Biblioteca del Marques de la
CANDELARIA
Nº 610

Digitized by Google

DSR
1971

Digitized by Google

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE

METHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIÈRES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES.

Précédée d'un Vocabulaire universel, *ſervant de Table pour tout l'Ouvrage; & ornée des Portraits de MM.* DIDEROT *&* D'ALEMBERT, *premiers Editeurs de l'*Encyclopédie.

Digitized by Google

Digitized by Google

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

15751

GÉOGRAPHIE MODERNE.

TOME PREMIER.

UNIVERSIDAD DE MADRID
REAL LIBRERIA
PAQUETAO DE DERECHO
Vol. 16441
Nº. 6396
Clase.

A PARIS,

Chez PANCKOUCKE, Libraire, hôtel de Thou, rue des Poitevins;

A LIÉGE,

Chez PLOMTEUX, Imprimeur des Etats.

M. DCC. LXXXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

DISCOURS
SUR
LA GÉOGRAPHIE.

TOUT le monde aujourd'hui prétend savoir la Géographie, & presque tous les littérateurs se croient en état d'écrire sur cette science; mais pour y réussir avec quelque distinction, il faut être instruit dans les mathématiques & l'astronomie; il faut connoître l'histoire de son pays & celle des autres peuples; il faut avoir des idées saines sur la politique & le commerce, sur la physique, l'histoire naturelle & les arts; il faut être en état enfin de comparer en philosophe les différentes mœurs des nations : tel est le tableau qu'on devroit se former de la Géographie, qui tient immédiatement à presque toutes les connoissances humaines : mais entrons dans quelques détails.

DANS les arts & dans les sciences, on ne marche d'abord que d'un pas incertain; les routes en sont obscures, tortueuses, difficiles : ce n'est que d'essais en essais, d'expériences en expériences qu'on arrive aux grandes découvertes. L'homme placé sur ce globe, a eu le plus vif intérêt de connoître le lieu qu'il habitoit : il lui a fallu mesurer, conserver, défendre une propriété qui faisoit toute sa richesse. Ainsi la *Topographie*, qui est la description d'un lieu particulier, & bientôt la *Chorographie*, qui est celle d'une région, ont dû précéder la naissance de la *Géographie*, qui est la description de toute la terre.

DIVISION DE LA GÉOGRAPHIE.

CETTE science peut être considérée sous trois points de vue principaux; 1°. la *Géographie astronomique*; 2°. la Géographie *physique*; 3°. la Géographie *historique* & *politique*.

DE LA GÉOGRAPHIE ASTRONOMIQUE.

LA Géographie n'a pas seulement pour objet de faire la description de

Digitized by Google

chaque ville ou de chaque province, il eſt indiſpenſable encore qu'elle en faſſe connoître la ſituation, le climat, & qu'elle indique comment, expoſées à l'âpreté d'un air glacial, à la douceur d'un ciel tempéré, ou à la chaleur d'un ſoleil brûlant, ces poſitions différentes influent ſur les productions du terroir & ſur les mœurs de leurs habitans. Ce globe que nous habitons, placé dans l'immenſité de l'Univers, a une correſpondance intime avec les planètes & les aſtres qui l'environnent. L'homme a oſé porter un œil attentif ſur cet ouvrage myſtérieux & ſublime: il a calculé ces globes de feu, leur maſſe, leur viteſſe, leurs diſtances reſpectives; il a ſondé les cauſes des ténèbres & de la lumière, de la viciſſitude des ſaiſons, du flux & reflux, des tempêtes, des orages & de ces phénomènes affreux où la nature en convulſion ſemble annoncer la chûte du monde.

Les beſoins mutuels des peuples, le déſir de connoître, ſi naturel à l'homme, la ſoif de poſſéder, plus exigeante, plus impérieuſe encore, lui ont fait franchir ces abîmes effrayans, qui déroboient un peuple à un autre peuple: ſur un frêle vaiſſeau, il affronte les élémens, & va chercher dans un autre monde, d'autres richeſſes, d'autres hommes, d'autres mœurs. Mais dans cette courſe audacieuſe & lointaine, qui pourra guider ſes pas incertains? En proie à l'inconſtance d'un élément terrible, de quelque côté qu'il jète les yeux, il n'apperçoit que des mers immenſes; il ne découvre qu'un ciel plus immenſe encore. Il a donc dû étudier dans leur courſe l'aſtre fécond du jour & le tranquille flambeau de la nuit. Il lui a fallu obſerver ces étoiles innombrables, lire dans le ciel même les véritables meſures du globe qu'il habite; & le réſultat de ces pénibles obſervations a été de lui tracer une route ſûre où il n'en connoiſſoit point encore!

Ainſi la *Géographie aſtronomique* eſt la deſcription de la Terre, conſidérée par rapport au ciel. Son but eſt de montrer la correſpondance qui exiſte entre les parties de l'une & celles de l'autre, de fixer tous les points du globe, de l'équateur aux poles, & de l'oueſt à l'eſt d'un méridien quelconque, dans toute ſa circonférence. C'eſt pour y arriver que l'on a d'abord déterminé les degrés de latitude & de longitude (*voyez ces mots*), objets ſi importans pour la navigation: enfin c'eſt par la Géographie aſtronomique que l'on eſt parvenu à meſurer d'une manière plus préciſe la ſurface des terres & des mers (1).

DE LA GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

AVANT que l'homme, dans l'enfance du monde, eût laiſſé ſes foibles

(1) Il ſemble que c'eût été la place de parler ici de l'hydrographie, mais il eſt inutile de multiplier nos diviſions. On trouvera d'ailleurs, dans ce Dictionnaire, les obſervations nautiques les plus eſſentielles, & tous les détails hydrographiques que nous pourrons nous procurer.

Digitized by Google

traces sur le globe, la nature déjà y avoit imprimé ses pas majestueux; elle avoit élevé ces grouppes de montagnes, dont la tête imposante rompt l'impétuosité des vents, & devient le berceau des sources, des torrens, des rivières; elle avoit creusé ces profondes vallées qui servent de lit aux fleuves, présentent un asyle plus tempéré à l'homme, & d'abondans pâturages à ses troupeaux; elle avoit créé cet océan immense, & lui avoit donné des loix: enfin elle avoit peuplé les airs, les terres, les mers d'un monde d'habitans: l'homme arrive avec toute sa foiblesse; une enfance lente, une raison tardive, une vie pénible, tel est le partage qu'il apporte en naissant.

Il n'est pas de l'objet de la Géographie de le peindre dans ces commencemens; occupé des moyens de contraindre la terre à le nourrir, & disputant cette nourriture aux autres animaux, ce n'est que par de continuels combats, par un travail continuel, qu'il soutient son existence misérable & débile: mais doué d'une sagacité qui supplée à ses forces, chaque siècle ajoute à son expérience; il s'enrichit de ses lentes & pénibles observations, & le plus foible des animaux devient le roi de la nature.

Nous ne nous étendrons pas non plus sur la formation du globe, ni sur les différentes espèces de matières qui entrent dans sa composition, ou qui se rencontrent dans son intérieur. Le naturaliste les classe, le chymiste les analyse, le géographe doit se borner à indiquer les lieux où se trouvent ces substances. Ainsi, avant de parler, relativement à chaque pays, des établissemens & des conventions qu'ont formés entr'eux les peuples sauvages & les habitans policés qui y ont fixé leur demeure, il doit, autant qu'il le peut, faire connoître, 1°. la nature du sol; 2°. les eaux qui l'arrosent; 3°. les productions végétales; 4°. les animaux qui l'habitent; & sous cet aspect général, l'homme entre lui-même dans cette dernière classe.

On sent bien que des terres élaborées par les eaux, ou ravagées par le feu, qui n'offrent qu'un granit endurci ou que des sables arides, présentent à l'habitant, à l'industrie, au commerce, des productions & des avantages différens. C'est à cette première connoissance que s'attache le géographe dans la partie physique.

Si de la description de la surface, il descend dans l'intérieur, il distinguera les minéraux de toute espèce, & les indiquera au philosophe, qui les étudie pour étendre ses lumières, & aux arts qui savent s'en prévaloir pour les besoins ou les agrémens de la société.

Mais ces terres que le géographe décrit, ces montagnes dont il indique la direction & la hauteur, renferment des richesses d'un tout autre mérite que ne le peuvent être les métaux les plus précieux: ce sont les sources des fleuves & des rivières. C'est par la présence toujours agissante des nuées qui s'y rassemblent en brouillards, ou qui s'y résolvent en pluie, & qui s'infiltrent à travers les terres, que ces sources sont entretenues. La nature

Digitized by Google

les a placées à des hauteurs convenables, pour l'objet auquel elles sont destinées, c'est-à-dire, à la fertilisation des vastes campagnes au travers desquelles leur chûte & leur courant sont parvenus à se former des lits. La Géographie physique doit faire connoître l'étendue, la direction, & s'il se peut, la pente de leurs bassins. C'est ainsi que nous appellons, d'après feu M. Buache, les vastes espaces arrosés par les rivieres qui versent au même fleuve, ou qui se jetent dans la même mer. Ainsi, pour prendre un grand exemple, la Méditerranée occupera le centre d'un grand bassin, borné au nord par la chaîne des montagnes d'Europe, qui s'étendent depuis le cap de Gate en Espagne, jusqu'à l'ancien Hémus dans la Roumelie; & au sud, par la chaîne de l'Atlas, & même par les montagnes de l'Abyssinie.

Si nous considérons ensuite chacun des grands fleuves que reçoit ce bassin, & même ceux qui arrosent les autres parties du monde, nous les verrons tous prendre leurs sources dans des montagnes plus ou moins élevées. On peut même presque assurer que plus le fleuve est considérable, plus la montagne est haute. Nous pourrions en apporter pour exemple les Alpes, donnant naissance au *Danube*, au *Rhin*, au *Rhône*, au *Pô*, &c. &c.: les hautes montagnes de la Tartarie renferment les sources de l'*Oby*, du *Jenisséa*, de la *Lena*, de l'*Amur*, du *Hoam-Ho*, &c. &c.; les montagnes de l'Abyssinie formant le *Nil*; enfin les Cordilières, d'où s'écoulent le *Rio de la Plata*, & sur-tout ce superbe *Maragnon*, qui promène ses eaux l'espace de douze cents lieues de l'oueſt à l'est dans l'Amérique méridionale, & qu'une troupe de femmes guerrières, supposées ou peut-être apperçues sur ses bords, a fait nommer le *Fleuve des Amazones*, &c. &c. Tout indique donc que les fleuves commencent dans les montagnes, que leurs lits sont & doivent toujours être au centre des bassins où se rassemblent les eaux qui les grossissent depuis leurs sources jusqu'à leurs embouchures. Ce sont autant de bassins particuliers qui appartiennent à chaque pays, & que la Géographie physique doit d'abord faire connoître (1).

DE LA GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET POLITIQUE.

La société foible encore, & dans un besoin presque universel de tout, a dû accueillir avec reconnoissance ces génies privilégiés qui ont fait les premiers pas dans la carrière des arts: bientôt les hommes en se multipliant se sont disputé un canton plus agréable & plus fertile, de-là les premieres guerres; ils se sont choisi des législateurs pour les conduire, & des chefs courageux pour les défendre, de-là l'origine des gouvernemens & des loix.

(1) Nous n'avons fait qu'indiquer ici quelques objets de la Géographie physique; cette partie est réservée à la plume savante de M. Desmarets de l'Académie des Sciences, & forme une des parties de l'Encyclopédie.

Mais

Digitized by Google

Mais si l'homme considéré individuellement est susceptible de perfectibilité, les grandes sociétés elles-mêmes ont dû s'occuper aussi des moyens de devenir plus heureuses; ce n'a pu être qu'en comparant les faits, les tems, les circonstances, en se rappellant leurs fautes, & les calamités qui en ont été les suites; de-là les monumens antiques où sont consignés les faits; de-là enfin l'histoire des nations.

Cependant chaque société en veillant à son bonheur particulier, a dû porter un œil inquiet sur les états qui l'environnoient; elle a dû craindre, & leur trop nombreuse population, & un accroissement de puissance qui tôt ou tard pouvoit lui être redoutable; plusieurs petites nations se sont réunies pour résister aux projets ambitieux d'un grand peuple: au lieu de toujours combattre, on aura quelquefois négocié: telles sont les premières causes de la politique.

La politique est donc intimement liée à l'histoire: c'est en quelque sorte la jurisprudence de nations; mais, comme les autres sciences, elle a ses principes & ses préjugés. Il ne faut point lui prêter une marche uniforme; elle est peut-être plus qu'une autre l'esclave des tems, des circonstances & des lieux. Le caractère des peuples est aussi varié que les opinions; celles-ci ne diffèrent pas moins entr'elles que les gouvernemens, & un homme ne ressemble pas plus à un autre homme, qu'un peuple à un autre peuple par ses mœurs, ses loix, & la forme de son administration. Ce sont ces nuances si mobiles qu'un Géographe doit s'efforcer de saisir, & c'est en rassemblant ces monumens de la sagesse & de la folie humaine, qu'il peut arriver à son but, qui est de se rendre utile. Nous n'indiquerons cependant que les principaux traits qui appartiennent à cette partie, puisqu'elle doit faire elle-même un article essentiel de l'encyclopédie, & doit être traitée séparément.

La *Géographie historique* est celle qui, en indiquant un pays ou une ville, en présente les différentes révolutions, annonce par quels princes ces lieux ont été successivement gouvernés, parle du commerce qui s'y fait, de la religion qui y est établie, de leurs loix, des monumens anciens & modernes, des mœurs, de la population, de la température du climat, des productions, des sièges que les villes ont soutenus; elle indique les Conciles qui s'y sont tenus, les grands hommes qu'elles ont produits, les lieux où se sont données les batailles fameuses: la stature, la figure, la couleur & le caractère des habitans de tout pays lui appartiennent; elle sait connoître encore les animaux de toute espece, soit qu'ils se retirent au fonds des forêts, qu'ils s'élèvent dans les airs, ou qu'ils se cachent dans les eaux.

Mais de toutes les sciences, il n'en est guères qui soit plus dépendante de l'instabilité des choses humaines que la Géographie. Les guerres, ce fléau destructeur de l'humanité, vont dévorant les peuples, les nations, les em-

Digitized by Google

pires. Ici l'œil ne découvre que des cendres & des ruines où floriſſoit une ville opulente & célèbre. Là, un canton autrefois fertile & peuplé, une plaine autrefois ſi riante & ſi riche, n'offrent plus que la déſertion & la ſolitude. De tous côtés, on trouve des forêts brûlées, des villes, des bourgs, des villages détruits.

La nature ſemble encore ſeconder l'homme dans ſes fureurs : les tremblemens de terre, les inondations, les peſtes, les famines font par-tout d'immenſes déſerts. Voyez la mer engloutir de vaſtes portions du continent ? Voyez la aggrandir ailleurs le domaine de l'homme ? Dans un pays, c'eſt un fleuve, c'eſt une ville floriſſante qui diſparoiſſent & s'abîment pour toujours dans les entrailles de la terre. Dans un autre, on voit tout à coup s'élancer de nouveaux rochers, de nouveaux fleuves, & des îles nouvelles. Ce malheureux globe, dans des convulſions continuelles, change, s'altère, ſe détruit, ſe renouvelle ſans ceſſe, & on voit des milliers de générations ſuccéder à des milliers de générations.

Ainſi, dans ce choc des élémens contre les élémens, de l'homme contre l'homme, dans ce tableau ſi changeant, le Géographe ſuccède lui-même au Géographe, & de ſiècle en ſiècle le monument qu'il élève, toujours imparfait, perd ſans ceſſe, acquiert ſans ceſſe, ſe détruit, ſe renouvelle, & doit être ſoumis à cette perpetuelle viciſſitude juſqu'à la fin des tems. On doit donc ſentir d'après ce tableau la néceſſité de comparer la Géographie des tems paſſés avec la Géographie des tems actuels. Il faut alors percer dans la nuit des ſiècles, parler de ces changemens arrivés ſur la face du globe, faire ſortir ces villes fameuſes de leurs ruines, reſſuſciter les nations & les empires. C'eſt l'objet d'une nouvelle diviſion; ſavoir, 1°. la *Géographie ancienne*; 2°. la *Géographie du moyen âge*; 3°. la *Géographie moderne*.

De la Géographie ancienne.

La Géographie ancienne eſt la deſcription de la terre conformément aux connoiſſances que pouvoient en avoir les anciens, dont les ouvrages nous ſont reſtés. Malgré ce qu'on trouve d'admirable dans leurs écrits, ils étoient bien loin de poſſéder à un degré convenable les qualités indiſpenſables dans la Géographie. Les mathématiques & l'aſtronomie n'étoient pour ainſi dire qu'au berceau, ſi on compare ces ſciences à ce qu'elles ſont de nos jours. La navigation avoit fait encore moins de progrès, & ces génies hardis qui, à l'aide de la bouſſole, ont franchi l'intervalle qui ſépare les deux hémiſphères, n'avoient point paru encore; ces îles ſans nombre découvertes depuis quelques ſiècles, ces portions ſi conſidérables du globe, ces mers plus vaſtes encore, ce nouveau continent enfin : ils n'en ſoupçonnoient pas même l'exiſtence.

Digitized by Google

Les ouvrages géographiques des anciens parvenus jusqu'à nous, sont remplis d'erreurs, tant par le merveilleux qu'ils contiennent, que par les calculs sur les longitudes & les latitudes. Leurs mesures itinéraires ont varié selon les tems & les différentes nations. La difficulté même d'en déterminer la valeur a encore répandu sur cette partie une nouvelle obscurité. Ainsi pour avoir une carte de Géographie ancienne, il faut lire les auteurs anciens avec la défiance pourtant que l'on doit avoir de leur goût pour le fabuleux, étudier avec attention ceux qui ont détaillé la Géographie, comme Strabon, Ptolémée, Pausanias, & ceux qui ont écrit l'histoire, tels qu'Hérodote, Thucydide, Tite-Live, Polybe, César, &c. ne pas omettre de les comparer sans cesse avec les récits des voyageurs modernes, consulter les morceaux levés exactement sur les lieux, & rectifiés par les observations astronomiques; encore cette carte qui sera l'exact dépouillement des ouvrages qu'on aura lus, n'offrira-t-elle qu'imparfaitement le véritable état des pays que l'on aura voulu représenter.

De la Géographie du moyen âge.

Cette division de la Géographie embrasse tout l'intervalle qui s'est écoulé depuis la décadence de l'empire Romain jusqu'au renouvellement des lettres. La foiblesse des empereurs, le relâchement de la discipline militaire, la passion effrénée du luxe & de tous les plaisirs, les incursions continuelles des Barbares, toutes ces causes en entraînant la chute de l'empire avoient aussi accéléré la ruine des arts; le goût du beau étoit éteint, les sciences presque méprisées, & le génie ne jetoit que de loin en loin quelques pâles étincelles. Il semble que ces essaims destructeurs de Barbares, ces Goths, ces Suèves, ces Alains, ces Vandales aient enveloppé le monde entier dans une ignorance profonde. Cependant, en consultant les chroniques & les cartulaires qui sont en très-grand nombre, il est possible encore de répandre quelque lumière sur cet âge de la Géographie.

De la Géographie moderne.

La Géographie moderne est la description de la terre, depuis le renouvellement des lettres jusqu'à présent. Ce sera sans contredit la plus vraie, la plus intéressante, la plus instructive & la plus riche. Nous ne nous étendrons pas davantage sur cette dernière division; il est facile de voir qu'on doit lui rapporter tout ce que nous avons dit, & tout ce qu'il nous reste à dire encore sur les avantages de la Géographie.

Dans la manière dont nous avons conçu notre plan, & dont nous l'avons rempli dans cet ouvrage, on verra les hommes différer des hom-

Digitized by Google

mes, les loix des loix, les climats des climats. Le nègre paresseux qui respire l'air brûlant de l'équateur, ne ressemble point au robuste & laborieux habitant du nord. La loi qui assure au fier Anglois tous les droits de sa liberté, ressemble encore moins aux caprices sanguinaires d'un despote Asiatique. Enfin, nos sociétés policées, nos sciences, nos arts n'ont nul rapport avec ces hordes sauvages, qui conservent à peine quelques traces humaines. Tous ces contrastes que l'on remarque dans les mœurs des différens peuples, toutes ces variétés dans les gouvernemens existent aussi dans les opinions religieuses. Les cultes sont opposés aux cultes, les prêtres aux prêtres, les religions aux religions: nous les réduirons à quatre principales, savoir, le Paganisme, le Judaïsme, le Christianisme & le Mahométisme. La Géographie moderne admet une subdivision sous le nom de Géographie ecclésiastique.

La *Géographie ecclésiastique* est celle dont l'objet est de représenter les partages d'une juridiction ecclésiastique, selon les *patriarchats*, les *primaties*, les *diocèses*, les *archidiaconés*, les *doyennés*, &c. &c. Quant à cette dernière division, nous ne ferons pour ainsi dire qu'indiquer les objets les moins inutiles, nous réservant pour des choses plus instructives & plus intéressantes. Jettons maintenant un coup d'œil sur quelques Géographes François, & principalement sur ceux qui se sont le plus distingués parmi nous.

La Géographie ne peut guères remonter en France que jusques vers le milieu du seizième siècle, encore n'avons-nous eu que des essais informes qui se ressentoient de la barbarie des écoles, & de nos foibles progrès dans la géométrie, l'astronomie & les autres sciences.

Postel, Thevet, Jolivet & Nicolas de Cusa, nous ont donné des cartes générales de la France; ces ouvrages comparés à ceux de nos jours n'offrent que des fautes de calcul, des oublis, & des traits mêmes d'une grossière ignorance: mais ils ont osé défricher ces landes montueuses & rebutantes; on ne peut donc leur refuser de la reconnoissance.

Etienne Ghébellin publia le comtat Venaissin; Thabourot, le duché de Bourgogne; Kettenhofer, la Champagne; Rogieri, le Poitou, & les pays voisins; Guyet, l'Anjou; Surhon, le Vermandois; Calameus, le Berri; Hugues Cusin, & dans la suite Ferdinand Lannoy, la Franche-Comté; Beins, le Dauphiné; Bombar, la Provence: enfin, la Guillotière nous donna la Carte générale de la France, vers l'an 1584 ou 1585. Il est même facile de voir par quelques-uns des noms qu'on vient de citer, combien nous devons de reconnoissance aux autres nations.

Mais le génie François commença sous Louis XIII à voler de ses propres ailes, & à étonner ceux mêmes qui avoient été ses maîtres. Nicolas Sanson, né en 1600, avait fait dès dix-huit ans une carte de l'ancienne Gaule, avec un traité latin qu'il ne publia qu'en 1627. Il nous donna ensuite des cartes

Digitized by Google

de l'ancienne Grèce, de l'empire Romain, de la France, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique, & des dix-sept provinces des Pays-Bas, &c. &c. Guillaume & Adrien Sanson ses enfans, & Pierre - Moulard Sanson, son petit fils, soutinrent avec éclat la réputation de leur père.

Nous ne devons pas oublier de placer dans le nombre des Géographes qui ont illustré leur siècle, Pierre Duval, assez peu estimé aujourd'hui; le P. Briet, Jésuite; les Delisle, les Danville, les Buache, feu M. Robert de Vaugondi, M. Jaillot, M. Sauveur, qui sous Louis XIV conçut le plan du Neptune François, ouvrage qui a été confié à M. Bellin, hydrographe du Roi, pour le mettre à sa perfection; M. d'Après de Mennevilette, auteur aussi d'un Neptune François, mais dont les grands talens ne font pas oublier ses campagnes maritimes dans la dernière guerre, & quelques autres encore, dont les travaux sont autant de conquêtes pour la Géographie. (1) Mais en citant tous ces hommes célèbres, nous avons plutôt parlé de ceux qui nous ont rédigé des cartes, que de ceux qui ont écrit sur cette science. Il est plus facile d'assigner une position géographique, que de peindre l'histoire, les mœurs, le commerce & les arts des nations. Nous ne croyons pas qu'il soit inutile ici d'examiner quelques-uns de leurs ouvrages, & de voir en quoi ils ont plus ou moins contribué aux progrès de la Géographie.

Le premier de ces ouvrages, sur lequel nous oserons risquer quelques réflexions, est le grand Dictionnaire de la Martinière. Il semble qu'on ait pris à tâche de rassembler dans ces nombreux *in-fol.*, toutes les sottises & tous les mensonges qu'on peut débiter en Géographie. Le peu de bonnes choses qui s'y trouvent, est noyé dans une foule d'erreurs, & son style est lâche & prolixe. Les calculs sont faux pour la plupart, & la partie historique n'est pas toujours exempte d'erreurs. On doit cependant savoir gré à l'auteur d'avoir conçu un plan aussi vaste : il n'a manqué à lui & à ses successeurs que des matériaux aussi sûrs qu'ils étoient immenses. Avec plus de vérité dans les détails, son ouvrage seroit un des plus précieux dépôt de nos riches bibliothèques.

Le grand Dictionnaire de la France, par M. l'abbé d'Expilly, est une collection immense & remplie de recherches. Il est à regretter que l'auteur n'ait pas toujours été bien servi dans les mémoires qu'on lui a fait passer.

Si des Dictionnaires nous passons aux méthodes, nous sommes forcés de

(1) Plusieurs de ces Géographes ont accompagné leurs cartes de commentaires très-instructifs; mais le siècle présent & la postérité distingueront toujours le célèbre d'Anville, qui, dans une carrière très-longue & très-laborieuse, nous a donné de savans Mémoires sur la mer Caspienne, sur les antiquités géographiques de l'Inde, sur l'ancienne Gaule, sur la Chine, &c. S'il est quelquefois permis de ne pas être de l'avis de ce savant homme sur tous les points, c'est qu'un grand nom ne doit jamais nous détourner de la recherche de la vérité.

Digitized by Google

le dire, & c'eſt avec regret, il n'en eſt guères de bonnes. Dom Vaiſſette, Nicole de la Croix, ſont ſecs & pas toujours fidèles ; le ſavant Büſching lui-même n'a pas toujours des renſeignemens aſſez exacts. M. Mentelle, auteur de la *Géographie comparée*, a porté une ſaine critique dans la Géographie, il a nourri ſon ouvrage de toutes les recherches qu'un homme ſavant peut puiſer dans les autres ſciences : il a ôté ſa ſéchereſſe à la Géographie, & l'a rendue auſſi inſtructive qu'intéreſſante. M. Robert, Géographe du Roi, l'un des Coopérateurs de ce Dictionnaire, a donné deux ouvrages ſur la Géographie ; l'un, purement élémentaire, & à l'uſage des colleges, dans un petit nombre d'années a déjà eu quatre éditions ; & l'autre en trois volumes, a été traduit dans pluſieurs langues. Cet ouvrage a le mérite d'être très-exact, & de renfermer des détails qu'on chercheroit inutilement dans les autres ouvrages du même genre qui ont paru juſqu'à ce jour. L'auteur a ſur-tout l'avantage d'avoir ſouvent écrit *de viſu*, parce qu'ayant voyagé vingt ans & parcouru en détail & en obſervateur les diverſes contrées de l'Europe, il a fait ſur les lieux des recherches intéreſſantes, & recueilli des matériaux précieux, dont il a enrichi ſon ouvrage. Ces voyages l'ont mis à portée de juger par lui-même de l'exactitude & de la vérité des faits avancés par les divers Géographes ; ce qui ne manquera pas de tourner à l'avantage de cette partie de l'Encyclopédie. Nous pourrions citer ici les titres d'une douzaine d'autres ouvrages ; mais ce ne ſont guères que de volumineuſes compilations ſans plan, ſans ſtyle, & où la vérité ſe trouve preſque toujours noyée dans un tas de menſonges ; il nous paroît auſſi inutile d'analyſer ici Corneille, Baudrand, &c. &c., qu'il ſeroit faſtidieux de faire la nombreuſe nomenclature de tous nos abrégés élémentaires.

Avant de finir ces réflexions, il nous paroît néceſſaire de dire un mot ſur les cartes & ſur les *Atlas :* il faut du moins prévenir le public contre un charlataniſme ſi deſtructeur pour les ſciences.

Preſque tous les atlas & les cartes qui paroiſſent journellement fourmillent d'erreurs, qui décèlent la plus profonde ignorance. L'art de *calquer* en Géographie, eſt un brigandage que le moindre écolier en état de tenir un compas & un burin, exerce avec une effronterie qui n'a pas d'exemple. Un habile Géographe aura paſſé une année à faire une excellente carte, qui ſera copiée en deux fois vingt-quatre heures : non ſeulement ce vol littéraire décourage les artiſtes & les ſavans en les privant du juſte émolument de leurs travaux, mais le public lui-même paie fort cher un ouvrage qu'il croit excellent ſur le nom de l'auteur, & qui n'eſt qu'une contre façon remplie de fautes, de négligences & de menſonges. A peine compte-t-on à Paris trois fonds eſtimables. On doit s'attacher aux cartes originales des Sanſon, des Danville, des Deliſle, de feu M. Robert de Vaugondi, de MM. Bonne & Buache, & de quelques autres en petit nombre. Il faut diſtinguer auſſi les cartes de l'Obſerva-

Digitized by Google

toire, rédigées par des Savans respectables; & sur-tout le superbe atlas de la France exécuté sous les auspices du Gouvernement. L'atlas de M. Mentelle réunit à l'exactitude, la beauté du burin & du papier. La clarté avec laquelle chaque objet se détachant de l'étendue du plan semble pour ainsi dire s'offrir aux yeux, doit en faire desirer la continuation.

La plupart des cartes Angloises sont faites avec beaucoup de soin; nous disons la plupart, car on altère, on défigure le globe avec autant de barbarie à Londres qu'en France; mais les bonnes cartes y sont d'une extrême perfection, & sur-tout les cartes marines, parce que le gouvernement ne néglige rien pour encourager les savans & les artistes dans une partie aussi essentielle à la navigation.

Nous ne parlerons pas de même des cartes Hollandoises, qui sont presque toutes fautives & remplies de mensonges, non qu'il n'y ait eu dans ce pays des Géographes très-habiles, tels que les *Pieter Goos*, les *Janssonius*, les *Blaeu*, les *Wan Reulen*; mais parce qu'il entre dans les principes du gouvement Hollandois de cacher ses nouvelles branches de commerce aux autres nations; intérêt sordide qui lui fait préférer l'avantage de s'enrichir, à la gloire de contribuer avec les autres peuples de l'Europe aux progrès de la Géographie.

Ce seroit faire une injure aux Géographes Allemands que de les oublier ici. Nous serons toujours portés à rendre justice à cette nation éclairée & laborieuse; elle a défriché les landes de la littérature, & l'on doit à ses doctes & volumineuses recherches des observations qui ont hâté les progrès des sciences & des arts. Les *Homann*, le professeur *Mayer*, le docteur *Eisenschmid*, le sieur *Jæger*, ingénieur, &c. &c., nous ont donné d'excellentes cartes géographiques: il seroit à desirer, pour la perfection de leurs ouvrages, que les souverains de l'Allemagne vouluſſent bien s'occuper du soin de faire mesurer leurs possessions, qui ne l'ont été jusqu'ici qu'imparfaitement. C'est un genre de dépenses digne de la grandeur des princes, & dont ils doivent les premiers recueillir l'avantage.

Parmi les écrivains Géographes qu'a produits l'Allemagne, on distinguera toujours M. Büsching: il est très-méthodique, & dans sa Géographie, les faits sont presque toujours d'une fort grande exactitude. Il nous a décrit son pays, les différentes souverainetés qui le composent, toute la partie du nord de l'Europe sur-tout, avec des détails qu'on chercheroit vainement dans les autres Géographes: on doit regretter qu'il n'ait encore parlé que de l'Europe. Cet homme aussi modeste que savant, nous indiquant toujours les sources où il puise, semble nous montrer ces vastes contrées pour la première fois; il seroit à desirer que son traducteur eût plus soigné son style. Il est tems de dire un mot du plan que nous avons adopté.

Dans l'ancienne Encyclopédie, la nomenclature étoit tellement incomplete,

Digitized by Google

que rien n'eſt plus ordinaire que d'y voir des villes conſidérables, & même des états ſouverains oubliés, ou traités en quelques lignes, tandis qu'on y parle d'une ſeigneurie ou d'un ſimple village avec une faſtidieuſe prolixité. M. le Chevalier de Jaucourt, homme eſtimable d'ailleurs par ſon goût & ſon ſavoir, manquoit abſolument des connoiſſances indiſpenſables à la Géographie. Il n'a fait qu'effleurer ſa matière : à peine dit-il quelques mots du lieu qu'il lui faut décrire, en copiant preſque toujours la Martinière ; mais il s'étend ſur des objets de mythologie, d'hiſtoire naturelle & de phyſique, traite ſouvent des queſtions de théologie, de controverſe, fait l'hiſtoire des grands hommes que ce lieu a vu naître, & finit par analyſer leurs ouvrages. Il nous a donc fallu, non-ſeulement corriger tous les articles anciens, & ajouter ceux qui manquoient à la nomenclature, mais refondre dans notre ouvrage les derniers voyages & les précieuſes découvertes des navigateurs de toutes les nations. Ce ſont ces détails nouveaux, ces aſſertions autrefois douteuſes, mais aujourd'hui authentiques, ce ſont des faits mieux vus, mieux obſervés, ſubſtitués à des préjugés & à des erreurs, qui doivent être les premiers matériaux de notre ouvrage.

Comme le Géographe ne peut quitter ſon cabinet pour aller vérifier les faits ſur tous les points du globe, il faut néceſſairement qu'il s'en rapporte ſouvent aux voyageurs : mais ces voyageurs ont-ils bien vu ? Ont-ils tout vu ? Sont-ils toujours d'accord ? En les ſuppoſant même de bonne foi, combien de cauſes peuvent égarer le jugement ? Ici c'eſt l'ignorance ; là c'eſt l'opinion. Cent hommes, diſoit Plutarque, & Montagne après lui, cent hommes liſent le même livre ſans lire les mêmes choſes. Pourquoi n'en ſeroit-il pas de même des voyageurs & de ceux qui les conſultent ? Dans l'embarras du choix, nous croirons de préférence au voyageur éclairé qui examine ſans paſſion, montre de la candeur dans ſes récits, & détaille les faits avec une attention ſcrupuleuſe, & nous dédaignerons l'homme à ſyſtême, qui cherchant une route peu frayée pour paroître original, voit moins dans un pays ce qui réellement y exiſte que ce qu'il veut y trouver. Il eſt tel voyageur dont la relation eſt déjà toute faite dans ſa tête avant même d'avoir quitté ſa patrie (1) ; mais en ſuppoſant l'exactitude dans les faits, combien peu ſavons nous encore en comparaiſon de ce qu'il nous reſte à ſavoir ! On n'a guères ſur une foule de choſes que des apperçus aſſez ſuperficiels. La poſtérité ſera bien

(1) Nous ne ferons point ici la nomenclature des voyageurs des différentes nations ; leurs ouvrages ſont en ſi grand nombre, qu'on ne peut que ſavoir gré à celui qui a bien voulu nous en abréger la lecture, & nous donner en quelques tomes tout le ſuc d'un millier de volumes. M. de la Harpe vient de refondre la vaſte & fatigante compilation de l'abbé Prevoſt : il a claſſé avec ordre tous les mémoires qui appartenoient au même ſujet, a abrégé leur ennuyeuſe prolixité, a enrichi ſon ouvrage de toutes les découvertes des nouveaux voyageurs, & nous a donné une collection intéreſſante dans un ſtyle correct & facile, qu'il a ſemé de réflexions inſtructives & philoſophiques.

étonnée

Digitized by Google

étonnée sans doute, lorsquelle examinera de sang froid ce que nous lui donnons pour des certitudes. Qu'elle ne nous dédaigne cependant pas, nos efforts ne seront point perdus pour elle; & riche de nos découvertes, il ne lui sera que plus facile d'arriver à la vérité.

Nous parlerons des arts & des sciences chez tous les peuples: des liens qui les rapprochent, c'est-à-dire, du commerce, de leurs gouvernemens, &c. &c.; nous parlerons des loix; nous indiquerons sommairement les causes politiques qui ont accéléré la chûte d'une puissance formidable, & celles qui ont donné de l'énergie & du ressort à un peuple foible; nous remarquerons enfin combien le despotisme & la tyrannie sont funestes aux mœurs & à la prospérité des empires.

Il nous reste présentement à traiter d'un point par lequel nous aurions dû peut-être commencer; on veut parler de l'utilité de la Géographie.

Nous avons souvent été étonnés de l'espèce d'indifférence qu'on a eu jusqu'ici pour cette science dans nos maisons d'instruction. On met entre les mains des jeunes gens les chefs-d'œuvres des orateurs & des poëtes de Rome & d'Athènes; on leur enseigne pendant dix ans l'art de mal parler des langues mortes, qu'ils oublient bientôt pour apprendre à parler la leur, & aucun d'eux ne pourroit nous indiquer, sur la carte, les lieux où sont situés Athènes & Rome. Ils nous décrivent éloquemment la rapidité du *Ximoïs*, l'impétuosité du *Scamandre*, dont l'un existe à peine, l'autre n'est guère qu'un misérable ruisseau, & presqu'étrangers dans leur patrie; ils ne connoissent ni les forces politiques de leur propre pays, ni les faits les plus intéressans de leur histoire. Nous aimerions autant un genre d'éducation, qui formât des hommes pour la société, & nous donnât des citoyens, que de jeunes pédans, qui croient tout savoir parce qu'ils peuvent réciter en grec & en latin des morceaux de Démosthène & de Tite-Live.

Nous le dirons cependant pour l'honneur de l'Université: une science aussi essentielle que la Géographie ne sera plus traitée avec tant de négligence & de mépris. Un jeune professeur (M. l'abbé Grenet), a proposé de la joindre à l'éducation, & ce plan a été accueilli avec un applaudissement universel. On n'expliquera plus à un jeune homme les ouvrages de Salluste, de Tite-Live, les Commentaires de César, sans lui montrer sur la carte les lieux qui ont été le théâtre de ces guerres sanglantes; le jeune élève acquerra en même-tems des notions sur la Géographie ancienne & moderne; il n'en comprendra que mieux ses auteurs classiques; & ce plan, bien dirigé, doit infiniment contribuer aux progrès des études.

En effet, une rivière, un ruisseau, une montagne, un marais, une plaine plus ou moins vaste, une contrée plus ou moins fertile, plus ou moins peuplée, ne sont point dans l'art de la guerre des circonstances inutiles. Ici le général le plus consommé ne peut exécuter avec une armée, ce qu'il eût fait

ailleurs avec une légion : là une poignée d'hommes arrête tout un peuple de ſoldats : c'eſt dans cette gorge que ce corps invincible de vétérans déchire de déſeſpoir & enterre ſes drapaux pour ſe rendre priſonnier à un ennemi qu'il a tant de fois vaincu. Suffira-t-il à un jeune militaire de pâlir jour & nuit ſur les hiſtoriens de la Grèce & de Rome ; de poſſéder juſqu'aux moindres détails de la vie de nos grands capitaines ; de connoître tous les faits, toutes les époques de notre hiſtoire ? Qu'importent ces faits ſans nombre accumulés avec tant de peines, s'il n'eſt en état, la carte à la main, de les comparer ſans ceſſe ! C'eſt par-là qu'il doit ſe tranſporter ſur les lieux mêmes avec ces grands hommes, pour jouir avec eux de leurs triomphes ! C'eſt par-là qu'il doit apprendre le grand art des campemens, des attaques, des retraites, quelquefois plus ſavantes & auſſi précieuſes qu'une victoire ! Sans la Géographie, comment un négociateur ſaura-t-il ce qu'il peut accorder ou ce qu'il doit prétendre ? Un miniſtre oſera-t-il, du fond de ſon cabinet, former le plan d'une campagne, diriger nos troupes, nos vaiſſeaux ? Et pour ne pas avoir acquis des connoiſſances auſſi indiſpenſables dans la place qu'il occupe, faudra-t-il que nos légions ſoient livrées au fer & au feu de l'ennemi !

Nos plus grands généraux, nos ingénieurs les plus célèbres ont été ſavans dans la Géographie. Turenne dans ſes campagnes, Vauban dans les ſièges qu'il dirigeoit, tous deux avares du ſang françois, ſavoient unir ſans ceſſe les avantages que leur offroit la nature aux reſſources de l'art, & faiſoient, avec une perte de quelques hommes, ce qu'ils n'euſſent pu exécuter qu'en jonchant la terre de cadavres. Le courage ſeul ne ſuffit pas ; l'art & l'étude font encore plus que le courage : le ſoldat françois eſt ardent, impétueux, ſoupirant après la gloire ; il ſait affronter la mort avec une intrépidité qu'on n'a ſurpaſſée chez aucune nation : mais cette fureur aveugle, cette ſoif de vaincre, ſuffit-elle toujours pour le rendre invincible ?

Un général peu inſtruit eſt timide : il va en tâtonnant dans ſes opérations ; il rêve, il conſulte, il héſite : c'eſt en vain qu'un ennemi trop imprudent, trop audacieux lui préſente l'occaſion de le battre ; il ne ſait point la ſaiſir. Un militaire inſtruit, un général ſavant dans la Géographie, connoît d'avance les avantages ou les déſavantages qui peuvent réſulter de telle ou de telle autre poſition ; il a déjà ſur la carte préparé ſon triomphe, & avant d'avoir vu l'ennemi, il a vaincu !

Nous n'avons démontré juſqu'ici l'utilité de cette ſcience, que dans l'art féroce de détruire : mais cet art, mille fois plus utile & plus doux, cet art conſolateur qui, par d'heureux échanges, enrichit une nation du ſuperflu d'une autre nation, qui nous apporte ſans ceſſe le tribut de toutes les mers & des deux mondes, le commerce enfin, eſt-il donc étranger à la Géographie ? N'eſt-ce pas elle qui, par les connoiſſances & les obſervations

Digitized by Google

qu'elle accumule tous les jours, facilite d'un pole à l'autre une heureuſe correſpondance, donne au commerce des vues plus vaſtes & plus ſages, le rend le levier qui fait mouvoir toutes les puiſſances, tous les empires; & nourriſſant entr'eux une utile & généreuſe émulation, eſt cauſe enfin que tous les arts, toutes les découvertes, tous les bienfaits de la nature, deviennent un bien commun à tous les peuples. Tels ſont les principaux avantages que produit l'étude de la Géographie: puiſſions-nous, en nous efforçant d'ôter à cette ſcience une partie de ſa ſéchereſſe, l'avoir rendue auſſi utile & auſſi intéreſſante qu'elle peut le devenir!

Ce diſcours eſt de M. MASSON DE MORVILLIERS.

Digitized by Google

Cette Partie de l'Encyclopédie a pour Coopérateurs, M. Robert, Géographe ordinaire du Roi, & M. Masson de Morvilliers, Avocat au Parlement. M. Mentelle, Hiſtoriographe de Mgr le Comte d'Artois, & Profeſſeur-émérite d'Hiſtoire & de Géographie à l'Ecole Royale-Militaire, *a été chargé de la Géographie ancienne, qui ſera traitée ſéparément : & la confection des Cartes a été confiée à* M. Bonne, Ingénieur-Hydrographe de la Marine.

Les Articles marqués du ſigne (R.) *appartiennent à* M. Robert; *ceux qui portent le ſigne* (M. D. M.), *& ceux qui ne ſont affectés d'aucune marque, ſont de* M. Maſſon de Morvilliers.

Digitized by Google

A, petite rivière qui a ſa ſource près de Fontaines, en Sologne. (*R.*)

AA, rivière des Pays-Bas, qui prend ſa ſource dans le Boulonnois, paſſe à Saint-Omer, au-deſſous de laquelle elle forme les marais où ſont les iles flottantes, ſe diviſe en trois branches, dont la droite, dite la Colme, fournit aux canaux de diverſes villes de Flandres, telles que Bourbourg, Mardick, Dunkerque, &c. La gauche ſe rend dans le canal de Calais; & celle du milieu, qui garde ſon nom, ſe dirige ſur Gravelines, & ſe jete un peu au-deſſous dans la mer, après un cours d'environ 14 lieues. Le nom de cette rivière, qui eſt commun à d'autres en Suiſſe, en Allemagne, dans les Pays Bas & dans la Livonie, eſt une dégradation du mot latin *aqua*. (*R.*)

AA, ou AADE, petite rivière du Brabant Hollandois, qui a ſa ſource aux confins du pays de Liege & de la Gueldre, arroſe la ville de Helmont, & va ſe jeter dans le Dommel, au-deſſous de Bois-le-Duc. (*R.*)

AA, deux petites rivières des Provinces-Unies, qui ſortent du marais Bourſang, au pays de Drente, & s'étant jointes au Weſtervold, il en réſulte une nouvelle rivière qui prend le nom de Weſter-Wold-Aa; celle-ci va ſe décharger dans le golfe de Dollaert, vers les confins du comté d'Embden. (*R.*)

AA, & HAVELTER-AA, petite rivière de l'Over-Yſſel, qui prend ſa ſource dans le comté de Drente, baigne la petite ville de Meppen, & ſe joint au Wecht, un peu au-deſſus de ſon embouchure dans le Zuyder zée. (*R.*)

AA, autre petite rivière de l'Over-Yſſel, qui baigne la ville de Zwol, & tombe dans le Wecht un peu au-deſſous. (*R.*)

AA, & NIEUWE-AA, petite rivière des Provinces-Unies, qui coule dans la Province d'Over-Yſſel, baigne Steenvick, où elle prend le nom de Steenwick-Aa; elle ſe partage enſuite en deux branches qui tombent dans le lac Gieter, dont les eaux ſe rendent dans le Zuyder-zée. (*R.*)

AA, ALPHA, ou ALPH, rivière de Suiſſe qui a ſa ſource au mont Brenner, dans le canton d'Underwald qu'elle traverſe du ſud au nord, & ſe rend dans le lac de Lucerne au golfe d'Alph-zée, ou mer d'Alph. (*R.*)

AA, autre rivière de Suiſſe qui nait au nord oueſt de la ville de Lucerne, arroſe la ville de Lentzbourg, au-deſſous de laquelle elle entre dans l'Aar, à deux lieues au-deſſus de Brucck. (*R.*)

AA, troiſième rivière de ce nom dans la Suiſſe au canton de Zurich, où elle arroſe la ville de Grumingen, & ſe perd dans le lac Greiffen-zée. (*R.*)

AA, ou VELICER-AA, rivière d'Allemagne dans le cercle de Weſtphalie; elle a ſa ſource dans l'évêché de Munſter, paſſe à Gemen, Borcken & Bockolt, & va ſe rendre dans l'Yſſel au comté de Zutphen. (*R.*)

AA, ou ALTE-AA, autre rivière de Weſtphalie, baigne Aahus & Goer, & va ſe joindre au Wecht au-deſſous de la ville d'Omnen. (*R.*)

AA, troiſième rivère de Weſtphalie, qui paſſe à Steinfort, & mêle ſes eaux à celles du Wecht, aux confins du comté de Bentheim. (*R.*)

AA, rivière encore de Weſtphalie, qui a ſa ſource à l'oueſt de Munſter, arroſe cette ville, & va ſe perdre dans l'Ems. (*R.*)

AA, cinquième rivière de ce nom en Weſtphalie; elle a ſa ſource dans le comté de Lippe, paſſe à Dethmold, Hervorden, joint ſes eaux à celles de la Bage, avec laquelle elle ſe jete dans le Weſer, à trois lieues au-deſſus de Minden. Sanſon, dans ſes grandes cartes, lui donne le nom de *Wethra*. (*R.*)

AABACH, pet. riv. de Suiſſe, dans le bailliage de Biberſtein, au canton de Berne; elle ſe jete dans l'Aar, à une demi-lieue au-deſſous d'Arau. (*R.*)

AACH, ou ACH, petite ville de Souabe, entre la pointe ſeptentrionale du lac de Conſtance & le Danube. *Long.* 26, 50; *lat.* 47, 55. (*R.*)

AAGI-DOGHI, montagne de l'Amaſie en Turquie, ſur les frontieres de Perſe; elle eſt fort haute & fort rude à monter; les paſſages en ſont étroits, & c'eſt par-là que paſſent les caravanes qui vont de Conſtantinople à Ispahan. (*R.*)

AAGGI-SOU, rivière de Perſe, qui deſcend des montagnes voiſines de la mer Caſpienne, & va ſe perdre dans le lac Roumi, à environ 13 lieues de Tauris. Ses eaux ſont d'une très-mauvaiſe qualité: c'eſt peut-être pour cela qu'il ne s'y trouve aucune ſorte de poiſſon. (*R.*)

AAG-HOLM, l'île d'Aag, petite île de la côte de Norwege. *Lat.* 58, 6. (*R.*)

AAHUS, petite Ville de Weſtphalie, capitale du comté de ſon nom, dans l'évêché de Munſter. *Long.* 24, 39, *lat.* 52, 10. (*R.*)

AAIN-CHARIN, village de la Judée, à 2 lieues de Jéruſalem. Ce lieu eſt remarquable par les débris d'une égliſe & d'un monaſtère qui, ſelon la tradition populaire, étoient bâtis à l'endroit où étoit la maiſon de Zacharie & d'Eliſabeth. L'on y montre encore une grotte très-fréquentée des pélerins, parce qu'ils croient que la Sainte Vierge y prononça le *Magnificat*; enfin par le couvent de Saint-Jean, dont l'égliſe, & en particulier l'autel, eſt, dit-on, élevé à l'endroit même où naquit Saint Jean-Baptiſte. (*R.*)

AAIN-EL-GINUM, ou LA FONTAINE DES IDOLES, ville ancienne d'Afrique, au royau. de Fez. La tradition rapporte que les Africains, encore idolâtres, avoient aux environs de cette ville, auprès d'une fontaine, un temple où les perſonnes des deux ſexes célébroient en certains tems des fêtes nocturnes, où les femmes s'abandonnoient, dans l'obſcurité, aux hommes que le haſard leur donnoit; & que les enfans nés de ce commerce,

Digitized by Google

réputé sacré, étoient élevés par les Prêtres de ce temple. C'eſt pourquoi celles qui y avoient paſſé la nuit, n'approchoient pas de leurs maris de toute l'année. Les Mahométans ont détruit ce temple. (*R.*)

AAIN-MARIAM, ou LA FONTAINE DE MARIE, ainſi nommée parce qu'on dit que la Vierge Marie y alloit puiſer de l'eau lorſqu'elle demeuroit à Jéruſalem. Elle eſt à deux cents pas du réſervoir de Siloé ſous une voûte du mont Moria, d'où elle coule par un conduit ſouterrein. (*R.*)

AAIN-TOGIAR, ou LA FONTAINE DES MARCHANDS, nom que les Arabes donnent à une trentaine de maiſons, ſituées à une lieue du Tabor vers l'orient. Elles ſervent de retraite à des marchands qui s'y rendent pour y vendre diverſes denrées, & ſur-tout des beſtiaux. Au milieu de ces habitations il y a une belle fontaine. Ce lieu eſt le paſſage des caravanes qui vont & viennent d'Egypte & de Jéruſalem à Damas. Tous les paſſans, Juifs, Chrétiens & Turcs, y paient un tribut qui revient à vingt ſols de France. (*R.*)

AALEN, *Voyez* ALEN.

AALHEIDE, grande étendue de terrein ſtérile dans le Jutland, entre Skire & Kolding. Si cet endroit eſt remarquable, c'eſt pour n'avoir encore pu être fertiliſé comme les autres parties du Jutland, qui, tout ingrates & marécageuſes qu'elles ſont, n'en récompenſent pas moins, par leur produit, l'induſtrie & le travail des habitans qui les cultivent. (*R.*)

AAMA, province de Barbarie, à quinze journées de Tunis, dont l'entrée eſt une longue digue fort étroite, conſtruite entre deux rivieres, dites les mers de Pharaon. (*R.*)

AANSIRE, petite île de la côte de Norwege, au nord-oueſt de l'embouchure du Lande-Wan, vers les 58 d. 7 t. *de lat. ſept.* (*R.*)

AAR, grande rivière de Suiſſe, qui a ſa ſource ſur le mont Grimſel, dans une vallée affreuſe & profonde, aux confins du Vallais & du canton de Berne. Il deſcend de cette montagne par ſauts, par cataractes durant un eſpace de ſept lieues, roulant ſes eaux entre les rochers. Dans cet intervalle, il ſe groſſit de nombre de courans d'eaux plus ou moins conſidérables qui ſe précipitent de droite & de gauche, en caſcades très-diverſifiées. Parvenue au pied du Grimſel, l'Aar eſt moins tourmenté, mais néanmoins exceſſivement rapide. Le volume de ſes eaux eſt très-conſidérable; il égale le Rhin à l'endroit où il mêle ſes eaux à celles de ce fleuve. Il traverſe les lacs de Thun & de Brientz, paſſe à Berne, à Soleure, à Olten, à Arau, & ſe joint au Rhin à Waldshut, après avoir parcouru la Suiſſe du ſud au nord. Il ſe groſſit principalement de la Sane qui arroſe Fribourg, de la Reuſſ qui traverſe le lac de Lucerne, du Limat qui traverſe celui de Zurich. (*R.*)

AAR, rivière d'Allemagne qui ſe jete dans le Rhin près de Linz. (*R.*)

AAR, île de la mer Baltique, appartenant au Danemarck. Il ne s'y trouve que quelques villages. (*R.*)

AARACK, ville de Perſe, placée dans l'Hircanie par Duval. (*R.*)

AARASSO, ancienne ville d'Aſie, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un village de la Natolie, ſur la Méditerranée. (*R.*)

AARDALFFIOERD, en latin *Sinus Aardalius*, golfe de l'océan ſeptentrional, ſur les côtes du gouvernement de Berghen, en Norwege. (*R.*)

AARHUS, *Voyez* ARHUS.

AAS, ou AA, ou FONTAINE DES ARQUEBUSADES, ſource d'eau vive dans le Béarn, qu'on dit avoir la propriété de ſoulager ceux qui ont reçu quelques coups de feu. (*R.*)

AAS ou AASA, fort de Norwege dans le bailliage d'Aggerhus. (*R.*)

AATTER, contrée de l'Arabie Heureuſe, au royaume d'Yemen, ſur la mer Rouge. Elle a pour capitale la ville d'Alkin. Ce pays, qui peut avoir ſept journées de long ſur quatre de large, eſt ſitué vers le 18e d. de *lat. ſeptent.* (*R.*)

AAZIR, ville de l'Arabie Heureuſe, ſuivant quelques Géographes, qui la placent dans le pays de Baharem. (*R.*)

ABA, haute montagne de la grande Arménie; à douze milles d'Erzerum. L'Euphrate y a ſa ſource, ſelon Strabon, auſſi bien que l'Araxe. Cette montagne, que les habitans nomment aujourd'hui *Caicol*, eſt quelquefois déſignée ſous le nom de *Abos*, *Abus*, *Achos Paryardes*, *Garamas*, *Chielder*. Long. 76; lat. ſept. 43, 40. (*R.*)

ABAA, rivière de Theſſalie. On croit que c'eſt le Penée des anciens. (*R.*)

ABACA, île d'Aſie, l'une de Philippines. (*R.*)

ABACARES, peuples de l'Amérique méridionale, peu connus, qui habitent les deux bords de la riviere de Madere. *Long.* 320, *lat. ſept.* 10. (*R.*)

ABACENE, ancienne ville de Sicile, qui n'eſt plus aujourd'hui qu'un bourg appelle *Tripio*. (*R.*)

ABACH, petite ville de la Baſſe Bavière, que quelques Auteurs donnent pour le château d'Abaude. *Long.* 29, 49, *lat.* 48, 52. Elle eſt ſituée ſur le Danube & dans le département de Straubing, à quatre lieues ſud-oueſt de Ratisbonne. Elle a des ſources d'eaux minérales qu'on dit ſalutaires pour pluſieurs eſpèces de maladies. (*R.*)

ABACOA, île de l'Amérique ſeptentrionale, l'une des Lucayes. Elle appartient aux Anglois; ſon étendue eſt de 18 li. en long. ſur 7 de large. (*R.*)

ABACOVRE, montagne de l'Arabie Heureuſe, appellée auſſi *Atyra*. C'eſt le paſſage pour aller par terre à Aden; auſſi eſt-il défendu par deux forteresſes. (*R.*)

ABADAN ou ABBADAN, ville de l'Yrack Babylonien, à l'embouchure du Tigre, ſur le golfe Perſique, à une journée & demie de Baſſora. *Long.* 67. (*R.*)

ABAHANAR, contrée de la Tartarie, habitée

Digitized by Google

par les Mogols qui y ont d'assez bons établissemens. Elle avoisine la grande muraille de la Chine. (*R.*)

ABAIBES, ou ABIBES, hautes montagnes de l'Amérique méridionale, dans le gouvernement de Carthagène. Elles font près du golfe de Darien. (*R.*)

ABAKAN, ou ABAKEN, rivière de la Sibérie, qui vient du pays des Samoïedes, & se jete dans le Jeniska, à quelque distance d'Abakanskoi. (*R.*)

ABAKANSKOI, ville de la Sibérie, sur la rivière de Jeniska. Ce fut Pierre-le-Grand qui en fit jeter les fondemens en 1707, mais elle ne fut achevée qu'en 1725. Elle est pourvue d'artillerie & d'une garnison qui sert à protéger la chasse des martres & renards, qui font en grande quantité dans le pays, & dont les fourrures font un objet de commerce important. *Long.* 111, 35; *lat.* 53, 30. (*R.*)

ABALACK, petite ville de la grande Tartarie, sur les frontières de la Sibérie, à l'est de la rivière de Tobol, près celle d'Irtisch. *Long.* 93, 30; *lat.* 53, 30. (*R.*)

ABALE, île de la mer Germanique. Selon Pline, c'étoit peut-être une des Glessaries dispersées dans la mer Baltique (*R.*)

ABALE, ancien port d'Italie, entre la Sicile & le promontoire de Stilo. (*R.*)

ABALLABA, *Voyez* APPLEBLY.

ABALLON, contrée de l'île de Terre-Neuve dans l'Amérique septentrionale. Les Anglois y ont une colonie nommée Ferryland. (*R.*)

ABANA, riviere de Syrie qui se jete dans la mer de ce nom, après avoir arrosé les murs de Damas; ce qui l'a fait appeller dans l'écriture, *rivière de Damas.* (*R.*)

ABANBO, ou ABANHI, rivière de la Haute Ethiopie, que quelques-uns ont confondue mal-à-propos avec le Nil, d'après le témoignage de Pline qui la nomme *Astapus*, ainsi que Strabon & Ptolomée, & dit que c'est le Nil. Elle ne se jete pourtant dans le Nil qu'après avoir formé, conjointement avec l'*Astaboras*, la presqu'île de Meroé. (*R.*)

ABANCAY, ou ABANCAYO, bourgade d'Amérique, dans le Pérou, sur la rivière de même nom, sur la route de Cusco à Guamaga. (*R.*)

ABANCAY, rivière de l'Amérique, dans le Pérou. Elle coule dans la province de Lima, arrose le bourg d'Abancay, & va se jetter dans le Maragnon. (*R.*)

ABAN-LA-VILLE, bourg de la Franche-Comté, entre les rivières du Doubs & de la Louve. (*R.*)

ABANO, petite ville d'Italie, dans la République de Venise & le Padouan. Elle fut connue chez les anciens, & l'est chez les modernes par ses bains chauds. Elle a des eaux de trois qualités différentes, les unes souffrées, les autres ferrugineuses, les troisiémes bourbeuses. On prétend que ces dernieres ont la propriété de guérir les paralysies & les rhumatismes. C'est la patrie de Tite-Live & de Pierre d'Abano. Elle est à 5 milles de Padoue. (*R.*)

ABARA, ou AVARA, ville d'Arménie, suivant Ortelius. (*R.*)

ABARANER, ou ABRANER, petite ville d'Asie dans la grande Arménie, entre Erivan & Tauris. Elle est du domaine des Turcs. *Long.* 64; *lat.* 39, 50. (*R.*)

ABARES, reste de la nation des Huns qui se répandirent dans la Thuringe sous Sigebert. *Voyez* la description effrayante qu'en fait le Dictionnaire de Trévoux. (*R.*)

ABARIM, montagne de l'Arabie, d'où Moïse vit la Terre Promise. Elle étoit à l'orient du Jourdain, vis-à-vis Jéricho, dans le pays des Moabites. (*R.*)

ABARIME, ou ABARIMON, grande vallée de Schyrie, au pied du mont Imaüs. (*R.*)

ABARIS, ville d'Egypte, connue chez les Grecs sous le nom de *Pelusium*. Elle fut bâtie par un Pharaon, roi d'Egypte, & ensuite fortifiée & agrandie, à cause de la beauté de sa situation, par Salsis, roi de certains peuples qui avoient subjugué l'Egypte. Il n'en reste plus aujourd'hui qu'un petit village nommé *Belbais*, à quelque distance de Damiete. (*R.*)

ABARO, petite ville de Syrie dans l'anti-Liban. (*R.*)

ABARAGA, ancienne ville de la Syrie, entre Cirrha & Edesse. (*R.*)

ABASCES, ou ABASSES, habitans de l'Abascie. (*R.*)

ABASCIE, contrée d'Asie, que l'on peut considérer comme faisant partie de la Géorgie. Elle a la Mingrelie à l'orient, la Circassie Tartare au septentrion & au couchant, & la mer Noire au midi. Il y a peu de villes en ce pays, & même peu d'habitations fixes. La loi du plus fort y fait trop constamment fuir le citoyen d'une fortune médiocre devant le riche. La classe des riches & celle des pauvres, sont les seules auxquelles on rapporte les habitans de cette contrée. Ces peuples se nomment indifféremment Abasses, Abcasses ou Abcas. Ils sont très-beaux & bien faits pour la plupart; & par-là ils sont, pour les Turcs qui les achetent, un objet de commerce lucratif. Ils sont lâches, perfides & paresseux, & placés sous un beau ciel & sur un sol fertile; leurs terres demeurent incultes. (*R.*)

ABASCIE, rivière d'Asie, que les anciens nommoient *Glaucus*. Elle a sa source en Mingrelie, & va se rendre dans le Phase (*R.*)

ABASCUS, fleuve de la Sarmatie Asiatique, qui, selon Ptolomée, sort du mont Caucase, & va se jeter dans le Pont-Euxin. (*R.*)

ABASQUES, *Voyez* ABCAS.

ABASSAM, petit royaume d'Afrique en Guinée, à dix lieues dans les terres de Tagueschua, qui est un petit port de mer. Ce royaume ne consiste que dans quelques hameaux, où le plus riche est en possession de l'autorité du gouvernement. Ces

Digitized by Google

chefs, qui ne prenoient autrefois que le nom de capitaines, ont tous pris celui de rois, depuis qu'ils ont lié commerce avec les Européens. Le roi d'Abaſſam compte à peine quatre mille ſujets. *Long.* 17; *lat.* 4, 30. (*R.*)

ABATOS, île d'Egypte dans le Palus de Memphis, ou lac Mœris. Elle étoit renommée par ſon lin, par ſes feuilles de palmier, dont les anciens faiſoient des tablettes à écrire, & principalement par le tombeau du roi Oſiris, qui, dans la ſuite, fut tranſporté à Abydos. Il ne faut pas confondre cette île avec un rocher qui porte le nom d'Abatos, & qui eſt fort éloigné du lac Mœris. (*R.*)

ABAWIWAR, contrée de la Haute Hongrie, ſur les frontieres de Pologne, au ſud-eſt des monts Krapacs, dont Caſſovie, ville capitale de cette contrée, n'eſt éloignée que de quelques lieues. Ce pays, borné au nord par la Pologne, l'eſt à l'orient par la Tranſylvanie. Il renferme, outre Caſſovie, les petites villes d'Ungwar, de Wiwar, & quelques-autres, & le gros bourg de Tokai ſi fameux par ſes vins. Cette province tire ſon nom du château fort de même nom, qu'on appelle quelquefois Abanwiwar. (*R.*)

ABARHAJA, ville de Sibérie, avec un temple environné d'un mur, dans l'enceinte duquel la Ruſſie entretient toujours une garde de quarante dragons. *Long.* 86, 35; *lat.* 50, 10. (*R.*)

ABBEVILLE, ville conſidérable de France ſur la rivière de Somme qui la partage. Elle eſt dans la Baſſe Picardie, au comté de Ponthieu, dont elle eſt capitale. *Long.* 19 d. 19′, 19″; *lat.* 50 d. 6′, 55″. Cette ville ne fut d'abord qu'une maiſon de campagne de l'abbé de Saint-Riquier. Son heureuſe ſituation en fit enſuite un bourg qui ſe peupla inſenſiblement, & devint enfin une ville, lorſque Hugues Capet y fit bâtir un château en 992, & en fit une place forte pour arrêter les courſes des Normands, que l'embouchure de la rivière de Somme, qui baigne cette ville, ſembloit inviter aux irruptions ſur les pays adjacens. Hugues, gendre de Capet, & ſes deſcendans, qui prirent le titre de comtes de Ponthieu, la poſſédérent enſuite.

Cette ville, ſituée à 4 lieues de la mer dans le diocèſe d'Amiens, eſt à 4 lieues ſud-eſt de Saint-Valery, 3 nord-eſt d'Eu, 10 nord-oueſt d'Amiens, 22 ſud de Calais, 15 d'Arras, & 37 nord de Paris. C'eſt la patrie des deux Samſon, de Duval & du P. Briet Jéſuite, tous quatre géographes très-connus. Elle a auſſi donné naiſſance au médécin Hequet, connu par pluſieurs ouvrages. Jamais elle n'a été priſe, d'où vient ſa deviſe: *Semper fidelis.*

Cette ville eſt défendue par des murailles flanquées de baſtions, avec de larges foſſés. C'eſt la plus conſidérable de la province de Picardie, après Amiens, & c'eſt le chef-lieu d'une élection de même nom. Il y a d'ailleurs préſidial, bailliage, prévôté, ſénéchauſſée, maîtriſe des eaux & forets, maréchauſſée, juriſdiction conſulaire, amirauté, grenier à ſel, bureau des aides, bureau des 5 groſſes fermes, traites-foraines, & bureau général du tabac. On y compte 4000 feux & 36000 habitans.

Abbeville eſt grande, riche, marchande & bien peuplée. Elle a une égliſe collégiale ſous le nom de S. Wulphran, fondée en 1121, dont les douze prébendes ſont à la nomination du roi. On y compte treize autres paroiſſes, un prieuré de Bénédictins de la congrégation de Cluni, une chartreuſe hors de la ville, cinq autres couvens d'hommes, & huit de filles, dont deux avec titre d'abbaye. Il s'y trouve un hôpital pour les orphelines natives de la ville, un hôtel-Dieu, un bureau des pauvres, une commanderie de l'ordre de Malte, & un collège de prêtres ſéculiers, dont le principal eſt chanoine né de la collégiale.

La Somme s'y diviſe en pluſieurs bras, qui donnent beaucoup de commodité à différens arts & métiers. Le vallon, également agréable & fertile dans lequel elle eſt ſituée, eſt propre à la rendre une très-forte place. L'air y eſt ſain, les eaux ſalubres, & les vents de mer qui y règnent, empêchent les maladies contagieuſes d'y faire des progrès. Le reflux y remonte d'environ ſix pieds, ce qui eſt d'une très-grande utilité pour le commerce qui y eſt en effet très-conſidérable. Il roule principalement ſur le produit des cinq groſſes manufactures qui y ſont établies, dont la première & la plus renommée eſt celle de *draps fins*, que le Hollandois Van-Robets y établit en 1665, ſous les auſpices du grand Colbert. Elle entretient cent métiers qui fourniſſent annuellement 1600 demi-pièces de 18 à 20 aunes chacune d'un drap qui égale en fineſſe & en qualité, les plus beaux de l'Europe. Cette manufacture a des bâtimens & des jardins magnifiques. Les draps qui en ſortent ſe nomment *draps d'Abbeville*, ou *draps de Vanrobais*. Indépendamment d'une multitude d'autres étoffes, il ſe fabrique en cette ville des moquettes & des damas, dits d'*Abbeville*. On fait auſſi à Abbeville d'excellentes armes à feu; le commerce en bleds, avoines, chenevis & autres grains, en huile, lin & chanvre, y eſt encore très-conſidérable. Les groſſes barques qui y remontent de la mer, y facilitent beaucoup le commerce. (*R.*)

ABCAS, ou ABCASSES, peuples d'Aſie entre la Circaſſie, la mer Noire & la Mingrelie. Ils habitent l'Abaſcie, pays ſitué vers le 45e d. de *lat.* Ils ſont abandonnés au brigandage & au vol; & les negocians qui viennent commercer avec eux, ſont toujours ſur leurs gardes. La barque du vaiſſeau va tout proche du rivage, avec des gens bien armés, qui ne laiſſent approcher de l'endroit où la barque eſt abordée, qu'un nombre d'Abcas pareil au leur. S'il en vient un trop grand nombre, la barque prend le large. Lorſqu'ils ſe ſont abouchés, ils ſe montrent les denrées qu'ils ont à échanger; ils conviennent de l'échange & le font. Dans l'Abaſcie, chacun ſe regarde comme l'ennemi de ſon voiſin; & s'il peut s'en emparer, il le fait eſclave & le vend aux Turcs ou aux Tartares. Les Abcas don-

Digitized by Google

nent en échange des marchandiſes qu'on leur porte, des hommes, des fourrures, des peaux de daims & de tigre, du lin filé, du buis, de la cire & du miel. Ils habitent dans des cabanes, & vont preſque nuds. Quoiqu'on leur ait prêché autrefois le chriſtianiſme, ils ſont revenus à l'idolâtrie. *Voyez* ABASCIE. (*R.*)

ABDERE, ancienne ville de Thrace, patrie de Démocrite. On croit que c'eſt la ville qu'on nomme aujourd'hui *Aſpetoſa*, ville maritime de Romanie. Elle fut auſſi nommée Clazomene. (*R.*)

ABDERITES, ou ABDERITAINS, peuples d'Abdere. *Voyez* ABDERE. (*R.*)

ABECOUR, abbaye de France de l'ordre des Prémontrés, au diocèſe de Chartres, non loin de Saint-Germain-en-Laye. Elle vaut 6000 l. de rente. L'abbé eſt régulier. (*R.*)

ABEIN, ſource d'eaux minérales en Auvergne, près du mont d'Or. Elles ſont chaudes & ſalutaires contre différens genres de maladies. (*R.*)

ABELLINAS, vallée de Sytie, entre le Liban & l'anti-Liban, dans laquelle Damas eſt ſituée. (*R.*)

ABENSPERG, petite ville dans les cercle & duché de Baviere. (*R.*)

ABER, lac d'Ecoſſe. Il a 15 à 16 mille de long, & communique à la mer d'Irlande par un canal aſſez long, qui, dans ſon embouchure, prend le nom de *Loch-i-oll.* (*R.*)

ABERBORN, *Voyez* ABERNETY.

ABERBROTHOCK, village d'Ecoſſe ſur le Tay, connu par ſes eaux minérales qui ont, dit-on, beaucoup de conformité avec celles de Spa & de Pyrmont. Ce village conſidérable, & dans une poſition très-agréable, a un port aſſez commode pour le commerce. La réformation a fait diſparoître de cet endroit un monaſtère qui contenoit, dit-on, plus de deux cents moines. (*R.*)

ABERDEEN, ou ABERDON, ville maritime de l'Ecoſſe ſeptentrionale, capitale du comté de ſon nom. Elle eſt diviſée en deux; Aberdéen à l'embouchure de la Done, & Aberdéen à l'embouchure de la Dée. La première ſe nomme la vieille Aberdéen, *old-Aberdeen*, & l'autre la nouvelle Aberdéen, *new-Aberdeen*. C'eſt celle-ci qui eſt la capitale de la province: elles ne ſont éloignées l'une de l'autre que de 1000 pas. La nouvelle Aberdéen, qui eſt la plus conſidérable, ſurpaſſe les autres villes d'Ecoſſe ſeptentrionale par ſa beauté & ſon commerce, qui conſiſte en toiles, en bonneteries, & dans la pêche du ſaumon. Il y a une fontaine d'eaux minérales, trois hôpitaux, une maiſon de force, un très-beau port ſur la Dée, &c.

Dans le vieux Aberdéen, qu'on devroit nommer ſimplement Aberdon, la pêche des ſaumons & des perches eſt conſidérable. Ses habitans ſeuls envoient à Londres, tous les ans, des ſaumons pour 3000 liv. ſterlings; & l'exportation totale ſe monte annuellement à 100000 laſts. Les ſaumons s'y fument très-bien: ils en envoient en France & en Hollande. Il s'y trouve de très-bonnes manufactures de toile & de bas. Les bas de ſes fabriques ſont ſi fins & ſi eſtimés pour la qualité, qu'on les vend depuis 24 l. de notre monnoie, juſqu'à 36 l. On en envoie une grande quantité en Angleterre, en Hollande, dans la mer Baltique, & dans les ports de la mer d'Allemagne.

Aberdéen eſt la patrie de Guill. Barclay & de Rob. Moriſſon. Elle envoie deux députés au parlement. Les maiſons y ſont bien bâties, communément à quatre étages, avec des jardins & des vergers qui concourent à l'agrément & à la ſalubrité du lieu. Des deux villes qui la compoſent, l'une étant ſur la Done, & l'autre ſur la Dée, il ſemble que la première devroit s'appeller Aberdone, & l'autre Aberden; mais les Ecoſſois diſent Aberdéen de toutes les deux. L'une & l'autre a une univerſité où l'on enſeigne la Théologie, la Philoſophie, la Médecine, les Mathématiques, le Droit-Civil, la Langue latine, les Langues Orientales. De ces deux univerſités, l'une eſt de la fondation de George Marſhall, ſeigneur Ecoſſois. Aberden eſt à 31 lieues nord-eſt d'Edimbourg, & 20 nord de Saint-André. *Long.* 16; *lat.* 57, 23. (*R.*)

ABERDON, *Voyez* ABERDÉEN.

ABERFAW, *Voyez* ABERFRAW.

ABERFRAW, ou ABERFAW, petite ville de l'île d'Angleſey, ſur la côte de la mer, du côté du canal de Saint-George. On y voit encore les reſtes d'un palais où réſidoient les rois de la province de Galles en Angleterre, lorſque ce pays avoit ſes rois particuliers. *Long.* 13, 57; *lat.* 53. (*R.*)

ABERGAVENNY, ville d'Angleterre dans la province de Montmouth, pays de Galles, ſur la rivière de Gavenny. Elle eſt remarquable par ſon grand commerce de flanelle & autres étoffes de laines, par ſes groſſes foires de bétail, & par la propreté de ſes rues. *Long.* 14, 30; *lat.* 52. (*R.*)

ABERNETHY, ou ABERNETH, ou ABERBORN, ville de l'Ecoſſe ſeptentrionale, un peu au-deſſus de l'embouchure de l'Ern, proche le Tay. C'étoit autrefois la capitale des Pictes. Elle étoit floriſſante; aujourd'hui elle eſt fort déchue. Elle eſt au fond du golfe de Forth, à 5 lieues oueſt de Saint-André, & 12 nord-eſt d'Edinbourg. *Long.* 14, 40; *lat.* 56, 37. (*R.*)

ABERGEMENT-LE-DUC, village conſidérable de Bourgogne, dans le bailliage de Nuits. Il fut ainſi nommé, parce que ce ne fut d'abord qu'un repos de chaſſe pour les ducs. Il y a une prévôté royale. (*R.*)

ABER-YSWITH, ville d'Angleterre dans la principauté de Galles, proche de l'embouchure de l'Yſwith. *Long.* 13, 20; *lat.* 52, 30. (*R.*)

ABESKOUN, île d'Aſie, dans la mer Caſpienne. (*R.*)

ABEX, contrée maritime d'Afrique, à l'occident de la mer Rouge, entre le port de Snaquem & le détroit de Babelmandel. Le pays eſt aride & ſablonneux, & ne produit preſque rien que des

Digitized by Google

aromates & de l'ébene, dont on fait un assez grand commerce sur cette côte. La trop grande chaleur & la disette d'eau y occasionnent la désertion. Les habitans suivent le mahométisme, & sont pour la plupart sujets ou tributaires du grand-Seigneur. Leur gouverneur pour la Porte demeure à Suaquem, capitale de la contrée. Ce pays fait partie du pays des anciens Troglodites. La partie méridionale est au roi de Dancali, mahométan. (*R.*)

ABCAD, ville d'Afrique sur la côte d'Abex. On y trafique en coton, en ébene, & en plantes aromatiques. Elle est sur une haute montagne, au milieu d'un air sans cesse parfumé des plus douces odeurs. C'est la ville la plus considérable du pays, après Suaquem. *Long.* 57, 30, *lat.* 16, 10. (*R.*)

ABIAGRASSO, petite ville fortifiée dans le duché de Milan, au confluent du canal qui porte son nom, & du canal de Naviglio qui passe à Milan. Elle est à environ 5 li. sud-ouest de cette capit. (*R.*)

ABINGDON, ABINGTON, ou ABINDON, agréable ville d'Angleterre sur la Tamise, à 5 milles d'Oxford. Elle envoie un député au parlement. On y fait beaucoup de mars qu'on transporte dans des barques à Londres. Il y a deux églises & une école de charité pour les enfans pauvres. *Long.* 16, 20; *lat.* 51, 40. Elle est à 13 li. de Salisburi, 12 de Winchester, & 14 de Londres. (*R.*)

ABIOURD, ville d'Asie dans la Perse, au Korasan. (*R.*)

ABISCAS, peuple de l'Amérique, à l'est du Pérou & de l'audience de Lima. (*R.*)

ABISSINIE, grand royaume de la partie orientale de l'Afrique; il est borné au nord par la Nubie, à l'ouest par la Nigritie, & partie de l'Ethiopie, au sud par le pays des Galles, à l'est par la mer Rouge & la partie septentrionale de la côte d'Ajan. Cette contrée qui a encore le titre d'empire, avec la Nubie formoit anciennement l'Ethiopie orientale ou l'Ethyopie sous l'Egypte. Il n'y a, pour ainsi dire, aucune ville dans ce grand empire. Ce ne sont par-tout que de chétives maisons éparses dans le pays, que l'on abat dans un endroit pour les reconstruire ailleurs. Plusieurs de ses rivières roulent des paillettes d'or. On y fait du pain avec une espèce de graine qu'on nomme Tef. La boisson y est l'hydromel, & le cidre fait de pommes sauvages.

L'Abissinie a des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb & de soufre, dont les habitans ne savent pas tirer parti. Il y croît du riz, du mais, du millet, de l'orge, des légumes, des cannes à sucre, des plantes médicinales. On y recueille du lin, du coton; & le miel ainsi que la cire, y sont fort abondans. Il est encore fertile en oranges, citrons, grenades, pêches, raisins, figues: on y trouve de l'encens, de la myrrhe, du sel fossile, & une grande quantité de sené dont les Juifs font un trafic considérable. C'est un pays couvert de montagnes, qui néanmoins sont assez fertiles. On y rencontre des zebres; & les rivières nourrissent des crocodiles, des torpilles qui ont la singulière propriété d'engourdir le bras qui les touche immédiatement, ou même au moyen d'un bâton; & des hypopotames ou chevaux de rivières, animaux amphibies, plus à craindre encore que le crocodile.

Le principal souverain de l'Abissinie se nomme Négus; il est maître absolu de la vie & des biens de ses sujets. Il est entouré continuellement d'une garde nombreuse; & il campe, ainsi que ses peuples, sous des tentes neuf mois de l'année, & les trois ou quatre autres mois, qui sont ceux des pluies périodiques qui causent les débordemens du Nil, il les passe à Gondar, capitale de son royaume, qui n'est qu'un gros village. Il change presque tous les ans le lieu de son camp: on diroit, en voyant le grand ordre qui y règne, que c'est une cité ambulante. Les rues y sont larges, la police exacte & rigoureuse, & le culte de la religion fidellement observé. Quand le Négus donne un repas, il ne touche pas aux viandes: ses pages les lui portent à la bouche. La coutume y est, relativement au meurtre, de livrer l'assassin aux parens du défunt, qui peuvent lui faire grace ou lui faire endurer toutes les tortures qu'il leur plaît.

La côte d'Abex ou d'Abissinie, qui règne depuis le port de Suaquem, jusqu'au détroit de Babel-Mandel, fait partie du pays des anciens Troglodites. Les Turcs en possèdent la meilleure partie; le reste, qui est au midi, est au roi de Dancali, mahométan.

L'Abissinie étoit autrefois plus riche, plus étendue, & jouoit un rôle plus considérable qu'elle ne le fait depuis environ deux siècles. Les Abissins sont noirs ou fort basanés. Ils ne manquent pas d'esprit & d'adresse, & sont sobres & robustes. Ils sont d'ailleurs grands & bien faits & d'un naturel fort doux; mais ils sont paresseux d'habitude. Quoique noirs, ils ont le nez & les levres d'une assez belle forme: ils sont de la religion des Cophtes, secte schismatique de chrétiens en Egypte, qui sont Eutichéens, & n'admettent en Jesus Christ qu'une seule nature, la nature divine. Ils ont un évêque qu'ils reçoivent du patriarche des Cophtes, qui réside à Alexandrie: ils sont d'ailleurs mêlés de Juifs, de Mahométans, & autres.

L'air y est excessivement chaud, sur-tout dans les vallées: il n'est tempéré que sur les montagnes; & hors des pluies abondantes qui ne cessent d'y tomber dans les mois de mai, juin, juillet & août, il n'y en tombe point dans le reste de l'année. Ce pays est sous la zone torride, entre le 6e & le 7e degré de *lat.* septentrionale, & comprend une étendue d'environ 200 lieues, tant du nord au sud que de l'est à l'ouest. Les Abissins se sont nommés autrefois Axumites, de la ville d'Axum, anciennement capitale, ajourd'hui ruinée, & où l'on voit encore les restes d'une grande & belle église où le grand Négus doit être couronné, suivant la coutume. Elle est dans le district qu'on nomme

Digitized by Google

royaume de Tigré, au nord-eſt de l'Abiſſinie.

On trouve les ſources du Nil dans l'Abiſſinie. Il y croit une herbe ſingulière, dite aſſazoë, qui a la vertu d'endormir les aſpics & les ſerpens. Il s'y trouve des bœufs d'une grandeur prodigieuſe, & des moutons dont la queue peſe, dit-on, juſqu'à 40 livres. La langue en eſt l'Ethiopique, qui eſt ancienne &, dit-on, fort belle. Les Abiſſins vivent très-long-tems. Le ſeul commerce qu'ils faſſent entr'eux, eſt celui du ſel, dont ils ont une grande quantité. L'entrée en eſt interdite aux miſſionnaires catholiques; & en général, elle eſt extrêmement dangereuſe pour tous les étrangers. La loi de proſcription, établie en 1632, porte que le ſouverain, à ſon avénement au trône, fera ſerment de faire pendre ou lapider, ſans forme de procès, tous les catholiques Romains aſſez audacieux pour pénétrer dans le pays.

Pluſieurs des royaumes ou provinces compriſes dans l'Abiſſinie, ne dépendent pas immédiatement de l'empereur: ells ont des ſouverains particuliers qui en ſont tributaires, ou quelquefois même elles ſe gouvernent elles-mêmes. On rapporte qu'il s'y trouve des contrées ſi fertiles, qu'on y fait trois récoltes par an.

La poſition de cette contrée ſur le globe, fait que les jours y ſont à peu-près égaux aux nuits pendant toute l'année, c'eſt-à-dire, d'environ 12 heures, & qu'on n'y éprouve que peu d'aurore & de crépuſcule, les révolutions diurnes apparentes du ſoleil, tombant preſque à angles droits ſur l'horiſon qui les coupe, à peu de choſe près, en deux parties égales. Les neiges y ſont inconnues. Il s'y forme des nuages qui ne ſe réſolvent point en gouttes ou en pluies, mais qui verſent à flots & par torrens.

C'eſt le ſouverain de ce pays qui a été nommé par les Portugais, le *Prêtre-Jean*, ſur des rapports fabuleux. Les charges, dans l'empire, ſont vénales. Ses forces militaires conſiſtent en 40000 hommes, dont 1500 ſeulement bien armés, le reſte ſans diſcipline; mais le pays eſt couvert & défendu par des montagnes eſcarpées, taillées à pic en bien des endroits, & preſque inacceſſibles.

Les femmes y ont une toute autre liberté que dans l'orient, & ſortent comme en Europe. Elles ſont fortes & accouchent la plupart ſans le ſecours de perſonne. Celles du ſang impérial ont, dit-on, le privilège de ſe tout permettre. On ſacre le roi en lui mettant d'abord ſur la tête une couronne d'épines, que l'on ſurmonte enſuite d'une autre d'or garnie de perles. Le Négus ne ſe marie qu'après cette cérémonie, à l'iſſue de laquelle il choiſit trois ou quatre femmes parmi les filles qu'on lui préſente. Il a d'ailleurs un grand nombre de concubines. On le voit rarement en public; & quand il y paroit, c'eſt avec un nombreux cortège & ſur un ſiège exhauſſé, porté par des chevaux. Il a à ſa cour les enfans des principaux du pays qu'il tient en ôtage, & comme garants de leur fidélité. Autrefois les empereurs Abiſſins ne ſe laiſſoient point voir à leurs ſujets. Un truchement de derrière un rideau, en forme d'oracle, manifeſtoit les volontés de l'empereur à ſes officiers; & pour indiquer que ce prince étoit préſent & connoiſſoit ce qui ſe faiſoit en ſon nom, on lui faiſoit montrer un pied ou un bras, & le peuple étoit ſatisfait. Cet uſage fut aboli par le roi Dabid au commencement du 16e ſiècle, ſur le rapport des Portugais, qui lui apprirent que les rois d'Eſpagne ſe montroient à leurs ſujets, & communiquoient avec eux.

Outre les zèbres dont nous avons parlé, qui ſont de la taille du mulet, avec une peau bigarrée, l'Abiſſinie nourrit des lions féroces, des léopards, des tigres, des panthères, des hyènes très-ſanguinaires, des ſerpens d'une grandeur prodigieuſe, des troupes innombrables de ſinges, des civettes, & en général toutes ſortes d'animaux domeſtiques & ſauvages.

Les prêtres Abiſſins ont un grand aſcendant ſur les peuples & ſur les rois. Le mariage leur eſt permis; mais s'ils ſurvivent à leur femme, ils ne peuvent en prendre une ſeconde; & pendant leur viduité, s'ils ſont convaincus de quelque intrigue avec une femme, ils ſont dégradés honteuſement. Les moines Abiſſins ont un genre de vie très-rude. On n'entre dans les temples que pieds nuds, & le ſilence y eſt général. L'auſtérité des jeûnes eſt telle, qu'on ne mange qu'après le coucher du ſoleil.

Ce pays n'a ni auberges ni cabarets. Les riches voyagent & campent ſous leurs tentes, à l'endroit où la nuit les ſurprend. On allume alors du feu pour écarter les bêtes féroces. Les pauvres ne voyagent qu'en demandant: l'aumône.

Les Galles ont démembré de l'Abiſſinie méridionale, une étendue de pays conſidérable, qu'ils ont incorporée au leur. Le ſommet des montagnes d'Abiſſinie offre ſouvent à l'œil des terres labourables, des bois & des prairies. C'eſt dans le milieu de l'Abiſſinie que les miſſionnaires Portugais découvrirent les ſources du Nil ſi long-tems ignorées. Les Hollandois ſont les ſeuls Européens qui aient des établiſſemens dans ces contrées: ils en tirent, ainſi que les Juifs & les Arabes, de l'or, de l'argent, des épiceries, des plantes médicinales, des aromates, des dents d'éléphans. (*R.*)

ABISSINS. *Voyez* ABISSINIE.

ABLAY, contrée de la grande Tartarie, au ſud de la Sibérie, & au nord des Calmoucks noirs. Ses peuples ſont gouvernés par un prince Calmouck, ſous la protection de l'empire Ruſſe. Le prince fait ſa réſidence à Bercou ou Boerkoë, petite ville proche de la rivière d'Irtiſch. (*R.*)

ABNAKIS, peuple de l'Amérique ſeptentrionale, dans le Canada. (*R.*)

ABO, ville maritime de Suede, capitale de la Finlande méridionale, à la pointe de l'angle formé par les golfes de Finlande & de Bothnie.

Digitized by Google

Son port eſt ſûr & commode. La fondation de cette ville ne remonte qu'à l'an 1155. Il y a un évêché ſuffragant d'Upſal, & une univerſité établie en 1640 par la reine Chriſtine; c'étoit auparavant un collège fondé par le grand Guſtave. Cette ville a le huitième rang à la diète du royaume. On y fait du commerce en grains, toiles, planches & cordages.

Auprès du port d'Abo eſt un rocher en pleine mer, au voiſinage duquel les marins obſervent, dit-on, que l'aiguille aimantée ne ſe dirige plus au nord. On préſume qu'il recéleroit dans ſon ſein quelque mine d'aiman. Cette ville eſt à 40 li. nord-eſt de Stockholm. *Long.* 43, 21; *lat.* 60, 27. (*R.*)

ABOCHARANA, ville de l'Arabie Heureuſe, ſituée ſur une montagne au ſud-eſt de la Mecque. On n'y peut aller que par un chemin étroit qui, durant 7000 pas, ne peut contenir que deux ou trois hommes de front. (*R.*)

ABODRITES, nom de certains peuples qui vinrent s'établir en Allemagne du tems de Charlemagne. On prétend que ce ſont les mêmes qui ſont préſentement dans le duché de Meckelbourg, près de la mer Baltique. (*R.*)

ABOERA, ville d'Afrique ſur la côte d'Or, en Guinée. (*R.*)

ABONDANCE, petite ville de Savoie, dans le Chablais. A quelque diſtance de la ville eſt une abbaye de même nom, de la congrégation des Feuillans. (*R.*)

ABOUTIGE, ABUTICH, ABOUHIBE, petite ville d'Afrique dans la haute Egypte, près du Nil. C'étoit autrefois Abyde ou Abydos, ville célebre dans l'antiquité. *Voyez* ABYDE. C'eſt ſur-tout aux environs de cette ville que croiſſent en quantité les pavots noirs dont ſe fait le meilleur opium qu'on nous apporte du Levant. Ce lieu eſt infeſté de brigands. *Long.* 50; *lat.* 26, 50. (*R.*)

ABOY, pet. ville d'Irlande dans le Leinſter. (*R.*)

ABRAMBOÉ, ABRAMBOU, ABRAMBAN, ville & pays ſur la côte d'Or en Afrique. *Long.* 18; *lat.* 7. (*R.*)

ABRAMSDORF, petite ville de la haute Hongrie, à l'occident du lac Balaton, & au nord de la Drave. Elle eſt peuplée & fait un grand commerce de grains. *Long.* 37, 20; *lat.* 46, 20. (*R.*)

ABRANTES, ville de Portugal ſur le Tage, dans la province d'Eſtramadure, au nord-eſt de Lisbonne. Sa ſituation élevée, ſes jardins, ſes oliviers & le cours du fleuve, lui donnent un aſpect charmant. Elle fut fortifiée. Il s'y trouve un hôpital, une maiſon de charité, quatre couvens & quatre paroiſſes. Sa population eſt de 4000 ames. *Long.* 9, 11; *lat.* 39, 13. (*R.*)

ABROBANIA, ABRUGBANIA, contrée de la Tranſylvanie, avec titre de comté. Elle avoiſine le comté de Coloſwar, & elle eſt ſéparée de la Hongrie par une chaîne de montagnes, où il s'exploite de bonnes mines d'or & d'argent. La ville d'Abrobane ou Abrobania, d'où le comté tire ſon nom, eſt à 12 ou 13 lieues d'Albe-Julie, 11 ſud de Coloſwar, & 9 nord-oueſt de Weiſſembourg. Elle ſe nomme encore Abruc, Abruc-Bania, Apruck-Bania, & Grand-Schlatten. *Long.* 40, 22; *lat.* 46, 50. (*R.*)

ABROBI, gros village d'Afrique en Guinée, ſur la côte d'Or. *Long.* 15; *lat.* 5. Il eſt ſitué dans un pays abondant en grains & en volailles. (*R.*)

ABROLHOS, ABROLLES & ABREHOLLOS, écueils très-dangereux, fameux par un grand nombre de naufrages. Ils ſont dans l'Océan méridional, près l'île Sainte Barbe, à 20 li. de la côte du Bréſil, & au ſud-eſt de Porto-Seguro. On donne encore ce nom à quelques autres écueils. C'eſt une corruption du latin *aperi oculos*, ouvre les yeux, prends garde. *Long.* 345; *lat.* 20. (*R.*)

ABRUCKBANIA. *Voyez* ABROBANIA.

ABRUZZE, contrée du royau. de Naples. Elle a pour bornes le golfe de Veniſe à l'orient, l'état de l'Egliſe au nord & au couchant, & la Terre de Labour avec le comté de Moliſe au midi. Elle eſt froide & montueuſe, l'Apennin la couvrant de montagnes très élevées. On y remarque ſur-tout le mont Maiello, en tout tems couvert de neiges. On ne laiſſe pas d'y récolter beaucoup de bled, de riz, de fruits & de très-bon ſafran. L'air d'ailleurs y eſt pur & ſain. L'Abruzze eſt le pays qu'habitèrent anciennement les Sabins & les Samnites. Elle a 30 lieues de longueur & 20 de largeur. *Long. de* 30, 40 *à* 32, 45; *lat. de* 41, 45 *à* 42, 52. L'Abruzze ſe diviſe en Abruzze citérieure & Abruzze ultérieure, diviſée l'une de l'autre par le fleuve Peſcara, & qui forment deux provinces. La capitale de l'Abruzze citérieure eſt Sulmone, patrie d'Ovide: celle de l'Abruzze ultérieure eſt Aquila. Dans une plus grande extenſion, ſous le nom général d'Abruzze, on comprend encore le comté de Moliſe. (*R.*)

ABSPERG, gros bourg & château dans la Franconie, avec une paroiſſe Luthérienne, près d'Onſpach. (*R.*)

ABSTEINEN, bailiage & métairie de la Pruſſe Lithuanienne au-delà de la rivière de Memel, dans une contrée montueuſe, mais très agréable. La fertilité du ſol y eſt admirable; le bétail, les haras & le gibier, contribuent à la richeſſe du pays. (*R.*)

ABUYO, ABUYA, une des îles Philippines aux Indes orientales, entre Mindanao & Luçon. Les Eſpagnols y ont un fort. (*R.*)

ABYDO, ville maritime de Phrygie, vis-à-vis de Seſtos, fondée par les Miléſiens 655 ans avant Jeſus-Chriſt, aujourd'hui ruinée. Xerxès, monté ſur la colline pour y jouir du ſpectacle de ſes armées, & voyant la terre & la mer couvertes de ſes troupes & de ſes vaiſſeaux, ſe félicita d'abord de commander à tant d'hommes: un moment après il verſa des larmes, conſidérant que de tant d'hommes, dans cent ans il n'en reſteroit pas un ſeul. (*R.*)

La fable des amours de Léandre qui paſſoit le détroit

détroit à la nage, & de Hero, prêtresse de Vénus à Sestos, est célebre. La charlatanerie qui régnoit à Abyde, avoit rendu synonimes les termes de menteur & d'Abydenin; ce qui avoit donné lieu au proverbe qui s'adressoit aux voyageurs : *Ne temere Abydum.* (*R.*)

Assiégée par Philippe, roi de Macédoine, l'an 352 de Rome, les habitans se défendirent en désespérés. A l'exemple de ceux de Sagonte, ils aimèrent mieux s'ensevelir sous leurs propres ruines, après s'être égorgés les uns les autres, que de se rendre. *Tit. Liv. lib. xxxi.* (*R.*)

ABYDE, ville d'Egypte, la plus grande de cette contrée après Thebes, étoit à 7500 pas du Nil, vers l'occident, au-dessous de Diospolis. Strabon parle d'Abyde comme d'une ville fort délabrée. On croit qu'aujourd'hui elle s'appelle Abourige. *Voyez ce mot.* (*R.*)

ABYLA, ville & montagne fameuse sur le détroit de Gibraltar, en Afrique, au royaume de Maroc. La montagne d'Abyla étoit une des colonnes d'Hercule; Calpé, sur la côte d'Espagne, étoit l'autre. On croit que la ville d'Abyla est le Septa des modernes, & que la montagne de même nom chez les anciens, est celle qu'on nomme aujourd'hui la montagne des Singes. (*R.*)

ACADIE, grande presqu'île de l'Amérique septentrionale, faisant partie de la Nouvelle Angleterre. Cette terre est commode pour la traite des pelleteries & la pêche de la morue. Le sol y est fertile en bled, pois, fruits, légumes. On y trouve de gros & menus bestiaux : la chasse & la pêche y sont très-abondantes. Les saumons, les truites, les éperlans, les maquereaux, les harengs, les outardes, les canards, les farcelles, les oyes, les bécasses, les bécassines, les alouettes n'y manquent pas. On y trouve aussi des castors, des loutres, des renards, des élans, des loups cerviers, des loups marins. Les chênes en sont préférables à ceux d'Europe pour la construction des vaisseaux; & quelques endroits de l'Acadie donnent de très-belles mâtures. Le climat y est assez tempéré : l'air en est pur & sain, les eaux salutaires, & tous les comestibles y sont à très-bas prix : l'intérieur en est habité par différentes peuplades de Sauvages. Les loups, indépendamment de leur fourrure, donnent de très-bonne huile à brûler. La pêche de la morue s'y fait dans les rivières & les petits golfes.

Cette peninsule a 110 li de long sur 40 de large. Annapolis, autrefois Port Royal, en est la capitale.

Les Acadiens ont toutes les qualités estimables des Sauvages de l'Amérique septentrionale, & peu de leurs défauts : ils aiment la guerre & non le carnage. Le but de leurs expéditions est la paix après la victoire. Ils traitent leurs prisonniers avec humanité, & ne les mangent pas. Dociles aux leçons de l'équité, ils ont adopté notre morale sans adopter nos mœurs. Lorsqu'on les découvrit, chaque bourgade étoit gouvernée par un chef. Cette primauté étoit une dignité élective dont on honoroit presque toujours le chef de la plus nombreuse famille. La polygamie étoit tolérée en faveur des plus robustes. Après la mort d'un pere de famille, on mettoit le feu à sa cabane, & l'on ornoit son tombeau des choses qu'il avoit le plus aimées. Les femmes y étoient traitées avec autant de dureté que de mépris : chose étonnante chez des hommes qui étoient aussi enclins aux plaisirs de l'amour.

Ce fut en 1598, sous Henri IV, que les Français abordèrent en Acadie, & y formèrent un établissement. Ils n'en demeurèrent pas tranquilles possesseurs. Les Anglois le leur enlevèrent, pour le restituer presque aussitôt. L'Acadie passa ainsi successivement plusieurs fois des uns aux autres jusqu'au traité d'Utrecht, qui en a assuré aux Anglois la tranquille possession. Depuis cette époque, elle est devenue une colonie florissante. Les Anglois l'ont appellée Nouvelle Ecosse. (*R.*)

ACAFRAN, rivière consid. dans le royaume de Tremecen en Afrique, qui prend sa source au mont Atlas. Elle se nomme aujourd'hui Verxitef. (*R.*)

ACAMBOU, royau. d'Afrique sur la côte de Guinée, dont la meilleure partie cependant se porte sur la Terre-Ferme. Le roi, dont le pouvoir est absolu, est riche en or, en sel & en esclaves : ses sujets aiment la guerre & se rendent formidables à leurs voisins. Quoique le pays soit de lui-même assez fertile, ses habitans manquent toujours de vivres avant la fin de l'année. On leur en apporte d'ailleurs. Les Hollandois y ont une loge, & de plus un fort, ainsi que les Anglois & les Danois, pour se mettre à couvert des insultes des nègres. (*R.*)

ACAMANTE, ACAMAS; ancienne ville & promontoire de l'île de Chipre. Ce n'est aujourd'hui qu'un petit village qu'on nomme *Crufoco*. Le cap est appellé Capo di San Epifanio. *Long.* 50; *lat.* 63 (*R.*)

ACANÉS, il y a le grand & le petit Acanes. Ces deux villes sont sur la côte d'Or de Guinée. *Long.* 17, 40; *lat.* 8, 30 (*R.*)

ACAPULCO, ville peu considérable & port de l'Amérique septentrionale, dans le vieux Mexique, sur la mer du sud, à 87 li. sud de Mexico. Il y aborde annuellement pour plus de 20 millions d'épiceries, d'indiennes, de soieries, perles, pierreries, & autres productions des Indes & de la Chine. Il s'y tient une foire, la principale de la mer du sud, & où il se trouve une grande quantité de négocians Chinois & Espagnols. Dans ce tems, chacun y gagne beaucoup, & un More n'y travaillera pas, à moins d'une piastre par jour (cent sols de notre monnoie).

Cette ville est comme le port de Mexico du côté de l'ouest, comme la Véra Cruz l'est du côté de l'est. On y conduit tous les ans les trésors du Pérou; & le galion qui les charge a été plus d'une fois la proie des armateurs Anglois. Le port d'Acapulco est très-commode, large & sûr; mais le château qui le défend n'est pas fort. Au reste, il est muni de 40 pièces de canon de fort gros calibre.

Digitized by Google

Les vaiſſeaux y entrent par un vent de mer, & ſortent par un vent de terre qui y règnent très-régulièrement, l'un le jour & l'autre la nuit. On s'y embarque pour le Pérou & les Philippines. *Long.* 276 ; *lat.* 17. Prononcez Akalpuko. Les marchands de Mexico y ont des maiſons où ils mettent les marchandiſes qui viennent de Marſeille.

Le commerce ſe fait d'Acapulco, au Pérou, aux îles Philippines, ſur les côtes du Mexique, & même encore avec le Chili, par l'entremiſe des négocians de Lima. La charge des vaiſſeaux qui partent d'Acapulco, eſt compoſée partie de marchandiſes d'Europe, qui viennent au Mexique par la Vêra-Cruz, partie de marchandiſes de la Nouvelle-Eſpagne. Ceux qu'elle reçoit lui apportent tout ce que la Chine & les Indes produiſent de plus précieux. Ils arrivent vers le commencement de janvier, & s'en retournent dans le courant de mars. Sont-ils partis, chacun ſe retire ; les gens aiſés vont paſſer l'été plus avant dans les terres, pour ſe ſouſtraire au mauvais air d'Acapulco. (*R.*)

ACARA, pays ſur la côte d'Or en Guinée, formant autrefois un royaume particulier, aujourd'hui ſous la domination du roi d'Acambou. Les Anglois, les Hollandois, les Danois, y ont de petits forts, & c'eſt la meilleure contrée de toute la côte. Les nations que nous venons de citer y ſont maîtreſſes de la traite des nègres & de l'or. En échange des nègres, on y donne des fuſils, de la poudre, de l'indienne, des baſſins de cuivre, des bougies, des chapeaux, du criſtal de roche, de l'eau-de-vie, du fer, des coûteaux, des pierres à fuſil, du tabac. En 1706 & 1707, à eſtimer le prix des nègres par la valeur réelle de l'échange, chaque nègre ne coûtoit qu'environ 50 liv. (*R.*)

ACARAGA, rivière du Paraguai, dont la ſource eſt dans la province de Parana. Après un cours de 50 lieues, elle ſe décharge dans l'Urvaig. La ville de l'Aſſomption eſt au confluent de ces deux rivières. (*R.*)

ACARAI, place de l'Amérique méridion. dans le Paraguai, bâtie par les Jéſuites en 1624. *Long.* 326, 55 ; *lat. m.* 26. Elle eſt à l'oueſt de la rivière de Parana. (*R.*).

ACARNANIE, contrée de l'Epire, qui avoit à l'orient l'Etolie, dont elle étoit ſéparée par le fleuve Achelous ; à l'occident le golfe d'Ambracie, aujourd'hui golfe d'Arta ; au midi la mer Ionienne ou mer de Grèce. Elle ſe nomme aujourd'hui la Carnie. (*R.*)

ACARO, contrée & village du royaume d'Acambou, ſur la côte de Guinée en Afrique. *Long.* 18, *lat.* 5, 40. (*R.*)

ACAXUTLA, port & petite ville du Mexique, près de Guatimala (*R.*)

ACCHO, ville de Phénicie, qui fut donnée à la tribu d'Azer. Il y en a qui prétendent que c'eſt la même ville qu'Acre ou Ptolemaïde ; d'autres, que c'eſt Accon. (*R.*)

ACERENZA, ou CIRENZA, ville du royaume de Naples, capitale de la Baſilicate, au pied de l'Apennin. La ville, qui eſt petite, & ſon duché, appartiennent à la maiſon Caraccioli. Cette ville eſt archiépiſcopale ; mais ſon archevêque ſéjourne, la plupart du tems, à Matera dans la Terre d'Otrante, ville dont le nom entre dans les titres qu'il prend. Acerenza eſt en fort mauvais état : elle a quatre couvens ; la rivière qui l'arroſe eſt le Brandano. *Long.* 33, 40 ; *lat.* 40, 48. (*R.*)

ACERNO, ACIERNO, petite ville épiſcopale du royaume de Naples, dans la Principauté citérieure, à 5 li. nord-eſt de Salerne, & 7 ſud-eſt de Conza. *Long.* 31, 58 ; *lat.* 40, 55. (*R.*)

ACERRA, petite ville épiſcopale du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à 2 lieues & demie nord-eſt de Naples, & 8 ſud-oueſt de Benevent, ſur la rivière d'Agno. *Long.* 31 ; *lat.* 40, 55. (*R.*)

ACESINE, rivière d'Aſie qui ſe décharge dans le fleuve Indus. (*R.*)

ACEY, abbaye de Bénédictins, au diocèſe de Beſançon, du revenu de 7000 liv. & fondée l'an 1130. (*R.*)

ACH, *Voyez* AIX-LA-CHAPELLE.

ACHAIE, ancienne & grande province de la Grèce, ſituée entre la Theſſalie, l'Epire & la mer. Elle communique au ſud-oueſt avec le Peloponèſe par l'iſthme de Corinthe. Elle ſe nomme aujourd'hui Livadie. C'eſt l'ancienne Grèce proprement dite. Athènes en étoit la capitale, & ſes peuples ſe nommoient Achéens. On prononce Akaie & Akéens. Cette contrée fut autrefois une floriſſante république, également célebre par ſa puiſſance & par la ſageſſe de ſes loix. C'eſt l'une des ſix parties de la Turquie méridionale. Le nom de Livadie, ſous lequel on la connoit aujourd'hui, lui vient d'une de ſes principales villes. Achaie étoit auſſi le nom d'une province du Peloponèſe, laquelle s'étendoit depuis le golfe de Lepante, le long de la mer Ionienne, juſqu'à la province de Belvedere, & fait aujourd'hui partie du duché de Clarence. Patraſſo y eſt ſituée. Les ducs de Savoie portent le titre de *Princes d'Achaie*, depuis le commencement du XIVe ſiècle, que Philippe, comte de Savoie, épouſa la fille unique & héritiere de Guillaume, prince d'Achaie & de Morée.

L'Achaie, contrée du Peloponèſe, ne tint aucun rang dans la Grèce, tant qu'elle fut aſſervie à des rois. Accoutumée aux fers de l'eſclavage, elle voyoit ſans envie ſes voiſins jouir de leur indépendance ; & ſi les rois n'euſſent abuſé de leur pouvoir, les Achéens auſſi peu euſſent toujours été eſclaves obéiſſans. Leur liberté fut l'ouvrage de l'oppreſſion. On ignore combien l'Achaie eut de rois, depuis Acheus qui donna ſon nom à cette contrée, juſqu'aux fils d'Ogigès, qui furent précipités du trône.

Après l'expulſion des tyrans, l'Achaie forma une république compoſée de douze villes, dont chacune fut une république indépendante, qui eut ſon

Digitized by Google

territoire, ſa police & ſes magiſtrats; mais elles eurent toutes le même poids, la même meſure & les mêmes loix; & comme elles avoient les mêmes intérêts à ménager & les mêmes dangers à craindre, elles adoptèrent le même eſprit & les mêmes maximes. Les diſtinctions, ſources de déſordres & d'émotions populaires, furent ſupprimées. Le citoyen le plus vertueux, le plus utile, fut le plus noble & le plus reſpecté. Toute la puiſſance réſida dans le peuple aſſemblé. Les magiſtrats, à qui l'on confia l'exercice de la loi, furent aſſez puiſſans pour en faire reſpecter la ſainteté; & leur autorité fut aſſez limitée pour ne pouvoir l'enfreindre. Ainſi on ne vit naître aucun de ces orages qui s'élèvent dans la Démocratie. L'union de ces villes confédérées fut moins l'ouvrage de la politique que de la néceſſité. (*R.*)

ACHAM, AZEM, ou ASEM, royau. d'Aſie, dans la partie ſeptent. des états du roi d'Ava. (*R.*)

ACHASSE, ACHASSIA, rivière du Vivarais, qui a ſa ſource dans les montagnes voiſines, & va ſe jeter dans le Rhône. (*R.*)

ACHATBALUC, ACHBALUCH, ACHBALUC-MANGI, ou VILLE-BLANCHE, petite ville du royau. de Catay, dans la grande Tartarie. (*R.*)

ACHATES, rivière de Sicile, qui coule dans la vallée de Noto, & ſe jete dans la mer, entre Terra-Nuova & Comarana; elle ſe nomme aujourd'hui Drillo & Cantara. (*R.*)

ACHEM, ou ACHEN, ville & royaume des Indes orientales dans l'île de Sumatra, dont il occupe la partie ſeptentrionale, & s'étend juſqu'à la ligne. Le pays partagé entre les plaines & les montagnes, produit des bananes, des oranges, des limons, des noix de coco, des mangues, des citrons, des melons d'eau, des melons miſqués, des pommes de pins, quantité d'herbes médicinales & potagères, des bois propres à la charpente, & beaucoup d'épicerie. Les cerfs, les pourceaux, les élans, les chèvres, les taureaux, les buffles, les chevaux, les porcs-épics, les ſinges, les écureuils, y ſont communs, ainſi que les poules, les canards, les pigeons, les tourterelles, les perroquets, les péruches, les cignes, les hérons. Les rivières abondent en poiſſon, & la pêche eſt également bonne ſur les côtes. Le riz eſt la nourriture ordinaire des habitans. Le pays ne produit ni vignes ni froment.

Le commerce principal y eſt en poivre, & en or que l'on trouve par petits morceaux dans les ravins ſur le penchant des montagnes, ou que l'on tire d'une mine qui ſe trouve dans une montagne fort avancée dans le pays, au-delà d'Achem. L'or d'Achem eſt très-eſtimé, & paſſe pour le plus pur qu'il y ait. Cet objet y attire beaucoup de marchands étrangers. Les Anglois, les Hollandois, les Danois, les Chinois y abordent & y deſcendent beaucoup de riz, des étoffes de ſoie, des mouſſelines, des toiles peintes.

Les Achemois ont le teint olivâtre, le viſage plat; ils ſe couvrent le corps d'une chemiſe de coton ou de ſoie, & la tête d'un petit turban de la même étoffe. Le menu peuple ne ſe couvre que depuis la ceinture juſqu'aux genoux: le reſte du corps eſt nud. Les enfans le ſont entièrement. On y a l'habitude de teindre les viandes en jaune, & les mets ſont remplis de poivre & d'ail.

Le roi d'Achem eſt deſpote & mahométan, ainſi que ſes ſujets. On peut connoître la puiſſance de ce ſouverain par l'expédition qu'il fit en 1616 contre les Portugais de Malacca, dans laquelle il mit en mer 150 navires, 45 galeres, qui portoient plus de 40 mille hommes, & les chaſſa de l'île de Pacem & du fort qu'ils y avoient. A quelques lieues près de mahométiſme & de chriſtianiſme que les Indiens, les Anglois & les Hollandois peuvent y avoir jettées, les ténebres du paganiſme couvrent le royaume d'Achem & le reſte de Sumatra.

Les loix du pays ſont très-rigoureuſes, & le ſupplice y ſuit de près le crime. On coupe une main à ceux qui volent pour la première fois; s'ils recommencent, on leur coupe l'autre, & quelquefois les deux pieds. Les aſſaſſins ſont empalés. Cette pratique, quant au larcin, eſt mieux raiſonnée que celle qui dévoue le coupable à la mort, & qui diminuant moins le nombre des vols, augmente celui des aſſaſſinats.

La ville d'Achem eſt ſituée vers la pointe ſeptentrionale de l'île, à demi-lieue de la mer, ſur une rivière qui y amène de petits vaiſſeaux, & au milieu d'une grande vallée de ſix lieues de large. Le commerce y eſt fort conſidérable; & on y compte 8 mille maiſons à deux étages, bâties ſur pilotis, & couvertes de feuilles de cocos. Le palais du roi eſt au milieu de la ville; c'eſt un château fort, dont l'artillerie bat toutes les rues de la ville. Imaginez une forêt de cocotiers, de bambous, d'ananas, de bananiers, au milieu de laquelle paſſe une aſſez belle rivière toute couverte de bateaux; mettez dans cette forêt un nombre incroyable de maiſons faites avec des cannes, bambous ou roſeaux & des écorces, diſpoſées de façon qu'elles forment tantôt des rues, tantôt des quartiers ſéparés; coupez ces divers quartiers de prairies & de bois; répandez par-tout dans cette grande forêt autant d'hommes qu'on en voit dans nos villes qui ſont les plus peuplées, vous vous formerez une juſte idée d'Achem; genre de ville qui eſt très-agréable aux yeux d'un étranger.

On voit à Achem toutes ſortes de nations: chacune y a ſon quartier & ſon égliſe. La ſituation du port eſt admirable, le mouillage eſt excellent, & toute la côte fort ſaine. Le port eſt un grand baſſin qui eſt bordé d'un côté par la terre ferme de l'île, & des autres côtés par deux ou trois îles qui laiſſent entr'elles des paſſages, l'un pour Malacca, l'autre pour le Bengale, un troiſième pour Surate. *Long.* 113, 30; *lat.* 5, 30. (*R.*)

ACHERON, ancien nom d'un fleuve de la

Digitized by Google

Grèce, dans l'Epire, & qui se nomme aujourd'hui Fanar. On prononce Akeron. Cependant au théâtre François, dans la prononciation de ce mot, la seconde syllabe est adoucie. (*R.*)

ACHINTOIR, petite ville d'Ecosse dans la province de Maid-Albain. Quoiqu'elle soit peu considérable, elle fait un certain commerce. *Long.* 12, 30; *lat.* 57, 10. (*R.*)

ACHLAT, ville de la grande Arménie. Elle est située sur la côte septentrionale du lac de Van ou Acramar. Cette ville, qui est petite, est importante pour les Turcs, comme frontière de leur empire. Elle est munie d'assez bonnes fortifications. *Long.* 76; *lat.* 39. (*R.*)

ACHMELSCHED, petite ville de Crimée, au nord-ouest de Caffa, & à quelques milles de la mer. *Long.* 51, 20; *lat.* 45. (*R.*)

ACHOMBENE, bourg, chef-lieu du royaume d'Axim, sur la côte d'Or en Afrique. Il se trouve sous le canon d'un fort Hollandois. Un rivage spacieux s'étend entre ce lieu & la mer. Les maisons en sont séparées par un grand nombre de cocotiers & autres arbres également espacés. Il est arrosé par la rivière d'Axim. Dans la saison des pluies surtout, l'air y est fort mal-sain. Les Hollandois font presque tout le commerce du pays. *Long.* 13, 30; *lat.* 5. (*R.*)

ACHOURY, petite ville épiscopale d'Irlande, dans la province de Connaught. *Long.* 12, 30; *lat.* 54. Elle est sur le bord oriental du lac Allyn, d'où sort le Shannon. (*R.*)

ACHRIDA, ville de la province Prévalitaine, & qui fut le lieu où naquit l'empereur Justinien, qui la rebâtit & lui donna le titre de métropole sur quelques provinces, au préjudice de Teſſalonique. Les évêques Grecs de cette ville prennent aujourd'hui le titre de métropolitains de la Bulgarie, de la Servie, de l'Albanie, &c. (*R.*).

ACHSTEDE, AKSTEDE, petite ville du cercle de Basse-Saxe, dans le duché de Brême, sur le Lun. (*R.*)

ACHYR, ACHYAR, ou AACHYAR, ville & château de l'Ukraine ou Volhinie intérieure sur le Vorskło, aux Ruſſiens. *Long.* 53, 34; *lat.* 49, 32. (*R.*)

ACIERNO, *Voyez* ACERNO.

ACI, ou JACI, petite rivière de Sicile qui coule du mont Etna. Elle est fameuſe chez les poetes. (*R.*)

ACKEN, AKEN, ACHEN, petite ville du cercle de Basse-Saxe sur l'Elbe, au duché de Magdebourg. (*R.*)

ACOMA, ville du Nouveau Mexique, capitale de la province de son nom. *Long.* 269, *lat.* 35. (*R.*)

AÇORES, îles ſituées dans l'Océan, ſur la traverſée d'Europe en Amérique, à 200 lieues de Lisbonne. On eſt incertain à qu'elle partie du monde on doit les rapporter. Elles appartiennent aux Portugais. On les découvrit vers le milieu du XVe ſiècle; elle furent nommées Açores de l'Eſpagnol *Açor*, qui ſignifie épervier, parce qu'on y trouva beaucoup de ces oiſeaux. Elles ſont auſſi connues ſous le nom de Terceres, nom qu'elles tirent de la principale de ces îles. Toutes étoient ſans habitans naturels lors de la découverte qui en fut faite. Elles ſont au nombre de neuf; elles ſont commodément ſituées pour la navigation des Indes orientales & du Bréſil. Angra, dans l'île de Tercere, eſt la capitale de toutes.

L'air des Açores eſt ſain. Le bled, les fruits, les vignes, le bétail, y réuſſiſſent très-bien. On en tire beaucoup de paſtel, & c'en eſt le principal négoce. Les barates entrent dans les cargaiſons des Hollandois. Les Açores donnent encore des citrons, des limons, des confitures, dont celles de Fayal ſont les plus eſtimées. *Long.* 346, 354; *lat.* 39. Les Portugais placent leur premier méridien au Pic des Açores. (*R.*)

ACOMAC, diſtrict de la Virginie, dans l'Amérique ſeptentrionale. C'eſt une preſqu'île bornée au nord par le Maryland, à l'orient & au midi par l'Océan, & à l'occident par la baie de Checſapeak. La Nouvelle-Oxford, qui eſt du Maryland, eſt ſituée à ſa baſe au ſeptentrion, & le cap Charles eſt à ſa pointe méridionale. Somer & Chingoteok en ſont deux petites villes. (*R.*)

ACQS, *Voyez* DAX.

ACQS, jolie petite ville de France, au pied des Pyrénées, dans le comté de Foix. Elle eſt ſur une petite rivière, au ſud de Taraſcon. Son nom lui vient des eaux chaudes qui ſont dans ſon voiſinage, & fourniſſent à des bains très-ſalutaires. (*R.*)

ACQUA, bourg en Toſcane, où il y a des bains chauds. *Long.* 29, 20; *lat.* 43, 45. (*R.*)

ACQUA-CHE-FAVELLA, fontaine du royau. de Naples, dans la Calabre citérieure, près de l'embouchure de la rivière de Crara, & des ruines appellées *Sibari ruinata*, ſur laquelle il y a pluſieurs traditions auſſi abſurdes que ridicules. (*R.*)

ACQUA-PENDENTE, petite ville de l'état de l'Egliſe, dans la province d'Orviete. Elle eſt ſituée ſur un rocher d'où l'eau, en tombant, forme une caſcade qui donne le nom à cette ville. En approchant d'Aqua-Pendente, qui eſt ſur la route de Florence à Rome, on entend le bruit de cette chûte d'eau; mais quoiqu'on en ſoit très-voiſin, on ne la voit pas. Elle eſt dérobée à la vue par des rochers avancés, des arbres, des buiſſons, des brouſſailles. Cette petite ville eſt ſurchargée d'un évêché, de 5 égliſes paroiſſiales, & de 5 monaſtères; auſſi eſt-elle pauvre & déſerte. Elle eſt près des bords de la rivière de la Paglia, à 23 li. nord-ouest de Rome. *Long.* 29, 28; *lat.* 42, 43. (*R.*)

ACQUARIA, petite ville du duché de Modène, près de la Sultena. Elle eſt remarquable par des eaux minérales. (*R.*)

ACQUI, ville d'Italie, au duché de Monſerrat, avec un évêché ſuffragant de Milan. Elle eſt très-remarquable par des ſources d'eaux bouillantes qui donnent des bains très-ſalutaires. Cette ville, conſidérable autrefois, eſt pauvre & réduite preſque

Digitized by Google

à rien par l'effet de ſes diviſions inteſtines. Vinrent enſuite les guerres du Montferrat & d'Italie pour la ſucceſſion d'Eſpagne, qui n'ont pas réparé ſes pertes. Elle eſt de la domination du roi de Sardaigne. Les Eſpagnols prirent cette ville en 1745; les Piémontois la reprirent en 1746; M. de Maillebois la reprit enſuite & l'abandonna après en avoir fait ſauter les fortifications. Cette ville fut habitée par les Starſiens. Outre ſa cathédrale, elle a une égliſe paroiſſiale, trois couvents d'hommes & un de femmes. C'eſt dans une plaine voiſine que paſſe la voie Emilie, réparée par Emilius Scaurus, après avoir ſoumis les Liguriens, continuée par le même depuis Plaiſance juſqu'à Rimini, en la réuniſſant à la voie Flaminiene. Acqui eſt la patrie de l'hiſtorien George Merula; elle eſt ſur la rive ſeptentrionale de la Bormia, à 10 li. nord-oueſt de Gênes, 7 li. ſud-eſt d'Aſti, & 12 ſud de Caſal. *Long.* 26, 5; *lat.* 44, 40. (*R.*)

ACRA, ville d'Afrique ſur la côte de Guinée. Les Anglois, les Danois & les Hollandois qui poſſedent cette place en commun, l'ont munie chacun d'un bon fort, & ont donné un village à chacun de ces forts pour dépendance particulere. *Long.* 17, 33; *lat.* 5. (*R.*)

ACRAMAR, ACTAMAR, ARCISSA, ABACMAS, ou VAN, ville & lac de l'Arménie majeure, dans le Curdiſtan. La ville, qui eſt très-forte, eſt capitale du gouvernement de Van. Elle eſt ſituée au pied des montagnes du Diarbekir, ſur le bord du lac qui lui donne ſon nom. Son château paſſe pour imprenable. Sémiramis en fut, dit-on, la fondatrice. Elle eſt grande, marchande & aſſez peuplée. Il y réſide un bacha. Comme elle avoiſine les frontières de Perſe, elle eſt ſouvent expoſée aux malheurs qu'entraîne la guerre, & voit alternativement dans ſes murs les Turcs & les Perſans. Le lac, qui eſt fort poiſſonneux, a deux petites îles habitées par des religieux Arméniens. Il reçoit beaucoup de rivières, & ne ſe décharge par aucune. *Long.* 62; *lat.* 36, 30. (*R.*)

ACRE, SAINT-JEAN D'ACRE, PTOLEMAIDE, ACRA, ACCARON, ACCA, ACCO, ville de Phénicie ſur les frontières de la Paleſtine, autrefois grande, belle & commerçante, aujourd'hui réduite preſque à rien, & ne préſentant plus qu'un amas de ruines, depuis qu'elle fut renverſée & ſaccagée par les Mahométans, la dernière fois qu'ils la prirent ſur les Chrétiens l'an 1291. Cette ville, qui avoit un bon port & qui étoit agréablement ſituée, fut d'abord le domaine de Ptolomée, roi d'Egypte, qui l'agrandit & la nomma *Ptolemaïde*; elle paſſa enſuite ſous la domination des Romains, puis ſous celle des Maures, à qui elle fut enlevée par les Chrétiens croiſés en 1104. Ceux-ci la perdirent en 1187; elle fut repriſe ſur eux par le fameux Saladin, le fléau des croiſés. Les Chrétiens y rentrèrent quatre ans après, au moyen des ſecours que leur amenoient d'Europe Philippe-Auguſte & Richard roi d'Angleterre. La fortune ayant abandonné les Croiſés, ils furent réduits à ſe partager la ville d'Acre, la ſeule poſſeſſion qui leur reſtât en ces contrées. Diviſée par tant d'intérêts différens, elle fut priſe d'aſſaut par les Sarrazins, cent ans après que les Chrétiens la leur eurent enlevée pour la ſeconde fois; & depuis, elle n'a pu ſe relever du ſac qui lui fut donné à cette époque. Cette ville appartient maintenant au grand-ſeigneur. Elle eſt à 8 li. ſud de Tyr, & à 15 nord de Jéruſalem. *Long.* 57; *lat.* 32, 40. (*R.*)

ACRISTIA, bourg de Sicile, bâti ſur les ruines de l'ancienne ville de Schrieta. (*R.*)

ACROCERAUNES, ou LES MONTS ACROCERAUNIENS, aujourd'hui nommés *les Monts de la Chimère*, ſont une chaîne de montagnes en Epire, qui des rives de la mer, ſous le 40e d. 25' de latitude, s'étendent de l'oueſt à l'eſt, juſqu'au Pinde. Elles tirent leur nom de la ville d'Acroceraunie, appellée aujourd'hui *Chimère*, qui eſt au pied de ces montagnes ſur le golfe de Chimère. Leurs habitans ſont cruels & voleurs. Nommés autrefois Acrocerauniens, ils ont aujourd'hui le nom de *Chimeriots*. Les montagnes qu'ils habitent engraiſſent beaucoup de gros bétail pour les Turcs. Elles donnent leur nom à un promontoire de la mer Adriatique. (*R.*)

ACROCORINTHE, montagne près de la ville de Corinthe, & au bas de laquelle cette ville eſt ſituée dans une belle plaine. Elle avoit ſur ſon ſommet un temple de Vénus qui étoit très-célèbre. (*R.*)

ACRON, AKRON, pays d'Afrique ſur la côte d'Or en Guinée, dont les habitans vivent ſous la protection du roi de Fantin. Il eſt diviſé en grand & petit Acron. Les Hollandois ont un petit fort dans cette partie, qu'ils ont nommé le Fort de la Patience: l'autre, plus avancée dans les terres, eſt gouvernée par pluſieurs des principaux du pays. (*R.*)

ACTAMAR, *Voyez* ACRAMAR.

ACTIUM, ancienne & pet. ville de Grèce dans l'Epire, fameuſe par la victoire qu'Auguſte remporta ſur Antoine, & qui le rendit maître de l'empire Romain. La bataille ſe donna à la rade d'Actium, 31 ans avant l'ere chrétienne. Cette ville ſe nomme aujourd'hui *Figalo*, & donne ſon nom au cap voiſin qui reſſerre l'entrée du golfe d'Arta. (*R.*)

ADA, ville de la Turquie Aſiatique, ſur la route de Conſtantinople à Iſpahan. (*R.*)

ADAGUESA, jolie petite ville d'Eſpagne en Aragon, au diocèſe de Balbaſtro, ſur la Vero. *Long.* 19, 50; *lat.* 41, 58. (*R.*)

ADAM'S-PIC, ou PIC-D'ADAM, haute & fameuſe montagne des Indes dans l'île de Ceylan. Elle a la forme d'un pain de ſucre, & ſe termine par une plaine circulaire de 200 pas de diamètre. Avant d'arriver au ſommet, il ſe trouve une vaſte eſplanade couverte d'arbres & entre-coupée de ruiſſeaux, où les Gentils penſent qu'il ſuffit de ſe laver pour devenir purs, tant ils préſument de

Digitized by Google

la tainteré de ce lieu. De là ils se guindent sur la cime avec des chaînes de fer scellées dans le roc, un quart de lieue durant. Il s'y trouve un lac profond de très-bonne eau, d'où partent les rivières principales qui arrosent l'île.

Joignant ce lac est la fameuse table de pierre sur laquelle on remarque la forme d'un pied humain, que les prêtres des Gentils disent être l'empreinte du pied d'Adam, qu'il y laissa en montant au ciel. Cette empreinte gravée comme sur de la cire, est plus grande deux fois que la mesure naturelle. Elle est ombragée de quelques arbres qui ont été plantés autour, afin de rendre le lieu plus vénérable. Près de là sont quelques maisons de terre & de bois pour retirer ceux qui y vont en pélerinage; un temple ou pagode, & la maison d'un prêtre qui reçoit les offrandres qu'on y porte, & qui entretient les pélerins dans leur pieuse croyance par le récit de miracles & de contes absurdes, tendant à maintenir & à perpétuer l'idée de sainteté & d'antiquité attribuée à cette pierre. On leur dit entr'autres choses, que les deux montagnes qui accompagnent celles-ci ne sont moins élevées, que parce qu'elles s'abaissent par respect pour le Pic d'Adam.

Les matelots apperçoivent cette montagne de 20 lieues en mer. On n'a point de mesures de cette fameuse montagne, sur lesquelles on puisse compter. En général, elle est beaucoup moins haute que le Pic de Ténériffe *Long.* 98, 25; *lat.* 5, 55. (*R.*)

ADANA, ADENA, ville de Natolie dans la Cilicie, sur la rivière de Choquen. *Long.* 54, *lat.* 38, 10. La ville d'Aden, dans l'Arabie Heureuse, se nomme encore Adana (*R.*)

ADAOUS, ou QUAQUA, peuple d'Afrique dans la Guinée propre, au royaume de Sacca. (*R.*)

ADDA, rivière considérable d'Italie, qui naît dans la Valteline qu'elle arrose dans toute sa longueur; elle traverse ensuite le lac de Côme, parcourt le Milanès du nord au sud, & verse dans le Pô au-dessus & près de Crémone, après avoir baigné Tirano, Sondrio, Morbegno, Lodi, Pizzigitone. Cette rivière est très-rapide; & à cause des Alpes qui avoisinent la partie supérieure de son cours, elle est sujette à de fortes inondations, & à faire beaucoup de ravages. La Valteline qu'elle traverse, quoique terre d'Italie, étant sujette aux Grisons, l'Adda peut être considérée comme une rivière appartenante à la Suisse & à l'Italie. Elle a sa source au mont Braulio, sur les confins des Grisons. L'histoire fait mention d'une fameuse bataille qui se donna sur ses rives, dans laquelle Flaminius resta victorieux des Gaulois Insubriens. (*R.*)

ADEA, ADDÉE, petit royaume d'Afrique sur la côte d'Ajan, borné au nord par celui d'Adel, & à l'orient par la mer des Indes. Il n'a qu'environ 20 lieues d'étendue sur la côte. Le village d'Adée en est le chef-lieu, & le principal endroit du royau. Il s'y fait quelque commerce de poivre & d'encens. Le pays produit du millet & du froment. *Long.* 61, 64; *lat.* 4, 5. (*R.*).

ADEL, royaume d'Afrique, au nord de la côte d'Ajan. Il a le cap Guardafui au nord-est, le détroit de Babel-Mandel au nord-ouest, à l'occident l'Abissinie, au midi le royaume d'Adée, & à l'orient la mer des Indes. On le nomme encore royaume de Zeila, du nom de sa principale ville. Le roi & ses sujets sont Mahométans. Le terroir est sablonneux. Quoiqu'il n'y pleuve presque jamais, la terre ne laisse pas d'y être très-fertile, le pays étant arrosé de beaucoup de rivières qui descendent particulièrement des montagnes de l'Abissinie. Il en est une entr'autres qu'on nomme la Horras, très-large & très-considérable, qui, divisée par les habitans pour abreuver leurs terres altérées, se trouve partagée en tant de canaux, qu'épuisée, elle ne peut porter ses eaux jusqu'à la mer.

Le royaume d'Adel est un pays de grains & de fruits, & si fécond, qu'il fournit à ses voisins. Il donne du froment, du millet & de l'orge. Outre les denrées & le bétail, il a de l'or, de l'yvoire, de l'encens & du poivre. Les marchands Arabes & Indiens viennent y acheter des esclaves qu'ils paient en draps, colliers d'ambre & de grains de verre, en raisins & dattes. Il s'y rencontre des brébis, dont la queue pese jusqu'à 25 lives, & des vaches dont les unes n'ont qu'une corne d'une paume & demie de long au milieu du front, & recourbée vers le dos; les autres en ont deux, semblables aux bois d'un cerf.

Les habitans en sont blancs ou basanés, & noirs en tirant vers le nord-ouest. Ils se ceignent d'une pièce de toile de coton de la ceinture en bas; le reste du corps est nud. Les personnes distinguées sont entièrement vêtues d'indiennes. Ils sont belliqueux; & les armes qu'ils ne savent pas forger, ils les achetent des Turcs & des Arabes, à qui ils donnent en paiement une partie du butin & des esclaves qu'ils font. Le Turc s'est emparé sur eux du cap de Guardafui, de Barbora, de Meth, de toute la côte de Bornajas & de Barazan. Toute la côte au sud-est est déserte, & l'on n'y trouve que des troupeaux. Adel, Arat, Aucagurel & Barbora en sont, avec Zeila, les principales villes. Ce sont même des places de commerce. (*R.*)

ADELBERG, petite ville de Suabe, au duché de Wirtemberg. (*R.*)

ADELHOETZ, village de la haute Hongrie, à 4 li. de Traunstein, avec des bains très-fréquentés. *R.*)

ADELSBERG, bourg & château du cercle d'Autriche dans la Carniole. (*R.*)

ADELSDORFF, nom de deux petites villes de Franconie, l'une dans l'évêché de Bamberg, l'autre dans le marquisat d'Anspach. (*R.*)

ADEN, grande ville de l'Arabie Heureuse, au fud du détroit de Babel-Mandel, avec une port où il se fit bien plus de commerce autrefois qu'il ne s'y en fait aujourd'hui, lorsqu'elle étoit l'entrepôt des marchandises des Indes pour l'Egypte & réciproquement. La ville est située dans un pays

Digitized by Google

de la plus grande beauté. Elle eſt envionnée preſque de toutes parts de hautes montagnes, ſur le ſommet deſquelles il y a cinq à ſix forts, avec beaucoup d'autres ouvrages dans les cols & dans les gorges, ce qui la rend le boulevard de l'Arabie Heureuſe. Son port autrefois fréquenté par les négocians orientaux, dont le concours étoit extrêmement conſidérable, eſt formé par une baie d'environ une lieue de largeur, & qui porte par-tout 18 à 20 braſſes d'eau. Les eaux douces ſont conduites dans la ville par un bel aqueduc d'un quart de lieue de longueur. Il y aborde tous les ans pluſieurs vaiſſeaux des Indes avec leurs cargaiſons d'épices, que l'on tranſporte de-là au grand Caire. Les marchands s'y aſſemblent durant la nuit pour éviter les exceſſives chaleurs du climat.

Soliman II ſe rendit maître d'Aden en 1539, ainſi que de preſque tout le pays; mais les Turcs furent enſuite contraints de l'abandonner aux princes Arabes qui en ſont en poſſeſſion aujourd'hui. Elle eſt dans l'Yemen ſur une preſqu'île, entourée de murailles du côté de la mer. On lui donne 5 à 6 mille maiſons; mais l'intérieur, à côté de quelques belles maiſons à deux étages & en terraſſes, offre beaucoup de ruines & de maſures. Cette ville, au ſud-eſt de Moka, eſt à 60 li. de l'embouchure de la mer Rouge, à 34 li. ſud-eſt de Sanaa. *Long.* 63, 20; *lat.* 13. (*R.*)

ADEN, montagne du royaume de Fez. (*R.*)

ADENBOURG, ALDENBOURG, ville du cercle de Weſtphalie, au duché de Berg. *Long.* 25, 51; *lat.* 2, (*R.*)

ADERBIJAN, grande province de Perſe, qui a au nord l'Arménie propre, au ſud l'Yrac-Agemi, à l'eſt le Gulian, à l'oueſt le Curdiſtan. Tauris en eſt la capitale. *Long.* 60, 66; *lat.* 36, 39. (*R.*)

ADERBORGH, petite ville du cercle de haute Saxe dans la Poméranie. Elle appartient au roi de Pruſſe. (*R.*)

ADERBOURG, très-petite ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg. (*R.*)

ADERNO, ancienne ville de Sicile, au pied du mont Etna. (*R.*).

ADERSLEBEN, village & abbaye de religieuſes de l'ordre de Cîteaux, dans la principauté de Halberſtadt. (*R.*)

ADJA, ou AGGA, bourg & fort de Guinée, ſur la côte de Fantin. Il appartient à la compagnie Angloiſe des Indes orientales. (*R.*)

ADIABENE, pays d'Aſie, à l'orient du Tigre. (*R.*)

ADIAZZO, AJACCIO, ADIAZZE, AIAZZO, AJAZZO, AIACIO, ADJAZZO, ADJAZZE, AYASSO, ville de l'île de Corſe, ſur la côte de dehors ou côte occidentale, dans un terroir agréable & fertile en excellens vins. Son port eſt aſſez fréquenté. C'eſt, après Corte, la meilleure ville de l'île. Elle a un évêché ſuffragant de Piſe. C'eſt la plus belle ville de l'île & la mieux ſituée; c'eſt auſſi la plus agréable pour la douceur & l'urbanité de ſes habitans. Elle eſt défendue par une citadelle petite, mais aſſez bonne: preſque toutes ſes rues ſont droites & larges, & la plupart de ſes maiſons ont de l'apparence. Ses promenades ſont très-agréables. On porte à quarre mille le nombre de ſes habitans. La cathédrale, la maiſon qu'occupoient les Jéſuites, & le palais, ſont les plus beaux édifices de la ville. Celui-ci étoit la réſidence du gouverneur ou commiſſaire des Génois. C'eſt le ſiège de l'adminiſtration de la juſtice & des archives du pays. Elle a deux couvens; la bonne eau y manque. Le golfe au bord duquel elle eſt ſituée, offre un port ſûr & commode pour les bâtimens les plus conſidérables. On y pêche des coraux rouges, blancs & noirs, qui y ſont un objet de commerce, avec les planches & les poutres. Beaucoup de Grecs y demeurent. La ville étoit anciennement bâtie dans la partie la plus enfoncée du golfe, à une lieue de l'endroit où elle eſt à préſent. On trouve dans l'emplacement qu'elle occupoit autrefois, pluſieurs ruines de la vieille ville, les veſtiges d'un château, & une égliſe. C'eſt en 1435 qu'elle fut rebâtie où on la voit. Son port eſt pourvu d'un bon mole. Son ſeul défaut eſt d'avoir au front du mole un petit rocher, mais qu'on pourroit enlever à peu de frais. On trouve à Ajaccio les débris d'une colonie de Grecs qui avoit paſſé en Corſe, & s'étoit établie en 1677, dans les environs d'Ajaccio. Vouée au gouvernement Génois, elle fut diſperſée & détruite en partie par les Corſes *Long.* 26, 28; *lat.* 41, 54. (*R.*)

ADIGE, fleuve d'Italie, qui a ſa ſource au ſud du lac glacé dans les Alpes, & ſon embouchure dans le golfe de Veniſe. Elle arroſe le Tirol, le pays de Trente & l'Etat de Veniſe où elle eſt navigable. Elle eſt extrêmement rapide, & paſſe près du château de Tirol, à Trente & à Véronne. (*R.*)

ADMONT, petite ville de la haute Stirie, ſur la rivière d'Ens, avec une riche abbaye de Bénédictins, entre de hautes montagnes. Elle dépend de l'archevêché de Saltzbourg. (*R.*)

ADOM, ADON, petit royaume de la côte d'Or en Guinée. Il s'étend en droite ligne le long de la rivière de Sehama. Le pays abonde en grains & en fruits; les rivières y ſont remplies de poiſſon; on y a beaucoup d'animaux domeſtiques, & il s'y trouve des mines d'or & d'argent. L'autorité du chef eſt limitée par le crédit de cinq ou ſix des principaux de la contrée, qui, avec le roi, forment le conſeil national. (*R.*)

ADOM, petite ville de Hongrie ſur le Danube, au-deſſous de Bude. (*R.*)

ADOM, petite ville de Syrie, ſur les rives du Jourdain. Elle ſe nomme encore *Edom.* (*R.*)

ADON, ADONY, bourg ou petite ville bien peuplée de baſſe Hongrie, dans une contrée fertile aux bords du Danube, faiſant partie du comté de Stuhl-Weiſſembourg. Elle eſt au pied des montagnes ſur la rivière de Beretio. *Long.* 45, 18; *lat.* 47, 12. (*R.*)

Digitized by Google

ADORIAN, petite ville de la haute Hongrie, près du fleuve d'Eer, au nord-oueſt du grand Varadin, & dans un fort beau pays. *Long.* 44, 40; *lat.* 47, 18. (*R.*).

ADOUR, rivière conſidérable de France dans la Gaſcogne. Elle prend ſa ſource au pied des Pyrénées, dans le Bigorre, ſe groſſit de deux rivières de même nom, & de celle de Gaves; arroſe Bagnères, Tarbes, Aires, Dax, Bayonne; & après un cours de 45 lieues, elle ſe rend dans la mer de Gaſcogne, où elle débouche par une embouchure qui lui fut ouverte en 1579, & que l'on nomme pour cela *le Boucaut-Neuf*. Il eſt de 6 lieues plus méridional que le vieux boucaut. Cette rivière commence à être navigable à 2 lieues au-deſſus de Saint-Sever. (*R.*)

ADRA, petite ville maritime & château très-fort d'Eſpagne, au royaume de Grenade, à 5 li. ſud-oueſt d'Almerie. *Long.* 16, 25; *lat.* 36. (*R.*)

ADRAMIT, *Voyez* ANDRAMIT.

ADRIA, HADRIA, ancienne ville épiſcopale d'Italie, dans le Polézin de Rovigo, appellée par les Latins *Atria*. Elle donne ſon nom à tout le golfe que l'on nomme aujourd'hui *mer Adriatique* & *golfe de Veniſe*, & que l'on nomme encore *mer Atriatique* & *Hadriatique*. Aujourd'hui, cette ville eſt entièrement délabrée; il n'en exiſte même guère que des ruines, au milieu deſquelles habitent quelques pélerins. Cette dégradation eſt la ſuite néceſſaire des inondations fréquentes du ſol ſur lequel elle eſt ſituée, & du mauvais air qu'on y reſpire. L'évêque de cette ville, ſuffragant de Ravenne, a pris ſa réſidence à Rovigo. Adria, fondée par une colonie de Toſcans, fut puiſſante autrefois. Les ruines d'un théâtre trouvé ſous les fondemens d'une égliſe, font des indices de ce qu'elle fut autrefois. Elle eſt ſituée à 3 li. de la mer, entre les bouches du Pô & de l'Adige, ſur une rivière qui, connue autrefois ſous le nom d'*Adria*, ſe nomme aujourd'hui *Tartaro*. Outre ſa cathédrale, elle a une égliſe paroiſſiale, deux couvens d'hommes, & un de femmes. Elle eſt à 11 li. ſud-oueſt de Veniſe, à 6 li. eſt de Rovigo. *Long.* 29, 38; *lat.* 45. (*R.*)

ADRIANO-A-SIERRA, montagne de Guipuſcoa, dans la Biſcaye, une des plus hautes des Pyrénées. On la paſſe pour aller de la Biſcaye dans la vieille Caſtille. (*R.*)

ADRIATIQUE, (*mer*). La mer Adriatique qu'on nomme auſſi le *golfe de Veniſe*, eſt une portion de la mer Méditerranée, qui s'étend du ſud-eſt au nord-oueſt, entre le 40e d. *de lat.* & le 45e 55'. Elle a le nom de mer Adriatique de la ville d'Adria, puiſſante autrefois, aujourd'hui réduite preſque à rien. Elle a 200 li. de long, ſur environ 50 de large. L'entrée du golfe entre la Cenina & Otrante, eſt large de 14 li. (*R.*)

ADRIEN (S.), petite ville des Pays-Bas en Flandres ſur la Dendres, à 2 li. d'Aloſt, & 4 de Gand. (*R.*)

ADRIN, petite ville de la haute Hongrie ſur la rivière de Sebeskeres, au pied des montagnes de Vedra, & au nord-oueſt du grand Waradin. *Long.* 55, 25; *lat.* 47, 9. (*R.*)

ADRUMETE, ancienne ville d'Afrique, que les Arabes appellent aujourd'hui Hamametha. C'étoit la capitale de la province de Byſacene. (*R.*)

ADULA, contrée des Alpes qui eſt entre les Griſons, les Suiſſes, les Vaillaiſans & le Milanès. C'eſt la partie la plus haute des Alpes; c'en eſt comme le foyer. Sous ce nom ſont compris le Criſpalt, le Vogelsberg, le S. Gothard, la Fourche & le Grimſel. Elle contient le mont Adula qui lui donne ſon nom, & ſur lequel ſe trouve la ſource méridionale du Rhin. Le Rhin, la Reuſſe, le Rhône, le Teſin, l'Aar, y prennent leur ſource. C'eſt le point de l'Europe le plus élevé. (*R.*)

ÆGERI, ÉGERE, communauté de Suiſſe, qui forme avec la ville de Zug, & les communautes de Menſengen & de Bar, la ſouveraineté du canton de Zug. On y trouve deux paroiſſes, le haut Ægeri où eſt la maiſon du conſeil de la communauté, & le bas Ægri ou Wilægeri, près du lac d'Ægeri. Il y a dans ce village une belle égliſe paroiſſiale. Le lac a une lieue de longueur & il eſt très-profond & fort poiſſonneux. La rivière de Loreu en ſort. (*R.*)

AELT, abbaye de Bénédictins ſur la rivière d'Itz, au-deſſus de Waſſerbourg en Bavière (*R*)

AERSCHOT, ARSCHOT, ville des Pays-Bas Autrichiens dans le Brabant, au bord de la Demer, à 4 lieues eſt de Malines, & à 3 li. nord de Louvain. Elle eſt bien bâtie & bien peuplée. La France l'abandonna aux alliés quelques tems après en avoir forcé les lignes en 1705. Elle fut encore priſe par les François en 1746. Elle appartient aujourd'hui à la maiſon d'Aremberg, de la maiſon de Ligne, réſidante à Bruxelles. On y trouve une égliſe collegiale, deux couvents d'hommes & trois de femmes. C'étoit autrefois une baronnie appartenante à la maiſon de Croy. Elle fut érigée en marquiſat en 1507, & en duché en 1533. (*R.*)

AFFENTHAL, vallée de Suabe dans l'Ortenaw, & près de Strasbourg, très-connue par d'excellens vins. (*R.*)

AFRIQUE, l'une des quatre principales parties de la terre. Elle n'eſt guère moins grande que l'Aſie, & l'eſt beaucoup plus que l'Europe, au midi de laquelle elle eſt ſituée. La Méditerranée la termine au ſeptentrion; par-tout ailleurs elle eſt baignée de l'Océan, qui, au nord-eſt, forme un grand golfe auquel on a donné le nom de mer Rouge. Les anciens la connoiſſoient ſous le nom de Lybie, qui fut enſuite reſtreint à une partie de la Barbarie d'aujourd'hui; & ſous celui d'Ethiopie, ſi l'on en excepte la partie ſeptentrionale. L'Afrique a 1450 lieues du ſeptentrion au midi, du cap de Bonne-Eſpérance au rives de la Méditerranée, & 1420 lieues d'orient en occident, du cap Verd au cap Guardafui. C'eſt la moins peuplée & la moins tempérée des quatre parties du monde. La ligne la

partage

Digitized by Google

partage à-peu-près par le milieu : la chaleur y eſt exceſſive, & les ardeurs du ſoleil réfléchies par les ſables, y deviennent ſouvent inſupportables.

En général les habitans en ſont noirs. Si ceux qui habitent la Barbarie & le nord de l'Egypte ne le ſont pas, c'eſt que ce ſont des colonies d'Européens & d'Aſiatiques. La chaleur du ſoleil qui peut avoir contribué à leur imprimer cette couleur, n'en eſt pas probablement la ſeule cauſe, puiſque les Américains, qui ſont à la même latitude, ne ſont pas noirs, & que les Nègres qui naiſſent dans les pays froids, conſervent leur teint.

Le terroir de l'Afrique eſt ſertile ſur les côtes ; mais l'intérieur en eſt ſec & dénué d'eau, ſablonneux, plein de montagnes & de forêts, & parſemé de vaſtes déſerts, brûlans & preſque inhabitables. On y trouve des mers de ſable que les vents accumulent, mènent, ramènent & diſperſent. Malheur à ceux qui ſe trouveroient expoſés à ces vagues de ſables, aux tempêtes que les vents y excitent ſouvent. Il eſt arrivé plus d'une fois que des caravanes entières ont été enſevelies ſous les lames de ſables chaſſées par les vents.

L'Afrique produit la caſſe & le ſéné. Elle fournit aux Européens des gommes pour la teinture, des drogues, de l'ivoire, de l'ébène, des plumes d'autruche, de la poudre d'or, de la manne & quelques épiceries, de la cire, du miel, du bled, des dattes & des vins délicieux, tels que ſont les vins du Cap ou de Conſtance, les vins de Canarie, la Malvoiſie de Madère, les vins du cap Verd. Il s'y trouve des mines d'or & d'argent : il y en a de ſel. On tire de la Barbarie en particulier, des chevaux extrêmement eſtimés, & des beſtiaux d'une chair exquiſe. Les fruits que porte le ſol de l'Afrique ſont excellens, & les campagnes, le long du Nil, ſe couvrent des plus abondantes moiſſons. Ne diſſimulons point enfin le genre de commerce révoltant que vont y faire les Européens : Je veux parler des nègres qu'ils y achetent depuis le cap Verd juſqu'au cap de Bonne-Eſpérance, & qu'ils tranſportent en Amérique pour les y appliquer à la culture des terres, à l'exploitation des mines, à la fabrique du ſucre & à celle du tabac. Il y en a neuf cent cinquante mille ou environ employés dans les ſeules colonies Angloiſes. La caſſe croît par gouſſe ſur un arbre de même nom ; le ſéné eſt un arbriſſeau.

Entre les peuples d'Afrique, les uns habitent dans des villes, d'autres ſous des tentes, d'autres enfin ſont ſauvages. En général les Africains ſont robuſtes : leur taille racourcie & des muſcles denſes & roides, portent l'empreinte de la force. Les traits du viſage, ſans enſemble, leur donneat un air farouche, & leur laideur naturelle eſt encore augmentée par les figures dont ils ſe découpent ſouvent le front & les joues. Ils ſont enclins au vol & mauvais ſoldats. On les accuſe de férocité, de cruauté, de perfidie, de lâcheté. Cette accuſation peut être fondée : l'ignorance profonde où ils ſont généralement enſevelis, l'éducation barbare qu'ils ont reçue, les ſcènes de meurtre & de carnage qu'ils ont ſous les yeux dans les petites guerres qu'ils ſe font habituellement, c'en eſt aſſez pour étouffer ou intervertir en eux les idées du droit naturel. Leurs maiſons ſont conſtruites de branches de palmier, quelquefois de terre, & ſont couvertes de paille, d'oſiers ou de roſeaux. Il n'y a guères de meubles que des panniers, des pots de terre, des nattes qui ſervent de lit, & des calebaſſes avec leſquelles on fait une bonne partie des uſtenſiles. Un pagne (c'eſt une ceinture qui couvre les reins) y tient aſſez généralement lieu de tout vêtement. Le gibier, le poiſſon, le riz, le pain de bled de Turquie, les fruits, ſont la nourriture des peuples. Le vin de palmier eſt leur boiſſon. Les arts ſont ignorés, les ſciences inconnues ; tous les travaux ſe réduiſent à quelques occupations champêtres. Un ſol ingrat s'y refuſe au travail. Ce qu'il y a de cultivé ne forme pas la centième partie de cet immenſe pays ; encore la culture abandonnée à des eſclaves ou à des gens indigens, ſe reſſent-elle de leur engourdiſſement & de leur léthargie. Ceux qui habitent les côtes de la Méditerranée, ſont belliqueux & pirates de métier.

Les religions répandues en Afrique, ſont le Mahométiſme ; le Paganiſme, le Judaïſme ; enfin dans quelques endroits où les Européens ont fait des établiſſemens, on trouve quelques petits diſtricts où l'on profeſſe le Chriſtianiſme.

Cette région, qui ne produit aujourd'hui que des hommes barbares, a donné autrefois naiſſance à Annibal, à Aſdrubal, à Térence, à Tertullien, à S. Cyprien, à S. Auguſtin, &c. Il ne faut point rapporter un ſi extrême changement à la nature & au climat qui n'ont point changé. On ne peut inculper en cela que le vice des régimes qui y aſſujettiſſent les hommes.

L'Afrique forme une grande preſqu'île, réunie à l'Aſie par l'iſthme de Suèz, au nord de la mer Rouge. Elle eſt compriſe entre le 1° & le 71e d. *de long.* le 37° d. 30′ *de lat. ſept*, & le 35e *de lat. mérid.* Elle a la forme d'une pyramide, dont la baſe appuie ſur la Méditerranée, & dont le ſommet avance dans l'Océan méridional, au-delà du Tropique du Capricorne.

On n'a pénétré que fort tard dans quelques parties intérieures de l'Afrique, qui même ne ſont connues que très imparfaitement & très-défectueſement, & dont les anciens n'avoient aucune connoiſſance. Ils ne cherchoient même à s'en procurer aucune ſur des contrées qu'ils tenoient pour inhabitables, à cauſe des ardeurs du ſoleil. On doit aux Portugais la découverte de la plus grande partie des côtes ignorées des anciens ; époque qui ne remonte qu'au XVe ſiècle. Depuis, les François, les Hollandois, les Anglois, y ont fait de nouvelles découvertes. Quant à l'intérieur, l'accès en eſt ſi difficile par la barbarie des peuples qui y vivent, par la quantité d'animaux féroces qui s'y rencontrent, par

la rareté & même par le manque d'eau & des autres choses nécessaires au voyageur, que ce ne fera que fort tard si l'on parvient à en avoir quelques connoissances détaillées, & sur lesquelles on puisse compter.

Outre les animaux qui nous sont connus, on trouve en Afrique des lions, des léopards, des panthères, des tigres, des éléphans, des rhinocéros, des autruches, des chameaux, des crocodiles, des hyenes, des girafes ou caméléopards, des zèbres, des gazelles, des onces, des caméléons, des singes, des taureaux & ânes sauvages, des chevaux marins, des serpens d'une grosseur monstrueuse, des civettes, des perroquets, des licornes, &c. On y trouve aussi des pongos, espèce de grands singes de la hauteur de 5 pieds, & beaucoup plus gros que l'homme. Ils ont les yeux grands, le visage sans poil, & ressemblant à celui de l'homme : les cheveux leur couvrent la tête & les épaules. Ils sont rangés, par quelques-uns, dans la classe des hommes. Ceux qui se refusent à les y admettre, allèguent pour principale raison, qu'ils ont les pieds sans talons, comme les singes.

L'Afrique personnifiée, est représentée sous la figure d'une femme coiffée d'une tête d'éléphant, dont la trompe saille en avant.

Le gouvernement en Afrique est presque partout bizarre, despotique & entièrement dépendant des passions & des caprices du souverain. Ses peuples n'ont pour ainsi dire que des idées d'un jour. Leurs loix n'ont d'autres principes que ceux d'une morale avortée, & d'autre consistance que celle que leur donne une habitude indolente & aveugle.

En Afrique, il ne se fait guères de commerce que sur les côtes. Il y en a peu depuis les royaumes de Fez & de Maroc, jusqu'aux environs du cap Verd. Les établissemens sont vers ce cap, & entre la rivière de Sénégal & celle de Serre-Lionne dans la Guinée. A la côte de Serre-Lionne, il n'y a que les Anglois & les Portugais qui aient des établissemens, quoique d'autres nations y abordent. Les François font quelque commerce sur la côte de Malaguette : ils en font davantage au petit Dieppe & au grand Sestre. La côte d'Yvoire ou des Dents, est fréquentée par tous les Européens; presque tous ont aussi des habitations & des forts à la côte d'Or. Le cap Corse est le principal établissement des Anglois. On trafique peu à Ardres. Benin & Angola fournissent beaucoup de nègres. On ne fait rien dans la Cafrerie, si on excepte le cap de Bonne-Espérance qui appartient aux Hollandois. Les Portugais font établis à Sofala, & sur le canal de Mozambique. Les François & les Vénitiens font beaucoup d'affaires à Alexandrie; de là jusqu'à Gibraltar, la côte de la Méditerranée est peuplée de corsaires.

L'Afrique a été connue en partie par les anciens; les Romains y ont fait la guerre, & en ont conquis une portion. Les Vandales s'en emparèrent après, mais ils en furent chassés par Bélisaire, général de l'empereur Justinien. Les Arabes & les Sarrazins s'en rendirent ensuite les maîtres, & possèdent encore les pays qui avoit été soumis aux Romains. Le tour de l'Afrique ne fut jamais fait avant Vasco de Gama, Portugais, qui, en 1497, doubla le premier le cap de Bonne-Espérance, ouvrit, par cette découverte, une nouvelle route au commerce des Indes, & fit tomber celui qui se faisoit par la voie d'Alexandrie.

Les plus grands fleuves de l'Afrique sont le Nil, qui verse dans la Méditerranée; le Niger qui naît & finit dans l'intérieur du pays, le Sénégal, le Zaire, la Gambra ou Gambie, le Coanza, la rivière des Camarones qui se jettent dans l'Océan Atlantique, & le Zambèse qui se décharge dans la mer des Indes.

Ses montagnes les plus fameuses sont le mont Atlas qui règne parallèlement à la Méditerranée, depuis l'Egypte jusqu'à l'Océan Atlantique, & les montagnes de la Lune, qui environnent presque le Monomotapa & se propagent vers le midi. On voit aussi des montagnes dans la Guinée, celles de Serre-Lionne, d'autres encore à la pointe méridionale de l'Afrique.

On divise l'Afrique en douze parties : l'Egypte & la Barbarie au nord, & le long de la Méditerranée; le Biledulgerid, le Zara, la Nigritie & la Guinée à l'occident; la Cafrerie & le Monomotapa au midi; la côte de Zanguebar, la côte d'Ajan, l'Abissinie, à laquelle on joint la Nubie, du côté de l'orient; enfin dans l'intérieur de l'Afrique, l'Ethiopie. On ne détermine point d'une manière positive & fixe, quelles sont les parties de l'Afrique moderne qui répondent aux divisions & aux dénominations des anciens. Il en sera question aux articles de Géographie ancienne, relatifs à l'Afrique. (*R.*)

AFRIQUE, ville & port de Barbarie au royaume de Tunis. Cette place qui étoit considérable & très-forte, étoit au pouvoir des Mahométans, lorsque André Doria, qui s'en étoit emparé pour Charles-Quint, voyant qu'on ne pouvoit la conserver sans une dépense extraordinaire, résolut de la raser. On fit à cet effet des mines qui jouèrent si bien, qu'il ne resta pierre sur pierre dans la ville. Elle n'a pas été rétablie depuis ce tems. (*R.*)

AFRIQUE, petite ville de Gascogne, dans la généralité de Montauban. (*R.*)

AFRIQUE, (*mont*) montagne de France en Bourgogne, qui s'étend entre Dijon & la petite ville de Chagni, sur une longueur de 10 lieues. C'est au pied de cette chaîne de montagnes que croissent les vins fameux, qui ont spécialement le nom de vins de Bourgogne; tels sont ceux de Nuits, Beaune, Chambertin, Clos-de-Vougeot, Pomar, Volnay, Chassagne, Montrachet & quelques autres. (*R.*)

AGADÈS, royaume d'Afrique dans la Nigritie, avec une ville de même nom. On y recueille du séné & de la manne. Les pâturages & le bétail y

Digitized by Google

abondent. Le roi de cette contrée eſt tributaire de celui de Tombut, à qui il paie annuellement 150 mille ducats; & il peut être dépoſé lorſqu'on n'eſt pas content de ſa geſtion. Il eſt borné au nord par les monts Terga & Lemta, au ſud par le Niger, à l'eſt par le royaume de Bornou. Agadès, ſa capitale, eſt le lieu de la réſidence du roi. *Long.* 20, 20; *lat.* 19, 10. (*R.*)

AGAG, AGAGA, royaume d'Afrique qui dépend de l'empire du Monomotapa. Il eſt borné à l'eſt par le pays des nègres, & à l'oueſt par le royaume de Tacua. Il a une capitale de même nom. (*R.*)

AGAI, petit port de Provence, à 2 lieues de Fréjus. (*R.*)

AGAMASKA, ou VINERS, île de la baie de James dans l'Amérique ſeptentrionale, cédée aux Anglois comme tout le reſte du pays, à la paix de 1762. (*R.*)

AGAN, PAGAN, PAGON, ZABA, île d'Aſie dans l'Archipel de Saint-Lazare; Magellan y périt, aſſaſſiné par les habitans en 1521. (*R.*)

AGARAFFO, AXARAFFE, petit pays d'Eſpagne dans l'Andalouſie. Il eſt fertile & agréable. La ville principale en eſt San-Lucar-la-Major, érigée en duché par Philippe IV, en faveur du comte d'Olivarès. (*R.*)

AGATHE, (Sainte) petite ville du royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure, & ſur les confins de la Terre de Labour: elle eſt entre Capoue & Benevent, à 14 milles de l'une & de l'autre, & à 8 lieues nord-eſt de Naples. *Long.* 32, 8; *lat.* 40, 55. (*R.*)

AGATTON, GATTON, ville d'Afrique ſur la côte de Guinée, vers l'embouchure de la rivière de Formoſe, à une grande journée de la ville de Benin. Elle eſt ſituée ſur une petite éminence qui forme une île dans la rivière, fort près de la rive. L'air y eſt plus ſain que dans aucune autre partie de la contrée, & le pays aux environs eſt rempli de toutes ſortes d'arbres fruitiers. Cette ville étoit autrefois fort conſidérable; mais les guerres l'ont détruite en partie. Elle dépend du grand Benin. *Long.* 23, 30; *lat.* 6, 30. (*R.*)

AGAUNE, aujourd'hui *Saint-Maurice*, bourg de Vallais, dans la vallée Pennine, célèbre par les martyrs de la légion Thébéene, qui s'y laiſſa décimer plutôt que de renoncer au chriſtianiſme. Sigiſmond, roi de Bourgogne, y conſtruiſit, en 515, un monaſtère. (*R.*)

AGDE, ville de Languedoc, à une demi-lieue de la mer ſur les bords de l'Eraut, qui y amène des barques & des tartanes médiocrement chargées. On y compte environ 10 mille habitans, & 1065 feux. Elle a un évêché ſuffragant de Narbonne, qui rapporte environ 35 mille livres, quoique le diocèſe ne comprenne pas plus de 20 paroiſſes. Le pays eſt fertile & donne abondamment du bled, du vin, de l'huile, des légumes, de la ſoie, des laines fort eſtimées, & du ſalicot, qui eſt une plante qui ſe ſeme, & dont les cendres, qui ſont la ſoude, s'employoient pour faire le verre, le ſavon & la pierre à cautere. La ville eſt petite, mais bien peuplée. Les maiſons en ſont de pierre noire. Ses habitans ſont, pour la plus grande partie, marchands, ou marins. On a conſtruit un petit fort à l'embouchure de la rivière pour en défendre l'entrée. On le nomme *Fort de Brefcou*: il eſt ſur un rocher. En 1506 il ſe tint à Agde un concile, où aſſiſtèrent 24 évêques & 10 députés. Il fut préſidé par S. Céſaire évêque d'Arles. L'évêque eſt ſeigneur-comte d'Agde. Cette ville a un gouverneur particulier, un lieutenant de roi & major, une recette, un bureau des cinq groſſes fermes; & c'eſt un ſiège d'amirauté. Elle a trois paroiſſes, dont l'une eſt deſſervie dans l'égliſe de la cathédrale, & un collège qui appartient aux Oratoriens. Les barques qui ne peuvent remonter juſqu'à Agde, s'arrêtent au petit port de Grace, ſitué à l'embouchure de l'Eraut. Cette ville doit ſa fondation à une colonie de Marſeillois. Elle eſt près d'une branche du canal Royal. Agde eſt à 7 li. nord-eſt de Narbonne, 4 eſt de Beſiers, 12 ſud-oueſt de Montpellier, & 159 ſud-eſt de Paris.

Près de cette ville eſt un couvent de Capucins, enrichi par la dévotion à une image de la Vierge, à laquelle afflue un grand concours de peuple & de pélerins. Elle eſt dite Notre-Dame de Grace. Il y a des appartemens extérieurs pour ceux qui y viennent faire neuvaine. Le trajet de la ville à cet apport eſt ſemé de douze ou quinze oratoires qu'on viſite, dit-on, pieds nuds. Le couvent des Peres eſt remarquable par la beauté des bâtimens, par celle de ſes jardins, & par les tableaux de pluſieurs grands maîtres répandus dans l'égliſe Henri I, duc de Montmorency, y eſt inhumé. *Differ. de long. pour Agde à l'obſervatoire de Paris*, 1 d. 7′, 37″ *à l'orient*; *lat.* 43, 18. (*R.*)

AGDERUINE, petite ville de l'île Minorque dans la Méditerranée. Elle eſt ſituée près d'une montagne au nord-eſt de la ville de Fornelle, au ſud-eſt du cap Bajolès. *Long.* 22; *lat.* 40, 15. (*R.*)

AGEN, ville de Guienne, ſur la rive droite de la Garonne, avec un évêché ſuffragant de Bordeaux. Elle eſt ancienne, ſituée dans un beau & fertile pays, & peuplée de 9000 ames. On y compte 862 feux. Outre la cathédrale dédiée à S. Etienne, elle a une très-belle collégiale ſous le vocable de Saint Caprais, que cette ville reconnoît pour ſon premier évêque. Elle a d'ailleurs deux paroiſſes. On voit à l'hôpital une antiquité remarquable: c'eſt un endroit creux & profond qu'on appelle le Martyre, *Sepulchrum ubi ſanctiſſimorum Martyrum reponebantur corpora*. Comme le prétoire pour les magiſtrats & les gouverneurs de Rome étoit établi en cette ville, la perſécution y étoit très-grande. Des veſtiges de bains & d'arènes qu'on y trouve, font ſoi qu'elle fut autrefois bien plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Elle eſt capitale de la contrée dite de ſon nom *Agénois*. J. C. Scaliger, célèbre critique, vint s'établir en cette ville, & il y mourut en 1558. Elle a donné naiſ-

Digitized by Google

sance à Joseph J. Scaliger, fils du précédent, qui se fit aussi un grand nom par son érudition. La maison qu'ils habitoient est vis-à-vis les Cordeliers, & le magistrat veille à ce qu'elle soit conservée. C'est aussi la patrie de Sulpice Severe, historien ecclésiastique. Son séminaire est aux Lazaristes.

Cette ville étoit autrefois la capitale des Nitiobriges, qui étoient si considérables parmi les Gaulois. Elle a un présidial, une sénéchaussée, une élection, un collège fondé par la reine Marguerite, duchesse de Valois, comtesse d'Agénois; une commanderie de l'ordre de Malte, & plusieurs couvents de l'un & de l'autre sexe, & c'est le siége d'un gouverneur particulier. Agen prit le parti de la Ligue en 1583, mais elle fut soumise au roi en 1591. Elle est assez belle; & le commerce qu'elle fait depuis quelque tems y répand de l'aisance parmi ses habitans. On y voit un cours magnifique qui s'étend le long de la rivière, & quelques restes d'antiquités. L'évêque se qualifie de comte d'Agen, quoiqu'il n'y exerce aucun droit seigneurial. Son diocèse comprend 363 paroisses, & 191 annexes. Ses revenus annuels montent à 36000 livres. *Long.* 18, 15, 49; *lat.* 44, 12. (*R*)

AGENOIS, pays de France dans la Guienne, autrefois avec titre de comté, & maintenant avec celui de duché. Il est entre le Querci, à l'est; le Périgord, au nord; le Bazadois, à l'occident; au sud il est borné par la Garonne qui le sépare du Condomois & de la Lomagne. Son étendue est de 20 lieues de longueur sur 10 de large, ce qui peut être évalué à 120 lieues quarrées. Outre Agen, sa capitale, il contient douze villes & bourgades. Les rivières qui y coulent sont la Garonne, le Lot, la Dordogne & le Lez, qui sont très poissonneuses. De toutes les parties de la Guienne, c'est la plus belle & la plus fertile. L'air en est pur; les habitans en sont vifs & enjoués; le sol en est assez uni, gras & meuble: il produit beaucoup de vins rouges & blancs, du bled & autres grains, des châtaignes, des fruits, d'excellens pâturages & du chanvre en si grande quantité, qu'en certaines années les arsénaux de marine en ont tiré jusqu'à neuf cents milliers. Il fut autrefois habité par les Nitiobriges dont parle Césat. Il fit partie du royaume d'Aquitaine: il fut ensuite possédé par les comtes de Toulouse, & successivement par les François & les Anglois. (*R.*)

AGER, AGUER, petite ville d'Espagne en Catalogne, située près de la rivière de Segre, au nord de Lerida, & à 25 lieues ouest de Barcelone. *Long.* 18, 30; *lat.* 41, 50. (*R.*)

AGGER, rivière du cercle de Westphalie, qui arrose le comté de la Marck, le duché de Berg, & se jette dans le Rhin. (*R.*)

AGGERHUS, gouvernement de Norwége, qui tire son nom du château de même nom, sur la mer de Danemarck. Christiane, autrefois *Anslo*, en est la capitale. Le pays est hérissé de montagnes, & n'est guère habité que dans les vallées. (*R.*)

AGHRIN, petite place d'Irlande, dans la province de Leinster. Elle n'est remarquable que par le combat qui s'y donna en 1591, entre Guillaume III & Jacque II, & qui décida de la couronne. (*R.*)

AGIRA, district de l'île de Corfou, sur la côte occidentale. C'étoit jadis la contrée de Corcyra. Les habitans sont au nombre d'environ 8 mille. (*R.*)

AGMAT, AGMET, ville d'Afrique, au royaume de Maroc, dans la province & sur la rivière de même nom. Elle est à 8 li. sud de Maroc. L'air y est pur, & le pays fertile. *Long.* 11, 20; *lat.* 30, 35. (*R.*)

AGNADEL, AIGNADEL, village du Milanès, dans le territoire de Crémone, fameux par la bataille que Louis XII y gagna en personne contre les Vénitiens le 19 mai 1509. Il est sur un canal entre l'Adda & le Serio, à 2 li. fud-est de Cassano, 4 li. nord de Lodi, & 8 de Milan. *Long.* 27; *lat.* 45, 10. Il est une autre bataille d'*Agnadel*, plus connue sous le nom de bataille de Cassano. *Voyez* CASSANO. (*R.*)

AGNANIE, ANAGNI, petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome. Elle est fort ancienne. Boniface VIII ayant eu des démêlés avec Philippe-le-Bel roi de France, y fut pris, & fait prisonnier par Guillaume de Nogaret. Cette ville est placée sur une montagne. Son évêque relève immédiatement du S. Siége. Outre la cathédrale, on y trouve un couvent de religieuses & quatre de religieux. *Long.* 30, 41; *lat.* 41, 45. (*R.*)

AGNANO, petit lac du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, sur le chemin de Naples à Pouzol. Il n'a qu'un mille d'Italie, ou environ 800 toises de circonférence. En beaucoup d'endroits l'eau s'élève à la surface en bouillonnant, à la hauteur de deux pouces environ, cependant elle n'a pas de chaleur sensible. Cet effet a fa cause dans l'air & les vapeurs qui s'élèvent du fond du lac, & se font jour au travers de l'eau. On n'y remarque rien de corrosif. En été l'air, au voisinage de ce lac, est mauvais, dangereux, même infect, ce qui fait qu'alors la plupart des habitans se retirent vers la montagne des Camaldules. Sur les bords de ce lac, sont les étuves de S. Germain. La fameuse grotte du Chien, au bas d'un rocher, en est aussi voisine. (*R.*)

AGNETSIN, AGNETELN, deux bourgs contigus de Transylvanie, sur la rivière d'Hosped, à 4 lieues nord d'Hermanstadt. *Long.* 43, 12; *lat.* 46, 45. (*R.*)

AGNONE, ANGIONE, ville peu considérable du royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure, près du mont Maielle. (*R.*)

AGOBEL, petite, mais forte ville d'Afrique, au royaume de Maroc. (*R.*)

AGOL, ville d'Afrique, dans la haute Ethiopie. (*R.*)

AGOSTA, ville de Sicile avec un bon port. Elle fut abîmée par un tremblement de terre en

Digitized by Google

1693; & c'eſt peu de choſe aujourd'hui. *Long.* 33; *lat.* 37, 17. (*R.*)

AGOUNA, petit royaume d'Afrique, ſur la côte d'Or en Guinée. Il commence près du cap *Monte del Diabolo*, & s'étend à l'eſt le long du rivage juſqu'au pays d'Aquambo ou d'Akra. Au nord il borde le pays de Sonquay. Son étendue ſur la côte eſt d'environ 15 li. Il s'y trouve pluſieurs villes & villages. La capitale eſt Barku. Ses habitans ſont tous pêcheurs & guerriers. Ils ont beaucoup d'adreſſe à contrefaire l'or & l'argent pour duper les Européens. Les Anglois y ont un fort, à 4 lieues environ de Barku. *Long.* 16, 45; *lat.* 5, 6. (*R.*)

AGOUT, rivière de Languedoc, qui a ſa ſource dans les Cévennes; elle paſſe à Caſtres, à Lavaur, & ſe jette dans le Tarn, près de Montauban. (*R.*)

AGRA, ville d'Aſie, capitale de l'empire du Grand-Mogol, & la plus grande des Indes orientales. C'eſt la réſidence ordinaire de l'empereur. Elle eſt ſituée vers le centre de l'empire, ſur la rivière de Gémène, qui eſt un bras du Gange. Elle eſt bâtie en forme de demi lune, ceinte d'un mur de pierres rouges, & d'un foſſé de 100 pieds de large. Cette ville eſt beaucoup plus grande qu'Iſpahan: à peine un homme à cheval peut il en faire le tour en un jour. On y compte 7 à 800 mille habitans: elle a 60 caravanſeras, 800 bains, & nombre de places publiques & moſquées. On y admire le mauſolée de Tadgemchel, femme du Mogol Cha-Gean, qui employa vingt ans à le faire bâtir. L'immenſe palais des Mogols, ſitué à l'extrémité de la ville, s'élève & domine au milieu de vingt autres châteaux de ſeigneurs. Il eſt entouré d'un mur extrêmement haut, & il renferme trois vaſtes cours ornées de portiques & de galeries. C'eſt-là qu'on voyoit encore de nos jours une magnificence, une richeſſe dont on ne retrouva jamais d'exemple dans le palais d'aucun autre monarque de la terre; c'eſt-là qu'on voyoit ce trône chargé de diamans, le plus beau de l'Aſie; cette treille, dont quelques ceps d'or pur, avec les feuilles émaillées de leurs couleurs naturelles, étoient chargés de grappes de raiſins formés d'émeraudes, de rubis & de grenats. Ces monumens du luxe le plus éclatant, avec les joyaux de l'empereur, eſtimés à des ſommes prodigieuſes, ſont devenus, en 1739, la proie de l'avanturier Thamas Kouli-Kan. Du reſte, les maiſons d'Agra ſont petites & de peu d'apparence. Le peuple y eſt d'un caractère fort doux & très-porté à l'amour & à la volupté. La religion en eſt le Mahométiſme. Pluſieurs même des Ombras & Rajas, qui ſont les grands du pays, pratiquent l'idolâtrie. Le ſérail du Mogol eſt peuplé de 1000 ou 1200 femmes.

Le commerce s'y fait par les François, les Anglois, les Hollandois, les Turcs, les Perſans, les Maures, les Arabes, qui de Surate, d'Amadabath, & d'ailleurs s'y rendent en caravannes, conduiſant leurs marchandiſes ſur des chameaux. On tire d'Agra d'excellent indigo; c'eſt le plus eſtimé de tous ceux qui viennent des Indes; il eſt toujours de 20 par 100 plus cher que les autres. *Long.* 95; *lat.* 26, 40. (*R.*)

AGRAMONT, bourg d'Eſpagne en Catalogne, ſur la Segre, entre Lerida & Solſona. C'eſt le chef-lieu d'une juriſdiction. (*R.*)

AGREDA, ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, à 3 li. ſud-oueſt de Tarafcona. C'eſt la patrie de Marie d'Agreda, connue par de pieuſes rêveries. *Long.* 15, 54; *lat.* 41, 5. *Voyez* GRACCHURIS. (*R.*)

AGREDA, ville de l'Amérique méridionale, dans le Popaïan. (*R.*)

AGREVE, (S.) petite ville de France, dans le haut Vivarais, au pied des montagnes. (*R.*)

AGRIA, ville épiſcopale de la haute Hongrie, ſur une rivière de même nom. Les Allemands la nomment *Eger*, & les Hongrois *Erlau*. Elle eſt à 15 li. nord-eſt de Bude, & à 22 ſud-eſt de Caſſovie. Le roi S. Etienne en jeta les fondemens dans le XIe ſiècle. Cette ville a toujours été une place importante. Les Turcs l'ayant aſſiégée en 1552 avec 70 mille hommes, furent obligés de lever le ſiège, après avoir perdu en un ſeul jour juſqu'à 8000 hommes, quoique la garniſon ne fût compoſée que de 2000 Hongrois. Etant ſommés de rendre la place, après quarante jours d'attaque, ils firent voir un cercueil ſur les créneaux des murailles, pour montrer la réſolution où ils étoient de mourir plutôt que de ſe rendre. Les femmes Hongroiſes firent paroître, en cette occaſion, une intrépidité extraordinaire. Mahomet III la prit en 1596; mais en 1686 l'empereur la reprit ſur les Turcs; & depuis ce temps-elle eſt reſtée à la maiſon d'Autriche. Autrefois elle avoit de beaux édifices, mais les divers ſiéges qu'elle a ſoutenus, l'ont réduite à un état dont elle ſemble néanmoins ſe relever inſenſiblement. Il s'y trouve quatre couvents. Les Jéſuites y avoient une maiſon & un collège. On y recueille de bons vins rouge & blanc; & à peu de diſtance de la ville il y a des bains chauds. La ville eſt petite: elle eſt entourée de vieilles murailles, mais ſon château eſt très-fort. L'évêque, ſuffragant de Strigonie, jouit de 80000 florins de revenu. Il a un ſuperbe château, appellé *de Fourcontrali*, à une lieue de la ville. *Long.* 37; *lat.* 47, 30. (*R.*)

AGRIGAN, une des îles Marianes ou des Larrons. On lui donne environ 16 li. de tour. *Long.* 160, *lat.* 19, 4. (*R.*)

AGRIGENTE, ville de Sicile, fondée vers la 4e olympiade, 579 ans avant J. C. Le terroir d'Agrigente étant très-fertile, & cette ville faiſant d'ailleurs beaucoup de commerce ſur-tout avec les Carthaginois, il ne faut pas s'étonner qu'en moins d'un ſiècle elle fût devenue riche & magnifique. Ses édifices réuniſſoient la ſolidité à l'agrément. Le luxe qui accompagne ordinairement l'opulence, s'y faiſoit remarquer dans des habits précieux, dans des meubles d'or & d'argent, dans la vie molle

Digitized by Google

& efféminée de ſes habitans. Un lac de 7 ſtades de tour, & de 20 pieds de profondeur, creuſé auprès de la ville, fourniſſoit abondamment à leurs tables le poiſſon & les oiſeaux aquatiques. Ils avoient mis dans ce vivier un grand nombre de cygnes & d'autres oiſeaux de toutes couleurs, qui, par la variété de leur plumage, faiſoient aux yeux un ſpectacle charmant: ils eurent encore ſoin d'y jeter une multitude prodigieuſe de poiſſons de toute eſpece, ſur-tout de ceux qui peuvent le plus flatter le goût. Enfin, ſoit dans leurs maiſons, ſoit dans leurs repas, ils portoient le rafinement du plaiſir à un tel excès, qu'Empedocle, qui pouvoit parler ſavamment des délices de la Sicile, diſoit d'eux: « Ils bâtiſſent comme s'ils devoient toujours vivre; » & ils courent aux plaiſirs comme s'ils devoient » mourir le même jour, & que la volupté fût ſur le » point de leur échapper pour jamais ».

On peut juger de la ſplendeur de cette ville, par ce que dit Diodore de Sicile, du triomphe d'Exenete, lorſqu'après avoir remporté le prix de la courſe dans les jeux olympiques, il entra dans la ville, monté ſur un char ſuivi de trois cents chars traînés par deux chevaux blancs. Ce qu'il rapporte encore des noces de la fille d'Antiſthène, ne nous en donne pas une moindre idée: car Antiſthène régala tous les citoyens, chacun dans les quartiers de la ville qu'ils habitoient. Plus de huit cents chars à deux chevaux, ſans compter les cavaliers qui étoient invités aux noces, ornoient la pompe & compoſoient le cortège de la mariée.

Mais rien ne fait mieux connoître le luxe & la molleſſe des Agrigentins, que la défenſe qu'on fut obligé de faire à ceux qui étoient commandés la nuit pour défendre la ville contre les attaques des Carthaginois; c'eſt que chaque homme n'auroit pour ſe coucher qu'une peau de chameau, un pavillon, une couverture de laine & deux oreillers. Les Agrigentins trouvèrent ce décret très-dur.

Diodore de Sicile remarque cependant que parmi ces citoyens livrés au luxe, il y avoit des gens qui faiſoient un bon uſage de leurs richeſſes: tel étoit ce Gelias qui avoit fait bâtir pluſieurs appartemens dans ſa maiſon pour y recevoir les étrangers. Il y avoit aux portes de la ville des hommes qui invitoient de ſa part ceux qui arrivoient, à venir loger chez lui. Il reçut en un ſeul jour 500 cavaliers de Gela, auxquels il fit préſent d'habits. Pluſieurs citoyens ſuivirent ſon exemple, ce qui fit dire à Empedocle, ravi de voir renouveller dans ſa patrie les mœurs & les coutumes des premiers hommes: que la ville d'Agrigente étoit un port aſſuré, où les étrangers étoient reçus avec honneur & avec bonté.

On comptoit à Agrigente, ſelon Diodore de Sicile, 220 mille habitans, dans le tems qu'elle fut ruinée par les Carthaginois, 440 ans avant J. C. Depuis cette époque funeſte, elle ne s'eſt point relevée; mais quoique déchue de ſon ancienne ſplendeur, elle ne laiſſe pas d'être encore conſidérable. Et ce qui eſt bien à remarquer, c'eſt qu'elle a retenu les mœurs des anciens Agrigentins, le luxe & la molleſſe au plus haut point. Elle eſt connue aujourd'hui ſous le nom de *Girgenti*. C'eſt le ſiége d'un évêché. L'on y compte 2844 feux. Le temple de la Concorde eſt un des plus anciens édifices grecs qu'il y ait au monde. Ce monument d'antiquité eſt d'ordre dorique. A l'extérieur il eſt très-bien conſervé. 571 ans avant J. C., Phalaris s'étant emparé de la ville, ſe ſignala par les cruautés les plus rafinées, témoin ce taureau d'airain dans lequel les citoyens révoltés le firent périr. *Voyez* GIRGENTI. (*R.*)

AGRIMONTE, AGROMENTO, petite ville ruinée du royaume de Naples, dans la Baſilicate. *Long.* 40, 20; *lat.* 40, 25. (*R.*)

AGRIS, bourg de France, dans la généralité de Limoges. (*R.*)

AGROPOLI, petite ville du royau. de Naples, dans la Principauté citérieure, ſur le golfe de Salerne. *Long.* 39, 10; *lat.* 40, 40.

AGSPACH, petite ville de la baſſe Autriche, ſur le Danube. (*R.*)

AGUA DE PAO, ALAGOA, AGUA DE PALO, petite ville de l'île de S. Michel aux Açores. Elle a près de 600 maiſons & deux égliſes paroiſſiales. Son territoire fertile en toutes ſortes d'excellens fruits, produit ſur-tout le plus beau cedras des Açores ou Terceres. *Long.* 6, 10; *lat.* 38, 20. (*R.*)

AGUAS, peuple de l'Amérique méridionale, ſur le bord du fleuve des Amazones. C'eſt la nation la mieux policée de toutes celles des Indiens. Leurs enfans ne ſont pas plutôt nés, qu'ils leur ſerrent la tête entre deux planches. (*R.*)

AGUATULCO, AQUATULCO, GUATULCO, ville & port du Mexique. Son havre eſt grand & très-fréquenté. Elle eſt ſituée ſur la mer du ſud. *Long.* 279; *lat.* 15, 10. (*R.*)

AGUEDA, petite ville de Portugal dans la province de Beira. Elle eſt ſur un bras de la rivière de Vouga, à 6 lieues nord de Coimbre. *Long.* 9, 4; *lat.* 40, 36. (*R.*)

AGUEDA, rivière du royaume de Leon, qui paſſe à Ciudad-Rodrigo. (*R.*)

AGUER, ville maritime d'Afrique, ſituée au pied du mont Atlas, dans le royaume de Maroc. (*R.*)

AGUIAS, petite ville de Portugal dans l'Alentejo, à l'oueſt d'Elvas, & à l'eſt de Lisbonne. Ses environs produiſent beaucoup de grains & abondent en orangers. *Long.* 11, 5; *lat.* 38, 50. (*R.*)

AGUILA, AGLE, ville d'Afrique au royaume de Fez, ſur la rivière d'Erguila. (*R.*)

AGUILAR DEL CAMPO, petite ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille. (*R.*)

AHAUS. *Voyez* AAHUS.

AHRWEILER, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne ſur l'Ahr, à 3 li. de Bonn. Ses vins ſont eſtimés. (*R.*)

Digitized by Google

AHUN, petite ville de France dans la haute Marche, généralité de Moulins. *Long.* 19, 38; *lat.* 49, 5. (*R.*)

AHUS, AHUIS, ville maritime de Suede, dans le Gothland. *Long.* 32, 14; *lat.* 56. Son port eſt bon, & elle eſt très-forte par ſa ſituation. Elle eſt à 6 li. de Chriſtienſtad. (*R.*)

AIA, rivière d'Italie qui ſe décharge dans le Tibre: les Latins l'appelloient *Allia*. Il eſt fameux dans l'hiſtoire par la défaite des deux cens Fabiens qui y périrent dans le combat qu'ils livrèrent ſeuls aux Veiens. Ce fut auſſi ſur les bords du fleuve Allia que les Romains furent défaits par les Gaulois Sénonois, conduits par Brennus. (*R.*)

AJACCIO. *Voyez* ADIAZZO.

AJALON, HELON, nom propre d'une ville de Judée. Elle étoit lévitique & ſituée dans la tribu de Dan, près de la vallée de Térébinte. Ce fut dans la vallée d'Ajalon que Joſué, combattant contre les cinq rois qui étoient venus aſſiéger Gabaon, commanda au ſoleil de s'arrêter. (*R.*)

AJAN, AYAN, nom général de la côte orientale d'Afrique, depuis Magadoxo juſqu'au cap Guardafui. (*R.*)

AIAS, petite ville d'Aſie dans la Natolie, remarquable par des eaux minérales très-chaudes & très-reſolutives. Elle ſe nommoit anciennement Therma. (*R.*)

AIAS, petite ville de l'Arabie Heureuſe, à deux journées d'Aden, ſituée dans un vallon. (*R.*)

AIAS, ville d'Aſie dans la Caramanie, ſur un golfe de même nom, & que l'on appelloit anciennement *Sinus Iſſicus*. C'eſt-là qu'Alexandre le Grand battit Darius pour la ſeconde fois, & qu'il fit ſa famille priſonniere. Cette ville, du tems des croiſades, a appartenu ſucceſſivement aux Chrétiens, aux Sarraſins & aux Turcs, à qui elle eſt aujourd'hui. (*R.*)

AIBAN-KESRA, vieux château de l'ancienne Babylonie, ſitué au bord du Tigre, dans le gouvernement de Bagdad. Pluſieurs ſavans ont conjecturé, d'après ſa dénomination & le lieu de ſa ſituation, qu'il fut la demeure de Coſroës, & d'autres rois Perſans. *Long.* 55; *lat.* 34. (*R.*)

AICH, petite ville de la haute Bavière, ſur le Par. *Long.* 38, 50; *lat.* 48, 30. (*R.*)

AICHSTAT, AICHSTETT, AICHTAEDT, EICHSTETT, capitale de l'évêché ſouverain de même nom en Franconie. Elle eſt ſituée dans une vallée fertile & agréable au bord de l'Altmuhl. L'état contient dix villes & un bourg: il a 18 lieues de long ſur 7 de large. Les habitans profeſſent généralement la religion catholique. La place de l'évêque à la diete générale de l'empire, eſt entre les évêques de Worms & de Spire. Il eſt ſuffragant de l'archevêque de Mayence. Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé de 28 chanoines qui doivent prouver ſeize quartiers de nobleſſe. L'évêque entretient une garde, trois compagnies d'infanterie, une compagnie de cuiraſſiers & une compagnie de dragons.

Aichſtat ne fut d'abord qu'un monaſtère de Bénédictins fondé vers l'an 640, autour duquel il s'eſt formé depuis une ville. A la cathédrale, le Saint-Sacrement s'expoſe dans un oſtenſoire d'or d'une richeſſe immenſe. Cet oſtenſoire ou ſoleil, du poids de 40 marcs, eſt enrichi d'une incroyable quantité de diamans, de perles & de rubis. On y compte 350 diamans, 1400 perles, 250 rubis, avec quelques autres pierreries. C'eſt un préſent d'un évêque d'Aichſtat à ſa cathédrale, faite en 1611. Au reſte, il y a à ſe défier de ces objets d'un luxe exceſſif, dont le prix ſe calcule ſur les pierreries. Vraies & fines dans le principe, ſoit par aſtuce, ſoit dans des tems de calamité ou de détreſſe, il eſt très-poſſible que des pierres d'un prix immenſe aient cédé leur place à de fauſſes, qui en impoſent également à la multitude qui n'a pas la faculté d'approcher ces objets de fort près, & qui ne les voit pas avec les yeux d'un lapidaire. Ici je le croirois d'autant plus facilement, que M. Buſching, qui a traité l'Allemagne & l'évêché d'Aichſtat en particulier avec beaucoup de détail, ne dit pas un mot de l'oſtenſoire en queſtion. Juſqu'à l'an 1725, les évêques ont tenu leur cour au château fort de Willibaldsbourg, ſitué ſur une montagne à un quart de lieue d'Aichſtat. Cet endroit eſt muni de baſtions & de foſſés taillés dans le roc, avec un arſenal: c'eſt une véritable citadelle. Maintenant Aichſtat eſt leur réſidence. Leurs archives & leur bibliotheque ſont encore au château dont nous venons de parler, du vulgairement *de Walpersburg*.

Aichſtat eſt à 4 li. nord de Neubourg, 5 nord-oueſt d'Ingolſtat, 15 ſud de Nuremberg. *Long.* 28, 45; *lat.* 49. (*R.*)

AJELLO, AIELLO, bourg du royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, avec une bonne forteresse. Elle appartient, à titre de duché, au duc de Modene, par un contrat de mariage. (*R.*)

AIGLE, petite ville de Suiſſe dans la partie du bas Vallais, qui appartient à la ſeigneurie de Berne, & qui fait partie du canton. Depuis trois cents ans c'eſt la réſidence d'un gouverneur Bernois qui a ſous lui quatre mandemens ou départemens. Il croit dans ſon territoire d'excellens pâturages, de bons vins, de beaux fruits, des châtaignes en abondance; mais le pays eſt déſolé ſouvent par des inondations qu'occaſionne le voiſinage de montagnes exceſſivement hautes, qui le terminent vers le nord. Sur les montagnes on fait beaucoup de fromage, & il s'y trouve des eaux ſalées dans un diſtrict de 2 lieues quarrées, entre les rivières dites de *Grande-Eau* & d'*Avançon*. C'eſt un ſel de roche détrempé dans les eaux qui produiſent les ſources ſalées en certains endroits. Les ſels qui en ſont le produit ſe rafinent à Aigle ou tout près d'Aigle. Dans ce gouvernement, qui eſt très-conſidérable, on parle la langue Françoiſe. (*R.*)

AIGLE, IGLE, bourgade du duché de Luxembourg, ſur la Moſelle, au confluent de la Sarre. On y voit une pyramide quarrée de 64 pieds de

Digitized by Google

hauteur, ornée de plusieurs figures, qu'on croit remonter à l'intervalle du règne de Dioclétien à celui de Conſtantin. Son inſcription porte que deux frères nommés *Secundini*, l'érigèrent en l'honneur de leur père & de leur mère. *Long.* 27, 30; *lat.* 49, 40. (*R.*)

AIGLE, petite ville de la haute Normandie ſur la Rille. Elle eſt ancienne & fort bien bâtie : c'étoit autrefois une baronnie ; aujourd'hui elle a titre de marquiſat. On y compte trois paroiſſes, deux couvents, un hôpital & ſix portes. Elle a un fort beau château ſeigneurial. Il s'y tient quatre foires par an. Le principal commerce de ſes habitans eſt en épingles ; & ce genre de négoce y a formé pluſieurs bonnes maiſons. On y commerce auſſi en grains & en clincailleries. Elle eſt à 10 lieues de Séez, 11 d'Evreux, & 19 de Rouen. (*R.*)

AIGLE, rivière de France qui arroſe une partie du gouvernement d'Orléanois ; ſa ſource eſt dans la Beauce, & ſon embouchure dans la Loire. (*R.*)

AIGNAI-LE DUC, AIGNEY-LE-DUC, bourg de Bourgogne dans la généralité de Dijon. Les ducs de Bourgogne de la première race y avoient un château. Aigney ſubſiſte en bonne partie par le commerce des toiles & les blanchiſſeries. Il eſt placé ſur une petite montagne, dont le pied eſt arroſé par un ruiſſeau de même nom. Ce bourg eſt à 2 lieues de Baigneux, 5 de Châtillon, & 12 de Dijon. (*R.*)

AIGNAN (Saint), petite ville de Berri, ſur la rivière de Cher, avec titre de duché pairie, érigé en 1663 en faveur de François de Beauvilliers. Elle eſt à 20 li. oueſt de Bourges. Elle a un château ſeigneurial, une collégiale & deux couvents. (*R.*)

AIGREMONT, petite ville de Bourgogne, dans la généralité de Dijon. (*R.*)

AIGUEBELLE, groſſe bourgade de Savoie, ſur la rivière d'Arche. Son nom ſignifie *Belle-eau*. Elle eſt reſſerrée entre de hautes montagnes. Les eaux vives & limpides de l'Arche qui y coulent avec rapidité, y répandent une fraîcheur délicieuſe pendant l'été. Chacun y fait de la ſoie. Vis-à-vis d'Aiguebelle, & de l'autre côté de la rivière, on voit un effet ſingulier des lavanges. Les terres mêlées de cailloux, détrempées par les pluies, & emmerées par des torrens d'eaux, ſe ſont amoncelées au village de Randan, dont elles ont enſeveli l'égliſe. Le ſol eſt actuellement au niveau du clocher où l'on entre maintenant par les fenêtres. (*R.*)

AIGUEBELLE, bourgade en Dauphiné, dans le diocèſe de Saint-Paul-Trois-Châteaux, avec une abbaye de l'ordre de Cîteaux, qui vaut 4000 livres de rente. (*R.*)

AIGUE-MORTE, petite ville de Languedoc au diocèſe de Nîmes. C'étoit jadis une ville maritime avec un port. Saint Louis s'y embarqua deux fois pour la Terre Sainte, en 1248, & 1269 ; aujourd'hui elle eſt à 3 li. de la mer : elle eſt placée dans un fond, & munie de très-bonnes muſailles en pierre de taille à boſſage ou en pointe de diamans, flanquées de ſeize beaux & grand baſtions, indépendamment de la groſſe tour, qui ſervoit jadis de fanal. Il lui a fallu une nouvelle deſtination : on l'a fait ſervir de priſon. Cette ville eſt le ſiège d'un gouverneur particulier, lieutenant de roi. Elle a une paroiſſe, deux couvens, un bel hôpital, une maiſon de la Miſéricorde pour les enfans orphelins & les pauvres honteux. Il y a d'ailleurs amirauté, préſidial, bureau des fermes, &c. Le terroir en eſt ſablonneux & ingrat & l'air mal-ſain, à cauſe des eaux ſtagnantes qui couvrent ſes environs. *Long.* 22, 54; *lat.* 43, 34. (*R.*)

AIGUE-PERSE, petite ville de la baſſe Auvergne, chef-lieu du duché de Montpenſier, ſur la petite rivière de Luzon ou Beuron, dans une belle plaine très-fertile, & près d'une fontaine dont l'eau bouillonne & ne laiſſe pas d'être froide au toucher. Cette eau eſt, dit-on, fineſte aux animaux qui en boivent. Le chancelier de l'hôpital étoit né dans cette ville, formée d'une ſeule rue qui s'étend le long de la petite rivière ou ruiſſeau de Luzon. Il y a deux collégiales & une abbaye de filles. Elle eſt à 3 li. de Riom, 8 nord de Clermont, 14 ſud de Moulins, & 83 ſud de Paris. *Long.* 20, 46; *lat.* 45, 50. (*R.*)

AIGUE-VIVE, abbaye de l'ordre de S. Auguſtin, au diocèſe de Tours, du revenu de 3000 liv. (*R.*)

AIGUES-CAUDES, ſource d'eaux thermales dans le gouvernement de Béarn, au bailliage d'Oléron, dans la vallée d'Oſſau, à une petite lieue de Laruna. Ces eaux ſont tièdes, huileuſes, ſavoneuſes, ſpiritueuſes, mêlées de parties de ſoufre, de nitre & d'alun. Elles jouiſſent de la plus grande réputation, & on les recommande pour les maux de tête & d'eſtomac, & pour pluſieurs maladies chroniques. Une des ſources dite *la Fontaine de l'Arquebuſade*, a des propriétés pour la guériſon des ulcères & des plaies, ſur-tout de celles qui proviennent des coups de feu. (*R.*)

AIGUILLE (l'), montagne du Dauphiné, de roc vif & iſolée, appellée auſſi la *Montagne inacceſſible*, qui a le ſecond rang entre les merveilles du Dauphiné : elle eſt à 2 li. nord de Die, & à 8 ſud de Grenoble. Nous apprécierons les merveilles du Dauphiné à meſure que le cours de l'ouvrage nous préſentera leur article. Celle-ci ſe réduit à peu de choſe. Cette montagne qui ſe targue du titre d'inacceſſible, a été eſcaladée maintes fois : il eſt difficile d'y grimper, mais on y monte & l'on peut y monter. L'an 1530, Aymard de Rivol, conſeiller au parlement de Dauphiné, & auteur d'une hiſtoire du pays des Allobroges, dit que de ſon tems on y montoit ſouvent. Antoine de Dille, ſeigneur de Dom Julien & de Beaupré, gouverneur de Montelimar, y grimpa le premier, ſi l'on en croit la chronique, le 26 juin 1492, pour complaire au roi Charles VIII, & il y trouva des hamois. D'ailleurs, c'eſt mal-à-propos qu'elle a long-tems été donnée pour être large par le haut, & finiſſant en pointe par

Digitized by Google

par le bas : le contraire eſt aujourd'ui conſtaté. Le merveilleux de cette montagne qui ſe tiroit de ſa forme & de ſon *inacceſſibilité*, porte donc à faux des deux côtés. (*R.*)

AIGUILLES (le cap des). Ce cap eſt à l'extrémité la plus méridionale de l'Afrique, au 35ᵉ d. *de lat. mérid.* Il y a devant un grand banc de ſable qu'on appelle *le Banc du cap des Aiguilles*. Il eſt fort dangereux, & les vaiſſeaux qui partent du cap de Bonne-Eſpérance pour la mer des Indes, l'évitent avec ſoin. (*R.*)

AIGUILLON, ÉGUILLON, petite ville de l'Agénois au gouvernement de Guienne, ſituée au confluent du Lot & de la Garonne, dans une vallée très-fertile, à 6 li. d'Agen, 22 de Bordeaux, 13 de Nérac, & une de Tonneins. Elle fut érigée en duché-pairie, en faveur de Henri de Lorraine, fils du ſameux duc de Mayenne en 1599. Mais ce titre s'éteignit après lui ; il fut rétabli en 1634 pour Antoine de Lage, ſeigneur de Puy-Laurens, favori de Monſieur frere du roi. A la mort du ſieur de Lage, il s'éteignit encore. Louis XIII le fit revivre en 1638 pour Madeleine de Vignerolt, veuve d'Antoine de Combalet, avec cette clauſe ſinguliére : *pour en jouir par ladite dame, ſes héritiers & ſucceſſeurs, tant mâles que femelles, tels qu'elle voudra choiſir.* En vertu de cette clauſe, elle appella par ſon teſtament, en 1674, au duché d'Aiguillon, Marie-Thérèſe ſa niéce, qui mourut religieuſe en 1705, à laquelle elle ſubſtitua ſon petit-neveu Louis, marquis de Richelieu, dont le fils, le comte d'Agénois, a été déclaré duc d'Aiguillon par arrêt du parlement de 1731, contradictoire avec tous les pairs de France. Emmanuel-Louis, ſon fils unique, né en 1720, devint duc d'Aiguillon, par démiſſion, en 1740.

Cette ville, avec un grenier à ſel & un château, fait un commerce aſſez conſidérable en vins, en chanvre & en eaux-de-vie. Il eſt fait mention dans notre hiſtoire du ſiége opiniâtre qu'elle ſoutint contre Jean, duc de Normandie, depuis roi de France, qui fut obligé de le lever après quatorze mois d'attaque. On prétend qu'on s'y ſervit du canon pour la première fois. *Long.* 18, 8 ; *lat.* 44, 25. (*R.*)

AIGURANDE, AGURANDE, petite ville du gouvernement de la Marche, ſur les confins du Berry, généralité de Moulins. Elle a une châtellenie & un bureau des fermes. Elle eſt ſituée, partie ſur une hauteur, partie dans la plaine, en pays qui ne produit guère que du ſeigle & des menus grains, mais où l'on nourrit quantité de gros bétail. *Long.* 19, 35 ; *lat.* 45, 25. (*R.*)

AILAH, ELANA, petite & ancienne ville de l'Arabie Pétrée, ſur la mer Rouge, vis-à-vis de Coſtum, non loin du chemin des caravannes d'Egypte qui vont à la Mecque. C'eſt l'ancienne Elath dont parle l'écriture. *Long.* 53, 10 ; *lat.* 26, 20. (*R.*)

AILESBURY, AYLESBURY, ALESBURY, *Géographie. Tome I.*

jolie petite ville à marché d'Angleterre dans le Buckinghamshire, ſituée ſur un bras de la Tamiſe, à 12 li. nord-oueſt de Londres. Elle a le titre de comté, & elle envoie deux députés au parlement. On y fait de très-belles dentelles. Elle eſt à 4 li. ſud-eſt de Buckingham, 5 nord d'Oxford. *Long.* 16, 40 ; *lat.* 51, 50. (*R.*)

AIMARGUES, AYMARGUE, petite ville de Languedoc, au diocèſe de Nîmes, avec titre de baronnie, près de la rivière de Viſtre. Cette ville, qui appartient au duc d'Uzès, eſt ſimée dans des marais. S. Louis, & Alphonſe comte de Toulouſe ſon frère, y raſſembloient leurs troupes pour les croiſades, Aigue-Morte n'étant point encore peuplée. C'étoit une aſſez bonne forteresſe, & les réformés s'en emparérent durant les guerres de religion. *Long.* 20, 50 ; *lat.* 44, 5. (*R.*)

AIN, monoſyllabe initial, joint à pluſieurs noms Arabes, qui veut dire fontaine, comme Ain-el-Muſe, fontaine de Moïſe. (*R.*)

AIN, rivière de France, qui ſort du Val-de-neige au mont Jura, dans le bailliage de Salins, traverſe une partie de la Franche-Comté, ſépare la Breſſe du Bugey, & ſe jéte dans le Rhône après avoir arroſé Château-Vilain, Poncin, Pont-d'Ain, Varembon. Son cours, qui eſt conſtamment du nord au ſud, eſt d'environ 35 li. Elle eſt ſujète à des exondations ſubites & conſidérables qui cauſent ſouvent de grands dommages. On y péche d'excellens petits poiſſons appellés *ombres*. C'eſt mal-à-propos que, dans quelques cartes, on la trouve déſignée ſous le nom de Daim. C'eſt par la ſuppreſſion de l'apoſtrophe dans l'expreſſion, *rivière d'Ain*, que par abus quelques-uns l'ont appellée *le Dain*, ou la *rivière de Dain*. (*R.*)

AIN-CHAREM, petit village de Judée, à 2 li. de Jéruſalem. On le montre aux voyageurs comme la demeure de Saint Zacharie & de Sainte Elizabeth. On croit que c'étoit une des ſix villes facerdorales; mais on n'a que des conjectures vagues là-deſſus. (*R.*)

AIN-EL-CALU, ville d'Afrique, dans la province de Tremecen, au royaume de Fez. (*R.*)

AIN-ZAMIL, ville d'Afrique, dans le royaume de Tunis, à 12 li. de cette capitale, & 20 de Bugie, dans un territoire fertile. (*R.*)

AINZA, bourg avec château dans l'Aragon, chef lieu du petit pays de Sobrarbe. (*R.*)

AINAY, ancienne abbaye dans la ville de Lyon au confluent du Rhône & de la Saône. Elle fut bâtie ſur les ruines d'un temple érigé en l'honneur d'Auguſte, par ſoixante nations des Gaules. Ce temple avoit été auſſi une célébre académie d'éloquence, nommée *Athenæum*, d'où s'eſt formé par corruption le nom d'*Ainay*. Ce fut dans cette académie inſtituée par Caligula, que les concurrens malheureux étoient obligés d'effacer leur pièce avec la langue, & ils étoient jetés dans le Rhône s'ils refuſoient de ſe ſoumettre à cet acte ignominieux, commandé par la tyrannie. *Voy.* LYON. (*R.*)

Digitized by Google

AINE, AISNE, rivière de France qui prend sa source en Lorraine au duché de Bar, sur les confins de la Champagne, traverse cette province, ainsi que la partie de la Picardie réunie aujourd'hui à l'Ile de France, & se jète dans l'Oise à Compiegne. Les autres villes qu'elle baigne sont Sainte-Menehould, Rhetel & Soissons, au-dessus de laquelle elle se grossit de la Vesle. Elle est navigable à Château-Porcien. Son cours est d'environ 40 lieues. (*R.*)

AJOMAMA, petite ville de Macédoine, au bord d'un golfe de même nom. (*R.*)

AIR, AYR, bourg royal d'Ecosse, dans une plaine sablonneuse, situé à l'embouchure de la rivière de son nom, où il a un bon port. Il est à 20 li. sud-ouest d'Edimbourg. *Long.* 14, 40; *lat.* 56, 22. (*R.*)

AIR, montagne de l'Arabie Heureuse, proche de Médine & au nord de cette ville. Elle borne de ce côté les états du chérif de Médine. On trouve sur cette montagne une grande quantité de ces arbres qui portent l'encens. (*R.*)

AIRE, ville très-forte des Pays-Bas, dans le comté d'Artois, avec un château, un état-major, une église collégiale de la fondation des anciens comtes de Flandres, un collège, sept couvens de l'un & de l'autre sexe, deux hôpitaux, l'un bourgeois, l'autre militaire. Elle est située sur la Lys qui la partage en deux parties inégales, & d'où l'on a tiré un canal de navigation qui communique avec Saint-Omer, Dunkerque, &c. Cette place fut prise en 1641 par le Maréchal de la Meilleraye, & reprise la même année par les Espagnols qui la gardèrent jusqu'en 1676, que les François, sous les ordres du maréchal d'Humieres, s'en emparèrent de nouveau. En 1710 les alliés s'en rendirent maîtres après 52 jours de tranchée ouverte. Mais elle fut restituée à la France par la paix d'Utrecht. Cette ville manquoit d'eau, où ne s'en procuroit que difficilement. En 1750 on a creusé, sur la grande place, un puits de 137 pieds de profondeur, qui deviendroit le salut de la ville dans un siège. Elle est à 9 li. de Dunkerque, 3 de Saint-Omer, 11 nord d'Arras, 11 est de Boulogne, 51 nord de Paris. *Long.* 20, 3, 28; *lat.* 50, 30, 18.

A une bonne portée de canon de la ville, est le fort Saint-François, avec lequel elle communique au moyen d'un canal. (*R.*)

AIRE, ville de France en Gascogne sur l'Adour. Elle est très-ancienne, & c'est le siége d'un évêché suffragant d'Auch, du revenu de 30000 livres, & qui comprend 241 paroisses. On l'appella anciennement *Vicus-Julii*, parce que ce fut sous le commandement de Jules-César que les Romains s'en emparèrent. Les rois Visigoths l'habitèrent ensuite, à cause de la fertilité & de l'agrément de son sol. Alaric, l'un de ces rois, l'agrandit, l'orna & y bâtit un château ou palais dont on voit encore les ruines sur le bord de l'Adour. Après la défaite des Visigoths, elle échut aux François, & successivement aux ducs d'Aquitaine, aux Normands & à des peuples barbares qui la brûlèrent & la saccagèrent plusieurs fois. Elle souffrit encore beaucoup durant les guerres de religion, & tant de malheurs l'ont rendue si différente d'elle-même, qu'elle est méconnoissable & réduite à bien peu de chose. Elle est située sur la pente & au pied d'une montagne, à 13 li. est de Dax, 15 ouest de Condom, 22 sud de Bordeaux, & 155 de Paris. *Long.* 17, 49; *lat.* 43, 47. (*R.*)

AIRVAUX, abbaye dans le haut Poitou, de l'ordre de S. Augustin, du revenu de 12000 liv. (*R.*)

AISAY-LE-DUC, AISEY-LE-DUC, bourg de Bourgogne, bailliage de la Montagne, sur la Seine & au diocèse de Langres, avec châtellenie royale & titre de baronnie. On y voit encore les ruines d'un ancien château des ducs de Bourgogne de la première race, situé en pays de bois & de montagnes. (*R.*)

AISCH, rivière d'Allemagne en Franconie, qui naît près d'Illesheim, & se jète dans la Regnitz, entre Bamberg & Forcheim. (*R.*)

AISNAY-LE-CHATEAU, petite ville de Berri, dans la généralité de Bourges, élection de Saint-Amand, avec Châtellenie. (*R.*)

AITOZU. *Voyez* HALYS.

AIX, belle & grande ville de France, capitale de la Provence, l'une des plus agréables & des mieux bâties du royaume. Elle est située entre des collines plantées d'oliviers, & fertiles en vins & en fruits. Les huiles qu'on recueille dans son territoire sont excellentes & supérieures en qualité à celles de nos autres contrées méridionales. Elle est au nord & à une petite distance de la rivière d'Arc. On en attribue la fondation à C. Sextius Calvinus, consul romain, qui y établit une colonie romaine en 630, environ 120 ans avant J. C., & qui lui donna le nom d'*Aquæ Sextiæ*, à cause des eaux thermales qu'il y trouva. Cette ville a essuyé, comme bien d'autres, divers changemens. Après les Romains, elle a vu les Lombards & les Sarrasins dans ses murs. Les comtes de Provence l'ont ensuite possédée & embellie. Aujourd'hui c'est une des plus considérables villes du royaume; elle n'est pas fort grande, mais elle est très-peuplée; ses rues sont droites & bien pavées, & même en quelques quartiers elles sont tirées au cordeau. Ses maisons, pour la plupart, sont bien bâties; il y a sur-tout au milieu de la ville un très-beau cours nommé *Orbitelle*, formé de trois grandes allées d'ormes & orné de belles fontaines, qui fait une promenade très-agréable. Cette ville est le siége d'un parlement, d'un bureau des trésoriers de France, d'un hôtel des monnoies, d'une maîtrise des eaux & forêts, d'un bureau général du tabac, d'une sénéchaussée, d'une intendance & d'un archevêché. Son archevêque, président né des états de Provence, a cinq évêques pour suffragans, Apt, Gap, Fréjus, Riez, Sisteron, & 84 paroisses dans son diocèse; il jouit de 40 mille livres de rente. Aix devient ordinai-

Digitized by Google

rement en hiver le séjour de la nobleſſe provençale, & en tout tems il eſt celui de nombre de gens de lettres. Cette ville s'honore d'avoir vu naître le célèbre Joſeph Piton de Tournefort, Louis Thomaſſin de l'Oratoire, le marquis d'Argens, Campra habile muſicien, Charles Duperrier poëte latin, & Fabrot ſavant juriſconſulte. On fabrique à Aix différentes étoffes : il croît de bons vins dans ſes environs. On y compte quatre égliſes paroiſſiales outre la cathédrale, une univerſité compoſée de trois facultés, Théologie, Juriſprudence & Médecine, fondée en 1409 : une commanderie de l'ordre de Malte, ſituée dans le fauxbourg de Saint-Jean ; un ſéminaire dirigé par des prêtres ſéculiers ; deux collèges, l'un régi par des profeſſeurs ſéculiers, l'autre par les prêtres de la Doctrine Chrétienne ; vingt-un couvents d'hommes & douze de filles, & pluſieurs confréries & communautés de pénitens. La maiſon de l'Oratoire poſſede quantité de bons tableaux de Mignard. L'égliſe des Dominicains a le tombeau de Charles le Boiteux, roi effectif de Naples & de Sicile, & titulaire de Jéruſalem. Celle des Jacobins a le corps de Jeanne, femme de Charles d'Anjou, dernier comte de Provence ; leur bibliothèque eſt nombreuſe & aſſez bien choiſie. On voit dans l'égliſe de Saint-Jean à l'ordre de Malte, les tombeaux du comte Raymond Berenger, & de Beatrix de Savoie ſon épouſe. Il s'y trouve auſſi des Servites, ordre fort peu connu en France, & qui n'a de maiſons qu'en Provence, en Languedoc & en Rouſſillon. Elle a un hôpital général, maiſon également belle & commode, ſous le nom de *Charité*, un hôtel-Dieu & des caſernes. C'eſt dans le fauxbourg des Cordeliers que ſont les eaux minérales d'Aix. Depuis 1704, époque de leur recouvrement, on a fait faire des conſtructions aux dépens du public pour la commodité de ceux qui vont boire ces eaux, ou en prendre les bains.

Cette ville eſt ouverte & n'eſt environnée que d'un ſimple mur ſans foſſés. Elle a huit portes ; la principale de ſes places eſt celle des Prêcheurs, en quarré-long de 80 toiſes dans ſa plus grande dimenſion. Elle eſt ornée d'un très-bel obéliſque ſimulé, taillé dans les plus belles proportions. Il eſt ſurmonté d'un aigle aux ailes éployées.

La population de cette ville eſt d'environ vingt-deux mille habitans, & on y compte au-delà de trois mille feux. La cathédrale, ſous le nom de *Saint-Sauveur*, & dédiée au Sauveur tranſfiguré, eſt un vaiſſeau gothique des plus communs. La tour dont la partie ſupérieure de forme octogone eſt percée en grandes arcades, ſe termine ſans voûte & ſans toit. Le baptiſtaire qui eſt à la cathédrale, pour la paroiſſe Saint-Sauveur, eſt une coupole octogone ſoutenue par huit grandes colonnes antiques, de jaſpe & de granit, & d'une ſeule pièce ; elles ſont d'ordre corinthien : leur circonférence eſt de ſept pieds un pouce. Cette coupole eſt un temple qui nous eſt reſté du paganiſme. On y voit un excellent tableau de l'Annonciation, dans la manière d'Albert-Durer. Dans le chœur eſt le mauſolée de Charles d'Anjou, dernier comte de Provence. A l'oppoſite eſt un bas-relief en marbre blanc du plus grand mérite, du fini le plus précieux. L'autel eſt formé des marbres les plus fins. Dans le tréſor conſervé à la ſacriſtie, eſt une Vierge d'orfévrerie, de grandeur naturelle.

Le cours ſert de promenade publique : il eſt orné de quatre fontaines eſpacées dans le milieu de la grande avenue, dont une eſt d'eau chaude. Il eſt bordé de belle maiſons en pierre de taille, ornées de ſculptures & de balcons, habitées la plupart par des perſonnes de qualité.

Le front de l'hôtel-de-ville eſt décoré de deux ordres d'architecture en pilaſtres & colonnes doriques & ioniques. Ces deux ordres ſont ſurmontés d'un attique. Beaucoup de figures & de reliefs contribuent à l'ornement de ce portail. Au-devant règne une aſſez belle place en quarré-long, au milieu de laquelle eſt érigée une belle colonne antique de granit Egyptien, ſurmonté d'un globe de bronze doré. Le beffroi ou la tour de ville eſt munie de deux cadrans, dont l'un indique les heures, & l'autre les quantièmes du mois & les phaſes de la lune. L'hôtel-de-ville a une bibliotheque tendue publique.

Il n'eſt point de palais à Aix pour être le ſiège du tribunal ſuprême de la province. Le parlement tient ſes ſéances dans quelques ſalles du couvent des Frères Prêcheurs ou Dominicains, dans l'attente du moment où il pourra être élevé en cette ville un édifice proportionné à la dignité de ſes fonctions. Il eſt de l'inſtitution de Louis XII en 1501. En 1771, la chambre des comptes & la cour des aides qui avoient été réunies, ont été ſupprimées, & leurs fonctions attribuées au parlement.

Il s'y tient annuellement trois foires de cinq jours conſécutifs chacune. Ses habitans jouiſſent de pluſieurs beaux privilèges fort anciens, qui leur ont été confirmés par pluſieurs de nos rois. Il s'y tint un concile provincial en 1585. Aix eſt à 12 li. ſud-eſt d'Avignon, 30 eſt de Montpellier, 33 oueſt de Nice, 5 li. nord de Marſeille, & 163 ſud-eſt de Paris. *Long.* 23, 6, 34 ; *lat.* 43, 31, 35. (*R.*)

AIX, petite ville de Savoie peu éloignée du lac de Bourget, avec titre de marquiſat. Elle eſt entre Chambéry, Annecy & Rumilly. Il y a des bains chauds très-fréquentés, auxquels l'empereur Gratien a donné ſon nom. On les diſtingue en *bains du roi*, *bains ſoufrés* & *bains d'alun*. L'uſage en eſt gratuit. On y voit auſſi les reſtes d'un arc de triomphe, qui annonce que cette ville a dû être anciennement conſidérable. Elle a une égliſe collégiale, une égliſe paroiſſiale hors de ſes murs, & un hôpital. *Long.* 23, 34 ; *lat.* 45, 40. (*R.*)

AIX, petite île de France dans le golfe de Gaſcogne, entre Olèron & la terre ferme, au nord-oueſt de Rochefort. Les Anglois y détruiſirent un fort en 1757, lors de leur expédition infructueuſe

Digitized by Google

contre le port & la ville de Rochefort. Ils le détruisirent de nouveau en 1761, mais il a été rétabli. (*R.*)

AIX, bourg de France dans le Limosin, sur les confins de la Marche. (*R.*)

AIX-LA-CHAPELLE, ville d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie, au duché de Juliers. Cette ville nommée en latin *Aquis-Granum*, *Aquæ*, *urbs Aquenſis*, & en Allemand *Aachen*, *Acken*, *Ach*, diſpute à Cologne le premier rang dans les aſſemblées du cercle de Weſtphalie ſur le banc du Rhin, dans l'ordre des villes libres & impériales: en attendant elle occupe le ſecond. Elle eſt formée de deux villes ceintes chacune de ſes propres murailles. La petite, flanquée de dix tours, dans un circuit de trois quarts de lieue, eſt plus ancienne. L'autre, dont la fondation ne remonte qu'à l'an 1172, a huit portes, & près de deux lieues de circonférence. Elle enveloppe la petite. Aix-la-Chapelle a quelquefois la dénomination de *ville impériale* par excellence, attendu qu'ayant été la réſidence de pluſieurs empereurs d'Allemagne, elle a paſſé long-tems pour la capitale de leur empire, & qu'aujourd'hui même encore elle eſt dépoſitaire de l'épée, du baudrier & du livre d'évangiles, qui ſervent au couronnement des empereurs. Cette épée & ce baudrier ont été ceux de Charlemagne, qui fut toute ſa vie plein d'affection pour Aix-la-Chapelle; il y mourut & y fut enſeveli. On conſerve à l'égliſe Notre-Dame, ſon chef & ſes oſſemens. C'eſt à ce prince auſſi qu'elle doit la plupart de ſes prérogatives, & ſon égliſe cathédrale, dont tout empereur régnant eſt chanoine; mais il en remet les fonctions à deux chapelains qui s'en partagent la riche prébende. C'eſt même en cette ville que ſe devroit faire le couronnement de l'empereur en vertu de la bulle d'or. La religion catholique domine dans cette ville, & il n'y a pas moins de vingt-deux maiſons religieuſes des deux ſexes. Les proteſtans y ſont ſouffrets, mais uniquement pour l'habitation & le commerce: toute part au gouvernement leur eſt interdite, & tout culte extérieur leur eſt défendu; ils vont à Vaels, à une lieue d'Aix, dans le duché de Limbourg, faire leurs exercices de religion. Un bourg-meſtre, des échevins & des conſeillers, compoſent la régence de cette ville. L'électeur Palatin, comme duc de Juliers, s'en dit protecteur & grand maire; & l'évêque de Liège y eſt juge ſpirituel de la ville. On a ſouvent diſcuté quelle y étoit l'autorité de la cour Palatine, ſans qu'on ait encore pu le bien déterminer. Aix-la-Chapelle eſt aſſez ſouvent en conteſtation avec le duc, relativement à ſes prétentions. Elle a un territoire où l'on compte environ trois mille ſujets, qui tous, ſans exception, nobles ou roturiers, ſont ſoumis à ſa juriſdiction: ce territoire, bien que de peu d'étendue, porte le nom magnifique d'*empire*. Cette banlieue eſt formée d'une circonvallation. L'on ne montre au peuple que tous les ſept ans les grandes reliques de la cathédrale, qui ſont, dit-on, une robe de la Vierge, les langes de J. C., une pièce de toile ſur laquelle fut reçue la tête ſanglante de S. Jean-Baptiſte, & un linceul dont les reins du Seigneur furent ceints. Cette cérémonie ne doit même avoir lieu qu'en préſence de tous les membres du chapitre, & de tous ceux du grand conſeil. Cette ville ne compte que 18 mille habitans; & c'eſt au nombre de ſes maiſons religieuſes qu'il faut apparemment s'en prendre: cependant elle fait un aſſez bon commerce de draps & d'ouvrages en cuivre, d'aiguilles à coudre; & le commerce pourroit y fleurir d'autant plus aiſément, qu'elle eſt exempte de péages dans tout l'empire. Ses bains chauds & ſes eaux minérales ſont célèbres depuis les plus anciens tems. On en compte cinq ſources diſtribuées en ſept maiſons, contenant trente-deux chambres à bains & cinq étuves, indépendamment du bain réſervé aux pauvres. Les deux principaux ſont amodiés par le magiſtrat environ 700 rixdales, à des perſonnes en état de bien loger les étrangers qui viennent les prendre. Les eaux d'Aix ſe boivent auſſi. Cette ville a vu plus d'un concile aſſemblé dans ſes murs, dans les VIIIe & IXe ſiècles, & deux traités de paix s'y ſont conclus, l'un en 1668, l'autre en 1748. Un incendie la conſuma preſqu'en entier, l'an 1656, & elle ſouffrit du tremblement de terre de 1757. Ses mois romains ne ſont que de 100 florins, & ſa contribution à la chambre impériale n'eſt que de 155 rixdales, & 40 creutzers. *Long.* 23, 55; *lat.* 51, 55. (*R.*)

AKALZIRE, ou AKELSKA, ville forte de la Turquie Aſiatique, dans le gouvernement de Curdiſtan. Elle eſt au pied du mont Caucaſe, non loin du fleuve de Kur. Ses fortifications conſiſtent en un double mur & un double foſſé qui l'environnent; mais elle eſt dominée des hauteurs voiſines. Les Turcs en firent la conquête vers la fin du XVIe ſiècle, & y mirent un bacha, qui gouverne en même tems la partie de la Géorgie qui dépend de l'empire Ottoman. *Long.* 60; *lat.* 41. (*R.*)

AKANSA, ou AKANSIS, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Caroline méridionale. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Miſſiſipi, non loin d'une autre rivière qui porte auſſi le nom d'*Akanſa*. C'eſt une des plus anciennes du pays & des plus conſidérables de l'intérieur des terres. *Long.* 72; *lat.* 36. (*R.*)

AKAS, petite ville de la Tranſilvanie hongroiſe. Elle eſt dans une plaine, entre la rivière de Caraſna & un bras de cette rivière, au nord de Zatmar. *Long.* 45, 10; *lat.* 47, 36. (*R.*)

AKERKUF, AGARKUF, KARKUF, montagne de la Turquie Aſiatique, à l'orient de l'Euphrate, dans le gouvernement de Bagdad. Tavernier, qui la place à une diſtance égale des bords de l'Euphrate, & de ceux du Tigre, raconte que les ruines d'un ancien bâtiment que l'on y voit encore, pourroient bien être celles de la tour de Babel. (*R.*)

Digitized by Google

AKERMAN, BIELGOROD, TSCHETATE-ALBA. Cette ville eſt auſſi nommée *Bialogrod Voyez ce nom.* (*R.*)

AKERSUND, île du Categat, ſur la côte méridionale de Norwege, entre les villes de Fridericſtad & de Tousberg. (*R.*)

AKILL, ou ACHILL, petite île d'Irlande, à l'occident de ce royaume. Elle eſt près de la côte de la province de Connaugh. C'eſt la plus conſidérable de toutes les îlotes qui bordent cette côte. *Long.* 7, 5; *lat.* 54, 5. (*R.*)

AKISSAR, ou AKHISSAR, ville de la Natolie en Aſie, à l'orient de Smyrne & au nord de Burſe. C'etoit anciennement Thyothire. Elle eſt ſituée ſur la rivière Hermus, dans une belle plaine, qui a plus de ſept lieues de large, & qui eſt très-fertile en grains & en coton. On y compte près de cinq mille habitans. Il s'y fait un grand commerce d'opium & de tapis de Turquie. On voit encore dans ſes environs quantité de belles colonnes, les unes renverſées ou rompues, les autres ſur des piédeſtaux; des temples, des palais ruinés, & pluſieurs inſcriptions. Elle eſt à 20 li. ſud eſt de Pergame. *Long.* 40; *lat.* 38, 50. (*R.*)

AKRA, ou KRA, ou ACARA, & ACARO, petit royaume d'Afrique ſur la côte d'Or, entre la rivière de la Volta & Saint-George de Mina. Il a pour borne à l'eſt le pays d'Agouna, dont il eſt ſéparé par une petite rivière; le pays d'Aboura & Bonu; à l'oueſt, l'Abbade & Ningo, ou Lampi; & au ſud l'Océan. Ce royaume a tout au plus 16 lieues de circonférence. Sa forme eſt preſque ronde; & du côté de la mer, il ne préſente tout au plus que 3 lieues. Le roi du pays eſt tributaire de celui d'Aquambo: il poſſede quatre villes, qui ſont le grand Akra, qui eſt la capitale; & dans l'intérieur des terres, le petit Akra; Soko, qui eſt la plus conſidérable & la plus commerçante, & Orfoko: ces trois dernières, ſur la côte, & toutes ſous le canon d'un fort Européen: le débarquement y eſt dangereux. Les habitans de ce royaume s'appliquent au commerce, à l'agriculture & à la guerre. Le terroir eſt aſſez fertile; mais les proviſions leur manquent quelquefois vers la fin de l'année, ce qui les met dans la néceſſité d'enlever à leurs voiſins, de force ouverte, ce qu'ils ne peuvent obtenir par des échanges. Il ſe fait dans le pays d'Akra un trafic d'eſclaves, plus conſidérable que nulle part ſur la côte d'Or. Outre cela, on y trouve de l'or, de l'ivoire, de la cire & du muſc. *Long.* 20; *lat.* 5. *Voyez* ACARA. (*R.*)

AKRA-LE-GRAND, capitale du royaume dont nous venons de parler. Elle eſt à 4 li. de la côte, au pied d'un canton montagneux, qui ſe découvre de fort loin en mer. Les murs de ſon enceinte ſont bâtis de terre, & les toits des maiſons ſont couverts de paille. C'eſt la réſidence du roi. *Long.* 19, 35; *lat.* 5. (*R.*)

AKSA, ou AKZA, rivière d'Aſie, dans la Géorgie ou le Gurgiſtan. Elle ſe jète dans la mer Caſpienne, auprès de la ville de Zitrach ou Tereck. (*R.*)

AK-SCHEHER, ou ESKICHER, ville de la Turquie d'Aſie, dans la Natolie, au diſtrict de Konie. Elle eſt ſituée à l'extrémité méridionale d'une grande plaine, & ſur une belle rivière qui vient du lac de Ladik, au ſud-eſt de Burſe. Pocock la prend pour l'ancienne Éuménie de Pirrygie, & rapporte qu'elle eſt aujourd'hui la réſidence d'un bachà. On y trouve un grand nombre d'inſcriptions latines & grecques. *Long.* 48; *lat.* 39, 20. (*R.*)

AK-SERAI, petite ville de la Turquie d'Aſie, dans la Natolie, entre Nikdé & Konie. Elle a un diſtrict ſubalterne qui dépend de celui de Konie. (*R.*)

AKURA, ville de la Turquie d'Aſie, dans le gouvernement de Tarabuc ou Tripoli de Syrie. Elle eſt à 7 à 8 lieues du mont Liban. Il y a un évêque Maronite. (*R.*)

AL-ABUA, petite ville d'Aſie, dans l'Arabie Pétrée. On croit qu'Abdallah, père de Mahomet, y mourut. Les pélerins de la Mecque y font ſtation. (*R.*)

ALACRANÉS, îles de la Nouvelle Eſpagne dans le golfe du Mexique. Elles ſont au nord & à 20 li. de la preſqu'île de Jucatan. On les nomme ainſi à cauſe de la quantité de ſcorpions qu'on y trouve. (*R.*)

ALADAG, ou AMADAG, montagne d'Aſie dans la Natolie, au diſtrict & dans le voiſinage de la ville de Bolli ou Polis. Elle eſt au nord d'Angora & non loin du cap de Coromba. C'eſt la plus haute de toute la Natolie. *Long.* 50, 20; *lat.* 40, 10. (*R.*)

ALADULE, ou ALADULIE, province conſidérable de la Turquie en Aſie, entre Amaſie & la mer Méditerranée, vers le mont Taurus. Le pays eſt hériſſé de montagnes. Il donne néanmoins de bons pâturages, qui nourriſſent beaucoup de chevaux dont la race eſt très-bonne. On y élève auſſi grand nombre de chameaux. Le peuple y eſt guerrier & adonné au brigandage. (*R.*)

ALAFAKAH, ou GALAPHECA, château fort de l'Arabie Heureuſe, à l'entrée d'un golfe de la mer Rouge, au bout duquel eſt la ville de Zabid ou Zibid, dont ce golfe porte le nom, & dont ce château protège le commerce. *Long.* 64; *lat.* 15. (*R.*)

ALAFOENS, diſtrict de la province de Beyra en Portugal. Il fut érigé en duché par le roi Jean V en 1718, en faveur de D. Pierre, fils de D. Michel, fils légitime du roi Pierre II. Ce diſtrict renferme 37 paroiſſes. (*R.*)

ALAGNON, rivière de France dans le gouvernement d'Auvergne. Elle va d'un cours très-rapide ſe jeter, de la montagne de Cantal, dans l'Allier. (*R.*)

ALAGON, petite rivière d'Eſpagne dans l'Eſtramadure. Elle prend ſa ſource dans la Sierra ou montagne de Banos; & après avoir ſerpenté le long de la montagne de Gate, elle va ſe joindre au Xerte & ſe jeter avec lui dans le Tage. (*R.*)

Digitized by Google

ALAINE, petite rivière de France dans le Nivernois. Elle vient de Luzi, passe à Tais & se jète au-dessous de Terci-la-Tour, dans l'Arroux qui se joint à la Loire près de Décise. (*R.*)

ALAJOR, ou ALCIOR, petite ville de l'île Minorque, située presque au milieu de l'île, au nord-ouest du Port-Mahon, & à l'est de Citadella. Elle est sur une hauteur. Les rues en sont la plupart étroites, & ne sont point pavées. On y marche sur de la rocaille. Elle a deux églises & un couvent de Franciscains. C'est le chef-lieu d'un district assez considérable. *Long.* 22, 10; *lat.* 39, 55. (*R.*)

ALAIS, ville de France dans les Sevennes, au diocèse de Nimes, province de Languedoc, sur une branche du Gardon, auprès d'une belle prairie. Elle se nomme *Alesia* dans les commentaires de Jules César. Elle est devenue épiscopale depuis la révocation de l'édit de Nantes, & son évêque est suffragant de celui de Narbonne. Louis XIV y fit bâtir, en 1689, une citadelle, où l'on enferma ceux des réformés qui n'avoient aucune disposition à se convertir. Le pays des environs est entre coupé de vallons très-bien cultivés, où il croit toutes sortes de grains, des mûriers & des oliviers. La plus grande richesse du canton consiste en ses manufactures de cadis, de serges & de ratines, qui y font circuler beaucoup d'argent. Elle exporte d'ailleurs une grande quantité de soies crues & fabriquées. La ville est assez grande, bien peuplée & riche. Elle porte le titre de comté, & elle appartient au prince de Conti à qui elle est échue dans la succession de la princesse de Condé, héritiere mediate de Charles de Valois, fils naturel de Charles IX roi de France, en faveur duquel cette seigneurie avoit été érigée en comté. Le prince de Conti est, à cause de cette ville, à la tête des états de Languedoc, comme premier baron de cette province. On y compte dix mille ames ou environ. Son évêché érigé en 1692, fut fondé pour favoriser la conversion des Réformés, qui sont néanmoins encore en grand nombre dans le pays. Le diocèse comprend 80 paroisses. L'évêque jouit de 26000 liv. de rente. Elle est à 14 li. ouest d'Orange, 14 nord de Montpellier, & à 140 sud-est de Paris. *Long.* 21, 32; *lat.* 44, 8. (*R.*)

ALAMPY, ou LAY, ville d'Afrique sur la côte d'Or, à l'est du grand Ningo, & à 4 lieues de la grande montagne de Redondo, qui se présente en forme de pain de sucre au nord-nord ouest. Cette ville est située sur le penchant d'une montagne qui regarde le nord. La côte aux environs est bordée de collines assez hautes, dont plusieurs sont couvertes de palmiers. Les habitans sont doux & civilisés, mais timides & défians. Leur plus grand commerce est celui des esclaves, que les Nègres d'Akin y amènent. Le mouillage de la rade est fort bon. *Long.* 15; *lat.* 5. (*R.*)

ALAN, ville de Perse dans la province de même nom, dans le Turquestan. (*R.*)

ALAND, île de la mer Baltique, entre la Suède & la Finlande. Elle peut avoir 30 à 40 lieues de circuit; & quoiqu'elle s'étende au-delà du 61e d. *de lat. sept.*, il est rare qu'elle ne produise pas assez de grain chaque année pour nourrir ses habitans. Elle a des pâturages abondans, qui lui fournissent le moyen de faire un gros commerce de beurre & de fromage. On y trouve de belles forêts, dont on exporte beaucoup de bois & de charbons; & des carrières de pierres calcaires, dont on tire bon parti par le débit de la chaux. Il s'y trouve des loups-cerviers, quelques ours, & beaucoup de lievres & de renards. Elle est environnée de rocs & de bas-fonds qui en rendent l'abord très-dangereux. Cette île ne fut réunie à la Finlande qu'en 1634; auparavant elle avoit un gouverneur particulier. On croit même qu'il fut un tems où formant elle seule un état séparé, elle avoit des rois ou princes indépendans. (*R.*)

ALAND, ou ALANT, rivière de la marche de Brandebourg, qui se jète dans l'Elbe près de Selinackembourg. (*R.*)

ALANGUER, ville de Portugal dans l'Estramadoure. (*R.*)

ALANGUER, ou ALENQUER, petite ville de Portugal dans l'Estremadure, au nord & à 7 lieues de Lisbonne, & au sud-ouest de Santaren. Elle fut fondée, à ce que l'on croit, en 409 par les Alains, qui lui donnèrent le nom d'Alanker-Cana. On y compte aujourd'hui environ 2000 ames. On y voit cinq églises paroissiales, trois monastères, une maison de la Miséricorde & un hôpital. C'est le chef-lieu des domaines de la reine. (*R.*)

ALAPA, montagnes de Sibérie dans la Russie Asiatique. Elles s'étendent depuis le lac de Jaiokaia jusqu'aux confins de la Baskirie. On y exploite avec succès des mines de cuivre très-riches. (*R.*)

ALAR, rivière de Perse qui se jete dans la mer Caspienne. (*R.*)

ALARCON, petite ville d'Espagne dans la partie occidentale de la nouvelle Castille. Elle est située au pied des montagnes, sur la rivière de Xucar. En 1178, sous le règne des Maures, elle fut totalement ruinée. Alphonse IX la rétablit quelques années après: aujourd'hui elle est assez considérable, & c'est une jolie petite ville. *Long.* 15, 45; *lat.* 39, 40. (*R.*)

ALARO, rivière du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, qui sort de l'Apennin, & se jète dans la mer Ionienne. (*R.*)

ALASCHEIR, ville de la Natolie, dans la province de Germian; quelques géographes la prennent pour l'ancien Hypsus, & d'autres pour Philadelphie. (*R.*)

ALATHAMAHA, grande rivière de l'Amérique septentrionale. Elle a sa source aux monts Olligoniens, & prenant son cours par le sud-ouest à travers la Géorgie, elle va tomber dans l'Océan Atlantique, au-dessous du fort de Saint-George. On la nomme aussi *George's river*, rivière de Geroge. (*R.*)

Digitized by Google

ALATRI, ancienne ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, ſur une colline, avec un évêché ſoumis immédiatement au S. Siège. Elle a le titre de duché; & outre ſa cathédrale, elle a ſept couvens d'hommes & deux de filles. Elle eſt à 5 lieues ſud-eſt d'Agnani, & 16 ſud-eſt de Rome. *Long.* 30, 58; *lat.* 41, 44. (*R.*)

ALATYR, ville & territoire de la Ruſſie, dans le gouvernement de Nilnei-Nowogorod. Elle eſt ſur la rivière de même nom, qui ſe jète en cet endroit dans celle de Sura, qui tombe dans le Volga. Cette ville eſt une des plus conſidérables du royaume de Caſan, après Caſan la capitale. (*R.*)

ALAVA, ou ALABA, pays d'Eſpagne, autrefois dépendant de la Navarre, aujourd'hui compris dans la Biſcaye. Il s'étend du nord-oueſt au ſud-eſt, le long de la rivière de l'Ebre, depuis les montagnes de Biſcaye juſqu'aux frontières de la Navarre, & elle a environ 7 à 8 lieues de long ſur 6 ou 7 de large. Le ſol en eſt très-fertile en ſeigle, en fruits de pluſieurs eſpèces, & en vins. On y exploite des mines de fer & d'acier, & on fabrique ſur les lieux même une grande quantité d'armes & d'uſtenſiles, qui font un grand objet de commerce pour le pays. Vittoria en eſt la capitale. (*R.*)

ALAULT, ou ALT, rivière de la Turquie en Europe; elle ſort des montagnes qui ſéparent la Moldavie de la Tranſilvanie, & ſe jète dans le Danube. (*R.*)

ALBACETE, jolie petite ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille, à la partie orientale. Elle eſt au milieu d'une plaine très-fertile & très-agréable, non loin des montagnes qui ſéparent la Manche du pays qu'on nomme le *Dejert*. *Long.* 16; *lat.* 38, 55. (*R.*)

ALBAN, (Saint) petite ville de France dans le bas Languedoc, diocèſe de Mende. (*R.*)

ALBAN, (Saint) village de Forez, remarquable par des eaux minérales. (*R.*)

ALBAN (Saint), ou SAINT-ALBANS, petite ville d'Angleterre, dans le Hertford-Shire, à 4 li. ſud de la ville de Hertford, & à 7 li. nord-oueſt de Londres. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Coln, dans un très-beau pays. Elle n'eſt guère peuplée, & ſon commerce ne conſiſte qu'en bétail & en menues denrées; cependant elle jouit de pluſieurs droits municipaux conſidérables: elle a ſa propre juriſdiction eccléſiaſtique & civile, & elle envoie deux députés au parlement. Elle tire ſon nom du premier martyr de la grande Bretagne. Cette ville étoit le *Verulamium* des anciens Romains: on trouve encore ſous ſes murs de tems en tems des médailles antiques; mais ce qui l'immortaliſera dans les annales de l'hiſtoire & dans celles de la géographie, c'eſt d'avoir donné ſon nom au fameux chancelier Bacon, qui portoit le titre de ſeigneur de *Saint-Albans*. *Long.* 17, 18; *lat.* 51, 40. (*R.*)

ALBANA, ville de l'Albanie Aſiatique. Elle a auſſi le nom de *Strana*, *Zumbanach* ou *Bachu*; & c'eſt ce dernier nom qu'elle a donné à la mer Caſpienne où elle a un port. C'eſt une ville aſſez marchande. Albana me ſemble être la même que Baka, ſituée au 40e d. de *lat. ſept.* ſur la mer Caſpienne. (*R.*)

ALBANIE, province de l'ancienne Grèce, aujourd'hui cette partie de la Turquie Européenne qu'on appelle *le Chiavon*, bornée à l'occident par le golfe de Veniſe, au ſeptentrion par la Dalmatie & la Boſnie, à l'orient par la Macédoine, & une partie de la Theſſalie, & au midi par l'Achaie ou Livadie. On comprend ſous le nom d'Albanie, l'ancienne Epire & l'Illyrie de Grèce. Albanopoli, fut autrefois ſa capitale; Durazzo l'eſt aujourd'hui. Parmi ſes rivières, la plus remarquable eſt le Delichi, connu chez les anciens ſous le nom d'*Achiron*, qu'il ne faut pas confondre avec pluſieurs autres fleuves du même nom, un dans l'Elide, un ſecond en Italie, un troiſième dans le Bithynie, &c. On y voit auſſi pluſieurs lacs, entr'autres celui de Scutari, & pluſieurs montagnes dont les Acrocérauniennes ou monts de la Chimère, ſont les plus remarquables. Le ſol du pays eſt très-fertile en fruits, & particuliérement en excellent vin. Ses habitans ſont forts, courageux & très-bons ſoldats. On les diſtingue dans la milice turque, ſous le nom d'*Arnautes*. Ils ſuivent la religion grecque ſous les auſpices de S. Nicolas; ils exercent auſſi la piraterie. Quand quelqu'un de leurs camarades eſt mort, ils vont l'un après l'autre lui demander pourquoi il les a abandonnés, & lui font mille queſtions impertinentes. Cette province fut annexée à l'empire Ottoman en 1467 par Mahomet II, qui la conquit ſur les fils de Scanderberg, après la mort de ce grand capitaine qui avoit eu le courage de s'y maintenir contre les Turcs & les Vénitiens. *Long.* 36, 18-39, 40; *lat.* 39-43, 30. (*R.*)

ALBANIE, c'étoit une province de l'Aſie, ſituée ſur la mer Caſpienne. Elle avoit cette mer à l'orient, & l'Ibérie à l'occident. On prétend que la Géorgie orientale, ou le Gurgiſtan, eſt l'ancienne Albanie Aſiatique. (*R.*)

ALBANIE, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans la province de New-York. Elle eſt ſituée ſur la rivière d'Hudſon, dans les terres au nord-oueſt de Boſton. On la dit aſſez bien bâtie. *Long.* 303, 35; *lat.* 42, 30. (*R.*)

ALBANIE, BRAID-ALCAN, BRAID-ALBAIN, petit pays de la province de Perth en Ecoſſe, avec titre de duché. Il eſt borné au ſud par le pays d'Argyll, & au nord par celui de Lochabyr. Il eſt préciſément au milieu du royaume, dont il eſt regardé comme la partie la plus élevée. C'étoit le titre des fils de la maiſon d'Ecoſſe, qui portoient le nom de ducs d'Albanie. Son territoire eſt ſtérile & montueux. On n'y trouve que d'excellens pâturages pour les brebis, dont les laines ſont très eſtimées: c'eſt-là ſon principal commerce. Ce pays eſt la demeure des ſauvages d'Ecoſſe, reſte des anciens Scots. (*R.*)

Digitized by Google

ALBANIN, ou BALBANIN, peuple qui, selon M. d'Herbelot, n'a aucune demeure fixe, subsiſte de ſes courſes ſur la Nubie & l'Abyſſinie, a une langue qui n'eſt ni l'Arabe, ni le Cophte, ni l'Abyſſin, & ſe prétend deſcendu des anciens Grecs qui ont poſſédé l'Egypte depuis Alexandre. (*R.*)

ALBANO, très-jolie petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome, à quinze milles au ſud de cette capitale. Elle eſt ſituée ſur un lac du même nom, le long duquel règne une allée ſuperbe, qui fait la communication d'Albano avec Caſtel-Gandolfo, maiſon de plaiſance du pape. Cette ville fut bâtie du tems de Néron, près des ruines d'Albe-la-Longue. La fraîcheur & la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, y attire beaucoup de riches Romains au printems. Elle a des promenades ſuperbes. Son territoire produit un des vins les plus exquis de l'Italie. Ses alentours ſont embellis d'une infinité de maiſons de campagne, appartenant à des cardinaux ou à d'autres riches particuliers. Albano a le titre de principauté. C'eſt le ſiége d'un des ſix cardinaux-évêques. Il eſt immédiatement ſoumis au pape. On y compte quatre couvens de religieux & un de religieuſes. En entrant à Albano, on voit un mauſolée antique, que le peuple appelle tombeau d'Aſcanius fils d'Enée, mais dont on ignore entièrement l'origine. Vers l'autre porte de la ville, on voit un grand mauſolée de 45 pieds en quarré, où il y a cinq pyramides de dix pieds de diamètre. Le peuple l'appelle le tombeau des Horaces & des Curiaces. On croit que c'eſt celui du grand Pompée: & en effet on voit dans Pluturque que les cendres de ce héros furent apportées d'Egypte à ſa veuve Cornélie, & qu'elle les plaça dans ſa maiſon d'*Albanum*. Ce monument, dont on attribue l'érection à l'empereur Adrien, eſt mâle & très-pittoreſque. Une des pyramides des angles eſt totalement détruite; les trois autres & celle du milieu le ſont en partie. On trouve à Albano beaucoup d'autres antiquités, & notamment les ruines d'un palais de l'empereur Domitien.

Le lac d'Albano a deux lieues & demie de circuit. Sa forme eſt plus longue que large & très-irrégulière. Il eſt environné de montagnes aſſez eſcarpées. On le nomme quelquefois lac de Caſtel-Gandolfe, du château de ce nom qui eſt ſur ſes bords. Dans les crues extraordinaires, les eaux du lac s'écoulent dans la plaine qui eſt au-delà de la montagne, par un canal qui eſt un des ouvrages les plus anciens & les plus ſinguliers des Romains: il fut fait 398 ans avant J. C. *Long.* 30, 15; *lat.* 41, 43. (*R.*)

ALBANO, petite ville du royaume de Naples, dans la Baſilicate, avec titre de principauté. (*R.*)

ALBANOPOLI, ville de la Turquie Européenne dans l'Albanie. Elle eſt ſur le Drin, à 16 lieues eſt d'Alexſio. *Long.* 38, 4; *lat.* 51, 48. (*R.*)

ALBANS. *Voyez* SAINT-ALBANS.

ALBARAZIN, ville d'Eſpagne, au royaume d'Aragon. Elle a un évêque ſuffragant de Saragoſſe, & dont les revenus ſe montent à ſix mille ducats. Elle a auſſi des fortifications à l'antique. Ses laines ſont très-renommées & paſſent pour les plus belles de l'Aragon. Elle eſt ſituée au bord de la Turia ou Guadalabiar. Elle a huit paroiſſes, cinq couvens & un riche hôpital. Quelques-uns la nomment Albaracin. Elle eſt ſur les frontières de la nouvelle Caſtille, à 5 lieues oueſt de Teruel, 30 ſud-oueſt de Saragoſſe, & 40 eſt de Madrid. *Long.* 19, 12; *lat.* 40, 32. (*R.*)

ALBASTRE, (on prononce l') ou ALBASTRA, ancienne ville d'Egypte du côté de l'Arabie. Les habitans en ſont appellés, dans S. Epiphane, *Alabaſtrides*. (*R.*)

ALBAZIN, ville de la grande Tartarie, avec une bonne forteresſe pour la défendre contre les Chinois & les Tartares Monguls. C'eſt une des routes de Pekin à Moſcow. *Long.* 122; *lat.* 54. (*R.*)

ALBE, ville d'Italie dans le Montferrat, ſur la rive droite du Tanaro, avec un évêché ſuffragant de Milan. Outre ſa cathédrale, elle a trois égliſes paroiſſiales, deux autres égliſes, quatre couvens d'hommes & deux de femmes. Elle fut cédée par la paix de Quieraſque, au duc de Savoie. Elle eſt à 5 lieues ſud-oueſt d'Aſti, 8 ſud-eſt de Turin. *Long.* 25, 40; *lat.* 44, 36. (*R.*)

ALBE-JULIE, ou WEISSEMBOURG, capitale d'un comté de même nom, en Tranſilvanie. Elle eſt au midi de la rivière d'Ompay, & bâtie ſur le penchant d'un côteau, d'où l'on découvre une vaſte plaine. Ses environs ſont riants & fertiles: on n'y voit que des champs ſemés de grains & des côteaux plantés de vignes. L'air y eſt très-ſain, & les habitans en ſont très-affables. Ce fut le lieu de la réſidence des princes de Tranſilvanie; mais ce qui peut l'honorer davantage, c'eſt qu'elle a pris ſon premier nom de *Julia-Auguſta*, mere de l'empereur Marc-Aurele, ſon fondateur. Cette ville eſt petite: elle ſe nomme plus communément aujourd'hui Carlsbourg (*Alba Carolina*) du nom de ſon reſtaurateur Charles VI. L'évêque de Tranſilvanie y a ſon ſiége. Elle a des fortifications, & elle ſe trouve à 10 lieues oueſt d'Hermanſtadt, 23 nord-eſt de Temeſwar, 50 nord-oueſt de Belgrade, & 99 de Bude. *Long.* 42; *lat.* 46, 30. (*R.*)

ALBE-ROYALE, ou STUL-WEISSEMBOURG: c'eſt la capitale d'un comté du même nom en Hongrie, ſur la rivière de Rauzia. Du tems où la Hongrie avoit ſes rois particuliers, c'étoit une place très-forte, & munie de remparts & de foſſés qui furent détruits en 1702. Cette ville a eſſuyé des révolutions conſidérables: elle s'eſt vue pendant près de deux ſiècles, de l'an 1490 juſqu'à 1688, tantôt la proie des Turcs, & tantôt celle des Allemands. Elle appartient aujourd'hui à l'empereur depuis l'an 1688. Elle eſt ſituée dans un terrein marécageux par les eaux de la Sarvitz, qui y ſéjournent, & qui contribuent à ſa défenſe. Les anciens rois de Hongrie y étoient couronnés. C'étoit le lieu de leur réſidence, & quelques-uns y ont

Digitized by Google

ont eu leur ſépulture. Elle eſt à 12 lieues ſud-oueſt de Bude, 35 ſud-eſt de Vienne, 65 nord-oueſt de Belgrade. *Long.* 36; *lat.* 47. (*R.*)

ALBE-JED, ville d'Aſie, dans le Maurenhar, entre la ville de Samarcand & la rivière de Gihon. (*R.*)

ALBECK, petite ville de Souabe, dans le territoire d'Ulm, à laquelle elle appartient. Elle eſt ſituée ſur une montagne, au nord, & à un mille & demi d'Allemagne de cette ville, ſur la rivière d'Alb. *Long.* 27, 40; *lat.* 48, 30. (*R.*)

ALBEGNA, rivière d'Italie, que les Latins appellent *Albania* ou *Alminia* & *Amiana*. Elle prend ſon cours par la Toſcane, & va ſe jeter dans le golfe de Telamone, entre Telamone & Orbitelle. (*R.*)

ALBEL, en latin *Albula*, rivière qui naît au centre de la ligue caddée, au pays des Griſons. Sa ſource eſt au mont Albel: elle va ſe rendre dans le Rhin, après avoir paſſé à Bergun. (*R.*)

ALBEN, gros bourg dans la Carniole, appellé par les Latins *Albium*, *Albius* & *Albanum*. Il eſt ſitué ſur la montagne d'Alben, entre le lac de Cairnitz & le comté de Goertz. Il s'y trouve des mines de mercure. C'eſt ſur cette montagne, nommée auſſi *monte del Carſo*, qu'eſt la ſource d'une rivière qu'on appelle auſſi *Alben*, & que les Latins nomment *Alpis*, qui ſe décharge dans le golfe de Veniſe, entre Laubach & Capo d'Iſtria. (*R.*)

ALBENGUA, ALBENGA, ville de l'état de Gênes, ſur la côte occidentale; les Latins l'appelloient *Albengaunum*. C'étoit autrefois un très-bon port de mer & une place forte; mais elle a été détruite par les guerres. Ses environs plantés d'oliviers & très-bien cultivés, produiſent beaucoup d'huile. On y recueille auſſi quantité de chanvre. Dans la ſaiſon où on le rouit, l'air y eſt très-mauvais. Elle a un évêché ſuffragant de Gênes. En 1175 elle fut ſaccagée & brûlée par les Piſans, & rétablie quelque tems après avec le ſecours des Génois. Il y a dans ſon voiſinage un petit lac fort poiſſonneux. Elle eſt à 5 lieues nord-eſt d'Oneille, & 15 ſud-oueſt de Gênes. *Long.* 25, 45; *lat.* 44, 4. (*R.*)

ALBI, ville de France, capitale de l'Albigeois, dans le haut-Languedoc, ſur la rivière de Tarn: en latin, *civitas Albienſium*. Elle fut érigée en archevêché en 1677. La cathédrale eſt dédiée à Sainte Cécile: il y a un des plus beaux chœurs du royaume. On compte treize cardinaux, évêques d'Albi. Le chapitre fut ſéculariſé en 1297. L'archevêque eſt métropolitain de cinq évêques: il a la ſeigneurie utile de la ville, ſans en avoir la juriſdiction. Son diocèſe peut contenir environ 320 paroiſſes, & lui rapporte au-delà de 100,000 livres. Il y a une élection, une viguerie, un préſidial, une juſtice des eaux & forêts, & un bureau de maréchauſſée.

Albi, bâti ſur un terrre, eſt peuplé de dix mille habitans. Le palais de l'archevêque, ſitué au bord du Tarn qui en bat les murs, eſt un très-bel édifice, & la promenade appellée la *Lice*, eſt des plus agréables. Le pays, ſitué partie en montagnes, partie en belles plaines arroſées de pluſieurs petites rivières, abonde en bleds, en paſtel, en vins, en ſafran, en prunes & en bêtes à laine: & l'on y trouve des mines de charbon; mais les habitans en ſont pauvres, & on l'attribue au poids des impoſitions. Le diocèſe d'Albi eſt compoſé de la partie ſeptentrionale de l'Albigeois, pays fameux par la ſecte de même nom qui y prit naiſſance, & qui occaſionna des guerres ſi opiniâtres & ſi ſanglantes. En 1176 il ſe tint à Albi un concile où la doctrine des Albigeois fut condamnée. Elle eſt à 12 lieues ſud-oueſt de Rhodez, 15 nord-eſt de Toulouſe, & 140 ſud de Paris. *Long.* 19, 49; *lat.* 43, 55, 44. *Voyez* ALBIGEOIS. (*R.*)

ALBI, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, vers les frontières de l'état de l'Egliſe, à trois milles & au couchant du lac de Celano, en tirant vers Tagliacozzo, dont elle n'eſt éloignée que de ſix milles. C'étoit autrefois une aſſez bonne ville connue des Latins, ſous le nom d'*Alba Marſorum*. On prétend que ce fut en cette ville que les Romains firent périr de miſère Perſée, dernier roi de Macédoine, Jugurtha, roi de Numidie, & pluſieurs autres. Ils y envoyoient ordinairement leurs captifs & leurs priſonniers d'état. (*R.*)

ALBIAS, petite ville de Quercy, diviſée en deux par la rivière d'Aveyrou. (*R.*)

ALBIE, petite ville de Savoie dans le Genevois, ſur le torrent de Seran, entre Aix & Anneci. *Long.* 23, 42; *lat.* 45, 50. (*R.*)

ALBIGEOIS, canton du haut Languedoc, dont Albi eſt la capitale, & qui peut avoir 10 lieues de long & 7 de large. Il eſt très-peuplé, & produit abondamment du vin, du grain, des fruits & du ſafran. Les principaux lieux de l'Albigeois ſont Albi, Cahuſac, Caſtelnau, Gaillac, Liſle, Lombers, Moneſtiers, Pampelone, Rabaſtens, Réalmont, Valence & Villeneuve. (*R.*)

ALBIGNI, village près de Lyon, qu'on croit avoir tiré ſon nom du long ſéjour qu'y avoient fait les troupes d'Albin: *Albiniacum*, *quaſi Albini caſtrum*.

Albin, fils de Cejonius Poſthumus, d'abord Céſar, prit le titre d'*Auguſte*, quand il apprit les deſſeins de l'empereur Sévere contre lui. De la Bretagne, il paſſa dans les Gaules avec une armée nombreuſe, & s'avança juſqu'à Lyon, qui ſe déclara pour lui. Il défit entr'autres, près de cette ville, peut-être dans l'endroit même qu'on nomme Albigni, un gros corps de troupes commandé par les lieutenans de Sévere. Ce fut ſans doute en ce tems-là que les Lyonnois, attachés à la fortune d'Albin, conſacrèrent à Jupiter un monument de ſes premiers exploits, qui leur donnoient de grandes eſpérances; on le découvrit, il y a cent

Digitized by Google

quatre-vingts ans, à Albigni même : l'inſcription eſt ſur un marbre qui ſe voit au cabinet de M. Foucault, conſeiller d'état. La voici :

J. O. M.

Cl. Albino. c. fv. c. p. Gal. Aug. et Lug. libertatis. adversvs. Severvm acerrimo vindici.

Elle ſe lit naturellement ainſi :

Jovi Optimo Maximo.

Clodio Albino conjuratorum fugatis copiis protectori Galliarum Auguſto, & Lugdunenſium libertatis adversùs Severum acerrimo vindici. (*R.*)

ALBIGNI, petite ville de Berri, ſur la rivière de Nerre. (*R.*)

ALBINALI, ville d'Aſie, dans l'Arabie Heureuſe. (*R.*)

ALBINOS, (*Œthiopes*, *Albicantes*, ou *Negres-blancs*), peuples d'Afrique, qui ont les cheveux blonds, les yeux bleus, & le corps ſi blanc, qu'on les prendroit de loin pour des Hollandois ou des Anglois ; mais à meſure qu'on s'approche d'eux, on en voit la différence. La blancheur de leur teint n'eſt point une couleur vive & naturelle ; elle eſt pâle & livide comme celle d'un lépreux ou d'un mort. Leurs yeux ſont foibles & languiſſans ; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'ils les ont fort brillans à la clarté de la lune. Les Nègres regardent ces Albinos comme des monſtres, & ils ne leur permettent point de ſe multiplier. On peut conjecturer que ces Albinos ſont une variété de l'eſpèce humaine, plus nouvelle ſans doute que la nôtre, & chez qui la progreſſion des forces & la perfection des ſens, n'a acquis encore qu'un degré médiocre. J'imagine même que ſi l'on étudioit cette eſpèce d'hommes, & ſi on l'aſſociot à d'autres hommes plus robuſtes & plus perfectionnés, elle ſe perfectionneroit elle-même plutôt. Ce ſont ſur de pareils objets que les académies & les univerſités devroient faire leurs principales recherches. (*R.*)

ALBION, ancien nom de la Grande-Bretagne. Les conjectures que l'on a formées ſur l'origine de ce nom, nous paroiſſent ſi vagues, que quand elles ne ſeroient pas hors de notre objet, nous n'en rapporterions aucune. (*R.*)

ALBION (la nouvelle), partie de l'Amérique ſeptentrionale, découverte & nommée par Dracke en 1578. Elle eſt voiſine du Mexique & de la Floride. (*R.*)

ALBIS, montagne de Suiſſe, au canton de Zurich. Elle s'étend ſur une longueur de 5 lieues des frontières du canton de Zug juſqu'à une lieue de la ville de Zurich. Elle eſt couverte de grandes forêts & d'excellens pâturages. Sur cette montagne il y a des ſignaux que l'on peut appercevoir de fort loin. (*R.*)

ALBISOLA, petite ville d'Italie, dans l'état de Gênes, où l'on fabrique une aſſez bonne porcelaine. Pluſieurs nobles de la république y ont des maiſons de campagne. Les Anglois y jetèrent des bombes en 1745. *Long.* 25, 50 ; *lat.* 44, 15. (*R.*)

ALBKAA, ou BOCCA, grande plaine d'Aſie en Sourie ou Syrie, dans le gouvernement de Damas. Elle ſépare l'anti-Liban du Liban : ſon ſol eſt une terre rouge, où le grain ne réuſſit pas ; mais il produit en dédommagement ces bons raiſins qui nous viennent de Damas. (*R.*)

ALBLASSER - WAERT, ALBLASSERWAARD, ou ILE D'ALBLASSE : elle eſt ainſi appellée de la rivière d'Alblas qui en parcourt la partie occidentale, & ſe jète de là dans la Merwe, à l'endroit appellé Alblaſſer-Dam. La majeure partie de cette île conſiſte en pâturages. Dans quelques endroits elle produit une grande quantité de chanvre. Elle eſt entourée de la Merwe & du Leck. Elle confine vers le levant à Gorcum & à Vianen. Cette île contient ſeize villages, outre la baronie de Liefveld, qui appartient à la maiſon de Naſſaw-Orange. (*R.*)

ALBOLODUI, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade. Elle eſt ſituée au confluent de deux petites rivières, qui viennent des montagnes nommées en Eſpagnol *los alpuxarras*, entre Almerie & Guadix, au nord de la première, & au ſud de la dernière. *Long.* 15, 30 ; *lat.* 35, 55. (*R.*)

ALBOURG, AALBOURG, ville du royaume de Danemarck, dans le Nord-Juland. Elle eſt capitale du diocèſe de ce nom, qui comprend la partie ſeptentrionale du Juland. Elle eſt bâtie au bord méridional du golfe de Lymfort, ſur les confins du diocèſe de Wiborg. Cette ville eſt ancienne, grande, peuplée ; & c'eſt, après Copenhague, la plus riche de tout le royaume. Son aſſiète eſt fort baſſe. Elle eſt arroſée de deux rivières, dont l'une s'appelle la rivière orientale, & l'autre la rivière occidentale. Elle a deux égliſes paroiſſiales, un hôpital, deux maiſons de charité, un collège compoſé de ſix chaires, un palais épiſcopal, un ancien château royal, une maiſon de bourſe deſſinée aux négocians, & un port ſûr & profond, mais dont l'entrée eſt difficile. Il s'y fait un commerce conſidérable, ſur-tout en harengs & en grains. On y a établi des manufactures de ſoieries & de ſavon, une rafinerie de ſucre. Les fuſils, les piſtolets, les ſelles & les gands qui s'y font, s'exportent en aſſez grande quantité. On y prend une grande quantité d'anguilles. Elle eſt ſur un canal à 4 lieues de la mer, à 12 li. nord de Wibourg, & 20 nord d'Arhuſen. *Long.* 27 ; *lat.* 57. (*R.*)

ALBOURS, montagne près du mont Taurus, à 8 lieues de Herat. Son ſommet fume continuellement, & il jète fréquemment des flammes & d'autres matières en ſi grande abondance, que toute la campagne des environs eſt couverte de cendres. (*R.*)

ALBRET, ou LABRIT, petite ville de France en Gaſcogne, au duché d'Albret. Elle eſt ſituée dans les Landes, dans un terroir ſabloneux, rempli de pins & de bièges. Elle eſt à 15 lieues ſud de

Digitized by Google

Bordeaux, 16 nord-eſt de Dax, 150 ſud-oueſt de Paris. *Longitude* 17; *latitude* 44, 10.

L'ancien vicomté d'Albret, aujourd'hui réuni à pluſieurs autres terres répandues dans le Bazadois, le Condomois, &c., compoſent le duché d'Albret de vingt lieues de longueur ſur autant de largeur. Louis XIV le démembra des domaines de la couronne en 1652, pour le donner au duc de Bouillon, en échange des principautés de Sédan & de Raucourt. C'eſt par-là qu'il eſt duc & pair de France. Nérac en eſt la capitale. Les anciens ſeigneurs d'Albret prenoient le titre de Sire. Henri II l'érigea en duché-pairie en faveur d'Antoine de Bourbon & de Jeanne d'Albret ſa femme, & il fut réuni à la couronne par Henri IV. (*R.*)

ALBUFEIRA, lac de l'île Majorque dans la Méditerranée. Il peut avoir environ douze mille pas de circonférence, & communique avec la mer par un golfe nommé *Grac Mayor.* (*R.*)

ALBUFEIRA, petite ville du royaume de Portugal, dans la province d'Algarve. Elle eſt ſituée ſur le bord de la mer, entre Lagos à l'occident, Faro à l'orient, & Sylves au nord. Elle eſt peuplée d'environ 1500 habitans. *Long.* 9, 25; *lat.* 37. (*R.*)

ALBUQUERQUE, petite ville d'Eſpagne dans l'Eſtremadoure, avec titre de duché. Elle eſt ſituée ſur une colline aux frontières du Portugal, & défendue par un château. Il s'y trouve deux paroiſſes & deux couvens. Son commerce en laines & draperies eſt aſſez conſidérable. Elle eſt à 9 lieues ſud-oueſt d'Alcantara, 5 eſt de Portalégre, & 7 nord de Badajoz. *Long.* 11, 40; *lat.* 38, 52 (*R.*)

ALBUSEME, petite île de la Méditerranée, ſur la côte du royaume de Fez, en face d'un bourg qui porte le même nom. (*R.*)

ALBUZINSKA, c'eſt la forteresſe la plus reculée que la Czarine poſſede dans la Tartarie Mungalienne. Elle eſt ſur la rivière d'Amura, à 1200 li. de Moskou. (*R.*)

ALCA, petite île très-fertile, dans la mer Caſpienne, ſur la côte de Tabariſtan. (*R.*)

ALCABENDAS, très-jolie petite ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille. Elle eſt ſituée au nord, & à 3 ou 4 lieues de Madrid. On y voit de belles maiſons de campagne aux environs. *Long.* 14, 20; *lat.* 40, 35. (*R.*)

ALCAÇAR DO SAL, petite ville de Portugal dans l'Eſtremadure, avec un château qui paſſe pour imprenable. On y fait de très-beau ſel blanc, qui lui donne beaucoup de réputation: elle eſt à 6 lieues de la mer, à 9 ſud-eſt de Setubal, 13 ſud-oueſt d'Evora, & 14 ſud-eſt de Lisbonne. *Long.* 9, 41; *lat.* 38, 18. (*R.*)

ALCAÇAR QUIVIR, ou ALCAZAR QUIVIR, ville d'Afrique ſur la côte de Barbarie, au royaume de Fez. Elle fut fondée par Almanzor IV. Ce fut près de cette ville, en 1578, que trois rois perdirent la vie le même jour, dans une bataille: Abdemelec, roi de Maroc, Mahomet qui prétendoit l'être auſſi, & Sébaſtien, roi de Portugal. Les deux premiers ſont bien & duement morts; mais Sébaſtien a été tranſporté dans quelqu'île enchantée, où il attend l'occaſion propice pour venir un jour rétablir la puiſſance du royaume de Portugal, & le rendre le premier du globe. C'eſt l'opinion de la plupart des Portugais qui comptent ſur ce miracle avant leur mort, & qui meurent toujours ſans le voir s'effectuer. (*R.*)

ALCAÇAR DE GUETE, bourg d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, dans une belle plaine, entre Cuenza & Guete, avec leſquelles il forme preſque un triangle. *Long.* 15, 30; *lat.* 40, 10. (*R.*)

ALCAÇAR CEGUER, ville d'Afrique, au royaume de Fez, ſur l'endroit le plus reſſerré du détroit de Gibraltar, à 3 lieues & demie de la côte d'Eſpagne. *Long.* 12; *Lat.* 35. (*R.*)

ALCACENAS, petite ville de Portugal, au ſud-eſt d'Evora, & à l'oueſt d'Alcaçar do Sal, ſur un bras de la rivière de Zadaon. *Long.* 10, 25; *lat.* 38, 25. (*R.*)

ALCADETE, petite ville d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille. Elle eſt ſituée ſur une petite rivière qui ſe jète dans le Tage, non loin de là. *Long.* 13, 50; *lat.* 39, 30. (*R.*)

ALCAI, montagne très-haute & très-fertile, dans le royaume de Fez, à 12 lieues de la capitale de ce nom. Elle eſt auſſi très-forte par ſa ſituation. Pluſieurs particuliers du pays, riches & puiſſans, y habitent. (*R.*)

ALCALA DE GUADAIRA, petite ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur la rivière de Guadaira, à 2 li. ſud-eſt de Séville. Elle a un château, quatre paroiſſes & trois couvens. *Long.* 12, 40; *lat.* 25, 15. (*R.*)

ALCALA DE HENAREZ, ville d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, ſur la rivière de Henarez. Elle eſt grande & belle, & il s'y trouve une fameuſe univerſité fondée par le cardinal Ximenès, qui lui donna une très-belle bibliothèque & de beaux bâtimens. Le terroir de cette ville eſt fertile, agréable & très-bien cultivé. Elle ſe nommoit anciennement *Complutum.* L'archevêque de Tolède y a un palais. Elle a trois égliſes paroiſſiales, dix-neuf couvens d'hommes, neuf de femmes, vingt-quatre collèges & quatre hôpitaux. Elle eſt à 4 lieues ſud-oueſt de Guadalaxara, 5 eſt de Madrid. *Long.* 14, 32. *lat.* 40, 30. (*R.*)

ALCALA LA REALE, petite ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, près de la rivière de Salado, ſur une haute montagne fertile en vins & en fruits exquis; les avenues en ſont rudes & difficiles. Elle a une riche abbaye à laquelle elle appartient, ainſi que pluſieurs bourgs & villages des environs. Elle a deux paroiſſes, ſix couvens d'hommes, un de religieuſes, un hôpital & plus de deux mille habitans. *Long.* 14, 30; *lat.* 37, 18. (*R.*)

ALCAMO, ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, au pied du mont Bonifati. *Long.* 30, 42; *lat.* 38, 2. (*R.*)

ALCANIZ, petite ville d'Eſpagne en Aragon,

Digitized by Google

avec un château ſur la rivière de Guadaloſ, près des frontières de la Catalogne. Elle a un château avec une égliſe collégiale & paroiſſiale. Elle appartient à la grande commanderie de l'ordre de Calatrava. On prétend que c'eſt la Léonica de Ptolémée que d'autres placent à Oliete. (*R.*)

ALCANTARA, petite ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadure, ſur le Tage. Il y a dans la même contrée une autre ville nommée *Valencia d'Alcantara*. La première eſt aux confins du Portugal, à 18 li. nord-oueſt de Mérida & 50 n. o. de Séville. C'eſt le chef-lieu des chevaliers du Poirier, autrement d'Alcantara. On y voit un magnifique pont ſur le Tage, qui fut conſtruit par l'empereur Trajan. Cette ville eſt régulièrement fortifiée. Elle a deux paroiſſes & quatre couvens. Elle fut priſe en 1706 au mois d'avril, par les Portugais & le comte Galloway, & reprife au mois de novembre ſuivant par les François. *Long.* 11, 35; *lat.* 39, 20. (*R.*)

ALCANTARA, contrée de Portugal, à une lieue ou environ au-deſſous de Lisbonne. (*R.*)

ALCARAZ, petite ville d'Eſpagne dans la Manche, ſur la Guardamena. Elle eſt défendue par un château aſſez fort & remarquable par un ancien aqueduc. Elle a cinq couvens de religieux, deux de religieuſes. Elle eſt à 10 lieues nord des confins de l'Andalouſie, 43 ſud de Cuença, 55 ſud-eſt de Madrid. *Long.* 15, 42; *lat.* 38, 28. (*R.*)

ALCATILE, ville des Indes au royaume de Carnate, au couchant de Madras. C'eſt une grande ville, mais ſale & mal peuplée, comme la plupart des villes de l'Inde. (*R.*)

AL-CATIPF, AL-KATIF, EL-KATIF, EL-CATIF, ou CATIF, ville d'Aſie dans l'Arabie Déſerte, ſur la côte occidentale du golfe Perſique, à ſix journées de Baſſora au ſud. Elle eſt entourée de murs & de foſſés, & communique avec la mer par un canal que les plus grands vaiſſeaux peuvent remonter quand la marée eſt haute. Il croît aux environs, une grande quantité de dattes, & il s'y fait une pêche de perles dont le profit appartient au shérif de Médine. *Long.* 67; *lat.* 25, 30. (*R.*)

ALCAUDETE, très-jolie petite ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, au diſtrict de Cordoue. Elle eſt au milieu d'une belle plaine très-fertile entre le Guadalquivir & la Marbella, au ſud-ſud-eſt de Cordoue. Elle a deux paroiſſes & un couvent. *Long.* 14, 20; *lat.* 37, 35. (*R.*)

ALCHABUR, ville d'Aſie dans le Diarbekir. Elle eſt ſur l'Euphrate, au ſud-eſt d'Alep, & au ſud-oueſt de Mozul, dans une ſituation fort agréable & fort commode. Elle ſert d'entrepôt & de ſéjour aux caravannes qui viennent de Baſſora. *Long.* 75, 40; *lat.* 34. (*R.*)

ALCHABUR, rivière d'Aſie dans le Diarbekir. (*R.*)

ALCHAMARUM, ville d'Arabie, ſituée près du fleuve Ormannus, ſur une montagne dont le penchant eſt environ de quatre mille pas. L'abord en eſt ſi difficile, que deux hommes peuvent en garder les avenues. Le ſommet en eſt très-fertile, & fournit à cette ville toutes les proviſions néceſſaires. C'eſt la réſidence d'un roi Arabe. (*R.*)

ALCKHAUSEN, ville de Suabe, appartenante au grand-maître de l'ordre Teutonique. Elle eſt dans le comté de Wehringen. (*R.*)

ALCMAER, ou ALKMAAR, très-belle ville des Provinces-Unies dans la Nort Hollande, à 6 li. nord de Harlem, & 7 nord-nord-oueſt d'Amſterdam. C'eſt la première en rang parmi les villes de la Hollande ſeptentrionale. Elle eſt bâtie avec régularité & coupée de larges canaux qui entretiennent la propreté dans ſes rues. On y compte, en 1732, au-delà de 2580 maiſons. Toutes ſes avenues ſont autant de promenades charmantes: celle qui conduit vers la Bemſter, réunit une infinité d'agrémens. En ſortant de la ville, on entre dans une allée tirée au cordeau, & nivelée de trois quarts de lieue de longueur. Au milieu règne un large canal, fréquenté par des barques & des gondoles de toute eſpèce. De droite & de gauche ce canal eſt accompagné de chemins unis & bien battus. Ces chemins ſont bordés extérieurement d'arbres alignés & d'un large foſſé qui les ſéparent, tant d'une prairie que d'une quantité incroyable de jardins embellis par des maiſons de campagne toutes variées par la forme & le goût. C'eſt dans ces environs que l'on fait le meilleur beurre & le plus excellent fromage de Hollande, & qu'on trouve les plus belles tulipes. Cette ville paſſoit autrefois pour une place forte; elle a ſouvent été ravagée par les Frifons. En 1573, les Eſpagnols furent contraints de l'abandonner après un ſiége de ſept ſemaines. *Long.* 22, 10; *lat.* 52, 28. (*R.*)

ALCOBAÇA, petite ville de Portugal, dans la partie occidentale de l'Eſtremadure, au ſud-oueſt de Leiria, & au nord-o. de Santaren. Elle eſt ſur une petite rivière non loin de la mer, & dans une très-belle ſituation. On n'y compte que 950 habitans. Il s'y trouve une abbaye de l'ordre de Cîteaux, qui eſt la plus riche du royaume. (*R.*)

ALCOER, petite ville d'Eſpagne, dans la Caſtille nouvelle, ſur les frontières de l'Eſtremadure Eſpagnole. Elle eſt ſituée dans une belle campagne entre le Tage & la rivière du Cuyar. *Long.* 13, 20; *lat.* 38, 55. (*R.*)

ALCOLEA, petite ville d'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille, au nord & à quelques lieues de Madrid, ſituée dans un beau pays. Il y a aux environs de cette ville de très-jolies maiſons de campagne, appartenantes à des riches particuliers de Madrid. *Long.* 14, 40; *lat.* 40, 40. (*R.*)

ALCOLEA, petite ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, aux bords du Guadalquivir. C'eſt une commanderie de l'ordre de S. Jacques. (*R.*)

ALCOLEA, ville d'Eſpagne, dans le royaume d'Aragon, aux confins de la Caſtille. Elle eſt dans la poſition la plus agréable & dans le pays le plus fertile de l'Aragon, au ſud de Balbaſtro, & au

Digitized by Google

nord-est de la rivière d'Yzuela. *Long.* 20 ; *lat.* 41 , 30. (*R.*)

ALCOCHETE, petite ville de Portugal, dans l'Estremadure. Elle est au bord du Tage de l'autre côté de Lisbonne, & presque vis-à-vis, à peu de distance de l'ancienne ville de Lisbonne, qui se trouvoit alors de ce côté. *Long.* 9, 20 ; *lat.* 38, 55. (*R.*)

ALCUDIA, ville de l'île Majorque, entre Puglierza & le Cape de la Piedra, sur la côte orientale. Elle fait quelque commerce. On n'y compte que 1000 habitans. Elle a une paroisse, un couvent & un port. On y pêche beaucup de corail en juillet & août. *Long.* 21, 10 ; *lat.* 39, 40. (*R.*)

ALCUDIA, petite ville d'Afrique, près du cap des Trois Forcats. (*R.*)

ALCOY, petite ville d'Espagne, dans le royaume de Valence. Elle est à la source de la rivière qui porte son nom, & qui traverse du sud-ouest au nord-est toute la province. *Long.* 17, 25 ; *lat.* 38, 45. (*R.*)

ALCUESAR, ALGUEZAR, petite ville d'Espagne, dans le royaume d'Aragon, sur la rivière de Vero, au nord de Balbastro. Elle est assez jolie, & ses environs sont assez fertiles. *Long.* 17, 55 ; *lat.* 42. (*R.*)

ALCYONÉE, lac du pays de Corinthe dans le Péloponèse, aujourd'hui la Morée. Il est extrêmement profond. L'empereur Néron eut la curiosité de le faire sonder ; on prétend qu'il n'en put trouver le fond. Près de ce lac étoit un temple consacré par les Oropiens à Amphiaraüs le devin, avec une fontaine qui avoit le nom de ce misérable forcier. (*R.*)

ALDBOROUG, petite ville maritime & à marché d'Angleterre, dans le comté de Suffolk. Elle envoie deux députés au parlement. Elle est à 24 lieues nord-est de Londres. *Long.* 18 ; *lat.* 57, 40. (*R.*)

ALDBOROUG, petite ville d'Angleterre, dans la partie septentrionale de la province d'Yorck. Elle fournit deux membres au parlement. Elle est à 55 lieues nord de Londres. *Long.* 17 ; *lat.* 57, 9. (*R.*)

ALDEA, ALDEA-GALLEGA DA MERCIANA, petite ville de Portugal, dans l'Estremadure. Elle est dans une île formée par le Tage, au nord de Setuval & au sud-est de Lisbonne. *Long.* 9, 15 ; *lat.* 38, 45. (*R.*)

ALDEGO, rivière d'Italie, dans le Véronnois. Elle se joint à l'Adige, dans les états de la république de Venise, près de Zevio. (*R.*)

ALDENAR, ALDENHAR, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, sur la rivière d'Ahr. (*R.*)

ALDENBERGEN, abbaye de religieuses de l'ordre de Cîteaux, dans le duché de Berg, au cercle de Westphalie, près de Woerniskirchen (*R.*)

ALDENHOVEN, ville & bailliage du duché de Juliers, près de la ville de Juliers. (*R.*)

ALEGRANÇA. *Voyez* ALLEGRANÇA.

ALEGRE. *Voyez* ALLEGRE.

ALE, royaume des Barbecins en Afrique, dans la Guinée, au midi du Sénégal & presque vis-à-vis le cap Verd. Sa capitale est Yagog, résidence du roi. Les éléphans y sont très-communs. Les filles du pays se font des cicatrices & s'agrandissent la bouche pour paroître plus belles. Quand le roi veut faire la guerre, il assemble son conseil dans un bois où l'on fait une fosse & où chacun baisse la tête pour dire son avis. Quand la résolution est prise, le prince les assure que le fossé qu'on fait combler ne découvrira pas le secret, afin qu'ils ne le déclarent point eux-mêmes. Cette coutume est singulière, mais elle est innocente & elle réussit : aucun d'eux ne trahit jamais le secret. *Long.* 5 ; *lat.* 13. (*R.*)

ALEGRETTE, petite ville de Portugal, dans l'Alentéjo, sur la rivière de Caia, à 2 lieues & demie sud-est de Port-Alègre, & 12 nord d'Elvas. *Long.* 11, 10 ; *lat.* 39, 6. (*R.*)

ALEN, AULEN, AALEN, ville impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, située sur la rivière de son nom, entre le territoire de la ville impériale de Gemund, & la prévôté d'Elvangen. Ses habitans professent la religion Luthérienne. Sa place à la diète est la trente-cinquième entre les villes impériales. Sa souveraineté s'étend sur la banlieue, qui ne comprend que quelques hameaux. (*R.*)

ALEN, petite ville du cercle de Westphalie, dans l'évêché de Munster. (*R.*)

ALEN, rivière d'Allemagne, dans la basse-Saxe, au duché de Calenberg. Elle prend sa source au mont Soelling, dans le district de Corvey, & se eaux se rendent dans la mer. (*R.*)

ALENÇON, ville ancienne, grande, belle, & successivement marquisat, comté, comté-pairie, & duché-pairie, passe pour la troisième des villes de Normandie ; & c'est l'une des trois où il y a généralité.

Pierre de France, fils de Saint Louis, eut en partage le comté d'Alençon, qui à sa mort, en 1283, fut donné à Charles, second fils de Philippe-le-Hardi. Ce duché fut réuni à la couronne en 1525, à la mort de Charles de Valois. Dans la paroisse de Notre-Dame, sont les tombeaux des ducs d'Alençon. On voit encore le vieux château, où ils faisoient leur résidence : cette généralité comprend quatre pays, le pays d'Auge, d'Houlme, de Lièvin & la campagne d'Alençon. Alençon est dans la basse Normandie sur la Sarre, grossie par la Briante. *Long.* 17, 45 ; *lat.* 48, 25.

Le commerce de la généralité d'Alençon mérite d'être connu. On fait à Alençon des toiles de ce nom : à Pont-Audemer & à Bernay, les blancards, qui sont des toiles de lin ; à Bernay, à Lizieux, à Brionne, les Brionnes ; à Lizieux, les cretonnes, dont la chaine est chanvre, & la trame est lin ; à Domfront & Vimoutiers, de grosses

Digitized by Google

toiles; les points de France, appellés *relin*, à Alençon; les frocs à Lizieux, à Orbec, à Bernay, à Fervaques & à Tardoüet; des serges, des étamines, des crépons, à Alençon; des petites serges à Seez; des serges croisées & des draps à Verneuil; des étamines de laine, de laine & soie, & des draps de fil & laine, à Souance & à Nogent-le-Rotrou; des serges fortes & des tremières à Escouche; des serges, des étamines & des lainages, à l'Aigle, où l'on fabrique auſſi des épingles, de même qu'à Conches. Il y a à Conches quincaillerie; tanneries à Argentan, à Vimoutiers, Conches & Verneuil; fabrique de ſabots, de bois quarrés, de planches & mairain, de ſalpêtre, engrais de volailles, œufs & beurre; verreries & forges; verreries à Nonant, à Tortiſſambert & à Thimaris; forges à Chanfegrai, Varennes, Carouges, Rannes, Conches & la Bonneville; mines abondantes dans le pays d'Houlme & aux environs de Domfront; chevaux dans les herbages d'Auge, & beſtiaux à l'engrais.

Alençon eſt le ſiége d'un lieutenant de roi de la province, gouverneur particulier & commandant de place, & l'un des ſept bailliages qui diviſent la Normandie. Il y a préſidial, grande maîtriſe & maîtriſe particulière des eaux & forêts, prévôté de maréchauſſée, intendance, généralité, élection, grenier à ſel, direction générale des gabelles, bureau des finances, direction des aides. On y entre par quatre portes. Il s'y trouve deux paroiſſes, deux ſuccurſales, une chapelle ſous le titre de Notre-Dame de Grâce, à laquelle la dévotion eſt très-grande: deux prieurés, une abbaye de filles, trois autres couvens, un collége, un hôtel-Dieu, un hôpital général, quinze cent vingt-huit feux, & environ dix mille ames. Son commerce conſiſte en toiles de chanvre fort eſtimées, en dentelles faites à l'aiguille & connues ſous le nom de *Point d'Alençon*, en ſerges, étamines, cuirs, &c. Il s'y tient trois marchés chaque ſemaine. Elle a un château bien fortifié. Il y a aux environs des carrières de pierres à bâtir, & l'on y trouve les pierres que l'on nomme cailloux d'Alençon. Cette ville eſt dans une vaſte campagne très-fertile, & abondante en toutes ſortes de grains & de fruits, en chanvres & en pâturages. Elle eſt à 8 lieues nord du Mans, 25 ſud-oueſt de Rouen, 35 ſud-oueſt de Paris. (*R.*)

ALENÇON, petite ville de Dauphiné, dans la généralité de Grenoble. (*R.*)

ALENTAKIE, ou ALENTAK, province de l'Eſthonie, ſur le golfe de Finland. Narva en eſt la capitale. (*R.*)

ALENTEJO, grande province de Portugal, qui s'étend du ſud au nord, depuis les montagnes d'Algarve juſqu'aux frontières de l'Eſtremadure Portugaiſe, dans un eſpace de cinquante lieues; & de l'eſt à l'oueſt, depuis la mer & le Tage juſqu'aux frontières de l'Eſtremadure Eſpagnole & de l'Andalouſie, dans un autre eſpace de quarante lieues. Elle a de vaſtes plaines très-propres à l'agriculture, & des côteaux très-propres au vignoble, qui ſont tous très-négligés par l'indolence des Portugais. Les huiles & les fruits y abondent, ainſi que le gibier & le poiſſon. On y trouve des marbres de différentes couleurs, blancs, verds, blancs & rouges, & on y fabrique une faience eſtimée, dont le grand débit ſe fait en Eſpagne. Cette province eſt fort peuplée: on y compte, en 1732, deux cent ſoixante-quatre mille perſonnes. Elle ſe partage en huit juriſdictions, & renferme quatre villes du quatrième ordre, quatre-vingt-huit petites villes ou bourgs, & trois cent cinquante-cinq paroiſſes. Il s'y trouve beaucoup de places fortes. L'Alentejo fait environ un tiers du royaume de Portugal. (*R.*)

ALENUPIGON, lac de l'Amérique ſeptentrionale, dans le pays des Aſſiniboels, au Canada. Il appartient aux Anglois, & il eſt préciſément ſur les frontières de leurs poſſeſſions. Les rivières de Perrai & d'Alemipiſſoki ſortent de ce lac. (*R.*)

ALEP, grande ville de Syrie, en Aſie, ſur le ruiſſeau de Marſigras ou Goïé. Elle paſſe pour la troiſième ville de tout l'empire Ottoman, & vient immédiatement après le Caire. On compte en cette ville environ deux cent cinquante mille habitans. Il s'y fait un commerce très-grand en ſoie en camelots & en noix de Galle. La ville eſt gouvernée par un Pacha qui commande toute la province depuis Alexandrette juſqu'à l'Euphrate. Elle eſt à 23 lieues eſt d'Alexandrette & de la mer de Syrie, & 70 nord-eſt de Damas. *Long.* 55; *lat.* 35, 50.

Le commerce d'Alep eſt le même que celui d'Alexandrette, qui n'eſt, à proprement parler, que le port d'Alep. Les pigeons y ſervent de courriers; on les inſtruit à ce voyage, en les tranſportant d'un de ces endroits dans l'autre, quand ils ont leurs petits. Lardeur de retrouver leurs petits les ramène d'Alep à Alexandrette, ou d'Alexandrette à Alep, en trois heures, quoiqu'il y ait vingt à vingt-cinq lieues. La défenſe d'aller autrement qu'à cheval d'Alexandrette à Alep, a été faite pour empêcher, par les frais, le marelot de hâter la vente, d'acheter trop cher & de fixer ainſi le taux des marchandiſes trop haut. On voit à Alep des marchands François, Anglois, Hollandois, Italiens, Arméniens, Turcs, Arabes, Perſans, Indiens, &c. Les marchandiſes propres pour cette échelle, ſont les mêmes que pour Smyrne. Les retours ſont en ſoie, toile coton, comme amanblucies, anguilis, lizales, toiles de Beby, en taquis & indiennes, cotons en laine ou filés, noix de galle, cordouans, ſavons & camelots fort eſtimés. (*R.*)

ALESA, ancien nom d'une ville de Sicile, aujourd'hui le bourg de Toſa, dans la vallée de Démona, où paſſe un fleuve anciennement nommé *Alefus*, aujourd'hui *Pittineo*. (*R.*)

ALESONNE, ville de France en Languedoc, généralité de Toulouſe, diocèſe de Lavaur. (*R.*)

ALESSANA, ou ALESSANEO, petite ville du royaume de Naples, dans la province d'Otrante, avec titre de duché, un évêché ſuffragant d'Otrante

Digitized by Google

& deux couvens. Elle eſt à 7 lieues ſud-oueſt d'Otrante. *Long.* 36; *lat.* 40, 12. (*R.*)

ALESSIO, ALESSO, ALESSIS, ou LESSUS, ville de la Turquie Européenne dans l'Albanie, ſur le golfe adriatique, à l'embouchure du Drin noir, & au ſud-oueſt d'Albanopolis. Elle a un fort & un évêché ſuffragant de Durrazzo. Le tombeau du fameux Scanderberg, roi d'Albanie, qui mourut en 1467, a rendu cette ville célèbre. Elle eſt à 10 lieues ſud-eſt d'Antivari, 16 d'Albanopoli. *Long.* 37, 15; *lat.* 41, 48. (*R.*)

ALESHEIM, village de Suabe, dans le bailliage d'Oellingen, ou Ellingen. Il eſt connu par la bataille qui s'y donna en 1645. (*R.*)

ALET, ou ALETH, en latin *Electa*, *Flectum*, *Aletta*, ville de France dans le bas-Languedoc, ſituée au pied des Pyrénées, ſur la rivière d'Aude. Il y a des ruiſſeaux aurifères dans ſes environs, & des bains qui ont quelque réputation. Ce n'étoit autrefois qu'un monaſtère de Bénédictins, autour duquel il ſe forma des habitations, qui inſenſiblement s'accrurent au point que l'évêché de Limoux y fut transféré en 1319 par le pape Jean XXII. Le diocèſe d'Alet n'a que quatre-vingts paroiſſes, & ſon évêque eſt ſuffragant de Narbonne. Il eſt ſeigneur de la ville. Ses revenus ſont de 20000 livres. Alet eſt à 6 lieues ſud de Carcaſſonne, 15 ſud-oueſt de Narbonne, & 175 ſud de Paris. L'évêque Nicolas Pavillon, oncle de Pavillon l'académicien, s'eſt diſtingué dans le dernier ſiècle par ſon zèle & ſa rare piété; on lui doit le rituel d'Alet, un des mieux faits qu'on connoiſſe en ce genre. *Long.* 19, 52; *lat.* 42, 59. (*R.*)

ALEXANDRETTE, ville de Syrie en Aſie, à l'extrémité de la mer Méditerranée, à l'embouchure d'un petit ruiſſeau appellé *Belum ou Soldrat*, ſur le golfe d'Ajazze. Elle peut paſſer pour le port d'Alep. L'air y eſt mal-ſain, à cauſe de la proximité des marais; ce qui fait que la plupart des habitans, pendant les grandes chaleurs, vont habiter un village ſitué ſur une montagne, à 4 ou 5 li. de-là, où il ſe trouve de bonne eau & d'excellens fruits. *Long.* 54; *lat.* 36 d. 35′, 10″. *Voyez* ALEP. (*R.*)

ALEXANDRIE, ou SCANDERIE, ville d'Egypte, à l'une des embouchures occidentales du Nil, près de la mer Méditerranée. *Long.* 47 d. 56′, 30″; *lat.* 31 d. 11′, 30″.

Cette fameuſe ville n'eſt plus auſſi conſidérable, auſſi riche & auſſi belle qu'elle l'étoit autrefois. Elle tire ſon nom d'Alexandre-le-Grand, ſon fondateur, & elle fut la réſidence de pluſieurs rois d'Egypte. Elle a un bon port, fréquenté ſur-tout par les marchands François & Vénitiens. On en tire des épiceries, des plumes d'autruches, des drogues médécinales, des étoffes du Levant, & ſur-tout du café qui eſt le fort de ſon commerce. Elle conſerve encore quelques reſtes de ſon ancienne ſplendeur, comme la colonne de Pompée, deux obéliſques avec des caractères hyéroglyphiques. Des deux obéliſques, il en eſt un de rompu. Ptolomée Philadelphe y avoit fait conſtruire un phare, qui étoit compté entre les ſept merveilles du monde.

Cette ville qui, en langue du pays, ſe nomme Scanderick, eſt la patrie d'Euclide & d'Origène. Elle poſſédoit la fameuſe bibliothèque de Ptolomée Philadelphe, compoſée de plus de cinq cent mille manuſcrits, tréſor précieux & ineſtimable, qui périt par les flammes pendant les guerres qui anéantirent la république romaine. C'eſt la réſidence d'un Patriarche, pour les Cophtes naturels du pays, & deſcendus des anciens Egyptiens. On le connoît ſous le nom de Patriarche d'Alexandrie. Cette ville eſt aujourd'hui aſſez déſerte. Ses habitans furent vaincus par Céſar, qui, les attaquant dans leur port, fit brûler leurs vaiſſeaux. Elle eſt ſituée à 50 lieues nord du Caire. (*R.*)

ALEXANDRIE, dite ALEXANDRIE DE LA PAILLE, *Alexandria Statilliorum*: cette ville, capitale de l'Alexandrin, dans le Milanez, & aujourd'hui ſous la domination du roi de Sardaigne, fut ainſi nommée en l'honneur du Pape Alexandre III, grand ennemi de l'Empereur Frédéric Barberouſſe. Après la ruine de Milan, en 1162, une partie de ſes habitans vinrent s'établir en cet endroit, & y fondèrent cette ville, conjointement avec d'autres Gibelins, que l'empereur fit ſortir de Parme, de Plaiſance, de Crémone & de quelques autres villes. On la nomma d'abord *Alexandrie de paille*, parce que ſes murs n'étoient abſolument que de paille mêlée avec de la terre glaiſe. Cependant, malgré un ſi foible rempart, Frédéric Barberouſſe, qui ne tarda pas à venir l'aſſiéger pour la détruire, ne put jamais la prendre; & les habitans ſe défendirent avec tant de courage & de conſtance, qu'après ſix mois de ſiége l'empereur fut obligé de ſe déſiſter de ſon entrepriſe. Le Pape, pour récompenſer le zèle des habitans de cette nouvelle Alexandrie, leur donna un évêque, qu'il fit ſuffragant de Milan, & leur accorda divers privilèges.

Les murs d'Alexandrie ne ſont plus de paille aujourd'hui; ils forment un très-beau rempart, entouré d'un large foſſé plein d'eau. C'eſt une des plus fortes places du roi de Sardaigne, & ſa citadelle excellente eſt fortifiée à la Vauban. Elle communique à la ville par un pont conſtruit ſur le Tanaro. La ville d'Alexandrie eſt dans un pays marécageux, & n'eſt formée que de maiſons petites & de peu d'apparence. Elle a douze égliſes paroiſſiales, deux collégiales, douze couvens d'hommes, cinq de filles, & douze mille habitans. Elle n'offre aucun édifice remarquable, excepté le nouvel hôtel-de-ville. La cathédrale eſt dans un goût abſolument gothique. Les foires d'Alexandrie, qui ſe tiennent deux fois l'an, en avril & en octobre, ſont célèbres dans toute l'Italie, & ſont même fréquentées des étrangers. Les François prirent cette ville en 1745, mais le roi de Sardaigne la reprit en 1746. C'eſt la patrie de George Merula. Elle eſt à 6 lieues ſud-eſt de Caſal, 14 nord-oueſt de Gênes, 16 ſud-oueſt

Digitized by Google

de Milan. *Long.* 26, 25 ; *lat.* 34, 35. (*R.*)

ALEXANDRIE. *Voyez* ALEXANDROW.

ALEXANDRIN, petit quartier du Milanez, appartenant aujourd'hui au roi de Sardaigne depuis le traité d'Utrecht en 1714. Il eſt borné au nord par le Piémont, au levant par le Tortonnois, au ſud & au couchant par le Monferrat. Il tire ſon nom de ſa capitale, Alexandrie. (*R.*)

ALEXANDROW, petite ville de Pologne, dans la Wolhinie, ſur la rivière de Horin. (*R.*)

ALEZONNE, petite ville de Languedoc, généralité de Toulouſe, évêché de Lavaur. (*R.*)

ALFELD, ALFELDEN, petite ville du cercle de baſſe-Saxe, dans l'évêché de Hildesheim, à trois lieues de cette ville, ſur la rivière de Leine. C'eſt le lieu d'origine des comtes d'Alfeld, établis en Danemarck. (*R.*)

ALFAJATES, ou ALFAYATES, jolie petite ville de Portugal, dans la province de Beira; elle eſt aux frontières de la Caſtille, ſur la rivière de Coa, au ſud-ſud-eſt de Vila-Mayor. *Long.* 12, 15; *lat.* 40, 20. (*R.*)

ALFAQUES, ou ALFACQUES, petites îles de la Méditerranée, appartenantes à l'Eſpagne; elles ſont preſque à l'embouchure de l'Ebre, & vis-à-vis les côtes de Caralogne, à très-peu de diſtance des terres. *Long.* 18, 20; *lat.* 40, 30. (*R.*)

ALFAS, petites îles de la mer Rouge, vis-à-vis la côte occidentale de l'Arabie Heureuſe; elles ne ſont habitées que pendant quelque mois de l'année par des Mores qui viennent de pluſieurs autres îles, à la pêche des perles. Elles ſont au nord-eſt des îles de Da & Laca. *Long.* 63, 30; *lat.* 17, 10. (*R.*)

ALFIDENA, ville d'Italie au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure, avec titre de marquiſat. Elle eſt fameuſe dans la guerre des Samnites. (*R.*)

ALFTER, bourg, château & ſeigneurie, dans l'électorat de Cologne, près de Bonn, appartenant aux comtes de Salm-Reifferſcheid. (*R.*)

ALGARRIA, ou ALCARRIA, province d'Eſpagne, dans la partie ſeptentrionale de la nouvelle Caſtille. Elle eſt très-fertile. (*R.*)

ALGARVE, petit royaume, province de Portugal, borné à l'occident & au ſud par l'Océan; à l'orient par la Guadiana, & au nord par l'Alentéjo, dont il eſt ſéparé par des montagnes. On y comprenoit autrefois une partie de l'Andalouſie, de la Grenade & du royaume de Fez en Afrique. Il n'a aujourd'hui, tel qu'il eſt, que trente-deux lieues de longueur ſur ſix à ſept de large. Le froment, les figues, les olives, les amandes, les dattes & les raiſins ſont ſes productions principales & ſon premier objet de commerce. On y trouve ſix villes, douze bourgs, ſoixante-ſept paroiſſes & ſoixante-quatre mille habitans.

Les rois d'Eſpagne, comme rois de Caſtille & de Léon, formoient des prétentions ſur le royaume d'Algarve, mais elles ne ſont point fondées. Dès l'an 1588 le roi Sanche I prit ſur les Maures la ville de Sylves, & l'année ſuivante quelques autres diſtricts : il en prit dès-lors le titre de roi d'Algarve. Entr'autres anciennes chartres, une donation faite par ce prince le 7 juillet 1190 au couvent de Grijo, & qui ſe conſerve à *Torre do tombo*, porte : *Sancius Dei gratiâ Portugallie & Algarbii rex.* Il fut reconnu en cette qualité, non-ſeulement par ſes vaſſaux, mais auſſi par les rois de Léon & d'Aragon, ce que prouve un traité de paix rapporté par Jeronymo Zurita. Sanche II occupa, en 1242, la ville de Tavira & autres lieux, qu'il céda à l'ordre de Saint-Jacques & au grand-maître de l'ordre, comme le prouve la bulle de confirmation du pape Innocent IV, par laquelle il paroit clairement qu'il étoit ſeigneur ſouverain du pays.

Le roi Alphonſe III pouſſa plus loin ſes conquêtes ſur les Maures, & leur prit la ville de Faro. Il eut, à l'occaſion de ce royaume, une guerre à ſoutenir en 1252, contre le roi de Caſtille Alphonſe X, qui y formoit des prétentions, ſoit que Sanche II le lui avoit abandonné, en ſe réfugiant quelques années auparavant à Tolede, ſoit parce que le roi Maure, chaſſé de l'Algarve, lui avoit transféré ſes droits & reçu en échange le comté de Niebla. La guerre ne finit qu'en 1253, par un traité qui maintenoit le roi de Caſtille, ſa vie durant, en poſſeſſion du royaume d'Algarve, la propriété ſouveraine réſervée au roi de Portugal. Celui-ci ayant pris en mariage Brites ou Béatrix, fille du roi de Caſtille, il fut conclu entre les deux rois, en 1263, que le Caſtillan ſe déſiſteroit de l'uſufruit de l'Algarve, & que le roi de Portugal de ſon côté lui fourniroit un ſecours de cinquante lances tout le tems qu'il vivroit. Les choſes demeurèrent en cet état juſqu'en 1266, que l'Infant Denis ayant ſervi utilement & volontairement ſon aïeul contre les Maures, en obtint ſon déſiſtement des cinquante lances; enſorte que l'Algarve fut dès-lors entièrement affranchie, & devint le domaine propre des rois de Portugal.

Le titre de roi des Algarves que prennent les rois de Portugal, dérive de l'acception plus étendue de la dénomination *Algarve* que nous avons indiquée au commencement; c'eſt-à-dire, rois des Algarves en-deçà & au-delà de la mer, en Afrique, quoiqu'ils ne poſſèdent qu'une partie de l'Algarve citérieure.

L'Algarve, qu'on nomme quelquefois Algarbe, eſt partagée en trois juriſdictions, de Tayira, de Lagos & de Faro. Dans le royaume d'Algarve eſt le cap Saint-Vincent, à la réunion des deux côtes occidentale & méridionale du Portugal. Aux environs de ce cap, la pêche eſt fort abondante. (*R.*)

ALGER, royaume d'Afrique, borné à l'orient par le royaume de Tunis, au nord par la Méditerranée, à l'occident par le royaume de Maroc. Le territoire dans le voiſinage de la mer, produit beaucoup de bled, & les vallées y abondent en fruits excellens : mais le reſte du pays eſt ſec & ſtérile.

Digitized by Google

ſtérile. Le ſol y donne des melons exquis dans toutes les ſaiſons, & des raiſins d'une groſſeur extraordinaire. Le mont Atlas traverſe le pays de l'eſt à l'oueſt.

Cet état étoit autrefois connu ſous le nom de Numidie & de Mauritanie Céſarienne. Ses anciens rois Syphax, Maſſiniſſa, Jugurtha & Juba, ſont très-célèbres dans l'hiſtoire Romaine. Le mot de Numidie dérive du grec, & exprime un pays dont les habitans n'avoient pas de demeure fixe. Quant au nom de Maures que l'on donne encore aux habitans d'Alger, ainſi qu'à ceux de Maroc & de Fez, il vient d'un terme Phénicien, qui déſigne des *peuples occidentaux*. Ces pays ſont en effet à l'occident de l'Afrique ſeptentrionale, où les Phéniciens ont fait des établiſſemens 1500 ans avant J. C.

Le gouvernement d'Alger dépend d'un divan ou conſeil d'état, compoſé de plus de huit cents perſonnes, où chaque officier de la milice a voix & ſéance. Les affaires s'y décident à la pluralité des voix: ainſi c'eſt une ariſtocratie militaire où le dey, qui en eſt le chef, a peu d'autorité. Il eſt revêtu, depuis 1710, de la qualité de pacha du grand-ſeigneur, qui ſe regarde toujours comme ſouverain d'Alger, quoiqu'il n'y exerce aucune autorité, & que depuis long-tems l'on y ſoit en poſſeſſion de ne lui payer aucun tribut.

La régence, royaume, ou république d'Alger, ſans compter la ville même d'Alger, eſt diviſée en trois gouvernemens, ſous l'autorité du trois beys qui commandent la milice: ſavoir, le bey du Levant qui réſide à Conſtantine; le bey du Ponent qui eſt établi à Trémecen, depuis que Oran eſt aux Eſpagnols; & le bey du Midi qui campe ſous des tentes, & qui commande à une partie du pays où les familles ſont ambulantes & n'ont point de demeures fixes. La religion en eſt la Mahométane. La langue eſt une dialecte de l'Arabe. Il y a auſſi un jargon compoſé d'Italien, de François, d'Eſpagnol, que l'on appelle *Langue Franque*, & qui eſt entendue du menu peuple & des marchands. Les naturels du pays ont le teint baſané. Il eſt à croire qu'ils l'auroient noir ſans le mélange du ſang Européen. Ils ſont bien faits & robuſtes. Ce royaume a environ cent ſoixante lieues de long ſur ſoixante de large. *Long.* 16, 26; *lat.* 34, 37. (*R.*)

Alger, capitale de l'état, eſt une ville grande, belle, riche, forte, très-peuplée, & la plus conſidérable de l'Afrique après le Caire. Elle ſe nommoit anciennement Céſarée de Mauritanie. Elle a un très-bon port & de beaux palais. Elle eſt bâtie ſur la pente d'une montagne en amphithéâtre. Les toits des maiſons ſont en plate-formes, ſur leſquelles on pratique des jardins, où l'on ſe promène & où l'on prend le frais après le coucher du ſoleil ou pendant la nuit. Les rues en ſont très étroites. Ses habitans ſont les plus grands corſaires de la Barbarie, & il s'y trouve beaucoup de renégats. Alger a été bombardée deux fois par Louis XIV, en 1682 & 1683, à cauſe de ſes pirateries; & les Anglois brûlèrent ſes vaiſſeaux en 1655 & 1670. Elle eſt de forme quarrée & munie de ſept forts, dont un, ſitué ſur le ſommet d'une montagne, commande toute la ville. Ses environs ſont couverts de pluſieurs milliers de jardins faits par les captifs. *Long.* 21, 20; *lat.* 36, 50. (*R.*)

ALGÉRI. *Voyez* ALGHIER.

ALGESIRE, ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, avec un port ſur la côte du détroit de Gibraltar. Elle eſt petite, mais forte. On l'appelle auſſi le *Vieux Gibraltar*, & *Algeciras*. Elle fut priſe ſur les Maures après un très long ſiége en 1344. Elle eſt à l'embouchure du détroit, à 4 lieues oueſt de Gibraltar, 4 eſt de Tarifa. *Long.* 12, 28; *lat.* 36. (*R.*)

ALGHIER, ville de Sardaigne ſur la côte occidentale, au bord d'un golfe. Ses habitans s'occupent de la pêche du corail. C'eſt le ſiége d'un évêché. On trouve ſept couvens dans ſon enceinte, & deux hors de ſes murs. Le corail qui ſe pêche ſur ſes côtes eſt le plus eſtimé de la Méditerranée. C'eſt une des villes les plus agréables de l'île; d'ailleurs elle eſt forte. Elle eſt à 6 li. ſud-oueſt de Saſſari. *Long.* 26, 15; *lat.* 40, 33. (*R.*)

ALGONQUINS, peuple de l'Amérique ſeptentrionale dans le Canada. Ce ſont des ſauvages errans entre la rivière d'Outaouac & le lac Ontario. (*R.*)

ALGOW, ALGAU, pays d'Allemagne dans la Suabe, dont il fait une partie conſidérable. Il eſt borné au couchant par le lac de Conſtance, au levant par le Lech, au nord par le Danube, au midi par le Tirol. La rivière d'Iller traverſe ce pays. Kempten & Memmingen en ſont les principales villes. (*R.*)

ALGUEL, ville forte d'Afrique, dans le royaume de Maroc, ſituée ſur une montagne dans la province de Hea. Elle appartenoit aux Portugais, mais les habitans la livrèrent aux Maures, à qui elle appartient aujourd'hui. (*R.*)

ALHAMA, jolie & aſſez grande ville d'Eſpagne au royaume de Grenade. Le terroir y eſt très-fertile en tout ce qui eſt néceſſaire aux délices de la vie. Elle a des bains chauds dont les eaux ſont très-ſalutaires, & qui ſont les plus beaux & les mieux entretenus de toute l'Eſpagne. Les Maures s'y plaiſoient beaucoup. Cette ville qui eſt dans une vallée formée par des montagnes eſcarpées, a deux couvens. Elle eſt à 10 lieues ſud-oueſt de Grenade. *Long.* 14, 20; *lat.* 36, 50. (*R.*)

ALICANTE, petite, mais riche & forte ville d'Eſpagne au royaume de Valence. Son port, qui eſt très-fréquenté, eſt défendu par quelques baſtions. Le château eſt ſitué ſur une montagne. Le vin blanc, & ſur-tout le vin rouge qui croiſſent dans ſes environs, ſont excellens & très-renommés. Elle fut priſe en 1706 par les Anglois, & repriſe en 1708 par les Eſpagnols. Elle a une égliſe collégiale. Cette ville exporte du vin, du ſavon & de

l'anis. Son territoire eſt des plus abondans. Les François, les Hollandois, les Anglois, & quelques états d'Italie y tiennent un conſul. Elle fut enlevée aux Maures en 1264. Elle eſt ſituée ſur une baie de ſon nom à 15 lieues nord-eſt de Murcie, & 30 ſud de Valence. *Long.* 17, 40; *lat.* 38, 40. (*R.*)

ALICATA, ville de Sicile, dont les environs produiſent de très-bons vins & beaucoup de bled que l'on y charge. Les Turcs la ſaccagérent en 1543. Elle eſt dans une eſpèce d'île près de la mer, à 9 lieues ſud-eſt de Girgenti. *Long.* 31, 37; *lat.* 37, 11. (*R.*)

ALIPHE, ancienne ville du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, près du Volturne, avec un évêché ſuffragant de Benevent. Elle eſt preſque ruinée. (*R.*)

ALISE : cette ancienne ville de Bourgogne, capitale des Mandubiens, a été ſi célèbre du tems des Gaulois & des Romains; le bourg qui en a pris la place ſous le nom de *Sainte-Reine*, eſt encore ſi fameux par ſes eaux & la dévotion des pélerins, qu'on eſt étonné de voir cet article oublié dans l'ancienne Encyclopédie, & ſi mal traité dans la Martiniere. Le voici & plus au long & plus vrai.

Aliſe, *Alefia*, *Alexia*, dont la priſe eſt un des plus glorieux exploits de Céſar, étoit métropole des Gaulois, & capitale des Mandubiens, dans la république des Eduens. Elle étoit très-ancienne, puiſque Diodore de Sicile veut bien attribuer ſa fondation à Hercule le Lybien, à ſon retour d'Ibérie.

Son emplacement ſur le terre-plain du mont Auxois, entre Flavigni, Semur & Montbard, a environ mille toiſes de longueur ſur une largeur de quatre cents; & nous voyons qu'outre ſes habitans, elle reçut une garniſon de 8000 hommes.

Ce mont eſt élevé au-deſſus de la plaine d'environ deux cent cinquante toiſes de hauteur perpendiculaire : il eſt eſcarpé de toutes parts, & paroît comme placé ſur une autre montagne dont la pente eſt plus douce.

Le pied eſt baigné des deux côtés par deux rivières (l'Oze & l'Ozerain). Une plaine de trois mille pas s'étendoit devant la ville; c'eſt la vallée des Lomes depuis Sainte-Reine juſqu'aux Granges de Brignon.

Aliſe, excepté du côté de la plaine, étoit environnée de tous côtés, à une petite diſtance, de montagnes auſſi élevées que l'emplacement de la ville. En effet, on voit au nord la montagne de Ménétreux, à l'eſt le mont de Grésigni où campoient Caninius & Antiſtius, où ſe fit la première attaque des Gaulois, & leur plus grand carnage; au ſud-eſt le mont de Prévenelle; au ſud-oueſt le mont Druaux (*à Druitus*). Toutes ces circonſtances, tirées de Céſar, déterminent l'emplacement d'Aliſe, & décident que cette ville étoit aſſiſe ſur le mont Auxois.

Céſar, après la priſe de Génabum chez les Carnutes, après le ſac d'Avaricum chez les Bituriges, & la levée du ſiége de Gergovia, paſſe la Loire près de Nevers, ſurprend les Eduens qui s'étoient révoltés, les bat & les met en fuite ſur la rivière d'Armançon, à ce qu'on croit, entre Tonnerre & Ravieres, & les pourſuit juſqu'à Aliſe, où Vercengentorix s'étoit enfermé.

Toute la Gaule animée par le deſir de recouvrer ſa liberté, arma deux cent cinquante mille hommes pour le ſecourir. Critognate, Auvergnat, propoſa de ſacrifier à la ſubſiſtance des aſſiégés les perſonnes inutiles, plutôt que de ſe rendre. Malgré cette multitude & les efforts du général, l'habileté & la bonne fortune de Céſar le firent triompher de toutes les difficultés; après la défaite des Gaulois & ſept mois d'un ſiége opiniâtre, la ville ſe rendit, Vercengentorix fut capif, & toute la Gaule aſſervie, l'an de Rome 701.

C'eſt avec raiſon que les écrivains anciens & modernes ſe ſont accordés à regarder le ſiége de cette place & ſa priſe, comme le plus grand effort du courage & du génie.

Si Céſar a détruit Aliſe, il eſt certain qu'elle fut rebâtie ſous les empereurs. Pline dit que ce fut dans cette ville que commença l'invention d'argenter au feu les ornemens des chevaux, & le joug des bêtes attelées aux voitures roulantes; mais ce qui démontre qu'elle étoit conſidérable ſous les Romains, ce ſont pluſieurs voies publiques qui tendoient à cette ville ou qui en partoient, & dont on trouve encore des veſtiges.

Une de ces voies a ſa direction entre l'eſt & le ſud, paſſant ſur le mont Prévenelle, & dans la forêt d'Eugni : elle eſt aſſez bien conſervée l'eſpace d'une lieue depuis le mont Auxois. On retrouve une partie de cet ancien chemin entre Salmaiſe & Saint-Seine, dans la forêt de Bligni, qui tendoit chez les Séquaniens.

Une autre paſſe à Flavigni. Il y a apparence qu'elle s'étendoit juſqu'à Autun, traverſant Mont Saint-Jean & Arnai-le-Duc.

Une troiſième aboutiſſoit à Sens; on la ſuit depuis Sainte-Reine juſqu'au-delà de Fins (*Fines*), près de Montbard, & on la retrouve entre Aizi & Fulvi au-deſſus de Périgni; elle reparoît entre Ancile-Franc & Lérines juſqu'à Tonnerre. On travaille actuellement à une grande route depuis cette ville à Viteaux, qui ſuivra la direction de l'ancienne chauſſée.

Une quatrième voie deſcendoit au pont de Ravcouſe, conduiſoit à Langres par Darcey & Frolois. Une branche de ce chemin tendante à Troyes, paſſoit par Lucenai, Vilaines, Larrey, & par une ancienne ville nommée *Lan-ſur-Leigne*, ſituée ſur une éminence à demi-lieue de Molême à l'oueſt, dont il ne ſubſiſte plus rien.

Ce concours de pluſieurs voies publiques prouve qu'Aliſe ſe conſerva dans un état aſſez floriſſant ſous la domination romaine; ce fut le lieu du

Digitized by Google

martyre de Sainte Reine, on ne ſait en quel tems. On bâtit ſur ſon tombeau une égliſe qui, dans la ſuite, devint abbatiale. Warré, fondateur de celle de Flavigni, dans ſon teſtament de l'an 722, fait mention des égliſes de Saint-Andoche de Saulieu & de Sainte Reine d'Aliſe, auxquelles il donne pluſieurs de ſes terres.

A la chûte de l'empire d'Occident, Aliſe étoit encore le chef-lieu d'un pays étendu, *Pagus-Alefienſis* ou *Aliſienſis*, d'où s'eſt formé le nom François d'*Auſſois*, depuis *Auxois*, comme on écrit aujourd'hui. Ce *Pagus* avoit le titre de comté : la ville de Semur en eſt maintenant la capitale.

Les ravages des Normands occaſionnèrent la tranſlation des reliques de Sainte Reine à Flavigni, l'an 864, du conſentement de Jonas, évêque d'Autun.

Le moine Erric, qui a fait un poëme ſur la vie de Saint Germain d'Auxerre, vers ce même tems, aſſure qu'Aliſe étoit dans un état de décadence & de ruine :

Te quoque Caſareis fatalis Aliſia caſtris...
Nunc reſtant veteris tantùm veſtigia caſtri.

Aliſe étant ruinée, il reſta quelques habitations ſur le penchant de la montagne, qui ont formé un bourg, auquel le nom d'Aliſe s'eſt conſervé. Il a pris enſuite le nom de Sainte-Reine, depuis que cette courageuſe fille y eut ſouffert le martyre.

Il eſt du domaine de l'évêché d'Autun, auquel l'annexa Charles-le-Chauve en 877, en le détachant de Flavigni dont il dépendoit.

On voit par un acte de 1488, qu'il y avoit une chapelle de Sainte Reine au milieu des vignes, élevée dans le lieu où l'on croit qu'elle avoit enduré le martyre. La dévotion & le pélerinage ont fait conſtruire au bas & à l'entour beaucoup de maiſons. A gauche en entrant chez les Cordeliers, eſt la célèbre fontaine dont l'eau eſt ſi eſtimée. Elle eſt en plein air, le prolongement de la nef au bas de laquelle elle ſe trouve, n'ayant point été achevé. La feue reine ne buvoit pas d'autre eau ; le maréchal de Saxe en faiſoit beaucoup uſage en Flandres & à Paris, auſſi bien que ſes officiers, en 1746 & 1747.

On la tranſporte par-tout ; elle dure en bouteille, dans toute ſa pureté, quinze à vingt ans.

Par arrêt du conſeil, les cordeliers qui deſſervent la chapelle, ne prennent que dix-huit deniers par bouteille qu'on tranſporte, & ils la diſtribuent gratis à ceux qui en boivent ſur les lieux : ils donnent à l'évêque d'Autun 600 liv. ſur cette fontaine. On venoit en boire autrefois de très-loin. On voit dans le *tome III* des lettres de M. de Buſſi, *édit. de* 1697, que le roi de Pologne vint aux eaux de Sainte-Reine : ce qui enrichiſſoit le bourg, qui depuis qu'on la tranſporte eſt devenu pauvre & dépeuplé ; car à peine y compte-t-on maintenant trois cent cinquante communians.

Tout le commerce eſt en chapelets, châſſes, fleurs, bouquets artificiels dont s'ornent les pélerins qui accourent en ce lieu de toutes les parties de la France ; les Lorrains, les Picards, les Champenois, ſont les plus dévots. La fête de Sainte Reine ſe célèbre deux fois l'année ; la première à la Trinité ; la ſeconde, la plus ſolemnelle, le 7 de ſeptembre.

Cet hoſpice ſi utile aux pélerins & aux gens du voiſinage, eſt deſſervi par les Sœurs de Saint-Lazare, dites *Sœurs-Griſes*.

La fontaine de Sainte-Reine dont on a parlé, forme un réſervoir d'environ deux pieds en quarré. Son eau eſt claire, froide, inſipide. J'en ai puiſé dans la fontaine, & pluſieurs croient que c'eſt fauſſement qu'on la nommeroit minérale. Il s'en trouve une autre ſource beaucoup plus grande & plus abondante dans un champ, à une portée de fuſil de la ville ; & il eſt, dit-on, démontré que l'eau en eſt plus fraîche, plus légère & meilleure.

Il ne reſte plus ſur le mont Auxois, aucun veſtige d'antiquité apparente. Le terrein de l'ancienne Aliſe eſt en terre labourable :

Nunc ſeges ubi Troja fuit.

On y trouve ſeulement des fragmens de tuiles, de briques très-épaiſſes, des vaſes de terre cuite de différentes couleurs, des fers de lance, & quelquefois des morceaux de chaine d'or. On y voit des puits, des reſtes d'aqueducs. On ne laboure guère ſans déterrer tous les ans des médailles romaines, d'or, d'argent, de cuivre. (*R*)

ALISO : le nom d'Aliſo a été commun à une rivière & à une forteresſe dans le pays des Sicambres, aujourd'hui dans l'évêché de Paderborn.

Druſus, dit Dion, bâtit un fort ſur le confluent de la Lippe & de l'Aliſo. Velleius & Tacite, racontant l'expédition de Germanicus, diſent que les Germains aſſiégèrent Aliſo. Ainſi dans le diocèſe même de Paderborn, le nom de Lippe convient à un comté, à une ville, à une rivière.

Aliſo eſt le premier endroit de la Weſtphalie où les Romains ſe ſont établis : Druſus, Tibere, Germanicus, en ont fait comme leur principale place d'armes. Varus s'y laiſſa ſurprendre par Arminius, & y périt avec trois légions qu'il commandoit. Druſus le fortifia.

Comme Dion marque expreſſément le confluent de la Lippe & d'une autre rivière nommée *Aliſo*, il n'eſt pas permis d'aller chercher le fort ou le camp Aliſo ſur les bords du Rhin, & l'on ne peut raiſonnablement le placer que vers l'endroit où l'Alme tombe dans la Lippe. La rivière d'Alme eſt Aliſo rivière ; & Elſen, qui n'eſt pas éloignée du confluent, eſt le camp Aliſo, qui apparemment s'étendoit juſqu'à Neuhaus, lieu de la réſidence ordinaire de l'évêque de Paderborn, au confluent même des deux rivières. La reſſemblance des noms & la tradition du pays, confirment cette conjecture.

Digitized by Google

AL-KOSSIR, ou COSSIR, ville d'Afrique en Egypte sur la mer Rouge. Elle eſt entre Dacati & Suaquem, à cent trente-ſix lieues de cette derniere. Elle étoit autrefois ſituée deux lieues plus loin ſur la côte, mais faute d'un port commode, on lui a fait changer de ſituation. L'ancienne ville, où il ne reſte que quelques ruines, ſe nomme le *vieux Koſſir*. La nouvelle eſt fort petite, & ſes maiſons ſont baſſes & bâties de cailloux, d'argille ou ſimplement de terre, couvertes de nattes. C'eſt un lieu fort triſte; il ne croit ni dans la plaine ni ſur les montagnes aucune ſorte d'herbes, de plantes ou d'arbres; la ſeule raiſon qui y retienne les habitans, c'eſt le voiſinage du Nil & les tranſports des marchandiſes qui ſe font par cette ville. *Long.* 51, 10; *lat.* 26, 15. (*R.*)

ALLA, petite ville du Trentin en Italie. Elle eſt dans la vallée de Trente, aux confins du Véronnois, ſur une petite riviere qui tombe dans l'Adige. *Long.* 31, 28; *lat.* 45, 40. (*R.*)

ALLA, riviere de Pologne dans la Pruſſe. Elle paſſe à Alesbourg, & enſuite elle ſe jète dans le Pregel, près du petit bourg de Welaw. (*R.*)

ALLANCHES, ou ALANCHE, ville de France en Auvergne, au duché de Mercœur, généralité de Riom. Elle eſt ſituée dans un vallon. Le commerce de beſtiaux y eſt conſidérable. *Long.* 20, 40; *lat.* 45, 12. (*R.*)

ALLANT, ville de France en Auvergne, généralité de Riom. (*R.*)

ALLASSAC, ville de France, dans le Limoſin, généralité de Limoges. (*R.*)

ALLEGRANÇA, petite île d'Afrique, l'une des Canaries, au nord de la Graciouſe, au nord-oueſt de Rocca, & au nord-eſt de Sainte Claire. Elle a pluſieurs châteaux pour la ſûreté de ſes ports. (*R.*)

ALLEGRE, ou ALEGRE, ville de France en Auvergne, généralité de Riom, élection de Brioude, avec titre de Marquiſat. Elle eſt commandée par un grand & fort Château conſtruit ſur la montagne, au ſommet de laquelle on rencontre un lac très-profond. *Long.* 21, 22; *lat.* 45, 10. (*R.*)

ALLEMAGNE, grand pays ſitué au milieu de l'Europe, avec titre d'Empire; borné à l'eſt par la Hongrie & la Pologne; au nord par la mer Baltique, le Danemarck & la mer d'Allemagne; à l'occident par les Pays-Bas & la France; au midi par les Suiſſes & l'Etat de Veniſe. Il a 220 lieues des frontieres de Danemarck, à l'extrémité du Tirol, & 200 de la partie orientale de la Haute-Siléſie à Trêves, ſur les confins du Luxembourg. La riviere d'Eyder eſt ſa borne du côté du Danemarck. *Long.* 23, 30 à 37 d; *lat.* 45, 4-54, 40.

C'eſt un compoſé d'un grand nombre d'Etats ſouverains ſous un chef commun. On conçoit que cette conſtitution établiſſant dans un même empire une infinité de frontieres différentes, ſuppoſant d'un lieu à un autre des lois différentes, des monnoies d'une autre eſpèce, des denrées appartenantes à des maîtres différens, &c. On conçoit, dis-je, que toutes ces circonſtances doivent mettre beaucoup de variété dans le commerce. En voici cependant le général & le principal à obſerver. L'empereur a encouragé le commerce de ſes ſujets par la franchiſe du port qu'il a ſur la mer Adriatique, par des compagnies tantôt projettées, tantôt formées dans les Pays-Bas; par des privilèges particuliers accordés à l'Autriche, à la Hongrie, à la Bohême; par des traités avec les puiſſances voiſines, & ſur-tout par le traité de 1718 avec la Porte, dans lequel il eſt arrêté que le commerce ſera libre aux Allemands dans l'empire Ottoman; que depuis Vidin les Impériaux pourront faire paſſer leurs marchandiſes ſur des ſaiques turques en Tartarie, en Crimée, &c. Que les vaiſſeaux de l'empire pourront aborder ſur la Méditerranée dans tous les ports de Turquie; qu'ils ſeront libres d'établir des conſuls, des agens, &c., par-tout où les alliés de la Porte en ont déjà, & avec les mêmes prérogatives; que les effets des marchands qui mourront ne ſeront point confiſqués; qu'aucun marchand ne ſera appellé devant les tribunaux ottomans, qu'en préſence du conſul impérial; qu'ils ne ſeront aucunement reſponſables des dommages cauſés par les Maltois; qu'avec paſſeport ils pourront aller dans toutes les villes du Grand-Seigneur où le commerce les demandera: enfin, que les marchands ottomans auront les mêmes facultés & privilèges dans l'empire.

L'Allemagne fut connue, dans les premiers tems, ſous le nom de *Germanie*. (*Voy.* GERMANIE). Elle renfermoit alors le Danemarck, la Norwege & la Suede, juſqu'au golfe Botnique. Elle a aujourd'hui moins d'étendue du côté du nord. Les pertes qu'elle a eſſuyées du côté du ſeptentrion, ont été réparées du côté du midi, où elle a reculé ſes frontieres juſqu'à la Dalmatie & l'Italie: elle a encore pris des accroiſſemens du côté de l'occident, par l'acquiſition de pays qui faiſoient partie de la Gaule Belgique.

Les traits & le fond du caractère des anciens Germains ſe ſont perpétués dans leurs deſcendans. La candeur, le courage & l'amour de la liberté ſont chez eux des vertus héréditaires qui n'ont point éprouvé d'altération. Les Allemands, comme leurs ancêtres, ſont robuſtes, grands & bien conformés. Tous ſemblent nés pour la guerre: leurs exercices, leurs jeux, & ſur-tout leur muſique, manifeſtent leurs inclinations belliqueuſes. Ce peuple de ſoldats, quoique fier & jaloux de ſes privilèges, ſe ſoumet ſans murmure à l'auſtérité de la diſcipline militaire; & quoique le commandement y ſoit dur, l'obéiſſance y eſt ſans réplique. Leur eſprit inventeur a étendu les limites des arts utiles; & leur dédain pour les arts agréables leur en a fait abandonner la culture à leurs voiſins. La chimère de la naiſſance eſt un mérite d'opinion qui ouvre en Allemagne le chemin à la fortune & aux honneurs. Les comtes, les barons ſe regardent comme des intelligences

Digitized by Google

ſublimes & privilégiées. Leur vanité leur fait croire que la nature n'a employé qu'un ſale argile pour former le vulgaire des hommes, & qu'elle a réſervé le limon le plus précieux pour compoſer ceux de leur eſpèce. Ce préjugé eſt fortifié par les prérogatives attachées à la naiſſance : ce n'eſt qu'à la faveur d'une longue ſuite d'aieux qu'on peut prétendre aux dignités de l'égliſe, dont les richeſſes entretiennent la ſplendeur des familles.

La conſtitution actuelle de l'Allemagne eſt à-peu-près la même que dans ſon origine. C'eſt un reſte de ces confédérations formées par pluſieurs tribus, pour aſſurer l'indépendance commune contre les invaſions étrangères. Cette région étoit autrefois habitée par différens peuples qui avoient une identité d'origine, de langage & de mœurs, & dont chacun avoit un gouvernement particulier indépendant des autres. Le pouvoir des rois étoit limité par la loi, & les intérêts publics étoient diſcutés dans les aſſemblées nationales. Les Germains, toujours armés & toujours prêts à combattre & à mourir pour conſerver leur indépendance & leurs poſſeſſions, furent ſouvent attaqués, quelquefois vaincus, & jamais ſubjugués. C'eſt le ſeul peuple de la terre qui n'ait point obéi à des maîtres étrangers. Les Romains y firent quelques conquêtes, mais leur domination y fut toujours chancelante, & jamais ils ne compièrent la Germanie au nombre de leurs provinces. Il eſt vrai que les différentes républiques ne connurent pas toujours aſſez le prix de leur confédération ; & que, ſouvent diviſées d'intérêts ou par des haines perſonnelles, elles s'affoiblirent par des guerres domeſtiques, au lieu de réunir leurs forces contre leurs oppreſſeurs. Elles euſſent été invincibles, ſi elles avoient eu autant de politique que de courage.

Quoique l'Allemagne ait été dans tous les tems le théâtre de la guerre, elle a toujours été ſurchargée d'habitans. Son exceſſive population la fait appeller la pépinière des hommes. C'eſt un privilège dont elle eſt redevable à la ſalubrité de l'air qui entretient la vigueur du corps, & à la fertilité de ſon ſol qui fournit des ſubſiſtances faciles au cultivateur. Les rivières, dont ce pays eſt arroſé, favoriſent ſa fécondité naturelle & ſes relations commerçantes. Des bains d'eaux minérales, chaudes & tempérées, offrent des reſſources puiſſantes contre les maux qui affligent l'humanité. Quoique le climat & le ſol ne ſoient pas favorables à la culture de la vigne, on recueille ſur les bords du Neckre & du Rhin, des vins fort eſtimés. Les bords de la mer, beaucoup plus froids, ne connoiſſent pas cette richeſſe, mais on y fait d'abondantes moiſſons de bled, & l'on y nourrit des troupeaux nombreux dans de gras pâturages.

Les Francs, qu'on regarde comme originaires de la Germanie, furent les premiers qui en changèrent la conſtitution. Après avoir été les conquérans des Gaules, ils repaſsèrent le Rhin, & ſe rendirent les maîtres de tout le pays renfermé entre le Danube & le Mein. Charlemagne étendit plus loin ſes conquêtes ; & après avoir ſubjugué la Saxe & la Bavière, il porta ſes armes victorieuſes juſques dans les provinces voiſines de la Pologne & de la mer Baltique. L'Allemagne, ſous ce prince conquérant & ſous le règne de ſon fils, ne fut pour ainſi dire qu'une province de France, dont elle fut détachée par le partage imprudent que les fils de Louis le Débonnaire firent de ſon riche héritage. Elle échut à Louis II à titre de royaume ; & ſes deſcendans la poſſédèrent depuis 840 juſqu'à 911, que Louis l'enfant mourut ſans laiſſer de poſtérité. Alors l'Allemagne fut rendue élective ; &, ſéparée de la France, elle forma un gouvernement particulier, ſous le nom d'*empire Romain*, titre ſtérile qui, loin de contribuer à ſa ſplendeur, l'a inondée d'un déluge de calamités renaiſſantes.

Le chef du corps Germanique prend le nom d'Empereur des Romains, ſans poſſéder l'héritage des anciens maîtres du monde. L'origine de cet uſage ſe découvre dans la foibleſſe des peuples de l'Italie opprimée par des barbares, & ſur-tout dans l'ambition des papes qui, voulant ſe ſouſtraire à la domination des Goths, des Lombards & des Grecs, choiſirent Charlemagne pour protecteur : ils lui déférèrent un titre qu'ils n'avoient point droit de lui donner ; mais ils ne purent faire paſſer ſous ſa domination les peuples qui obéiſſoient à des maîtres étrangers. La majeſté de ce prince fut révérée dans Rome ; il y fut reconnu empereur, exerça tous les actes de ſouveraineté : il conſerva les magiſtrats & la conſtitution, non pas qu'il n'eût le droit de les changer, mais par une ſuite de ſa politique, pour ménager de nouveaux ſujets, & les attacher à ſa domination.

Les Romains ſe laſsèrent bientôt d'avoir pour protecteurs & pour maîtres, des princes aſſez puiſſans pour être impunément leurs tyrans. Les papes, ambitieux d'envahir le pouvoir ſuprême, fomentèrent en ſecret le mécontentement du peuple qui commença à rougir d'être aſſervi à des ſouverains étrangers ; & dès qu'ils furent appuyés de la multitude, ils abuſèrent des foudres de l'égliſe contre tous ceux qui refuſèrent de ployer ſous leur deſpotiſme. Les rois d'Allemagne, à qui le titre d'empereur des Romains ne ſuſcitoit que des guerres, ſe déſiſtèrent ſucceſſivement de leurs droits, & abandonnèrent le ſiége de Rome aux papes qui, pendant pluſieurs ſiècles, bouleverſèrent l'Europe pour s'y conſerver. Mais en renonçant à la réalité du pouvoir, ils continuèrent à ſe parer d'un titre vain & pompeux ; &, à leur élection, on les fait encore jurer qu'ils feront les défenſeurs de l'empire, mot qui n'offre aucune idée, & qui n'impoſe aucune obligation, puiſqu'il ne reſte aucun veſtige de cet empire. Ils ont même aboli l'uſage d'aller ſe faire couronner à Rome, uſage qui coûta tant de ſang à l'Europe ; & les princes électeurs n'exigent point l'accompliſſement de leur ſerment : les dépenſes de

Digitized by Google

cette cérémonie épuiſoient l'Allemagne, & enrichiſſoient l'Italie.

L'Allemagne, comme dans les premiers tems, eſt encore gouvernée par différens ſouverains, dont l'empereur eſt le chef, mais dont le pouvoir eſt reſtreint par celui des diètes de l'empire, qui ſont compoſées des princes, dont les uns ſont eccléſiaſtiques & les autres ſéculiers, & des villes libres & impériales qui ſont autant de républiques. La dignité impériale, depuis Charlemagne, a toujours été élective. Quoique toute la nation fût convoquée pour donner ſa voix, il eſt conſtant qu'il n'y eut preſque jamais que les princes, les évêques & la nobleſſe, qui donnèrent leur ſuffrage. Le nombre des électeurs eſt aujourd'hui reſtreint à huit, dont trois ſont eccléſiaſtiques: ſavoir les archevêques de Mayence, de Trèves & de Cologne. Les cinq autres ſont le roi de Bohême, le marquis de Brandebourg, les ducs de Saxe & de Hanovre, & le comte Palatin du Rhin, duc de Bavière. On ne peut fixer le tems où ces princes ſe ſont appropriés ce privilège excluſif: la plupart des droits ne ſont que d'anciens uſages. L'opinion la plus générale en fixe l'époque à Othon III. Il eſt probable que les premiers officiers de l'empire, qui tenoient dans leurs mains tout le pouvoir, s'arrogèrent le droit d'élection. La bulle d'Or les confirma dans une uſurpation dont on ne pouvoit les dépouiller. Le chef de tant de ſouverains eſt fort limité dans l'exercice du pouvoir ſuprême: il ne peut rien décider ſans le concours des collèges; & dès qu'il eſt élu, il confirme par ſes lettres & par ſon ſceau, les droits & les privilèges des princes, de la nobleſſe & des villes.

La couronne impériale, après avoir ceint le front des princes de Saxe, de Suabe, de Bavière & de Franconie, &c., paſſa ſur la tête du comte de Habsbourg, tige de la maiſon d'Autriche, dont les deſcendans ont étendu leur domination dans les plus belles provinces de l'Europe, plutôt par une politique ſage & ſuivie, que par la force & l'éclat des armes. L'extinction de cette auguſte maiſon en a fait paſſer l'héritage dans celle de Lorraine, qui, à ce que quelques-uns ont prétendu, avoit une commune origine avec elle.

La maiſon des comtes Palatin du Rhin ſe glorifie de la plus haute antiquité. Sa domination s'étend depuis les Alpes juſqu'à la Moſelle: elle étoit diviſée en deux branches principales, dont l'une, qui deſcend de Rodolphe, a pour chef l'électeur Palatin; l'autre, deſcendue de Guillaume, poſſédoit la Bavière. La branche Guillelmine vient de s'éteindre, & la totalité à peu près de l'héritage a paſſé au prince Palatin du Rhin. La branche Palatine des Deux-Ponts a donné des rois à la Suede, & des ſouverains illuſtres à pluſieurs pays de l'Allemagne. On peut dire, à la gloire de cette maiſon, qu'elle a été dans tous les tems féconde en grands hommes.

La maiſon de Saxe, qu'on voit briller dans le berceau de l'Allemagne, paroît auſſi grande dans ſon origine, qu'elle l'eſt aujourd'hui. La Thuringe, la Miſnie, la haute & baſſe Luſace qu'elle poſſede, ſont ſituées au milieu de l'Allemagne. Elle eſt diviſée en deux branches qui en forment pluſieurs autres. L'Erneſtine, qui eſt l'aînée, a été dépouillée de l'électorat qui a paſſé dans la branche Albertine. Si les poſſeſſions de cette maiſon étoient réunies ſur une ſeule tête, elles formeroient une puiſſance redoutable: les princes de Gotha, de Weimar, Hildburghauſen, Eyſenach, Salfeld, Cobourg, n'ont plus que l'ombre du pouvoir, dont leurs ancêtres avoient la réalité.

La maiſon électorale de Brandebourg eſt parvenue au plus haut période de la grandeur, ſous un roi philoſophe & conquérant. Ses poſſeſſions s'étendent au-delà de l'Allemagne. Il eſt maître de la Poméranie preſque entière, de la Pruſſe, du Brandebourg, du duché de Cleves, de la Sileſie, à la réſerve d'une très petite portion, de l'évêché d'Halberſtad; de la principauté de Minden, du duché de Magdebourg; une partie de la Luſace, le comté de Glatz, le comté de Ravensberg, le comté de la Marck, la principauté d'Oſtfriſe, & une partie de la haute Gueldre lui appartiennent. Cet état conſidérable par ſon étendue, prend chaque jour de nouveaux accroiſſemens par la population, dont les progrès ſont favoriſés par la fertilité du ſol, par les encouragemens du gouvernement, par les facilités du commerce.

La maiſon de Brunſvic-Hanovre a paſſé à l'Electorat: elle a auſſi la gloire d'occuper le trône d'Angleterre. Les poſſeſſions de cette maiſon, quoique diviſées, lui donnent un rang conſidérable parmi les princes ſouverains de l'Allemagne. L'électorat de Bohême eſt tombé dans la maiſon d'Autriche: les électeurs eccléſiaſtiques ſont chanceliers de l'empire. Celui de Mayence doit exercer cette dignité en Allemagne; celui de Trèves, dans la Gaule & la province d'Arles, à laquelle les Allemands conſervent toujours le titre de royaume; celui de Cologne dans l'Italie. On peut juger par ce partage que leurs fonctions ſont trop ſimples, pour être pénibles: il n'y a que le premier à qui ſon titre impoſe des obligations réelles.

Chaque électeur eſt haut officier de l'empire. Le duc de Baviere prend le titre de grand-maître: c'eſt lui qui, dans la ſolemnité du couronnement, porte la couronne d'or. L'électeur de Saxe, en ſa qualité de grand maréchal, porte l'épée. Celui de Brandebourg, comme grand chambellan, porte le ſceptre. Le Palatin, comme grand tréſorier, diſtribue au peuple les pieces d'or, dont l'empereur a coutume de faire des largeſſes après ſon couronnement. Enfin chaque électeur a ſa fonction, qu'il fait exercer par des vicaires, ſur-tout depuis que pluſieurs d'entr'eux, revêtus du titre de rois, croiroient ſe dégrader, en deſcendant à des devoirs qu'on n'exige que d'un ſujet. Lorſque l'empire eſt vacant, & qu'il n'y a point de roi des Romains,

Digitized by Google

l'électeur de Saxe & le comte Palatin sont les vicaires de l'empire.

L'Allemagne a plusieurs sortes de souverains qui, avec une égalité de prérogatives, sont distingués par la différence des noms. Les landgraviats qui, dans leur origine, n'étoient que des commissions, devinrent héréditaires. La juridiction de ces landgraves s'étendoit sur une province; c'est pourquoi on les appelloit *juges* ou *comtes provinciaux*. Les uns relevoient immédiatement de l'empereur, dont ils recevoient l'investiture de leur dignité, & les autres relevoient des évêques & des seigneurs, à qui ils étoient obligés de rendre hommage comme à leurs souverains. Leur grandeur actuelle fait méconnoitre leur origine. Les margraves ou marquis commandoient sur la frontiere. La juridiction du bourgrave étoit bornée dans une ville. Quoique la prérogative d'élire un chef de l'empire, soit annexée exclusivement à certaines maisons, il y a plusieurs souverains de l'empire qui marchent leurs égaux. Les princes de Hesse-Cassel, maîtres d'un pays étendu & fertile, le duc de Virtemberg, qui possede une partie de la Souabe, & quelques autres encore, font rechercher leur alliance.

Les autres princes sont véritablement souverains; mais leur puissance bornée les met en quelque sorte dans la dépendance de leurs voisins plus puissans.

Le chef du corps Germanique prend le titre *d'empereur*; & comme il n'y a point de revenus attachés à cette suprême dignité, on a soin de n'élire qu'un prince assez riche & assez puissant, pour en soutenir l'éclat par ses possessions patrimoniales. Ce roi des rois n'a pas une ville à lui: les titres de *toujours auguste*, de *César*, de *majesté sacrée*, ne lui donnent point le droit de prononcer souverainement sur les affaires de la paix & de la guerre. L'établissement des impôts, & toutes les branches de l'administration dépendent des assemblées générales, qu'on appelle *diètes*. Tout ce qu'on y décide, ne peut avoir force de loi, s'il n'a le sceau de l'empereur.

Les différens souverains de l'empire comparoissent à la diète ou en personne ou par députés. Les dietes ou états de l'empire sont composées de trois corps ou collèges, dont le premier est celui des électeurs; le second celui des princes; le troisieme est celui des villes impériales. Dans le collège des princes entrent les landgraves, burgraves, margraves, princes, ducs, comtes, barons, archevêques, évêques, prélats, abbés, même abbesses. Quoique les princes soient véritablement souverains dans leurs états; il est des cas où on peut appeller de leurs jugemens à la chambre impériale de Spire, ou au conseil aulique, qui se tient dans la résidence de l'empereur: c'est-là que se décident les affaires de la noblesse. Les princes ecclésiastiques, qui ne doivent leur élévation qu'aux suffrages de leur chapitre, ont cependant la préséance sur les princes séculiers, dans les dietes & les cérémonies publiques. L'étendue de leurs possessions, & leurs immenses revenus leur fournissent les moyens de tenir une cour, dont la magnificence éclipse celle de la plupart des autres princes. Il est vrai que, depuis l'établissement de la religion protestante, plusieurs ont déchus de cet état d'opulence; les archevêques de Mayence, de Trèves, de Cologne, n'ont point été enveloppés dans cette révolution. Leurs richesses & leurs privilèges leur donnent une place distinguée parmi les autres souverains. L'archevêque de Salzbourg tient le premier rang après eux. Les princes évêques sont ceux de Bamberg, de Virtzbourg, Spire, Vorms, Constance, Ausbourg, Hildesheim, Paderborn, Freisingen, Ratisbonne, Trente, Brixen, Bâle, Liege, Osnabruck, Munster, Coire, &c., quelques-uns de ces évêques occupent plusieurs sieges, dont les revenus donnent un nouvel éclat à leur dignité, & dont rarement ils remplissent les obligations religieuses; le luxe de leurs mœurs est bien éloigné de la simplicité évangélique. Le grand maitre de l'ordre Teutonique tient le premier rang dans la classe des évêques. Les abbés qui ont le titre de princes, sont ceux de Fulde, de Kempten, de Prum, d'Elvan, de Vissembourg, &c. Le grand prieur de Malte prend place parmi eux: le titre de *comte* & de *baron* donne autant de considération dans les dietes, que celui de *prince*. Au reste cette considération est toujours proportionnée à l'étendue de leurs états.

Plusieurs villes, qui ont conservé leur indépendance, forment chacune des espèces de république, & figurent avec éclat au milieu d'un peuple de souverains. On compte cinquante-une de ces villes, qu'on nomme *impériales*, parce qu'elles ne dépendent que de l'empire. Le traité de Munster leur donne voix délibérative, & toutes ensemble ont deux voix dans les dietes: l'état florissant de ces villes est une nouvelle preuve que l'abondance est un fruit certain de la liberté. On y voit germer les richesses, & les besoins y sont ignorés. Les plus considérables sont Hambourg, Lubec & Brême dans la basse-Saxe; Ratisbonne dans le cercle de Baviere; Nuremberg dans la Franconie; Ausbourg, Ulm, Hailbron dans la Souabe; Cologne, Aix-la-Chapelle dans la Westphalie; Francfort, Spire, Worms, dans le cercle du haut-Rhin. Toutes ces villes offrent le spectacle de l'opulence.

Il est une autre espece de villes qui forment une puissance fédérative pour les intérêts de leur commerce: on les appelle *anséatiques*: ce sont Cologne dans le cercle de la Westphalie, Hambourg, Lubec, Brême & Rostoch, dans le cercle de la basse-Saxe; & Dantzic dans la Prusse: ces villes sont des républiques qui, sous la protection de l'empire, se gouvernent par leurs propres loix, & n'obéissent qu'à leurs magistrats.

L'Allemagne est divisée en neuf cercles, ou grandes provinces. Chaque cercle renferme plusieurs états dont les souverains s'assemblent pour régler leurs intérêts communs. Ces cercles sont ceux de haute-Saxe, de basse-Saxe, de Westphalie, de haut-

Digitized by Google

rhin, de bas-rhin, de Souabe, de Franconie, de Baviere & d'Autriche. Nous ne faiſons point ici mention du cercle de Bourgogne qui étoit entré dans la diviſion pour un dixième cercle; il ne ſubſiſte plus depuis que les pays d'où il tiroit ſon nom ont paſſé ſous une autre domination.

Certains cercles renferment des pays qui appartiennent à un autre cercle & en ſont partie. Ces pays ſe nomment *enclaves*; c'eſt ainſi que la partie de la Souabe au ſ.-o., eſt du cercle d'Autriche; que d'autres terres répandues dans la Souabe appartiennent au cercle du haut-rhin. Il y a de pareils mélanges en Saxe, en Weſtphalie, dans le bas-rhin.

La premiere diviſion de l'empire en cercles ſe fit dans les dietes de Nuremberg en 1437, & d'Auſbourg en 1439. Ces cercles furent ceux de Baviere, de Franconie, de Souabe, de baſſe-Saxe, du haut-Rhin & de Weſtphalie. Sous Maximilien I, en 1512, il en fut ajouté quatre autres; ceux d'Autriche, de Bourgogne, de haute-Saxe & de bas-Rhin. Le cercle de Bourgogne comprenoit la Franche-Comté & les Pays-Bas.

Chaque cercle a ſes *princes convoquans* qui ſont l'aſſemblée de leur cercle, reçoivent toutes les matieres adreſſées au cercles, les communiquent aux états, exécutent les jugemens des tribunaux ſupérieurs rendus contre un état de leur cercle. Les ſix cercles anciens ont chacun deux princes convoquans, dont un eſt directeur du cercle; les trois autres n'en ont qu'un ſeul. En Baviere les deux princes convoquans ſont tous deux directeurs du cercle.

Aujourd'hui les ſeuls cercles de Franconie & du haut-Rhin ont un colonel qui a ſoin de ce qui a trait au militaire, veille aux munitions, à l'artillerie, aux gens de guerre. Comme tous les membres doivent contribuer aux beſoins de l'empire, chaque cercle eſt tenu de fournir un certain nombre d'hommes armés, cavalerie & infanterie, ou une ſomme d'argent par mois, conformément à la taxe conſignée dans les regiſtres des états de l'empire.

Les états d'un cercle, lorſqu'il y en a de divers rangs, ſe partagent en cinq bancs; celui des princes eccléſiaſtiques, celui des princes ſéculiers, celui des prélats, celui des comtes & barons, & celui des villes impériales. Les électeurs ſiegent au banc des princes.

Il eſt des états immédiats de l'empire, qui ne ſont compris dans aucun des neuf cercles: tels ſont le royaume de Bohême, la Moravie, la Luſace, la Sileſie, la principauté de Montbelliard, & diverſes terres renfermées dans quelques-uns des cercles. Ces pays ne contribuent en rien aux beſoins de l'empire.

Le cercle d'Autriche renferme l'archi-duché de ce nom, les duchés de Stirie, de Carinthie, de Carniole, le comté de Tirol, partie de l'Iſtrie, & la Souabe Autrichienne.

L'archiduché eſt un pays fertile en vins, en grains & en pâturages; ſes anciens marquis étoient chargés de défendre la frontiere contre les invaſions des Huns ou Avares. Ce pays faiſoit partie des provinces Romaines de Norique & Pannonie; la Stirie eſt un pays montagneux qui nourrit beaucoup de bétail; ſon nom allemand ſignifie *bauf*: ſa principale richeſſe conſiſte dans ſes mines de fer. Le duché de Carinthie fournit les mêmes productions. Celui de Carniole eſt dominé par de hautes montagnes, & le ſol eſt hériſſé de rochers: on y trouve des mines de fer & d'argent. Le Tirol, quoique rempli de montagnes couvertes de neige, eſt conſidérable par ſa population, par ſes mines de fer, d'argent & de mercure.

Le cercle de Baviere, du tems des Romains, faiſoit partie de la Norique & de la Vindélicie. Ce pays pauvre n'auroit beſoin que d'habitans induſtrieux & commerçans pour y voir naître l'abondance. La terre y produit de riches moiſſons de bled. On y trouve des mines de fer, de cuivre, de vitriol & d'argent; les ſalines y ſont d'un produit conſidérable. Quatre états ſont renfermés dans ce cercle, le duché & le palatinat de Baviere, avec le duché de Neubourg, à l'électeur palatin l'archevêché de Salzbourg, les évêchés de Freiſingen, de Ratisbonne & de Paſſaw. L'archevêque de Salzbourg eſt un ſouverain riche & puiſſant, qui prend le titre de légat du Saint-Siège. Il a la prérogative de nommer à pluſieurs évêchés; le duché de Neubourg & la principauté de Sultzback s'appellent aujourd'hui *le nouveau palatinat*, parce qu'il a paſſé ſous la domination de l'électeur palatin du Rhin. Les évêques de Freiſingen, de Ratisbonne & de Paſſaw ſont princes de l'empire.

La Souabe, qui tire ſon nom des Sueves ſes anciens habitans, eſt célebre par ſes bains & ſes fontaines ſalées; ce cercle renferme trente-une villes impériales & un grand nombre de principautés eccléſiaſtiques & ſéculieres, dont les plus conſidérables ſont le duché de Virtemberg, la principauté de Furſtemberg, le marquiſat de Bade, l'évêché d'Ausbourg, & l'abbaye de Kempten; les princes de Virtemberg tiennent le premier rang parmi les ſouverains du cercle de Souabe. La principauté ou comté de Furſtemberg eſt poſſédée par les princes de ce nom, qui datent de la plus haute antiquité. Kempten n'eſt conſidérable que par les privivilèges dont jouit ſon abbé. Ausbourg, célebre par ſes ouvrages d'orfévrerie, d'horlogerie & d'ivoire, donne le titre de ſouverain à ſes évêques, qui n'ont aucun droit ſur elle. Ulm, ſur le Danube, eſt une ville commerçante en toiles, en laines, en futaine, & en ouvrages de fer. C'eſt la premiere des villes impériales de la Souabe.

La Franconie, qui fut le berceau des conquérans des Gaules, dont elle conſerve encore le nom, eſt riche par ſes bleds, ſes pâturages & ſes fruits. Ce cercle, qui renferme cinq villes impériales, a pour directeur l'évêque de Bamberg, & le marquis d'Anſpach, qui rempliſſent tour-à-tour

cinq

Digitized by Google

cette fonction ; mais l'évêque jouit seul du droit de proposer les affaires, de recueillir les suffrages & de dresser les conclusions. Cet évêque, par un droit fondé uniquement sur l'usage, a pour officiers héréditaires les électeurs de Bohême, de Saxe, de Baviere & de Brandebourg, qui sont remplir leur fonction par des subalternes ; ils sont trop grands pour s'en acquitter eux mêmes. Il paroît surprenant que des princes aussi puissans n'aient pas aboli une coutume qui semble déroger à leur dignité ; des motifs d'intérêt ont perpétué cette bisarrerie. Ils ont grand soin de se faire investir de leurs offices par les évêques, pour jouir de plusieurs terres qui y sont attachées ; l'évêché de Virtzbourg est d'un revenu considérable : lorsque quelqu'un se présente pour être reçu chanoine, il est obligé de passer au milieu des chanoines rangés en haie, qui le frappent légèrement sur le dos avec une baguette. Cette coutume est un artifice pour éloigner des canonicats les princes de l'empire qui refusent de se soumettre à cette cérémonie. C'est dans ce cercle que les princes de Saxe, de Gotha, de Cobourg, d'Hildburghausen, ont leurs possessions. Le landgrave de Hesse-Cassel y possede plusieurs principautés. Les marquisats d'Anspach & de Culembach ou de Bareith, reunis sur la tête du marquis ou margrave de Culembach, depuis la mort du marquis d'Anspach, arrivée dans ces derniers tems, & qui appartiennent à des princes cadets de la maison de Brandebourg, y sont aussi renfermés : les principales villes impériales sont Nuremberg, où il se fait un grand commerce, & Schweinfurt.

Le cercle de haute-Saxe, comprend la Saxe, l'électorat de Brandebourg & le duché de Poméranie ; il n'y a que deux villes impériales, enclavées dans la Thuringe. La Saxe est un pays fertile en bled & en pâturages ; on y trouve des mines de plomb & d'argent ; c'est de-là qu'on tire la garde, plante propre à la peinture. Les princes de Saxe descendent du marquis de Misnie. Ils ne possedent ce duché que depuis l'an 1422, & l'électorat que depuis l'an 1448. Personne ne leur conteste d'être une des plus anciennes maisons de l'Europe ; la branche Albertine a presque tout englouti l'héritage de cette maison. L'Ernestine a ses principales possessions dans la Thuringe, unie à la Misnie en 1240. La principauté d'Anhalt est possédée par les descendans des princes d'Ascanie, qui, dans le douzième siècle, figuroient parmi les plus grands princes de l'Europe. Ils posséderent successivement le marquisat de Brandebourg, le duché de Saxe, & plusieurs autres grandes principautés. La marche de Brandebourg a essuyé de fréquentes révolutions, & a souvent changé de maître. Elle est enfin passée sous la domination des descendans de Frédéric Marggrave de Nuremberg, qui sont maîtres de la Prusse & de beaucoup de pays qui forment aujourd'hui la monarchie Prussienne, royaume puissant & devenu redoutable à l'Europe par le génie de ses derniers rois. L'électeur de Brandebourg, roi de Prusse, ne le cede qu'à la maison d'Autriche par l'etendue de ses possessions. La multitude de ses principautés lui donne rang & droit de suffrage dans plusieurs cercles. C'est ce qui établit son crédit dans tout l'empire.

Le cercle de basse-Saxe comprend les duchés de Meckelbourg, de Holstein, de Brunsvick, de Hanovre, les principautés d'Hildesheim & d'Halberstadt, avec le duché de Magdebourg. La maison de Brunsvick, partagée en deux branches, la ducale & l'électorale, y a son plus riche patrimoine. La principauté d'Halberstadt, qui étoit un riche évêché, a passé dans la maison de Brandebourg, ainsi que l'archevêché de Magdebourg qui a été sécularisé. Le duché de Meckelbourg est un démembrement de l'ancien royaume des Vandales. Les princes de cette maison sont divisés en deux branches, qui partagent le duché. Le Holstein, qui dans son origine n'étoit qu'un comté, fut rigé en duché en faveur de Christiern, roi de Danemarck, dont les descendans le partagent aujourd'hui. Lubec, ville libre & impériale, tient le premier rang parmi les villes Anséatiques. L'évêché est héréditaire dans la maison d'Holstein.

Le cercle de Westphalie est divisé en treize états principaux, l'évêque de Liege en est un des souverains ; sa qualité de prince de l'empire lui donne séance & droit de suffrage dans les diètes. Les duchés de Juliers & de Berg sont devenus le patrimoine des électeurs palatins héritiers en partie des dues de Clèves. Le roi de Prusse possede dans ce cercle, le comté de la Marck, le duché de Clèves & le comté de Ravensperg, l'évêché de Minden, qui fut sécularisé en 1648, & la principauté d'Oostfrise. Les comtés d'Oldenbourg & de Delmenhorst appartiennent au duc de Holstein-Gottorp, évêque de Lubeck.

Le cercle de bas-Rhin est appellé *Cercle électoral*, parce qu'il renferme les trois électorats ecclésiastiques & l'électorat affecté aux princes Palatins du Rhin. Le cercle du haut-Rhin est composé des évêchés de Worms, de Spire & de Basle, des duchés des Deux-Ponts & de Simmeren, des landgraviats de Hesse-Cassel & de Hesse-Darmstadt ; du comté de Nassau, de la principauté de Nassau, de l'évêché de Fulde, &c.

Les disputes sur la religion ont excité de fréquentes révolutions dans l'Allemagne C'est le fer à la main qu'on y a prétendu décider les questions théologiques. Les religions catholique & protestante sont professées dans tous les pays de la domination Autrichienne. Dans les états des électeurs & des princes ecclésiastiques, & dans le cercle de Baviere, c'est la catholique. Le luthéranisme domine dans les cercles de haute & de basse-Saxe, de Westphalie, de Franconie, de Souabe, & dans les villes impériales. Le calvinisme est suivi dans les états de l'électeur de Brandebourg, du landgrave de Hesse-Cassel & de plusieurs autres princes. Les fureurs soi-disant reli-

Digitized by Google

gieuſes ſont éteintes : les Catholiques, en plaignant l'aveuglement des Proteſtans, vivent en paix avec eux, & quelquefois le même temple ſert à des cultes différens.

Le Corps germanique eſt compoſé de pieces de rapport qui doivent en affoiblir la conſtitution par la difficulté d'en entretenir l'harmonie. Il ſeroit difficile de décider quelle eſt ſa conſtitution politique, tant elle varie dans les différens états qui le compoſent. Ici la puiſſance ſouveraine eſt héréditaire, là elle eſt élective. Dans certains états le pouvoir du prince eſt abſolu, dans d'autres il eſt limité par des capitulations & par la loi. Les villes libres ont un ſénat compoſé des principaux citoyens, & l'élection en eſt confiée aux ſénateurs mêmes : le gouvernement y eſt ariſtocratique ; dans d'autres ce ſont les tribus qui éliſent les ſénateurs qui peuvent abſoudre ou flétrir de leurs cenſures : c'eſt une véritable démocratie.

Le gouvernement de l'Allemagne ne peut être regardé comme ariſtocratique. Un pareil gouvernement ſuppoſe un ſénat fixe & permanent, dont l'autorité ſouveraine délibère ſans oppoſition ſur tout ce qui concerne la république, & qui confie à des officiers ſubalternes & à des magiſtrats l'exécution de ſes ordres & de ſes délibérations. La chambre de Spire & le conſeil aulique, ne ſont qu'une image imparfaite de ce ſénat ſouverain : on n'y porte que les affaires par appel ; ainſi ce tribunal reſſeroit ſans fonctions, ſi les parties jugées étoient ſatisfaites du premier arrêt. Les diètes ne doivent point être regardées comme un ſénat permanent & abſolu, quoique tout s'y décide à la pluralité des voix. L'Angleterre & la Suède ont leurs parlemens, où les affaires ſont réglées par les ſuffrages des députés des provinces, ſans que le gouvernement prenne le nom d'*ariſtocratie*. Les biens de chaque ſénateur, dans l'ariſtocratie, dépendent abſolument des loix & du ſénat qui peut en prendre une portion pour les beſoins de l'état. En Allemagne, tous les états enſemble n'ont point de droit ſur les biens des particuliers.

On a ſouvent agité ſi l'Allemagne pouvoit être miſe dans la claſſe des monarchies. La queſtion ne peut ſe décider qu'en en diſtinguant de deux eſpèces. Dans les unes, le monarque eſt abſolu, & dans les autres ſon pouvoir eſt limité par la loi. Il eſt certain que l'exercice de la puiſſance impériale eſt réglé par des capitulations, & que l'empereur n'a pas plus de pouvoir ſur les princes, qu'un canton Suiſſe n'en a ſur les autres. Les titres faſtueux dont il ſe pare, ſont des ſons ſans idée, des fantômes ſans réalité. Les états, en lui prêtant ſerment de fidélité, ſe réſervent leur indépendance & leurs privilèges : & dans la capitulation que l'empereur jure d'obſerver, les électeurs lui preſcrivent ce qu'il doit faire, & ſe réſervent le droit de le dépoſer s'il viole ſes engagemens.

La puiſſance impériale eſt beaucoup moins étendue que dans les monarchies où la puiſſance du monarque eſt reſtreinte par la loi. Dans celles-ci, les premiers de l'état lui doivent compte de leurs actions, & il ne peut être cité à aucun tribunal ; il lève des tributs & des armées ; & par la raiſon ou ſous le prétexte du bien public, il peut ſoumettre la fortune de ſes ſujets à ſes volontés pour ſoutenir des guerres juſtes ou d'ambition. L'empereur d'Allemagne ne jouit point d'un pouvoir auſſi étendu : ſes intérêts ſont abſolument diſtingués de ceux des états : les princes qui compoſent le corps germanique, font des alliances avec les autres puiſſances, ſans ſa participation ; & lorſqu'ils ſe croient leſés, ils lui déclarent la guerre. Il y a encore une autre différence dans les prérogatives des empereurs & des rois. Un monarque peut diſpoſer des forces de l'état ; il eſt général né de ſes armées ; il en dirige, à ſon gré, les opérations ; il eſt l'ame & l'eſprit qui font mouvoir tout le corps ! L'empereur, quoique chef d'une nation nombreuſe, n'a pas le même privilège ; c'eſt avec ſes propres revenus qu'il ſoutient l'éclat de ſa dignité : il n'y a point de tréſor public ; les états ne lui entretiennent point d'armées ; chaque prince diſpoſe à ſon gré de ſes troupes & du revenu de ſa ſouveraineté. Lorſqu'il eſt preſſé par des guerres, il eſt obligé de mendier des ſecours d'hommes & d'argent, que ſouvent on lui refuſe ou qu'on lui fournit avec épargne. Il eſt une autre eſpèce de ſervitude qui le met au-deſſous des rois. Une ancienne coutume, confirmée par la bulle d'Or, aſſujétiſſoit l'empereur, dans de certains cas, à comparoître devant le comte Palatin, pour rendre compte de ſes actions. Les trois électeurs eccléſiaſtiques citèrent Albert I à ce tribunal, mais il étoit trop puiſſant pour obéir ; & au lieu de répondre, il prit les armes contre ſes accuſateurs ; c'eſt le ſeul exemple que l'hiſtoire nous fourniſſe de l'exercice de cette loi.

Quelques écrivains Allemands ont prétendu, mais vainement, que leur gouvernement étoit populaire, & qu'eux ſeuls jouiſſoient du droit de citoyen, qui conſiſte à être admis dans les délibérations, & à donner ſa voix dans les affaires publiques. Bref, la conſtitution de l'Allemagne ne peut être claſſée avec aucune de celles qui exiſtent dans le monde. La ſouveraineté qui y eſt diviſée procure une meilleure adminiſtration, & la confédération des ſouverainetés, ſous un chef, y forme un corps, un état puiſſant & reſpectable. D'ailleurs, la multitude des villes libres ou républiques diſſeminées dans l'étendue de l'empire, y préviennent l'abus de l'autorité dans les petites monarchies qui le partagent, par la facilité que le citoyen trouve à y aller exercer ſon induſtrie, à y jouir du fruit de ſes travaux, ſi le deſpote appeſantit le joug à un degré qui lui devienne inſupportable.

On peut juger des forces de l'Allemagne par le nombre de ſes villes, de ſes bourgs & de ſes villages, où l'on voit par-tout briller l'induſtrie commerçante. Une nobleſſe riche & magnifique y répand l'abondance. Les guerres dont elle a toujours

Digitized by Google

été agitée, ont enlevé beaucoup de cultivateurs à la terre : le goût décidé des Allemands pour les arts mécaniques les éloigne des travaux champêtres ; & dès qu'ils sont assez fortunés pour apprendre un métier, ils quittent leurs villages, & se retirent dans les villes dont la molesse énerve leur vigueur naturelle : on compte dans les neuf cercles dix-neuf cent cinquante-sept villes & bourgs, sans y comprendre la Bohême, où l'on trouve deux cent deux villes, trois cent huit bourgs & trente mille trois cent soixante-trois petits villages. Quoique l'Allemagne s'étende depuis le pays de Liege jusqu'aux frontières de la Pologne, & depuis le Holstein jusqu'aux extrémités du Tirol, il n'y a point de contrée qui ne fournisse des subsistances suffisantes à ses habitans. La culture des terres qui s'y perfectionne chaque jour, en augmente la richesse & la beauté. Le sol y donne du froment, du seigle, du mais ou bled de turquie, de l'orge, de l'avoine, des pois, féves, lentilles, millet, bled sarrazin. On cultive du riz en Moravie, & l'on en fait un essai dans les états de Saxe. On y recueille aussi de la manne, du chanvre, du lin, du houblon, de l'anis, de la réglisse, du tabac, de la garance, du safran, des truffes, des pommes de terre, & de l'hortolage. On y trouve aussi des olives, des figues, des châtaignes, des oranges, citrons, limons, & autres fruits ordinaires de France & d'Italie. L'Allemagne a des vins excellens. Les meilleurs croissent dans le cercle du bas Rhin, savoir les vins du Rhin & les vins de Moselle. L'Autriche en a aussi de très-bons. L'entretien des abeilles y est un objet considérable : elle nourrit une immense quantité de bœufs, vaches, chévres, moutons & cochons. Les contrées septentrionales fournissent une grande quantité de fromage & de beurre de la meilleure qualité. La volaille y abonde. On y rencontre des cicognes, des oies & des canards sauvages, des faisans, des coqs de bruyeres, des gélinottes, bécasses, alouettes, grives, ortolans, cailles, perdrix, & autres oiseaux, des faucons & autres espéces d'oiseaux de proie. On y a du cerf, du chevreuil, du sanglier, des lièvres, des lapins, du daim dans les parties méridionales. Il y a aussi des ours, des loups, des loups-cerviers, renards, chats sauvages, martres, blaireaux, mulots, castors ; & la quantité innombrable des fleuves, rivières, lacs & étangs, y donne en abondance de beau poisson : on y prend de l'esturgeon, du saumon, du brochet, de la carpe, de la truite, de la lamproie, de la perche, de la tanche, de la murenne, de la lote, de l'anguille, des écrevisses ; sans faire mention des poissons de mer.

L'Allemagne a des carrières de marbre, d'albâtre, d'ardoise, de pierre de taille. On y trouve de l'agate, du jaspe, lapis-lazuli, du cristal, de la terre de porcelaine, des perles & des pierres précieuses. On en tire de l'alun, du vitriol, du salpêtre, du sel de roche, du sel de fontaines, du charbon de pierre, du soufre, de la cire, du vif-argent, du cinabre, de la mine de plomb, de l'antimoine, de l'arsenic : enfin du fer, de l'acier, du cuivre, du plomb, de l'étain, de l'argent, & quelque peu d'or. Il s'y trouve beaucoup de sources minérales : elle exporte des bois pour la marine ; on y fabrique des canons, des fourneaux & plaques de fer, des boulets, bombes, grenades, du fer-blanc, du fil de fer, de la porcelaine.

L'exportation de ses denrées excede l'importation. C'est l'introduction du luxe qui leur a fait un besoin des vins de France & d'Espagne, des draps étrangers dont ils ont la matière premiére. Les bords du Rhin sont couverts de mûriers, qui donnent la facilité de nourrir des vers à soie. Plusieurs villes, situées sur le Mein & la mer Baltique, favorisent les importations, dont les progrés sont arrêtés par des impositions accablantes. C'est de là que plusieurs nations tirent le fer travaillé, le plomb, le vif-argent, du bled, de la laine, des draps grossiers, des serges, des toiles de lin, des chevaux & des moutons. La puissance de l'Allemagne est toute renfermée en elle-même ; elle n'a point, comme les autres royaumes, des possessions dans des terres étrangéres ; c'est ce qui donne des entraves à son commerce, & ce qui rend l'argent plus rare ; cette disette d'espéces est encore occasionnée par le goût de la jeunesse allemande, pour les voyages : ils vivent pauvres chez eux pour figurer avec éclat chez l'étranger, où ils perdent la simplicité de leurs mœurs. Dans les autres royaumes, les capitales engloutissent tout l'or des provinces ; en Allemagne, il y a plus d'économie dans la distribution des richesses ; & cette égalité qui lui donne moins d'éclat, est ce qui entretient son embompoint.

La puissance d'un état est relative à celle de ses voisins. L'Allemagne, contigue à la Turquie d'Europe, a pour remparts, la Sirie, la Hongrie & la Croatie. Les Ottomans, considérables par leur nombre, ne font point des ennemis dangereux : peu aguerris & mal disciplinés, ils n'ont que l'impétuosité de courage qui s'éteint à mesure qu'ils pénétrent dans les pays froids. La sterilité de la Servie & de la Bulgarie, leur refuse les subsistances nécessaires à de nombreuses armées. Ils ont eu quelques succès dans plusieurs guerres, on doit les attribuer au mépris qu'ils inspiroient : l'Allemagne ne leur a jamais opposé que le quart de ses forces, & c'étoit des troupes de rebut mal payées & mal disciplinées. La terreur qu'inspiroit le nom Turc, étoit un effet de la politique Autrichienne, qui exagéroit leurs forces pour tirer de plus fortes contributions : la religion a encore contribué à nourrir ce préjugé ; les prêtres & les moines ont tonné dans la tribune sacrée, pour armer l'Europe contre ces peuples infidèles. L'Allemagne n'a rien à redouter de l'Italie gouvernée par différens princes qui ne peuvent porter la guerre au-dehors. La Pologne, démembrée de nos jours, ne figure plus parmi les puissances de l'Europe. Elle n'a ni

Digitized by Google

la force ni l'ambition de faire des conquêtes. Le Danemarck, attentif à conſerver ſes poſſeſſions, ne peut nuire à l'empire, & a beſoin de ſon ſecours contre la Suède. L'Angleterre, ſatisfaite d'être la dominatrice des mers, n'eſt jalouſe que d'étendre ſes poſſeſſions dans le nouvel hémiſphère. Les Hollandois, nés au milieu des eaux, ont tourné leur ambition du côté de l'Inde. La Suède, ſous ſes rois conquérans, a enlevé pluſieurs provinces d'Allemagne; mais cette puiſſance manque d'hommes & d'argent pour ſoutenir une longue guerre; c'eſt un débordement qui ſe diſſipe dans ſes campagnes qu'il inonde. La France eſt le ſeul état qui puiſſe attaquer avec ſuccès l'Allemagne. Mais la nature a fixé ſes bornes, & l'expérience lui a appris qu'elle ne peut les franchir impunément.

Les avantages du corps germanique ſont compenſés par beaucoup de maux politiques qui le conſument au-dedans. Le défaut d'harmonie entre les membres qui le compoſent, la défiance qu'ils ont de la puiſſance du chef, accroît à un dégré diſproportionné avec la ſûreté de l'empire, ſont le germe de ſa langueur & de ſon dépériſſement. Dans les corps politiques, quand il y a pluſieurs princes qui préſident au deſtin d'un état, preſque toujours diviſés d'intérêts, il eſt très-rare de les voir conſpirer à une même fin. Le concours & la réunion des forces ne ſe trouvent que dans les monarchies, ou dans les républiques ou le pouvoir ſuprême eſt concentré dans une ſeule ville, comme dans Rome, Sparte, Athènes, Veniſe. Les jalouſies minent & détruiſent inſenſiblement les gouvernemens compoſés de pluſieurs états égaux en pouvoir. Les villes exercent la cupidité des princes indigens, qui ne peuvent ſe diſſimuler que c'eſt la liberté qui fait germer les richeſſes & l'induſtrie: la nobleſſe, fière de ſon origine, diſtille le mépris ſur le peuple qui ſe croit auſſi reſpectable qu'elle par ſon opulence. La jalouſie ſème encore la diviſion entre les princes ſéculiers & les princes eccléſiaſtiques; les premiers voient avec indignation les miniſtres de l'autel jouir du droit de préſéance, quoiqu'ils ſoient bien inférieurs en naiſſance, & qu'ils ne puiſſent tranſmettre leur grandeur à leur famille: de leur côté les princes eccléſiaſtiques ſe plaignent ſans ceſſe des ſéculiers qui ont uſurpé une portion de leurs revenus; enfin on voit par-tout des opprimés & des oppreſſeurs.

Le prétexte de la religion ſomente les haines & diviſe des cœurs qu'elle ſe propoſoit d'unir; le clergé catholique a été privé par les princes proteſtans de quelques-uns des domaines qu'il poſſédoit. Les prêtres dépouillés d'une partie de leurs biens, ne ſont pas diſpoſés à en aimer les raviſſeurs. Le plus grand vice de ce gouvernement eſt le droit accordé à différens états de l'empire de faire des alliances avec leurs voiſins; c'eſt ouvrir une entrée aux étrangers; c'eſt rompre l'union naturelle pour faire une adoption nouvelle; c'eſt de confier au ſort des armes la déciſion des querelles qui ne doivent être diſcutées qu'au tribunal des loix; enfin ſans ces vices de conſtitution, l'Allemagne pourroit ſe flatter de donner des loix à l'Europe entiere, ou au moins de la tenir dans de continuelles frayeurs.

On compte en Allemagne deux mille trois cents villes, un plus grand nombre de bourgs, & on eſtime à 80000 le nombre des villages. Sa population totale eſt de vingt-ſix millions d'habitans.

La langue allemande varie beaucoup ſuivant les différentes contrées de l'empire dans leſquelles on la parle; la prononciation, le dialecte, l'emploi des mots diffèrent tellement aujourd'hui, qu'il arrive fort ſouvent qu'un allemand n'entend point un autre allemand. La grande étendue de l'empire, la diverſité de ſouverainetés, & le défaut de capitale qui faſſe loi dans la maniere de s'exprimer, en ſont inconteſtablement la cauſe: très-peu écrivent & parlent correctement, & nulle part les Grammairiens ne varient autant dans leurs principes; en général on regarde la Saxe comme le pays ou on parle le mieux allemand.

Dans la Marche de Brandebourg, en Poméranie, en Luſace, en Moravie, en Autriche, & en pluſieurs autres contrées, les bourgeois & les payſans ſont comme ſerfs de leurs ſeigneurs.

Les Juifs ſont très-nombreux en Allemagne; mais en général ils y ſont pauvres.

Les connoiſſances & les lumieres gagnent & s'étendent beaucoup en Allemagne, particuliérement dans les états Proteſtans. On compte dans tout l'empire trente-huit Univerſités, & beaucoup d'Académies, de Sociétés Littéraires, dont celles de Berlin, de Gottingue & de Léipſic, ſont les plus célèbres. Le Droit public, la Juriſprudence, la Théologie, la Botanique, la Chimie, la Métaphyſique, l'Aſtronomie, l'Hiſtoire, la Géographie, les Mathématiques, doivent beaucoup aux Allemands.

Ils ſe ſont auſſi diſtingués dans les Arts libéraux. Leur muſique eſt la meilleure de l'Europe après celle d'Italie. Elle excelle ſur-tout à Dreſde. Les productions de quelques Poëtes Allemands peuvent être miſes en parallele avec celles des meilleurs Poëtes étrangers. Albert Durer, Pierre-Paul Rubens dans la baſſe-Allemagne, ſe ſont immortaliſés dans la peinture. Les premieres gravures ont paru en Allemagne; Nuremberg en fut le berceau. Albert Durer a gravé à l'eau-forte avant les Italiens. Ce qu'on appelle la maniere noire a été inventée en 1648, par M. de Sichem, lieutenant-colonel au ſervice de Heſſe, & l'invention de l'Imprimerie eſt un bienfait de l'Allemagne. Si le *compas* n'a pas été inventé en Allemagne, du moins il y a été perfectionné.

Les fabriques commencent à y être ſur un pied aſſez floriſſant, celles de ſoieries ſur-tout. On y fabrique du linge damaſſé de la plus grande beauté;

Digitized by Google

de la toile unie, rayée, à carreaux, cirée, teinte, imprimée, peinte, & du coutil. On y fait toutes sortes de papiers & de très-fines dentelles. On y coule des glaces d'une grande beauté; l'or & l'argent y sont battus en feuilles tirés en fil, tissu avec de la soie; on en fait des galons, des dentelles, & toutes sortes de brederies. La clincaillerie y fait entrer des sommes considérables. Les peaux de bêtes y fournissent des cuirs & peaux de toute espèce, & la laine des brebis fournit aux manufactures les matières pour les draps, les ratines, les tapisseries, & quantité d'étoffes qui en sortent.

L'Allemagne a de grands avantages pour le commerce intérieur & extérieur, touchant à l'océan Germanique, à la mer baltique, à la mer méditerranée, & arrosée d'un nombre prodigieux de fleuves & de rivières navigables.

Quoique le pouvoir de l'empereur en Italie ait fort diminué, il y exerce encore plusieurs droits régaliens. Il a le droit d'élever tel ou tel noble à un rang ou dignité plus ou moins, & d'accorder à ses terres ou à ses sujets différens privileges. En cas de désobéissance ou d'intelligence avec les ennemis de l'état, les princes d'Italie sont mis au ban de l'empire & encourent la confiscation de leurs possessions. C'est ainsi qu'en 1708 les Gonzagues furent dépouillés de la souveraineté de Mantoue, que l'empereur doit posséder au nom du corps Germanique, comme un fief dévolu à l'empire. Il est encore d'autres droits ou prétentions de l'empereur en Italie, & l'empire y a un grand nombre de fiefs. Au reste, les états puissans n'y reconnoissent point & rejettent la jurisdiction impériale.

Du vivant de l'empereur, les électeurs lui nomment quelqu'un de successeur, désigné sous le nom de roi des Romains. Les cérémonies de son élection & de son couronnement sont les mêmes que celles d'un empereur. Il reçoit le titre de majesté.

En cas de vacance du trône impérial, de minorité ou de longue absence de l'empereur, l'électeur Palatin & l'électeur de Saxe sont vicaires de l'empire, chacun dans une partie déterminée. L'empereur jouit de la préséance sur les autres souverains de l'Europe (le pape excepté), & ses ambassadeurs ont le pas sur ceux des autres princes. Il donne en Allemagne l'investiture des fiefs, & il disposse de ceux qui sont dévolus à l'empire par confiscation, ou faute d'héritiers.

On appelle noblesse immédiate celle qui relève directement de l'empire; la noblesse médiate est celle qui ressortit à celui des états de l'empire auquel elle appartient. Les électeurs ont le titre d'*altesse électorale sérénissime*; & les électeurs ecclésiastiques, qui ne sont point nés princes, n'ont que celui d'*altesse électorale*. L'empereur donne aux électeurs ecclésiastiques le titre de révérendissime, & de neveu, & aux électeurs séculiers celui de sérénissime & d'oncle. Les uns & les autres ne sont sujets à aucune taxe en prenant l'investiture de leurs fiefs. Ils peuvent envoyer à l'empereur des ministres du premier rang. Dans les affaires de guerre, de paix, d'alliance, dans toutes celles qui sont relatives à l'administration de l'état, l'empereur ne peut point statuer sans leur concours & leur consentement, étant, aux termes de la capitulation impériale, les conseillers intimes de l'empereur. C'est aussi de leur consentement ou à leur réquisition que l'empereur convoque une diète. Les électeurs jouissent d'une pleine souveraineté, leurs vassaux ne pouvant appeller à aucun des tribunaux de l'empire. Ils ont entr'eux une union particulière conclue en 1338, & renouvelée en 1531. Ils peuvent s'assembler & délibérer entr'eux, tant sur leurs besoins réciproques, que sur ceux de l'empire.

On appelle villes impériales, celles qui sont gouvernées par leurs propres magistrats, qui relèvent immédiatement de l'empire, qui forment comme autant de républiques, & ont voix & séance à la diète. Quelques-unes ont une territoire fort considérable dont elles ont la souveraineté. Elles sont au nombre de cinquante-une; toutes ensemble n'ont que deux voix à la diète. Les principales sont Hambourg, Nuremberg, Francfort-sur-le-Mein, Lubeck, Ratisbonne, Ausbourg, Ulm, Cologne, Aix-la-Chapelle.

Il existe deux tribunaux supérieurs dans l'empire. L'un, est le conseil aulique, qui siège dans la ville où réside l'empereur; l'autre, est la chambre impériale qui tient ses séances à Verdar dans le cercle du haut-Rhin. Le premier dépend de l'empereur seul qui en est le chef & le juge suprême. Dans la chambre impériale les assesseurs sont nommés par l'empereur & par les états de l'empire, qui fournissent aux appointemens.

Teutons est le nom des anciens peuples qui habitèrent l'Allemagne, & qui se rendirent célèbres un siècle avant la naissance de J. C. Dans le Ve siècle, les Francs qui habitoient les contrées adjacentes au bord oriental du Rhin, s'emparerent des Pays-Bas & des Gaules, auxquelles ils donnerent le nom de France. Dans les deux siècles suivans ils se rendirent maîtres d'une bonne partie de l'Allemagne. Vers l'an 800, Charlemagne acheva de la subjuguer, ayant dompté les Saxons qu'il combattit pendant trente ans. Sous ce prince, & sous Louis le Débonnaire son successeur, l'Allemagne fit donc partie du domaine françois; elle en fut détachée par le partage que Louis le Débonnaire fit de ses états entre ses trois fils, Lothaire, Louis & Charles. Louis II eut l'Allemagne à titre de royaume, & elle resta soixante-dix ans dans sa maison, depuis l'an 840, jusqu'en l'an 911, que Louis III mourut sans enfans. A sa mort le royaume ou l'empire d'Allemagne fut rendu électif, & le premier empereur allemand qui ait été élu fut Conrad. La maison d'Autriche a joui de la dignité impériale pendant plusieurs siècles, & jusques à Charles VI, mort en 1740. Elle passa ensuite dans la maison de Baviere, par le couronnement de Charles-Albert. Après lui on vit s'asseoir

Digitized by Google

sur le trône de l'empire, François de Lorraine, grand-duc de Toscane, époux de Marie-Thérèse d'Autriche, fille de l'empereur Charles VI: il fut élu en 1745; son fils Joseph II lui a succédé en 1765, & commence chez les allemands une nouvelle maison d'Autriche. (*R.*)

ALLENBACH, bailliage du haut-Rhin, à peu de distance de Birckenfeld, appartenant en commun à la branche Palatine de Deux-Ponts & aux Marquis de Bade. Il est situé dans la forêt d'Idar. Allenbach ou Ellenbac, village & château, en est le chef-lieu. (*R.*)

ALLENDORF, petite ville d'Allemagne au cercle du haut-Rhin, dans les états du landgrave de Hesse-Cassel, remarquable par des salines. Elle est agréablement située sur la Werra & située entre des montagnes. On y compte cinq cents maisons. *Long.* 27, 40; *lat.* 51, 20. (*R.*)

ALLENDORF, petite ville & bailliage d'Allemagne, dans la haute-Hesse, près de Giessen. Elle appartient au landgrave de Hesse-Darmstadt. (*R.*)

ALLENDORF, bailliage d'Allemagne dans le comté de Henneberg. Il est composé de douze villages, & il appartient aux ducs de Saxe Meinungen. C'est les dépouilles d'un ancien couvent de Bénédictins du même nom. (*R.*)

ALLENJOIE, gros village & château de la principauté de Montbéliard, en latin *Alanum jovis*; ce qui fait présumer qu'il y eut autrefois en ce lieu un temple de Jupiter. Il est sur la rivière d'Alain qui verse au Doubs. (*R.*)

ALLER, rivière d'Allemagne dans la basse-Saxe. Elle prend sa source au duché de Magdebourg, traverse le Luneboure, passe à Zell, & se jète dans le Wesser au-dessous de Werden, après avoir reçu l'Ocker & la Leine. (*R.*)

ALLERBOURG, petite ville de Pologne, dans la Prusse occidentale. Elle est sur la rivière d'Alla, à dix lieues & au sud-est de Konigsberg. *Long.* 44, 40; *lat.* 54, 25.

ALLERIA, petite ville maritime de l'île de Corse, sur la côte orientale. Elle étoit anciennement appellée *Rothanus*. Il y a un évêque, dont les revenus ne doivent pas être bien considérables, car la ville est fort pauvre, & ses environs fort mal cultivés. L'air y est très-mal sain. La rivière de Tavignano, nommée autrefois *Alteria*, passe tout auprès. C'est-là que l'infortuné Théodore, baron de Neuhoff, débarqua en 1736, pour aller prendre possession de son royaume de Corse. En 1730, elle fut détruite par les Corses mécontens. *Long.* 26, 20; *lat.* 42, 5. (*R.*)

ALLERSBACH, abbaye de l'Ordre de Cîteaux, dans l'évêché de Passaw en Bavière. (*R.*)

ALLERSBERG, bourg & bailliage d'Allemagne dans la principauté de Neubourg. (*R.*)

ALLERSHEIM, bailliage d'Allemagne, en basse-Saxe, dans la principauté de Wolfenbuttel. (*R.*)

ALLIER, rivière de France qui a sa source dans le Gévaudan. Elle traverse l'Auvergne, le Bourbonnois, une partie du Nivernois, & se jète dans la Loire à une lieue ou environ au-dessous de Nevers. Moulins est la principale des villes qu'il arrose. (*R.*)

ALLOWAY, ville maritime de l'Ecosse méridionale, dans le golfe de Forth, à deux lieues de Stirling. Elle est remarquable par le château qu'y possèdent les comtes de Mar, & par les mines de charbon de terre que l'on y fouille avec plus de succès qu'en tout autre endroit de l'Ecosse. (*R.*)

ALMADE, bourg d'Espagne dans la manche, avec une mine de mercure qui passe pour la plus riche de l'Europe, & pour la premiere qui ait été découverte. (*R.*)

ALMADE, ou ALMADA, bourg de Portugal, sur un petit golfe que forme le tage vis-à-vis de Lisbonne. C'est le siège d'un corrégidor. (*R.*)

ALMANSPACH, petite ville du cercle de Suabe, entre le lac de Zell & celui de Constance. (*R.*)

ALMANZA, ou ALMANSA, petite ville d'Espagne dans le Royaume de Murcie, sur les frontières du royaume de Valence, à 20 lieues sud-ouest de la ville de Valence. C'est-là qu'en 1707, les François & les Espagnols, commandés par le maréchal de Berwick, Anglois de nation, remporterent une grande victoire sur les Anglois & les Portugais, commandés par le comte de Galloway. Il y a une inscription pour monument de cette victoire. *Long.* 16, 25; *lat.* 38, 54. (*R.*)

ALMAS, ou ALMASCH, petite ville de la Transilvanie, avec un district dépendant du comté de Clausenbourg. Ce district est entre Burglos & Clausenbourg; il ne contient que des montagnes, dans lesquelles on trouve un grand nombre de cavernes & de souterrains. Il y a un bourg dans le banat de Temeswar, & une rivière, sur laquelle est située la forteresse de Sigeth, qui portent le même nom. (*R.*)

ALMAZAN, jolie petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, au pied des montagnes frontières de la province d'Aragon: elle a titre de comté. Elle a huit paroisses, deux couvens, deux hôpitaux, un prieuré de Prémontrés, & une commanderie de l'ordre de Saint-Jean. On y va voir, avec beaucoup de dévotion, une relique qu'on regarde comme la tête de Saint-Etienne martyr, & qu'on prétend n'être autre chose que celle d'un pendu, que des pélerins François, qui alloient en Galice, apporterent exprès dans ce lieu pour ramasser quelqu'argent, afin de continuer leur route. *Long.* 15, 30; *lat.* 41, 30. (*R.*)

ALMEDA, ville de Portugal dans l'Estremadoure, sur le Tage, à l'opposite de Lisbonne, dont elle est distante d'environ une lieue & demie. *Long.* 9, *lat.* 38, 42. (*R.*)

ALMEDINE, ville du royaume de Maroc en Afrique, entre Azamor & Safie. Elle est dans une belle plaine, & elle étoit autrefois très-riche & bien peuplée. (*R.*)

ALMEIDE, ville de Portugal dans la province de Beyra, sur la rivière de Coa, près des frontières du royaume de Léon. Elle a des fortifications à la

Digitized by Google

moderne, deux églises paroissiales, un couvent, une maison de charité, un hôpital & mille sept cent habitans. Cette ville fait partie de l'apanage des infans de Portugal. Elle est à sept lieues de Ciudad-Rodrigo, & quatre sud-est de Farshel. Les Espagnols s'en emparerent en 1762. *Long.* 11, 22; *lat.* 40, 5. (*R.*)

ALMELO, ville des Provinces-unies, dans l'Overissel, au bailliage de Twente. Elle est sur la rivière de Vecht, entre Delden & Ottmersum: les comtes de Rechteren la possèdent à titre de seigneurie. Les maisons en sont assez jolies & bien bâties; il y a sur-tout un beau château. Son commerce de toiles en fait un ville fort riche, quoique petite. *Long.* 24, 8; *lat.* 52, 25. (*R.*)

ALMENARA, petite ville maritime d'Espagne, dans le royaume de Valence, au nord de la ville de ce nom, & au sud-est de Segorbe: elle est près de la rivière Polancia. On lui donne le titre de comté. *Lon.* 17, 30; *lat.* 39, 45. (*R.*)

ALMERIE, ville maritime d'Espagne au royaume de Grenade, sur la rivière d'Almeria, avec un bon port sur la Méditerranée. Elle est au nord ouest de la pointe du cap Gates, anciennement appellé *Charid me.* Ce cap termine une langue de terre qui s'étendant assez avant dans la mer, forme le golfe d'Almerie. Ses environs produisent beaucoup de fruits, & sur-tout d'olives. Son évêque est suffragant de Grenade, & a 6000 ducats de revenu. On tire aussi des vins rouges d'Almerie. Cette ville a quatre paroisses & quatre couvens, & elle est défendue par un fort. *Long.* 15, 45; *lat.* 36, 51. (*R.*)

ALMISSA, petite, mais forte ville de la Dalmatie Vénitienne, sur le golfe Adriatique, à l'embouchure de la Cetina. Elle est bâtie sur un roc élevé, à 4 lieues à l'est de Spalatro. Elle fut longtems la terreur de ses voisins & l'asyle d'une multitude de pirates, que les Vénitiens sont parvenus à détruire, ainsi que la plus grande partie de cette ville: il y eut autrefois un évêché. Les Turcs la nomment *Omisc. Long.* 36; *lat.* 43, 50. (*R.*)

ALMO, petit ruisseau de l'ancien Latium, aujourd'hui appellé l'*Aquataccia*. Il est dans la campagne de Rome, & vient se jeter dans le Tibre, près de la porte Saint-Sébastien, nommée autrefois la *porte Capenne* à Rome. Ses eaux servoient à nettoyer l'idole de Cibele & à laver les victimes qu'on immoloit à cette déesse. (*R.*)

ALMOBARIN, petite ville d'Espagne dans la Castille nouvelle. Elle est dans le territoire de Mérida, au nord-nord-est de cette ville, & au sud-est d'Alcantara. *Long.* 13; *lat.* 39, 10. (*R.*)

ALMONTE, petite ville d'Espagne au royaume de Séville, dans l'Andalousie. Elle est entourée d'une forêt d'oliviers. (*R.*)

ALMORAVIDES, peuples qui habitent les environs du mont Atlas. (*R.*)

ALMOUCHIQUOIS, peuples de l'Amérique dans la nouvelle France, le long de la rivière de Chovacouet. (*R.*)

ALMUNECAR, petite ville d'Espagne au royaume de Grenade, avec un port sur la Méditerranée & un château. Elle est à 8 lieues sud d'Alhama, & 18 est de Malaga. *Long.* 14, 37; *lat.* 36, 50. (*R.*)

ALNE, rivière d'Angleterre dans le Northumberland. Elle prend sa source aux frontières de l'Ecosse; & après avoir passé à Alnwich, petite ville qui prend son nom, elle vient se jeter dans l'océan Britanique à Aylemouth. (*R.*)

ALNE, riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, dans l'évêché de Liège. (*R.*)

ALNEY, petite île d'Angleterre dans la Saverne, à peu de distance de Glocester. C'est là que, dans le onzième siècle, Edmond, Côte de Fer, roi d'Angleterre, & Canut, roi de Danemarck, se battirent en champ clos. (*R.*)

ALNWICK, petite ville d'Angleterre dans le Northumberland, sur la rivière d'Alne, qui lui donne son nom. Elle est bien bâtie & bien peuplée. On y voit un château très-ancien, appartenant aux comtes de Northumberland. Elle fait un assez grand commerce de draps, de chapeaux, de bétail & de clinquaillerie. Ce fut près de cette ville que Guillaume, dit *le Lion*, roi d'Ecosse, fut battu & pris par les Anglois en 1174. *Long.* 16, 15; *lat.* 55, 34. (*R.*)

ALNWICIK, petite ville d'Angleterre, dans la province de Warwick. (*R.*)

ALOST, ville des Pays-Bas dans la Flandre Autrichienne, & capitale du comté d'Alost. Elle est sur la Dendre, à 6 lieues de Gand, & presque autant de Bruxelles. Elle avoit originairement ses comtes souverains; mais en 1174 les comtes de Flandres en acquirent la possession perpétuelle; & à cette époque, ils furent admis dans le corps Germanique, & leurs états furent mis au nombre des états de l'empire. Outre la ville d'Aloft & son territoire, ce comté comprend les préfectures de Rhode, de Sotteghem, de Gravé qui a titre de principauté, de Boulare & d'Efcornay, le marquisat de Lede, & quelques seigneuries & paroisses, avec Eynham, abbaye de bénédictins sur l'Escaut. C'est un pays abondant en bled, en seigle & en houblon. Il s'y trouve beaucoup de montagnes d'où descendent plusieurs rivières. Alost renferme une collégiale, une paroisse, trois couvens d'hommes, cinq de femmes, un collège & un vieux château. Près de cette ville est une abbaye de femmes, dite l'*abbaye de Notre-Dame-des-Roses*. En 1667, M. de Turenne prit cette ville, & la fit démanteler. On l'a abandonnée aux alliés en 1706, après la bataille de Ramillies. *Long.* 21, 42; *lat.* 49, 55. (*R.*)

ALPEN, ou ALPHEN, petite ville, château & seigneurie, dans l'électorat de Cologne, appartenant aux comtes de Bentheim-Steinfurt. (*R.*)

ALPES, hautes montagnes d'Europe, qui séparent l'Italie de la France & de l'Allemagne. Elles commencent vers la côte de la Méditerranée près de Monaco, entre l'état de Gênes & le comté de

Digitized by Google

Nice, passent entre le Dauphiné & le Piémont, couvrent la Savoie, & la plus grande partie de la Suisse ou elles sont le plus élevées, & se terminent à la mer Adriatique au golfe de Quarnero, entre l'Istrie & la Croatie, après avoir fourni une chaîne non interrompue de plus de deux cent soixante lieues de longueur. De toutes les montagnes de notre continent, c'est les plus hautes & les plus fameuses. Quelques sommets s'élèvent jusqu'à deux mille sept cent toises au-dessus du niveau de la mer. Elles jettent plusieurs grands rameaux, entre lesquels nous remarquons le Jura & l'Apennin. Les grandes Alpes sont dans le Faucigni, sur les deux côtés du Valais dans les Grisons, & le haut canton de Berne. Leur foyer est au mont Saint-Gothard. C'est-là & dans les environs que les montagnes sont entassées, & présentent plus qu'en aucun autre endroit des montagnes & des mers de glace aussi ancienne que le monde, des sommets chargés de neige qui y bravent la vicissitude des saisons. Passé une certaine élévation, il n'y croît plus de végétaux; il n'y a plus de terre végétale; c'est la roche nue, recouverte par intervalles de glaces & de neiges.

On appelle *Alpes maritimes*, celles qui vont de Vada ou Vado dans le comté de Nice, aux sources du Var, ou même à celles du Pô; *Alpes cottiennes*, celles qui s'étendent des sources du Var à la ville de Suze; *Alpes grecques*, celles qui vont de Suze au grand Saint-Bernard; *Alpes pennines*, font la chaîne même du Saint-Bernard qui s'étend jusqu'au mont de la Fourche; *Alpes Rhétiennes ou Grisones*, celles qui vont du mont Saint-Gothard aux sources de la Piave dans le Tirol; *Alpes Julies*, *Noriques*, *Carniennes*, *septentrionales*, celles qui commencent à la naissance de la Piave, & s'étendent jusqu'en Istrie, & vers les sources de la Save; *summæ Alpes*, ou les Alpes les plus élevées est la partie des Alpes où se trouvent le Mont Saint-Gothard, le Mont Furca, le Crispalt, le Grimsel; *les Alpes Lepontiennes*, au sentiment de Jovius, font celles qui s'étendent depuis le Lac de Cosme à travers du comté de Chiavene jusqu'à Coire: enfin on nomme *Alpes de Suabe*, une suite de montagnes fort hautes qui s'étendent le long des frontières du duché de Wirtemberg, à l'est du Necker. Kirchelin, Aurach & Reutlingen sont situés près de ces montagnes. (*R.*)

ALPIRSPACH, monastere & bailliage de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, & plus particulièrement dans la forêt noire. Le couvent est situé au bord de la rivière de Knisig. En 1563, il eut son premier abbé Luthérien. Le bailliage de ce couvent comprend onze paroisses. (*R.*)

ALP-STEIN, chaîne de hautes montagnes en Suisse, qui séparent le canton d'Appenzel, du Toggenbourg, de la baronnie de Sax, & du Rhinthal. C'étoit autrefois les limites entre le pays des Rhétiens ou Grisons & le landgraviat de Turgovie. (*R.*)

ALPUERTE, ville & château en Espagne, au royaume de Valence, à l'ouest de Segorbe, & au nord-est de la rivière de Guadalaviar. Elle est assez agréablement située, & son territoire est fort abondant. *Long.* 16, 40; *lat.* 39, 50. (*R.*)

ALPUJARRAS, ou ALPUXARRAS, hautes montagnes d'Espagne, dans le royaume de Grenade, au bord de la Méditerranée. Elles s'étendent depuis la rade d'Almerie jusqu'à Setenil, frontières de l'Andalousie. Ce canton est un des plus peuplés & des mieux cultivés de toute l'Espagne. Ces montagnes sont parsemées de villages & de bourgs, & couvertes d'arbres & de vignes. Elles sont fendues entre les villes de Grenade, de Motril & d'Almerie. Elles sont entre-coupées de vallées & de plaines qui produisent du bled, du vin, des fruits & de bons pâturages. Les collines participent aussi à cette abondance. Le vin & les fruits y sont excellens, & les habitans y cultivent aussi de la soie. Ils sont Maures d'origine: on les distingue des autres Espagnols par la simplicité de leurs mœurs, la grossièreté de leur langage, & leur assiduité au travail. La température du climat est douce & salutaire. On trouve dans ces montagnes une grande quantité de simples, que nos curieux botanistes devroient s'empresser d'aller connoître. (*R.*)

ALRESFORD, petite ville d'Angleterre dans la province de Hamp. Elle est sur la rivière d'Iching, environ à 6 lieues sud-est de Winchester. *Long.* 19, 55; *lat.* 51, 25. (*R.*)

ALSACE, province de France, bornée à l'est par le Rhin qui la sépare de la Suabe, au sud par la Suisse & la Franche-Comté, à l'occident par la Lorraine, dont elle est séparée par les Vosges, & au nord par le palatinat du Rhin. *Long.* 24, 30-25, 10; *lat.* 47, 32-49, 8. Son étendue est d'environ quarante-six lieues du midi au septentrion, & de huit à treize de l'orient à l'occident.

Ce pays est d'une admirable fertilité. Il offre des plaines immenses chargées des plus riches moissons, abondantes en grains de toutes espèces; la côte des Vosges est chargée de vignobles d'un grand rapport, dont les vins se font rechercher, tant par leur bonté que par l'avantage qu'ils ont de se conserver longtems; il a des pâturages excellens, des fruits & des légumes de toutes sortes, beaucoup de chanvre qui descend dans les Pays-Bas, & de lin qui s'emploie dans les fabriques du pays. Les terres y produisent encore quantité de tabac, & l'on y récolte beaucoup d'huile qui s'exprime des pavots & de la navette que le sol donne abondamment. Cette huile s'emploie, tant à brûler qu'à peindre, & à d'autres usages.

Cette province a d'ailleurs de belles & grandes forêts, beaucoup de mines de différens métaux, & des sources minérales. On y rencontre des sapins de cent vingt pieds de haut. Le gibier, la volaille & le poisson y abondent. Sa population s'élève à un demi-million d'habitans. L'état monastique y est composé de quinze cent soixante religieux. On y compte sept cent cinquante paroisses, dont les deux tiers appartiennent aux catholiques Romains,

Digitized by Google

Romains, & l'autre tiers à-peu-près à la communion Luthérienne. Il y a auſſi des Réformés, des Anabaptiſtes & des Juifs qui y ont des écoles & des ſynagogues. Ces derniers y compoſent environ deux mille ſix cents feux. A cinq hommes par feu, leur nombre s'élève à treize mille.

La langue du pays eſt l'allemande; mais dans les villes, les gens au deſſus du commun parlent les deux langues allemande & françoiſe. En paſſant de l'empire à la domination de la France, la nobleſſe de la baſſe-Alſace reçut de Louis XIV la confirmation de tous ſes privilèges, *autant qu'ils ne répugnoient point aux loix du royaume*. Elle continua à être diviſée en nobleſſe immédiate, & nobleſſe médiate. Les cauſes de celle-ci ſont portées directement au conſeil ſupérieur de Colmar. L'autre a ſon propre directoire, ſiégeant dans ſon hôtel à Strasbourg, & qui connoit non-ſeulement des différends des gentilshommes, & des appellations de leurs baillis définitivement juſqu'à la concurrence de 500 livres; mais encore de toutes les affaires perſonnelles des nobles & de celles de tout le corps, tant en demandant qu'en défendant. Ce tribunal que le roi a décoré du titre de préſidial, eſt compoſé de ſept conſeillers ordinaires, choiſis du corps de la nobleſſe à la pluralité des voix, & qui alternent pour la préſidence de ſix mois en ſix mois, de trois conſeillers-aſſeſſeurs, d'un ſyndic & d'un ſecrétaire. Il y a de plus huit adjoints perpétuels élus par les directeurs, & qui ſiégent avec eux dans les affaires où tout le corps eſt intéreſſé.

Quant à la nobleſſe de la haute-Alſace & du Sundgaw, avant la réunion de l'Alſace à la France, elle avoit paſſé inſenſiblement ſous les loix de la maiſon d'Autriche. En acceptant des emplois dans la régence, à la cour, & dans les provinces, & par d'autres voies encore, elle s'étoit dépouillée de ſes privilèges.

L'Alſace paſſa de la domination des Celtes ſous celle des Romains. De ceux-ci; elle échut aux Allemands, auxquels les François l'enlevèrent après la bataille de Tolbiac, qu'on appelle aujourd'hui *Zulpich*, gagnée par Clovis en 496. Elle fut enſuite incorporée au royaume d'Auſtraſie: en 752, elle paſſa comme le reſte de la monarchie ſous les loix de l'épin-le-Bref & de ſes ſucceſſeurs. Au décès de Louis-le-Débonnaire en 840, Lothaire, ſon fils aîné, s'en empara, & la joignit à cette grande portion de l'empire François qui lui échut, ce qu'on appella le royaume de Lotharingie ou de Lorraine. Lothaire II, ſon fils puîné, en hérita; mais après lui, & en 869, l'Alſace fut réunie à l'empire d'Allemagne; elle fut gouvernée par des ducs, & releva enſuite immédiatement de l'empire, excepté la partie de la haute-Alſace que la maiſon d'Autriche étoit venue à bout de ſe ſoumettre.

Près d'un ſiècle avant l'extinction des ducs, les comtes provinciaux qui dominoient ſous eux en Alſace, prirent le titre de *landgraves*, & les contrées auxquelles ils préſidoient furent appellées *landgraviats*, l'un ſupérieur & l'autre inférieur. Le gouvernement politique étoit diſtribué de maniere que le duc avoit ſoin de tout ce qui avoit rapport à la milice & à la tranquillité de l'état, & les landgraves préſidoient aux tribunaux. Les domaines ſeuls de l'empereur, les villes épiſcopales, & quelques autres étoient exempts de leur juriſdiction, & étoient adminiſtrés par un préfet & des conſeils municipaux. Dès qu'il n'y eut plus de ducs, les landgraves étendirent peu-à-peu leur pouvoir, obtinrent les droits régaliens, & finirent par gouverner en maitres, les pays qui les avoient vus auparavant ſimples magiſtrats.

En 1357, la meilleure partie du landgraviat inférieur paſſa à l'évêque de Strasbourg avec le titre de landgrave, qui appartenoit auſſi à la maiſon d'Autriche pour la haute-Alſace où elle dominoit.

Par le traité de Munſter, conclu en 1648, l'empereur renonça, tant en ſon nom qu'en celui de la maiſon d'Autriche & de l'empire, à tous leurs droits ſur le landgraviat de haute & baſſe-Alſace, le Sundgaw & les dix villes impériales & unies de cette province, & en fit ceſſion à la France pour en jouir à perpétuité & en toute ſouveraineté. Louis XIV promit bien à ſon tour de ne point déroger aux immunités des états de cette province, qui avoit joui de l'immédiateté de l'empire, & de ſe contenter des droits que la maiſon d'Autriche avoit exercés ſur eux; mais dans la guerre ſuivante, il ſe crut obligé de prendre poſſeſſion des dix villes impériales; & leur reddition n'ayant point été expreſſément déterminée par le traité de Nimègue, il les ſoumit entièrement à ſa domination. Le corps de la nobleſſe ayant ſubi le même ſort en 1680, il ne reſtoit plus que la ville de Strasbourg, qui, ne pouvant faire mieux, ſe ſoumit au roi en 1681, & que l'empereur & l'empire cédèrent également en toute ſouveraineté à la France, par le traité de Riſwick de 1697, avec tout ce qui lui appartenoit ſur la rive gauche du Rhin.

Depuis que cette province a ainſi été réunie à la monarchie Françoiſe, elle eſt régie par un gouverneur-général & un intendant.

Le commerce de ce pays conſiſte en tabac, eau-de-vie, chanvre, garance, écarlate, ſafran, cuirs & bois; le négoce s'en fait à Strasbourg, ſans compter les choux pommés qui ſont un objet beaucoup plus conſidérable qu'on ne le croiroit. Il y a manufacture de tapiſſerie de moquette & de bergame, de draps, de couvertures de laine, de futaines, de toiles de chanvre & de lin; martinet pour la fabrique du cuivre, moulin à épicerie, commerce de bois de chauffage, qui appartient aux magiſtrats ſeuls; tanneries à petit cuirs, comme chamois, boucs, chèvres, moutons; commerce de ſuifs, poiſſon ſec & ſalé, chevaux, &c..... Le reſte du pays a auſſi ſon négoce; celui de la baſſe-Alſace eſt en bois; celui de la haute en vin, eaux-de-vie, vinaigre, bleds, ſeigle, avoines. Les

Digitized by Google

Suiſſes tirent de l'une & de l'autre Alſace, des porcs & beſtiaux, du ſafran, de la térébenthine, du chanvre, lin, tartre, ſuif, poudre à tirer, châtaignes, prunes, graines & légumes. Le grand trafic des châtaignes, des prunes, & autres fruits ſe fait à Cologne, à Franefort & à Bâle. L'Alſace a des manufactures en grand nombre; mais les étoffes qu'on y fabrique ne ſont ni fines ni chères. Ce ſont des tiretaines moitié laine & moitié fil, des treillis, des canevas & quelques toiles. Quant aux mines, l'auteur du *Dictionnaire du Commerce* dit, que hors celles de fer, les autres ſont peu abondantes.

On va juger de la valeur de ces mines, par le compte que nous en allons rendre d'après les mémoires qui nous ont été communiqués par M. le comte d'Hérouville de Clayes, lieutenant-général des armées de ſa majeſté. Les mines de Giromagny, le Puix & Auxelle-Haut, ſont ſituées au pied des montagnes de Voſges, à l'extrémité de la haute-Alſace; la ſuperficie des montagnes où ſont ſituées les mines, appartient à différens particuliers, dont on achete le terrein, quand il s'agit d'établir des machines, & de faire de nouveaux percemens.

Depuis le don fait de leurs terres en Alſace à la maiſon de Mazarin, ces mines ont été exploitées par cette maiſon juſqu'à la fin de 1716, que le ſeigneur Paul-Jules de Mazarin les fit détruire, par des raiſons dont il eſt inutile de rendre compte, parce qu'elles n'ont aucun rapport à la qualité de ces mines. Ces mines ſont reſtées preſque ſans exploitation juſqu'en 1733, qu'on commença à les rétablir.

Ce travail a été continué juſqu'en 1740; & voici l'état où elles étoient en 1741, 1742, 1743, &c.

La mine de Saint-Pierre, ſituée dans la montagne appellée *le Mont-Jean*, banc de Giromagny, a ſon entrée & ſa première galerie au pied de la montagne; elle eſt de quarante toiſes de longueur: le long de cette galerie, eſt le premier puits de 89 pieds de profondeur; je dis *le long*, parce qu'au-delà du trou de ce puits, la galerie eſt continuée de 55 toiſes, & ſe rend aux ouvrages de la mine de Saint-Joſeph. Le ſecond puits a 100 pieds de profondeur; le troiſième 193; le quatrième 123: alors, on trouve une autre galerie de 4 toiſes qui conduit au cinquième puits, qui eſt de 128 pieds. Au milieu de ce puits, on rencontre une galerie de 40 toiſes de longueur, qui conduit aux ouvrages où ſont actuellement quatre mineurs occupés à un filon de mine d'argent d'un pouce d'épaiſſeur, qui promet augmentation. De ces ouvrages, on revient au ſixième puits, qui eſt de 107 pieds de profondeur.

Du ſixième puits vers le midi, on a commencé une galerie de 35 toiſes de longueur, pour arriver à des ouvrages où il y a un filon de mine d'argent de deux pouces & demi d'épaiſſeur, où trois mineurs ſont employés, & où l'on eſpère en employer vingt. Cette partie de la mine paſſe pour la plus riche.

Le ſeptième puits a 94 pieds de profondeur. En tirant de ce puits au midi par une galerie de 35 toiſes, on trouve des ouvrages dans leſquels il y a deux mineurs à un filon de 4 à 5 pouces d'épaiſſeur de mine d'argent, cuivre & plomb. Le huitième puits a 100 pieds de profondeur; le neuvième a auſſi 100 pieds de profondeur. Au fond de ce puits, on trouve une galerie de 40 toiſes, qui conduit aux ouvrages vers le minuit, où ſont employés neuf mineurs ſur un filon de 4 à 5 pouces; le dixième puits a 86 pieds, & le onzième 120 pieds; le douzième eſt de 60: on y trouve un filon de 4 pouces d'épaiſſeur, ſur 3 toiſes de longueur, continuant par une mine picaſſée, juſqu'au fond où ſe trouve encore un filon de 2 pouces d'épaiſſeur, ſur 6 toiſes de longueur, & un autre picaſſement de mine en remontant.

Nous avons dit, en parlant du premier puits, qu'au-delà de ce puits la galerie étoit continuée de 55 toiſes, pour aller à la mine de Saint-Joſeph. Au bout de cette galerie, eſt un puits de la profondeur de 60 pieds; un ſecond puits de 40: mais ces ouvrages ſont ſi remplis de décombres, qu'on ne peut les travailler. Cette mine de Saint-Pierre eſt riche; & ſi les décombres en étoient enlevés, on pourroit employer vers le midi trente mineurs coupant mine. On tira de cette mine pendant le mois de mars 1741, quatorze quintaux de mine d'argent, tenant huit lots; quatre-vingt-ſix de mine d'argent, cuivre & plomb, tenant en argent quatre lots, en cuivre douze lots pour cent, le plomb ſervant de fondant; plus, trente quintaux, tenant trois lots, qui ſont provenus des pierres de cette même mine, que l'on a fait piler & laver par les boccards.

Pour exploiter cette mine, il y a un canal ſur terre d'un grand quart de lieue de longueur, qui conduit les eaux ſur une roue de 32 pieds de diamètre, laquelle tire les eaux du fond de cette mine par vingt-deux pompes aſpirantes & foulantes. Pour gouverner cette machine, il faut un homme qui ait ſoin du canal, un maître de machine, quatre valets, trois charpentiers, trois houtemens, ſoixante-dix manœuvres; pour tirer la mine hors du puits, deux marêchaux, deux valets, huit chaidedeuts, outre le nombre de coupeurs dont nous avons parlé.

La mine de Saint-Daniel ſur le bane de Giromagny, actuellement exploitée, a ſon entrée au levant par une galerie de la longueur de 30 toiſes; & ſur la longueur de cette galerie, il ſe trouve trois puits ou chocs différens. Le premier a 48 pieds; le ſecond 48; le troiſième 36. Ces trois puits ſe réuniſſent dans le fond où il ſe trouve une galerie de 42 toiſes. Dans cette galerie eſt un autre puits de 60 pieds; puis une autre galerie de 6 toiſes, & au bout de cette galerie un puits de 12 pieds de profondeur. Le filon du fond de la mine eſt argent, cuivre & plomb, de la largeur de 6 pouces ſur 6 toiſes de longueur, & le filon des

Digitized by Google

deux galeries eſt de 6 pouces de largeur ſur vingt toiſes de longueur. Cette mine produit par mois ſoixante-dix quintaux de mine de plomb, 40 quintaux de mine d'argent ; la mine de plomb tenant 45 lots de plomb pour cent, & 8 lots de mine auſſi pour cent ou quintal.

La mine de Saint-Nicolas, banc de Giromagny, donnoit trois métaux, argent, cuivre & plomb ; on ceſſa en 1738 d'y travailler faute d'argent, pour payer les ouvriers qui n'y travailloient qu'à fort-fait. Elle a ſon entrée au levant par une galerie de 8 toiſes, au bout de laquelle eſt un puits ; & cette galerie continue depuis ce puits encore 18 toiſes, au bout deſquelles on trouve un filon de cuivre de l'épaiſſeur de deux pouces ſur une toiſe de longueur ; ce filon eſt mêlé de veines de mine d'argent, dont le quintal tient ſix lots. Cette mine a trois puits : le premier de 40 pieds ; le ſecond de 60, & le troiſième de 20 pieds de profondeur.

On obſervoit en 1741, qu'il étoit néceſſaire d'exploiter cette mine pour l'utilité de celle de Saint-Daniel.

La mine de Saint-Louis, ſur le banc de Giromagny, a ſon entrée au midi par une galerie de 10 toiſes, au bas de laquelle eſt un puits de 12 pieds : au bas de ce puits, eſt une autre galerie de la longueur de 80 toiſes, qui aboutit ſur la galerie du premier puits de la mine de Phénigorne. Dans le premier puits, il y en a un autre de 24 pieds de profondeur, où ſe trouve un filon d'argent, de cuivre & plomb, de 4 pouces d'épaiſſeur ſur 4 toiſes de longueur.

La mine de Phenigorne paſſe pour la plus conſidérable du pays : elle a ſon entrée au levant, au pied de la montagne de ce nom, & ſon filon eſt au midi ; elle eſt mêlée d'argent & de cuivre ; le quintal produit deux marcs d'argent & dix à douze livres de cuivre : quand le filon eſt mêlé de roc, elle ne donne qu'un marc d'argent par quintal, toujours la même quantité de cuivre. La première galerie pour l'entrée de cette mine, eſt de quinze toiſes juſqu'au premier puits : il y a douze chocs ou puits de cent pieds de profondeur. Les ouvrages qui méritoient d'être travaillés ne commençoient, en 1741, qu'au ſixième puits. Dans le ſeptième puits, il y avoit un filon ſeulement picaſſé de mine d'argent ; rien dans le huitième. Dans le neuvième, au bout d'une galerie de trente toiſes de long, il y avoit un filon qui pouvoit avoir de la ſuite ; au bout de cette galerie il y avoit encore un puits commencé, où l'on trouvoit un pouce de mine qui promettoit un gros filon : dans le dixième & onzième, peu de choſe : dans le douzième, vers minuit, il ſe trouvoit un filon de trois pouces d'épaiſſeur ſur quatre toiſes de longueur ; & dans le fond de la montagne, où la machine prenoit ſon eau, il y avoit un filon de trois pouces, en tirant du côté du puits, de la longueur de douze toiſes, au bout deſquelles ſe trouvoit encore un puits commencé, de la profondeur de vingt pieds, & de trois toiſes de longueur, dans le fond duquel eſt un filon de ſix pouces d'épaiſſeur, de mine d'argent & de cuivre, ſans roc ; & aux deux côtés dudit puits, encore le même filon d'une toiſe de chaque côté. En 1744, dans le courant de mars, les mines de Giromagny donnèrent en argent ſoixante-trois marcs d'argent, & mille cinquante-quatre livres en cuivre. Dans le mois d'avril de la même année, elles fournirent cinquante-cinq marcs d'argent fin, & mille quatre-vingt-ſept livres de cuivre.

Mais les endroits dont nous avons fait mention ne ſont pas les ſeuls d'où on tire de la mine en Alſace : Sainte-Marie-aux-Mines donne du fer, plomb & argent ; Giromagny & banlieue, de même ; Lach & Val-de-Villé, charbon, plomb ; d'Ambach, fer ordinaire, fer fin ou acier ; Ban-de-la-Roche, fer ordinaire ; Framont, fer ordinaire ; Molsheim, fer ordinaire, plâtre, marbre ; Sultz, huile de pétrole, & autres birumes. Ces mines ont leurs uſines & hauts fourneaux, au Val de Saint-Damarin, pour l'acier ; au Val de Munſter, pour le laiton ; à Kingdall, pour les armes blanches & les cuivres ; à Baao, pour le fer & l'acier.

L'Alſace a auſſi des carrières renommées : il y a à Bouſack, moilon, pierre de taille, chaux & pavé ; à Bolwil, chaux ; à Rozeim, pierre de taille, pavé, meule de moulin, bloc & bonne chaux ; à Saverne, excellent pavé.

Les mines non exploitées ſont, noir le fer, le Val de Munſter & celui d'Orbay ; pour le fer & le cuivre, le Val de Villé, Baao & Thuin ; pour le gros fer, le fin & le plomb, d'Ambach ; pour l'argent, le plomb & le fer, Anllau ; pour le plomb, Oberenheim ; pour le charbon, Viſche ; pour le fer & l'alun, le Ban-de-la-Roche & Framont. On trouve encore à Marlheim, Valſone & Hautbaac, des marcaſſites qui indiquent de bonnes mines. (*R.*)

ALSEN, île de Danemarck dans la mer Baltique, auprès de Fléensbourg, ſur la côte orientale du Holſtein. Cette île, qui peut avoir 15 lieues de circonférence, produit abondamment toutes ſortes de grains, excepté du froment. Pluſieurs ſortes de fruits y croiſſent même avec ſuccès. Le bois n'y manque pas, ni le gibier, & elle a quelques lacs d'eau douce très-poiſſonneux. Sonderbourg en eſt la capitale. Le château de cette ville ſervit de priſon au tyran Chriſtiern II depuis l'an 1532 juſqu'à l'an 1549. (*R.*)

ALSFELD, très-ancienne ville d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans le Landgraviat de Heſſe, à la branche de Darmſtadt. Elle eſt ſur la rivière de Schwalm, à quatre lieues de Marpurg. Elle a été plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. C'eſt la capitale d'un bailliage de même nom, & la première ville de Heſſe qui accepta la Confeſſion d'Ausbourg au ſeizième ſiècle. Elle a un vieux château & deux égliſes. *Long.* 26, 35 ; *lat.* 50, 40.

Digitized by Google

Cette ville se nomme encore Adelfelt & Alsfeylr. Elle est dans la régence de Gieſſen. (*R*)

ALSHEDA, district & paroisse de Gothie en Suède, où l'on découvrit en 1738 la mine d'or d'Adelfor, qui s'exploite avantageusement pour le roi & la couronne. (*R.*)

ALSLEBEN, ou GRAND-ALSLEBEN, bourg & bailliage de la principauté d'Anhalt-Deſſau, dans le cercle de haute-Saxe en Allemagne. (*R.*)

ALSLEBEN ou ACHELEBEN, petite ville du duché de Magdebourg, ſur la Saale, dans le cercle de baſſe-Saxe en Allemagne. Elle eſt ancienne, & avoit autrefois des comtes de ſon nom, ainſi qu'une égliſe collégiale, dont les revenus ont été transférés à la cathédrale de Magdebourg. En 1747, la maiſon d'Anhalt l'achera, avec tout ſon diſtrict, de la famille de Krokigk. (*R.*)

ALT, petite rivière d'Angleterre dans le comté de Lancaſtre. Elle ſe jète dans la mer d'Irlande. (*R.*)

ALT, rivière de Tranſilvanie dans le pays d'Altland. Elle deſcend des monts Sicules ou Krapacks, & traverſe la Valaquie. Elle ſe nomme auſſi Aluta. (*R.*)

ALTA, c'eſt le nom général d'une partie des montagnes de Sibérie, qui ſe trouve entre les fleuves Oby & Irtiſch. Cette partie eſt celle qui s'étend depuis le Royaume d'Eleuth, juſqu'au lac Jaio-kaia. (*R.*)

ALTAMURA, petite ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari, au pied de l'Apennin, avec titre de principauté. *Long.* 34, 13; *lat.* 41. (*R.*)

ALTAVILLA, petite ville du royaume de Naples, avec titre de comté. Elle eſt dans la principauté citérieure, ſur la rivière de Selo, & peu éloignée du golfe de Salerne. *Long.* 39, 20; *lat.* 40, 45. Il y a encore un bourg de ce nom dans la principauté ultérieure (*R.*)

ALTAY, montagnes de la grande Tartarie en Aſie. Samſon les place dans le nord de la Tartarie, entre le 59e & le 61e degré de *lat.* & le 144e & le 156e degré de *long.* Witſen les met plus au midi, ſous le 44e degré de *lat.* & entre le 110e & le 115e degré de *long.* Ce dernier paroît avoir raiſon. Elles ſont partie d'une longue chaine de montagnes qui s'étend depuis la rivière Jaune aux confins de la Chine, juſqu'au lac Altin. Il paroît que c'eſt une partie de l'Imaüs de Ptolomée. Ces montagnes finiſſent du côté de l'oueſt, à 113 d. 30′ 3″ de *long.* & à 46 d. 20′ 20″ de *lat.* nord; le mont Kiſien & le mont Tienken en ſont des branches. On trouve les tombeaux des rois du pays dans ces montagnes. (*R.*)

ALT-BUNTZL, ou ALT-BUNZLAU, petite ville de Bohême ſur l'Albe, à ſix lieues de Prague, & à l'oppoſite de Brandeis. C'eſt près de là que Saint-Wincеſlas fut aſſaſſiné par ſon frere Boleſlas le cruel en 938. (*R.*)

ALTDORF, *Voyez* ALTORF.

ALTEA, petite ville maritime d'Eſpagne au royaume de Valence; elle eſt à 17 lieues ſud-eſt de Valence, à 84 eſt-ſud-eſt de Madrid. *Long.* 18, 45; *lat.* 38, 40. (*R.*)

ALTENA ou ALTONA, ville conſidérable du cercle de baſſe-Saxe en Allemagne, & dans le duché de Holſtein, ſituée ſur un terrein élevé au bord de l'Elbe, & à la porte de Hambourg dont elle n'eſt éloignée que d'une portée de fuſil. Les environs en ſont très-agréables. Elle eſt peuplée d'environ dix-ſept mille habitans. Il s'y trouve deux égliſes Luthériennes, deux Calviniſtes, l'une pour les Allemands & les Hollandois, l'autre pour les Réfugiés François; une Catholique, & deux à l'uſage des Mennonites. D'autres ſectaires y trouvent une pleine liberté de conſcience, & y ont des temples pour l'exercice de leur culte. Les Juifs y qui y ſont en grand nombre, & dont le droit de protection produit 2000 ducats, y ont une ſynagogue ſpacieuſe. Cette ville appartient au roi de Danemarck. Il s'y trouve un hôpital, une maiſon d'orphelins, un amphithéatre d'anatomie. Les fabriques y ſont en aſſez grand nombre, & le commerce y eſt aſſez conſidérable. L'on y conſtruit des bateaux ſur trois chantiers différens. Ce n'étoit d'abord qu'un village qui a paſſé rapidement à l'état de bourg, & enſuite à celui de ville, lorſqu'il fut entré ſous la domination des rois de Danemarck. *Long.* 27, 25; *lat.* 54. (*R.*)

ALTENA, ALTERNAU, petite ville d'Allemagne au cercle de baſſe-Saxe, & dans la principauté de Grubenhagen. Elle eſt ſituée au milieu du Hartz dans une gorge formée de roches & de montagnes, & près de laquelle il ſe trouve une mine d'argent. Elle eſt à 2 lieues de Goſlar, & elle appartient à l'électeur d'Hanovre. Outre celle d'argent, elle a des mines de cuivre & de plomb. Il y a un château de ce nom dans le comté de la Marck, où les anciens comtes faiſoient leur réſidence. (*R.*)

ALTENBERG, petite ville d'Allemagne en Miſnie, à 4 lieues de Dreſde, ſur les frontieres de la Bohême. Elle a de bonnes mines d'étain appartenantes à l'électeur de Saxe. (*R.*)

ALTENBOURG, petite ville de Tranſilvanie, à 7 lieues oueſt de Weiſſembourg, 14 ſud de Clauſſembourg. *Long.* 40; *lat.* 46, 34. (*R.*)

ALTENBOURG, ou ALTEMBOURG, ancien & fameux château de Suiſſe dans l'Argow, & ſur une hauteur au bord de l'Aar. C'eſt l'ancien patrimoine de la maiſon d'Autriche. (*R.*)

ALTENBOURG, ancienne ville d'Allemagne, grande & peuplée, avec un bon château, dans le cercle de haute-Saxe, & ſur la rivière de Pleiſſ. Elle eſt bâtie ſur une hauteur, & ſur un ſol inégal: le château eſt placé ſur un rocher. Il s'y trouve un collége diſtingué, & un établiſſement pour l'éducation de pauvres filles de qualité, une bibliotheque avec un cabinet de curioſités naturelles & artificielles dépendant du collège; une maiſon d'orphelins, & une maiſon de force. Elle fut anciennement ville impériale & capitale du pays de Pleiſſ. Elle eſt d'ailleurs remarquable par le colloque qui s'y tint en 1568 & 1569. Cette ville appartient aux princes ſouverains

Digitized by Google

de Saxe-Gotha. Elle eſt dans la Miſnie, à 12 lieues ſud-oueſt de Meiſſen, & 8 de Leipſick. *Long.* 30, 38; *lat.* 50, 59. (*R.*)

ALTENBOURG, ou OWAR, petite ville de la baſſe-Hongrie, aſſez bien bâtie, au confluent de l'Aitha & du Danube. Cette ville & ſa ſeigneurie, qui eſt d'un bon rapport, eſt en grande partie un fief affecté aux reines de Hongrie, & que la reine Marie-Thérèſe a cédé en 1766 à ſon gendre le prince de Saxe-Teſchen. Les freres des Ecoles pies y ont une école, & les Capucins un convent. Elle eſt à 6 lieues ſud de Presbourg, 16 f.-e. de Vienne, 26 o. de Bude. *Long.* 35, 30; *lat.* 44. (*R.*)

ALTENBOURG, ou OLDENBOURG, quelquefois Stargard, petite ville d'Allemagne dans le duché de Holſtein, & dans la Wagrie. Dans des tems reculés elle étoit fort conſidérable. L'empereur Otton I y fonda un évêché. Son diocèſe eut tant d'étendue, qu'on en compoſa depuis trois autres. *Long.* 28, 50; *lat.* 54, 20. (*R.*

ALTENBOURG, petit village au-deſſus de Bruck, ſur l'Aar en Suiſſe & dans le canton de Berne. Il eſt connu par ſes antiquités Romaines & par les ruines du *Caſtrum Vindoniſſenſe.* Les comtes de ce nom ont été la tige des comtes de Hapsbourg dont deſcendoit la maiſon d'Autriche qui s'eſt éteinte dans la perſonne de l'Empereur Charles VI. (*R.*)

ALTENBOURG, ſeigneurie de la baſſe-Stirie, dans le comté de Cilley, avec un château. Il eſt ſur le Saan, & appartient à l'évêque de Laubach. (*R*)

ALTEN-CELL, ou ALTENZELL, autrefois abbaye très-riche de l'ordre de Cîteaux, & aujourd'hui ſeigneurie & marquiſat de Miſnie, appartenant à l'électeur de Saxe. On y voit les mauſolées des anciens margraves de Miſnie. La bibliothèque très riche en antiquité a été donnée à l'univerſité de Leipſick. (*R.*)

ALTENDORF, petite ville d'Allemagne dans le cercle du haut-Rihn & le Landgraviat de Heſſe, ſur le Weſter. *Long.* 27, 40; *lat.* 51, 50. (*R.*)

ALTEN-MARCK, nom d'une petite ville & d'un bourg, l'un & l'autre dans la baſſe-Autriche. La premiere auprès des frontières de la haute-Autriche. (*R.*)

ALTENSPACH, ville d'Allemagne en Suabe, ſituée entre le lac de Conſtance & celui de Zeil. (*R.*)

ALTERDOCHAON, petite ville de Portugal dans l'Alentéjo, au ſud-eſt de Portalegre. *Long.* 10, 50; *lat.* 39, 10. (*R.*)

ALTERN, ville & château du cercle de haute-Saxe, dans le comté de Manſfeld. (*R.*)

ALTIKEN, bailliage & château de Suiſſe dans le canton de Zurich, ſur la rivière de Thur, dans le comté de Kibourg. (*R.*

ALTIN, ville d'Aſie dans la grande Tartarie proche l'Obi. Elle eſt capitale d'un royaume du même nom, habité par des Tartares Calmoucks. *Long.* 108, 3. (*R*)

ALTIN, ou KILHAI, lac de la Ruſſie Aſiatique, traverſé par l'Obi. (*R.*)

ALTINO, ville d'Italie dans l'état de Veniſe, entre Padoue & Concordia. Elle fut détruite par Attila roi des Huns. On en voit encore les ruines ſur la rivière de Sile. L'évêché en fut transféré à Torcello. (*R.*)

ALTKIRKCH, petite ville de France dans le Sundgaw. Les bailliage & ſeigneurie dont elle eſt le chef-lieu appartiennent, depuis 1659, à la maiſon de Mazarin. C'eſt-là que ſe tient l'official de l'évêque de Bâle, pour la partie du diocèſe qui eſt à la France. (*R.*)

ALTMUL-MUNSTER, ou ALT-MUHL-MUNSTER, commanderie de Malthe dans la Baviere, au gouvernement de Munich. (*R.*)

ALTNHEIM, village de Suabe ſur la rive orientale du Rhin, à 2 lieues du fort de Kell, remarquable par le combat qui s'y donna entre les François & les Allemands en 1675. (*R.*)

ALT-OETTINGEN, petite ville de la haute Baviere, avec un beau collège qui étoit régi par les Jéſuites. Il s'y fait des pélerinages à une image de la Vierge. (*R.*)

ALTOMONTE, petite ville de la Calabre citérieure, au royaume de Naples. Elle eſt ſur un bras de la rivière de Crate. Les montagnes qui ſont dans ſon voiſinage ont quelques mines d'or & d'argent. *Long.* 40, 25; *lat.* 39, 30. (*R.*)

ALTON, bourg d'Angleterre au comté de Hamp, ſur le Wey. La bonne inſtitution de ſes écoles gratuites, & ſes fabriques de bouracans, de droguets & de ſerges, le rendent remarquable. Ses environs produiſent beaucoup de houblon. *Long.* 20; *lat.* 51, 30. (*R.*)

ALTORF, grand & magnifique bourg de Suiſſe, chef-lieu du canton d'Uri. Il eſt ſitué à un grand quart de lieue au-deſſus du lac des quatre cantons, & de l'endroit où la Reuſs ſe jète dans le lac. Il eſt dans une vallée profonde, aſſez large & à fond de cuves, au pied de très-hautes montagnes. Il eſt bien bâti, les rues en ſont larges, & l'on y voit de fort beaux édifices. C'eſt le ſiège de la régence du pays; c'eſt-là qu'eſt l'arſenal & le grand magaſin à bled du canton. Outre la grande égliſe de Saint-Martin, il y en a deux autres, un couvent de Capucins & un de Religieuſes de Saint-Charles. Depuis 1688, il y a à Altorf une fabrique pour tailler & polir le criſtal: mais ce qui donne une juſte célébrité à ce lieu, c'eſt qu'il fut le foyer de la confédération helvétique. C'eſt ſur la place du marché d'Altorf que le tyran Geſler ou Griſler avoit fait planter cette inſolente perche ſurmontée de ſon bonnet, expoſé aux génuflexions des paſſans. C'eſt ſur cette même place que ſe paſſa la ſcène mémorable de Guillaume Tell, dont nous parlerons à l'article *Suiſſe* de ce répertoire. On voit en ce bourg les débris de la forteresse que l'empereur Albert d'Autriche y avoit fait bâtir pour tenir en bride les habitans. Altorf eſt le ſiège de la régence, mais non de la ſouveraineté du pays qui réſide dans l'aſſemblée générale. Nous en parlerons *art. Uri. Long.* 26, 10; *lat.* 46, 55. (*R.*)

Digitized by Google

ALTORF, ou ALTDORF, petite ville du territoire & sous la souveraineté de la ville impériale de Nuremberg, dans le cercle de Franconie. Elle contient deux cent huit feux; elle est traversée par une grande chaussée. Un vieux château y sert de résidence au gouverneur ou administrateur d'Altorf. Cette ville a une bonne université qui y fut fondée en 1623. Le bâtiment en est fort beau; c'est un grand corps-de-logis à trois étages, avec deux pavillons aux extrémités; sur le milieu s'élève un observatoire. On y trouve deux bibliothèques, un cabinet de curiosités naturelles & artificielles, un théâtre d'anatomie, & un laboratoire de chymie. Elle a aussi un jardin de botanique très-bien entretenu. Les comtes de Nassau en étoient autrefois les seigneurs; les burgraves de Nuremberg leur ont succédé; de ceux-ci elle a passé à la ville de Nuremberg par droit de conquête. Elle est à 4 lieues est de Nuremberg. *Long.* 28, 53; *lat.* 49, 25. (*R.*)

ALT-RAUSTADT, ou ALT-RAUSTAEDT, village dans le cercle de haute-Saxe, connu par le traité que Charles XII, roi de Suède, y conclut avec Auguste II, électeur de Saxe & roi de Pologne en 1706. Il est près de Lutzen. (*R.*)

ALT-WASSER, village de Silésie, à une demi-lieue de Waldenbourg, près duquel sont deux sources d'eaux minérales d'une salubrité reconnue. (*R.*)

ALTZEY, ville & château d'Allemagne, dans le bas-Palatinat, capitale du territoire de même nom. Elle est à 6 lieues sud-ouest de Mayence, 6 nord-ouest de Worms. *Long.* 25; *lat.* 49, 44. (*R.*)

ALTSHOL, ville peu considérable de Hongrie, capitale du comté d'Altshol; elle est située près des rivières de Gran & Szalatna, fur une élévation qui en rend l'aspect charmant. Les partisans de Ragotsky la saccagèrent en 1708. *Long.* 42, 5; *lat.* 48, 10. (*R.*)

ALTUN-KIUPRI, ville de la Turquie Asiatique dans le Curdistan. Son nom, qui veut dire *pont d'or*, lui vient du péage considérable qui se perçoit au passage d'un pont de pierre, qui est jeté sur la rivière qui la traverse. (*R.*)

ALTUR, ou ALTOR, ville maritime de l'Arabie Pétrée en Asie; elle est au couchant du mont Sinaï, & vers l'extrémité la plus occidentale de la mer rouge. Les Grecs la nommoient *Raitho*; ses maisons sont bâties de corail blanc, que les vagues du golfe Arabique amenent en quantité sur ses bords. Ses habitans sont, les uns Arabes Sélemnites, & les autres chrétiens Grecs. Les moines du mont Sinaï y ont un couvent. Son port, pareil à celui de Suez, ne peut recevoir aucun grand vaisseau; il n'y peut entrer que des nacelles, dont les planches sont liées avec des cordes de chanvre poissées, dont les voiles sont de jonc & de feuilles de palmier, & les ancres de grosses pierres attachées au bout d'une corde: c'est dans ces frêles barques que les marchandises des Indes viennent du port de Dschedda vers la Mecque, jusqu'à celui d'Altur. (*R.*)

ALVALADO, petite ville de Portugal, dans l'Alentéjo, à l'est de Beja, dans un pays très-fertile, mais mal cultivé; elle a titre de comté. *Long.* 10, 25; *lat.* 37, 50. (*R.*)

ALVE DE TORMES, ville d'Espagne au royaume de Léon, dans le territoire de Salamanque, sur la rive septentrionale de la rivière de Tormès. Elle a neuf paroisses très-resserrées, comme elles le sont en Espagne, & cinq couvens. Elle a titre de duché. Elle se trouve à 5 lieues est de Salamanque, & 19 nord-est de Cuidad-Rodrigo. *Long.* 12; *lat.* 41. (*R.*)

ALVIDONA, ou AVIDONA, très-petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure: elle est sur une petite rivière qui se jète dans le golfe de Tarente, & au nord de Castano. *Long.* 40, 40; *lat.* 40, 15. (*R.*)

ALVOR, comté du royaume d'Algarve en Portugal, aux environs de Portimao & de Lagos. Le roi Pierre II en fit présent à François de Tavora; ce comté n'est pas fort considérable. (*R.*)

ALZEIM, ou ADOLZHEIM, ville du Palatinat du Rhin, appartenant à l'électeur de Mayence. (*R.*)

ALZLBEN. *Voyez* ALSLEBEN.

ALZNIA, province d'Asie dans la grande Arménie, vers le fleuve de Tigre. Elle comprend neuf districts assez considérables, qui s'étendent le long du fleuve jusqu'à Karamut ou Diarbekir. (*R.*)

ALZYRE, ou ALEYRA, petite ville d'Espagne dans le royaume de Valence, au sud & à 6 li. de la ville de Valence. Elle est dans une situation agréable, entre deux bras de la rivière de Xucar, non loin de son embouchure dans la Méditerranée: il y a deux ponts sur cette rivière, & un fauxbourg au-delà. Cette ville est assez jolie, & fait un grand commerce en soie. *Long.* 17, 40; *lat.* 39, 20. (*R.*)

AM, ville célèbre d'Arménie, où l'on comptoit cent mille maisons & jusqu'à mille temples ou mosquées. Elle fut prise par les Tartares en 1211, après un siège de douze jours. Elle est considérablement diminuée aujourd'hui. On croit que c'est Ani. *Voyez ce mot.* (*R.*)

AMACACHES, peuples de l'Amérique méridionale dans le Brésil, aux environs de la contrée de Saint-Sébastien de Rio-Janeiro. (*R.*)

AMACORE, ou AMACURE, rivière de l'Amérique méridionale, qui arrose la Caribane, & se jète dans la mer du nord, aux environs de l'embouchure de l'Orénoque. Le P. Gumilla ne parle point de l'Amacore dans son histoire de l'Orénoque. (*R.*)

AMACUSA, île & province du Japon, avec une ville de même nom, dépendante de Fingo. Elle aboutit à celle d'Oyanau. Dans la carte de Kœmpfer, Amacusa est au sud-ouest de l'île de Kitris; elle a au nord la partie de cette île nommée *Sen*, & la ville d'*Arima*; à l'ouest celle qu'on nomme *Sarzuma*, l'île d'Amaxa entre deux; à l'occident Caraxima & Corique; au sud Kamiao-

Digitized by Google

siki. Cette île forme comme trois peninsules. Sa *longit.* est sous le 157ᵉ degré, entre les 31 d. 30′, & le 32ᵉ d. de *latit.* (*R.*)

AMADABAD, grande ville d'Asie, bien peuplée, riche, & très-commerçante, capitale du royaume de Guzurate, aux Indes orientales, dans l'empire du Mogol. *Long.* 90, 15; *lat.* 23.

Son commerce est en étoffes de soie, de coton, pures ou mêlées de l'un & de l'autre, brocards, draps d'or & d'argent, damas, satins, tafetas, velours; toiles de coton, blanches ou peintes, qui se font dans cette ville même, & qu'on transporte à Surate & à Cambaye. Le pays a de l'indigo, du sucre, des confitures, du cumin, du miel, de la laque, de l'opium, du borax, du gingembre, du salpêtre, du sel ammoniac, de l'ambre-gris, du musc, des diamans. Ces trois dernières marchandises sont d'importation. C'est d'Amadabad ou Amadabath, que viennent toutes les toiles bleues qui passent en Perse, en Arabie, en Abissinie, à la mer Rouge, à la côte de Mélinde, à Mosambique, à Madagascar, à Java, à Sumatra, à Macassar, aux Moluques. Elle est au fond du golfe de Cambaye, au nord-nord-ouest de Surate, & au sud-est de Chitor. Ses maisons sont bien bâties, & ses rues sont plantées d'arbres, dont le feuillage garantit des ardeurs du soleil. On y voit une superbe mosquée, dont le dedans est orné à la mosaïque, & enrichi d'agates de diverses couleurs, qu'on tire des montagnes de Cambaye. Il y a un hôpital d'oiseaux, de singes, & d'autres animaux malades, administrés avec soin par des gentons, race particulière de moines Indiens, mais que Vosgien appelle les gentils, pour parler le langage de l'écriture sainte. La garnison d'Amadabad est ordinairement composée de dix ou douze mille cavaliers, & de quelques éléphans. Le gouverneur prend le titre de Raja, c'est-à-dire, de prince. Cette ville est près du tropique du Cancer, à 18 lieues nord-est de Cambaye, & à 40 de Surate. (*R.*).

AMADAN, ou HEMEDAN, ville d'Asie en Perse, dans l'Irac Agemi, entre Bagdad & Ispahan, à 80 lieues à-peu-près de l'une & de l'autre. C'est une des plus belles & des plus considérables villes de la Perse; elle est assise au pied d'une montagne d'où il sort une infinité de sources qui vont arroser le pays. Son terroir est fertile en bled & en riz, dont il fournit quelques provinces voisines. Cette place est fort importante pour le roi de Perse; il y a ordinairement un gouverneur & une bonne garnison. *Long.* 65, 25; *lat.* 35, 15. (*R.*)

AMADIE, ville d'Asie, dans le Curdistan, sur une haute montagne. *Long.* 63, 30; *lat.* 36, 25. Elle est à 30 lieues nord de Mosul, & à 16 sud-est de Gezire. Ses environs produisent une grande abondance de tabac & de noix de galle, dont le commerce ne se fait qu'à Amadie même. Il y a un bey qui commande toute la contrée. (*R.*)

AMAGER, ou AMAG, île du Danemack sur la mer Baltique, vis-à-vis de Copenhague, d'où l'on peut y passer sur un pont. (*R.*)

AMAGUANA, nom de l'une des îles Lucayes dans l'Amérique septentrionale; elle est dans la mer du nord, au nord du détroit qui sépare l'île de Cuba & celle de Saint-Domingue. La carte de ces îles la nomme *Moyaguana*. (*R.*)

AMAIA, AMAJA, AMAGIA, antérieurement VAREGIA, & dans des tems encore plus reculés NATRICIA, ville principale des Cantabres en Espagne, vers les confins des Asturies, à 3 li. de Villa-Diego, au pied d'un rocher fort élevé. Il s'y trouve deux paroisses. (*R.*)

AMAL, ville de Suède, sur le Wener, avec un port, dans la province de Daland. Elle n'existe que depuis l'an 1640, & elle tient à la diète du royaume, la 89ᵉ place dans l'ordre des villes. Son commerce qui est considérable, consiste en goudron, en planches & en bois de charpente. (*R.*)

AMALFI, ville ancienne d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle est située sur la côte occidentale du golfe de Salerne, dans un lieu délicieux par sa beauté, sa fertilité & la délicatesse de ses fruits. Depuis l'an 600 jusqu'en 1075, elle fut puissante & considérable; elle étoit alors le siège d'une république, qui avoit un duc à sa tête. Son commerce étoit plus étendu qu'aujourd'hui. L'empereur Lothaire II l'emporta en 1133, avec le secours des galères que lui amenèrent les Pisans. La ville fut mise au pillage, & Lothaire ne voulut de tout le butin qu'un volume des *Pandectes du droit*, que l'on conserve à Florence comme un monument précieux. Il y eut aussi en 1059 un concile; il y a même encore un archevêque. Elle a le titre de principauté; elle n'a d'autre église paroissiale que la métropole, & il s'y trouve deux couvens. Cette ville fait partie des domaines de la couronne, & donne le titre de prince à la maison de Piccolomini. Quelques-uns rapportent à un de ses habitans l'invention de la bousole. Elle est à 5 li. sud-ouest de Salerne, 4 sud-est de Sorrento, & 7 sud de Nole. *Long.* 37, 7; *lat.* 40, 35.

L'archevêque d'Amalfi a pour suffragans les évêques de Scala, de Minori, de Lettere, & celui de l'île de Capri. (*R.*)

AMAN, port du royaume de Maroc sur la côte de l'Océan Atlantique, entre le cap Ger & celui de Canthin. (*R.*)

AMANA, île de l'Amérique septentrionale, une des Lucayes. (*R.*)

AMANA, montagne de Syrie au nord de la terre de Judée. On dit que les rivières de Damas, Abana & Parphar sortent de cette montagne. (*R.*)

AMANAS, îles turques au nord de l'île espagnole dans l'Amérique; ce sont les plus orientales. (*R.*).

AMAND (Saint), petite ville des Pays-Bas

Digitized by Google

François dans le comté de Frandre, sur la Scarpe. Elle a une abbaye de bénédictins excessivement riche, dont le titulaire est seigneur de la ville, & confère les places de magistrature; elle a 600,000 livres de revenus. L'église de l'abbaye, qui résulte pour ainsi dire de trois églises les unes au-dessus des autres, est d'une magnificence qui répond à l'opulence de l'abbaye; elle est ornée d'excellens tableaux de Rubens. Cette abbaye fut dotée par Dagobert. Saint-Amand située sur les confins du Hainaut, est à 3 lieues nord de Valenciennes, à 6 nord-est de Douay, 14 sud de Gand, & 50 nord-est de Paris. A un demi quart de lieue de la ville, sont des bains ou boues minérales qui ont beaucoup d'efficacité, & sont très-fréquentées. *Long.* 21, 5, 42; *lat.* 50, 27, 12. (*R.*)

AMAND (Saint), ville de France dans le Bourbonnois, sur le Cher & les confins du Berri. *Long.* 20; *lat.* 46, 32. Elle fut bâtie en 1410 sur les ruines d'Orval; elle est divisée en deux parties, la ville & le bourg où se trouve sur une hauteur un vieux château. Elle est à 8 lieues sud de Bourges, 12 ouest de Nevers, & 56 sud de Paris. (*R.*)

AMAND (Saint), petite ville de France dans le Gâtinois, au diocèse d'Auxerre. (*R.*)

AMAND, ou AMANT (Saint), petite ville d'Auvergne, au diocèse de Clermont. Elle appartient au marquis de Broglio, ainsi que celle de Saint-Saturnin, à laquelle elle communique par une allée de tilleuls. (*R.*)

AMANGUCI, ou YAMANGUCHI, comme écrit M. de Lisle, ville avec un grand port dans l'île de Niphon, au Japon. (*R.*)

AMANTEA, ou AMANTHEA, ville épiscopale du royaume de Naples dans la Calabre citérieure, sur la Méditerranée, vers le cap de Suraro. (*R.*)

AMAPAIA, province de l'Amérique méridionale, dans la nouvelle Andalousie, près de l'Orénoque. (*R.*)

AMARIN (Saint), petite ville de la haute-Alsace, nommée aussi Dammarin. Elle a deux églises, l'une collégiale, l'autre paroissiale; celle-ci hors de son enceinte. Le village de Vogelbach qui y est attenant, jouit de tous les droits & privilèges (*R.*)

AMARMOCHDY, ville du Zanguebar en Afrique, au royaume de Melinde, à la source de la rivière Quilimanco. (*R.*)

AMARUMAYA, rivière de l'Amérique méridionale, qui a sa source proche de Cusco, & se jète dans le fleuve des Amazones, au-dessous des îles Amagues. (*R.*)

AMASEN, ville d'Afrique dans la Nigritie, sur le lac de Bornou, capitale d'un petit royaume de son nom. (*R.*)

AMASIE, ville de Turquie dans la Natolie, capitale d'une contrée à laquelle elle donne son nom, près de la rivière de Casalmach. C'est la résidence d'un pacha. Le vin & les fruits y sont excellens: elle est remarquable par la naissance de Strabon. Elle est à 12 lieues nord-est de Tocal, 12 sud de la mer Noire. *Long.* 53, 40; *lat.* 49, 53. (*R.*)

AMASTRE, AMASTRIS, AMASTRIDE, ville ancienne & maritime de Paphlagonie sur le bord du Pont-Euxin; on l'appelle aujourd'hui *Amastro*. (*R.*).

AMATHO, rivière d'Italie dans la Calabre; elle a sa source dans l'Apennin, & se jète dans la mer, près du bourg de Sainte-Euphémie. (*R.*)

AMATITUE, rivière de l'Amérique septentrionale dans la nouvelle Espagne; elle se jète dans la mer Pacifique sur les confins de la province de Guaxaca. (*R.*)

AMATRICE, petite ville d'Italie au royaume de Naples dans l'Abruzze ultérieure, avec titre de principauté. *Long.* 31, 5; *lat.* 42, 53. (*R.*)

AMAZONES (pays des), vaste région de l'Amérique méridionale, bornée au nord par la ligne équinoxiale, qui passe entre ce pays & la contrée dite *Terre-Ferme*. A l'orient, il a le Brésil; au sud, le Paraguai, & le Pérou au sud-ouest. Il tire son nom de la rivière des Amazones qui le traverse. On croit communément que François d'Orellana, est le premier Européen qui pénétra dans le pays, en descendant cette grande rivière. En 1539, il s'embarqua assez près de Quito sur la rivière de Coca, qui plus bas prend le nom de Napo. De cette rivière, il tomba dans une plus grande, qui le porta sur la côte occidentale de la Guiane au cap de Nord. Après une navigation de dix-huit cents lieues, suivant son estime, il se trouvoit alors à l'entrée de la rivière des Amazones: quelques femmes armées dont il fit rencontre en descendant la rivière, & dont un Cacique lui avoit dit de se défier, & qui sembloient vouloir s'opposer à son passage, donnèrent lieu de la nommer rivière des Amazones. Ses bords étoient encore peuplés, vers le milieu du dernier siècle, d'un grand nombre de nations sauvages, qui se sont retirées dans l'intérieur du pays à l'approche des Européens. On n'y rencontre maintenant qu'un petit nombre de bourgades, habitées par les naturels du pays, récemment tirés de leurs bois par les missionnaires Espagnols & Portugais.

On trouve dans la contrée des Amazones, des tigres, des élans, des singes, & un animal de l'espèce de la belette que l'on nomme coali. Les tigres ne different point en grandeur de ceux de l'Afrique; les singes y offrent une infinité d'espèces. Dans quelques-unes, ils égalent l'homme en grandeur; dans d'autres, ils ne surpassent point l'écureuil du côté de la taille, sans parler de la petite espèce connue sous le nom de sapajous. Les serpens & les couleuvres de toutes espèces, sont aussi fort communs dans cette contrée, une des plus dangereuses est celle des serpens à sonnettes. Il y a aussi beaucoup de perroquets. Dans les rivières, il y a des crocodiles, des lamentins

ou

Digitized by Google

ou vaches marines, des lamproies, des tortues, & quantité d'autres.

Du vaſte pays des Amazones, on ne connoît guères que ce qui eſt le long du fleuve. Les Européens n'y ont point fait d'établiſſemens, du moins de quelque importance & durables, & cette terre eſt encore occupée par les naturels du pays. M. de la Condamine, de l'académie royale des ſciences de Paris, qui a deſcendu la rivière des Amazones, pendant un eſpace d'environ 1400 lieues, en 1746, dit avoir vérifié, d'après la tradition du pays, l'exiſtence de ces femmes belliqueuſes, qui juſques vers le milieu du ſiècle paſſé habiteront les bords de ce fleuve, & ſe ſont depuis retirées dans les terres. Il y a quelques miſſions Eſpagnoles établies vers la partie ſupérieure de la rivière; d'autres Portugaiſes près de ſon embouchure, & les deux nations y font commerce d'eſclaves. Les naturels du pays ſont défians, farouches & peu ſociables; ils vivent errans dans les forêts, dont le pays eſt couvert. La chaſſe & la pêche fourniſſent à leur ſubſiſtance, & ils paſſent la nuit ſur des hamacs garnis de coton, ſuſpendus entre deux arbres. Ils ſe ſervent de ſarbacanes pour lancer, à une demi-portée de fuſil, de petites flèches empoiſonnées. *Longit.* 301-328, 50; *latit. m.* 0-19. (*R.*)

AMAZONES (rivière des). C'eſt le plus grand de tous les fleuves de la terre. Il prend ſa ſource au Pérou, dans un lac près de Guanuco, à 30 lieues de Lima, & après avoir traverſé environ treize cents lieues de pays, ſans y comprendre ſes ſinuoſités, ſe jète dans l'océan au cap de Nord, ſous la ligne. Sa première direction dans le Pérou eſt du ſud au nord; il ſe dirige enſuite d'occident en orient, & dans cette direction il traverſe preſque toute entière l'Amérique méridionale. C'eſt une choſe à remarquer que dans l'étendue d'un cours auſſi étendu, la rivière des Amazones n'a que trois cent trente-trois toiſes de pente, ce qui fait qu'elle coule avec une lenteur extraordinaire: mais avant de quitter le Pérou, elle eſt de pluſieurs cataractes. Excepté aux deux extrémités de ſon cours, elle coule dans des plaines immenſes, raſes & très-unies. Avant Orellana, capitaine Eſpagnol, le premier Européen qui la deſcendit, elle ſe nommoit *Maragnon*; dans l'article précédent, nous avons dit pourquoi elle le changea en celui de *rivière des Amazones*. Il naît vers les 11e degrés de latitude méridionale: il court au nord l'eſpace de 6 degrés; de là ſa direction à l'eſt eſt preſque parallèle à la ligne. Depuis Jaen où il commence à être navigable, il parcourt 30 degrés de longitude ou 750 lieues, évaluées par les ſinuoſités à plus de 1000 lieues. Il reçoit du nord & du ſud un nombre prodigieux de rivières, dont pluſieurs ont 5 ou 600 lieues de cours. Il recèle des crocodiles, & l'on y trouve des lamentins, des eſpèces de lamproies, des tortues, & quantité d'autres eſpèces de poiſſons. Le lamentin paît l'herbe des bords de la rivière, & la femelle a des mamelles dont elle allaite ſes petits. La lamproie qu'on trouve dans l'Amazone a la propriété, ainſi que la torpille, d'engourdir douloureuſement le bras de celui qui la touche, même avec un bâton. (*R*)

AMBACHT, terme de topographie, qui ſe prend aujourd'hui pour une étendue de juriſdiction, pour un territoire, dont le poſſeſſeur a droit de haute & de baſſe juſtice: on ne ſe ſert de ce terme, qu'à l'égard de quelques villes de Flandres. Ce mot eſt ancien, mais dans une ſignification un peu différente, quoique relative; car nous liſons dans Feſtus, qu'Ennius a nommé *ambactus*, un eſclave loué pour de l'argent, un mercenaire. Et Céſar appelle *ambactus*, une ſorte de clients; car en parlant des cavaliers Gaulois: chacun d'eux, dit-il, à proportion de ſa naiſſance ou de ſon bien, mène avec lui quantité d'*ambactes* & de clients. Le mot *ambacht*, dans les auteurs du moyen âge, ſignifie *commiſſion, office, commandement, juriſdiction d'une ville & miniſtère*. On en peut voir des exemples dans le gloſſaire latin de Ducange. Quelques-uns prétendent que ce mot eſt d'origine Gauloiſe, & le paſſage de Céſar ſemble être pour eux. M. Dacier, dans ſes *notes ſur Feſtus*, prétend qu'il eſt latin. *Amb* ne ſignifie que *circum*, & *ambactus*, *circum actus*. (*R.*)

AMBADAR, ville de la haute-Ethiopie, au royaume de Bagamedri, au pied des montagnes, entre les provinces de Savea & Dambea (*R.*)

AMBER, rivière d'Allemagne dans la Bavière, qui a ſa ſource à 2 lieues de Fuxſen, & ſe joint à l'Iſer au-deſſus de Landshut. (*R*).

AMBERG, ville d'Allemagne dans le Nordgow, capitale du haut-Palatinat de Bavière, ſur la rivière de Wils. *Long.* 29, 30; *lat.* 49, 26. C'eſt la réſidence du gouverneur Electoral; elle eſt fortifiée, & c'eſt la plus grande du haut-Palatinat. On y remarque le château de l'électeur, la cathédrale, un collège avec une belle égliſe, & trois couvens. Elle eſt à 12 li. eſt de Nuremberg, & 9 nord de Ratisbonne.

Amberg fut érigée en ville en 1297, & priſe par les Impériaux en 1703. Sur une montagne voiſine, eſt *Notre-Dame de Bon-Secours*, fort fréquentée des pélerins. (*R.*)

AMBERG, montagne de Suède, dans la Gothie orientale, à deux milles de Wadſtena. Elle eſt ſi haute, que de ſon ſommet l'on découvre cinquante clochers; ce qui eſt beaucoup dans une contrée où les villes & les villages ne ſont par fort rapprochés. L'on parle auſſi d'une large pierre platte qui ſe trouve à ce ſommet, & que l'on croit être la tombe d'un des anciens rois du pays. Elle eſt près du Hêtre à douze tiges, appellé *le Hêtre des Apôtres*. (*R.*)

AMBERT, ville de France dans la baſſe-Auvergne, chef-lieu du Livradois. *Long.* 21, 28, *lat.* 45, 28. Elle eſt ſur la Dore, & elle appartient à

Digitized by Google

la maiſon de la Rochefoucault. Il y a des manufactures d'étamines, camelots, & autres étoffes de laine, de papier réputé le meilleur de l'Auvergne, de cartes à jouer, ruban de fil, épingles, dez, &c. (*R.*)

AMBEZ, (Bec d'). On appelle ainſi le lieu où la Garonne & la Dordogne mêlant leurs eaux dans un lit commun, à 5 lieues de Bordeaux, perdent leur nom l'une & l'autre, pour prendre celui de Gironde. On dérive le mot *Ambez* du latin *ambe*, toutes les deux: cette étymologie paroît aſſez naturelle. (*R.*)

AMBIAM, ville & royaume d'Ethiopie, vers le lac Zaflan. (*R.*)

AMBIANCATIVE, ville & royaume d'Ethiopie, entre la Nubie & le Bagamedri. Remarquons au reſte que Ambiam & Ambiancative, qui, ſuivant quelques-uns, ſont la même choſe, pourroient bien n'être rien du tout; car il paroît démontré dans la Martinière, au mot AMBIAN, que la ville & le royaume de ce nom ſont imaginaires. (*R.*)

AMBIERLE, petite ville de France dans le Forez, à 3 lieues de Rouanne, à 15 de Lyon. Elle eſt chef-lieu d'un diſtrict qui, enclavé dans le Forez, fait cependant partie du Lyonnois proprement dit. Elle n'a qu'une paroiſſe & un prieuré de l'ordre de Cluni. Elle eſt ſituée ſur un coteau fertile en bons vins. (*R.*)

AMBLESINDE, village du comté de Weſtmorland en Angleterre. Il eſt ſur le lac de Wine Adermer, entre les villes de Kindal & de Keſwick. On croit que c'eſt l'ancienne Ambliogiana des Brigantes. (*R.*)

AMBLETEUSE, petite ville maritime de France en Picardie, à 3 lieues nord de Boulogne, à 5 ſud-oueſt de Calais, & à 57 nord de Paris. Elle a un fort défendu par une tour bien munie d'artillerie. Sa rade eſt très-commode: on en pourroit faire un des meilleurs ports du royaume à peu de frais. C'eſt un port de marée. Le port d'Ambleteuſe étoit conſidérable autrefois; mais il fut ruiné par les Anglois vers l'an 1671. On a voulu le rétablir depuis & le rendre capable de recevoir des frégates de 36 à 40 pièces de canon, mais l'ouvrage, quoique de facile exécution, eſt reſté imparfait. C'eſt à Ambleteuſe que le roi Jacques II débarqua en 1688, lorſqu'il fut obligé de quitter l'Angleterre. Il y a un gouverneur, & la ville eſt exempte de douane. *Long.* 19, 20; *lat.* 50, 50. (*R.*)

AMBOHISTMENES, hautes montagnes de couleur rouge, dans l'île de Madagaſcar, dans ſa partie orientale. Elles ſont à plus de 25 lieues dans les terres, & entre elles & la mer, il n'y a que des pays bas & de grands marais; on les apperçoit de 15 lieues en mer. (*R.*)

AMBOHISTMENES, peuples d'Afrique qui habitent les montagnes dont il eſt fait mention dans l'article précédent. (*R.*)

AMBOINE, île d'Aſie, l'une des Moluques, aux Indes Orientales, avec une ville de même nom où il y a garniſon. Elle fut découverte par les Portugais vers l'an 1515. Les Hollandois la leur enlevèrent en 1603. Elle abonde en clous de girofle. *Long.* 145; *lat. méridion.* 4. (*R.*)

AMBOISE, ville France dans la Touraine, au confluent de la Loire & de la Maſſe. *Long.* 18 d. 54′, 7″; *lat.* 47 d. 24′, 56″. Elle eſt ancienne & médiocrement grande, avec un château & titre de principauté: elle eſt ſituée ſur la rive gauche de la Loire. C'eſt le ſiège d'un gouverneur particulier & lieutenant de roi. C'eſt celui d'un bailliage, d'une élection, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts; il y a maréchauſſée, grenier à ſel, &c. Elle a deux paroiſſes, une commanderie de l'ordre de Malthe, quatre couvents, un hôpital. Le château eſt vaſte, bâti ſur un rocher, & fortifié de pluſieurs tours rondes; & l'on y voit une collégiale, la ſtatue de Charles VIII, & celle d'Anne ſon épouſe. Entr'autres curioſités on montre en ce même château un bois de cerf de dix pieds de haut ſur huit d'ouverture, qu'on a regardé long-tems comme naturel, & qu'on a découvert enfin être un ouvrage de l'art. C'eſt dans ce château que Louis XI inſtitua l'ordre de Saint-Michel en 1469. Charles VIII y naquit l'année ſuivante, & y mourut en 1498. La principauté d'Amboiſe appartient par échange au duc de Choiſeul depuis 1762 ou 1763. Ce fut là que commencèrent les troubles du royaume en 1561. C'eſt la patrie du Pere Commire; elle eſt à 5 lieues eſt de Tours, & 47 ſud-oueſt de Paris. (*R.*)

AMBOULÉ, (vallée d') contrée de l'île de Madagaſcar au midi, vers la côte orientale, au nord du Carcanoſſi. (*R.*)

AMBOURNAI, ou AMBRONAI, petite ville de France dans le Bugey, à 3 lieues de Bourg en Breſſe. Elle eſt ſituée ſur la route de Lyon à Genève, à trois quarts de lieue de la rive gauche de l'Ain. Elle a une égliſe paroiſſiale, un hôpital, & une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, fondée vers l'an 800, fournie immédiatement au Saint-Siège, & qui vaut 15000 liv. de rente à l'abbé. (*R.*)

AMBRACIE, ancienne ville d'Epire, dont le golfe eſt célèbre par la victoire d'Auguſte ſur Antoine. Elle fut fondée par Ambrax, fils de Theſprotus, environ cinquante ans avant la guerre de Troie. Denis d'Halicarnaſſe parlant de la fuite d'Enée & de ſes compagnons, dit qu'étant arrivés à Actium, ils jetèrent l'ancre au promontoire du golfe Ambracique, & que de-là ils allèrent à la ville d'*Ambracie*, où régnoit Ambrax. Les Corinthiens y envoyèrent une colonie vers l'an 620 avant J. C.

Cette ville, anciennement libre, paſſa au pouvoir des Æacides: ſes habitans furent taillés en pièces par les Athéniens qui avoient à leur tête Démoſthène; Diodore ajoute que la ville d'*Ambracie* demeura preſque déſerte. Philippe, père d'Alexandre, les attaqua enſuite & leur cauſa bien des malheurs. Enfin M. Fulvius les ſoumit aux Romains; & après leur reddition ils lui firent préſent d'une

Digitized by Google

couronne d'or pesant 150 liv. Ce général fit enlever toutes les statues de marbre & de cuivre, & tous les tableaux qui se trouvoient à *Ambracie* en plus grand nombre & d'un plus grand prix qu'en aucune ville du pays, parce que Pyrrhus y avoit tenu sa cour. Paul-Emile dépouilla les habitans de leurs privilèges & de leurs biens, ainsi que tous les autres Epirotes. *Tite-Live, l. XXVIII, c.* 4, fait une belle description d'*Ambracie* qui est aujourd'hui une ville de la Turquie d'Europe, sous le nom d'*Ambrachia*, au fond du golfe de Larta, dans l'Albanie inférieure ou méridionale (*R.*)

AMBRASI, rivière d'Afrique, au royaume de Congo; elle a sa source dans des montagnes voisines de Tinda, & se jète dans la mer d'Ethiopie, entre les rivières de Lelunda & de Cofe. (*R.*)

AMBRES, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèse de Castres, avec titre de marquisat. Elle est située sur une hauteur. Les possesseurs de cette terre sont corps avec les barons qui ont séance à l'assemblée des états. (*R.*)

AMBRESBURI, ou AMERSBURY, ancienne ville d'Angleterre dans la Wiltonie, sur l'Avon. (*R.*)

AMBRIERES, ville de France dans le Maine, sur la Grete, avec titre de Baronie. (*R.*)

AMBROISE (Saint-), beau & grand village du marquisat de Suze à l'entrée du Piémont. Elle est sur la Doire, à 5 lieues sud-est de Suze, & à l'ouest de Turin, avec une Eglise ornée de peintures au-dehors, & assez belle. On voit tout près la fameuse abbaye de Saint-Michel de l'Ecluse. *Long.* 29, 10; *lat.* 44, 35. (*R.*)

AMBROISE (Saint-), petite île inhabitée de l'Amérique méridionale dans la mer du Pérou, presque vis-à-vis d'Atacama. Elle est près d'une autre petite île appellée *l'île de Saint-Felix. Long.* 300; *lat.* 20, 30. (*R.*)

AMBROISE (Saint-), port d'Afrique, au royaume de Cimbebas, près du desert de Balo. (*R.*)

AMBRONS, peuples de la Gaule qui habitoient les environs d'Embrun, selon Festus; & les cantons de Zurich, Berne, Lucerne & Fribourg, selon Cluvier. (*R.*)

AMBUELLA ou AMBOILLA, contrée d'Afrique au royaume de Congo, entre le lac d'Aquelonde & Saint-Salvador. (*R.*)

AMDENAGER, un des royaumes de Kunkam, ou du grand pays compris entre le Mogol & le Malabar. (*R.*)

AMED, AMID, AMIDA, anciens noms de la forteresse de Diarbekir dans la Turquie Asiatique sur le Tigre. C'est un reste de l'ancienne ville de Tigranocerte, appellée ensuite *Constantine*, aujourd'hui *Diarbekir*, *Karamit*, ou *Diarbeck*. Voyez *Diarbeck*. (*R.*)

AMELAND, petite île des Pays-Bas, sur la côte de Frise, qu'elle protège en quelque sorte contre la violence des vagues, lorsque la mer est en tourmente. Anciennement elle faisoit partie de la terre ferme dont elle est séparée par un bras de mer rempli de bancs de sable. Cette île, dont les habitans s'adonnent uniquement à la pêche & à la marine, se partage en trois villages & forme une baronnie libre & indépendante, possédée assez long-tems par la famille Frisonne de Kammega, de qui la maison d'Orange en fit l'acquisition au siècle dernier. Le prince Stathouder en jouit aujourd'hui en toute souveraineté, & se qualifie de prince souverain d'Ameland. *Long.* 25, 20; *lat.* 53, 40. (*R.*)

AMELIA, ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, au duché de Spolete, qui fit partie de l'Ombrie. On l'appelloit anciennement *Ameria*. C'est la patrie de Sextus Roscius, en faveur de qui Ciceron fit un beau plaidoyer. Il y a aujourd'hui un évêché qui ne relève que du Saint-Siège. Elle est située sur une montagne, entre le Tibre & la Nera, dans un terrein agréable & fertile, & environnée de beaux vignobles. Outre sa cathédrale, elle a trois églises paroissiales, six couvens de Religieuses, & sept de Religieux. Elle est à 8 lieues sud-ouest de Spolete, & à 18 nord de Rome. *Long.* 30, 4; *lat.* 42, 33. (*R.*)

AMELSFELD, contrée de la Turquie en Europe, dans la partie orientale de la Bosnie, aux confins de la Servie, vers la rivière de Setniza. (*R.*)

AMERIQUE, *Nouveau Monde*, ou *Indes Occidentales*, est une des quatre parties du monde, baignée de l'Océan, découverte par Christophe Colomb, Genois, en 1491, & appellée *Amérique*, d'Améric Vespuce, Florentin, qui aborda, en 1497, à la partie du continent située au nord de la ligne. Elle est principalement sous la domination des Espagnols, des François, des Anglois, des Portugais, & des Etats-Unis. Les Indiens naturels du pays en possèdent aussi de vastes contrées, exempts du joug des Européens. Elle est divisée en septentrionale & en méridionale par le golfe de Mexique & par l'isthme de Panama. L'Amerique septentrionale connue s'étend depuis le 11e d. de latitude jusqu'au 75e. Ses contrées principales sont le Mexique, la Californie, la Louisiane, les Etats-Unis, le Canada, Terre-neuve, les îles de Cuba, Saint-Domingue, & les autres Antilles. L'Amérique méridionale s'étend depuis le 11e d. de latitude septentrionale, jusqu'au 60e d. de latitude méridionale; ses contrées sont la Terre-ferme, le Pérou, le Paraguai, le Chili, la Terre Magellanique, le Bresil & le pays des Amazones.

L'Amérique méridionale donne de l'or & de l'argent, de l'or en lingots, en paille, en pepins, en poudre: de l'argent en barres & en piastres; l'Amérique septentrionale, des peaux de castors, de loutres, d'origneaux, de loups-cerviers, &c. Les perles viennent ou de la Marguerite, dans la mer du nord, ou des îles de *Las Perlas*, dans celle du sud; les émeraudes, des environs de Sainte-Foi de Bogota. Les marchandises plus communes sont le sucre, le tabac, l'indigo, le gingembre, la casse, le mastic, l'aloès, le coton, l'écaille, les laines, les cuirs, le

Digitized by Google

quinquina, le cacao, la vanille, les bois de campêche, de santal, de saſſafras, de brésil, de gayac, de canelle, d'inde, &c. les baumes de tolu, de copahu, du Pérou, le béfoard, la cochenille, l'ipécacuanha, le ſang de dragon, l'ambre, la gomme copale, la muſcade, le vif-argent, les ananas, le jalap, des vins, des liqueurs, l'eau des barbades, des toiles, &c.

L'hiſtoire du monde n'offre point d'évènement plus ſingulier aux yeux des philoſophes, que la découverte du nouveau continent, qui, avec les mers qui l'environnent, forme tout un hémiſphère de notre planète, dont les anciens ne connoiſſoient que cent quatre-vingt degrés de longitude, qu'on pourroit même, par une diſcuſſion rigoureuſe, réduire à cent trente; car telle eſt l'erreur de Ptolémée, qu'il recule juſqu'à cent quarante-huit degrés & davantage l'embouchure orientale du Gange, qui, par les obſervations des aſtronomes modernes, ſe trouve fixée à environ cent huit; ce qui donne, comme l'on voit, un excès de quarante degrés de longitude dans Ptolémée, qui ne paroît avoir eu aucune notion ſur le local, au-delà de ce que nous appellons la *Cochinchine*, qui eſt par conſéquent le terme oriental du monde connu des anciens, comme notre premier méridien eſt le terme de ce monde connu vers l'occident.

Vouloir que les Phéniciens & les Carthaginois aient voyagé en Amérique, c'eſt une opinion réellement ridicule, & auſſi peu fondée ſur des monumens hiſtoriques, que tout ce qu'on a dit de nos jours des prétendues navigations des Chinois vers les plages du Mexique. Nous ſavons, par les recherches faites à Pékin, que l'ouvrage dans lequel on avoit cru trouver quelques traces de ces navigations vers les plages du Mexique, eſt un roman pour le moins auſſi groſſier que les fictions rapportées par Elien (*Hiſt. diverſ. lib. III.*), au ſujet d'un pays imaginaire, tout rempli d'or, & qui a paru avoir la plus parfaite conformité avec le Pérou aux yeux de pluſieurs ſavans, dont le jugement étoit très-borné. Quoi qu'ait pu en dire Voſſius, dans ſes commentaires ſur Méla, & M. Huet, dans ſon traité du commerce des anciens, où il cite les *Annales d'Ormus*, que perſonne ne connoît, il eſt certain que les Chinois n'ont pas fait des voyages de long cours; en 1430, ils n'avoient aucune notion ſur l'île Formoſe, qui n'eſt qu'à dix-huit lieues de leurs côtes. S'ils avoient été dans l'uſage de faire des voyages de long cours, leur ignorance en Géographie ne ſeroit pas auſſi prodigieuſe qu'elle l'eſt encore actuellement, au point qu'ils n'ont jamais été en état de lever la carte de leur empire; & quand ils ont voulu avoir une carte de la Chine, ils ont dû y employer des Européens, dont nous connoiſſons le travail, qui eſt encore bien éloigné de ce que la Géographie poſitive pourroit exiger au ſujet d'une ſi vaſte région de l'Aſie.

S'il y a un peuple en Europe qui ait effectivement fréquenté quelques côtes de l'Amérique ſeptentrionale avant l'époque des navigations de Colomb & de Veſpuce, ce ſont les Iſlandois & les Norvégiens; puiſqu'on ne ſauroit diſconvenir que les uns & les autres n'aient fait avant le XVe ſiècle des établiſſemens au Groënland, qu'on doit enviſager aujourd'hui comme une partie du nouveau continent. Mais il eſt eſſentiel d'obſerver ici qu'on ne ſeroit jamais parvenu à découvrir le centre de l'Amérique, ſi l'on n'avoit pas trouvé d'autre chemin pour y pénétrer que celui du Groënland, où les glaces empêchent qu'on ne voyage fort avant dans les terres, & où les glaces empêchent encore qu'on ne navigue fort avant vers le pole. D'ailleurs, le danger de ces parages, l'exceſſive rigueur du climat, le défaut de toute eſpèce de ſubſiſtance, & le peu d'eſpoir d'y trouver des tréſors, euſſent ſuffi pour rebuter les navigateurs les plus déterminés. Chriſtophe Colomb au contraire découvrit, en 1491, une route aiſée; & quand on le voit s'élever juſqu'au 25e degre de *lat.* nord, pour ſaiſir ce vent d'eſt qui règne ordinairement entre les tropiques, & aller enſuite preſque en droite ligne à l'île de Saint-Domingue, on ſeroit tenté de croire qu'il ſavoit cette route d'avance; auſſi les Eſpagnols, par une ingratitude véritablement monſtrueuſe, ont-ils voulu priver ce grand homme, qui n'étoit pas né en Eſpagne, de la gloire de ſa découverte, en débitant à cette occaſion des fables puériles & contradictoires. La vérité eſt que Colomb a été guidé par un de ſes freres, nommé Barthelemi, qui étoit géographe; & en faiſant des mappe-mondes, telles qu'on pouvoit en faire alors, il ne ceſſoit de s'étonner que de trois cent ſoixante degrés de longitude, on n'en connût que cent quatre-vingt tout au plus; de ſorte qu'il reſtoit autant à découvrir du globe qu'on en avoit découvert; & comme il ne lui paroiſſoit pas probable que l'Océan couvrit tout un hémiſphère ſans aucune interruption, il ſoutint qu'en allant toujours des Canaries à l'oueſt, on trouveroit on des îles, ou un continent. Et en effet, on trouva d'abord des îles, & enſuite un continent, où tout étoit dans une déſolation ſi grande, qu'on ne peut y réfléchir ſans étonnement. Nous ne nous ſommes point propoſé de ſuivre ici les anciennes relations, où l'on a joint à la crédulité d'un enfant les délires d'un vieillard. Dans ces relations, tout eſt merveilleux, & rien n'y eſt approfondi; il faut donc tâcher de donner au lecteur des notions plus claires, & des idées plus juſtes.

Parmi les peuplades répandues dans les forêts & les ſolitudes de ce monde qu'on venoit de découvrir, il n'eſt pas poſſible d'en nommer plus de deux qui euſſent formé une eſpèce de ſociété politique: c'étoit les Mexicains & les Péruviens, dont l'hiſtoire eſt encore remplie de beaucoup de fables. D'abord leur population a dû être bien moindre qu'on ne l'a dit, puiſqu'ils n'avoient point d'inſtrumens de fer pour abattre les bois, ni pour labourer les terres: ils n'avoient aucun animal capable de traîner une charrue, & la conſtruction de la charrue

Digitized by Google

même leur étoit inconnue. On conçoit aiſément que quand il faut labourer avec des pelles de bois, & à force de bras, on ne ſauroit mettre beaucoup de terres en valeur : or, ſans une agriculture régulière où le travail des bêtes concourt avec celui de l'homme, aucun peuple ne ſauroit devenir nombreux dans quelque contrée du monde que ce ſoit. Ce qu'il y a de bien ſurprenant, c'eſt qu'au moment de la découverte, l'Amérique ne poſſédoit preſque aucun animal propre au labourage : le bœuf & le cheval y manquoient, de même que l'âne, qui a été anciennement appliqué à la culture par quelques nations de notre continent, comme dans la Bétique & la Lybie, où la légéreté des terres, dit Columelle (*de Re Ruſt. lib. VII.*), fait que cet animal a pu ſuppléer le travail des chevaux & des bœufs. On croit communément que le biſon de l'Amérique auroit pu y ſervir à labourer ; mais comme le biſon a un inſtinct très-revêche, il auroit fallu auſſi le dompter par une longue ſuite de générations, pour lui inſpirer par degrés le goût de la domeſticité. Or, voilà ce que perſonne n'avoit même imaginé en Amérique, où les hommes étoient ſans comparaiſon moins induſtrieux, moins inventifs que les habitans de notre hémiſphère : leur indolence & leur pareſſe ont ſur-tout frappé les obſervateurs les plus attentifs & les plus éclairés. Enfin, la ſtupidité qu'ils témoignent en de certains cas eſt telle, qu'ils paroiſſent vivre, ſuivant l'expreſſion de M. de la Condamine, dans une éternelle enfance.

Cependant on n'a rien remarqué d'irrégulier dans l'extérieur de leurs membres, ſi l'on en excepte le défaut preſque abſolu de la barbe & de ce poil follet que les individus des deux ſexes devroient y avoir après le terme de la puberté ; & on ne ſauroit dire toutefois que le germe de ce poil ſoit détruit ou déraciné, puiſqu'en un âge fort avancé il leur en croît par ci par-là quelques épis, qu'ils s'arrachent ordinairement avec des pinces de coquilles. Leur taille ne différoit point de celle des autres hommes répandus dans les zones tempérées ; car au-delà du cercle boréal, la peuplade des Eſkimaux ou des Innuits, quoique de race Américaine, ne comprend que des ſujets fort petits, parce que l'action extrême du froid s'y oppoſe au développement des membres ; & il en eſt à-peu-près de même dans le Groënland, qu'on fait auſſi avoir été primitivement peuplé par des hordes de race Américaine ; & le plus parfait accord du langage des Groënlandois avec celui des Eſkimaux, le laiſſe ſubſiſter à cet égard aucun doute.

Il n'y a qu'un amour aveugle du merveilleux qui ait pu faire répandre des fables auſſi révoltantes que le ſont toutes celles qui parlent d'une eſpèce gigantеſque, trouvée aux terres Magellaniques, qu'on eſt aujourd'hui dans l'uſage de nommer *la Patagonie*. Les voyageurs les plus raiſonnables, comme Narbrough (*voy. to the ſouth ſea*), qui aient communiqué avec les Patagons, nous les repréſentent de la taille ordinaire de l'homme, vivans par petites troupes dans des contrées immenſes, où les Anglois qui ont traverſé ces pays dans toute leur longueur, depuis le cap Blanc juſqu'à *Buenos-ayres*, n'ont pas vu un pouce de terrein cultivé, ni aucune ombre de labour ; de ſorte que la difficulté de trouver la ſubſiſtance a dû y être très-grande avant le tems de la découverte, & lorſque les chevaux n'y exiſtoient pas encore ; puiſque la chair de ces animaux fert preſque uniquement aujourd'hui à nourrir les Patagons qui occupent le centre des terres entre le fleuve de la Plata, & le 45e degré de *lat.* ſud. Tel eſt l'excès de la pareſſe dans ces ſauvages, qu'ils mangent les chevaux par le moyen deſquels ils pourroient défricher leurs déſerts, & finir enfin ce genre de vie miſérable qui ne les met pas au-deſſus du niveau des bêtes guidées par leur inſtinct.

Nous ne compterons pas, comme on l'a fait juſqu'à préſent, parmi les races particulières & diſtinctes, ces Blafards qu'on rencontre en aſſez petit nombre à la côte Riche & à l'iſthme du Darien ; (Warſier's *deſcript. of the iſthmus of Amer. & Coréal, voy. t. I.*) puiſque c'eſt une maladie, ou une altération acc dentelle dans le tempérament des parens qui y produit ces individus décolorés qu'on fait avoir une grande analogie avec les negres blancs ou les Dondos de l'Afrique, & avec les Kakerlakes de l'Aſie. L'indiſpoſition d'où réſultent tous ces ſymptômes, attaque plus ou moins les peuples noirs ou extrêmement baſanés dans les climats les plus chauds du globe. Les Pygmées, dont il eſt parlé en une relation traduite par M. Gomberville de l'académie Françoiſe, les Himantopodes ou les ſauvages, qui ont l'inflexion du genou tournée en arrière, les Eſtollandois qui n'ont qu'une jambe, doivent être rangés avec les Amazones & les habitans de la ville d'Or du Manoa, au nombre de ces abſurdités que tant de voyageurs ont oſé croire, & qu'ils ont oſé écrire. Tous les hommes monſtrueux, qu'on a vus au nouveau-monde, étoient monſtrueux par artifice ; comme ceux qui ont la tête parfaitement ſphérique, & qu'on nomme *têtes de boule*, comme ceux qui l'ont applatie, & qu'on nomme *plagiocéphales*, comme ceux enfin qui l'ont conique ou alongée, & qu'on nomme *macrocéphales*. Chez les peuples nuds, où les modes ne ſauroient affecter les vêtemens, elles affectent le corps même, & produiſent toutes ces difformités qu'on a eu lieu de remarquer parmi les ſauvages, dont quelques-uns ſe raccourciſſoient le cou, ſe perçoient la cloiſon du nez, les levres, les pommettes des joues, & dont d'autres s'alongeoient les oreilles ou ſe faiſoient enfler les jambes par le moyen d'une ligature au-deſſus de la cheville.

On ne ſait point, & il ſera toujours difficile de ſavoir au juſte quelle a pu être la véritable cauſe du mal vénerien, dont tant d'Américains étoient atteints, aux Antilles, aux Caraïbes, dans la Floride, dans le Pérou & une grande partie du Mexique : on a haſardé à cet égard beaucoup de conjectures rares par leur ridicule. On a prétendu que la chair du

Digitized by Google

poiſſon enivré avec le cururu-apé, & que la chair du gibier tué avec des fléches envenimées avec l'expreſſion de la liane *woorara*, y avoit produit cette contagion. Mais les anciens peuples ſauvages de notre continent ont empoiſonné tout de même leurs armes de chaſſe, ſans qu'il en ait jamais réſulté le moindre inconvénient par rapport à leur ſanté; & on fait par expérience, que le poiſſon qu'on aſſoupit dans les étangs avec la *cocculs Orientalis officinarum*, & que les poulets qu'on tue dans quelques cantons des Alpes avec des couteaux frottés de ſuc de napel, donnent une nourriture très-ſaine. D'ailleurs à l'île de Saint-Domingue, où le mal vénérien ſéviſſoit beaucoup, l'uſage des traits envenimés n'étoit pas en vogue comme chez les Caraïbes & parmi pluſieurs peuplades de la terre ferme. Il n'eſt pas vrai non plus que la piqûre d'un ſerpent ou d'un lézard de la claſſe des iguans, ou que la chair humaine mangée par les antropophages ait engendré ce poiſon vérolique dans le ſang des habitans du nouveau monde. L'hypothèſe de M. Aſtruc, telle qu'elle eſt expoſée dans la derniere édition de ſon grand ouvrage *de Morbis venereis*, s'éloigne bien moins de la vraiſemblance, que les opinions biſarres dont on vient de parler: cependant il s'en faut de beaucoup que cette hypothèſe de M. Aſtruc ſoit généralement adoptée. Nous dirons ici, que le mal vénérien a pu être une affection morbifique du tempérament des Américains, comme le ſcorbut dans les contrées du nord; car enfin, il ne faut pas s'imaginer que cette indiſpoſition ait fait les mêmes ravages en Amérique, qu'elle fit en Europe quelque tems après ſa tranſplantation.

Le défaut preſque abſolu de la culture, la grandeur des forêts, la grandeur des landes, les eaux des rivières épanchées hors de leurs baſſins, les marais & les lacs multipliés à l'infini, & l'entaſſement des inſectes qui eſt une conſéquence de tout cela, rendoient le climat de l'Amérique mal-ſain dans de certains endroits, & beaucoup plus froid qu'il n'auroit dû l'être, eu égard à la latitude reſpective des contrées. On a évalué la différence de la température dans les deux hémiſphères ſous les mêmes paralleles, à 12 degrés; & on pourroit, même par un calcul rigoureux, l'évaluer à quelques degrés de plus. Or, toutes ces cauſes réunies ont dû influer ſur la conſtitution des indigènes, & produire quelque altération dans leurs facultés: auſſi n'eſt-ce qu'à un défaut de pénétration qu'on peut attribuer le peu de progrès qu'ils avoient faits dans la métallurgie, le premier des arts, & ſans lequel tous les autres arts tombent comme en léthargie. On ſait bien que la nature n'avoit pas refuſé à l'Amérique les mines de fer, & cependant aucun peuple de l'Amérique, ni les Péruviens, ni les Mexicains ne poſſédoient le ſecret de forger ce métal; ce qui les privoit de beaucoup de commodités, & les mettoit dans l'impoſſibilité de faire des abattis réguliers dans les bois, & de contenir les rivières dans leurs lits. Leurs haches de pierre ne pouvoient entamer le tronc des arbres, que quand ils y appliquoient en même-tems le feu; de ſorte qu'ils emportoient toutes les parties réduites en charbon, & empêchoient la flamme de gagner le reſte. Leur procédé étoit à-peu-près le même, lorſqu'il s'agiſſoit de faire des barques d'une ſeule pièce, ou des chauderons de bois dans leſquels ils faiſoient cuire leurs viandes en y jetant enſuite des cailloux rougis: car il s'en faut de beaucoup que tous les ſauvages connuſſent l'art de former des vaſes d'argille. Plus ces méthodes s'éloignoient de la perfection, & plus elles exigeoient de tems dans la pratique: auſſi a-t-on vu dans le ſud de l'Amérique, des hommes occupés pendant deux mois à abattre trois arbres. Au reſte, on croira aiſément que les peuplades les plus ſédentaires, comme les Mexicains & les Péruviens, avoient, malgré le défaut du fer, acquis un degré d'induſtrie bien ſupérieur aux connoiſſances mécaniques que poſſédoient les peuplades diſperſées par familles, comme les Worrons, où les hommes n'ont pas aſſez de reſſource, dit M. Bancroft, pour ſe procurer la partie la plus néceſſaire du vêtement, & ce n'eſt qu'avec le réſeau qu'on trouve dans les noix de cocos, ou avec quelques écorces d'arbres, qu'ils ſe couvrent les organes de la génération. (*Naturgeſchichte von Guiana*).

Il ne faut pas s'étonner après tout cela, de ce que le nouveau monde contenoit ſi peu d'habitans au moment de la découverte: car la vie ſauvage s'oppoſe à la multiplication de l'eſpece au-delà de ce qu'on pourroit ſe l'imaginer; & moins les ſauvages cultivent de terre, plus il leur faut de terrein pour vivre. Dans le nord de l'Amérique, on a parcouru des contrées de quarante lieues en tous ſens ſans rencontrer une cabane, ſans appercevoir le moindre veſtige d'habitation. On y a marché pendant neuf ou dix jours ſur une même direction, avant que d'arriver chez une petite horde, ou plutôt chez une famille ſéparée du reſte des humains, non-ſeulement par des montagnes & des déſerts, mais encore par ſon langage différent de tous les langages connus. Rien ne prouve mieux le peu de communication qu'avoient en entr'eux tous les Américains en général, que ce nombre incroyable d'idiômes qu'y parloient les ſauvages de différentes tribus. Dans le Pérou même, où la vie ſociale avoit fait quelques foibles progrès, on a encore trouvé un grand nombre de langues, relativement incompréhenſibles ou inintelligibles, & l'empereur ne pouvoit y commander à la plupart de ſes ſujets qu'en ſe ſervant d'interprètes. On obſervera à cette occaſion que les anciens Germains, quoique diſtribués de même en peuplades, qui laiſſoient autour d'elles de vaſtes déſerts, ne parloient cependant qu'une même langue-mere; & on pouvoit, avant le ſiècle d'Auguſte comme aujourd'hui, aſſez bien ſe faire comprendre par le moyen du tudeſque, depuis le centre de la Belgique juſqu'à l'Oder: tandis qu'au nouveau monde, il ſuffiſoit, dit Acoſta, de

Digitized by Google

traverſer une vallée pour entendre un nouveau jargon. (*De procur. Indorum ſalut.*)

La dépopulation étoit peut-être encore plus grande dans les parties les plus méridionales de l'*Amérique* que dans le nord, où les forêts avoient tout envahi; de ſorte que beaucoup de gros gibier pouvoit s'y répandre & s'y nourrir, & nourrir à ſon tour les chaſſeurs; pendant qu'aux terres Magellaniques il exiſte des plaines de plus de deux cens lieues où l'on ne voit point de futaie, mais ſeulement des buiſſons, des ronces & de groſſes touffes, de mauvaiſes herbes (*Beſchrei. von Patagonien.*), ſoit que la nature des eaux ſaumâtres ou acides qu'on y découvre, s'oppoſe à la propagation des forêts, ſoit que la terre y recèle des dépôts de gravier & de ſubſtances pierreuſes, d'où les racines des grands arbres ne peuvent tirer aucun aliment. Au reſte, pour ſe former une idée de la déſolation de l'intérieur de ces régions Magellaniques, il ſuffira de dire que les Anglois faits eſclaves par les Patagons, y ont ſouvent voyagé à la ſuite de ces maîtres barbares, pendant deux ſemaines, avant que de rencontrer un aſſemblage de neuf ou dix cafes recouvertes de peaux de cheval. Dans le village qu'on a nommé la capitale de la Patagonie, & où réſidoit le grand cacique, on ne comptoit en 1741 que quatre-vingt perſonnes des deux ſexes (*voyage fait dans le vaiſſeau le Wager*). Il y a d'ailleurs dans la latitude méridionale des terres baſſes, dont une partie eſt marécageuſe, & dont l'autre eſt régulièrement inondée tous les ans; parce que les rivières & les torrens, qui n'y ont pas des iſſues proportionnées au volume de leurs eaux, ſe débordent à des diſtances immenſes, dès que les pluies commencent dans la zone torride. Depuis Sierra Iratin juſqu'à l'extrémité de la miſſion des Moxes, vers le quinzième dégré de *lat.* ſud, on trouve dans une étendue de plus de trois cens lieues, ou de ces marais, ou de ces terres d'où les inondations chaſſent de tems en tems les habitans ſur les montagnes: auſſi n'y a-t-on vu que très-peu d'habitans, qui parloient trente-neuf langues, dont aucune n'avoit le moindre rapport avec aucune autre. (*Relation de la miſſion des Moxes.*)

On ne croit pas que la population de tout le nouveau monde, au moment de la découverte, a pu être de quarante millions; ce qui ne fait pas la ſeizième partie de la totalité de l'eſpèce humaine, dans la ſuppoſition de ceux qui donnent à notre globe huit cent millions d'individus. Cependant on s'imagine que la grandeur du nouveau continent égale à-peu-près celle de l'ancien: mais il eſt important de faire obſerver que les calculs de Tempelmann, de Struyek, & de pluſieurs autres ſur la ſurface de l'Amérique réduite en lieues quarrées, ne méritent point beaucoup de confiance, parce que les cartes géographiques ſont encore trop fautives, pour ſuffire à une telle opération; & on ne croiroit pas que toutes les cartes connues, renferment à-peu-près une erreur de cent lieues, dans la ſeule longitude de quelques poſitions du Mexique, ſi cette longitude n'avoit été déterminée depuis peu par une éclipſe de lune. C'eſt bien pis, par rapport à ce qu'il y a de terres au-delà des Sioux & des Aſſenipoils: on ne ſait pas où ces terres commencent vers l'oueſt, & on ne ſait point où elles finiſſent vers le nord.

M. de Buffon avoit déjà obſervé que quelques écrivains Eſpagnols doivent s'être permis beaucoup d'exagérations, en ce qu'ils rapportent de ce nombre d'hommes qu'on trouva, ſelon eux, au Pérou. Mais rien ne prouve mieux que ces écrivains ont exagéré, que ce que nous avons dit du peu de terres miſes en valeur dans ce pays, où Zarate convient lui-même qu'il n'exiſtoit qu'un ſeul endroit qui eût forme de ville, & cette ville étoit, dit-il, Cuſco. (*Hiſt. de la conquête du Pérou, liv. I, c. 9.*) D'ailleurs, dès l'an 1510, la cour d'Eſpagne vit que pour remédier à la dépopulation des provinces conquiſes alors en Amérique, il n'y avoit d'autre moyen que d'y faire paſſer des nègres, dont la traite régulière commença en 1516, & coûta des ſommes énormes: on ſoupçonne même que chaque Africain, rendu à l'île de Saint-Domingue, revint à plus de deux cens ducats ou à plus de deux cens ſequins, ſuivant la taxe que les marchands de Gènes y mettoient. Les Eſpagnols ont ſans doute détruit, contre leur propre intérêt, un grand nombre d'Américains, & par le travail des mines, & par des déprédations atroces; mais il n'en eſt pas moins certain que des contrées où jamais les Eſpagnols n'ont pénétré, comme les environs du lac Hudſon, ſont encore plus déſertes que d'autres contrées tombées d'abord ſous le joug des Caſtillans.

On conçoit maintenant quelle étoit au quinzième ſiècle, l'étonnante différence entre les deux hémiſphères de notre globe. Dans l'un la vie civile commençoit à peine; les lettres y étoient inconnues; on y ignoroit le nom des ſciences; on y manquoit de la plupart des métiers; le travail de la terre y étoit à peine parvenu au point de mériter le nom d'agriculture, puiſqu'on n'y avoit inventé ni la herſe, ni la charrue, ni dompté aucun animal pour la traîner; la raiſon qui, ſeule peut dicter des loix équitables, n'y avoit jamais fait entendre ſa voix; le ſang humain couloit partout ſur les autels, & les Mexicains même y étoient encore, en un certain ſens, anthropophages; épithète qu'on doit étendre juſqu'aux Péruviens, puiſque, de l'aveu de Garcilaſſo, qui n'a eu garde de les calomnier, ils répandoient le ſang des enfans ſur le *cancu* ou le pain ſacré, ſi l'on peut donner ce nom à une pâte ainſi pétrie, que des fanatiques mangeoient dans des eſpèces de temples, pour honorer la divinité qu'ils ne connoiſſoient point. Dans notre continent, au contraire, les ſociétés étoient formées depuis ſi long-tems, que leur origine va ſe perdre dans la nuit des ſiècles; & la découverte du fer forgé, ſi néceſſaire & ſi inconnue aux Américains, s'eſt faite par les habitans

Digitized by Google

de notre hémisphère de tems immémorial ; car, quoique les procédés qu'on emploie pour obtenir la malléabilité d'un métal si rétif dans son état minéral soient très-compliqués, M. de Mairan a cependant prouvé qu'il faut regarder comme fabuleuses, les époques auxquelles on veut rapporter cette découverte. (*Lettres sur la Chine.*)

Nous ne pouvons pas nous engager ici dans une analyse bien exactement suivie des systêmes proposés, pour expliquer les causes de cette différence qu'on vient d'observer entre les deux parties d'un même globe. C'est un secret de la nature, où l'esprit humain se confond à mesure qu'il s'opiniâtre à vouloir le deviner. Cependant, les vicissitudes physiques, les tremblemens de terre, les volcans, les inondations, & de certaines catastrophes, dont nous, qui vivons dans le calme des élemens, n'avons point une idée fort juste, ont pu y influer ; & on sait aujourd'hui que les plus violentes secousses de tremblement de terre, qui se font sentir quelquefois dans toute l'étendue du nouveau continent, ne communiquent aucun mouvement à notre continent. Si ce n'étoit par les avis particuliers qu'on en a reçus de différens endroits, on eût ignoré en Europe que le 4 d'avril 1768, toute la terre de l'Amérique fut ébranlée, de sorte qu'il a pu y arriver anciennement des désastres épouvantables, dont les habitans de notre hémisphère, loin de s'en ressentir, n'ont pu même se douter. Au reste, il ne faut pas, à l'exemple de quelques savans, vouloir appliquer au nouveau monde les prodiges qu'on trouve dans le *Timée* & le *Critias*, au sujet de l'Atlantique noyée par une pluie qui ne dura que vingt-quatre heures. Le fond de cette tradition venoit de l'Egypte ; mais Platon l'a embellie ou défigurée par une quantité d'allégories, dont quelques-unes sont philosophiques, & dont d'autres sont puériles, comme la victoire remportée sur les Atlantides par les Athéniens, dans un tems où Athènes n'existoit pas encore : ces anacronismes se font si souvent remarquer dans les écrits de Platon, que ce n'est pas à tort sans doute que les Grecs mêmes l'ont accusé d'ignorer la chronologie de son pays. (*Athen. lib. V, cap.* 12 & 13.) La difficulté est de savoir si les Egyptiens, qui ne naviguoient pas, & qui ont dû, par conséquent, être très-peu versés dans la géographie positive, ont eu quelque notion exacte sur une grande île ou un continent situé hors des colonnes d'Hercule. Or, il faut avouer que cela n'est pas probable : mais leurs prêtres, en étudiant la cosmographie, ont pu soupçonner qu'il y avoit plus de portions de terre répandues dans l'océan qu'ils n'en connoissoient : moins ils en connoissoient par le défaut absolu de la navigation, plus il est naturel que ce soupçon leur soit venu ; & sur-tout si l'on pouvoit démontrer qu'avant l'époque de la mesure de la terre, faite en Egypte par Eratosthène sous Evergète, les prêtres y avoient déja une idée de la véritable grandeur du globe. Quoi qu'il en soit, leurs doutes ou leurs soupçons sur l'existence de quelque grande terre, ne concernoient pas plus l'Amérique en particulier, que toutes les autres contrées qui leur étoient inconnues ; & les limites de l'ancien monde, telles que nous les avons fixées, restent invariablement les mêmes.

Que le cataclysme ou l'inondation de l'Atlantique ait rendu la mer si bourbeuse au-delà du détroit de Gibraltar, qu'il n'a plus été possible d'y naviguer, comme Platon le veut, c'est un fait démenti par l'expérience, depuis le voyage d'Hanon jusqu'à nos jours. Cependant feu M. Gesner, dont l'érudition est bien connue, croyoit que l'*île de Cérès*, dont on parle dans un très-ancien poëme, attribué à Orphée sous le titre d'*Argonautike*, étoit un reste de l'Atlantique : mais cette île, qu'on désigne par ses forêts de pins, & sur-tout par les nuages noirs qui l'enveloppoient, ne s'est retrouvée nulle part ; de sorte qu'il faudroit qu'elle eût été abîmée depuis l'expédition des Argonautes, en supposant même, contre la vraisemblance ou plutôt contre la possibilité, que ces Argonautes aient pu venir de la mer Noire dans l'océan, en portant le navire *Argo* du Boristhène dans la Vistule, pour pouvoir rentrer ensuite dans la Méditerranée par les colonnes d'Hercule, comme il est dit vers la fin de ce poëme attribué à Orphée ; d'où on peut juger que le merveilleux n'y est pas épargné, & que M. Gesner auroit dû être plus incrédule.

Si l'on trouve quelque part à notre occident des traces d'un continent changé en une multitude d'îles, c'est sans doute dans la mer Pacifique, & nous ne répéterons pas ici ce que le président de Brosse en rapporte dans son ouvrage, où il traite des navigations vers les terres australes.

Quant à ceux qui prétendent que les hommes ne s'étoient introduits que depuis peu en Amérique, en franchissant la mer du Kamschatka ou le détroit de Tchutzkoi, soit sur des glaçons, soit dans des canots ; ils ne font pas attention que cette opinion, d'ailleurs fort difficile à comprendre, ne diminue en rien le prodige ; car il seroit bien surprenant qu'une moitié de notre planète fût restée sans habitans pendant des milliers d'années, tandis que l'autre moitié étoit habitée : ce qui rend encore cette opinion moins probable, c'est qu'on y suppose que l'Amérique avoit des animaux, puisqu'on ne sauroit faire venir de l'ancien monde les espèces animales, dont les analogues n'existent pas dans l'ancien monde, comme celle du tapir, celle du glama, celle du tajacu. Il n'est pas possible non plus d'admettre une organisation récente de la matière, pour l'hémisphère opposé au nôtre ; car indépendamment des difficultés accumulées dans cette hypothèse, & qu'on n'y sauroit résoudre, nous ferons remarquer ici que les os fossiles qu'on découvre dans tant d'endroits de l'Amérique, & à de petites profondeurs, prouvent que de certains

Digitized by Google

certains genres d'animaux, loin d'y avoir été organisés depuis peu, ont été anéantis depuis longtems. C'eſt un fait indubitable qu'au moment de l'arrivée de Chriſtophe Colomb, il n'exiſtoit ni dans les îles, ni dans aucune province du nouveau continent, des quadrupèdes de la première grandeur : il n'y exiſtoit ni dromadaire, ni chameau, ni giraffe, ni éléphant, ni rhinocéros, ni cheval, ni hippopotame. Ainſi, les grands os qu'on y déterre ont appartenu à des eſpèces éteintes ou détruites depuis pluſieurs ſiècles avant l'époque de la découverte, puiſque la tradition même n'en ſubſiſtoit plus parmi les indigènes, qui n'avoient jamais oui parler de quadrupèdes d'une taille plus élevée que ceux qu'on trouva chez eux en 1492. Cependant, la dent molaire, qui avoit été confiée à M. l'abbé Chappe, mort depuis dans la Californie, peſoit huit livres, comme on le ſait par l'extrait de la lettre adreſſée à l'académie de Paris par M. Alzate, qui aſſure qu'on conſerve encore actuellement au Mexique un os de jambe, dont la rotule a un pied de diamètre. Quelques hippopotames de la grande eſpèce, tels qu'on en rencontre dans l'Abyſſinie & ſur les rives du Zaire, produiſent des dents machelieres, dont le poids eſt de plus de huit livres; mais on peut douter qu'il exiſte des éléphans dont les jambes contiennent des articles auſſi prodigieux que celui que cite M. Alzate, dont le récit ne paroît pas abſolument exempt d'exagération. Et il en faut dire autant des dimenſions que le père Torrubia donne, dans ſa prétendue *Gigantologie*, de quelques fragmens de ſquelettes exhumés en Amérique, & qui ſont aujourd'hui aſſez répandus dans différens cabinets de l'Europe. M. Hunner, qui en fait une étude particulière en Angleterre, croit qu'ils ont appartenu à des animaux carnaciers; & ce n'eſt point ſans un grand appareil d'anatomie comparée, qu'il a rendu compte de ce ſentiment à la ſociété royale de Londres. (*Tranſ. Philoſ. à l'an* 1768.) Mais ſi cela étoit vrai, il faudroit que la nature eût ſuivi en Amérique un plan très-oppoſé à celui qu'elle a ſuivi dans notre continent, où tous les quadrupèdes terreſtres de la première grandeur ſont frugivores, & non carnaciers : c'eſt une erreur de la part de Proſper Alpin & de M. Mailler d'avoir cru que l'hippopotame fait ſarcophage ou carnivore. On conçoit que tout cela a dû être de la ſorte, à cauſe de la difficulté qu'euſſent eue des quadrupèdes carnaciers de la première grandeur à trouver leur ſubſiſtance, & à la trouver toujours, tandis que les végétaux renaiſſent d'abord, & en une telle abondance, qu'ils ſont plus que ſuffiſans pour nourrir les bêtes frugivores de la taille la plus énorme : ainſi l'opinion de ceux qui attribuent ces débris à des eſpèces zoophages, n'eſt guère probable. Inutilement a-t-on interrogé les ſauvages qui habitent les bords de l'Ohio, pour ſavoir ce qu'ils penſent de la découverte des grands oſſemens qu'on fit ſur le bord de cette rivière en 1738 : ils n'ont pas donné là-deſſus plus d'éclairciſſement que n'en donnent les habitans de la Sibérie, ſur la découverte de l'ivoire foſſile de leur pays, que les uns regardent comme des dépouilles de géans, & les autres comme les reſtes d'un animal qui vit ſous terre, & qu'ils appelloient *mammout*, individu plus digne de paroître dans la mythologie du Nord, que dans les nomenclatures de l'hiſtoire naturelle. Cependant, M. Bertrand, qui a parcouru en obſervateur curieux la Penſylvanie & une partie de l'Amérique ſeptentrionale, aſſure que quelques ſauvages ayant vu des coquilles d'huitres, trouvées dans la chaine des monts Bleus, qui ſe prolonge du Canada à la Caroline, dirent qu'il n'étoit pas ſurprenant de trouver des coquilles autour des monts Bleus, puiſqu'ils ſavoient que la mer les avoit jadis enveloppés de ſes eaux.

Ce rapport eſt fondé ſur la tradition univerſellement répandue parmi tous les peuples de l'Amérique, depuis le détroit de Magellan juſqu'au Canada : ils veulent qu'anciennement les terres baſſes de leur continent aient été ſubmergées; ce qui obligea leurs ancêtres à ſe retirer ſur les hauteurs. Ce n'eſt point ſans quelque étonnement qu'on lit dans Acoſta, que de ſon tems on voyoit encore en différens endroits, des traces très-marquées de cette inondation : *Certè in novo orbe ingentis cujuſdam exundationis non obſcura monumenta à peritis notantur.* (*de Naturâ N. O.*)

Quoi qu'il en ſoit, on ne ſauroit expliquer pourquoi toutes les peuplades de l'Amérique avoient eu ſi peu de commerce & de liaiſon entr'elles, comme cela eſt démontré par la multiplicité des langues, qu'en admettant que leur manière de vivre de la chaſſe ou de la pêche, les empêchoit, non-ſeulement de ſe réunir, mais les obligeoit encore à s'éloigner les unes des autres. Auſſi a-t-on vu, que quand les tribus ſe rapprochent au point de s'intercepter le gibier, cela allume des guerres nationales qui ne finiſſent que par la deſtruction ou la retraite de la tribu la plus foible ou la moins brave : des poignées d'hommes s'y diſputent des déſerts immenſes; & les ennemis s'y trouvent quelquefois à plus de cent lieues de diſtance les uns des autres : mais cent lieues de diſtance ne ſont rien pour des chaſſeurs qui, en cherchant le gibier ou en le pourſuivant très-loin, ſe rencontrent toujours quelque part. La difficulté de fixer les limites, qui eſt déjà très-grande parmi les nations ſédentaires, l'eſt bien davantage parmi des hordes qui errent de forêts en forêts, & qui prétendent cependant être poſſeſſeurs abſolus des lieux qu'ils ne font que parcourir.

Les peuples véritablement pêcheurs ou ichthyophages, n'exiſtoient que dans les parties les plus ſeptentrionales du nouveau monde : car quoique l'on trouve entre les tropiques des ſauvages qui pêchent beaucoup, ils plantent cependant malgré cela quelques pieds de manioc autour de leurs caſes. Mais par toute l'Amérique, cette culture, ainſi que celle du maïs, étoit l'ouvrage des femmes,

Digitized by Google

& il eſt très-aiſé d'en découvrir la raiſon : on n'y cultivoit que très-peu ; de ſorte que ce travail-là n'étoit point regardé comme le premier des travaux. On a même découvert, tant dans le ſud que dans le nord, beaucoup de chaſſeurs qui ne cultivoient point du tout, & vivoient uniquement de gibier ; comme il leur arrivoit d'être plus heureux en de certaines ſaiſons qu'en d'autres, ils ne pouvoient conſerver la chair qu'en la boucanant : car les nations diſperſées au centre du continent, n'avoient pas la moindre connoiſſance du ſel ; mais preſque toutes celles qui habitoient dans la zone torride, & même ſur les extrémités des zones tempérées vers la torride, faiſoient un grand uſage du poivre-piment (*capſicum annuum*), ou d'autres herbes auſſi brûlantes ; & c'eſt la nature qui leur avoit enſeigné tout cela. Il faut dire ici que les médecins de l'Europe ont été & ſont encore pour la plupart dans l'erreur au ſujet des épiceries : ſous les climats ardens, leur grand & continuel uſage eſt néceſſaire pour aider la digeſtion, & rendre aux viſcères la chaleur qu'ils perdent par une tranſpiration trop abondante. Auſſi les voyageurs nous apprennent-ils que ces ſauvages de la Guiane, qui répandent tant de poivre dans leurs mets, qu'ils emportent la peau de la langue à ceux qui n'y font pas accoutumés, jouiſſent conſtamment d'une ſanté plus ferme que d'autres peuples de ce pays, comme les Acoquas & les Moroux, qui ne peuvent ſe procurer toujours une quantité ſuffiſante de piment. En Europe même on voit déjà de quelle néceſſité cette épice eſt aux Eſpagnols, qui en ſement des champs entiers, comme nous ſemons le ſeigle : enfin, on ſait qu'à meſure que la chaleur du climat augmente, on a trouvé par toute l'Aſie & l'Afrique que la conſommation des épiceries augmentoit en raiſon directe de cette chaleur.

Parmi les peuples chaſſeurs du nouveau monde, on a découvert différentes compoſitions que nous ſommes dans l'uſage d'appeller des poudres nutritives ou des alimens condenſés, qu'on réduit tout exprès en un petit volume pour pouvoir les tranſporter aiſément, lorſqu'il s'agit de faire quelque courſe dans des ſolitudes où la terre, ſouvent couverte de neige à la hauteur de deux ou trois pieds, n'offre aucune reſſource, hormis celle du gibier qui eſt incertaine ; parce que beaucoup d'animaux ſe tiennent alors dans leurs gîtes, qui ſont quelquefois en des lieux très-éloignés de ceux où on les cherche. Au reſte, on voit par les relations, & même par quelques paſſages de l'hiſtoire, que la plupart des nations errantes de notre continent ont eu ou ont encore des pratiques ſemblables : les ſauvages de la Grande-Bretagne compoſoient une de ces pâtes avec le karemyle, qu'on ſoupçonne être les tubercules du magjon, que les gens de la campagne appellent *veſce ſauvage*, quoique ce ſoit un *lathyrus* : en avalant une boulette de cette drogue, les Bretons pouvoient ſe paſſer de tout autre aliment pendant un jour (Dion, *in Sever.*). Il en eſt à-peu-près de même de la poudre verte dont ſe ſervent les ſauvages répandus le long du fleuve Juſquehanna, qui ſe jète dans la baie de Chéſapeak : il ſuffira de dire ici que cette matière eſt compoſée de maïs torréfié qui en fait le fondement, de racines d'angélique & de ſcl. Mais on peut ſoupçonner qu'avant que ces barbares n'euſſent quelque communication avec les colonies d'Europe, ils n'employoient point de ſel qui ne ſauroit contribuer beaucoup à augmenter les particules alimentaires.

Quant à la méthode de ſe procurer du feu, elle étoit la même dans toute l'étendue du nouveau monde, depuis la Patagonie juſqu'au Groenland : on frottoit des morceaux de bois très-durs contre d'autres morceaux très-ſecs avec tant de force & ſi long-tems qu'ils étinceloient ou s'enflammoient. Il eſt vrai que chez de certaines peuplades au nord de la Californie, on inſéroit une eſpèce de pivot dans le trou d'une planche fort épaiſſe, & par le frottement circulaire, on obtenoit le même effet que celui dont on vient de parler (Muller, *Reiſe und entdeck : von den Ruſſen, tom. I.*). Il paroit bien que c'eſt le ſeul inſtinct, ou s'il eſt permis de le dire, l'induſtrie innée de l'homme qui lui a montré cette pratique ; de ſorte que ſuivant nous, il faut ranger parmi les fables ce que quelques relations rapportent des habitans des Marianes, des Philippines, de Los-Jordenas & des Amicounaes, qui ignoroient, à ce qu'on prétend, le ſecret de faire du feu ; & ſi l'on trouve de tels faits dans des géographes de l'antiquité, comme Mela, au ſujet de certains peuples de l'Afrique, il eſt néceſſaire d'avertir que Mela avoit puiſé dans les mémoires d'Eudoxe, que Strabon nous dépeint comme un impoſteur qui, pour faire accroire qu'il avoit doublé le cap de Bonne-Eſpérance, ſe permettoit de mentir ſans fin. On voit, par l'hiſtoire de la Chine, & ſur-tout par l'uſage encore aujourd'hui ſubſiſtant chez les Kamſchatkadales, les Sibériens & même chez les payſans de la Ruſſie, que la méthode de faire prendre feu au bois par le frottement, a dû être générale dans notre continent avant la connoiſſance de l'acier & des pyrites : la chaleur que l'homme ſauvage a ſentie dans ſes mains, lorſqu'il les frottoit, lui a caſeigné tout cela.

Comme il y avoit en Amérique un très-grand nombre de petites nations, dont les unes étoient plongées plus avant que les autres dans la barbarie, & dans l'oubli de tout ce qui conſtitue l'animal raiſonnable, il eſt très-difficile de bien diſtinguer les coutumes adoptées ſeulement par quelques tribus particulières, d'avec les uſages généralement ſuivis. Il y a des voyageurs qui ont cru que tous les ſauvages du nouveau monde n'avoient pas la moindre idée de l'inceſte, au moins dans la ligne collatérale, & que les freres y épouſoient ſans ceſſe les ſœurs, ou les connoiſſoient ſans les épouſer ; ce qui a fait penſer à pluſieurs perſonnes que les facultés phyſiques & morales ont dû s'altérer dans ces ſauvages-là, parce que l'on ſuppoſe qu'il en eſt des hommes

Digitized by Google

comme des animaux domestiques, dont quelques-uns se rabougrissent par les accouplemens incestueux : ce qui a indiqué, ainsi qu'on sait, la nécessité de mêler ou de croiser les races pour en maintenir la vigueur & en perpétuer la beauté. Il conste, par des expériences faites depuis peu sur une seule espèce, que la dégénération est plus grande & plus prompte par une suite d'accouplemens dans la ligne collatérale que dans la ligne descendante ; & c'est-là un résultat auquel on ne se seroit assurément point attendu. Mais en suivant les *lettres édifiantes* & les relations des PP. Lafiteau & Gumilla (*Mœurs des sauvages & histoire de l'Orénoque.*), il est certain qu'il existoit en Amérique plusieurs tribus où l'on ne contractoit pas même de mariage dans le troisième degré de parenté ; de sorte qu'on ne sauroit dire que les conjonctions que nous appellons *illicites*, ou, ce qui est la même chose, *incestueuses*, y ont été généralement en vogue, comme elles l'étoient sans doute chez les Caraïbes & chez beaucoup d'autres. Garcilasso rapporte aussi (*histoire des Incas.*) que les grands caciques ou les empereurs du Pérou épousoient, par une polygamie singulière, leurs sœurs & leurs cousines-germaines à la fois ; il ajoute à la vérité, *pag.* 68, *tom. II*, que cet usage ne s'étendoit point jusqu'au peuple ; mais c'est-là un fait qui nous semble presque impossible à éclaircir ; car enfin il ne faut point prêter une foi aveugle à tout ce qu'on lit dans Garcilasso, touchant la législation des Péruviens : il convient d'ailleurs que chez les peuplades de ce pays où l'autorité du grand cacique ou de l'empereur étoit mal affermie, comme chez les Antis, *le mariage étoit inconnu : quand la nature leur inspiroit des désirs, le hasard leur donnoit une femme ; ils prenoient celles qu'ils rencontroient ; leurs filles, leurs sœurs, leurs meres leur étoient indifférentes ; cependant ces dernieres étoient plus exceptées. Dans un autre canton*, ajoute-t-il, *les mères gardoient leurs filles avec un soin extrême ; & quand elles les marioient, elles les déflorotient en public de leurs propres mains, pour montrer qu'elles les avoient bien gardées. Tom. I, pag.* 14. Ce dernier usage, s'il étoit bien vrai, pourroit paroître encore plus étonnant que l'inceste, qui a dû être effectivement plus en vogue chez les petites hordes, composées seulement de cent trente personnes, & telles qu'on en voit encore aujourd'hui dans les forêts de l'Amérique, que parmi les tribus plus nombreuses ; & sur-tout si l'on réfléchit à la multiplicité des langues relativement inintelligibles, qui empêchoit ces petites hordes de prendre des femmes chez leurs voisins.

Il faut bien observer ici que ce n'est qu'une pure supposition dont nous avons rendu compte, au sujet de la dégénération, que les accouplemens incestueux pourroient occasionner dans l'espèce humaine, comme dans quelques espèces animales. La vérité est que nous ne sommes pas, & que nous ne serons point de sitôt assez instruits sur un objet si important, pour pouvoir en parler avec assurance ; car il ne convient guère de citer ici l'exemple de quelques peuples de l'antiquité, ni sur-tout l'exemple des Égyptiens, dont les loix, qu'on croit le mieux connoître, sont souvent les plus inconnues : des Grecs qui ont écrit sur l'histoire de l'Egypte après la mort d'Alexandre, ont pu aisément confondre les sanctions d'un code étranger, adopté sous la dynastie des Lagides, avec les sanctions du code national, où nous, qui en avons fait une étude particulière, n'avons trouvé aucune preuve convaincante de la loi qu'on soupçonne y avoir existé, avant le tems de la conquête des Macédoniens ; mais une plus ample discussion à cet égard seroit ici très-déplacée. Ce qui démontre au reste qu'il ne faut pas raisonner sur la nécessité de croiser les races, lorsqu'il s'agit des hommes, comme lorsqu'il s'agit des animaux domestiques, c'est que les Circassiens & les Mingréliens constituent un peuple qui ne se mêle jamais avec aucun autre, & où les degrés qui empêchent le mariage sont très-peu étendus : cependant le sang y est, comme l'on sait, le plus beau du monde, au moins dans les femmes ; & il s'en faut beaucoup que les hommes y soient aussi laids que le dit, dans ses *Voyages au levant*, le chevalier d'Arvieu, dont le témoignage est très-opposé à celui de M. Chardin qui avoit été sur les lieux, & le chevalier d'Arvieu n'y a point été. D'un autre côté, les Samojèdes qui ne se mêlent, ni avec les Lapons, ni avec les Russes, constituent un peuple très-chétif & absolument imberbe, quoique nous fachions à n'en point douter, par les observations de M. Klingstaedt, que jamais les Samojèdes ne contractent des mariages incestueux, comme on l'assure dans quelques relations, dont les auteurs étoient très-mal informés.

Il peut exister dans le climat de l'Amérique des causes particulières qui font que de certaines espèces animales y sont plus petites que leurs analogues, qui vivent dans notre continent, comme les loups, les ours, les lynx ou les chats-cerviers, & quelques autres. C'est aussi dans les qualités du sol, de l'air, de la nourriture que M. Kalm croit qu'il faut chercher l'origine de l'abâtardissement qui survient parmi le bétail transplanté de l'Europe dans les colonies Angloises de terre-ferme, depuis le quarantième degré de latitude, jusqu'à l'extrémité du Canada. (*Hist. nat & civ. de la Pensylvanie.*) Quant à l'homme sauvage, la grossièreté des alimens, & le peu d'inclination qu'il a pour le travail des mains, le rendent moins robuste qu'on ne seroit tenté de le croire, si l'on ne savoit que c'est principalement l'habitude du travail qui fortifie les muscles & les nerfs des bras, comme l'habitude de chasser fait que les Américains soutiennent de longues marches ; & c'est probablement ce qui a déterminé M. Fourmont à nommer ces peuples-là des peuples coureurs, (*Réflexions critiques*,) quoiqu'ils ne courent ou ne chassent que lorsque la nécessité la plus pressante les y oblige : car, quand

Digitized by Google

ils ont quelques proviſions de chair boucanée, ils reſtent jour & nuit couchés dans leurs cabanes, d'où le beſoin ſeul peut les forcer à ſortir ; & on ſait aujourd'hui, par un grand nombre d'obſervations recueillies dans différentes contrées, que tous les ſauvages en général ont un tel penchant pour la pareſſe, que c'eſt-là un des caractères qui les diſtingue le plus des peuples civiliſés. A ce vice honteux, il faut joindre encore une inſatiable ſoif des liqueurs ſpiritueuſes ou fermentées, & alors on aura une idée aſſez juſte de tous les excès dont ces barbares ſont capables. Ceux qui croient que l'extrême intempérance dans le boire ne règne que chez des peuples ſitués ſous des climats froids, ſe trompent, puiſqu'on voit par toutes les relations, que, ſous les climats les plus froids, comme ſous les climats les plus chauds, les Américains s'enivrent avec la même fureur, toutes les fois qu'ils en ont l'occaſion ; & ils auroient preſque toujours cette occaſion, s'ils étoient moins pareſſeux. Mais comme ils ne cultivent que très-peu de maïs & de manioc, la matière première d'où il faut extraire la liqueur, leur manque ſouvent ; car on fait que le caouin, la piwerée, la chica, & d'autres breuvages factices de cette eſpèce, ſont pour la plupart tirés de la farine du maïs & de la caſſave. Chez les hordes, qui ne cultivent abſolument point, comme les Moxes, les Patagons & mille autres, on emploie des racines, des fruits ſauvages & même les mûres des ronces, pour donner du goût à l'eau, & lui communiquer une qualité enivrante ; ce qui eſt très-aiſé par le moyen de la fermentation, qui s'opère d'elle-même. On ſoupçonne que le tempérament froid & phlegmatique des Américains, les porte plus que les autres hommes vers ces excès qu'on pourroit nommer, avec M. de Monteſquieu, une ivrognerie de nation ; cependant il s'en faut bien que les liqueurs qu'ils braſſent eux-mêmes, détruiſent autant leur ſanté, que l'eau-de-vie que les Européens leur vendent, & qui fait des ravages auſſi grands que la petite vérole, que les Européens ont également apportée au nouveau monde, où elle eſt ſur-tout funeſte à ceux d'entre les ſauvages qui vont nuds, parce que leur épiderme & leur tiſſu muqueux, toujours expoſés à l'air, s'épaiſſiſſent ; & ils en bouchent encore les pores avec des couleurs, des graiſſes & des huiles, dont ils ſe verniſſent tout le corps pour ſe garantir des piqûres des inſectes, multipliés au-delà de l'imagination dans les forêts & les lieux incultes : & c'eſt la perſécution qu'on y eſſuie de la part des Maringouins & des Mouſtiques, qui y a auſſi enſeigné l'uſage de fumer du tabac.

Les anciennes relations parlent très-ſouvent de l'extrême vieilleſſe à laquelle tous les Américains parviennent ; mais on ſait aujourd'hui qu'il s'eſt gliſſé dans ces récits des exagérations groſſières, qui encouragèrent vraiſemblablement cet impoſteur ridicule, qu'on a vu paroître en Europe ſous le nom d'*Hultazoh*, & qui vouloit ſe faire paſſer pour un cacique Américain, âgé de cinq cens ans. Nous l'avons obſervé, & M. Bancroft a fait la même obſervation dans la Guiane en 1766 ; il eſt impoſſible de connoître exactement l'âge des ſauvages, parce que les uns manquent abſolument de mots numériques, & chez les autres, les mots numériques ſont à peine portés juſqu'au terme de trois : ils n'ont pas de mémoire, ni rien de ce qui ſeroit néceſſaire pour y ſuppléer ; & faute de calendriers, ils ignorent non-ſeulement le jour de leur naiſſance, mais même l'année de leur naiſſance. En général, ils vivent autant que les autres hommes, au moins dans les contrées ſeptentrionales ; car entre les tropiques, la chaleur, en excitant dans les corps une tranſpiration continuelle, y abrege le cours ou le ſonge de la vie. Ce qu'il y a de bien vrai encore, c'eſt que les femmes Américaines accouchent preſque toutes ſans douleur, & avec une facilité étonnante, & il eſt très-rare qu'elles expirent en enfantant, ou par les ſuites de l'enfantement : les Hiſtoriens diſent qu'avant l'arrivée de Pizarre & d'Almagre au Pérou, on n'y avoit jamais ouï parler de ſages-femmes. Tout cela a fait ſoupçonner que cet effet n'étoit produit que par une configuration particulière des organes, & peut-être auſſi par ce défaut de ſenſibilité qu'on a obſervé parmi les Américains, & dont on trouve des exemples frappans dans les voyageurs. Il s'eſt écoulé près de deux cens ans avant qu'on ait connu la méthode qu'emploient les ſauvageſſes pour ſerrer le cordon ombilical à leurs enfans : c'eſt une grande erreur de ſoutenir qu'elles le nouent, & d'ajouter encore que c'eſt là une pratique indiquée par la nature à toutes les nations du monde : elles ne le nouent point, mais y appliquent un charbon ardent, qui en emporte une partie, & l'autre ſe criſpe au point de ne pouvoir ſe r'ouvrir. Cette méthode n'eſt peut-être pas la plus mauvaiſe de toutes ; & ſi la nature a enſeigné à cet égard quelque procédé, il faut avouer qu'il eſt très-difficile de le reconnoître d'avec ceux qu'elle n'a point enſeignés.

On a trouvé parmi les Américains peu d'individus eſtropiés ou nés contrefaits, parce qu'ils ont eu, ainſi que les Lacédémoniens, la barbarie de détruire les enfans, qu'une organiſation vicieuſe, ou une diſformité naturelle, met hors d'état de pouvoir ſe procurer la nourriture en chaſſant ou en péchant. D'ailleurs, comme les ſauvages n'ont point les arts, ils n'ont pas non plus les maladies des artiſans, & ne diſloquent point leurs membres en élevant des édifices ou en conduiſant des machines. Les grandes courſes que les femmes enceintes font obligées d'y entreprendre, les font quelquefois avorter ; mais il eſt rare que la violence du mouvement y eſtropie le fœtus. Le défaut abſolu de toute eſpece de bétail domeſtique, & par conſéquent le défaut de toute eſpece de laitage, fait que les Américaines gardent long-tems leurs enfans à la mamelle, & que, quand il leur naît des jumeaux, elles immolent celui qui leur paroît être le plus foible : uſage monſtrueux,

Digitized by Google

mais introduit chez les petites nations errantes, où les hommes ne se chargent jamais de quelque fardeau qui pourroit les empêcher de chasser.

Rien n'est plus surprenant que les observations qu'on trouve dans les mémoires de plusieurs voyageurs, touchant la stupidité des enfans Américains qu'on a essayé d'instruire. Margrave assure (*Comment. ad Hist. Brasiliæ*) qu'à mesure qu'ils approchent du terme de l'adolescence, les bornes de leur esprit paroissent se rétrécir. Le triste état où nous savons que les études sont réduites dans les colonies de l'Amérique septentrionale, c'est-à-dire, parmi les Portugais & les Espagnols, feroient croire que l'ignorance des maîtres a été plus que suffisante pour occasionner celle des écoliers; mais on ne voit point que les Professeurs de l'université de Cambridge, dans la nouvelle Angleterre, aient formé eux-mêmes quelques jeunes Américains, au point de pouvoir les produire dans le monde littéraire. Nous dirons ici que, pour bien s'assurer à quel point les facultés intellectuelles sont étendues ou bornées dans les indigènes de l'Amérique, il faudroit prendre leurs enfans encore au berceau, & en suivre l'éducation avec beaucoup de douceur & de philosophie; car quand ces enfans ont contracté, pendant quelque tems, les mœurs de leurs parens, ou barbares, ou sauvages, il est très-difficile d'effacer de leur ame ces impressions d'autant plus fortes, que ce sont les premières: il ne s'agit pas d'ailleurs de faire des expériences sur deux ou trois sujets, mais sur un grand nombre de sujets, puisqu'en Europe même, de tant d'enfans appliqués aux études dès leur plus tendre jeunesse, on obtient un si petit nombre d'hommes raisonnables, & un nombre encore plus petit d'hommes éclairés. Mais est-ce bien de la part de quelques marchands de l'Amérique, de la part de quelques aventuriers guidés dans toutes leurs actions par l'avarice la plus brûlante, qu'on doit s'attendre à ces essais dont il est ici question? Hélas! nous en doutons beaucoup.

On pourroit se dispenser de parler des créoles, puisque leur histoire n'est point nécessairement liée avec celle des naturels du nouveau continent, s'il ne convenoit de faire observer qu'en accordant même que Thomas Gage & Goréal, ou le voyageur qui a emprunté ce nom, ont outré ce qu'ils rapportent de l'imbécillité, ou plutôt de l'abrutissement des Espagnols nés aux Indes occidentales (*descript. & voy. aux Indes occident.*), il n'en reste pas moins vrai que ces créoles ont été généralement soupçonnés d'avoir essuyé quelqu'altération par la nature du climat; & comme c'est-là un malheur & non un crime, le P. Fejoo auroit dû mettre plus de bon sens dans ce qu'il a écrit pour les justifier, puisqu'il y a bien de l'apparence qu'il n'eût pas même pensé à les justifier, s'il n'avoit cru que la gloire de la nation Espagnole y étoit intéressée. Or, ce sont-là des préjugés indignes d'un philosophe, aux yeux duquel la gloire de toutes les nations n'est rien, lorsqu'il s'agit de la vérité. Les lecteurs, qui ont quelque pénétration, verront aisément que ce n'est ni à l'envie, ni à quelque ressentiment particulier contre les Espagnols, qu'on peut attribuer ce qu'on a vu de l'altération survenue dans le tempérament de leurs créoles, puisqu'on en a dit tout autant des autres Européens établis dans le nord de l'Amérique, comme l'on s'en apperçoit en lisant l'histoire de la Pensylvanie que nous avons déjà eu occasion de citer. Si les créoles avoient écrit des ouvrages capables d'immortaliser leur nom dans la république des lettres, ils n'auroient pas eu besoin de la plume & du style empoulé de Jérôme Fejoo, pour faire leur apologie, qu'eux seuls pouvoient, & qu'eux seuls devoient faire. Cependant ce n'est point le tems qui leur a manqué, puisque Coréal qui les a dépeints, comme nous l'avons dit, avec des couleurs si désavantageuses, partit pour l'Amérique en 1666. Au reste, plus on étendra la culture dans l'intérieur du nouveau monde, en seignant les marais, en abattant les bois, plus le climat y changera & s'adoucira: c'est-là un effet nécessaire qui devient sensible d'année en année; & pour fixer ici exactement l'époque de la première observation faite à cet égard, nous dirons que, dans la nouvelle édition des *Recherches philosophiques sur les Américains*, on trouve la copie d'une lettre par laquelle il conste que dès l'an 1677, on s'étoit déjà apperçu de ce changement de climat, au moins dans les colonies Angloises, qu'on sait avoir été le plus opiniâtrément attachées au travail & à l'amélioration de la terre, dont les sauvages n'avoient presque aucun soin: ils attendoient tout de la nature, & rien de leur industrie. C'est bien à tort sans doute qu'on a cru que l'abondance du gibier, du poisson & des fruits provenus sans culture, avoient retardé les progrès de la vie civile dans presque toute l'étendue de l'Amérique: à la pointe septentrionale du Labrador, & le long des côtes de la baie de Hudson, depuis le port de Munck, jusqu'à la rivière de Churchil, la stérilité est extrême & incroyable; or, les petits troupeaux d'hommes qu'on y a rencontrés, sont aussi sauvages pour le moins, que ceux qui errent au centre du Brésil, de la Guiane, & le long du Maragnon & de l'Orénoque, où l'on trouve plus de plantes alimentaires, plus de gibier, plus de poisson, & où jamais la glace n'empêche de pêcher dans les rivières. Il paroît tout au contraire que la possession d'un grain aussi facile à élever & aussi facile à multiplier que l'est le maïs, auroit dû porter les Américains à renoncer dans beaucoup de provinces à la vie ambulante & à la chasse, qui rend le cœur de l'homme dur & impitoyable. Cependant il est très-certain que quelques-uns de ces peuples, qui possédoient la semence du maïs, étoient encore plongés dans l'anthropophagie, comme les Caraïbes de terre-ferme, qu'on a vu en 1764, manger les corps des nègres marons, révoltés contre les Hollandois aux Berbices (*Naturgeschichte von Guiana.* §. 161). Nous savons néanmoins à n'en point douter, que ces barbares, dont il est ici question, cultivent non-seulement le manioc, mais en-

Digitized by Google

core le pifang (*musa paradisiaca*) & malheureuſement ils ne ſont point les ſeuls d'entre les Américains, qui, ſans y être contraints par aucune eſpèce de diſette, ont ſouillé leurs tables en y ſervant des pièces de chair humaine, rôties à de grandes broches de bois, ou bouillies dans des marabouts.

On ſe perſuadera ſans peine que quelques voyageurs ont exagéré le nombre des peuplades anthropophages; mais il eſt ſûr qu'on en a trouvé au ſud, au nord & entre les tropiques. Les Atac-Apas de la Louiſiane qui, en 1719, mangèrent un François nommé *Charleville*, habitent à plus de huit cens lieues du diſtrict des Caraïbes, cabanés entre les rives de l'Eſſequébo & de l'Orénoque; & de-là il faut encore faire un immenſe trajet dans le continent, pour arriver chez les Encavellados ou les Chevelus, qui rôtiſſent auſſi leurs priſonniers; de ſorte que cette barbarie eſt commune à des nations qui ne peuvent avoir emprunté leurs mœurs les unes des autres, ni s'être corrompues juſqu'à ce point par la force de l'exemple.

Dans cette immenſe quantité de détails que nous fourniſſent les relations touchant les uſages religieux des Américains, il s'eſt gliſſé des fauſſetés dont quelques-unes ſont déjà parfaitement connues, & dont on connoîtra les autres, à meſure que les voyageurs deviendront plus éclairés que ne l'ont été la plupart de ceux qui ont parlé, juſqu'à préſent, des différentes parties du nouveau monde: des moines & des hommes qui ne méritoient pas le titre de philoſophe, en quelque ſens qu'on puiſſe entendre ce mot, ſe ſont permis d'écrire des choſes que les perſonnes raiſonnables ſe ſont repenties d'avoir lues. Nous n'expliquerons ici qu'un fait qui ſuffira pour faire juger de beaucoup d'autres. On a aſſuré que pluſieurs ſauvages des provinces méridionales adoroient une citrouille. Or, voici ce que c'eſt que cette adoration: Tout comme les prétendus ſorciers de la Laponie ſe ſervoient jadis d'un tambour qu'ils battoient pour chaſſer le démon, lorſqu'ils le croyoient logé dans le corps d'un homme malade, qu'ils n'avoient pu guérir avec leurs drogues ordinaires; ainſi quelques jongleurs de l'Amérique emploient une courge dont ils tirent la pulpe, & qu'ils rempliſſent enſuite de cailloux; de ſorte que quand ils la ſecouent, il en réſulte un bruit qu'on entend de très-loin dans la nuit. Il eſt donc aſſez naturel que les ſauvages qui ne ſont point initiés dans la jonglerie, aient peur de cet inſtrument, auſſi n'oſent-ils le toucher ni en approcher; & voilà à quoi ſe réduit l'adoration de la citrouille. C'eſt bien en vain qu'on a interrogé ces barbares, touchant des pratiques ſi groſſières, & touchant beaucoup d'autres qui ſont encore infiniment plus ſuperſtitieuſes; la pauvreté de leur langue, dont le dictionnaire pourroit être écrit en une page, les empêche de s'expliquer. On ſait que les Péruviens mêmes, quoique réunis en une eſpèce de ſociété politique, n'avoient pas encore inventé des termes pour exprimer les êtres métaphyſiques, ni les qualités morales qui doivent le plus diſtinguer l'homme de la bête, comme la juſtice, la gratitude, la miſéricorde. Ces qualités étoient au nombre des choſes qui n'avoient point de nom: la vertu elle-même n'avoit point de nom dans ce pays, ſur lequel on a débité tant d'exagérations. Or, chez les petits peuples ambulans, la diſette des mots eſt encore incomparablement plus grande; au point que toute eſpèce d'explication ſur des matières de morale & de métaphyſique, y eſt impoſſible. Si dans le corps du *Dict. des Sciences, &c.* on trouve un article où il eſt queſtion de la théologie & de la philoſophie des Iroquois, nous ferons obſerver ici que l'auteur de cette pièce eſt, en un certain ſens, aſſez excuſable, puiſqu'il n'a fait que ſuivre M. Brucker, qui a donné lieu à toutes ces fables, par ce qu'il a dit des Iroquois dans ſa grande *Hiſtoire de la Philoſophie*, immenſe collection d'erreurs & de vérités. Quelque ſavant qu'ait été M. Brucker, il ne nous paroît pas qu'il ſe ſoit mis en peine de conſulter ſur l'Amérique, d'autre auteur que la Hontan, & c'eſt préciſément la Hontan qu'il ne falloit point conſulter, parce qu'il prête, on ne ſait à quels barbares de Canada, ſes propres idées, qui ſont encore très-éloignées d'être juſtes.

Ceux-là ſe trompent, qui penſent que chez les ſauvages la religion eſt très-ſimple, très-pure, & qu'elle va toujours en ſe corrompant à meſure que les peuples ſe civiliſent. La vérité eſt que les ſauvages & les peuples civiliſés ſe plongent également dans des ſuperſtitions cruelles & épouvantables, lorſqu'ils ne ſont pas retenus par la ſaine raiſon; & ſi la profeſſion du chriſtianiſme même n'a pu empêcher les Espagnols d'aſſaſſiner leurs frères en l'honneur de l'éternel dans la place Major de Madrid, on voit combien il eſt néceſſaire que le chriſtianiſme ſi raiſonnable ſoit bien entendu. Or, ce ſeroit faire tort à ſes lumières, de croire qu'il y a beaucoup de philoſophie chez les ſauvages, qui font auſſi dans leur ſens des *auto-da-fé*, & on n'en faiſoit malheureuſement que trop chez les Antis, où l'on trouva de grands vaſes de terre remplis de corps d'enfans deſſéchés, qui avoient été immolés à des ſtatues; & on en immoloit de la ſorte toutes les fois que les Antis célébroient des actes de foi. Quant à ceux qu'on appelle parmi les ſauvages de l'Amérique, *boyés*, *ſamétyes*, *piays*, *angekottes*, *javas*, *tiharangui*, *autmons*, ils méritoient plutôt le nom de médecin, que celui de ſacrificateur qu'on leur a ſouvent donné: il eſt vrai qu'ils accompagnent les remedes, qu'ils ſervent aux malades, de pratiques biſarres, mais qu'ils croient être propres à calmer ou à chaſſer le mauvais principe, auquel ils paroiſſent attribuer tous les dérangemens qui ſurviennent au corps humain. Au lieu de raiſonner imbécillement ſur la théologie de ces prétendus prêtres, on auroit beaucoup mieux fait de les engager, par des préſens & des procédés généreux, à nous communiquer les caractères de certaines plantes, dont ils font un grand uſage dans les mé-

Digitized by Google

dicamens ; car nous ne connoiſſons pas la cinquantième partie des végétaux que quelques-uns de ces Alexis portent toujours ſur eux dans de petits ſacs, qui compoſent toute leur pharmacie. Mais les miſſionnaires, qui ont cru voir dans ces jongleurs de l'Amérique, des rivaux, les perſécutent avec acharnement ; & quand ils en parlent même dans leurs relations, ils les accablent encore d'injures qui nous révoltent autant que la barbare platitude du ſtyle dans lequel ces relations ſont écrites, & que les prodiges manifeſtement faux qu'on y atteſte comme véritables. Il ne manque point des miſſionnaires en Amérique ; mais on y a rarement vu des hommes éclairés & charitables s'intéreſſer aux malheurs des ſauvages, & employer quelque moyen pour les ſoulager. On peut dire qu'il n'y a proprement que les Quakers, qui ſe ſoient établis au nouveau monde ſans y commettre de grandes injuſtices & des actions infames. Quant aux Eſpagnols, ſi l'on n'étoit d'ailleurs inſtruit, on ſeroit tenté de croire que Las Caſas a voulu pallier leurs crimes en les rendant abſolument incroyables. Il oſe dire, dans un traité intitulé *de la deſtruccion de Las Indias Occidentales per los Caſtellanos*, & qui eſt inſéré dans la collection de ſes Œuvres, & imprimées à Barcelone, qu'en quarante ans ſes compatriotes ont égorgé cinquante millions d'Indiens : mais nous répondons que c'eſt une exagération groſſière. Et voici pourquoi ce Las Caſas a tant exagéré : il vouloit établir en Amérique un ordre ſemi-militaire, ſemi-eccléſiaſtique ; enſuite il vouloit être grand-maître de cet ordre, & faire payer aux Américains un tribut prodigieux en argent : pour convaincre la cour de l'utilité de ce projet, qui n'eût été utile qu'à lui ſeul, il portoit le nombre des Indiens égorgés à des ſommes innombrables.

La vérité eſt que les Eſpagnols ont fait déchirer pluſieurs ſauvages par de grands lévriers, & par une eſpèce de chiens dogues, apportée en Europe du tems des Alains : ils ont encore fait périr un grand nombre de ces malheureux dans les mines & les pêcheries à perles, & ſous le poids des bagages, qu'on ne pouvoit tranſporter que ſur les épaules des hommes, parce que ſur toute la côte orientale du nouveau continent, on ne trouva aucune bête de ſomme ni de trait, & ce ne fut qu'au Pérou qu'on vit les glamas. Enfin, ils ont exercé mille genres de cruauté ſur des caciques & des chefs de horde, qu'ils ſoupçonnoient d'avoir caché de l'or & de l'argent : il n'y avoit aucune diſcipline dans leurs petites troupes, compoſées de voleurs, & commandées par des hommes dignes du dernier ſupplice, & élevés pour la plupart dans la dernière baſſeſſe ; car c'eſt un fait qu'Almagre & Pizarre ne ſavoient ni lire ni écrire : ces deux aventuriers conduiſoient cent ſoixante-dix fantaſſins, ſoixante cavaliers, quelques dogues, & un moine nommé *la Vallé Viridi*, qu'Almagre fit depuis aſſommer à coups de croſſes de fuſil dans l'île de Puna. Tel étoit l'armée qui marcha contre les Péruviens : quant à celle qui marcha contre les Mexicains, ſous la conduite de Cortez, elle étoit forte de quinze cavaliers & de cinq cents fantaſſins tout au plus. Or, on peut ſe former une idée de tous les forfaits que ces ſept cens treize n uf meurtriers ont dû commettre au Pérou & au Mexique : on peut encore ſe former une idée des ravages faits à l'île de Saint-Domingue ; mais c'eſt ſe moquer du monde de vouloir qu'on y ait égorgé cinquante millions d'habitans. Ceux qui adoptent des récits ſi extravagaus, ne conçoivent ſans doute point ce que c'eſt qu'un tel total d'hommes : tout l'empire d'Allemagne, la France & l'Eſpagne enſemble, ne contiennent pas exactement aujourd'hui cinquante millions d'habitans. Cependant, ſi l'on en excepte l'intérieur de l'Eſpagne, la terre y eſt aſſez bien cultivée, & cela par le travail combiné des animaux avec celui des laboureurs. En Amérique, rien n'étoit cultivé par le travail des animaux : auſſi voit-on par les propres journaux des Eſpagnols, qu'ils marchèrent ſouvent dans le Pérou pendant cinq ou ſix jours ſans voir une ſeule habitation. Dans l'expédition de la Canella, on ne ſe ſervit des épées, dit Jurabe, que pour couper les ronces & les brouſſailles, afin de ſe frayer une route autravers du plus affreux déſert qu'on puiſſe imaginer. Au centre du Paraguai & de la Guiane, où jamais les petites armées Eſpagnoles n'ont pénétré, & où elles n'ont, par conſéquent, commis aucun des ravages qu'on leur impute, on n'a découvert d'abord que des forêts, & enſuite encore des forêts ou de petites peuplades ſe trouvoient ſouvent à plus de cent lieues de diſtance les unes des autres. On voit par tout ce que les Jéſuites ont publié touchant l'établiſſement de leurs miſſions, combien il a été difficile de raſſembler quelques ſauvages dans des contrées plus étendues que la France, & où la terre eſt meilleure qu'au Pérou, & auſſi bonne qu'au Mexique. Quand on veut avoir une idée de l'état où ſe trouvoit le nouveau monde au moment de la découverte, il faut étudier les relations, & employer ſans ceſſe une critique judicieuſe & ſévère, pour écarter les fauſſetés & les prodiges dont elles fourmillent : les compilateurs qui n'ont aucune eſpèce d'eſprit, entaſſent tout ce qu'ils trouvent dans les journaux des voyageurs, & font enfin, de romans dégoûtans, qui ne ſe ſont que trop multipliés de nos jours, parce qu'il eſt plus aiſé d'écrire ſans réfléchir, que d'écrire en réfléchiſſant.

La dépopulation de l'Amérique & le peu de courage de ſes habitans, ſont les véritables cauſes de la rapidité des conquêtes qu'on y a faites : une moitié de ce monde tomba, pour ainſi dire, en un inſtant ſous le joug de l'autre. Ceux qui prétendent que les armes à feu ont uniquement décidé de la victoire ſe trompent, puiſqu'on n'a jamais pu avec ces armes-là conquérir le centre de l'Afrique. Les anciens Bataves & les Germains étoient pour la plupart nuds : ils n'avoient ni caſque, ni cuiraſſe ; ils n'avoient pas même aſſez de fer pour appliquer

Digitized by Google

des pointes à tous leurs javelots : cependant ces hommes, foutenus par leur bravoure, combattirent fouvent avec avantage contre des foldats cuiraſſés, caſqués, & munis enfin d'inſtrumens auſſi meurtriers que l'étoient le *pilum* de l'infanterie Romaine. Si donc l'Amérique eût été habitée par des peuples auſſi belliqueux que ces Germains & ces Bataves, ſept ou huit cents hommes n'y euſſent pas conquis deux empires en un mois. Il ne faut pas dire que la bande de Pizarre fut foutenue par des troupes auxiliaires, puiſqu'à la journée de Caxamalca les Eſpagnols combattirent ſeuls l'armée de l'empereur Atabalipa, & l'événement prouva que Pizarre n'avoit pas eu beſoin de troupes auxiliaires.

Il eſt vrai que par une diſpoſition très-remarquable du local, tous les grands fleuves, comme la Plata, le Maragnon, l'Orénoque, le fleuve du Nord, le Miſſiſipi & le Saint-Laurent, ont leurs embouchures à la côte orientale où les Européens devoient d'abord aborder; de ſorte qu'en remontant ces fleuves, ils pénétroient ſans difficultés dans le centre du continent; mais le Pérou & le Mexique ſe trouvent, comme l'on ſait, dans un ſituation contraire, c'eſt-à-dire, à la côte occidentale, & on ne put les attaquer qu'avec des troupes déjà fatiguées par les marches qu'elles avoient faites dans l'intérieur des terres.

Quoi qu'il en ſoit, le nouveau monde étoit ſi déſert, que les Européens auroient pu s'y établir ſans détruire aucune peuplade; & comme l'on eût donné aux Américains le fer, les arts, les métiers, les chevaux, les bœufs, & les races de tous les autres animaux domeſtiques qui leur manquoient, cela eût fait en quelque ſorte une compenſation pour le terrein dont on ſe ſeroit emparé. On connoît des juriſconſultes qui ont ſoutenu que les peuples chaſſeurs de l'Amérique n'étoient pas véritablement poſſeſſeurs du terrein, parce que, ſuivant Grotius & Lauterbach, on n'acquiert pas la propriété d'un pays en y chaſſant, en y faiſant du bois ou en y puiſant de l'eau : ce n'eſt que la démarcation préciſe des limites, & l'intention de cultiver ou la culture déjà commencée, qui fondent la poſſeſſion. Nous penſons, tout au contraire, que les peuples chaſſeurs de l'Amérique ont eu raiſon de ſoutenir qu'ils étoient, comme on l'a déjà dit, poſſeſſeurs abſolus du terrein, parce que dans leur manière d'exiſter, la chaſſe équivaut à la culture; & la conſtruction de leurs cabanes eſt un titre contre lequel on ne peut citer Grotius, Lauterbach, Titius, & tous les publicites de l'Europe, ſans ſe rendre ridicule. Il eſt certain que dans les endroits où il y avoit déjà quelque eſpèce de culture, la poſſeſſion étoit encore plus indubitablement fondée; de ſorte qu'on ne conçoit pas comment il a pu tomber dans l'eſprit du pape Alexandre VI, de donner, par une bulle de l'an 1493, tout le continent & toutes les îles de l'Amérique au roi d'Eſpagne; & cependant il ne croyoit point donner des pays incultes & inhabités, puiſqu'il ſpécifie, dans ſa donation, les villes & les châteaux, *civitates & caſtra in perpetuum, tenore præſentium, donamus.* On dira bien que cet acte n'étoit que ridicule : oui, c'eſt préciſément parce qu'il étoit ridicule qu'il fallois s'abſtenir de le faire, pour ne pas donner lieu à des perſonnes timorées de croire que les ſouverains pontifes ont contribué, autant qu'il a été en eux, à toutes les déprédations & à tous les maſſacres que les Eſpagnols ont commis en Amérique, où ils citoient cette bulle d'Alexandre VI, toutes les fois qu'ils poignardoient un cacique, & qu'ils envahiſſoient une province. La cour de Rome auroit dû révoquer ſolemnellement cet acte de donation, au moins après la mort d'Alexandre VI; mais malheureuſement nous ne trouvons pas qu'elle ait jamais penſé à faire cette démarche en faveur de la religion.

Ce qu'il y eut encore de remarquable, c'eſt que quelques théologiens ſoutinrent, dans le XVIe ſiècle, que les Américains n'étoient point des hommes, & ce ne fut pas tant le défaut de la barbe & la nudité des ſauvages, qui leur firent adopter ce ſentiment, que les relations qu'ils recevoivent touchant les Anthropophages ou les Cannibales. On voit tout cela aſſez clairement dans une lettre qui nous eſt reſtée de Lullus : les Indiens occidentaux, dit-il, n'ont de l'animal raiſonnable que le maſque; ils ſavent à peine parler, & ne connoiſſent ni l'honneur, ni la pudeur, ni la probité; il n'y a point de bête féroce auſſi féroce qu'eux; ils s'entre-dévorent, déchirent leurs ennemis en lambeaux, en ſucent le ſang & ont toujours des ennemis; car la guerre eſt parmi eux éternelle, & leur vengeance ne connoît point de borne : les Eſpagnols, qui les fréquentent, ajoute-il, deviennent inſenſiblement auſſi pervers, auſſi méchans, auſſi atroces qu'eux; ſoit que cela arrive par la force de l'exemple, ſoit que cela arrive par la force du climat : *Adeo corrumpuntur illic mores, ſive id accidat exemplo incolarum, ſive cœli naturâ.* Mais il n'y a nulle apparence que le climat influe en tout ceci; puiſque nous avons déjà obſervé que dans les pays les plus chauds, comme ſous l'équateur & dans les pays les plus froids, comme au-dela du 50e degré, on a également vu des barbares manger leurs priſonniers, & célébrer par d'horribles chanſons la mémoire de leurs ancêtres, qui ſe trouvèrent comme eux à des repas ſemblables. Il faut que Lullus & les théologiens, dont il eſt ici queſtion, aient abſolument ignoré que l'anthropophagie a auſſi été très-commune parmi les anciens ſauvages de notre continent; parce que, quand les ſciences n'éclairent point l'homme, quand les loix n'arrêtent ni ſa main, ni ſon cœur, il tombe par-tout dans les mêmes excès. Mais nous répéterons encore en finiſſant cet article, qu'il ſera à jamais étonnant qu'on n'eût encore aucune idée des ſciences dans tout un hémiſphère de notre globe en 1492; de ſorte que l'eſprit humain y étoit retardé de plus de trois mille ans. Juſqu'à nos jours, il n'y a point eu dans tout le nouveau-monde une ſeule peuplade Américaine qui fût

Digitized by Google

sût libre, & qui pensât à se faire instruire dans les lettres ; car il ne faut point parler des Indiens des missions, puisque tout démontre qu'on en a fait plutôt des esclaves fanatiques, que des hommes. (*D. P.*)(*R.*)

Recherches géographiques & critiques sur la position des lieux septentrionaux de l'AMÉRIQUE.

Je commencerai par poser quelques axiomes ou maximes qui me serviront de guides dans ces recherches.

1°. On ne peut fixer la position d'un pays que sur le rapport de personnes qui, l'ayant vu, en ont donné une relation circonstanciée.

2°. Les relations sont plus ou moins authentiques, selon les personnes & les circonstances. Les anciens n'ont donné sur les régions éloignées, que des connoissances vagues, d'après lesquelles on a dressé des cartes aussi bien qu'il a été possible, en attendant des témoignages plus surs & mieux circonstanciés.

3°. Quant aux personnes, il y a une grande différence dans le degré de crédibilité qu'elles méritent. C'est ce qu'il faut examiner avec attention, & peser soigneusement. Souvent on donne une relation anonyme ; tantôt on la présente sous le nom d'une personne dont l'existence n'est pas constatée, ou bien on la lui attribue sans raison suffisante ; d'autres fois elle est d'un voyageur regardé comme plus ou moins véridique ; il y en a qui ont pour garant tout un équipage de vaisseau, ou même plusieurs ; enfin d'autres ont été publiées d'après des voyages entrepris par ordre d'un souverain ou d'une compagnie, auxquels ceux qui ont été à la découverte ont fait leur rapport. De ces relations, quelques-unes ont été imprimées & connues dans le tems que les découvertes ont été faites, ou peu de tems après ; d'autres n'ont paru que très-long-tems après cette époque. Les unes ont été contredites par d'autres, & quelques autres ont été reçues comme avérées, dans le tems qu'on en auroit pu prouver la fausseté, s'il y avoit eu lieu au moindre soupçon. Toutes ces circonstances doivent être mûrement examinées, & en général il ne faut point ajouter foi à celles qui pèchent contre la vraisemblance, à moins qu'elles ne soient appuyées par d'autres marques caractéristiques d'authenticité.

4°. Si le caractere d'authenticité s'y trouve, qu'elles soient de deux cents, de cent, ou de dix ans seulement, ces relations doivent toujours être tenues pour inconteſtables, quand même depuis ce tems-là on n'en auroit point eu d'autres de ces pays, & de leur situation ; puisque la vérité reste constamment la même, quelque ancienne qu'elle soit. Mais si de nouvelles relations, données par des voyageurs dignes de foi qui auroient été sur les lieux, contrediſoient & corrigeoient les anciennes, il est manifeste que les témoins plus récens mériteroient plus de créance.

5°. Si des relations d'une authenticité égale se contrediſent, il faut comparer les degrés d'authenticité, les circonstances, la probabilité, la possibilité même de tout, & se décider là-dessus, sans cependant, dans ces cas, donner le système adopté pour indubitable, mais seulement pour probable, en attendant de nouvelles lumieres plus certaines.

6°. Si les plus anciennes & les plus nouvelles découvertes s'accordent entr'elles en tout ou en partie, il ne faut pas hésiter un moment de les préférer à tout ce que les hommes même les plus savans auroient écrit de contraire.

7°. Si un voyageur donne une relation dont on doute, parce qu'il est le premier qui en ait parlé, & que cependant elle ait été publiée sans qu'on l'ait contredite, ou qu'une partie en ait été ensuite peu-à-peu confirmée par des relations plus modernes, je pense qu'on doit la recevoir toute entière comme telle, jusqu'à ce que le témoignage d'autres voyageurs aussi véridiques conſtate la fausseté des autres faits qui n'ont pas encore été pleinement confirmés.

8°. Lorsqu'il n'y a absolument point de relation sur un pays, il est permis de recourir aux conjectures, en rapprochant & en combinant les relations des pays voisins, leur situation, & toutes les circonstances qui peuvent contribuer à former un système raisonnable, en attendant que des faits certains puissent mieux nous instruire.

9°. On ne doit point conclure qu'une première relation est fabuleuse, parce que les noms que les anciens voyageurs ont donnés à certains pays & à certains peuples, diffèrent de ceux qui leur ont été donnés ensuite. Je ne parle pas seulement des noms que les Européens ont imposés aux pays, caps, baies, rivières, &c. ; on sait que chaque nation a pris la liberté de donner tels noms qu'elle a voulu, & que les Espagnols même se sont plu à varier ces noms par un pur caprice. Si l'on prend la peine de consulter les cartes des côtes de la Californie, par exemple, on y trouvera presque par-tout de la variété dans la dénomination des mêmes lieux. Il en est de même des rivières qui sont au fond de ce golfe, de ses côtes, & des endroits situés dans l'intérieur du pays. Tout a changé (excepté la réalité) par rapport aux noms, comme si c'étoient des pays entièrement différens ; je parle même des noms que les peuples voisins leur donnent. Nous savons que tous ces noms sont significatifs, & qu'il y a une infinité de langues diverſes & de dialectes chez les nations Américaines. Si donc dix nations différentes indiquent le nom de leurs voisins, il est possible qu'il y ait dix noms différens. Ce qui est nommé *Tejuajo*, *Apaches*, *Moqui*, *Xumanes*, &c. au nouveau Mexique, est nommé tout autrement par les Missouris, les Panis, les Padoucas, les Christinaux, les Sioux, les Assinipoels, &c., sans que pour cela il s'agisse d'autres nations ou d'autres pays.

10°. Toutes les cartes géographiques doivent se fonder sur de pareilles relations authentiques, sans quoi elles ne prouvent rien ; chacun en peut dresser d'après ses idées ; on peut en copier de fautives qui ne sont fondées sur aucune relation. Souvent on suit celles-ci en quelques points, & on les contredit

dans le reſte ; ce n'eſt pas aſſez : on en doit rejeter tout ce qui n'eſt pas prouvé, ou qui eſt inférieur en degré d'authenticité.

D'après ces maximes de critique, en fait de géographie, nous allons rechercher les découvertes les moins douteuſes de la partie ſeptentrionale de l'Amérique, depuis le Mexique, ou plutôt depuis le trentième degré juſqu'au pôle : nous ſuppléerons à ce qu'elles pourront avoir d'incertain, par des relations fondées, non ſur des contes contredits par d'autres, mais ſur des relations des ſauvages, qui ne ſoient pas en contradiction. Nous renverrons pourtant à l'article CALIFORNIE, ce qui regarde cette preſqu'île, & tout ce qui ſe trouve à ſon oueſt juſques vis-à-vis de l'Aſie, & même toutes les anciennes découvertes de ces contrées.

Le Groënland ne mérite pas qu'on s'y arrête : juſqu'à préſent ſa conquête n'a point excité de guerres ; ce qu'il y a de remarquable ſe mettra de lui-même à ſa place dans le cours de nos recherches.

Chacun connoit les découvertes de Davis, de Baffin, de Thomas Smith, de Lancaſter, de Button, & ſur-tout de Hudſon, de même que tous les voyages qu'on a faits depuis ce tems dans la baie de ce nom ; Ellis en donne la relation, & on aura occaſion d'en parler ailleurs.

Depuis le fort Nelſon, autrefois Bourbon, on a commencé à ſe procurer des connoiſſances de l'intérieur du pays. M. Jérémie, homme actif & intelligent, a ſu profiter du long ſéjour qu'il y a fait en qualité de gouverneur, pour prendre des informations exactes qu'il a communiquées au public. Il a ſuivi les relations des ſauvages, qui à la vérité n'ont pas de théorie, mais qui ont des connoiſſances pratiques, qui ont vu & entendu : ce qui vaut beaucoup mieux.

Ce que M. Jérémie nous apprend, par la bouche des ſauvages, des nations les plus reculées au nord, regarde les Plats-côtés des chiens qui viennent du nord, un peu nord-oueſt, de trois à quatre cens lieues loin, toujours par terre, & ne connoiſſent dans leurs environs ni mer ni rivières.

L'exiſtence du lac des Aſſinipoels, aujourd'hui Michinipi ou Grande-Eau, me paroît conſtatée, comme on peut le voir à l'article ASSINIPOELS.

Il y a, diſent les ſauvages, des pygmées & des eſprits qui habitent les parties les plus occidentales & ſeptentrionales de l'Amérique. Ce ſont ceux qui habitent au nord-oueſt de la baie d'Hudſon, & les alliés des Sioux, qui en parlent. Pluſieurs auteurs rapportent qu'on a vu des hommes de très-petite ſtature amenés priſonniers de ces contrées, leſquels n'étoient étonnés ni des vaiſſeaux, ni de pluſieurs meubles & uſtenſiles des Européens, diſant qu'ils en avoient vu chez une nation voiſine de leur pays. Il faut obſerver que ces gens venoient d'une contrée à-peu-près la même que celle que les habitans de la baie d'Hudſon diſent être éloignée d'eux de pluſieurs mois de chemin. Si ceux qui les ont amenés ſont, comme il y a toute apparence, les ſauvages nommés *Plats-côtés des chiens*, qui, ſelon M. Jérémie, viennent quelquefois de quatre cents lieues loin vers le nord-oueſt, on peut les placer entre le 65e & le 70e degré de latitude : alors on ne ſera pas ſurpris ſi à la même latitude devers l'oueſt, un peu oueſt-ſud-oueſt, il y a des nations de petite taille, comme les Samojedes, les Lapons, &c. Voilà les pygmées. Les écrivains de l'antiquité étoient imbus de cette idée, que vers le pôle, il y en avoit des nations entières.

Si les prétendus Patagons de huit pieds ſont nommés *géans*, on peut bien nommer *pygmées* ces petits hommes du nord, de quatre pieds. Myritius les nomme *Pygmæos bicubitales*.

Pour les eſprits, il ne faut pas prendre cette expreſſion à la lettre. On voit, par la relation du P. Hennepin & de pluſieurs autres, que les ſauvages donnent ce nom, & avec beaucoup de jugement, aux Européens, parce qu'en toutes choſes ils manifeſtent plus d'eſprit que les ſauvages, qui n'ont voulu indiquer par-là qu'une nation civiliſée & ingénieuſe qui cultive les arts ; ce qui s'accorde merveilleuſement avec la relation de ceux qui parlent des hommes barbus, dans le même éloignement, comme d'une nation civiliſée.

Plus loin, vers l'oueſt, à cette latitude, on ne ſait rien de ces pays, pas même par les ſauvages, ſinon que cette étendue eſt immenſe ; qu'ils parlent les uns de cent jours, de trois, quatre à cinq mois de chemin, d'autres de mille lieues, ce qui fait à-peu-près la même diſtance ; que ces pays ſont fort peuplés de nombre de nations toujours en guerre entre elles : ce qui a rendu inutiles tous les efforts de M. Jérémie pour s'en procurer une connoiſſance plus exacte. On voit pourtant qu'il n'y a rien négligé ; & ſitôt que ces ſauvages, les ſeuls qui en peuvent avoir une connoiſſance quelconque, & qui n'ont aucun intérêt d'en impoſer aux Européens, nous fourniſſent des idées fort probables, qui ne contrediſent pas d'autres relations dont on manque abſolument, le bon ſens veut qu'on les adopte, juſqu'à ce qu'on puiſſe leur oppoſer d'autres relations authentiques.

Si nous deſcendons vers le ſud, à la latitude du lac ſupérieur du Huron, du Michigan, de l'Ontario, de l'Errié, vers la partie ſupérieure du Miſſiſipi, & la demeure des Sioux de l'eſt, ou Iſſas, nous trouverons une grande étendue de pays, juſqu'à la longitude d'environ 250 degrés que je ſuppoſe à-peu-près celle du Michinipi, ou des montagnes qui empêchent que ce lac ne ſoit connu. Cette étendue eſt en général ſi bien conſtatée, qu'on peut la regarder comme avérée. Les découvertes de M. Jérémie, depuis la baie d'Hudſon, celles des officiers François, rapportées par M. Bıache, adoptées par les Anglois, & qui peuvent être conciliées avec la deſcription, quoique groſſière, du ſauvage Ouagach, concourent à la faire recevoir comme telles.

Vers l'oueſt, au contraire, nous avons quelque

Digitized by Google

chose de plus que des relations vagues. La principale particularité eſt celle que le pere Hennepin rapporte des alliés des Iſſats, qui avoient fait plus de cinq cents lieues en quatre lunes; cela nous donne déjà une belle étendue de pays, dont l'exiſtence devient indubitable; ajoutons ce que ces mêmes ſauvages lui dirent, ſavoir: que les nations qui habitent plus à l'oueſt, ont un pays de prairies & de campagnes immenſes, coupées de rivieres qui viennent du nord; qu'ils n'ont paſſé aucun grand lac, &c. que les Aſſinipoels demeurent à ſix ou ſept journées de chez eux, ou des Iſſats, &c. Tout ceci ne s'accorde-t-il pas avec les *pluſieurs mois*, les *mille lieues* à faire du côté de l'oueſt; environ d'autant qu'une riviere court à l'oueſt, &c. Après cela on ne devroit plus douter que l'Amérique ne s'étende bien plus loin que les nouvelles cartes ne le marquent. Suppoſons ces Sioux au 280e degré de longitude, ce que prouve le Técamionen; depuis lequel on peut faire mille lieues par eau (y compris, ſuivant le raiſonnement-très-fondé de M. Buache, des portages, ſur-tout auxdites montagnes vers le Michinipi, où de l'autre côté, ſuivant toute apparence, ce fleuve de l'oueſt doit commencer); combien de degrés cela ſera-t-il? Il faut calculer par conjecture. Ce lac eſt au-delà du 60e degré de latitude, juſqu'au 68 ou 69e; le principal portage ne peut être placé qu'au 59 ou 60e; cette riviere doit ſe jeter apparemment dans la mer au détroit d'Anian, je nommerai conſtamment ainſi celui qui ſépare l'Aſie de l'Amérique, n'en ayant pas encore de nouveau; nous n'en connoiſſons pas d'autres juſqu'à préſent, que celui qui ſe trouve vis-à-vis des Tſchritch, à 65 degrés; à prendre le milieu, ce ſera tout au plus 60 parallèles, où dix lieues par degré feront 100 degrés; & nous nous trouverons aux environs de 180 degrés, conformément à mon ſyſtême.

Si on vouloit ſuppoſer que cette riviere ſe jetât dans la mer du nord, cette circonſtance ſeroit encore plus favorable à mon ſyſtême; celle-ci étant généralement placée, comme celle qui coule au nord de l'Aſie, à 70 degrés; elle ſeroit plus proche que le détroit, ou, ce qui eſt le même, celui-ci plus éloigné. Il y a plus: on parle d'un voyage de long cours juſqu'à un lac, où des hommes barbus viennent ramaſſer de l'or. Quel pays ſe trouve au-delà? D'où viennent ces hommes barbus? De quelque maniere que l'on réponde, on ſera obligé d'avouer que cette partie de l'Amérique ne ſauroit avoir ſi peu d'étendue qu'on la repréſente dans les nouvelles cartes, & le reſte de nos relations quadre exactement avec ce que nous venons de dire.

Continuons de deſcendre peu-à-peu; le ſaut Saint-Antoine eſt à-peu-près au même dégré; les Etats-Unis, à l'eſt du Miſſiſſipi, & leurs voiſins les ſauvages n'ont pas beſoin qu'on en parle; tout ceci eſt hors de doute; il n'en eſt pas de même des nations à l'oueſt, & que le baron de la Hontan nous fait connoître.

Il vint avec ſes compagnons du lac Michigan, de la baie des Puants: après un petit voyage par terre, il ſe trouva chez les Onatouaks, alliés des Eokoros: de-là il deſcendit la riviere Oniſconſine juſqu'alors inconnue; monta pendant huit jours le Miſſiſſipi, & entra le 23 Octobre 1688, dans la riviere Longue ou Morre; parvint chez les Eokoros, enſuite chez les Eſſanapés, enfin chez les Gnacſitares, où il rencontra quelques Moozemleks, qui lui donnèrent connoiſſance des Tahuglanks & de leur pays avec beaucoup de détail. Il remarque que depuis les Eokoros, chaque nation ſe montra plus douce, plus civiliſée, & les Moozemleks, qui ne le ſont pourtant pas autant que les Tahuglanks, lui parurent d'abord des Européens. La riviere Longue coule toujours ſous le 46e degré, & juſqu'au lac des Gnacſitares; entr'eux & les Moozemleks, il y a une chaîne de montagnes, de laquelle, de l'autre côté plus au nord-oueſt, ſort la ſource d'une riviere qui court vers l'oueſt & ſe jète dans le lac des Tahuglanks, qui a 300 lieues de tour ſur 30 de large; des bâtimens de deux cents pieds de long voguent ſur ce lac; vers la ſortie de la riviere il y a des villes, des pays, des peuples; une nation entiérement civiliſée, nombreuſe comme les feuilles des arbres, ainſi que s'expriment ces peuples; d'autres nations, également nombreuſes, ſont à leur oueſt; & pourtant nous voyons que les peuples vis-à-vis des Tchſchichkz ne ſont qu'un peu moins barbares que ceux-ci, & ſeulement autant qu'il faut pour faire connoître qu'ils ont, dans un certain éloignement, des voiſins qui le ſont encore moins, entr'eux, & cela ſeulement à des degrés différens & éloignés, depuis le 65 au 45e degré, toujours vers le ſud-oueſt.

Nous allons voir à préſent où les diſtances données par la Hontan nous conduiſent. M. D. L. G. D. C. trouve que la Hontan a employé cinquante-ſept jours pour remonter la riviere Longue, juſqu'aux Gnacſitares, & trente-cinq jours pour redeſcendre. En compenſant un nombre avec l'autre, nous aurons quarante-ſix jours, qui, à dix lieues, font quatre cent ſoixante lieues. Conſervons ſeulement la diſtance donnée ſur la carte qui eſt de quatre cents lieues juſques aux bornes des Gnacſitares contre les Moozemleks; de-là juſqu'au lac des Tahuglanks, il y a cent cinquante lieues. Ce lac de trois cents lieues de tour, ſur trente de large, devroit donner cent lieues de long; n'en comptons que quatre-vingt; voilà déjà ſix cents & trente lieues. Nous avons dit qu'au quarante-ſixième degré on ne devroit compter qu'environ quatorze lieues par degré. Si nous comptions les vingt en entier, nous aurions trente & un degrés & demi, leſquels étant déduits des deux cent quatre-vingt-ſix, qui eſt la plus forte longitude qu'on donne dans une carte, laiſſeroient un reſte de deux cent cinquante-quatre degrés & demi.

Remarquons encore d'autres faits importans. Les Tahuglanks ſont la guerre à d'autres peuples, qui

Digitized by Google

ne leur cèdent, ni en puiſſance, ni en forces; & quoique leur nombre ſoit comparé aux feuilles des arbres, ils trouvent cependant des peuples plus à l'oueſt, qui ne ſont pas moins nombreux. Il faut donc que le continent s'étende encore bien loin. On doit auſſi obſerver que la Hontan ne dit point que la rivière ait communication avec la mer depuis ce grand lac: mais on doit croire qu'elle y paſſe, & va toujours à l'oueſt; elle répondroit alors aſſez pour la latitude à celle que M. Muller place à quarante-cinq degrés, mais à deux cens quarante-ſix ou deux cent quarante-ſept de longitude, & qu'il fait ſortir du lac Oninipignon entre le quarante-ſeptième degré & demi, & le cinquantième de latitude. Ce lac ſauroit d'autant moins être celui des Tahuglanks, que celui-là eſt à l'eſt, & celui-ci à l'oueſt de la chaîne des montagnes; ſans compter que ſur le premier il y a le fort Maurepas, & que les environs devroient être connus des François. Il ſe peut qu'on ait voulu concilier ces contradictions, puiſqu'on varie ſi fort dans les longitudes & les latitudes, la carte tracée par Onagach donnant toute liberté de le faire; cependant cette conciliation eſt impoſſible, ſi le lac des Tahuglanks eſt à environ 45 degrés de latitude, & au ſud du fleuve de Miſſiſſipi, & que, par contre, tous ces lacs ſoient à ſon nord. Quant à la longitude, il n'y a pas la moindre conciliation à eſpérer, dès que le dernier de ces lacs, l'Oninipignon, doit ſe trouver à 275 degrés, au lieu que celui des Tahuglanks ne ſauroit être qu'au 245 à 250, en donnant plus qu'on ne ſauroit accorder.

Que ſera-ce, ſi on réduit ces ſix cent trente lieues en degrés de quatorze lieues, comme elles doivent l'être inconteſtablement à cette latitude? Elles feront 45 degrés; & le bout occidental du lac des Tahuglanks viendra au 241e degré de longitude, vers l'entrée de Fuca; & les nations plus éloignées ſeront dans la pleine mer, qu'on ſuppoſe à ſon oueſt & ſud oueſt. Mais ſi on peut s'en tenir aux anciennes cartes, cette extrémité occidentale du lac des Tahuglanks ſe trouvera vers le royaume de Tolm, ou dans le pays de Teguajo, ſi fort avancé vers l'eſt dans les nouvelles cartes; les 12 degrés de diſtance entre le nouveau Mexique & les Gnacſitares y conduiſent & feroient les quatre-vingts taſous, & encore plus les quatre-vingts lieues qu'il y a entre ceux-ci & les ſauvages voiſins des Eſpagnols, indiqués par les Moozemleks.

Je ſais que pluſieurs ſont depuis long-tems prévenus contre la véracité de la Hontan. Le père Charlevoix n'en porte pas un jugement favorable; il dit pourtant, dans la liſte des auteurs qu'il a placés à la fin de ſon *Hiſtoire de la nouvelle France*, qu'il étoit homme de condition, ſoldat, puis officier; en ajoutant que dans ſa relation, le vrai eſt mêlé avec le faux; que le voyage de la rivière Longue eſt une pure fiction, auſſi fabuleuſe que l'île de Barataria; « mais que cependant en France » & ailleurs, le plus grand nombre a regarde ces » mémoires comme le fruit des voyages d'un ca- » valier qui écrivoit mal, quoiqu'aſſez légèrement, » & qui n'avoit point de religion, mais qui racon- » toit aſſez ſincèrement ce qu'il avoit vu ».

Je crois que ce grand nombre raiſonnoit bien, & M. D. L. G. D. C. encore mieux, & d'une manière qui m'a charmé, puiſqu'on y voit tour le bon ſens poſſible. Il rapporte qu'après avoir traverſé le lac Michigan & la baie des Puants, après un court trajet par terre, la Hontan deſcendit par la rivière Oniſconſine dans le Miſſiſſipi, & que cette route étoit alors encore inconnue; qu'il remonta le Miſſiſſipi en huit jours juſqu'à la rivière Longue, qui vient de l'oueſt, & débouche ſur la rive occidentale qu'il place au 45e degré de latitude.

Il entra dans la rivière Longue le 23 octobre 1688, & la remonta juſqu'au dix-neuvième de décembre, & mit environ trente-cinq jours à la deſcendre juſqu'au Miſſiſſipi. Il donne une carte de la partie de la rivière qu'il parcourt, diſant qu'il l'avoit levée lui-même, & une autre dont l'original fut tracé ſur des peaux par des ſauvages, & l'on y voit une rivière qui coule à l'oueſt, peu éloignée des ſources de la rivière Longue. Il entre dans le détail des peuples qui habitent à l'embouchure de cette ſeconde rivière, aſſurant qu'il tient ces connoiſſances des ſauvages, les Tahuglanks, ſitués aux environs du grand lac où ſe jète cette rivière de l'oueſt, &c.

Toutes les parties de ſa relation paroiſſent naturelles; elles ſe ſoutiennent réciproquement, & il ſemble aſſez difficile de ſe perſuader qu'elles ne ſont que le fruit de l'imagination de l'auteur. Lorſqu'elle fut publiée, perſonne ne la révoqua en doute: ce n'eſt que lorſqu'on a négligé ces découvertes, qu'on a commencé à en douter, qu'on l'a rejetée & qu'on l'a traitée de chimère, ſans en produire aucune preuve.

M. Deliſle, dans ſa carte du Canada, avoit mis la rivière Longue, & l'a ſupprimée dans celle du Miſſiſſipi, ſans en dire la raiſon. Le père Charlevoix regarde la découverte du baron de la Hontan, comme auſſi fabuleuſe que l'île de Barataria; mais c'eſt ſans preuve; il en faudroit pourtant produire avant de ſe déterminer à traiter avec tant de mépris la relation d'un voyageur auſſi célèbre, gentilhomme, officier, qui n'auroit pu eſpérer des récompenſes par des ſuppoſitions ſi groſſières, qui l'auroient déshonoré.

Il étoit accompagné de pluſieurs François qui étoient vivans lorſque ſa relation fut publiée, & qui l'auroient démentie; ils ne l'ont pas fait; ceux qui ont pris à tâche de le décrier, n'en ont pu citer aucun. Ayant eu le malheur de déplaire au miniſtre, ſa diſgrace aura pu influer ſur ſon ouvrage, de même que ſes ſentimens trop libres & peu religieux.

Le père Hennepin place une rivière à 7 ou 8 li. au ſud du ſaut Saint-Antoine, qui vient de l'oueſt;

Digitized by Google

ce ne peut être que la rivière Longue. Elle doit être considérable, puiſqu'il la cite, vu qu'il ne fait pas mention de cinq ou ſix autres, que MM. Deliſle, Bellin & Danville placent ſur le même côté. Une de ces rivières, nommée par les géographes *Rivière Cachée*, eſt à peu-près ſous la même latitude que l'embouchure de la rivière Longue par la Hontan.

Benavides parle des Apaches-Vaqueros à l'eſt du nouveau Mexique; il compte de là 112 lieues vers l'eſt, juſqu'aux Xumanes, Japios, Xabataos; à l'eſt de ceux-ci, il met les Aixais & la province de Quivari, dont il nomme les habitans Aixaraos, qui reſſemblent aſſez aux Eokoros de la Hontan, & la diſtance y convient auſſi.

Lors de la découverte du nouveau Mexique, par Antoine d'Eſpejo, les ſauvages lui firent comprendre qu'à quinze journées de chemin, il y avoit un grand lac, environné de bourgades, dont les habitans ſe ſervoient d'habits, abondoient en vivres, demeuroient dans de grandes maiſons, &c.

Les Eſpagnols de la province de Cibola, & les habitans de Zagato, à 20 li. de Cibola vers l'oueſt, confirmèrent la même choſe.

Tout ceci s'accorde avec le lac, & avec la nation des Tahuglanks. Les Eſpagnols placent au nord & au-delà des montagnes du nouveau Mexique, un grand pays, Teguajo, d'où ils prétendent que ſortit le premier Montézuma, lorſqu'il entreprit la conquête du Mexique.

Il eſt ſûr que le Miſſouri prend ſa ſource dans cette longue chaîne de montagnes, qui ſépare le nouveau Mexique d'avec la Louiſiane, & que les rivières qui y prennent leur ſource, coulent chacune du côté ou elles ſortent de terre, vers l'oueſt ou vers l'eſt.

La route par le pays des Sioux, eſt d'environ trois degrés plus au nord que celle de la Hontan. Les indications qu'il reçut d'une rivière à l'oueſt, s'accordent aſſez avec celles du ſauvage Ochagac, ſuivie par M. Danville. La différence eſt de deux à trois degrés de latitude: mais il pouvoit facilement s'y tromper, puiſqu'il ne l'a copiée que ſur les peaux tracées par les ſauvages.

Ces faits & ces raiſonnemens du défenſeur du baron de la Hontan, devroient ſans doute déjà ſuffire pour ne pas mettre au rang des fables ſa relation: tâchons cependant d'en faire encore mieux ſentir la force par quelques réflexions.

On n'a que deux objections à faire contre ſon authenticité; l'une que les circonſtances de ſa relation ne ſont pas confirmées par d'autres; l'autre que c'étoit un libertin, un homme ſans religion, auquel on ne peut ajouter foi. Mais, je le demande, ſont-ce là des raiſons capables de faire la moindre impreſſion ſur un homme impartial & non prévenu? Je ſais que c'eſt-là le ſort même de toutes les anciennes découvertes, & la raiſon pourquoi on rejète les anciennes relations Eſpagnoles. Quoi de plus ridicule? Celles-ci, par exemple, étoient remplies de vérités inconteſtables par tout le monde; on étoit convaincu que pluſieurs centaines de perſonnes de toute qualité, en avoient été les témoins oculaires. Les faits étoient donc vrais alors; mais parce que, depuis cent cinquante ans & plus, perſonne n'a voulu ſe tranſporter dans ces mêmes pays, on trouve que ce qui étoit vrai alors, ne l'eſt plus aujourd'hui, de même que pour les îles de Salomon, pluſieurs terres auſtrales, &c. Il en eſt de même dans le cas préſent, parce que depuis la Hontan & ſes compagnons, perſonne n'a voulu ſe haſarder ſi loin, tout ce qu'il dit eſt controuvé; & ce qu'il y a de plus étonnant, eſt que les découvertes de Fonte & de Fuca, qui ne roulent que ſur des poſſibilités impoſſibles, ſont reçues avec avidité.

Il y a plus encore: l'auteur dédie la carte du Canada & cet ouvrage au roi de Danemarck, dans le tems que tous ceux qui l'avoient accompagné étoient encore vivans. Quelle hardieſſe! quelle impudence de vouloir en impoſer à un grand roi, à un ſouverain puiſſant, duquel il eſpéroit peut-être alors ſa fortune, en récompenſe de ſes travaux & de ſes découvertes!

Ceci peut-il entrer dans l'idée de qui que ce ſoit? Nous voyons d'ailleurs, par l'extrait du mercure que nous avons donné, que la route que la Hontan a tenue pour deſcendre au Miſſiſſipi, étoit inconnue avant lui; qu'elle ne l'eſt plus aujourd'hui; qu'on la trouve telle qu'il l'a décrite, & qu'il n'a pu la ſavoir d'un autre, puiſqu'elle étoit inconnue. Si donc on a trouvé conformes à la vérité les articles qu'on a pu reconnoître depuis, n'eſt-il pas injuſte de rejetter ce qu'on n'a pas vu, ſeulement parce qu'on ne l'a pas vu? Ne faudra-t-il donc croire de tous les faits, de toutes les relations, que ce qu'on a vu ſoi-même?

Il eſt certain qu'on a encore découvert une rivière à la même latitude, où il place l'embouchure de la rivière Longue. Je fais qu'on a trouvé à propos de lui donner d'autres noms; celui de *Saint-Pierre* ou celui de *rivière Cachée*: cent autres perſonnes pourroient lui donner autant de noms; mais ſi pour cette raiſon on en veut faire autant de différentes rivières, ne multipliera-t-on pas les êtres, & ne mettra-t-on pas une confuſion énorme dans la géographie où il y en a déjà aſſez?

La Hontan repréſente une chaîne de montagnes, qui deſcend du nord au ſud, qui fait les limites entre les Moozemieks & les Gnacſitares, qui a 6 li. de large, eſt difficile à paſſer & fait de longs détours.

M. Buache, par ſa ſcience phyſique, donne la même chaîne, à la vérité beaucoup plus à l'eſt, pour l'amour de ſon ſyſtême ſur la mer de l'oueſt, & ſur le peu de largeur de la Californie: mais enfin, c'eſt la même chaîne La Hontan n'étoit pas homme d'étude ni phyſicien; comment donc imaginer cette chaîne qui exiſte, ſi les Moozemieks ne lui en avoient donné réellement la connoiſſance?

La remarque de D. L. G. D. C. eſt importante ſur la conformité de cette relation avec celle des

Eſpagnols de tout tems. Rien, à mon avis, ne fait une preuve auſſi forte en faveur de l'authenticité d'une relation, que ſa conformité avec les découvertes des premiers tems.

Je n'ignore pas que la Hontan n'eſt pas toujours exact dans les latitudes : ceci mérite quelque attention.

M. le Page donne une diſtance de trois cents lieues du Miſſouri au Saut Saint-Antoine, qu'on ne compte que huit à dix lieues au-deſſus de la rivière Longue, & pourtant un peu au-delà du 45e degré ; ainſi ſeulement 5 degrés pour les trois cents lieues, ce qui eſt une erreur manifeſte, à moins qu'il n'en compte autant pour remonter ce fleuve rapide.

M. Bellin, dans ſa carte de la partie occidentale du Canada, place l'Oniſconſine à un peu plus de 43 degrés, & la rivière Saint-Pierre à 45. On peut compter environ trente-ſix à trente-huit lieues, & la Hontan dit qu'il a employé huit jours à faire ce voyage ; ce qui eſt très-poſſible en montant un fleuve auſſi grand & auſſi rapide.

M. Danville, dans la première de ſes cinq cartes, qui enſemble repréſentent toute l'Amérique, place la rivière de Saint-Pierre à un peu plus de 44 degrés, & l'Oniſconſine à 43. Celle-là doit ſortir, d'après toutes ces cartes, du lac des Tintons, dont nous parlerons ci-après.

Sans nous arrêter plus long-tems ſur ce ſujet, nous concluons que cette découverte de la Hontan, n'ayant jamais été contredite par d'autres relations ; qu'au contraire, le peu qu'on a découvert depuis s'y étant toujours trouvé aſſez conforme, on doit la regarder comme authentique, auſſi long-tems que des faits certains, qui atteſtent le contraire, ne la détruiſent.

Venons à la ſeconde objection, ſur laquelle je n'ai rien à dire, ſinon que ſi on ne doit ajouter aucune foi pour des faits & des voyages, qu'à des gens de bonnes mœurs & à de bons chrétiens, il en faudroit rejetter beaucoup, & ſouvent donner dans des erreurs, puiſque quelquefois de très-honnêtes gens, par crédulité ou par défaut de génie, rapportent des faits erronés. On a toujours diſtingué entre les faits hiſtoriques, où l'auteur n'a aucun intérêt, & ceux de la religion.

On en doit agir de même ici. Perſonne ne croira que l'Adario du baron de la Hontan ait été un homme en chair & en os ; on voit évidemment que c'eſt lui-même : mais la relation du voyage ne doit pas être moins authentique, n'étant point de même nature que ſes dialogues.

Je dois encore faire remarquer que les relations que M. Buache adopte entièrement, parlent du lac du Brochet, dans la chaîne des montagnes, marqué par lui comme par la Hontan ; ce lac fait une partie des plus nouvelles découvertes des officiers François & autres : il ſe trouve, ſelon les unes, à environ 48°. La carte angloiſe de Jefferi de 1761, le place au-delà du 45e vers l'oueſt ; tous placent de ce côté la fameuſe rivière de l'oueſt : je la ſuppoſe être celle ci-deſſus qui prend ſa ſource dans ladite chaîne au nord-oueſt des Gnacſitares, & au nord-eſt du lac des Tahuglanks, dans lequel elle ſe jète ; je doute qu'on puiſſe produire quelque choſe de ſi concordant : au moins ceux qui la repréſentent comme ſortant du lac Oninipigon, n'ont pas ſongé que ladite chaîne lui barreroit le chemin. Auſſi M. Buache même, qui prétend ſe fonder ſur la carte tracée par Ochagac, & la concilier avec celle des officiers François, fait tomber les rivières Poſcoyac, aux Biches, de l'Eau trouble, de St-Charles ou d'Aſſiniboils, &c. de tous côtés dans les lacs Bourbon, au Fer, aux Biches, formant enſemble celui d'Oninipigon, & celui-ci ſe joignant avec le lac aux Biches, ſans qu'aucune rivière en ſorte, & ſe jète vers l'oueſt. Sur tous ces lacs, il place les forts Bourbon, Dauphin, la Reine, Saint-Charles & Maurepas : ſi ceux-ci exiſtent, il faut bien que les François en aient connoiſſance. Il place le lac du Brocher auſſi dans ces montagnes, un peu au-delà de 45 degrés ; il donne une trace légère d'une rivière de l'oueſt, mais qu'il conduit à deux pas de là, pour ainſi dire, dans ſa mer de l'oueſt. La Hontan aſſure, ſur le rapport des Moſemleks, que nombre de rivières qui forment la rivière Longue, prennent auſſi leur ſource dans ces montagnes ; & le phyſique de tout ceci concourt à en aſſurer la vérité. Il faut obſerver que dans ces traces d'Ochagac, la rivière de l'oueſt eſt repréſentée comme groſſe, ſortant immédiatement de l'Oninipigon, préciſément où M. Buache repréſente la rivière Poſcoyac, comme s'y jettant. Comment concilier ceci ? Avançons de 5 degrés plus au ſud, & examinons cet eſpace entre le 45e & 40e, qui nous préſentera des choſes importantes : je ne parle point de ce qui ſe voit à l'eſt du Miſſiſſipi ; nous y trouverons même juſqu'au 25e degré, des pays qui ne ſont inconnus qu'à des ignorans tels que les auteurs d'une gazette de 1770, qui aſſuroient que les colonies Angloiſes, établies dans cet eſpace, vouloient s'emparer de tout le pays, ſous les mêmes paralleles vers l'oueſt, juſqu'à la mer du ſud, ſuivant la conceſſion à eux accordée par leur roi Charles, &c. par une rivière qui, des monts Apalaches, y conduiſoit, ſans ſonger ni aux peuples innombrables, ni à la quantité de rivières, pas même au Miſſiſſipi qui en barrent le chemin.

Vers l'oueſt, ſur les bords du Moingona, du Miſſouri & autres rivières, ſe trouvent ſeulement juſqu'à l'eſt & le nord du nouveau Mexique, les Miſſouris, Canſez, Païns-blancs, Acanſez, Aionez, & ſur-tout les Padoucas, qui s'étendent fort au loin. M. Buache même l'aſſure & en donne le détail. Ce géographe, & pluſieurs autres, rapportent unanimement, que les ſauvages aſſurent que le Miſſouri a, depuis ſa ſource, 800 lieues de cours, & qu'en remontant, depuis ſon milieu, ſept ou huit jours vers le nord, on rencontre une autre rivière qui a autant de lieues de cours vers l'oueſt.

Digitized by Google

Ce qui nous éclairera, lorſque nous ſuivrons la relation que M. le Page du Prat donne dans ſon hiſtoire de la Louiſiane, du voyage du ſauvage Yaſon, Moncacht-Apé, dont nous allons parler.

Pour donner donc une idée de la largeur de la partie ſeptentrionale de l'Amérique, calculons un peu ſa route.

Le point de ſon départ doit être pris au nord du confluent du Miſſouri avec le Miſſiſſipi. M. le Page dans ſa carte, qu'on doit préférer à toutes les autres à l'égard de ces contrées, place ce point à 284 d. 15′ de longitude & 40 de latitude. Il ne faut pas oublier de prévenir le lecteur, qu'il déſapprouve en divers endroits de ſon ouvrage la manière dont les autres cartes repréſentent le cours de cette rivière.

En effet, on la fait venir du nord-oueſt, & quelques-unes lui donnent des ſinuoſités infinies.

Pour lui, ce n'eſt qu'au 282° d. qu'il la fait deſcendre du nord-eſt au ſud: tout le reſte de ſon cours eſt droit de l'oueſt à l'eſt, de même que celui de la rivière de Canſez qui s'y jète. Qui pouvoit mieux le ſavoir que lui qui a parcouru le pays dans le tems que les François avoient ſur le Miſſouri le fort Orléans? qui s'en eſt informé des naturels du pays, dont la relation étoit conforme à une carte eſpagnole dreſſée avec ſoin, pour ſervir de guide à un corps qui y avoit été envoyé, & lorſque les Eſpagnols en devoient être mieux inſtruits que tous autres?

Le cours du Miſſouri y eſt donc marqué généralement entre le 41 & 42° d. de latitude (1): il paſſa chez les Canſez qui ſont entre le 40 & le 41° d., qui lui conſeillerent de marcher une lune & alors droit au nord; & qu'après quelques jours de marche il trouveroit une autre rivière, qui court du levant au couchant. Il marcha donc pendant une lune, toujours en remontant le Miſſouri; il vit des montagnes & craignit de les paſſer, de peur de ſe bleſſer les pieds (2). Enfin, il rencontra des chaſſeurs qui lui firent remonter le Miſſouri encore pendant neuf petites journées, & marcher enſuite cinq jours droit au nord, au bout deſquels il trouva une rivière d'une eau belle & claire, que les naturels nommoient *la belle rivière*. Arrêtons-nous ici pour commencer notre calcul: deux grands villages des Canſez ſont marqués ſur la carte de M. le Page, l'un à 280, & l'autre à 282 d. Accordons le point du départ depuis le dernier. Moncacht-Apé marcha pendant une lune, ſoit trente jours. L'auteur en fait un calcul très-modéré, diſant que notre Anacharſis américain l'avoit aſſuré, qu'il marchoit plus vite qu'un homme rouge ne marche ordinairement, d'où il conclut que celui-ci, ne faiſant qu'environ ſix lieues par jour, lorſqu'il eſt chargé de deux cens livres au moins, Monchacht-Apé, qui n'en portoit pas plus de cent, quelquefois pas plus de ſoixante, devoit ſouvent faire juſqu'à neuf ou dix lieues. Il a raiſon; car le P. Charlevoix aſſure que les Aouiez, à 43 d. 30′, font vingt-cinq à trente lieues par jour (3) lorſqu'ils n'ont pas leur famille avec eux: cependant il ſe rabat à ſept lieues par jour, qui ſont donc deux cent & dix lieues, depuis les Canſez, qui ſe trouvent, dis-je, au 282° d.; ces deux cent & dix lieues, à quatorze lieues & demie par dégré, font quatorze degrés & demi, juſqu'au lieu qu'il rencontra les chaſſeurs qui ſe trouvérent donc à deux cent ſoixante-ſept degrés & demi; on voit bien que c'eſt compter trop peu.

Les ſauvages diſent unanimement que le cours du Miſſouri eſt de huit cents lieues, & qu'au milieu, ainſi à quatre cents lieues, on voyage vers le nord pour trouver la rivière de l'oueſt. Ici il n'a avancé vers l'oueſt que neuf petites journées: avant que de tourner au nord, ne comptons que trois degrés & demi, & cela nous conduira ſeulement au 264° degré, & ne ſera, depuis la jonction du Miſſouri au Miſſiſſipi, que 20 degrés 15′; & à quatorze lieues & demie par degré, qu'environ deux cent quatre-vingt-treize lieues, au lieu de quatre cents. Ainſi on voit qu'on accorde beaucoup (4).

Je ne compte pas le peu de chemin que fit Moncacht-Apé ſur la belle rivière, pour arriver chez la nation des Loutres. De là, il deſcendit pendant dix-huit jours la même rivière avec les Loutres, & arriva chez une autre nation. Il eſt dit que cette rivière eſt très-groſſe & rapide. On pourroit donc donner vingt lieues par jour, pour le moins: contentons-nous de quinze; cela fera deux cent ſoixante-dix lieues, ou environ 20 degrés; nous nous trouverons alors au 250° degré.

Il vint en aſſez peu de tems chez une petite nation, & enſuite acheva de deſcendre la rivière, ſans s'arrêter plus d'un jour chez chaque nation; mais il ne dit point combien de tems il a mis à faire ce trajet. La dernière des nations où il s'ar-

(1) Le Page du Prat, *Relation de la Louiſiane, tome III, pag. 89, & ſuiv.*

(2) Il paroît par-là qu'il a avancé plus loin qu'au milieu du cours du Miſſouri, avant de paſſer la belle rivière.

(3) Ceci ne paroîtra pas exagéré, lorſqu'on voudra conſidérer que les ſoldats romains, chargés du poids de ſoixante livres, faiſoient fix à ſept lieues de chemin en cinq heures de tems; eux qui n'étoient pas accoutumés, comme les Sauvages, dès leur jeuneſſe, dès leur enfance même, à vivre uniquement de la chaſſe & à faire des centaines de lieues pour l'avoir abondante.

(4) J'avoue pourtant qu'on ne doit pas toujours inſiſter également ſur les meſures itinéraires des Sauvages; je veux croire que depuis l'embouchure du Miſſouri juſqu'à l'endroit où l'on paſſe vers la belle rivière, il peut y avoir, compris les détours, quatre cens lieues, mais qu'il y en a moins de la juſqu'à ſa ſource, que les Sauvages doivent mieux connoître. J'en dis de même du Miſſiſſipi, & il peut y avoir depuis la mer huit cents lieues juſqu'au Saut Saint-Antoine; mais beaucoup moins de la juſqu'à ſa ſource, que les Sioux n'ont peut-être jamais reconnue par eux-mêmes; auſſi pour accorder plus qu'on ne peut demander, je fixe le paſſage de Moncacht-Apé, ſeulement au 270° degré.

Digitized by Google

rêta, ſe trouva ſeulement à une journée de la grande eau, ou d'une mer. On peut bien mettre vingt degrés & plus pour ce dernier voyage. Alors on trouvera notre voyageur au 230e degré. Il ſe joignit à des hommes qui habitoient plus avant ſur cette côte vers le couchant, & ils ſuivirent à-peu-près la côte entre le couchant & le nord. Etant arrivé chez la nation de ſes camarades, il y trouva les jours beaucoup plus longs que chez lui, & les nuits très-courtes. Les vieillards le diſſuadèrent de paſſer outre, diſant que la côte s'étendoit encore beaucoup entre le froid & le couchant; qu'elle tournoit enſuite tout-à-coup au couchant, &c.

Si on ajoute donc ce nouveau voyage, & les côtes qui s'étendent encore beaucoup, on verra que cela approchera des 200 degrés de longitude, ou des 190, où je place le commencement de l'Amérique, d'après les anciennes cartes Eſpagnoles. M. le Page du Praz fait un autre calcul, qui pouſſe cette diſtance plus loin que moi, & on ne ſauroit pourtant ſe plaindre qu'il exagère dans ſon calcul.

Il part d'après le principe que voici: Moncacht-Apé a été abſent cinq ans. Il dit que pendant ce tems il a marché, en réduiſant le tout en journées de terre, en trente-ſix lunes, dont il falloit, dit l'auteur, rabattre la moitié pour ſon retour. A ſept lieues par jour ſeulement, cela feroit trois mille ſept cent quatre-vingt lieues: il en rabat encore la moitié pour les détours; ce ſera, ce me ſemble, bien aſſez; reſtent mille huit cent quatre-vingt-dix lieues. Quand même on compteroit les vingt lieues par degré, elles en feront 94 & demi, & alors il aura été au 194e degré. De quelque manière que l'on compte, on verra que le continent ne peut s'étendre moins que je ne le marque.

Les circonſtances devoient mettre hors de doute la vérité de cette relation.

M. le Page du Praz, dans ſon hiſtoire de la Louiſiane, rapportant la relation du voyage de Moncacht-Apé, dit « qu'un homme, Yaſon de nation » qu'il a viſité, lui avoit aſſuré qu'étant jeune, il » avoit connu un homme très-vieux qui avoit vu » cette terre, avant que la grande eau l'eût man» gée, qui alloit bien loin; & que dans le tems » que la grande eau étoit baſſe, il paroiſſoit dans » l'eau des rochers à la place où étoit cette terre ».

Si quelqu'un révoquoit en doute cette relation, je ne ſaurois la certifier: cependant deux réflexions me la font regarder comme n'étant point de l'invention de M. le Page.

1°. M. Dumont, qui a donné une autre relation de la Louiſiane, dans laquelle lui, ou du moins ſon éditeur, eſt ſouvent d'un avis contraire à celui de M. le Page, bien loin de contredire ce voyage de Moncacht-Apé, en a donné un extrait dans ſon ouvrage. Or, M. Dumont a, dit-on, demeuré vingt-deux ans dans ce pays; il n'auroit donc pas manqué de reprendre M. le Page, ſi celui-ci n'avoit conté qu'une fable.

2°. J'obſerve en ſecond lieu que, ſi elle a été fabriquée par un Européen, il faut avouer qu'il s'eſt ſurpaſſé ſoi-même. On ne ſauroit imiter mieux la ſimplicité du récit d'un homme rouge, une narration auſſi conforme à ſon génie, & des circonſtances mieux adaptées à la narration; circonſtances peu convenables pour un récit d'Européen, & qui le ſont parfaitement à un de ces hommes ſenſés, que nous nommons *Sauvages*. Enfin, tout ſemble convaincre un lecteur non prévenu que c'eſt Moncacht-Apé lui-même qui en eſt l'auteur, & que M. le Page n'a pas cherché à en impoſer au public.

3°. M. le Page aſſure, que ce ſauvage étoit connu chez ces nations ſous le nom de *Moncacht-Apé*, qui ſignifie *un homme qui tue la peine*, ou la fatigue, parce qu'il étoit infatigable pour les voyages, ceux mêmes de pluſieurs années. Les François avoient un poſte chez les Matchez, & cet homme n'en demeuroit qu'à quarante lieues. Si donc ce récit étoit controuvé, il eſt impoſſible que perſonne n'en eût découvert la fauſſeté. Ce n'eſt pas que je l'adopte en entier, faute de ſavoir les longitudes & les latitudes; auſſi c'eſt uniquement par conjecture que j'ai déterminé ſa route ſur ma carte. *Voyez* les cartes géographiques.

On verra à l'article CALIFORNIE, nos idées ſur les pays ſitués à ſon oueſt, nord & nord-eſt; la relation de Moncacht-Apé ne doit ſervir qu'à prouver plus amplement mon aſſertion ſur la largeur immenſe de l'Amérique ſeptentrionale, tout comme celle du P. Charlevoix, des deux femmes du Canada rencontrées dans la Tartarie, qui aſſuroient y avoir été conduites de nation en nation par terre, à l'exception de quelques petits trajets par mer.

On peut voir dans mes *Mémoires & Obſervations géographiques & critiques ſur la ſituation des pays ſeptentrionaux de l'Aſie & de l'Amérique*, imprimés à Lauſane en 1765, *in*-4°, des faits eſſentiels qui viennent à l'appui de ce que j'établis ici. La nature de cet ouvrage ne permet pas de nous étendre davantage. Ajoutons quelques idées particulières ſur ce grand nombre de nations peu ou point connues.

On jugera facilement par ce que j'en ai déjà dit en paſſant, que je crois le vaſte continent de l'*Amérique* ſeptentrionale habité par des peuples innombrables, parmi leſquels pluſieurs ſont très-civiliſés. Nous connoiſſons quatre de ces peuples très diſtincts les uns des autres, & il ne faut pas douter qu'il ne s'y en trouve davantage. Quelques-uns aſſurent que ſur le grand lac des Miſtaſſins au nord du fleuve Saint Laurent, & à l'eſt du fond de la baie d'Hudſon, lac qui ſe trouve ſur toutes les cartes, excepté ſur les plus nouvelles, que dis-je, aux environs de ce lac & dans les pays voiſins, ſe trouvent auſſi des peuples plus civiliſés que leurs voiſins.

Le baron de la Hontan dit qu'il avoit trouvé les Eokoros ſur la partie orientale du Miſſiſſipi, & alliés des Outagamis, au côté oppoſé, moins ſauvages que tous les autres qu'il avoit vus; que les

Digitized by Google

les Eſſanapés l'étoient encore moins ; que les Gnacſitares les ſurpaſſoient en politeſſe ; que les Mozemleks regardoient ceux-ci comme barbares, & que ceux-ci paroiſſoient être ſurpaſſés par les Tahuglanks. L'expérience de tous les ſiècles & de tous les lieux, prouve qu'il en eſt toujours de même. La barbarie augmente & diminue chez les peuples de diſtance en diſtance. Nous voyons que les Eſquimaux, les Caraïbes, &c. qui ſont les plus éloignés vers l'eſt, ſont les plus barbares. On doit donc juger que depuis les Tahuglanks vers les bords de la mer, il y a beaucoup de nations qui le ſont plus ou moins : la relation de Moncacht-Apé le prouve ; & ſi on veut rejeter ſon témoignage & celui de la Hontan, on admettra pourtant la relation qu'on a donnée des rêves pelées & des hommes barbus, de même que de ceux qui vendoient déjà du tems d'Eſpejo aux habitans du nord du nouveau Mexique, des marchandiſes inconnues aux ſauvages. Et M. de Bourgmont, dont on ne peut révoquer en doute la relation donnée par M. le Page du Praz, a auſſi trouvé les nations plus douces, plus polies, plus ingénieuſes, à meſure qu'il s'eſt avancé vers l'oueſt : le P. Charlevoix, qui a parcouru tout le Canada, & s'eſt informé exactement de ce qu'il n'a pas vu, a été ſi frappé de ce qu'il apprenoit de la manière policée dont quelques nations vivoient, que, ne pouvant pas le concilier avec l'idée qu'on ſe forme de ce qu'on nomme *ſauvages*, il a été perſuadé qu'au nord du nouveau Mexique, il ſe trouvoit des colonies d'Eſpagnols ou d'autres Européens, à nous inconnues : tout ceci ne donne pas peu de poids à la relation de la Hontan, dont il n'étoit pourtant pas partiſan.

Nous ſavons encore que les Chichimecas, ſauvages des plus barbares, étoient les habitans originaires du Mexique ; ils ont été chaſſés par les Navatlacas, ſortis du nouveau Mexique, qui étoient moins barbares. Ils faiſoient ſept nations, & vinrent apparemment de l'endroit au nord du nouveau Mexique, où les anciennes cartes placent un lac, & ce qu'ils nomment *ſeptem civitatum patria*, où les cartes ſuivantes ont placé à-peu-près les Moqui. Six nations vinrent les unes après les autres, la première environ l'an 800 de l'ère chrétienne ; trois cent & vingt ans après la ſortie des ſix nations, vinrent les Mexicains. Toutes ont reſté longues années en chemin, & venoient, ſelon quelques-uns, du nord-oueſt du nouveau Mexique. Les Mexicains étant encore plus policés que les ſix premieres nations, devoient donc ſortir d'un peuple qui ne l'étoit pas moins. Il y a toute apparence que la grande fécondité y a ſouvent expulſé des eſſaims de peuples, comme ailleurs. On ſait que ceci eſt arrivé entr'autres chez les peuples ſeptentrionaux de l'Aſie & de l'Europe, avant & après l'ère chrétienne ; ou bien ils ont été pouſſés par des nations plus puiſſantes qui les ont obligés à chercher de nouvelles demeures. Peut-être que l'une & l'autre cauſe y a eu part.

Qu'on ne diſe pas que l'Amérique eſt peuplée de barbares, & que par conſequent les peuples civiliſés ſont venus d'ailleurs. Ne ſortons-nous pas tous de la même ſouche ? La raiſon, le génie ne ſont-ils pas le partage de tous les hommes, du plus au moins ? Il ne s'agit que de la culture, comme de celle des terres. Nous voyons même par les hiſtoires anciennes, que les terres les plus fertiles ſont devenues ſtériles faute de culture, & qu'une bonne culture a donné de la fertilité au ſol le plus ingrat. Les Chinois qui ſont ſi ingénieux & ſi laborieux, ne ſont pas une colonie étrangère : ils ont eu pluſieurs inventions, comme celles de la poudre à canon, de l'imprimerie, &c., avant les Européens. Les Péruviens, avant l'arrivée des Incas, étoient auſſi bruts que les Troglodites : cependant on voyoit dans leur pays d'anciens édifices qui valoient bien tout ce qui faiſoit l'admiration de l'antiquité en ce genre, ſans pouvoir en découvrir les auteurs. On ſera donc convaincu que des peuples entiers, par des révolutions inconnues, ſont retombés dans la barbarie, de civiliſés qu'ils étoient, & que d'autres en ſont ſortis ont conſervé leurs mœurs, & avancé dans les arts. Pourquoi les Américains euſſent-ils été ſeuls privés de ces avantages de la nature ?

M. de Guignes voudroit inſinuer que les Mexicains ſont d'origine chinoiſe, de même que les derniers Péruviens. Qu'il me permette de n'être pas de ſon avis. Il eſt vrai que ces derniers reſſemblent en bien des points aux Chinois ; mais comment peut-on croire un moment qu'ils aient fait le trajet immenſe par mer depuis la Chine au Pérou ? Bien plus, on voit que la mer du Sud a été long-tems inconnue aux Incas qui étoient venus de l'intérieur du continent, & qui ne ſont arrivés ſur ces bords qu'après l'an 1200. M. de Guignes ne trouve rien du voyage des Chinois après le cinquième ſiècle. D'où ſeroient-ils donc venus ? Il avoue même qu'ils alloient terre à terre, de la Chine au Japon, de-là au Jeſſo, enſuite au Kamtſchatka & enfin à l'Amérique, & par-tout ils employerent quatre ou ſix fois plus de tems qu'il n'en faudroit à des mariniers Européens. Comment auroient-ils donc traverſé cette mer ? Encore patience s'ils étoient venus du Pérou à la Chine, ils ſe ſeroient rafraîchis dans les iles, puiſque les vents aliſés les auroient favoriſés : mais qu'ils ſoient venus de la Chine au Pérou, lorſque les Européens ne ſe hazardent qu'en tremblant à faire le trajet des Philippines aux Marianes, & de là à Acapulco, & y emploient des ſix à ſept mois, qui pourroit penſer un moment que les Chinois euſſent fait ce voyage, non-ſeulement au Mexique, mais paſſé la ligne, pour chercher le Pérou dont ils n'avoient pas la moindre idée ? *Credat Judæus Apella.*

Si l'on diſoit qu'ils ont côtoyé le Méxique & tous les pays ſitués au-delà juſqu'au Pérou, je de-

manderois pourquoi l'on n'en trouve aucune trace ? Pourquoi auroient-ils préféré un pays inconnu à des régions fertiles où ils abordèrent ?

Pour ce qui regarde les Mexicains, la même raiſon n'a pas lieu, mais il y en a une autre qui n'eſt pas moins forte. Si jamais il y a eu des peuples différens en tout, pour la figure, les habillemens, les mœurs, la religion, &c. ce ſont les Chinois & les Mexicains. Qu'on obſerve ſeulement, je ne dirai pas leur langue, vu que je l'ignore parfaitement, auſſi bien que mes lecteurs, mais les mots, les aſſemblages bizarres des lettres, tant de terminaiſons en *huitl*, le grand nombre de *l*, de doubles *ll*, de *z*, &c. dont on ne trouve de veſtige dans aucune autre langue. Tout ceci prouve qu'ils ſont très-anciens dans l'Amérique.

Si les Mexicains le ſont, la nation policée dont ils ſortoient devoit l'être de même. Celle-ci a pu changer, étant ſéparée depuis près de mille ans des autres. Elle aura pu prendre d'autres mœurs, une autre langue, faire de nouvelles inventions différentes de celles des Mexicains, en oublier quelques-unes, &c. L'hiſtoire nous en fournit des exemples. Ils ont pu ſe mêler, au moins quelques-uns, ſoit avec des voiſins, ſoit avec des peuples qui les ont ſubjugués. Je crois donc que les hommes barbus, dont on parle en diverſes contrées, à ce qu'il paroît, ſont d'anciens habitans policés de l'Amérique, & que les autres, les têtes pelées, & ceux de Moncacht-Apè, ſont des étrangers d'origine, ou mêlés avec des naturels du pays.

Quels étrangers ? Je fuis en ce point de l'opinion de M. de Guignes, avec quelque différence. Je ne vois pas que les auteurs Chinois diſent préciſément que le Fonſang ſoit éloigné du Tahan de vingt mille lis, ou deux mille lieues par mer. Les Chinois abordoient bien par mer en Amérique, mais il eſt incertain ſi de là ils ne ſe rendoient pas dans une partie du continent, ou du moins, ſi leurs deſcendans ne s'enfonçèrent pas plus avant dans le pays, & n'y formèrent pas un établiſſement indépendant. Peut-être que ce fut dans le tems de leur établiſſement qu'ils pouſſèrent les ancêtres des Mexicains, & qu'une partie fut obligée de quitter ſon ancienne patrie pour chercher une nouvelle demeure. Il eſt poſſible auſſi que les Chinois aient percé plus loin, & qu'alors ceux qu'ils chaſſèrent, ſauvages & autres, ſe ſoient retirés vers les bords de la mer que les Chinois avoient quittés ; ce qui ſerviroit à expliquer fort naturellement pourquoi la communication entre les Chinois de la Chine & ceux de l'Amérique a ceſſé. Les vaiſſeaux arrivés enſuite ne trouvant plus leurs compatriotes, mais à leur place des étrangers ſauvages qui agiſſoient en ennemis envers eux, auront cru les Chinois tous maſſacrés, & ſans doute ne ſeront plus revenus. Ceux de l'Amérique, ſéparés de leurs anciens concitoyens & de toute nation policée, auront conſervé quelque choſe de leurs anciennes mœurs & coutumes ; ils en auront ajouté ou changé d'autres ; enfin dans l'eſpace de mille ans ils ſeront devenus très-différens des habitans de la Chine, du moins à pluſieurs égards. Il n'eſt pas douteux que ſi, ſelon M. de Guignes, ils ont fait conſtamment route le long du Japon, pluſieurs de cette nation n'aient pris parti avec eux ; que même des jonques de ceux-ci ayant été jetées ſur le rivage des Chinois Américains, ils n'en aient été bien accueillis & incorporés dans la nation. De là le mélange des traits des uns & des autres.

Enfin, j'avoue que tout ce que je dis des nations civiliſées qui habitent les parties ſeptentrionales & occidentales de l'Amérique, n'eſt appuyé que ſur des conjectures, mais qui ne me paroiſſent pas deſtituées de probabilités. Je trouve dans les voyageurs tant de faits, tant de circonſtances, que je ne ſaurois m'ôter de l'eſprit, qu'avec le tems on ne découvre dans ce continent des nations très-nombreuſes & civiliſées qui compoſent des royaumes puiſſans.

Les François, s'ils avoient conſervé la Louiſiane, m'auroient paru beaucoup plus à portée de les découvrir depuis ce pays, qu'on ne l'a fait depuis le Canada : ils ont appris à connoître les Miſſouriites, les Canſez, les Padoucas, nations qui, à mon avis, ne ſont pas éloignées des premières nations civiliſées, puiſque les Padoucas ſe ſervoient déjà de chevaux couverts de peaux pour aller à la chaſſe, comme les Tahughanks.

Si donc on paſſoit vers la rivière qu'on nomme de *Saint-Pierre*, & que je crois être la rivière Longue de la Hontan, qu'on ſuivît alors la même route ; ou ſi, depuis les Padoucas on ſuivoit & paſſoit le Miſſouri, comme a fait Moncacht-Apè, nous en ſaurions bien-tôt des nouvelles. Je regarde le lac des Tintons comme un de ces lacs formés par la rivière Longue, qui ſont repréſentés ſur la carte de la Hontan ; car je ne conçois pas pourquoi on lui a donné le nom de lac des *Tintons*, en ajoutant *Tintons errans*. S'ils ſont plus errans que les autres ſauvages, qui ſont des courſes de pluſieurs centaines de lieues, je ne vois pas pourquoi l'on donne à un lac le nom d'une nation qui n'y fait jamais ſa demeure fixe.

On peut encore conſulter l'*Hiſtoire générale des Voyages*, qui rapporte une relation tirée, eſt-il dit, du *Mercure galant* de 1711, par M. du Freſnoi, & celle-ci d'un manuſcrit trouvé en Canada, de la découverte faite par dix perſonnes qui remontoient le Miſſiſſipi, de celui-ci entroient dans un autre fleuve dont le cours étoit vers le ſud-ſud-oueſt, & ainſi d'une rivière à l'autre juſques chez les Eſcanibas, gouvernés par un roi, Aganzan, qui prétendoit deſcendre de Montézuma, roi puiſſant, entretenant une armée de 100,000 hommes en tems de paix, leſquels peuples négocioient avec un autre peuple, en y allant par caravannes, qui reſtoient ſix mois en route. On peut en lire un détail fort ample dans la gazette de Londres du 30 octobre 1767.

Digitized by Google

On y lit que trois François, partis de Montréal l'année précédente pour faire des découvertes, après 1200 milles de marche, ont rencontré un fleuve dans lequel ils ont cru appercevoir un mouvement de la marée.

D'après les axiômes énoncés au commencement de cet article, je regarde de pareilles relations de quelques aventuriers, comme les fables des anciens, qui, sans être vraies, ont pourtant la vérité pour base, quoiqu'elle y soit fort défigurée; du moins sera-t-on obligé d'avouer que leurs auteurs ont cru incontestable qu'à l'ouest du Canada, il existoit un pays immense de peuples plus ou moins civilisés, & que c'étoit l'opinion générale. (*E.*)

AMERSBUY. *Voyez* AMBRESBUY.

AMERSFORT, ville des Pays-Bas, dans la province d'Utrecht, sur la rivière d'Ems. *Long.* 23; *lat.* 52, 14. C'est la seconde ville de la province: elle a deux églises réformées. Cette ville qui est belle & considérable, est à 5 lieues e. d'Utrecht, & 12 s. e. d'Amsterdam. (*R.*)

AMFORA, petite rivière du Frioul qui a sa source dans l'état de Venise, & qui se jète dans le golfe de ce nom, près d'Aquilée. (*R.*)

AMHARA, royaume de l'Abyssinie, dont il occupe le milieu. Il touche au septentrion le royaume de Bagemdar; à l'orient, celui d'Angot; au midi, celui de Walaka; & à l'occident, celui de Gojam, dont il est séparé par le Nil. (*R.*)

AMID, ville de Turquie, dans la Natolie, à 24 lieues de Tocat, & à 16 d'Amasie. *Voyez* AMED. *Long.* 54, 20; *lat.* 40, 30. (*R.*)

AMID, ou DIARBEKIR, ancienne ville de Mésopotamie sur le Tigre; elle s'est aussi appellée *Constantie*. *Voyez* DIARBEKIR. (*R.*)

AMIENOIS, pays de France, dans la Picardie, dont Amiens est la capitale, & qui comprend une grande partie de l'ancien pays des *Ambiens*. Il forme la Picardie proprement dite. Les Comtes d'Amiens relevoient autrefois par foi & hommage de l'évêque de cette ville, à qui les rois avoient concédé la souveraineté du pays. Philippe Auguste l'acquit à la couronne en 1193. Charles VII le céda au duc de Bourgogne, Philippe le Bon, en 1435, & Louis XI le réunit à la couronne en 1477. (*R.*)

AMIENS, ville ancienne, grande & marchande, capitale de la Picardie, avec titre de comté & de Vidamie, & droit municipal. Elle a un évêché suffragant de Reims, généralité, intendance, grand bailliage, élection, prévôtal, grenier-à-sel, hôtel des monnoies, juridiction consulaire, bureau général du tabac, bureau pour les aides, maîtrise particulière des eaux & forêts, gouvernement particulier. La ville est fort peuplée, & défendue par une bonne citadelle: on y compte environ six mille feux. La cathédrale, dédiée à N. D., est sans doute le plus beau vaisseau gothique qui existe en Europe: indépendamment de la beauté des proportions & de la délicatesse de l'ouvrage, elle a cent trente-deux pieds de hauteur sous voûte: on prétend y avoir le chef de St-Jean-Baptiste. Outre la cathédrale, il y a encore deux collégiales, quatorze paroisses, un séminaire dirigé par les prêtres de la mission, un collège, un hôpital général, un hôtel-dieu, plusieurs abbayes & maisons religieuses des deux sexes, & une académie des sciences & beaux arts, érigée en 1750. Les revenus de l'évêque sont de 45,000 livres.

Le commerce d'Amiens est fort considérable, sur-tout en étoffes de laine. On y fabrique beaucoup de camelots façon de Bruxelles, d'étamines, de pluches: on y brûle des tourbes, terre marécageuse, noire & sulfureuse, que l'on coupe avec la bêche en petits quarrés, & que l'on fait sécher à l'air & au soleil. En 1597, les Espagnols s'emparèrent d'Amiens par un stratagême fort connu. Ils firent entrer des soldats déguisés en paysans, qui conduisoient une charrette chargée de noix. A l'entrée de la ville, quelques sacs ouverts à dessein, jonchèrent le pavé des noix qu'ils contenoient; la garnison s'amusa à les amasser ou à les piller. Dans cette entre-faite, des soldats que les Espagnols avoient mis en embuscade, s'emparèrent de la porte, & se rendirent maîtres de la ville. Au reste, Henri IV la reprit la même année. Cette ville est la patrie de Voiture, connu par la facilité de son esprit, du physicien Rohault, de du Cange, qui s'est fait un nom par ses glossaires, & de M. Gresset, poëte ingénieux & agréable. Amiens, situé sur la Somme qui est navigable, est à 14 li. s.-o. d'Arras, 8 s.-e. d'Abbeville, 28 s. de Calais, 20 n.-e. de Rouen, & 29 n. de Paris. *Long.* 20, 2, 4; *lat.* 49, 33, 38. (*R.*)

AMILO, fleuve de Mauritanie, dont il est parlé dans Pline. (*R.*)

AMINEL, petite ville d'Afrique en Barbarie; elle est située dans la partie orientale du royaume de Tripoli. (*R.*)

AMIRANTE, (*Iles de l'*), iles de la mer des Indes, situées entre la ligne & l'île de Madagascar: on en compte neuf qui sont presque toutes inhabitées; elles sont cependant naturellement fertiles: l'on y trouve des noix de cocos, des palmiers, des pigeons, & du poisson en abondance. D'après les recherches que quelques navigateurs y ont faites, on a jugé qu'elles avoient été autrefois assez peuplées, & il y reste en plusieurs endroits des vestiges d'habitations. *Long.* 67, 75; *lat.* 5, 3. (*R.*)

AMITERNO, ancienne ville d'Italie, dans le pays des Sabins: c'est la patrie de l'historien Salluste. On voit encore dans l'Abruzze des ruines de cette ville. On lit dans Strabon, *lib. V*, qu'elle étoit située sur le penchant d'une montagne, & qu'il en restoit de son tems un théâtre, quelques débris d'un temple, avec une grosse tour. (*R.*)

AMIUAM. *Voyez* ANJOUAN.

AMIXOCORES, peuples de l'Amérique dans le Brésil, proche la contrée de Rio-Janeiro. (*R.*)

AMMA, petite ville de la Judée, dans la tribu d'Aser. Elle étoit près du fleuve Belcus au sud

Digitized by Google

d'Abdon, & à l'oueſt du ſépulcre de Memnon. Saint-Jérôme l'appelle *Amna*; dans le texte Hébreu c'eſt *Amma*. *Long.* 68, 36; *lat.* 32, 10. (*R.*)

AMMAN, ou AMMON, très-ancienne ville d'Aſie, dans l'Arabie Pétrée, au pays moderne d'Albkaa, ſur la rive occidentale du fleuve Zarkaa. S'il en exiſte quelque choſe, ce ne ſont que des ruines. Ptolomée Philadelphe, roi d'Egypte, l'avoit nommée *Philadelphie*. Les Grecs l'appelloient indifféremment *Amman*, ou *Rabath Ammana*; ſes environs ſont aujourd'hui très-fertiles en raiſins, qui nous viennent par la voie de Damas. (*R.*)

AMOER. *Voyez* AMUR.

AMOL, ville d'Aſie au pays des Usbecks, ſur le Gihon, à 24 lieues o. de Bokara. *Long.* 82; *lat.* 39, 20. (*R.*)

AMONDE, rivière d'Ecoſſe dans la Lothiane; elle ſe jette le golfe d'Edimbourg. (*R.*)

AMONE, ou LAMONE, rivière d'Italie, qui a ſa ſource au pied de l'Apennin, arroſe une partie de la Romagne, & ſe jète dans le Pô, près de Ravenne. (*R.*)

AMORBACH, ville d'Allemagne, au cercle du bas-Rhin, & dans l'électorat de Mayence, avec une abbaye de bénédictins. (*R.*)

AMORGOS, ville de l'Archipel, l'une des Cyclades. Elle eſt très-fertile en vins, huile, & autres denrées; mais elle manque de bois. Ses habitans ſont pour la plupart de la communion grecque. Son circuit eſt de douze lieues. Elle eſt à 10 lieues ſ.-e. de Naxie, & 11 n. de l'île de Candie. Sa capitale eſt une ville de même nom, adoſſée à un rocher ſur lequel il y a un château. A trois milles de la ville, & du côté de la mer, eſt un monaſtère grec. Les Caloyers qui l'habitent, poſſèdent les meilleurs endroits de cette île: ſon meilleur port eſt ſur ſa côte méridionale. (*R.*)

AMOUR (Saint) ville de France dans la Franche-Comté, à 6 li. e. de Tournus. *Long.* 22, 58; *lat.* 46, 30. (*R.*)

AMOUR. *Voyez* AMUR.

AMPASA, petit pays & royaume d'Afrique, ſur la côte de Zanguebar, entre la ligne & le royaume de Melinde. Il a une capitale de même nom. Le roi eſt vaſſal des Portugais. *Long.* 58; *lat. mérid.* 1, 30. (*R.*)

AMPATRES, peuples de l'île de Madagaſcar, vers la côte méridionale, entre Caremboule & Carcanaſſi. Ils ont leurs habitations au milieu des forêts, & ils ſont livrés au vol & au brigandage. (*R.*)

AMPELUSIE, promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane, & dans la province de Hafbar, près de Tanger, vis-à-vis l'Andalouſie. C'eſt auſſi une ville & promontoire de Crète, qu'on nomme aujourd'hui *Capo Negro*. C'eſt encore une ville & promontoire de Macédoine, près du golfe Sainte-Anne, & que nous appellons *Capo Caniſtro*. (*R.*)

AMPHIPOLIS, ville ancienne, ſituée ſur le fleuve Strimon, aux frontières de Thrace & de Macédoine. Elle s'appella depuis *Chriſtopoli*; on dit qu'elle ſe nomme aujourd'hui *Emboli* ou *Chryſopoli*. (*R.*)

AMPHISCIENS, ſe dit des peuples qui habitent la zone torride, à l'exception toutefois de ceux qui ſont ſous les deux tropiques. *Voyez* ZONE. Ce mot vient d'ἀμφὶ, *deux*, & de σκία, *ombre*. On les a ainſi nommés, parce que dans le cours de l'année, ils ont leur ombre à midi, projettée vers deux points diamétralement oppoſés du ciel; dans une ſaiſon de l'année au ſeptentrion, & dans l'autre au midi. *Voyez* OMBRE. Les *Amphiſciens* ſont auſſi *Aſciens*. *Voyez* ASCIENS. (*R.*)

AMPIGLIONE, ce ſont les ruines de l'ancienne ville appellée *Empulum*; elles ſont à une lieue de Tivoli, près du bourg *Caſtello S. Angelo*. (*R.*)

AMPURDAM, petit pays d'Eſpagne, avec titre de comté, à l'extrémité orientale de la Catalogne, au pied des Pyrénées. Ampurias en eſt la capitale. Il eſt ſtérile & de peu de rapport. (*R.*)

AMPURIAS, petite ville & port d'Eſpagne dans la Catalogne, au comté d'Ampurdam, dont elle eſt le chef-lieu. Elle eſt ſur la rivière de Clodiano ou de Fluvia. *Long.* 20, 40; *lat.* 42. (*R.*)

AMRAS, château fort en Allemagne, dans le Tirol. *Long.* 29, 10; *lat.* 47. Il eſt à une demi-lieue ſ.-e. d'Inſpruck. On y trouve des raretés de toute eſpèce, & une riche bibliothèque. (*R.*)

AMSTEL, rivière de Hollande qui paſſe à Amſterdam, & qui ſe jète dans l'Y. C'eſt de cette rivière que la ville d'Amſterdam, autrefois Amſtelredam, a pris ſon nom. (*R.*)

AMSTELAND, petit pays de la Hollande méridionale, qui a pris le nom d'*Amſteland*, terre d'Amſtel, ou de la rivière d'Amſtel, ou de la ville d'Amſterdam, qu'on appelle auſſi *Amſteldam*, & en latin *Amſtelodamum*. (*R.*)

AMSTERDAM, ville des Provinces-Unies, regardée comme la capitale de tous les Pays-Bas hollandois. C'eſt celle du comté de Hollande, & en particulier de l'Amſteland: elle eſt ſituée ſur le golfe de Zuider-Zée, au confluent des rivières d'Y & d'Amſtel. *Long.* 22, 39; *lat.* 52 d. 22', 45''.

Cette ville eſt l'une des plus grandes, des plus belles, des plus riches, des plus commerçantes & des plus floriſſantes qu'il y ait au monde: elle eſt entre-coupée d'une multitude de canaux, accompagnés de deux rangs d'arbres. Tous ces canaux ſont navigables, & les marchandiſes des extrémités du monde viennent ſe décharger au magaſin du négociant, ainſi que les vaiſſeaux pour toutes les contrées de la terre viennent y prendre leur cargaiſon. Ces canaux partagent la ville en une infinité d'îles, réunies entr'elles par des ponts qui, pouvant ſe lever & s'abaiſſer, livrent paſſage aux navires dans l'intérieur de la ville. En quelques endroits les arches très-élevées ne donnent paſſage qu'aux groſſes barques. La ville ſe développe d'une part ſur le Zuider-Zée, de l'autre elle eſt fermée d'un rempart fortifié par vingt-ſix baſtions. Ses

Digitized by Google

environs sur terre-ferme peuvent être inondés entièrement. Du côté du port elle n'a aucun ouvrage de fortification : elle n'y eſt défendue que par deux rangs de pals fortant de l'eau à une certaine hauteur, & plantés à ſept pieds les uns des autres. Des ouvertures pratiquées où il en eſt beſoin, donnent accès aux vaiſſeaux & autres moindres bâtimens, & ſont fermées régulièrement la nuit pour la ſûreté du port. Ces pals ainſi diſpoſés forment une longueur de huit mille quatre cents toiſes : les gros navires ſtationnent extérieurement. La quantité en eſt ſi conſidérable que les mâts y préſentent l'idée d'une forêt. L'emplacement qui règne entre la ville & la rangée intérieure des pals eſt couvert de chaloupes, de bâtimens & de navires de moindre grandeur ; à quoi il faut joindre ceux de la derniere grandeur, qui ſont obligés de s'arrêter au Texel.

Toute cette ville eſt bâtie ſur pilotis ; les beaux quartiers en ſont le *Heeregraft*, & le *Keyzersgraft*, formés par une ſuite de bâtimens qui annoncent l'opulence de ceux qui les habitent. Toute la ſurface de la ville peut former neuf cents arpents de terrein. L'on y a compté vingt-ſix mille huit cent trente cinq maiſons en 1732 ; le nombre de ſes habitans eſt de quatre cent mille ou environ. Les réformés hollandois y ont onze égliſes ; il y en a outre cela deux Françoiſes, deux Angloiſes, une de Remontrans, une Arminienne, deux Luthériennes, & deux d'Anabaptiſtes ou de Mennonites. A ces lieux conſacrés à la religion, il faut ajouter ceux dans leſquels les catholiques exercent leur culte, & qui ſont en plus grand nombre que les temples dont il vient d'être parlé. Les Juifs d'ailleurs y ont des ſynagogues, parmi leſquelles celle des juifs Portugais eſt la plus remarquable. Le nombre des maiſons de charité y eſt conſidérable ; toutes ſont bien rentées & adminiſtrées avec autant de ſoin que d'intégrité. Un des trois hoſpices pour les orphelins, en contient quelquefois au-delà de deux mille. Il a été pourvu à la correction, ſoit des enfans, ſoit des adultes, par l'établiſſement de maiſons de force, où ils ſont appliqués au travail, ſuivant leur pouvoir. Il s'y trouve enfin des petites-maiſons, triſte aſyle des inſenſés & des furieux.

De tous les édifices d'Amſterdam, le plus beau, le plus magnifique, le plus ſomptueux, eſt l'hôtel-de-ville. Il n'eſt même aucun édifice de ce genre dans toute l'Europe qui puiſſe lui être comparé. Toute cette conſtruction eſt de pierre de taille apportée de Brême & de Bentheim. Elle forme un quarré-long de 282 pieds de face, ſur 235 de profondeur, & 157 de hauteur. Elle repoſe ſur treize mille ſix cent cinquante-neuf pilotis, le premier deſquels fut mis en place le 20 Janvier 1618.

Ce bâtiment à la moderne eſt de grandes pierres blanches, très-dures & d'un grain très-fin. Il eſt iſolé, & il a vingt-trois croiſées de face. Une plate-forme couverte de plomb, revêt tout le deſſus. Aux quatre angles ſont de belles ſtatues. Sur le devant il eſt ſurmonté d'un campanile, dont l'horloge à carillon exécute les plus belles cantates, avec beaucoup de juſteſſe & de préciſion, ſur trente ou quarante petites cloches. L'on entre à l'hôtel-de-ville par ſept portes d'une grandeur au-deſſous de la moyenne. Dans l'intérieur, par-tout c'eſt le marbre, le jaſpe, des bas-reliefs excellens, des ſtatues, des peintures. Le rez-de-chauſſée recèle les ſommes immenſes qui forment la baſe de la banque d'Amſterdam. Quelques endroits ſervent de priſons pour ceux qui ſont détenus pour crime capital.

Les autres bâtimens publics de cette ville ſont la bourſe, le mont-de-piété, l'école latine, le Gymnaſe, le collège d'anatomie & de chirurgie, avec un jardin de botanique hors de la ville ; la ſalle de ſpectacle, l'amirauté, le magaſin maritime de la province, le chantier de l'amirauté, l'hôtel de la compagnie des Indes orientales, le magaſin maritime de cette compagnie, l'hôtel de la compagnie des Indes occidentales, les arſenaux de la ville, le *Herren-Logement*.

Les magiſtrats chargés du gouvernement de la ville, dans les différens départemens, forment un corps d'environ quatre-vingt-dix perſonnes, tirées de la bourgeoiſie : mais le pouvoir ſuprême réſide dans les trente-ſix conſeillers qui en ſont partie, & qui conſtituent le ſénat. Leur dignité eſt à vie.

Cette ville eſt nouvelle : ſon origine ne remonte qu'au XIIIe ſiècle, & elle ſe nommoit d'abord Amſtelredam. Guillaume II, prince d'Orange, fit d'inutiles efforts en 1650 pour s'en rendre maître. Une eſpèce de détroit rempli de ſable & de vaſe, que l'on nomme Pampus, & que l'on rencontre avant d'arriver au port d'Amſterdam, y eſt une incommodité conſidérable. Les vaiſſeaux fortement chargés ne peuvent le paſſer qu'à la faveur de la haute marée : cette barre du reſte fait la ſûreté de la ville. Le quai qui borde le port a près d'une demi-lieue de long. La bonne eau manque à Amſterdam, & l'on eſt obligé de la faire venir de quelques lieues ; on y ſupplée encore en partie par les eaux de pluie que l'on y amaſſe & que l'on conſerve. Le fameux Spinoſa étoit d'Amſterdam. Cette ville eſt à 27 li. n. d'Anvers, 70 e. de Londres, 115 n. de Paris, 130 ſ. o. de Copenhague, 225 n. o. de Vienne, & 350 n. o. de Rome. (*R.*)

AMSTERDAM (la nouvelle), ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans le nouveau Pays-Bas, ſur la rivière du Nord. (*R.*)

AMSTERDAM, île de la mer Glaciale, dans la partie ſeptentrionale du Spitzberg, que les Anglois nomment *Newland*. Il y a encore trois îles du même nom ; l'une dans la mer des Indes, vers les terres Auſtrales inconnues, entre la nouvelle Hollande & Madagaſcar ; l'autre ſe trouve entre le Péron & les îles de Salomon, & la troiſième dans la mer de la Chine, entre le Japon & l'île Formoſe. (*R.*)

Digitized by Google

AMSTRUTTER. *Voyez* ANSTRUTHERS.

AMTITZ, baronnie franche d'Allemagne, dans la baſe-Luſace, dont le chef-lieu eſt un bourg de même nom, avec un beau château. (*R.*)

AMUR, ou AMOER, rivière de la grande Tartarie en Aſie: elle a ſa ſource près du lac Baycal, vers le 117e degré de longitude, & ſe jète dans l'Océan oriental au 55 degré de latitude ſeptentrionale, & le 152 de longitude. Elle ſépare la Daourie du pays des Monguls, & baigne la ville d'Albaſin. Elle donne ſon nom à la mer, à l'iſle, & au détroit voiſins de ſon embouchure. (*R.*)

AMUY, ville de l'Inde, au-delà du Gange, en Aſie, près du bord occidental du lac de Chamai, aux confins du royaume de Kanduana. (*R.*)

ANA, ville d'Aſie, dans l'Arabie déſerte, ſur l'Euphrate, dans un lieu toutefois fertile & agréable. *Long.* 69, 20; *lat.* 33, 25. Elle eſt ſous la domination d'un Emir, tributaire du grand ſeigneur. Ses habitans ſont livrés au brigandage. Elle eſt à 50 li. o. de Bagdad, & 45 ſ. o. de Moſul. (*R.*)

ANABAO, une des iles Moluques, au ſud oueſt de Timor. Anabao & Timor ſont ſéparées par un canal qui peut recevoir tous les vaiſſeaux. Il y a deux pointes à l'extrémité du canal; celle qui eſt du côté méridional, & qui s'appelle *Cupang*, appartient à Timor; celle qui eſt ſur le côté ſeptentrional eſt à Anabao. (*R.*)

ANACHIMOUSSI, peuple de l'île de Madagaſcar, dont il occupe la partie méridionale, ſituée au nord de Malamboule. (*R.*)

ANACTORIE, c'eſt aujourd'hui *Voniţza*, ville d'Epire à l'embouchure du golfe d'Ambracie; elle appartenoit jadis aux Corinthiens & à ceux de Corcyre. Les Athéniens la prirent, & y placèrent les Acarnaniens qui les avoient aidés dans le ſiége. (*R.*)

ANACUIÉS, peuples de l'Amérique, dans le Breſil, vers la contrée que les Portugais poſſédent ſous le nom de *Capitanie de Seregipe*. (*R.*)

ANADOLIHISSARI, ou DENI-HISSAR, nom que les Turcs donnent à celui des châteaux de l'Helleſpont, ou des Dardanelles qui eſt en Aſie. (*R.*)

ANADYR, rivière conſidérable d'Aſie, dans la Sibérie orientale. Elle a ſon cours du ſud-oueſt au nord-eſt, & ſon embouchure dans l'Océan, vers le cap Saint-Thadée. Ce pourroit bien être une branche du Jeniſca, dont on ne connoit pas encore bien le cours. Les ruſſes ont ſur cette rivière un fort qu'ils nomment *Anadirskoi*. (*R.*)

ANAFE, ou AFFA, ville de la province de Teneſme, au royaume de Fez, en Afrique, ſur la côte de l'Océan Atlantique. Alfonſe, roi de Portugal, la ruina, pour mettre fin aux courſes que ſes habitans faiſoient ſur les chrétiens. (*R.*)

ANAGARSKAIE, ville de la Tartarie Moſcovite, dans la province de Daria, à l'orient du lac Baycal, aux ſources de la rivière d'Amur. *Long.* 118; *lat. ſeptent.* 58. (*R.*)

ANAGHELOME, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulſter ou d'Ultonie, comté de Downane, ſur le Ban. (*R.*)

ANAN. *Voyez* ANNAN.

ANANDAL, province de l'Ecoſſe méridionale, entre la contrée d'Eskédale au couchant, & celle de Nitheſdale à l'orient. (*R.*)

ANAPE, aujourd'hui l'Alfeo, fleuve de Sicile, près de Syracuſe; les poëtes l'ont fait amoureux de Cyané, & protecteur de Proſerpine, contre l'attentat de Pluton. Cyané fut changée en fontaine; ſes eaux ſe mêlèrent à celles de l'Alphée, & elles coulèrent enſemble dans la mer de Sicile. (*R.*)

ANAPHE, île de la mer Egée, qu'on dit s'être formée inſenſiblement comme Delos, Hiera, & Rhodes. (*R.*)

ANAPLISTE, ou ANAPHLYSTE, ancienne ville maritime de la Grèce, proche d'Athènes. Elle étoit célèbre par les temples de Pan, de Cérès, de Vénus Coliade, & des déeſſes Genethyllides. Il y en a qui croient qu'Anaphlyſte eſt aujourd'hui Aſope. (*R.*)

ANAPODARI, petite rivière de l'île de Candie, qui a ſa ſource à *Caſtel Boni acio*, coule proche de *Caſtel Belvedere*, & ſe jète dans la mer méridionale, entre le cap de *Matola* & *Caſtel de Gira Petra*. Les anciens la nommoient *Catarractus*. (*R.*)

ANAPUIA, province de la Venezuela, dans l'Amérique méridionale, vers les monts Saint Pierre & la ſource de Buria. (*R.*)

ANAQUITO, contrée de l'Amérique au Pérou, & dans la province de Quito. (*R.*)

ANATAJAN, île de l'Océan oriental, une des Marianes. On la nomme auſſi île Saint-Joachim. (*R.*)

ANATOLIE. *Voyez* NATOLIE.

ANATORIA, petite ville de Grèce, anciennement Tanagra. *Voyez* TANAGRA. (*R.*)

ANAZARBE ſur le Pyrame, ville de Cilicie, anciennement *Kyenda*, puis *Anazarbe*; chez les géographes modernes, *Axar*, *Acſarai*, *Acſerai*, *Anazarba*. Elle s'appelle auſſi *Diocéſarée*; *Céſarée-Au oſte*, & *Juſtinianopolis*. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un méchant bourg, qui a eu de grands noms. (*R.*)

ANAZETA, ville d'Aſie dans la grande Arménie, aux environs du mont Taurus. Elle eſt dans le gouvernement de Van, non loin du lac qui porte ce nom. Ce pourroit bien être la même que Manaſſate, quoique l'orthographe du nom ſoit différente; car il arrive ſouvent qu'en langue turque ou arabe, le mot qui ſe prononce par un *a* initial ſe prononce auſſi quelquefois comme s'il y avoit une *m* ou une *h* avant l'*a*, de manière que les uns ont écrit ſouvent un nom de ville en lui donnant l'*a* pour lettre initiale, tandis que les autres qui croyoient entendre une *m* ou une *h* dans la prononciation de ce mot, l'ont fait précéder d'une *m* ou d'une *h*. La géographie de l'Aſie moderne eſt pleine de ces fautes; il faudroit que les géographes voyageurs appriſſent aſſez la langue d'un

Digitized by Google

pays, avant que d'y aller faire des recherches. (*R.*)

ANAZZO, ou TORRE-D'ANAZZO, ville de la province de Bari, au royaume de Naples. On croit que c'eſt l'ancienne Egnatia ou Gnatia. Quelques modernes la nomment *Gnazzi*, ou *Nazzi*. *Voyez* GNATIA. (*R.*)

ANBAR, ville de la province de Chaldée ou Iraque Arabi, ſur l'Euphrate. Elle s'eſt appellée *Haſchimiah*. (*R.*)

ANCAMARES, ou ANTAMARES, peuples de l'Amérique méridionale, qui habitent le long du fleuve Madère, qui ſe perd dans la rivière des Amazones. (*R.*)

ANCAON (Serra de), chaîne de montagnes dans le Béira, province de Portugal, qui tient à une autre qu'on appelle *Serra d'Eſtrella*. Celle-là tourne à l'orient, entre les rivières Mondego, & Zezaro: elles paroiſſent détachées d'une autre qui commmence près de Lamego, & s'étend depuis Porto juſqu'à Coimbre, ſans qu'il y ait dans tout cet eſpace plus de trois lieues ou environ de plaines entr'elles. (*R.*)

ANCARANO, petite ville de l'Etat eccléſiaſtique, dans la Marche d'Ancône, à 2 lieues d'Aſcoli. (*R.*)

ANCASTER, ou ANCASTRE, bourg d'Angleterre, dans le comté de Lincoln, & près de la ville de ce nom. Suivant l'itinéraire d'Antonin, c'eſt l'ancienne Crococalana ou Crorolana, capitale du pays des Coritains. On y voit pluſieurs antiquités romaines. (*R.*)

ANCE. *Voyez* ANSE.

ANCENIS, petite ville de France en Bretagne, à 6 lieues eſt de Nantes, & à 10 d'Angers. Elle eſt ſur la rive droite de la Loire, dans une ſituation très-agréable & dans un pays fertile. Cette ville avec titre de marquiſat & châtellenie, appartient à la maiſon de Bethune-Charoſt. Elle eſt aſſeznante à une grande forêt. C'eſt l'ancienne *Ancenisjum*, capitale des Anmites, peuples des environs de l'embouchure de la Loire. Il y avoit autrefois un château fort qui eſt aujourd'hui ruiné. *Long.* 16, 28; *lat.* 47, 22. (*R.*)

ANCHEDIVE, ou ANGADIVE, petite île de l'Océan Indien, ſur la côte de Décan, non loin de Goa, vers le midi. (*R.*)

ANCHIALE, deux villes anciennes; l'une de Cilicie, bâtie par Sardanapale; l'autre de Thrace, ſur la côte de la mer Noire, que les Turcs nomment *Kenkis*; & les Grecs *Archilao* ou *Archio*. (*R.*)

ANCHIN riche & fameuſe abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, dans le Hainault françois, à peu de diſtance de Douai, & dans une île formée par la Scarpe. Elle jouit de 400000 liv. de revenu: on la nomme quelquefois l'abbaye des quatre clochers. Son égliſe eſt effectivement décorée de quatre clochers de même hauteur & de même forme. (*R.*)

ANCHORA, nom d'une petite ville du Péloponeſe, que les anciens ont nommée *Aſine*, & quelquefois *Faneromini*. Elle étoit ſituée près du golfe de Modon ou de Coron. Strabon & Ptolomée en font mention. (*R.*)

ANCLAM, ville forte d'Allemagne, dans le cercle de la haute-Saxe & le duché de Poméranie, ſur la Pêne, dans un territoire fertile. Elle eſt entourée d'un côté de marais, de prairies & d'une digue de pierres d'un quart de lieue; de l'autre, elle eſt défendue par des remparts & des foſſés d'une profondeur conſidérable; elle a deux paroiſſes. Son commerce de terre & de mer a beaucoup augmenté depuis qu'elle eſt ſous la ſouveraineté du roi de Pruſſe. Cette ville eſt ſur les confins du territoire Suédois qui commence au-delà de la rivière de Pêne. Elle a d'excellens pâturages; elle eſt à 8 lieues ſ. de Gripſwald, & 14 n.-o. de Stetin. (*R.*)

ANCOBER, petit royaume d'Afrique, ſur la côte d'Or en Guinée. Il s'étend du nord au ſud dans un eſpace de dix-huit ou vingt lieues, le long de la rivière qui porte ſon nom. Les bords de cette rivière ſont plantés de grands arbres, habités par une multitude d'oiſeaux, dont le plumage varié & le ramage enchanteur en font un lieu charmant. De plus il y a des femmes qui ne ſe marient jamais, pour ſe dévouer à une proſtitution publique; on les inſtalle dans cette fonction par des cérémonies infâmes. (*R.*)

ANCONE (la Marche d'), province d'Italie, dans l'Etat eccléſiaſtique, dont la capitale eſt *Ancône*. *Long.* 30, 26-31, 40; *lat.* 42, 37-43, 34. La Marche d'Ancône eſt ſur la mer Adriatique; toute la plage y eſt garnie de tours pour empêcher le débarquement des corſaires. Elle a environ vingt-ſix lieues de long ſur ſeize de large. Elle eſt bornée n.-e. par le golfe de Veniſe, ſ. par l'Abruze, o. par les duchés d'Ombrie & d'Urbin. Cette province abonde en bled, en vin, en chanvre & en cire. Elle ſe nommoit anciennement *Picenum*, & faiſoit partie du Samnium ou pays des Samnites. La terre y contient, en quelques endroits, de l'ambre, du ſoufre, & différentes ſortes de bitume. (*R.*)

ANCÔNE, capitale de *la Marche d'Ancône*, ſur la mer. *Long.* 31, 15; *lat.* 43, 36. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une montagne entre deux autres: au haut de l'une eſt la citadelle, & ſur l'autre la cathédrale. La ville eſt paſſablement grande, & en partie aſſez bien bâtie: mais elle n'eſt ni auſſi peuplée que le comporte ſon enceinte, ni auſſi riche qu'elle devroit l'être, en égard à ſon port & à ſes facilités pour le commerce. Le port d'Ancone fut beaucoup augmenté par l'empereur Trajan; auſſi y a-t-il un bel arc de triomphe en marbre blanc qui eſt venu juſqu'à nous. Il eſt placé ſur la plus groſſe digue ou môle, qui s'avance dans la mer & qui ſert de défenſe au port. L'extrémité de ce môle eſt fortifiée & pourvue de quelques pièces de canon. La bourſe d'Ancone eſt un bâtiment vaſte & beau. Les Juifs, qui

Digitized by Google

y ſont tout le commerce, y ont une ſynagogue. Ancone a un grand lazaret où les vaiſſeaux ſont la quarantaine. L'évêque relève immédiatement du pape. Outre la cathédrale, on y compte dix paroiſſes, dont deux collégiales, quatre couvens de femmes, douze d'hommes, & une maiſon de l'Oratoire. Elle jouit quelque tems de ſa liberté; mais en 1532, elle fut aſſervie au Saint-Siége. On y blanchit très-bien la cire: ſon nom dérivé du grec qui ſignifie *coude plié*, eſt analogue à la forme de la côte où elle eſt ſituée. Le pape Benoit XIV y a un arc de triomphe: les marbres de celui de Trajan ſont d'un grain très-fin, & ils ſont ſi bien liés, que le tout paroît n'être que d'un bloc. Cette ville eſt à 20 lieues ſ. e. d'Urbin, 47 n. e. de Rome. (*R.*)

ANCRE, ou ENCRE, petite ville de France en Picardie, ſur une petite rivière de même nom, à 5 lieues n. e. d'Amiens. *Long.* 20, 15; *lat.* 49, 59. (*R.*)

ANCUAH, ville de la province d'Alovahat, au ſeptentrion de l'Egypte & de la Thébaïde. (*R.*)

ANCUD, l'Archipel d'*Ancud* ou de Chiloé, partie de la mer Pacifique, entre la côte d'*Ancud*, celle du Chili & l'île de Chiloé. On lui donne le nom d'*Archipel*, à cauſe du grand nombre d'îles dont elle eſt parſemée. (*R.*)

ANCUD, eſt encore une côte de l'Amérique méridionale, dans l'Impériale, province du Chili, entre l'Archipel d'*Ancud*, au couchant, les Andes à l'orient, le pays d'Oſorno au nord, & les terres Magellaniques au ſud. (*R.*)

ANCY-LE-FRANC, petite ville de France dans la Champagne, ſur la rivière d'Armançon, proche d'Ancy-le-Sauveux. Elle eſt à une lieue de Raviere, & quatre de Tonnerre. Près de cette ville eſt un magnifique château que M. de Louvois acquit de la maiſon de Clermont-Tonnerre. (*R.*)

ANCYRE, aujourd'hui ANGURI, ou ANGOURI, *voyez* ANGOURI. Il y avoit encore dans la Phrygie Pacatienne une ville de ce nom, que les Grecs nommoient ANGYRA. (*R.*)

ANCZAKRICH, fleuve de la Podolie, qui ſe jète dans la mer Noire proche d'Oczacow. (*R.*)

ANDAGAILAS, peuple de l'Amérique méridionale au Pérou, entre le fleuve d'Abançaï & celui de Xauxa. (*R.*)

ANDALOUSIE, grande province d'Eſpagne, partagée en deux par le Guadalquivir; Séville en eſt la capitale. *Long.* 11-16; *lat.* 36-38.

L'Andalouſie eſt la contrée la plus agréable & la plus riche de toute l'Eſpagne. Elle confine vers le nord à l'Eſtramadure & à la nouvelle Caſtille, dont elle eſt ſéparée par une chaîne de montagnes, dites *Sierra Morena*; vers l'oueſt aux provinces Portugaiſes d'Alentejo & d'Algarve; vers le ſud en partie, à la mer occidentale, & en partie au détroit de Gibraltar; vers le levant, aux royaumes de Murcie & de Grenade. La Guadiana la ſépare vers l'occident de l'Algarve. Cette province eſt fertile en fruits excellens de toutes eſpèces, en vins précieux qui croiſſent particuliérement vers Cadix; en bled, en huiles; on y recueille de la ſoie, du ſucre & du miel. Ses chevaux ſont très-eſtimés, & l'on y élève beaucoup de bétail. On y trouve différentes eſpèces de métaux, du vif-argent, du cuivre, de l'antimoine, de l'aimant, & même de l'argent. On fait de très-beau ſel ſur les côtes, & la pêche y eſt abondante. Il s'y rencontre beaucoup de bœufs ſauvages, que les Eſpagnols emploient dans les combats de taureaux, qui eſt leur ſpectacle favori. Son nom dérive de celui de *Vandalitia*, que les Vandales, qui s'en étoient emparés, lui ont donné. Sous les Sarraſins, cette province ſuffiſoit à former trois royaumes. Dans l'antiquité elle ſe nommoit *Betique*, à cauſe du fleuve Bœtis, aujourd'hui Guadalquivir, qui l'arroſe. Son commerce eſt très-conſidérable. Elle a cent lieues de long ſur ſoixante de large. (*R.*)

ANDALOUSIE (la Nouvelle) contrée de l'Amérique méridionale dans la Terre-ferme. (*R.*)

ANDAMANS (îles des), îles de l'Inde, dans le golfe de Bengale. Les habitans en ſont, dit-on, antropophages. (*R.*)

ANDANAGAR, ville de la preſqu'île de l'Inde, en-deça du Gange, dans le Decan. (*R.*)

ANDANAGAR, ville de la province de Decan, dans les états de l'empereur du Mogol. (*R.*)

ANDANCE, petite ville de France, dans le haut Vivarais, à l'endroit où la Dome ſe jète dans le Rhône. Elle eſt à 6 lieues ſud de Vienne, & à 5 de Valence. (*R.*)

ANDARGE, rivière de France qui a ſa ſource dans les vallées d'Unſlan, & ſe joint près de Verneuil à l'Arron. (*R.*)

ANDAYE, bourg de Fr. très-renommé pour ſes bonnes eaux-de-vies, & ſon eau d'anis. Il eſt ſitué dans le pays de Labour, gouvernement de Guienne, ſur la rive droite du Bidaſſoa qui ſépare la France de l'Eſpagne, tout près de ſon embouchure, & vis-à-vis de Fontarabie. Il y a un château avec un commandant, & une compagnie d'invalides. (*R.*)

ANDEB, ou AINTAB, ville de la Turquie d'Aſie, au gouvernement d'Alep, ſur le chemin qui conduit d'Alep à Erzerum. Elle eſt ſur la rivière de Seſchur, bâtie ſur la pente d'un vallon fertile en vins, en fruits & ſur-tout en pommes d'une groſſeur prodigieuſe. Les toits de ſes maiſons ſont en terraſſe comme ceux d'Alep, & l'on y paſſe comme par des galeries. Ses habitans ſont preſque tous Turcs ou Arméniens. C'étoit anciennement l'*Antiocha ad taurum* du pays de Comagene; l'on trouve encore dans ſon voiſinage les ruines du château de Deluk, jadis Doliche. (*R.*)

ANDELLE, rivière de France en Normandie, qui a ſa ſource près de la Ferté-en-Bray, paſſe par le Vexin-Normand, & ſe jète dans la Seine à quatre lieues au-deſſus de Rouen. (*R.*)

ANDELY, petite ville de France dans la Normandie, coupée en deux par un chemin pavé. L'une des parties de ce lieu s'appelle *le grand Andely*; & l'autre,

Digitized by Google

l'autre, *le petit Andely*. Celui-ci eſt ſur la Seine ; l'autre ſur le ruiſſeau de Gambon. *Long.* 19 ; *lat.* 49, 20.

Le grand Andely eſt le chef-lieu d'une élection de ſon nom, & le ſiège d'un Préſidial ; il a titre de vicomté : il a juſtice royale, maîtriſe particulière des eaux & forêts, grenier à ſel, bureau des aides. Il a deux paroiſſes, dont l'une eſt collégiale, une abbaye de Bénédictines, deux autres couvens & un petit collège. Il eſt ſitué dans un vallon. C'eſt la patrie du Pouſſin, un des peintres les plus célèbres de l'école françoiſe. Le petit Andely fut autrefois une ville fortifiée ; il eſt encore muni d'un bon château. Il s'y trouve une paroiſſe, un hôpital & un couvent. Il eſt ſitué ſur la rive droite de la Seine, à un quart de lieue du grand Andely, avec lequel il ne forme proprement qu'une même ville nommée *les Andelys*. Des ports de l'un & de l'autre s'étendent, juſqu'au grand chemin, des maiſons conſtruites de diſtance en diſtance, qui font comme le rallîment des deux villes. Andely ou les Andelys ſont à 8 lieues ſud-eſt de Rouen, & à 20 lieues nord-oueſt de Paris. (*R.*)

ANDEOL (Saint), petite ville de France dans le Vivarais, à la jonction de l'Ardèche avec le Rhône. C'eſt la réſidence ordinaire de l'évêque de Viviers. Elle a ſept portes, pluſieurs égliſes, & deux couvens. Elle eſt ſur une hauteur à 2 lieues ſ. de Viviers. *Long.* 22, 20 ; *lat.* 44, 24. (*R.*)

ANDERLECH, forteresſe des Pays-Bas, dans le Brabant, à une demi-lieue o. de Bruxelles. (*R.*)

ANDERNACH, ville d'Allemagne, dans le cercle du bas-Rhin, & dans l'archevêché de Cologne, ſur le Rhin. *Long.* 25, *lat.* 50, 27. Elle a ſur le fleuve un péage qui rend beaucoup par les flottes de bois qui y paſſent pour la Hollande. Il s'y fait d'ailleurs quelque commerce en verreries, vaiſſelle de terre & eaux minérales. On prétend qu'elle étoit Impériale avant 1496. On y voyoit anciennement un palais des rois d'Auſtraſie. Elle eſt remarquable par la défaite de Charles-le-Chauve par Louis le Germanique ſon neveu, en 876. Elle eſt ſituée aux confins de l'électorat de Trèves, à 3 lieues n. o. de Coblenz, & 6 f. e. de Bonn. (*R.*)

ANDES (les), chaîne de hautes montagnes dans l'Amérique méridionale, qui s'étend du nord au ſud dans le Pérou, le Chili, juſqu'au détroit de Magellan.

Cette grande chaîne de montagnes eſt la plus longue qu'il y ait dans le monde. Elle parcourt de ſuite un eſpace d'environ huit cent milles d'Allemagne, de 15 au degré ; traverſe toute l'Amérique méridionale, depuis l'équateur juſqu'au détroit de Magellan, & ſépare le Pérou & le Chili d'avec les autres provinces. Une plaine exhauſſée de plus de mille toiſes, leur ſert de baſe.

Les Andes ſont les plus hautes montagnes de la terre. Elles ſont ſi élevées qu'elles conſervent les neiges durant toute l'année, même ſous la zone torride. C'eſt ſur-tout au Péron, & dans le voiſinage de la ligne, qu'elles ſont le plus élevées. Le Chimboraco, l'une d'elles, n'a pas moins de trois mille deux cent vingt toiſes de hauteur perpendiculaire au-deſſus du niveau de la mer.

On a trouvé auſſi dans cette chaîne, des montagnes qui répandoient des exhalaiſons ſulfureuſes, & de la fumée. On peut mettre celles-ci au nombre des volcans. Telle eſt la montagne de Carrapa, dans la province de Popayan, qu'on apperçoit, par un tems ſerein, jeter beaucoup de fumée. *Voyez* CORDILIERES. (*R.*)

ANDEVALLO (Campo d'), petite contrée d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur les frontières de Portugal & de l'Eſtremadure Eſpagnole. (*R.*)

ANDIATOROQUE, lac du Canada, dans l'Amérique ſeptentrionale, du côté de la nouvelle Angleterre. (*R.*)

ANDIOW, ou ANDIAU, bourg d'Alſace, ſur la rivière de même nom, avec un château ſur une montagne, & une abbaye de Chanoineſſes ſéculières. (*R.*)

ANDOKAN, ANDEKAN, ANDUGIAN, & FARGANAH, ville de la province de Tranſoxane de la dépendance de celle de Farganah. Farganah eſt donc le nom d'une ville & d'une province. Quelques-uns veulent que Andokan ou Farganah ſoit auſſi Akhſchiker. (*R.*)

ANDONVILLE, ville de France, généralité de Paris, élection d'Eſtampes. (*R.*)

ANDORIA (lac d') LAGO SALSO, lac du royaume de Naples, dans la Capitanate, entre les rivières Candaloro & Coropello, proche le golfe de Veniſe & la ville de Manfredonia. (*R.*)

ANDOVER, ville d'Angleterre, dans le Southampton, à 20 lieues ſud-oueſt de Londres. Elle eſt grande, bien bâtie, bien peuplée, & floriſſante par ſes manufactures & les détails de ſon commerce intérieur. Elle envoie deux députés au parlement d'Angleterre. C'eſt aux portes de cette ville, dans un lieu que l'on nomme *Weyhill*, que ſe tiennent les plus grandes foires du royaume. Il s'y fait des marchés conſidérables en moutons, en fromages, & en houblon. *Long.* 16, 15 ; *lat.* 51, 10. (*R.*)

ANDRA. *Voyez* ARDAF.

ANDRAGIRI, ou GUDAVIRI, royaume & ville dans l'île de Sumatra, en Aſie, preſque ſous la ligne équinoxiale. La ville d'Andragiri, qui eſt au milieu de l'île, appartient aux Hollandois, qui y ont bâti un fort pour s'en aſſurer la poſſeſſion. (*R.*)

ANDRAMIT, ADRAMIT, ou ANDRAMITI, ville de la Turquie en Aſie, dans la Natolie. Elle eſt ſur la côte occidentale de cette province, au fond du golfe auquel elle donne ſon nom, & vis-à-vis l'île de Merelin. Les Turcs la nomment encore *Palamont*. *Long.* 45, 5 ; *lat.* 35, 55. (*R.*)

Digitized by Google

ANDRE, petite rivière de France en Bretagne; qui se jète à Nantes dans la Loire. (*R.*)

ANDRE, ville de Phrygie, dans l'Asie mineure. (*R.*)

ANDRÉ (Saint), petite ville de France dans le bas-Languedoc, diocèse de Lodève. (*R.*)

ANDRÉ (Saint), ou SAINT-ANDREWS, petite ville d'Ecosse dans le Strathierne, sur la côte orientale de ce royaume, dans la province de Fife. C'étoit autrefois une ville très-considérable & la capitale de l'Ecosse. Sa cathédrale, alors siége d'un archevêché, étoit la plus belle église des trois royaumes; ses autres bâtimens répondoient à cette magnificence, & son port de mer, qui étoit alors très-fréquenté, y faisoit régner le commerce & l'abondance. Aujourd'hui, sa cathédrale, qui étoit plus grande que Saint-Pierre de Rome, est un monceau de ruines; ses bâtimens publics dépérissent, & à peine connoit-on l'entrée de son port, qui ne reçoit plus que des barques. Cependant, elle est encore assez peuplée, & il lui reste son université qui a encore quelque réputation. Elle est réduite à deux colléges de trois qu'elle avoit. Cette ville envoie deux députés au parlement. Elle est à 11 lieues nord-est d'Edimbourg. *Longit.* 15, 15; *latit.* 56, 45. (*R.*)

ANDRÉ DE BEAULIEU (Saint), petite ville de France en Touraine, élection de Loches. (*R.*)

ANDRÉ (Saint), ville maritime d'Espagne, dans l'Asturie, sur les confins de la Biscaye, avec un port très-fréquenté. *Long.* 13, 25; *lat.* 43, 25. Elle est située sur une péninsule, & au bord d'un golfe qui lui forme un bon port, défendu par quatre châteaux fortifiés. C'est un siége épiscopal. Elle est à 20 lieues ouest de Bilbao, & 35 nord-est de Burgos (*R.*)

ANDRÉ (Saint). *Allem. Voyez* SAINT-ANDREAS.

ANDREAS (Saint), ville d'Allemagne, au cercle d'Autriche, dans le duché de Carinthie, sur la rivière de Lavant, avec un évêché suffragant de Saltzbourg. *Long.* 32; *lat.* 46, 50. Cette ville est épiscopale; elle est du domaine de l'évêque de Gurk. La vallée de Lavant, dans laquelle elle est située, est fertile & riante: il s'y trouve un prieuré de chanoines réguliers. L'évêque de Saint-André, dit aussi évêque de Lavant, est nommé, consacré & confirmé par l'archevêque de Saltzbourg. Elle est à 16 li. e. de Clagenfurt, & 34 s. o. de Vienne. (*R.*)

ANDRIJOF, ville située proche du Boristhène, entre la Moscovie & la Pologne. (*R.*)

ANDRES, bourgade de la Natolie, dans la province de Bolli: ce fut autrefois une ville nommée *Androsia*. (*R.*)

ANDRENE, ville de l'Arabie déserte, à la place de l'ancienne *Androna*, dont on découvre encore quelques monumens. Cette ville n'est pas fort considérable; mais ses environs sont très-fertiles en fruits & en grains. (*R.*)

ANDRIA, ou ANDRI, ville assez considérable d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Barri. *Long.* 34, 3; *lat.* 41, 15. Elle a titre de duché, attaché à la maison de Caraffa; elle a un évêché suffragant de Trani. Avec sa cathédrale, elle a une église paroissiale & six couvens d'hommes. Elle est dans une plaine à une lieue & demie s. de Barletta, & 2 s. o. de Trani. (*R.*)

ANDRINOPLE, ou ADRIANOPLE, ville célèbre de la Turquie, en Europe, dans la Romanie, sur la rivière de Marisa. *Long.* 44, 15; *lat.* 41, 45.

Amurat I, empereur des Turcs, prit cette ville sur les empereurs Grecs en 1362; & elle fut la capitale de l'empire Ottoman, jusqu'à la prise de Constantinople en 1453. Cette grande ville est située sur la rivière de Maritz ou Marize, qui est l'Ebre des anciens, dans un plaine entourée de collines. Elle est construite sur un sol assez ingal; elle tient son nom de l'empereur Hadrian ou Adrien, qui l'a bâtie ou renouvellée; elle est ceinte d'une muraille flanquée de tours. Les maisons en sont bien bâties; mais les rues qui montent & descendent en sont étroites. Le grand seigneur y réside souvent; quelquefois lorsqu'il n'est pas sûr pour lui de rester à Constantinople. Le palais qu'il a est situé très-agréablement. Ce qui mérite le plus d'être vu à Andrinople, ce sont quelques mosquées d'une grande beauté, entre lesquelles se distingue celle de Selim. Les tours hautes & arrêtement bâties qui s'élèvent sur ces mosquées, les galeries fournies de colonnes très-bien sculptées, les marbres précieux, les portes élégamment travaillées, les fontaines, des coupoles surmontées de globes dorés, de beaux vestibules, tout y arrête, tout y fixe les regards: ces temples sont couverts en cuivre. La rivière de Marize qui l'arrose est presque à sec en été; dans la plus grande partie de l'année, elle est navigable, & elle y facilite le commerce. C'est le siége d'un archevêque grec. Le territoire y est très-fertile en grains, en vins & en fruits. Elle est à 45 lieues n. o. de Constantinople, 130 s. e. de Belgrade, & 170 s. e. de Bude. (*R.*)

ANDRO, île de la Turquie, en Europe, dans l'Archipel. C'est l'une des Cyclades, connue chez les anciens sous les divers noms d'*Andro*, *Cauros*, *Lasa*, *Nonagria*, *Epagris*, *Antandros* & *Hydrussa*. Elle est à l'ouest de Smyrne, & au sud-est de Négrepont, dont elle n'est éloignée que par un petit détroit. On y compte trente à quarante villages peuplés de cent à deux cents habitans chacun; le plus considérable est le bourg d'Arna, où réside un aga, un cadi, un évêque grec & un évêque catholique. C'est un pays très-fertile, arrosé d'une multitude de petits ruisseaux, & couvert d'orangers, de mûriers, de jujubiers, & d'autres jolis arbustes, qui en rendent le séjour délicieux. Le vin, les grains, & sur-tout l'orge y abondent. Il y a aussi des huiles; mais ce qui fait son revenu principal, c'est une espèce de soie qui est propre à faire la tapisserie, & dont les habitans font un grand commerce. On voit près du bourg d'Arna, les ruines

Digitized by Google

de l'ancienne ville d'*Andro*, capitale de l'île ; ce sont de gros pans de murs, des frangmens de colonnes & de corniches, des statues mutilées & des piédestaux couverts d'inscriptions, qui font connoître que cette ville a dû être une des plus considérables de la Grèce. *Long.* 42, 40 ; *latit.* 37, 50. (*R.*)

ANDUJAR. *Voyez* ANDUXAR.

ANDUXAR, ANDUJAR, ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur le Guadalquivir. *Long.* 14, 17 ; *lat.* 37, 45. Elle est protégée par un château. Les fauxbourgs sont plus grands que ce qu'on appelle proprement la ville. Elle a cinq paroisses, sept couvens d'hommes & cinq de femmes. Sa population est de 2250 habitans : à un demi-mille vers le levant étoit placée l'ancienne ville dite *Forum Julium*. Il s'y trouve beaucoup de noblesse. Son terroir abonde en bleds, vins, huile, miel, fruits, & gibier. Elle est à 10 li. e. de Cordoue, & 9 o. de Jaen. (*R.*)

ANDUZE, ville de France, dans le bas-Languedoc, sur le Gardon. *Long.* 23, 4 ; *lat.* 43, 39. Elle a titre de baronnie, & une lieutenance de roi ; elle est très-marchande, & il s'y fabrique quantité d'étoffes de laine ; elle étoit autrefois munie de très-bonnes fortifications, mais Louis XIII les fit raser lors des guerres de Religion. Les habitans de cette ville qui y avoient pris part & qui s'étoient révoltés, se rendirent de leur gré à Louis XIII en 1629. Elle est à 10 li. n. de Montpellier, 2 d'Alais, 8 n. o. de Nimes, & 140 s. e. de Paris. (*R.*)

ANEGADA, île de l'Amérique septentrionale, une des Antilles, située dans la mer du nord, à quinze lieues ou environ de Porto-Rico, vers l'orient. (*R.*)

ANEMABO, village considérable d'Afrique, en Guinée, sur la côte d'Or. Les Anglois y ont un fort. (*R.*)

ANET, beau château de l'Ile de France, dans la Beauce, près de l'Eure, bâti par HENRI II pour Diane de Poitiers. Il est à 16 lieues o. de Paris. (*R.*)

ANEWOLONDANE, petite île de la mer des Indes, sur la côte de celle de Ceylan. (*R.*)

ANGADIVE. *Voyez* ANCHEDIVE.

ANGADOXA. *Voyez* ANGORA.

ANGAMALA, ville des Indes orientales, au Malabar, sur la rivière d'Aicota. (*R.*)

ANGASMAYO, rivière de l'Amérique méridionale, qui coule dans le Popayan, aux confins du Perou. (*R.*)

ANGE (Saint), petite, mais forte ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate. *Long.* 33, 38 ; *lat.* 41, 43. Elle est à 2 li. n. de Manfredonia. (*R.*)

ANGE (Saint), petite ville du royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec titre de marquisat, & un siège épiscopal suffragant de l'archevêque de Conza. Outre la cathédrale, elle a deux paroisses & deux couvens. (*R.*)

ANGE (Saint), ville de l'état de l'Eglise, dans le duché d'Urbin. L'évêché en fut uni par le pape Urbain VIII, à celui d'Urbania, autrefois *Castel-Durante*. Cette ville est sur la rivière de Métaure. Elle a une église cathédrale, quatre couvens d'hommes, & quatre de filles.

Il y a encore deux châteaux appellés *Château-Saint-Ange* ; l'un à Rome, l'autre à Malte qui passe pour imprenable. (*R.*)

ANGEDIVE. *Voyez* ANCHEDIVE.

ANGELES (la Puebla de los), ville de l'Amérique septentrionale, dans le Mexique. *Long.* 277 ; *lat.* 19. 30.

Cette ville, où l'on a transféré l'évêché de Tlascala, est au milieu de la province de ce dernier nom, & au sud-est de Mexico, dont elle n'est éloignée que de vingt-cinq lieues. Cette ville est bien peuplée, fort commerçante, & dans un pays très-fain & très-fertile, sur-tout en froment. Son évêché est suffragant de Mexico. Elle a eu pour évêque l'illustre Jean de Palafox, si connu par les traverses que les jésuites lui suscitèrent. (*R.*)

ANGELN. *Voyez* ANGLEN.

ANGEN, petite ville de la basse-Autriche. Elle appartient au comte de Salbourg. (*R.*)

ANGERBOURG, ville de Prusse, dans la Bartenland, avec un château, sur la rivière d'Angerap. Elle est bien bâtie, & s'est fort accrue dans ces derniers tems. Elle est entourée de palissades, & située à l'endroit où la rivière fort du lac Mauy-Sée, qui est long de sept mille, & large d'un mille & demi. La pêche des anguilles y est fort abondante. Cette ville est chef-lieu du grand bailliage de son nom, & le siège d'un collège de justice, dont la juridiction s'étend sur plusieurs autres bailliages. C'est dans son district que se recueille la meilleure manne de Prusse. (*R.*)

ANGERMANIE, & ANGERMANLAND, province de Suède, & l'une de celles qu'on appelle *Nordelles*, au midi de la Laponie. Sa longueur est de vingt-quatre milles suédois, & sa largeur de seize milles. Le terrein en est montagneux, & couvert de forêts : on y recueille du seigle, des pois, de l'orge, des lentilles & du lin, sur-tout sur la rive méridionale du fleuve d'Angermanie ; & les beaux pâturages qui s'y trouvent y nourrissent une grande quantité de bétail. Les lacs & les rivières y sont poissonneux, & il s'y trouve des forges qui font d'un bon produit. (*R.*)

ANGERMANIE, fleuve de Suède, dans la province de même nom : c'est un des plus grands du royaume. Son embouchure à un demi-mille de largeur, & il est navigable dans un espace de plusieurs milles. La pêche du saumon y est abondante. (*R.*)

ANGERMANLAND-LAP-MARCK, contrée la plus méridionale des dix parties de la Laponie Suédoise. Ce district se nomme encore *Lap-Marck d'Asele*. Il est situé sur le fleuve d'Angermanie, & confine vers l'orient à la province de même nom, vers le nord à la Lap-Marck d'Umea, vers l'occi-

Digitized by Google

dent aux montagnes, & vers le sud au Jamiland. Sa longueur est au-delà de trente milles Suédois. La partie méridionale de la paroisse d'Asele, qui a jusqu'à neuf milles de long, est habitée par des colonies de paysans suédois, qui sont venus s'établir dans ces déserts sur la fin du siècle dernier. La moindre partie de ce district est susceptible de culture. La taxe la plus ordinaire d'un colon est de trois écus suédois, monnoie de cuivre; & moyennant cette légère contribution, il peut tenir en propre tout le terrein que ses facultés lui permettent d'occuper. On ne sème dans cette paroisse que de l'orge. La cherté excessive du bled fait que les habitans mêlent leur farine d'orge avec de l'écorce de sapin séchée & moulue, dont ils cuisent une espèce de pain. Le bétail & la pêche font leur principal revenu. L'église d'Asele fut bâtie en 1648, par les ordres de la reine Christine. L'étendue de cette paroisse & la longueur du chemin que les Lapons ont à faire pour arriver à l'église, est cause que le service ne se fait que tous les quinze jours. Ils s'assemblent le vendredi soir: les Lapons demeurent jusqu'au dimanche dans des cabanes dressées autour de l'église, & les paysans dans des maisons bâties pour cet usage. Les Lapons qui habitent les montagnes viennent à peine toutes les grandes fêtes à l'église. On a établi chez eux, en 1730, une école où la couronne entretient six enfans Lapons & un maître d'école. (*R.*)

ANGERMANN-FLODT, grande rivière de Suède, qui a sa source dans la Laponie, traverse l'Angermanie, & se jète dans le golfe de Bothnie (*R.*)

ANGERMUND, petite ville de Brandebourg, sur la Welse, à 12 lieues de Stetin. Il y en a une autre de même nom au duché de Courlande, sur la mer Baltique. (*R.*)

ANGERORT, petite ville de Westphalie, dans le duché de Berg, à l'endroit où l'Anger se jète dans le Rhin. (*R.*)

ANGERS, ville de France, capitale de l'Anjou, un peu au-dessus de l'endroit où le Loir & la Sarte entrent dans la Mayenne. Elle est à 22 lieues o. de Tours, 18 n. e. de Nantes, & 67 s. o. de Paris. Les anciens la nommoient *Juliomagus Andegavorum & Andegavum*. Elle est grande, assez belle, & située dans un beau pays, très-fertile en grains, en vins & en fruits. La rivière de Mayenne passe au milieu, & la sépare en deux parties, dont la moindre, qui est à l'occident, s'étend dans la plaine; & l'autre, qui est à l'orient, s'élève sur le penchant d'une colline. Les rues y sont assez belles, mais les maisons n'y sont pas en général bien bâties; le seul avantage qu'elles ont, c'est d'être presque toutes couvertes d'ardoises, dont il se trouve des carrières abondantes au voisinage d'Angers. Cette ville a une élection, un bailliage, un présidial, une cour des monnoies, une maîtrise particulière des eaux & forêts, juridiction consulaire, traites foraines, bureau des aides, un bureau des sels, un bureau de maréchaussée, une salle de spectacle, & un évêché suffragant de Tours. Son université célèbre & très-ancienne, est de la fondation de S. Louis. Elle a une académie de Belles-Lettres établie en 1685, une académie pour le manège, & un château fort.

C'est dans ses murs que sont nés Ménage, F. Bernier, & Jean Bodin, auteur de l'*Heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis*; ouvrage qu'on nomme encore *le Naturalisme de Bodin*, & d'une *République* en six volumes.

Cette ville a deux commanderies de l'ordre de Malte, huit églises collégiales, seize paroisses, quatre abbayes d'hommes & une de filles, nombre de couvens de l'un de l'autre sexe. Il s'y trouve une raffinerie de sucre, sept blanchisseries de cire, des fabriques d'étamines, de camelot & de serges. Elle contient cinq mille quatre cent neuf feux, & environ trente-quatre mille habitans. Sa cathédrale n'a point de bas-côtés. Elle est sous l'invocation de Saint Maurice. On y voit les armes des anciens chevaliers de l'ordre du Croissant, institué en 1448, par René duc d'Anjou, & roi de Naples. La procession qui se fait tous les ans dans cette ville, le jour de la fête-Dieu, & qu'on appelle *le Sacre d'Angers*, est fort célèbre. & y attire un grand concours de peuple. Les Oratoriens y ont un collège. Le diocèse d'Angers comprend six cent soixante-neuf paroisses, & l'évêque à 70000 livres de rente. *Long.* 17, 6, 8; *lat.* 47, 28, 8. (*R.*)

ANGERVILLE, petite ville de France dans la Beauce, à 4 lieues d'Etampes. (*R.*)

ANGERVILLE-LE-MARTEL, bourg de France en Normandie, au pays de Caux. Il s'y tient une grande foire à la Saint Mathieu. (*R.*)

ANGHIERA (le comté d'), ce petit quartier du Milanez est situé au pied des Alpes. Il a les Suisses & le Valais au septentrion, la vallée d'Aoust au couchant, le Novarois au midi, & le lac de Côme à l'orient. C'est de la ville d'Anghiera sa capitale, appellée *Anglera* par les Romains, que ce comté tire son nom. La ville d'Anghiera est bien peuplée, bien marchande & située dans un pays fertile, à douze lieues de Milan. Elle est directement vis-à-vis de la ville d'Arône, & n'en est séparée que par le lac Majeur, dont Anghiera étoit autrefois éloignée de mille pas, quoiqu'il baigne aujourd'hui ses murs: ce qui prouve que les lacs, ainsi que les mers, gagnent insensiblement du terrein vers l'orient, tandis qu'ils laissent à découvert les rivages du côté de l'occident. La Martinière assure que l'empereur Venceslas érigea cette ville en comté en 1397, en faveur de Galeas III. Cet auteur se trompe: les comtes d'Anghiera, qui étoient fort puissans, sont connus dans l'histoire pour être les plus anciens de l'Italie. Ce sont eux qui présidoient au sacre des empereurs dans la basilique de Milan, & leur création remonte jusqu'à Charlemagne. Outre la ville d'Anghiera, on trouve encore dans ce comté la ville

Digitized by Google

d'Ardne, ſi celèbre pour avoir donné naiſſance à Saint Charles Borromée. Le comté d'Anghiera appartient aujourd'hui au roi de Sardaigne pour la plus grande partie. La portion ſituée à l'orient du lac Majeur, eſt attachée au duché de Milan. La ceſſion de la partie occidentale a privé la maiſon d'Autriche de la communication & du commerce qu'elle entretenoit de ſes pays d'Italie, avec la France, la Suiſſe & une partie de l'Allemagne, attendu que l'accès du Cimplon ſur lequel paſſe l'unique chemin de ces cantons, eſt au pouvoir du roi de Sardaigne. La petite ville d'Anghiera eſt à 26 d. 5′ de *long.* & 45 d. 42′ de *lat.* (*R.*)

ANGLÉS, bourg de France en Poitou, avec une abbaye de l'ordre de Saint Auguſtin, de 3000 livres de revenu. Il eſt à 9 li. de Poitiers (*R.*)

ANGLES, anciens peuples de l'Allemagne ſeptentrionale, dans le Jutland. Ils habitoient la partie du duché de Sleſwick, compriſe entre la ville de Sleſwick, celle de Flensbourg, & la mer Baltique. Réunis aux Jutes & aux Saxons, ils conquirent l'Angleterre ſur les Bretons, qu'ils obligèrent de ſe réfugier en partie, tant dans l'Armorique, contrée de France qui, de leur nom, fut appellée Bretagne, que dans la principauté de Galles. (*R.*)

ANGLEN, petite contrée du duché de Sleſwick, entre la ville de Sleſwick, celle de Flensbourg, & la mer Baltique. (*R.*)

ANGLESEY, île de la Grande-Bretagne, dans la mer d'Irlande, & preſque vis-à-vis Dublin. C'eſt une annexe de la province de Galles, avec titre de comté, & une dépendance du diocèſe de Bangor. Elle n'eſt ſéparée de l'Angleterre même que par le détroit de Menen. On lui donne vingt-quatre milles d'Angleterre en longueur, & quatorze milles en largeur. Son ſol ſabloneux eſt partie noir, partie d'un rouge foncé. Il ne noir donne de bonne tourbe à brûler. Elle abonde en bleds & en pâturages. Elle fournit du miel, de la cire, des cuirs, & des étoffes groſſières de laine & de lin. On compte dans ſon diſtrict environ ſoixante & quatorze paroiſſes, & quatre villes à marché. En général elle eſt très peuplée. Sa capitale eſt Beaumarish. Elle a des carrières de marbre où l'on trouve de l'amyante, & d'autres d'où l'on tire de très-belles meules de moulin. Il y a auſſi des mines de cuivre & d'ocre en pierres de diverſes couleurs, rouge, verd & bleu. On y trouve également une ſorte d'argille très blanche, qui ſert au même uſage que la cimolé. Cette île a deux députés au parlement. *Long.* 12. 30-13, 10; *lat.* 53, 15-35, 40. (*R.*)

ANGLETERRE, royaume conſidérable de l'Europe. Il comprend les royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, qui ne ſont qu'une même île; le royaume d'Irlande qui forme une île particulière; & ſes autres petites îles ſituées aux environs & qui en dépendent, telles que les Orcades, &c. &c.

La plus grande de ces îles, celle qui comprend l'Angleterre & l'Ecoſſe, étoit appellée anciennement par les Romains *Albion*, & preſque en même tems *Bretagne*; ce ne fut que vers l'an 810 que la Bretagne changea de nom, & prit celui d'Angleterre, en vertu d'un édit du roi Egbert, qui voulut par-là éterniſer le ſouvenir de la nation des Angles, de laquelle il étoit originaire.

Dans la ſuite, Ethelrade II fut le premier qui prit le titre de roi de la Grande-Bretagne, quoique cela ne déſignât gueres alors que l'Angleterre par oppoſition à l'Irlande, que les Romains appeloient *Petite-Bretagne*; ou, ſi l'on veut encore, par oppoſition à la *Bretagne Armorique*, ou *Petite-Bretagne*, province occidentale de France, où les Bretons, chaſſés de leur pays par les Angles & les Saxons, vinrent s'établir vers le commencement du ſixième ſiècle, avec la permiſſion des rois, enfans de Clovis. Jacques Stuart, VIe roi d'Ecoſſe, & premier d'Angleterre, ayant réuni en ſa perſonne, en 1603, les royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe, prit alors le titre de roi de la Grande-Bretagne, au commencement de l'année 1605. Par le traité conclu à Londres, le 2 Août 1706, il fut convenu qu'à commencer du premier mai 1707, les deux royaumes d'Angleterre & d'Ecoſſe ne formeroient à perpétuité qu'un ſeul royaume ſous le nom de *Grande-Bretagne*.

Les îles Britanniques ſont entourées par l'Océan & par la mer d'Allemagne; leur ſituation eſt dans la partie occidentale de l'Europe, au n.-n.-o. de la France, n. de l'Eſpagne & Portugal, n.-o. de l'Italie & de la Turquie, o.-n.-o. de la Haute-Allemagne & de la Hongrie; o. de la Baſſe-Allemagne, &c. Elles ne ſont ſéparées de la France que par la Manche, dont la partie la plus étroite s'appelle *Pas de-Calais*. L'eſpace de mer qui ſépare ces deux royaumes eſt de 21360 toiſes, c'eſt-à-dire, environ 7 lieues.

L'Angleterre & l'Ecoſſe s'étendent du ſud au nord depuis le 49e degré 57′ de *lat.* juſqu'au 58e. degré 43′, ce qui donne 117 lieues de 3000 pas géométriques chacune; & de l'oueſt à l'eſt depuis le 11e degré 52′ juſqu'au 19e degré 15′, ce qui fait la valeur de 108 lieues. La circonférence de cette île eſt de 470 lieues, à la meſurer de cap en cap, & de pointe en pointe; car en ſuivant les divers giſſemens des côtes, on trouve 940 lieues de côtes pour toute l'île. D'autres calculateurs donnent à la Grande-Bretagne & à l'Irlande 6036 milles quarrés géographiques.

Les îles Britanniques ſe diviſent en trois parties; 1°. l'Angleterre, 2°. l'Ecoſſe, 3°. l'Irlande.

L'Angleterre eſt ſituée au nord de la Bretagne & de la Normandie, & au n.-o. de la Picardie, province de France; à l'o. des dix ſept provinces des Pays-Bas, au ſud de l'Ecoſſe & à l'eſt de l'Irlande.

Au midi, à l'orient & à l'occident l'Angleterre eſt bornée par la mer, mais au ſeptentrion elle confine avec l'Ecoſſe.

Suivant les calculs des auteurs Anglais, on trouve que les cinquante-deux comtés ou provinces,

Digitized by Google

qui compoſent ce royaume, comprennent enſemble 42,691,020 arpens quarrés.

L'Angleterre eſt arroſée par quantité de rivières, dont les plus conſidérables ſont la Tamiſe, la Severn & l'Humber.

La Tamiſe ſe forme des deux rivières, Tham & Iſis, qui ſe réuniſſent à une petite diſtance au-deſſous d'Oxford. Le cours de cette rivière, qui traverſe Londres, a environ 40 lieues depuis Oxford juſqu'à la mer. Le flux remonte dans la Tamiſe juſqu'à trois & quatre lieues au-deſſus de Londres.

La Severn ſe forme de pluſieurs ruiſſeaux qui ſe réuniſſent dans le comté de Shrops, paſſe par Bewdeley, Worceſter, Tewkesbury, Glocester, Newneham, & ſe jète dans le golfe de Saint-Georges à une petite diſtance de Briſtol. Le cours de cette rivière eſt d'environ 40 lieues.

L'Humber ſe forme également de pluſieurs rivières, telles que l'Ouſe, l'Are & la Dunn, la Trent, &c., ſe jète dans la mer d'Allemagne par une fort large embouchure, à pluſieurs lieues au-deſſous de Hull. Les autres rivières d'Angleterre qui méritent quelqu'attention, ſont la Tinna, la Tées, l'Yare, la Stoure, l'Aran, la Toug, la Dée, l'Edon, &c.; preſque toutes les rivières de ce royaume ſont très-poiſſonneuſes, & la plupart abondent en ſaumons.

Les principaux ports de mer ſont, Barwich, Bedifort, Boſton, Briſtol, Chattam, Cheſter, Chicheſter, Colcheſter, Darmouth, Deptfort, Douvres, Falmouth, Graveſend, Haſtings, Hull, Liwerpool, Londres, Millefort, Newborough, Newport, Penbroock, Plymouth, Porſtmouth, Sandwich, Southampton, Spithead, Sunderland, Torbay, Yarmouth, &c. &c. &c.

On appelle les cinq ports, ceux de Douvres, de Haſtings, de Hyth, de Rymney & de Sanwich. Ces ports, qui jouiſſent encore aujourd'hui de fort beaux privilèges, ont été fortifiés, il y a pluſieurs ſiècles, comme étant les plus expoſés aux deſcentes des étrangers, & ſur-tout des Français; en effet, celui de Haſtings, quoique le plus éloigné des cinq, n'eſt qu'à 16 lieues de Boulogne.

Le climat de ce royaume eſt doux, tempéré; les chaleurs n'y ſont jamais trop incommodes, ni le froid inſupportable. En été des vents frais, preſque continuels, tempèrent les ardeurs du ſoleil. Dans la partie ſeptentrionale de l'Angleterre, cet aſtre demeure ſur l'horiſon près de dix-ſept heures & demie, lorſqu'il arrive au tropique du cancer. Les hivers ſont également tempérés par des pluies douces & fréquentes, & par les exhalaiſons de la mer; malgré ces avantages, l'air eſt généralement épais, humide, & la plupart du tems, le ciel y demeure obſcurci par la grande quantité de vapeurs & de brouillards qui chargent l'atmoſphère. Le tems eſt extrêmement variable, & les changemens s'y font d'une manière tout-à-fait ſubite, ſur-tout en été. Souvent dans la même journée on y éprouve un air tempéré le matin, du chaud à midi, de la fraîcheur ſur le ſoir, & du froid dans la nuit.

On y voit cependant des vieillards très-forts, très-vifs, dont un grand nombre parviennent à cent ans, même au-delà; & généralement les maladies y ſont rares.

La gelée même n'empêche pas qu'on ne puiſſe labourer tout l'hiver, & qu'il ne ſe faſſe preſque tous les mois de nouvelles ſemailles. Le pays eſt très-varié; on y voit des plaines, des collines & des vallées: il n'y a cependant point de bien hautes montagnes. Les plus conſidérables ſont celles que l'on remarque dans la province de Lancaſter, & dans celle de Morioneth.

On eſtime qu'un arpent de terre labourable rapporte tous les ans pour 140 liv. tournois de bled. L'agriculture eſt peut-être plus honorée dans ce pays qu'en aucun autre du monde, ſi on excepte cependant la Hollande, la Suiſſe, & quelques cantons du midi de la Chine. La récompenſe aſſignée au tranſport du bled ſur des vaiſſeaux Anglais, a beaucoup contribué à ſes progrès. Autrefois dans tous les ports on accordoit cinq ſchellings pour chaque quartaud de bled exporté ſur des vaiſſeaux Anglais. Le paiement de ces ſommes ſe faiſoit par les receveurs de la douane, & lorſqu'ils manquoient d'eſpèces, par le receveur général des tailles. Ceux qui prétendoient à cette ſorte de gratification, étoient obligés de prouver qu'ils avoient réellement exporté, & en cas de fraude ils étoient punis. Le total de ces ſommes ſe montoit, en 1748 & 1749, au-delà de 200,000 liv. ſterlings, & en 1750, à 325,405 liv. ſterlings. Par conſéquent, à dater de 1746, juſqu'en 1750, il a été exporté des cinquante-ſept ports de l'Angleterre pour 7,405,786 livres ſterlings de froment, ſeigle, orge, malz, gruau.

Au moyen de ces récompenſes, les marchands Anglais ſe trouvoient en état de vendre leurs grains au même prix que les autres nations. Cependant l'exportation étoit défendue lorſque le prix des grains ſurpaſſoit le taux fixé par les loix. En 1766, on a même été obligé de permettre l'importation des grains de l'étranger, pour prévenir la diſette. On croit que cette baiſſe & cette cherté viennent de ce que la nobleſſe a ſubſtitué les grandes fermes aux petites; les riches fermiers ont été mis par-là en état de garder leurs grains, & de ne le vendre qu'au plus haut prix. Un écrivain Anglais a prouvé, en 1767, qu'il n'y avoit à Londres en 1508, que 1700 chevaux, & 20,000 dans tout le royaume; & qu'aprèſent, à Londres ſeul, on en comptoit plus de 100,000, & plus de 500,000 dans toute l'Angleterre; leſquels conſomment une grande quantité de grains, & nuiſent à l'agriculture. Le même auteur ajoute qu'un arpent labouré ne produit que 10 à 12 ſchellings, au lieu que le même arpent en pâturages rapporte 3 liv. ſterlings. On doit ſentir alors combien un pareil calcul doit nuire à l'agriculture, & en même tems combien ce nom-

Digitized by Google

bre prodigieux de chevaux doit diminuer celui des autres troupeaux.

On voit dans ce pays quantité de belles forêts, des campagnes très-fertiles, des pâturages & des prairies presque toujours vertes. Le bled y abonde prodigieusement; on y recueille auſſi de presque toutes les eſpeces de fruits que nous avons en France, & en grande quantité: mais quoiqu'il y ait quelques vignes, le raiſin n'y parvient jamais à une parfaite maturité.

L'Angleterre produit encore du miel, du ſafran, de la réglisſe, quantité de bons légumes, des beurres, des fromages, du lin, des cuirs, &c. Le plus grand commerce du fromage ſe fait à Cheſter.

Le bœuf eſt très-tendre & d'un goût excellent. Le gibier y abonde, le poiſſon eſt fort commun, le ſaumon ſur-tout; les harengs & les huitres y ſont à vil prix; les ſardines ſe pêchent ſur les côtes de Cornouailles & de Devon; les huitres des côtes de Dorſet & d'Eſſex, & le hareng près de Crowland, ſont les plus renommés.

Il n'y a point de loups en Angleterre; le roi Edgard les fit tous périr, en exigeant tous les ans, en tribut du prince de Galles, la tête de trois cens de ces animaux. Comme les rochers de l'Ecoſſe ne manquent pas de loups, ſi par haſard il en vient en Angleterre, ils y ſont exterminés auſſi-tôt par les payſans.

Les dogues & les coqs d'Angleterre ſont trop connus pour en parler; on ſait qu'ils ſervent les ans & les autres d'amuſement au peuple.

La laine d'Angleterre eſt la meilleure que l'on connoiſſe, après celle d'Afrique, d'Eſpagne & de Portugal; ajoutons celle de l'Inde, qui eſt la plus fine laine qu'il y ait au monde. On prétend que ſa ſupériorité ſur celle des états voiſins vient de ce que les moutons & les brebis ſont parqués une partie de l'année, & couchent en plein air: ſans détruire cette raiſon, qui ne pourroit pas avoir lieu dans tous les climats, je croirois qu'une foule d'autres cauſes, qu'il ſeroit trop long de détailler ici, peuvent auſſi y concourir.

L'alun, le ſalpêtre & le vitriol ſont très-communs. Les ſources d'eau minérale, & les bains chauds n'y manquent pas non plus. Les bains chauds de Bath, ſur-tout, ont une grande célébrité. Les Anglais ont ſuppléé au vin, qui leur eſt refuſé par le climat, d'autres boiſſons, telles que la bierre, le cidre, le poiré, & les liqueurs diſtillées, dont ils font un abus qui nuit à leur ſanté. Leurs braſſeries ſur-tout, ſont ſi eſtimées, que leur bierre eſt devenue une branche importante de leur commerce. Les meilleures pommes pour le cidre ſont dans le Herfortshire, Devonshire, & dans les environs.

Robert Diſſie d'Hampſtead a appris à cultiver la vraie rhubarbe, qui ne cède en rien à celle d'Aſie. Il croit d'excellent ſaffran ſur les frontières des provinces de *Cambridge* & d'*Eſſex*, dans une étendue de dix à douze milles de circonférence. On ſait auſſi très-bien le préparer; ce qui fait qu'à Amſterdam le ſaffran d'Angleterre coûte 18 florins, tandis que celui de France n'en coûte que dix.

Malgré les belles forêts qui ſe trouvent en Angleterre, on y manque de bois à bruler & de bois pour la marine; les chênes ſur-tout ſont conſervés avec grand ſoin pour la conſtruction des vaiſſeaux. Il eſt très-avantageux pour l'Angleterre, qu'on plantât des arbres dans toutes les terres en friche, & qu'on rendit les rivières plus navigables pour en faciliter le tranſport.

Les mines de charbons ſont preſque inépuiſables. La plupart ſe trouvent dans les comtés du nord, vers l'Ecoſſe: il ſe vend par an pour plus de cent vingt millions de livres de charbon de terre.

Les pâturages ſont excellens: ils conſiſtent tous en herbages nourriſſans, & de bonne odeur, & ſont une ſource de richeſſes pour ce royaume, par la quantité prodigieuſe de bétail qu'on y élève.

Les chevaux anglais, ſi connus par leur rapidité à la courſe, deſcendent des meilleures races des chevaux Arabes, & de ceux de Barbarie. Il y a auſſi des ânes, mais très-peu de mulets.

L'entretien des moutons eſt conſidérable, & d'un très-grand rapport. Dès le commencement du XVIIIe ſiècle, on comptoit dans l'île douze millions de moutons. Le roi Edouard IV obtint trois mille moutons de l'Eſpagne, pour perfectionner l'eſpèce des moutons anglais. Aujourd'hui même, cette nation fait revenir de tems en tems de nouveaux moutons d'Eſpagne, de Portugal & d'Afrique, afin d'empêcher, en croiſant les races, l'eſpèce de dégénérer. Le prix commun d'un bon bélier eſt de 40 à 50 guinées; il y en a même de ſi vifs, de ſi forts, & qui ont une ſi belle laine, qu'ils ſe vendent juſqu'à 100 guinées.

L'excellent acier anglais, ſe prépare avec du fer de Suède; le fer du pays ne ſert qu'à des ouvrages groſſiers. Les mines de cuivre, & celles d'étain & de plomb du comté de Cornouailles, ſont très-riches, & ces métaux ne ſont nulle part auſſi bons: il n'y a du plomb de mer que près de Keſwick. Le comté de Cornouailles fournit de riches glèbes d'or; les marcaſſites y ſont d'une meilleure eſpèce que dans les autres pays. On a trouvé auſſi de la calamine, & quantité de terre à foulon, qui eſt d'une extrême bonté, mais dont on ne ſe ſert que pour les gros draps. L'exportation en eſt défendue.

Les montagnes contiennent un peu de marbre, de l'albâtre, du cryſtal, de groſſes & belles pierres, ſur-tout celles des carrières de Portland, qui ſont d'un beau grain, & d'une excellente qualité.

Dans le Cheshire, il y a du ſel foſſile que l'on fait fondre, pour être exporté enſuite comme ſel ordinaire Les ſalines de *Droitwick*, *Upwich*, *Barton* & *Norwich*, ſont d'un très-grand rapport. Le ſel cependant qu'elles produiſent n'empêche pas les Anglais d'en tirer de l'étranger.

L'Angleterre n'eſt pas riche en eaux. Les vallées de terre de Craie ne ſont arroſées par aucun

Digitized by Google

tuiſſeau : il eſt rare qu'un propriétaire ou fermier ait d'autre abreuvoir que celui qu'il a fait creuſer. Les grandes rivières mêmes ne ſont navigables qu'à quelques milles de leur embouchure. On a cependant établi des canaux de communication entre quelques rivières, afin de faire fleurir le commerce intérieur. Les principaux canaux ſont le *Bridgewater*, le *Birmingham*, le *Droitwich*, le canal de *Coventry*, & celui d'*Oxford*. Les chemins ſont beaux & bons.

La population de toutes les îles Britanniques monte à environ huit millions d'habitans. La ville de Londres ſeule en contient près du dixième.

On y compte vingt-huit anciennes villes épiſcopales, & environ huit cents, tant villes que bourgs de commerce. Les Juifs ſont au nombre de dix à douze mille. Il parut en 1753, un acte du parlement qui permettoit aux Juifs étrangers, réſidens en Angleterre, de ſe faire naturaliſer ; mais comme cet acte fit beaucoup de mécontens, on fut contraint de le révoquer.

L'Anglais (dit Barclai, écrivain de cette nation) l'Anglais a l'eſprit grave & réfléchi ; il s'eſtime lui-même beaucoup, & il apprécie infiniment le génie, les mœurs, le caractère & les uſages de ſa nation ; ſoit qu'il ſalue ou qu'il écrive, il ne s'*abaiſſe* qu'avec une peine infinie, & il ne peut ſouffrir les expreſſions de politeſſe dont ſe ſervent les nations voiſines, ſoit pour témoigner leur reſpect, ou pour marquer leur attachement : tel eſt l'Anglais qui n'a point pratiqué l'étranger, & n'eſt jamais ſorti de l'île.

La nation Anglaiſe eſt fort appliquée à la navigation, & c'eſt ce qui fait la principale & la meilleure défenſe de l'Angleterre. L'Anglais eſt bon ſoldat, tant ſur terre que ſur mer. Le danger ne fait nulle impreſſion ſur ſon ame. On le voit l'affronter avec la plus grande indifférence. Superbe dans la proſpérité ; vindicatif, impatient, inquiet dans l'adverſité ; qu'on le pouſſe à bout, il devient féroce, & fait moins ſupporter la peine qu'il ne fait mourir.

En général, la nobleſſe Anglaiſe réunit la politeſſe aux plus excellentes qualités ; mais le peuple eſt fier, groſſier. La populace eſt la plus inſolente, la plus audacieuſe de toute l'Europe, peut-être même de toutes les nations.

Malgré la licence effrénée de la populace Anglaiſe, elle a preſque toujours tout le reſpect & tous les égards poſſibles pour la nobleſſe titrée du royaume, tels que les ducs, les comtes, les barons, parce que ces titres ſont moins le réſultat de la vénalité ou de l'intrigue, que la récompenſe du mérite perſonnel.

La haute nobleſſe jouit de fort grands privilèges ; celui qui la poſſède a voix & ſéance au parlement, auſſi-tôt qu'il eſt devenu chef de famille & qu'il eſt majeur. Il ne peut être arrêté que pour un crime grave, & ſur une ſentence de la chambre haute, qui ſeule eſt en droit de le juger. Lorſqu'il voyage pour ſe rendre au parlement ou lorſqu'il en revient, il peut chaſſer librement ſur toutes les terres du roi. Celui qui l'inſulte eſt puni d'après l'acte *ſcandalum magnatum* du parlement comme coupable. Aucun officier de juſtice ne peut faire des recherches dans ſa maiſon ſans l'ordre du roi, & cet ordre doit être ſigné par ſix conſeillers intimes. Lord (*dominus*, ſeigneur) eſt le nom général des nobles. Parmi la nobleſſe héréditaire, on compte les barons, vicomtes, comtes, marquis & ducs. En 1767, il y avoit ſoixante-neuf barons, treize vicomtes, quatre-vingt-trois comtes, un marquis, & vingt-quatre ducs. Ces cinq claſſes forment les barons du royaume ou pairs.

Celui qui a le titre d'une claſſe ſupérieure, porte en même tems tous les titres des claſſes inférieures. Si le père eſt duc ou marquis, le fils aîné prend le titre de comte, le ſecond celui de lord, le troiſième s'appelle *eſquire*, & tout court *maſter*, c'eſt-à-dire, *monſieur*. Le fils aîné d'un comte s'appelle lord, tous les autres fils, & les fils des vicomtes & des barons ſont compris parmi les *eſquires* ou la baſſe nobleſſe. Voici donc la gradation légitime des degrés de nobleſſe.

Le fils aîné d'un baron, le fils cadet d'un comte, le fils aîné d'un vicomte, le baron ; le fils cadet d'un marquis, le fils aîné d'un comte, un vicomte ; les fils cadets des ducs, le fils aîné d'un marquis, les comtes ; le fils aîné d'un duc, un marquis, un duc.

Le fils aîné hérite après la mort du père de tous les titres & de tous les fonds de terre. Les titres ne ſont point attachés à la poſſeſſion de certains biens, mais au ſang de ceux que le roi en a revêtus. De-là, le grand nombre de châteaux, de biens nobles & de ſeigneuries, & tandis qu'il n'y a point de baronnies, de marquiſats, ni de comtés, excepté celui d'Arundel ; les autres titres de comtés ſont attachés aux provinces. Lorſque le roi veut conférer à quelqu'un le titre de duc, il lui fait choiſir le nom d'une province, d'une ville, d'un bourg, &c. La coutume eſt de choiſir des noms qui ont été portés par une famille illuſtre, mais il faut qu'elle ſoit éteinte ; car deux pairs ne peuvent porter en même tems le même nom ; dans tous les cas cependant, on eſt toujours libre de conſerver ſon nom, ou de l'ajouter au nouveau titre qu'on prend.

Les premières charges du royaume donnent la haute nobleſſe perſonnelle. Les évêques ſont en cette qualité toujours regardés comme barons.

Il y a un tribunal d'armoiries, établi par Richard III. Ce collège tient un regiſtre des armes de toutes les familles & de leurs noms, au moyen de quoi on peut toujours ſavoir quand & à quelle occaſion ces armes ont été accordées.

Le poſſeſſeur d'un fief n'a que le domaine direct, qui conſiſte à pouvoir punir de petits crimes. Lorſqu'il tient cette juſtice, les poſſeſſeurs de francs-fiefs en ſont les aſſeſſeurs, & portent le jugement ; lorſqu'un roturier poſſède un bien noble, il a cette juriſdiction,

Digitized by Google

juriſdiction, & le domaine direct auſſi bien qu'un lord.

La plupart des terres ne conſiſtent d'ailleurs qu'en champs, cabanes, maiſons, moulins, étangs à poiſſons, bois, mines à charbons & autres; mais il n'y a ni dimes, ni droits, ni autres caſuels.

Les champs, maiſons, cabanes ſont affermés aux payſans pour cinq, dix, vingt ans, & le revenu de ſemblables baux forme celui des biens; ce qui fait que les payſans Anglais ſe nomment tous *fermiers* (*farmers*). On entend par *gentlemen-farmer* ceux qui ont de groſſes fermes, ou un bien noble tout entier, ou bien encore ceux qui ſe ſont enrichis, & qui vivent comme des gentilshommes.

Les Anglais ſe diſtinguent dans les arts, ſur-tout dans les ſciences, & leur induſtrie eſt connue chez toutes les nations. L'amour de la gloire, l'appas du gain, la crainte extrême de la pauvreté, contribuent principalement à les rendre laborieux; mais il leur manquera toujours dans les arts, ce goût pur & délicat qui appartient ſur-tout aux Grecs chez les anciens, & aux Français chez les modernes.

La langue Anglaiſe eſt compoſée des anciennes langues Teutoniques & Celtiques, de la langue Gauloiſe, de la Françaiſe, du Grec, du Latin, du Saxon, preſque du Normand, du Danois, & de toutes les langues Norwégiennes, de l'Italien, & enfin de preſque toutes les langues du monde. Elle a l'heureux privilège encore de pouvoir s'enrichir des mots étrangers, & créer des expreſſions nouvelles. Avantage inconnu ſur-tout en France: il ſemble que la liberté Anglaiſe influe juſques ſur la langue même, en lui accordant les moyens de peindre une idée avec plus de préciſion, plus de force & plus d'harmonie.

Les Bretons, ainſi que les autres nations de l'Europe, ont eſſuyé différentes révolutions. Céſar fut le premier qui tenta de les ſubjuguer; il réuſſit à les vaincre: mais cependant ce royaume ne fut entièrement réduit en province Romaine, que vers la fin du règne de Veſpaſien, environ l'an 79 de l'ère chrétienne; ce qui ſubſiſta juſqu'au règne d'Honorius (l'an 408), que les Romains abandonnèrent cette île, 462 ans après la première deſcente de Céſar.

Les Bretons méridionaux, preſque toujours diviſés entr'eux, & fatigués par les Pictes & les Ecoſſais, qui, depuis le départ des Romains, ne ceſſoient de déſoler le midi de l'île, invitèrent les Saxons du nord-oueſt de la Germanie à s'allier avec eux.

Les Saxons firent leur premier débarquement dans l'île de *Thanet* en 449. Quelques tems après, il arriva de nouveaux auxiliaires, compoſés de *Jutes*, de *Danois* & de quelques *Angles*. Avec cette dernière troupe, débarqua dans l'île la belle *Rowena*, fille de Hengiſt, l'un des généraux Saxons. Vortigern, qui avoit été reconnu & proclamé roi de la Bretagne méridionale, l'épouſa; & en conſidération de ce mariage, céda à ſon beau-père le pays de Kent à titre de royaume.

Géographie. Tome I.

Les Bretons & leurs alliés marchèrent contre les Pictes & les Ecoſſais qu'ils défirent; mais ces perfides alliés voyant avec des yeux de cupidité le pays de ceux qu'ils venoient de défendre, invitèrent la nobleſſe Bretonne à un grand feſtin dans la plaine de Salisbury, & la maſſacrèrent inhumainement. Maîtres alors de la plus grande partie de l'île, les Saxons partagèrent leurs conquêtes en ſept petits royaume; c'eſt ce qu'on appelle dans l'hiſtoire, l'*Heptarchie des Saxons*. Quant aux Bretons qui ne voulurent pas ſe ſoumettre aux Saxons, les uns ſe retirèrent dans le pays de Galles, les autres dans celui de Cornouailles: les habitans de ces deux provinces ſe diſent encore aujourd'hui *Bretons*, & ils appellent un *Anglais* un *Saxon*.

De l'heptarchie des Saxons.

I. Du royaume de *Kent*, capitale Cantorbery. Ce royaume fut érigée vers l'an 455 ou 457, & contenoit à-peu-près la même étendue de pays que la province de Kent; il fut gouverné ſucceſſivement par dix-ſept rois, ſubſiſta 366 ou 368 ans, & finit en 823 par la défaite de *Baldred*, dont les états furent réunis au royaume de *Weſſex*.

II. Le royaume de Suſſex ou Saxe du ſud, capitale Chicheſter, avoit environ 25 lieues du ſ. e. au n. o., & 15 du ſ. au n. Il commença vers l'an 491, & finit en 600, après avoir ſubſiſté 109 ans, ſous trois rois. Le dernier de ces rois fut tué par celui de *Weſſex*, & dès-lors les deux royaumes furent réunis.

III. Le royaume de Weſſex, ou Saxe de l'oueſt, capitale Winchester, renfermoit les provinces de Bark, de Southampton, de Wilt, de Sommerſet, de Dorſet & de Devon. Il avoit 50 lieues de l'eſt à l'oueſt, & 26 du ſ. au n.: dans la ſuite preſque toute la province de Cornouaille fut auſſi ſoumiſe aux rois de Weſſex. Ce royaume qui avoit commencé vers l'an 519, ne finit qu'à l'avènement des Normands en 1066, c'eſt-à-dire, qu'il ſubſiſta 547 ans, ſous trente-ſept rois.

IV. Le royaume d'Eſſex, ou Saxe de l'eſt, capitales Colcheſter & Londres, étoit compoſé des provinces d'Eſſex, de Middleſex, & de la plus grande partie de celle de Harford, avec une étendue de 26 lieues du ſ. o. au n. e., & de 13 lieues du ſ. au n. Ce royaume qui avoit commencé vers l'an 527, fut détruit & uſurpé après l'an 747, par les rois de Weſtſex. Il ſubſiſta environ 220 ans, ſous douze rois.

V. Le royaume de Northumberland, capitales Lédes & Yorck, comprenoit les provinces de Lancaſter, d'Yorck, de Durham, de Cumberland, de Weſtmorland, & la partie de l'Ecoſſe qui ſe termine au golfe d'Edimbourg, c'eſt-à-dire, que ſon étendue étoit de 65 lieues du ſ. e. au n. o., & de 42 lieues de l'eſt à l'oueſt. Il avoit commencé en 547, & finit en 792, ſous vingt-un rois. Il y eut enſuite un interrègne de trente-trois ans; & en 827, il paſſa ſous la domination des rois de Weſſex.

Digitized by Google

VI. Le royaume d'Oft-Angelen, ou Angleterre orientale, capitale Cambrigde, comprenoit les provinces de Cambridge, de Norfolk, de Suffolk, & partie de celle de Huntington; ce qui faiſoit du ſ. au n. 23 lieues, & de l'eſt à l'oueſt 26. Il avoit commencé en 575, & ſubſiſta 218 ans, ſous quatorze rois; il finit en 793, & fut alors partagé entre les Danois & les rois de Mercie; mais enfin, il fut reuni au royaume de Weſtſex par Egbert.

VII. Le royaume de Mercie, capitale Lincoln, comprenoit les provinces de Glocester, de Hereford, de Worcester, de Warwick, de Licester, de Rutland, de Northampton, de Lincoln, de Bedford, de Buckingham, d'Oxford, de Stafford, de Shrops, de Nottingham, de Derbi, de Chester, partie de celle de Huntington, & partie de celle de Hartford, faiſant 42 li. du n. au ſ., & autant de l'eſt à l'oueſt. Dans la ſuite, le comté de Monmouth fut ajouté à ce royaume, qui commença en 582, & ſubſiſta juſqu'en 874, c'eſt-à-dire, pendant 292 ans, ſous vingt rois. Alfred, roi de Weſtſex, réunit le royaume de Mercie à ſes autres états.

L'heptarchie fut abolie vers l'an 819, & ces ſept royaumes n'en firent plus qu'un, qui appartint au roi des Weſtſaxons, Egbert. La principauté de Galles ſe conſerva ſeule indépendante juſqu'en 1251, qu'elle fut réunie au royaume d'Angleterre.

Depuis l'an 819 ou 828, juſqu'en 1016, il y eut quinze rois Saxons, tous de la même maiſon; Egbert fut le premier.

Depuis l'an 1016 juſqu'en l'an 1042, il y eut quatre rois de la maiſon de Danemark. Swenon, le premier de ces rois, s'établit à titre de conquête. Canut II, le dernier des rois Danois, mourut ſans poſtérité.

Depuis l'an 1042, juſqu'en 1065, régna Saint-Edouard III, dit le Confeſſeur, de la maiſon des rois Saxons.

Depuis l'an 1066, juſqu'en 1135, trois rois de la maiſon de Normandie, dont Guillaume, dit le Conquérant, duc de Normandie, fut le premier. Henri I, le dernier des rois Normands, mourut ſans enfans mâles, nés d'un légitime mariage.

Depuis l'an 1135, juſqu'en 1154, un roi, de la maiſon de Champagne, régna ſur l'Angleterre, à titre d'alliance; ce fut Etienne, troiſième fils d'un autre Etienne, & d'Adèle, ſœur du roi Henri I.

Depuis l'an 1154, juſqu'en 1485, quatorze rois de la maiſon des comtes d'Anjou, dits Plantagenets; Henri II fut le premier qui régna, comme fils de Mathilde, fille de Henri I, roi d'Angleterre; Richard III fut le dernier des rois d'Angleterre de la maiſon d'Anjou; il fut tué dans une bataille le 22 Août 1485, & ne laiſſa point de poſtérité.

Depuis 1485, juſqu'en 1603, trois rois & deux reines, de la maiſon de Wentudor des comtes de Richemont; Henri VII, vainqueur de Richard III, fut le premier de ces rois; il épouſa Eliſabeth d'York, fille d'Edouard IV: ainſi furent confondues les deux maiſons d'York & de Lancaſter, deux différentes branches de la maiſon d'Anjou Plantagenets, & cette alliance mit fin aux fatales diviſions qui, pendant quatre-vingts ans, avoient fait de l'Angleterre un théâtre d'horreur & de meurtre.

La reine Eliſabeth, morte le 3 Avril 1603, fut la derniere Princeſſe de la maiſon de Richemont qui régna ſur les Anglais. Cette princeſſe ne fut point mariée.

Depuis l'an 1603 juſqu'à préſent, cinq rois & deux reines, de la maiſon de Stuart; Jacques VI (fils de Henri Stuart, lord Darneley, comte de Lenox, & de Marie Stuart, reine d'Ecoſſe), ſuccéda à la reine Eliſabeth, du chef de ſa biſaïeule, Marguerite d'Angleterre, ſœur du roi Henri VIII, qui avoit épouſé Jacques IV Stuart, roi d'Ecoſſe, tué à la bataille de Floddon en 1513. Jacques VI mourut en 1625.

Charles I, fils, né en 1600, roi d'Ecoſſe & d'Angleterre en 1625, décapité à Londres le 9 février 1649.

Interrègne de douze ans.

I. Olivier Cromwel, né en 1603, prend le titre de protecteur de la république d'Angleterre en 1653, & meurt en 1658.

II. Richard Cromwel fils, protecteur en 1658, ſe démet en 1659, & ſe retire à la campagne où il meurt le 24 Juillet 1702, à quatre-vingts ans.

Charles II Stuart, fils de Charles I, né en 1630, roi d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande en 1661, mort en 1685, ſans poſtérité légitimé, quoiqu'il eût laiſſé ſept garçons & cinq filles de différentes maîtreſſes.

Jacques II, frère, duc d'Yorck, né en 1633, roi en 1685, détrôné en 1689, mort à Saint-Germain-en-Laye en 1701.

Marie premiere, fille de Jacques II, née en 1662, reine d'Angleterre en 1689, morte ſans poſtérité en 1695: elle épouſa, en 1677, Guillaume III, prince d'Orange, qui devint roi d'Angleterre en 1689, & mourut ſans poſtérité en 1702.

Anne Stuart, deuxième fille de Jacques II, née en 1664, reine en 1702, morte le 12 août 1714.

Depuis l'an 1714, juſqu'apréſent, trois rois de la maiſon de Brunſwick-Lunebourg-Hanover. Georges I, le premier roi de cette maiſon fut appellé à la couronne d'Angleterre en vertu d'un acte du parlement de la Grande-Bretagne du 14 mars 1701, qui donnoit excluſion à tout prince qui auroit communion avec le ſiège de Rome, ou qui ſeroit allié par le mariage à une Catholique. Cette diſpoſition éloigna du trône de la Grande-Bretagne quarante-cinq perſonnes qui, ſuivant l'ordre de ſucceſſion uſité juſqu'alors en Angleterre, en étoient plus proche que la princeſſe Sophie, fille d'Eliſabeth Stuart, aux droits de laquelle ſuccéda le prince Georges de Brunſwick-Lunebourg-Hanover, & mourut le 22 juin 1727.

Georges II, né le 30 Octobre 1683, ſuccède à ſon pere en 1727, mort en 1760.

Digitized by Google

Georges III, aujourd'hui régnant, né le 4 juin 1738, proclamé roi d'Angleterre le 26 octobre 1760, a vu jusqu'à présent de grands troubles. Le revers auquel il doit avoir été le plus sensible, est la séparation des colonies de l'Amérique septentrionale, qui se sont déclarées indépendantes en 1776, & qui ont signé, le 4 octobre, l'acte de leur union.

Gouvernement.

Sous les rois Saxons, le gouvernement d'Angleterre étoit monarchique; encore la monarchie étoit-elle tempérée par le Wittena-Gemot, ou l'assemblée des sages, qui représentoient toute la nation.

Sous les Danois, la police de l'état fut presque entièrement militaire, par la nécessité où étoient ces rois de se maintenir sur le trône; cependant les Bretons conservoient encore les anciennes loix qu'ils avoient reçues des Saxons.

Guillaume I, le Conquérant, anéantit les privilèges des Anglais, s'appropria leurs biens, leur donna d'autres loix, & ne gouverna plus qu'avec l'épée.

Henri I adoucit le sort des Anglais, & abrogea la loi du *couvre-feu* (loi autant incommode qu'humiliante), qui ordonnoit aux Anglais d'éteindre tous les soirs, vers huit heures, le feu & la chandelle, ce prince leur permit au contraire d'en user toute la nuit.

Cependant les loix établies par Guillaume I, se fortifioient, s'affermissoient, & par le tems, & par l'habileté des princes, successeurs de ce conquérant.

Les Anglais reprirent leur énergie nationale sous Jean Sans-Terre, & en 1215, ils forcèrent ce foible prince à leur accorder la grande charte des communes libertés. Cette charte qui dégrade si fort l'autorité royale, contient soixante-sept articles; elle fut confirmée solemellement en 1251.

L'aristocratie fut donc associée à la monarchie dès le règne de Jean Sans-Terre, puisque ce prince ne put rien innover dans ses états sans le consentement des barons.

Sous Henri III, fils de Jean, la nation étendit encore les bornes de sa liberté, & resserra celles de la puissance royale. Le peuple fut appellé aux assemblées de la nation; on le consulta; on déféra même souvent, & à ses avis & à ses représentations; enfin il fut associé au gouvernement de l'état, époque de la démocratie en Angleterre.

Nonobstant la création d'un Parlement, les rois d'Angleterre conservèrent encore pendant quelques tems l'autorité législative: mais ils la perdirent sous Edouard II, & les barons l'usurpèrent en 1308.

Les barons, devenus indépendans, furent insensiblement forcés à partager les dépouilles de la royauté avec les communes; mais sous Edouard IV, en 1461, l'autorité suprême fut partagée entre le roi, les barons & le peuple.

Le gouvernement Anglais est donc tout-à-la-fois monarchique, aristocratique & démocratique. Monarchique, parce que le royaume est gouverné par un roi, dont la couronne passe même aux filles; ce roi d'ailleurs jouit de presque tous les droits de régale qui caractérisent le monarque; Aristocratique, parce que sans l'autorité du parlement, le roi ne peut faire aucune loi, ni établir aucune imposition: démocratique enfin, parce que le parlement & le roi ne peuvent rien changer, rien créer, rien innover sans le consentement des communes, qui sont composées des députés des villes & des bourgs, choisis dans la classe du peuple.

Les titres du monarque Anglois sont: roi de la Grande-Bretagne, de France & d'Irlande; protecteur de la foi. Lorsqu'on lui adresse la parole, on l'appelle Sir. L'héritier présomptif est, du moment de sa naissance, duc régnant de Cornouailles; mais il est créé prince de Galles, & il tire de ces pays certains revenus. Les autres titres sont: duc d'Edimbourg, marquis de l'Isle Ely, comte de Chester, vicomte de Launceston, baron de Snauden, &c. &c.

Les titres & les revenus des autres princes dépendent de la volonté du roi. En 1760, le roi Georges II accorda à son petit-fils, le prince Edouard-Auguste, & à sa postérité mâle, la dignité de duc de la Grande-Bretagne, & de comte du royaume d'Irlande, avec le nom, le rang & le titre de duc d'Yorck & d'Albanie en Grande-Bretagne, & de comte d'Ulster en Irlande. Les enfans du roi sont appellés enfans de la Grande-Bretagne, & alteſſes royales. Les armes actuelles du roi sont un écusson écartelé; dans le premier quartier, on voit les trois léopards d'or Anglais, & le lion rouge Ecossais; dans le second, les trois lys de France en or; dans le troisième, la harpe de David, d'Irlande, aussi en or; & dans le quatrième, les armes de l'électeur de Brunswick-Luneburg. L'exergue change.

Les principaux droits de régale sont, 1°. de faire la guerre ou la paix; 2°. de contracter des alliances; 3°. d'envoyer & de recevoir des ambassadeurs; 4°. d'établir des magistrats & des tribunaux de magistrature ou de justice; 5°. d'infliger des peines & d'accorder des récompenses; 6°. de faire battre monnoie à son coin & à ses armes, & d'en déterminer la valeur.

Lorsque le roi d'Angleterre se trouve à la tête de ses armées, son pouvoir n'est plus limité par aucune loi, parce qu'alors la nation est représentée par l'armée, & l'armée à son tour est représentée par son chef.

La distribution des graces, tant civiles que militaires, ecclésiastiques ou politiques, est également un droit de régale. Le monarque accorde & révoque à son gré toutes les commissions qui ont rapport à ces divers objets. La collation des évêchés appartient également au roi seul, & pendant la vacance des sièges, il perçoit seul les annates: enfin il ne diffère des autres souverains que parce

Digitized by Google

qu'il ne peut augmenter ou continuer les impôts ſans le conſentement de ſon parlement & de ſes communes.

Les principaux officiers de la couronne ſont, le grand-amiral, le grand-chancelier, le grand tréſorier, le grand-maréchal, le grand-maître, le grand-chambellan & le grand-écuyer.

On donne au fils aîné du roi d'Angleterre (diſons cependant à l'héritier préſomptif de la couronne), le titre de prince de Galles. La proviſion annuelle que l'état a coutume de lui accorder eſt de 100,000 liv. ſterlings (2,200,000 liv. de france); quelquefois cette proviſion n'eſt que de la moitié. Ce prince a encore d'autres terres en apanage qui ajoutent à ſon revenu.

L'état a coutume d'accorder une dot aux princeſſes, filles du roi, lorſqu'elles ſe marient; elle eſt quelquefois de 100,000 liv. ſterlings; quelquefois auſſi elle n'eſt que de moitié.

On diſtinguoit autrefois le parlement d'Angleterre de celui d'Ecoſſe; mais depuis la réunion des deux royaumes, en 1707, il n'y a plus qu'un ſeul & même parlement, compoſé de deux chambres, qui ſont la *chambre haute* ou des ſeigneurs, & la *chambre baſſe* ou des communes.

La chambre haute, nommée auſſi *chambre des pairs*, eſt compoſée d'archevêques, d'évêques, de ducs, de comtes, de vicomtes & de barons. Les membres qui y ont entrée ſont au nombre de cent quatre-vingt-huit pour le royaume d'Angleterre, & de ſeize ſeulement pour le royaume d'Ecoſſe. Tous ces membres, qui ſont enſemble le nombre de deux cent quatre, portent le titre de *lord*.

La chambre baſſe ou des communes, eſt compoſée de baronnets, d'écuyers, de chevaliers, de gentilshommes, des députés des villes & bourgs. On compte pour cette chambre cinq cent cinquante-huit membres, dont quarante-cinq pour le royaume d'Ecoſſe. Mais il eſt rare de voir ce nombre complet. Les deux chambres réunies formeroient un corps de ſept cent ſoixante-deux membres, qui ont tous leurs voix libres dans les aſſemblées, auquel nombre il faudroit ajouter encore le chancelier, l'homme du parlement, l'orateur, les deux ſecrétaires-archiviſtes, & les arbitres qui ont tous entrée dans l'aſſemblée.

Tous les membres du parlement, même les perſonnes qui ont entrée dans l'aſſemblée, ont le privilége de ne pouvoir être ni arrêtés ni empriſonnés pour dettes, ſoit eux, ſoit leurs domeſtiques, pendant la durée des ſeſſions.

Il appartient au roi ſeul de convoquer & de diſſoudre le parlement, qui ne peut s'aſſembler ſans la permiſſion expreſſe du monarque.

Par le bill ſeptennial, confirmé en 1734, les rois d'Angleterre ont été autoriſés à ne renouveller leurs parlemens qu'après la révolution de ſept années; ce qui donne aux rois plus de moyens pour corrompre les ſuffrages.

Sa majeſté choiſit elle-même, dans la haute nobleſſe, les membres qui doivent compoſer la chambre haute.

Les membres des communes ſont choiſis dans les aſſemblées provinciales, celles des villes & des bourgs royaux.

Chaque province ou comté d'Angleterre envoie deux députés au parlement, excepté cependant la principauté de Galles, qui n'en députe qu'un pour chaque comté.

Londres, comme capitale du royaume, nomme quatre députés; Cambridge & Oxford en nomment également chacune quatre, deux pour chaque ville, & deux pour chaque univerſité. Les autres villes ou bourgs, au nombre de cent quatre-vingt-ſeize, n'en députent qu'un; le reſte des villes en envoie deux.

Il faut au moins pouvoir faire une dépenſe ſuperflue de 6 liv. ſterlings, pour avoir entrée à la chambre des communes.

Les députés écuyers ſont élus par les ſimples nobles & par ce qu'on nomme *hommes légaux*; & les députés des villes ſont élus entre les bourgeois municipaux.

Chaque membre s'aſſemble dans une ſalle particulière à Weſtminſter. Les membres de la chambre haute ſont tous vêtus d'écarlate, avec un bâton blanc à la main: ils ſont aſſis ſur des ſacs rouges remplis de laine. Les membres de la chambre baſſe paroiſſent à l'aſſemblée en habit ordinaire, aſſis également ſur des ſacs remplis de laine, mais qui ne ſont pas rouges.

Les loix ne permettent pas que l'on tienne une ſeule ſéance en l'abſence du roi: quand il ne peut s'y trouver en perſonne, il nomme des commiſſaires qui le repréſentent. Lorſqu'il y aſſiſte, il eſt aſſis dans la chambre haute, ſur une eſpèce de trône, ſous un baldaquin, la couronne ſur la tête & le ſceptre à la main; les lords eccléſiaſtiques à ſa droite, & les politiques à ſa gauche. Au milieu eſt une grande table, autour de laquelle les conſeillers ſecrétaires du roi ſont aſſis. Dans le fond de la même ſalle, règne une longue baluſtrade, derriere laquelle ſe rangent debout les communes, lorſqu'elles ſont mandées par le roi.

Quand on a un bill (ou loi) à propoſer dans la chambre haute, on en fait d'abord la lecture; on examine avec ſoin quelles ſont les raiſons qui portent à le recevoir ou à le rejetter. Après qu'il a été lu pluſieurs fois, & que l'on y a fait les corrections ou les changemens néceſſaires, on met, de l'avis de la chambre, ce bill au net, & on en fait encore une nouvelle lecture; enſuite, le chancelier demande aux pairs s'ils veulent le ſoumettre à la pluralité des ſuffrages. Si les pairs y conſentent; le chancelier leur dit: *Mylords, voici une loi qui vous eſt propoſée ſur tel ou tel ſujet; elle a été lue & examinée ſelon l'uſage qui s'obſerve dans cette chambre: voulez-vous bien l'approuver ou la rejéter.* On recueille enſuite les voix; & ſi le plus grand nombre ſe trouve en faveur de la loi, auſſi-tôt l'homme du parlement

Digitized by Google

écrit ſur le *bill* ces mots : *ſoit communiqué aux communes*. Cela étant fait, on détache quelques-uns des conſeillers ſecrétaires du roi préſens, pour aller porter le bill aux communes. Ces conſeillers députés n'entrent dans la chambre des communes, qu'après en avoir obtenu la permiſſion. Etant entrés, un d'entr'eux adreſſe la parole à l'orateur de la chambre, en ces termes : *Monſieur l'orateur, il a paru aux pairs qu'il importoit au bien de l'état que ce bill paſſât en forme de loi ; ils vous prient, en conſéquence, de vouloir bien faire examiner avec ſoin ce qu'il convient de faire à cet égard.* Et alors les députés ſe retirent.

L'orateur propoſe alors à la chambre de prendre le nouveau bill en conſidération ; ſi la chambre y conſent, l'orateur ordonne à ſon ſecrétaire de faire la première lecture du bill propoſé par les pairs. On paſſe enſuite aux ſuffrages ; car par la forme du gouvernement Anglais, nul bill ne peut avoir force de loi s'il n'eſt approuvé par la chambre haute, par la chambre des communes, & par le roi. Chacune des chambres peut le rejetter ; & approuvé par les chambres mêmes, le roi peut auſſi refuſer de l'admettre.

Chaque membre de l'aſſemblée a le droit ſur le bill propoſé, de dire ſon ſentiment avec toute la liberté poſſible. Le membre qui doit parler à toujours la tête découverte, & adreſſe la parole à l'orateur, ſoit qu'il ſe déclare pour ou contre le bill en queſtion.

Un membre ne peut point parler deux fois le même jour ſur une même affaire ; mais le jour ſuivant il peut parler encore une fois ſeulement. On obſerve cette règle avec ſoin, crainte que deux perſonnes ne paſſent la ſéance à diſputer.

Quand les communes & les pairs ne peuvent s'accorder ſur un bill, il ſe forme un comité dans chaque chambre, qui eſt chargé de la diſcuſſion particulière de l'affaire en queſtion.

Les chambres ſe tournent en *grand comité*, lorſqu'elles s'appliquent tout entières, pendant un nombre de ſéances déterminé, à l'examen de quelque propoſition ; & les réſolutions qui émanent de ces aſſemblées s'appellent des *actes*.

Les chambres prennent en conſidération un *meſſage* du roi ; on appelle meſſage une pièce d'écriture qui contient des demandes de la part du roi, ou qui fait connoître quelqu'autre intention de ſa majeſté. Les chambres répondent aux meſſages du roi par des adreſſes.

Lorſque le roi donne ſon conſentement aux bills, il ſe rend à la chambre des pairs avec la ſolemnité accoutumée, & y mande les communes. Le chancelier dit alors au nom du roi, ſur tel ou tel bill approuvé, *le roi le veut* ; & ſur tel ou tel bill rejetté, *le roi s'aviſera*.

La chambre haute a le pouvoir de juger en dernier reſſort, & de réformer tous les jugemens qu'on prétend avoir été mal rendus. La chambre baſſe n'a de juriſdiction que ſur ſes propres membres, encore ne peut-elle rien ordonner de plus fort que l'amende ou la priſon.

La chambre baſſe a ſeule le droit de propoſer & d'accorder des ſubſides au roi, ou de lui en refuſer ; au lieu que la chambre haute n'a que le pouvoir d'approuver ou de rejetter les bills qui lui ſont préſentés touchant les impoſitions, ſans pouvoir y faire, ni même propoſer aucun changement.

Enfin, le parlement peut, 1°. interpréter, modifier, abroger les anciennes loix, en faire de nouvelles qui obligent toute la nation, tant pour le préſent que pour l'avenir ; 2°. décider ſur les prétentions & poſſeſſions des particuliers ; 3°. légitimer les bâtards, & naturaliſer les étrangers ; 4°. confirmer les loix qui appartiennent au culte divin ; 5°. régler les poids & meſures du royaume ; 6°. réſoudre & terminer les difficultés qui peuvent s'élever dans les cas que les loix n'ont point prévus ; 7°. établir des impôts ; 8°. pardonner les crimes ; 9°. rétablir les familles proſcrites ; 10°. pourſuivre & faire punir ſelon la rigueur des loix, tous ceux que le roi lui défère comme criminels : en un mot, le pouvoir du parlement s'étend ſur tout ce qui peut intéreſſer la nation, puiſque c'eſt le parlement lui-même qui la repréſente.

Le conſeil intime eſt un collège ſuprême & perpétuel : il n'eſt ſubordonné qu'au parlement, pendant le tems de ſes ſéances. Le préſident de ce collège eſt un des officiers de la couronne. L'élection & le nombre de ſes membres dépend de la volonté du roi : anciennement il n'étoit compoſé que de peu de membres, qui ſe ſont augmentés peu-à-peu juſqu'au nombre de quatre-vingt. Charles II en choiſit quelques-uns pour former le conſeil du cabinet, afin de tenir les affaires plus ſecrètes.

Les conſeillers intimes jurent de conſeiller au roi ſelon leurs lumières, leurs conſciences, & de garder le ſecret. D'après leurs conſeils, le roi fait des proclamations, des déclarations de guerre ou de paix, &c. Tous les miniſtres d'état & commandans dans les trois autres parties du monde, & dans les îles de Jerſey, Guernereſey, ſont tenus de prêter ſerment à ce conſeil ; il accorde auſſi les privilèges, les patentes, l'exemption des peines, les grâces, &c. ; nomme les sherifs, commandans & autres miniſtres d'état. Tous les ſujets & autres perſonnes peuvent lui adreſſer des placets. Les griefs des colonies, ainſi que toutes les affaires qui concernent Jerſey & Guernereſey, ſont portées devant ce conſeil. Les trois ſecrétaires d'état, chargés des affaires du dedans & du dehors, y ſiégent auſſi : chacun d'eux a trois mille livres ſterlings d'appointemens, deux ſecrétaires & ſix commis, &c.

Le bureau des expéditions, ainſi que les archives de l'état, leur ſont ſubordonnés.

Outre les parlemens, il y a encore trois tribunaux ; ſavoir :

1°. La cour des communs plaidoyers, pour les affaires civiles ;

Digitized by Google

2°. La cour du banc du roi, pour les affaires criminelles ;

3°. La cour de la chancellerie, pour l'interprétation des loix, pour l'enregistrement des grâces, &c. Cette troisième cour est appellée la cour de conscience.

Indépendamment de ces tribunaux, on distingue encore la cour du vieux-bailli, celle de l'échiquier, celle du tapis-verd, &c. Toutes ces cours sont résidentes dans la ville de Londres, ou plutôt dans celle de Westminster, qui fait aujourd'hui partie de Londres.

Tous les magistrats de justice jouissent en Angleterre d'honoraires fort considérables. Jusqu'en 1362, toutes les procédures se sont faites en langue Française & Normande ; c'est pour cela que les avocats étoient obligés de se faire recevoir docteurs en cette langue.

Mais en 1731, il fut ordonné, par un bill du 27 mai, que toutes les procédures se feroient désormais en Anglais ; & ce bill n'eut son effet qu'après le 25 mars 1733.

Les loix Anglaises sévissent toujours contre le crime ; dans les cas cependant qui peuvent être graciables, elles décernent presque toujours des peines pécuniaires contre les coupables. On punit plus par la bourse, par la privation de la liberté & par l'exil, que par la mort. Le supplice du pilori y est encore fort usité. Les outrages & les fautes envers le sexe sont toujours punis par l'amende. Le mari offensé est presque toujours vangé, soit par la dissolution de son mariage, soit par la liberté que lui donne l'arrêt de passer à de secondes noces.

Les loix contre la fraude dans le commerce, sont aussi très-sévères.

En 1736, le 29 novembre, les jurés de Middlesex condamnèrent Ismaël Naason, de la tribu de Benjamin, à payer une somme de dix livres sterlings (220 livres monnoie de France), pour chaque livre de thé éventé qu'il avoit vendu dans Londres.

1°. Quant aux loix fondamentales du royaume, les principales sont, la *magna charta* ou *charta libertatum à reg. Anglorum Joanne Baronibus, omnibusque liberis hominibus regni Angliæ concessarum, in prato Rivingemade vocato inter Stonefet Windlefchores, die 15 junii* 1215, dont l'original existe encore.

2°. L'acte que dressa le parlement d'Angleterre en 1689, lorsque Guillaume III, prince d'Orange, & son épouse Marie, furent élevés au trône : les droits & les franchises du peuple Anglais y sont définis, & les Papistes y sont déclarés incapables d'occuper le trône.

3°. L'adresse du parlement au roi Guillaume III, datée du 18 mars 1702, dans laquelle il étendit l'acte précédent, & établit l'ordre de la succession des Protestans à la couronne ; de sorte qu'après le décès du roi, de la princesse Anne & de sa ligne, le royaume deviendroit le partage de l'électrice douairière de Brunswick-Lunebourg Sophie, petite-fille de Jacques I, & devoit passer ensuite à ses héritiers protestans : elle contient encore d'autres articles.

4°. L'acte de succession de 1705.

5°. Le traité d'union de l'Angleterre & de l'Ecosse de 1706.

Telles sont les loix principales qui protegent la liberté des Anglais contre les usurpations de leurs rois, & qui établissent l'ordre de la succession à la couronne. Le monarque n'y peut rien changer sans le consentement de ses peuples. Quel est donc la cause qui a élevé la nation Anglaise si fort au-dessus des autres peuples de l'Europe ? Qui a donné aux habitans de ce petit coin du monde, tant d'énergie politique, tant d'opulence pendant la paix, tant de ressources dans une guerre désastreuse ? Qui a pu leur conserver ce caractère original de physionomie, dans le tems où tous les autres peuples de l'Europe altérés, affoiblis, énervés, ne sont, pour ainsi-dire, que des copies que chaque siècle semble dégrader encore ? Où ses savans ont-ils puisé tant de profondeur ; ses politiques tant de lumières, ses citoyens tant de patriotisme, le peuple même tant d'enthousiasme ? Plusieurs causes, sans doute, ont opéré ce phénomène politique ! Tâchons d'arracher le voile qui couvre ce mystère, si toutefois c'en est un encore ; & osons dire notre manière de penser avec la noble hardiesse d'un écrivain, qui ne veut ni mentir aux autres, ni se mentir à soi-même !

La monarchie la plus tempérée marche insensiblement vers le despotisme.

La démocratie n'offre qu'une administration orageuse.

L'aristocratie donne vingt, trente, soixante tyrans, au lieu d'un.

Or, un gouvernement qui réunit ces trois formes d'administration pour en faire un tout, & qui n'a pris dans chacune que ce qu'il y a de sage & d'utile ; un gouvernement, où le monarque est, pour ainsi dire enchaîné ; où le peuple ne peut suivre ses caprices bisarres ; où les grands ne peuvent être tyrans, sera toujours le meilleur de tous, parce que sujet à moins d'abus, & ayant plus de moyens d'y remédier, il offrira à chacun des membres qui le composent, le plus précieux des biens possibles : je veux dire la liberté.

D'ailleurs, de tous les gouvernemens celui-ci est le plus susceptible de se perfectionner par sa constitution même ; avant de donner les deniers nécessaires aux dépenses publiques, les chambres, à chaque renouvellement de parlement ou de ministres, les chambres, dis-je, s'occupent d'abord des abus qui régnoient dans l'ancien ministère, des événemens malheureux, des causes qui les ont produits, enfin de tout ce qui a pu compromettre la dignité de la monarchie. Par une conduite si sage, on ne donne pas au mal le tems de s'accroître ; une erreur devient presque toujours un trait de lu-

Digitized by Google

mière, & une faute tourne toujours au profit de la nation.

L'Anglais, dans la forme de son gouvernement, est libre; il est libre, parce qu'il fait lui-même ses loix, les change, les modifie, les anéantit selon que le besoin l'exige; parce que les privilèges font fondés sur ses chartes; parce qu'il existe un contrat entre le monarque & les sujets: contrat sacré qu'on ne peut rompre sans le consentement des deux parties. Il est libre, & la plus forte preuve encore, c'est qu'il peut aliéner sa liberté, la vendre à son roi, qui, s'il n'achetoit une partie de la nation, ne pourroit jamais gouverner l'autre à son gré.

Ceci fans doute est le crime du prince, & la honte des sujets. Mais cet abus même, cette corruption honteuse est une preuve nouvelle de la liberté Anglaise, puisqu'avant de fixer un prix à une chose, il faut avant tout que cette chose existe.

Dans une pareille forme d'administration, chaque individu doit être plus heureux, puisqu'il peut s'occuper immédiatement de ce qui peut lui être le plus avantageux, & qu'un tiers ne peut prendre à notre sort le même intérêt que nous y prenons nous-mêmes. Ainsi du bien-être de chaque membre doit résulter le bien-être général.

Un tel gouvernement doit former des orateurs, des citoyens, des politiques; & dans la honte de l'esclavage, ou dans la langueur d'une monarchie, on ne doit avoir ni politiques, ni orateurs, ni citoyens. Des politiques, parce qu'on ne peut avoir que peu ou point d'intérêt à la chose publique; des citoyens, parce qu'il ne peut pas y en avoir où il n'existe point de patrie; & des orateurs, parce que la bouche de l'homme éloquent est fermée lorsqu'il entreprend d'éclairer ou de fronder l'administration. Et cependant ce sont ces orateurs qui échauffent un peuple sur ses véritables intérêts; ce sont ces politiques qui l'éclairent sur ses opérations; ce sont ces citoyens qui savent faire à la patrie ces grands sacrifices, ces généreux dévouemens qui portent un individu à s'immoler à l'intérêt général.

De cette forme de constitution, doit résulter encore la liberté de penser & d'écrire; tous les goûts, toutes les voix, tous les sentimens se rapportent à la patrie. Des écrits solides, judicieux, naissent en foule pour éclairer les chefs de l'administration: les discussions même donnent plus d'énergie à tous les partis & à tous les membres; & c'est du choc des opinions que jaillit la vérité. On ne connoit point dans cette forme de gouvernement, ces marches sourdes & mystérieuses, ressource impuissante de la foiblesse, du despotisme & de l'imbécillité: toutes les opérations de l'état sont à découvert, afin que les préposés du ministère soient l'objet ou de la reconnoissance, ou des reproches de la nation.

L'Anglais a soumis tous les cultes, toutes les opinions religieuses au gouvernement: il ne condamne que ce qui est contraire au bien public; & pense sagement que nulle autorité, nulle puissance sur la terre n'a le droit d'établir une inquisition sur les consciences.

Il a éteint la hiérarchie monacale, parce qu'on a voulu des sujets utiles, & que la fortune ne doit pas être le prix de l'oisiveté, mais la récompense du travail & de l'industrie. Il a permis aux prêtres de se marier, tant pour l'intérêt politique, que pour le bien des mœurs. Il a enlevé au clergé une opulence qui est toujours aussi déplacée qu'indécente; enfin, par-tout ailleurs un prêtre n'est qu'un prêtre; en Angleterre, un prêtre est un citoyen.

Dans cette forme de gouvernement, rien de plus sacré que la propriété; nul pouvoir humain ne pourroit dépouiller un pere de famille de son patrimoine. L'autorité ne connoit point ces actes d'une tyrannie sourde, qui sacrifie un particulier à l'intrigue & à la haine d'un homme puissant. Chaque citoyen peut implorer à son secours cette loi auguste (*habeas corpus*), que l'on suspend quelquefois, mais que l'on n'abroge jamais; & l'on ne voit pas un innocent languir dans les cachots, à la réquisition du ministère public, qui, forcé enfin de reconnoître qu'il s'est trompé, ne rend à la malheureuse victime de son erreur, ni la santé qui est ruinée par le long séjour d'une prison humide & mal-saine, ni le tems qu'elle a perdu pour sa fortune, ni le dédommagement de tant d'inquiétudes & de tant de larmes! Point d'autre lettre-de-cachet à craindre, pour un Anglais, que la loi.

Ce peuple philosophe a fait une chose inouie jusqu'ici, chez toutes les nations, même les plus sages de l'antiquité: c'est de calculer le prix d'un homme. Ailleurs un soldat, dans le terme moyen, n'est pas évalué à 40 écus. Sa dépense à l'état ne coûte pas plus de 6 à 700 liv.; l'Anglais, par une estimation plus honorable, a fait monter le prix d'un homme à 100 guinées.

Il est bien vrai qu'il n'y a pas de peuple peut-être plus écrasé d'impôts: mais il paie gaiement; d'abord parce qu'il peut payer; parce qu'il se taxe lui-même; parce qu'il connoit l'emploi de l'argent qu'on lui demande; parce que la perception est simple, & n'engloutit pas, comme ailleurs, la moitié des sommes destinées au service public; parce qu'enfin les receveurs sont des citoyens compatissans, & non des tyrans barbares, d'infâmes exacteurs qui vendent jusqu'au lit du malheureux, hors d'état de payer la plus légère contribution.

Aucune nation n'a proposé des récompenses plus magnifiques, pour encourager le commerce, la navigation, les découvertes, les sciences & les arts; aucune n'a mieux su apprécier les dons du génie, n'a eu plus de grands hommes d'état, plus de guerriers & de politiques fameux, des philosophes plus profonds, & des citoyens plus dévoués au bien public. Cette île célèbre a offert dans tous les tems un asyle au mérite persécuté. Dans les époques les plus urgentes de sa détresse

Digitized by Google

politique, elle a soutenu avec dignité le poids de son crédit public, chez elle & chez l'étranger: elle a su rendre également justice à ses rivaux & les combattre.

Elle a su s'enrichir, en maîtrisant, par la culture la plus savante, un sol qui lui refusoit en partie ce que la nature prodigue ailleurs. Ses vaisseaux marchands remplissent tous les ports; ses flottes couvrent toutes les mers; son nom s'étend d'un monde à l'autre; sa bravoure fait l'admiration & l'étonnement de ses ennemis; ce XVIIIe siècle enfin voit huit millions d'hommes, lutter glorieusement depuis plusieurs années, dans tous les points du Globe, contre des puissances qui, réunies, ont cinq fois plus de masse, plus de ressources physiques, & plus d'hommes que l'Angleterre! Que dis-je! Elle a à combattre ses chefs, ses partis, ses provinces, son ministère même, son prince peut-être! Sa constitution robuste, son énergie politique résiste à tout; & cette étonnante nation, dans ses désastres même, semble s'ombrager encore des lauriers de la victoire.

La religion catholique romaine fut établie en Angleterre dès le milieu du VIIe siècle, & s'y soutint constamment avec éclat jusqu'au XVIe. On appeloit même ce pays l'île des Saints. Henri VIII se sépara de la communion romaine, parce que le pape n'avoit pas voulu confentir à son divorce avec la reine Catherine. D'abord le schisme de Henri ne porta que sur la soumission due au chef de l'église: le dogme continua d'être respecté dans tous ses points, & les lois portées contre les hérétiques continuèrent d'être très-scrupuleusement observées; on brûla même en 1531 plusieurs protestans Anglais.

L'année suivante (en 1532), le roi défendit à ses sujets de payer au pape les annates, & de recourir à Rome, lorsqu'il s'agiroit de prendre possession des bénéfices ecclésiastiques. En 1533, tous les appels au siège de Rome furent prohibés par un édit solemnel. En 1534, le roi & son parlement abjurèrent toute la soumission qu'ils avoient vouée au Saint-Siège. Le clergé de son côté avoua légitime la juridiction royale, quant au spirituel, & le parlement détermina que le roi seroit chef suprême de l'église Anglicane; en conséquence, les dîmes & les annates furent accordées au monarque.

En 1535, plusieurs couvens & maisons religieuses rendirent leurs chartes au roi.

En 1536, le parlement supprima par un acte authentique, tous les monastères qui ne jouissoient pas de 200 livres sterlings de rente: trois cent soixante-seize couvens abolis, & environ dix mille religieux ou religieuses sans ressources, furent les suites de ce premier coup de vigueur.

En 1537, le roi vendit aux nobles ses sujets, la plupart des terres qui avoient appartenu aux maisons religieuses supprimées par le parlement.

En 1538, les monastères les plus considérables rendirent leurs chartes au roi, qui se saisit des châsses d'or & d'argent pour les porter à la monnoie.

En 1539, le parlement fixa par un acte solemnel six articles de religion. Le premier établissoit la réalité de la transubstantiation; le second révoquoit la nécessité de la communion sous les deux espèces; le troisième permit aux prêtres séculiers de se marier; le quatrième déclaroit irrévocables les vœux de chasteté; le cinquième déclara profitables toutes les basses messes; le sixième confirma la nécessité de la confession auriculaire.

Dans la même année 1539, le parlement confirma les actes de réignation, & toutes les saisies des abbayes. Il en avoit été supprimé six cent quarante-cinq: on supprima en même-tems cent cinquante-deux colléges & cent vingt-neuf hôpitaux. En 1541, les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem furent aussi supprimés.

La suprématie du roi & les six articles dont nous venons de parler, faisoient le fondement de la religion Anglicane, lorsque Henri VIII mourut en 1547. Edouard VI, son fils & son successeur, poussa les choses encore plus loin. Il fit annuller l'acte qui exigeoit la croyance des six articles de foi; fit ordonner la communion sous les deux espèces; se fit réserver à lui seul le pouvoir d'élire les évêques, & de les révoquer à son gré, &c.

La reine Marie, qui succéda à Edouard IV, son frère, fit en vain les plus grands efforts pour rétablir la catholicité. Elisabeth qui lui succéda, acheva de séparer pour jamais son royaume de la communion de Rome; elle y réussit en adoptant le dogme des protestans, qu'elle associa à la hiérarchie ecclésiastique des catholiques: c'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'*église Anglicane*. Le dogme de cette église consiste en quatre points principaux, extraits des trente-neuf articles de religion, rédigés par le synode de 1563, & approuvés par un acte du parlement. En 1571 (1), ce synode étoit composé de sujets choisis par la reine, sur la présentation de *Parker* qu'elle avoit nommé archevêque de Cantorbery. Tous les ecclésiastiques sont obligés de signer ces articles, quoiqu'ils aient tenté plusieurs fois, & dernièrement encore, de s'affranchir de cette obligation.

On ne compte en Angleterre que deux archevêchés, York & Cantorbery, & vingt-quatre évêchés; ceux de *Carliſle*, *Cheſter*, *Durtham*, *Man*, sont suffragans d'York; les vingt autres le sont de Cantorbery.

Tous les archevêques & évêques ont séance à la chambre haute du parlement, excepté l'évêque de *Man*, à cause qu'il est à la nomination des comtes de *Derby*, seigneur de l'île de *Man*.

L'archevêque de Cantorbery est le premier pair du royaume; prend le rang immédiatement après la maison royale, & a par conséquent le pas sur

(1) Ces quatre points sont contradictoirement opposés à la présence réelle, à la transubstantiation, à l'invocation des Saints, à la croyance du purgatoire, & au célibat des prêtres.

Digitized by Google

tous les ducs du royaume, & les premiers officiers de la couronne. Il se qualifie dans ses mandemens *divinâ providentiâ* : on l'appelle primat de toute l'Angleterre, & métropolitain lorsqu'on lui adresse la parole ; on lui donne de même qu'aux ducs le titre de *la grâce*, *your grâce*, & de *most frater reverend father in god*.

Il couronne le roi, peut accorder des dispenses dans bien des points, pourvu qu'il ne blesse ni la parole de Dieu, ni les privilèges du roi.

Il a vingt-un évêques sous lui, & outre cela un diocèse particulier : il a le pouvoir de tenir divers tribunaux pour y discuter les affaires de l'église. Ses revenus sont immenses.

L'archevêque d'Yorck a le pas sur tous les ducs qui ne sont pas du sang royal, ainsi que sur tous les ministres d'état, excepté le grand chancelier, qui a le pas immédiatement après l'archevêque de Cantorbery. Il est appellé primat d'Angleterre, & métropolitain dans son diocèse, couronne la reine, & en est l'aumônier perpétuel. Dans le Northumberland, il a le droit d'un comte palatin, & peut y exercer la juridiction pénale. Les évêques marchent après les vicomtes, & ont le pas sur les barons, excepté ceux de *Sodor* & de *Man*, qui n'ont point séance dans la chambre haute. Parmi les évêques, celui de Londres est le principal, ensuite celui de Durrham ; les autres prennent leur rang selon l'ancienneté de leur sacre : ceux de *Sodor* & de *Man* sont toujours les derniers. Le métropolitain peut déposer les évêques quand il est muni de raisons juridiques, mais il faut préalablement qu'il air le consentement du roi.

Il y a aussi une société établie pour l'avancement de la doctrine chrétienne. Son commencement est de 1698, & a été privilégié en 1701. C'est un certain nombre de personnes qui soufcrivent tous les ans, pour soutenir des missionnaires protestans dans les colonies Anglaises, en Asie, en Afrique, &c.

Cette société a fait imprimer en langue Arabe la bible, le pseautier & le nouveau testament.

Les écoles de charité sont soutenues de même par les soufcriptions de plusieurs Anglais, aussi humains que généreux. Le nombre de ces écoles augmente ou diminue selon que ces bienfaits sont considérables ou médiocres. En 1749, il y en avoit à Londres seul cent quarante-neuf, où l'on instruisoit trois mille quatre cent six garçons & deux mille cent soixante-douze filles. Dans tout le reste de l'Angleterre, on comptoit treize cent vingt-neuf de ces écoles.

Le clergé d'Angleterre est encore composé de vingt-six doyens, soixante archidiacres, cinq cent soixante-seize chanoines, neuf mille deux cent quarante-trois curés, & environ dix mille ecclésiastiques dans les ordres ; on compte trois mille huit cent quarante-cinq rectorats. Les ecclésiastiques ordinaires & les vicaires sont très-pauvres.

Le roi nomme à toutes les prélatures, & l'archevêque de Cantorbery les confère en qualité de primat du royaume.

Ceux d'entre les Anglois qui croient aux trente-neuf articles de religion, sont appellés *conformistes* ou *anglicans* ; on les appelle aussi *episcopaux*, parce qu'ils reconnoissent la hiérarchie des évêques.

Les *non-conformistes* sont tous ceux qui ne suivent pas la religion dominante, tels que les *Presbyteriens* ou *Puritains*, les *Millenaires*, les *Lutheriens*, les *Quakers*, les *Anabatistes*, & une foule d'autres sectaires, &c. &c.

Le gouvernement d'Angleterre tolère toutes sortes de religions, & en permet l'exercice public, à l'exception de la catholique romaine ; celle-ci cependant a encore bien des partisans, tant à Londres que dans les provinces, en Ecosse, & surtout en Irlande ; dans les comtés du Nord, à Lancester & à Yorck, ils forment presque le tiers des habitans : il y a aussi à Wincheſter un couvent de bénédictins, mais il n'y est que toléré. Les catholiques sont obligés de payer les taxes doubles, ne sont admis à aucun emploi, & ne peuvent pas même devenir soldats.

Il y a en Angleterre trois ordres de chevalerie.

1°. Celui de la *jarretière*, institué en 1345 ou 1349, par Edouard III. Un jour que ce prince dansoit à Windsor avec la comtesse de Salysbury, cette dame laissa tomber une de ses jarretières, qui étoit un ruban bleu. Le roi ramassa lui-même la jarretière, en disant en Français : *Honni soit qui mal y pense*. Le roi alors établit cet ordre, & l'on choisit Saint-Georges pour patron. La marque de l'ordre est un large ruban bleu avec une chaine d'or, au bout de laquelle est l'image de Saint-Georges. Les chevaliers en y comprenant le roi, sont au nombre de vingt-six.

2°. *L'ordre du bain*. Il fut établi en 1309 par Henri IV, roi d'Angleterre. On le nomme l'ordre du *bain*, parce que les chevaliers étoient obligés de se baigner la veille du jour qu'ils devoient être créés. Le roi Georges I renouvella cet ordre en 1725. Les chevaliers portent un ruban rouge, au bout duquel est une médaille d'or, où l'on voit trois couronnes, avec cette inscription : *in uno tria juncta*, c'est-à-dire, *trois n'en font qu'un*.

3°. L'ordre de Saint-André (ou du Chardon), établi par Jacques IV, & renouvellé par Georges I. Au bas d'une chaine d'or, est l'image de Saint-André avec sa croix ; on y lit *nemo me impunè lacessit*. Le ruban est verd. Outre le roi, qui en est le grand maître, il n'y a que douze chevaliers.

Le commerce des Anglais est immense, & s'étend presque sur tous les points du globe. Ce peuple navigateur a par-tout des comptoirs, des consuls & des vaisseaux. Le gouvernement Anglais protège particulièrement le commerce, parce qu'il sent mieux qu'aucun autre gouvernement de l'Europe, que c'est de là qu'émanent la grandeur & la prospérité d'une nation. Il n'est nulle classe qui se trouve déshonorée en prenant l'état de négociant ;

Digitized by Google

& les descendans des plus illustres maisons ne dérogent point par le commerce maritime & le commerce fait en gros.

La situation de l'Angleterre, pour cet objet, est très-avantageuse. Un nombre considérable de ports, dont l'entrée est facile, & qui sont propres à la construction des vaisseaux; de bons matelots, & plusieurs marchandises de son crû, recherchées des étrangers, en feront toujours une nation navigatrice & commerçante. L'importation du dedans d'un port à l'autre, occupe plusieurs milliers de matelots; on transporte sans cesse du charbon de terre, du beurre, du fromage, de la terre à foulon, du sel, &c.; & le besoin continuel qu'a une province d'échanger ses productions avec celles d'une autre province, formera toujours en Angleterre une marine immense, & un peuple de matelots.

Pour faciliter, dans le pays même, le débit des marchandises de laine, il a été rendu une loi qui ordonne d'enterrer tous les cadavres dans un linceul de laine, sous peine de 50 livres sterlings d'amende.

Presque tout le commerce d'Angleterre se fait par des compagnies soutenues par le gouvernement: les principales sont,

1°. La compagnie des marchands aventuriers, établie par Edouard I, qui transporte tous les ans chez l'étranger, pour plus de deux millions sterlings de draps manufacturés en Angleterre.

2°. La compagnie des Indes orientales, embrasse tout le commerce de la nation, depuis la Perse jusqu'à la Chine. Les Anglais ont pour ce commerce des établissemens & des comptoirs dans presque toutes les parties de l'Inde.

3°. La compagnie du Levant ou de Turquie fait tout le commerce de la nation dans les états du grand-seigneur, & sur toute la côte septentrionale d'Afrique.

4°. La compagnie royale d'Afrique a le privilège de tout le commerce que la nation peut faire depuis Salé en Barbarie, jusqu'au cap de Bonne-Espérance.

5°. La compagnie de Russie ou de Moscovie, que l'on appelle aussi la *compagnie d'Eastland*, embrasse tout le commerce que la nation peut faire dans les pays septentrionaux de l'Europe.

6°. La compagnie de la Baie d'Hudson, fait dans l'Amérique septentrionale un commerce considérable en pelleterie, qu'elle transporte en Angleterre. C'est cette même compagnie qui a déjà fait chercher plusieurs fois un passage à la mer du sud, par le nord-ouest de l'Europe. En 1746 le parlement d'Angleterre promit une récompense de 2000 liv. sterl. à celui qui trouveroit ce passage; on fit alors des tentatives, qui ont été inutiles. Il paroit même, par les derniers voyages de l'immortel Cook, que ce prétendu passage est une chimère, ou du moins est impraticable.

Le commerce des Anglais étoit immense dans les îles & le continent de l'Amérique; mais il est à croire qu'il doit s'éteindre de jour en jour, parce que l'indépendance de l'Amérique une fois établie, les Anglais ne peuvent plus soutenir la concurrence de ce commerce avec les autres nations, vu que les marchandises de leur crû, & la main-d'œuvre chez eux, est beaucoup plus chère que par-tout ailleurs.

Les autres marchandises dont les Anglais font commerce, sont les draps, les draperets, les serges, les frises, les couvertures, les bas de soie & de laine, les moires, les damas, les satins, les rubans, les toiles de coton & indiennes, les cuirs, le plomb, l'étain, le cuivre, l'alun, la couperose, le beurre, le suif, le fromage, la morue, les harangs, les saumons, l'huile de poisson, le charbon de terre, les barbes de baleines, les chapeaux, les dentelles; les ouvrages d'acier, les montres, le tabac, &c. Les Anglais reçoivent aussi de l'étranger plusieurs denrées dont ils ont besoin. Ils tirent de France des vins, des huiles, des eaux-de-vie, du sel, du vinaigre, des capres, des figues, des amandes, des prunes, &c. des velours, des tafferas, du papier, des plumes, du liège & des glaces, &c. &c. mais l'article du vin est le plus considérable, & monte, année commune, à plus d'un million sterlings. Ce qu'ils tirent des autres royaumes, & du Portugal sur-tout, est immense.

Mais entrons dans quelques détails sur cet objet.

En Turquie, ils portent des demi-draps apellés *londrins*, des étoffes de laine, du plomb, de l'étain, des ouvrages d'acier, des montres, des armes à feu, du tabac, du sucre, du *rum*; ils rapportent en échange des soies crues, des drogues d'apothicairerie, du coton, des tapis, des amandes, des raisins secs, des figues, des dattes, du caffé, du poil-de-chevre & des cuirs, &c. Aujourd'hui les Français ont intercepté la majeure partie de ce commerce, parce qu'ils peuvent donner une partie des mêmes choses, travaillées avec plus de goût & à beaucoup meilleur marché.

A la côte septentrionale d'Afrique, ils portent des fusils, des canons, des sabres, des couteaux, des ciseaux, des ouvrages d'acier, des chaines pour les esclaves, du *rum*, de la poudre, du plomb, du tabac, des étoffes de laine, &c.: ils en rapportent de la laine, des grains, de la cire, de l'huile, des peaux non-apprêtées, des peaux de tigres & de lions, des drogues d'apothicairerie, des dattes, des figues, des ananas, &c. &c. Et ce commerce est dans une balance à-peu-près égale.

En Italie, ils portent des draps, toutes sortes d'étoffes de laine, du cuir, du sucre, des poissons salés, &c.; ils en rapportent de la soie crue, du velours, du vin, du tartre, de l'huile, du savon, des olives, des terres pour la teinture, de l'alun, des anchois; outre cela, ils donnent de l'argent comptant aux Italiens.

En Espagne, ils portent des productions naturelles & de leurs manufactures, du poisson salé &

Digitized by Google

ſéché, & ils en rapportent de l'or, de l'argent, de la laine, des peaux, de l'huile, du vin, des oranges, du quinquina, & d'autres drogues, des couleurs, &c. Ce commerce diminue de jour en jour.

En Portugal, les mêmes marchandiſes qu'en Eſpagne; outre cela, des toiles: ils en rapportent des huiles, des vins, du ſel, des fruits, de l'or, de l'argent, des lingots, des diamans bruts, des laines, des peaux non-apprêtées, &c. &c.

Ce commerce, qui rapportoit plus de 2,000,000 ſterlings de profit par an à la nation, s'éteint de jour en jour; & les Portugais ſe laſſent enfin de ne plus être que les facteurs des Anglais.

J'ai parlé de leur commerce avec la France: paſſons à la Ruſſie.

Les Anglais vendent aux Ruſſes de preſque toutes leurs marchandiſes; ils en rapportent du chanvre, du lin, de la graine de lin, de la toile, du fil, de la toile à voiles, de gros cordages, du cuivre, du talc, du fer, des fourrures, de la cire, des drogues, & des bois pour la conſtruction navale, &c. &c.

Je ne dirai rien du commerce de l'Angleterre avec ſes Colonies; il étoit d'une richeſſe immenſe avant la guerre actuelle. Il ſeroit ridicule d'établir ce qu'il peut être; les événemens ſont trop incertains, & je n'ai jamais eu l'art heureux de lire dans l'avenir.

Le commerce d'Afrique, ſur-tout pour la partie des négres, étoit très-conſidérable il y a quelques années; mais tombé preſqu'entiérement depuis la guerre actuelle, il a paſſé en d'autres mains.

La compagnie des Indes orientales, dans les provinces du Bengale, de Bahar, d'Orixa, & de la côte de Coromandel, monte juſqu'à 2,000,000 ſterlings, & même au-delà, par an; & l'intérêt de ſes fonds donne 40 pour cent. Cependant à raſſembler les produits des différentes branches du commerce de l'Angleterre, on voit, déduction faite de l'échange & des frais, qu'elle gagne au-delà de 2,000,000 ſterlings par an: mais elle a gagné beaucoup plus; & de jour en jour les autres puiſſances de l'Europe, en calculant leurs véritables intérêts, ont ſenti la néceſſité de ne point laiſſer le commerce univerſel entre les mains d'une ſeule nation. Chaque état a cherché à ſe former une marine, & a enlevé ſucceſſivement quelques branches de commerce aux Anglais.

La banque Anglaiſe a été juſqu'ici le dépôt le plus ſacré que l'on eût jamais vu chez aucun peuple; lorſque le ſyſtême de Law ruinoit tant de fortunes en France, & culbutoit le crédit public & l'état, la compagnie du Sud, en Angleterre, fit une banqueroute à-peu-près ſemblable: non-ſeulement le parlement pourſuivit ces brigands politiques, qui s'étoient enrichis aux dépens de la bonne-foi nationale, mais on détourna des branches du revenu public pour acquitter les créanciers. Cependant cette même banque ſi ſacrée, ſi religieuſe, n'exiſte que par artifice, & pour ainſi dire, que par miracle. La Hollande, la Suiſſe, les différens états de l'Italie, tranchons le mot, citons la France & toute l'Europe; tous ces pays, tous ces états, tous ces royaumes en ſont les fonds! Phénomène étonnant produit par la confiance qu'inſpire une nation qui a toujours fait honneur à ſes engagemens, & qui eût plutôt entrepris une guerre injuſte, & dépouillé des voiſins plus foibles, que de manquer à la foi du commerce. C'eſt en partant de ce même principe, qu'aujourd'hui même elle attaquera en brigand un honnête négociant Hollandais, ou Français, & ruinera les pères, pour avoir de quoi payer la rente due aux enfans!

En 1764, la compagnie du Sud & celle des Indes Orientales, étoient chargées de 120,674,553 l. ſterlings, dont les intérêts montoient tous les ans à 4,825,738 liv. ſterlings.

Malgré le crédit dont jouit cette banque, je doute ſi elle auroit ſouvent, je ne dis pas de quoi rembourſer le capital, mais même de quoi payer les intérêts. Il réſulte donc de cette obſervation, que ces Anglais ſi fiers, ne ſont que les banquiers & les agens qui font valoir l'argent des nations; & que ſi les particuliers étrangers retiroient inſenſiblement leurs fonds, l'Angleterre tomberoit dès l'inſtant même dans la plus étroite indigence.

Car enfin le capital réel de cette banque n'exiſte pas; il n'eſt que dans les profits éventuels & incertains du commerce, & non ſur les fonds de terre, ni dans ce genre de bien qui tient au ſol, & qu'on retrouve toujours. D'ailleurs le papier repréſente, dans cette banque, des fonds réels au défaut de l'or & de l'argent. Or ce papier n'exiſte que par le crédit public, & les produits avantageux du commerce. On doit donc conclure que ſi la guerre actuelle vient à dépouiller les Anglais, & de la propriété de leurs colonies, & des branches lucratives de leur commerce, alloit plus loin, ſi la guerre actuelle en retranche ſeulement une légére partie, l'état ne pourra plus faire honneur aux engagemens qu'il a pris avec les étrangers, ni à ceux qu'il a pris avec ſes propres ſujets.

D'après les derniers calculs de la dette nationale, elle monte à environ 200,000,000 ſterlings; les intérêts de cette ſomme courent tous les ans; il faut y ajouter les dépenſes indiſpenſables pour l'entretien de la marine, des troupes, de la maiſon royale, &c. &c. Or, comment acquitter des ſommes ſi étonnantes, ſi le commerce de l'Angleterre ſe mine inſenſiblement, & languit chez toutes les nations: il faut donc que cette banque tombe; & ſi par malheur cela arrive, ſa chûte entraine celle de l'état, & le fait rentrer dans la claſſe des puiſſances médiocres de l'Europe.

Sciences & Arts.

Il n'y a que deux univerſités, celle d'Oxford,

qui a dix-huit colléges, & celle de Cambridge qui en a seize. Ces colléges sont très-bien rentés & ont de très-habiles professeurs. On ne reçoit aux études de ces colléges que ceux qui sont de l'église Anglicane. Par malheur la marche des études de ces universités tient encore un peu trop à la barbarie scholastique du xve siecle. Cette nation a produit des hommes illustres dans tous les arts, & a contribué plus qu'aucune autre au progrès des sciences; ce qu'on doit attribuer principalement à deux causes, la liberté de la presse, & les récompenses accordées par le gouvernement à tous les savans & aux grands artistes. Chez cette nation, le génie ne trouve pas comme ailleurs de stériles admirateurs; mais un excellent ouvrage, une découverte utile procurent aussi-tôt, & de la gloire & une fortune honnête à leurs auteurs.

Soit dans les mathématiques, la physique, la médecine, la politique, la philosophie, soit dans les autres sciences & les arts, l'Angleterre a produit de ces hommes étonnans, de ces génies créateurs qui ont étendu les limites de l'esprit humain. Leurs poëtes sont riches en images, ont de l'énergie; mais peu formés sur les bons modèles de l'antiquité: on leur reproche avec raison un goût barbare. Leurs historiens sont peut-être plus philosophes que ceux d'aucune autre nation. Il semble en voyant cette liberté mâle avec laquelle ils jugent les rois & les peuples, qu'il ne soit permis qu'à l'Anglais de tenir la plume de l'histoire. La plupart de leurs théologiens n'ont point l'esprit hébété par des superstitions ridicules; leur style clair, énergique & hardi, peint toujours ce qu'il veut peindre, & ne cesse jamais de parler à la raison. Enfin, jusqu'à leurs romanciers ont une physionomie originale, qui les rend supérieurs par la vérité des portraits, par la force du style, par la fécondité des événemens, par l'intérêt de l'ouvrage, à tous ceux des autres nations; il ne faut pour prouver ce que j'avance, que citer Clarisse, Grandisson, Pamela, Tom-Jones, &c. romans immortels qui seront toujours des chef-d'œuvres aux yeux de tous les peuples policés.

Les Anglais jusqu'ici médiocres, & même barbares dans la peinture, commencent cependant à se distinguer; on voit chez eux quelques morceaux où respire le patriotisme national, & qui sont très-estimés; mais le goût ne s'épure que lentement chez cette nation: il est à parier même qu'elle n'en aura jamais. Ces esprits naturellement sombres & fiers, effarouchent les grâces: si l'on en excepte Pope, Addisson, qui eux-mêmes ne sont pas toujours exempts de ce défaut, il en est des peintres comme des gens de lettres: on voit dans les beaux arts la lourdeur tenir souvent la place de la légèreté; des plaisanteries basses & ignobles, substituées à la fine plaisanterie, & presque toujours un rire triste & convulsif remplacer la gaîté. Une foule de leurs tableaux sont des sujets bizarres, prodigieusement chargés d'actions & de figures, exécutés sans entente de couleurs, ni de la perspective: ces charges peu naturelles & du plus mauvais goût, sont cependant bien éloignées de la manière joyeuse de Calot. Je ne parlerai pas de leurs sujets d'histoires; ils n'ont encore rien à comparer aux écoles des nations voisines: j'observerai que jusques dans leurs peintres à portraits, on voit en tout une manière roide, qui semble caractériser cette nation.

La sculpture fait encore moins de progrès: leurs statues, loin d'avoir ce gracieux, cette noblesse qu'on voit dans les restes précieux de l'antique; leurs statues, dis-je, ne présentent que de la maigreur, des formes sèches & froides, & toujours cette roideur qui tient au terroir. L'Anglais si supérieur à tant de nations par cette énergie de caractère, cette noble hardiesse de penser, est inférieur à tomes dans les arts qui exigent de la molesse & des grâces. Je ne sais par qu'elle fatalité les sujets les plus enjoués changent de nature entre leurs mains, attristent l'imagination, & portent à l'ennui.

Dans la manière noire, ils surpassent de beaucoup les autres nations de l'Europe; il seroit à souhaiter que le dessin répondît à l'exécution. Quant à la gravure & à la ciselure, il y a présentement en Angleterre des artistes, tant du pays que des étrangers, qui travaillent avec beaucoup de succès.

Je dirai peu de chose de leur architecture civile, parce qu'excepté le dôme de Saint-Paul de Londres, la bourse, & quelques ponts, il n'y a presque rien à en dire. On ne connoît pas dans toute l'Angleterre, un seul monument qu'on puisse citer comme un modèle: leur coutume de faire bâtir pour vingt, trente, quarante, cinquante, soixante ans, &c. & la cherté excessive des matériaux, ainsi que de la main-d'œuvre, sont sans doute les causes principales de ce peu de progrès dans l'architecture civile; mais je dirai que dans l'architecture navale, la France seule exceptée, ils effacent toutes les nations.

En 1768, le roi a fondé à Londres une académie de trois ordres, qui est composée de quarante peintres, sculpteurs & architectes. Neuf d'entr'eux ont le nom de visiteurs, c'est-à-dire, directeurs de l'école de dessin. Il y a aussi quatre professeurs d'anatomie, d'architecture, de peinture & de perspective; & l'on y reçoit, outre les membres, un certain nombre de graveurs comme associés. Dans les autres arts utiles, l'Angleterre a beaucoup de maîtres célèbres, & ses manufactures, ainsi que ses ouvriers, méritent à bien des égards leur réputation.

Les Anglais ont établi les premiers en Europe, ces beaux tapis de soie & laine, travaillés avec tant d'art, & si fort approchant de la nature. Leurs manufactures de glaces sont très-importantes, quoique cependant inférieures à celles de France, qui sont les premières du monde.

Les draps forment la branche la plus considérables des manufactures de laine. Ils sont plus solides & mieux travaillés que ceux de France; mais ceux-ci sont à meilleur marché, & effacent ceux d'An-

Digitized by Google

gleterre par le luſtre & l'éclat des couleurs, ce qui les fait préférer dans bien des pays aux draps Anglais. Les teintures ſont très-bonnes, excepté en noir pourtant; on eſt obligé d'envoyer en Hollande les marchandiſes Anglaiſes, pour y être teintes en cette couleur. Les teintures en écarlate y ſont très-belles. Les manufactures de ſoie ſont très-conſidérables; les ouvrages qui en ſortent ſont meilleurs à la vérité, mais de beaucoup plus chers que ceux de France, dont ils n'ont point la beauté extérieure. Les chapeaux de caſtor & de poil de lapin, le velours de coton fabriqué à *Manchester*, les poteries de *Worceſter*, la porcelaine de *Chelſea*, pluſieurs eſpèces de cuirs, des montres, de l'acier, de l'étain: ce ſont les marchandiſes les plus recherchées des étrangers.

Quant aux impôts, nous ne craignons point d'avancer qu'aucune nation n'eſt auſſi grevée que le peuple Anglais; il y a des taxes ſur les biens-fonds, ſur le produit des terres, ſur les denrées, ſur les manufactures, ſur les conſommables, ſur le veſtiaire, ſur l'air, les fenêtres, ſur l'eau, ſur les maiſons, ſur les bières, les diſtillations de toutes eſpèces, ſur toutes les denrées étrangères, &c. &c., ſur les rentes & les effets commerçables, ſur les chemins, ſur les matières premières, & les mêmes matières ouvragées; & généralement ſur tout ce qui entre dans les ports d'Angleterre: quant aux droits de ſortie, qui ſont très-forts, ils ne ſont preſque rien, excepté ſur les matières premières, telles que les laines, &c. parce que le gouvernement a ſenti qu'il étoit plus ſage d'en empêcher l'exportation, afin d'encourager les manufactures nationales.

On nomme ſubſides, la ſomme entière qui eſt accordée par les communes pour le ſervice d'une année: ils ſont diviſés en ſubſides annuels & perpétuels.

Les impôts annuels conſiſtent en une taxe ſur les fonds de terre, & en une taxe ſur le malt. La taxe ſur les biens de terre a pris la place des anciennes taxes auxquelles on avoit recours lorſque les beſoins de l'état l'exigeoient. Elle n'a rapporté depuis 1693, juſqu'à 1730, que 4 ſols par livre ſterling de revenus annuels de biens fonds & immeubles; enſuite en tems de paix 2 ſchellings, & en tems de guerre 3 & 4 ſchellings par livre ſterling.

A l'égard de l'Ecoſſe, il a été arrêté dans le IXe article du traité de réunion, qu'au lieu de la taxe ſur les biens de terre, elle donneroit 48,000 livres ſterlings lorſque l'Angleterre donneroit 1,997,763 livres ſterlings, & que ce rapport ſeroit toujours obſervé à l'égard des différentes ſommes auxquelles ſe montoit la taxe en Angleterre.

L'Ecoſſe paye les autres impôts dans un bien moindre rapport que l'Angleterre; il y en a cependant quelques uns dont elle paye la moitié. La taxe ſur les biens de terre ſe leve de la ſorte: la ſomme que chaque comté doit fournir lui eſt aſſignée d'après l'eſtimation qui a été faite des terres en 1692; chaque poſſeſſeur de biens fonds & de maiſons remit alors une évaluation de ſes revenus, qui fut acceptée ſans examen; d'où il ſuit que ces évaluations ſont peu vraies pour la plupart. Depuis ce tems les biens immeubles ont changé beaucoup, car preſque tous ont été améliorés, & ont donné par conſéquent de plus forts revenus.

D'autres ſe ſont détériorés, & rapportent moins actuellement qu'autrefois. De là vient que pluſieurs propriétaires ne paient pas plus de 6 *pences* ou *ſhuers* par livre ſterling, c'eſt-à-dire, 2 & demi pour cent, & d'autres paient 10 ſchellings, c'eſt-à-dire, 10 pour cent. Si l'on faiſoit un nouvel état des revenus des biens fonds, la taxe ſur les terres de 2 ſchellings, qui rapporte actuellement tout au plus un million ſterling, rendroit alors au-delà du double. La levée de ces impôts occaſionnent 60,000 livres ſterlings de frais. Tous les catholiques qui ont des biens immeubles, paient cette taxe double.

La taxe ſur le malt, eſt de 6 ſols ſterlings ſur chaque boiſſeau de malt, & une ſomme proportionnée qui eſt priſe ſur certaines eſpèces de grains, ainſi que ſur le cidre & le poiré. Le parlement a fait lever cet impôt ſans interruption de 1697, par les officiers de la douane.

Les impôts perpétuels ſont, 1°. les droits qu'il faut payer à la douane pour toutes les marchandiſes qui entrent & qui ſortent. Cet impôt a produit tous les ans, depuis 1700 juſqu'en 1723, 1,467,593 livres ſterlings; en 1768, il a produit 2,195,000 livres ſterlings.

2°. L'acciſe qui a été introduite en 1643, & que l'on paie, tant pour les conſommables, que pour pluſieurs autres eſpèces de marchandiſes contenuës dans le pays; (de là vient que le drap Anglais eſt à meilleur marché à Hambourg qu'à Londres,) l'acciſe, dis-je, produit par an juſqu'à quarte millions ſterlings.

3°. L'impôt ſur le ſel, eſt de 3 ſchellings 4 ſols par boiſſeau.

4°. Les ports de lettres fixés en 1643 en même tems que les poſtes.

5°. Le droit ſur le papier timbré.

6°. L'impôt ſur les maiſons, qui depuis 1766 eſt de 3 ſchellings par maiſon en Angleterre, & d'un ſchelling en Ecoſſe. Si elle a ſept fenêtres & plus, on paie 2 ſols pour chaque fenêtre; ſi elle en a vingt-quatre, on paie 2 ſchellings pour chacune: quand elle en a quarante à cinquante, on paie par an 4 & même 5 livres ſterlings pour toute la maiſon. De là vient qu'il n'y a nulle part des fenêtres plus grandes & en plus petit nombre qu'en Angleterre.

7°. L'impôt qui ſe paie pour obtenir la permiſſion d'avoir des carroſſes de louage, des hacres, des chaiſes à porteur, de vendre de la bierre, &c. dans les villes de Londres & de Weſtminſter.

8°. L'impôt d'un penny par livre ſterling, ſur les revenus des places & penſions accordées par la couronne: il rend au-delà de 100,000 livres ſter;

Digitized by Google

lings. Ces huit impôts donnoient par an (en 1780) environ 6,000,500 livres sterlings, ce qui fait plus d'un million de moins depuis la guerre actuelle. Cette somme sert à payer les intérêts des dettes nationales contractées depuis Guillaume III.

La guerre entreprise par la reine Anne, a coûté à l'état plus de . . . . . 65,853,394 liv. sterl.

La guerre avec l'Espagne & la France, depuis 1739 jusqu'en 1748, a coûté . . . . 47,379,285 liv. sterl.

Et la guerre avec la France, 54,319,324 liv. sterl.

Les dettes de la nation en 1763, se montoient à 136,000,000 de livres sterlings.

En 1767, elles étoient encore à 132,340,412 liv. sterlings; & en 1775, elles se montoient de nouveau à 135,940,305 livres sterlings, qui produisoient environ 4,500,000 livres sterlings d'intérêts, parce que la plupart des capitaux ont été empruntés à deux tiers d'intérêts; & la moitié pour le moins de cette dette nationale a été empruntée à l'étranger. Il est facile de voir que la dette nationale, depuis une guerre ruineuse qui dure depuis six ans, est augmentée considérablement, & surpasse 200,000,000 sterlings.

En 1600, les revenus de l'Angleterre montoient à plus de . . . . . 60,000 liv. sterl.

En 1663, ils étoient arrivés à . . . . . 800,000 liv. sterl.

Dans la douzième année du règne de Charles II, ils étoient évalués . . . . . 1,200,000 liv. sterl.

En 1686, à . . . . . 1,900,000 liv. sterl.

En 1715, à . . . . . 3,200,000 liv. sterl.

En 1731, à . . . . . 6,000,000 liv. sterl.

En 1756, à . . . . . 10,300,000 liv. sterl.

En 1775, ils montèrent jusqu'à . . . . . 12,000,000 liv. sterl.

On a évalué les dépenses de 1780, à près de seize millions sterlings, & celles de 1781 ont été portées d'avance par des membres du parlement, à vingt millions sterlings.

On a assuré au roi Georges 800,000 liv. sterl., mais on croit que sa liste civile monte à un million sterlings par an. Il a à payer avec cette somme toutes les dépenses de sa cour, les ministres, les bureaux, &c.; les ambassadeurs, les juges, &c. En 1769, il informa le parlement qu'il devoit 513,511 liv. sterlings, & cette somme lui fut accordée pour liquider cette dette. En 1777, la nation paya derechef une somme encore plus forte, pour des dettes qu'il avoit contractées; & elle y ajouta encore 100,000 liv. sterl.

Tous les revenus de l'état se versent dans l'Echiquier, qui en accuse la réception, & les fait circuler selon les ordres du lord trésorier.

L'Irlande, en 1767, a rendu par ses douanes, 200,800 liv. sterlings, & l'accise 98,000 liv. sterl. Depuis 1771 jusqu'en 1773, l'Irlande a fourni 1,329,230 livres sterlings, & elle a eu 187,720 liv. sterlings à payer plus que cette somme. En 1776, l'Irlande devoit déjà un million sterlings.

Mais aujourd'hui tous ces impôts sont considérablement augmentés à cause de la guerre d'Amérique: il n'y a presque pas une seule branche qui soit ce qu'elle étoit il y a dix ans.

Monnoies.

On compte en Angleterre par *livres*, *schellings*, *deniers sterlings*.

Douze deniers font un schelling, & 20 schellings un livre sterling.

La *livre* sterling vaut environ vingt-deux livres tournois.

L'argent monnoyé est d'un excellent alloi: il se frappe à la tour de Londres.

Les monnoies de cuivre sont les *farthings*, qui valent le quart d'un denier ou *stüvers*.

Les monnoies d'argent sont les schellings, ou douze stüvers.

Les demi-schellings, (six pences ou six stüvers.)

Les couronnes (krown) de cinq schellings.

Les pièces d'un denier, deux, trois ou quatre deniers en argent, ne se frappent que pour une cérémonie en usage à la cour le jeudi saint, au lieu du lavement des pieds: elles ont cours rarement.

Les monnoies d'or sont la guinée, qui vaut vingt-un schellings, ou environ vingt-trois livres cinq sols, vingt-trois livres dix sols tournois, souvent même au-delà chez l'étranger, parce qu'on prend l'or à sa qualité & à son poids. On a aussi des demi-guinées.

Toutes les monnoies d'or de Portugal, les pistoles, les louis d'or de Louis XIV, ceux de ses successeurs ont cours aussi; ceux de Louis XV cependant, par les malheurs d'une administration désastreuse, sont altérés, & valent un schelling de moins.

Les Anglais ont vainement défendu l'exportation de leurs monnoies; il sera toujours impossible à un peuple de négocians, d'observer cette loi en rigueur. L'argent monnoyé, d'après les meilleurs calculateurs Anglais, ne passe pas dans ce royaume dix-huit millions sterlings. Je croirois facilement qu'aujourd'hui il ne monte guères qu'à douze millions.

DIVISION.

L'Angleterre se divise en cinquante-deux comtés.

Les comtés marqués d'une étoile, sont les douze comtés de la principauté de Galles.

Comtés.	*Paroisses ou lieux.*	*Capitales.*
Anglesey *.	74	Beaumaris.
Bedford.	116	Bedford.
Berk, ou Bark.	140	Reading.
Brecknock *.	61	Brecknock.
Buckingham.	185	Buckingham.
Caermarthen *.	87	Caermarthen.
Caernarvan *.	68	Caernarvan.

Digitized by Google

Comtés.	*Paroiſſes ou lieux.*	*Capitales.*
Cambridge.	163	Cambridge.
Cardigan *.	64	Cardigan.
Cheſter.	68	Cheſter.
Cornouailles.	161	Launceſton.
Cumberland.	58	Carliſle.
Denbigh *.	57	Denbigh.
Derby ou Darby.	106	Derby.
Devon.	394	Exeter.
Dorſet.	248	Dorcheſter.
Durham.	118	Durham.
Eſſex.	415	Colcheſter.
Flint *.	28	Flint.
Glamorghan *.	118	Caerdiff.
Glocester.	280	Glocester.
Hereford.	176	Hereford.
Hertford.	120	Hertford.
Huntingdon.	78	Huntingdon.
Kent.	358	Cantorbery.
Lancaſter.	56	Lancaſter.
Leiceſter.	200	Leiceſter.
Lincoln.	630	Lincoln.
Merioneth *.	37	Harlech.
Middleſex.	73	LONDRES.
Montgomery *.	47	Montgomery.
Montmouth.	127	Montmouth.
Norfolk.	660	Norwich.
Northampton.	326	Northampton.
Northumberland.	460	Neuw-Caſtle.
Nottingham.	168	Nottingham.
Oxford.	280	Oxford.
Penbrock *.	145	Penbrock.
Radnor *.	52	New-Radn.
Rutland.	47	Oekham.
Shrops.	170	Shrewsbury.
Somerſet.	385	Briſtol.
Southampton.	253	Southampton. / Winchester.
Stafford.	130	Stafford. / Lichfield.
Suffolk.	575	Ipswick.
Surrey.	140	Guildford.
Suſſex.	312	Chicheſter.
Warwick.	158	Warwick.
Weſtmorland.	26	Appleby. / Kendale.
Wilt.	304	Salysbury.
Worceſter.	152	Worceſter.
Yorck.	459	Yock.
	10,133 paroiſſes.	

La différence qui ſe trouve entre dix mille cent trentre-trois paroiſſes, & le nombre de neuf mille deux cent quarante-trois que nous avons rapporté ailleurs, vient de ce que lors de la réformation ſous Henri VIII & ſous Eliſabeth, huit cent quatre vingt-dix cures furent annexées, les unes à des colléges, les autres à des hôpitaux. Quelques-unes de ces cures, & pluſieurs riches prieurés furent convertis en fiefs laïques, dont le roi Henri VIII gratifia ceux de ſes courtiſans, qui le ſecondèrent le plus dans ſes projets.

Les cures converties en fiefs laïques, ne ſont plus comptées parmi les paroiſſes du royaume; & les ſeigneurs qui les poſſédent, ſe contentent d'y faire venir, lorſqu'ils le jugent à propos, des miniſtres avec leſquels ils s'acquittent des devoirs de leur religion. Ainſi, la totalité de dix mille cent trente-trois, doit être plutôt entendue comme nombre de lieux que comme nombre de paroiſſes.

Je n'ai compté que ſoixante-treize paroiſſes dans le comté de Middleſex, & cependant la ville de Londres ſeule en contient cent trente-cinq, indépendamment des cinquante autres égliſes deſtinées au même uſage: mais j'ai cru ne devoir mettre qu'une égliſe par bourg, ville, village, &c.

Forces de terre & de mer.

L'armée ſur pied dans la Grande-Bretagne, conſiſtoit, en 1755, dans les troupes ſuivantes:

Les gardes du roi à cheval . .	1052 hommes.
Les dragons parmi leſquels on comptoit trois régimens des gardes	3276
L'infanterie, y compris les gardes	20706
Les invalides & vingt-cinq compagnies indépendantes . . .	1815
	26049

qui coûtoient 730,293 liv. ſterlings par an. On en entretenoit à Gibraltar, à Minorque, en Aſie & en Amérique 17637

TOTAL . . . . 44686 hommes,

dont l'entretien coûtoit 365,286 liv. ſterl. & 6 ſchellings.

L'Irlande entretenoit dix mille hommes.

En 1763, le miniſtère réſolut d'entretenir en Europe & en Amérique . . . . . 41500 h. d'inf.

En 1768, il fut réſolu qu'on porteroit l'armée de la Grande-Bretagne, en tems de paix, à ſoixante-trois eſcadrons & ſoixante-dix-huit bataillons, faiſant en tout . . . . . 46047 hommes.

& que les troupes Irlandaiſes monteroient à . . . . . 12331 hommes.

On a commencé, en 1757, à établir une milice régulière, qui eſt ſous l'inſpection des gouverneurs de chaque comté; les hommes depuis vingt ans juſqu'à cinquante, ſont obligés de ſervir: c'eſt le ſort qui décide, & le tems du ſervice dure cinq ans. Mais aujourd'hui, à cauſe de la guerre, les troupes de terre ſont portées à un nombre beaucoup plus conſidérable.

Digitized by Google

Quant à la marine Anglaise, aucune nation jusqu'à présent n'a pu lui être comparée. La flotte a été composée de deux cents & même de deux cent-cinquante vaisseaux de ligne & frégates, & d'un nombre considérable de moindre vaisseaux armés en guerre, de gallioutes à bombes, &c. &c. Il lui a fallu, dans ces occasions, depuis soixante jusqu'à quatre vingt-dix mille matelots pour former ses équipages.

En 1760, on évaluoit les forces de la Grande-Bretagne à quatre cent-quatorze vaisseaux de toutes sortes de rangs. En tems de paix on entretient ordinairement dix mille matelots & un nombre proportionné de vaisseaux.

En 1765, le parlement a accordé seize mille matelots & sept mille six cents soldats qui devoient servir dans les ports de mer.

Dans la dernière guerre qui finit en 1762, la Grande-Bretagne s'est servie de cent quatre-vingt-quatre mille huit cent quatre-vingt-treize matelots & soldats, dont il n'est resté que quarante-neuf mille huit cent quatre-vingt-treize; il n'y en a eu cependant que mille cinq cent douze tués dans les combats, les autres sont morts de maladies ou ont déserté. L'état de la flotte Anglaise, en 1781, consistoit en quatre-vingt-dix vaisseaux de ligne depuis cent jusqu'à soixante-quatre canons; soixante-trois frégates depuis cinquante jusqu'à trente-six canons; vingt-huit corvettes, quatorze brûlots, dix-sept cutters, vingt-cinq flûtes, dix bombardes, dix brigantins, vingt-huit floops, quatorze chaloupes & dix yachts; sans y comprendre un grand nombre de vaisseaux de toutes les classes qui étoient sur les chantiers.

Si cet état cependant est inférieur à celui de 1762, on ne doit l'imputer qu'à une guerre ruineuse qui, depuis six années, a dévoré les hommes & les vaisseaux; on doit en accuser encore les maladies & les élémens: mais sur-tout une mauvaise administration, plus cruelle, plus vorace cent fois, que les maladies, les élémens & la guerre.

La capitale de toute l'Angleterre est Londres. *Long.* 12-19; *lat.* 50-56. «Cet article est de M. *Masson de Morvilliers*».

Angleterre (Nouvelle), province de l'Amérique septentrionale, entre le Canada & la mer.

En 1606, il se forma, sous l'autorité de la cour de Londres, une compagnie qui fut nommée le *Conseil de Plymouth*, parce que la plupart des associés étoient de cette ville, & dont les patentes portoient un droit spécial de s'établir entre les 38 & les 45e degrés dans les terres de cette latitude. Popham & Gilbert, deux des principaux associés, s'y rendirent avec deux vaisseaux & cent hommes. Ils furent suivis par le capitaine *Smith*, le même qui avoit eu tant de part à l'établissement de la Virginie. Le plan qu'il rapporta du pays fut présenté au prince Charles, qui prit plaisir à donner des noms aux principaux lieux; & la nouvelle colonie, ou plutôt l'espace qu'elle devoit occuper, reçut de ce prince celui de Nouvelle-Angleterre.

Ce pays ne s'étend guères moins de trois cent milles sur la côte maritime, sans compter les angles. On ne lui donne nulle part plus de cinquante milles de largeur. Sa situation est entre les 40 & 45e degrés de *lat.* du nord. Ses bornes sont, la Nouvelle-France au n., la Nouvelle-Yorck à l'o., & l'Océan à l'e. & au s. Quoiqu'au milieu de la zône tempérée, son climat n'est ni si doux, ni si régulier que celui des pays paralleles en Europe. Les étés y sont plus courts & plus chauds que les nôtres; les hivers plus longs & plus froids; l'air cependant y est devenu plus sain depuis les défrichemens, & depuis que l'on a abattu les bois, on y voit même si peu de variété, qu'on y jouit souvent du tems le plus pur & le plus serain pendant deux ou trois mois consécutifs.

La Nouvelle-Angleterre est divisée en quatre provinces; savoir, la Nouvelle-Hampshire, Massachusset, l'île de Rhodes, ou plutôt, Rhode-Island, & Connecticut: ces pays, pour se soustraire à la tyrannie de l'empire Britannique, font depuis 1776, quatre des Etats-Unis de l'Amérique. *Voyez* Etats-Unis.

La province de Massachusset est aujourd'hui la plus grande, la plus peuplée de la Nouvelle-Angleterre. *Voyez* Massachusset.

Le sol de cette contrée est assez fertile dans plusieurs cantons; il donne des fruits de toute espece, des légumes, du maïs, mais aucun des grains d'Europe n'y prospérent: on y élève beaucoup de bestiaux, &c. Les objets de commerce consistent dans les denrées qu'on vient de nommer, auxquelles on doit ajouter de l'huile de poisson, de baleine, du suif, du cidre, des viandes salées, de la potasse, des porcs & des bœufs, de l'eau-de-vie de sucre, des briques, des bois de construction, & des marchandises qui sortent des manufactures établies dans le pays; mais une des plus grandes ressources pour les habitans, c'est la pêche, car le sol produit à peine les grains nécessaires à leur consommation. Ces pêches consistent en maquereaux, en morues, en baleines, &c.

La Nouvelle-Angleterre s'est, comme l'ancienne, signalée par des fureurs sanglantes. Il semble que ces hommes féroces n'aient traversé les mers que pour se pourtuivre avec plus d'acharnement sur les opinions religieuses. Ce n'étoit point assez d'avoir à lutter contre un sol nouveau, contre les maladies, contre le climat; on a vu dans ces colonies naissantes, l'homme combattre contre l'homme, non pour des objets d'intérêt, non pour s'assurer de bonnes loix ou un bon gouvernement, mais pour des misères théologiques, pour des préjugés de l'école, enfin pour de ridicules disputes de mots. L'intolérance & le fanatisme y ont attiré les plus grandes calamités. Les Quakers, ces hommes si doux, les amis de tous les hommes, ont

Digitized by Google

ont été persécutés avec une barbarie qui n'a pas d'exemple. Le nouveau monde a en également ses sorciers & ses convulsionnaires, & cette maladie de religion y a produit son effet ordinaire; elle a retardé les progrès de la raison, de la saine philosophie, & a fait couler des flots de sang. Aujourd'hui même, les habitans y conservent encore une partie de leur fanatisme. On se rappelle l'exemple terrible qui s'en déploya, en 1723, à Massachuset, à l'occasion de l'inoculation de la petite vérole. Les loix y sont d'une austérité effrayante; il semble que ce soient des Timon ou des Dracon qui en aient été législateurs.

Pour les fautes les plus légères, pour ces tendres faiblesses que l'amour doit faire pardonner, ce sont des amendes, c'est l'exil, c'est le sang même qu'il faut pour les expier. Mais ce qui doit faire espérer que cette province reviendra tôt ou tard à des principes plus raisonnables, c'est qu'elle a du moins dans sa constitution des ressources contre les mauvaises loix. Elle en a, dans sa situation locale, qui laissent un vaste champ ouvert à l'industrie, à la population & au commerce.

La Nouvelle-Angleterre se défriche & se peuple de jour en jour. Dès que soixante familles offrent de bâtir une église, d'entretenir un pasteur, de solder un maître d'école, l'assemblée générale leur assigne un emplacement, & leur donne le droit d'avoir deux représentans dans le corps législatif de la colonie. Le district qu'on leur assigne est toujours limitrophe des terres déjà défrichées, & contient le plus ordinairement six mille quarrés d'Angleterre. Les colons partagent le terrein entr'eux, & chacun enferme sa propriété d'une haie vive. On réserve quelques bois pour la commune.

D'après le tableau de la population de cette province, publié depuis peu par le congrès général, il se trouve quatre cent mille habitans à Massachuset, cent quatre-vingt-douze mille à Connecticut, cent cinquante mille à Hampshire, & cinquante-neuf mille six cent soixante-dix-huit à Rhode-Island.

Vu l'incertitude des événemens politiques, & les changemens sans nombre que doit opérer la guerre actuelle, nous ne pouvons guères plus nous étendre sur cette province; nous ajouterons seulement que, si enfin la métropole est forcée de reconnoître l'indépendance des Etats-Unis de l'Amérique, ce dont nous ne doutons pas, la Nouvelle-Angleterre, malgré un sol assez ingrat & qui se refuse à beaucoup de productions de première nécessité, doit parvenir, en moins d'un demi-siècle, au plus haut degré de grandeur, d'opulence & de population. Boston est la capitale de toute la province, & il s'y fait un très-grand commerce. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ANGLONA, AQUILONIA, & PANDOSIA, ville ancienne d'Italie dans la Lucanie. Elle fut considérable, & c'étoit le siège d'un évêché. Il n'en reste plus qu'une église & un château situés dans la Basilicate, au royaume de Naples. L'évêché a été transféré à Turfi en 1546. (*R.*)

ANGLO-SAXONS, peuples d'Allemagne qui vinrent s'établir dans l'île Britannique. Les naturels s'appelloient *Bretons*. Après la conquête, le peuple mélangé prit le nom *d'Anglois*. (*R.*)

ANGLURE, petite ville de France en Champagne, sur l'Aube, l'une des plus anciennes baronnies de la province, à 8 lieues de Troyes. (*R.*)

ANGOKA, ou ANGADOXA (îles d'), îles d'Afrique, dans le canal de Mosambique, & au sud de Mosambique, à 16 degrés 20′ de latitude sud. Elles sont stériles & inhabitées. C'est près de la plus septentrionale de ces îles, que commencent à diminuer ces courans dangereux, qui prennent depuis la rivière du Saint-Esprit, & entraînent rapidement les vaisseaux au nord-nord-ouest, contre les terres du continent. Les marins qui naviguent dans ce canal, font grande attention à ces parages. (*R.*)

ANGOL, ou VILLA NUEVA DE LOS INFANTES, ville de l'Amérique méridionale dans le Chili. Elle est sur un bras de la rivière de Biobia, à 40 lieues au nord-nord-est de Baldivie, & à l'ouest de la Sierra Nevada, l'une des Cordillères. Cette ville est une des plus jolies de toute la province du Chili. *Long.* 307; *lat.* 40, 50. (*R.*)

ANGOLA, royaume d'Afrique dans le Congo, entre les rivières de Dande & de Coanza. Il est soumis aux Portugais. Le pays produit du millet, du poivre blanc, des fèves, des cannes à sucre, des oranges, des limons, des dattes, & quantité d'autres fruits. Il s'y trouve une espèce de singe dite *Cojas-Morou*, qui se rapproche beaucoup de l'homme par la ressemblance. Les peuples d'Angola sont fort paresseux; ils ont autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. La plupart sont idolâtres. En quelques villes ils suivent la religion des Portugais. L'état est divisé en plusieurs provinces ou capitaineries. Ce pays étoit connu autrefois sous le nom de Dongo. Sa côte fournit aux Européens les meilleurs nègres. Les Portugais en tirent un si grand nombre d'habitans, qu'on est étonné qu'ils n'aient pas dépeuplé le pays. Ils donnent en échange pour les nègres, des draps, des plumes, des étoffes, des toiles, des dentelles, des vins, des eaux-de-vie, des épiceries, des quincailleries, du sucre, des hameçons, des épingles, des aiguilles, &c. Les Portugais ont à Benguela une habitation si mal-saine, qu'ils y relèguent leurs criminels. *Voyez* BENGUELA. (*R.*)

ANGORA. *Voyez* ANGOURI.

ANGOT, royaume ou province d'Afrique, dans l'Abissinie. (*R.*)

ANGOULÊME, ville de France, capitale de l'Angoumois, sur le sommet d'une montagne, au pied de laquelle coule la Charente. *Long.* 17 d. 48′, 47″; *lat.* 45 d. 39′, 3″.

Cette ville, avec titre de duché, a un gouver-

Digitized by Google

neur particulier, un évêché, un présidial, une maîtrise particulière des eaux & forêts, douze paroisses, deux abbayes, dont l'une sous le nom de Saint-Cybar, servoit de sépulture aux anciens comtes d'Angoulême, un collége, dix couvens de l'un & de l'autre sexe, un hôpital général. On y compte onze mille quatre cents habitans. L'évêque est suffragant de Bordeaux, & se qualifie d'archichapelain du roi. Son diocèse comprend deux cent quatre-vingt dix paroisses, & cent dix annexes. Ses revenus annuels sont de 22,000 liv. Cette ville est munie d'un château très-fort. Charles V avoit ennobli les maires & échevins d'Angoulême; mais les maires jouissent seuls maintenant de ce privilége. C'est la patrie de Saint-Gelais & de Balzac. Elle est à 20 li. o. de Limoges, 25 s. e. de la Rochelle, & 100 s. o. de Paris. (*R.*)

ANGOUMOIS (l'), province de France, bornée au nord par le Poitou, à l'orient par le Limousin & la Marche, au midi par le Périgord & la Saintonge, & à l'occident par la Saintonge.

L'Angoumois a été possédé par des comtes qui reconnoissoient pour souverains les ducs d'Aquitaine & comtes de Poitiers. Il vint ensuite sous la puissance de ces ducs. Charles V le conquit sur les Anglois, à qui la souveraineté en avoit été cédée après la prise du roi Jean, & le donna en apanage à son frère Jean duc de Berri en 1375. Charles VI, à qui ce duc de Berri le céda, le donna en accroissement d'apanage, à son frère Louis. François Ier en ayant hérité, l'érigea en duché en faveur de Louise de Savoie sa mère. Cette princesse étant morte, il fut réuni à la couronne; & après avoir été donné plusieurs fois en engagement, il a été réuni de nouveau au domaine en 1650. Louis XIV l'avoit donné en apanage au duc de Berri mort en 1714. Cette province est fertile en bled, en vins, en pâturages, en plantes médicinales, en seigle, orge, avoine, bled de turquie, safran, & fruits de toute espèce. On y trouve des mines de fer très-abondantes, & une mine d'antimoine à *Menac*. Son étendue est de vingt-une lieues de longueur sur dix-neuf de largeur. Les eaux y ont de la propriété pour faire de beau papier; aussi est-ce une des branches principales du commerce de l'Angoumois. Le sol de cette province est inégal, rempli de collines, mais sans montagnes considérables. L'air en est sain, le ciel tempéré. Les vins rouges & blancs, les eaux-de-vie, le fer, le papier, & le sel, sont les articles essentiels de son commerce. Cette province ne forme, avec la Saintonge, qu'un seul gouvernement, désigné sous le nom de Saintonge-Angoumois. (*R.*)

ANGOURY, ou ANGORA, ville d'Asie dans la Natolie, appellée autrefois *Ancyre*. *Long.* 50, 25, *lat.* 39, 30.

Ses chèvres donnent un poil très-fin, dont on fait de beaux camelots. Ce poil passe à Smyrne, où les Anglois, les Hollandois & les Français, s'en pourvoient.

Ces chèvres sont peu différentes des chèvres ordinaires; mais leur poil est blanc, roussâtre, fin, lustré, & long de plus de dix pouces. Le commerce en est très-considérable.

Cette ville est la principale de l'ancienne province de Galatie, habitée par une colonie de Gaulois, à qui Saint Paul a prêché l'évangile, & écrit une épître. Elle a un archevêque grec. C'est une assez belle ville, munie de deux fortereſſes. Près de cette ville, Pompée défit Mitridate, roi de Pont. Tamerlan, prince Tartare, y gagna aussi une grande & très-fameuſe bataille en 1401, contre Bajazet, empereur des Turcs, qui y fut fait prisonnier. Elle a pluſieurs reſtes d'antiquités, & il s'y eſt tenu pluſieurs conciles. Angoury eſt à 85 lieues ſ. e. de Conſtantinople, 60 ouest d'Amaſie, & 75 eſt de Burſe. (*R.*)

ANGRA, ville maritime, capitale de l'île de Tercere & des autres Açores, qu'on rapporte à l'Amérique ſeptentrionale. *Long.* 356; *lat.* 39. Elle a un bon port, une bonne fortereſſe, & un évêché ſuffragant de Liſbonne. Le gouverneur des Açores y réſide. Elle a trois couvens d'hommes, & quatre de filles. Les égliſes y ſont belles, ſur-tout celle des Cordeliers. (*R.*)

ANGUILLARA, petite ville d'Italie, dans le patrimoine de S. Pierre, avec titre de comté. Elle eſt à 6 lieues n. o. de Rome. (*R.*)

ANGUILLE (l'), île de l'Amérique, une des Antilles Angloiſes. (*R.*)

ANGUS, province de l'Ecoſſe ſeptentrionale. Forfar en eſt la capitale. On y recueille du grain & des pâturages. Il s'y trouve beaucoup de noiſeſſe. Elle eſt ſituée ſur le golfe de Tay, & ſur la mer d'Allemagne. (*R.*)

ANHALT, principauté d'Allemagne, dans le cercle de haute Saxe, bornée au ſud par le comté de Manſfeld, à l'occident par la principauté d'Halberſtad, à l'orient par le duché de Saxe, & au ſeptentrion par le duché de Magdebourg.

Cette principauté eſt le patrimoine de l'ancienne & illuſtre maiſon d'Aſcanie.

La terre, dans la partie de Bernbourg & de Kœthen, forte & graſſe, donne du froment & autres grains en abondance: dans la partie de Deſſaw, légère & ſabloneuſe, elle ne produit guère que du ſeigle & du tabac. L'air eſt très-froid dans le diſtrict du Hartz, & les trois n'y mûriſſent que très-difficilement, ou quelquefois n'y mûriſſent pas. Le houblon, le vin & le bétail, ſont des branches de commerce de cette principauté. La partie de Zerbſt & de Deſſaw, a de beaux bois, & beaucoup de gibier & de poiſſon. Les mines du Hartz fourniſſent du plomb, du cuivre, de l'argent, du fer, du ſoufre, du vitriol, de l'alun, du ſalpêtre, & quelques autres minéraux. Cette principauté eſt poſſedée ſéparément par quatre différentes branches de la maiſon d'Anhalt, ſouveraine chacune dans ſon diſtrict. Son nom lui vient d'un vieux château, dont les ruines ſont non-loi-

Digitized by Google

gnées de Hartz-Gerode. Les religions catholique & luthérienne sont celles qu'on y professe. (*R*)

ANHOLT, petite ville des Provinces-Unies, dans le comté de Zutphen, près de l'évêché de Munster & du duché de Clèves, sur l'ancien Yssel. Elle a un château où le prince de Salm réside quelquefois. Quoique la province de Zutphen en ait ou s'en arroge la supériorité territoriale, cependant le prince de Salm, comme seigneur d'Anholt, a voix aux dietes de l'empire. (*R.*)

ANI, ou ANIKAGAE, ville de la grande Arménie en Asie, au gouvernement de Kars, sous le Beglierbeg d'Erzerum. Ses murs sont arrosés d'une rivière, qui descend des monts de Mingrélie par un cours très-rapide. Elle fut autrefois connue sous le nom d'*Am. Voyez* ce mot. Elle étoit si considérable & si forte alors, que les anciens rois d'Arménie y déposoient leur trésor dans un château, que Moïse de Choronnée cite souvent dans son *Histoire d'Arménie* sous le nom de château d'*Ani*. On y voit encore deux chaussées qui servoient à traverser les marais dont elle étoit entourée, & qui sont en partie desséchés aujourd'hui. Quand les Turcs & les Persans se font la guerre, les environs d'Ani sont assez ordinairement le premier théâtre de leurs hostilités. Ce qui y donne lieu, c'est qu'Ani est entre Erivan & Erzerum, qui sont les deux principales villes frontières d'où les armées se mettent en marche de par & d'autre. *Long.* 79; *lat.* 41. (*R.*)

ANIAN, nom d'un détroit célèbre dont on a beaucoup parlé, & qu'on n'a jamais bien connu. Le P. Riccioli, dans sa *Géographie réformée*, publiée en 1672, dit qu'au-delà de la Californie, entre le royaume de Quivira & la Tartarie, se trouve le détroit d'Anian, dont on ne sait encore rien de certain. Dans une carte gravée en 1751 par M. de Lisle, on voit que son frère Guillaume de Lisle, en 1695, plaçoit le détroit d'Anian vers deux cent cinquante degrés de longitude & cinquante degrés de latitude: avec cette note, on pourroit croire sur des conjectures assez fortes, que le détroit d'Anian fait en ce lieu la jonction des deux mers; & il le place entre la baie de Baffins & le nord de la Californie. Suivant les nouvelles cartes, ce détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique, doit être vers soixante cinq degrés de latitude & cent soixante-douze degrés de longitude: il semble autoriser par les voyages de Melguer en 1660, & de Destinew en 1648. *Voyez* les *mémoires & observations géographiques*, par M. Engel, à Lausanne, 1765; les *voyages & Découvertes faites par les Russes*, traduit de Muller, 1766, deux volumes; les *Considérations Géographiques*, par M. Buache; les *Mémoires de l'Académie des Sciences pour* 1754. La France & l'Angleterre ont formé des projets pour la vérification de ce fameux passage. On l'appelle communément *détroit du Nord* ou *détroit de Béering*, du nom d'un capitaine Russe, qu'on assure y avoir passé en 1728. *Voyez* DÉTROIT. (*R.*)

ANIANE, ou SAINT-BENOIST D'ANIANE, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, diocèse de Montpellier, au pied des montagnes. *Long.* 21, 22; *lat.* 43, 45. Elle a une ancienne & célèbre abbaye de bénédictins, qui vaut dix mille livres de revenu. Il s'y fait un assez grand trafic de tartre pris des tonneaux. Les habitans après l'avoir préparé en cristal, le font passer en Hollande & en Angleterre. Les teinturiers du pays s'en servent aussi pour les belles écarlates, & pour les couleurs vives qu'ils donnent aux étoffes. Cette ville est près de la rivière d'Hérault. (*R.*)

ANIEN, ou ANIAN-FU, ville de la Chine, dans la province de Chuquami. (*R.*)

ANJENGO, petite ville d'Asie, sur la côte de Malabar, dans la presqu'île de l'Inde, au-deçà du Gange. Elle appartient à la compagnie des Indes d'Angleterre, qui y tient son comptoir, & qui en tire du poivre & des toiles de coton. (*R.*)

ANIMACHA, ou ANIMACA, rivière de l'Inde, au royaume de Malabar, qui a sa source dans celui de Calicut, & se décharge dans l'Océan, aux environs de Cranganor. (*R.*)

ANIO, petite rivière, connue aujourd'hui sous le nom de *Teveron*. Elle a sa source au mont Trevi, vers les frontières de l'Abruze, d'où elle coule entre la Sabine & la Campagne de Rome. Elle se précipite avec bruit dans le Tibre à la Cascata, à une distance presqu'égale de Rome & de Castel-Giubileo; on prétend qu'il tiroit son nom d'Anius, roi d'Etrurie, qui s'y noya de désespoir de n'avoir pu retrouver sa fille qu'un ravisseur lui avoit enlevée. Cette rivière a la singulière propriété d'incruster tout ce qu'elle arrose: on montre à la *Villa-d'Est* à Tivoli, des groupes de feuilles d'arbres qui sont comme des pierres par le dépôt des eaux du Teverone. (*R.*)

ANJOU, province & duché de France, bornée au septentrion par le Maine, à l'occident par la Bretagne, au midi par le Poitou, & à l'orient par la Touraine.

Les rivières qui l'arrosent sont la Loire, la Sarte, la Mayenne, & le Loir. Il se divise en haut & en bas. Angers, capitale du haut Anjou, l'est en même tems de tout le gouvernement.

Le commerce de cette province consiste en vins, lins, chanvres, bestiaux, bleds, saumons, aloses, confitures sèches, eau-de-vie, vinaigre, pruneaux, huile de noix, miel, toiles, bougie, chaux, merceries, ardoises, mines de fer & de charbon, blanchisseries de cire & de toile, raffineries de sucre & de salpêtre, forges, verreries, étamines & draguets. Les vins vont à Nantes par la Loire, ou se brûlent en eaux-de-vie qui passent à Paris par le canal de Briare. Les ardoisières sont principalement aux environs d'Angers. Les mines de fer & de charbon sont sur les paroisses de Courson, de St-Georges, &c. Les verreries à Chenu: les raffineries de sucre à Angers & à Saumur: le salpêtre

Digitized by Google

dans cette dernière ville, de même que les blanchisseries; il y en a encore ailleurs. Les étamines se font à Angers; elles sont de laine sur soie. On y fabrique des raz, des camelots, & autres serges; des droguets & des étamines à Lude; des croisés à Château-Gontier; des serges & des droguets à la Flèche. Les toiles particulièrement à Château-Gontier, Beaufort & Cholet; les unes viennent à Saint-Malo, & passe chez l'etranger; les autres à la Rochelle & à Bordeaux, ou restent dans le Poitou. Cette province avec titre de duché, a 21 lieues de long, sur 19 de large. Le sol y est agréablement varié de côteaux & de plaines. L'air y est sain & tempéré, & la terre fertile en vins blancs, bled, seigle, orge, avoine, chanvres, légumes, & fruits de différentes sorte. Elle a du gibier, de la volaille & du poisson. Ses pâturages nourrissent d'ailleurs beaucoup de bétail, & il s'y trouve des mines de fer, de plomb, de cuivre, d'étaim, de charbon de terre, & des carrières de pierres, de marbres & d'ardoises. Elle a des sources d'eaux minérales, des verreries, quantité de salpétrières, & de belles forêts, la plupart en chênes & en hêtres.

L'Anjou eut ses comtes particuliers. Il fut réuni à la couronne, par la confiscation qu'en fit Philippe-Auguste sur Jean-Sans-Terre. Saint-Louis donna l'Anjou en apanage avec le Maine à son frère Charles I, chef de la première maison d'Anjou, qui occupa le trône de Sicile, & posséda la Provence. Charles II le donna en dot, en 1290, à Marguerite sa fille ainée, femme de Charles de Valois, second fils de Philippe-le-Hardi: de ce mariage naquit Philippe IV, qui, étant devenu roi de France, incorpora cette province à la couronne. Jean I l'en détacha de nouveau en faveur de son fils puiné Louis, chef de la seconde maison d'Anjou-Sicile; mais Louis XI l'y réunit enfin pour toujours en 1481. L'Anjou presque entier est de l'évêché d'Angers; pour les finances, il est de la généralité de Tours; & pour le civil, il ressortit au parlement de Paris. (*R.*)

ANJOUAN, ou AMIVAN, île d'Afrique assez petite, dans l'Océan Ethiopique. C'est une de celle de Comorre ou de la Maiotte, dans le canal de Mosambique, entre l'île Madagascar & la côte de Zanguebar. Le terrein y est fertile, & produit d'excellens fruits. (*R.*)

ANNA. *Voyez* ANA.

ANNA-BERG, ville d'Allemagne, dans la Misnie, sur la rivière de Schop, au cercle de haute-Saxe, à 5 lieues de Meissen. La plupart de ses habitans vivent de l'exploitation des mines, ou du trafic des dentelles. A peu de distance de la ville, est une montagne qui a des mines d'argent d'un grand produit. Cette ville se nomme encore Saint-Annaberg. (*R.*)

ANNACH, ville d'Irlande, dans l'Ultonie & le comté de Cavan. Il y en a une autre du même nom dans le comté de Downe. (*R.*)

ANNACIOUS, ou ANNACIUGI (les) peuples de l'Amérique méridionale, dans le Brésil. (*R.*)

ANNAN, ville de l'Ecosse méridionale, sur une rivière du même nom. Elle est dans la province d'Annandale, avec un bon port. Elle est à une lieue du détroit de Solway, à 22 li. f. o. d'Edimbourg, & 128 n. o. de Londres. *Long.* 14; *lat.* 55, 10. (*R.*)

ANNECY, ville du duché de Savoie, dans le Genevois, à 7 lieues sud de Genève, & à 5 n. o. de Chambery. C'est, depuis 1535, la retraite de l'évêque & des chanoines de Genève qui furent obligés de quitter cette ville protestante. Le lac d'Annecy a environ quatre lieues de long, & un peu plus d'une demi-lieue de large; il est entre de hautes montagnes presque toujours couvertes de neige; on dit qu'il est si profond en quelques endroits, que l'on n'a pas pu encore en trouver le fond. Annecy est assez grande; & après Chamberi, c'est la plus considérable ville de la Savoie. Elle est traversée par le grand canal de Thioux qui sort du lac, & à peu de distance de ses murs se joint à la rivière très-rapide de Fier. Elle a un ancien château situé sur une hauteur, où réside l'évêque, qui prend encore le vain titre d'évêque & & prince de Genève. Son diocèse & ses revenus sont aujourd'hui fort bornés. Ces revenus n'excèdent pas 7000 livres de notre monnoie. Il est suffragant de l'archevêque de Vienne en Dauphiné. Le chapitre de la cathédrale qui est également fixé à Annecy, est composé de trente chanoines; son revenu n'excède pas, dit-on, 14,000 livres, sur quoi il est obligé de pourvoir aux réparations de l'église. Outre la cathédrale, Annecy a une église paroissiale, cinq couvens d'hommes, six de femmes, & une commanderie de l'ordre de Malte. En 1448, elle fut entièrement consumée par les flammes. Les reliques de Saint-François de Sales y attirent un grand nombre de pélerins. *Long.* 23, 44; *lat.* 45, 53. (*R.*)

ANNIBI (lac d'), lac de la grande Tartarie, au pied des montagnes, & dans la contrée de même nom au nord de Kitar. Ce lac, ni rien qui lui ressemble, ne se trouve dans la carte de M. Witsen. (*R.*)

ANNOBON, île d'Afrique, sur la côte de Guinée. *Long.* 24; *lat. merid.* 1, 50. Les Portugais lui donnèrent ce nom, parce qu'ils la découvrirent le premier jour de l'an. Elle a plusieurs vallées très-fertiles: on y recueille des oranges d'une grosseur extraordinaire, & sur-tout une grande quantité de coton. Elle est sous la domination du roi de Portugal, quoique les habitans en soient presque tous nègres. (*R.*)

ANNONAY, petite ville de France, dans le haut-Vivarais, sur la Deume. *Long.* 22, 22; *lat.* 45, 25. Elle a titre de marquisat, & c'est le chef-lieu d'un bailliage. Elle est située au pied d'une chaine de montagnes. Elle a plusieurs papeteries qui fournissent une grande quantité de papier de

Digitized by Google

bonne qualité. Cette ville appartient à la maiſon de Rohan-Soubiſe. Elle eſt au n. o. de Tournon, à 9 lieues ſ. o. de Vienne. (*R.*)

ANNOT, petite ville de France, dans les montagnes de Provence. *Long.* 24, 30; *lat.* 44, 4. C'eſt le chef-lieu d'une Viguerie du même nom, & le ſiège d'une juſtice royale. Cette ville députe aux états de la proviance. Elle eſt à 3 li. n. o. de Glandève. (*R.*)

ANONE, fort d'Italie, au duché de Milan, ſur le Tanaro. *Long.* 26; *lat.* 44, 40. Il appartient au duc de Savoie, & il eſt à 10 lieues e. d'Aſti, & 5 ſ. de Caſal. (*R.*)

ANOPADARI. *Voyez* ANAPODARI.

ANOTH, île d'Angleterre, une de celles que les Anglois appellent *de Silly*, & que nous appellons *les Sorlingues*. (*R.*)

ANOUT, ou ANHOLT, île de Danemarck, dans le golfe de Catégat, à huit milles de la côte de Jutland, & à dix milles de celles de Séeland. Elle eſt dangereuſe pour les navigateurs, à cauſe des bancs de ſable qui l'environnent. On y pêche beaucoup de chiens marins. (*R.*)

ANPADORE *Voyez* ANAPODARI, ANOPADARI, ou ARPADORE, rivière de Candie, que les anciens appelloient *Cataractus*. (*R.*)

ANSA, petite rivière d'Italie, dans le Frioul, qui paſſe à Aquilée, & ſe jète dans la mer Adriatique. Les Latins l'appelloient *Alſa*. (*R.*)

ANSE, eſpèce de golfe où les vaiſſeaux ſont à couvert des vents & des tempêtes.

Il y a proprement deux ſortes d'anſe; on donne ce nom à une baie ou grande plage de mer qui s'avance dans les terres, & dont les rivages ſont courbés en arc. Cette ſorte d'anſe s'appelle *ſinus latior*; l'autre ſorte d'anſe eſt un enfoncement de mer qui eſt entre des promontoires, & qui eſt plus petite que ce qu'on appelle *golfe* & *baie*. Cette ſeconde eſpèce d'anſe ſe nomme *ſinus anguſtior*. Quelques géographes écrivent ance. *Voyez* BAIE & GOLFE. (*R.*)

ANSE, ou ANCE, petite, mais ancienne ville de France, dans le Lyonnois. *Long.* 22, 20; *lat.* 45, 55. Elle a titre de baronnie. Elle a un château, une juriſdiction, une paroiſſe, un collège, un hôpital. Elle eſt ſituée dans une plaine très-fertile, à deux cent cinquante pas de la rive droite de la Saône. Cette ville étoit déjà connue du tems d'Auguſte, & il s'y eſt tenu quatre conciles. Elle eſt dans le voiſinage & à l'oppoſite de Trévoux, à 4 lieues n. de Lyon, & 10 ſ. de Maçon. (*R.*)

ANSE DE SAINTE-CATHERINE, baie de l'Amérique ſeptentrion., au Canada propre, près des monts Notre-Dame, & à l'entrée du fleuve Saint-Laurent. Il y a encore dans les mêmes parages, l'Anſe Verte, l'Anſe aux Lamproies, l'Anſe Noire, l'Anſe du Diamant, & l'Anſe des Salines. (*R.*)

ANSIANACTES, peuples d'Afrique, dans l'île de Madagaſcar, vers l'île de Sainte-Marie. (*R.*)

ANSICO, royaume d'Afrique, ſous la ligne. On lit dans le *Dictionnaire géographique* de M. Voſgien, que les habitans s'y nourriſſent de chair humaine; qu'ils ont des boucheries publiques, où l'on voit pendre des membres d'hommes; qu'ils mangent leurs pères, mères, frères & ſœurs, auſſitôt qu'ils ſont morts, & qu'on tue deux cents hommes par jour, pour être ſervis à la table du *Grand Macoco*; c'eſt le nom de leur monarque. Plus ces circonſtances ſont extraordinaires, plus il faudra de témoins pour les faire croire. Y a-t-il ſous la ligne un royaume appellé Anſico? Les habitans d'Anſico ſont-ils de la barbarie dont on nous les peint, & ſert-on deux cents hommes par jour dans le palais du *Macoco*? Ce ſont des faits qui n'ont pas une égale vraiſemblance. Le témoignage de quelques voyageurs ſuffit pour le premier; les autres exigent davantage. Au reſte, ſi le pays pouvoit ſuffire à une ſi horrible anthropophagie, & que le préjugé de la nation fût qu'il y a beaucoup d'honneur à être mangé par ſon ſouverain, nous rencontrerions dans l'hiſtoire des faits appuyés ſur le préjugé, & aſſez extraordinaires pour donner quelque vraiſemblance à celui dont il s'agit ici. S'il y a des contrées où des femmes ſe brûlent courageuſement ſur le bûcher d'un mari qu'elles déteſtoient; ſi le préjugé donne tant de courage à un ſexe naturellement foible & timide; ſi ce préjugé, tout cruel qu'il eſt, ſubſiſte malgré les précautions qu'on a pu prendre pour le détruire, pourquoi dans une autre contrée les hommes entêtés du faux honneur d'être ſervis ſur la table de leur monarque, n'iroient-ils pas en foule & gaiement préſenter leur gorge à couper dans les boucheries royales? Les habitans du royaume d'Anſico ſont vigoureux, leſtes & intrépides. Ils adorent le ſoleil, la lune, & quantité d'autres objets. Leur roi, au dire de quelques voyageurs, eſt le plus puiſſant monarque de toute l'Afrique. (*R.*)

ANSLO, ou CHRISTIANIA, ville de Norwège, dans la préfecture d'Aggerhus, ſur la baie d'Anſlo. *Long.* 27, 34; *lat.* 59, 24. Cette ville eſt régulière, paſſablement grande, & il s'y fait un aſſez bon commerce. Elle fut bâtie par le roi Chriſtian IV en 1624, & elle fait une ſeule & même ville avec ce qui reſta d'Obſlo, qui vers ce tems avoit été preſqu'entièrement réduite en cendres. Cette partie eſt ce qu'on nomme la vieille ville. Chriſtiane ou Chriſtiania eſt la capitale de la Norwège, & le ſiége de la cour ſouveraine de juſtice, pour le roi de Danemarck. Elle eſt ſur la baie d'Anſlo, à 100 lieues o. de Stocklom, à 12 n. o. de Friderichſtat, & au ſud de Drontheim. (*R.*)

ANSPACH, ou OHNSPACH, ville & château d'Allemagne, dans la Franconie, capitale de la ſouveraineté d'Anſpach, ſur la rivière de même nom. *Long.* 28; *lat.* 49, 14.

C'eſt la réſidence des margraves d'Anſpach, qui dans ces derniers tems ont réuni à cette poſſeſſion les états du Margrave de Culembach ou de Bareith de la même maiſon. Elle a une biblio-

Digitized by Google

thèque publique considérable, & un cabinet de médailles. Les édifices les plus remarquables en sont la *maison impériale*, l'hôtel-de-ville & l'église paroissiale de Saint-Jean, où est le caveau servant de sépulture aux princes. Hors la ville, sont les casernes, & la fabrique de porcelaine. Dans le haut fauxbourg, sont l'hôpital, la maison des orphelins & celles des veuves. Cette ville, qui est fort belle, appartient, avec la souveraineté dont elle est capitale, à une branche de la maison de Brandebourg. Elle est à 11 lieues s. o. de Nuremberg, & 20 s. o. de Bamberg. Le sol de cette principauté est généralement sablonneux & montueux. Elle a des pâturages, bled, vin, fruits, légumes, gibier, poisson, du tabac, & quelques fontaines d'eaux minérales. Il s'y trouve des mines de fer, des carrières de marbre & d'albâtre. Les habitans professent la religion luthérienne. En général, ils sont très-industrieux: ils fabriquent des tapisseries, des galons d'or & d'argent, des étoffes, des glaces, de la porcelaine, du fil d'archal. Le margrave est co-prince convoquant du cercle de Franconie.

Le margraviat seul d'Anspach fournit plus d'un million de florins de revenu. (*R.*)

ANSTRUTHERS, deux petites villes de l'Ecosse méridionale, séparées par une petite rivière, proche les bords de la Forth, dans la contrée de Fife. *Long.* 16, 50; *lat.* 56, 30. Elles sont à 8 li. n. e. d'Edimbourg, & 3 s. e. de Saint-André. (*R.*)

ANTAKIA, ou ANTAKIÉ. *Voyez* ANTIOCHE.

ANTARADE, ville de Phénicie, depuis Tortose, puis Constancie, aujourd'hui Tortose. (*R.*)

ANTASTOVAIS, ANTOQUES, & ANTATOQUES, peuples de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Yorck. (*R.*)

ANTAVARES, peuples de l'île de Madagascar, dans la partie méridionale, entre le Matatane au midi, & les Vohits-Mènes au septentrion. Ils sont arrosés par le Mananzari. (*R.*)

ANTÉ, ville & port d'Afrique, dans la Guinée, à trois lieues du cap des Trois Pointes, vers Moure. (*R.*)

ANTE, petite rivière de Normandie, qui a sa source au-dessus de Falaise, & qui se jète dans la Dive. (*R.*)

ANTÉCIENS, *Anteoci*, du grec ἀντὶ, *contre*, & d'*οἰκία*, j'*habite*. On appelle en géographie Antéciens, les peuples placés sous le même méridien & à la même distance de l'équateur; les uns vers le nord, & les autres vers le midi. De là, il suit que les Antéciens ont la même longitude & la même latitude: mais les uns dans l'hémisphère septentrional; les autres dans l'hémisphère méridional.

Ils sont sous la même demi-circonférence du méridien, mais sur des parallèles placés de différens côtés de l'équateur.

Les habitans du Péloponnèse sont à-peu-près Antéciens aux habitans du cap de Bonne-Espérance.

Les Antéciens ont la même longueur de jour & de nuit, mais en des saisons différentes: lorsque les uns ont midi du plus long jour d'été, les autres ont midi du plus court jour d'hiver.

D'où il suit que la nuit des uns est toujours égale au jour des autres. Quand les uns ont l'été, les autres ont l'hiver; mais ils ont midi en même tems, & minuit en même tems.

Il s'ensuit encore que les étoiles qui ne se lèvent jamais pour les uns, ne se couchent pas pour les autres.

Il ne faut point confondre les Antisciens avec Antéciens. *Voyez* ANTISCIENS. (*R.*)

ANTEDONE, petite ville de Grece dans l'Achaie ou la Livadie, entre Négrepont & Talandi, sur la côte du golfe. Cependant nous ne devons point dissimuler que Ortelius & d'autres savans géographes pensent qu'*Antedone* est *Talandi* même. (*R.*)

ANTEQUERA, ville de la nouvelle Espagne, en Amérique, province de Guaxaca, à 30 lieues s. e. de Guaxaca. (*R.*)

ANTEQUERA, ville d'Espagne au royaume de Grenade, à 12 lieues n. de Malaga, & à 21 o. de Grenade. Elle est divisée en deux villes, dont l'une est appellée *la haute*, & l'autre *la basse*. La première est sur une colline, avec un château fortifié, & n'est presque occupée que par la noblesse. La seconde est dans une plaine très-fertile, arrosée d'un grand nombre de ruisseaux: en général elle est bien bâtie. Les rues & les maisons y sont très-propres; ce qui est fort rare en Espagne. Elle a une église collégiale dans le château même, quatre paroisses, quatorze couvens de religieux, huit de religieuses, & environ treize mille habitans. On trouve dans la montagne, au pied de laquelle cette ville est située, une grande quantité de sel, qui se cuit de lui-même par l'ardeur du soleil. Il y a aussi des carrières de plâtre; & à deux lieues de la ville est une fontaine dont les eaux, à ce que l'on prétend, guérissent de la gravelle. *Long.* 13, 45; *lat.* 36, 51. (*R.*)

ANTESSA, ou ANTISSA, ville de l'île de Lesbos, ou même, selon quelques-uns, île séparée de Lesbos par un canal. (*R.*)

ANTHAB, ville de la Caramanie dans l'Asie mineure, ou Natolie; on l'appelle aujourd'hui *Antiochetia*. (*R.*)

ANTHAKIA, *voyez* ANTIOCHE.

ANTIBES, ancienne ville maritime de France, dans la Provence, à l'opposite de Nice, sur la Méditerranée. *Long.* 24 d. 48′ 33″; *lat.* 43 d. 34′ 50″. Cette ville est forte. Elle a une citadelle, un port défendu par plusieurs forts & batteries, un gouverneur particulier, un lieutenant de roi, un état-major, un directeur des fortifications & des ingénieurs; une justice royale, amirauté, &c. Elle est située dans la sénéchaussée de Grasse, dans un pays fertile en vins & en fruits, & dans un air très-sain, depuis qu'on a élevé des fortifications qui ont desséché les marais d'alentour. Son nom

Digitized by Google

latin *Antipolis*, déſigne ſa ſituation à l'oppoſite de Nice, à l'autre extrémité du golfe. Le port de cette ville eſt de forme preſque ronde & de ſix cent cinquante toiſes de circonférence ; mais la plus grande partie du baſſin eſt comblée par les ſables qu'y charie le Var ; & dans les lieux où les bâtimens peuvent aborder, près du mole, ils ne doivent pas tirer plus de quinze pieds d'eau. Sur toute la ſuperficie du baſſin, il n'y a qu'une eſpace de quarante-cinq toiſes de l'argeur & cent cinquante de longueur où les vaiſſeaux puiſſent mouiller. Il y a à Antibes une égliſe paroiſſiale, deux couvens, deux hôpitaux. On y retrouve encore pluſieurs veſtiges du ſéjour des Romains qui en avoient fait une de leurs places d'armes, & y avoient établi un arſenal & des magaſins. C'eſt une des villes qui députent aux états de la province. En 1746, elle ſoutint un ſiège opiniâtre contre les Autrichiens, aidés des Anglois & du duc de Savoie. Les habitans d'Antibes paſſent pour apprêter les anchois mieux qu'on ne le fait ailleurs. Les fortifications de cette ville ſont de M. de Vauban. Elle eſt marchande & aſſez grande. Elle avoit autrefois un évêque dont le ſiège a été tranſféré à Graſſe. C'eſt la patrie de Tournely. Elle eſt à 3 li. & demie o. de Nice, 3 & demie ſ. de Vence, 4 ſ. e. de Graſſe, & 177 ſ. e. de Paris.

ANTI-CAUCASE, montagne ſituée au nord du Pont-Euxin, & à l'oppoſite du Caucaſe. Strabon dit que les monts Caſius & *Anticaſius* ſont au midi de Sélecucie. (*R.*)

ANTICHTONES, peuples qui habitent des contrées de la terre diamétralement oppoſées.

Ce mot eſt compoſé de ἀντὶ, *contra*, & de χθὼν, *terra*. Les auteurs latins appellent quelquefois ces peuples *antigenæ*.

En ce ſens, le mot *antichtones* eſt ſynonyme à *antipodes*, dont on ſe ſert plus ordinairement. *Voyez* ANTIPODES.

Le mot *antichtones* déſigne encore dans les anciens auteurs des peuples qui habitent différens hémiſpheres.

Les anciens conſidérant la terre comme diviſée par l'équateur en deux hémiſpheres, l'un ſeptentrional, & l'autre méridional ; ceux qui habitoient l'un de ces hémiſpheres étoient dits *antichtones* à ceux qui habitoient l'autre. (*R.*)

ANTICOSTI, *voyez* ISLE DE L'ASSOMPTION.

ANTICYRE, île où croiſſoit l'hellébore, drogue qui purge le cerveau, & qui a fait dire aux anciens, de ceux qu'ils accuſoient de folie, *naviget Anticyram*. (*R.*)

ANTIFELLO, ville ancienne de Lycie ſur la Méditerranée, aux environs de Fatare. (*R.*)

ANTIGOA, île de l'Amérique ſeptentrionale ; & l'une des Antilles. *Voyez* ANTILLES. (*R.*)

ANTIGONIE, ville d'Epire, auparavant dans la Chaonie ; c'eſt aujourd'hui *Gaſtro argiro*. (*R.*)

ANTIGONIE, île du Boſphore de Thrace, appelée aujourd'hui *Iſola del principe*. (*R.*)

ANTIGONIE ou ANTIGONÉE, ville de la Macédoine dans la Chalcidique, ſur le golfe de Theſſalonique qui eſt le golfe Thermaique des anciens. Cette ville ſe nomme aujourd'hui *Antigoca*. (*R.*)

ANTIGONIE, île des Portugais dans le golfe Ethiopique, proche celle de Saint-Thomas. Ils l'appellent *Ilha da principe*. (*R.*)

ANTILIBAN, chaine de montagnes de Syrie ou de Phénicie, vis-à-vis du Liban. Il eſt habité aujourd'hui par des Semi-chrétiens appelés les *Druſes*. Le Jourdain a ſa ſource dans ces montagnes. (*R.*)

ANTILLES, îles de l'Amérique diſpoſées en forme d'arc, entre la floride, & les bouches de l'Orénoque. Chriſtophe Colomb les découvrit en 1492 & 1495. Elles ſe diviſent en grandes & petites Antilles. Les grandes ſont Saint-Domingue, Cuba, la Jamaique, & Porto-Ricco. Les principales des petites Antilles ſont la Trinité, la Grenade, Saint-Vincent, la Barbade, Sainte-Lucie, la Martinique, la Dominique, Marie-Galande, la Gouadeloupe, la Deſirade, Antigoa, Saint-Chriſtophe, la Barbade, Saint-Barthelemi-l'Anguille, Sainte-Croix, Saint-Euſtache. *Voyez chacune en ſon rang alphabétique, ainſi que la diviſion des petites Antilles en îles du Vent & îles ſous le Vent, ou de Barlovento & Sotovento*. Le cordon de ces îles forme l'entrée du golfe de Mexique. Elles reçurent le nom d'Antilles, parce qu'on les rencontre avant d'aborder au Continent de l'Amérique, ou parce que Chriſtophe Colomb les découvrit avant de faire la découverte de la terre-ferme du nouveau monde. La chaleur y eſt exceſſive ; c'eſt une ſuite de leur poſition ſous la zone torride. L'air y eſt mal-ſain, & elles ſont ſujettes à de furieux ouragans. On n'y compte que trois ſaiſons, le printems, l'été & l'automne. Les arbres y ſont toujours verds. La vigne y réuſſit, mais on n'y recueille point de bled ; toutes les tentatives à cet égard ont été infructueuſes ; il n'y vient qu'en herbes. *Long.* 316, 10,-319, 5 ; *lat.* 10,-22, 40.

Les Antilles ſont peuplées par quatre nations différentes, les Caraïbes, qui ſont les naturels du pays, les François, les Anglois & les Hollandois. En général ces îles, par l'humidité qui y règne en certaines ſaiſons, par l'inſalubrité de l'air, par l'intempéric du climat, par le nouveau genre & de vie & d'alimens, eſt le tombeau de près de moitié des Européens que l'avidité ou le déſœuvrement y conduiſent. En général elles produiſent des cannes à ſucre, de l'indigo, du tabac, du cacao, de la banane, du coton, de la cochenille, des ananas, du caffé. On en tire auſſi beaucoup de liqueurs : elles ont des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de talc, de criſtal de-roche, d'antimoine, de ſoufre, de charbon-de-terre, & des carrières de marbres & de pierres. Il y a beaucoup de perdrix, de perroquets & de tourterelles. On y rencontre auſſi l'oiſeau appellé colibri. Les petites Antilles ſont encore déſignées ſous le nom de Caraïbes ou Cara-

Digitized by Google

nibales. Avec le manioc, qui eſt une racine, on y fait une ſorte de pain que l'on nomme caſſave. Ne pourroit-on pas regarder les Antilles comme les ſommets de très-hautes montagnes liées autrefois au Continent, dont elles auront été ſéparées par la ſubmerſion de tout le plat-pays! Lorſqu'on en fit la découverte, on n'y trouva point de volailles domeſtiques: le pourpier & le creſſon en formoient toutes les plantes potageres. Les variations dans la température de l'air, viennent moins des ſaiſons que du vent. Par-tout où il ne ſouffle pas on brûle, & tous ne rafraîchiſſent pas. Celui d'eſt, qui tempère davantage la chaleur, y eſt le plus conſtant. Il doit ſon exiſtence au mouvement diurne de la terre d'occident en orient, & à la chaleur du ſoleil qui, en paroiſſant ſur l'horiſon, raréfie l'air & le fait refluer vers l'occident. Les pluies contribuent auſſi à tempérer l'ardeur du climat dans ces îles; elles ſont très-abondantes, ſur-tout depuis la mi-juillet juſqu'à la moitié d'octobre. Par une ſuite de l'humidité qu'elles occaſionnent, les viandes s'y conſervent très-peu, les fruits s'y pourriſſent facilement, le pain ſe moiſit, & les vins ſont ſujets à s'aigrir fort promptement. (*R.*)

ANTIMILO, île de l'Archipel, au nord de Milo, & à l'entrée du havre. (*R.*)

ANTIO, ou ANZIO (cap d'), pointe d'Italie, dans l'état eccléſiaſtique, entre le port d'Oſtie & le golfe de Gaiete. Il y a un bourg, une tour fortifiée, & un port aſſez commode. Ce cap tire ſon nom de l'ancienne ville d'Antium qui en étoit proche. *Voyez* ANTIUM. (*R*)

ANTIOCHE, ville de la Comagene, dans la Syrie & ſur l'Euphrate. (*R.*)

ANTIOCHE, ou MYGDONIE, *voyez* NISIBE.

ANTIOCHE, ANTAKIA, ou ANTAKIÉ, ville ancienne & célèbre de Syrie ſur l'Oronte, aujourd'hui l'Aſi. *Long.* 55, 10; *lat.* 36, 20. Cette ville autrefois très-fameuſe, eſt réduite aujourd'hui à très-peu de choſe. Elle eſt ſituée au pied d'une haute montagne, dont le ſommet eſt muni d'un fort. Fondée par Seleucus Nicanor, elle fut le ſéjour de pluſieurs empereurs qui prirent plaiſir à l'orner. Elle fut la capitale de la Syrie. On la regarda même comme celle de tout l'Orient: on n'y voit preſque aujourd'hui que des ruines. Il s'y eſt tenu pluſieurs conciles. C'eſt la patrie de Saint-Jean Chryſoſtome; & l'on croit que ce fut auſſi celle de l'évangéliſte Saint-Luc. Elle eſt à 6 lieues e. de la Méditerranée, à 18 lieues ſ. de Scanderoun, & à 10 n. d'Alep. (*R.*)

ANTIOCHE, ville d'Aſie, dans la Piſidie, jadis conſidérable, aujourd'hui réduite à quelques habitans. (*R.*)

ANTIOCHE, ſur le Méandre, ville de Carie, en Aſie mineure, aujourd'hui Tachiali. (*R.*)

ANTIOCHE (pertuis d'), détroit de la mer de Gaſcogne, entre la côte ſeptentrionale de l'île d'Oléron & la côte méridionale de l'île de Ré. (*R.*)

ANTIOCHIA, ville de l'Amérique méridionale, au royaume de Popayan. (*R.*)

ANTIOCHETTA, ville de la Turquie Aſiatique, dans la Caramanie, vis-à-vis l'île de Chypre. *Long.* 45, 45; *lat.* 36, 42. (*R.*)

ANTIOPIA, ville ancienne de la Paleſtine; dans la tribu de Nephtali, vers la frontière d'Aſer, entre Tyr & Berſaide. C'étoit la ville principale des Chananéens; ce n'eſt aujourd'hui qu'un miſérable village. (*R.*)

ANTIPAROS, île de l'Archipel, vis-à-vis l'île de Paros, dont elle n'eſt éloignée que de 2 lieues. Elle dépend, pour le ſpirituel, de l'archevêque Grec de Naxie. Il y a dans cette île une caverne très-curieuſe, dont M. Olier de Nointel, ambaſſadeur à la Porte, a donné la deſcription. *Voyez* le mot CAVERNE. (*R.*)

ANTIPACHSU, petite île de la mer de Grece, ſur la côte d'Epire, vis-à-vis le golfe d'Arta, entre Corfou & Céfalonie. (*R.*)

ANTIPATRIDE, ville délabrée de Paleſtine, ſur les confins de la Phénicie, & près de la Méditerranée, à ſeize milles de Jaffa. (*R.*)

ANTIPODES, c'eſt un terme relatif par lequel on entend en Géographie, les peuples qui occupent des contrées diamétralement oppoſées les unes aux autres.

Ce mot vient du grec; il eſt compoſé de *ανθ*, *contra*, *πους*, *ποδος*, *pied*. Ceux qui ſont ſur des parallèles à l'équateur également éloignés de ce cercle, les uns du côté du midi, les autres du côté du nord, qui ont le même méridien, & qui diffèrent de 180 degrés de longitude ſont antipodes, c'eſt-à-dire, ont les pieds diamétralement oppoſés.

Les antipodes éprouvent à-peu-près le même degré de chaud & de froid; ils ont les jours & les nuits également longs, mais en des tems oppoſés. Il eſt midi pour les uns, quand il eſt minuit pour les autres; lorſque ceux-ci ont le jour le plus long, les autres ont le jour le plus court.

Nous diſons que les antipodes éprouvent à-peu-près, & non exactement, le même degré de chaud & de froid. Car, 1°. il y a bien des circonſtances particulières qui peuvent modifier l'action de la chaleur ſolaire, & qui ſont ſouvent que des peuples ſitués ſous le même climat, ne jouiſſent pourtant pas de la même température. Ces circonſtances ſont en général la poſition des montagnes, le voiſinage ou l'éloignement de la mer, les vents, &c.; 2°. le ſoleil n'eſt pas durant toute l'année à la même diſtance de la terre; il en eſt ſenſiblement plus éloigné au mois de juin, qu'au mois de janvier: d'où il ſuit que, toutes choſes d'ailleurs égales, notre été en France doit être moins chaud que celui de nos antipodes, & notre hiver moins froid. Auſſi trouve-t-on de la glace dans les mers de l'hémiſphère méridional à une diſtance beaucoup moindre de l'équateur, que dans l'hémiſphère ſeptentrional.

L'horiſon d'un lieu étant éloigné du zénith de ce lieu

lieu de 90 degrés, il suit que les antipodes ont le même cercle pour horiſon.

Il suit encore que quand le ſoleil ſe lève pour les uns, il ſe couche pour les autres.

Platon paſſe pour avoir imaginé le premier la poſſibilité des antipodes, & pour être l'inventeur de ce nom. Comme ce philoſophe concevoit la terre ſphérique, il n'avoit plus qu'un pas à faire pour conclure l'exiſtence des antipodes.

La plupart des anciens ont traité cette opinion avec un ſouverain mépris; n'ayant jamais pu parvenir à concevoir comment les hommes & les animaux ſubſiſtoient ſuſpendus en l'air les pieds en haut la tête en bas; en un mot, tels qu'ils paroiſſent devoir être dans notre hémiſphère.

Ils n'ont pas fait réflexion que ces termes *en-haut*, *en-bas*, ſont des termes purement relatifs, qui ſignifient ſeulement *plus loin* ou *plus près* du centre de la terre, centre commun où tendent tous les corps peſans, & qu'ainſi nos antipodes n'ont pas plus que nous la tête en-bas & les pieds en-haut, puiſqu'ils ont comme nous les pieds plus près du centre de la terre, & la tête plus loin de ce même centre. Avoir la tête en-bas & les pieds en-haut, c'eſt avoir le corps placé de manière que la direction de la peſanteur ſe faſſe des pieds vers la tête: or c'eſt ce qui n'a point lieu dans les antipodes; car ils ſont pouſſés comme nous vers le centre de la terre, ſuivant une direction qui va de la tête aux pieds.

Si nous en croyons Aventinus, Boniface, archevêque de Mayence, & légat du pape Zacharie, dans le VIIIe ſiècle, déclara hérétique un évêque de ce tems nommé *Virgile*, pour avoir oſé ſoutenir qu'il y avoit des antipodes.

Comme quelques perſonnes employoient ce fait, quoique mal-à-propos, pour prouver que l'égliſe n'étoit pas infaillible, un anonyme a cru pouvoir le révoquer en doute dans les *Mémoires de Trévoux*.

Le ſeul monument, dit l'auteur anonyme, ſur lequel ce fait ſoit appuyé, ainſi que la tradition qui nous l'a tranſmis, eſt une lettre du pape Zacharie à Boniface: « S'il eſt prouvé, lui dit le ſouverain pontife dans cette lettre, que Virgile ſoutient qu'il y a un autre monde & d'autres » hommes ſous cette terre, un autre ſoleil, & une » autre lune, aſſemblez un concile; condamnez-le; » chaſſez-le de l'égliſe, après l'avoir dépouillé de » la prêtriſe, &c. ».

L'auteur que nous venons de citer, prétend que cet ordre de Zacharie demeura ſans effet, que Boniface & Virgile vécurent dans la ſuite en bonne intelligence, & que Virgile fut même canoniſé par le pape. *Mémoires de Trévoux*, *janv.* 1708.

L'anonyme va plus loin: il ſoutient que, quand même cette hiſtoire ſeroit vraie, on ne pourroit encore accuſer le pape d'avoir agi contre la vérité & contre la juſtice; car, dit-il, les notions qu'on avoit alors des antipodes étoient bien différentes des nôtres. « Les démonſtrations des ma» thématiciens donnerent lieu aux conjectures des » philoſophes: ceux-ci aſſurerent que la mer for» moit autour de la terre deux grands cercles qui » la diviſoient en quatre parties; que la vaſte éten» due de l'Océan & les chaleurs exceſſives de la » zone torride empêchoient toute communication » entre ces parties; enforte qu'il n'étoit pas poſſible » que les hommes qui les habitoient fuſſent de la » même eſpéce & proviſſent de la même tige que » nous. Voilà, dit cet auteur, ce que l'on entend » doit alors par antipodes ».

Ainſi parle l'anonyme pour juſtifier le pape Zacharie; mais toutes ces raiſons ne paroiſſent pas fort concluantes. Car la lettre du pape Zacharie porte, ſelon l'anonyme même, ces mots: *s'il eſt prouvé que Virgile ſoutient qu'il y a un autre monde & d'*AUTRES HOMMES SOUS *cette terre, condamnez-le.* Le pape ne reconnoiſſoit donc point d'antipodes, & regardoit comme une héréſie d'en ſoutenir l'exiſtence. Il eſt vrai qu'il ajoute ces mots: *un autre ſoleil, une autre lune.* Mais, 1°. quelqu'un qui ſoutient l'exiſtence des antipodes, peut très-bien ſoutenir qu'ils ont un autre ſoleil & une autre lune que nous; comme nous diſons tous les jours, que le ſoleil d'Ethiopie n'eſt pas le même que celui de France; c'eſt-à-dire, que l'action du ſoleil eſt différente, & agit en différens tems ſur ces deux pays; que la lune de Mars & celle de Septembre ſont différentes, *&c.* Ainſi, ces mots, *un autre ſoleil, une autre lune*, pouvoient bien, & ſelon Virgile, & dans la lettre du pape même, avoir un ſens très ſimple & très-vrai. Ces mots, *un autre ſoleil ſous notre terre*, ne ſignifient pas plus *deux ſoleils* que ces mots, *un autre monde ſous notre terre*, ne ſignifient une *autre terre ſous notre terre.*

Enfin, il eſt plus que vraiſemblable que c'étoit-là, en effet, le ſens de Virgile, puiſqu'en admettant la terre ſphérique, & l'exiſtence des antipodes, c'eſt une conſéquence néceſſaire qu'ils aient le même ſoleil que nous, lequel les éclaire pendant nos nuits. Auſſi l'anonyme, ſupprimant dans la ſuite de ſa diſſertation ces mots, *ſous notre terre*, qu'il avoit pourtant rapportés d'abord, prétend que le pape n'a pas nié les antipodes, mais ſeulement qu'il y eût d'*autres hommes, un autre ſoleil, une autre lune.* 2°. Quand même Virgile auroit ſoutenu l'exiſtence réelle d'un autre ſoleil & d'une autre lune pour les antipodes, il n'y auroit eu en cela qu'une erreur phyſique, à la vérité aſſez groſſiere, mais qui ne mérite pas, ce me ſemble, le nom d'*héréſie*; & en cas que le pape eût voulu la qualifier telle, il devoit encore diſtinguer cette prétendue héréſie de la vérité que ſoutenoit Virgile ſur l'exiſtence des antipodes, & ne pas mêler tout enſemble, dans la même phraſe, ces mots, d'*autres hommes ſous notre terre*, *un autre ſoleil & une autre lune.*

A l'égard de l'opinion générale où l'apologiſte anonyme prétend que l'on étoit alors ſur les an-

tipodes, que conclure de-là, sinon que le pape étoit, comme tous les autres, dans l'erreur sur ce sujet, mais qu'il n'en étoit pas plus en droit de prendre pour article de foi, une opinion populaire & fausse, & de vouloir faire condamner Virgile comme hérétique, pour avoir soutenu la vérité contraire ?

Enfin, la bonne intelligence vraie ou prétendue, dans laquelle Boniface & Virgile vécurent depuis, ne prouve point que le pape Zacharie ne se soit pas trompé, en voulant faire condamner Virgile sur les antipodes. Si Virgile se rétracta, c'est peut-être tant pis pour lui.

Dans toutes ces discussions, je suppose les faits exactement tels que l'anonyme les raconte; je n'ignore point que l'opinion la plus généralement reçue, est que le pape condamna en effet Virgile pour avoir soutenu l'existence des antipodes; & peut-être cette opinion est-elle la plus vraie : mais la question dont il s'agit est trop peu importante pour être examinée du côté du fait.

Je suis fort étonné que l'anonyme n'ait pas pris un parti beaucoup plus court & plus sage : c'étoit de passer condamnation sur l'article du pape Zacharie, & d'ajouter que cette erreur physique du pape ne prouve rien contre l'infaillibilité de l'Eglise. Nous soutenons le mouvement de la terre, quoique les livres saints semblent attribuer le mouvement au soleil, parce que, dans ce qui n'est point de foi, les livres saints se conforment au langage ordinaire. De même, quoique le pape ait pu se tromper sur une question de Cosmologie & de physique, on ne sauroit en conclure que l'église & les conciles généraux qui la représentent, ne soient pas infaillibles dans les matières qui regardent la foi. *Voyez* sur cela les décisions du concile de Constance, & les articles de l'assemblée du clergé de 1682. Cette réponse est tranchante, & je ne comprends pas comment elle n'est point venue à l'anonyme.

Pour en venir aux sentimens des premiers chrétiens sur les antipodes, il paroît qu'ils n'étoient point d'accord entr'eux sur ce sujet. Les uns, plutôt que d'admettre les inductions des philosophes, nioient jusqu'aux démonstrations des mathématiciens sur la sphéricité de la terre. Ce fut le parti que Lactance prit, comme on peut s'en assurer par le *xxij. chap. du livre III de ses Inst.* D'autres s'en tinrent à révoquer en doute les conjectures des philosophes : c'est ce que fit S. Augustin, comme on le voit au *chap. jx. du liv. XVI de la cité de Dieu.* Après avoir examiné s'il est vrai qu'il y ait des cyclopes, des pygmées & des nations qui aient la tête en bas & les pieds en haut, il passe à la question des antipodes, & il demande si la partie intérieure de notre terre est habitée. Il commence par avouer la sphéricité de la terre; il convient ensuite qu'il y a une partie du globe diamétralement opposée à celle que nous habitons; mais il nie que cette partie soit peuplée; & les raisons qu'il en apporte ne sont pas mauvaises pour un temps où on n'avoit point encore découvert le Nouveau-Monde. Premièrement, ceux qui admettent des antipodes, dit-il, ne sont fondés sur aucune histoire. 2°. Cette partie inférieure de la terre peut être totalement submergée. 3°. Admettre des antipodes, & conséquemment des hommes d'une tige différente de la nôtre (car, les anciens regardant la communication de leur monde avec celui des antipodes, comme impossible, la première supposition entraînoit la seconde), c'est contredire les saintes écritures, qui nous apprennent que toute la race humaine descend d'un seul homme. Telle est l'opinion de ce pere de l'église.

On voit par-là que saint-Augustin se trompoit, en croyant que les antipodes devoient être d'une race différente de la nôtre; car enfin ces antipodes existent; & il est de foi que tous les hommes viennent d'Adam. A l'égard de la maniere dont ces peuples ont passé dans les terres qu'ils habitent, rien n'est plus facile à expliquer : on peut employer pour cela un grand nombre de suppositions toutes aussi vraisemblables les unes que les autres. Au reste, nous remarquerons ici que saint-Augustin condamne, à la vérité, comme hérétique l'opinion qui feroit venir les antipodes d'une autre race que de celle d'Adam; mais il ne condamne pas comme telle celle qui se hasarderoit purement & simplement à l'existence des antipodes. S'il avoit pensé à séparer ces deux opinions, il y a grande apparence qu'il se seroit déclaré pour la seconde.

Quoi qu'il en soit, quand même il se seroit trompé sur ce point peu important de la géographie, ses écrits n'en seront pas moins respectés dans l'église, sur tout ce qui concerne les vérités de la foi & de la tradition; & il n'en sera pas moins l'oracle des Catholiques contre les Manichéens, les Donatistes, les Pélagiens, Semi-pélagiens, *&c.*

Nous pouvons ajouter à cela que les PP de l'église n'étoient pas les seuls qui rejetassent la possibilité des antipodes.

Lucrece avoit pris ce parti long-temps avant eux, comme il paroît par la fin du I. livre, *vers.* 10, 60, &c. *Voyez aussi* le livre de Plutarque, *de Facie in orbe lunæ.* Pline réfute la même opinion, *liv. II. c. lxv.*

Ce qu'il y a de plus propre aux antipodes, & en quoi seulement nous les considérons ici, c'est d'être dans des lieux diamétralement opposés entr'eux sur le globe terrestre; de maniere qu'ayant mené une perpendiculaire ou une verticale à un lieu quelconque, & qui, par conséquent, passe par le zénith, de ce lieu, l'endroit opposé de la surface du globe que cette verticale prolongée iroit couper, en soit l'antipode. Tout le reste n'est qu'accessoire à cette idée, dans la supposition énoncée ou tacite de la sphéricité de la terre; car, si la terre n'est point une sphère, si c'est un sphéroïde elliptique, applati ou allongé vers les poles, il n'y

Digitized by Google

a plus d'antipodes réciproques ; c'eſt-à-dire, par exemple, qu'ayant mené une ligne par le zénith de Paris, & par le centre de cette ville, qui eſt dans l'hémiſphère boréal, cette ligne ira couper l'hémiſphère auſtral en un point qui ſera l'antipode de Paris, mais dont Paris ne ſera pas l'antipode ; ainſi, l'égalité réciproque de poſition, de latitude, de jour & de nuit dans les hémiſphères oppoſés à ſix mois de différence, & tout ce qu'on a coutume de renfermer dans l'idée des antipodes, comme inſéparable, ne l'eſt plus, & doit effectivement en être ſéparé, dès que l'on déroge à la ſphéricité de la terre. Il ne faut qu'un peu d'attention pour s'en convaincre.

Tout ceci eſt fondé ſur ce que la ſphère, ou, pour ſimplifier cette théorie, le cercle eſt la ſeule figure régulière que tous les diamêtres, paſſans par ſon centre, coupent à angles droits. Donc en toute figure terminée par une autre courbe, dans l'ellipſe, par exemple, la perpendiculaire, menée à un de ſes points, ou à ſa tangente, excepté les deux axes qui répondent ici à la ligne des pôles, ou à un diamêtre quelconque de l'équateur, ne ſauroit paſſer par ſon centre, ni aller rencontrer la partie oppoſée du méridien elliptique à angles droits ; donc le nadir de Paris n'eſt pas le zénith de ſon antipode, & réciproquement. Si l'on élevoit au milieu de Paris une colonne bien perpendiculaire à la ſurface de la terre, elle ne ſeroit pas dans la même ligne que celle qu'on éleveroit pareillement au point antipode de Paris ; mais elle en déclineroit par un angle plus ou moins grand, ſelon que l'ellipſe ou le méridien elliptique différeroit plus ou moins du cercle. La latitude de l'un & de l'autre de ces deux points différera donc en même raiſon, & conſéquemment la longueur des jours & des nuits, des mêmes ſaiſons, *&c.*

Les lieux ſitués à l'un & l'autre pôle, ou ſur l'équateur, en ſont exceptés, parce que, dans le premier cas, c'eſt un des axes de l'ellipſe qui joint les deux points, & que, dans le ſecond, il s'agit toujours d'un cercle, dont l'autre axe de l'ellipſe eſt le diamêtre, le ſphéroïde quelconque applati ou allongé étant toujours imaginé réſulter de la révolution du méridien elleptique autour de l'axe du monde. *Voyez hiſt. acad.* 1741. (*R.*)

ANTISCIENS, du grec ἀντὶ, contre, σκιὰ, *ombre*. On appelle, en géographie, Antiſciens les peuples qui habitent de différens côtés de l'équateur, & dont les ombres ont à midi des directions contraires.

Ainſi, les peuples du nord ſont antiſciens à ceux du midi ; les uns ont leurs ombres à midi, dirigées vers le pôle arctique, & les autres les ont dirigées vers le pôle antarctique.

Il ne faut pas confondre les Antiſciens avec les Antéciens, ou ceux qui habitent d'un & d'autre côté de l'équateur, & qui ont la même hauteur de pôle.

Les aſtrologues donnent quelquefois le nom d'antiſciens à deux points du ciel également diſtans d'un tropique : c'eſt dans ce ſens qu'ils diſent que les ſignes du lion & du taureau ſont antiſciens l'un à l'autre. En effet, ces deux ſignes ſont également diſtans du tropique du cancer. (*R.*)

ANTITAURUS, montagne de la petite Arménie, ſéparée du mont Taurus, vers le nord, entre l'Euphrate & l'Arſanias. Les habitans de ces contrées l'appellent Rhoam-Taura. (*R.*)

ANTIVARI, ville de la Dalmatie dans la Turquie Européenne, ſur le golfe de Veniſe, à l'oppoſite de Bari, dans la Pouille. *Long.* 36, 45 ; *lat.* 42. (*R.*)

Les Turcs prirent cette ville aux Vénitiens en en 1573. Elle eſt le ſiège d'un évêque catholique. Cette ville, ſituée ſur une hauteur, près de la mer, eſt munie d'une forteresſe. Elle eſt à 4 lieues n. de Dulcigno, & 10 ſ. e. de Raguſe. (*R.*)

ANTIVENTRIA, nom que les Eſpagnols donnent à l'une des ſubdiviſions qu'ils ont faites de la terre-ferme, dans l'Amérique méridionale. Cette ſubdiviſion comprend les gouvernemens de Sainte-Marthe, du nouveau royaume de Grenade, & quelques autres au ſud de Carthagène, juſqu'à la riviere des Amazones. (*R.*)

ANTIUM, ville de Volſques, célèbre par les guerres des Antiates contre les Romains, l'an de Rome 262.

Il ne reſte plus rien de ſes vaſtes & ſomptueux édifices, ſi ce n'eſt des ruines ſur le bord de la mer.

On travailla en 1704, au rétabliſſement du port, & le pape Lambertini ſongeoit auſſi à reprendre ce projet en 1750 ; il y conſacra même l'argent qui fut donné par l'Eſpagne, lors du concordat paſſé au ſujet des élections & des annates ; mais cela n'a pas ſuffi pour en faire un endroit conſidérable : on l'appelle aujourd'hui Anzio, Anzo, ou *Antio Ravinato*. Le cap d'Anzio eſt gardé par une tour fortifiée. Il y a dans ſon voiſinage une belle maiſon de campagne à la maiſon Corſini. (*R.*)

ANTOCO (Volcan d'), montagne des Indes, dans l'Amérique méridionale, dans le Chili, à l'orient d'Angol, qui vomit du feu. (*R.*)

ANTOINE (Saint), petite ville de France, dans le Dauphiné, diocèſe de Vienne. Il s'y trouve une célèbre abbaye, chef d'un ordre de chanoines réguliers de Saint-Auguſtin. Elle eſt dans un pays montueux, à 10 lieues de Vienne. (*R.*)

ANTOINE (Saint), île d'Afrique, la plus ſeptentrionale & la plus occidentale des îles du cap Verd, à 6 lieues de Saint-Vincent. Elle eſt remplie de montagnes fort hautes, d'où découlent des eaux abondantes qui fertiliſent cette île. On y cultive l'indigo. Il s'y trouve une ville au milieu des montagnes, & quelques villages. (*R.*)

ANTOINE (le pic de Saint), très-haute montagne du Japon, ſur la côte d'Eſo. On prétend qu'elle renferme de riches mines d'argent, & qu'elle produit une grande quantité de beaux arbres de diverſes eſpèces, tous fort hauts & très-propres à faire des mâts. (*R.*)

Digitized by Google

ANTONGIL (Baie d'), grande baie de l'île de Madagascar, en Afrique. Le fond en eſt bon ; les vaiſſeaux s'y trouvent en ſûreté, & le diſtrict eſt très-fertile. (*R.*)

ANTONIN (Saint), ville de France, dans le Rouergue, diocèſe de Rhodez, au bord de l'Aveiron. *Long.* 18, 25 ; *lat.* 44, 10. On en a fait raſer les fortifications. (*R.*)

ANTRIM, comté le plus ſeptentrional d'Irlande, dans la province d'Ulſter. *Carig-Fergus* en eſt la capitale. Le pays eſt aſſez fertile.

On compte 20,800 maiſons ſur ſa ſuperficie. Il s'y trouve un lac qui pétrifie le bois. (*R.*)

ANTRAIN, ville de France, dans la haute Bretagne, ſur la rivière de Coeſnon. *Long.* 16, 4 ; *lat.* 48, 22. Elle eſt dans un pays aquatique, aux confins de la Normandie. Elle eſt des plus mal bâties. On la trouve à 6 lieues ſ. d'Avranches, & à 8 n. de Rennes. (*R.*)

ANTRAIN, ou ENTRAINS, petite ville de France, dans le Nivernois, diocèſe d'Auxerre. Elle eſt entourée d'étangs, d'où dérive ſon nom, corrompu du latin *inter amnes*. (*R.*)

ANTRODOCO, petite ville du royaume de Naples en Italie. Elle eſt dans l'Abbruze ultérieure, ſur la petite rivière de Velino, entre la ville d'Aquila & celle de Rieti. (*R.*)

ANTROS, petite île de France, en Guienne, ſituée à l'embouchure de la Garonne, & où eſt bâtie la tour de Cordouan, qui ſert de phare aux vaiſſeaux qui entrent dans cette rivière pour aller à Bordeaux. (*R.*)

ANVERS, ville des Pays-Bas, au duché de Brabant, ſur l'Eſcaut. *Long.* 21, 50 ; *lat.* 51, 12.

Cette ville, l'une des plus belles de l'Europe, en étoit, il y a deux ſiècles, l'une des plus riches & des plus floriſſantes. La révolution des Pays-Bas en fixant le ſiège du commerce en Hollande, l'a dépouillée de tout le ſien ; la liberté qui venoit d'arborer ſon étendart ſur les provinces Hollandoiſes, détermina une grande partie de ſes plus opulens citoyens à s'y tranſporter avec leur fortune, tellement que cette ville, à la réſerve des édifices qui y ſont magnifiques, eſt aujourd'hui méconnoiſſable. Elle eſt capitale de celle des provinces des Pays-Bas, dite le *Marquiſat du Saint-Empire*, enclavé dans le Brabant, & qui y eſt aujourd'hui réuni. Son nom Flamand eſt *Antwerpen*. Cette ville eſt grande & très-ornée. Elle eſt ſituée ſur l'Eſcaut ; elle y a un port commode, où les plus grands vaiſſeaux peuvent remonter ; mais elle n'en tire preſque aucune utilité depuis que les Hollandois ſe ſont emparés des bouches du fleuve. Elle eſt défendue par une citadelle grande & régulière ; elle a quatre égliſes collégiales, quatre abbayes, & vingt-neuf couvens. La cathédrale eſt un édifice ſomptueux : on en remarque ſur-tout la tour pyramidale, l'une des plus hautes qu'il y ait au monde, en même tems que le travail en eſt d'une ſingulière délicateſſe. C'eſt-là que, dans une des chapelles collatérales, ſe voit la fameuſe deſcente de croix de Rubens, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. L'hôtel-de-ville & la bourſe en ſont deux ſuperbes édifices. Les rapis & les dentelles d'Anvers ont de la réputation. Ortélius & Rubens naquirent à Anvers.

Le ſiège que cette ville ſoutint en 1684, durant une année entière, contre le duc de Parme, eſt un des plus fameux dont l'hiſtoire faſſe mention. Elle fut priſe depuis, en 1746, par les François, & rendue en 1748. En 1706, après la bataille de Ramillies, durant la guerre de la ſucceſſion, le duc de Marlborough la ſoumit au roi Charles III. La maiſon d'Autriche & la république de Hollande y conclurent en 1715 le fameux traité des Barrières, par lequel pluſieurs villes des Pays-Bas Autrichiens reçurent garniſon Hollandoiſe, pour ſûreté des ſommes que la république avoit avancées à la maiſon d'Autriche, durant la guerre pour la ſucceſſion d'Eſpagne. Les rues d'Anvers ſont larges & belles ; pluſieurs ſont d'une très-grande étendue. La place de l'hôtel-de-ville, & celle dite la place de mer, ſont des plus belles qu'il y ait en Europe. L'abbaye de St-Michel, & en général la plupart des égliſes, y ſont décorées de magnifiques tableaux. L'égliſe des Jéſuites, qui étoit très-belle, en contenoit de précieux qui, avec l'égliſe, ſont devenus la proie des flammes. Son évêque eſt ſuffragant de Malines. Anvers eſt à 9 lieues de Bruxelles, avec laquelle elle communique par un canal ; à 10 lieues n. e. de Gand, 28 ſ. d'Amſterdam, 37 o. de Cologne, 86 n. o. de Paris, & 70 e. de Londres. (*R.*)

ANWEILER, petite ville de France, dans la Baſſe-Alſace, ſur la rivière de Queich, au-deſſus de Landau. (*R.*)

ANZAR, ville du Turqueſtan, fort voiſine du Catai ou de la Chine ſeptentrionale ; Tamerlan y mourut. (*R.*)

ANZERMA, ou ANZERME, province de l'Amérique méridionale, dans le Popayan, abondante en mines d'or. (*R.*)

ANZERMA, ou SAINTE-ANNE D'ANZERMA, petite ville de l'Amérique méridionale, au royaume de Popayan, ſur le fleuve de Cauca, près du cap Corrente, dans la province d'Anzerma. *Long.* 305 ; *lat.* 4. (*R.*)

ANZUQUI, ville du Japon, dans la grande île de Nyphon, ſur la côte orientale du golfe de Meaco. (*R.*)

ANZUQUIAMA, ville du royaume de Mino, bâtie par le roi Nobunanga, qui, du royaume de Mino, paſſa au royaume du Japon. Les Japonois appelloient le territoire d'Anzuquiama, *le paradis de Nobunanga*. C'étoit en effet une contrée délicieuſe, à en juger ſur la deſcription du P. Charlevoix ; *voyez* ſon *hiſtoire du Japon* : mais à la mort de Nobunanga, ſon ſuperbe palais fut brûlé, & les immenſes richeſſes qu'il contenoit furent pillées. Les Jéſuites perdirent dans cet incendie un magnifique ſéminaire que Nobunanga leur avoit bâti, &

Digitized by Google

où ils élevoient toute la jeune nobleſſe Japoniſe. (*R.*)

AOSTE, HOSTE, & AOUSTE, *Augusta*, autrefois petite ville, maintenant village du Viennois, aux confins de la Savoie, ſur la Bièvre, à une lieue de ſon embouchure dans le Rhône, & autant du bourg de Saint-Genis. On y voit beaucoup de fragmens de monumens antiques. Outre ceux que Chorier a rapporté, on y trouva, en 1669, en travaillant dans l'égliſe, une colonne de pierre dure d'un pied & demi de diamètre, plantée perpendiculairement ſous l'arc du chœur: elle étoit rompue vers la partie ſupérieure, & ce qui en reſtoit avoit cinq pieds & demi de hauteur. On trouva auſſi quatre urnes oblongues, maçonnées & bouchées, dans leſquelles il y avoit des cendres, & dans la première une liqueur qui ſembloit être de la leſſive. Le curé peu curieux fit ſortir ces urnes, verſer cette liqueur, & porter les urnes dans ſon jardin. (*R.*)

AOUSTE, ou AOSTE, ville ancienne d'Italie au Piémont, capitale du Val-d'Aouſte, au pied des Alpes. *Long.* 25, 3; *Lat.* 45, 38. Elle eſt au bord de la Doria-Baltea. Son nom dérive du latin *Augusta*: une colonie de 3000 ſoldats qu'Auguſte y envoya, l'avoit fait nommer ainſi. Elle renferme encore beaucoup de monumens Romains; tels ſont un amphithéâtre, un arc de triomphe, le pont d'E, des chemins publics. Son évêque eſt ſuffragant de Moutiers en Tarentaiſe. Outre ſa cathédrale, elle a une collégiale, trois paroiſſes, quatre couvens & quelques autres communautés. C'eſt l'ancienne *Augusta Salaſſiorum*, ou *Augusta Prætoria*. On trouve dans ſa vaſte enceinte des prés, des champs, des jardins bien entretenus. C'eſt le lieu de la naiſſance de Saint-Anſelme. Elle eſt à 15 lieues n. de Suze, 20 n. de Turin, & 25 ſ. e. de Genève. (*R.*)

AOUSTE, ou AOSTE (val-d'), partie du Piémont, avec titre de duché. Aouſte en eſt la capitale. C'eſt un pays tout couvert de montagnes. Ses habitans ont preſque tous des goîtres; ils ſortent peu de leur vallée, ont peu de relation avec leurs voiſins, & paſſent pour les moins délicats des Piémontois. Le duché d'Aouſte touche au Petit & au Grand-Saint-Bernard. Des chemins dirigés par-deſſus l'un & l'autre conduiſent par le premier en Savoie, & par le Grand Saint-Bernard, dans le Valais. Ce pays a 12 lieues de longueur. Il eſt fertile en fruits & en pâturages. (*R.*)

APACHES, peuples de l'Amérique ſeptentrionale au nouveau Mexique, où ils occupent un pays très-étendu, ſous les noms d'*Apaches de Perillo*, au midi; d'*Apaches de Xilla*, d'*Apaches de Navaio*, au nord; & d'*Apaches Vaqueros*, au levant. (*R.*)

APALACHE, royaume de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Floride. *Voyez* l'article ſuivant. (*R.*)

APALACHES, ou APALACHITES, peuples de l'Amérique ſeptentrionale, qui habitent une contrée bornée au nord & au couchant par les monts Aliganiens ou Apalaches, au ſud par la Floride & à l'eſt par la Georgie. On les diviſe en pluſieurs nations, qui ont chacune leur chef particulier nommé *Paracouſſe*. Les plus conſidérables de ces nations, ſont celles de Bemarin, d'Amana & de Matique, que les François, les Anglois & les Eſpagnols ont ſous-diviſées en une infinité d'autres, ſous des noms différens & particuliers à leur langue. Leur ville capitale eſt Meſilot, au fond de la vallée de Bemarin; c'eſt le ſéjour du roi d'*Apalache*, qui eſt reconnu pour ſouverain par tous les autres chefs; les autres villes principales ſont Schama & Melaco, dans les montagnes; Aqualaque, Coca & Capalia, le long de la rivière du Miſſiſipi. Le pays eſt rempli de hautes montagnes, dont les vallées ſont fertiles & aſſez bien cultivées: ces peuples ſont polis; ils ſont bien faits, & ont le teint naturellement blanc, mais il devient olivâtre par l'uſage fréquent qu'ils font d'un onguent, compoſé de racines & de graiſſe d'ours, auquel ils attribuent la propriété de rendre plus ſupportables le froid & les chaleurs. Ils ſont courageux ſans être barbares: ils ſe contentent de couper les cheveux aux priſonniers qu'ils font, & aux ennemis qu'ils tuent à la guerre. La polygamie eſt en uſage chez eux: ils peuvent même épouſer leurs parentes, autres cependant que leurs ſœurs. Leurs mœurs ſont ſimples & douces: ils adorent le ſoleil, qu'ils ſaluent tous les jours à ſon lever par des cris d'allégreſſe, & en l'honneur duquel ils célèbrent tous les ans quatre fêtes ſolemnelles ſur la montagne Olaymi, où accourent les habitans des diverſes contrées du royaume. Il n'eſt pas rare d'en voir parmi eux qui vivent juſqu'à cent cinquante ans; ils doivent cet avantage à leur grande ſobriété, & à l'état paiſible de leur ame. (*R.*)

APAMATUCK, rivière de l'Amérique ſeptentrionale dans la Virginie; elle ſe décharge dans celle de Powathan. (*R.*)

APAMÉE, ſur l'Oronte, ville de Syrie, diſtante d'Antioche environ de 20 lieues. Les modernes la nomment *Aman* ou *Hama*. Elle n'a de conſidérable que ſa ſituation. (*R.*)

APAMÉE, ſur le Marſe, ville de Phrygie: elle eſt aujourd'hui preſque ruinée. (*R.*)

APAMÉE, ou APAMI, ville de la Bythinie ſur la Propontide, entre Bourſe & Cyzique. Les Turcs l'appellent aujourd'hui *Myrlea*. (*R.*)

APAMÉE, ville de la Médie, vers la contrée des Parthes. On la nomme auſſi *Miana*. (*R.*)

APANORMIA, ville de l'île de Santorin, dans les plages de la Méditerranée, que l'on nomme en cet endroit *mer de Candie*. Elle a un port très-ſpacieux, en forme de demi-lune, mais ſi profond qu'il eſt impoſſible aux vaiſſeaux de s'y mettre à l'ancre. (*R.*)

APANTA, ou APANTE, province de la terre-ferme de l'Amérique méridionale, entre le lac de Parima & la rivière des Amazones, à l'occident de la province de Caropa. (*R.*)

Digitized by Google

APARIA, province de l'Amérique méridionale au Pérou, près de la rivière des Amazones, & de l'endroit où elle reçoit le Curavaie au nord des Pacamores. (*R.*)

APATI, petite ville de Hongrie, dans le comté de Jarmat. Elle eſt ſur la rivière de Caraſna, au ſ. du Tibiſer; à l'e. du petit Varadin, & au n. o. de Samos. Son terroir eſt fertile en grains & en pâturages. *Long.* 44, 50; *lat.* 48, 5. (*R.*)

APAVORTEN, nom d'une contrée d'Aſie très-fertile & très-agréable, dans le Mawaralnahra, à l'orient de la mer Caſpienne. C'eſt là qu'Arſace, reſtaurateur de l'empire des Parthes, fit bâtir *Dara* ou *Daraum*. (*R.*)

APENNIN, chaîne de montagnes qui partage l'Italie dans toute ſa longueur, depuis les Alpes juſqu'à l'extrémité la plus méridionale du royaume de Naples. L'Apennin ſe détache des Alpes maritimes dans le voiſinage du Mont Appio en Ligurie. Dans l'état de l'égliſe il fléchit ſa direction vers la mer Adriatique; il s'en éloigne enſuite, & revient ſur la campagne de Rome. Au royaume de Naples, il ſe diviſe en deux branches, dont l'une va juſqu'au Mont Saint-Ange dans la Pouille, & l'autre traverſant la Baſilicate, ſe partage près de Venoſa en deux autres branches; l'une va ſe terminer au détroit qui ſépare l'Italie de la Sicile; l'autre aboutit à la mer Ionienne. Les montagnes particulières les plus remarquables qui s'y trouvent, ſont Monte Maſſico (*Maſſicus Mons*), dans la terre de Labour, le Véſuve ou Mont-Somma, le Gargan ou Mont-Saint-Ange qui forme un Promontoire dans la Pouille, & le Radicofani ſur les confins de la Toſcane & de l'état de l'Egliſe. (*R.*)

APENRADE, ou APENRODE, petite ville de Danemarck, dans la préfecture de même nom & le duché de Sleſwick, au fond d'un golfe de la mer Baltique. *Long.* 27, 1; *lat.* 55, 4. C'eſt une des meilleures & des plus riches villes du duché. Elle s'eſt augmentée au moins de moitié depuis trois cents ans, & elle s'agrandit & s'embellit encore journellement. Elle eſt ſituée dans un terrein bas ſur un golfe large & ouvert, & elle eſt entourée de hautes collines de trois côtés. Son port cependant n'eſt pas ſûr par les vents d'eſt un peu violents; d'ailleurs il eſt à peine aſſez profond pour que les vaiſſeaux puiſſent arriver juſqu'au pont. Ses habitans font un commerce aſſez conſidérable. Cette ville eſt munie d'une citadelle. Elle eſt à 5 lieues ſ. de Hadersleben, & 10 n. de Sleſwick. (*R.*)

APETOUS, ou APETUBES, peuples de l'Amérique méridionale dans le Brésil, aux environs du gouvernement de *Puerto-Seguro*. (*R.*)

APHAR, ou AL-FARA, ville d'Aſie dans l'Arabie Heureuſe, entre Médine & la Mecque. Elle eſt ſituée ſur une rivière qui porte le même nom. Cette ville eſt très-ancienne. On ne la connoît aujourd'hui, dans le pays, que ſous le nom d'*Al-Fara*. (*R.*)

APHGASI, famille de Tartares qui habitent ſur la rive occidentale du Volga, au ſ. e. du royaume d'Aſtracan, entre la mer Caſpienne & la rivière de Cupa qui ſe jète dans les Palus Méotides: elle fait partie des petits Nogais qui avoiſinent le plus les Tartares Circaſſes. (*R.*)

APHIOM-KARAHISSART, ville de la Natolie, dans la Turquie Aſiatique. *Long.* 48, 30; *lat.* 38, 25. Le ſurnom d'Aphiom lui vient de ce qu'elle produit beaucoup d'opium, appellé chez les Turcs Aphioom. (*R.*)

APHOSIATIN, port de Romelie, dans la Turquie en Europe, ſur la côte de la mer Noire, proche Conſtantinople, vers le nord. (*R.*)

APHRODISÉE, aujourd'hui APISIDIA, ville de Carie, maintenant ſous l'empire du Turc, & preſque ruinée. (*R.*)

APHRODISÉE, ou CAP DE CRUZ, cap de la mer Méditerranée, près de Roſes en Catalogne: quelques-uns le confondent avec le port de Vendres, ou *le portus Veneris* des anciens. *Voyez* CADAGUER. (*R.*)

APHRODITES: on croit que cette ancienne ville eſt aujourd'hui celle que nous connoiſſons ſous le nom d'*Affiqui*, & qui eſt ſituée dans la Barbarie, au royaume de Tunis en Afrique. (*R.*)

APOLLONIA, cap d'Afrique ſur la côte de Guinée, un peu à l'occident; Mary & Corneille le placent à l'orient du cap des trois Pointes, & proche la rivière de Mauca. (*R.*)

APOLLONIE, ville de Sicile près des Aloutins. Il y a un grand nombre de villes de même nom. On fait mention d'une Apollonie appellée *Apollonia Mygdonia*, ou de la contrée des Mygdons, dans la Macédoine; c'eſt aujourd'hui *Cerres*, ou *Seres*, ou *Aſera*, dans la Macédoine moderne, ſur la rivière de Teratſer: d'une Apollonie ſur la côte occidentale de la Macédoine ancienne, ou de notre Albanie, qu'on appelle aujourdhui *Polina*: d'une rivière de même nom, à l'embouchure de laquelle elle eſt ſituée: les deux Apollonies en Crète, dont l'une étoit nommée *Eleuthera*: d'une Apollonie, ſurnommée *la Grande*, *Apollonia Magna*, ſituée dans une petite île du Pont-Euxin, proche de la Thrace, qui a maintenant nom *Siſopoli*, & qui eſt de la Romanie ſur la mer Noire: d'une Apollonie dans la Myſie, en Aſie mineure, ſur le Rhindans, qu'on nomme aujourd'hui *Abouillona*: d'une Apollonie, qui a été auſſi nommée *Margion* & *Theodoſiana*, & qu'on place en Phrygie; elle ſe nomme aujourd'hui *Aſſon* ou *Aſſos*: d'une Apollonie de Libye, qu'on appelle aujourd'hui *Bonandræa*, & qui eſt dans la contrée de Barca. (*R.*)

APORIMAC. *Voyez* APURIMA.

APPENZEL, beau & grand bourg de Suiſſe; dans le canton d'Appenzel, le treizième & dernier des cantons. *Long.* 27, 6; *lat.* 47, 31.

Il eſt ſitué ſur la rivière de Sitter, au pied des Alpes, dans un lieu environné de montagnes de médiocre élévation, & dont les pâturages ſont la

Digitized by Google

seule production. Il est situé dans la partie du canton dite les *Rhodes intérieurs*, qui est catholique, & enveloppé en bonne partie par l'autre division du canton qu'on nomme les *Rhodes extérieurs*. Cette partie est protestante : elle est plus grande, plus riche & plus peuplée que l'autre : ce sont deux états différens, deux républiques séparées, mais qui, ensemble, n'ont qu'une voix aux dietes helvétiques. Tout le pays appartenoit à l'abbé de S. Gall; mais les Habitans, lassés de ses exactions, des vexations de toute espèce qu'ils éprouvoient sous un gouvernement qui leur étoit devenu odieux; prirent les armes, battirent les troupes de l'abbé, battirent les Autrichiens qui étoient venus à son secours, & cimentèrent, par des actions d'éclat, par leur sang, la liberté dont ils jouissent aujourd'hui; ils entrèrent en 1513 dans la ligue helvétique. Dans le bourg d'Appenzel on trouve, outre l'église paroissiale, un couvent de Capucins, & une maison de religieuses de Sainte-Claire : c'est là que sont l'arsenal & les archives de tout le canton; son nom dérive du latin *abbatis Cella*. Ce ne fut en effet originairement qu'un hospice de l'abbé de S. Gall. Dans le canton il se trouve quelques côteaux plantés de vignes, quelques petits espaces où l'on recueille un peu d'orge ou de seigle; le reste, qui fait presque la totalité, est bois & pâturages. (*R.*)

APPLEBY, ville d'Angleterre, capit. du Westmorland, sur l'Eden. *Long.* 14, 50; *lat.* 54, 40. Elle se nomme encore *Apulby*. Elle envoie deux députés au Parlement. Il s'y trouve une école de charité & un hôpital : au reste, elle est pauvre & des plus mal bâties. Elle est à 70 lieues n. o. de Londres. (*R.*)

APPLEDORE, petite ville du comté de Kent, en Angleterre, sur la rivière de Rezer, à deux lieues au nord du château de Rey. (*R.*).

APREMONT, petite ville de France dans le Poitou, généralité de Poitiers. *Long.* 15, 52; *lat.* 46, 45. (*R.*)

APREMONT, petite ville de Lorraine, avec château & baronnie, entre la Moselle & la Meuse, près du Bailliage de Saint Michel. C'étoit l'un des plus anciens fiefs de l'évêché de Metz, lorsque, dans le XVIe siecle, il en fut demembré pour faire partie des domaines de la maison de Lorraine. Son nom vient du haut rocher escarpé, sur lequel on a bâti le château. (*R.*)

APREMONT, château fortifié de Savoie, à l'ouest nord-ouest, & assez près de Montmélian. Il a donné son nom à une famille illustre de cette province. (*R.*)

APRIO, ville de la Romanie, que les anciens nommoient *Apros* & *Apri*. Elle porta aussi le nom de *Theodosiapolis*, parce que Théodose le Grand en aimoit le séjour.

APROSIDE, ou *l'île inaccessible*. Pline la place dans l'océan atlantique : quelques géographes modernes prétendent que c'est l'île que nous appellons *Porto-Santo*; d'autres, que c'est *Ombrios* ou *Saint-Plantan*, ou, par corruption, *la isla de San-Borondon*, ou *l'Encubierta*, la couverte, ou *la Isla Trovada*, la difficile à trouver. C'est une des Canaries du côté d'occident.

APT, autrefois *Apta Julia*, ville de France en Provence, sur la rivière ou torrent de Calavon, sur lequel elle a un très-beau pont d'une seule arche. *Long.* 23, 6; 43, 50. C'est une des plus anciennes du royaume. Elle a un gouverneur particulier, & c'est le siège d'un évêché. Outre la cathédrale elle a un séminaire, deux abbayes, six couvens de l'un & de l'autre sexe. L'évêque est suffragant d'Aix, & il se qualifie de Prince d'Apt, quoiqu'il n'en soit pas même seigneur. Son diocèse s'étend sur trente-trois paroisses, & ses revenus annuels sont de 10 à 12,000 liv. Il s'est tenu un concile en cette ville en 1365. Il s'y fait quelque commerce de diverses sortes de fruits, sur-tout de prunes & pruneaux. L'article des bougies est un objet considérable, le débit qu'elle en fait étant fort grand. Elle dit avoir le corps de Sainte-Anne. L'existence de plusieurs beaux restes d'antiquités Romaines est quelque chose de plus assuré. Son nom lui vient de sa position avantageuse. Elle est à 8 lieues n. d'Aix, 10 l. e. d'Orange, & 146 l. s. de Paris. (*R.*)

APTERE, ville de l'île de Crete : c'est aujourd'hui *Atteria* ou *Paleocastro*. On dit qu'*Aptere* fut ainsi nommée de *ἀπτερος*, *sans aile*; parce que ce fut-là que les Sirenes tombèrent, lorsqu'elles perdirent leurs ailes, après qu'elles eurent été vaincues par les Muses, qu'elles avoient défiées à chanter. (*R.*)

APUA, ville de Ligurie. *Voyez* PONTREMOLE. (*R.*)

APUIES, peuples de l'Amérique méridionale, dans le Brésil. Ils habitent à la source du Ganabara ou Rio-Janeiro, & près du gouvernement de ce dernier nom. (*R.*)

APURIMA, ou APORIMAC, rivière de l'Amérique dans le Pérou, la plus rapide de ce royaume, à 12 lieues de la rivière d'Abancac. (*R.*)

APURWACA, ou PIRAGUE, rivière de l'Amérique méridionale, dans la Guiane; c'est une des plus considérables du pays. (*R.*)

AQUA, province d'Afrique, sur la côte d'or de Guinée. (*R.*)

AQUA-DOLCE, ou GLECINIRO, rivière de Thrace, qui se jète dans la Propontide, vers Selivrée. (*R.*)

AQUA-NEGRA, petite place d'Italie dans le Mantouan, sur la Chiese, un peu au-delà de sa jonction avec l'Oglio. *Long.* 27, 55; *lat.* 45, 10. Elle est à 5 lieues o. de Mantoue. (*R.*)

AQUA-PENDENTE. *Voy.* ACQUA-PENDENTE.

AQUA-SPARTA, petite ville d'Italie, avec titre de duché, dans la province d'Ombrie, sur un mont, entre Amelia & Spolete. (*R.*)

AQUÆ-CALIDÆ; ville ainsi nommée de

Digitized by Google

ſes bains chauds. C'eſt la même qu'on appelle aujourd'hui *Bath*, dans le comté de Sommerſet en Angleterre; Antonin l'appelle auſſi *Aquæ ſolis*. (*R.*)

AQUATACCIO, ou AQUAD'ACIO, ou RIO D'APPIO, petite rivière dans la campagne de Rome en Italie, qui ſe jète dans le Tibre à un mille de Rome. On ne connoit cette rivière, que parce qu'autrefois on y lavoit les choſes ſacrifiées à Cybele. (*R.*)

AQUATULCO. *Voyez* AGUATULCO.

AQUI & AQUITA, ville & province du Japon, dans la contrée nommée *Niphon*. La province d'Aquita eſt aux environs de Chançuque, vers le détroit de Sangaar. (*R.*)

AQUIGIRES, peuples de l'Amérique méridionale, dans le Breſil, vers la préfecture du Saint-Eſprit. (*R.*)

AQUILA, ville conſidérable d'Italie au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure, ſur le Peſcara. *Long.* 31, 10; *lat.* 42, 20. C'eſt le ſiège du tribunal de cette province. Elle eſt ſur une montagne au pied de laquelle coule l'Atterno ou Peſcara. Elle eſt ſujette aux tremblemens de terre, & elle en a déjà beaucoup ſouffert. Elle fait partie du domaine royal. Son évêque relève immédiatement du pape. Outre la cathédrale, elle a vingt-quatre paroiſſes, en y comprenant ſeize collégiales; dix-huit couvens de moines & onze de religieuſes. Ses fortifications ont été démolies: ſes environs donnent beaucoup de ſafran. En 1703, elle éprouva un tremblement de terre où périrent deux mille quatre cents perſonnes, indépendamment de quinze cents bleſſés. Elle eſt à 14 lieues de la mer, 40 n. o. de Naples, 21 c. n. e. de Rome, & 11 o. de Chieti. (*R.*)

AQUILÉE, grande ville d'Italie dans le Frioul, jadis conſidérable. *Long.* 31, 5; *lat.* 45, 55.

Il fut un tems où elle étoit floriſſante, riche, & la plus marchande de toute d'Italie. Aujourd'hui, que les choſes ſont changées! elle a diſparu de deſſus la ſurface de la terre: elle n'exiſte plus. Attila, roi des Huns, la prit & la ſaccagea en 452. Les ruines en ſont près de la mer, à 9 lieues o. de Trieſte, & 23 n. e. de Veniſe. Le patriarche dit d'*Aquilée*, réſidoit à Udine; & comme le territoire d'Aquilée appartient à la maiſon d'Autriche, elle prétendoit, auſſi bien que les Vénitiens, nommer au patriarchat. Pour appaiſer ce procès, en 1751, il a été réſolu de diviſer ce diocèſe ſelon les poſſeſſions territoriales. Le pape a ſupprimé le patriarchat d'Aquilée, & a érigé Udine en archevêché pour les Vénitiens, & Gorice, ville de la Carniole, auſſi en archevêché pour la maiſon d'Autriche. (*R.*)

AQUILONDA, grand lac d'Afrique en Ethiopie, aux pieds des montagnes du Soleil, ſur les confins du Congo & d'Angola. (*R.*)

AQUILONIE, ancienne ville d'Italie, ſur le fleuve Auſide, dans le territoire des Hirpins, aux confins de l'Apulie. On croit que c'eſt aujourd'hui Cedongna, petite ville épiſcopale de la principauté ultérieure, au royaume de Naples, (*R.*)

AQUIN. *Voyez* AQUINO.

AQUINO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. *Long.* 31, 23; *lat.* 41, 31. C'étoit anciennement une grande ville. Quoique fort petite aujourd'hui, elle eſt le ſiège d'un évêché, qui dépend immédiatement du pape. Elle a d'ailleurs une collégiale. L'évêque, ſuffragant de Capoue, eſt exempt de ſa juriſdiction. Sa réſidence ordinaire eſt à Ponte-Corvo. C'eſt la patrie du poëte Juvenal & de Saint-Thomas d'Acquin. Elle eſt auprès du torrent de Melfe, à 8 li. n. e. de Caſerte, & 14 n. o. de Capoue. (*R.*)

AQUITAINE, une des trois parties de l'ancienne Gaule. Céſar dit qu'elle étoit ſéparée au nord de la Gaule celtique, par la Garonne. Il y a ſur ſes autres bornes des conteſtations entre les ſavans: on en peut voir le détail dans le *Dictionnaire* de Moréri.

Selon le parti qu'on prendra, l'Aquitaine ſera plus ou moins reſſerrée. Lorſque Céſar diviſa les Gaules en quatre grands gouvernemens, il fit entrer dans l'Aquitaine les Bourdelois, les Angoumois, les Auvergnats, ceux du Vélai, du Gévaudan, du Rouergue, du Quercy, les Agénois, les Berruyers, les Limoſins, les Périgordins, les Poitevins, les Saintongeois, les Elviens ou ceux du Vivarais, à la place deſquels un empereur, qu'on ſoupçonne être Galba, mit ceux d'Albi. Sous Julien, l'Aquitaine étoit partagée en deux provinces: ces deux provinces s'appellèrent ſous Valentinien, *première* & *ſeconde Aquitaine*, dont Bordeaux fut la métropole. Dans la ſuite, on voit Bourges métropole de la première Aquitaine, compoſée de ſept autres cités; ſavoir, celles d'Auvergne, de Rhodès, d'Albi, de Cahors, de Limoges, de la cité de Gévaudan, & de celle du Vélai; & Bordeaux métropole de la ſeconde Aquitaine, & ſous elle Agen, Angoulême, Saintes, Poitiers & Périgueux. Cette contrée fut appellée Aquitaine, de l'abondance de ſes eaux; on l'appelloit anciennement *Armorique*, de *armor*, qui en langue Gauloiſe ſignifioit *pays maritime*. Il faut ajouter à la première & ſeconde Aquitaine, la Novempopulanie, compoſée des douze cités ſuivantes; Eaule métropole, Acqs, Lectoure, Comminges, Conſerans, la cité des Boiates ou du Buſch, celle de Béarn, Aire, Bazas, Tarbes, Oléron & Auſch; & ces trois provinces formèrent l'Aquitaine entière. L'Aquitaine, après avoir éprouvé pluſieurs révolutions, fut érigée en royaume en 778 par Charlemagne, & ſupprimée par Charles-le-Chauve, qui y mit des ducs.

L'Aquitaine, qu'on peut appeller *moderne*, eſt renfermée entre la Loire, l'Océan & les Pyrenées. Il y en a qui ne comprennent ſous ce nom que la Guienne & la Gaſcogne. D'autres diviſent l'Aquitaine en trois parties; la première comprend le

Digitized by Google

le Berri & le Bourbonnois, la haute & basse-Auvergne, le Vélai & le Gévaudan, le Rouergue & l'Albigeois, le Querci, le haut & bas-Limosin, la haute & basse-Marche; la seconde, le Bourdelois, le Médoc, la Saintonge, l'Aunis, l'Angoumois, le Périgord, l'Agénois & le Condomois; la troisième, l'Armagnac & le Bigorre, Comminges, le Conserans, le Béarn, la basse-Navarre, les Baïques, les Landes, le Bazadois, & la petite Gascogne. *Voyez* GUIENNE. (*R.*)

AR. *Voyez* AAR.

ARA (cap d'), autrefois *Neptunium promontorium*, est le cap le plus méridional de l'Arabie heureuse; il forme avec la côte d'Ajan, en Afrique, le detroit de Babelmandel. (*R.*)

ARAB, petite ville d'Asie, dans l'Arabie déserte, au pays de Nagid ou Nedsched. C'est une des plus anciennes de cette contrée, & peut-être de l'Asie. (*R.*)

ARABA, ville de Perse, dans le Segestan, entre la ville de ce nom & le Candahar. On pense communément que c'est l'ancienne ville d'Ariaspe, capitale de la Drangiane, à moins que ce ne soit Gobinan, ville de la même province, au midi de celle de Segestan. (*R.*)

ARABAN, petite ville d'Asie, sur le fleuve Kabur, dans le Diarbekir, au gouvernement Turc d'Urfa ou Raca. C'est une de ces villes où les peuples vagabonds de ces contrées, tels que les Kurdes, les Turcomans & les Arabes séjournent tour à tour, & qu'ils abandonnent tous les ans pour aller arrêter les caravanes, ou vendre leurs services au premier bacha, qui veut les prendre à sa solde. (*R.*)

ARABAT, petite ville maritime d'Europe, dans la Tartarie-Crimée, sur la partie orientale, au sud de Bacha-Serai. Elle fut emportée d'assaut en 1771 par les Russes, sous la conduite du prince Tschiboloff. La plupart des troupes qui la défendoient furent passées au fil de l'épée, & le reste fut prisonnier de guerre. *Longit.* 54; *latit.* 45. (*R.*)

ARABI, (*le golfe de Gli*), autrefois Gysis ou Zygis, petit golfe de la mer de Barbarie, entre les côtes de Barca & celles de l'Egypte. (*R.*)

ARABI, *la torre de Gli-Arabi*, tour & village d'Egypte, situés dans le petit golfe qu'on nomme *le golfe des Arabes. Voyez l'article précédent.* (*R.*)

ARABIE, région de l'Asie qui forme la plus grande presqu'île du monde. Elle a une étendue de presque cinq cents lieues du midi au septentrion, & environ de quatre cents lieues d'orient en occident. Les géographes en ont étendu ou resserré les limites, selon le tems où ils écrivoient; quelquefois ils ont compris sous ce nom les contrées voisines qui pouvoient être asservies à quelques tribus, & quelquefois ils en ont détaché quelques cantons soumis à une domination étrangère. Les Arabes, quoique peuples très-anciens, ont été long-tems dans une espèce d'oubli des nations: les descriptions qui nous en ont été données par des écrivains qui n'y avoient jamais pénétré, sont fausses ou du moins suspectes.

Cette presqu'île est bornée à l'orient par le golfe Persique, & la baie d'Ormus; au couchant par la mer Rouge, l'isthme de Suès, la Terre-Sainte & une partie de la Syrie; au midi par le détroit de Babel-Mandel & l'océan Indien; au septentrion par l'Irak proprement dit, & le Diarbeck. On lui donne le nom de péninsule, parce qu'elle se rétrécit entre l'Euphrate & la Méditerranée. Les révolutions des tems n'ont point changé son nom primitif, & dès les siècles voisins du déluge, elle fut connue sous le nom d'*Arab*, que les uns dérivent d'Iarab, fils aîné de Joctan, & d'autres, d'Araba, canton habité par Ismael. Un pays aussi vaste ne put recevoir la même dénomination de tous ses voisins; ainsi les Syriens l'appellèrent *Arabistan*, & nos livres sacrés le désignent sous le nom du pays de Cush. Moïse a fondé sa division sur les trois différens peuples qui y formèrent les premiers établissemens; & sa géographie exacte & précise n'a point à redouter la sévérité de la critique. Ptolomée est le premier qui a distingué cette région en Arabie Heureuse, en Arabie Pétrée, & en Arabie Déserte; & comme son ouvrage nous est plus familier que ceux des Orientaux, nous l'avons choisi pour guide. Les géographes Arabes, mieux instruits de la situation de leur pays, le partagent en cinq provinces qui s'étendent depuis Ailah ou Calsum sur la mer Rouge, jusqu'à la mer des Indes. Cette division est d'autant plus naturelle, qu'elle est fondée sur les différens genres de vie de ses habitans, dont les uns errans dans leurs déserts, ne s'arrêtent que dans les lieux où ils trouvent des eaux pour leurs besoins, & des pâturages pour leurs troupeaux. Ils n'ont d'autres toits que leurs tentes, & toute leur richesse consiste dans leur bétail & leurs armes. D'autres se réunissent dans les villes qui ne sont que d'ignobles bourgades formées d'un assemblage de tentes ou de maisons de cannes & de roseaux. Ces simulacres de villes sont fort distans les uns des autres, parce que la terre, rebelle à la culture, ne pourroit fournir assez de productions pour la subsistance d'une multitude rassemblée.

La province de Theama s'étend sur tout le nord de cette péninsule jusqu'à Eleaf; on n'y trouve ni villes ni hameaux, & c'est ce qui lui a fait donner le nom de *grand Désert*; mais comme le sol est le plus bas de toute l'Arabie, on y rencontre une quantité de sources, richesse précieuse pour un pays aride & desséché. En sortant de cette province, on entre dans le Najed, pays élevé qui n'offre que des rochers & des déserts, d'où la disette des eaux proscrit les hommes & les animaux, excepté dans certains cantons plus favorisés, où l'ombre des montagnes garantit des ardeurs du soleil. En s'avançant à l'ouest sud-ouest, on trouve l'Hagias, pays disgracié de la nature, où la terre desséchée ne fournit ni eaux, ni fruits, ni

Digitized by Google

moissons ; mais la crédulité superstitieuse y fait germer l'abondance ; & cette province, condamnée par la nature à la stérilité, est devenue la plus riche & la plus fortunée de l'Arabie ; elle fut connue dès les premiers tems sous le nom de *la Madianite* ou de *l'Arabie pétrée*. C'est aux villes de la Mecque & de Medine qu'elle doit son opulence & sa célébrité. L'une s'honore d'avoir donné naissance à Mahomet, & l'autre se glorifie de lui avoir servi d'asyle, lorsqu'au commencement de sa prédication, il fut obligé de se soustraire au glaive de ses persécuteurs. Bien des titres ennoblissent cette province : ce fut là, à ce qu'on dit, qu'Abraham jeta les fondemens du plus ancien temple du monde ; ce fut là qu'Ismaël, forcé de quitter la maison paternelle, fut chercher une nouvelle patrie ; ce fut là que Moïse fugitif d'Egypte, se déroba aux vengeances de ceux qui vouloient le punir d'avoir tué un Egyptien ; il s'y maria avec la fille de Jethro, prophete fort révéré, qui donna, disent les Arabes, d'utiles instructions à ce conducteur du peuple Hébreu. C'est encore là qu'on voit les montagnes d'Oreb & Sinaï, où l'Eternel donna des loix à son peuple, au bruit des tonnerres & à la lueur des éclairs. C'est par ces titres de noblesse qu'une province qui n'offre que des sables & des rochers d'où sortent des eaux amères, établit sa prééminence & qu'elle trouve des ressources toujours renaissantes, dans une tradition qui lui est glorieuse & avantageuse. L'Orude, qui est la quatrième partie de cette division, s'étend depuis le Najed jusqu'à la terre d'Oman. Les habitans agrestes & sauvages sont encore plongés dans la barbarie des premiers tems ; ils jouissent en communauté de toutes les productions de la nature, qui n'est pas extrêmement libérale pour eux : l'ignorance où ils sont des commodités de la vie & des rafinememens du luxe, leur fait regarder leur pays ingrat comme la contrée la plus délicieuse de la terre. Quoiqu'on pêche les perles sur leurs côtes, quoique leur sol soit parsemé de poudre d'or, ils sont sans attachement pour ces richesses d'opinion qu'ils abandonnent à la cupidité des étrangers beaucoup plus à plaindre qu'eux.

La province d'Yemen, plus connue sous le nom d'*Arabie Heureuse*, est la plus féconde & la plus étendue ; ce pays si vanté par la verdure de ses arbres, par la pureté de l'air qu'on y respire, par l'excellence de ses fruits, par l'abondance variée de ses productions, n'offre plus aujourd'hui le spectacle de son antique opulence ; on a peine à comprendre comment on a pu donner le nom d'*Heureuse* à une contrée où la plus grande partie du sol reste sans culture, & qui, desséchée par des chaleurs brûlantes, ne trouve d'habitans que dans des lieux où les montagnes prêtent le secours de leur ombre. On pourroit donc présumer que les choses de luxe qu'elle produit, & dont les peuples policés se font fait un besoin, ont donné lieu de croire que par-tout où l'on trouvoit des superfluités, on jouissoit d'un nécessaire abondant : de même que le vulgaire s'imagine que les lieux les plus fortunés sont ceux qui produisent l'or, les perles & les diamans. Cette province, beaucoup moins féconde que l'Egypte & la Syrie, ne paroit avoir usurpé le nom d'*Heureuse*, que par comparaison avec les contrées stériles & indigentes qui l'environnent.

L'Arabie a trop d'étendue pour que les productions de chaque province soient les mêmes ; on n'y trouve plus cet or, ces pierreries précieuses, ces épiceries dont la source est épuisée, où dont l'existence pourroit bien être en partie imaginaire : ces richesses paroissent avoir été autant de productions des Indes & des côtes d'Afrique, où les Egyptiens alloient les chercher pour les répandre chez les peuples d'occident ; & comme il étoit de leur intérêt de cacher la source où ils puisoient, peut-être aimèrent-ils mieux faire croire qu'ils commerçoient en Arabie, où l'on ne pouvoit pénétrer, sans exposer sa vie, dans les sables & la poussière des déserts. Homere, dans l'énumération qu'il fait des peuples commerçans, ne fait aucune mention des Arabes : ce sont les Européens qui les ont tirés de l'oubli ; ils ont traversé les mers croyant y trouver la source de toutes les richesses, & ils n'en ont rapporté que le café qui est devenu un besoin pour les peuples policés, & qui est un bien réel pour le pays qui le produit.

La principale richesse de l'Arabie consiste dans les troupeaux, & sur-tout dans les espèces qui n'exigent, pour se nourrir, que des herbes succulentes. La vache y donne peu de lait, & la chair du bœuf qui, comme elle, se plaît dans de gras pâturages, est insipide & sans suc. Le veau gras étoit un mets rare & recherché, qu'on réservoit pour les festins de l'hospitalité. Le mouton, le chameau décorent les tables les plus délicates. Le cochon y est rare, parce qu'il auroit peine à se multiplier dans un pays qui fournit à peine des subsistances à ses habitans, où l'on trouve peu de pâturages & de bois, de racines & de terres labourables : presque tous les législateurs de l'Orient ont défendu de s'en nourrir, parce que, outre que la chair en est fastidieuse & dégoûtante, elle est encore nuisible à la santé : ces animaux sujets à la ladrerie, qui est contagieuse, pourroient la communiquer aux troupeaux dont la chair sert de nourriture aux hommes. Il falloit que l'Arabie, malgré la stérilité de son sol, fût surchargée de troupeaux, puisqu'elle en faisoit un grand objet de commerce avec ses voisins ; chacun sait que, dans tous les climats brûlans, il se fait une grande consommation de fruits que de viandes. Le bétail n'étoit pas son unique richesse ; on a beaucoup vanté l'excellence de ses dattes, la suavité de ses parfums, le goût délicieux de ses fruits, la beauté de son ébène & de son ivoire. Toute l'antiquité dépose que les Tyriens y puisoient ces monceaux d'or qu'ils étaloient comme signe de leur puissance ;

Digitized by Google

c'étoit, dit-on, dans les provinces méridionales que germoit ce précieux métal dont les habitans faiſoient des tables, des ſiéges & des lits; ils ouvroient les entrailles de la terre d'où ils en tiroient des morceaux de la groſſeur d'une noix.

Les chevaux Arabes ſont très-renommés. On tire d'Arabie du baume, de l'encens, du corail, des perles, des drogues, de la canelle, des dattes, & d'excellent caſé. Ses peuples ſont baſanés; la plupart ne vivent que de leurs troupeaux, & du brigandage.

L'Arabie eſt ſous la domination du roi d'Yemen, & de différens chérifs ou émirs, les uns indépendans, les autres tributaires du Grand-Seigneur. Les plus puiſſans ſont ceux de la Mecque & de Médine.

Cette vaſte preſqu'île eſt infeſtée de toutes les bêtes féroces qui préfèrent aux terres humides, les ſables brûlans & les montagnes arides: elles établiſſent leur demeure dans les cavernes des montagnes, dans les fentes de rochers, ou dans des tanieres qu'elles ſe creuſent elles-mêmes. Ces rois ſolitaires exercent un empire abſolu dans les déſerts, dont l'homme fier de ſes titres, n'eſt que le monarque dégradé. Mais ſi les lions, les tigres, les hyenes, les panthéres & les léopards exercent avec impunité leurs ravages dans les déſerts, on trouve dans les montagnes d'autres animaux qui, quoiqu'auſſi féroces, produiſent de grands avantages pour le commerce; tels ſont les chats muſqués, la civette, la beleine odorante, la genette, le chevreuil de muſc, & pluſieurs autres que l'éducation dépouille de leurs inclinations féroces, & que l'habitude accoutume à la ſociété domeſtique. Ces animaux portent auprès des parties de la génération, un ſac dans lequel ſe filtre une humeur odorante dont on fait des pommades & des parfums fort recherchés. Les anciens qui en connoiſſoient la vertu ſtimulante, en compoſoient des philtres. Les peuples de l'orient uſent encore de cet artifice pour ſuppléer à la ſage économie de la nature trop avare au gré de leurs deſirs immodérés. Les Hollandois excellent, dit-on, dans la compoſition de ces pomades, & on les croit beaucoup plus actives & vivifiantes que celles de l'Arabie & des Indes, qu'on altére par le mélange des drogues odorantes.

Quoique le ſol de l'Arabie ne ſoit en général que ſable & pouſſière, il eſt certains cantons privilégiés où des ſources abondantes arroſent des terreins imprégnés de ſel, qui n'ont beſoin que d'être amollis par l'humidité pour produire de riches moiſſons. Tout l'art du cultivateur ſe borne à bien préparer la terre, pour recevoir les ſels qui ont beſoin du ſecours des eaux, pour donner au ſol un aliment convenable à la ſemence qui lui a été confiée. Les déſerts couverts de ſable n'ont pas la même reſſource: les eaux concentrées dans les entrailles de la terre, ne peuvent s'élever dans l'air, ni lui donner ces vapeurs vivifiantes qui, en retombant ſur la ſuperficie du ſol, s'inſinuent dans ſon ſein pour en favoriſer la fécondité. Ainſi, tandis que certains cantons ſont rafraîchis par des pluies abondantes, d'autres languiſſent dans l'aridité. Cette inégalité n'a d'autre cauſe que la poſition des eaux: coulent-elles ſur la ſurface de la terre; l'action du ſoleil attire des vapeurs humides d'où ſe forment des orages: ſont-elles renfermées dans l'intérieur de la terre; le ſoleil eſt impuiſſant à les en détacher pour tempérer l'ardeur de ſes rayons, & le ſol brûlé par ſes ravages, n'eſt plus que cendre & pouſſière. Le même phénomène ſe fait remarquer dans tous les pays voiſins du tropique; les Grecs établis ſur les côtes de Cirene en Afrique, avoient peine à comprendre comment la Lybie, qui étoit contiguë à la Pentapole qu'ils habitoient, éprouvoit une ſéchereſſe continuelle, tandis qu'ils étoient ſans ceſſe inondés de pluies qui leur faiſoient dire que leur ciel étoit percé. Quoique l'Arabie ſoit ſouvent agitée de tempêtes violentes, l'air y eſt par tout également brûlant; & c'eſt quand les vents ſouffloient avec le plus de violence que la chaleur eſt exceſſive. L'on eſt obligé de ſe coucher par terre pour ne pas reſpirer un air de feu, & pour ſe dérober aux ardeurs d'un foyer que les vents ſemblent promener dans les airs. (*R.*)

ARABIHISSAR, petite ville de la Turquie dans la Natolie. Elle eſt ſituée ſur le bord méridional de la riviére de Schina: on croit que c'eſt l'ancienne Alinda. Les maiſons qui y reſtent ſont chétives, & les habitans pauvres & miſérables. (*R.*)

ARABISSE, ville d'Arménie, jadis munie d'une forteresſe. Il y a eu un évêque, & Saint-Jean Chryſoſtôme s'y réfugia dans le tems que les Iſaures déſoloient le pays d'alentour. (*R.*)

ARABISTAN, nom que les Turcs & les Perſans donnent à l'Arabie moderne. (*R.*)

ARACA, ville de Chaldée dans la terre de Sennaar, une des plus anciennes du monde, puiſqu'elle fut (dit-on), bâtie par Nemrod. On croit que c'eſt l'ancienne Edeſſe & l'Orpha d'aujourd'hui. (*R.*)

ARACAN, royaume maritime des Indes, proche l'embouchure du Gange, borné au midi par le golfe de Bengale, à l'orient & au ſeptentrion par le royaume d'Ava, à l'occident par le royaume de Bengale. La ville d'Aracan, ſituée ſur la riviére de même nom, eſt la capitale de tout le royaume. *Long.* 110, 30; *lat.* 20, 30. Le pays eſt très-fertile & très-peuplé. Il y croît des noix de coco, des bananes, des oranges, & pluſieurs autres eſpéces de fruits excellens. Il n'y a proprement que deux ſaiſons, l'hiver qui dure depuis le mois d'avril, juſqu'au mois d'octobre, & l'été. Les arbres y ſont toujours verds. On y recueille une grande quantité de ris. Le roi d'Aracan a un grand nombre de concubines. Il eſt Idolâtre, ainſi que ſes ſujets. Les femmes y ſont paſſablement blanches. Les oreilles les plus longues y ſont les plus belles.

Digitized by Google

Ils brûlent les corps morts ; mais les pauvres qui n'ont pas le moyen d'avoir du bois, qui y eſt fort cher, les jettent dans la rivière.

Cet uſage fait qu'il y a dans le pays un grand nombre de corbeaux, & autres bêtes carnacières. Les chevaux y ſont fort rares ; mais il y a beaucoup d'éléphans, & une grande quantité de buffles que l'on emploie aux mêmes uſages que les chevaux. Il s'y fait peu de commerce. Il s'y trouve un grand nombre de villes & de villages. Aracan, capitale du royaume, eſt une grande ville ; les maiſons en ſont fort baſſes. Elle a pluſieurs grandes places, & un palais royal très-vaſte & plus riche que bien bâti. En effet, on y voit des richeſſes incroyables en or & en pierreries. Cette ville a un ſi grand nombre de pagodes, qu'on les fait monter à ſix cents. (*R.*)

ARACENA, bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie, à la ſource de la rivière de Tinto. (*R.*)

ARAC-GELARAN, petit pays du Chuſiſtan, province du royaume de Perſe. (*R.*)

ARACOUA, ou ARAGHOVA, bourg de Grece dans la Livadie, proche le golfe de Lépante. On croit que c'eſt l'ancienne Ambriſſe. (*R.*)

ARACUIES, ou ARACUITES, peuples de l'Amérique méridionale dans le Bréſil, dans le voiſinage de la préfecture de Pernambuco. (*R.*)

ARAD, ville de la haute-Hongrie ſur la rive droite de la Mariſch. (*R.*)

ARAFAT, montagne peu éloignée de la Mecque, remarquable par la cérémonie qu'y pratiquent les pélerins Turcs. Après avoir fait ſept fois le tour du temple de la Mecque, & avoir été arroſés de l'eau du puits nommé *Zemzem*, ils s'en vont ſur le ſoir au mont Arafat, où ils paſſent la nuit & le jour ſuivant en dévotion & en prière. Le lendemain ils égorgent quantité de moutons dans la vallée de Mina au pied de cette montagne ; & après en avoir envoyé quelque partie par préſent à leurs amis, ils diſtribuent le reſte aux pauvres ; ce qu'ils appellent *faire le corban*, c'eſt-à-dire, l'*oblation* : ce qu'ils exécutent en mémoire du ſacrifice qu'Abraham voulut faire de ſon fils Iſaac ſur cette montagne, ſelon eux. Au ſommet, il n'y a qu'une moſquée & une chaire pour le prédicateur, mais point d'autel. On n'y brûle aucun des moutons égorgés ; c'eſt pourquoi ce *corban* n'eſt point un ſacrifice proprement dit, & encore moins un holocauſte, comme l'ont avancé quelques hiſtoriens. (*R.*)

ARAGON, royaume & province conſidérable d'Eſpagne, bornée au ſeptentrion par les Pyrénées qui la ſéparent de la France ; à l'occident par la Navarre & les deux Caſtilles ; au midi par le royaume de Valence ; & à l'orient par une partie du royaume de Valence & par la Catalogne. Saragoſſe en eſt la capitale, & l'Ebre la riviere la plus conſidérable. Ce royaume prend ſon nom de l'Aragon, petite rivière qui y coule.

Quoique cette contrée ſoit arroſée d'un très-grand nombre de rivières, c'eſt cependant en général un pays ſtérile ; pluſieurs diſtricts même en ſont inhabités. Le terrein y eſt ſabloneux, pierreux, inégal & plein de montagnes. On y recueille en petite quantité du bled, du vin, de l'huile, du lin, des fruits & du ſafran. Le royaume d'Aragon avoit autrefois dans ſa dépendance la Catalogne, le royaume de Valence & les îles de Majorque, de Minorque & d'Yvice. Les rois d'Aragon poſſédoient en outre le royaume de Naples & de Sicile avec la Sardaigne.

Autrefois l'Aragon avoit ſa conſtitution & ſes privilèges particuliers, & il étoit gouverné par un vice-roi : mais les Aragonois, en 1705, ayant embraſſé le parti de l'archi-duc Charles, le duc d'Anjou devenu roi ſous le nom de Philippe V, s'en vengea en les privant, par une ordonnance de 1714, de leurs anciens privilèges, & en abrogeant les loix particulières à leurs pays. C'eſt à cette époque qu'a été diſſous le conſeil d'Aragon, & que les habitans, chargés ſous le poids de l'autorité, & forcés à des contributions extraordinaires, émigrèrent & laiſſerent incultes des terres qui avoient fourni auparavant d'aſſez abondantes récoltes. Les mines de fer y ſont une des plus précieuſes reſſources. La couronne d'Aragon fut réunie à celle de Caſtille par le mariage de Ferdinand V, roi d'Aragon, avec Iſabelle de Caſtille en 1478. La réunion de leurs états donna naiſſance à la monarchie Eſpagnole.

ARAGON-SUBORDANT, petite rivière d'Eſpagne, dans le royaume d'Aragon, qui a ſa ſource dans les Pyrénées, paſſe à Jaccaſa, Sanguceſa, &c. ſe joint à l'Agra, & ſe jète dans l'Ebre. (*R.*)

ARAL, grand lac d'Aſie, dans la Tartarie indépendante, à l'orient de la mer Caſpienne. Il eſt au milieu du pays habité indiſtinctement par les Turcomans, les Caracalpacs ou Calmoucs blancs, & les peuples de la Caſatcha-Horda. Il a environ trente milles d'Allemagne du ſud au nord, & quinze de l'eſt à l'oueſt. Il reçoit deux grands fleuves, l'ancien Jaxartes, appellé aujourd'hui *Sir-Daria* ; & l'ancien Oxus, nommé *Amu-Daria*. Ses eaux ſont très-ſalées, & les poiſſons qu'on y trouve ſont de la même eſpèce que ceux de la mer Caſpienne. Les peuples qui habitent ſes bords, pratiquent près du rivage des canaux larges, mais peu profonds, dans leſquels ils font écouler ſes eaux pour en tirer le ſel : ce qui réuſſit très-bien à la faveur des vapeurs élevées par le ſoleil. On ignore de quel côté ſont les iſſues de ce lac ; mais on tient pour conſtant qu'il a un écoulement dans la mer Caſpienne. (*R.*)

ARAMONT, petite ville de France, avec titre de baronnie, dans le Languedoc, diocèſe d'Uzès, ſur le Rhône. *Long.* 22, 22 ; *lat.* 43, 54. Elle eſt dans un territoire fort abondant. Il s'y trouve deux couvens. Elle eſt à 6 lieues ſ. e. d'Uzès, & 2 ſ. o. d'Avignon. (*R.*)

ARAN, vallée des Pyrénées, à la ſource de la

Digitized by Google

Garonne, avant que d'entrer dans le pays de Comminges. (*R.*)

ARAN, île d'Ecoſſe, dans le golfe de Clyde, à l'embouchure de la rivière du même nom. Elle a vingt-quatre milles de longueur, & ſeize de largeur; elle donne des grains & des pâturages. Ce n'eſt que depuis 1770 qu'il s'y trouve des cochons. Elle exporte des chevaux, des bœufs, des harengs. Les côtes ſeulement en ſont habitées & cultivées; les reſte eſt couvert de montagnes ſtériles. On y compte ſept milles ames, & il s'y trouve un bon port. Cette île appartient au duc d'Hamilton. La pêche des morues & des merluches y eſt abondante, & dans les rivières celle des ſaumons ne l'eſt pas moins. Les parages de cette île ſont dangereux, ſur-tout lorſqu'il ſouffle un vent frais du ſud. (*R.*)

ARAN (îles d'), deux îles d'Irlande, dans le golfe de Gallowai, province de Connaught. Il y a encore deux îles du même nom ſur la même côte occidentale d'Irlande, & qui ſont adjacentes à l'Ultonie. (*R.*)

ARANAS, petite rivière d'Etpagne, qui a ſa ſource à Salvatierra, dans les montagnes du Guipuſcoa, & ſon embouchure dans l'Arga. Elle coule de l'oueſt à l'eſt. *R.*)

ARANCEY, ou ARANCY, petite ville du Luxembourg, au gouvernement de Metz. Elle eſt ſur la rivière de Crune, au ſud-eſt de Montmedy, & au nord-eſt de Dampville. C'eſt une des cinq petites prévôtés dont l'Eſpagne fit ceſſion à la France, par le traité des Pyrénées de 1659. *Long.* 25, 50; *lat.* 49, 32. (*R.*)

ARANDA DE DUERO, ville d'Eſpagne, dans la vieille Caſtille, ſur le Duero. *Long.* 14, 33; *lat* 41, 40. Elle a deux paroiſſes, une collégiale & quatre couvens. Elle eſt grande & aſſez belle. On la trouve à 10 lieues o. d'Oſma, & 18 e. de Valladolid. Il y a auſſi une Aranda au royaume d'Aragon. (*R.*)

ARANDORE, ou ARRANDARI, fort de l'île de Ceylan, à 5 lieues du pic d'Adam. (*R.*)

ARANIMEGIES, jolie petite ville de la Hongrie, dans le comté de Zatmar. Elle eſt au milieu d'une plaine, entre la rivière de Samos & celle de Tur, à 3 lieues au n. e. de Zatmar. *Long.* 45, 30; *lat.* 47, 52. (*R.*)

ARANIOS, rivière de Tranſylvanie, qui a ſa ſource près de Clauſembourg, & ſe joint à la Mariſch ou Meriſch. (*R.*)

ARANJUEZ, maiſon de plaiſance du roi d'Eſpagne, ſur le Tage, dans la nouvelle Caſtille. *Long.* 14, 30; *lat.* 40. L'agrément de ſa ſituation, les beautés qu'elle tient de l'art, & celles dont l'enrichit la nature, concourent à en faire un ſéjour charmant. Elle eſt à 6 li. n. e. de Tolède, & 20 ſ. de Madrid. (*R.*)

ARANJUEZ, petite ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans la nouvelle Eſpagne, province de Coſtarica, audience de Guatimala. Elle eſt au ſ. e. du lac de Nicaragua, & à 5 ou 6 lieues de la mer du ſud. *Long.* 290; *lat.* 10. (*R.*)

ARAQUIL, ou HUETE DE ARAQUIL, petite ville de Navarre, à ſept lieues de Pampelune, vers les confins de l'Alava & du Guipuſcoa. On croit que c'eſt l'ancienne *Aracillum* ou *Arocellis*. (*R.*)

ARARATH, montagne d'Aſie, dans l'Arménie. On lit dans l'ancienne encyclopédie que, *ſuivant la Vulgate*, l'arche de Noé ſe repoſa ſur cette montagne; mais la Vulgate ne parle point du mont Ararath, mais des montagnes d'Arménie; & Bochart prouve que le mot Ararath ſignifie Arménie, & non pas une montagne. M. Saurin dit auſſi (*Diſcours IX ſur la Bible*) que par le mot Ararath, employé dans divers endroits de l'écriture, il faut entendre l'Arménie; que c'eſt dans ce ſens que le prennent les Septante, la Vulgate, Théodoret, &c. L'arche s'arrêta ſur les monts Gordiens. *Voyez Geogr. Cellarii, lib. III, cap.* 11. (*R.*)

ARARENE, contrée des peuples vagabonds de l'Arabie Heureuſe, ſelon Strabon. Quelques-uns croient que c'eſt aujourd'hui le pays ou royaume de Mahré, qui s'étend le long du golfe d'Ormus, depuis le cap Ras-al-gate juſqu'au cap Moſſandan. (*R.*)

ARARI, rivière de l'Amérique méridionale, dans le Bréſil. Elle ſe jète dans la mer du nord, dans la préfecture de Tamaraca. (*R.*)

ARAS, ou ARAXE, rivière d'Aſie, qui prend ſa ſource aux frontières de la Turquie aſiatique, du côté d'Aſſancalé, traverſe l'Arménie, une partie de la Perſe, & ſe jète dans le Kur. (*R.*)

ARASH. *Voyez* LARACHE.

ARASSI, ville maritime d'Italie, dans l'état de Gênes. *Longit.* 25, 50; *latit.* 44, 3. Elle eſt marchande, bien peuplée, & extrêmement propre. On la trouve à une lieue ſ. o. d'Albengue, & 15 n. e. de Vintimille. (*R.*)

ARAVA, forteresſe de la haute Hongrie, dans le comté & ſur la rivière du même nom. *Long.* 37, 30; *lat.* 49, 20. Elle eſt à 29 lieues n. e. de Caſſovie, & 35 n. e. de Neuhauſel. (*R.*)

ARAUCO, forteresſe de l'Amérique méridionale, dans le Chili, à la ſource de la rivière de Tucapel. *Long.* 309; *lat.* 42, 30. (*R.*)

ARAUQUES (les), peuples qui habitent la vallée d'Arauco, au Chili, dans l'Amérique méridionale; ils ſont vaillans, & ont fait la guerre pendant près de cent ans aux Eſpagnols établis dans leur voiſinage. Leurs armes ſont des arcs, des flèches, de longues piques, des rondaches & des cuiraſſes faites de peaux de loups marins; ils ont coutume d'élire pour chef celui d'entr'eux qui porte le plus lourd fardeau. Alonzo de Ercilla a célébré, dans ſon poème de l'Araucana, la paix qu'ils firent en 1659 avec les Eſpagnols. (*R.*)

ARAW, ou ARAU, ville de Suiſſe, dans l'Argow, près de l'Aar. *Longit.* 25, 30; *lat.* 47, 25. Cette ville de médiocre grandeur, mais belle,

Digitized by Google

riche & commerçante, eſt ſituée dans la partie de l'Argow, incorporée au canton de Berne. C'eſt une conquête de ce canton ſur la maiſon d'Autriche : lorſqu'elle ſe ſoumit aux Bernois par capitulation durant la tenue du concile de Conſtance, elle retint le droit de ſe gouverner elle-même. Ses avoyers ou chefs prêtent hommage au nom de la ville à l'état de Berne. La juriſdiction de la ville eſt limitée à une enceinte fort reſſerrée. Les appels en cauſe civile vont à Berne. Cette ville qui exerce la religion proteſtante, eſt le lieu ordinaire des diètes pour les cantons réformés. La paix qui termina la guerre civile des Suiſſes de 1712, y fut conclue. Elle ne contient pas plus de deux mille habitans : on fabrique, tant à Araw que dans ſes environs, des étoffes de coton & demi-coton, des indiennes, des rubans. La bonneterie & la tannerie y ſont ſur un bon pied. Sa coutellerie a de la réputation. Il règne en cette ville une bonne police, & beaucoup d'activité. On y paſſe l'Aar ſur un grand pont couvert. Le pays des environs eſt un des meilleurs endroits de la Suiſſe. Le gouvernement eſt compoſé de quarante-cinq perſonnes, qu'on déſigne par la dénomination de *Conſeil-Bourgeois*. Ce fut en 1415 qu'elle fut enlevée à la maiſon d'Autriche. Elle eſt à 3 lieues n. e. d'Arbourg, 5 ſ. o. de Bruck, & 11 o. de Zurich. (*R.*)

ARAXAI, rivière de l'Amérique méridionale au Bréſil. Elle coule vers la préfecture de Paraïba, où elle ſe jète dans la rivière de Mongaguaba. (*R.*)

ARAXE, aujourd'hui *Araïs*, *Aras*, *Achlar* & *Cafacz*. *Voyez* ARAS. (*R.*)

ARAYA, cap célèbre de l'Amérique méridionale, à 11 *deg.* 22 *min. de lat. ſept.*

Il eſt ſitué dans la contrée dite *Terre-Ferme*, & dans la nouvelle Andalouſie : il forme le golfe appellé par les Eſpagnols, *Golfo di Cariaco*. C'eſt près de là qu'on voit, à trois cens pas de la mer, la plus fameuſe ſaline que l'on connoiſſe : elle donne un ſel excellent & très-dur. On l'exploite tous les mois. (*R.*)

ARBA, ou SCARDONA, ville de la domination Vénitienne, dans l'île du même nom, près des côtes de Dalmatie, dont elle n'eſt qu'à deux lieues. Elle a un évêché ſuffragant de Zara. *Long.* 32, 34 ; *lat.* 45, 35. L'île produit abondamment des figues & d'excellens vins, & il s'y trouve une grande quantité de menu bétail. (*R.*)

ARBE. *Voyez* ARBA.

ARBELLES, bourg d'Aſſyrie, ſur le fleuve Lycus, célèbre par la ſeconde victoire qu'Alexandre le Grand remporta ſur Darius, roi de Perſe. (*R.*)

ARBENGIAN, petite ville d'Aſie dans la campagne appellée *Sogde de Samarcand* ; c'eſt proprement le territoire de cette ville. (*R.*)

ARBERG, ville de Suiſſe, dans le canton de Berne, ſituée ſur la rivière d'Aar. *Longit.* 24, 45 ; *lat.* 47. Cette petite ville preſqu'entièrement environnée de l'Aar, qui en fait comme une île, eſt à 4 lieues n. o. de Berne, 6 n. de Fribourg, & 5 ſ. o. de Soleure. Elle forme, avec le diſtrict d'alentour, un bailliage qui conſerve encore le titre de comté, & qui eſt gouverné par un bailli de Berne qui réſide à Arberg. Cette terre qui s'étend ſur les deux bords de l'Aar eſt une acquiſition de Berne. (*R.*)

ARBÉROUE, nom d'un des ſept diſtricts, vallées, ou pays qui compoſent la baſſe-Navarre. Il renferme ſept paroiſſes. (*R.*)

ARBI, petit pays de l'Amérique méridionale, près des Andes, entre le Popayan & la nouvelle Grenade. (*R.*)

ARBIA, petite rivière d'Italie, qui a ſa ſource dans le territoire de Florence, paſſe ſur celui de Sienne, & ſe jète dans l'Ombrone. (*R.*)

ARBO. *Voyez* ARBOGEN.

ARBOGEN, ou ARBOGA, ville de Suède, dans la province de Weſtmanie, ſur la rivière de Stor-a, c'eſt-à-dire, grand fleuve. On y compte environ mille habitans. Elle a une fabrique de cuiraſſes, & un hôtel des monnoies. Une partie des gardes du corps y ont leur quartier : on y a tenu pluſieurs diètes générales & provinciales. Près de la ville, il exiſte encore pluſieurs monumens du paganiſme, entr'autres un trône pour recevoir les offrandes. Cette ville a la ſeizième place à la diète. A un quart de mille eſt le canal d'Arboga, qui eſt ſoureau par neuf écluſes, & qui joint le lac de Hielmar avec celui de Malar. (*R.*)

ARBOIS, petite ville de France, dans la Franche-Comté. *Long.* 23, 30 ; *lat.* 46, 55. C'eſt le chef-lieu d'un bailliage qui s'étend ſur vingt-une paroiſſes, compris lui-même dans le grand bailliage d'Aval. Elle eſt ſituée ſur la petite rivière de Cuiſance, nommée encore Lauſtine par quelques-uns. Son territoire eſt fertile en vins excellens, & très-vantés par-tout où on les connoit. Il s'y trouve une collégiale exempte de la juriſdiction de l'archevêque. Le doyen & les douze chanoines ſont à la nomination du roi. Elle a encore un prieuré dépendant de l'évêché de Saint-Claude, une communauté de prêtres, trois couvens de religieuſes, deux de religieux, & une commanderie de l'ordre de Malte. Cette ville qui eſt bien peuplée eſt entre Salins & Poligny, à 2 lieues de chacune, 6 ſ. e. de Dôle, 9 ſ. o. de Beſançon, & 77 ſ. e. de Paris. (*R.*)

ARBON, ville de Suiſſe, ſur le bord méridional du lac de Conſtance, dans le Turgow. *Long.* 27, 30 ; *lat.* 47, 38. Elle eſt dans un diſtrict de Turgow, ſur lequel les évêques de Conſtance ont juriſdiction ; mais dont la ſouveraineté eſt réſervée aux cantons. La ville jouit néanmoins de beaux privilèges. A bien dire, la ſouveraineté eſt partagée entre la ville, l'évêque & les cantons, qui ont le haut domaine & le droit d'armes & de garniſon. La plupart de ſes habitans ſont réformés. (*R.*)

ARBOURG, très-pet. ville de Suiſſe, au canton de Berne, dans l'Argow, ſur le bord de l'Aar. *Long.* 25,

Digitized by Google

25 ; *lat.* 47, 10. C'eſt une acquiſition des Bernois, faite en 1415, des ſeigneurs à qui elle appartenoit. Ils y tiennent garniſon dans une forteresſe élevée ſur un rocher à pic, au pied duquel paſſe l'Aar. Les Caſemates en ſont à l'abri des bombes, & il s'y trouve un bon puits. Le bailli eſt commandant de la place, & réſide dans le château. Arbourg, ou Aarbourg eſt à 5 lieues e. de Soleure, 9 ſ. de Bâle, & 12 o. de Zurich. (*R.*)

ARC, rivière de Savoie qui a ſa ſource à la partie ſeptentrionale du mont Cenis, aux confins du duché d'Aoſte, traverſe le comté de Mauriénne, & va ſe jeter dans l'Iſère. On lui donne auſſi le nom d'Arche. (*R*)

ARC EN BARROIS, petite ville de France, dans le duché de Bourgogne, au bailliage de la Montagne, diocèſe de Langres, ſur l'Aujon. Ce lieu a été déclaré ville, par arrêt du parlement, en 1726. Arc eſt à 14 lieues n. de Dijon, & 6 n. o. de Langres. *Long.* 22, 37 ; *lat.* 47, 55. (*R*)

ARC, ou L'AR, petite rivière de France en Provence. Elle a ſa ſource du côté de Porcioul, traverſe la plaine de Pourières où Marius défit les Cimbres, paſſe aux environs d'Aix, & va ſe jèter dans l'étang de Berre, près de la ville de ce nom. Quelques-uns la prennent pour le *canum flumen* de Ptolemée. (*R.*)

ARCAHON (golfe d'), ou d'ARCASSON, petit golfe de la mer de Gaſcogne, entre l'embouchure de la Garonne & celle de l'Adour. Il y a dans le voiſinage un cap de même nom. (*R.*)

ARCADIE, ville de la Morée, proche le golfe de même nom, dans la province de Belvedère. *Long.* 39, 30 ; *lat.* 37, 27. (*R.*)

ARCADIE, province du Péloponèſe, qui avoit l'Argolide ou pays d'Argos au levant, l'Elide au couchant, l'Achaie propre au ſeptentrion, & la Meſſinie au midi. Elle étoit diviſée en haute & baſſe Arcadie. Tout ce pays eſt connu aujourd'hui ſous le nom de *Tzaconie*, ou de *Braccio di Maina*. (*R.*)

ARCALU (principauté d'), petit état des Tartares Monguls, ſur la rivière d'Hoamko, ou commence la grande muraille de la Chine, ſous le 122e degré de *long.* & le 42e de *lat.* ſeptentrionale. (*R.*)

ARCAN, ville d'Aſie en Tartarie, ſur les frontières du Mawaralnahra. Elle eſt ſur la rivière de Caſſima. On la nomme auſſi *Adercand.* (*R.*)

ARCANE, petite ville de la Turquie Aſiatique dans la Natolie propre, ſur la côte de la mer Noire, entre la ville de Seriape ou Sinape, & le cap Piſello. (*R.*)

ARCANI, ville de Mingrelie, à l'embouchure de la rivière du même nom. On croit que c'eſt l'ancienne *Apſarum*, *Apſarus*, *Apſarrus*, &c. de la Colchide (*R.*)

ARCAS, petit bourg d'Eſpagne dans la Caſtille : c'eſt l'*Arcabrica* des anciens. (*R.*)

ARCE. *Voyez* PETRA.

ARCEGOVINA, province de la Dalmatie, entre le pays des Diuleignotes au ſ. e., la république de Raguſe au n. o., une partie de la Boſnie au n. e. & la mer Adriatique au ſ. o. Ses villes principales ſont Riſano, Caſtel-Novo, Cataro & Budoa, toutes places fortes ; la rivière de Moracica la traverſe du n. o. au ſ. o. Le pays eſt rempli de montagnes, & cependant très-fertile. Cette province eut autrefois ſes ducs ſouverains, que l'on appelloit *ducs de Saba* ; les Vénitiens en poſſèdent la plus grande partie ; le reſte appartient aux Turcs. (*R.*)

ARCH. *Voyez* ARCO.

ARCHANGEL, ville de la Ruſſie Européenne, capitale du gouvernement de ſon nom, à l'embouchure de la Dwina. *Long.* 57, 20 ; *lat.* 64, 34. (*R.*)

Le commerce d'Archangel comprend celui d'une partie de la Moſcovie. Les Anglois & les Hollandois s'en ſont preſqu'entièrement emparés : cependant les François, les Suédois, les Danois, & ceux de Hambourg & de Breme, ont des correſpondans à Archangel.

La foire s'ouvre le 20 août & dure dix jours : mais le commerce peut commencer une quinzaine plutôt. Il ſe fait ou en échange, & c'eſt le plus ordinaire, ou partie en échange & partie au comptant, ou tout au comptant. Il faut y envoyer de France les vins de Bordeaux & d'Anjou ; des toiles, des ſtraines, des draps, des lainages, des rubans, des chapeaux, quelques riches étoffes, des bagues, des bijoux, des uſtenſiles de ménage, des outils d'artiſans, du papier, des épices, &c. ; on en tire des pelleteries, des cuirs, des cires, des martes &c. Elle a environ trois quarts de mille de long, ſur un quart de large (le mille en Ruſſie de trois mille ſept cent cinquante pieds). Elle ne conſiſte qu'en maiſons de bois qui s'aſſemblent à chevilles, & que l'on monte & démonte à volonté ; la douane ſeule eſt bâtie en pierres. La citadelle où réſide le gouverneur, a une enceinte de bois. Cette ville a un ſiège épiſcopal. Les Luthériens & les Réformés y ont des égliſes. Les denrées y ſont au plus bas prix. Cette ville fut bien plus commerçante qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. La plus grande partie de ſon commerce a paſſé à Petersbourg, par une ſuite des diſpoſitions & des ordres exprès de Pierre Ier. Les nations commerçantes ne peuvent point y établir de comptoirs. Pour le bien du commerce il y a une poſte réglée établie entre Petersbourg & Archangel. Le monaſtère de Saint-Michel Archange, près duquel elle fut bâtie à la fin du XVIe ſiècle, & qui lui a donné ſon nom, eſt ſitué à une des extrémités de la ville. La province d'Archangel eſt très-froide, remplie de marais, de forêts & de montagnes, & ne donne que de l'orge. Différentes eſpeces d'arbres fruitiers y réuſſiſſent. Les pins rendent beaucoup de goudrons. Elle nourrit dans ſes pâturages beaucoup de bêtes à cornes & de moutons. Elle eſt à 200 li. n. de Moſcou. (*R.*)

Digitized by Google

ARCHE. *Voyez* ARC.

ARCHIDONA, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur le Xenil. (*R.*)

ARCHIDONA, petite ville de l'Amérique méridionale, dans le Pérou, & la province de la Canelle. (*R.*)

ARCHIPEL, ou ARCHIPELAGE (cette dernière dénomination est peu en usage), c'est un terme de Geographie qui désigne une mer entrecoupée d'un grand nombre d'îles.

Le plus célèbre Archipel, & celui à qui ce nom est donné plus particulièrement, est situé entre la Grèce, la Macédoine, l'Asie & l'île de Candie. Il renferme les îles de la mer Egée. Ces îles se divisent en Cyclades & Sporades. *Voyez* ces noms. Toutes ensemble ont un begler-bey ou gouverneur, à l'exception de celle de Candie qui a son propre gouverneur, dont le pouvoir s'étend aux îles voisines. De ces îles les unes appartiennent à l'Europe, les autres à l'Asie. Elles produisent d'excellens vins, des fruits exquis, des cannes à sucre. On en tire des huiles, de la soie, de la laine, du miel délicieux, & des marbres de la plus grande beauté. On y fait aussi de beau sel. Ces îles sont parsemées de ruines & de monumens de l'ancienne Grece. On appelle *Archipel d'Amboine* la partie septentrionale des îles Moluques & de l'océan des Indes; *Archipel des Moluques*, la partie méridionale de ces îles; *Archipel des Papous*, cette partie de la mer des Indes qui s'étend à l'orient vers le pays des Papous & la Nouvelle Guinée; *Archipel du Maure*, celle qui s'étend vers le nord & l'est de l'île de Gilolo; *Archipel des Celèbes*, les îles de Pater & celles qui sont à l'entrée du détroit de Macassar; *Archipel des Maldives*, cette partie de l'Océan des Indes à l'ouest du Malabar; *Archipel de Saint-Lazare*, la partie de l'Océan oriental qui s'étend vers les îles des Larrons, entre le Japon & les Philippines; *Archipel du Mexique*, ce qu'on appelle *golfe du Mexique*, dans la mer du nord; *Archipel de la Nouvelle-Yorck*, cette partie de la mer du nord entre le continent de la Nouvelle-Yorck & l'île Longue; & *Archipel de Chiloé*, ou d'*Ancud*, cette partie qui baigne la partie méridionale du royaume de Chili, dans l'Amérique méridionale; l'*Archipel des Philippines*, qu'on nomme encore *le Grand Archipel*.

On appelle *Duché de l'Archipel*, une souveraineté qui a duré plusieurs siècles dans la maison des ducs de Naxie, qui avoient le domaine de la plupart des îles de la mer Egée. Le Grand-Seigneur le leur enleva en 1566. (*R.*)

ARCHO (les), trois petites îles de l'Archipel, au sud-sud-est de Patmos, & au sud-sud-ouest de Samos. (*R.*)

ARCIS-SUR-AUBE, petite ville de France en Champagne, sur l'Aube, avec une manufacture. *Long.* 21, 45; *lat.* 48, 30.

Elle est sur la rivière d'Aube, à 6 lieues nord de Troyes, & 8 sud-est de Sezanne. (*R.*)

ARCISSA, ou ARSSISSA, grand lac d'Asie; dans l'Arménie majeure, au sud-est du Pont-Euxin: on l'appelle aujourd'hui *mer de Van* ou d'*Acramar*. (*R.*)

ARCK, lac d'Ecosse, dans la province de Loquebar, près de celle de Murrai. (*R.*)

ARCKEL (Terre d'), contrée du Brabant-Autrichien, dont la ville de Liège ou Lire est le lieu principal. (*R.*)

ARCKLO, ou ARKLOW, ville d'Irlande, dans la Lagènie, au comté de Wiclow, à l'embouchure de la rivière de Doro. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

ARCO, ou ARCH, ville d'Italie, dans le Frentin, proche la rivière de Sarco, un peu au nord de l'extrémité septentrionale du lac de Garde. *Long.* 28, 25; *lat.* 45, 52. Elle est munie d'un château situé sur une montagne. C'est le chef-lieu d'un comté de même nom. Elle est située à 6 li. s. o. de Trente, & 12 n. o. de Véronne. (*R.*)

ARCOBRIGA, nom de deux anciennes villes d'Espagne, l'une dans la Lusitanie, que l'on prend aujourd'hui pour Arcos de Valdevez, & l'autre au pays des Celtibériens, que l'on croit être la même qu'Arcos dans la vieille Castille: Ptolomée en a fait mention. Il y a eu encore une ville de ce nom dans le royaume de Séville; c'est aujourd'hui *Arcos de la Frontera*. (*R.*)

ARCOL. *Voyez* ARCOS.

ARCOS, petite ville d'Espagne, dans la vieille Castille, à deux lieues à l'est de Médina-Celi: elle est au pied d'une montagne sur le chemin de Siguenza à Saragosse. On la nommoit anciennement *Arcobriga*. *Long.* 15, 30; *lat.* 41, 15. (*R.*)

ARCOS DE LA FRONTERA, petite ville forte d'Espagne, dans l'Andalousie, au pays d'Agarafo. Elle est sur un roc escarpé, au pied duquel coule la rivière de Guadelète, au nord-est de Cadix, & au sud-sud-ouest de Séville. Elle a trois paroisses & cinq couvens. Les rois d'Espagne l'érigèrent en duché, il y a environ deux cens ans, en faveur de la maison Ponce de Léon, lorsque celle-ci fit cession à la couronne de la ville & du port de Cadix. Arcos de la Frontera se nommoit aussi anciennement *Arcobriga*. *Long.* 12, 120; *lat.* 40, Elle est à 10 li. n. de Cadix, & 16 l. de Séville. (*R.*)

ARCOS DE VALDEVEZ, petite ville de Portugal, dans la province d'entre Minho & Douro. Elle a un district de quarante-cinq paroisses, & elle est possédée, à titre de comté, par la maison de Moronhan. C'est l'ancienne *Arcobriga Lusitaniana* de Ptolémée. (*R.*)

ARCS (les), petite ville de France, en Provence, dans la viguerie de Draguignan. Elle est sur la rivière d'Argent, à 2 lieues s. e. de Draguignan, & à 4 o. de Fréjus. *Long.* 27, 41; *lat.* 43, 25. (*R.*)

ARCTIQUE (pôle). On appelle ainsi le point du ciel élevé d'environ 49 degrés au-dessus de notre

Digitized by Google

notre horiſon (*Paris*), & autour duquel toutes les autres parties du ciel ſemblent faire leur révolution. Il eſt ainſi appellé de la conſtellation de l'ourſe, en grec *arctos*, dont il eſt très-voiſin. On nomme même la dernière étoile, qui eſt à la queue de la petite ourſe, *etoile polaire*. On appelle encore pole arctique le point de notre globe, qui correſpond au point du ciel que nous venons de déſigner. (*R.*)

ARCUDIA, ville d'Afrique dans la Barbarie, au royaume de Tripoli, vers la frontière de celui de Barca, ſur le golfe de Sidra. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancien *vicus Philænorum*, ou *Philænorum aræ*; d'autres que c'eſt l'ancienne *Automala*. (*R.*)

ARCUEIL, joli village de l'Ile de France, à une lieue de Paris, au ſud. Il exiſtoit dès le tems de l'empereur Julien, ſurnommé l'*Apoſtat* : ce prince y fit conſtruire le fameux aqueduc qui fut réparé ſous le règne de Louis XIII, & au moyen duquel la bonne eau de Rongis parvient à Paris, & s'y diſtribue en différens quartiers de cette capitale. (*R.*)

ARGY, gros village de France, en Bourgogne, dans l'Auxerrois, remarquable par les grottes fameuſes qui portent ſon nom. Voici la deſcription qui en a été faite ſur les lieux, par les ordres de M. Colbert. Non loin d'Arcy, on appercoit des rochers eſcarpés d'une grande hauteur, au pied deſquels paroiſſent comme des cavernes; je dis *paroiſſent*, parce que les cavités ne pénètrent pas aſſez avant pour mériter le nom de cavernes On voit en un endroit, au pied de l'un de ces rochers, une partie des eaux d'une rivière qui ſe perdent, & qui, après avoir coulé ſous terre plus de deux lieues, trouvent une iſſue par laquelle elles ſortent avec impétuoſité, & font mouvoir un moulin. Un peu plus avant, en deſcendant le long du cours de la rivière, on trouve quelques bois ſur les bords; ils y forment un ombrage aſſez agréable, & les rochers forment de tous côtés des échos, dont quelques-uns répètent un vers en entier. Aſſez proche du village eſt un gué appellé *le gué des Entonnoirs*, au ſortir duquel, du côté du couchant, on entre dans un petit ſentier fort étroit, qui montant le long d'un côteau tout couvert de bois, conduit à l'entrée des grottes. En ſuivant ce ſentier, on voit en pluſieurs endroits dans les rochers de grandes cavités, où l'on ſe mettroit commodément à couvert des injures du tems. Ce ſentier conduit à une grande voûte, large de trente pas & haute de vingt pieds à ſon entrée, qui ſemble former le portail du lieu. A huit ou dix pas de là, elle s'étrécit & ſe termine en une petite porte haute de quatre pieds. La figure de cette porte étoit autrefois ovale; mais depuis quelques années, on l'a fermée en partie d'un chambranle de pierre de taille, & le ſeigneur en garde la clef. L'entrée de cette porte artificielle eſt ſi baſſe, qu'on ne peut y paſſer que courbé, & le deſſus de la première ſalle eſt une voûte d'une figure plate & toute unie. La deſcente eſt fort eſcarpée, & l'on y rencontre d'abord des quartiers de pierre d'une groſſeur prodigieuſe.

De cette ſalle, on paſſe dans une autre beaucoup plus ſpacieuſe, dont la voûte eſt élevée de neuf à dix pieds. Dans un endroit de la voûte, on voit une ouverture large d'un pied & demi, longue de neuf pieds, & qui paroît avoir deux pieds de profondeur, dans laquelle on voit quantité de figures pyramidales. Cette ſalle eſt admirable par ſa grandeur, ayant quatre-vingts pieds de long: elle eſt remplie de gros quartiers de pierre, entaſſés confuſément en quelques endroits, & épars dans d'autres, ce qui la rend incommode au marcher. A main droite, il y a une eſpèce de lac qui peut avoir cent ou cent vingt pieds de diamètre, dont les eaux ſont claires & bonnes à boire.

A main gauche de cette ſalle, on entre dans une troiſième, large de quinze pas, & longue de deux cent cinquante. La voûte eſt d'une figure un peu plus ronde que les précédentes, & peut avoir dix-huit pieds d'élévation. Ce qui paroît le plus extraordinaire, c'eſt qu'il y a trois voûtes l'une ſur l'autre, la plus haute étant ſupportée par les deux plus baſſes. Vers le milieu de cette ſalle, on voit quantité de petites pyramides renverſées, de la groſſeur du doigt, qui ſontiennent la voûte la plus baſſe, & qui paroiſſent avoir été rapportées à deſſein pour orner cet endroit. Cette ſalle ſe termine en s'étréciſſant; & ſur les extrémités d'un & d'autre côté, on voit encore un nombre infini de petites pyramides, qu'on croiroit être de marbre blanc. Le deſſus de cette voûte eſt tout rempli de mamelles de différentes groſſeurs, mais qui toutes diſtillent quelques gouttes d'eau par le bout. A main droite, il y a une eſpèce de petite grotte, qui peut avoir deux pieds en quarré, & qui eſt enfoncée de trois ou quatre pieds, remplie d'un ſi grand nombre de petites pyramides, qu'il eſt impoſſible de les compter. Au bout de cette ſalle, à main droite, on trouve une petite voûte de deux pieds & demi de haut & de douze pieds de longueur, dont l'un des côtés eſt ſoutenu par un rocher: elle eſt auſſi garnie d'un ſi grand nombre de pyramides, de mamelles & d'autres figures, qu'il eſt impoſſible d'en faire une deſcription: on y apperçoit même des coquilles de différentes figures & grandeurs.

Cette petite voûte conduit à une autre un peu plus élevée, remplie d'un nombre infini de figures de toutes manières. A main gauche, on voit des thermes de perſpective, ſoutenus par des piliers de différentes groſſeurs & de différentes figures, parmi leſquels il y a une infinité de petites perſpectives, des piliers, des pyramides, & d'autres figures qu'il eſt impoſſible de décrire. Un peu plus avant, du même côté, on découvre une petite grotte dans laquelle on ne peut entrer; elle eſt fort enfoncée, & admirable par la quantité de petits piliers, de pyramides droites & renverſées,

Digitized by Google

dont elle eſt pleine. C'eſt dans cet endroit que ceux qui viſitent ces lieux, ont accoutumé de rompre quelques-unes de ces petites figures pour les emporter & ſatisfaire leur curioſité : mais il ſemble que la nature prenne ſoin de réparer les dommages que l'on y fait.

A main droite, il y a une entrée qui conduit dans une autre grande ſalle qui eſt ſéparée de la précédente par quelques piliers, qui ne montent pas juſqu'au-deſſus de la voûte. L'entrée de cette ſalle eſt fort baſſe, parce que du haut de la voûte naiſſent quantité de pyramides, dont la baſe eſt attachée au ſommet de la voûte. Cette ſalle eſt remplie de quantité de rochers de même qualité que les pyramides. On y voit des enfonçures & des rehauſſemens ; & l'on a autant de perſpectives différentes, qu'il y a d'endroits où l'on peut jeter la vue.

Un grand rocher termine cette ſalle, & laiſſe à droite & à gauche deux entrées, qui toutes deux conduiſent dans une autre ſalle fort ſpacieuſe. A gauche en entrant, on voit d'abord une figure grande comme nature, qui de loin paroît être une Vierge, tenant entre ſes bras l'enfant Jeſus. Du même côté, on voit une petite forteresſe quarrée, compoſée de quatre tours, & une autre tour plus avancée pour défendre la porte. Quantité de petites figures paroiſſent dedans & autour, qui ſemblent être des ſoldats qui défendent cette place. Cette ſalle eſt partagée par le milieu par quantité de petits rochers, dont quelques-uns s'élèvent juſqu'au-deſſus de la voûte, d'autres ne vont qu'à moitié. Le côté gauche de cette ſalle eſt bordé par un grand rocher, & il y a un écho admirable & beaucoup plus fidèle que dans toutes les autres.

On trouve deux entrées au ſortir de cette ſalle, qui conduiſent en deſcendant dans une autre fort longue & fort ſpacieuſe, où le nombre des pyramides eſt moindre, où la nature a fait beaucoup moins d'ouvrages, mais où ce qu'on rencontre eſt beaucoup plus grand. En entrant à main gauche, on y rencontre un grand dôme qui n'eſt ſoutenu que d'un ſeul côté. La concavité de ce dôme paroît être à fond d'or avec de grandes fleurs noires ; mais lorſqu'on y touche, on efface la beauté de l'ouvrage, qui n'eſt pas ſolide comme les autres ; ce n'eſt que de l'humidité. La voûte de cette ſalle eſt toute unie : elle a vingt pieds de hauteur, trente pas de largeur, & plus de trois cents pas de longueur. Au milieu de la voûte, on voit un nombre infini de chauve-ſouris, dont quelques-unes ſe détachent pour venir voltiger autour des flambeaux.

Sous l'endroit où elles ſont, eſt une petite hauteur ; ſi l'on y frappe du pied, on entend réſonner comme s'il y avoit une voûte en-deſſous : on croit que c'eſt-là que paſſe une partie de la rivière de Cure qui ſe perd au pied du rocher, & dont on a parlé d'abord.

Cette ſalle, ſur ſes extrémités, a deux piliers joints enſemble, de deux pieds de diamètre, & pluſieurs pyramides qui s'élèvent preſque juſqu'au-deſſus ; & elle ſe termine enfin par trois rochers pointus, du milieu deſquels ſort un pilaſtre qui s'élève juſqu'à la voûte.

Des deux côtés il y a deux petits chemins qui conduiſent derrière ces rochers, où l'on apperçoit d'abord un dôme garni de pyramides & de quelques gros rochers qui montent juſqu'au-deſſus de la voûte ; elle ſe termine en s'étréciſſant, & laiſſe un paſſage ſi étroit & ſi bas, qu'on n'y peut paſſer qu'à genoux. Ce paſſage conduit à une autre ſalle, dont la voûte toute unie peut avoir quinze pieds d'élévation. Cette ſalle a quarante pieds de large, & près de quatre cents pas de long ; & au bout elle a quatre rochers & une pyramide haute de 8 pieds, dont la baſe a cinq pieds de diamètre. On paſſe de celle-là dans une autre, admirable par les rochers & les pyramides qu'on y voit ; mais ſur-tout il y en a une de vingt pieds de haut & d'un pied & demi de diamètre. La voûte de cette ſalle a d'élévation vingt-deux pieds dans les endroits les plus élevés : elle a quarante pas de large & plus de ſix cents pas de long. Elle eſt ornée des deux côtés de quantité de figures, de rochers, & de perſpectives ; & ſi dans ſon commencement on trouve le chemin incommode à cauſe des gros quartiers de pierres qu'on y rencontre, la fin en eſt très-agréable ; & il ſemble que les figures qu'on y voit, ſoient les compartimens d'un parterre. Cette dernière ſalle ſe termine en s'étréciſſant, & finit la beauté de ces lieux.

Tout ce qu'on admire dans ces grottes, diſent les *Mem. de Littérat.* du P. Deſmolets, ces figures, ces pyramides, ne ſont que des congélations, qui néanmoins ont la beauté du marbre & la dureté de la pierre, & qui, expoſées à l'air, ne perdent rien de ces qualités. On remarque que dans toutes ces figures, il y a dans le milieu un petit tuyau de la groſſeur d'une aiguille, par où il dégoutte continuellement de l'eau, qui venant à ſe congéler, produit dans ces lieux tout ce qu'on y admire ; & ceux qui vont ſouvent les viſiter, reconnoiſſent que la nature répare tous les déſordres qu'on y commet, & remplace toutes les pièces qu'on détache. On remarque encore une choſe aſſez particulière, c'eſt que l'air y eſt aſſez tempéré ; & contre l'ordinaire de tous les lieux ſouterreins, celui qu'on y reſpire dans les plus grandes chaleurs, eſt auſſi doux que l'air d'une chambre, quoiqu'il n'y ait aucune autre ouverture que la porte par laquelle on entre, & qu'on ne puiſſe viſiter ces cavernes qu'à la lueur des flambeaux.

J'ajouterai qu'il faudroit avoir viſité ces lieux par ſoi-même, en avoir vu de près les merveilles, y avoir ſuivi les opérations de la nature, & peut-être même y avoir tenté un grand nombre d'expériences, pour expliquer les phénomènes précédens, mais on peut, ſans avoir pris ces précautions, aſſurer, 1°. que ce nombre de pyramides

Digitized by Google

droites & renverſées ont toutes été produites par les molécules que les eaux qui ſe filtrent à travers les rochers qui forment les voûtes, en détachent continuellement. Si le rocher eſt un tiſſu ſpongieux, & que l'eau coule facilement, les molécules pierreuſes tombent à terre, & forment les pyramides droites; ſi, au contraire, leur écoulement eſt laborieux, ſi elles paſſent difficilement à travers les rochers, elles ont le temps de laiſſer agglutiner les parties pierreuſes; il s'en forme des couches les unes ſur les autres, & les pyramides ont la baſe renverſée. 2°. Que la nature réparant tout dans les cavernes d'*Arcy*, il eſt à préſumer qu'elles ſe conſolideront un jour, & que les eaux qui ſe filtrent perpétuellement, augmenteront le nombre des petites colonnes, au point que le tout ne formera plus qu'un grand rocher. 3°. Que partout où il y aura des cavernes & des rochers ſpongieux, on pourra produire les mêmes phénomènes, en faiſant ſéjourner des eaux à leur ſommet. 4°. Que peut-être on pourroit modifier ces pernifications, ces excroiſſances pierreuſes, leur donner une forme déterminée, employer la nature à faire des colonnes d'une hauteur prodigieuſe, & peut-être un grand nombre d'autres ouvrages; effets qu'on regarde comme impoſſibles à préſent qu'on ne les a pas tentés, mais qui ne ſurprendroient plus s'ils avoient lieu, comme je conjecture qu'il arriveroit. Je ne connois qu'un obſtacle au ſuccès; mais il eſt grand: c'eſt la dépenſe qu'on ne fera pas, & le tems qu'on ne veut jamais ſe donner. On voudroit enfanter des prodiges à peu de frais, & dans un moment. (*R.*)

ARDAGH, ville épiſcopale d'Irlande, au comté de Longfort. *Long.* 9, 48; *lat.* 55, 37. (*R.*)

ARDANAT, ville des Indes orientales aux environs de l'Ile-Dieu, en terre-ferme, au-delà de l'Indus. Elle paſſe pour être grande, riche & aſſez peuplée. Les Juifs & les Maures y ſont le principal commerce. Les loix du pays où elle eſt ſituée n'ont d'autre maniere de faire mourir les malfaiteurs que par le poiſon nommé *Argenta*. (*R.*)

ARDASTAN, ou ARDISTAN, ville de la province appellée *Gebal* ou *Irac Perſique*. (*R.*)

ARDBRY, petit port d'Afrique ſur la Méditerranée, au royaume de Barca. Il eſt ſitué près des ruines d'une petite ville anciennement nommée *Bruorum Littus*. (*R.*)

ARDEBIL, ville d'Aſie en Perſe, dans l'Aderbijan. *Long.* 65; *lat.* 37, 55. C'eſt l'une des plus anciennes de la Perſe, & elle eſt célèbre par le ſéjour qu'y ont fait les premiers Sophis, & par leurs ſépultures: elle l'eſt encore par ſon commerce, & ſur-tout parce qu'elle renferme les cendres du chef de la ſecte des Perſans. On y va en pélérinage de toutes les parties de la Perſe. Cette ville conſidérable eſt à 10 lieues e. de Tauris, & 65 n. o. de Casbin ou Caſwin. (*R.*)

ARDÉE, ville capitale des Rutules: aujourd'hui c'eſt un bourg au bord de la mer, appartenant à la maiſon Cefarini. Le mauvais air a rendu cet endroit preſque déſert. (*R.*)

ARDÉMEANAGH, contrée d'Ecoſſe, dans la province de Roſs. Elle eſt pleine de hautes montagnes, toujours couvertes de neige. (*R.*)

ARDENBOURG, ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoiſe. *Long.* 21; *lat.* 51, 16. Elle fut conſidérable; mais les Hollandois l'ont fait démanteler. Elle eſt à une lieue de l'Eſcluſe, 4 n. e. de Bruges, 7 n. o. de Gand. (*R.*)

ARDENNE, grande forêt ſur la Meuſe, qui s'étend fort loin de l'occident à l'orient, & qui paſſe entre Charlemont au nord, & Rocroi au ſud. Le pays des Ardennes tire ſon nom de la célèbre forêt des Ardennes, *Arduenna*, *Ardenna*, *Ardoenenſis Sylva*. Céſar dit qu'elle commençoit au bord du Rhin, & qu'elle s'étendoit juſqu'aux confins du Rhémois: il ajoute même qu'elle comprenoit le pays de Treves, & s'étendoit juſqu'auprès des Nerviens, & qu'elle comprenoit non-ſeulement le pays entre le Rhin & la Meuſe, mais encore celui qui ſe trouvoit entre la Meuſe & l'Eſcaut, juſqu'à l'Océan. Strabon ne la borne qu'à l'Océan & au pays d'Artois. On voit aujourd'hui entre Dotzy-les-Prés, Sedan, Donchery & Reims, une grande forêt qui conſerve le nom de *bois des Ardennes*; &, ſur le chemin de Sainte-Menehould à Verdun, on trouve une partie de ce même bois, qui ſe nomme la *forêt d'Ardenne*. (*R.*)

ARDENNE, abbaye de Normandie, de l'ordre des Prémontrés, à une lieue de Caen. Elle vaut 5000 liv. de revenu. (*R.*)

ARDER. *Voyez* ARDRA.

ARDES, eſpèce de péninſule ſur le lac Coin, en Irlande, dans l'Ukonie & le comté de Downe. (*R.*)

ARDES, ville de France dans la baſſe Auvergne, ci-devant chef-lieu du duché de Mercœur. *Long.* 20, 40; *lat.* 45, 22. Cette petite ville eſt ſituée dans un pays fertile, au pied d'une montagne, vis-à-vis la paroiſſe de Mercœur, & le château de ce nom, raſé par ordre de Louis XIII. Elle ſert d'entrepôt pour le commerce qui ſe fait entre la haute & la baſſe Auvergne; ce qui fait qu'il régne une certaine aiſance parmi ſes habitans. (*R.*)

ARDESCHE, rivière de France dans le Vivarais. Elle vient de Mirebel, paſſe à Aubenas, reçoit d'autres rivières, & ſe jète dans le Rhône à une lieue au-deſſus du Pont-Saint-Eſprit. (*R.*)

ARDESTON, ville d'Aſie dans la Perſe. Elle eſt connue par les bonnes toiles qui s'y fabriquent. (*R.*)

ARDEY, ou ARDÉE, petite ville d'Irlande dans la province de Leinſter, au comté de Louth. Elle eſt ſur la rivière de More, au ſ. e. de Kilmore, & au nord de Kelles. *Long.* 10, 40; *lat.* 54, 10. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

ARDFEARD, ou ARTEFEARD, ville d'Irlande au comté de Kerri, près de la mer, à l'occident. *Long.* 7, 53; *lat.* 52, 14. C'eſt le ſiege d'un évêché. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

Digitized by Google

ARDIERE, rivière de France qui prend ſa ſource dans le Beaujolois, & qui, après avoir traverſé une partie de cette province de l'o. à l'e. & avoir paſſé à Beaujeu, va ſe jeter dans la Saone. (*R.*)

ARDILA, rivière d'Eſpagne qui a ſa ſource dans l'Andalouſie, & ſe joint à l'Anas ou Guadiana au-deſſus d'Olivença. (*R.*)

ARDMILLON, petite ville d'Ecoſſe dans le comté de Carrick: elle eſt à l'embouchure d'une petite rivière, dans le golfe de Cluyd, au ſ. o. d'Ayr, & à l'o. de Bangery. *Long.* 12, 20, *lat.* 55, 50. (*R.*)

ARDMORE, port d'Irlande, ſur la côte méridionale, au comté de Waterford, entre la baie d'Youghal au ſ. o., & celle de Dungarvan au n. e.; il y a encore une petite ville de ce nom dans le même royaume, au comté de Tirconel ſur la rivière de Dunnagal. (*R.*)

ARDONA, ville autrefois, maintenant village de la Capitanate, province du royaume de Naples. (*R.*)

ARDOREL, abbaye de France au diocèſe de Caſtres. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3500 liv. (*R.*)

ARDRA, ARDRE, ARDER, ANDRA, ou ORDRA, petit royaume d'Afrique dans la Guinée proprement dite, au fond du golfe de Saint-Thomas, entre la rivière de Volta & le lac de Duranto. Ardra ou Aſſem en eſt la capitale. Le peuple y eſt très-licentieux. Il n'y a ni temple ni culte public. Les habitans ſont d'un caractère ardent. Le gouvernement, qui n'y eſt fondé ſur aucune loi poſitive, eſt purement arbitraire. L'air y eſt contraire aux Européens; les naturels cependant du pays ſont d'une bonne conſtitution & vivent long-tems. La petite-vérole y eſt un fléau plus redoutable qu'ailleurs. Le pays eſt fertile en millet, en vin de palmier, plantes & fruits qui ſe ſuccèdent toute l'année ſans interruption. On y fait quantité de ſel. Les chemins y ſont beaux. Le royaume d'Ardre eſt à l'occident de celui de Benin. Les François & les Anglois vont y commercer, & ils y ont quelques forts. Cet état a été conquis depuis quelques années par le roi de Dahomé, dont le pays eſt plus au nord. Les habitans de cette partie de la Guinée vendent aux Européens beaucoup d'eſclaves qu'ils vont enlever chez leurs voiſins & auxquels ils joignent quelquefois leurs femmes & leurs enfans. Les Hollandois, les Anglois, les François, ne ſont pas difficulté de faire ce commerce. (*R.*)

ARDRES, ville de France dans la baſſe-Picardie, au milieu des marais. *Long.* 19, 30; *lat.* 50, 35. Elle eſt petite, mais très-forte. Elle a titre de principauté, & c'eſt le chef-lieu d'un diſtrict qui forme un gouvernement particulier. Cette ville eſt ſituée ſur un canal qui communique avec celui de Calais. C'eſt entre cette ville & celle de Guines que ſe fit, en 1520, l'entrevue de François I, roi de France, & de Henri VIII, roi d'Angleterre, qui y parurent avec tant de magnificence, que le lieu en a conſervé le nom de *Champ du drap d'or*. Elle eſt à 2 lieues de Guines, 3 ſ. de Calais, 4 ſ. o. de Gravelines, & 58 n. de Paris. (*R.*)

ARD-ROSS, ou ARDROSSEN, petite ville d'Ecoſſe, ſur la mer, & dans la province de Cuningham. (*R.*)

ARDSTIN, ou STINCHARD, petite rivière d'Ecoſſe qui ſe décharge dans le golfe de Cluyd, vis-à-vis de la pointe de la preſqu'île de Cantyr. (*R.*)

ARDSTINSEL, ou ARDSHINSTUR, petite ville d'Ecoſſe dans le comté de Carrick. Elle eſt ſituée à l'embouchure de la petite rivière d'Ardſtin, dans le golfe de Cluyd, au ſ. o. de Carletown. *Long.* 12, 15; *lat.* 55, 40. (*R.*)

ARDUSSON, petite rivière de France en Champagne. Elle a ſa ſource auprès de Saint-Flavy & ſon embouchure dans la Seine, entre Nogent & Pont-ſur-Seine, après un cours de trois à quatre lieues. (*R.*)

ARE. *Voyez* AAR.

ARE, ou AREK, rivière d'Angleterre au duché d'Yorck. Elle a ſa ſource dans le comté de Lancaſtre, & ſon embouchure dans l'Humber, à douze milles au-deſſous de la ville d'Yorck.

Ptolémée place une contrée de ce nom dans l'Arabie Heureuſe, & une île dans le golfe Perſique. Ce pourroit bien être la même choſe qu'Areca moderne. *Voyez* ce mot. (*R.*)

AREBO, ou AREON, place de commerce en Afrique, ſur la côte de Guinée, au royaume de Benin. Elle eſt ſituée ſur la rivière Formoſe, à 60 lieues de ſon embouchure. La ville eſt grande, bien peuplée, & aſſez agréable; ſa forme eſt ovale. Ses édifices ſont propres & commodes, quoique peu décorés. Le pays eſt gouverné par un viceroi. Les Anglois y avoient autrefois un comptoir; mais les Hollandois ſeuls y en poſſèdent un aujourd'hui, & ſe ſont emparés du principal commerce qui s'y fait. Les vaiſſeaux remontent la rivière juſqu'à Arebo. *Long.* 22, 35; *lat.* 5. (*R.*)

ARECA, île d'Aſie, dans le golfe Perſique, au voiſinage de celle d'Ormus. Elle eſt fertile & agréable; mais il n'y a ni rade ni port où l'on puiſſe s'établir & réſiſter aux pirates, qui viennent ſouvent la déſoler. Les Hollandois ont tenté inutilement de s'y établir. (*R.*)

ARECKA, port de la mer Rouge, à 22 lieues de Suaquem. Il eſt vaſte & bien fortifié. (*R.*)

AREMBERG, petite ville d'Allemagne dans le cercle de Weſtphalie, ſur la rivière d'Ahr, capitale de la Principauté de même nom, incorporée au cercle du bas-Rhin. *Long.* 24, 33; *lat.* 50, 27. Cette principauté ſouveraine, de très-peu d'étendue, eſt ſituée entre l'archevêché de Cologne, le duché de Juliers, & le comté de Blankenheim. Les ducs d'Aremberg ſont une branche de la maiſon de Ligne. Ce fut en 1576, que Maximilien II érigea cette poſſeſſion en principauté immédiate de l'em-

Digitized by Google

pire. Ferdinand III, en 1644, ajouta la dignité ducale. Aux dietes du cercle du bas-Rhin, le duc d'Aremberg a voix & séance après l'électeur Palatin, & à celles de l'empire il se place dans le collége des princes après le duc de Wirtemberg, comme prince de Montbeliard. La capitale de cette principauté est fort peu considérable par l'absence de ses souverains qui résident à Bruxelles. Elle a néanmoins un château. Elle est à 9 lieues s. de Cologne, & 10 o. de Coblentz. Cette ville, & deux villages, forment tout le ressort de cette souveraineté. (*R.*)

ARENSBERG, ville d'Allemagne dans le cercle de Westphalie. *Long.* 25, 50; *lat.* 51, 25. Elle est située sur une montagne où l'on fait monter l'eau de la rivière de Rhur par le moyen d'une machine hydraulique. Le comté de même nom, dont elle est capitale, est couvert de bois & de montagnes. Elle est à 20 lieues n. e. de Cologne, & 15 l. o. de Paderborn. (*R.*)

ARENSBOURG, ville maritime de Suède dans la Livonie, & dans l'île d'Oesel, sur la mer Baltique. *Long.* 40, 30; *lat.* 58, 15. (*R.*)

ARENSWALDE, ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, sur le lac Slavin, frontière de la Poméranie. *Long.* 32, 22; *lat.* 53, 13. (*R.*)

AREQUIPE, ou AREQUIPA, ville de l'Amérique méridionale dans le Pérou, sur une rivière, dans un terrein stérile. *Long.* 308; *lat. mér.* 16, 40. Elle a un évêché suffragant de Lima. L'air en est tempéré, pur, & le séjour agréable: mais elle est dans le voisinage d'un volcan fort redoutable. Elle est à 130 lieues s. e. de Lima. (*R.*)

ARESGOL, ancienne ville du royaume d'Alger, dont il ne reste que les ruines; elle étoit auparavant la capitale de la province & de tout le royaume de Tremecen, qui fait aujourd'hui une partie de celui d'Alger. (*R.*)

ARESIBO, petite ville d'Amérique, sur une rivière de même nom, à 3 lieues de Saint-Juan de Porto-Rico, dans l'île de ce nom, qui est une des grandes Antilles. (*R.*)

ARESTINGA, île de la mer des Indes vers le Kerman & la ville de Dulcinde. On croit que c'est la Liba de Ptolomée. (*R.*)

ARETA, petit pays d'Asie, dans la Palestine, sous l'empire turc; c'est l'ancienne tribu d'Issachar. Ses bornes sont, à l'orient, l'Elbise, rivière qui sort du mont Dari ou Hermon, & se jète dans le Jourdain; au septentrion, la montagne de Thabor; à l'occident, la mer Méditerranée, & au midi, le gouvernement de Mabolos, anciennement la demi-tribu de Manassé, en deçà le Jourdain; on le nomme aujourd'hui *Morsf.he-ebn-aamer*, c'est-à-dire, *la prairie des fils d'Aamer:* la plaine fertile de Jesrael ou d'Esdrelon est comprise dans l'Areta. On y trouve encore quelques villes ruinées, telles que Naïn, Endor, Césarée; &c. mais toute cette contrée n'est habitée aujourd'hui que par des Arabes, nomades ou vagabonds, & par quelques Chrétiens, qui tous vivent sous des tentes & obéissent à des émirs. Chacun de ces émirs exerce une autorité sans bornes dans son camp; le grand émir, qui est le juge souverain des émirs subalternes, habite ordinairement le mont Carmel; il paie un médiocre tribut au grand seigneur, en chevaux & en chameaux; mais il est obligé de pourvoir à la sûreté des caravanes marchandes, de fournir des escortes aux couriers du sultan, & de faire marcher ses troupes dans l'occasion: son armée, y comprises celles des autres émirs, peut former un corps de cinq à six mille hommes. (*R.*)

ARETHUSE, ville de Syrie, entre Emesse & Epiphanie. On dit que c'est aujourd'hui *Fornacusa.* (*R.*)

ARETHUSE, ville de Macédoine, que quelques-uns appellent *Tadino*, & d'autres *Readina.* Elle est sur le bord du golfe que nous appellons *di Contessa*, & que les anciens nommoient *Strymonium.* (*R.*)

ARETHUSE, lac dans l'Arménie majeure, près de la source du Tigre, non loin desquels Gordiens, que quelques-uns appellent *Gibel-Noé.* (*R.*)

AREVALO, petite ville d'Espagne dans la vieille Castille, près du royaume de Léon. (*R.*)

AREVATILLO, rivière d'Espagne, dans la vieille Castille. Elle a sa source dans les montagnes, au n. o. d'Avila, & son embouchure, dans l'Adaja au-dessus d'Arevalo. (*R.*)

AREZZO, ancienne ville d'Italie, dans la Toscane & le territoire de Florence. *Long.* 29, 32; *lat.* 43, 37. Elle est située sur une petite éminence dans une plaine agréable & très-fertile en grains, en vins & en huiles. C'étoit une des douze principales villes d'Etrurie. Sylla la ravagea, parce que dans la guerre sociale, ses habitans s'étoient unis aux ennemis de Rome. Ce général y conduisit de nouveaux habitans qui reçurent le nom d'*Aretini nuvi.* Elle forma pendant quelque tems une république aristocratique. Elle fut à plusieurs reprises incorporée au domaine des Florentins jusqu'au tems où elle passa sous la domination des Médicis avec le reste de la Toscane. Cette ville est la patrie de Mécène, de Guido ou Guy d'Arezzo, l'inventeur des notes de musique; de Pierre Aretin, ce redoutable censeur des Princes; de saint Laurent, martyrisé sous Dioclétien, & celle de Pétrarque. Elle est peuplée de huit mille habitans, & l'on y compte seize paroisses. Il s'y trouve six couvens d'hommes, douze de femmes, & quatre hôpitaux. Ses édifices les plus remarquables sont *les Loges* & la cathédrale. L'évêque est prince de l'empire, & jouit de 45,000 liv. de rente. Le diocèse s'étend sur trois cent quarante paroisses, dans lesquelles sont répandues cent soixante familles Juives. Cette ville est située à 18 lieues s. est de Florence, à 6 o. de Citta-di-Castello, & 11 n. e. de Sienne. Elle est pavée de larges dalles de pierre. Il ne reste presque plus rien de son ancien amphithéâtre. (*R.*)

ARG, rivière d'Allemagne, dans la Souabe:

Digitized by Google

c'eſt l'*Argus* des Latins. Elle paſſe à **Wangen**, & ſe jète dans le lac de Conſtance. (*R.*)

ARGA, rivière d'Eſpagne, qui a ſa ſource dans les Pyrénées, aux frontières de la baſſe-Navarre, traverſe la haute, baigne Pampelune, & ſe joint à l'Aragon, vis-à-vis de *Villa Franca*. (*R.*)

ARGA, ou **ALGIAR**, petite ville de l'Arabie Pétrée, dans le gouvernement de Médine. Elle eſt ſur le golfe Arabique, à trois ſtations à l'oueſt de Médine, dont elle eſt conſidérée comme le port de mer. Quelques-uns la nomment *Egra*, & d'autres croient que c'eſt la même que Dſchar. *Long.* 55; *lat.* 25. (*R.*)

ARGAN, ville d'Eſpagne, dans la nouvelle Caſtille & le diocèſe de Tolède. (*R.*)

ARGANA, ville d'Aſie, au gouvernement de Diarbekir, ſous l'empire des Turcs. Elle eſt ſur une montagne, au bas de laquelle on voit le lac Geultſchik. C'eſt la capitale d'une principauté de même nom qui n'eſt pas fort étendue, mais qui eſt toute couverte de vignobles, dont les vins ſont très-bons. On en fait une exportation conſidérable. *Long.* 57; *lat.* 37. (*R.*)

ARGELÈS, petite ville de France, dans le Rouſſillon. (*R.*)

ARGENCES, bourg de France, en baſſe-Normandie, ſur la Méance. *Long.* 17, 29; *lat.* 49, 15. (*R.*)

ARGENDAL. *Voyez* **ARGENTHAL**.

ARGENDAL, rivière de France, en Provence, qui a trois ſources; l'une à Seillons; l'autre vers Saint-Martin-de-Varages; l'autre du côté du Barjols, & ſe jète dans la mer près de Fréjus, après avoir reçu pluſieurs rivières. (*R.*)

ARGENS (l'), rivière de France, en Provence; qui prend ſa ſource au marais d'Olières, & ſe jète dans la Méditerranée près Fréjus. (*R.*)

ARGENSOLE, abbaye de France, au diocèſe de Soiſſons. Elle eſt dans un lieu ſolitaire, entre Epernay & Vertus. Ce fut une reine de Navarre, veuve d'un comte de Champagne, qui la fonda dans le XIIIe ſiècle, pour des religieuſes de Cîteaux. L'abbeſſe a le privilège de pouvoir aſſiſter au chapitre général des pères de Cîteaux. (*R.*)

ARGENSON, petite ville de France, dans les montagnes du Dauphiné, au diocèſe de Gap, à 2 lieues d'Aſpres. On la nomme ordinairement Saint-Pierre d'Argenſon. (*R.*)

ARGENTAC, ville de France, dans le Limoſin, ſur la Dordogne. *Long.* 19, 33; *lat.* 45, 5. Elle eſt à 6 lieues ſ. e. de Tulle, & 10 n. e. d'Aurillac. (*R.*)

ARGENTAN, ville de France, dans la baſſe-Normandie, au diocèſe de Séez. Elle eſt ſur une petite montagne, au milieu d'une belle plaine très-fertile, aux bords de l'Orne. Cette ville eſt bien peuplée, & munie d'un château. Elle a un gouverneur particulier, un bailliage, une élection, maîtriſe particulière des eaux & forêts, grenier-à-ſel, bureau des aides. Ses rues ſont larges, propres, bien percées; ſes maiſons régulièrement bâties pour la plupart. Il s'y trouve une égliſe paroiſſiale, une ſuccurſale, un prieuré, quatre couvens, trois hôpitaux, & de belles promenades. Elle eſt à 5 li. n. e. de Seez, 5 & demie ſ. e. de Falaiſe, & 44. o. de Paris. Il s'y fabrique des dentelles, des toiles, des étamines, & d'autres étoffes légères. Cette ville a titre de marquiſat & de vicomté. C'eſt l'*Argentomum* ou *Argentomagum* des anciens. *Long.* 17, 35; *lat.* 48, 54. (*R.*)

ARGENTARO, ou **MONTE ARGENTARO**, cap d'Italie, en Toſcane. Il eſt au midi d'Orbitello, & à l'eſt de l'île Giglio. On y trouve Porto Hercole, & quelques autres bourgs. *Long.* 32, 15; *lat.* 41, 55. (*R.*)

ARGENTEAU, ancien château fort, dans les Pays-Bas, ſur la Meuſe, au duché de Limbourg, dans le comté de Fauquemont: il eſt tout ruiné. Une branche de la maiſon de Merci porte le titre de comtes d'Argenteau. (*R.*)

ARGENTEUIL, gros bourg de France, ſur la Seine, entre Saint-Denis & Saint-Germain, à 2 li. n. o. de Paris, & à 5 ſ. e. de Pontoiſe. Il eſt entouré de murailles & de foſſés comme une ville. On y compte près de cinq mille habitans. Il s'y fait un aſſez grand commerce de vin & d'autres denrées, & l'on y trouve dans les environs pluſieurs carrières de plâtre très-abondantes. Les bénédictins de la congrégration de Saint-Maur en poſsèdent la ſeigneurie. Ils conſervent, comme relique, un robe ſans couture, qu'ils diſent être la robe de J. C. Cette robe eſt de couleur ventre-de-biche.

Il y a encore un bourg du nom d'Argenteuil en Champagne, au comté de Tonnerre, ſur la rivière d'Armançon. (*R.*)

ARGENTHAL, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, au duché de Simmeren, qui appartient à l'électeur Palatin. (*R.*)

ARGENTIÈRE (l'), petite ville de France, en Languedoc, dans le Vivarais. *Long.* 21, 55; *lat.* 44, 30. Elle eſt à 2 li. ſ. o. d'Aubenas, & 7 o. de Viviers. (*R.*)

ARGENTIÈRE (l'), petite île de l'Archipel, proche celle de Milo. Elle a été ainſi nommée de ſes mines d'argent, auxquelles on ne travaille point. *Long.* 42, 40; *lat.* 36, 50. Elle eſt toute occupée par des rochers & des montagnes. Elle eſt ſtérile, & n'a qu'un ſeul village. Une eſpèce de craie dite cimolée, en fait le ſol, & on l'emploie à laver & à blanchir le linge; ce qui fait cependant de très-mauvais blanchiſſages. Les habitans de cette île ſont fort diſſolus. (*R.*)

ARGENTO, rivière de la Turquie, en Europe. Elle coule dans l'Albanie, & ſe jète dans le golfe de Veniſe. (*R.*)

ARGENTON, ville de France, dans le duché de Berri, avec un collège & un couvent. Elle eſt diviſée par la Creuſe en haute & baſſe ville. Louis XIV en fit démolir le château. Elle eſt à 15 lieues ſ. o. de Bourges, 25 ſ. e. de Poitiers, & 55 ſ. o. de

Digitized by Google

Paris. *Long.* 19, 10; *lat.* 40, 30. (*R.*)

ARGENTON-LE-CHATEAU, petite ville de France en Poitou, généralité de Poitiers. (*R.*)

ARGENTOR, rivière de France, dans l'Angoumois, formée de deux ruiſſeaux, l'un nommé *Argent*, l'autre *Or*. Elle ſe jète dans la Charente, au village de Porſac. (*R.*)

ARGIAN, ou ARREGIAN, ville du Chuſiſtan, province de Perſe. Elle eſt ſur la rivière de Sirt, proche du golfe de Balſora. (*R.*)

ARGINUSES, îles voiſines de l'île de Lesbos, vis-à vis Mytilène, à la vue deſquelles les Athéniens conduits par Conon, vainquirent les Lacédémoniens, commandés par Callicratidas, qui périt dans l'action. Arginuſes fut encore le nom d'une petite ville de Grèce. (*R.*)

ARGONNE (l'), contrée de France, qui s'étend en Champagne & dans le Barrois. Elle a environ 18 lieues de long ſur une largeur fort inégale. Cette contrée n'eſt pour ainſi dire qu'une grande forêt, dans laquelle ſont des vuides où l'on a bâti des villes & des villages. Les habitans en cultivent les environs avec le plus grand ſoin; mais indépendamment de ce que la qualité du ſol n'eſt pas bien bonne, les bêtes fauves dont le pays eſt rempli, les privent en grande partie du fruit de leur labeur. Le bétail leur réuſſit mieux, & le commerce des bois leur eſt encore une reſſource. Sainte-Menehould eſt la capitale de cette contrée. (*R.*)

ARGOS, ville du Péloponèſe, fameuſe dans l'antiquité. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'une bourgade, munie d'un château, & qui eſt le ſiège d'un évêché. (*R.*)

ARGOS, petite ville d'Afrique, au royaume de Dongala, en Abiſſinie, dans la province de Fungi. Elle eſt ſur la rive orientale du Nil, au nord de la ville de Fungi. Il y paſſe des caravanes chargées de toiles & de ſavons, qui paient un droit, en nature de marchandiſes, à la douane de cette ville. (*R.*)

ARGOSTOLI, port de l'île de Céphalonie, vis-à-vis de l'Albanie, le meilleur de l'île. (*R.*)

ARGUENON, petite rivière de France, en Bretagne, qui a ſource près du bourg de Jugon, & ſe décharge dans la mer de Bretagne, à trois lieues de Saint Malo. (*R.*)

ARGOW (l'), pays de Suiſſe, ſur l'Aar, dont il tire ſon nom. L'Argow, Argau, ou Argovie eſt une petite province du canton de Berne, dans la Suiſſe; elle en forme la partie la plus ſeptentrionale. On le partage en haut & bas-Argau, entre leſquels la petite ville d'Arbourg fait à-peu-près le point de ſéparation. En général l'Argow eſt un pays très fertile, arroſé par des rivières poiſſonneuſes, qui deſcendent du canton de Lucerne, & abondant en excellens pâturages, ainſi qu'il l'eſt en bleds & en vins. Le bas-Argau moins favoriſé des dons de la nature, répare, par l'induſtrie de ſes habitans, la fertilité moins grande de ſon ſol. La filature du coton y répand beaucoup d'aiſance. Dans l'une & l'autre partie, on trouve communément des payſans très-riches, & les bons terreins y ſont à un prix très-haut. Le haut-Argow s'étend juſqu'à Thun, & le bas-Argow juſqu'au confluent de l'Aar avec le Rhin. Les habitans en ſuivent la religion évangélique, ſuivant la doctrine réformée. (*R.*)

ARGUIN, île d'Afrique, ſur la côte occidentale de la Nigritie. *Long.* 1; *lat.* 20, 20. Il s'y trouve un fort du même nom, reſté aux François par la paix de Nimègue. Il eſt à 12 li. ſ. e. du cap Blanc. (*R.*)

ARGUN, rivière d'Aſie, dans la Tartarie orientale. Elle ſe jète dans l'Amur, & ſépare l'empire des Ruſſes de celui des Tartares Chinois, par une convention faite en 1728, entre ces deux puiſſances. On y pêche des perles & des rubis, & on trouve aux environs des mines de plomb & d'argent. (*R.*)

ARGUN, ville de Ruſſie, ſur la rivière de même nom, dans la Tartarie orientale, frontière de l'empire Ruſſien & de l'empire Chinois. *Long.* 136, 20; *lat.* 49, 30. Cette ville eſt fortifiée. Elle eſt à 36 lieues ſ. o. d'Albaſin, & 24 n. e. de Mordice. (*R.*)

ARGYLE, province de l'Ecoſſe occidentale, avec titre de duché; la capitale eſt Inveraray. Elle a environ quarante milles en longueur, ſur une largeur inégale, qui n'eſt en quelques endroits que de quatre milles. La pêche du hareng y eſt très-conſidérable. Le duc d'Argyle eſt ſhérif héréditaire, ou principal magiſtrat de cette province, héréditairement annexée au pays. Les montagnes d'Argile nourriſſent beaucoup de bétail, & il s'y trouve beaucoup de daims. Cette province envoie un député au parlement. (*R.*)

ARHON, grande montagne d'Afrique, en Barbarie, au royaume de Fez, près d'Efagen. C'eſt une branche du mont Atlas. Sa direction va d'orient en occident, & ſon étendue eſt très-conſidérable. Elle eſt peuplée en partie par des anciens Maures chaſſés d'Eſpagne, & par quelques familles Arabes. Le ſol y produit abondamment de l'orge, qui eſt la ſeule graine du pays. On y recueille des olives & des raiſins ſecs. Les habitans entretiennent une grande quantité d'abeilles, qui y réuſſiſſent admirablement bien. Ils font commerce de ſavon liquide, qu'ils fabriquent eux-mêmes. Leurs habitations ſont éparſes çà & là comme des maiſons de campagne. Elles ſont preſque toutes ou de planches ou de groſſes toiles en forme de tentes. L'empereur de Maroc en tire un tribut conſidérable. On prétend qu'il peut lever dans ce ſeul canton juſqu'à dix mille hommes d'infanterie. (*R.*)

ARHUS, AARHUUS, ou ARHUSEN, ville de Danemarck dans le nord Jutland, capitale du diocèſe d'Arhus, au bord de la mer Baltique à l'embouchure de la rivière de Gude, qui la traverſe. *Long.* 27, 30; *lat.* 56, 10. Le diocèſe d'Aarhuus confine à celui de Wiborg, près du golfe de Mariagerfiord: de-là, il s'étend le long du golfe de Cattégat, l'eſpace de quinze milles en longueur,

Digitized by Google

sur huit à neuf de largeur. Le centre de ce diocèse ne consiste à la vérité qu'en Bruyères, dont la principale, appelée, en langage du pays, *Alheide*, a quatre milles de long; mais aussi les cantons qui avoisinent la mer, sont d'une fertilité admirable, & exportent annuellement une grande quantité de grains. Les bêtes à cornes y sont encore l'objet d'un trafic considérable. Le Guden est la principale des rivières qui y coulent. La ville d'Aarhuis est située dans une belle plaine, entre la mer & un lac, dont l'eau s'écoule par un canal assez large, qui coupe la ville en deux parties inégales. Elle est grande & bien peuplée. On y entre par six portes. Elle a trois églises & un hôpital, pourvu de bons revenus. La cathédrale est un édifice considérable, long de cent cinquante pas, large de quatre-vingt-six, & élevé de quarante-cinq aunes d'Allemagne. Elle renferme de beaux mausolées. Avant la réforme, il y avoit à Aarhuis trois couvens, deux de Religieux & un de Religieuses. Aarhuis fait un bon commerce. Son port, situé à l'embouchure du canal dont nous avons parlé, est fur & commode, quoique assez resserré, & que les eaux y soient trop basses en certains temps. Elle est à 11 lieues f. e. de Wibourg, & 20 f. d'Albourg. (*R.*)

ARIA, île du Pont-Euxin, vers les côtes de Trébisonde, chaîne de montagnes de l'Asie mineure, ville du royaume d'Arima, au Japon. (*R.*)

ARIADAN ou ARIDAN, lieu de l'Arabie Heureuse, dans le Tahama, sur la mer Rouge. Quelques voyageurs en font une ville, & d'autres prétendent que ce n'est qu'un village habité par des paysans, & dépendant de la Mecque. (*R.*)

ARIANO, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. *Long.* 32, 49; *lat.* 41, 8. Cette ville est du domaine royal. C'est le siège d'un évêque suffragant de Benevent. Elle est à 6 lieues e. de Benevent, & 4 n. o. de Trevico. (*R.*)

ARIANO, bourg d'Italie dans le Ferrarois, sur un bras du Pô. Il s'y trouve un couvent: il est à 3 lieues f. d'Adria, & 9 n. e. de Ferrare. *Long.* 29, 28; *lat.* 45. (*R.*)

ARICA. Ce fut pendant quelque tems un port & une ville considérables de l'Amérique méridionale, dans le Pérou; mais, depuis long-temps, elle est réduite à l'état de simple village. *Long.* 317, 15; *lat. merid.* 18, 26.

Le commerce d'Arica étoit considérable. Ses magasins étoient pendant quinze jours le dépôt de toutes les richesses du Potosi. Les marchandises qui passoient de Lima & des autres ports du Pérou à Arica, étoient des draps & des serges. Quito y envoyoit ses laînages; les étoffes riches venoient d'Espagne par les galions; il y passoit aussi de Quito du froment, de la farine, du maïs, des huiles, des olives, du sel, du beurre, du fromage, du sucre, du mercure, des syropes, des confitures, &c. des quincailleries, des outils, des ustensiles de ménage, &c. Ces dernieres marchandises venoient d'Europe à Quito.

Dès le commencement de la domination Espagnole au Pérou, Arica, située sur la mer du sud, au bout d'un vallon de peu de largeur, & de quatre à cinq lieues de longueur, devint un des grands gouvernemens du pays: ce fut l'entrepôt des mines de Potosi, destinées pour Lima: l'argent y arrivoit par terre, & en partoit par mer; de façon que la position respective de ces divers lieux en rendoit les voyages également courts & commodes. Mais ce bonheur particulier d'Arica ne devoit pas durer. En l'an 1579 le fameux Drake, faisant le tour du monde au nom de la reine Elisabeth d'Engleterre, entra sans peine dans le port d'Arica; & le trouvant plein de trésors assez mal gardés, y prit ce que tout autre homme de mer auroit pris à sa place. C'en fut assez pour décourager les Espagnols de l'entrepôt, & pour leur faire abandonner la voie de transporter par terre à Lima, les richesses de Potosi. Ainsi privée d'un avantage qui lui avoit donné quelque célébrité, la ville d'Arica dès-lors ne fit plus que languir; & enfin sa destruction totale arriva par un tremblement de terre, qui la renversa de fond en comble en 1605. Un village, dont les maisons ne sont bâties que de cannes & couvertes de nattes, en a pris la place aujourd'hui. On dit qu'il ne pleut jamais dans le vallon d'Arica, que les ruisseaux y sont rares, & que le terroir en est cependant d'une fécondité surprenante. L'on dit que sans autre engrais que la fiente d'oiseaux, que l'on y ramasse avec grand soin, le bled, le maïs, la luzerne, & sur-tout le piment, sorte d'épicerie que les Espagnols aiment beaucoup, y sont cultivés avec un succès prodigieux. (*R.*)

ARICA, nom latin de la petite île d'Alderney ou Arrigny, dans le canal de Saint-George, possédée par les Anglois, au voisinage de Jersey & de Guernesey. (*R.*)

ARICARETS, nation de l'Amérique méridionale dans la Guiane, sur les bords d'un fleuve nommé *Aricari*. Elle est, quoique peu nombreuse, divisée en orientale & en occidentale, commerçant d'une part avec les François de la Cayenne, & de l'autre, avec les Portugais du fort Strerro. (*R.*)

ARICIE, ville d'Italie dans le Latium, au pied du mont Albano. Sa fondation avoit, dit-on, devancé celle de Rome, & ses loix municipales la rendoient respectable par leur sagesse. Cette ville n'est aujourd'hui qu'un bourg médiocre, avec un château, dans l'état de l'Eglise. On le nomme *Lariccia*. (*R.*)

ARICOURIS, peuple de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, vers la rivière des Amazones. De Lact dit que les Aricouris ne donnent presqu'aucun signe de religion; qu'ils respectent le soleil & la lune, sans pourtant les adorer; qu'ils paroissent croire à l'immortalité de l'ame, en ce qu'ils assignent

Digitized by Google

aſſignent le ciel pour demeure après la mort, à ceux qui ont bien vécu; qu'ils ſont timides, ſoupçonneux, & âpres à la vengeance; qu'ils recourent volontiers aux devins, leſquels, ſous le nom de *pecaios*, ſe diſent inſpirés par le démon *Watipa*, & les inſtruiſent tant des cauſes futures, que de celles qui ſe paſſent dans les pays éloignés; que ce ſont d'ailleurs gens de moyenne taille, dont les yeux & les cheveux ſont noirs, dont les femmes accouchent ſans beaucoup de ſouffrances, & dont la nudité n'eſt couverte pour l'ordinaire, que d'une ſorte de teinture gommée, diverſement employée par l'un & par l'autre ſexe. Les hommes s'en enduiſent tout le corps, pour ſe préſerver de l'ardeur du ſoleil; & les femmes s'en peignent légérement le leur, pour y ménager à leur mode, la repréſentation de pluſieurs figures. (*R.*)

ARIEGE (l'), rivière de France, qui a ſa ſource dans les Pyrénées, paſſe à Foix & à Pamiers, & ſe jète dans la Garonne. Elle roule avec ſon ſable des paillettes d'or, & l'on y pêche de bonnes truites & de bonnes aloſes. (*R.*)

ARJEPLOG, paroiſſe de la Laponie Pitea, ſoumiſe à la Suède. Elle touche au grand lac Hornawam, & elle comprend cinq villages. La couronne y a établi, en 1733, une école pour ſix Lapons à la fois. (*R.*)

ARIGNANO, ville autrefois, maintenant village d'Italie, dans la Toſcane, ſur la rivière d'Arno, au territoire de Florence. (*R.*)

ARIM, ville d'Aſie, dans les Indes, ſuppoſée par les géographes orientaux, à une égale diſtance des colonnes d'Hercule au couchant, & de celles d'Alexandre au levant, & employée par eux en conſéquence, à faire le compte des longitudes. (*R.*)

ARIMA (le détroit d'), il eſt dans l'Océan oriental, entre la petite île de Nangayauma & celle de Ximo. Il eſt ainſi nommé d'Arima, ville qui n'en eſt pas éloignée. (*R.*)

ARIMA, ville & royaume du Japon, dans l'île de Ximo. (*R.*)

ARIMATHIE, ville de la Judée & de la tribu d'Ephraïm, à dix lieues de Jéruſalem. On l'appelloit autrefois *Ramathiam ſophim*, & elle s'appelle aujourd'hui *Rama*, *Remle* & *Ramola*. (*R.*)

ARIMOA, île de l'Aſie, près de la nouvelle Guinée, à côté de la terre des Papous, entre celle de Moa & de Schouten. (*R.*)

ARINGIAN, ville de la province de Tranſoxane, appartenante à la ſogde ou vallée de Samarcand. (*R.*)

ARIOLA, petite ville du royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec titre de principauté, que porte la maiſon de Caraccioli. (*R.*)

ARJONA, petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur la rivière de Frio, entre Jaen & Anduxar. Elle a trois paroiſſes & deux hôpitaux. (*R.*)

ARIPO, fort en Aſie, ſur la côte occidentale de l'île de Ceylan, à l'embouchure de la rivière de Ceronda. Il appartient aux Hollandois; à l'orient du fort, il y a un banc où l'on pêche des perles. *Long.* 97, 55; *lat.* 8, 42. (*R.*)

ARIS, ville de la Lithuanie Pruſſienne, dans le cercle ou grand bailliage de Rhein. C'eſt une de celles que les ſoins & les vues économiques du feu roi Frédéric Guillaume firent paſſer, pour ainſi dire, du néant à l'exiſtence, & dont la ſage adminiſtration moderne accroît de jour en jour la proſpérité. (*R.*)

ARISABIUM, ville de l'Inde, au-delà du Gange. Quelques interprètes de Ptolomée croient que c'eſt Ava moderne, capitale d'un royaume de même nom. (*R.*)

ARISITIUM, ville épiſcopale de France, dans le Rouergue, aux confins du Languedoc. Elle eſt détruite depuis long-tems; mais ſes ruines ſe voient encore près de Milhaud, dans le petit pays d'Arſad. (*R.*)

ARIZA, petite ville d'Eſpagne, dans l'Aragon, ſur les frontières de la vieille Caſtille, & ſur la rivière de Xalon. Elle a un château placé ſur une montagne, trois paroiſſes, un couvent, deux hôpitaux, & c'eſt le chef-lieu d'un marquiſat. Les géographes prétendent que cette Ariza, eſt la ville qu'on nommoit anciennement *Arſi* ou *Arci*. (*R.*)

ARKA, ville d'Aſie, en Syrie, agréablement ſituée ſur une rivière de ſon nom, vis-à-vis l'extrémité ſeptentrionale du mont Liban. L'on en voit encore les ruines dans un endroit, qui fait partie du gouvernement moderne de Tripoli de Syrie. (*R.*)

ARKEG, lac d'Ecoſſe, dans la province de Loch-Aber, à l'occident du lac Aber, avec lequel il communique par un canal de trois à quatre milles: le lac Arkeg a près de ſix milles de long. (*R.*)

ARKEL, diſtrict des provinces-unies des Pays-Bas, appartenant en particulier à celle de Hollande. Il comprend les villes & ſeigneuries d'Aſperen, de Heuchelnum, & quelques villages: on le nomme autrement le pays de Gorkum. (*R.*)

ARKI, ville de la Turquie, en Europe, ſituée dans la Boſnie, à l'embouchure de la Boſna, dans la Save. (*R.*)

ARKONA, forteresſe de la preſqu'île de Witto, en Poméranie, proche de l'île de Rugen. Elle ne ſubſiſte plus depuis paſſé 600 ans. Un roi Waldemar la prit en 1168, & la raſa de fond en comble, enveloppant dans ſa deſtruction le temple de Swantowit, idole fameuſe du pays. (*R.*)

ARLANZA, petite rivière d'Eſpagne, qui a ſa ſource à Lara, baigne Lerma, & ſe rend dans l'Arlanzon. (*R.*)

ARLANZON, rivière d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, qui baigne Burgos, reçoit l'Arlanza, & ſe jète dans le Pizuerga ſur les frontières du royaume de Léon. (*R.*)

Digitized by Google

ARLBERG, branche des Alpes Rhétiennes, qui pénètre dans l'empire, vers le Tyrol & le lac de Conſtance, & ſous le nom général de laquelle on comprend en Autriche les comtés particuliers de Bregentz, de Sonneberg, de Pludentz, & de Feldkirck ou Montfort, avec la ſeigneurie de Hohéneck. (*R.*)

ARLENC ou ARLANC, ville de France dans la baſſe-Auvergne, élection d'Iſſoire, généralité de Clermont (*R.*)

ARLES, ville aſſez-conſidérable de France, ſur la rive gauche du Rhône, à 8 lieues de la mer, & au voiſinage d'un grand marais, dont ſa ſituation élevée ne lui permet pas de craindre les inondations, mais dont le ſouffle de certains vents lui rend quelquefois les vapeurs aſſez incommodes. *Long.* 22, 18; *lat.* 43, 40, 3. Cette ville eſt le ſiége d'un gouverneur particulier.

Placée dans l'enceinte du gouvernement de Provence, & pourvue d'un territoire de pluſieurs lieues de circuit, elle a, par la nature de ſon ſol & de ſon climat, de quoi commercer en bons vins, en vermillon, en manne, en huiles & en excellens fruits.

Elle eſt le ſiége d'un archevêché, d'un bailliage, d'une viguerie, d'une amirauté, & d'un bureau des cinq groſſes fermes. Quatre évêques, ſavoir, ceux de Marſeille, de Saint-Paul-trois-Châteaux, de Toulon & d'Orange relèvent de ſon archevêque, lequel, ſous le titre de prince de Montdragon, & avec 55,000 liv. de rente, gouverne cinquante-une paroiſſes : il ſe qualifie de primat.

Cette ville n'eſt pas bien bâtie : l'on y trouve, outre la cathédrale, une collégiale, ſix autres paroiſſes, deux abbayes, l'une d'hommes & l'autre de filles, de l'ordre de Saint-Benoît; dix-ſept autres couvens, un hôpital & une académie des Belles-Lettres, fondée en 1669. Quant à celle des ſciences établie pour des gentilshommes uniquement, ſes aſſemblées ceſſerent du vivant même de Louis XIV qui l'avoit fondée. L'hôtel-de-ville, élevé en 1673, ſur les deſſeins de Hardouin Manſard, eſt un aſſez bel édifice. C'eſt un quarré long réſultant de trois ordres d'architecture les uns au-deſſus des autres, diſpoſition néanmoins qui eſt à reprouver. Les deux grandes façades qui répondent à deux places, ſont ſymétriques, ſurmontées d'une baluſtrade, & relevées par quantité d'ornemens relatifs à l'antiquité de la ville. Le veſtibule, dont la voûte preſque plate eſt ſoutenue par vingt colonnes couplées, eſt accompagné de portes figurées, avec les buſtes des comtes de Provence, leurs armes au-deſſous. Le fond de ce veſtibule eſt orné d'une ſtatue de Louis XIV.

L'on y paſſe le Rhône ſur un pont de bateaux, très-bien entretenu, le long duquel ſont placés de chaque côté des bancs où, dans la belle ſaiſon, on va prendre le frais & jouir du ſpectacle agréable de la campagne, & du fleuve preſque toujours couvert de gros bateaux qui remontent ou qui deſcendent. Une partie de ce pont eſt ſuſceptible de déplacement pour laiſſer paſſage aux bateaux. Arles eſt aſſurément l'une des villes du royaume où l'on trouve le plus grand nombre de monumens antiques. On y remarque principalement une nombreuſe collection d'urnes, & autres uſtenſiles ſépulchraux romains dépoſés à l'archevêché; une de ces urnes eſt ſi grande qu'elle contiendroit quatre-vingt ou quatre-vingt-dix pintes. Un obéliſque de Granit de cinquante-huit pieds de hauteur, & du poids d'environ 2000 quintaux, déterré en 1675, relevé & dédié l'année ſuivante à Louis XIV. On le termina par un globe d'azur, parſemé de fleurs-de-lys d'or, & ſurmonté d'un ſoleil qui étoit la deviſe du roi. Le piédeſtal eſt orné aux quatre angles de quatre figures de lions en marbre, & les faces en ſont chargées d'inſcriptions latines, mais modernes, ainſi que le piédeſtal. La tige de l'obéliſque a ſept pieds de diamètre à ſa baſe. Le buſte d'Eſculape entouré d'un ſerpent. Un amphithéâtre de forme ovale, qui paroît avoir été bâti par Jules-Céſar, ſans avoir cependant jamais été achevé: il a cent quatre-vingt-quatorze toiſes de circonférence, & dix-ſept de hauteur pour le frontiſpice. L'arene a ſoixante-onze toiſes de longueur ſur cinquante-deux de largeur. Les portiques à trois étages ſont de blocs de pierre d'un volume conſidérable; chaque étage préſente une ſuite de ſoixante arches qui exiſtent encore en partie, quoique défigurées & maſquées preſque par-tout par des maiſons. Des ruines de deux temples, dont l'un paſſe pour avoir été conſacré à Diane; les reſtes d'un arc de triomphe; deux grandes colonnes de marbre grec, avec une porte qu'on croit être les veſtiges d'un théâtre; les débris du capitole que les Romains y avoient bâti; les champs éliſées, *campus eliſius*, & par corruption, *eliſcamp*, qui eſt ſur une colline hors de la ville. On y voit une infinité de tombeaux de pierre ou de marbre de toutes grandeurs, plus ou moins enfouis dans la terre, les uns avec des couvercles & des inſcriptions, les autres n'en ayant point. Ceux des Payens ſont marqués par ces deux lettres, *D. M. Diis Manibus*; ceux des Chrétiens le ſont par une Croix. Quelque conſidérable que ſoit encore le nombre de ces tombeaux, il l'étoit autrefois beaucoup plus; mais les uns ont été cédés à des curieux, d'autres ont été employés à la conſtruction de pluſieurs maiſons de campagne, & quantité ont été briſés dans l'eſpérance d'y trouver des monnoies d'or, d'argent ou de bronze, comme on y en a trouvé en effet, ainſi que des urnes, des pateres, des lacrymatoires, des lampes prétendues inextinguibles. L'égliſe des minimes qui ſe trouve ſur cet emplacement, offre beaucoup d'inſcriptions antiques, les tombeaux de pluſieurs Saints; ceux de Saint-Trophime & de Saint-Honorat ſervent d'autels dans une chapelle.

C'eſt à Arles qu'a été trouvée la belle ſtatue de Diane qui ſe voit dans la galerie de Verſailles.

Arles érigea une colonne en l'honneur du grand

Digitized by Google

Constantin, sur laquelle on voit ces mots gravés en six lignes :

Imp. Cæs. Flav. Val.
Constantino P. F. Augusto,
pio felici Augusto
divi constanti Aug. pii
filio,
Arelatis restitutori.

En effet, après la mort de Maximilien Hercule, Conſtantin fixa ſon ſéjour à Arles, dont il releva les murs ruinés par Crocus, en 270 : il y bâtit un palais dont la tour s'appelle encore aujourd'hui le *château de la Trouille.*

Ces diverſes antiquités, renfermées dans Arles, font aiſément juger de celle de la fondation de cette ville qu'on fait remonter plus haut encore que celle de Marſeille, & de l'éclat qu'elle eut autrefois. C'étoit le ſiége du royaume de ſon nom, ou royaume de Bourgogne, fondé par Bozon I. Il s'y eſt tenu treize conciles depuis l'an 353 juſqu'en 1261. Jules-Céſar, dans ſes commentaires, parle déjà d'Arles ſous le nom d'*Arelate*, & dit qu'il y fit conſtruire douze vaiſſeaux, pour ſervir au ſiége de Marſeille ; il falloit que les bouches du Rhône dans ce temslà, fuſſent moins enſablées qu'elles ne le ſont aujourd'hui. Arles eut part à l'affection de Conſtantin le Grand, qui lui donna le nom de *Conſtantine* ; & à celle de l'empereur Honorius, qui lui donna le préſectoire des Gaules, avant que le ſiége en fût transféré à Trèves.

Cette ville eſt à 15 lieues o. d'Aix, 5 ſ. e. de Nîmes, & 153 ſ. e. de Paris. (*R.*)

ARLES, petite ville de France dans le Rouſſillon, à 6 lieues de Perpignan, au pied du Canigou, ſur la rivière de Tet. Il y a deux paroiſſes dans cette petite ville, & une abbaye de bénédictins, la plus conſidérable qui ſoit dans cette province, & fameuſe d'ailleurs par le concours de dévots que lui attire le tombeau, miraculeuſement humide, dit-on, de Saint-Abdon & de Saint-Sennen. La menſe abbatiale en eſt unie à l'évêché de Perpignan. (*R.*)

ARLESHEIM, bourg agréable, riche & conſidérable au milieu d'un vallon riant & fertile, dans l'évêché de Bâle, à une lieue & demie de la ville de même nom ; ſéjour des chanoines réguliers titulaires du chapitre de Bâle, compoſé de nobles. L'an 1529, la ville de Bâle ayant embraſſé la réformation, ils y reſtèrent paiſiblement juſqu'à l'an 1677, tems auquel les François ayant pris cette ville, les chanoines en ſortirent, après y avoir eſſuyé toutes ſortes d'adverſités, & allèrent s'établir à Arlesheim. Ils y firent couper un bois ; ils y conſtruiſirent une belle rue bordée des deux côtés & ſans interruption, de maiſons magnifiques, & ils y bâtirent une belle égliſe qui leur tient lieu de cathédrale. Les membres du chapitre ſont fort riches, & ils ont de grands revenus dans l'Alſace & dans le canton de Bâle. Ils ont à Bâle un office qui perçoit le revenu qu'ils y ont ; ils ſont obligés de le choiſir entre les bourgeois de la ville. Ils ont le droit d'élire leur évêque, ſouverain de l'évêché de Bâle, & qui réſide à Porentruy. C'eſt ordinairement de leur corps qu'ils le prennent, à la pluralité des voix. Le bourg eſt ſitué ſur la Birs. (*R.*)

ARLEUX, petite & ancienne ville des Pays-Bas dans le Cambréſis, ſur les confins de la Flandre & du Hainaut. *Long.* 20, 46 ; *lat.* 50, 17. Elle eſt munie d'un château. Elle ſe trouve à 2 lieues & demie n. o. de Cambrai, & à 2 lieues ſ. de Douai. (*R.*)

ARLEY, ou ARLAY, petite ſeigneurie de France en Bourgogne, ſur la rivière de Seille ; elle étoit du patrimoine de la maiſon de Châlons, à laquelle ſuccéda celle d'Orange ; & le roi de Pruſſe, comme cohéritier de cette dernière, ne dédaigne pas de faire entrer encore de titre d'Arley ou Arlay, parmi les ſiens propres. (*R.*)

ARLON, ancienne ville des Pays-Bas, autrefois conſidérable & peuplée, dans le comté de Chini, annexe du duché de Luxembourg. *Long.* 23, 20 ; *lat.* 49, 45.

Le territoire d'Arlon, reconnu depuis longtems pour l'une des douze prévôtés du duché de Luxembourg, comprend environ cent villages, grands & petits. C'eſt une dépendance de la maiſon d'Autriche. Le titre de marquiſat lui fut donné, croit on, l'an 1103, à la place de celui de comté, ſous lequel il avoit fait partie juſqu'alors du pays des Ardennes. Quant à la ville d'Arlon même, elle eſt bâtie ſur une hauteur, d'où part la rivière de Semoi, & commandée par un château encore plus élevé qu'elle ; mais les François raſèrent ſes fortifications proprement dites en 1671. Cette ville eſt à 4 lieues n. o. de Luxembourg, 6 ſ. e. de Montmédi, & 15 n. o. de Metz. (*R.*)

ARLSTEN, ou ARNOLDSTEIN, très ancien château de la Carinthie, dans le cercle d'Autriche en Allemagne. Il appartient, avec pluſieurs autres du même pays, à l'évêque de Bamberg, par donation de l'empereur Henri II, & il eſt aujourd'hui rempli de moines de ſaint Benoît. La ſouveraineté de cet endroit & de ceux que Bamberg poſſède encore dans la Carinthie, eſt un long & ennuyeux objet de litige, entre la cour de Vienne & celle de l'évêque. (*R.*)

ARLY, rivière de Savoie, qui deſcend des montagnes du Faucigny, reçoit les torrens de Montoux & d'Aron, & va ſe jetter dans l'Iſere, proche de Conflans. (*R.*)

ARMA, petite province de l'Amérique méridionale, dans le Popayan, avec une ville & une rivière nommées comme elle. Le ſol en eſt, dit-on, ſi fertile, que l'on y moiſſonne le maïs deux fois l'année. *R.*)

ARMAGARA, ville de l'Inde, en decà du Gange, ſuivant Ptolomée. (*R.*)

ARMAGH. Cette ville fut jadis fameuſe & flo-

Digitized by Google

rissante; mais les gueres, les séditions, les incendies l'ont successivement réduite à un état misérable : elle est cependant encore le siege d'un archevêque, primat d'Irlande, & la seule du comté d'Armagh, avec Charlemont, qui envoie, pour Armagh, des députés au parlement. Cette ville est dans l'Ultonie. Le comté qui porte son nom, est la plus fertile partie de toute l'Irlande. La capitale, en est Charlemont. Armagh envoie deux députés au parlement. Elle est sur la rivière de Kalin. *Long.* 10, 46; *lat.* 54. (*R.*)

ARMAGNAC, province de France, avec titre de comté, d'environ 36 lieues de long, sur 25 de large, dans le gouvernement de Guienne, bornée à l'orient par le Languedoc & le pays de Comminges; au s. f. e. par le Nebosian; au sud, par les Pyrénées, qui la séparent de l'Aragon; au s. o. par le Bigorre; à l'occident, par le Marsan & le Béarn; au septentrion, par le Condomois & l'Agénois. Auch en est la capitale. Il se divise en haut & bas Armagnac. C'est un pays généralement fertile en grains, en vins, en bons fruits & en pâturages. Outre les bleds, les vins & les eaux-de-vie, on en tire du lin, de la laine, du marbre, du plâtre & du salpêtre. L'air en est fort tempéré, & le terrein très-inégal. Il a eu long-temps ses comtes particuliers, qui formoient une branche de l'ancienne maison de Gascogne, & dont le dernier, peu fidele au roi Louis XI, fut mis à mort au siège de Lectoure en 1470. (*R.*).

ARMAMAR, ville de Portugal, dans la province de Beira, au département de Lamego. L'on n'y trouve que deux églises paroissiales; preuve du peu de considération qu'elle mérite; car, dans ce pays-là, les moindres villes ont plusieurs Eglises. (*R.*)

ARMANÇON, ou ARMANSON, rivière de France en Bourgogne, qui a sa source au-dessus de Semur, où elle passe, reçoit la Brenne, arrose Tonerre, & se jète dans l'Yonne à la gorge d'Armançon, près d'Auxerre. (*R.*)

ARMANOTH, province de l'Ecosse septentrionale, qui fait partie de la province de Rois, entre celles de Locquabir & de Murrai. (*R.*)

ARMEDON, ou ARMENDON, île dans le voisinage de l'île de Crète, à l'opposite du promontoire Sammonien. C'est apparemment l'un de ces écueils, sans nom moderne, dont on fait que, de nos jours, Candie est environnée. (*R.*)

ARMENIE. On assure, dans la premiere édition du *Dict. raif. des Sciences*, &c. que le paradis terrestre étoit situé en Arménie : c'est seulement un des trois sentimens des savans; car le pere Hardouin, la Martiniere & d'autres le placent dans la Palestine, & d'autres dans la Babylonie, au confluent du Tigre & de l'Euphrate. C'est pour faire connoître cette situation différente prétendue par les savans, que M. de l'Isle nous a donné, en 1764, sa belle carte *de Paradiſi terreſtris ſitu.*

L'Arménie est un grand pays d'Asie, borné à l'occident par l'Euphrate; au midi par le Diarbeck, le Curdistan & l'Aderbijan; à l'orient par le Chirvan, & au septentrion par la Georgie. Il est arrosé par plusieurs grands fleuves. C'est un des plus beaux & des plus fertiles pays de l'Asie. Elle a eu des rois particuliers; mais leur domination ne fut jamais durable, & les conquérans de l'Asie la foumirent tour-à-tour à leur obéissance. Elle est aujourd'hui en partie du domaine des Persans, en partie sous l'empire Ottoman. Les Arméniens sont fort intelligens dans le commerce. Ils professent la religion chrétienne; mais ils sont Eutychéens. Ils consacrent avec le pain azyme, & ne mettent point d'eau dans le calice. Leurs prêtres seculiers peuvent se marier, mais ils ne peuvent épouser des veuves, ni passer à de secondes nôces. Les troisiemes sont défendues même aux laïques. Au reste, il y a bon nombre d'Arméniens catholiques Romains, unis au Saint-Siège, quoique, sous la domination des Turcs & celle des Persans. L'Arménie majeure des anciens est la partie de l'Arménie qui appartient aux Turcs. (*R.*)

ARMENNA, ruines d'une ville appellée autrefois *Medobriga* : on les voit dans l'Alentéjo, près de l'Estramadure d'Espagne, & du bourg de Marvaon. (*R.*)

ARMENTIERES, ville des Pays-Bas, dans le comté de Flandre, au territoire d'Ypres, capitale du quartier de la Wepe sur la Lys. *Long.* 20, 27; *lat.* 50, 40.

Cette ville, qui a son seigneur particulier de la maison d'Egmont, fut prise & démantelée par les François l'an 1667. Son fort, avant cette époque, pareil à celui des autres places de la contrée, l'avoit souvent exposée aux horreurs de la guerre : les François & les Espagnols, consécutivement en guerre dans le dernier siècle & dans le précédent, tour-à-tour s'emparoient & se chassoient de ses murs : leur démolition a fait son repos; &, cessant d'être importante comme forteresse, elle l'est devenue comme ville de commerce, comme place de fabriques de draps très-estimés. Elle est à 3 lieues n. o. de l'île, 12 s. e. de Dunkerque, 14 s. o. de Gand, & 55 nord de Paris. (*R.*)

ARMIEN, ou ARMIER, petite ville de France en Dauphiné, & dans le Valentin. (*R.*)

ARMIER, petite ville de France dans le Dauphiné, au Valentinois. (*R.*)

ARMIERES, petite ville du Hainaut, sur la Sambre. *Long.* 25, 3; *lat.* 52, 4. (*R.*)

ARMINACHA, petite ville de la Natolie, dans l'Aladulie, au pied du mont Taurus. On prétend que c'est l'ancienne Cybistra. (*R.*)

ARMIRO, ville de la Turquie Européenne, dans la Macédoine, sur le golfe de Volfe, & les côtes de l'Archipel, vis-à-vis l'île de Negrepont. *Long.* 41, 10; *lat.* 38, 34. Elle est à 12 lieues s. e. de Lariſſe.

Il y a encore dans l'île de Candie une rivière

Digitized by Google

de ce nom : elle coule près le Castel-Malvesi, & se décharge dans la Méditerranée, près de Paleo-Castro. On dit que c'est l'Oaxès des Anciens.

On croit que l'Amiro, montagne de Portugal, aux confins de l'Alentèjo, près Portalegre, est l'*Herminius* ou *Eminius mons* des anciens. (*R.*)

ARMIROS, peuples de l'Amérique méridionale, non loin des bords de la rivière de la Plata. Leur pays fut découvert par les Espagnols en 1541. On le dit fertile en mais, en cassave, & rempli d'oies, de poules d'Indes & de perroquets. Quelques-uns croient que ce sont les mêmes que les aréciées. (*R.*)

ARMOA, petite rivière d'Arcadie, qui se jète dans l'Alphée. On croit que c'est l'*Amarynchus* des anciens. (*R.*)

ARMOACHIQUOIS, sauvages de l'Amérique septentrionale, qui changent souvent de demeure. On n'a encore rien de certain sur leur figure, ni sur leur caractère. (*R.*)

ARMORIQUE : c'est ainsi que les anciens désignoient la petite Bretagne. Ce mot signifie *maritime* : il faut comprendre sous ce nom, outre la petite Bretagne, quelque portion de la Normandie. Selon Sanson, il convenoit à tous les peuples qui formoient la province Lyonoise seconde, qui fut ensuite divisée en seconde & troisième, ou sont maintenant les archevêchés de Rouen & de Tours. (*R.*)

ARMOT (ISLE D'), petite île de la mer de Gascogne, sur la côte de Saintonge. (*R.*)

ARMUYDEN, ou ARNEMUYDEN, ville des Provinces-Unies des Pays-Bas, dans l'île de Valcheren. *Long.* 21, 10, *lat.* 51, 30. C'étoit autrefois une ville passablement grande, commerçante & assez bien bâtie ; mais l'entrée de son port ayant été bouchée par des sables accumulés, & étant devenue par-là impraticable, elle déchut infiniment. Les salines qu'on voit par-tout dans ses environs, sont la principale de ses ressources. Elle est à une demi-lieue de Middelbourg. (*R.*)

ARNAWD, nom commun sous lequel les Turcs comprennent la Macédonie & l'Albanie, gouvernées par un pacha. Les habitans en sont de bons soldats ; peut-être sont-ils encore très-sanguinaires, car ils exercent, dit-on, la profession de bouchers dans toute la Turquie. (*R.*)

ARNAUTES, peuples d'Albanie, sur la côte orientale du golfe de Venise : ils sont errans & vagabons. On donne aussi le nom d'*Arnautes* aux Albanois qui se sont fixés dans l'île de Nio, une de celles de l'Archipel, & plus généralement encore aux habitans de l'Albanie & de la Macédoine, conjointement. (*R.*)

ARNAY-LE-DUC, petite ville de France en Auxois, au duché de Bourgogne, diocèse d'Autun, sur la rivière d'Arroux. Il y avoit autrefois un château qui passoit pour fort ; mais il n'en reste plus qu'une tour. L'église paroissiale est bâtie dans l'enceinte du château. Il y a un prieuré de l'ordre de Saint-Benoit, fondé en 1088 par Girard, seigneur d'Arnay. Le prieur a justice dans Arnay deux fois l'année, depuis midi de la veille des fêtes de Saint-Jacques & de Saint-Blaise, jusqu'à midi du lendemain. Il y a un hôpital fondé, en 1686, par les libéralités de plusieurs citoyens, un petit collège & deux couvens. C'est la quinzième ville qui députe aux états de la province : son bailliage s'étend à cent vingt paroisses ou communautés. Quatre rivières y prennent leurs sources, l'Arroux, l'Armançon, la Braine & le Serain.

Le duc de Bourgogne, Robert II, acquit Arnay en 1289, pour 1500 livres, d'où elle a reçu le nom d'*Arnay-le-Duc*. Philippe le Bon l'unit au comté de Charni, qu'il donna à Pierre de Bauffremont en faveur de son mariage avec Marie, sa fille naturelle, en 1456. Depuis ce tems, les comtes de Charni ont toujours été seigneurs d'Arnay : c'est aujourd'hui le prince de Lambese.

Arnay est remarquable par la bataille qui s'y livra entre l'amiral de Coligny & le maréchal de Cossé-Brissac, le 27 juin 1570. Henri IV y fit ses premières armes, & il dit depuis qu'il étoit question dans cette affaire de vaincre ou d'être pris ; animés par sa présence, quatre mille protestans, sans canons & sans bagages, défirent douze mille catholiques. Par la paix qui suivit bientôt cette action signalée, on accorda aux huguenots quatre places de sûreté ; & pour l'exercice de leur religion, en Bourgogne, les fauxbourgs de Mailli-la-Ville & ceux d'Arnay.

Depuis ce tems, les cavinistes y eurent un ministre qui tenoit le prêche au fauxbourg Saint-Honoré, où toute la noblesse des environs se rendit pour la cène, jusqu'à la révocation de l'édit de Nantes en 1685.

Le commerce d'Arnay est en bled, en laine & en bestiaux ; mais il n'est pas considérable.

Cette petite ville est à 5 lieues d'Autun, 6 de Beaune, & 10 de Dijon. (*R.*)

ARNDAL, petite ville commerçante de Norwège, dans le diocèse provincial de Christiansand, sur le bord du fleuve d'Arndal, qui forme en cet endroit un golfe d'un quart de mille de profondeur. Cette ville qui est une place d'entrepôt, est coupée de canaux, & bâtie presque entièrement sur pilotis. Les plus grands vaisseaux s'en approchent commodément, & peuvent arriver jusqu'au pont & à la douane. On les y charge du fer & des bois que produit la contrée, & que les étrangers achètent. Le gouvernement y protège & y favorise même beaucoup ceux des diverses nations qui vont s'y pourvoir. Elle a beaucoup de mines de fer dans ses environs. (*R.*)

ARNEMUYDEN. *Voyez* ARMUYDEN.

ARNE-SYSSEL, district de l'Islande, dans l'enceinte duquel est la ville épiscopale de Skaalholt. (*R.*)

ARNEBOURG, ville d'Allemagne, dans la vieille marche de Brandebourg, sur l'Elbe, entre

Digitized by Google

Angermunde & Werben, à une lieue de l'une & de l'autre. Elle appartient au roi de Pruſſe. Son agréable ſituation ſur une hauteur, a engagé quelques empereurs Saxons & pluſieurs margraves à y fixer leur demeure. (*R.*)

ARNEDO, ville du Pérou, à une demi-lieue de la mer du Sud, où elle a un port, à 10 lieues au nord de Lima. (*R.*)

ARNHEIM, ARNHEM, ou ARNEM, ville des Provinces Unies des Pays-Bas, dans la partie de la Gueldre, appelée *le Veluwe*, ſur la droite du Rhin, & à une demi-lieue de l'endroit où l'Yſſel ſe ſépare de ce fleuve, qu'on y paſſe ſur un pont de bateaux. Le célèbre Cochoorn en releva & en augmenta conſidérablement les fortifications du côté de la campagne, en 1702. Etant dominée par une hauteur du côté du couchant, il y fit élever une ligne pour la couvrir en cas de ſiége. La place intermédiaire entre cette ligne & la ville, eſt d'une étendue aſſez conſidérable, pour pouvoir y établir un petit camp. Les foſſés de la ville ſe rempliſſent d'eau au beſoin. Son circuit eſt d'une heure & demie.

Cette ville, entrée dans l'union en 1585, & devenue la première en rang dans l'ordre de celles qui opinent pour la province, ſemble à quelques égards diſputer à Nimègue le titre de capitale. Elle eſt grande & bien bâtie; la plupart des gentilshommes paſſent l'été dans leurs maiſons de campagne, dans le Veluwe, & l'hiver dans Arnheim. Elle eſt le ſiége de la chambre des comptes, & du tribunal ſuprême de la province. Anciennement, les ducs de Gueldre, & dans la ſuite ſes ſtadthouders n'ont pas eu d'autre réſidence. Le palais qu'ils occupoient a même encore aujourd'hui le nom de Palais des Princes; c'eſt celui où loge le ſtadthouder de la république, toutes les fois que les affaires appellent ce prince à l'aſſemblée des états de Gueldre. Son égliſe principale renferme les tombeaux de pluſieurs comtes & ducs du pays, & cette égliſe eſt accompagnée de trois autres, dont l'une eſt luthérienne & deux ſont réformées; l'une de celles-ci eſt l'égliſe des François. Enfin, cette ville fut une des quarante que le torrent des François fit tomber en 1672 ſous la main de Louis XIV, qui la garda deux ans, & qui en avoit ruiné les fortifications. Cette ville eſt à 3 li. n. de Nimègue, & 10 e. d'Utrecht. *Long.* 23, 25; *lat.* 52. (*R.*)

ARNHEIM (Terre d'), partie de la terre auſtrale, que les Hollandois ont découverte au midi de la nouvelle Guinée. Les relations ne nous apprennent abſolument rien de particulier ſur cette terre. (*R.*)

ARNHAUSEN, petite ville d'Allemagne, près de la rivière de Rega, ſur les confins de la marche de Brandebourg. (*R.*)

ARNIS, petite île du duché de Schleſwig, en Danemarck, dans le golfe de Schely. L'on y trouve depuis cent ans une cinquantaine d'habitations, fondées par quelques payſans de la contrée, à qui la dureté des gentilshommes avoit fait abandonner leurs villages. Ce n'étoit, avant ce tems-là, qu'un terrein chargé de bois & de brouſſailles. La protection donnée à ces fugitifs par le ſouverain, les ayant rendus laborieux, induſtrieux & tranquilles, Arnis s'eſt peuplée, cultivée & enrichie; & les gentilshommes en ſont peut-être devenus plus humains. (*R.*)

ARNO, fleuve d'Italie, dans la Toſcane. Il a ſa ſource dans l'Apennin, paſſe à Florence & à Piſe, & ſe jète dans la mer un peu au-deſſous.

Ce fleuve navigable depuis Florence, eſt ſujet à des débordemens, qui ont ſouvent donné l'allarme à cette capitale, & déſolé le pays qui l'avoiſine. Il a ſoixante-dix toiſes de largeur à Florence. Il ſe groſſit de la Chiane & des eaux de la Siève, avant que d'arriver à cette ville. La ſurabondance de ſes eaux dérive principalement du lac ou marais de la Chiane, qui recevant les eaux d'une multitude de montagnes, en porte une partie dans le Tibre, & une autre, qui eſt la plus forte, dans l'Arno. Il reçoit, au-deſſous de Florence, le Biſentio, la Peſa, l'Era & la Peſcia. (*R.*)

ARNOGNES (les), quartier du gouvernement de Nivernois, en France, où l'on ne trouve ni villes ni bourgs. Le terre cependant y eſt féconde en grains, en vins, en bois & en pâturages. (*R.*)

ARNON, fleuve qui avoit ſa ſource dans les montagnes d'Arabie, traverſoit le déſert, entroit dans le lac Aſphaltite, & diviſoit les Moabites des Amorrhéens. (*R.*)

ARNOULD (Saint), petite ville de France, dans la Beauce, ſur la route de Chartres à Paris, dans la forêt d'Yveline. (*R.*)

ARNSFORT, petite ville de la haute-Autriche, ſur le Danube. Elle appartient à l'archevêque de Salzbourg. (*R.*)

ARNSHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, bailliage d'Altzey, à 3 lieues de Creutznach. (*R.*)

ARNSTADT, ancienne ville de Thuringe, en Allemagne, dans le cercle de haute-Saxe, ſur la rivière de Gera. Elle étoit originairement du domaine des premiers ducs de Saxe, dont les grands états, comme on ſait, ſe trouvent aujourd'hui partagés entre bien des mains différentes. L'empereur Othon Ier, non moins libéral que dévot, fit préſent de la partie de la ville qui lui appartenoit à l'abbaye, ſi riche dans la ſuite, de Hersfeld en Heſſe: mais des comtes de Keſternberg, protecteurs de cette abbaye s'étant alliés avec les maiſons d'Orlamunde & de Weimar, l'on trouva moyen de faire repaſſer Arnſtadt ſous une domination ſéculière, & les comtes de Schwartzbourg l'achetèrent de ceux d'Orlamunde, au commencement du XIVe. ſiècle. C'eſt aujourd'hui la branche de Sondershauſen qui poſſéde cette ville, & qui la fait fleurir. On l'agrandit & on l'embellit tous les jours. Elle a quatre égliſes en comptant celle du château; un palais bâti il y a quarante ans, pour ſervir de réſi-

Digitized by Google

dence aux princeſſes douairières de Schwartzbourg; une école diviſée en huit claſſes, à l'uſage de toute la jeuneſſe de la contrée, & enfin pluſieurs autres bâtimens publics, où ſe tiennent les colèges eccléſiaſtiques & civils du pays, & la chambre des finances. La Gera fait mouvoir dans Arnſtadt divers rouages pour le travail du fer & du laiton; & à cet objet conſidérable de commerce & d'induſtrie pour l'intérieur de la ville, il faut joindre celui du ſalpêtre pour ſes environs. *Long.* 28, 33; *lat.* 50, 50. (*R.*)

ARNSTEIN, château & bailliage d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, dépendans de l'évêché de Bamberg. L'évêché de Wirtzbourg poſsède auſſi une petite ville du même nom, ſur la rivière de Weren. Arnſtein eſt encore le nom d'une abbaye de prémontrés, ſur la Lahne, relevant de l'archevêque de Trèves; celui d'une ancienne ſeigneurie du comté de Mansfeld en haute-Saxe, & celui de quelques autres petits endroits d'Allemagne. (*R.*)

ARNSTORFF, petite ville d'Allemagne, ſur le Danube, enclavée dans le cercle d'Autriche; mais appartenant à l'archevêque de Saltzbourg. (*R.*)

AROCHA, rivière d'Italie, dans la grande Grèce. On croit que c'eſt préſentement la Crecha, au royaume de Naples. (*R.*)

AROCK-SZALLAS, jolie ville de la Hongrie, au pays des Jazygiens Metanaſtes, dans une contrée fertile & agréable. C'eſt la même qu'Aracha, qui eſt ſur une petite rivière au nord-oueſt de Temeſwar. *Long.* 44; *lat.* 46, 25. (*R.*)

AROÉ, ville d'Achaïe. C'eſt aujourd'hui *Patras*. (*R.*)

AROLSEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, près de la petite rivière d'Aar. Elle eſt nouvelle: les rues en ſont tirées au cordeau, & elle prend chaque jour de nouveaux accroiſſemens. Il s'y trouve un très-beau château, où le prince de Waldeck fait ſa réſidence ordinaire. Il y a une égliſe luthérienne, une réformée & une catholique. (*R.*)

ARÒMAÏA, contrée de l'Amérique méridionale, dans la Guiane, au pays des Caraïbes. On la place au midi de l'Orénoque, & non loin de ſon embouchure; mais elle eſt encore peu connue. (*R.*)

ARON, gros bourg d'Aſie, en Perſe, dans l'Yrac Agemi. Il eſt à deux lieues de Cachan & à vingt d'Iſpahan. Il y a un grand nombre d'habitans, & on y fait un grand commerce de ſoie. (*R.*)

ARONCHES, petite ville de Portugal, dans l'Alentéjo, ſur les confins de l'Eſtramadure Eſpagnole, au confluent des petites rivières de Caya & d'Alegrette, qui verſent dans la Guadiana un peu au-deſſus de Badajoz. *Long.* 11, 14; *lat.* 39. Sa population eſt de douze à treize mille habitans. Il s'y trouve une paroiſſe, une maiſon de charité, un hôpital & un couvent. Elle eſt à 2 lieues ſ. e. de Portalègre, & 6 n. d'Elvas. (*R.*)

ARONDEL. *Voyez* ARUNDEL.

ARONE, ou ARONA, petite ville d'Italie, dans le territoire d'Anghiéra, au duché de Milan. *Long.* 26, 5, *lat.* 45, 41. Elle eſt au bord du lac Majeur, avec un château, où naquit Saint-Charles-Borromée: près de là eſt la ſtatue coloſſale que lui érigea la maiſon Borromée. Elle a cent dix pieds de haut, y compris le piédeſtal qui en fait plus des deux tiers. Elle eſt de cuivre battu, & placée ſur un lieu élevé. Arona eſt à une demi-lieue d'Anghiéra, au côté oppoſé du lac, à 10 n. de Verceil, 7 n. de Novare, & 12 n. o. de Milan. (*R.*)

AROOL, ville de l'empire Ruſſien, dans l'Ukraine, ſur la rivière d'Occa, à 80 li. n. de Moſcow. *Long.* 55, 50; *lat.* 52, 40. (*R.*)

AROSBAY, ville des Indes, au nord de la côte occidentale de l'île de Madura, proche celle de Java. *Long.* 132; *lat. mérid.* 9, 30. (*R.*)

AROSEN, ou WESTERHAS, petite ville épiſcopale de Suède, capitale de la Weſtmanie, ſur le lac Meler, à l'endroit où la Swart, qui traverſe la ville, ſe jète dans le lac. Elle a un collége & un château, où l'on a établi un magaſin à grains. Sa cathédrale a le tombeau du roi Eric XIV. Cette ville fait un commerce aſſez conſidérable. Entre pluſieurs diètes qui s'y ſont tenues, les plus mémorables ſont celles de 1527 & de 1544. C'eſt la vingt-cinquième ville qui députe aux diètes de la nation. C'eſt dans cette ville que ſe fit l'union héréditaire qui aſſura la couronne de Suède à la poſtérité de Guſtave Vaſa. Elle eſt à 5 lieues n. e. de Kioping, 13 ſ. e. d'Upſal, & 17 n. o. de Stockholm. *Long.* 34, 40; *lat.* 59, 30. (*R.*)

ARÒU, ou AAROW. *Voyez* ARAU.

AROVAQUES, peuples de la Caribane, dans l'Amérique ſeptentrionale proche les bords de l'Eſſekèbe & les frontières du Paria. (*R.*)

AROUCA, bourg de Portugal, dans la province de Beira, entre Viſeu & Porto, ſur la rivière de Paira. On croit que c'eſt l'ancienne *Aradutta*. (*R.*)

AROUENS (îles des), l'une des îles qui ſont proche de l'embouchure de la rivière des Amazones, dans l'Amérique méridionale. (*R.*)

AROUKORTCHIN, contrée d'Aſie, dans la grande Tartarie, vers la muraille de la Chine. Elle eſt habitée par les Tartares ſurnommés Niuches, qui ſont une famille des Mongals. (*R.*)

ARÒW, ou ARÒU, île de la mer des Indes, à l'orient des Moluques, & au midi de la nouvelle Guinée. Elle eſt conſidérable: on lui donne plus de trente lieues de longueur, & environ dix de largeur. Il y a deux petites îles du même nom, l'une au ſud-eſt & l'autre à l'oueſt de cette île. *Long.* 150; *lat.* 5-6, 30. (*R.*)

AROY, rivière de l'Amérique méridionale. Elle ſort du lac Caſſipe, dans la province de Paria & ſe jète dans la rivière de ce nom. (*R.*)

ARPADORE. *Voyez* ANAPODARI.

ARPASKALESI, ville ruinée de la Turquie d'Aſie, en Natolie, près du Méandre, vis-à-vis de Naſſalée, ſur un emplacement élevé. On croit

Digitized by Google

que c'eſt ou l'*Ortopia* ou la *Coſchinia* des anciens. A l'orient, & à peu de diſtance de cet endroit, ſe voient encore les ruines d'une autre ville, qui paſſe dans l'opinion de quelques-uns pour *Antioche ſur le Méandre*, & dont le nom moderne eſt Jeniſcheher. Il y a ſous ces ruines nombre de voûtes & de caveaux : c'eſt-là qu'en 1739, la Porte fit maſſacrer le ſéditieux Soley Begey, & ſes quatre mille complices. (*R.*)

ARPAIA, village de la principauté ultérieure, au royaume de Naples, ſur les confins de la terre de Labour, entre Capoue & Bénévent. On croit que c'eſt l'ancien *Caudium*, & que notre *ſtretto d'arpaja* ſont les fourches Caudines, *furcæ Caudinæ*, des anciens. (*R.*)

ARPAJON, ville de France, dans le Rouergue, avec titre de duché. Elle eſt ſituée dans un vallon, à 2 lieues d'Aurillac. (*R.*)

ARPAJON. *Voyez* CHATRES.

ARPAJOU, ou ARPAJON, petite ville de France, en Auvergne, dans l'élection d'Aurillac, avec titre de Duché. C'eſt de là qu'eſt ſortie la maiſon d'Arpajou. (*R.*)

ARPA-SOU, rivière d'Aſie, en Arménie, dans le Karasbag. Elle coule du ſud-oueſt au nord-eſt, entre Erivan & Tauris ; & après avoir ſéparé les terres du grand-ſeigneur de celles du roi de Perſe, elle va ſe jeter dans l'Araxe. Elle eſt très-dangereuſe par ſes crues ſubites qui lui donnent une profondeur & une rapidité ſouvent funeſte à ceux qui la paſſent. (*R.*)

ARPENTRAS, anciennement ville ſur le lac Leman, maintenant village appellé *Vidi*, au-deſſous de Lauſane. (*R.*)

ARPINO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour : c'eſt l'*Arpinum* des Romains & la patrie du conſul Marius. Elle eſt à 3 lieues n. d'Aquino, à 5 de Froſinone, & 22 ſ. e. de Rome. *Long.* 31, 20 ; *lat.* 41, 45. A une lieue d'Arpino, eſt le lieu qui donna naiſſance à Cicéron. C'eſt aujourd'hui un couvent de Dominicains appellé *villa di ſan Domenico*, ſitué dans une île que forme le Fibrino, avant de tomber dans le Liris ou Garigliano. (*R.*)

ARQUA, ARGUA, ou ARQUATO, village d'Italie, dans l'état de Veniſe, entre Vicence & Padoue. Il eſt recommandable par le tombeau de Pétrarque, qui vint y finir ſes jours après la mort de la belle Laure. Il eſt à 4 lieues ſ. o. de Padoue. *Long.* 29, 17 ; *lat.* 45, 43. Il y a encore deux bourgs de ce nom en Italie, l'un dans la marche d'Ancône, aux frontières de l'Abbruze, & l'autre dans le duché de Milan, ſur la Serivia. (*R.*)

ARQUES, petite ville de France en Normandie, au pays de Caux, ſur la petite rivière d'Arques. *Long.* 18, 50 ; *lat.* 49, 54. Elle eſt remarquable par la victoire qu'y remporta Henri IV ſur le duc de Mayenne en 1589. Elle eſt à une lieue & demie ſud-eſt de Dieppe, & une nord-eſt de Longueville. (*R.*)

ARQUIAN, petite ville de France, dans le Gâtinois, élection de Gien. (*R.*)

ARRA, ville d'Aſie en Syrie, dont Ptolomée fait mention : elle étoit grande & bien peuplée ; ſon nom moderne eſt *Maara* ; ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un gros bourg, ſous le gouvernement d'Alep, & le lieu principal d'un petit pays très-fertile en grains & en bons fruits. On voit près de là, dans un endroit deſert, les ruines de l'ancienne ville de Sériane dont quelques morceaux ſont encore magnifiques. (*R.*)

ARRA-BIDA, haute montagne du Portugal, dans l'Alentéjo, ſur les frontières du royaume d'Algarve : elle fait partie de la Sierra ou montagne de Caldcraon. (*R.*)

ARRACIFES (cap des) : il eſt ſur la côte des Cafres, en Afrique, à 60 lieues de celui de Bonne-Eſpérance. (*R.*)

ARRADES, ville d'Afrique, au royaume de Tunis, ſur le chemin de la Goulette à Tunis. Elle a des bains renommés dans le pays. (*R.*)

AR-RAKIN, petite ville d'Aſie dans l'Arabie Pétrée, au diſtrict d'Al-Bkaa : on croit avec aſſez de vraiſemblance que c'eſt l'ancienne *Petra*, capitale de la contrée appellée *Sela* dans la bible, & *Adriana*, par l'Empereur Adrien : la plupart de ſes maiſons ſont taillées dans le roc, ce qui a pu la faire nommer *Ar-Rakin* ; *Rakin*, en langue du pays, veut dire *tailler*, & *Ar*, veut dire *ville*. (*R.*)

ARRAN, ou ARREN, île conſidérable d'Ecoſſe, & l'une des Hébrides. *Long.* 12 ; *lat.* 56. Elle a vingt-quatre milles anglois en longueur, ſeize en largeur, & elle eſt fertile en grains & en pâturages. Ce n'eſt que depuis 1770, qu'on y trouve des cochons. Elle exporte des chevaux, des bœufs & des harengs. Les côtes ſeulement ſont habitées ; le reſte eſt couvert de montagnes ſtériles. On y compte ſept mille ames. Il s'y trouve un bon port : les habitans parlent Irlandois. Cette île appartient au duc d'Hamilton. Les parages en ſont agités & dangereux, ſur-tout lorſqu'il ſouffle un vent frais du ſud. Elle abonde en morues, merlans & merluches, & les rivières ſont remplies de ſaumons. Il s'y trouve une bourgade de même nom. (*R.*)

ARRAS, grande & forte ville des Pays-bas, capitale du comté d'Artois. Elle eſt diviſée en deux villes ; l'une qu'on nomme la *cité*, qui eſt l'ancienne ; & l'autre la *ville*, qui eſt la nouvelle. Elle eſt ſur la Scarpe. *Long.* 20, 26, 12 ; *lat.* 50, 17, 30.

Cette ville eſt belle, & régulièrement forte. Elle a un gouverneur, un lieutenant-de-roi, un major. C'eſt le ſiège d'un évêché ſuffragant de Cambrai, du conſeil ſupérieur de la province, d'une gouvernance ou bailliage, d'une juriſdiction dite la ſalle épiſcopale, d'une juriſdiction du chapitre de la cathédrale, d'une juriſdiction immédiate de l'abbaye de Saint-Waſt, d'une juriſdiction médiate de la même abbaye, d'un corps-de-ville, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts. On y compte

trois

Digitized by Google

trois mille ſept cent ſoixante-huit maiſons. Les deux villes ſont ſéparées par un foſſé, un rempart, & une petite vallée dont le fond eſt arroſé par le ruiſſeau de Crinchon. Elle a deux très-belles places publiques ceintes d'un périſtile. La grande place eſt auſſi remarquable par ſon étendue que par les édifices qui l'environnent. La petite place, dont l'hôtel-de-ville forme un des côtés, reçoit un grand éclat de ce magnifique monument. C'eſt une des plus belles productions de l'architecture gothique. Il règne un porche au-devant, & il eſt ſurmonté au milieu d'un ſuperbe beffroi qui, à une prodigieuſe élévation, joint le mérite d'une ſingulière délicateſſe. Sur cette place eſt élevée une chapelle accompagnée d'une haute Aiguille en pierre; c'eſt-là qu'eſt dépoſée la trop fameuſe *chandelle d'Arras*.

L'égliſe cathédrale eſt un des plus grands vaiſſeaux gothiques de l'Europe. Elle a quarante chanoines. On y remarque le baptiſtaire formé d'une colonnade circulaire en marbre, ainſi que la cuve qui en occupe le milieu; le tout eſt ſurmonté d'un riche baldaquin. On compte à Arras neuf paroiſſes, un collège, un ſéminaire, un hôpital, dix couvens de l'un & & l'autre ſexe, une abbaye de filles, une maiſon d'orphelins & une riche & fameuſe abbaye de bénédictins, ſous le nom de Saint-Waaſt, dont l'égliſe qui s'élève maintenant ſera d'une grande magnificence. Le monaſtère de Saint-Waaſt fut fondé par le roi Thierri ſur la fin du VIIe ſiècle, & il y eſt enterré. Il poſſède une nombreuſe bibliothèque. Cette abbaye, qui relève immédiatement du ſaint-ſiège, a 800,000 liv. de revenu. Elle eſt en commende. Le prince de Rohan, évêque de Straſbourg, en eſt pourvu. L'abbaye de Saint-Waaſt a la ſeigneurie de l'Alloeue, petit pays très-fertile entre l'Artois & la Flandre. L'évêque d'Arras eſt ſeigneur temporel de la cité, & préſident-né du clergé aux états d'Artois. Son diocèſe comprend quatre cents paroiſſes & cent quatre-vingt-dix-neuf annexes. Ses revenus annuels montent à 45,000 liv. Les bénéfices à charge d'ame, dans ſon diocèſe, ſe donnent au concours. C'eſt à Arras que ſe convoquent les états de la province. Il s'y tint un concile en 1025. On y fabrique de belles tapiſſeries. Cette ville fut priſe en 1497, par Louis XI; en 1493, par l'empereur Maximilien, qui avoit des intelligences dans la place, & en 1640, par les François, à qui la poſſeſſion en a été confirmée à la paix des Pyrénées. En 1654, le prince de Condé qui tenoit le parti des Eſpagnols, fut contraint d'en lever le ſiége après avoir été forcé dans ſes lignes. La citadelle d'Arras eſt un pentagone allongé d'une médiocre grandeur, mais l'une des plus fortes du royaume. L'enceinte en a été réparée par le maréchal de Vauban. Cette ville eſt la patrie de F. Baudouin, célèbre juriſconſulte. Elle eſt à 5 lieues ſ. o. de Douai, 9 n. o. de Cambrai, 14 n. e. d'Amiens, & 42 n. de Paris. (*R.*)

Géographie. Tome I.

ARRAYOLOS, petite ville du royaume de Portugal, dans l'Alentejo: elle eſt au nord d'Evora & au ſud-eſt de Monte-Mayor; ſa ſituation, ſur le penchant d'une montagne, eſt des plus riantes: on y compte près de deux mille habitans, & ſon diſtrict eſt de quatre paroiſſes. *Long.* 10, 15; *lat.* 38, 33. (*R.*)

ARRIANE, ville d'Afrique au royaume de Tunis. Elle eſt petite & n'a pour habitans que des laboureurs & des jardiniers; mais quelques morceaux d'architecture & de ſculpture que l'on y trouve, font conjecturer qu'elle étoit anciennement plus conſidérable (*R.*)

ARRIENNES, ou AIRIENNES, ou ERENNES, montagne de France en Normandie, à une lieue de Falaiſe, du côté de l'occident; elle eſt connue par ſes oiſeaux de proie, & par quelques médailles antiques que l'on y déterra dans le XVIe ſiècle. C'eſt dans ſon voiſinage, mais dans la plaine, qu'eſt ſitué le village d'Arne, où l'on prétend que la mer envoie ſes eaux de tems en tems par des conduits ſouterrains & inconnus, & que là, formant un petit lac très-poiſſonneux, ce lac tantôt ſe maintient à une hauteur conſidérable, tantôt ſe deſſeche abſolument. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce village n'eſt baigné d'aucune rivière, ni d'aucun ruiſſeau, & qu'il eſt à plus de huit lieues de la mer. (*R.*)

ARRÖE, petite île de Danemarck dans la mer Baltique, entre l'île de Fionie & le Sud-jutland. *Long.* 27, 20; *lat.* 55, 20. Elle eſt diſtante d'environ un mille & demie de l'île de Fionie, & de deux milles de celle d'Alzen vers le levant. Elle a trois milles de long ſur un demi mille de large, & moins encore. La terre autrefois couverte de bois, y donne aujourd'hui du ſeigle, de l'orge, de l'avoine, des pois, & beaucoup d'herbages. La chaſſe y procure en abondance différentes eſpèces d'oiſeaux de mer. Elle a deux ports paſſablement bons. Elle a pour capitale Arroeskioping. *Voyez* l'article ſuivant. (*R.*)

ARROESKIOPING, petite ville de Danemarck dans l'île d'Arroe, avec un bon port. Elle eſt ſoumiſe pour le ſpirituel à l'évêque de Fionie. (*R.*)

ARROJO DE SAINT-SERVAN, petite ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadure. *Long.* 12, 10; *lat.* 38, 40. Elle eſt à 3 lieues ſ. de Merida, & 10 e. de Badajoz. (*R.*)

ARROUX, rivière de France en Bourgogne; elle a ſa ſource près d'Arnay-le-duc, paſſe à Autun, & elle ſe joint à la Loire au pied du château de la Motte-Saint-Jean, au-deſſous de Bourbon-Lancy. (*R.*)

ARS, rivière d'Eſpagne dans la Galice. Elle ſe jète dans l'Océan à Cea, près du cap Finiſtère. On croit que c'eſt le Sars des anciens. Il y a en France une belle Chartreuſe du nom d'Ars, dans le duché de Lorraine, au doyenné de Port. (*R.*)

ARSA, rivière d'Iſtrie qui ſépare l'Italie de

l'Illyrie. Elle ſe jète dans la mer Adriatique, au-deſſous de Pola. (*R.*)

ARSAMAS, ville de Ruſſie, au pays des Mordates, ſur la rivière de Teſcha, dans le gouvernement de Nifchgorod ou de Nifchnei-Nowogorod. Elle eſt capitale de la province d'Arſamask. On y compte ſeize égliſes, deux couvens d'hommes, & deux de femmes. On y fait de beau ſavon. Cette ville eſt ſur la route de Moskou à Aſtracan, à 120 lieues ſ. e. de Moskou, & 200 n. o. d'Aſtracan. (*R.*)

ARSCHOT. *Voyez* AERSCHOT.

ARSKOG, très-grande forêt de la Suède ſeptentrionale, dans la province de Medelpad. Il ſemble que les pays du nord ont des bois comme ceux du midi des ſables, & que ces plages étendues fourniſſent plutôt des points à la géographie que des ſcènes à l'hiſtoire; mais le cosmographe y trouve toujours de quoi ſervir à ſes études. (*R.*)

ARSLAN, place forte d'Aſie, dans la Perſe, proche de Casbin, dans la province d'Erach. (*R.*)

ARSOFFA, ville d'Aſie, dans la partie de l'Arabie, que l'on appelle *déſert de Syrie*. Les *Tranſactions Philoſophiques* donnent cette ville pour celle de Reſapha, en Palmyranie, dont Ptolomée fait mention. (*R.*)

ARSTAD, petite île de la mer de Syrie, avec une ville de même nom. Elle eſt vis-à-vis de Tortoſe, & s'appelle aujourd'hui *Rouvadde*, ou *Ruad*: elle eſt entourée de rochers, & n'a plus que deux maiſons & deux châteaux de défenſe. (*R.*)

ARSUF, ORSUF, ou URSUF, ville d'Aſie dans la Paleſtine, ſur la Méditerranée. Elle tombe en ruines; & l'on ne ſait ſi jadis ce n'étoit point l'une des Apollonies, ou l'une des Antipatrides. Il y a dans ſon voiſinage une petite île nommée *Arſuffo*. (*R.*)

ARSUS, grande plaine de la Turquie, en Aſie, dans le gouvernement d'Alep: on lui donne trois à quatre lieues de longueur, ſur une grande lieue de largeur, & elle eſt voiſine des monts qu'on nommoit anciennement *Pieria* & *Rhoſſus*. (*R.*)

ARTA (l'), ville ancienne & aſſez grande de la Turquie Européenne, dans la baſſe Albanie, proche la mer, ſur la rivière d'Afdhas. *Long.* 39; *lat.* 39, 28. Elle eſt au bord du golfe de ſon nom. C'eſt le ſiège d'un archevêque. Il s'y trouve plus de Chrétiens que de Mahométans. Le négoce qui s'y fait eſt aſſez conſidérable. Elle eſt à 9 lieues n. o. de la Preveſa, 35 ſ. o. de Lariſſe, & 28 n. o. de Lepante.

Cette ville, que quelques géographes nomment auſſi *Larta*, appartient à la république de Veniſe, avec quelques autres villes d'Albanie. (*R.*)

ARTACE, aujourd'hui ARTAKUI, ville d'Aſie, dans la Natolie, ſituée dans une preſqu'île de la Propontide, où réſide un des principaux archevêques de l'égliſe grecque, en Turquie. Cette preſqu'île étoit autrefois l'île même de Cyzique, & elle produit de très-bon vin blanc. Une fortereſſe de la Bithynie, & une ville d'Arménie ont auſſi porté le nom d'*Artace*. (*R.*)

ARTAFORD. *Voyez* ERTEFORD.

ARTAJONA, petite ville d'Eſpagne, dans la Navarre & dans la Merindade d'Eſtella. Elle eſt environnée d'un vignoble très-fertile. (*R.*)

ARTAKUI. *Voyez* ARTACE.

ARTAMIS, rivière d'Aſie, dans la Bactriane. (*R.*)

ARTANES, rivière d'Aſie, dans la Bithynie. (*R.*)

ARTASI, ville de la Turquie en Aſie, dans le gouvernement de Curdiſtan: elle eſt peu conſidérable. L'hiſtoire des croiſades fait mention d'une autre ville de même nom, laquelle étoit ſituée en Syrie, & fut priſe aux Turcs par les Chrétiens, ſous la conduite de Robert de Flandres. (*R.*)

ARTAXATE, ou ARDACHAT, capitale ancienne de l'Arménie, ſur l'Araxe, appellée dans la ſuite *Néronnée*. Il n'y en a plus aujourd'hui que quelques ruines, qui conſiſtent en une façade de bâtiment, à quatre rangs de colonnes de marbre noir, & quelques autres morceaux du même édifice. Les habitans du pays appellent cet amas de matériaux *Taſterdat*, ou *le trône de Tiridate*. (*R.*)

ARTEMUS, cap du royaume de Valence en Eſpagne: on l'appelle auſſi *cap Saint-Martin*, & *pointe de l'empereur*. (*R.*)

ARTHOUX, abbaye de France, au diocèſe d'Acqs. Elle eſt de l'ordre des Prémontrés, & vaut 1600 livres. (*R.*)

ARTIER, rivière de France dans l'Auvergne: on la fait ſervir à pluſieurs bons moulins à papier, ſans pouvoir cependant l'employer à la navigation, à cauſe de ſon peu de profondeur: elle tombe dans l'Allier. (*R.*)

ARTIGIS, ville d'Eſpagne, au pays des Turdules. On croit que c'eſt aujourd'hui Alhama, entre Grenade & la mer, en tirant vers Malaga. (*R.*)

ARTIK-ABAD, ville ou bourg de la Turquie, en Aſie, dans le gouvernement de Siwas, au milieu d'une plaine entre la ville même de Siwas & celle de Tocat ou Tohac. Ses environs ſont très-fertiles en grains, & on y trouve de très-beaux fruits. (*R.*)

ARTOIS, province de France dans les Pays-Bas, avec titre de comté, bornée par la Flandre au nord-eſt; à l'orient par le Hainaut & le Cambreſis; au ſud & à l'occident, par la Picardie: Arras en eſt la capitale

L'Artois eſt une des XVII provinces déſignées ſous le nom général de Pays-Bas. Il a vingt-trois lieues de long, ſur douze de large: c'eſt un pays plat. La terre y eſt d'une admirable fertilité en toutes ſortes de grains; mais les fruits n'y réuſſiſſent pas, & on y voit moins d'arbres fruitiers qu'en aucune autre province du royaume. On n'y rencontre pas une forêt conſidérable, mais ſeulement quelques bouquets de bois; auſſi le bois y eſt-il très-cher: il ne s'emploie pour le chauffage, que chez les

Digitized by Google

gens aisés, & le peuple brûle des tourbes & du charbon de terre. Le commerce de l'Artois roule sur les grains, le lin, le chanvre, les bestiaux, le houblon, les laines, les huiles de navette & de Colsat, sur les toiles qui s'y fabriquent en grande quantité ; sur les serges, les camelots, les batistes, les linons & les dentelles. La boisson du peuple est la bierre, & le cidre en quelques endroits. On tire de dehors le vin, les liqueurs, le fer, la cire, les draps, &c. & les fabriques dont nous avons fait mention il n'y a qu'un instant, sont, en général, d'un très-petit produit. Les principales rivieres qui l'arrosent sont la Scarpe, la Canche, le Lys, la Deule & l'Aa. Le nom d'Artois lui vient des fameux *Atrebates*, qui l'habitoient du tems de Céfar. De la domination des Romains, ce pays passa sous celle des rois François, qui le possédèrent jusqu'en 863, que Charles-le-Chauve le donna, à ce qu'on prétend, pour dot à sa fille, qu'il maria à Baudouin, comte de Flandres, dont les successeurs le conservèrent jusqu'en 1180. A cette époque le comte Philippe d'Alsace le démembra de ses états pour le donner à Isabelle de Hainaut sa niéce, qui épousoit le roi Philippe Auguste. En 1237 Saint-Louis l'érigea en comté, & le donna à son frere puîné, Robert I, dont les descendans s'y succédèrent pendant très-long-tems, jusqu'à ce que Marguerite III de Flandre, qui en étoit issue, le portât en mariage à Philippe le Hardi, Duc de Bourgogne, en 1369. Ses heritiers mâles en jouirent sans interruption, jusqu'au Duc Charles-le-Belliqueux, qui fut tué devant Nanci, en 1477, ne laissant d'autre enfant qu'une fille nommée Marie, sur laquelle Louis XI se saisit de l'Artois, malgré toutes ses oppositions ; mais cette princesse ayant épousé Maximilien d'Autriche, fils de l'empereur Fréderic III, le roi de France, Charles VIII, fils & successeur de Louis XI, fut obligé, par le traité de Senlis, en 1493, de lui rendre l'Artois, en s'en réservant la fuzeraineté. Les maisons d'Autriche & d'Espagne l'ont ensuite possédé successivement jusqu'en 1640, que Louis XIII en fit la conquête sur Philippe IV, roi d'Espagne ; &, depuis ce tems, tout l'Artois fut soumis à la France. La possession lui en fut assurée par la paix des Pyrenées, en 1659, à l'exception des villes d'Aire & de Saint-Omer, qui, avec leur territoire, étoient demeurées aux Espagnols, & qui furent cédées à Louis XIV en 1678, par le traité de Nimegue, confirmé par les traités subséquens, &, en particulier, par celui d'Utrecht, en 1713. La population de cette province est de 300,000 habitans.

Depuis sa réunion à la couronne, jusqu'en 1714, l'Artois dépendit pour la finance & l'administration économique, du gouvernement de Picardie & de la généralité d'Amiens. Il fut ensuite joint à l'intendance de Flandres, à cause de plusieurs affaires communes entre ces deux provinces ; mais, en 1761, le roi trouva bon de le séparer, & d'en former un nouveau gouvernement général militaire, aux ordres d'un gouverneur en chef, qui a sous lui un lieutenant-général, onze gouverneurs particuliers, huit lieutenans du roi, & trois commandans. Il y a pour le civil un Conseil provincial, créé par l'empereur Charles-Quint, en 1530, duquel dépendent vingt-une juridictions en Artois, & neuf autres justices voisines de cette province, & qui relèvent de ce tribunal en tout ou en partie. Il juge en dernier ressort les matières criminelles, les contestations qui s'élèvent entre les nobles de la province, les affaires qui concernent les impositions ; mais, pour les affaires purement civiles, il y a appel au parlement de Paris. Cette province est un pays d'Etats. La convocation s'en fait par lettres-patentes en forme de commission, adressées aux commissaires du roi, & par des lettres de cachet particulières, adressées à tous ceux que S. M. y appelle, & sans lesquelles personne ne peut y être admis. Ces états sont divisés en trois chambres ; savoir, la chambre ecclésiastique, formée des évêques d'Arras & de Saint-Omer, de dix-huit abbés, & de dix-huit représentans de chapitres. La chambre de la noblesse est composée d'environ soixante-dix gentilshommes, de cent ans au moins de noblesse reconnue ; & la chambre du tiers-état, formée des douze échevins d'Arras, qui n'ont ensemble qu'une seule voix, & des députés des magistrats des neuf principales villes de la province. C'est dans leur assemblée que se règlent toutes les affaires, tant générales que particulières, & que l'on avise au recouvrement des sommes que le pays est obligé de fournir en conséquence des demandes de S. M. Ces sommes consistent en un don gratuit annuel de 400,000 livres, & en dépense de fourrage plus ou moins forte, selon qu'il y a plus ou moins de cavalerie dans les places de l'Artois.

Les habitans de cette province sont sensés, sérieux, appliqués, droits, sincères, fidèles à leurs engagemens, & justement loualbles par leur ferme attachement, tant à leurs usages anciens qu'aux droits & privilèges dont ils sont en possession par la sanction des traités les plus solemnels.

Les principaux de ces privilèges sont la convocation annuelle des Etats du pays, l'exemption de tous droits de douane, la liberté du sel & du tabac, l'immunité du droit de franc-fief ou de nouvel acquêt, le droit qu'ont les peuples du ressort de ne pouvoir être distraits de leurs juges naturels par *committimus*, *évocation*, *&c.*, l'exemption du droit de centième denier. La province d'Artois n'est sujète à aucun contrôle, ni pour les actes des notaires, ni pour les exploits. Elle est également exempte de la formalité de l'insinuation pour les donations & pour tous autres actes & contrats ; enfin elle ne connoit ni le papier marqué, ni aucune des cinq grosses fermes. Le droit de franc-fief ne s'y paie qu'une fois, tant que le bien reste dans la famille du roturier acquéreur, soit par succession directe, soit par succession collatérale. Les

Digitized by Google

commiſſaires du roi, pour le recouvrement de ce droit en Artois, ſont incompétens pour juger de la légitimité du titre de noble, qui donne l'exemption de ce droit, & pour ſtatuer ſur la valeur des actes employés pour la preuve du titre. Ils ſont aſtreints à renvoyer la diſcuſſion de cet objet aux jugemens des élus provinciaux d'Artois.

La nobleſſe d'Artois forme un corps puiſſant qui s'eſt toujours diſtingué par ſa valeur & par ſon zèle pour le ſervice de ſes princes, & par ſon dévouement au maintien & à la conſervation des droits & privilèges du pays. Les archives & les dépôts publics contiennent, à différentes époques, des monumens authentiques de l'une & de l'autre de ces vertus. A ce double titre, ce corps reſpectable eſt cher aux peuples de la province, & a des droits à leur amour. L'Artois a fourni un grand nombre de maiſons illuſtres & anciennes, dont quelques-unes remontent juſqu'aux XIe & XIIe ſiècles. La nobleſſe une fois acquiſe, ne périt jamais en Artois par dérogeance. La ſimple ceſſation des actes de dérogeance & le retour à la vie noble, réhabilite & réintègre dans les prérogatives de la nobleſſe, ſans qu'il ſoit beſoin d'avoir recours à aucunes formes, à aucunes lettres du prince. Le cas ſeul de dégradation de nobleſſe dénoncée par un jugement ſouverain, peut y éteindre la nobleſſe dans le coupable & dans ſes deſcendans. Le bâtard d'un noble y eſt noble ainſi que ſes deſcendans; il a droit de prendre, de même que les autres enfans, les armes de ſon père, qu'il barre; & après cent années révolues, on ne peut empêcher ſes deſcendans de ſupprimer la barre. Dans les ſucceſſions, le plus âgé des enfans emporte les quatre cinquièmes des fiefs. Les fonds roturiers ſe partagent par égales portions.

A la réſerve de quelques diſtricts particuliers, en Artois point de teſtamens olographes. La juriſdiction conſulaire n'y a pas lieu; il en eſt de même de l'économat. La taille perſonnelle y eſt inconnue. Au reſte, le fardeau des contributions que ſupporte cette province, eſt conſidérable, & l'avidité de la ferme qu'elle a preſque toujours eue à repouſſer, n'a porté que trop d'atteintes aux privilèges qui lui ſont garantis par la foi des traités, & qui ſeront conſtamment le thermomètre de ſa proſpérité ou de ſa ruine. (*R*)

ARTOMAGAN, ou AROMAGA, île des Larrons, dans la mer Pacifique. C'eſt celle qui occupe le milieu. (*R*)

ARTONNE, ou ARTHONNE, petite ville & châtellenie de France, dans la baſſe-Auvergne, ſur la rivière de Morges, avec un chapitre. Dans ſon voiſinage, il ſe trouve des eaux minérales. (*R.*)

ARU (Terre d'), ville & royaume dans l'île de Sumatra. La ville eſt ſur le détroit de Malaca. (*R.*)

ARU, île d'Aſie, entre les Moluques & la nouvelle Guinée, à 25 lieues de la terre des Papous ou Noirs. (*R.*)

ARVA, AROUVA, ou ARWA, comté de la Hongrie, qui s'étend juſqu'à la Pologne, entre les frontières de la Siléſie & le mont Crapack. Il eſt arroſé par la rivière d'Arwe qui ſe jète dans le Wag. Ce pays tire ſon nom d'un bourg de même nom qui en eſt le chef-lieu, & qui eſt ſitué vers les frontières de la Pologne, ſur la rivière de Wag. (*R.*)

ARVE, rivière de Faucigny, en Savoie. Elle ſort du mont Maudit, & ſe perd dans le Rhône un peu au-deſſous de Genève, après avoir parcouru le Faucigny & le Chablais. (*R.*)

ARVERT, & ARDVERD, île de France, en Saintonge, au midi de l'embouchure de la Seudre, & à l'orient de Marenne. Il s'y trouve un bourg du même nom. (*R.*)

ARUN, petite rivière du comté de Suſſex, en Angleterre. Elle baigne la ville d'Arundel, & ſe jète enſuite dans la mer de Bretagne. (*R.*)

ARUNDEL, ou ARONDEL, petite ville d'Angleterre, dans le Suſſex, ſur l'Arun, non loin de l'embouchure de cette rivière. *Long.* 17, 5; *lat.* 50, 50. (*R.*)

Cette ville envoie deux députés au parlement d'Angleterre, & fait un grand commerce de bois de charpente. Elle eſt principalement remarquable par ſon château, & par les marbres qui portent ſon nom. En vertu d'un privilège, unique en ſon eſpèce dans toute l'Angleterre, le château d'Arundel donne le titre de premier comté & pairie d'Angleterre, ſans création de la part du roi, à celui qui le poſſède; & c'eſt aujourd'hui le partage des ducs de Norfolk. Quant aux marbres d'Arundel, on en connoît la nature & la célébrité, & l'on ſait que découverts & acquis par l'illuſtre Peyreſc dans l'île de Paros, au commencement du dernier ſiècle, ils échappèrent des mains de ce ſavant François, & tombèrent entre celles du comte d'Arundel, qui les commit à l'étude & aux ſoins du fameux Selden. Celui-ci ſe montrant bientôt digne d'une telle commiſſion, fit & publia ſur ces marbres les recherches les plus utiles, & l'on convint de toutes parts qu'ils formoient le plus beau monument de chronologie que l'on eût pu deſirer ſur les antiquités de la Grèce. Quelques fragmens s'en ſont perdus pendant les troubles du règne de Charles I, & ce qui en reſte ſe voit aujourd'hui parmi les morceaux précieux de la bibliotheque d'Oxford. (*R.*)

ARWANGEN, château & village de Suiſſe, ſur le bord de la rivière d'Aar. Il eſt ſitué dans le canton de Berne, entre Olten & Soleure. On y paſſe le fleuve ſur un pont couvert. En 1432, cette terre paſſa par acquiſition à l'état de Berne, qui le fait gouverner par un bailli qui réſide dans le château. (*R.*)

ARYES, peuples de l'Amérique méridionale au Bréſil, aux environs de la Capitanie ou gouvernement de Porto Seguro.

ARZENZA, ou CHERVESTA, rivière de la Turquie en Europe, qui coule dans l'Albanie, &

Digitized by Google

se décharge dans le golfe de Venise, entre Durazzo & Pirgo. (*R*)

ARZILE, ville d'Afrique dans le royaume de Fez, à 35 lieues n. o. de Fez. *Long.* 12, 10; *lat.* 35, 20. (*R*)

ARZINGHAN, ou ARZENGHAN, ville d'Asie dans la Natolie, sur l'Euphrate, au s. o. d'Erzerom. (*R*)

ASAD-ABAD, ou ASED-ABAD, ville d'Asie en Perse, dans l'Irac-Agemi, à 27 lieues n. e. d'Amadan. (*R*) *Long.* 66, 5; *lat.* 36, 20.

ASAPH (Saint), ville d'Angleterre petite & pauvre, au pays de Galles, un peu au-dessous du confluent de l'Elwy & de la Cluyd; c'est le siége d'un évêque dont les revenus sont de 50 liv. sterlings. (*R*)

ASBANIKEI, ville d'Asie dans la Mawaralnaher Trans-Oxane, ou Zagatai. (*R*)

ASBISI, petit royaume d'Afrique en Guinée, sur la côte d'Or. (*R*)

ASCALON, une des cinq villes des Philistins, sur la côte de la Méditerranée, prise par la tribu de Juda, & reprise par les Philistins, qui y transportèrent d'Azot l'arche dont ils s'étoient emparés. Elle subsiste encore, mais dans un état de ruine; elle est réduite à un petit nombre de familles Maures. (*R*)

ASCENSION (l'île de l'), dans l'Océan, entre l'Afrique & le Brésil, découverte en 1508 par Tristan d'Acunha le jour de l'Ascension. Il n'y a ni source, ni bonne eau, ce qui fait qu'aucune nation n'a pensé à s'y établir. Les vaisseaux qui viennent des Indes Orientales ne laissent pas que de s'y rafraîchir, parce qu'il y a un port sûr. On y a des tortues d'une grandeur prodigieuse, dont la chair est excellente. Ceux qui abordent y laissent une lettre dans une bouteille bouchée, où ils marquent ce qu'ils veulent faire savoir à ceux qui viendront après eux: ceux-ci cassent la bouteille, & en laissent une nouvelle dans une autre bouteille. De là vient qu'on nomme cette île *le Bureau de la Poste*. *Long.* 4, 45; *lat mér.* 8.

Il y a une autre île de même nom dans l'Amérique méridionale, vis-à-vis les côtes du Brésil. (*R*)

ASCHAFFENBOUG, ville d'Allemagne, l'une des meilleures de l'archevêché de Mayence. Elle est située sur le Mein, à l'embouchure de la petite rivière d'Aschaff, d'où elle tire son nom. C'est une des résidences de l'électeur, qui va ordinairement en automne y prendre le plaisir de la chasse. Elle a un château vaste & beau, une église collégiale, un collège, & un couvent de Capucins. Cette ville, avant d'appartenir à l'électeur, fut impériale. Elle est située sur le penchant d'une colline, à la droite du Mein, à 8 lieues e. de Francfort, 18 n. d'Erpach, 12 e. de Mayence. *Long.* 26, 35; *lat.* 50. (*R*)

ASCHBARAT, ville du Turquestan, la plus avancée dans le pays de Gotha ou des Gètes, au-delà du fleuve Sihon. (*R*)

ASCHAW, petite ville d'Allemagne, dans la haute Autriche, sur le Danube, à l'embouchure de l'Aschа; quelques-uns prétendent que c'est l'ancienne *Joviacum* de la Norique, que d'autres placent à Starnberg, & d'autres à Frankennemarch. (*R*)

ASCHBOURKAN, ou ASCHFOURKAN, ville de Perse, dans la province de Chorasan. *Long.* 77, 30; *lat.* 36, 45. (*R*)

ASCHERLEBEN, ville d'Allemagne sur l'Eine, dans la principauté d'Anhalt. C'étoit le principal endroit du comté d'Ascanie, l'une des plus anciennes possessions de la maison d'Anhalt. L'évêque de Halberstadt, Albert I, né prince d'Anhalt, se rendit maître de cette ville en 1319, & l'incorpora à son évêché; & quelques efforts que les princes d'Anhalt aient faits depuis pour la faire rentrer sous leur domination, elle est restée aux princes d'Halberstadt qui ont succédé aux évêques; & c'est le roi de Prusse qui en est aujourd'hui en possession. Ascherleben a le second rang entre les villes de la principauté de Halberstadt, qui fait partie du cercle de basse-Saxe. Cette ville, qui a trois églises, avoit des Salines qui ont été détruites. Elle a des manufactures de laines d'un grand produit. Le pays dépendant de cette ville résulte en partie du terrein qui formoit le fond d'un assez grand lac, dont on fit écouler les eaux, au commencement de ce siècle. Son emplacement est aujourd'hui converti partie en prés, partie en terres labourables. Ce lac étoit connu sous le nom d'*Aschersleben* ou de *Gatersleben*. Il avoit deux milles d'Allemagne de long, sur un demi-mille de largeur. (*R*)

ASCHERN, ou ASCHENTEN, ville d'Irlande, dans la province de Mounster, & le comté de Limerik, sur la rivière d'Aschern. Elle envoie deux députés au parlement. (*R*)

ASCHMOUN, ville d'Egypte, près Damiette. Il y a entre cette dernière & Mansurah, un canal de même nom. (*R*)

ASCHMOUNIN, ville de la Thébaïde, où il y a encore des ruines qui font admirer la magnificence des anciens rois d'Egypte. (*R*)

ASCHOUR, nom d'une des rivières qui passent par la ville de Kasch en Turquestan, vers le nord. (*R*)

ASCHOURA, île de la mer des Indes, des plus reculées & des plus désertes, proche Melai, & loin de Stamel. (*R*)

ASCHTIKHAN, ville de la Tartarie indépendante, dans la province de Transoxane, & dans la Sogde. *Long.* 88; *lat. sept.* 39, 55. (*R*)

ASCIENS, mot composé d'*a* & de *σκια*, ombre; il signifie en géographie, ces habitans du globe terrestre, qui, en certains tems de l'année, n'ont point d'ombre. Tels sont les habitans de la zone torride, parce que le soleil leur est quelquefois vertical ou directement au-dessus de la tête. *Voyez* ZONE TORRIDE. (*R*)

ASCOLI, ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise,

Digitized by Google

& la Marche d'Ancône, sur une montagne; entre les rivières de Tronto & de Castellano. Son évêque est soumis immédiatement au Saint-Siége. Elle a, outre sa cathédrale, dix paroisses, onze couvens d'hommes & cinq de filles, un collège & une congrégation de l'ordre de Saint Philippe de Néri. Il y a encore deux autres couvens hors de son enceinte. C'est la patrie du pape Nicolas IV. Elle est à 20 lieues s. d'Ancône, 12 n. e. d'Aquila, & 30 n. e. de Rome. *Long.* 31, 23; *lat.* 42, 47. (*R.*)

ASCOLI DE SATRIANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples. *Long.* 33, 15; *lat.* 41, 8. Elle est située dans la Capitanate, avec titre de duché. C'est le siége d'un évêque suffragant de Bénévent. On y compte trois couvens. Elle est sur une montagne, à 11 lieues n. o. d'Acerenza, 15 e. de Bénévent, & 28 e. de Naples. (*R.*)

ASCOYTIA, ou ASPEYTA, petite ville d'Espagne, en Biscaye, dans le Guipuscoa. Elle est sur la rivière d'Urola, à l'ouest de Tolose; & au sud-est, à 2 lieues de Placentia. Elle a dans sa juridiction les biens nobles de Loyola & d'Ognès, qui ont appartenu à Baltrand de Loyola & d'Ognès, père d'Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre des Jésuites, dont cette ville est la patrie. *Long.* 15, 10; *lat.* 43, 15. Quelques lexicographes ont fait mal-à-propos deux villes d'une seule, à cause de ses deux noms, *Ascoytia* & *Aspeyta*. (*R.*)

ASCRA, village de Grèce, en Béotie, près l'Hélicon. Il est remarquable pour avoir été en quelque sorte la patrie du poëte Hésiode: il y fut élevé, mais il naquit à Cumes en Eolide. (*R.*)

ASEDOTH-PHASGA, ville d'Asie en Palestine, dans la tribu de Ruben: elle étoit située au pied du mont Phasga, entre Phogor, au nord-est, & Calliroë ou Lasa, au sud-ouest. *Long.* 69, 10; *lat.* 30, 45. (*R.*)

ASEM, royaume de l'Inde, au-delà du Gange, vers le lac de Chiamai. Il y a dans ce pays des mines d'or, d'argent, de fer, de plomb, des soies, de la laque excellente, &c. Il s'y fait aussi un commerce considérable de bracelets & de carquans d'écaille de tortue ou de coquillage.

Ce royaume est absolument au nord, sur les frontières du royaume de Tibet ou de Boutan, qui fait partie de la grande Tartarie. Au reste il est peu connnu. (*R.*)

ASENHUS, ou ASSEM, petite ville d'Allemagne, au cercle de Westphalie, dans le pays d'Ems, évêché de Munster. (*R.*)

ASER (*la tribu d'*), contrée de la Palestine, en-deçà du Jourdain, sur le chemin de Naplouse à Scytopolis. Elle étoit habitée par le peuple descendu d'Aser, fils de Jacob & de Zelpha, servante d'Elia.

ASER, petite ville d'Asie, en Arabie, sur le golfe de Bassora. Il y a un port assez bon & assez commode pour mouiller l'ancre; mais le pays est si stérile, que les hommes & les bestiaux n'y vivent que de poisson. On y fait commerce de chevaux. Les Portugais y avoient autrefois un consul; mais aujourd'hui il n'y a aucun établissement d'Européens. (*R.*)

ASGAR, province d'Afrique, au royaume de Maroc, située entre le royaume de Fez & la province de Habat: elle a vingt-sept lieues de longueur, sur vingt de largeur: ses principales villes sont Larasch ou Larache, & Alcaçar Quivir. On prétend que c'est la plus riche province d'Afrique, en blé, en bétail, en laines, en cuirs & en beurre. (*R.*)

ASHBORN, petite ville d'Angleterre, au comté de Darby. Elle est sur la petite rivière de Dowe, au nord-ouest de la ville de Darby, & au nord-est Strafford. Quelques uns la nomment *Cashorn*. *Long.* 15, 50; *lat.* 35, 25. (*R.*)

ASHFORD, bourg à marché d'Angleterre, bien bâti, au comté de Kent. Il est situé sur la rivière de Stoure, à cinq lieues au-dessous de Cantorbery, & à deux lieues de la mer. *Long.* 18, 50; *lat.* 51, 20. (*R.*)

ASHLEY, rivière de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline. Elle a son embouchure dans la mer du nord, conjointement avec la rivière Cooper. (*R.*)

ASHURST, petite ville d'Angleterre, au comté de Kent. Elle est située sur les frontières du comté de Suffex, au sud-ouest de Cantorbery, dans une situation très-agréable, environnée de bois & de paysages charmans. *Long.* 18; *lat.* 51, 15. (*R.*)

ASIBE, ville de Mésopotamie, appellée par les habitans *Antiochia*.

Il y a encore une ville de l'Asie mineure, du même nom, dans la Cappadoce, vers l'Euphrate & les monts Moschiques. (*R.*)

ASIE, l'une des grandes parties de la terre, & la seconde en ordre, quoique la première habitée. Elle est séparée de l'Europe par l'Archipel, la mer de Marmora, la mer Noire, les Palus Méotides, le Don, & une ligne menée du coude le plus oriental du Don, au cap Kandenosi. Elle tient à l'Afrique par l'Isthme de Suès: par-tout ailleurs elle est enveloppée des eaux de l'océan. Elle ne communique point avec l'Amérique: ses parties principales sont l'Arabie, la Turquie d'Asie, la Perse, l'Inde, la Tartarie, la Russie Asiatique, la Chine & les Iles. Elle peut avoir d'occident en orient environ 1750 lieues, & du midi au septentrion 1550.

Les peuples de ce vaste continent, ceux sur-tout qui en occupent le milieu, & ceux qui habitent les côtes de l'Océan septentrional, nous sont peu connus. On n'a pu commencer à se former une idée de l'Asie, quant à sa partie méridionale & orientale, même au-delà du Gange, que par les relations qu'on en a eues depuis les navigations

Digitized by Google

commencées dans le XVIe siècle. Il s'est passé bien du temps avant qu'on ait pu fixer la position de cette moitié de l'Asie; encore est-elle susceptible de correction, malgré les observations des PP. Jésuites à Peking, les plus exactes qu'on ait. Je vais rapporter le résultat de quelques cartes, pour en tirer des conclusions.

Je dois avertir que, pour sa longueur, les géographes du siècle passé, & ceux du commencement de celui-ci, placoient l'extrémité orientale des côtes de la Tartarie & de la Corée de 155 à 185 degrés; le Japon, de 171 à 185. M. Allard, dans la carte de Witsen, marque le fleuve Kamtzaka, avec un cap à son nord, à 178 dégrés.

Les PP. Jésuites, astronomes & missionnaires au royaume de Siam, ont trouvé, après nombre d'observations, qu'en général on avoit donné près de 500 lieues, ou plus de 25 dégrés d'étendue de trop à l'Asie.

En 1724, M. Guillaume de l'Isle faisoit avancer la côte depuis le Lena sud-est du 135e au 160e dégré, ou il plaçoit celle d'Ochotsk vers le sud, d'après les nouvelles cartes: leurs auteurs, en la faisant commencer au sud, depuis la Lopat-ka, marquant celle-ci à 175 dégrés, ont jugé à propos de placer la pointe la plus orientale à 205-208 dégrés. Ils sont allés bride en main pour l'Asie, ci-devant connue & ses côtes, en ayant conservé à-peu-près la position environ 160 & 161 degrés, depuis Ochotsk vers l'embouchure de l'Amur; mais, pour le nord de l'Asie, ils se sont données pleine carrière; &, croyant n'être pas gênés par des cartes moins par des relations, ils pouvoient y substituer leurs idées, ou ce qu'ils donnoient pour telles, le tout arbitrairement; c'est ce que nous nous proposons d'examiner avec toute l'exactitude & l'impartialité possible, n'adoptant que ce qui est le mieux prouvé sans y préférer de pures conjectures, des relations mal expliquées, de quelque date qu'elles soient. La nouveauté, si elle n'a pas un caractère d'authenticité supérieur, ne doit pas être préférée; & je ne dois pas imiter ni suivre ceux que la politique Russienne a pu faire agir contre les axiomes énoncés ci-devant à l'article AMÉRIQUE. Nous devons pourtant remarquer que, suivant le témoignage de M. Muller, M. Kirilow dit, dans le titre de son Atlas, « que toute » la longueur de l'empire Russien est de 130 de » ces dégrés, donc 360 sont la circonférence de » la terre ». Quoi de plus clair? L'empire Russien commence aux îles de Dago & d'Oesel, au 40e dégré de longitude: on le finit dans les cartes à 205, on 208. Comment concilier ces 170 dégrés avec les 205 ou 208 des cartes nouvelles? Celles-ci ne se réduiront-elles pas d'elles-mêmes de 30 dégrés & plus en longitude?

Nous expliquerons d'ailleurs à l'article PASSAGE par le nord, ce que c'est que cette politique Russienne, sur quoi elle est fondée, & quelles preuves nous en avons.

Si les anciens avoient une connoissance si foible des pays méridionaux de l'Asie, en-delà du Gange, on ne sera pas surpris que celle qu'ils nous ont pu transmettre des pays, côtes & mer des Hyperboréens, ou des extrémités septentrionales, le soit infiniment plus; il faut même que Pline ait eu, par hasard, connoissance du cap Tabin & de l'île Taxzata. Comme nous avons appris quelques nouvelles de ces grands lacs vers l'ouest de l'Amérique, par les sauvages faits prisonniers, par d'autres, & par de simples ouï-dire, il faut se contenter de ces foibles connoissances en attendant mieux. Il étoit impossible d'en acquérir de plus amples sans le moyen des Russiens, qui, jusqu'au XVIIe siècle, ne nous furent guère moins inconnus que les Tartares sauvages de ces pays les plus septentrionaux. Que dis-je? Sans le Russe Anicow, qui fit des spéculations pour profiter d'un commerce lucratif que les Samoïedes faisoient à Moscow des pelleteries venues de plus loin, la Sibérie, proprement dite, seroit restée encore long-temps inconnue aux Russes mêmes. Ce fut par lui & les siens que ceux-ci conquirent la Sibérie, & montrèrent les moyens de subjuguer peu-à-peu les peuples plus éloignés. Les Russes eux-mêmes furent connus des Européens par les voyages de ceux-ci. Les Anglois & les Hollandois en eurent des connoissances, en cherchant un passage par le nord-est; ce fut alors qu'ils apprirent des Samoïedes, que la petite mer geloit en hiver, que la grande mer ne geloit jamais; qu'ils y alloient à la pêche depuis le Piasida & le Jenisœa; que vis-à-vis de la pointe orientale & septentrionale de la Nouvelle-Zemble, il y en avoit une autre qui faisoit un grand angle saillant, depuis lequel la côte baissoit vers l'est & sud-est jusques vers les pays chauds. Voilà à quoi se réduisoient les connoissances géographiques que l'on avoit dans ce tems-là de la partie septentrionale de l'Asie, & les seuls matériaux avec lesquels on put dresser des cartes. On étoit embarrassé comment tout concilier, & ce d'autant plus qu'encore de nos jours les Russes nous cachent ce qui, étant à notre portée, devroit être le plus connu, la côte entre le Piasida jusqu'à la pointe de son cap à l'est: 1°. on avoue qu'elle a été reconnue par terre le long du Piasida, & même les côtes de la mer à son ouest jusqu'à son embouchure, sont remplies de simovies ou habitations d'hiver, par conséquent peuplées; & celles qui sont au-delà de cette petite rivière doivent être si inconnues, qu'on a cru devoir les marquer d'une manière indéterminée.

On disoit, le cap Tabin doit faire un *finis terræ*, une extrémité de l'Asie vers le nord. Il y a une mer qui baigne toutes ces côtes: on nous assure qu'une autre sépare l'Asie d'avec l'Amérique; il faut donc que ces deux mers se joignent, & à cet endroit forment un angle qui sera ce Tabin, & une île à son ouest qu'on indiquoit comme se trouvant à l'embouchure d'une rivière. Cette idée, malgré

Digitized by Google

rant d'autres découvertes qui devoient la détruire, a toujours subsisté d'une façon ou d'autre, jusqu'à nos jours. Il y en avoit qui, se fondant sur le rapport des Samoïedes, marquoient la côte depuis le cap vers le Taimura, en déclinant peu-à-peu vers le sud-est. D'autres voulant concilier l'un avec l'autre, marquoient cette déclinaison seulement vers le Lena, à son embouchure, ayant appris qu'il s'y trouvoit des îles : de là on faisoit remonter cette côte vers le nord-est pour conserver ce cap Tabin. Lorsqu'on apprit que les Moscovites & autres peuples regardoient le Swietoi-Nos ou Swotoi-Nos comme le cap le plus avancé, on donna ce nom ou celui de *Promontorium sacrum*, au prétendu Tabin ; ensuite on fut que ce Swietoi-Nos étoit situé à l'est du Lena ; on le marqua ainsi, & on n'en fut que plus persuadé que les îles à l'embouchure de ce fleuve étoient celles de Tazzata ; par contre on persista dans l'idée d'un cap *Finis terræ*, qu'on laissa subsister sous les noms de *Tabin* (dont je continuerai à me servir lorsque je voudrai en parler en ce sens), *Swietoi-Nos, caput sacrum, cap des Tschoukstchi, des Tchalahki*, &c. Ce qui a causé une confusion qui a augmenté de plus en plus : tâchons de rétablir l'ordre.

2°. Strahlemberg indique ce cap Tabin d'une manière frappante ; aussi les navigateurs du siècle passé, Linschotten même déjà, & ses contemporains, furent persuadés que ce n'étoit autre chose que l'angle saillant vers le Taimura : en effet, c'est le cap le plus avancé de toute la côte, se trouvant au-delà de 77 degrés & demi ou à 78, ainsi le *finis terræ* vers le nord ; mais Strahlemberg indique en même tems l'île de Tazzata, qu'il prouve être la Nouvelle-Zemble, vu que les anciens Scythes & leurs successeurs ont commencé avec les peuples septentrionaux de l'Europe, par la rivière Tanaï, d'où ils nomment le grand golfe, auquel nous donnons le nom d'*Obi*, *golfe de Tasa*, & duquel la Nouvelle-Zemble qui est vis-à-vis, a été nommée *Taazata* ; cela est si naturel, & on en peut douter d'autant moins, que cette île a toujours été réputée comme située à l'ouest du cap Tabin, vers l'embouchure d'une rivière. Strahlemberg en conclut que ceux des géographes qui la marquent plus à l'est, ont grand tort ; *huc usquam Tazzata insula à Plinio ponitur.*

Après la conquête de la Sibérie, il y eut des Russes qui firent la même réflexion qu'avoient fait les Anicowiens, sur les richesses que l'on pouvoit tirer de ces pays orientaux par les pelleteries, en allant s'en fournir en droiture, soit par la chasse, soit par le commerce ; il y eut plusieurs associations de ces gens qu'on nommoit & nomme encore *Promyschleni*.

3°. Ils réfléchirent que le plus grand profit qu'ils pouvoient faire, seroit d'aller par mer, terre à terre, trafiquer avec des peuples inconnus, qui, ignorant la valeur de ces pelleteries, les leur cédoient à vil prix : il ne se trompaient pas ; & malgré le grand risque qu'ils couroient, parce que leurs bâtimens étoient petits & misérables ; qu'ils étoient aussi ignorans dans l'art de les construire qu'en celui de les gouverner ; que ne s'éloignant pas des côtes, ils risquoient à tout moment de périr dans les glaces ; l'amour du gain étoit trop fort pour qu'ils ne fuivissent pas leurs projets ; & la cour s'en trouva si bien, que ces gens lui fournirent le moyen de rendre tributaires tous ces peuples.

Ils commencèrent leurs courses à-peu-près en 1636 ; de cette façon allant pas à pas, ils découvrirent chaque année presque, une nouvelle rivière, un nouveau cap, le Jana, le Chroma, l'Indigir, l'Aloséja, le Kolima, & d'autres moins considérables. Cette réussite les engagea à tenter de nouveaux progrès en 1646.

4°. Ignatien passa plus loin, & fit le premier un voyage à l'est du Kolyma pendant 48 heures. Il y trouva des Tschouktschi, avec lesquels il fit quelque commerce dans une baie à 72 degrés ; ces 48 heures font 7 degrés & demi. Staduchin ayant entendu parler d'une rivière Pogitscha ou Kowitscha, à laquelle on pouvoit parvenir avec un très-bon vent du Kolyma en trois ou quatre jours, quoique Ignatien ne l'eût pas trouvée après 48 heures ; Staduchin construisit en 1648, un bâtiment vers l'Indigir, & partit du Kolyma, dans l'été de 1649, pour faire cette découverte. Il fit voile pendant 7 fois 24 heures ; ce qui feroit à cette latitude, comme ci-dessus, à raison de 6 lieues ½ par degré, 27 degrés ; il demanda aux habitans des côtes des nouvelles de cette rivière ; ils ne purent lui en donner. Bientôt après, on apprit que cette rivière Pogitscha n'étoit autre que l'Anadyr. On apprit des idolâtres de cette contrée, que pour trouver l'Anadyr, on avoit une route bien plus courte par terre ; aussi-tôt une société de Promyschleni demandèrent la permission de s'emparer de cette contrée : l'ayant obtenue avec un sieur Motora pour leur chef, & ayant fait un prisonnier parmi les Chodynsky, pour leur servir de guide, ils y réussirent.

5°. La passion des découvertes, d'augmenter les revenus de la cour, & les richesses des entrepreneurs fut si forte, que pendant ce même tems, une autre grande société de Promyschleni se forma en 1647, dont les principaux furent Fedot Alexiew, Deschnew & Gerasim Ankudinow, qui partirent en juin avec quatre kotsches, espèce de barques : ils ne purent réussir cette année, parce qu'ils rencontrèrent plus de glaces qu'à l'ordinaire. Loin de se décourager, ils furent excités à suivre leur projet par toutes les relations qu'ils eurent : le nombre même des entrepreneurs augmenta, & on équipa sept kotsches, dont chacune étoit montée d'environ trente hommes. On partit le 20 juin 1648.

Les auteurs se plaignent de ce que la relation de Deschnew, dont M. Muller trouva l'original dans les archives de Jakoutsk, dise si peu, ne dise même rien de ce qui est arrivé à quatre de ces kotsches, rien de ce qui arriva à lui & à sa compagnie qui étoit

Digitized by Google

étoit sur les trois autres kotsches jusqu'au grand cap ; rien des glaces, parce que sans doute, dit M. Muller, il n'y en avoit point, & que, comme Deschnew remarque ailleurs, la mer n'est pas toutes les années également gavigable.

6°. Sa relation commence par ce cap : il dit, ce cap est tout-à-fait différent de celui qui se trouve près de la rivière Tschukolschia à l'ouest du Kolyma : il est situé entre le nord & le nord-est, & s'étend en demi-cercle vers l'Anadyr. Du côté de l'ouest ou de la Russie, les Tschoutschki ont élevé à côté d'un ruisseau quantité d'os de baleines, en forme d'une tour (d'autres disent des dents de chevaux marins). Vis-à-vis de ce cap, il y a deux îles, sur lesquelles on a vu des gens de cette nation, qu'on reconnoit par les dents des chevaux marins, qu'ils passent par leurs lèvres. Avec un très-bon vent, on peut passer depuis ce cap jusqu'à l'Anadyr en trois fois 24 heures. Le kotsche d'Ankoudinow fit naufrage ; l'équipage fut sauvé & distribué sur les deux autres : peu après, celles-ci furent séparées, & ne se revirent plus. Deschnew fut jeté loin de l'Anadyr vers le sud, & fit naufrage, à ce que l'on suppose, vers la rivière Olotiera. Nous dirons plus bas un mot de Fedot Alexiew.

7°. Deschnew erra long-tems avec sa troupe pour retrouver l'Anadyr, sans réussir plutôt que dans l'été suivant 1649 ; il fonda l'Ostrog Anadyrs-Koi. Motora & Deschenew, après des jalousies qui les désunirent, se réunirent à la fin, construisirent des bâtimens sur l'Anadyr. Motora ayant péri dans une rencontre avec les Anaules, Deschnew remarqua à l'embouchure de l'Anadyr un grand banc de sable, qui depuis son côté septentrional s'avance beaucoup dans la mer, & qui étoit l'endroit où s'assembloit une grande quantité de chevaux & chiens ou veaux marins. Espérant d'en faire un grand profit, il fit couper du bois, en 1653, pour construire un kotsche, & s'en servir pour envoyer le tribut à Jakoutsk par mer : il s'en défista, tant parce qu'il n'avoit pas tout ce qui étoit nécessaire pour cette construction, que parce qu'on l'assura que le cap n'étoit pas toutes les années également libre de glaces.

8°. En 1654, il fit un nouveau tour vers le banc de sable, pour chercher des dents de ces amphibies. La même année arriva un certain Seliwerstow, envoyé par Stadouchin ; il devoit ramasser de ces dents pour le compte de l'état : ceci donna lieu à des disputes entre lui & Deschnew ; le premier voulut s'approprier la découverte de ce banc, disant qu'il y étoit venu par eau avec Stadouchin en 1649. Deschnew lui prouva au contraire qu'il n'étoit pas seulement venu jusqu'au grand cap, entouré de rochers, & qui ne lui étoit que trop connu, puisque le kotsche d'Ankoudinow y avoit péri ; que ce n'étoit pas le premier cap à qui on avoit donné le nom de Swietoi-Nosi ; que la véritable marque par laquelle on pouvoit reconnoître ce cap, étoient les deux îles habitées par ces hommes ornés avec des dents de chevaux marins ; que ni Stadouchin, ni Seliwerstow ne les avoient vues, mais que lui, Deschnew, les avoit découvertes, & que le banc à l'embouchure de l'Anadyr en étoit encore fort éloigné.

9°. Deschnew fit en attendant route le long de la côte, & apprit des Koriaques le sort des deux Ankoudinow, de même que de Fedot Alexiew.

En 1650, on entreprit encore plusieurs voyages, mais par les empêchemens ci-dessus, quoique sortant en juillet, les glaces leur firent tant de mal entre les embouchures orientales du Lena & le Swietoi-Nosi, qu'on en fut dégoûté pour longtems ; ce ne fut que sous le règne de Pierre-le-Grand, qu'on reprit de nouveau ces entreprises. On fait qu'il ne concevoit que de vastes idées & de grands projets ; que s'appliquant principalement à établir un commerce étendu par la navigation, il y travailla & commença par assurer la navigation de la mer Baltique, en fondant Pétersbourg ; Archangel, sur la mer Blanche, existoit déjà ; il crut avoir réussi pour la navigation de la mer Noire au moyen du port Azow, & celle de la Caspienne au moyen d'Astracan ; mais des événemens malheureux contrarièrent ses vues à cet égard : enfin il crut qu'il ne lui seroit pas impossible de participer au riche commerce des Indes, du Japon, de la Chine & de l'Amérique, par des établissemens considérables à l'extrémité de l'Asie, voisine de ces pays. La compagnie Hollandoise des Indes orientales n'ayant pas voulu entreprendre la découverte du passage par le Nord, le czar tenta de découvrir & d'assujettir les pays voisins des objets de son commerce, en commençant par le Kamtschatka, dont on avoit quelques notions obscures.

10°. En 1696 on y envoya Wolodimir Atlassow, qui étoit établi commandant des Cosaques à Anadyrskin Ostrog, établissement qu'on avoit conservé depuis qu'il avoit été fait par Deschenew, & qui naturellement devoit avoir de vastes connoissances de tous les pays voisins. Il y envoya 16 Cosaques de Jakoutsk, pour rendre les Koriaques, sur la rivière Opuka, tributaires ; Morosko leur chef s'en acquitta bien, & prit même un Ostroghamtschadale. Atlassow profitant de cet avantage, conduisit 60 Cosaques & autant de Kukagires vers la rivière Kamtschat & dans les environs : dans sa déclaration juridique, il raconte entr'autres avant de continuer son récit sur son voyage vers le Kamtschatka :

11°. Qu'entre le Kolyma & l'Anadyr il se trouve un double cap que quelques-uns nommoient *cap Tschalatski* & *Anadyrskoi*. Il assure de celui-ci, qu'on ne le peut jamais dépasser avec des bâtimens ordinaires, parce que du côté de l'ouest ou du nord, il y a toujours des glaces flottantes (stables & fermes en hiver), & que de l'autre côté, la mer du cap Anadyrskoi est toujours libre de glace. Que lui-même n'avoit pas été personnellement à la hauteur de ces caps, mais qu'il apprit des

Digitized by Google

Tſchouktſki, qui habitoient vers l'embouchure de l'Anadyr, que vis-à-vis de ce cap, il y avoit une grande île habitée par des gens qui venoient chez eux pardeſſus la glace en hiver, & leur apportoient de mauvaiſes zibelines.

Pour abréger, je ne dirai rien du reſte de ſa relation. M. Muller me paroît trop ſévere là-deſſus: il avoue qu'elle eſt réellement d'Atlaſſow, mais il dit qu'elle ne s'accorde ni avec la requête de celui-ci de 1700, ni avec ſa dépoſition juridique de 1701; pour faire valoir ſon doute, il auroit dû communiquer ces pieces comme tant d'autres intéreſſantes, dont il a enrichi ſon recueil; il ne l'a pas fait; & puiſque le Czar, ſi bon connoiſſeur en hommes, en a été ſi content, qu'il l'a fait colonel des Coſaques à Jakoutsk, ceci fait bien plus d'impreſſion ſur moi.

12°. On envoya ſouvent des partis contre les Tſchouktſki, ſans pouvoir les ſubjuguer. Popow voulut obliger en 1711, ceux qui demeurent de l'autre côté de la baie & du cap ou noſſ, à payer le tribut, ce qu'ils refuſerent. Il tira pourtant d'eux des connoiſſances ſur la ſituation des pays voiſins; il ſut, que vis-à-vis, ſoit du Kolyma, ſoit de l'Anadyr, on voit une île, que les Tchouktski nomment la *Grande terre*, dont les habitans ſe percent les joues & y paſſent de grandes dents; n'ayant pas la même langue que les Tſchouktſki, qui ſont en guerre avec eux depuis un tems immémorial. Popow en vit dix, qui étoient priſonniers chez les Tſchouktſki; & il remarqua que ces dents étoient des pièces de celles des chevaux marins. Il apprit qu'en été on y paſſoit en un jour avec des baidares, & en hiver ſur les glaces, auſſi en un jour, dans les traîneaux.

Sur le promontoire ou terre de ce cap, on ne voit que des loups & des renards, parce qu'il n'y a pas de forêts; mais ſur l'autre terre, il y a toutes ſortes d'animaux qui fourniſſent de belles pelleteries. Les habitans ont de nombreux troupeaux de rennes. Il y a des cedres, ſapins, pins, melezes & autres arbres. Popow jugea que le nombre des Tſchouktſki du cap ſe peut monter à deux mille hommes, & celui des inſulaires au triple; que, depuis l'Oſtrog-Anadyr, on paſſoit par terre pour aller au Noſſ, à côté du rocher Matkol, qui étoit au fond d'un grand golfe.

13°. Jelticshin, en 1716, devoit entr'autres ſe rendre depuis le Tſchouktſkoi-Noſſ, aux îles & autres pays du côté oppoſé, mais ce voyage n'eut point de ſuite.

En 1718, des Tſchouktſki ſe rendirent à l'Oſtrog-d'Anadirſki, pour ſe ſoumettre volontairement, & rapporterent qu'ils habitoient le promontoire entre l'Anadyr & le Kolyma; qu'ils étoient au nombre d'environ trois mille cinq cents hommes; que ce promontoire étoit rempli de rochers & de montagnes; mais que le plat-pays conſiſtoit en terres à tourbes; que vis-à-vis du cap on voyoit une île de grandeur médiocre, dont les habitans reſſembloient aux Tſchouktſki, mais ſe ſervoient d'une autre langue; que depuis la pointe on pouvoit paſſer en un demi-jour à cette île; qu'au-delà de celle-ci on trouvoit un grand continent, qu'on pouvoit voir depuis l'île par un tems ſerein; que ſes habitans reſſemblans auſſi aux Tſchouktſki, avoient une langue différente, beaucoup de forêts, &c. (ce qui eſt la deſcription exacte de la grande île rapportée ci deſſus); qu'avec leurs baidares ils pouvoient en côtoyant le promontoire, faire le voyage depuis le fond de la baie de l'Anadyr, à la derniere pointe du promontoire, en trois ſemaines, ſouvent en moins de tems.

14°. Pierre-le-Grand voulant avoir une connoiſſance plus préciſe de ces pays & paſſages, & ne pouvant obtenir de la Compagnie des Indes en Hollande de s'en charger, ayant d'ailleurs ce deſſein fort à cœur, il envoya en 1727, deux géodeſiſtes ou géomêtres, au Kamtſchatka. On n'a jamais rien pu apprendre ſur ce qu'ils firent & découvrirent. On ſait ſeulement qu'à leur retour, le czar les reçut fort gracieuſement; ce qui a fait préſumer qu'ils s'acquitterent avec ſuccès de ce dont ils étoient chargés.

15°. Enfin le czar voulant abſolument contenter ſa curioſité, & faire reconnoître ces paſſages, & principalement être aſſuré ſi l'*Aſie* étoit contigüe à l'Amérique, du côté du nord-eſt, vers le cap des Tſchouktſki, puiſque du côté du nord, on étoit déjà ſûr qu'elle ne l'étoit pas; il choiſit Beering, Danois, marinier très-expert.

Pierre eut cette affaire ſi fort à cœur, que, quoiqu'alité par la maladie qui mit fin à ſa vie, il en parla à Beering, & dreſſa en outre, de ſa propre main, une inſtruction détaillée pour lui, laquelle lui fut remiſe cinq jours après le décès de ce grand monarque.

Il eut pour adjoints les capitaines Spangberg & Tchiricon.

16°. Il partit le 14 juillet 1728, de la rivière de Kamtſchat, & cingla vers le nord-eſt, ſuivant les côtes, qu'il perdit rarement de vue; & dreſſa une carte de celles-ci, auſſi exacte qu'il étoit poſſible, & c'eſt encore à préſent la meilleure qu'on en ait.

Le 8 août, ſe trouvant à 64 d. 30' de latitude, un baidare, avec 8 hommes s'approcha de ſon vaiſſeau; ils ſe diſoient Tſchouktſki, nation depuis long-tems connue des Ruſſes, & qui réellement habite cette contrée. Ils dirent que la côte étoit remplie d'habitations de leur nation, & firent entendre que la côte tournoit aſſez près de-là vers l'oueſt; ils indiquerent encore une île peu éloignée, que Beering trouva le 10 août, & lui donna le nom de Saint-Laurent.

Le 15 du même mois, il étoit parvenu à 67 d. 18' de latitude; voyant que, comme les Tſchouktſki ſe lui avoient indiqué, la côte couroit vers l'oueſt & non plus au nord, il en tira la conſéquence

Digitized by Google

erronée, dit-on, qu'il avoit atteint l'extrémité du nord-eſt de l'*Aſie*; que la côte tournant dès-là vers l'oueſt, une jonction de l'*Aſie* avec l'Amérique ne pouvoit avoir lieu, & qu'il s'étoit acquitté de ſa commiſſion. M. Muller ajoute qu'il ſe trompoit, puiſqu'il ſe trouva ſeulement au Serdrekamen, d'où la côte alloit vers l'oueſt, & formoit un grand golfe; mais elle ſe replioit enſuite vers le nord & nord-eſt, juſqu'au grand Tſchoukſkoi-Noſs.

Au retour, le 20 août, quarante Tſchoukſki vinrent à ſon vaiſſeau dans quatre baidares, & dirent que leurs compatriotes alloient ſouvent vers le Kolyma, par terre, avec des marchandiſes, mais jamais par eau.

17°. En 1727, Scheſtakow voulut aller ſubjuguer les Tſchoukſki, de même que les Koriaques, vers le golfe de Penſchinska, au nord du Kamtſchatka, découvrir enſuite les pays ſitués à l'oppoſite du Tſchoukſkoi-Noſs & les conquérir. Il eut pour adjoint le capitaine Pauluski, avec lequel il ſe brouilla & dont il ſe ſépara, le géodeſiſte Givoſden & autres.

Scheſtakow marcha vers le ſud pour dompter les Koriaques du Penſchinska; mais en étant à deux journées, il rencontra un très-grand nombre de Tſchoukſki, qui voulurent auſſi aller faire la guerre aux Koriaques. Scheſtakow alla à leur rencontre & fut tué; trois jours avant ſa mort, il avoit envoyé le Cauſaque Krowpiſchew, pour inviter les habitans des environs de ce fleuve à ſe ſoumettre aux Ruſſes; il lui recommanda encore Givoſden. Il eſt ſûr, continue M. Muller, que celui-ci a été, en 1730, ſur une côte inconnue, entre le 65e & 66e degré, pas loin du pays des Tſchoukſki, où il trouva des gens auxquels il ne put parler, faute d'interprete.

L'officier Ruſſe ajoute que Givoſden ayant été envoyé pour chercher les proviſions, qui étoient reſtées depuis l'expédition de Beering, & les conduire dans le pays de Tſchoukſki, pour celle de Pawluski, il parvint juſqu'au Serdzekamen, & fut chaſſé par les vents ſur les côtes de l'Amérique, peu éloignées du pays des Tſchoukſki.

Le 3 ſeptembre 1730, Pawluski arriva à Anadyr, & fit la guerre aux Tſchoukſki l'année ſuivante. Il avança directement vers la mer Glaciale, vint à l'embouchure d'une rivière conſidérable, inconnue, avança pendant quinze jours vers l'eſt, preſque toujours ſur les glaces, ſouvent ſi loin de la terre, qu'on ne pouvoit appercevoir les embouchures des rivières; à la fin il remarqua une grande armée de Tſchoukſki qui s'avança & parut prête à combattre; le premier juin il les attaqua & remporta la victoire. Après quoi il y eut deux combats.

Il paſſa donc victorieux le Tſchoukſkoi-Noſs, où il trouva de hautes montagnes, qu'il lui fallut gravir, & employa dix jours pour atteindre les côtes oppoſées; ici il fit paſſer partie de ſes gens ſur des baidares, & lui avec le reſte continua ſon voyage par terre le long de la côte qui court ſud-eſt, & eut chaque ſoir des nouvelles de ſes baidares. Le vingt-ſeptième jour il ſe trouva à l'embouchure d'une rivière, & dix-ſept jours après à celle d'une autre; à environ dix werſts ou a lieues derrière celle-ci, un cap s'avance très-loin vers l'eſt dans la mer; il conſiſte au commencement en montagnes qui peu-à-peu deviennent plus baſſes & finiſſent enfin en plaine.

Selon toute apparence, continue M. Muller, c'eſt le même cap d'où le capitaine Beering étoit retourné. Parmi ces montagnes, il y en a une, qui, à cauſe de ſa figure reſſemblante à un cœur, eſt nommée par les habitans d'Anadirskoi-Oſtrog, *Serdzekamen*. Ici Pawluski quitta la côte, & retourna par le même chemin qu'il avoit pris en allant à Anadirski où il arriva le 21 octobre.

18°. M. Muller parle du zele ardent que M. Kirilow, alors ſecrétaire du ſénat, manifeſta pour la réuſſite de ces découvertes en 1732.

Après avoir rapporté ce que les Ruſſiens, en particulier M. M... nous apprennent, ajoutons en peu de mots, ce que nous tenons d'autres auteurs plus anciens.

19°. Le P. Avril a appris d'un vaivode, que les habitans, vers le Kowima, alloient ſouvent ſur les bords de la mer Glaciale à la chaſſe du behemot ou cheval marin, pour en avoir les dents.

20°. M. Witſen, qui s'eſt rendu ſi célèbre par les ſoins infinis qu'il a pris, depuis environ 1670 à 1692, pour découvrir ces pays inconnus, dit, « que la grande pointe ſaillante, qu'il nomme *cap* » *Tabin*, s'étend près de l'Amérique; que cin» quante à ſoixante hommes, venant du Lena, un » peu avant 1692, ſe ſont avancés dans la mer » Glaciale, & ayant tourné à droite, ſont arrivés » à la pointe, contre laquelle donne toute la force » des glaces qui viennent du nord, &c. Il ne leur » a pas été poſſible de doubler ce cap, ni d'en » appercevoir l'extrémité depuis les montagnes du » nord-eſt de cette pointe de l'Aſie, qui n'a pas » beaucoup de largeur en cet endroit; ils remar» quèrent que la mer étoit débarraſſée des glaces » de l'autre côté, c'eſt-à-dire, du côté du ſud, d'où » l'on peut conclure que le terrain de cette pointe » s'étend ſi fort au nord-eſt, que les glaces qui » deſcendent du nord ne peuvent pas paſſer du » côté du ſud ».

M. Buache (1), d'où je tire ce paſſage, appuie & explique ceci, en diſant: « les premières glaces » venues du nord s'arrêtent à l'île, entre le cap & » l'Amérique, & aux bas-fonds qui la lient aux » deux continents; ces glaces s'étant amoncelées, » forment comme un pont; & ce n'eſt qu'après » cela que les autres qui arrivent enſuite du nord, » ne peuvent paſſer au ſud, &c. ». On trouve ſur cette pointe, continue M. Witſen, des hommes qui portent de petites pierres & des os incruſtés

(1) Conſidérations géographiques, pages 105 & 106.

Digitized by Google

dans leurs joues, & qui paroissent être en grande relation avec les Américains septentrionaux ».

21°. Kœmpfer, en 1683, n'épargnant rien pour connoître l'état des pays septentrionaux, plusieurs personnes lui dirent, que la grande Tartarie étoit jointe par un isthme, composé de hautes montagnes, à un continent voisin, qu'elles supposoient celui de l'Amérique. On lui montra les premières cartes de l'empire de Russie, dressées peu d'années auparavant sans degrés de longitude.

On y voyoit sur les côtes orientales de Sibérie, plusieurs caps considérables; un entr'autres trop grand pour entrer dans la planche, gravée sur bois, étoit coupé au bord. C'est cette pointe dont M. Witsen a parlé; mais alors on la croyoit environ 40 degrés plus proche, dit-on, qu'elle n'est de la Russie.

22°. Isbrand Ides, après des informations prises avec tout le soin possible en 1693 & 1694, parle de Kamtschatka comme d'une ville, qui, de même que les environs, étoit habitée par les Xuxi & Koeliki (Tschouktski & Koreski ou Koriaques); il dit que le cap de glace est une langue de terre qui s'avance dans la mer, où elle est coupée par plusieurs bras d'eau, qui forment des golfes & des îles au-dessus de Kamtschatka; la mer a une entrée par où passent les pêcheurs; on y voit les villes d'Anadyrskoi & Sabatska (dans la carte, & selon d'autres *Sabatsia*) habitées par les deux nations susdites. Les habitans de Jakonisk vont au cap Saint-Sabatsia, Anadyr, Kamtschat, &c. pour pêcher le navval.

23°. L'officier Suédois, qui fut prisonnier en Sibérie de 1709 à 1721, combat l'opinion de ceux qui croient l'Asie contiguë à l'Amérique, en assurant positivement, que les bâtimens Russes, côtoyant la terre-ferme, passent à présent le Swœtoi-nosi, & viennent négocier avec les Kamtschadales, sur la côte de la mer orientale, vers le 50e degré de *lat.*; mais il faut pour cela qu'ils passent entre la terre-ferme & une grande île, qui est au nord-est du cap Swœtoi-nosi, & que cette île est le nord-ouest de l'Amérique. Strahlenberg ne dit rien de plus dans son ouvrage, que des faits rapportés déjà ci-dessus, excepté que les Jakagres font un peuple vers la mer Glaciale, entre l'embouchure du Lena & le cap Tabin.

On a trouvé que dans la partie de la terre-ferme de l'Amérique, dont on a eu quelque connoissance, vis-à-vis le cap, il y a un grand fleuve qui charie quantité de gros arbres, &c.

24°. Dans l'atlas de Berlin, on marque une côte sur ce continent, vers les 70 degrés, où les Russes doivent avoir fait naufrage en 1743, sans que j'aie pu découvrir un seul vestige d'une pareille relation.

25°. Ce qu'on a appris de plus nouveau de ces pays & passages, consiste en ce qui a été annoncé de Pétersbourg, en date du 7 février 1765; & que le traducteur de l'ouvrage de Muller rapporte de cette manière, « que des gens envoyés » par les deux compagnies de commerce du Kamtschatka & du Kolyma, ont rapporté que ceux-ci ont doublé le Tschouktskoi-nos à 74 degrés, » courant au sud par le détroit qui sépare la Sibérie d'avec l'Amérique; ils ont abordé par le 64e degré, à quelques îles, remplies d'habitans, » avec lesquels ils ont établi un commerce de pelleteries; ils en ont tiré quelques peaux de renards » noirs, des plus belles qui se soient jamais vues, » & ils en ont fait présenter à l'impératrice. Ils » ont donné le nom d'*Aleyut* à toutes ces îles & » terres, dont quelques-unes, à ce qu'ils croient, » sont partie du continent de l'Amérique. Pendant » ce tems ceux de Kamtschatka voyoient du sud » au nord, & ont trouvé ceux du Kolyma près » des îles d'Aleyut. Ils ont donc jugé à propos d'établir en commun un commerce, & de faire un » établissement dans l'île de Beering pour servir » d'entrepôt; que l'impératrice avoit nommé le capitaine Bleumer & quelques habiles géographes » pour pousser ces découvertes depuis l'Anadyr ».

Passons aux cartes géographiques, & donnons un rapport succint des positions de quelques-unes fur ces contrées au nord & nord-est, pour les combiner ensuite avec les relations. Sanson fils, de même que tous les géographes de ces tems, avant Isbrand Ides, Witsen, Strahlenberg, n'en ayant aucune connoissance & cherchant simplement à placer le cap Tabin, représentoient, comme nous l'avons dit, le cap si avancé vis-à-vis la Nouvelle Zemble, ensuite la côte sud-est; &, après avoir représenté l'île Tazata, continuoient la côte vers le nord-est, pour pouvoir fixer ce cap Tabin; le reste de la côte encore sud-est jusques vers le Jesso.

Nicolas Visscher, dans sa mappe-monde, après le cap Tabin, sans nom, place la côte ouest-sud-ouest, sans indication de cap ou de rivière.

Charles Allard, dans sa carte de l'Asie de M. Witsen, donne par un extrait cette contrée si remarquable, qui n'avoit pas trouvé place dans la grande carte, & qu'il faut rapporter avec soin. Cet extrait a beaucoup de conformité avec les nouvelles cartes, & encore plus avec la réalité.

L'embouchure de l'Anadyr, a 65 degrés de latitude & environ 178 degrés de longitude entre le cercle polaire, & 68 degrés de latitude, une langue de terre qui avance près de 13 degrés en mer vers l'est; à sa naissance est marqué que ce sont des rochers, & à l'extrémité, cap de glace, dont la fin n'est pas connue (1). Par cette même prévention, aussi durable qu'elle est peu fondée, on place le cap Tabin à environ 73 à 76 degrés de latitude, tourné directement vers l'est, avec une continuité de côte à son nord jusqu'à son 80e degré. On étoit pourtant si peu assuré de son existence, qu'on le plaçoit entre

(1) M. de Fer, dans sa *Carte* de l'Asie de 1705, de même.

Digitized by Google

l'Indigin au nord, & le Konitſa ou Kolyma au ſud.

Frédéric de Witt n'a rien de remarquable dans ſa carte de la grande Tartarie. Le cap le plus avancé s'y trouve à l'eſt du Jeniſſea, à près de 73 degrés de latitude, enſuite la côte au ſud & ſud-eſt; Tazzara à l'embouchure d'une riviere ſans nom, marqué *Tazzara inſula hic uſquam à Plinio ponitur*, de 67 à 69 degrés de latitude, 117-124 longitude; alors la côte court toujours ſud-eſt, juſqu'au 162 degré de longitude, de-là tout-à-fait ſud, &c.

La carte d'Isbrand Ides eſt remarquable. Depuis le Jeniſſea, la côte un peu eſt-nord-eſt, juſques vis-à-vis l'extrémité ſeptentrionale de la Nouvelle-Zemble, ou peu s'en faut, de 75 à 76 degrés. De-là avec divers caps, droit à l'eſt, toujours 75 degrés, on y voit le Lena, Jana, Alazana, (ou Alaſoja) Kolyma, Anadyr, avec Anadyrs-koi; alors ſeulement le Swætoi-noſs ou cap Saint, qui fait l'angle, & la côte y commençant directement, tournant au ſud, on y voit d'abord la riviere & la ville de Kamskatka, à 22 degrés.

La carte de Strahlenberg l'eſt encore plus; ce fut la derniere des trois à quatre qu'il avoit dreſſées & perfectionnées de plus en plus, après ſeize ans de recherches aſſidues; à l'eſt de la Nouvelle-Zemble, un cap entre le Piaſida & le Chatanga; l'Anabara, l'Oleneck, le Lena avec ſes iles, l'Omolœiwa, le Jana, le Swætoi-noſs, le Chroma, l'Indigin, l'Alaſoja, n'y ſont pas oubliés; l'embouchure du Lena à environ 72 degrés & demi, d'où la côte court toujours du plus au moin ſud-eſt, de maniere que celle du Kolyma ſe trouve à 63 degrés de lat nde & 165 de longitude, & la naiſſance de ce noſs Tſſlats-koi commence d'abord au ſud de cette embouchure. Il eſt repréſenté tourné nord-nord-eſt fort étroit, n'ayant guere plus de cinq lieues dans ſa plus grande largeur, ayant au contraire au-de-là de 80 lieues de longueur, la moitié vers le continent remplie de montagnes, marquées comme habitées par les Tſchoukitski; dans ſes environs pluſieurs iles, & à l'oueſt de la pointe, la prétendue grande ile des Edigam, avec un détroit d'environ 30 lieues entre-deux. La côte continue alors ſud-ſud-eſt, avec pluſieurs caps, qui ſont partie du grand cap ou promontoire fort large, dont l'extrémité eſt nommée *cap Andirskoi*. Non loin de la naiſſance de ce grand cap, on voit pluſieurs iles, qui, comme le cap même, eſt-il dit, ſont habitées par les Tſchoukitski; vis-à-vis de toutes ces terres, & au-delà de ces iles, on voit la grande ile de Puchochorski, depuis le 50 juſqu'au-de-là du 56e degré de latitude.

Au ſud du cap il y a une baie, entre celle à l'embouchure de l'Anadyr, qui eſt tout près: après cela, plus au ſud, les Otoures & leur cap, enſuite le cap Noſs-Kamſſarskoi à 52 degrés, la riviere à 49 degrés, le cap des Kutiles à 41 degré & demi, le Japon à 40 degrés, les iles Kuviles entre-deux.

Les officiers Suédois, apparemment, ou compagnons des travaux de Strahlenberg, ou ayant des papiers & relations recueillies après la publication de ladite carte, en donnerent une nouvelle, à leur avis corrigée, en 1726, ayant la mort de Pierre-le-grand; elle fut auſſi inſérée dans le *tome VIII* du *Recueil des Voyages au nord*; & même en y ajoutant une carte donnée par ordre du czar: nous en remarquerons ici ſeulement les principaux changemens & les différences eſſentielles.

L'ile des Eidirgani & le cap Schalaginskoi y ont diſparu; la côte allant vers l'eſt, déclinant un peu vers le ſud, finit par le grand cap qui prend ſon commencement à l'eſt du Kolyma, mais qui bien loin de monter vers le nord, participe auſſi à cette déclinaiſon & finit à 60 degrés de latitude. Toute ſa plus grande largeur occupe l'eſpace juſqu'au cercle polaire, habitée, eſt-il dit, par les Tchukitſchi & les Tchalatski, & finit à 185 degrés de longitude; l'ile des Puchitski au ſud eſt, d'autres iles entre-deux, entre les 59 & 60e degrés: Kamtchatskoi à 49 degrés & demi, la riviere de Karaga ſe jetant dans une baie au nord du Kamtchat, l'ile de Karaga, ſans nom, à l'oppoſite de la baie.

Herman Moll, dans ſa *carte du monde de* 1719, marque le Lena, ſans nom, à ſon eſt, le cap le plus avancé, quoiqu'il le ſoit peu; après cela l'Aldan, l'Ondigirka, le Kolyma, le tout ſur une côte tirant droit à l'eſt, qui finit par un cap peu avancé & indéterminé ſous le nom de *Swætoi Noſs* ou *cap Saint*; le tout environ à 73 degrés & demi de latitude, & ce cap à moins de 150 degrés de longitude: au ſud & tout près du cap, il marque *Anaduskoi*.

On ſait que le célèbre M. Guillaume de l'Iſle a omis encore, en 1724, toutes ces côtes, rivieres, caps & pays quelconques; traçant la côte depuis le Lena entiérement ſud-eſt, juſqu'à celle de l'Aſie au-deſſous de l'Amur, marquant ſeulement Kamtchatka, comme une ville & cap au 65e degré de latitude & 155e de longitude.

Si nous voulions entreprendre de faire une récenſion des cartes nouvelles, ce ſeroit un ouvrage auſſi pénible qu'inutile; on ſe copie, on croit avoir fait merveille en étendant ſi fort l'Aſie, en continuant à ſuppoſer ce cap Schalaginski ſans préjudice du Serdzekamen, où on place même trois caps différens, toujours avec quelques différences; les uns dirigent le cap Tabin droit vers le nord, & c'eſt le plus grand nombre; d'autres au nord-eſt: il y en a qui fixent l'embouchure de l'Anadir 5 degrés plus ou moins au ſud du Serdzekamen. Si je pouvois adopter l'exiſtence du cap Tabin, & l'étendue ſi extraordinaire de l'Aſie, je préférerois la carte de M. Muller à toutes les autres; peut-être auſſi, s'il l'oſoit, il ne s'éloigneroit guère de mon ſyſtême.

La plus nouvelle carte que je connoiſſe de ces paſſages, eſt celle que M. Adelong a jointe à ſon ouvrage allemand très-intéreſſant, intitulé: *Hiſtoire des navigations & tentatives faites par diverſes nations pour découvrir la route du nord-eſt vers le Japon*, &c. 1768, *in*-4°, elle repréſente l'hémiſphère boréal, & l'auteur y renchérit beaucoup ſur tous les autres,

Digitized by Google

par rapport aux caps, qu'il multiplie à proportion des divers noms qu'il a pu trouver dans les relations.

A environ 192 degrés de longitude & 72 de latitude, il place le cap Schulaginskoi de la largeur de 3 degrés & plus à ſon extrémité même, droit vers le nord entre le 65 & le 67 degrés de latitude le Serdzekamen, ſous le nom de *Tſchukotskoi-Noſs* en double cap, l'extrémité de 2 degrés (ou 40 lieues) abſolus de large; à 20 degrés plus au ſud, à 190 degrés de longitude, il marque Serdzekamen, quoique toutes les cartes nouvelles donnent ce nom à la partie ſeptentrionale du double cap; & ſeulement alors il place l'embouchure de l'Anadyr à 180 degrés de longitude & 60 de latitude: c'eſt ce qu'il y a de plus au ſud, conformément aux cartes nouvelles, excepté que l'île d'Amur eſt repréſentée à plus de 3 degrés de l'embouchure, longue de 4 degrés & demi abſolus, ou 90 lieues, & ſon extrémité auſtrale, de même que le cap Lopatka à 49 degrés; il n'y a pas une ſeule des îles Kuriles au ſud de Lopatka; les premieres ſont marquées au 2 & 3 degrés à l'oueſt, & ainſi du reſte; auſſi le deſſein, la gravure, l'impreſſion & le papier répondent très-bien à l'exactitude de la carte même.

J'avois déjà propoſé quelques doutes ſur l'exiſtence de ce cap Tabin dans mes *Mémoires & Obſervations Géographiques*, imprimées à Lauſanne en 1765; je n'oſai pourtant pas l'omettre dans ma carte, crainte de choquer la prévention ſi enracinée; je lui ai donc donné une place ſous le nom de cap *Schataginskoi*, même avec la grande île à ſon eſt, quoique je fuſſe convaincu qu'elle n'exiſtoit pas; je redonne aujourd'hui la même carte réduite avec quelque petit changement: mais je ne puis m'empêcher d'y joindre l'eſquiſſe d'une autre carte conforme à mes véritables idées; je vais la détailler & l'appuyer ſur les relations rapportées ci-deſſus.

Il y a des faits que je crois ne pouvoir être niés. 1°. Que la poſition de ce cap Tabin doit ſon origine à l'envie qu'on avoit de placer celui de Pline; nous en avons parlé ci-deſſus, & ce motif ayant ſubſiſté juſqu'à préſent, ou du moins l'idée d'un *finis terræ*, vers le nord-eſt, on l'a conſervée, & il falloit trouver un cap.

2°. Que le plus grand, celui qui s'étend le plus en mer, le plus formidable, ſelon toutes les relations, eſt le double cap, nommé à préſent *Serdzekamen*, au nord de l'Anadyr.

3°. Que ce cap & les contrées voiſines ſont le véritable pays des Tchoukſchi & Tchalaski, qui s'étendent depuis les Koriaques plus au ſud juſqu'au nord, & habitent les bords de la mer du nord & de l'eſt, depuis le Kolyma, ayant les Inkagres à leur oueſt.

4°. Que les îles vers l'Amérique, petites & grandes, avec la partie du continent oppoſé, ſont toutes à l'eſt de ce Serdzekamen, & que l'on n'en connoit point de plus au nord.

5°. Que vers le nord, les côtes de l'Aſie rentrent vers l'occident, & puiſqu'on n'a plus de veſtiges de celles du côté oppoſé, celles-ci doivent tourner vers le nord-eſt.

Je dis donc que tout ceci eſt prouvé par les relations les plus authentiques, & ne peut être ſujet à aucun doute; là-deſſus nous pouvons mieux examiner le ſens de toutes ces relations ci-deſſus rapportées, & les conſéquences qu'on en doit naturellement tirer.

1°. Nous venons d'en parler.

2°. Ceci en eſt une ſuite.

3°. Ce fait ne ſera pas nié; j'en conclus ſeulement encore, que ce que ces gens ont découvert chaque année pas à pas, côtoyant toujours depuis 1636, connu par conſéquent dans l'eſpace de cent ans avant qu'on entreprît les dernieres découvertes, doit prévaloir, s'il y a de la différence.

4°. Voilà un fait frappant: ces gens curieux, paſſionnés pour les découvertes, s'informant de tout, en particulier de tout ce qui eſt à l'eſt du Kolyma, apprennent qu'il y a une riviere nommée *Pogitſcha*, & après de nouvelles recherches, que c'eſt l'*Anadyr*, ſelon les nouvelles cartes ſi éloigné, & pas un mot de ce prétendu cap Schalaginskoi ou Tabin, qui, ſelon les idées erronnées, devoit les empêcher de pouſſer vers l'Anadyr. Un empêchement ſi grand, ſi voiſin, n'eſt pas connu même des habitans de ce pays, qui ne pouvoient en inſtruire Ignatiew en 1646; ceci eſt très-frappant, mais ce n'eſt rien en comparaiſon de l'autre fait.

Il avança vers l'eſt, non quatre jours, cela ſeroit ſujet à des explications, mais quatre fois 24 heures, ce qui ſeroit 7 degrés & demi. Il commença avec les Tchoukiski dans une baie qu'il trouva, & qui ſelon les cartes, devroit être à la naiſſance du cap; également il n'apprit rien de ce cap. Stadouchin voulant abſolument trouver ce Pogitſcha, vogua ſept fois 24 heures vers l'eſt: il mit des gens à terre pour s'informer de la riviere; on ne pouvoit lui en rien dire, & il n'eſt pas fait mention d'un cap quelconque, ſeulement parle-t-il des rochers le long de la côte, qui empêchoient la pêche; ce qui avec la diminution des proviſions, le contraignit au retour: malgré donc, que dans celles des nouvelles cartes qui étendent les côtes outre meſure, on voie la naiſſance de ce cap à environ 20 degrés du Kolyma, & que Stadouchin au contraire doive avoir parcouru 27 degrés ſans en voir une trace, ni en apprendre quoi que ce ſoit; comment ſoutenir cette exiſtence? Qu'on obſerve encore que ce n'étoit point un cap entouré de glaces, qui le fit rebrouſſer chemin; mais le manque de vivres, & les rochers qui ne devoient pas être conſidérables, puiſqu'il n'en parle pas comme d'un empêchement à la navigation, mais ſeulement à la pêche. On trouva donc ſimplement plus commode de chercher par terre l'Anadyr; on y réuſſit, & l'on conſtruiſit dès-lors Anadirskoi-Oſtrog.

5°. Malgré toutes les recherches poſſibles, on craignit ſi peu ce cap, ou pluôt on eut ſi peu d'idée

Digitized by Google

de son existence, que le zèle pour les découvertes augmenta d'une manière surprenante ; & ce qui est digne de remarque, c'est qu'il s'agisse de les entreprendre du côté de ce prétendu cap, & que le peu de succès de l'an 1647 augmenta le courage au lieu de le diminuer ; apparemment parce que, comme il est naturel de le croire, ils avoient appris pendant la dernière année des particularités qui eurent cet effet ; ce ne fut certainement pas la connoissance d'un cap si formidable qui en eût opéré un tout contraire.

C'est donc sans raison que M. Muller & d'autres se plaignent du peu que l'original de cette relation dit, de ce qui étoit arrivé aux trois kotsches jusqu'au grand cap, parce que sans doute ils n'avoient rien à en dire, ayant fait leur voyage tranquillement sans empêchement, ni par un cap, ni par les glaces ; mais étant arrivés au grand cap, c'est-à-dire, au Serdzekamen, comme tout l'indique, & que nous allons prouver tout-à-fait ; Deschnew en rapporte tout ce qu'on pouvoit exiger de lui.

6°. Il dit que ce cap étoit différent de celui qui est près de la rivière Tchukoja à l'ouest du Kolyma ; cette distinction me donna quelque soupçon que je manifestai dans mes *Mémoires*. M. Adelon en est surpris ; cependant, si, par exemple, on veut distinguer entre Bologne en Italie & Boulogne sur mer, on le fait, parce qu'on pourroit s'y tromper, étant deux villes considérables ; mais jamais on n'avertit qu'on ne doit pas les prendre pour le château de Boulogne près de Paris. Il faut qu'il y ait quelque chose qui puisse causer quelque mépriſe par la ressemblance, non-seulement des noms, mais par d'autres endroits. Si Deschnew avertit que ce n'est pas le cap près de Tschukotschia, mais le grand cap, ne pourroit-on pas en conclure, que c'est autant que s'il disoit, il n'y a que deux caps considérables par ces côtes, l'un celui du Tschukotschia, l'autre le grand près de l'Anadyr ; alors ce cap Schatoginskoi disparoîtroit de soi-même. Ce Deschnew, témoin de la plus grande authenticité, puisqu'il a fait ce voyage de l'aveu de tout le monde, & a demeuré plusieurs années dans ce pays, y a fait des voyages, s'est informé de tout, & en a rendu compte à la cour ou au gouvernement général du Jakoutsk ; ce Deschnew donc, dis-je, décrit le grand cap d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre ; les îles vis-à-vis reconnues si souvent pour être entre le Serdzekamen & l'Amérique ; les habitans avec les joues & les lèvres percées ; le peu de distance entre l'extrémité de ce cap & l'embouchure de l'Anadyr ; la forme des côtes en demi-cercle vers cette rivière.

J'avois déjà parlé de ces deux derniers articles dans mes *Mémoires*. M. Adelon en convenant parfaitement de la contradiction manifeste entre la relation & les cartes, ne veut pas voir que par cette raison on puisse conclure contre celles-ci ; qu'on en juge.

La kotsche d'Ankoudinow fit naufrage ; l'équipage fut sauvé par les deux autres ; peu après, elles furent séparées, & toutes deux jetées sur les côtes vers le sud, loin de l'Anadyr : elle a donc fait naufrage à l'extrémité à l'est ou sud-est de ce cap, sans quoi ces kotsches restantes n'auroient pas osé hasarder de le passer, étant en effet aussi dangereux qu'on le dit de celui qu'on met toujours à la place de celui-ci, le prétendu cap Tabin.

7°. Pour revenir vers l'Anadyr depuis le sud, Deschnew erra pendant un an ; y étant arrivé, il établit l'Ostrog qui dès-lors resta la seule possession des Russes dans ce pays ; c'est de là qu'on eut quelques connoissances de cette côte, & où Atlassow ensuite prit les siennes. Deschnew remarqua le banc de sable à l'embouchure de l'Anadyr, le long de ce promontoire, qui étoit pour ainsi dire le rendez-vous de tous ces amphybies qui pouvoient enrichir ceux qui s'appliquoient à en prendre.

Il voulut donc envoyer le tribut annuel considérable par mer à Jakoutski, sentant bien qu'en passant avec précaution ce double cap Serdzekamen, il n'avoit rien à craindre d'un autre, mais seulement des glaces qui sont fréquentes au nord & nord-ouest de ce cap ; ce qui n'est pas étonnant, la pointe en étant tournée un peu vers le nord-est, & formant, à cause que ce promontoire a une longueur considérable vers l'est dans la mer, une espèce de baie ; les glaces qui viennent du nord-ouest & nord-est, comme dans un entonnoir, s'y arrêtent, & n'en sont pas si promptement chassées que dans une mer plus libre, d'autant moins qu'elles peuvent s'arrêter entre les îles vers l'est : c'est sur-tout le défaut des matériaux qui lui firent abandonner son entreprise.

8°. Il arriva cette dispute mentionnée, qui prouva clairement la situation de ce grand cap des îles voisines & du banc de sable.

9°. Il découvrit dans sa course vers le sud, le fort d'Ankoudinow & d'Alexiew ; à l'arrivée d'Atlassow, les habitans pouvoient lui en donner encore des indices.

10°. Atlassow fit les expéditions dont on a parlé.

11°. Il déclara encore plus positivement qu'entre le Kolyma & l'Anadyr, il se trouvoit un double cap nommé *cap Tschalas-Koy* & *Anadirs-Koi* ; peut-on voir quelque chose de plus convaincant ? Il parle d'*un seul* mais *double cap*, non de deux ou plusieurs. Il n'y en a d'autre nulle part que celui-ci ; par-tout les noms de Tchuzchi & Tschatazki sont pris pour des synonymes, & avec raison : nous verrons que ceux qui parlent des habitans de tout le nord, les nomment *Tchouski*, les habitans de ce promontoire & des environs de même ; peut-être que comme les Koriaques du Kamtschatka se distinguent de ceux de l'île Karaga, quelques-uns donnent le nom de *Tschalatki* à ceux de ce promontoire.

Enfin, toujours n'y a-t-il qu'un seul mais double cap, dont la partie australe est nommée *cap Anadir-*

Digitized by Google

Koi, comme ayant l'embouchure de cette rivière tout près de sa côte méridionale.

Atlassow, qui n'a rien vu par mer, assure qu'on ne peut le dépasser par eau, à cause des glaces vers le nord ou l'ouest, qu'il n'y en a jamais au sud. Voilà ce qu'on a encore défiguré & appliqué à ce cap *Tabin*, représenté tournant au nord ; au lieu que nous venons de voir la raison pourquoi il y a souvent des glaces au nord de Serdzekamen. On n'offera nier qu'il ne s'agisse ici par-tout d'un cap, des îles, de peuple proche l'Anadyr, vers le 66 ou 67e degré, & non d'autres vers le 72 à 74e degré, & que n'y ayant qu'un cap considérable entre cette rivière & le Kolyma, ce cap Tabin ne doive disparoître.

12°. L'article de Popow est très-remarquable ; j'adopte à-peu-près toutes les relations, pourvu qu'elles ne s'opposent pas au bon sens comme celle-ci : *Une grande terre vis-à-vis du Kolyma & de l'Anadyr*, la même terre vis-à-vis du Kolyma, selon les nouvelles cartes, à 71 degrés de latitude, 175 degrés de longitude, sur la côte septentrionale, & de l'Anadyr, 65 degrés de latitude, 193 degrés de longitude, sur la mer orientale ; n'est-ce pas une contradiction palpable ? Ne faut-il pas ou effacer le nom de Kolyma, ou placer son embouchure dans la mer orientale, comme on l'a fait autrefois ? S'il en étoit, comme les anciennes cartes le marquent, le Kolyma seroit plus au sud que le prétendu cap Schatzginskoi, peu éloigné au nord-ouest, sur une côte inclinée vers le sud-est du grand cap ; alors, en effet, la grande île ou terre seroit à-peu-près vis-à-vis des deux ; ces rivières seroient de la même mer, comme Gmelin le dit, & cet article de la relation de Popow seroit exact.

On voit que c'est par le préjugé en faveur de ce cap Tabin, qu'on voulut confondre tout ce qui est prouvé encore, parce que malgré toutes les recherches, on n'a point trouvé d'île, ni d'îles habitées vers le Kolyma, & que la description des habitants, de même que la distance, les animaux, les pelleteries, les bois, dont il n'en croit point à cette latitude de 70 à 74 degrés & plus loin, tout enfin indique sans équivoque les îles à l'opposite du Serdzkamen & de l'Anadyr, ainsi que le nombre des habitans, le même que les autres ont rapporté de ceux de Serdzkamen, de ses environs & des insulaires ; puis donc que le détail authentique qu'on a de ceux-ci ne peut pas être douteux, il faut que l'autre soit faux, & provenant de ce qu'on veut toujours confondre les deux caps, & appliquer à un cap Tabin imaginaire, ce qui appartient au Serdzkamen seul.

13°. Stadouchin devoit se rendre depuis le Tschiktschoinofs à ces îles, & pays du côté opposé ; c'est donc depuis le Serdzkamen auquel ils le font ; pour le cap Tabin, il faudroit chercher des îles & pays opposés aussi imaginaires que le cap, puisqu'on n'en a jamais eu la moindre notion ni idée.

Le reste de la relation des Tschutski des environs d'Anadirskoy, confirme si complettement ce que nous venons de dire, qu'il n'est pas nécessaire d'y insister. Ils disoient à Deschnew, à Atlassow, à Beering même, tout ce qu'ils savoient de ces contrées ; que leur nation habitoit ce grand cap vers l'Anadyr, ces côtes, tous ces environs ; ils décrivoient le mieux qu'il leur étoit possible, les îles & pays voisins & leurs habitans, parloient du continent, tant de l'opposé que de celui à l'ouest d'Anadirskoy & du Kolyma ; ils connoissoient tout ceci ; mais pour ce cap au 72, 74e degrés, si considérable, si formidable, qui, comme on le dit, est habité par eux, parce qu'on le confond avec le Serdzkamen, aucun n'en disoit un mot à personne de ceux-ci qui les virent à diverses fois dans l'espace de quatre-vingt-cinq ans. Il est donc évident qu'ils ignoroient l'existence d'un pareil cap, & qu'il n'y en a point.

On pourroit vouloir prendre avantage de ce qu'ils disoient, qu'il leur falloit près de trois semaines pour se rendre à l'extrémité du cap ; mais si l'on fait attention à toutes ces circonstances, on verra que ceci ne tire point à conséquence.

C'est avec leurs misérables baidares de cuir, qu'il leur faut tant de tems.

Du fond de la baie de l'Anadyr, qui sur la carte de M. Muller, a 64 degrés de profondeur.

Par-dessus le banc de sable, ou tout près, ce qui doit les arrêter souvent, & même doit les y jetter & les y faire demeurer quelque tems.

Côtoyant ce long promontoire, où ils trouvent encore deux baies, & qu'il faut du tems pour les passer.

L'extrémité du Serdzkamen à son nord, est à deux ou deux degrés & demi, ou 40 à 50 lieues de largeur, & elle est pleine de rochers ; mais de bons vaisseaux qui prennent le large & cinglent directement, peuvent bien en trois fois vingt-quatre heures, comme l'autre relation l'assure, par un fort vent favorable depuis l'extrémité du cap, arriver non au fond de la baie, mais à l'embouchure de l'Anadyr. Il n'y a rien là qui se contredise.

14°. On voit ici seulement qu'il s'en faut de beaucoup que la cour ait publié toutes les découvertes.

15°. Le grand monarque choisissant lui-même Beering, cela forme un grand préjugé en faveur de celui-ci, non que j'adopte en entier la relation ou plutôt la carte ; il faut toujours aller, pour ainsi dire, la sonde à la main, si on veut former une bonne critique.

16°. Son voyage fut en tout de cinquante-cinq jours pour aller & revenir. Je veux croire que la carte ait été dressée aussi exactement qu'il l'a pu ; est-ce assez pour qu'elle soit exempte d'erreurs ? Il a perdu rarement de vue les côtes ; mais pourtant cela est arrivé : l'officier Russe qui l'a accompagné dans son voyage en Amérique, & qui, curieux comme il l'étoit, aura eu mainte conversation

avec

Digitized by Google

avec lui sur son précédent voyage, assure qu'il a pu voir rarement les côtes, à cause des brouillards fréquens. On ne peut donc se fier à sa carte à cet égard, ni par conséquent placer l'extrémité du Serdzkamen à près de 205 degrés (ou selon d'autres 208) de longitude, tandis que le point de son départ, l'embouchure du Kamtchat, l'est environ 177, & qu'un auteur assure que le gissement des côtes depuis le Lopatka, vers la mer Glaciale est assez en ligne directe, excepté les caps, c'est-à-dire, ces caps de Kamtchat, Kronoskoi, Ilpinskoi & autres pareils; car de comprendre dans cette exception ces grands caps ou plutôt pays & contrées qui s'éloignent de la ligne directe d'environ 30 degrés, seroit une exception très-ridicule.

Les Tschoutski, au 64 degré & demi, l'avertirent que la côte plus haut alloit se tourner vers l'ouest à 67 degrés 18' ou 28', ils en ont apperçu la vérité, & ont cru avoir assez de preuves pour assurer que les deux continens n'étoient pas joints, voyant courir la côte à l'ouest, sans rentrer ni vers le nord ni vers l'est.

M. Muller traite ceci d'erreur, parce qu'il soutenoit l'existence du cap Tabin, & le rédacteur (pour abréger, je cite sous ce nom la suite de l'*histoire générale des voyages*) le taxe de timidité qui lui faisoit peu d'honneur, n'osant pas aller plus vers le nord, pour achever ses découvertes. Ce dernier agit directement contre son axiome si incontestable, *qu'un témoin vaut plus que cent non-témoins*, ou qui n'ont rien vu; Beering étoit un bon marinier, reconnu & choisi comme tel par l'empereur; il a vu ce qu'il a dit, & n'a pas vu ce cap Tabin, ni aucun indice, qui pût le lui faire soupçonner; il n'a point entendu parler des Tschoutski, qu'on dit habiter ce cap; ces messieurs ne l'ont pas vu non plus, mais en soutiennent l'existence par prévention, en y appliquant ce qui n'est manifestement applicable qu'au Serdzkamen, & sans preuve; ceci doit-il être préférable à un témoignage aussi authentique que celui de Beering.

Il faut encore faire réflexion qu'il est croyable que ce n'est pas en particulier, en voyageur, qui souvent découvre au hazard des pays, que Beering a agi; mais par ordre d'un grand monarque, ce qui n'empêche pas qu'il puisse n'être pas cru dans sa relation, & sur tout ce qui concerne le principal but de cet ordre & de ce voyage. Il est donc naturel de distinguer dans sa relation ce qu'il a vu, & le gissement des côtes dont il n'a vu qu'une petite partie, & sans observation astronomique. Si dans sa carte il a également marqué le cap Tabin, c'est ce que j'ignore; ceci peut être une addition du géographe: supposons que ce soit de Beering même, il a pu le marquer de crainte de révolter le préjugé reçu, tout comme je l'ai fait dans ma carte n°. II, quoique j'aie dressé la troisième selon ce que j'en pense réellement, même en accordant encore au-delà.

17°. Cet article est encore remarquable: Gwosdens a été vers la terre, dont il est fait mention plusieurs fois ci-dessus, entre 65 & 66 degrés, pas loin du pays des Tschoutski. C'est encore une nouvelle preuve que tout cet espace le Serdzkamen, & non ce cap imaginaire; l'officier dit, sans équivoque, que c'est depuis le premier, que Gwosdens fut jeté sur la côte de l'Amérique.

Mais la relation de Pawluzki est telle, qu'on est en droit d'en rejeter tout ce qu'on veut; *rivière considérable, inconnue vers la mer glaciale*; de là *un voyage de quinze jours vers l'est*: cette rivière est donc encore à l'est du Kolyma: est-ce Pogitscha, que ses prédécesseurs n'ont pu trouver après des voyages de quatre & de sept fois vingt-quatre heures? A-t-il été sous la protection du roi des ailgues marines, qui devroit entrer dans un pareil conte borgne, où une petite armée de quatre cent quarante-cinq guerriers, voyage pendant quinze jours, presque toujours sur les glaces! Son grand protecteur a-t-il créé une île de glace flottante, & fait avancer si loin vers l'est, comme on devroit le croire, parce que souvent elle étoit si éloignée des côtes, que même on ne pouvoit appercevoir les embouchures des rivières? Et cette île devoit être d'une nature particulière; le génie avoit-il le pouvoir d'empêcher que jamais la glace ne se brisât, comme il est arrivé à tous les autres qui ont fait l'expérience, que d'une heure à l'autre on n'étoit pas sûr que cela n'arrivât? Non, ici les quatre cent quarante-cinq hommes étoient toujours ensemble à leur aise: ou est-ce un pont, soit glace ferme, d'une telle étendue, qu'ils pouvoient y voyager pendant quinze jours au moins? Chacun comprendra qu'aucuns hommes ne peuvent avoir la force, le génie, la dextérité de voyager sur une île de glace, sans risque, si loin, la faire avancer, la diriger de quel côté on le juge nécessaire. Je ne dis rien des provisions; je pense que Pawluski se fera pourvu de la chair de renards, loups, & autres délicatesses; car pour pêcher, ils ne le pouvoient pas sur une glace si étendue, si ferme; mais du moins le génie devoit les pourvoir de quelques secours, pour se reposer sur des couches molles, & les garantir du grand froid. Etoit-il encore sur les glaces ou sur terre, lorsque les Tschoutski avancèrent pour lui livrer bataille? Si c'est le premier, on ne peut qu'admirer son courage & son habileté, d'avoir pu & voulu abandonner son île de glace pour aller à terre, uniquement dans le but de se battre.

De-là il avança encore plus loin, trouva deux rivières, qui se jettent à une journée l'une de l'autre dans la mer glaciale, rivières aussi inconnues à ses prédécesseurs nommés ci-dessus. Il faut que cette côte soit d'une étendue immense, puisqu'après le 7 juin, il ne reposa que huit jours, & pourtant ne parvint à cette dernière, & qu'il n'y eut un second combat que le 30 juillet (il est vrai qu'ensuite parlant du troisième combat, il est dit le 14 juillet; il faut donc que par erreur on ait mis 30 juillet, au lieu de

Digitized by Google

juin). N'importe, en calculant ſon voyage juſqu'à l'arrivée de l'autre côté du cap prétendu, il faudroit placer ſon extrémité, non à 208 lieues, mais à 250, vu que le degré n'y donne plus que 5 lieues & demie: poſons 6 lieues, & que, comme il eſt dit, en ſe rendant vers la mer, depuis Anadirskoi, il laiſſa la ſource de cette rivière, marquée à plus de 12 degrés à l'eſt de Kolyma à ſa gauche, & marchant directement au nord; malgré donc l'éloignement ſuppoſé & incroyable de ce cap Tabin, du Kolyma, (toujours d'après la carte de M. Muller, il n'y auroit depuis la première rivière inconnue, juſqu'au cap, ou ſa naiſſance, qu'environ 10 degrés ou 60 lieues. Je voudrois qu'on pût concilier cela avec toutes ces journées & le tems qu'il y a employé.

Après le troiſième combat, il paſſa ce cap Tabin, & mit dix jours pour parvenir à la côte oppoſée, à cauſe des grandes montagnes qu'il avoit à paſſer. Je n'en ferai pas le calcul; mais ce voyage augmente toujours cette étendue ſi extraordinaire; depuis cet endroit, il fut vingt jours en chemin, lui & ſes baidares de même, juſqu'au Serdzkamen, d'où, eſt-il dit, il reprit le même chemin, pour retourner à Anadirskoi, qu'il avoit pris pour aller à la mer Glaciale. L'auteur de la relation montre par-tout, qu'en la compoſant, le bon ſens l'avoit entièrement abandonné. Il alla depuis Anadirskoi directement au nord, fit un voyage de près d'un mois vers l'eſt; de-là au ſud juſqu'au Serdzkamen, & revint pourtant par le même chemin qu'il étoit allé vers le nord. En vérité, pareilles fornettes épuiſent toute crédibilité, crédulité même, & on eſt en droit de rejetter toute la relation: mais, enfin, dira-t-on, il a été à ce cap dont on nie l'exiſtence. Je veux ſuppoſer que ſur un endroit de la côte, il y ait de grandes montagnes, comme au Serdzkamen, & dans preſque toute la partie de cette extrémité de l'Aſie; mais il n'eſt pas dit un mot qu'il s'y trouve un cap ſi fort avancé dans la mer: quand même donc tout ce récit ſeroit auſſi véritable qu'il eſt manifeſtement fabuleux, cela ne prouveroit rien en faveur du cap; au contraire, toutes ces relations s'accorderoient plutôt avec celles des anciens, avec leurs cartes, & l'idée même de M. de l'Iſle, que depuis le Lena, la côte s'avance toujours au ſud-eſt, & non point à l'eſt.

18°. Je n'ai rien à remarquer ici ſur M. Kirilow, ſinon que c'eſt par connoiſſance de cauſe que le Sénat mit tant de confiance en ſon zèle & ſes lumières, lorſqu'il s'agiſſoit de ſa relation de Spangberg.

19°. On voit par ce que M. Witſen dit, & la remarque de M. Buache, que tout ceci ne peut s'entendre que du Serdzkamen, quoiqu'il ſoit un de ceux qui ſont imbus de l'idée de ce cap Tabin, & de l'exiſtence tout-à-fait inſoutenable des îles & bas-fonds de cette latitude; ce que M. Witſen dit des hommes à joues percées le confirme encore plus.

20°. Ce que dit Kæmpfer eſt de même; un iſthme n'a jamais pu être ſuppoſé à 73 degrés; mais il y en a un au Serdzkamen, rempli de montagnes, repréſenté par tous les auteurs, comme avançant ſi fort en mer, qu'on n'en connoît pas la fin, & nommé le *cap de Glace* par M. de l'Iſle, qui en eut la connoiſſance ſous ce nom, de même que du Kamtchat, ſans ſe douter qu'il en exiſtât un autre plus au nord; que même on ne le connoîtroit pas ſans les nouvelles découvertes, auxquelles celle de Beering a mis le ſceau; ce ſont les montagnes de Noſs, ſi fameuſes chez les précédens géographes. Ce ne peut être que ce cap coupé ſur la planche, que Kœmpfer a vu; quand même on alléguéroit & admettroit les montagnes mentionnées dans la relation plus que ſuſpecte de Pawluski, toutes les autres circonſtances ne peuvent convenir qu'au Serdzkamen.

21°. Les Xuxi & Koeliki, habitant le pays juſqu'au Kamtſchatka, la langue de terre ou cap de Glace, coupée par des îles, ne ſauroient indiquer que le même; l'entrée des pêcheurs vers le nord ne peut convenir qu'à celui-ci, puiſque ce ſont les paſſages entre ce cap & les îles; on voit qu'il parle d'Anadirskoi & de ſes environs: enfin que le Narwal ſe trouve en abondance ſur ce banc de l'Anadyr, c'eſt là que ceux de Jakoutsk ſe rendent, & que le cap Saint, avec tous les autres endroits mentionnés, ſont voiſins l'un de l'autre, non à 10 degrés, ou 200 lieues plus au nord.

22°. L'officier ſuédois parle encore aſſez récemment des Ruſſes qui paſſent le Swœtoi-Noſſ pour commercer avec les Kamtſchadales, vers les 50 degrés de latitude. Ne ſera-ce pas encore le Serdzkamen? Aſſurant qu'ils ſeront obligés de paſſer entre la Terre-ferme, & une grande île au nord-eſt du cap Swœtoi-Noſſ. On trouver cette grande île vers ce cap Tabin? Eſt-ce à ſon nord-eſt? Perſonne n'oſera aſſurer qu'on en ait une ombre d'indice de ce côté; au lieu que la grande île, que ce ſoit la côte du continent ou non, eſt en grande partie au nord-eſt du Serdzkamen; c'eſt à cette confuſion que la prétendue terre des Eidigani devoit ſon origine, parce qu'on l'a placée vis-à-vis le Kolyma, ce qui a cauſé bien des frais & des peines pour en conſtater l'exiſtence, qui, enfuite des informations juridiques, s'eſt trouvée ſans fondement.

Les Jukagres habitent préciſément les pays dont cet officier parle, depuis la ſource de l'Anadyr, juſques vers les bords de la mer du nord à l'oueſt du Kolyma; ſon cap Tabin eſt donc le Serdzkamen, vu que les Tſchoutski occupent ſeuls tout le pays, depuis l'Anadyr, vers le prétendu cap.

23°. Cette relation toute récente a frappé bien des ſavans, qui ont été ſurpris de la voir ſi concordante avec mon ſyſtême de la poſſibilité & facilité de paſſer ce formidable cap Tabin (que j'avois encore laiſſé ſubſiſter alors), contre tout ce que les autres géographes avoient ſoutenu ci-devant; & ce qui me paroît le plus ſingulier, c'eſt qu'en ſuppoſant ce cap, en le regardoit comme un obſtacle inſurmontable au paſſage par le nord; mais que l'ayant paſſé, il n'y en avoit plus pour ſe rendre au Kamtſ-

Digitized by Google

chatka, au lieu que le raisonnement & les expériences générales fondent un sentiment opposé.

Ce cap Tabin est, dit-on, à l'extrémité du nord-est de l'Asie, ayant la mer du nord à l'ouest & au nord; l'autre mer à l'est & sud-est: ce doit être un *finis terræ*. L'expérience incontestable prouve que, dans une telle mer, l'agitation des vents, de quel côté qu'ils viennent, est si forte, que jamais il ne s'y pourroit former des glaces, encore moins y rester si peu de tems que ce soit: tous ceux qui donnent la description des côtes de la mer & de ces glaces (*Voyez art.* FROID ET GLACES), assurent unanimement qu'un vent ordinaire du nord les jète sur le rivage, qu'un autre de terre les fait d'abord retourner en mer; & qu'est-ce qu'un tel vent, en comparaison de ceux qui règnent continuellement vers un tel cap de tous les côtés? Voilà donc ce cap, quelque grand qu'on le suppose, finissant en pointe, dit-on, qui ne mettroit jamais d'obstacle au passage: il n'en est pas de même du Serdzkamen, un promontoire grand, large, s'avançant très-loin vers l'est dans la mer, son extrémité suivie de plusieurs îles grandes & petites vers le continent peu éloigné: quoi de plus naturel que les glaces emmenées de toutes les bandes du nord, qui s'arrêtent à cette presqu'île, auparavant prise pour un isthme, vers les îles suivantes & entre les îles? Voilà le véritable cap de Glaces, & qui est très à craindre; cependant on voit qu'on peut le franchir avec de bons vaisseaux, & on ne le craint point.

On ne m'objectera pas qu'étant plus au sud, les glaces y sont moins à craindre: nous prouverons aux articles cités, que ce n'est pas le plus ou moins de proximité du pôle qui est la cause du plus ou moins de glaces; mais des circonstances qui n'y sont pas précisément relatives. Je dois seulement remarquer sur cette relation, que ceux du Kolyma ont nommé ces îles, vers l'Amérique, *Aleyut*; & que, selon le rapport de M. Muller, d'après les Tchouski, le peuple de la première île se nomme *Achjuch-Aliat*, celui de la grande contrée à l'est *Kiyschin-Aliat*; ce qui paroît être le même nom que celui d'*Aleyut*, une autre nation d'une de ces îles *Peckeli*: tout ceci est très-conforme l'un à l'autre.

Pour ne pas être trop prolixe, nous dirons peu sur les cartes citées.

Nous voyons que ce que les anciens auteurs marquent du cap Tabin, n'est fondé, comme nous l'avons dit, que sur l'envie de donner une place à celui de Pline, d'après les idées qu'on s'en est formées, & non sur des relations; que tous placoient dans le voisinage du cap l'Indigir, le Kolyma (celui-ci même quelquefois au sud ou à l'est), l'Anadyr, le Kamtschat, comme peu éloignés les uns des autres; ce qui fortifieroit l'idée, qu'en omettant ce cap, on devroit marquer une même côte, depuis le Lena jusqu'au Serdzkamen; & que ce n'est pas sans raison que plusieurs, & encore Gmelin qui a eu une grande connoissance de ces pays & rivières, ont *regardé l'Indigir & l'Anadyr comme rivières de la même mer*; ce qui, sans cela, seroit aussi ridicule, & plus que si on parloit ainsi du Rhône & du Tage.

Strahlenberg, à la vérité, a laissé subsister ce cap Tabin: mais il met sa naissance loin près du Kolyma, & ce cap fait une langue de terre étroite, fort avancée dans la mer, dont l'extrémité vis-à-vis l'île supposée des Edigani. Les officiers suédois, en 1726, ont omis l'un & l'autre, comme ne méritant également aucune croyance. Au contraire, eux & Strahlenberg, ont marqué avec soin un grand promontoire ou presqu'île, comme un *finis terræ* de ce côté; c'est le cap Anadir.koi, le seul cap réel & considérable; une grande île à son est, nommée des *Luchochouski*, qui sera celle découverte vers l'Amérique, & d'autres petites (t). Ce seul grand cap finit du côté du sud, son commencement à 60 degrés, le tout depuis le 65 degré, admirablement conforme à la vérité, sans doute parce qu'on l'a appris d'Atlassow; dans la relation de Strahlenberg, article *Inkagri*, il dit, . . . *entre le Lena & le Suwetoinoff, ou comme disent les Russes, Noff-Tschiuskoi & Anadirskoi*: voilà donc tout expliqué; qu'au delà du Lena, il n'y a point d'autre cap que le Serdzekamen, sous le même nom qu'Atlassou lui donna, comme tout près de l'Anadir, point d'autre considérable entre celui-ci & le Lena.

Si dans la carte d'Isbrand Ides, la rivière Kamtschatka est marquée à 72 degrés, c'est toujours par la supposition qu'il y a un cap au 75 degré; & pourtant on n'en connoissoit point d'autre que le cap, voisin de l'Anadir, qu'on éloignoit à proportion; d'ailleurs les latitudes mêmes, & encore plus les longitudes, sont encore si peu sûrement indiquées de nos jours, (comme nous le remarquerons *article* LATITUDE), qu'il ne faut pas être surpris si les anciens y faisoient des fautes si grossières; ce n'est point sur quoi je me fonde, mais sur les positions réciproques & relatives des caps & rivières qui pouvoient & devoient être connues, sans que la latitude le fût. Ortelius, selon que M. Muller le remarque lui-même, a placé les dix tribus d'Israël sur la rive de l'Obi, à 62 degrés; si donc on a pu commettre une faute si grossière, qui n'empêche pas l'existence de l'Obi, Ides a bien pu placer le Kamtschat à 72 degrés: il s'agit des situations.

Le soupçon de la déclinaison de la côte, & de la plus grande proximité de l'Indigir & du Kolyma, se fortifie encore par d'autres réflexions.

M. Gmelin dit: « il y a même des vestiges qu'un » homme, dans un petit bateau, qui n'étoit guere » plus grand qu'un carot de pêcheur, a doublé le » cap Schalaginskoi, & a fait le voyage depuis le » Kolyma jusqu'au Kamtschatka ». On demandera si je suis assez crédule pour le croire? Non: si j'accordois ce qu'il entend par ce cap, il faudroit, selon ces distances arbitraires, données sur les cartes,

(t) Cette situation a été si bien reconnue, qu'on l'a adoptée & représentée telle dans l'histoire des Tartares d'*Abulgasi Bayadur Chan*, de laquelle nous l'avons tirée.

Digitized by Google

faire 5 à 600 li.; mais ſi, ſelon mon ſyſtême, on fait rentrer le cap Tabin dans ſon néant, ſi on diminue l'étendue des côtes, ſi on rapproche les rivières, ſurtout le Kolyma, ſi on fait doubler le Serdzekamen, comme le ſeul & véritable cap Schalaginskoi; alors cela ne ſera pas impoſſible dans une des années, où, comme M. Muller l'avoue, il n'y a pas de glaces dans ſes environs; & alors je dois rendre juſtice à M. Gmelin qui, par devoir, a fait ſon poſſible pour inſinuer l'impoſſibilité du voyage, l'exiſtence du cap Tabin, & la diſtance infinie qu'on a trouvé à propos d'établir; quoiqu'en divers endroits de ſa relation il lui ſoit échappé des vérités contraires, dont la cour ne lui aura pas ſu gré; enfin toutes les cartes & les relations peſées avec impartialité, & à la balance du bon ſens, feront voir qu'il faut reſſerrer le continent de l'Aſie, que l'on a fait trop long & trop large juſqu'ici. C'eſt ſur cette idée que j'ai dreſſé la carte n°. III; c'eſt aux découvertes ultérieures, faites avec ſoin, & aux relations véridiques & non altérées par des motifs de politique, à conſtater mes conjectures. (*E.*)

La longitude de l'Aſie eſt entre le 45° degré & les 206°, ſelon les cartes des Ruſſiens, qui depuis trente ou quarante ans en ont découvert les terres les plus avancées au nord-eſt, & voiſines de l'Amérique. Sa latitude ſeptentrionale eſt entre zéro, juſques par delà le 75° degré. La méridionale auſſi depuis l'équateur juſques au 10e degré.

Elle eſt bornée au nord par la mer Glaciale, à l'orient par l'Océan oriental, qui fait partie de la mer du Sud, & par le détroit d'Anian, qui la ſépare de l'Amérique; au midi par la mer des Indes, à l'occident par l'Europe & l'Afrique.

L'Aſie, la plus étendue & la plus riche des trois parties de notre continent, fut le berceau du genre humain, & c'eſt delà qu'il s'eſt répandu dans les autres parties de la terre. L'Aſie a été le ſiége des plus anciennes monarchies; ſavoir, des Aſſyriens, ou Babyloniens, des Medes, des Perſes, des Parthes, & des Grecs. C'eſt en Aſie que ſe ſont opérés les myſtères de notre religion, par la naiſſance & la mort de J. C. C'eſt enfin de cette partie de la terre que ſont ſorties les quatre principales religions, la Chrétienne, la Juive, la Mahométane, & la Payenne.

On conçoit par la grande étendue de l'Aſie que l'air ne peut point y être par-tout le même. Vers le nord il eſt extrêmement froid; dans le milieu il eſt tempéré; ſous la zone torride on y éprouve les ardeurs qui dévorent ces climats.

Le terroir y donne du bled, du vin, du riz, des fruits excellens. On y trouve des drogues, des aromates, du thé, du café, & des épiceries. La rhubarbe la plus eſtimée vient de la Tartarie, qui eſt une de ſes contrées. On en tire beaucoup de ſoie & de coton, des toiles peintes, des étoffes de ſoie, des étoffes d'écorce d'arbres, & de la porcelaine très-fine. L'Aſie a d'ailleurs des mines d'or, d'argent, & de pierreries, & l'on y pêche des perles.

Outre les animaux que nous avons en Europe, l'Aſie en nourrit pluſieurs autres, inconnus dans nos régions. Tels ſont les lions, les léopards, les tigres, les chameaux, les éléphans, les rhinocéros, les crocodiles, les perroquets, &c.

Les Aſiatiques ont toujours paſſé pour mous, oiſifs, voluptueux, efféminés, les Tartares exceptés. Ils ſont très-paſſionnés pour les femmes, & très-éloignés de l'ivrognerie. Ils ont l'eſprit pénétrant, l'imagination vive, l'élocution noble, quoique trop empoulée; au reſte ils ont l'humeur ſervile; dans toute la vaſte région de l'Aſie, il ne ſe trouve pas une ſeule république, & tous les monarques y régnent avec une autorité arbitraire, abſolue, & deſpotique.

Les religions dominantes de l'Aſie ſont la Mahométane & la Payenne. Il s'y trouve un grand nombre de Juifs, & la religion chrétienne eſt la dominante dans les pays où les Européens ſe ſont établis.

Les langues principales ſont la Turque, l'Arabe, la Perſane, la Tartare, la Chinoiſe, la Grecque, la Japonoiſe, la Malabarre, & la Malaie. (*R.*)

ASINARA, île d'Italie, ſur la côte occidentale de la Sardaigne. Les anciens la nommoient *la grande Ile d'Hercule*. Son circuit eſt de 28 milles; le château, nommé *Caſtillazzo di l'Aſinara*, eſt vieux & d'une aſſez foible défenſe. C'eſt près de cette île que les Génois perdirent une bataille navale contre les Arragonois en 1409. *Long.* 26, *lat.* 41; & 27 li. n. de Saſſari. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

ASINDA, ou AUSINDA, ville ancienne de l'Inde, en-deçà du Gange (†)

ASIOUTH, ou SOIOUTH, ville de la Haute-Egypte. Elle mérite à peine aujourd'hui d'être nommée. (†)

ASISIA, ou ASSISE, en Latin ASSISIUM, en Italien ASSISI, ville d'Italie dans le duché de Spolette, entre le Chiaſcio & le Topino, rivieres qui, ſe joignant, vont ſe perdre dans le Tibre. On voit par une ancienne inſcription, qu'elle étoit autrefois ville municipale. Elle a un ſiége épiſcopal, & a donné naiſſance au ſéraphique ſaint François & à ſainte Claire.

L'égliſe de ſainte Claire n'eſt point magnifique, comme le dit M. Vofgien dans ſon *Dictionnaire Géographique*; il eût pu dire qu'il y avoit de la hardieſſe dans la conſtruction, puiſqu'étant bâtie ſur la croupe d'une montagne aſſez élevée, elle eſt compoſée de trois égliſes l'une ſur l'autre. Du reſte, l'Architecture, qui n'a rien de remarquable, eſt fort éloignée d'être du bon genre. A 4 lieues e. de Pérouſe, 8. n. o. de Spolette, 28 n. de Rome. *Long.* 30, 12, *lat.* 43, 4. (*M. D. M.*)

ASISIA, ville d'Illyrie, dans un lieu qu'on appelle aujourd'hui *Beribir* ou *Bergame*. On y trouve encore aujourd'hui des ruines remarquables. (†)

ASKEATON, petite ville d'Irlande, au comté de Limerick. Elle eſt ſur la riviere de Shannon,

Digitized by Google

à 13 milles ouest de la ville de Limérick, & à 10 milles au ſ. de Trally. On y fait un aſſez bon commerce. (†)

ASKEM-KALESI, ville ruinée & port de mer, à une journée & demie plus loin que Milet, dans la Grèce Aſiatique. Cette ville eſt remplie de reſtes de monumens & d'inſcriptions qui atteſtent ſon antique magnificence, & la font regarder comme l'ancienne ville d'Iaſus ou de Jaſi. On y voit encore l'enceinte des murailles & les ruines d'un théatre de marbre. Ses habitans, ſelon Strabon, étoient très-habiles à la pêche C'eſt à tort que quelques géographes l'ont crue l'ancienne Halicarnaſſe. Tout ce qui nous en reſte encore a prouvé le contraire. (*M. DE M.*)

ASKER-MOKREM, ville d'Aſie, ſur la rive orientale du Tigre, au pays d'Abouaz dans la Caldée, qu'on nomme auſſi l'*Iraque Arabique*. Cette ville a été bâtie par Hegiage, & les Califes l'ont augmentée & embellie. Elle porte auſſi le nom de *Sermentai*, & l'on croit qu'autrefois elle ſe nommoit *Semirah*. (*M. DE M.*)

ASKERSUND, ville provinciale de Suède dans la Néricie, au bout du Lac de Wetter. Son commerce en bled, en cloux & en tabac eſt aſſez conſidérable. Elle a un petit port. (*M. DE M.*)

ASKITH, déſert d'Afrique en Egypte, dans la vallée de Hofaib, partie inférieure de la Thébaïde. Il y avoit autrefois dans ce lieu un monaſtère célèbre, où Arſénius ſe retira pour échapper à la colère de l'empereur Arcadius. On fait auſſi que c'eſt dans ce même lieu que la ſainte famille s'arrêta en fuyant en Egypte, parce qu'il s'y offrit, comme par miracle, une fontaine où l'on menoit boire les ânes. (†)

ASKRIG, petite ville d'Angleterre dans la province d'Yorck. (†)

ASLAPATH, gros bourg d'Aſie dans la Perſe, au bord de l'Araxe. Les habitans, qui ſont Arméniens, y ont deux égliſes. Les femmes y ſont ſi belles, que le Roi de Perſe en envoie chercher pour ſon ſerrail. Le fleuve paſſe au pied des maiſons de ce bourg. (*M. DE M.*)

ASMER, petite ville de l'Indouſtan, dans les états du Mogol, au ſud-oueſt d'Agra, & à l'extrémité méridionale de la province de Bando, que l'on nomme auſſi *Aſmer*, auſſi-bien que cette ville. (†)

ASMIRÉES, ou ASMIRŒA, montagne d'Aſie dans le pays des Seres, qu'habitent les Aſmiréens, peuples répandus auſſi dans le canton de Cataja, qui eſt fort étendu, & qui fait partie de la Tartarie priſe en général. (†)

ASNA, ville d'Egypte, ſur la rive occidentale du Nil, à 25 lieues au-deſſous de la grande cataracte. Elle ſe nommoit autrefois *Syene*. Les Romains la ruinérent preſque de fond en comble; mais les Arabes la rétablirent, l'embellirent, & la nommérent *Aſna*, qui dans leur langue veut dire *belle*. Les habitans ſont riches en grains & en bétail, dont ils font un grand commerce. Ils trafiquent, ſoit en remontant le Nil, ſoit en caravanes par le déſert. Autrefois le circuit de cette ville étoit beaucoup plus grand; on y voit encore des reſtes ſomptueux, qui atteſtent ſon antique magnificence. (†)

ASNIÈRES, bourg de Saintonge, dans le diocèſe de Saintes, & l'élection de Saint-Jean-d'Angeli, dont il n'eſt éloigné que d'une bonne lieue. (†)

ASNIERES-BELLAY, abbaye réguliere de l'ordre de Saint-Benoit, dans le dioc. d'Angers. Sa fondation eſt du 12ᵉ ſiècle. (†)

ASNIERES-GARDEFORT, village du Berry, dans le dioc. & l'élection de Bourges. C'eſt-là que Calvin commença à débiter ſa doctrine. (†)

ASOLA, petite ville d'Italie dans la Lombardie, à 25 milles de Breſſe, ſur la Chiéſe & aux frontieres du Mantouan, dont elle faiſoit autrefois partie. Elle appartient à la république de Veniſe. (*C.*)

ASOLO, ville d'Italie dans la Lombardie, ſur une montagne, à la ſource de la riviere de Muſone. Elle eſt petite, mais aſſez peuplée. (†)

ASONE, riviere d'Italie dans la marche d'Ancone. Elle a ſa ſource ſur les frontieres de l'ombrie, dans l'Apennin, & ſon embouchure dans la mer Adriatique. (†)

ASOPA, bourg de la Grèce au duché d'Athènes, ſur la pointe qui s'avance dans l'Archipel. (†)

ASOPE, riviere de la Macédoine. (†)

ASOW, ASOPH ou AZACH & AZAK, ville de la petite Tartarie à l'embouchure du Don, qui la traverſe, y forme un port, & ſe jète dans la mer des Zabaques, qu'on appeloit autrefois les *Palus Méotides*. Les anciens l'appelloient *Tanaïs*, de l'ancien nom de la riviére, & la mettoient dans la Sarmatie Européenne. Les Italiens l'appellent encore *la Tana*: on y a joint depuis une nouvelle ville appellée *Saint-Pierre*.

C'eſt d'*Aſoph* que vient une partie du caviar qui ſe débite à Conſtantinople, & cet objet eſt conſidérable. Il en vient auſſi des eſturgeons & des mourronnes. Pierre-le-Grand, empereur de Ruſſie, la prit en 1695, & la fit fortifier; mais en 1711, il fut obligé de l'abandonner aux Turcs, leſquels donnent aux Coſaques le nom d'*Aſack*. Par le traité de 1739, les fortifications ont été démolies, & par celui de 1774, elle a été abandonnée à la Ruſſie. La mer qui avoiſine ce pays ſe nomme encore *mer d'Aſow. Long. 47; lat. 47, 18.* (*M. D. M.*)

ASPAGORA, ou ASPACORA, ſelon la table de Peutinger. Contrée de la Sérique, ſelon l'anonyme de Ravenne, *liv. 2, ch. 3*... Nicolas Samſon croit que c'eſt Taiuſa dans le Cathai. (†)

ASPAVIA, place forte de l'Eſpagne près de Cordoue. (†)

ASPE, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, ſur la riviere d'Elda, à 4 lieues d'Alicante & environ à 7 de Murcie, au levant d'été (†)

ASPE, bourg de France au Béarn, dans la vallée d'Aſpe, & ſur le gave de même nom. (†)

ASPE, vallée du Béarn, entre le haut des Pyré-

Digitized by Google

nées & la ville d'Oléron. La rivière d'Oléron passe dans cet endroit, & s'appelle le *gave d'Aspe*.

Cette vallée produisoit des bois propres à la construction, & dont jusqu'ici on n'avoit pas songé à tirer parti, tandis qu'on en faisoit venir à grands frais de l'étranger; mais aujourd'hui on a mis ces bois en coupe, & au moyen du *Gave*, que l'on a rendu navigable l'espace de 24 lieues, on les fait descendre jusqu'à Bayonne, pour le service de la marine. (*M. D. M.*)

ASPECT, bourg de Cominges, à 2 lieues sud-e. de Saint-Gaudens. (†)

ASPERG. *Voyez* HOHEN-ASPERG.

ASPEREN, petite ville des Provinces-Unies, dans la Hollande, aux confins de la Gueldre, sur la rivière de Linge, entre Gorcum & Culembourg. (*M. D. M.*)

ASPERIEJO, ville ruinée d'Espagne, au royaume de Valence. (†)

ASPEROSA, ville de la Turquie, en Europe, dans la Romanie, sur la côte de l'Archipel. *Long.* 42, 50; *lat.* 40, 58. Elle a un évêché grec, & un port près la côte de Bouron. (†)

ASPHALTITE, ASPHALTIDE, nom de la mer Morte, dans la Palestine. On la nommoit aussi le *lac de Sodome*, la *mer de Palestine*, la *mer Orientale*, la *mer du Désert*. Le mot Asphalte signifie du *bitume*, parce que cette mer en produit en si grande quantité, que nul poisson ne peut vivre dans ses eaux, & aucun homme n'y peut enfoncer à cause de leur épaisseur. On y voit quelquefois surnager des morceaux de bitume de la grosseur d'un bœuf, & de beaucoup plus petits que l'on emploie dans la médecine, mais sur-tout pour embaumer les corps. (†)

ASPIDO, rivière d'Italie, dans la Marche d'Ancone. Elle a sa source près de Polverigo, & se jète dans le Musone ou Mousone, un peu au-dessus de son embouchure dans la mer Adriatique. (*C. A.*)

ASPIRAN, bourg de France, diocèse de Béziers, à 3 lieues n. de Pézénas. (†)

ASPIS, île d'Asie, sur la côte de l'Asie Min. (†)

ASPIS, promontoire d'Ethiopie, près de l'Egypte, selon Etienne le géographe. (*M. D. M.*)

ASPIS, île voisine des Cyclades selon le même. (†)

ASPRA, ville d'Italie, dans l'état de l'Eglise, sur la rivière d'Aja, entre Tivoli & Terni. Elle étoit autrefois du territoire des Sabins, & s'appelloit *Casperia* & *Casperula*. (*V.*)

ASPRES, bourg de France au haut-Dauphiné, dans le Gapençois, à 7 li. de Sisteron. (†)

ASPRES (les), bourg de Normandie, à 5 li. o. de Verneuil. (†)

ASPROPITI, petite ville de la Turquie, en Europe. Elle est dans la Livadie, partie de la Grèce, sur le golfe de Lepante. On la croit sans fondement l'ancienne Chaleos; cependant la position de ces deux lieux est bien différente, puisque l'un est à l'orient du mont Styx, au lieu que Chaleos est à l'occident. (*M. D. M.*)

ASPROPOTAMO, rivière de la Grèce, dans la partie méridionale, & au Despotat. Elle a sa source au mont Mezzovo, coule vers le midi, & se jète dans la mer Ionienne. Cette rivière n'est souvent qu'un assez foible ruisseau. (*M. D. M.*)

ASSA, ville de la Macédoine, dans le voisinage du mont Athos. Cette ville est bien peu de chose aujourd'hui. (*M. D. M.*)

ASSANCALÉ, ville d'Arménie, sur l'Aras & sur le chemin d'Erzeron. *Long.* 59; *lat.* 39, 46. Il y a des bains chauds fort fréquentés. Cette ville est très-forte, étant bâtie sur un rocher des plus escarpé. Les fossés sont creusés dans le roc vif. Si cette place, dit Tournefort, étoit sur la frontière, on la rendroit imprenable à peu de frais. (†)

ASSANCHIF, ville d'Asie, dans le Diarbeck, sur le Tigre. 60; *lat.* 36, 40. (†)

ASSAT, baronnie en Béarn, à 2 lieues de Pau. (†)

ASSASSINS, ou ASSASSINIENS, ancienne nation de la Phénicie. Elle habitoit les montagnes du Liban, au nord-est de la ville de Tyr, & se prétendoit issue du grand Arsace, fondateur de l'empire des Parthes, d'où elle prenoit le nom d'Arsacienne, que l'on changea par corruption en celui d'Assassins. Ces peuples ne connoissoient point les loix de la pudeur, & s'unissoient à la première femme qu'ils rencontroient, soit leur mère, leur fille ou leur sœur. Ils avoient un chef que les historiens des croisades nomment *Senex Veridus*, *Antiquus de Montania*, ou *Vieux de la Montagne*. Dans les siècles reculés, les dignités étant occupées par des personnes âgées, le mot de vieux marquoit autant un homme constitué en dignités que chargé d'années. Tous les historiens se réunissent à dire que ce chef ou petit souverain réussissoit toujours à faire assassiner ses ennemis, & qu'il étoit redouté de tous les princes chrétiens & mahométans. Lorsqu'il avoit résolu de faire périr quelqu'un, il proposoit au premier venu de ses sujets d'aller le tuer, lui assurant que c'étoit un moyen infaillible de gagner le paradis; & pour lui donner une idée des plaisirs que l'on y goûte, il le faisoit transporter durant son sommeil dans des jardins d'une magnificence extraordinaire sur une montagne très-élevée, & avoit soin de lui fournir tout ce qui peut satisfaire les sens; on le faisoit sortir avec la même précaution, & on lui faisoit espérer la jouissance d'un séjour si délicieux, lorsqu'il auroit exécuté l'assassinat qu'on lui proposoit. Il n'y avoit point de péril auquel ce malheureux ne s'exposât pour obtenir ce qu'on lui promettoit. Ce qu'en rapporte Joinville dans la vie de Saint-Louis, est très-curieux. Cet historien pense que le Vieil de la Montagne, prince des Bédouins, est le même que le vieux de la Montagne des Assassins. On peut voir dans l'histoire de France, par le P. Daniel, comment le vieux de Montagne envoya en France deux de ses gens pour tuer Saint Louis, avant son voyage de la Palestine, & comment le contre-ordre qu'il

Digitized by Google

leur envoya assez à tems sauva ce prince.

Kala-ku-kan, petit-fils de Gengis-kan, ayant passé le Tigre & l'Euphrate avec une puissante armée, attaqua les Assassins, détruisit tous leurs forts, fit mourir le dernier de leur souverain, nommé Moadin, extermina une partie de la nation, & dispersa l'autre. (*M. DE M.*)

ASSEM, AZEM, ou LE GRAND ARDRA, ville d'Afrique, en Guinée, au royaume d'Ardra, & autrefois la résidence du roi d'Ardra. Elle est sur l'Euphrate qui lui sert de fossé. Les rues sont fort larges, & toutes les maisons sont bâties de terre grasse, & éloignées les unes des autres par de grands jardins qui les environnent, ce qui la fait paroître fort grande. Le peuple y est assez nombreux; les femmes y vont vêtues d'habits fort riches. Dans la conquête du royaume d'Ardra, par le roi de Dahomé, en 1724, cette ville souffrit beaucoup. Elle est à 16 li. de la mer, & au nord-est du petit Ardra. (*C. A.*)

ASSED-ABAD, petite ville de Perse, vers Amadan. Tavernier la place à 60 d. 40′ de *long.*, & 34 *d.* 50′ de *lat.* Elle est à 66 d. 5′ de *long.* (†)

ASSÉ-LE-BOISNE, ASSÉ-LE-BERENGER, ASSÉ-LE-REBOUL, bourg de France, dans l'élection du Maine. (†)

ASSEN, petite ville de Hollande, dans la seigneurie d'Ower-Yssel. (†)

ASSENSE, ville maritime de Danemarck, dans l'île de Fionie, avec un bon port. C'est le passage du détroit de Schleswick à Coppenhague. *Long.* 20; *lat.* 55, 15. (†)

ASSERA, ville de la Turquie, en Europe, dans la Macédoine, sur la rivière de Vera, proche Salonichi (†)

ASSERIM, château assez fortifié dans l'Indoustan, à 15 lieues de Surate, vers le midi. C'est un rocher où l'on monte ordinairement pieds nuds pour mieux assurer ses pas, à cause que le roc est fort haut, glissant & escarpé. Il y a un autre côté où on peut y monter en se faisant enlever avec des cordes & une poulie. C'est de la même manière qu'on y transporte les provisions de bouche & le bétail. Cette place est occupée par les Portugais, & est pour eux d'une grande importance; on y fait une garde très exacte. Il y a au sommet une grande plaine entourée de grosses pierres, qui servent comme d'artillerie à la forteresse, & qui en roulant en bas emporteroient tout ce qui se trouveroit sur leur passage. Ce lieu est une espèce d'asyle pour les brigands qui s'y retirent de peur d'être punis, & ils augmentent le nombre des familles & des soldats. (†)

ASSES, peuples de la Guinée, en Afrique, sur la côte d'Or, fort avant dans les terres, au couchant de Rio de Volta. (†)

AS-SETE-IRMANS, îles d'Afrique, dans l'Océan Ethiopique, découvertes par les Portugais: elles sont au nombre de sept, & appelées par les Français, les *Sept-Frères*. (*M. D. M.*)

ASSIMSHIRE, ou SKIRASSIN, province de l'Ecosse septentrionale, ou plus proprement, partie de la province de Ross, le long de la mer, où sont les Hébrides. (†)

ASSINIBOULS (lac d'), lac du Canada, dans l'Amérique septentrionale: on dit qu'il se décharge dans la baie d'Hudson. (*C.*)

ASSINIE, ou ASSINI, petit royaume d'Afrique, en Guinée, sur la côte d'Or. Il ne s'étend que cinq à six lieues sur la côte. Sa capitale est un gros village, appellé aussi *Assini*. Ce village est situé à l'embouchure d'une rivière de même nom, qui coule assez long-tems au nord-ouest, entre les montagnes, & qui se jète dans la mer vers le sud. Le pays est fort bas aux environs. On y fait le commerce de la poudre d'or.

Les Hollandais & les Anglais font un assez bon commerce avec les nègres de cette côte, qui leur donnent de l'or pour de l'eau-de-vie, des armes & des étoffes d'Europe. (*C.*)

ASSINIPOELS, peuple de l'Amérique septentrionale, que les auteurs appellent *Assiniboils*, *Assiniboils*, *Assinipoels* & *Assinipoualz*, noms qui ne varient que dans la terminaison & signifient *hommes de roche*. Ils sont posés & flegmatiques; ils se marquent le corps de grands traits de diverses couleurs, & se servent de calumets.

Le P. Charlevoix, après avoir parlé du naturel des Assinipoels, dit que leur pays est autour d'un lac qu'on connoit peu. Un Français que ce Jésuite a vu à Montréal, dit y avoir été, mais en passant: il ajoute qu'on le dit de six cents lieues de tour, & qu'on n'y peut aller que par des chemins impraticables; mais les bords en sont charmans. L'air y est tempéré; il comprend un si grand nombre d'îles, qu'on le nomme *le lac des îles*: on en fait sortir cinq grandes rivières. Aux environs de ce lac, il y a des hommes semblables aux Européens, l'or & l'argent y sont communs, & ils y sont employés aux usages les plus ordinaires. Le P. Charlevoix établit de cette manière l'exiſtence du lac des Assinipoels, aujourd'hui Michinipi, dont quelques-uns commencent à douter (1), par la raison que les Français qui en ont parlé, ne l'ont fait que par ouï-dire, & non d'après leur propre expérience, n'ayant pas pousſé leurs découvertes jusques-là, comme si dans de pareils cas on ne pouvoit pas s'en rapporter aux récits des Sauvages, lorsqu'ils n'ont aucun intérêt d'en imposer. M. Jérémie, un des hommes les plus empressés à faire des découvertes, avoit déjà parlé de ce lac à-peu-près sur le même pied que le père Charlevoix; & quoique celui-ci dise que les lacs des Assinipoels & des Chriſtinaux soni plus qu'incertains, que cependant il les a marqués, parce qu'il les a trouvés sur une carte manuscrite du sieur Franquelin, qui, dit-il, devoit connoître ces parties plus que personne, son doute ne me paroit pas raisonnable: il se ré-

(1) M. Danville, dans sa Mappe-Monde de 1761.

Digitized by Google

sout de lui-même. Que veut-il davantage que l'accord unanime des récits des sauvages, de la relation d'un Français qui a passé sur les lieux, & de la carte d'un voyageur instruit?

Ce grand lac ne pourroit-il pas être cette mer dont parlent les sauvages de la baie de Hudson, & qu'ils disent être éloignée de vingt-cinq journées? Il est vrai que cette distance ne se trouve pas sur ces cartes: mais ne pourroit-on pas dire que cette situation est si incertaine, que même plusieurs géographes doutent de l'existence du lac, & qu'il ne faut pas s'en rapporter aux cartes, qui ne sauroient jamais convenir avec l'itinéraire, à cause des chemins impraticables qui ne permettent pas de faire autant de lieues par jour que dans les prairies? La conjecture est assez probable. On voit encore par-là qu'il y a des hommes barbus & policés peu éloignés du Canada & de la baie de Hudson; & que si, depuis ce lac jusqu'à l'extrémité occidentale de l'Amérique, il y a une distance de huit cent à mille lieues, mon système sur ces nations se trouve suffisamment confirmé.

On suppose que le lac des Assinipoels n'est autre que l'Oninipigon ou bien l'Anisquaonigamon; c'est pourquoi on a supprimé le premier. Il me semble pourtant qu'on ne devroit pas procéder si légèrement dans de pareils cas. On verra par la suite quel tort on a fait à la géographie, en convertissant des doutes en certitudes, en supprimant des pays entiers, & en changeant leurs positions. Je prie le lecteur de réfléchir sur les raisons qui peuvent fonder l'existence de ce lac. Les preuves suivantes sont, à mon avis, tout-à-fait convaincantes.

1°. On ne sauroit contester la solidité de cet axiome, que des relations données par des personnes éclairées & de considération, qui ont pris soin de s'informer exactement de toutes les circonstances, ne doivent pas être rejetées, & surtout après avoir été adoptées de tout le monde. C'est le cas de M. Jérémie, qui, gouverneur du fort Bourbon, ensuite Nelson, pendant vingt ans, s'est informé exactement de tout, comme sa relation le prouve. Il donne donc une description des lacs qui se trouvent vers la même latitude, leur étendue & leur distance entr'eux & du fort Bourbon. Le premier dont il parle est le lac des forts, de cent lieues de circonférence, & à cent cinquante lieues du fort Bourbon. A trois cents lieues de-là & au nord-ouest, il place le Michinipi de six cents lieues de tour. Il dit que la rivière de Bourbon entre dans le lac des Forts depuis le lac Anisquaonigamon, ou la jonction des deux mers, distant du lac des Forts d'environ deux cents lieues. Il ajoute que c'est le pays des Cristinaux, & qu'à l'ouest habitent les Assinipoels qui occupent tout ce pays. Il dit que cent lieues plus loin il y a un autre lac nommé *Oninipigonchin*, ou la *petite mer*. On voit donc qu'il les distingue tous, & qu'il assigne à chacun sa place bien éloignée l'une de l'autre.

2°. Dans toutes les anciennes cartes qui ont précédé cette relation, on a placé les lacs des Assinipoels & des Cristinaux, quoique souvent d'une manière indéterminée: les uns les ont mis à la même latitude à peu de distance; d'autres ont placé le premier au nord-ouest de l'autre; ce qui est conforme à la relation de M. Jérémie. On ne connoissoit point alors les noms de *Michinipi* & d'*Anisquaonigamon*: on leur donnoit les noms des peuples qui habitent leurs environs: ce qui est encore conforme à la relation de M. Jérémie. Les Cristinaux demeurent près de celui-ci, & les Assinipoels vers l'ouest jusques vers le Michinipi.

3°. Cette relation a été donnée par les sauvages qui, habitant des pays à la même latitude, pouvoient & devoient connoître exactement toutes ces contrées, & depuis que les Français ont abandonné la baie de Hudson aux Anglais, ils n'ont pu continuer leurs recherches; ce qui ne sauroit suffire pour rejeter & abandonner des relations aussi authentiques. Par contre, les lacs Tecamamionen, Minutie, le lac aux Biches, celui des Prairies, &c. ont été reconnus depuis le Canada. Doit-on être surpris, si on n'y a pu avoir connoissance du Michinipi qui est éloigné du Fort-Dauphin fur l'Oninipigon, selon M. Buache, de plus de deux cents lieues, puisque les Français n'ont pas pénétré plus loin.

On recommence aujourd'hui à le placer sur les cartes. Son existence ne paroit plus douteuse; on veut même le faire servir au passage par le nord. (*E.*)

ASSINOYS, ou CONIS, sauvages qui habitent entre le Mexique & la Louisiane, vers le 32e degré de latitude septentrionale. (†)

ASSISE, ville d'Italie dans l'état de l'Eglise, au duché de Spolete. *Voyez* ASISE, ou ASISIA. (†)

ASSO, petite ville de la Mingrelie, que quelques-uns prennent pour l'ancienne ville de Colchide, qu'on appelloit *Surium*, *Surum*, & *Archeapolis*. (†)

ASSOCIATION ou PORTUGA, île de l'Amérique septentrionale, à quatorze milles de la Marguerite, vers l'occident. (C.)

ASSOKO, ville d'Afrique, capitale du royaume d'Issini, dans une île de même nom, formée par la rivière d'Issini; c'est la résidence ordinaire du roi & des principaux seigneurs. Les Français en 1701, bâtirent un fort à l'est de la rivière dans une péninsule défendue du côté de la mer par des rocs, & du côté de la rivière par la barre. Ce fort fut abandonné trois ans après. (†)

ASSOMPTION (côte de l'), un peu au nord des îles d'Anican, vers le 51e degré de latitude sud, & 318-319 & 320 de longitude. Ce pays n'est encore que peu connu. La partie du nord des terres a été découverte le 16 juillet 1708, par Porè de Saint-Malo, qui lui donna le nom du vaisseau qu'il montoit. On la croit, cette île, la partie

partie du nord des Iles Nouvelles ; il faut espérer que le tems nous procurera des éclaircissemens plus considérables sur cet objet.

ASSOMPTION, ville de l'Amérique méridionale, dans le Paraguai propre, sur la rivière de Paraguai. *Long.* 323, 40 ; *lat. mérid.* 25, 30.

Elle a un évêque suffragant de la ville de la Plata, ou Chuquisaca, capitale de la province des Charcas. Il y a aussi un collège de vingt-quatre régidors comme à Séville : des Dominicains, des Franciscains & des religieux de la Mercy. La forteresse, sous le nom de l'Assomption de Notre-Dame, a été bâtie dès 1537. C'est là que réside le gouverneur-capitaine-général, qui reçoit les ordres du vice-roi du Pérou, & de l'audience royale de la Plata. Cette ville a, du côté de l'orient, d'assez belles campagnes habitées par des nègres, des mulâtres & des naturels du pays. On a bâti dans le territoire plusieurs forts, de petites bourgades & de petites villes assez bien peuplées d'Espagnols. la terre y est fertile, l'air sain & tempéré, ce qui est cause qu'on y voit les arbres toujours verds. Il y a aussi quantité de pâturages. Les Espagnols de l'Assomption seroient très-pauvres, s'ils ne forçoient les naturels du pays à travailler pour eux, presque comme des esclaves. Le principal commerce de cette ville est l'herbe du Paraguai.

ASSOMPTION, île d'Asie, une de celles qu'on appelle *Mariannes* ou *des Larrons*.

ASSOMPTION (île de l'), île de l'Amérique septentrionale, dans le golfe de Saint-Laurent, à l'embouchure du grand fleuve du même nom. Elle est presque couverte de forêts ; le sol y est aride & stérile. Cette île vint à la France par la paix d'Utrecht : mais elle a été cédée à l'Angleterre par le traité de Versailles en 1763. *Long.* 316 ; *lat.* 49, 30.

ASSON, vallée de France dans le Béarn, aux confins du Bigorre, le long d'une rivière qui a sa source aux Pyrénées, à l'orient du val d'Ossan, & se jète dans le gave de Pau, un peu au-dessus de Nay. Cette vallée prend son nom d'Asson, village de quatre cent soixante-deux feux, selon le dénombrement de la France.

ASSON, ville d'Asie sur les Palus Méotides, à l'embouchure du Don ; on la croit la même qu'Azoph.

ASSUANA, ville ruinée au bord oriental du Nil, près des Cataractes, entre elles & la forteresse de Naasse. C'est, à ce qu'on croit, la Syène, si fameuse dans l'antiquité. On y trouve encore quantité de tombeaux d'une très-belle pierre blanche, & des inscriptions d'un caractère inconnu, de grandes pyramides, un temple, dont les ruines laissent encore appercevoir beaucoup de magnificence, & plusieurs palais bâtis avec des pierres d'une prodigieuse grosseur : toutes ces ruines augustes annoncent des monumens d'une étendue qui en impose. Un seul de ces palais contient, si l'on en croit le voyageur Paul Lucas, environ cinq à six mille colonnes. Paul Lucas exagère sans doute ; cependant tout désigne la ville la plus magnifique & la plus vaste qui ait jamais existé. Auroit-on tort de conjecturer que cette ville est la même qu'*Asna*, dont il a été parlé plus haut ? (*M. D. M.*)

ASSUR, ville d'Asie, sur la côte de la mer de Syrie ; elle est presqu'entièrement ruinée.

ASSYN, cap d'Ecosse au sud-ouest d'une baie de même nom ; il y a des pâturages qui nourrissent quantité de chevaux & d'autre bétail ; on y trouve aussi du marbre & & des bêtes fauves : il y a encore dans le même royaume un lac & une rivière de même nom, & le bourg d'Assymberg à l'embouchure de cette rivière.

ASTA, riviere d'Espagne dans l'Asturie d'Oviedo. Elle passe à Oviedo, & se rend dans la mer de Biscaye à Villa-Vicioſa.

ASTA, ville des Indes au royaume de Visapour, sur la grande route de Visapour à Dabul. Cette ville est très-marchande, & a un fort beau marché, où l'on trouve des vivres de toute espèce.

ASTABAT, ville d'Asie dans l'Arménie, sur les frontières de Perse, à une lieue de l'Araxe. Elle est petite, mais très-belle ; il y a quatre caravanseras ; chaque maison a sa fontaine & son petit jardin. Son territoire produit d'excellent vin ; & la campagne d'alentour est arrosée de mille ruisseaux, qui en rendent le sol extrêmement fertile : c'est le seul pays où croisse la racine de *ronas* qui est grosse comme la réglisse, & qui sert à donner cette belle couleur de rouge à toutes les toiles qui viennent de l'Indoustan. Les caravanes d'Ormus, qui font le commerce de *ronas*, vont sans cesse d'Ormus à *Astabat*, dans toutes les saisons. *Long.* 64 ; *lat.* 39.

ASTABORAS, rivière d'Ethiopie, du nombre de celles qui formoient la presqu'île de Méroé. C'est aujourd'hui le *Tacare* ou *Tekefel*, rivière qui se jète dans le Nil, à 17 d. 30 m. de *lat.*

ASTACHAR, ville de Perse, que les anciens appelloient *Astacara*, près de Bendimir & des ruines de Persepolis.

Cette ville elle-même est presque ruinée, & n'est guère qu'un village. Chiras, ville voisine, s'est agrandie de ses ruines. Il y a à Astachar un beau caravanséra, des mosquées, & quelques restes de Palais. Les souverains de Chiras y fixoient leur demeure pendant l'été, à cause que ce lieu, dans toute cette saison, est rafraîchi par un vent délicieux.

ASTAFFORD, petite ville de France dans le Condomois, au nord de Leitoure, sur la rivière de Gers. On confond mal-à-propos *Astafford* avec l'*Estarac* ou l'*Astarac* ; une ville avec une contrée.

ASTAGON, ville du Monoémugi, en Afrique, sur les confins du Zanguebar & les rivières des bons Signes.

ASTAMAR, ACTAMAR, ou ABAUNAS, grand lac, avec une ville de même nom, en Arménie. La ville & son château sont fortifiés. *Long.* 62 ; *lat.* 36. 30.

Ce lac reçoit pluſieurs rivières, & ne ſe décharge par aucune. On l'appelle auſſi *lac de Vaſtan*, & *lac de Van*, lieux ſitués ſur ſes bords. Ils eſt fort poiſſonneux.

ASTARAC ou **ESTARAC**, petit pays de France en Gaſcogne, dans le bas Armagnac. Mirande en eſt la capitale.

ASTAT, habitation en Iſlande, à l'orient & preſque au fond de Skaga, vers le midi de Hola. Baudmond en fait un bourg. On croit qu'Adſtat eſt la même choſe.

ASTECAN ou **ASCHIKAN**, ville d'Aſie dans la contrée de Mawralnaher, & la province de Al-Sogde.

ASTER, vicomté dans le Bigorre, à une lieue ſ. e. de Bagnères.

ASTERABAT, ou **ASTRABAT**, grande ville d'Aſie dans la Perſe, au pays, ſur la rivière & proche le golfe de même nom, vers la mer Caſpienne. On croit que cette ville eſt ſituée dans le pays que les anciens connurent ſous le nom d'*Hircanie*. *Long.* 72. 5; *lat.* 36. 50.

ASTETLAN, province du nouveau royaume de Mexique, dans l'Amérique ſeptentrionale, proche la province de Cinaloa, vers cette mer Rouge que les Eſpagnols ont nommée *mar Vermejo*.

ASTEZAN, ou **COMTÉ D'AST**, pays d'Italie au Piémont, qui le borne au couchant; il eſt du reſte enclavé dans le Montferrat.

ASTI, belle & ancienne ville d'Italie, dans le Piémont, près du Tanaro, à 5 lieues n. e. d'Albe, à 8 ſ. o. de Caſal, & 9 e. de Turin. On la nommoit anciennement *Aſta Pompeia*. C'eſt la capitale du comté d'*Aſti*. Il y a un évêché ſuffragant de l'archevêché de Milan, & une citadelle. Les Français la prirent en 1703; le duc de Savoie la reprit en 1704. Les Français s'en emparèrent de nouveau en 1745; mais le roi de Sardaigne la reprit en 1746. Cette ville a quelques fortifications à l'antique. *Long.* 25, 50; *lat.* 44. 50. (*R.*)

ASTIER (Saint), bourg de France, dioc. & à 4 lieues o. de Périgueux, avec une abbaye de Bénédictins.

ASTON, village d'Angleterre, dans le comté de Berg-shire. Ce lieu eſt remarquable par une bataille célèbre entre les Danois & les Saxons, en 871.

ASTORGA, ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, ſur la rivière de Tuerta. *Long.* 12. *lat.* 42. 10.

Elle eſt ſituée dans une plaine aſſez agréable; n'eſt ni fort grande, ni fort peuplée, mais eſt aſſez bien fortifiée par la nature & l'art. La rivière donne de fort bons poiſſons, ſur-tout des truites très-délicates. Son évêché eſt ſoumis à la métropole de Compoſtelle. Elle a auſſi un riche & nombreux chapitre, qui eſt adminiſtrateur de l'évêché & de l'hôpital Saint-Jean. Ce chapitre a hors de l'égliſe la juriſdiction criminelle avec l'évêque conjointement. Mais quant aux crimes qui ſe commettent dans l'égliſe, lui ſeul peut en connoître.

ASTRAKAN (gouvernement d'), dans la Tartarie Moſcovite: il comprend l'ancien royaume d'Aſtracan, qui fut conquis en 1554 par le Czar Iwan Waſiliewiczz, & renferme une partie de la côte occidentale & la côte ſeptentrionale de la mer Caſpienne. La chaleur y eſt ſi forte en été, que, ſuivant les obſervations faites par M. Leich à Aſtracan, elle y ſurpaſſe quelquefois le 100, & même le 103e degré du thermomètre de Farenheit. Il y pleut très-rarement en été, &, quand cela arrive, la pluie ne dure pas plus d'un quart-d'heure; mais il règne depuis le commencement de mai juſqu'à la fin d'août un certain vent qui tempere la chaleur, laquelle ſans cela deviendroit inſupportable. Ce pays ſeroit totalement ſtérile, ſans le débordement du Wolga. Mais les terreins bas ſur les bords de ce fleuve, du Don & du Jaik ſont d'une grande fertilité, & produiſent d'excellens pâturages. Le bled au contraire n'y réuſſit point; les habitans ſont venir par eau de Cazan ce qu'il leur en faut pour leur conſommation. Quant aux fruits des différentes eſpèces, ils y croiſſent en grande quantité & deviennent très-beaux. On y cultive, entr'autres, des melons de très-bon goût, des citrouilles & des concombres, qui ſont hauts d'une demi-aulne. Le mûrier y vient au mieux, & ſi l'on vouloit s'en occuper, la ſoie y réuſſiroit très-bien.

Le premier vignoble d'Aſtrakan fut planté en 1613; on ſe ſervit de plants venus de Perſe. La vigne ajourd'hui s'eſt fort étendue; le raiſin vient d'une groſſeur extraordinaire; il eſt d'un goût exquis; on peut en faire un excellent vin. On recueille auſſi du coton à Aſtrakan. Il croît dans ſes vaſtes bruyères des fleurs, des ſimples & diverſes plantes potagères.

En remontant le Wolga, on trouve une quantité prodigieuſe de racines de réglisſe, dont les tiges ſont ſouvent plus groſſes que le bras, & croiſſent à la hauteur d'une aulne: on l'arrache en grande quantité pour en extraire ce qu'on appelle *jus de réglisſe*, que l'on prépare dans les apothicaireries d'Aſtrakan. La réglisſe vient d'elle-même, ainſi que le kali, dont on ne tire pas le profit qui pourroit en réſulter. Les bruyères, ou déſerts d'Aſtrakan contiennent pluſieurs lacs ou mares d'eau ſalée, où le ſel repoſe au fond de l'eau en forme de criſtal, ou bien ſurnage comme des glaçons. Tout le terrein qui environne Aſtrakan eſt tellement imprégné de ſel, qu'on n'y trouve d'eau douce nulle part, à quelque profondeur qu'on creuſe. Cela provient peut-être de ce que l'eau de la mer Caſpienne filtre par des canaux ſouterreins, & ſe reproduit dans ces endroits, qui ne ſont pas plus élevés que le niveau de la mer. Aujourd'hui, la cour de Ruſſie a fait publier de rigoureuſes défenſes pour empêcher qu'on enlève ce ſel; elle s'en eſt réſervé à elle ſeule le débit. Le plus connu des lacs ſalés, eſt celui d'Elton ou d'Eltan. On dépoſe le ſel dans les magaſins de Dmitriewsk & de Saratow, ſitués ſur le Wolga, & de-là on le tranſporte plus loin.

Digitized by Google

Les Tôrgôriens, autrement *Kalmouks*, & les Tartares Nogaïens, se répandent durant l'été dans les bruyères d'Astrakan. Ces bruyères sont remplies d'oiseaux, de gibiers & de bétail. Les Tartares & les Kalmoucks y entretiennent de grands troupeaux. On y trouve aussi une espèce de chèvres sauvages, qui portent de petites cornes recourbées; une sorte de rat, qui donne presque la même odeur que la civette, & qui se tient sur les rives du Wolga; des aigles, des faisans, des perdrix, des gélinores, &c. Parmi les insectes de cette contrée, on trouve aussi la *tarentule*. Le poisson de toute sorte y est très-abondant & à vil prix. Les villes principales de ce gouvernement sont *Astrakan*, *Kroifznajar*, *Jenataiourka*, *Tschernoijar*, *Zaritzin*, *Saratow*, &c. &c. (*Masson de Morvilliers.*)

ASTRACAN, ASTRACHAN, ou ASTRAKAN, ville de la Moscovie Asiatique, située dans une île du Wolga, nommée *Saitza*. Le principal bras du fleuve a en cet endroit 2200 pieds de largeur. Il gèle si fort l'hiver, qu'on peut y passer avec des traîneaux chargés; mais la glace ne dure pas ordinairement au-delà de deux mois. L'ancienne ville d'Astrakan, qui fut conquise & ruinée par le Czar Iwan Wasiliewiekz, n'occupoit pas le même emplacement: elle étoit située à 10 *werstes*; d'autres disent à 60, à 70 werstes plus haut sur le Wolga, parce qu'on trouve dans ces deux endroits des ruines, d'où l'on a transporté des pierres pour la construction des fortifications, des églises, des maisons de la moderne Astrakan. Cette ville a une vaste enceinte, fermée par une muraille de briques, dont une grande partie tombée en ruines, est rebouchée avec des palissades. Le gouverneur réside dans la forteresse, où il occupe un bâtiment construit de bois. Hors de la forteresse est un bâtiment de pierre, dans lequel est la chancellerie. Les maisons des particuliers sont de bois, ce qui la rend sujète à de grands incendies: en 1767, il y eut mille maisons de brûlées. Ce fut en 1746 que, par ordre de la cour Impériale, on commença à relever la ville. Les rues furent élargies & tirées au cordeau. Le meilleur édifice de la ville est l'église cathédrale de l'Archijerai, c'est-à-dire, archev. grec. Outre celle-là, il y a encore quatre autres églises Russes construites de pierres, parmi lesquelles l'*Iwaischenia* est la plus remarquable. On y compte quatre couvens Grecs. Les Arméniens y ont une église & un évêque; les Catholiques y en possedent une aussi; de même que les Protestans.

Dans le nombre des fauxbourgs d'Astrakan, ceux de Cazan, de Sibérie & de la Tartarie sont les plus considérables. On a bâti en 1746, du côté méridional de la ville, un nouveau fauxbourg, qui est fort grand, & uniquement occupé par des Arméniens. Le canal qui est entre ce fauxbourg & la ville, a été creusé pour établir une communication entre la rivière de Kutum & le Wolga. Les vaisseaux font autant à l'abri dans ce canal que dans le port le plus sûr. On fait monter le nombre des habitans d'Astrakan à soixante-dix mille ames, dont la plupart sont Russes; les autres sont Allemands, Français, Anglais, Tartares, Persans, Grecs, Italiens, Arméniens, Suédois, Kalmoucks, & des Indiens venus du Mogol. La situation de cette ville est avantageuse pour le commerce; aussi y a-t-il fleuri constamment, quoiqu'il ait souffert dans ces derniers tems. On compte dans cette ville jusqu'à trois mille négocians, dont les principaux entretiennent des vaisseaux sur le Wolga & la mer Caspienne. Il y a à Astrakan quelques manufactures de soierie & d'étoffes de coton. Le commerce avec la Perse est le plus grand & le plus avantageux. Astrakan est défendue par une forte garnison. Les environs offrent une grande quantité de maisons de plaisance & de vignobles. En 1670, le rebelle Stenkorasin s'étoit rendu maître de cette ville par trahison; mais il reçut à Moscow le châtiment de sa perfidie. Elle est à 20 lieues n. o. de la mer Caspienne, 75 n. de Terki. *Long.* 67; *lat.* 45, 22. (*Masson de Morvilliers.*)

ASTRUNO, montagne d'Italie, au royaume de Naples, près de Pouzzol. Il y a dans cette montagne des bains, appellés *bagni di astruno*, que quelques géographes prennent pour la fontaine minérale, que les anciens nommoient *Oraxus*: ces bains sont fournis par les eaux d'un petit lac.

ASTURA, rivière de la campagne de Rome, qui a son embouchure dans la mer de Toscane, à dix lieues sud-est de Rome. Il y avoit autrefois un bourg près de cette embouchure: ce fut là que Cicéron s'embarqua pour Gaiette, après qu'il eut été proscrit. Ce fut près de là qu'il fut mis à mort, par ordre du triumvirat. Ce fut encore près de ce même endroit que Conrard & Frédéric furent battus & pris par Charles, roi de Naples.

ASTURIE, province d'Espagne, qui a environ quarante-huit lieues de long, sur dix huit de large, bornée à l'orient par la Biscaye, au midi par la Vieille Castille & le royaume de Léon, à l'occident par la Galice, au nord par l'Océan; elle se divise en deux parties, l'*Asturie d'Oviedo*, & l'*Asturie de Santillane*: c'est l'apanage des fils aînés d'Espagne.

Le pays est inégal, couvert au midi par de hautes montagnes, qui font comme des branches des Pyrénées, & se séparent des royaumes de Léon & de la Vieille Castille. Toutes ces montagnes sont couvertes de vastes forêts. Le terroir cependant produit assez de bled, beaucoup de fruits, & d'excellent vin. L'air y est assez bon: on y trouve plusieurs mines d'or, de chrysocolle, d'azur & de vermillon; mais, ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les chevaux, dont la bonté & la vîtesse ont été si estimées dans l'antiquité, que les Romains les préféroient à tous les autres chevaux d'Espagne. Les habitans sont sincères, généreux, braves & laborieux, mais pauvres. Ses villes principales sont *Oviédo*, *Santillana*, & *San-Andéro*. Il n'y a qu'un évêché dans cette province; savoir, celui d'Oviédo, qui relève immédiatement du Saint-Siège.

Digitized by Google

La nobleſſe de cette province ſe vante de deſcendre des anciens Goths, & prétend que ſon ſang n'a point été mêlé avec celui ni des Juifs ni des Maures; effectivement, après la malheureuſe bataille que les Goths, conduits par leur roi Roderic, perdirent contre les Maures, près de Xérès: Pelage, prince Goth, ſe retira dans les montagnes des Aſturies avec pluſieurs gentilshommes de ſa nation, & y raſſembla un petit corps d'armée; mais ſe voyant trop foible pour attendre les Maures en pleine campagne, il ſe retira dans un vaſte ſouterrein d'une des montagnes des Aſturies, (appellée *Auſena*), en ſortit dès que les Maures vinrent l'attaquer, & les obligea de prendre la fuite. On bâtit dans la fuite à cet endroit un couvent, qui s'appella, ainſi que l'autre de la montagne, *Santa Maria de Cobadonga*. La retraite & la vigoureuſe défenſe des Goths ſont encore tellement célèbres en Eſpagne, que tous ceux qui habitent la montagne d'*Auſena* ſont regardés comme de véritables Goths, & ont des privilèges particuliers, quoique ce ne ſoient que des payſans, qui quittent leur demeure, pour aller ſervir en d'autres contrées de l'Eſpagne: ils ſe croyent inſultés lorſqu'on ne les appelle point *illuſtre Godo*, ou *illuſtre montagnés*; & malgré leur pauvreté, ils regarderoient comme un déshonneur de s'allier à des familles riches qui ne ſeroient point de même origine qu'eux. La conſidération que l'on a pour eux eſt telle, que d'autres familles paient ſouvent de grandes ſommes pour leur appartenir par des mariages. (*M. DE M.*)

ASUAN, ville d'Egypte, dans la partie méridionale, ſur la rive droite du Nil. Les Turcs l'appellent *Sahid*, & les Arabes *Uſuan*; quelques géographes croient que c'eſt l'ancienne *Metacompſo*, *Tacompſon*, ou *Tachompſo*; d'autres la prennent pour *Syène* même.

ASUNGEN, petit lac de Suède dans la Veſtrogothie, vers les provinces de Smaland & de Halland.

ATACAMA, ville & port de mer, dans l'Amérique méridionale, au Pérou, proche le tropique du Capricorne. *Long.* 309 d. 10′; *lat.* 22 d. 30′ *de lat. mérid.* (*R*)

ATACAMA, montagnes d'Amérique, qui ſéparent le Pérou du Chili. Elles ſont ſituées entre la ville & le déſert d'Atacama. (*R.*)

ATACAMA, grand déſert, à l'extrémité méridionale du Pérou & au nord du Chili, entre la mer du Sud & les Andes à l'Orient. Le pays eſt ſi aride, que les mules y périſſent faute d'eau & d'herbes. Il n'y a, l'eſpace de quatre-vingt lieues, qu'une eſpèce de rivière, d'un cours intermittent, & qui s'arrête toutes les nuits: on aſſigne la cauſe de ce phénomène au ſoleil, qui fond le jour les neiges, leſquelles ſe glacent de nouveau pendant la nuit. Les Indiens ont donné à cette rivière un nom qui la caractériſe; ils l'appellent *Anchallulac*; c'eſt-à-dire, *hypocrite*. C'eſt dans ce déſert qu'on trouve ces terribles montagnes, qui ſéparent le Pérou du Chili, & qui ſont couvertes de neiges dans toutes les ſaiſons. Au-delà de ces montagnes le pays eſt fort tempéré. On a trouvé un chemin plus commode pour paſſer ces montagnes, c'eſt de ſuivre la côte, qui n'eſt pas, à beaucoup près, ſi déſerte que l'intérieur du pays: on y trouve même quelques ports. (*R.*)

ATACAMES, gouvernement dépendant de l'audience de Quito, au Pérou. Il eſt le long des côtes de la mer du Sud, au-deſſus de Guayaquil, ſous l'équateur. Depuis 1741 ce pays s'eſt peuplé par la communication de la mer du Sud à Quito, en remontant la rivière des Emeraudes.

ATAC-APAS, peuples antropophages de la Louiſiane. En 1719, ils mangèrent un Français, nommé Charleville.

ATALA, petite ville d'Italie en Sicile, dans la vallée de Demona. Elle eſt ſur le détroit de Meſſine, dans une ſituation fort agréable, entre Meſſine & Taormina. *Long.* 36, 50; *lat.* 37, 40.

ATALAVA. *Voyez* ATALAYA.

ATALAYA, ou ATALAVA, petite ville de Portugal dans l'Eſtramadure, ſur une hauteur, avec une bonne forteresſe, à deux lieues ſud de Thomar & près du Tage. *Long.* 10, *lat.* 39, 25.

ATAVILLOS, ou ATAVILLES, peuples du Pérou, dans l'Amérique méridionale, à la ſource de la rivière de Xauca, à quelque diſtance de la mer Pacifique & de Lima.

ATECA, bourg d'Eſpagne, au royaume d'Arragon, ſur la rivière de Xalon, deux lieues au-deſſus de la ville de Calatayud. Cluſius y place l'ancienne *Attucum*, ville des Celtibériens, que d'autres mettent à Daroca.

ATEL, c'eſt l'un des noms que les Tartares donnent au Wolga; les autres ſont Edel & Jodel, & ces noms ſignifient le *grand fleuve*, la *grande rivière*, ou le *grand courant*.

ATELLA, ancienne ville d'Italie dans Terre de Labour; c'eſt aujourd'hui *San-Arpino*, ſituée entre Naples & Capoue: on en voit encore les foſſés & quelques reſtes d'un édifice public. (*R.*)

ATELLA, bourg d'Italie, au royaume de Naples, au pied de l'Apennin, à deux lieues de la petite ville de Melphi, dans la Baſilicate, vers la principauté ultérieure. On appertçoit que ce bourg a été une ville aſſez conſidérable. Mais ni l'une ni l'autre de ces villes ne ſauroient être l'*Atella*, ville de Toſcane, connue par un amphithéâtre fameux où l'on jouoit des comédies ſatyriques & bouffonnes, qu'on appelloit *Atelanes*.

ATELLARI, ou ATELLARA, rivière de Sicile, qui coule dans la vallée de Noto, paſſe à Noto, & ſe jète dans la mer près des ruines de l'ancienne Elore. On prétend que l'*Atellara* eſt l'*Elore* d'autrefois.

ATENA, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté citérieure. Elle eſt à 9 li. n. de Policaſtro, proche le Negro, avec titre de principauté. *Long.* 33, 8; *lat.* 40, 28. (*R.*)

ATH, ville des Pays-Bas Autrichiens, dans le

Digitized by Google

comté de Hainault, sur la Dender. On vient d'en démolir les fortifications. *Long.* 21, 30; *lat.* 50, 35.

Elle est petite. Sur ses remparts, on a planté des allées d'arbres en forme de cours. Les portes de l'ancienne enceinte y sont conservées, & on y a établi des magasins. Cette ville est jolie, bien bâtie, avec une fort belle place d'armes, & une maison de ville remarquable. Le château où loge le gouverneur n'a point été achevé. Son commerce principal est en toiles. C'est la patrie de Jean Taisnier; elle est à 10 l. s. o. de Bruxelles. Les Français la prirent en 1697, & la rendirent la même année par le traité de Ryswik. Ils la reprirent en 1701, mais les confédérés la reprirent en 1707 pour la maison d'Autriche, à laquelle elle est restée, quoique les Français s'en soient rendu maîtres en 1745. Le fameux Michel Baius naquit dans ses environs. (*R.*)

ATHBOY, ou ASBOY, bourg d'Irlande au comté d'Est-Meath, à 3 lieues *n.* o. de Trim. Il envoie deux députés au parlement. (*R.*)

ATHÉE, ou plutôt ATHEY, bourg de France, élection, & à deux lieues *s.* o. d'Amboise.

ATHÉE, bourg, élection de Château-Gonthier, à une lieue *n.* de Craon.

ATHÈNES, *Athena*, ville de la Grèce, célèbre par son ancienneté, par les savans hommes & les grands capitaines qu'elle a produits. C'est aujourd'hui peu de chose en comparaison de ce qu'elle étoit: il y a quinze à seize mille habitans, dont le langage est un grec corrompu, qui cependant a de la grâce. Elle appartient aux Turcs, & sa situation est sur le golfe d'Engia ou d'Egines. C'est la capitale de la Livadie. On l'appelle vulgairement *Setines*; il y a une citadelle. *Long.* 41, 55; *lat.* 38, 3.

Il y a encore plusieurs lieux, qui ont porté le nom d'Athènes; mais il faut considérer que comme les beaux arts & les sciences ont fleuri dans cette ville, plus qu'en aucune autre de la Grèce, le surnom d'Athènes a été donné métaphoriquement à toutes les villes qui ont cultivé avec distinction les sciences & les arts. C'est ainsi que l'on dit encore de Paris: *u c'est une autre Athenes*». Les auteurs anciens ont employé fréquemment cette figure, ce qui a pu occasionner l'erreur de beaucoup de géographes. Je croirois encore que les villes bâties par des colonies Athéniennes ont pu ajouter à leur nom propre le surnom d'Athènes, par respect pour leur mere-patrie. (*M. DE M.*)

ATHENREY, ATERICH, ou ATHENRY, ville d'Irlande, au Comté de Galloway, dans la province de Connaught, à 6 lieues *s.* de Tuam, & à 4 o. de Galloway. Elle est entourée d'une muraille de grand circuit, qui renferme beaucoup de champs, de jardins & peu de maisons. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 11', 20^{d}; *lat.* 53, 30.

ATHERDÉE, bourg d'Irlande, au comté & à 3 lieues *s.* de Louth. Il envoie deux députés au parlement.

ATHIES, bourgade considérable de France, dans le Vermandois, en Picardie, sur l'Oumignon.

ATHIS, nom de deux petites villes ou jolis bourgs de France, dont l'un est dans le Laonais, à une demi-lieue de Laon, & l'autre en Normandie, à 5 lieues *e. s. e.* de Vire.

ATHLONE, bourg d'Irlande, au comté de Rosscommon, sur le Shannon. C'est le chef-lieu de ce comté. Autrefois c'étoit le siége d'un évêché. Il s'y trouve un château & un très-bon port. On y tient marché. Athlone est à 25 lieues o. de Dublin. *Long.* 9, 30; *lat.* 53, 20. (*R.*)

ATHOL, province d'Ecosse, dans la partie mitoyenne de ce royaume, entre les provinces de Perth, de Stratherne, de Badenoch & de Loquabio. C'est un pays stérile, couvert de montagnes, de bois, & rempli de lacs. Il y a cependant de très-bons pâturages. Blair ou Athol en est le chef-lieu. On y voit un château avec un bourg, remarquable par la bataille qui s'y donna le 5 juin 1689. Le lord-vicomte Dundée, qui commandoit pour Jacques II, battit le général Mackay, mais il perdit la vie sur la fin de l'action. Ce lieu est le titre d'une maison ducale.

Les principaux lacs de cette province sont *Loch-Eyfachele*, qui s'étendant du nord au sud, envoie ses eaux dans le lac Rennach.

Loch-Rennach, formé par le précédent, & par des ruisseaux; il produit la rivière de Tinnuel qui en sort à l'orient, pour couler vers l'occident.

Loch-Garry, petit lac au nord de celui de Rennach. De sa partie septentrionale, sort la rivière de Garry.

Il y a encore les petits lacs ou lochs de *Garry* & de *Lagan*.

ATHOS, grande & fameuse montagne d'Europe, sur les côtes maritimes de la Macédoine, vers l'ancienne Thrace ou Romanie moderne, dans une presqu'île dont elle occupe toute la longueur, & des deux côtés de laquelle se forment *il golfo di contessa*, *sinus strimonicus*, & *il golfo di monte santo*, *sinus singiticus*. On donne communément à cette presqu'île quarante lieues de circuit & autant à la base de l'Athos. Ce mont est compté dans le nombre des plus considérables inégalités convexes qui soient sur la surface du globe: c'est une chaine de plusieurs sommets, &, pour ainsi dire, de plusieurs étages, parmi lesquels il en est un qui, par sa hauteur & ses habitations, attire sur-tout l'attention des curieux: c'est celui que l'on appelle proprement l'*Athos* & le *monte santo*. Sa hauteur n'a point encore été mesurée comme celle du Ténériff, du Chimboraço, du Saint-Gothard & du Canigou; mais on la conçoit par l'étendue de l'ombre qu'elle fait. Cette étendue fut déjà observée par les anciens: Pline & Plutarque rapportent qu'au solstice d'été, vers l'heure du coucher du soleil, la place du marché de Myrrhina, dans l'île de Lesbos, aujourd'hui Sidilmène, recevoit l'ombre de l'Athos; des observations faites depuis

Digitized by Google

ont confirmé le fait, & l'on fait que de cette île à cette montagne il y a dix-sept à dix-huit lieues de distance.

Les environs de l'Athos contenoient autrefois les cinq villes de Cléonée, de Thyrées, d'Akrothom, d'Olophixus, de Dion, & nombre de maisons de campagne fort jolies où se retiroient souvent les anciens philosophes de la Grèce, à cause de la salubrité de l'air, de l'aspect riant & majestueux de ses côteaux, & des mers qui les environnoient. A ce peuple de philosophes ont succédé vingt-deux couvens de moines grecs, & une multitude d'hermitages & de grottes sanctifiées, mais puantes & mal-saines. Ces couvens sont entourés de murs & de fossés, pour la plupart capables de résister aux coups de main des corsaires dont ils sont souvent menacés. On y compte environ six mille religieux sous la protection du bostangi-bachi, & sous les yeux d'un aga qui relève du bacha. Les présens qu'ils font à celui-ci montent à près de 50,000 livres par an, & la contribution qu'ils paient à la Porte Ottomane est de la même somme. Ce sont les aumônes qu'ils reçoivent de l'église grecque en général, & des hospodars de Valachie & de Moldavie en particulier, qui, conjointement avec le produit des pâturages de la montagne, les mettent en état de fournir à cette contribution. Ces moines vivent d'ailleurs dans une grande pauvreté & sous des règles très-austères; quelques-uns d'entr'eux se vouent à l'étude & à la contemplation; mais le plus grand nombre travaille de ses mains ou mendie. Il y a pour eux un marché public qui se tient tous les samedis, sous la présence de l'aga, dans un endroit de la montagne nommé *Kareis*: c'est là qu'ils font échange entr'eux de pain, de fruits, de légumes, de couteaux, d'ustensiles & de petites images. Toute viande leur est sévérement interdite, aussi-bien que toute communication avec les femmes. On prétend que tous parviennent à un âge fort avancé; ce qui n'est pas difficile à croire d'après la description du pays qu'ils habitent, & de la vie sobre qu'ils mènent. C'est aujourd'hui une des plus grandes curiosités de la Grèce moderne que le voyage du mont Athos.

ATHY, ou **ATY**, ville d'Irlande au comté de Kildare, dans la province de Leinster. Elle est sur la rivière de Waterford au sud de Kildare. Elle envoie deux députés au Parlement. *Long.* 10, 20; *lat.* 53, 10.

ATHYNA, petite ville du royaume de Hongrie, dans l'Esclavonie propre, au comté de Posséga vers la Drave.

ATI, ou **ATY**, petit canton d'Afrique, en Guinée, sur la côte d'Or, au nord de Fantin, & à l'orient d'Abrambou. Ce pays est très-peu connu, parce que les Européens font leur commerce sur la côte, & ne s'engagent pas si avant dans les terres.

ATIENZA, ville d'Espagne dans la vieille Castille, entre Siguença & Borgo d'Osma. Elle est jolie & bien située, avec un bon château sur une hauteur. Il y a de hautes montagnes dans le voisinage qu'on appelle *Sierra d'Atienza*. *Long.* 15; *lat.* 41, 15.

ATINO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour. Elle étoit anciennement le siège d'un évêché, qui a été converti en prévôté dépendante immédiatement du Pape.

ATITLAN, lac de l'Amérique, dans le Mexique, au gouvernement de Guatimala, dans le pays des Choutales. Il a environ dix lieues de tour.

ATLANTIQUE, *Océan Atlantique*; c'est ainsi qu'on appelloit autrefois, & qu'on nomme souvent encore aujourd'hui cette partie de l'Océan qui est à l'occident de l'Afrique & du détroit de Gibraltar. (*R.*)

ATLAS; c'est une chaîne de montagnes en Afrique, qui sépare la Barbarie du Biledulgerid, & s'étend de l'est à l'ouest. Il y a beaucoup d'endroits où le bled croît sous la neige; à mesure qu'elle fond, le tuyeau commence à paroître. On y recueille encore quantité d'orge: il y a un grand nombre d'arbres fruitiers qui fournissent des subsistances aux habitans de quelques pauvres villages qui ont encore la ressource des bestiaux qu'ils font paître sur les hauteurs & dans les vallées. Quoique les poètes aient débité que son sommet se perd dans les cieux, il n'est comparable en hauteur ni aux Alpes, ni aux Andes, ni même aux Pyrénées. La hauteur perpendiculaire de l'*Atlas*, est depuis quatre cents jusqu'à six cents verges. La pente en est douce, &, quoiqu'il soit hérissé de rochers, l'on y trouve des terreins extrêmement fertiles. Ce mont fameux a beaucoup exercé les poètes, qui en ont exalté les merveilles. Les voyageurs n'y découvrent aucuns vestiges de ces antiques merveilles, qui en faisoient le plus délicieux pays de la terre. Des bêtes farouches y disputent leur pâture aux malheureux habitans, & le jardin des Hespérides est couvert de sables arides, où l'on ne recueille ni or ni fruits.

On a donné le nom d'*Atlas* à des recueils de cartes géographiques de toutes les parties connues du monde, parce que les cartes portent, pour ainsi dire, le monde, comme la fable a supposé qu'il étoit porté par *Atlas*.

Le grand *atlas* de Blaew est le premier ouvrage qui ait paru sous ce titre. Depuis ce tems nous en avons plusieurs de MM. Sanson, Delisle, *&c. Voy.* CARTE. (*R.*)

ATLE, gros bourg d'Angleterre, bien peuplé, dans le comté de Northfolck.

ATLISCA, vallée considérable de l'Amérique septentrionale dans la province de Tlascala, au Mexique. On y recueille du froment en abondance. Les Espagnols qui l'habitent font au nombre de plus de mille, sans compter les naturels qui travaillent à la culture des terres.

Digitized by Google

ATOCK, ou ATTOCK, capitale de la province de même nom, au Mogol en Asie, au confluent du Nilao & de l'Inde. *Long.* 90, 40; *lat.* 32, 20.

ATOLLON, ou ATTOLLON, amas de petites îles qui se touchent presque. Les Maldives sont distribuées en treize *atollons*.

ATOUGIA, petite ville de Portugal dans l'Estramadure, sur le bord de la mer, vis-à-vis des Barlingues. Elle est au fond d'une petite baie, au n. e. de Santaren.

Elle est munie d'un fort château, & n'a que trois cens habitans dans une seule paroisse.

ATRAMITES, c'est un des noms sous lesquels les anciens géographes ont parlé des habitans de l'Hadramant, ou Hadramauth, riche & florissante contrée de l'Arabie Heureuse, vers l'Océan, entre le Yemen, le Scadshar, & les districts d'Aden, de Tis, & de Sanaa. Du tems de Mahomet, ces peuples étoient de la tribu d'Ad; ils sont aujourd'hui de celle de Namud, & Moka est leur capitale.

ATRI, anciennement ADRIA, petite ville d'Italie au royaume de Naples, sur une montagne escarpée. Elle a titre de duché, & appartient à la maison d'*Acqua-Viva*. Son évêché est uni à celui de *Civita di-Penna*, & est suffragant de celui de Chieti, mais exempt de sa juridiction. Elle a peu d'habitans, est à près de trois lieues de la mer Adriatique, & a donné naissance à l'empereur *Elius Adrien*. (*M. DE M.*)

ATRIBUNIE, rivière de Saint-Domingue; elle coule dans la partie occidentale de l'île, & se jète dans la mer.

ATTALENS, château, village & bailliage du canton de Fribourg en Suisse, à 2 lieues de cette ville. Il y a des eaux minérales, corroboratives & purgatives.

ATTANCOURT, élection, à trois lieues n. o. de Joinville, sur la Blaise.

ATTENDORN, ville d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, autrefois de la ligue Anséatique, & située au confluent de la Jenne & de la Bigge. Il y a un couvent d'Observantins, dont l'abbé est tenancier de la ville un hôpital, une communauté de chanoines de Saint Nicolas, &c. des carrières de marbre dans ses environs. Elle fut cruellement incendiée en 1737 & 1744. (*M. DE M.*)

ATTENDORN, ou OTTERNDORF, ville du cercle de basse-Saxe, sur la rive gauche de l'Elbe, près de son embouchure. Les états du pays de Hadeln s'y s'assemblent. Cette ville & son district appartiennent à l'électeur d'Hanovre. (*R.*)

ATTENY, ville des Indes, au royaume de Decan, dans la presqu'île en-deçà du Gange. Elle est dans une belle situation, au milieu d'une forêt de palmiers, non loin de la mer, à 22 lieues & au n. de Visapour.

ATTERZÉE, ASTERZÉE, SCHWARTZÉE, lac d'Allemagne, dans la haute-Autriche & le quartier de Traun, le long de l'Eger qui le traverse. Il est aussi traversé du Manzée.

ATTICHI, *Attipicum*, bourg de France, élection, & à 3 li. n. o. de Soissons. (*M. DE M.*)

ATTIGNY, petite ville de France, en Champagne, & chef-lieu d'une petite contrée appellée la *Vallée du Bourg*. Elle est sur la rivière d'Aisne, à trois lieues sud-est de Rhetel, & à huit sud de Charleville: ce lieu est fort ancien, & très célèbre par les conciles qui s'y sont tenus. Plusieurs rois de France y ont fait leur séjour; & Chilperic, neveu de Clovis II, y mourut. Ce fut là que Louis-le-Débonnaire se soumit, en 822, à la pénitence publique, pour expier la mort de Bernard, roi d'Italie, son neveu. Ce fut à Attigny que l'on tint les premières assemblées d'état pour la législation du royaume, sous le règne des Mérovingiens.

ATTIGOUVANTANS, ou ATTIGOVANTAIS, peuples de l'Amérique septentrionale, à l'occident du lac des Hurons. On ne connoît à ce peuple chasseur d'autres habitations que des cases en forme de grands fours, couvertes d'écorces d'arbres, & nattées en hiver, soit d'herbes longues, soit de peaux d'ours. On ne lui connoît pas non plus d'autre police que les avis passagers qu'il reçoit de l'assemblée de ses vieillards, ni d'autre culte religieux que ses invocations à un être imaginaire ou à un dieu nommé *Otqué*, dont les attributs semblent être plutôt ceux d'un démon que ceux d'une divinité bienfaisante. Ils enterrent leurs morts avec pompe, & chargent leurs tombeaux de vêtemens, d'arcs, de flèches & d'ustensiles, se persuadant qu'après cette vie, il en est une autre où l'on va bien loin goûter la douceur de se retrouver avec tous ses amis. Les festins sont fort en usage parmi eux: leurs médecins sont à la fois leurs devins & leurs falimbanques; & dans leurs maladies, à ce qu'on assure, leurs remèdes les plus ordinaires sont la musique & la danse. On assure aussi qu'avant le mariage, leurs filles se prostituent sans réserve; mais qu'une fois devenues femmes, il n'y a rien de plus exemplaire que leur chasteté: ce sont ces mêmes femmes qui labourent les terres, sèment le maïs, le moissonnent, assemblent le bois pour les cabanes, portent le bagage d'un endroit à un autre, & prennent enfin sur elles seules toutes les peines du ménage. Le hommes n'y font autre chose que trafiquer, aller à la chasse ou bien à la guerre.

ATTIKAMÈGUES, peuple de l'Amérique septentrionale, au 50e degré de latitude, vers le lac Saint-Thomas, en remontant le fleuve, à l'embouchure duquel on a bâti la ville des *Trois-Rivières*, entre Quebec & Montréal. Ce peuple passe pour l'un des plus dociles de cette contrée.

ATTINGA, pays de l'Inde, vers le cap Comorin. C'est toujours une reine qui le gouverne; mais pour se délasser des fatigues & des soucis de l'administration, cette princesse a pour ses plaisirs un serrail des plus beaux hommes de ses états, &

Digitized by Google

comme de raiſon ne ſe marie point. Les ſeules filles ſuccèdent à la couronne ; & ſi elle n'en a point, ce ſont les filles de ſes ſœurs qu'on élève au trône.

ATTISKÆTZ, ou ATTISWALD, *le bois d'Atys*, lieu célèbre par ſes eaux minérales, à une demi-lieue au-deſſous de Soleure, près de la rivière d'Aar.

ATTOCK. *Voyez* ATOCK.

ATTS, abbaye d'hommes, ordre de Saint-Benoît, dans la haute Bavière, ſur l'Inn.

ATTU, ou AATTU, petite ville de l'Arabie Heureuſe, entre la Mecque & Hali. Le Blanc l'appelle *Outor*.

ATTUND, ou OSTUND, pays de la Suède, une des trois parties de l'Upland, entre Stockholm, Upſal & la mer Baltique. Ce canton eſt remarquable par ſes mines.

AVA, royaume du Japon, avec une ville de même nom, qui en eſt la capitale, dans une île, entre celle de Niphon, & l'île de Bongo. *Long.* 151, 10 ; *lat.* 33.

AVA, autre royaume du Japon, avec une ville de même nom, dans l'île de Niphon. *Long.* 159 ; *lat.* 35, 20.

AVA, Royaume d'Aſie ; il eſt borné à l'oueſt par le royaume d'Aracan & la mer, au ſud par le Pégu, à l'eſt par une chaîne de montagnes, & au nord par le pays de Kemarat. Ce royaume fait partie des états du roi de Pégu. On y trouve du muſc, de l'aloès, du bon vernis, & des roſeaux d'une groſſeur prodigieuſe. Les rubis qui en viennent ſont fort eſtimés, de même que les chameaux & les éléphans que l'on y nourrit. Sa capitale eſt AVA : c'eſt une ville aſſez grande, aſſez peuplée, percée de rues fort droites & garnies d'arbres, mais bâtie de maiſons toutes de bois ; ſon palais royal eſt ſeul conſtruit de pierres, & paſſe même pour très-vaſte & pour très-riche en dorure.

A leur teint près, qui eſt olivâtre, les habitans d'Ava ſont beaux & bien faits : les femmes y ſont petites, mais agréablement priſes dans leur taille, & plus blanches, pour l'ordinaire, que n'y ſont les hommes. Elles ont les cheveux noirs, & s'habillent d'étoffes de coton du plus léger tiſſu, & de la coupe la plus négligée. A chaque mouvement qu'elles font en marchant, on prétend que leur nudité ſe découvre, & l'on ajoute, que cette immodeſtie de vêtemens leur fut preſcrite par la ſageſſe d'une ſouveraine de leur propre ſexe, qui, dans un tems où le nôtre portoit l'horreur à ſon comble, eſſaya, par cette ordonnance, de ramener aux vues de la nature, les brutaux qui s'en écartoient. La religion de ce pays-là, eſt en général celle des gentons ou idolâtres, dont les brachmanes & les faquirs ſont les prêtres ; mais il y a beaucoup de mahométans parmi les ſujets d'Ava, les chrétiens y ſont en aſſez petit nombre. La férocité n'eſt pas, comme on le dit, leur caractère ; il en a peu coûté, à la vérité, aux Tartares de les inſulter & de les conquérir ; mais s'ils n'ont pas la valeur de ce peuple dur & courageux, ils en ont du moins l'hoſpitalité.

AVA, ou AYALA, rivière d'Aſie dans la Natolie ; elle tombe dans la mer Noire ; ſon nom Turc eſt *Sakari* ou *Sakaria* ; & celui que les Grecs & les Latins lui donnoient, étoit *Sagaris* ou *Sangarius*.

AVACHE, île éloignée de l'île Saint-Domingue d'environ trois lieues ; elle peut avoir environ cinq à ſix lieues de longueur. Le mouillage y eſt fort difficile par la fureur avec laquelle la mer ſe briſe ſur la côte. Le pays, ſelon Labat, eſt fort beau, la terre graſſe, profonde, & propre à toutes ſortes de productions. Dans pluſieurs endroits du fond de l'île, on trouve des cuves de maçonnerie qui ſervoient aux Eſpagnols pour faire leur indigo, lorſqu'ils étoient propriétaires de cette île. Il y a auſſi des légions de mouſtiques, de maringoins, de vareurs, & d'autres ennemis des hommes & des beſtiaux : on eſt même obligé de donner des boſſines aux nègres pour leur préſerver les pieds & les jambes de leurs piqûres ; mais le nombre de ces inſectes malfaiſans diminue à meſure qu'on défriche le pays.

La pointe de l'île eſt redoutable par un courant rapide & un vent forcé qui portent deſſus, & mettent ſouvent les vaiſſeaux en danger. Cette île fait partie de la colonie Françaiſe de Saint-Domingue. (*M. DE M.*)

AVAILLES, bourg de France, dans la Marche, à 12 li. n. e. de Limoges. Il y a après de ce bourg une ſource d'eaux minérales, limpides & ſalées, qui ont quelque réputation.

AVAL, grand bailliage de France, dans la Franche-Comté ; il comprend les ſubdélégations de Poligny, de Salins, d'Arbois, de Pontarlier & d'Orgelet.

AVALON, ou AVALLON, ville de France en Bourgogne, dans l'Auxois, ſur le Couſin. M. Pelegrin a découvert une médaille du IIe ſiècle, ſur laquelle on lit *Aballo*. L'*itinéraire* d'Antonin, & la *table* de Peutinger, placent cette ville entre Saulieu & Auxerre : c'étoit une place forte dès 911, puiſque Flodvard la nomme *Avallonem caſtrum*. Elle fut même au VIIe ſiècle le chef-lieu d'un *pagus* ou canton, régi par un comte. L'acte de partage de l'empire Français par Charlemagne, & la capitulaire de Charle-le-Chauve, en parlent ſous le nom de *Pagus Avalenſis*.

Cette ville n'a qu'une paroiſſe & une collégiale, fondée au VIIIe ou IXe ſiècle. Le Collège, occupé par les doctrinaires, doit ſon établiſſement au préſident Odebert en 1654.

Avallon a ſouffert pluſieurs ſièges ; Emme, femme du roi Raoul, l'aſſiégea & la prit en 931 ; le roi Robert s'en empara, après trois mois de ſiège, en 1005 ; ſon fils Robert, depuis duc de Bourgogne, la prit en 1031, & la garda avec le duché ; Charles VII s'en

Digitized by Google

c'en rendit maître, mais Philippe-le-Bon la reprit en 1433.

Le commerce d'Avalon eſt en futailles, bois, bled & vins, dont quelques côteaux ſont renommés: les bois & les vins ſont conduits à Paris.

Cette ville eſt de la généralité de Dijon. Il y a, outre la collégiale, un couvent de Minimes, des Urſulines, des Capucins, des filles de la Viſitation de Sainte-Marie, un hôpital. C'eſt la huitième ville qui députe aux états de Bourgogne, & qui nomme un élu au Tiers-Etat. C'eſt le ſiége d'un gouverneur particulier. Il s'y trouve un bailliage, une chancellerie unie au bailliage, une prévôté royale, un grenier à ſel, & une maîtriſe particulière des eaux & forêts.

Avalon eſt à 20 lieues n. o. de Dijon, à 16 n. d'Autun, 10 ſ. e. d'Auxerre, & à 3 de Vezelay. *Long.* 21, 22; *lat.* 47, 28. (*R.*)

AVALON, *Coſtium Avalonis*, château & village conſidérable du Dauphiné, ſur la rivière de Bard, à une demi-lieue du château Bayard, 6 lieues, n. e. de Grenoble.

AVALLON, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans la partie méridionale de l'île de Terre-Neuve. Il y a la colonie de Ferryland, avec quelques établiſſemens que les Anglais y avoient faits avant que cette île leur eût été cédée toute entiere par le traité d'Utrecht.

AVALLOS, province de l'Amérique ſeptentrionale, au Mexique & dans la Nouvelle-Galice. Elle eſt, dit Beaudrand, à 114 lieues de Mexico.

AVANCE (cap d'), cap de Magellan, dans l'Amérique méridionale, ainſi nommé de ce qu'il eſt le plus avancé dans le détroit de Magellan.

AVANCE, petite rivière dans le Condomois. Elle a ſa ſource à une lieue, nord, de la paroiſſe de Durance, & ſon embouchure dans la Garonne, entre Marmande & Sainte-Baſeille. Après un cours d'environ ſix lieues, cette rivière reçoit, auprès de Caſtel-Geloux, trois belles ſources, qui ſont travailler des moulins à bled, à drap & à cuivre, qu'on appelle *martinets*.

AVAU (Saint-), autrement SAINT-AVOD, petite ville & châtellenie de France en Lorraine. Cette ville fut long-tems poſſédée par les évêques de Metz; mais les ſouverains du pays l'ont acquiſe d'eux, à prix d'argent, il y a près de deux ſiécles.

AVAUD-LA-VILLE, bourg de France en Champagne, dans le territoire de Reims, avec le titre de comté. Sa ſituation eſt ſur la rivière d'Aiſne.

AUB, ville & bailliage de Franconie, dans l'évêché de Winsbourg.

AUBAGNE, ville de France en Provence, ſur la Veaune, ſur le chemin de Marſeille à Toulon; il y a une abbaye de filles, de l'ordre de Saint-Auguſtin. Les états de la province s'y tiennent quelquefois. Elle eſt à 7 lieues n. o. de Toulon, & 9 ſ. e. de Marſeille. *Long.* 23. 22; *lat.* 43. 17. (*R.*)

AUBE, rivière de France, qui a ſa ſource à l'extrémité méridionale du bois d'Auberive, traverſe une partie de la Champagne, & ſe jète dans la Seine. On a fort travaillé à rendre cette rivière navigable; juſqu'ici les dépenſes ont été inutiles; elle ne porte bateau qu'à Arcis. (*M. D. M.*)

AUBENAS, ville de France en Languedoc, dans le bas Vivarais, ſur la rivière d'Ardeſche, au pied des Cevennes. *Long.* 22, 2; *lat.* 44, 40.

Cette ville a une juſtice royale, un collége & quelques manufactures. Il y a d'ailleurs trois maiſons religieuſes. Elle eſt à environ 11 lieues nord d'Uzès. (*R*)

AUBENTON, ville de France, en Picardie, dans la Thiérache, ſur l'Aube qui ſe jète dans l'Oiſe. Il y a deux paroiſſes & un grenier à ſel. Elle eſt à 4 lieues e. de Vervins, 4 l. o. de Rocroi. *Long.* 21, 55; *lat.* 44, 40.

AUBEPIERRE, abbaye de France au diocèſe de Limoges. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3500 liv. (*R*)

AUBEPINE, village & abbaye de France, fondée en 1147, au diocèſe & à 17 lieues n. e. de Limoges; elle eſt de l'ordre de Cîteaux.

AUBERIVE, abbaye de France, à 4 lieues o. de Langres, fondée en 1136 par Guillaume Hollandius, évêque de Langres. Elle eſt le l'ordre de Cîteaux, & vaut 9000 liv. (*R.*)

AUBETERRE, *Alba Terra*, ville de France, dans l'Angoumois, ſur la Dronne, avec une abbaye de l'ordre de Cîteaux, qui vaut 2000 livres. Elle eſt à 9 lieues ſ. d'Angoulême & 9 o. de Périgueux. *Long.* 17, 40; *lat.* 45, 15. (*R.*)

AUBETTE, petite rivière de France, qui a ſa ſource à Epinay en Normandie, & ſon embouchure dans la Seine, près de Rouen, après un cours d'environ trois lieues. On a remarqué que l'eau de cette petite rivière ne gèle jamais, quelque froid qu'il faſſe; ce qui eſt très-avantageux à diverſes uſines qu'elle fait mouvoir.

AUBIERE, bourg de France en Auvergne, à une lieue de Clermont.

AUBIERS (les), gros bourg de France en Poitou, à 3 lieues n. e de Mauléon.

AUBIET, bourg de France en Armagnac, élection & à 3 lieues d'Auch.

AUBIGNAC, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1138 au diocèſe de Bourges; ſur le Cher, à 3 li. ſ. d'Argenton. Elle vaut 2000 livres. (*R.*)

AUBIGNAN, bourg du comté Vénaiſſin, à une lieue n. de Carpentras.

AUBIGNÉ, bourg de France en Anjou, élection & à 4 lieues de la Flèche.

AUBIGNÉ-BRIENNE, château de France dans le duché d'Anjou, à demi-lieue de Martigni-Briant, à 2 li. o. de Doué. Il a donné ſon nom à la famille d'où ſortoit madame de Maintenon.

AUBIGNY, ville de France dans le Berry, ſur la Nerre, avec un château & titre de duché. Sa ſituation eſt dans une plaine agréable, à 9 lieues

Digitized by Google

n. de Bourges, 10 f. e. d'Orléans, 38 f. de Paris. Son commerce consiste en draps. Elle a été brûlée deux fois, l'une par les Anglais sous le Roi Jean, l'autre par accident. *Long.* 20, 6; *lat.* 47, 29, 15.

AUBIGNY, bourg considérable de France en Artois, à 7 l. o. p. n. d'Arras, avec titre de comté.

AUBIGNY, village de Champagne, dans l'élection & le diocèse de Langres. On y recueille de bons vins. On connoît encore un Aubigny en Touraine, un en Sologne, deux en Poitou, deux en Normandie, deux en Picardie, un autre en Champagne, diocèse & élection de Reims, où il croît d'excellens vins; un troisième en Champagne, élection de Troye; trois en Bourgogne; un en Franche-Comté; un autre dans le Boulonnais; un autre enfin dans le Gatinois.

AUBIN, Saint), ou SAINT-ALBIN, bailliage, château & village de Suisse, au canton de Fribourg, entre le lac de Morat & celui de Neuchâtel. (*R.*)

AUBIN DE POUANGÉ (Saint), petite ville de France en Anjou, élection d'Angers, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 2000 liv. (*R.*)

AUBIN DES BOIS (Saint), abbaye de France en Bretagne, au diocèse de Saint-Brieuc. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 7000 liv. (*R*)

AUBIN DU CORMIER (Saint), ville de France en Bretagne, au diocèse de Rennes, bâtie par un duc de Bretagne en 1222. Elle est fameuse par la bataille qu'y gagna le vicomte de la Trémouille en 1488, sur le duc d'Orléans, depuis roi de France sous le nom de Louis XII, & qui y fut fait prisonnier. Elle est à 4 lieues est de Rennes, 5 sud d'Antrain, 74 f. o. de Paris. *Long.* 16, 15; *lat.* 48, 1c. (*R.*)

AUBONNE, jolie & agréable ville de Suisse, au canton de Berne, sur la rivière de son nom, dans le pays de Vaud, à trois quarts de lieue du lac de Genève, & à 4 li. o. de Lausanne. Elle est située sur une hauteur, dans un pays fertile en excellent vin; & il s'y trouve un château qui est la résidence du bailli. Le célèbre Tavernier, au retour de ses voyagnes, voulant passer ses derniers jours dans une terre de liberté, acquit la ville & le territoire d'Aubonne, dont les Bernois ont depuis fait l'acquisition en 1701. *Long.* 23, 57; *lat.* 48, 30. (*R.*)

AUBONNE (l'), rivière de Suisse, qui sort des montagnes, dans le bailliage de Morges, passe à Aubonne, & se jète dans le lac de Genève. (*R.*)

AUBRAC, montagne fauvage & escarpée de France, dans le Rouergue, au diocèse de Rhodez. Il y a un établissement appellé *domerie*, dont le chef, sous le nom de *dom*, jouit de 40,000 livres de rente, & les religieux, qui sont de l'ordre de Saint-Augustin, de 15 000 livres. Cette domerie rend outre cela 6,000 livres pour l'entretien des malades. C'étoit autrefois un hôpital, qu'Alard, vicomte de Flandres, dota & enrichit pour le soulagement des pauvres, & pour exercer l'hospitalité. Cette montagne est une des quatre plus hautes de la province. Elle nourrit une quantité de bétail à cornes, beaucoup de chevaux. Les deux tiers de l'année, le sommet est tout couvert de neiges.

AUBUSSON, ville de France dans la Haute-Marche, aux confins du Limosin, sur la Creuse. *Long.* 19, 45; *lat.* 45, 58.

C'est la seconde ville du pays. Sa situation est fort pittoresque: elle est dans un fond bordé de rochers & de montagnes. Louis XIV voulant gratifier le maréchal de la Feuillade qu'il aimoit, & qui par les mâles descendoit des anciens vicomtes d'Aubusson, lui céda cette ville & des châtellenies voisines, en échange de Saint-Cyr. Ce seigneur voulut en témoigner sa reconnoissance à Louis-le-Grand, en ornant la place des Victoires; mais un de ses descendans, oubliant les bienfaits de ce monarque envers sa maison, a fait ôter les colonnes de marbre, dont les groupes supportoient autant de fanaux.

Aubusson a une manufacture de Tapisseries, qui la rend peuplée & marchande.

Cette ville, qui a justice & châtellenie royale, est à 14 lieues n. e. de Limoges, 7 e. de Bourganeuf. (*R.*)

AUCAES, peuple de l'Amérique méridionale, voisin du détroit de Magellan; mais originaire, s'il en faut juger par son langage & par ses mœurs, des frontières du Paraguai.

AUÇAGUREL, ville d'Afrique, capitale du royaume d'Adel, sur une montagne. *Long.* 61, 55; *lat.* 9, 10.

AUCHY-LES-MOINES, abbaye d'hommes, ordre de Saint Benoît, près d'Hesdin.

AUCH, *Augusta Auscíorum*, ville de France, capitale du comté d'Armagnac, & métropole de toute la Gascogne, proche la rivière de Gers.

C'est le siége d'un commandant, d'un archevêché, d'une intendance. Il y a généralité, recette, élection, bureau des finances, présidial & sénéchaussée, maîtrise particulière des eaux & forêts, justice royale & maréchaussée. Outre l'église cathédrale, dont le portail moderne est fort beau, elle a une collégiale & un prieuré. Dans un pays pauvre, dans une petite ville qui ne compte au plus que six mille habitans, un revenu de près de quatre cent cinquante mille livres affecté à l'archevêque, est quelque chose de monstrueux. Le diocèse renferme trois cent soixante-douze paroisses, & deux cent soixante-dix-sept annexes. L'archevêque est co-seigneur de la ville avec le comte d'Armagnac, & prend le titre de primat d'Aquitaine. Ses suffragans sont les évêques d'Aire, de Bayonne, de Bafas, de Saint-Bertrand, de Saint-Lifier, de Dax, de Leitoure, de Lescar, d'Oléron & de Tarbes. Il y a dans le chapitre cinq chanoines séculiers. Le roi en est un, comme comte d'Armagnac. Cette ville est à 15 lieues o. de Toulouse, 23 f. e. de Bordeaux, & 150 f. o. de Paris. *Long.* 18, 10; *lat.* 43, 40. (*R.*)

AUDE, rivière de France, dans le bas-Langue-

Digitized by Google

doc. Elle a ſa ſource dans les monts Pyrénées, paſſe à Carcaſſonne, & ſe jète dans la Méditerranée

AUDENA, rivière d'Italie, qui a ſa ſource dans l'Apennin, & ſon embouchure dans la Magra, rivière de la côte de Gènes. P. Mutius vainquit ſur ſes bords ceux qui avoient pillé les Piſans.

AUE, petite ville de montagnes, ſur la Mulde, au cercle de la haute-Saxe, dans le diſtrict d'Erzgeburg. Elle a voix & ſéance à l'aſſemblée des états. On y compte une centaine de maiſons. Près de là eſt la mine de terre blanche qu'on emploie à la porcelaine de Miſnie.

AVEIRO, ville de Portugal, ſur l'étang de Vouga, qui communique avec la mer. Elle eſt dans la province de Beira, avec titre de duché & un bon port. Il ſe fait beaucoup de ſel dans ſes environs. Le port eſt capable de recevoir des vaiſſeaux de moyenne grandeur. Cette ville eſt à 2 lieues o. de l'Océan, 12 lieues ſ. de Porto, 11 de Coimbre. *Long.* 9, 30; *lat.* 40, 30. (*R.*)

AVEIROU, rivière de France, dans le Rouergue; elle a ſa ſource dans la terre de Several, au-deſſus de Rhodès où elle paſſe, & ſe jète dans le Tarn, au lieu dit *la Pointe d'Aveirou.*

AVELLA, ville d'Italie, dans la terre de Labour, avec titre de principauté, à quatre milles de Nole & quinze de Naples, du côté de Bénévent.

AVELLINO, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté ultérieure, avec un évêché ſuffragant de Bénévent. Elle fut preſque ruinée par un tremblement de terre en 1694. Elle eſt à 5 lieues ſ. de Bénévent, 10 n. e. de Naples. *Long.* 32, 33; *lat.* 40, 53.

AVELLON, petite rivière de France, dans le Beauvoiſis.

AVENAI, ville de France, en Champagne, proche la rivière de Marne, & non loin de Reims. Il y a une riche abbaye de filles de l'ordre de Saint-Benoît. Dans une chapelle pratiquée dans le cloître, on conſerve dans des châſſes les corps, dit-on, de Sainte Berthe, de Saint Gombert, & de pluſieurs autres Saints, auxquels le peuple attribue la faculté de guérir les inſenſés.

AVENCHE, ou AVANCHE, *Aventicum*, ville & bailliage de Suiſſe, au canton de Berne, autrefois très-conſidérable, & capitale de toute la Suiſſe, ſous l'empire Romain. Ses ruines atteſtent encore ſon ancienne grandeur; mais aujourd'hui c'eſt peu de choſe. Elle eſt à une demi-lieue du lac de Morat, 2 ſ. o. de Morat, 2 n. o. de Fribourg, 6 o. de Berne. *Long.* 24, 37; *lat.* 46, 50. On y voit des antiquités Romaines en grand nombre; on y a trouvé des médailles d'or & d'argent de divers empereurs juſqu'à Conſtantin, des pièces de ſculpture, des urnes, des pavés à la moſaïque qui repréſentoient divers oiſeaux. On y voit encore les veſtiges d'un amphithéâtre. Au-deſſous de la ville, on apperçoit de très-loin une colonne de marbre fort haute, qui paroît avoir été une pièce d'un portail de quelque bâtiment magnifique. Outre cela, on trouve épars de gros blocs de marbres ornés d'une excellente ſculpture, qui annonçoient être les débris de quelques ſuperbes monumens. On conjecture, d'après de gros morceaux de pierre où l'on trouve des anneaux de fer, que le lac de Morat s'étendoit juſqu'à une des portes, & qu'il y avoit un port.

Le bailliage d'Avenche eſt d'une étendue médiocre, & contient huit à neuf paroiſſes. Les premiers évêques de Lauſanne ont réſidé à Avenche. Marius d'Avenche, dont on a une chronique, la plus ancienne de l'hiſtoire de France, avoit été évêque de cette ville avant que de fixer ſa réſidence à Lauſanne. Les curieux ne manquent pas de voir le beau pavé en moſaïque qu'on y a découvert. (*R.*)

AVENIERES, *Avenieræ*, bourg de France, élection de Vienne, près de la rive gauche du Rhône, à 3 lieues ſ. o. de Bellay.

AVENTIN (mont), une des ſept collines de Rome. C'eſt aujourd'hui la montagne de Sainte-Sabine.

AVERBACH, ville d'Allemagne, dans le haut-Palatinat de Bavière, à 12 li. n. e. de Nuremberg.

AVEO, ou ABYDO, petite ville de la Turquie d'Aſie, en Natolie, ſur le détroit de Gallipoli, avec une forteresſe ſur la côte qu'on appelle *une des Dardanelles* ou *le Château Vieux.* On la croit bâtie, non ſur les ruines de l'ancienne *Abydos*, mais ſur celles de l'ancien *Dardanum*, dont elle conſerve le nom.

AVERNE, ou AVERNO, lac d'Italie, dans la terre de Labour, au royaume de Naples, près Pouzzol. On donne aujourd'hui trois cents toiſes de diamètre à ce lac, & cent quatre-vingt huit pieds de profondeur en quelques endroits. Les vapeurs n'en ſont plus mortelles pour les oiſeaux qui volent à ſa ſurface; & ſes bords autrefois épouvantables & ténébreuſement ombragés par la forêt qui les couvroit, commencèrent à perdre de cette horreur ſous Auguſte, & ſont aujourd'hui plantés d'arbres fruitiers & de vignes excellentes.

AVERNES (les) petit canton de France, dans la prévôté & vicomté de Paris, entre Geneſte & Mitry. C'eſt une campagne d'environ trois lieues, au concluant de Mitry, & à l'orient de Geneſtes. Elle eſt très-fertile en bled.

AVERSBERG, bourg & comté de la Carniole, à 8 lieues ſ. e. de Laubach.

AVERSBOURG, château fort de Bavière, ſitué ſur une montagne, à 3 lieues n. de Kuffſtein.

AVERSE, ou AVERSA, s'appelloit autrefois *Atella.* Elle fut célèbre chez les Romains par les bons mots & les fines plaiſanteries, autant que par ſes ſpectacles obſcènes & ſes débauches. Cette ville, ruinée par les barbares, fut rebâtie par les Normands vers 1030; & ſur-tout par Robert Guiſcard, qui, méditant la conquête de Naples & de Capoue, vint camper à l'endroit dont nous par-

Digitized by Google

lons, & augmenta cette ville, à laquelle il donna le nom d'Aversa, parce qu'elle servoit à tenir en respect ces deux villes.

Charles Ier, de la maison d'Anjou, roi de Naples, détruisit Aversa de fond en comble, parce que ses habitans s'étoient révoltés, soutenus de la maison de Reburfa qu'il vint à bout d'exterminer: mais la ville ne tarda guère à être réparée, à cause de la beauté du climat & de la fertilité du terrein. Ce fut dans le château d'Aversa qu'Andriasse, roi de Naples, fils de Charles II, roi de Hongrie, fut étranglé, sous le règne de Jeanne Ire, sa femme, le 8 septemble 1345.

Averse est petite, mais jolie & bien bâtie, avec un évêché suffragant de Naples, mais exempt de sa juridiction, dans une plaine délicieuse à la tête d'une grande avenue qui conduit à Naples. C'est la patrie de Luc Torzi. Elle est à 3 lieues f. de Capoue, & 3 nord de Naples. *Longit.* 31, 50; *Lat.* 41.

AVES (Isle d'), ou DES OISEAUX, *Avium Insula*, petite île de l'Amérique septentrionale, vers le 11° d. 45′ *de latitude* nord, au sud de Porto-Ricco, & au sud-est de l'île de Bonair, avec un bon havre, où l'on peut commodément carêner les vaisseaux. Elle tire son nom de la quantité d'oiseaux qu'on y trouve; elle est petite, & n'a pas plus de quatre milles de long, & d'un demi mille de large du côté de l'orient. Du côté du septentrion la terre est basse, & souvent inondée quand la mer monte; mais du côté du midi, il y a un gros banc de *corail* que la mer y a jeté; du côté de l'occident, elle a près d'un mille de large. Le pays est uni & sans arbres. Les armateurs qui vont souvent dans cette île, y ont creusé plusieurs puits.

Un banc de rocher règne de l'orient au septentrion, formant une espèce de demi-lune; il brise la mer, & on marche commodément jusqu'au septentrion, sur un terrein égal & sabloneux. Il y a dans l'enceinte de ce rocher, deux ou trois petites îles sabloneuses à environ trois milles de l'île principale.

On voit une autre île du même nom au nord de la précédente, vers le 15° d. 30′ de *latitude*. Elle n'a guères que trois lieues de tour, à-peu-près à cinquante ou cinquante-deux lieues sous le vent de Saint-Domingue. Le terrein est sabloneux presque par-tout. On n'y trouve ni ruisseaux, ni fontaines, ni mares d'eau douce. La terre est engraissée par les ordures des oiseaux. Il y a beaucoup d'arbres fruitiers.

Il y a une troisième île de ce nom dans l'Amérique septentrionale, près de la côte orientale de Terre-Neuve, au 50° d. 5′ de *lat.* découverte par Jacques Cartier.

AVESNES, ville des Pays-Bas Français, au comté de Hainaut, sur la rivière d'Helpre. *Long.* 21. 33; *lat.* 50, 10. Cette ville petite, mais forte, est de la généralité de Valenciennes. Les fortifications ont été réparées par le maréchal de Vauban. Elle fut cédée aux Français en 1559. Sa distance de Cambrai est de 10 lieues à l'orient, de 40 n. e. de Paris, d'environ 7 de Valenciennes. Il y a dans cette ville un bailliage royal, un chapitre & un état-major, dont le gouverneur perçoit en appointemens & émolumens, près de douze mille livres par an.

AVESNES-LE-COMTE, petite ville de l'Artois, à 4 lieues n. o. de Doulens, 4 li. o. d'Arras.

AVESNES-LES-NONAINS, abbaye de filles, ordre saint-Benoît près Arras. Elle y a été transférée d'un hameau de ce nom près Bapaume, à l'ouest où elle avoit été fondée en 1128.

AVESSE, bourg de France dans le Maine, élection & à 6 lieues n. o. de la Flèche.

AVEURDRE, petite ville de France dans le Bourbonnais, sur l'Allier, à cinq lieues f. s. o. de Nevers, & à 2 lieues n. de Bourbon l'Archambaud.

AVEZARAS, rivière de France en Gascogne. Elle arrose le territoire de l'archiprêtre d'Aire; & après un cours de six à sept lieues, elle se jète dans l'Adour, entre Grenade & Saint-Sever.

AVEZZANO, ville des Marses en Italie, maintenant village, près du lac Celano, dans l'Abruzze ultérieure, au royaume de Naples.

AUFAY, gros bourg de France, en Normandie, sur la Seye, à 6 lieues n. e. de Rouen. Il s'y tient trois marchés par semaine, où l'on vend quantité de cuirs, & de grains.

AUFENTE, rivière d'Italie dans la Campagne de Rome. Elle a sa source près de Sezze, & son embouchure dans la mer, près de Terracine.

AUFFBOURG, village de Suisse dans le Turgow, & si proche de la ville de Stein, qu'il a l'air d'en être le fauxbourg. Ce village est remarquable par de vieilles murailles, reste d'une forteresse des Romains. On y déterre souvent aussi des médailles & plusieurs pierres chargées d'inscriptions.

AUFNAY, AUFNAU, ou UFNAU, *Ufnaugia*, petite île de Suisse dans le lac de Zurich, au-dessous de Raperswel. Elle appartient à l'abbaye de Notre-Dame des Hermites. Le célèbre Poëte de Franconie, Ulric de Huttem, mourut en cette île en 1523. On y voit le tombeau de saint-Aldaric, fils de Herman, duc de Suabe.

AUGANS, (les) peuples de l'Asie, dans l'Indoustan, entre Cabul & Candahar. Il y a quelque chose d'assez paradoxal sur leur compte, s'il en faut croire Tavernier: il dit qu'ils sont forts & vigoureux, & que cependant ils ne vieilliroient pas, si, dès leur jeune âge, ils ne prenoient tous les jours un vomitif.

AUGARRAS, peuples de l'Amérique méridionale au Bresil, dans la province ou le gouvernement de Puerto-Seguro. *Last.*

AUGE, petit pays de France en Normandie, comprenant les villes de Honfleur & de Pont-l'Evêque. Son nom latin est *Algia*; il a titre de

Digitized by Google

vicomté. Les productions du terroir sont des grains, du lin & des pommes en abondance. Vers la mer il y a des salines où l'on fait du beau sel blanc. Ses pâturages sont très-gras. On y nourrit une grande quantité de bœufs & d'autres bestiaux que l'on conduit à Paris. La forêt de Toupe fournit des bois pour bâtir & pour brûler. Il y a aussi en Champagne, une rivière du même nom.

AUGÉ, bourg de Poitou, élection & à une lieue o. de saint-Maixant.

AUGELA, ville & contrée de Barbarie, en Afrique, dans la partie occidentale du désert de Barca, & vers les frontières de l'Egypte maritime. Elle est séparée du royaume de Tripoli par le mont Meies.

AUGIAN, ville d'Asie, de la province d'Adherbigian. *Long.* 82, 10; *lat. sept.* 37, 8.

AUGON, (mont) montagne d'Italie, dans l'Apennin, aux confins de la Ligurie & du Pavesan. (*R.*)

AUGSBOURG. *Voyez* AUSBOURG.

AUGST, *Augusta Rauracorum*, ancienne ville capitale des Rauraques, où Munacius Plancus conduisit une colonie Romaine, sous l'empire d'Auguste. Ce n'est aujourd'hui qu'un village, à deux lieues au-dessus de Bâle, sur le Rhin, vers Rheinfelden, sur la rivière d'Ergez. Ce village appartient à la maison d'Autriche: mais ce qui est au-dela de l'Ergetz est à la ville de Bâle. Attila ruina cette ville, & les évêques d'Augst transférèrent alors leur siège à Bâle, qui devint peu-à-peu une ville considérable. On y voit encore les ruines d'un amphithéâtre, des tours, des voûtes souterraines, & d'autres monumens de son antiquité. On y a trouvé des médailles, & quelques fragmens de statues & d'inscriptions.

AUGUSTBERG, ou AUGUSTBOURG, château magnifique en Misnie, dans le cercle d'Ertzburg, sur la rivière de Tschopa.

AUGUSTIN, (Saint), fort de l'Amérique septentrionale, sur la côte orientale de la Floride, à l'extrémité d'une langue de terre. Il appartenoit aux Espagnols; mais ils l'ont cédé aux Anglais par le traité de paix de 1763. *Long.* 298, 30, *lat.* 30.

AUGUSTOW, petite mais très-forte ville de la petite Pologne, dans le duché & Palatinat de Podlaquie, sur la rivière de Narew. *Long.* 41, 37; *lat.* 53, 25. Elle est à 70 li. e. de Dantzick. (*M. D. M.*)

AVIA, petite rivière de Galice, en Espagne. Elle se jète dans le Minho.

AVIGNON, souveraineté enclavée dans le royaume de France, & qui est de la dépendance du pape.

Cet état est composé de la ville & territoire d'Avignon, & du comtat Venaissin; seigneurie qu'il ne faut pas confondre avec la ville.

Le comtat Venaissin appartint aux comtes de Toulouse jusqu'en 1228, que les Croisés s'en emparèrent à l'occasion de la guerre des Albigeois; il fut alors cédé au Saint-Siège par le traité de Paris. Les comtes de Toulouse en recouvrèrent la possession, & les papes y renoncèrent même, en 1243. Mais cette souveraineté retourna au Saint-Siège en 1273, par la donation qui lui en fut faite par Philippe-le-Hardi, roi de France, qui en avoit dépouillé Charles II, roi de Naples. La France s'en empara en 1768, & l'a restitué depuis. (*R.*)

AVIGNON, ville capitale de l'état de même nom, sous la souveraineté du pape. Son nom latin est *Avenio*, *Cavarum Avenio*; elle appartenoit aux peuples Gaulois, nommés *Cavares*, & jouissoit des privilèges des villes Italiques. Elle fut ensuite colonie Romaine. Après la destruction de l'empire Romain, les Bourguignons s'en rendirent maîtres. Elle passa ensuite aux Wisigoths; revint aux Bourguignons, passa aux Ostrogoths, & enfin aux rois Français. Les papes, depuis Clément V jusqu'à Grégoire XI, y firent leur résidence pendant soixante-deux ans. Le Pape Sixte IV l'érigea en archevêché en 1475. L'université fut établie par le pape Boniface VIII, en 1303. Les Juifs y ont une petite synagogue.

La situation de cette ville est très-avantageuse: ses murailles cependant sont plus belles que fortes. Sur la fin du XIIe siècle on y a bâti un pont de dix-neuf arches; la construction en est étonnante pour le tems par la longueur, la largeur, & par la rapidité & la profondeur du Rhône: il a été ruiné sous Louis XIV en 1660, & il n'en reste plus que quatre arches.

Les étoffes de soie qui se fabriquent à Avignon, sont la principale branche de son commerce.

La justice y est rendue par le vice-légat du pape, par le viguier ou par la chambre *della Rota*. La police est réglée par les consuls & par leur assesseur qui en est juge; l'appel de ces tribunaux est à Rome. L'intérieur de la cathédrale qui est de médiocre grandeur, est d'une structure admirable; sur le maître autel brillent de toutes parts l'or & l'argent. On y voit aussi les tombeaux des papes Benoît XII, & Jean XXII. Cette ville contient un grand nombre de belles églises; celle des Cordeliers est remarquable par sa voûte qui passe pour un morceau des plus hardis. C'est dans cette église que se trouve le tombeau de *Laure de Sade*, si célèbre par les vers de Pétrarque. Le palais de l'Archevêque est bien bâti & d'une assez bonne architecture. La vue dont il jouit est charmante.

Cette ville est à 5 lieues s. d'Orange, 12 n. o. d'Aix, 7 n. e. d'Arles, 8 b. e. de Nismes, 147 sud-est de Paris. *Long.* 22 d. 28′ 33″; *lat.* 43 d. 57′ 25″.

On vit à Avignon à fort bon marché, & l'on y peut faire très-bonne chère à peu de frais. Le climat en est très-agréable.

Le pape Clément V y transféra le siège pontifical en 1309; & en 1348 Clément VI acheta cette ville de la reine Jeanne de Naples, comtesse de

Digitized by Google

Provence, pour la somme de 80,000 florins d'or.

Le palais apostolique est gothique, & présente l'aspect d'un château fort. Les papes Clément V, Jean XXII, Benoit XII, Clément VI, Innocent VI, Urbain V & Grégoire XI, y ont fait leur résidence. Il s'y trouve trente-quatre maisons religieuses, trois séminaires, plusieurs maisons de charité, un mont-de-piété, sept confrairies de pénitens, une université, plusieurs colléges, une commanderie de l'ordre de Malte. (*R.*)

AVIGNONET ou VIGNONET, ville de France, dans le haut Languedoc, au pays de Lauraguais, près de la rivière de Lers.

AVILA, ancienne ville d'Espagne, dans la vieille Castille. *Long.* 13, 22; *lat.* 40, 35.

C'est une place forte avec un évêché suffragant de Compostelle, & une université. On y fait des draps très-beaux. Elle a donné naissance à Sainte-Thérèse & à Gilles de Gonzales. Sa situation est dans une plaine très-large & très-belle, environnée de montagnes, & couverte d'arbres fruitiers & de vignobles, à 16 lieues s. e. de Salamanque, & 16 lieues n. e. de Madrid.

Il y a au Pérou, en l'Amérique méridionale, dans la province de Los Quixos, du côté de Quito, sur la rivière de Napo, il y a, dis-je, une autre Avila.

AVILES, petite ville d'Espagne, dans l'Asturie d'Oviedo, sur la baie de Biscaie. *Long.* 11, 36; *lat.* 43, 41.

AVIM, rivière de la Cluydesdale dans l'Ecosse méridionale; elle arrose le bourg d'Avim, & se jète dans le Cluyde proche Hamilton.

AVINO & MINAS DE AVINO, ville de l'Amérique Mexicaine, & de l'Audience de Guadalajara, dans la province de Zacatecas, entre *Ellerena* & *Nombre de Dios*.

AVIQUIRINA, île de l'Amérique, dans la mer du sud, sur la côte du royaume de Chili, près de la ville de la Conception.

AVIRÉ, bourg de France, en Anjou, élection, & à 6 lieues n. e d'Angers.

AVIS, *Avisum*, petite ville de Portugal, dans l'Alentéjo, sur une montagne, avec un château près de la petite rivière d'Avis. C'est de là que l'ordre militaire des chevaliers d'Avis a pris son nom; il fut institué par dom Alphonse Henri Ier, roi de Portugal. Cet ordre a plusieurs commanderies. Avis est à 7 lieues o. d'Estremos, 24 e. de Lisbonne. *Long.* 10, 30; *lat.* 38, 40.

AVISÉ, ou AVIZÉ, bourg de France, élection, & à 5 lieues o. de Châlons.

AVISON, haute montagne des Vosges, l'une de celles qui emourent la ville de Bruyères. Nous en parlons à cause d'une fête singulière qui s'y célèbre annuellement le premier dimanche de carême. Les garçons de la ville grimpent au sommet de cette montagne, où ils allument un grand feu avant le lever du soleil. Celui d'entr'eux qui a la voix la plus forte, y lit un écrit contenant des projets de mariage entre les filles & les garçons, qui ont paru se convenir par les amitiés qu'ils se sont faites dans le cours de l'année. La lecture de chaque projet de mariage est suivie d'une décharge de boîtes & de mousqueteries, proportionnée à la qualité des personnes dont on vient de parler, & à l'estime qu'ont pour elles les acteurs de cette comédie. Tout cela n'est que le prélude d'une fête qui se donne par les élégans aux élégantes, le dimanche suivant, & qui consiste en concerts, bals, &c. Les jolies filles de Bruyères savent bien si tout cela les amuse.

AUKLAND, ville d'Angleterre, dans la province de Durham, sur la Ware. Elle est agréablement située, & en bon air sur le penchant d'une colline. L'évêque de Durham y a un fort beau palais, qui lui sert de maison de campagne. Ce lieu est quelquefois nommé *Bishop-Aukland.* (*M. D, M.*)

AULAGAS, lac de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans la province de Los-Charcas, au nord de Potosi. Il a quinze lieues de longueur; & ses eaux coulent dans le lac de Titica par la rivière de Defuguadero. On voit sur ses bords la jolie petite ville de Porto.

AULAS, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse d'Alais.

AULAYE (Saint), bourg de France, élection, & à 8 lieues d'Angoulême.

AULIERS, rivière de France, dans le Berri. Elle vient de Sencoing, passe par Guserche, Patiage & Saint-Germain, de là se jète dans la Loire. (*M. D. M*)

AULONZA, bourg de France, élection, & à 4 lieues n. de Tulles.

AULONZA, bourg de France, élection & à 9 lieues d'Angoulême.

AULOT, ville autrefois épiscopale de Catalogne, sur la rivière de Fluvia, au nord de Vico. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un bourg de la viguerie de Campredon.

AULPS, *Alpes*, ville de France, en Provence, au diocèse de Fréjus. *Long.* 24, 5; *lat.* 43, 40. Elle a eu autrefois ses seigneurs particuliers qui relevoient des comtes de Provence.

Le bailliage d'Aulps faisoit autrefois partie de celui de Barjols, dont il a été détaché. Il confine à la viguerie de Lorgues, & n'est pas d'un grande étendue.

Cette petite ville, qui est le siège d'une justice royale & d'un baillage, est sur la route de Barjols à Castellane. (*R.*)

AUMALE, ou ALBEMARLE, ville de France, dans la haute-Normandie, au pays de Caux, sur les confins de la Picardie. *Long.* 19, 20; *lat.* 49, 50. Elle a été érigée en duché-pairie par Henri II, en faveur du duc de Guise. Cette ville a été détachée depuis long-tems de la Normandie, pour ressortir immédiatement du parlement de Paris.

Digitized by Google

Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une colline, bornée d'une prairie qu'arroſe la Breſle, à 14 lieues de Rouen, & à 5 de Neufchâtel. Il y a deux paroiſſes, Saint-Pierre dans la ville, & Sainte-Marguerite dehors, près de l'abbaye de Saint-Martin, ordre de Saint-Benoit, fondée en 1115. Il y a auſſi un couvent de dominicains & un de pénitens. C'étoit autrefois une place forte; mais les fortifications ſont rombées en ruines. Cette ville a bailliage, vicomté, maîtriſe des eaux & forêts, &c. On y tient marché trois fois la ſemaine, le mardi, le jeudi & le ſamedi; & trois foires dans l'année, à la Saint-Laurent, à la Décolation de Saint-Jean, & à la Saint-Martin d'hiver. Les ſerges d'Aumale ſont très-eſtimées, & le froc qu'on y fait eſt fort recherché par le petit peuple. Le nom latin de cette ville eſt *Alba-Marla*. (*M. D. M.*)

AUMIGNON (l'), rivière du Vermandois, en Picardie. Elle paſſe à Vermand, & ſe jète dans la Somme, au-deſſus de Péronne.

AUMONE, abbaye de Bernardins, fondée vers 1111, diocèſe, & à 6 li. n. de Blois.

AUMONT, ci-devant l'*île Seigneurie*, érigée en duché-pairie en 1665, à 2 lieues ſ. o. de Troye, en Champagne.

AUNAY, ville de France, en Poitou, élection, & à 8 lieues ſ. pour e. de Niort, à 2 e. de Saint-Jean-d'Angely.

AUNAY, bourg de France, en Poitou, élection de Blois. Il y a un bourg & une abbaye de ce nom en Normandie, fondée en 1121, diocèſe, & à 5 lieues ſ. de Bayeux, ordre de Cîteaux.

AUNEAU, petite ville de France. Ce lieu eſt connu par la défaite des Reitres en 1587, ſous Henri II, à 14 lieues de Paris, & à 4 de Chartres.

AUNEUIL, bourg de l'Ile de France, élection, & à 2 lieues ſ. o. de Beauvais.

AUNIS (pays d'), la plus petite province de France, bornée au nord par le Poitou, dont elle eſt ſéparée par la Seure; à l'occident, par l'Océan; à l'orient & au midi, par la Saintonge. La Rochelle en eſt la capitale. Ce pays quoique ſec, produit de bon bled, beaucoup de vin; & dans les endroits marécageux, il y a des prairies qui nourriſſent beaucoup de bétail. Le bois y eſt rare; mais il y a beaucoup de marais ſalans, dont on tire le meilleur ſel qu'il y ait en Europe. Le nombre de ſes ports de mer rend le pays riche & commerçant, principalement en eau-de-vie. La terre fournit auſſi pluſieurs ſimples très-rares. Les côtes ſont fertiles en coquillages d'eſpèces peu communes. La pêche des moules eſt d'un grand rapport. Le ſel eſt de trois eſpèces, le ſel blanc, le ſel gris & le ſel rougeâtre. Le blanc eſt le plus eſtimé. Le pays d'Aunis rentra ſous la domination des Français en 1372, & en devint une province particulière. Il fut enclavé en 1472 dans le reſſort du parlement de Paris & l'on y établit un préſidial en 1551. (*M. D. M.*)

AUNOI, petit pays de l'Ile de France, dont les confins ſont maintenant inconnus. On conjecture qu'il étoit entre Paris & Meaux, vers Livry, Bois-le-Vicomte & Claye.

AVOGASSE, province d'Aſie, entre la mer Noire, la Géorgie & la Comanie: on la prend quelquefois pour une partie de la Géorgie. Elle s'étend le long de la mer, & forme avec la Mingrélie, la Colchide des anciens. C'eſt ſans doute *Avogaſe*, nom corrompu d'*Abgaſſe*, pays des *Abcaſſes*, peuples entre la mer Noire, la Circaſſie & la Mingrélie, dans laquelle ce pays eſt compris. (*M. D. M.*)

AVOGE, très-beau château de France, dans la province de Lyonnais, ſitué ſur la rivière de Tordive, près la grande route de Lyon à Paris, à 5 lieues n. de Lyon, une lieue ſ. de Tarare. Il appartient à M. le comte d'Albon; & c'eſt depuis un tems immémorial la réſidence ordinaire des ſeigneurs de cette illuſtre & ancienne maiſon.

AVOISE, bourg de France, dans le Maine, ſur la Sarte, élection, & à 4 lieues n. o. de la Flèche, & à 7 li. o. du Mans. Au-dehors de l'égliſe eſt une ſouche extraordinaire par ſa groſſeur & par ſes branches qui ſont une treille autour de l'égliſe. Cette treille produit ſeule une pipe de vin. Ce bourg fait un grand commerce en fer, en bois & en ardoiſes. L'air y eſt ſi ſain, que de tout tems on y a remarqué des vieillards très-âgés.

AVOLA, petite ville d'Italie, en Sicile, dans la vallée de Noto. Elle eſt ſur une montagne, au nord-oueſt de Falcouara & au nord de Noto, non loin de la ſource de la Miranda. *Long.* 39, 10; *lat.* 35, 5.

AVON. Il y a trois rivières de ce nom en Angleterre; l'une paſſe à Bath & à Briſtol; l'autre à Salisbury, & la troiſième à Warwick.

AURACH, *Auracum*, ville d'Allemagne, dans la partie méridionale de la Souabe, au duché de Wirtemberg, ſur le ruiſſeau d'Emſt. *Long.* 27, 4; *lat.* 48, 25; elle a un bon château, ſéjour ordinaire des princes puînés de la maiſon de Wirtemberg. Sa ſituation eſt aux pieds des montagnes, à 6 li. e. de Tubinge, & 10. d'Ulm.

AURACH-LE-DUC, ou HERSOCQ-AURAC, petite ville de Franconie, dans l'évêché de Bamberg, à 6 lieues n. o. de Nuremberg.

AURADOUR-SAINT-GENEST, bourg de France, élection de Limoges, à une lieue o. du Dorat.

AURAIN, petite ville de France, dans la généralité & l'élection de Paris.

AURAIS, anciennement *Aurus*, montagne de Barbarie, en Afrique, au royaume de Tunis, proche la côte.

AVRANCHIN, contrée de France, en baſſe-Normandie, qui a le Cotentin au nord, la Bretagne & le Maine au ſud, le pays d'Houlmes à l'eſt, & à l'oueſt l'Océan & le golfe de Saint-Michel. Elle a onze lieues de longueur, & environ ſept de largeur. La terre y eſt fertile en bled, en

Digitized by Google

lin, en chanvre & en fruits. Les rivières principales qui arrosent l'Avranchin, sont le Canche, la Sée, la Seule & le Cæsnon. Ce pays faisoit partie, sous Jules-César, de la seconde Lionnoise.

AVRANCHES, *Abrincæ & Ingena*, ancienne ville de France, en basse-Normandie, dans la contrée appellée de son nom l'*Avranchin*. *Long.* 16, 17, 22; *lat.* 48, 41, 8. Sa situation est sur une montagne, au pied de laquelle coule la Sée, à une demi-lieue de la mer, à 3 lieues e. du mont Saint-Michel que l'on voit au-delà, à 9 f. de Coutances, 12 e. de Saint-Malo, & 70 e. de Paris au n. L'église cathédrale, dédiée à Saint-André, fut bâtie en 1121. Il y a encore trois paroisses, une abbaye considérable, un couvent de capucins, un hôpital, un séminaire & un collège. La ville par elle-même est petite, mais elle a trois fauxbourgs grands & peuplés. Son évêché est suffragant de Rouen. On tient tous les ans une foire à Avranches le lendemain de la fête de Saint-André, & un marché tous les mardis, les jeudis & les samedis. Devant le portail de la cathédrale, il y a une plate-forme bien terrassée, & escarpée en précipice, d'où l'on découvre fort loin sur la mer & sur la terre. Le reflux remonte jusqu'au pont de la Sée, qui est au bas d'Avranches, & y apporte beaucoup de sablon, que les habitans de la campagne jusqu'à cinq lieues au-delà enlèvent sur des chevaux & dans des charrettes pour mêler avec leurs terres.

Cette ville est de la généralité de Caën. Ses fortifications sont assez bonnes quoiqu'à l'antique: il n'y a ni manufactures ni commerce dans l'Avranchin. Les habitans vivent des bleds du pays. Les pâturages sont rares: on fait du sel blanc dans quatre paroisses du bord de la côte. Les cidres sont estimés les meilleurs de la basse-Normandie. L'air y est assez doux & tempéré; les habitans sont polis, adroits & aiment la guerre.

Les Bretons la prirent & en démolirent les fortifications en 1203, mais elles furent rétablies dans la suite.

Avranches est le siège d'un gouverneur particulier & celui d'un bailliage. L'évêque est suffragant de Rouen, & son diocèse comprend cent quatre-vingt paroisses. Il s'y tint un concile en 1172. (*R.*)

AURAY, *Auraicum*, petite ville & port de France, en basse-Bretagne, dans le golfe de *Morbiq.* Elle est remarquable par la bataille qui s'y donna le 24 septembre 1364, où du Guesclin fut fait prisonnier. Auray est à 4 li. o. de Vannes, 23 f. e. de Rennes.

AURAZ-ER ZEB, partie du mont Atlas, qui s'étend sur les confins des provinces de Constantine & de Zeb.

AURE, vallée de France, dans l'Armagnac, aux Pyrénées, traversée par la Neste. On y coupe beaucoup de bois pour la construction des vaisseaux du roi. Il y croît des sapins très-hauts, & dont on fait des mâts.

AURE. Il y a en France trois petites rivières de ce nom; l'une dans le Perche, qui a sa source à la forêt du Perche, passe à Verneuil, Tilliers & Nonancourt, & se jète dans l'Eure proche Anet; l'autre dans l'élection de Bayeux, baigne les murs de cette ville à l'orient, se joint ensuite à la Drome, & se perd avec elle; la troisième dans le Berri, passe à Bourges, & reçoit l'Auron & l'Aurelle.

AURÉGUE, petite rivière de France, en Picardie, traverse le Santerre, passe à Roie, & se jète dans la Somme.

AURENGABAD, ville des Indes, capitale de la province de Balagate, dans les états du Mogol. *Long.* 93, 30; *lat.* 19, 10. Cette ville est grande, mais sans murailles. On y voit plusieurs belles mosquées, des places publiques, des caravanseras & des bains. Les bâtimens sont pour la plupart de pierre de taille & assez élevés; presque toutes les rues sont ornées par des allées d'arbres, & les jardins y sont bien cultivés. Il y a des moutons sans cornes si forts, qu'ils souffrent la selle & la bride, & portent des enfans de dix à douze ans comme feroient de petits chevaux. Cette ville est marchande, bien peuplée, & les terres en sont excellentes. (*M. D. M.*)

AURIAC, bourg de France, diocèse, généralité, & à 6 lieues s. e. de Toulouse.

AURIBAT (pays d'), contrée de France, partie des Landes, située près de l'Adour & de Dax sa capitale, il fut habité autrefois par les Tarbelliens.

AURICK, ville d'Allemagne, dans l'Oostfrise, ou Frise orientale, au cercle de Westphalie. *Long.* 25; *lat.* 52, 28. Elle est située dans un pays couvert de forêts, peu propre à l'agriculture, mais excellent pour la chasse. Elle n'a qu'un petit rempart & un simple fossé; mais le château qui commande la ville est très fort. Les habitans tirent leur principale subsistance de sept foires, où se vendent les bestiaux. Ce petit état a beaucoup perdu de ses anciennes franchises. Il a rang dans les états de la province. (*M. D. M.*)

AURIGNAC, bourg de France, sur la rivière de Louge, élection de Comminges, à 7 lieues n. e. de Saint-Bertrand. Il y a une châtellenie royale, (*R.*)

AURIGNY, petite île sur les côtes de Normandie, auprès du Cotentin, sujète aux Anglais. Elle a une lieue & demie dans sa plus grande longueur, & environ trois quarts de lieue dans sa plus grande largeur. Ses côtes du nord, de l'ouest & du midi sont bordées de rochers & d'écueils. Le fort est au sud-est de l'île. Il n'y a qu'un bourg situé vers le milieu de l'île & qu'on appelle la ville.

AURILLAC, ville de France, dans la haute-Auvergne, sur la Jordane. *Long.* 20, 3; *lat.* 44, 55. Cette ville, qui est grande & bien peuplée, est de la généralité de Riom. Elle a une abbaye séculière très-riche, & qui est en commande. L'abbé, qui est comte & seigneur de la ville, jouit des droits

Digitized by Google

à-peu-près épiſcopaux ſur ſon territoire. Cette ville eſt ſituée dans un vallon; elle a ſix portes & une ſeule paroiſſe. Le fauxbourg des frères, ainſi nommé de deux couvens de moines, l'un de cordeliers & l'autre de carmes, annonce une ville plus floriſſante encore qu'Aurillac; on trouve quatre couvens dans ce fauxbourg, dont deux de filles.

Le réfectoire des carmes eſt cité dans le pays, pour ſa grandeur & ſa propreté; il s'en faut bien qu'on puiſſe en dire autant de leur bibliothèque. Le château eſt dans le fauxbourg de Saint-Etienne; il eſt fort élevé, & commande la place. Il appartient aux rois de France qui, ayant le haut domaine de la ville, y ont établi le premier ſiège de la ſénéchauſſée de la haute-Auvergne, & un préſidial. Cette ville a produit beaucoup d'hommes célèbres, tels que Gerbert, ſouverain pontife, ſous le nom de Silveſtre II en 999; Guillaume, évêque de Paris; le cardinal & le maréchal de Noailles; le poète Maynard, né à Toulouſe, étoit préſident du ſiège d'Aurillac.

Aurillac eſt le ſiège d'un bailliage, d'un préſidial. Elle diſpute à Saint-Flour le titre de capitale de la haute Auvergne. On y compte environ huit mille ames. Elle eſt à 12 lieues ſ. o. de Saint-Flour, 71 ſ. e. de Tulles, 100 ſ. de Paris. (*R.*)

AURILLY, bourg de la haute-Normandie, élection, & à 2 lieues ſ. d'Evreux. C'eſt le chef-lieu du marquiſat des Eſſarts-Aurilly. On y voit les reſtes d'un ancien château fort. Il s'y tient une foire aſſez conſidérable le jour de Saint-Mathieu.

AUSBOURG, ou AUGSBOURG (évêché d'Ausbourg). Les terres de cet évêché ſont arroſées par le Danube, l'Iller & le Lech. Une grande partie des terres arroſées par le Lech dépendoient autrefois de l'ancienne Vindélicie, qui formoit à ſon tour une portion de la Rhétie. La partie de ces terres la plus voiſine du Tirol, dépendante de l'Algau, eſt très-montueuſe & aſſez ſtérile; mais le reſte abonde en champs fertiles & en gras pâturages.

Cet évêché prend ſon nom de la ville impériale d'Ausbourg, ou Auguſte. Son premier évêque eſt de l'an 550. Les différens évêques de cette ville ont enrichi ſon patrimoine ou de leurs propres fonds, ou de conceſſions qui leur ont été faites. L'évêque Brunon ſur-tout, frere de l'empereur Henri II, augmenta le domaine de cet évêché, & obtint le premier la dignité de prince annexée à l'évêché, le droit de chaſſe, pluſieurs péages & autres prérogatives. Les biens de cet évêché ne firent que s'accroître ſous ſes ſucceſſeurs. Entr'autres, l'évêque Hartmann, comte de Dillingen, qui lui fit, au treizième ſiècle, donation de la ville de Dillingen & de pluſieurs autres terres. L'évêque Wolfhart de Roth l'augmenta encore de pluſieurs villages, & l'évêque Henri IV porta l'empereur Louis à engager à l'évêché la prévôté de Straſvogtey avec les villages qui en dépendent.

Le prince évêque d'Ausbourg ſiège ſur le banc des princes eccléſiaſtiques de l'empire, entre les évêques de Conſtance & de Hildesheim. Il occupe auſſi la ſeconde place des états eccléſiaſtiques du cercle de Suabe, dont il gouverne le quatrième quartier, ſitué entre le Lech, le Danube & l'Iler. Sa taxe, ſuivant la matricule de l'empire de 1521, eſt de vingt-un cavaliers & cent fantaſſins, ou 652 flor. L'évêque paie pour l'entretien de la chambre Impériale 189 rixdales $31\frac{51}{72}$ kreutzers par terme. Il eſt ſuffragant de la métropole de Mayence.

Le grand chapitre eſt compoſé de quarante perſonnes. La dignité de maréchal héréditaire de cet évêché eſt attachée à la famille noble de Weſternach; celle de grand chambellan à la maiſon de Freyberg; celle d'échanſon à la famille de Welden; celle de grand-maître enfin à la maiſon de Stadion.

Les directeurs épiſcopaux, tant ſpirituels que temporels, ont le vicariat général, le conſeil eccléſiaſtique & le conſiſtoire, la régence, la chambre des comptes & la cour féodale.

On eſtime les revenus de l'évêché à 100,000 écus d'empire. Une prébende de chanoine rapporte depuis 1000 juſqu'à 1700 florins.

Le prince évêque a dans la ville d'Ausbourg une juſtice du château, un bureau des finances, un autre des poids & péages, une recette des grains, une tréſorerie des tailles, une prévôté du palais, &c. Les poſſeſſions de cet évêché ſont, la ville & bailliage de Dillengen, où le prince évêque réſide, & dont dépendent ſix à ſept villages; & treize autres bailliages, dont dépendent pluſieurs bourgs, villages, & dans l'un deſquels eſt la petite ville de Fueſſen. Outre cela, le prince évêque a acquis des terres conſidérables dans le quartier du Danube, dans le Tyrol, &c.

AUSBOURG, ville libre & impériale d'Allemagne, nommée d'abord *Windelica*, & enſuite *Auguſta Vindelicorum*, ou *Rhatorum*, ſituée dans une contrée agréable, ſaine & fertile, entre les rivières de Lech & de Weſtach qui ſe joignent dans les environs. On évalue ſa circonférence à neuf mille pas communs; & ſon étendue intérieure, depuis la porte Rouge juſqu'à celle des Pêcheurs, à quatre mille pas. Elle eſt ceinte de murailles, de remparts & de foſſés très-profonds. Outre quatre grandes portes & ſix petites, elle a encore une entrée dont on ſe ſert pendant la nuit pour la commodité des paſſans. Dans le nombre de ſes rues, dont une partie eſt aſſiſe ſur un terrein montueux, il en eſt qui joignent une largeur conſidérable à l'élégance des édifices, de ſorte que généralement parlant, Ausbourg eſt une des belles villes d'Allemagne. Outre l'égliſe cathédrale, qui a quatorze chapelles, on y compte ſix paroiſſes catholiques, trois couvens de filles & cinq d'hommes, ſans parler de l'abbaye des Saints Ulric & Affra. Les Luthériens y poſſèdent ſix égliſes paroiſſiales. Le Gymnaſe Luthérien, attaché à l'une de ces paroiſſes, eſt bien compoſé. La bibliothèque en eſt conſidérable. En 1755, on fonda en cette ville une académie des arts libé-

Digitized by Google

raux. Il y a auſſi beaucoup d'hôpitaux & une maiſon de correction. Le prince évêque a un palais, qu'il habite rarement. L'hôtel de ville impérial, bâti en 1620, paſſe pour le plus beau de toute l'Allemagne; il renferme une ſalle ornée de tableaux au troiſième étage; cette ſalle a 52 pieds d'élévation, 110 de longueur & 85 de largeur. On remarque la tour, près de l'hôtel de-ville, qui eſt d'une hauteur prodigieuſe. L'arſenal eſt rempli d'une nombreuſe artillerie. Il y a auſſi beaucoup d'édifices publics, d'une bonne Architecture; des aqueducs bien entretenus, qui conduiſent les eaux du Lech, ce qui fait mouvoir nombre de moulins, de fonderies, &c. &c. On remarque ſur-tout la machine hydraulique, qui de trois tours conduit l'eau dans la ville, de maniere que cinq belles fontaines, les puits publics & les maiſons des particuliers en ſont pourvus. La magiſtrature eſt compoſée de quarante-cinq membres, dont trente-un des familles patriciennes, quatre des ſuppléans, c'eſt-à dire, des familles qui ont épouſé des filles patriciennes, cinq du corps des marchands & cinq des communes. La police y eſt ſi belle, qu'elle peut paſſer pour l'état le mieux adminiſtré de l'Europe. Cette ville a eu en tout tems des artiſtes célèbres, des graveurs & des orfévres renommés. Il y a une fabrique d'indiennes, qui ſont les plus belles de l'Europe. La garniſon ordinaire eſt de trois cents hommes. La ville porte partie de gueules & d'argent, à une pomme de pin de Synople, poſée en pal ſur un piédeſtal de même. C'eſt dans le palais épiſcopal que la célèbre confeſſion de foi d'Ausbourg fut préſentée à l'empereur Charles V, en 1330, par Luther & Melanchthon. M. de Turenne fut obligé d'en lever le ſiége en 1646. En 1647 s'y conclut cette fameuſe ligue, où la plupart des puiſſances de l'Europe ſe déclarerent contre la France. Les Français la prirent en 1703. En 1770, elle a été exempte du droit d'aubaine en France. Le commerce d'Ausbourg eſt beaucoup diminué, ſur-tout depuis que les Hollandais leur ont enlevé pluſieurs branches de commerce. *Long.* 28. 28; *lat.* 48. 24. (*M.D.M.*)

AUSCH. *Voyez* AUCH.

AUSE, riviere de France en Auvergne, où elle a ſa ſource; elle paſſe à Saint-Anthem, à Pont-Château, à Marignac; reçoit le Joro, l'Arnier, &c. & ſe joint à l'Allier.

AUSSÉE, bourg de la Haute Syrie, remarquable par ſes ſalines.

AUSSIG, AUSTRA, belle & agréable ville royale de Bohême, ſur l'Elbe, dans le cercle & à 4 lieues de Leutmeritz. Les Miſniens furent battus près de cette ville par les Huſſites en 1426.

AUSSOIS. *Voyez* AUXOIS.

AUSSONE. *Voyez* AUXONE.

AUSTERLITZ, ou SLAWKOW, ville capitale d'un petit pays de même nom en Bohême; elle eſt ſituée ſur une petite rivière, entre Hradish & Brinn, au ſud-eſt de cette derniere.

AUSTRALES (Terres): on nomme ainſi les terres qu'on ſuppoſe vers le pole Antarctique. Loin d'être connues, leur exiſtence n'eſt même pas avérée.

On appelle *mer Auſtrale*, cette partie de l'océan que l'on traverſe avant d'arriver à ces terres.

On appelle *Latitude auſtrale*, pour dire méridionale; parce que le mot *auſter* ſignifioit chez les Latins le vent, que nous appellons vent du midi. Ainſi *latitude auſtrale* ſignifie la latitude dont les degrés ſe comptent depuis l'Equateur juſqu'au pole Antarctique.

AUSTRASIE: il eſt difficile de fixer les limites de l'ancien royaume d'Auſtraſie. Il comprenoit, à ce qu'on dit, l'eſpace de terre contenu entre le Rhin, l'Eſcaut, la Meuſe, & les monts de Voſges. On y ajoute la province que nous appellons aujourd'hui *Lorraine*, & que les Latins nomment quelquefois *Auſtraſie*, l'ancienne France & les contrées conquiſes au-delà du Rhin. Thierri Ier fut le premier roi d'Auſtraſie. Clotaire, dit *le Vieux*, la réunit à la couronne; elle en fut ſéparée après ſa mort, & Sigebert ſon fils la poſſéda. Elle fut réunie à la couronne, pour la ſeconde fois, ſous Clotaire II, qui l'en ſépara lui-même en faveur d'un de ſes fils naturels appellé *Sigebert ſecond*. On croit que Dagobert, fils de Sigebert, lui ſuccéda en Auſtraſie, & qu'après Dagobert, l'Auſtraſie fut réunie à la couronne pour la troiſieme fois: ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'elle n'eut plus de rois. Le royaume d'Auſtraſie s'appelloit auſſi le *royaume de Metz*, & ſes villes principales étoient Blamont, Amance, Bar-le-Duc, Dieuze, Eſpinal, Pont-à-Mouſſon, Charmes, Metz, Mirecourt, Nanci, Toul, Verdun, Neuf-Château, Raon, Remiremont, Vaudemont. Le nom d'*Auſtraſie* n'eſt plus admis qu'en poeſie.

AUTAN-KELURAN, ville du Turqueſtan, ſelon Baudrand qui ne cite aucun auteur. *Long.* 110 d. & *lat.* 46, 45, ſelon Ulubheg; & *long.* 116, & *lat.* 45, ſelon Naſſiredden.

AUTHE, ou AUTE, port de la Floride, dans le pays des Apalaches, 75 ou 80 lieues à l'orient de Penſacola. Les Eſpagnols y avoient, en 1722, un petit fort. Ce port eſt d'une entrée difficile; on n'y peut arriver même en chaloupe, qu'à l'aide des balifes: il ſe nomme aujourd'hui *Saint-Marc d'Apalaches*.

AUTHIE, rivière de France en Picardie, qui a ſa ſource ſur les confins de l'Artois, paſſe à Dourlens & à Auxie, & ſe jète dans la mer au pont de Collines, en un lieu appellé le *Pas d'Authie*.

AUTHION, rivière de France en Anjou. Elle a ſa ſource à l'étang de Saint-Georges-d'Hommes, & ſon embouchure dans la Loire, à une lieue ſ. e. d'Angers, après un cours d'environ quinze lieues.

AUTON, volcan de l'Amérique méridionale, province de Chimito, proche la rivière de Robio. (*R.*)

Digitized by Google

AUTONNE, petite rivière de France dans le Valois. Elle a ſa ſource dans la forêt de Retz, & ſon embouchure dans l'Oiſe, au-deſſus de Verberie, après un cours d'environ quatre lieues. (*R.*)

AUTREY, abbaye d'hommes de l'Ordre de Saint Auguſtin, en Lorraine, ſur la montagne, à une lieue ſ. e. de Rambervilliers. Elle eſt unie à l'évêché de Saint-Dié.

AUTRI, ou AUTRUYE, très-petite ville de France dans l'Orléanois, élection de Pithiviers. (*R.*)

AUTRICHE, pays d'Allemagne, borné au nord par la Bohême & la Moravie, à l'orient par la Hongrie, au midi par la Styrie, à l'occident par l'archevêché de Saltzbourg. La baſſe Autriche remonte juſqu'à l'embouchure de l'Ens dans le Danube; la haute eſt au delà. Vienne eſt la capitale de la baſſe Autriche, & Lintz de la haute. C'étoit la haute Pannonie des anciens. Son nom vient de *Oeſterak*, ou *terre orientale*.

Le pays au-deſſus de l'Ens fut détaché de la Bavière en 1156, par l'empereur Frédéric I, & ajouté au marquiſat d'Autriche, alors érigé en duché; & par la paix de Weſtphalie, l'électeur de Bavière a renoncé, pour lui & ſes ſucceſſeurs, à toutes prétentions ſur ce pays. Le pays au-deſſous de l'Ens eſt inégal & rempli de montagnes, dont les plus hautes ſont du côté de la Styrie. Le pays eſt très-chaud, & la moiſſon s'y commence dès la fin de juin. Il eſt très-bien cultivé, & fertile en ſafran & en vin. Le ſafran qu'on y recueille a un prix triple de celui qui vient de la Turquie. Le vin du pays, de couleur verdâtre, a beaucoup de force: celui qui vient dans les parties ſituées au midi du Danube ſe conſerve juſqu'à vingt-cinq & trente ans. On y trouve beaucoup de faiſans & de bécaſſes. Le terroir y donne toutes ſortes de fruits; il produit des truffes, & les forêts ne manquent point de gibier de toute eſpèce. Le nourriſſage du bétail n'y eſt pas conſidérable.

On y a trouvé en 1754, une mine d'argent d'abord aſſez riche, & qu'on dit maintenant ſur ſon déclin. Il y en a une très abondante d'alun, & une de charbon de terre; l'on y prépare du ſalpêtre en très-grande quantité, & on commence à s'y adonner à l'éducation des vers-à-ſoie. Il s'y trouve des eaux thermales.

Le pays au-deſſus de l'Ens eſt montagneux, principalement vers la Styrie & vers la Bohême; & dans ces diſtricts, la culture y eſt aſſez généralement nulle: le reſte du pays eſt cultivé. Il s'y trouve une multitude extraordinaire de ſources: l'air y eſt humide & frais durant tout le cours de l'année, ce qui paroît dériver des qualités ſalines du ſol & de la poſition du pays ombragé de ſes propres montagnes, & de celles de la haute Styrie & de Saltzbourg. Il y croît une prodigieuſe quantité de champignons. On y cultive beaucoup de pommiers & de poiriers, qui fourniſſent, avec la bierre, la boiſſon des habitans. Le bled qu'ils recueillent ne ſuffit point à leur ſubſiſtance. Le pays a du ſel foſſile, mais dont la criſtalliſation n'eſt pas bien pure: elle eſt chargée de parties terreſtres; par la diſſolution & la coction, on en tire un ſel blanc. On y rencontre auſſi des fontaines ſalées. Quelques-unes de ſes eaux ſont pernicieuſes, & cependant les hommes & les animaux s'en abreuvent ſans aucun inconvénient. Les rivières, les lacs & les étangs, donnent toutes ſortes de poiſſons. Il s'y trouve pluſieurs mines de fer, & des bains médicinaux.

L'archiduché d'Autriche fut plus peuplé avant la réformation qu'il ne l'eſt aujourd'hui; mais il ne tardera pas à recouvrer ſon ancienne population. La nobleſſe Autrichienne eſt nombreuſe & riche; quelques-uns de ſes membres ont le droit de battre monnoie, & l'exercent: ils font frapper dans leurs châteaux des ducats & d'autres eſpèces. La religion dominante eſt la Catholique; les Luthériens & les Réformés y ont le libre exercice de leur religion. Les ſciences qui y avoient été juſqu'ici dans une ſtagnation peu honorable au pays, commencent à ſe vivifier; & les fabriques en divers genres s'y ſont beaucoup répandues, & vont y prendre des accroiſſemens journaliers.

La maiſon qui domine en Autriche eſt iſſue des comtes de Hapsbourg, qui ſont préſumés deſcendre d'Etticon, duc d'Allemagne & d'Alſace, mort vers 690: mais à compter de Gontran-le-Riche, qui vivoit au milieu du xe ſiècle, & qui étoit comte d'Alſace, juſqu'à Rodolphe Ier de Hapsbourg, élu roi des Romains, il n'y a plus ni doute, ni incertitude. Nous avons ſur leur filiation une généalogie authentique, & qui n'eſt point conteſtée. Le titre d'Archiducs que cette maiſon s'eſt attribuée, remonte à l'an 1359.

L'archiduché d'Autriche fait partie du cercle de même nom, qui comprend en outre la Styrie, la Carinthie, la Carniole, le Tirol, partie de l'Iſtrie & quelques diſtricts de la Suabe. Ce cercle a pour bornes au nord, la Moravie, la Bohême & la Bavière; au couchant, la Suiſſe; au midi, le domaine de Veniſe & la mer Adriatique; & au levant, la Siléſie & la Hongrie. Les états de ce cercle ſont compoſés de la maiſon d'Autriche, de l'évêque de Trente, de l'Evêque de Brixen, de l'ordre Teutonique pour certains bailliages qu'il y poſſede, & du prince de Dietrichſtein pour la ſeigneurie de Trafp en Tirol. L'archiduc d'Autriche eſt directeur & colonel de ce cercle. Les diètes n'y ſont pas uſitées, parce que ce cercle dépend d'un ſeul maître, vu que les états que nous avons cités ſont regardés comme vaſſaux de la maiſon d'Autriche.

Rodolphe, qui fut le premier empereur de la maiſon d'Autriche, s'empara de l'archiduché d'Autriche ſur la fin du XIIIe ſiècle, prétendant que c'étoit un fief maſculin qui, au défaut d'enfans mâles, devoit retourner à l'empire, & il en donna

Digitized by Google

l'investiture à son fils Albert. La maison d'Autriche fut à son plus haut point de grandeur sous Charles-Quint, qui étoit tout-à-la-fois empereur, roi d'Espagne, & maître d'une partie de l'Italie, souverain de la Franche-Comté, & des dix-sept provinces des Pays-Bas. Il donna l'Espagne & les Pays-Bas à Philippe II son fils, & il céda l'empire à Ferdinand Ier son frère; dont les descendans l'ont possédé jusqu'à Charles VI, père de l'archiduchesse Marie-Thérèse, épouse de l'empereur François de Lorraine, & mère de l'empereur régnant Joseph II, qui commence une nouvelle maison d'Autriche. Entr'autres beaux & nombreux privilèges dont jouissent les archiducs d'Autriche, ils peuvent créer par tout l'empire des barons, des comtes & des gentilshommes. Cette maison a donné seize empereurs à l'Allemagne, & six rois à l'Espagne. Entre les souverains qui ont dominé en Autriche & sur les pays héréditaires, son siècle & la postérité distingueront sans peine Joseph II, dont le règne sera époque dans les fastes des nations. Le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce prince est que, par de bonnes loix, par la réforme des abus, par une administration vigoureuse & sage, sans faire de conquêtes, dans vingt ans il aura doublé la puissance de ses états. (*R.*)

AUTUN, ville de France au duché de Bourgogne, proche de l'Arroux. *Long.* 21, 58, 8; *lat.* 45, 56, 46. Cette ville l'une des plus anciennes de la monarchie, fut une des villes des Gaules les plus célèbres & les plus opulentes. Elle étoit connue, antérieurement à Auguste, sous le nom de *Bibracte Æduorum*, & depuis Auguste elle le fut sous celui d'*Augustodunum* (monument d'Auguste), d'où l'on a fait successivement *Augustun*, *Auctun*, *Auctun*, & finalement *Autun*. Cette ville est à 18 lieues s. e. de Nevers, 19 s. o. de Dijon, 12 o. de Châlon-sur-Sône, 12 de Beaune, 18 de Moulins, & 65 s. o. de Paris. Elle a souvent plusieurs sièges: elle fut ruinée par Tetricus & par les Bagaudes, rétablie par Constantin, qui y séjourna en 311; saccagée par les Sarrasins en 731, elle ne put se relever de ses ruines. On voit encore l'enceinte de ses anciens murs qui a plus de deux lieues. On admire les portes d'Arroux & de Saint-André, ouvrages des Romains: la première est une espèce d'arc de triomphe dont les pierres ne sont jointes ni par le fer ni par le ciment: il reste encore sur le second étage huit colonnes cannelées, revêtues de leurs chapiteaux & de leurs plintes: les ornemens d'architecture en sont fort élégamment travaillés.

On y remarque les restes de quelques temples antiques & d'un amphithâtre. La pierre de Couhard paroît avoir été un phare pour conduire les voyageurs, ou une pyramide élevée sur le tombeau de quelques illustres Eduens. Plus de huit chemins militaires partoient de cette grande ville, où l'on a découvert & où, en fouillant la terre, l'on découvre encore souvent une quantité de marbres étrangers & précieux, des urnes, des statues & des médailles. Près de la pierre de Couhard, qui est un monceau en pointe de petites pierres liées par un ciment très-dur, est le champ des urnes, ainsi dit des urnes sépulchrales qu'on y a trouvées en différens tems. Les vestiges de l'amphithâtre consistent en des terres disposées circulairement, & qui laissent appercevoir, d'une manière assez distincte, les degrés où se plaçoient les spectateurs. Ces terres sont couvertes de gazon, au milieu est une grande place-forme aussi couverte de verdure, qui est l'ancienne arène. Autour & au dessous des degrés sont de petites loges basses ou caveaux bâtis de pierre, où se renfermoient les bêtes destinées au combat: le tout a très-peu d'élévation.

La cathédrale de Saint-Lazare est l'ancienne chapelle des ducs: les nouvelles décorations que le chapitre vient de faire, en rendent le chœur & le sanctuaire des plus riches & des plus éclatans.

La collégiale de Notre-Dame, fondée par le chancelier Rollin en 1444, possède un tableau sur bois, original de Pierre de Bruge, qui est admiré des connoisseurs. Cette ville est le siège d'un évêché, d'une chambre des décimes, d'une recette particulière des décimes de Bourgogne, d'un gouvernement particulier, d'une lieutenance des maréchaux de France, d'un bailliage, d'une chancellerie aux contrats, d'un présidial uni au bailliage & à la chancellerie, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. Il y a justice consulaire, maréchaussée, grenier à sel, subdélégation de l'intendance, recette particulière des états. Outre la cathédrale elle a une collégiale, trois abbayes d'hommes, dont deux sont réunies au chapitre de la cathédrale, deux abbayes de filles, huit paroisses, deux séminaires, deux prieurés, un collège, cinq couvens & deux hôpitaux. L'évêque d'Autun est président né des états de Bourgogne. Il est suffragant de l'archevêché de Lyon, dont il est administrateur-né pour le spirituel & le temporel durant la vacance du siège. Son diocèse renferme six cent onze paroisses. Il porte le pallium.

Autun a donné naissance à plusieurs personnages distingués, tels que le célèbre Eumène, professeur d'éloquence aux écoles Meniennes sous Constance & Constantin: Saint-Germain, évêque de Paris, mort en 576: l'illustre président Jeannin, ministre & confident d'Henri IV, mort en 1622, y est inhumé en sa chapelle, dans la cathédrale, où l'on voit son mausolée.

Le commerce de cette ville est en bois & en bétail. L'Automois, dont cette ville est le chef-lieu, abonde en excellens pâturages. Le seigle & les châtaignes en sont deux des principales productions. Ce pays est montueux. Quant aux anciens peuples d'Autun, *voyez* l'article EDUENS. (*R.*)

AUVERGNE, *Arvernia*, province de France, d'environ quarante lieues du midi au septentrion;

Digitized by Google

& trente de l'orient à l'occident, bornée au nord par le Bourbonnais ; à l'orient par le Forez & le Vélai ; à l'occident par le Limosin, le Quercy & la Marche, & au midi par le Rouergue & les Cevennes : elle se divise en haute & basse ; celle-ci se nomme *la Limagne*. Ses rivières sont l'Allier, la Dordogne & l'Alagnon. Clermont est la capitale de toute la province : quant à son commerce, les gros bestiaux en sont la principale partie ; ils enrichissent la haute-Auvergne, d'où ils passent dans les provinces voisines, même en Espagne. Les Auvergnats sortent de leur province & se répandent par-tout, où ils se louent à toutes sortes de travaux ; ils font principalement la chaudronnerie. Il y a en Auvergne d'excellentes papeteries ; il s'y fait quelques étoffes : on connoit ses fromages. Les meilleurs haras de mules & de mulets sont à la Plache, canton de l'Auvergne situé entre Saint-Flour & Murat. Les autres parties de son commerce sont en bois de sapin, en charbon de terre, en pommes de reinette & de calville, en cires, en colles fortes, en suifs, en noix, en huile de noix, & en toiles de chanvre.

Clermont peut être regardé comme le marché général de l'Auvergne ; on s'y fournit d'étoffes, d'habits, de dentelles, &c. On y prépare des cuirs ; on y fait des confitures d'abricots & de pommes ; on y travaille des burats, des étamines & des serges. Aurillac fournit des fromages. Il y a des manufactures de points ; il se tient à Saint-Flour des foires considérables ; il s'y vend des mules & des mulets. C'est le grenier des seigles du pays ; on y fait des couteaux, des rasoirs, des ciseaux, des ratz & des serges, & l'on y prépare des cuirs. Les cartes, le papier, la coutellerie & le fil à marquer, font le trafic de Thiers. C'est le même commerce à Ambert, où l'on fabrique des ratz & des étamines ; mais sur-tout du papier à la beauté duquel on prétend que les eaux contribuent beaucoup. Tout le monde connoit les tapisseries d'Aubusson. Besse est l'entrepôt des bleds, des vins & des fromages qu'on tire de la Limagne. Il y a à Riom, à Maringues, à Anjan & à Candes-Aigues, des tanneries. Il se fait à Aurillac des étamines burattées ; à Briondes, des serges ; à Felletin, des tapisseries de haute-lisse ; à Riom, Murat, Mauriac, &c. de grosses étoffes, & des points, à la Chaise-Dieu, à Allange, &c.

Le climat de cette province n'est point le même par-tout ; celui de la basse-Auvergne est beaucoup plus chaud & plus agréable, que celui des montagnes qui est extrêmement froid, & où la terre est couverte de neige fix à sept mois de l'année. Quoique cette province soit fort sujette aux vents, on remarque, comme une chose singulière, qu'il n'en règne point de généraux ; ce que l'on doit attribuer aux montagnes. Cette contrariété de vents qu'elles occasionnent fait qu'il n'y a point de moulins à vent dans la province, quoiqu'on ait tenté plusieurs fois d'en construire.

Il y a dans cette province quelques mines d'argent, de fer & de plomb ; mais celles de charbon de terre sont les plus riches de toutes. Les sources minérales y sont en très-grand nombre. Les principales sont celles de *Saint-Myon*, *du Mont-d'Or*, *de Martres*, *de Veyres & de Vic-le-Comte*, *de Besse*, *de Chanonat*, *de Caudes-Aigues*, *de Châtel-Guyon*, *de Saint-Pierre*, *de Pont-Gibaut*, *de Vesnel*, *&c. &c.* Il faut convenir aussi que presque à chaque pas qu'on fait dans cette province, on découvre des traces de volcans éteints.

Ses plus hautes montagnes sont le Puy-de-Dome, le Mont-d'Or & le Cantal. Il y a près du Mont-d'Or un lac très-profond ; si l'on y jète une pierre, il s'en élève aussitôt une vapeur épaisse qui se résout en pluie.

Cette province a beaucoup de bois ; les forêts sur-tout du côté de la Chaise Dieu & de Saint-Germain-l'Ambron, fournissent des pins propres à faire des mâts aux vaisseaux de guerre.

Le nombre des travailleurs qui passent tous les ans en Espagne dans le tems des moissons, monte à près de six mille ; ils rapportent dans l'Auvergne chaque année plus de deux cent mille écus. Il en sort pour le moins autant encore qui passent dans les autres pays ; car il faut remarquer, en l'honneur des habitans de cette province, qu'ils sont honnêtes, sobres, & très-laborieux.

Il n'y a point d'université en Auvergne, mais seulement un collège à Riom ; ce sont les pères de l'Oratoire qui en sont chargés. On n'y voit point non plus de places fortes. Le cardinal de Richelieu dans le voyage qu'il y fit en 1634, fit raser les châteaux les plus fortifiés.

La basse-Auvergne est régie par une coutume particulière, rédigée en 1510 ; au lieu que la haute suit le droit romain. Cette province fut confisquée sur le connétable de Bourbon, & réunie à la couronne en 1527.

Les vins sont très-bons, mais trop légers pour soutenir le transport ; ils sont consommés dans la province. Le bled est suffisant pour les besoins des habitans. Le pays produit aussi beaucoup de châtaignes.

On compte parmi les grands hommes de l'Auvergne, Grégoire de Tours, Pascal, & le chancelier de l'Hôpital. (*M. D. M.*)

AUVERS, *Alvernum*, bourg de l'Ile de France, élection, & à une lieue e. de Pontoise

AUVILLARD, ville de France, en Gascogne, dans la Lomagne, proche de la Garonne *Long.* 18, 40 ; *lat.* 44, 7. Elle est à 5 li. s. e. d'Agen. C'est un ancien comté qui, dans le XIIe siècle, entra dans la maison des vicomtes de Lomagne. Il y a un couvent de Dominicains & un d'Ursulines.

AUXERRE, ville de France, au duché de Bourgogne, capitale d'un pays appellé de son nom l'*Auxerrois*, en latin *Autissiodorum*, *Autissiodorum*, ou, selon la table de Peutinger, *Antessiodorum*. L'itinéraire d'Antonin la nomme *Antisiodorum*. Les

Digitized by Google

empereurs Romains l'érigèrent en cité & chef-lieu d'un *pagus*, en la détachant de la cité des Sénonois. *Long.* 21, 14, 20; *lat.* 47, 47, 54.

Cette ville eſt ſituée ſur le penchant d'un côteau, au bord de l'Yonne, qui y favoriſe le commerce. Outre ſa cathédrale, elle a trois abbayes d'hommes, deux abbayes de filles, une égliſe collégiale, un prieuré de l'ordre de Saint-Auguſtin, & un autre de prémontrés, une commanderie de l'ordre de Malthe, douze paroiſſes, deux ſéminaires dirigés par les lazariſtes, ſept couvens de l'un & de l'autre ſexe, un collège & deux hôpitaux. C'eſt le ſiège d'un évêché, d'une chambre des décimes, d'une recette particulière des décimes de Bourgogne, d'un gouvernement particulier, d'un lieutenant de maréchaux de France, d'un bailliage & préſidial, d'une chancellerie près le préſidial, d'une ſubdélégation du prévôt des marchands & échevins de Paris, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts. Il y a juſtice conſulaire, maréchauſſée, commiſſion ſur le fait des aides, tailles, & autres droits du roi au comté d'Auxerre, grenier à ſel, ſubdélégation de l'intendant, recette particulière des états, recette du tabac, recette des bois.

Cette ville eſt de forme à-peu-près ronde; l'air y eſt pur, la ſituation en eſt agréable, & les égliſes y ſont en général fort belles. L'évêque d'Auxerre eſt ſuffragant de la métropole de Sens, & ſon diocèſe renferme deux cent trente-huit paroiſſes; ſes revenus ſont de trente-cinq mille liv. La cathédrale, dédiée à Saint-Etienne, paſſe pour une des plus belles égliſes du royaume. La plupart des géographes & auteurs de dictionnaires, ſans en excepter ceux de la Martinière & d'Expilli, n'en diſent rien, & réſervent leurs éloges pour le palais épiſcopal qui n'a nulle apparence, & qui n'eſt qu'une maiſon ordinaire.

Un canonicat de la cathédrale eſt attaché depuis quatre ſiècles à l'aîné de la maiſon de Chaſtellux, en reconnoiſſance de ce que Claude de Beauvoir, ſire de Chaſtellux, maréchal de France, prit Crévant ſur *certains rebelles & voleurs*, y ſoutint avec ſuccès un ſiége opiniâtre, & rendit cette ville au chapitre d'Auxerre en 1423. Quand le ſeigneur de Chaſtellux prend poſſeſſion de ſon canonicat, il eſt botté, éperonné, revêtu d'un ſurplis, un baudrier par-deſſus, & une épée; ſur le bras gauche, il porte une aumuſſe, & ſur le poing un oiſeau de proie; de la main droite, il tient un chapeau bordé, couvert d'un plumet; dans cet équipage, il eſt inſtallé dans les hauts ſiéges, entre le pénitencier & le ſous chantre: huit comtes de Chaſtellux ont pris ſolemnellement poſſeſſion de ce canonicat. Lorſque Céſar Philippe de Chaſtellux, en 1683, entra au chœur avec ces habits ſinguliers, en préſence de Louis XIV, des courtiſans ſe mirent à rire; le roi leur dit: il n'eſt peut-être aucun de nous qui n'ambitionnât une pareille prérogative au même prix.

L'abbaye de Saint Germain, fondée en 422 par le grand évêque de ce nom, dans ſa maiſon paternelle, renferme ſes dépouilles, & elle conſerve, dit on, juſqu'à ſoixante corps ſaints, dans des grottes que Conrad, beau-frère de Louis le Débonnaire, fit bâtir en 850. Il y a un pilier qui porte cette inſcription, *polyandrion*, c'eſt-à-dire, tombeau de pluſieurs grands hommes: il eſt creux & profond, & fait comme celui de Saint Pierre à Rome. M. Ségnier, évêque d'Auxerre, y trouva en 1636 trente corps ſaints, avec les inſtrumens de leur pénitence & de leur martyre.

Il y a encore à Auxerre trois abbayes, une collégiale & huit paroiſſes. Cette ville a fourni pluſieurs hommes qui ſe ſont diſtingués par leur érudition; tels que Mamertin ou Mamert au cinquième ſiècle; le moine Horic au IXe, qui fut précepteur de Lothaire, fils de Charles le Chauve; Jean Duval, habile antiquaire, interprète des langues orientales, mort en 1632; Roger de Pilles, à qui nous devons la *vie des Peintres*, mort en 1709, & Jean le Beuf, chanoine d'Auxerre, de l'académie des inſcriptions & belles-lettres. Il a donné en 2 vol. in-4°., des mémoires ſur l'hiſtoire civile & eccléſiaſtique d'Auxerre, en 1743. Ce ſavant eſtimable finit ſa carrière en 1760: il a beaucoup éclairci les antiquités & l'hiſtoire eccléſiaſtique du royaume. Il s'eſt tenu deux conciles à Auxerre. Son bailliage reſſortit au parlement de Paris. En 1749, il y a été établi une ſociété des ſciences & belles-lettres. Auxerre eſt à 10 lieues ſ. de Sens, 6 de Joigny, & 37 ſ. e. de Paris. (*R*)

AUXI-AUX-MOINES, village & abbaye de France, en Artois, ſur la rivière de Ternois. La réforme de Clugny s'y introduiſit en 1101.

AUXI-LE-CHASTEAU, petite ville de France, dans l'Artois, à trois lieues de Dourlens, ſur l'Authie, qui la ſépare en deux. Elle eſt de l'élection d'Abbeville.

AUXOIS, *Pagus Alefienſis*, *Effelatenſis comitatus*, contrée de France, en Bourgogne, entre le Dijonnois, l'Auxerrois, la Champagne & l'Autunois. Sémur en eſt la capitale. L'Auxois eſt le quatrième grand bailliage du duché de Bourgogne.

AUXONNE, en latin *Auſſonia*, *Auſſona*, ville de Bourgogne, ſur la Saone. La belle levée de pierre qui eſt au bout du pont, & qui a deux mille trois cent cinquante pas de longueur, fut conſtruite en 1505 par les ordres de Marguerite de Bavière, ducheſſe de Bourgogne. Elle eſt ouverte de vingt-trois arcades, pour l'écoulement des eaux dans les inondations de la rivière.

François Ier ayant cédé le comté d'Auxonne, par le traité de Madrid en 1527, Lanois vint aſſiéger cette ville qui reſtoit attachée à la France; & après neuf mois de vains efforts, il fut obligé, par la vigoureuſe réſiſtance des habitans, de lever le ſiège. Le château a été bâti par les rois Louis XI, Charles VIII & Louis XII. Vauban fortifia la ville en 1673. Il y a de belles caſernes bâties depuis peu, & une école d'artillerie. Jurain publia, ſous

Digitized by Google

Louis XIII, l'histoire d'Auxonne & de ſes comtes. La famille le Camus, qui a donné de ſavans évêques, un cardinal & d'illuſtres magiſtrats à la France, eſt originaire d'Auxonne.

Cette ville eſt de la généralité de Dijon & du diocèſe de Beſançon. Elle avoit ſes états, qui ont été réunis à ceux de Bourgogne en 1639. Il n'y a plus aujourd'hui qu'une ſeule paroiſſe ſous l'invocation de Notre-Dame, de deux qu'elle avoit autrefois; mais on y trouve des couvens de Capucins, de filles de Sainte-Claire & d'Urſulines. L'hôpital eſt auſſi pauvre que mal bâti. Il y a auſſi un bailliage royal, une mairie, établie par le roi Jean en 1373, un grenier à ſel, & des juges conſuls. Cette ville qui eſt fort ancienne, étoit autrefois ſéparée du duché de Bourgogne, & faiſoit partie de la Franche-Comté, qui étoit hors les limites du royaume de France, dont le duché étoit membre. (*R.*)

AUZANCE, ville de France, en Auvergne, élection de Combrailles.

AUZAT, bourg de France, en Auvergne, élection, & à 3 lieues ſ. d'Iſſoire.

AUZON, ville de France, en baſſe-Auvergne, généralité de Riom, élection d'Iſſoire, avec un ancien château, à 2 lieues au-deſſous de Brioude. C'eſt une très-petite ville, & une ancienne baronnie qui a appartenu à la maiſon de Polignac.

AW, lac de l'Ecoſſe méridionale, au pays d'Argyle. Il eſt aſſez étendu en longueur du nord au midi; mais il a peu de largeur de l'orient à l'occident. Il eſt traverſé par l'Aron.

AWEN-MORE, petite rivière d'Irlande, qui coule dans le comté de Wicklo, en Lagenie, paſſe à Arklo, & ſe décharge dans la mer d'Irlande. On croit que c'eſt l'*Oboca* des anciens.

AWLEN, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Suabe. Elle eſt impériale, & ſur la rivière de Kocher, à 12 lieues o. d'Oéting, 5 n. d'Heilbenheim. *Long.* 28, 45; *lat.* 48, 52.

AX, ville de France, au pays de Foix, ſur l'Ariège, à 4 li. e. ſ. e. de Taraſcon, 8 ſ. e. d'Aleth. Elle eſt remarquable par ſes eaux minérales qui guériſſent les humeurs froides.

AXAGUAS, peuples de l'Amérique méridionale, dans la terre-ferme, & en particulier dans la province de Venezuela, vers les Caracas.

AXARAFE (l'), petit pays d'Eſpagne, dans l'Andalouſie. C'eſt un des quatre quartiers du territoire de Séville: il a ſix lieues de long, & dix de large.

AXBRIDGE, ou PONT-SUR-L'AXE, petite ville d'Angleterre, dans le comté de Sommerſet, ſur l'Axe.

AXE, rivière d'Angleterre qui paſſe dans le comté de Sommerſet, à Wells & à Axbridge, & ſe décharge dans la Saverne.

AXEL, petite ville des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandaiſe. *Long.* 21, 24; *lat.* 51, 17. Le prince Maurice d'Orange la prit en 1586. Les Eſpagnols la cédèrent aux Provinces Unies en 1648. Les Français l'ont priſe en 1747. Elle eſt environnée de marais, à 5 lieues n. de Gand, 6 o. d'Anvers. Elle eſt aſſez bien fortifiée.

AXHOLM, île d'Angleterre, dans la partie occidentale du comté de Lincoln. Elle eſt formée par les rivières de Dun & de Trepra. Sa longueur eſt d'environ quarante milles, & ſa largeur de quatre. Le lieu principal eſt Axey: on y voit les ruines d'un vieux château, qui fut démoli en 1173. Le milieu de cette île eſt fertile, & rapporte beaucoup de lin. Il y a des ſapins en grand nombre, & de l'albâtre; mais ſi fragile qu'on ne peut en faire que du plâtre. (*M. D. M.*)

AXIM, petit pays ſur la côte d'Or de Guinée, entre le cap d'Apollonia & celui des trois Pointes. Il y a un château, nommé *le fort Saint-Antoine*; il appartient aux Hollandais.

Le principal commerce de ce pays, eſt le commerce interlope, malgré les loix rigoureuſes du gouverneur Hollandais, qui ne peut s'y oppoſer entièrement. La rivière d'Axim eſt à peine navigable pour des canots; mais elle roule de l'or dans ſon ſable. Les habitans font leur principale occupation de chercher ce précieux métal, & plongent quelquefois l'eſpace d'un quart-d'heure. Cet or eſt fort pur, & paſſe pour le meilleur de toute la côte. Le tems ſur-tout où les nègres en recueillent en plus grande quantité, eſt la ſaiſon des pluies, parce que les eaux, en filtrant dans les montagnes, en entraînent davantage. Les Hollandais n'épargnent rien pour exclure les autres nations de ce riche commerce, & la difficulté eſt d'autant plus grande, que le village d'Axim eſt ſous le canon du fort. Malgré la jalouſie des Hollandais, ils n'ont pu cependant empêcher les Anglais de partager avec eux une branche de commerce ſi lucrative; & ces deux nations ont de nombreux établiſſemens ſur cette côte.

Le pays d'Axim produit beaucoup de tigres, qui ſont d'une grande férocité, & qui, pendant la nuit, quelquefois même pendant le jour, franchiſſent des murs de dix pieds de haut pour enlever des beſtiaux. Il produit auſſi une eſpèce de rats ſauvages, auſſi gros que des chats, qu'on nomme *Boutis*. Ces animaux ſont de grands ravages dans les magaſins de millet & de riz. Outre qu'on trouve dans le pays d'Axim de preſque tous les animaux qui ſont ſur la Côte d'Or, on y voit encore des ſerpens d'une grandeur monſtrueuſe, depuis dix pieds juſqu'à 22, même vingt-ſept pieds. Ils dévorent non-ſeulement les animaux, mais les hommes même: leur nombre eſt prodigieux; ils infeſtent les bois, les cabanes des nègres & juſqu'aux forts des Européens, où l'on en tue ſouvent. Au reſte, *voyez* l'article de LA CÔTE D'OR, où nous donnerons une idée plus détaillée de tout ce pays. (*M. D. M.*)

AXIOPOLI, ville de la Turquie en Europe, dans la Baſſe-Bulgarie, ſur la rive droite du Da-

Digitized by Google

nube. On ne convient pas généralement que ce ſoit l'ancienne Axiopolis, où le Danube prenoit le nom d'*Ider*.

AXMYNSTER, ou AXMYSTER, petite ville d'Angleterre dans le comté de Devon, aux confins de celui de Sommerſet & de celui de Dorſet.

AXUM, AXUME, & CUSUM, autrefois grande ville d'Abyſſinie, qu'on appelle auſſi *Caxumo*. *Long.* 54; *lat.* 14. 30.

Il y a encore un grand nombre de monumens, qui font voir qu'elle a été autrefois conſidérable, mais ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un village ſitué dans une campagne riante & fertile, à 50 lieues de la Mer Rouge. (*R.*)

AY, rivière du Cotentin dans la Baſſe-Normandie; elle ſe perd dans l'Océan, à 4 lieues n. n. o. de Coutance, après un cours d'environ quatre lieues.

AY, AI, petite ville de France, en Champagne, près de la Marne, élection & à une lieue n. eſt d'Epernay, 5 ſ. de Reims. Ses vins ſont très-délicats & des plus renommés de la Champagne. *Long.* 21. 54; *lat.* 49. 4.

AYAMONTE, petite ville maritime d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, sur le côté oriental de l'embouchure de la Guadiana, ſur les frontières de Portugal, à l'oppoſite de Caſtro-Marino. *Long.* 10, 35; *lat.* 37, 9.

Cette ville eſt petite, mais bien fortifiée. Son château eſt bâti ſur un rocher; elle-même eſt ſur une colline. Elle fournit des mariniers pour les Indes Occidentales. Elle eſt à 6 lieues o. de Tavira, 38 o. de Séville; 32 n. o. de Cadix. (*R.*)

AYAN, ou AJAN (la côte d'), contrée maritime d'Afrique, qui s'étend depuis la ligne équinoxiale juſqu'au 12e degré de latitude ſeptentrionale, ce qui fait environ trois cents lieues de longueur ſur l'Océan au nord-eſt. Elle ſe termine au cap Guardafui, & au détroit de Babel-Mandel. On y fait un grand commerce d'or, d'ivoire & d'ambre gris. Les peuples en ſont preſque ſous mohométans.

Les principaux états qu'on y trouve, ſont la république de Brava, le royaume de Magadoxo, & celui d'Adel, ſéparé du précédent par une longue côte déſerte. (*R.*)

AYE, ou EYE, petite ville d'Angleterre, dans la Province de Suffolk, entre Ipſwich & Norwich. Elle eſt dans un pays couvert de bois, & dans une ſituation champêtre des plus agréables. *Long.* 19; *lat.* 52, 40.

Il y a une belle égliſe: l'on y voit encore les ruines d'un château, & celles d'une ancienne abbaye.

AUGURANDE, *Igorandis*, bourg de France, dans le Berry, au midi de la Châtre, ſur les confins de la Marche.

AYEM, petite ville de France dans le Limoſin, généralité de Limoges, élection de Brives, avec titre de Duché: il y a une collégiale.

AYEN, petite ville de France dans le Limoſin, généralité de Limoge, élection de Brives, avec une châtellenie. (*R.*)

AYERBE, petite ville d'Eſpagne en Aragon, que quelques-uns prennent pour l'ancienne Nemanturiſta. Ayerbe eſt entre Sarragoſſe & Jaca.

AYLESHAM, petite ville d'Angleterre, dans le comté de Norfolk, à trois lieues au ſeptentrion de Norwich. On l'appelle auſſi *Aleſham*.

AYMALLOUX, peuples d'Afrique, au pays des nègres: ils habitent la côte au midi de Rio-Grande.

AYMARANES, ou AYMARES, peuples de l'Amérique méridionale au Pérou, dans le Gouvernement de Lima.

AYMARGUES, ville de France dans le Languedoc, diocèſe de Nimes. Elle eſt à une lieue n. e. de Lunel.

AYMERIES, bourg conſidérable des Pays-Bas, dans le Hainaut Français, ſur la Sambre, entre Bavai & Aveſnes. Elle a eu un château bâti ſur le bord de la rivière. (*R.*)

AYNADEKI, petite ville de la Haute-Hongrie, dans le Comté de Sag, entre Lilleck & Gomer.

AYNOÉ, petite île de Laponie, dans la mer de Waranger, à l'embouchure de la rivière de Petzinka. *Long.* 44; *lat.* 70, 12.

AYORA, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, ſur le Xucar, à l'occident de Xativa, au pied d'une montagne, ſur laquelle on voit un vieux château; à une lieue des frontières de la Nouvelle-Caſtille.

AYOTECOS, hautes montagnes de l'Amérique, dans le Mexique, province de Tlaſcala, vers la côte de la mer du Sud.

AYOUD, nom de l'un des dix-neuf gouvernemens qui compoſent l'empire actuel du Mogol. Il eſt au nord-oueſt du Gange, avec celui de Cachemire, non loin d'une des braches de l'Imatis. C'eſt un très-beau pays, ſemblable en tout à celui de Cachemire.

AYR, rivière de France, qui a ſa ſource dans le duché de Bar, paſſe proche Clermont en Argonne, à Varennes, & ſe jète dans l'Aiſne.

AYR, ville de l'Ecoſſe méridionale, dans la province de Kyll, dont elle eſt la capitale. Elle emprunte ſon nom de la rivière d'Ayr, qui l'arroſe, & qui traverſe la province. La plaine où elle eſt ſituée, eſt tablonenſe; mais elle a de belles prairies à deux milles de-là, du côté du nord & du ſud. Il y a un aſſez bon havre. *Long.* 11, 40; *lat.* 55, 22.

AYRI, *Ariacum*, château de France en Bourgogne, diocèſe d'Auxerre. Il s'y tint un concile vers l'an 1020, où aſſiſterent le roi Robert, les archevêques de Bourges & de Sens.

AYSÈNE, petite rivière de France en Languedoc. Elle a ſa ſource à deux lieues nord-oueſt d'Uzès, & ſon embouchure dans le Gardon, près de Collias, après un cours d'environ quatre lieues.

AYTON,

Digitized by Google

AYTON, ou **AITON**, petite ville de Grèce, dans la Livadie, à cinq lieues au nord des Dardanelles de Lépante. On croit que c'eſt l'ancienne ville d'Etolie, appellée *Calydon aquila*.

AYTRE, petite ville de France dans le pays d'Aunis, élection & environ à une lieue ſud-eſt de la Rochelle. Le ſol des environs produit du bled excellent & beaucoup de vin.

AYUTLAN, revière de l'Amérique ſeptentrionale, qui paſſe dans l'audience de Guatimala, ſur les confins de la province de ce nom, & de celle de Soamuſco : elle ſe jète dans la mer pacifique.

AZADKAR, Tavernier en fait une ville de Perſe, qu'il nomme auſſi *Yuin*, & la place à 82, 15 de *Long.* & à 36, 32 de *lat.* Elle eſt, dit-il, dans une grande plaine, où il y a juſqu'à quarre cent canaux ſouterreins qui l'arroſent. C'eſt une ville conſidérable.

AZAMOR, *Azamurum*, petite ville maritime d'Afrique, dans le royaume de Maroc & dans la province de Duquela. Elle eſt peu de choſe, depuis que les Portugais l'ont ruinée en 1513. Elle eſt à 40 li. n. e. de Saffie. *Long.* 10 ; *lat.* 32, 50.

Azamor (golfe d'), dans la Barbarie, ſur la côte de l'Océan, à l'embouchure de la rivière Dommiraby, qui la forme. C'eſt-là que ſe pêchent les aloſes, les bonites & d'autres poiſſons, dont les habitans de la petite ville d'Azamor font commerce.

AZANAGHIS, peuples de la côte d'Afrique, au delà du cap Blanc. Ils ſont voiſins des déſerts, & peu éloignés des Arabes de Hoden. Ils vivent de dattes, d'orge & du lait de leurs chameaux. Comme ils ſont plus près du pays des négres que de Hoden, ils ont tourné de ce côté leur commerce, qui ſe borne à tirer d'eux du millet & d'autres ſecours pour les néceſſités de la vie. Ils mangent peu, & l'on ne connoit pas de nation qui ſupporte ſi patiemment la faim. Regardant la bouche, le nez & les yeux comme des canaux fort ſales, ils ſe croient obligés de les cacher, & ils ne ſe découvrent guére la bouche que pour manger. Ils ne connoiſſent aucun maître ; mais les plus riches ſont diſtingués par quelques témoignages de reſpect. Leur caractére général eſt d'être menteurs, perfides, & les plus grands voleurs du monde. Ils ſont très-pauvres ; leur taille eſt médiocre, & ils ſe friſent les cheveux, qu'ils ont très-noirs & très-longs. La pommade qu'ils emploient eſt de la graiſſe de poiſſon, dont l'odeur ſeroit inſupportable pour tout autre que pour ces barbares, cependant ils regardent cet uſage comme une parure. Nous n'avons guére plus de détails ſur ces peuples, qui compoſent beaucoup de hordes, éparſes ſur pluſieurs endroits de la côte. (*M. de M.*)

AZAOTON, ou **AZOAT**, déſert d'Afrique en Lybie. Ce ſont de vaſtes étendues de ſables, où l'on trouve rarement de l'eau, & où ceux qui ſont obligés de les traverſer, ſe conduiſent par la bouſſole, comme ſur mer.

AZAY-LE-RIDEAU, *Aſacum*, petite ville de France dans la Touraine. Les Bourguignons nous la prirent ſous le régne de Charles VI. Elle fut repriſe par le Dauphin en 1418. Elle eſt ſur l'Indre, à 5 lieues ſ. o. de Tours. *Long.* 18, 5 ; *lat.* 47, 18.

AZEM, (royaume d'Azem), dans l'une des plus fertiles contrées de l'Aſie. La terre produit tout ce qui eſt le plus néceſſaire à la vie. Il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de plomb & de fer. La ſoie s'y trouve en abondance ; mais elle eſt d'une qualité commune. Les habitans ont une eſpece de ver à ſoie différent des autres, qui produit une ſoie très-brillante, mais ſujète à ſe couper. On recueille dans ce pays quantité de gomme-laque, de deux eſpéces ; l'une rouge, qui croît ſur les arbres, & ſert à peindre les toiles & les étoffes, &c & que l'on emploie auſſi à faire un vernis, qui ſe tranſporte à la Chine & au Japon, où il paſſe pour le meilleur lacque de l'Aſie.

Quant à l'or, on ne permet pas qu'il ſorte du royaume, & l'on n'en fait néanmoins aucune eſpece de monnoie : il demeure en lingots, grands & petits, dont le peuple ſe ſert dans le commerce intérieur. Il y a dans ce royaume, qui eſt enclavé dans la partie ſeptentrionale des états du roi d'Ava, il y a, dis-je, des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer qui appartiennent au roi. Les habitans y ſont de belle taille. Ils regardent la chair de chien comme un mets délicieux, ſont idolâtres, & ont pluſieurs femmes. La ville de Keumeroul eſt la capitale du royaume d'Azem, qui s'écrit auſſi *Aſem* ou *Acham*. (*M. D. M.*)

AZENETA, petite ville d'Eſpagne au royaume de Valence, ſur la montagne de Penna Goloſa, où l'on recueille beaucoup de plantes médicinales.

AZERQUES, rivière de France, qui a ſa ſource à une lieue oueſt-nord-oueſt de Beaujeu, & ſon embouchure dans la Saône, après un cours d'environ dix lieues.

AZILAAN, AZILLE, ou **AZILHAN**, petite ville de France, dans le Languedoc, dioèſe & à 5 lieues o. de Narbonne, avec titre de comté. Il y a deux couvens de Saint François, l'un d'hommes & l'autre de filles.

AZINCOURT, *Azincurtum*, village des Pays-Bas, en Artois, dans le comté de Saint-Pol, remarquable par la victoire que les Anglais y remportérent le vendredi 25 octobre 1415, ſur les Français. Il eſt à 3 lieues n. e. d'Heſdin. *Long.* 19, 45 ; *lat.* 50, 30.

AZIRUTH, petite ville d'Egypte, ſur la côte occidentale de la mer Rouge. Ce n'eſt preſque plus qu'un village.

AZMER, ville des Indes dans les états du Mogol, capitale de la province de même nom. On dit qu'à l'extrémité de cette province, les filles ſe marient à huit ou neuf ans, & ont des enfans à dix. *Long.* 39 ; *lat.* 25, 30.

La ſituation de cette ville eſt ſur une montagne très-elevée & peu acceſſible. Sur le ſommet, il y a un château très-fort, où on ne peut arriver qu'après avoir monté en tournoyant plus d'une lieue. La ville a des murailles de pierres & un bon foſſé. Elle eſt d'une médiocre grandeur, & ne peut contenir la ſuite du Grand Mogol, qui y va quelquefois. Il n'y a qu'une partie du pays qui ſoit fertile. Le principal trafic de la province conſiſte en ſalpêtre. Il s'y en fait beaucoup, à cauſe de la qualité des terres qui en ſont remplies. Les habitans de la ville & de la province d'Azmer ſont effrontés, grands crieurs & peu braves. Les chemins ſont difficiles & pierreux. On y ferre les bœufs, & on s'en ſert comme de chevaux. Leur pas eſt doux; on leur met une ſelle: au lieu de mord, on leur paſſe une cordelette dans les narrines; & pour peu qu'on les excite, ils vont très-vîte; il y en a même qui font juſqu'à quinze lieues par jour. L'eſpece de ces bœufs varie: on en voit de très-hauts, & qui ont près de ſix pieds; il y en a de moyens & d'autres enfin très-petits, qui ont à peine trois pieds de hauteur.

Cette province d'Azmer paie annuellement 32 à 33 millions au Grand Mogol. (*M. D. M.*)

AZO, ou AZOO, ville d'Aſie dans les Indes, au royaume d'Azem, & ſur la rivière Laquia. *Long.* 107; *lat.* 25.

AZOF, ou AZOW, ville de la Turquie Européenne, dans la petite Tartarie, à l'embouchure du Don.

Pierre-le-Grand, empereur de Ruſſie, la prit en 1695, & la fit fortifier; mais en 1711 il fut obligé de l'abandonner aux Turcs, leſquels donnent aux Coſaques le nom d'*Azak*. Par le traité de 1730, les fortifications ont été démolies; & par celui de 1774, cette ville a été abandonnée à la Ruſſie. *Long.* 58; *lat.* 47, 18. (*M. D. M.*)

AZUA, *de Compoſtella*, ville de l'Amérique dans les Antilles, au couchant de Saint Domingue, & ſur la côte méridionale de ce nom. Elle eſt ſituée dans un terroir très-fertile. Il y a même des mines d'or dans ſon voiſinage.

AZUAGA, petite ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadure, entre Mérida & Merena. La grande carte d'Eſpagne n'en fait qu'un village. Deliſle n'a pas cru en devoir faire mention.

AZUAGUES, peuples d'Afrique qui ſont répandus dans la Barbarie & le Biledulgerid. Ils gardent leurs troupeaux, ou ils s'occupent à faire de la toile & du drap. Les uns ſont tributaires des puiſſances barbareſques, les autres vivent libres. Ils habitent principalement les provinces de Tremecen & de Fez. Les plus braves occupent la contrée qui eſt entre Tunis & le Biledulgérid, d'où ils ont eu quelquefois la hardieſſe d'attaquer les ſouverains de Tunis. Leur chef porte le titre de *roi de Cuco*. Ils parlent la langue des Berbéres & l'Arabe. Ils ſe font honneur d'être chrétiens d'origine. Ils haiſſent les Arabes & les autres peuples d'Afrique; & pour s'en diſtinguer, ils ſe laiſſent croître la barbe & les cheveux. Ils ſe font, de tems immémorial, à la main & à la joue, une croix bleue avec le fer. On attribue cet uſage aux franchiſes que les empereurs chrétiens accordérent anciennement à ceux qui avoient embraſſé notre foi, à condition qu'ils le témoigneroient par l'impreſſion d'une croix au viſage ou à la main. D'autres habitans d'Afrique portérent auſſi le ſigne de la croix: mais peu à peu ce ſigne s'eſt défiguré, & à la longue, il a dégénéré en d'autres traces qui ne lui reſſemblent plus. On dit que les filles des Arabes prétendent s'embellir en ſe gravant, avec des lancettes, diverſes ſortes de marques ſur le ſein, ſur les mains, ſur les bras & ſur les pieds.

AZUMAR, ville du royaume de Portugal dans l'Alentéjo, entre Portalégre & Elvas.

AZURI, petite île de la Dalmatie, dans le golfe de Veniſe, vis-à-vis de Sebenico. Il n'y a dans cette île aucun lieu important.

Digitized by Google

BAA

BA, ville d'Afrique, dans la Guinée, au royaume d'Arder, à une demi-lieue de Joio, & à trois journées & demi de Jakkein. Elle eſt fermée d'un foſſé, & baignée d'une rivière d'eau douce, qui va ſe rendre dans celle de Benin. Les Hollandais y ont un magaſin, & l'on y tient un marché franc tous les quatre jours. La plus forte branche de ſon commerce eſt le ſel. (*M. D. M.*)

BAALBECK. *Voyez* BALBECK.

BAAR, comté d'Allemagne, en Souabe, dans la principauté de Furſtemberg, vers la ſource du Danube & du Nèkre, proche la forêt Noire & les frontières du Briſgaw. On appelle quelquefois les montagnes d'Abennow de ſon nom, *montagnes de Baar.*

BAAR, petite ville de France, en Alſace, diocèſe, & à 5 lieues ſ. o. de Strasbourg.

BAARCA, place des Indes, autrefois très-forte. Mahmud le Gaznevide s'en étant rendu maître, y trouva de grandes richeſſes.

BAARIOU (la), rivière d'Aſie dans le Kamſchatka, dont les ſources forment un ruiſſeau aſſez conſidérable, qui coule dans un vallon fort étroit entre deux montagnes. Ses bords ſont marécageux; le fond ſablonneux & couvert de mouſſe. Il ſe mêle dans cette rivière tant de ſources chaudes, que le thermomètre de M. Deliſle, près de l'endroit d'où elle ſort de terre, monta juſqu'à 23 degrés & demi, tandis qu'à ſon embouchure le mercure montoit à 115 degrés, & en plein air à 175.

BABA, beau & grand bourg de la Turquie Européenne, dans la Romanie, vers les côtes occidentales de la mer Noire, ſur un lac aſſez conſidérable que les Turcs nomment *Baba-ſon*, entre Puzargi & Bulecia.

BABEL-MANDEL, île ſituée à l'embouchure de la mer Rouge, qu'elle ſépare en deux canaux. Cette île eſt tout-à-fait du côté de l'Arabie, & ſi proche qu'il n'y a entre elle & la Terre-Ferme, qu'un paſſage fort étroit pour les plus petits bâtimens. Elle a deux lieues de longueur ſur une largeur un peu moindre: on y voit quelque verdure en différens endroits, quoiqu'en général ce ne ſoit guère qu'un rocher ſtérile, brûlé par l'ardeur du ſoleil. Cependant, les Abyſſins & les Arabes ſe la ſont diſputée par de longues guerres, & l'ont poſſédée tour-à-tour, juſqu'à ce qu'enfin les Portugais les mirent d'accord en ruinant les habitations qu'ils y trouvèrent; de ſorte que cette île eſt entièrement ſtérile. (*M. D. M.*)

BABEL-MANDEL, *Babil-Mandelum*, *Promontorium*, montagne d'Afrique à l'entrée de la mer Rouge, vers les 63 & 64' d. de *long.*, & environ 12 de *lat. ſept.* Il y avoit autrefois un fort, tombé aujourd'hui en ruines. (*M. D. M.*)

BABEL-MANDEL, détroit ainſi appellé de l'arabe *Bab-al-mandab*, porte de deuil, parce que les Arabes prenoient le deuil pour ceux qui le paſſoient. Il eſt à 12, 40 de *lat.* & 61 de *long.*, entre une île & une montagne de même nom, & joint la mer Rouge à l'Océan.

Il paroît par le nom Arabe de ce détroit, que ce paſſage étoit regardé comme très-dangereux. A l'entrée de ce détroit, vis-à-vis de l'île, il y a une anſe de ſable ſur dix braſſes d'eau. On voit de là une moſquée & des huttes de pêcheurs. Sous la hauteur de l'île, il y a encore une autre anſe d'un quart de lieue de largeur, avec des terres baſſes dans le milieu, où l'on voit des petites maiſons couvertes de nattes. Ce lieu eſt un aſyle pour les pirates & les forbans; ils y ſont à couvert des vents de la mouzon & du ſud-oueſt. Les Eſpagnols appellent ce détroit, *le détroit de la Mecque*, parce que la mer Rouge eſt quelquefois nommée *la mer de la Mecque.* (*M. D. M.*)

BABAIN, ville d'Arabie. Elle appartient à la province de Barahain, que l'on nomme auſſi *Barain.* Le nom de cette ville, qui veut dire *deux portes* ou *deux ports*, vient de ſa ſituation à la pointe du golfe Perſique, & la rend commode pour ſervir de port à l'océan Ethiopique ou Arabique, & au golfe Perſique. (*M. D. M.*)

BABEN-HAUSEN, petite ville d'Allemagne, en Suabe, à deux lieues de Tubinge, dans le duché de Wirtemberg.

BABOLZA, ville de la baſſe-Hongrie, dans l'Eſclavonie, entre Poſſega & Zigeth, vers la Drave. Baudran croit que ç'a été l'ancienne *Manſuetinium* ou *pons Manſuetinus.*

BABUCO, petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome.

BABUL, ville des Indes orientales, dans une île du fleuve Indus. Quelques-uns croient que c'eſt *Cambaya*, & d'autres *Patan.*

BAÇA, ou BAZA, ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade. *Longit* 15, 30; *lat.* 37, 18. Cette ville étoit autrefois très-forte. Elle eſt ſur le Guadalentin, à 6 lieues n. e. de Guadix.

BAÇAIM, ville d'Aſie, avec port, au royaume de Viſapour, ſur la côte du Cuncan. *Long.* 90, 40; *lat.* 19. Son circuit eſt de trois mille italiques. Elle eſt très-bien fortifiée. Les rues en ſont larges & tirées au cordeau. La grande place qui eſt au milieu eſt ornée de belles maiſons. Il y a deux grandes portes, l'une à l'eſt, l'autre à l'oueſt, & une petite qui conduit au canal, lequel eſt au ſud. Son port eſt à l'eſt, fermé par l'île de Salzette & la terre-ferme. Les chaleurs y ſont ſi grandes que les hommes & les femmes vont preſ-

Digitized by Google

que nuds dans les rues. La peſte y fait ſouvent d'affreux ravages, ce qui eſt cauſe qu'elle n'eſt pas peuplée en raiſon de ſa grandeur. Nugno d'Acunha la prit en 1535 pour Don Juan, roi de Portugal, qui l'a toujours conſervée. Outre deux paroiſſes, on y trouve des Dominicains, des Cordéliers, des freres Hoſpitaliers de Saint-Jean-de-Dieu. Tous les environs ſont remplis de jardins charmans remplis de fruits de toute eſpèce. Ce ſont des payſans Mores, Gentils & Chrétiens qui habitent les villages voiſins, & qui ont ſoin de ces jardins; les habitans aiſés de la ville s'y retirent pour jouir de l'air pur & de la fraîcheur dont on y jouit. Elle eſt à 20 lieues ſ. de Daman, 8 n. de Bombain, 80 n. de Goa. (*M. D. M.*)

BACALA, ville de la preſqu'île de l'Inde, en-deçà du Gange, ſur la côte orientale, dans le royaume d'Arracan.

BACALAL, lac & petite contrée de l'Amérique ſeptentrionale, dans la preſqu'île de Jucaran.

BACALAOS, terre de l'Amérique méridionale. La Martiniere dit que l'on appelle *îles de Bacalaos*, l'île de Terre-Neuve, & celles qui ſont à l'entour vers celles du Cap-Breton, comme Menago, &c. où l'on pêche d'excellente morue.

BACAR, BAXAR, ou BAKAR, contrée du Mogol, ſur le Gange. Becaner en eſt la capitale. C'eſt une contrée riche & fertile.

BACA-SERAY, BACHA-SERAI, ou BACIO-SARAI, ville capitale de la preſqu'île de Crimée, dans la petite Tartarie. *Long.* 52, 30, *lat.* 45, 30.

Le Kan des Tartares y fait ordinairement ſa réſidence. Elle eſt à 70 lieues de Conſtantinople. Les Ruſſes en brûlerent une partie en 1736.

BACAY, ville de l'Inde, delà le Gange, capitale du pays de même nom, ſur le bord oriental de la riviere d'Ava.

BACCARACH, ville d'Allemagne, dans le bas-Palatinat, ſur le Rhin. *Long.* 25, 15; *lat.* 46, 57. Elle a été autrefois la réſidence des électeurs Palatins, à qui elle appartient aujourd'hui, après avoir été une ville libre & impériale. Elle eſt fameuſe par ſes vins qui ſont excelleas; l'on croit même que ſon nom vient de *Bacchi Ara*, l'autel de Bacchus. (*M. D. M.*)

BACCARAT, ville de France en Lorraine, ſur la Meurte, entre Nanci & Eſtival. Elle eſt dans le territoire de l'évêché de Metz, & à 8 lieues au-deſſus de Nancy.

La châtellenie de Baccarat eſt, pour le temporel, de l'évêché de Metz, & cette égliſe y a une ſeigneurie utile; mais les ducs de Lorraine ont depuis long-tems joui du haut domaine, qu'ils avoient acquis par des engagemens. Il y a des verreries très-riches, & dont il ſort des ouvrages bien travaillés. (*M. D. M.*)

BACCHIGLIONE, rivière d'Italie, dans l'état de Veniſe. Elle arroſe Vicenze & le Padouan, & ſe jète enſuite dans le golfe de Veniſe, près de Chiozza.

BACH, ville de la baſſe-Hongrie, au comté de Tolna, ſur le Danube. Elle étoit autrefois plus conſidérable. Elle avoit même un évêché ſuffragant de l'archevêché de *Colocza*, auquel il a été uni à perpétuité depuis long-tems. L'empereur la prit en 1686. Elle eſt à 25 lieues de Bude. On l'écrit auſſi *Batha*, *Bath*, *Bachia*, en latin *Baglia*. (*M. D. M.*)

BACHA, ville de Perſe, ſur la mer Caſpienne. Sa ſituation la rend très-commerçante. Elle eſt célèbre auſſi par la beauté des femmes, que l'on croit l'emporter ſur toutes celles de la Perſe; ce qui y attire une foule d'étrangers, c'eſt ſur-tout qu'elles n'y paſſent point pour inſenſibles. Les Juifs y font un commerce aſſez ſingulier; lorſqu'ils trouvent quelques filles dans la miſere, mais dont les traits annoncent de la beauté, ils les habillent ſuperbement, les logent dans de fort belles maiſons, où elles trouvent des amis qui fourniſſent à leurs dépenſes. Elles ſe font voir aux fenêtres, & leurs portes ſont ouvertes à toutes heures aux hommes qui veulent en jouir. On ſent bien que la compaſſion ſeule n'eſt pas le motif qui porte les bons Hébreux à ſecourir ces pauvres filles; il eſt à croire qu'elles ſe piquent de reconnoiſſance, & qu'elles paient avec uſure les ſervices qu'elles en ont reçus. (*M. D. M.*)

BACHARA. *Voyez* BOCKARA.

BACHIAN, île des Indes orientales, une des Moluques, proche la ligne. Son circuit eſt de 12 lieues. Elle eſt traverſée de pluſieurs canaux qui la rendent très-fertile & qui ſemblent en faire pluſieurs îles. Elle dépend du roi de Bachian, auſſi bien que la ville capitale de même nom; & pluſieurs autres îles voiſines. Ce royaume de Bachian eſt tombé en décadence par la molleſſe des habitans. L'hiſtorien des Moluques traite cette île de grand pays deſert, quoiqu'abondant en *ſagu*, en fruits, en poiſſons, &c. Les géroliers y ont été inſenſiblement détruits, quoiqu'ils y cruſſent mieux qu'en aucun autre endroit. Elle appartient aux Hollandois qui y ont un fort.

BACHMUT, ville de Ruſſie, dans le gouvernement de Woronecz, avec une bonne forteresſe. Elle eſt ſur la riviere de Bachmut, à 50 lieues d'Azof. Cette ville a des ſalines d'un grand produit. (*R.*)

BACKEVEEN, petite ville des Pays-Bas, dans la province de Friſe, près d'un grand marais, vers les frontières de la ſeigneurie de Groningue.

BACKON, ville de la Moldavie, ſur la riviere d'Arari, proche les frontières de la Valachie. Elle eſt aſſez bien peuplée, & fut ornée d'un évêché ſuffragant de Colocza par le pape Clément VIII. Sa diſtance de Tarſwich eſt de trente milles au nord. Dans la plupart des cartes elle eſt nommée *Brackow*, ou *Braislow*.

BACLAN, pays de la Perſe dans le Choraſan, près de Blache, vers la riviere de Gihon.

BACOU, BACKU, ou BAKOU, ville forte

Digitized by Google

de Perſe dans le Schirvan, nommée auſſi *Albana* & *Albanapolis*. Les Ruſſes la prirent en 1723, & ils l'ont gardée par le traité de paix conclu en 1732. Elle eſt très-marchande, & ſituée ſur un rocher fort eſcarpé, près de la mer Caſpienne, à l'extrémité ſeptentrionale du golfe de Guilan, à 45 lieues ſ. p. e. de Derbent. C'eſt aux environs de Bacou que ſont les ſources d'où l'on tire l'huile de *pierre ou naphte*. Elle ſert pour éclairer & dans les vernis. *Long.* 59; *lat.* 46, 20. (*M. D. M.*)

BADAJOZ, *Pax Auguſta*, ville d'Eſpagne, capitale de l'Eſtremadure, ſur la Guadiana. Son nom latin eſt *Badajocium*. Elle eſt à une lieue des frontières de Portugal, & elle eſt comme la clef du royaume de ce côté-là. Sa ſituation eſt ſur une haureur. Elle eſt aſſez grande & aſſez peuplée; ſes fortifications ſont, en partie à l'antique; on y a depuis ajouté pluſieurs ouvrages modernes: on la diviſe en haute & baſſe ville. Les maiſons y ſont paſſablement bien bâties & les rues aſſez larges. L'égliſe cathédrale eſt magnifique; elle eſt ſur une belle place. Ses murailles, flanquées de pluſieurs tours antiques, ſont défendues par un vieux château bâti au ſommet de la haute ville; au-deſſous on voit une jolie place ornée de très-belles maiſons. Il y a un autre château conſtruit à la moderne, appellé le *Fort Saint-Michel*, qui eſt hors de la ville, & qui la couvre du côté de l'Andalouſie & du Portugal. Au couchant, il y a un troiſième château bâti ſur une haureur, appellé le *Fort Saint-Chriſtophe*. Ce château, qui eſt très-petit, eſt heureuſement ſitué & d'une bonne défenſe.

Quoique cette ville ne ſoit pas très-forte, parce que le terrein ne permet pas qu'on couvre ſes remparts, les portugais l'aſſiégérent en vain en 1658; & les confédérés (les Anglais & les Hollandais), en 1705.

Une choſe qu'on voit avec plaiſir à Badajoz, c'eſt un pont célèbre, conſtruit par les Romains ſur la Guadiana. Les pierres en ſont d'une grandeur remarquable. Il eſt long de ſept cents pas, large de quatorze, parfaitement droit, & a trente arches.

Le terroir de cette ville eſt fertile en toutes ſortes de productions. La campagne eſt plantée de figuiers, de vignes, d'oliviers, de citronniers, d'orangers. Les pâturages y ſont excellens, le gibier & la volaille y abondent; mais on n'y a, par malheur, d'autre eau que celle qu'on va puiſer dans la Guadiana, qui eſt fort mauvaiſe, & celle de quelques citernes, qui eſt plus mauvaiſe encore. Cette place appartenoit autrefois à un ſeigneur particulier, & avoit le titre de duché; mais depuis long-tems elle eſt réunie à la couronne. Son évêché eſt ſuffragant de Compoſtelle. Elle eſt à 5 lieues ſ. e. d'Elvas, 40 n. o. de Séville, 70 ſ. o. de Madrid. *Long.* 11, 27; *lat.* 38, 35. (*R.*)

BADALONA, ou BADELONA, *Batula*, ancienne ville d'Eſpagne, ſur la côte de Catalogne, à une lieue de Barcelone, au levant.

BADARA, petite ville des Indes, capitale de la contrée de même nom, dans la preſqu'île de l'Inde, deçà le Gange, au Malabar, proche Calicut.

BADASCHIAN, BADACHXAN, ou BUDASCAN, *Badachxium*, ville d'Aſie, dans le Maurenahar, & capitale de la Province de même nom, vers les montagnes & les frontières du grand Mogol, à treize journées de Balels, ſelon Gollius. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne *Bactres*. (*M. D. M.*)

BADE, ou BADEN, ville d'Allemagne, dans le cercle de Suabe. *Long.* 26, 54, *lat.* 48, 50.

Elle eſt ſituée dans le margraviat de même nom, dont elle eſt la capitale, avec un château ſur le ſommet d'une montagne où le prince fait ſa réſidence ordinaire. Le pays eſt bon. Bade eſt ſur-tout remarquable par ſes bains, d'où elle tire ſon nom. Elle eſt ſituée près du Rhin à 8 lieues n. e. de Strasbourg.

Le margraviat de Bade eſt diviſé en deux parties, le haut & le bas margraviat; il eſt borné au ſeptentrion par le Palatinat & l'évêché de Spire; à l'orient par le duché de Wirtemberg & la principauté de Furſtemberg; au midi, par le Briſgaw; à l'occident, par le Rhin. Ce n'étoit d'abord qu'une ſeigneurie particulière, qui fut érigée en margraviat par Henri l'Oiſeleur, roi de Germanie. Les margraves de Bade ont une autorité abſolue dans leurs états, mettent des impôts ſur leurs ſujets, ſans en demander le conſentement à qui que ce ſoit. La plus ſaine opinion ſur ces margraves, eſt qu'ils deſcendent de la maiſon d'Alſace.

Les deux branches des marquis de Bade s'étant réduites à une ſeule par l'extinction de celle de Bade-Baden, celle de Bade-Durlach poſſède aujourd'hui la totalité de cet état. Quoique le prince régnant ſoit de la religion Luthérienne, les Catholiques & les Réformés y ont le libre exercice de leur religion. (*R.*)

BADE, ou BADEN, ville de Suiſſe, dans le comté de même nom, ſur le Limat. *Long.* 25, 55; *lat.* 47, 27.

Son nom latin eſt *Thermæ ſuperiores*, *aquæ Helveticæ*. Cette ville, qui eſt très-ancienne, aſſez belle, & médiocrement grande, eſt remarquable par ſes bains, par l'aſſemblée des louables cantons qui s'y eſt tenue juſqu'à 1712, & par le traité de paix qui y fut conclu entre l'empereur & la France en 1714. Les Suiſſes s'en emparérent ſur Frédéric, archiduc d'Autriche en 1415. Les cantons de Berne & de Zurich s'en rendirent maîtres dans la guerre civile de 1712; & la ſouveraineté leur en eſt demeurée, en conſervant aux Catholiques leurs franchiſes & la liberté de conſcience.

A peu de diſtance de cette ville, il y a un pré dans lequel on trouve des dez à jouer d'os. Les Romains étoient paſſionnés pour ce jeu, & faiſoient venir des dez de Samos. Quand ce lieu fut ravagé il y en avoit ſans doute des magaſins, qui

Digitized by Google

furent enſevelis ſous ſes ruines. On a trouvé dans cette ville une grande quantité de choſes qui atteſtent ſon ancienne magnificence; telles que des médailles, des ſtatues, des bronzes, des monnoies, des pierres chargées d'inſcriptions, des reſtes de chemins. Le bailli de Bade fait ſa réſidence dans un château qui eſt de l'autre côté de la rivière; ce château bâti par les cantons en 1448, fut appellé le *Château-neuf*, par oppoſition au château vieux, qui eſt ſur la hauteur. Les habitans ſont zélés Catholiques. Cependant les Réformés y ont une égliſe. Il s'y trouve une maiſon de Capucins & une de religieuſes. La ville a la haute & la baſſe-juſtice ſur ſon territoire. Le petit conſeil eſt compoſé de quatorze perſonnes: il eſt préſidé par l'avoyer en charge. Le grand-conſeil eſt formé de cinquante-quatre membres, y compriſceux du petit-conſeil. C'eſt à l'hôtel-de-ville que s'aſſemblent les députés des cantons, qui ont la ſouveraineté du pays.

Le comté de Bade, pays de Suiſſe, eſt fertile en bled & en fruits. Il s'étend des deux côtés du Limat juſqu'à ſa jonction avec l'Aar. Le Rhin lui ſert de bornes vers le nord. Il eſt arroſé par trois rivières navigables, le Limat, la Ruſt & l'Aar. (*R.*)

BADE, ou BADEN, ville d'Allemage, dans l'archiduché d'Autriche, ſur le Schwachat. *Long.* 34, 20; *lat.* 48. *Thermæ Auſtriacæ.* Cette ville, qui eſt petite, eſt remarquable par ſes bains chauds, où l'on ſe rend de Vienne & des pays circonvoiſins. Elle eſt entourée d'aſſez bonnes murailles. On y compte trois égliſes; à 6 lieues ſ. de Vienne, 5 n. o. de Neuſtat. (*M D. M.*)

BADEBOU, petit pays d'Afrique, ſur la côte de l'Océan, dans le pays des Negres, au nord de la rivière de Gambie.

BADENOCH, petit pays de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la province de Murray, vers les montagnes & la petite province d'Athol.

BADENWEILER, ville d'Allemagne, dans le Brisgaw, proche du Rhin. *Long.* 25, 20; *lat.* 47, 55. Elle appartient au margrave de Bade.

BADGHIS, ville d'Aſie, dans la province de Chorazan. Elle communique ſon nom à une grande étendue de pays, où ſont compriſes pluſieurs villes & bourgades. Ce pays a été ainſi nommé à cauſe de ſes ſoupiraux, diſpoſés pour prendre le vent & la fraîcheur, que les Perſans nomment *Badghir* & *Badghit*. L'uſage en eſt très-fréquent & très-commode dans cette contrée.

BADONVILLERS, petite ville de Lorraine, dans la principauté de Salmes, à 6 lieues e. de Lunéville.

BADOULA, petite ville du royaume de Candi, dans l'île de Ceylan, à 12 lieues du Pic d'Adam. *Voyez* ADAM'S PIC.

BAEÇA, ou BAEZA, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur le Guadalquivir. *Long.* 14, 58; *lat.* 37, 45

Cette ville eſt grande & belle; ſa ſituation eſt ſur une colline. C'eſt la *Vetia* des anciens. Il y a une eſpece d'univerſité fond e par Jean d'Avila. Elle étoit autrefois un évêché: qui fut transféré à Jaën en 1249. Le cardinal Ximenès la réunit au diocèſe de Tolède. Elle eſt à 170 lieues ſ. de Madrid, & 6 n. e. de Jean. Le roi Ferdinand le-Catholique l'enleva aux Maures ſur la fin XV ſiècle. Elle a onze paroiſſes & quinze couvens. (*R.*)

BAEÇA, ville du Pérou, dans la province de Los Quixos, proche la ligne. Elle fut bâtie en 1559, par Gilles-Ramire d'Avalos.

BAFFA, ou BAFFO, ville de l'île de Chypre, bâtie ſur les ruines de Paphos la nouvelle. *Long.* 50; *lat.* 34, 50.

Il y a dans la même île un cap & une petite île qui ne ſont pas éloignés de Baffa, & qui portent le même nom. Le cap s'appelle auſſi *Capo bianco*, & s'appelloit jadis *Drepanum promontorium*. On y voit quelques reſtes de vieilles égliſes; une entre autres qui eſt encore aſſez entiere; les Grecs y font leur ſervice. Au bord de la mer eſt un fort ſous lequel ſe rendent les vaiſſeaux. Le vieux château eſt auprès, mais il tombe en ruines. Dans les montagnes voiſines on trouve des diamans appellés diamans de Baffa: il y en a même de fort beaux. L'ancienne Pahos étoit à près de dix ſtades de la mer; elle avoit néanmoins un port & un ancien temple de Vénus Paphienne. (*M. D. M.*)

BAFFIN'S-BAIE, ou BAIE DE BAFFIN, baie dans les terres arctiques: elle s'étend depuis le 70e juſqu'au 79e degré de latitude, & elle communique à l'Océan par le détroit de Davis. *Voyez* BAIE. (*R.*)

BAGAMEDER, BAGAMEDRI, BAGAMIDRI, royaume d'Afrique, dans l'Abiſſinie, entre le Nil, le lac de Dambée, le Bashlo, les royaumes de Tigré & d'Angot. Il eſt diviſé en treize petites provinces. (*R.*)

BAGDAD, ville d'Aſie, ſur la rive orientale du Tigre. *Long.* 63, 15; *lat.* 37, 15.

Cette ville fut bâtie par le calife Abugiafar Almanſor, l'an de Jeſus-Chriſt 762. Elle a environ mille cinq cents pas de longueur, huit cents de largeur. Ses murailles ſont de brique, terraſſées en quelques endroits, avec de groſſes tours en forme de baſtions. Ses foſſés ſont larges & profonds de cinq à ſix toiſes. Il n'y a que quatre portes, trois du côté de terre, & une ſur le Tigre, qu'on paſſe ſur un pont de trente-trois bateaux, éloignés l'un de l'autre de la largeur d'un bateau. Le château eſt dans la ville au côté du nord. Il eſt en partie ſur la rivière, & n'eſt entouré que d'une muraille terraſſée en peu d'endroits, & garnie de petites tours ſur leſquelles il y a environ cent cinquante pièces de canon. Elle a été priſe par le ſultan Amurath IV, en 1633. Depuis ce tems, elle eſt ſous la puiſſance des Turcs: c'eſt un bacha qui en eſt gouverneur; ſa garde eſt compoſée d'environ ſept à huit cents hommes à cheval.

Digitized by Google

Il y a auſſi un aga qui commande trois à quatre cents ſpahis; & outre cela, un corps de près de trois mille hommes, tant à Bagdat que dans les environs. Ce corps eſt compoſé de ſoldats déterminés, que les Turcs appellent *Gengulilet*, c'eſt-à-dire, *gens de courage*. Les chefs des portes de la ville & du pont ſont entre les mains d'un autre aga, qui a ſous lui deux cents Janiſſaires.

Pour le gouvernement civil, il n'y a qu'un cadi, lequel fait tout, & tient même lieu de mufti; outre cela, un tréſorier qui reçoit les revenus du grand-ſeigneur. La ville eſt fort marchande, mais beaucoup moins qu'elle ne l'étoit lorſqu'elle appartenoit au roi de Perſe, avant qu'Amurath IV ne la lui eût enlevée. Il s'y fabrique beaucoup de maroquins rouges. Les habitans ſont Turcs & Chrétiens: ceux-ci ſont de trois ſortes, les Neſtoriens qui ont leur égliſe, les Arméniens & les Jacobites qui n'en ont point: ils viennent chez les Capucins & ſes Carmes qui leur adminiſtrent les ſacremens. On arrive de tous côtés à Bagdat, ſoit pour le négoce, ſoit pour la dévotion. Les Turcs de la ſecte d'Aly ſont perſuadés qu'il a demeuré en cette ville; d'ailleurs ils ſont obligés de paſſer à Bagdat lorſqu'ils veulent aller par terre à la Mecque, & chaque pélerin paie au bacha quatre piaſtres. Les habitans ſont au nombre d'environ quinze mille; mais il y a toujours beaucoup d'étrangers, par les raiſons que je viens de dire. Elle eſt fort mal bâtie, & on y remarque que les *bozas* ſont tous voûtés, ſans quoi les marchands n'y pourroient réſiſter, à cauſe de l'exceſſive chaleur. Il faut même les arroſer pluſieurs fois le jour pour y entretenir le frais.

On y compte dix caravenſerais & cinq moſquées, deux deſquelles ornées de grands dômes, ſont aſſez belles.

Les femmes ſont ſuperbement vêtues & chargées de diamans; elles vont aux bains tous les vendredis matins pour ſe laver (à cauſe que par la loi Mahométane, le mari doit coucher avec ſa femme la nuit du jeudi au vendredi), elles peuvent ſortir encore quelquefois quand leur mari leur permet de rendre viſite à leurs parens; mais en allant par la ville, elles ſe couvrent d'un grand voile qui tombe juſqu'à terre: on y a ſeulement ménagé deux trous vis-à-vis des yeux.

A une journée & demi de Bagdat, il y a des ruines & un reſte de tour que l'on dit être la tour de *Babel*. Cette aſſertion me paroît ridicule.

Bagdat eſt à 100 lieues n. pour o. de Baſſora, 60 ſud pour eſt de Moſſul, & 50 e. d'Ana (*M. D. M.*)

BAGÉ-LE-CHATEAU, ville de Breſſe, du diocèſe de Lyon. L'archiprêtré de Bagé-le-Château eſt compoſé de la paroiſſe de cette ville, & de celles de Pont-de-Veux, Saint-Trivier, &c (*R.*)

BAGÉ, petite ville de Breſſe, à une lieue de Mâcon, dans un pays fertile & agréable, ſur un côteau. Elle fut érigée en marquiſat en 1576, par Emmanuel, duc de Savoie. C'eſt une des plus anciennes ſeigneuries de la province. Guichenon, dans ſon *Hiſtoire de Breſſe*, fait mention de Hugue, ſire de Bagé, en 904: ſes ſucceſſeurs ont eu le même titre juſqu'à ce que le pays ſoit venu au pouvoir des comtes de Savoie. Cette illuſtre famille finit en Sybille, dame de Bagé, qui porta ſes ſeigneuries en dot à Amé IV, comte de Savoie, qu'elle épouſa en 1272. Gui, ſire de Bagé, affranchit ſa terre en 1250. La juſtice du marquiſat reſſort nuement au parlement de Dijon, & au premier chef, au préſidial de Bourg. Il n'y a qu'une ſeule paroiſſe, ſous l'invocation de Notre-Dame. Cette ville eſt du diocèſe de Lyon. (*R.*)

BAGHARGAR, contrée conſidérable de la grande Tartarie. Elle s'étend d'orient en occident. Au nord elle a les Kaimachites, le royaume de Tenduc à l'eſt, la Chine au ſud, & le Thibet à l'oueſt. Quelques-uns appellent cette contrée *le royaume de Tangut*, dont une ville de même nom eſt la capitale.

BAGIAT, petit pays d'Afrique, à l'occident de la mer Rouge, compris entre l'Ethiopie & la Nubie.

BAGIAH, aujourd'hui BUGIE, ville de l'Afrique propre, ſur une colline que baigne la mer.

BAGNA-BEBUSSO, ou BILIBUSSA, ville de la Turquie en Europe, ſur la Stromona, dans la Macédoine, aux confins de la Romanie & de la Bulgarie: c'étoit autrefois *Heraclea Sintica*.

BAGNAGAR, ou EDERABAD, ville d'Aſie, au Mogol, capitale du royaume de Golconde, proche la rivière de Nerva. *Long.* 96; *lat.* 15, 30.

On la nomme auſſi Golconde, *Golconda*, du nom de la forteresſe qui n'en eſt éloignée que de 2 lieues, où le roi fait ſa réſidence. Cette ville eſt grande & bien bâtie; elle n'eſt habitée que par des perſonnes de condition. Le menu peuple & les marchands logent dans le fauxbourg, nommé *Bengabad*, qui a plus d'une lieue de long. Orangzeb conquit cette ville avec tout le royaume de Golconde. Le palais du roi eſt au milieu de la ville, ſur une grande place. Il y a, ainſi que dans le fauxbourg, pluſieurs belles moſquées & des caravenſeras pour loger les voyageurs. Les marchands & les courtiers n'entrent dans la ville pour leurs affaires, que depuis dix à onze heures du matin juſqu'à quatre ou cinq heures du ſoir. Elle eſt à 60 li. o. de Mazulipatan. (*M. D. M.*)

BAGNARA, ville maritime d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, avec titre de duché, ſur le bord de la mer. *Long.* 33, 48; *lat.* 38, 15.

BAGNAREA, ville d'Italie, au patrimoine de Saint Pierre, dans la terre d'Orviette. Son évêché relève immédiatement du Saint-Siège. Elle eſt petite, mal peuplée, & ſituée ſur une colline, près le ruiſſeau de Chiaro. C'eſt la patrie de ſaint Bonaventure. *Long.* 29, 40; *lat.* 42, 36.

BAGNÈRES, petite ville de France, au comté

Digitized by Google

de Bigorre, en Gascogne, sur l'Adour. *Long.* 17, 42; *lat.* 43, 30.

Elle se nomme en latin *Aquensis Vicus*, ou *Aquæ Convenarum*. Ses sources minérales sont très-salutaires, & les Romains en faisoient cas: entre toutes les eaux de ses bains, on n'a trouvé de différence que dans le degré de chaleur. Les saisons où l'on y va, sont le printemps & l'automne. Elle est à 3 lieues & demie s. e. de Tarbes.

BAGNÈRES, bourg de France dans le haut Cominges, dans la vallée de Luchon; ce qui le fait appeller quelquefois *Bagnères de Luchon*. Il est au pied des Pyrénées, & a des eaux minérales.

BAGNEUX. *Voyez* BAIGNEUX.

BAGNI D'ASINELLO, ou BAINS DE VITERBE: ces bains sont dans le patrimoine de Saint Pierre, à peu de distance de Viterbe. Les eaux en sont très-chaudes. *R.*)

BAGNOLES, village de France en Normandie, renommé par ses eaux minérales, bonnes contre l'apoplexie & les rhumatismes; élection & à 3 lieues e. de Domfront.

BAGNOLS, *Balneolum*, petite ville de France dans le bas Languedoc, proche de la Cese. *Long.* 22, 13; *lat.* 44, 10.

Elle est à 2 lieues s. du Pont-Saint-Esprit. On l'a fermée de murailles pour la soustraire aux Camisards. Il n'y a guère que neuf cents maisons, encore sont elles assez mal bâties. Il y a cependant une belle place, qui forme un quarré de soixante-seize pas de long sur quarante de large. Au pourtour règnent des arcades qui soutiennent les maisons qui environnent la place. Au milieu de la ville sont deux belles fontaines qui sortent de terre, à l'une desquelles on a fait un fort beau bassin. La Cese roule dans ses eaux des paillettes d'or: elle coule à environ cent pas de la ville. Il y a un bourg de ce nom en Auvergne.

BAGNONE, petite ville d'Italie, en Toscane, dans la vallée de Maora, sur une rivière de même nom, à 2 lieues o. de Pontrémoli.

BAGRADE. *Voyez* BENDEMIR.

BAHAMA, île de l'Amérique septentrionale, l'une des Lucayes.

Elle a environ 13 lieues de long sur 8 de large. Elle appartient aux Anglois, & donne son nom au canal de Bahama, dangereux par les écueils & le courant le plus rapide qu'il y ait dans le Nouveau-Monde, entre la Floride & les Lucayes. Les flottes Espagnoles passent par ce détroit pour aller à la Havane. (*R.*)

BAHAMA (banc de), grand banc de sable qui touche au nord de l'île de Bahama; il s'étend au nord depuis le 26e degré 40', jusqu'au 27e degré 25'.

BAHAMA (le grand banc de), grand banc de sable au nord de l'île de Cuba. Il est terminé à l'orient par l'île Longue, au nord-est par le détroit d'Exuma, & par l'île de Cigatio au nord par l'île de la Providence, ou Abacoa; l'île d'Androsse en est presque partout environnée. Mimbres; l'île de Bimini, & quelques écueils le long du canal de Bahama, le bornent à l'ouest. Il est séparé de l'île de Cuba par un canal qu'on nomme le *Vieux canal de Bahama.*

BAHAREM. *Voyez* BAHREIN.

BAHNA, ville d'Egypte située dans la Thébaïde inférieure, près de Fium, sur un lac formé de la décharge des eaux du Nil, & qu'on appelle *mer de Joseph.*

BAHREIN, BAHRAIN, ou BAHAREM, province de l'Arabie Heureuse, sur le golfe Persique, avec une petite île de même nom, fameuse par la pêche des perles, qui sont moins blanches que celles de Ceylan & du Japon, mais plus grosses que les premières & d'une forme plus régulière que les autres. Le produit de cette pêche est évalué chaque année à 3,600,000 liv. Cette province appartient au roi de Perse. Elle est très-fertile, surtout en dates & en bon vin. Eleatif en est la capitale. (*R.*)

BAHUS, ville forte de Suède, capitale du pays de même nom, sur un rocher, dans une île formée par la Gothelba, qui sort du lac Vener. *Long.* 29, 20; *lat.* 57, 50.

Son nom latin est *Bahusium.* Elle fut bâtie en 1309, par Haquin IV, roi de Norwège. Les Danois la cédèrent au roi de Suède par le traité de Roschild en 1658, & tâchèrent vainement de la reprendre en 1678. Sa position est à deux milles Danois n. o. de Gothebourg, & à 60 lieues n. de Copenhague. Elle a un bon château; & outre ses anciens ouvrages, elle a été fortifiée encore à la moderne.

BAHUS (le), rivière de France en Gascogne. Elle a sa source dans le Béarn, près de Garan, & va se perdre dans l'Adour, près Saint-Maurice.

BAJAMO (le), petite contrée de l'île de Cuba, une des Antilles. *Voyez* ANTILLES.

BAJARIA, rivière de Sicile, qu'on appelle encore *Amirati*: elle se jète dans la mer de Toscane à côté de Palerme. C'est l'*Eleutherus* des anciens.

BAIE, *Voyez* GOLFE. *Voyez* BAYE.

BAIGNE, village de France, au diocèse de Saintes, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 3500 liv. (*R.*)

BAIGNEUX, ou BAGNEUX, ancien village de l'île de France, à 2 lieues de Paris. Il y a un grand nombre de belles maisons de campagne. L'air y est excellent & la vue admirable. (*R.*)

BAIGNEUX, ou BAIGNEUX-LES-JUIFS, bourg de France en Bourgogne, au diocèse de Dijon, bailliage de la Montagne, avec prévôté royale & mairie, établies dès 1337. Son surnom vient de ce que les Juifs y ont eu une habitation considérable, dans un château situé au *Verger-au-Duc.* Ils en furent chassés au XVe siecle, par le crédit de Jean le Grand, alors capitaine-châtelain de Baigneux. Le sol en est ingrat, sec, pierreux, dénué d'eaux, privé d'engrais, faute de pâturages. On n'y trouve qu'un

Digitized by Google

cette terre aride & desséchée permet de découvrir le roc à deux pouces, un pouce même de profondeur. Ses laborieux habitans la forcent à produire quelques épis de seigle, maigres & épars, qui suffisent à peine aux impositions. Dans des tems plus heureux, Baigneux fut une ville : aujourd'hui, à peine mérite-t-il le titre de bourg. Ce lieu a vu naître M. Beguin, auteur d'un bon ouvrage, intitulé : *de la Philosophie*. (*R.*)

BAIGORRI, (le) petit pays de France dans la basse-Navarre, entre les confins de la haute-Navarre à l'occident, & le pays de Cise à l'orient. Le lieu le plus considérable en est Saint-Etienne de Baigorri.

BAIKAL, lac de Sibérie, d'où sort la rivière d'Angara. *Long.* 125, 130; *lat.* 58, 58. Il a environ six lieues d'Allemagne de large, & quarante de long; la glace que l'envoyé du Czar y trouva le 10e de mars, avoit deux aunes de hollande d'épaisseur. On ne laisse pas que de courir des dangers lorsqu'on s'y trouve surpris par la neige & le grand vent. Il faut avoir soin de bien ferrer à glace les chevaux, parce qu'elle est fort unie & fort glissante, & que la neige ne s'y arrête jamais à cause des vents. Il se trouve aussi de grands trous fort redoutables pour les voyageurs, lorsque le vent est violent; si les chevaux ne sont pas bien ferrés, ils sont entraînés dedans; la glace s'y ouvre aussi quelquefois par la violence du vent, & cela avec un bruit qui ressemble aux éclats du tonnerre. Il faut que les bœufs & les chameaux, dont on se sert pour le voyage de la Chine, traversent ce lac en venant de Jckutskoi (Irkutskoi). On met des bottines bien ferrées aux uns, & des fers bien aigus à la corne des autres.

L'eau de ce lac est fort douce & fort claire; on remarque beaucoup de chiens marins dans les ouvertures de cette glace; le lac de Baikal est rempli de poissons, d'esturgeons & de brochets, dont quelques-uns pesent près de deux-cens livres. Il s'y trouve aussi quelques îles. Les pays d'alentour produisent beaucoup de fourrures, sur-tout de marthes-zibelines.

La grande rivière d'Angara sort du lac de Baikal.

BAILLEUL, ou BELLE, petite ville de France, au comté de Flandres. *Longit.* 26, 25; *latit.* 50, 45.

Il y a présidial, châtellenie, cour féodale. Elle est dans la châtellenie de même nom, généralité de Lille, à 3 lieues s. o. d'Ypres. C'étoit anciennement une place forte : mais aujourd'hui elle est ouverte & sans défense; à peine a-t-elle trois mille habitans. Elle faisoit un grand commerce de draps qui est aujourd'hui fort diminué. (*R.*)

BAILLEUL (le), bourg de France en Anjou, remarquable par la naissance de René Chopin, l'un des plus grands jurisconsultes du XVIe siècle. Elle est à 2 lieues n. e. de la Flèche. Il y a un bourg de ce nom en Normandie, élection & à 2 lieues d'Argentan, d'où étoient originaires les Bailleuls, rois d'Ecosse dans le XIVe siècle. Une terre de ce nom en Artois, au comté de Saint-Pol, qui a donné son nom à une famille qui est éteinte.

BAINDT, abbaye d'Allemagne en Suabe, près de Ravensburg. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & l'abesse est princesse de l'empire. (*R.*)

BAINS, fort en Roussillon, à 3 lieues o. de Bellegarde, & à 6 l. o. de Perpignan. Il y a des eaux minérales vitrioliques. Il y a aussi un village de ce nom en Lorraine, au bailliage de Remiremont, à 4 lieues o. de Plombières, qui a aussi des eaux minérales. Un autre en Angleterre, à 50 lieues de Londres.

BAIONE, dite *Baiona de Galicia*, ville maritime d'Espagne dans la Galice, à l'embouchure du Minho. Quelques Géographes la prennent pour les *Aquæ Celenæ* de Ptolomée; d'autres veulent que ce soit Orense, sur la même rivière que Baione : *long.* est 9, & *la lat.* 41, 54. Elle a un port très-commode. Sa côte fournit d'excellent poisson, & son terroir, arrosé par beaucoup de fontaines, produit quantité de fruits.

BAIONNE. *Voyez* BAYONNE.

BAIS, ville maritime d'Afrique, dans le Zanguebar, entre les villes de Sophala & de Montbaze. Elle passe pour une des plus peuplées & des plus marchandes de toute la côte.

BAISE, rivière de Gascogne, qui prend sa source dans le Nébouzan, & se jète dans la Garonne vis-à-vis Aiguillon. Par le moyen des écluses, elle est navigable depuis Nérac.

BAISE. *Voyez* BEZE.

BAISSAN, petite ville d'Afrique, à seize milles environ de Tripoli en Barbarie. Elle est arrosée d'un grand nombre de ruisseaux & de fontaines qui rendent son terroir aussi agréable que fertile. (*M. D. M.*)

BAIZE. *Voyez* BEZE.

BAKAN, ville de Perse dans le Chirvan, à l'extrémité du golfe de Guillan, sur la mer Caspienne. *Long.* 89, *lat.* 40, 20.

BAKAN, grande & belle ville d'Asie dans la presqu'île de l'Inde, au-delà du Gange, dans le royaume & sur la rivière d'Ava. *Long.* 114, 30; *lat.* 9, 35. (*R.*)

BAKINGLE, l'une des Philippines, dans l'Océan oriental. Elle a douze ou quinze lieues de tour, & appartient au roi d'Espagne, ainsi que toutes les autres.

BAKISCH. *Voyez* BACAR.

BAKU, BAKUYE, BACHU, BACHIE. *Voyez* BACOU.

BALAGANSKOI, ville des Moscovites dans la Sibérie, partie de la grande Tartarie; elle est sur la rivière d'Angara, au 114e degré de *Long.* & au 59e de *lat.*

BALAGATE, ou BALAGAISTE, province d'Asie dans l'empire du Mogol; Auzenbagad en est la capitale. On dit que cette province est une

Digitized by Google

des plus riches de l'empire, & qu'elle produit au Grand Mogol plus de vingt-cinq millions par an. Elle abonde sur-tout en sucre & en coton.

BALAGNE, (la) district de l'île de Corse, dans la partie du nord-est, & dans la province de Nebbio. Elle donne de l'huile & du vin. Algaiola en est la capitale. (*R.*)

BALAGUATE. *Voyez* BALAGATE.

BALAGUER, ville d'Espagne dans la Catalogne. *Long.* 18, 28; *lat.* 41, 38.

Elle a un bon château & un pont de pierre. Les Français la prirent en 1645. Elle fut reprise en 1650. Elle est sur la rivière de Segre, 3 li. n. e. de Lerida. (*R.*)

BALALVANO, montagne d'Asie, au milieu de l'île de Sumatra. Elle est remarquable par un volcan qui, comme le mont Ethna, vomit des flammes & des morceaux de rochers.

BALAMBANGAN, île d'Asie, à la pointe septentrionale de Borneo. Le roi de Solon l'abandonna, en 1766, aux Anglais, qui y fondèrent un établissement en 1772, espérant en faire le marché & l'entrepôt le plus considérable de l'Asie. Mais à l'instant qu'on s'y attendoit le moins, le nouveau comptoir a été attaqué, pris & détruit, & il en a coûté neuf millions de livres aux Anglais, sans qu'ils aient pu savoir encore de quelle main le coup partoit. (*M. D. M.*)

BALAMBUAN, ou PALAMBUAN, ville d'Asie dans les Indes, sur la côte orientale de l'île de Java, dans le pays de même nom, dont elle est capitale. *Long.* 133; *lat. mérid.* 7, 50.

BALANBEA, île située à l'extrémité occidentale de la Nouvelle-Calédonie. Elle est assez fertile, sur-tout l'extrémité n. o. qui est bien cultivée & chargée de cocotiers. Les mœurs des habitans de cette île sont fort douces, & leur caractère est bon.

BALANGIAR, ville de la Tartarie, au nord de la mer Caspienne, capitale du pays de Kozar. Elle est habitée par une race de Tartares, appellés *Boyares* ou *Koyaréens*. Les tables Arabiques lui donnent 46 deg. 30 m. de *lat.*

BALANTES, peuples d'Afrique au pays des nègres, sur la côte de l'Océan, vers les Bissaux.

BALARUC, petit bourg de France dans le Languedoc, sur l'étang & à une lieue ouest de Frontignan. Ce lieu est remarquable par ses eaux minérales, salutaires contre la paralysie & les rhumatismes.

BALATON, ou PLATTEN-ZÉE, lac de la basse-Hongrie, duquel sort la rivière de Sarvite. Il a douze lieues de long, sur trois à quatre de large. Il est fort poissonneux. (*R.*)

BALAZAGUN, ou BALASGUN, ville & contrée d'Asie dans le Turquestan, au-delà du fleuve Sihun, qui est le Jakartes des anciens. Elle étoit entre les mains des Turcs; aujourd'hui elle appartient aux Tartares. *Long.* 91, 35; *lat.* 47, 40.

BALBAK, île peu éloignée du rivage de la mer des Indes, & qui n'est qu'à une journée de l'île de Ceilan.

BALBALINS, ou ALBANIUS, nation particulière de Grecs, ou d'anciens Egyptiens, qui se sont retirés vers la Nubie & dans la ville d'Assuan en Thébaïde, dès le tems que les Mahometans se rendirent maîtres de l'Egypte. Ce sont des espèces de brigands, qui font cependant profession de la religion chrétienne & de la secte des Jacobites.

BALBASTRO, ou BALVASTRO, *Balbastrum*, ville d'Espagne au royaume d'Arragon sur le Vero. *Long.* 17, 50; *lat.* 41, 50.

Elle fut reprise sur les Maures en 1065; & la création de son évêché est de 1090. Le chapitre est composé de sept dignitaires, douze chanoines, douze prébendiers & plusieurs autres bénéficiers. Le diocèse s'étend sur cent soixante-dix paroisses. Elle a cinq couvens, & une commanderie de l'ordre de Malte. Elle est à 17 lieues n. e. de Sarragosse. (*R.*)

BALBECK, *Heliopolis*, ancienne ville d'Asie dans la Syrie. Elle est fermée de belles murailles, telles qu'elle les eut dans l'antiquité, & elle conserve encore des restes somptueux de sa primitive splendeur. Elle est à 15 lieues n. de Damas & 18 e. de Baruth. *Long.* 55; *lat.* 33, 25.

Ses monumens les plus beaux & les mieux conservés sont le château & le grand temple, où l'on voit la belle architecture rehaussée de tout l'éclat que lui prête la sculpture. Les colonnes, les statues, les bustes, les trophées, les bas-reliefs concourent à leur décoration. (*R.*)

BALCH, ville de Perse, située dans le milieu du Chorasan, sur la rivière de Dehash. Quelques géographes la prennent pour l'ancienne Bactres. Elle s'écrit aussi *Balk*.

BALCH, petite rivière d'Allemagne au cercle de Westphalie. Elle traverse Cologne, & se jète dans le Rhin.

BALDIVIA, ou VALDIVIA, port & place considérable du Chili, entre les rivières de Callacalla & del Pontrero, à leur embouchure dans la mer du Sud. Elle appartient aux Espagnols.

Cette ville, munie d'une forteresse, est plus importante que bien peuplée. Elle est à 75 lieues de la Conception. (*R.*)

BALDO (monte), montagne d'Italie dans le Veronois. Elle a trente milles de tour. On y trouve quantité de simples. Elle a aussi des mines de cuivre.

BALE, grande, riche & belle ville de Suisse, capitale du canton de son nom, située sur le Rhin, qui la partage en deux parties très-inégales, dont la plus grande est à la gauche du fleuve. En latin, elle se nomme *Basilea*; en Allemand, *Basel*. Elle est située en pays découvert, & dans une contrée agréable & fertile. Elle fut autrefois ville impériale. On a ouvert un canal, par lequel on y a dérivé une partie des eaux de la Birs, qui, un quart

Digitized by Google

de lieue au-deſſus, ſe jète dans le Rhin. Le pont qui joint les deux villes, a 250 pas de longueur.

La grande ville, à gauche du fleuve, eſt munie de murs, de tours, de foſſés & de quatre baſtions. Il s'y trouve ſept égliſes paroiſſiales du nombre deſquelles eſt l'ancienne égliſe épiſcopale. L'égliſe qui étoit autrefois aux Dominicains, eſt aujourd hui l'égliſe Françaiſe. L'ordre des chevaliers Teutoniques a une maiſon à Bâle, ainſi que celui de Malte. L'hôtel-de-ville offre de belles peintures du célèbre Holbein, dont on voit à la bibliothèque un tableau très-vanté, repréſentant la paſſion de Jeſus-Chriſt en huit compartimens. L'univerſité a un beau jardin de plantes médicinales, & une bibliothèque où il ſe trouve une collection de curioſités, une autre de tableaux, & une troiſième de médailles.

Il y a dans cette ville une ſociété qui a pour but l'avancement de la phyſique & de la médecine. Le college, ou gymnaſe, eſt compoſé de ſix claſſes, avec une école pour l'écriture & l'arithmétique. Une ville qui ne tient ſon luſtre que des ſpéculations mercantiles, ne dédaigne point d'aſſocier, ſous un même toit, cette partie à des études plus relevées.

Dans la petite ville, il ſe trouve une maiſon d'orphelins. Ses habitans ont part au gouvernement de l'état.

La meilleure carte du canton de Bâle, eſt celle de Daniel Bruckner, gravée en 1766. Cette ſouveraineté a huit lieues & demie de long ſur ſix de large. Les montagnes en couvrent la plus grande partie. On y recueille du bled, du vin, des fruits, des légumes, différentes eſpèces de grains, & les pâturages y nourriſſent beaucoup de bétail. Il s'y trouve d'ailleurs des ſources minérales. La religion du canton eſt l'évangélique, ſuivant la doctrine réformée. Il entra dans la ligue Helvétique en 1501. C'eſt le neuvième en rang. Le gouvernement en eſt ariſto-démocratique. Le grand conſeil eſt compoſé de deux cent quatre-vingt membres. Il eſt dépoſitaire de l'autorité abſolue.

Le pays eſt diviſé en ſept grands bailliages. Chacune des deux villes a ſa juſtice particulière, à laquelle préſide l'avoyer. Il eſt à remarquer qu'à Bâle les horloges ſont avancées d'une heure. Quand il eſt midi ailleurs, il eſt déjà une heure à Bâle. On ne connoit point l'origine de cette coutume. Il ſe trouve beaucoup de fabriques en cette ville. Il s'y fait de groſſes affaires dans les toiles peintes & la quincaillerie. En général le commerce & la banque y ſont des plus floriſſans. Son univerſité fut fondée par le pape Pie II en 1460. A la cathédrale ſe voit le tombeau d'Anne, femme de Rodolphe de Hapſbourg, premier empereur de la maiſon d'Autriche. On y voit auſſi celui d'Eraſme, qui étoit de Rotterdam.

Cette ville a vu aſſemblé dans ſes murs le fameux concile de Bâle, qui s'y eſt tenu en 1431. Après la tranſlation de ce concile à Ferrare, & enſuite à Florence: pluſieurs évêques, qui reſtèrent à Bâle, dépoſèrent le pape Eugene IV, & élurent Amédée VIII, duc de Savoie, qui prit le nom de Félix V. Mais il fut obligé dans la ſuite d'abdiquer ſa dignité, & il eſt regardé comme anti pape. L'évêque qui y réſidoit, lorſqu'elle étoit catholique, tient actuellement ſa cour à Porentruy, à 9 lieues ſud-oueſt-de Bâle. L'état qu'il s'eſt conſervé, & dont nous parlerons à l'art. ſuivant, ſe rapporte, partie à l'Allemagne, partie à la Suiſſe. Il eſt connu ſous la dénomination d'*Evêché de Bâle*, qui fait une ſouveraineté diſtinčte de celle du canton.

Bâle eſt la patrie des Bernouilli, célèbres mathématiciens, & celle de Holben. Jean Œcolampade y fit proſcrire la religion catholique en 1519. A la réſerve de quatre familles nobles, qui ont faculté d'habiter la ville, la nobleſſe n'y eſt point ſouffarte; elle eſt reléguée à la campagne. Pour réſider à la ville, il faut renoncer à ſes titres. Cette ville eſt à 24 lieues ſ. de Strasbourg, 48 n. o. de Genève, 160 o. de Vienne, 100 ſ. e. de Paris, 30 n. e. de Beſançon, 11 n. de Soleure, 17 de Berne, 16 de Zurich, 23 de Fribourg, 36 de Lauſane & à un quart de lieue de Huningue. (*R.*)

Bale (l'évêché de) eſt ſitué entre le Sundgaw, le pays de Montbelliard, la Franche-Comté, l'état de Neuchâtel, & les cantons de Berne, de Soleure & de Bâle. Il forme une ſouveraineté aſſez conſidérable, dont le prince-évêque de Bâle eſt membre de l'empire & allié du corps Helvétique. Il a d'ailleurs des alliances avec la France. L'état a 22 lieues d'étendue du nord au ſud, ſur une largeur fort inégale, & qu'on peut évaluer à 9 à 10 lieues. Il commence à l'extrémité méridionale du lac de Bienne, &, par le mont Jura, il ſe propage preſque juſqu'aux portes de la ville de Bâle. Il ne faut point confondre cette ſouveraineté avec le canton de Bâle, qui eſt une des républiques fédératives de la Suiſſe, & qui fit partie du domaine de l'évêque de Bâle avant l'établiſſement de la réforme. La ville de Bâle étoit alors le ſiège de l'évêque. Dans l'état actuel des choſes, l'évêché de Bâle, qui ſeul eſt ſous la domination du prince-évêque, faiſoit autrefois dans ſa totalité partie de l'empire Germanique; mais une partie des peuples, qui la compoſent, ſe jetèrent dans l'alliance des Suiſſes, ſans ceſſer de reconnoître la ſouveraineté de l'évêque; l'autre, qui eſt la plus conſidérable, reſta attachée à l'empire. Par cette ſciſſion, le prince eſt devenu partie intégrante de deux corps politiques entièrement diſtinčts, l'Allemagne & le corps Helvétique. Par la partie de ſes états que l'on nomme *les Franches-Montagnes*, l'évêque eſt allié des ſept cantons catholiques; l'Elſgaw, qui forme l'autre partie de l'évêché de Bâle, eſt incorporé à l'empire & fait partie du cercle du Haut-Rhin.

Quelques années avant que la réformation ne fût introduite à Bâle, les évêques avoient déjà tranſporté leur cour à Porentruy, où ils ont depuis fixé leur réſidence.

En général, l'évêché de Bâle est un pays montueux, couvert de bois & de montagnes. Les pâturages, les haras, l'engrais du bétail, le débit des bois & d'excellentes mines de fer en sont les principales ressources. La récolte des grains y est nulle ou comme nulle, & le sol, en plusieurs endroits, y est même entièrement stérile. Mais, quelqu'ingrate que s'y montre la nature, la douceur du gouvernement, les principes d'équité, qui sont la base de l'administration, ont couvert ces contrées d'un peuple nombreux, d'un peuple attaché à sa patrie.

La langue du pays est la Françoise; l'Allemande s'y parle en quelques endroits. Partie des habitans suit la religion catholique; les autres professent la religion réformée.

Les états y sont composés de quatre ordres, le clergé, la noblesse, les villes & les bailliages: l'abbé de Bellelay en est président-né, & les taxes y sont réparties de manière que la noblesse & le clergé en supportent ensemble la quatrième partie; le reste est imposé sur les villes & les villages. La portion à fournir par le clergé, n'est que la moitié de celle qui est payée par le corps de la noblesse.

On ne peut rien dire avec certitude de la fondation du siège épiscopal de Bâle. Quelques-uns prétendent qu'il fut d'abord établi à Bâle; d'autres soutiennent qu'il y fut transféré d'Auguste, ville aujourd'hui ruinée, à peu de distance de Bâle, dans l'ancien pays des Rauraques: ni les uns ni les autres ne peuvent fixer l'époque de sa fondation, parce qu'on n'en a de sûrs erremens que vers le milieu du VIIIe siècle.

L'évêque de Bâle, prince de l'empire, a voix & séance dans le collège des Princes, aux diètes de Ratisbonne. Il y a rang au-dessus de l'évêque de Liège, & alterne avec Brixen.

Sa taxe matriculaire est de deux cavaliers & quinze fantassins, ou de 84 florins, outre une contribution annuelle de 500 florins, à la caisse du cercle de Haut-Rhin, & 40 rixdales 54 kreutzers par quartier pour son contingent à l'entretien de la chambre impériale. Par l'alliance qu'il conclut en 1579 avec les cantons catholiques, & qui fut renouvellée en 1655, 1671, 1695 & 1712, les parties contractantes prirent l'engagement solemnel de se défendre réciproquement contre tout agresseur injuste, nommément pour cause de religion, ou en cas de révolte des sujets contre leur souverain; assistance au reste qui ne se donneroit qu'aux frais de ceux qui la demanderoient. L'étroite alliance, qui unit l'évêque de Bâle aux sept cantons catholiques, traitée secrètement & à l'insu des réformés, en 1579, fut jurée publiquement & solemnellement à Porentruy au mois de Janvier 1580.

Le chapitre cathédral est composé de dix-huit, tant capitulaires que domiciliaires, & c'est parmi les premiers que s'élit toujours l'évêque.

Cet état a ses officiers héréditaires; ces offices sont affectés, savoir, celui de maréchal à la famille d'Eptingen de Neuweiler; celui d'échanson, à celle de Berenfels Hœgenheim; celui de grand-chambellan, à celle de Reich de Reichenstein, alternativement avec celle de Munch de Munchestein, surnommée *de Lwenbourg*; celui de grand-sénéchal aux barons de Schœnau de Dasheim, & enfin celui de grand-maître aux nobles Rotberg, de Bamlach & Rheinweiler. L'évêque est suffragant de la métropole de Besançon; & son diocèse se divise en onze chapitres ruraux, savoir, ceux de delà, de deçà & d'entre Ottenbiht (*ultrà, citrà & inter colles Ottonis*), de deçà le Rhin, de Marevaux, d'Elsgau, de Leimental, de Salzgau, de Buchgau & de Frickgau. Ses dicasteres sont, le conseil privé, les vicariat général, l'officialité, la justice aulique & la chambre des finances.

La partie de l'évêché de Bâle annexée à l'empire, & en particulier au cercle du Haut-Rhin, a pour villes Porentruy, en Allemand *Brentrut*, capitale de tout l'état, & la résidence du prince; Delemont, Delsperg ou Telsperg, seconde ville de l'évêché en grandeur & en population, Sainte-Ursane, en Allemand *Sonderfirt*, située sur le Doubs, avec un chapitre; Lauffen, sur la Birs; puis le bourg d'Arlesheim, siège du chapitre cathédral, & Bellelay, très-riche abbaye de Prémontrés. *Voyez* chacun de ces lieux à son rang.

Dans la seconde partie de la principauté alliée aux cantons, se trouve la ville de Bienn, qui se gouverne en forme de république sous le haut domaine de l'évêque, auquel elle prête foi & hommage, & qui y perçoit certains droits; Neustadt, dite aussi *la Bonne Ville*, ou *la Neuve-Ville*, située sur le lac de Bienn, & qui jouit de beaux privilèges; enfin le Val Saint-Imier, où les villages contigus, les hommes en quelque sorte entassés, attestent d'une maniere non équivoque, la salubrité des loix sous lesquelles ils vivent.

Les principales rivières de cette souveraineté sont le Doubs, la Byrs & la Suze: le Doubs, à l'occident; la Suze, au midi; la Byrs, au nord & à l'orient. (*R.*)

BALERNE, abbaye de France, de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1115, dans la Franche-Comté, à 4 lieues de Salins, au bailliage de Poligny.

BALI, ville d'Asie, capitale de l'île & du royaume de ce nom, aux Indes. *Long. de l'île*, 133-135; *lat.* 9.

Le roi a un palais magnifique & spacieux dans la capitale, & ce n'est pas le seul qu'il possède dans cette île. Les habitans sont noirs, belliqueux & ont les cheveux crépus. Leur Roi exerce sur eux un empire sévère & absolu. Ils sont payens & adorent la première chose qui se présente le matin devant eux. Ils ont chacun plusieurs femmes, ce qui contribue à la population extraordinaire de cette île. Ils en vendent tous les ans plusieurs milliers aux Européens, & cependant on croit qu'ils sont encore près de six cent mille. Leur occupation est de cultiver la terre, & de faire des toiles.

Digitized by Google

L'île eſt fort abondante en coton, en fruits, en riz; eſt couverte de menus & gros bétails; elle produit auſſi quelques eſpèces d'épiceries. Les côtes ſont très poiſſonneuſes.

Cette île eſt une rade commune pour les vaiſſeaux qui vont aux îles Molnques, &c., & qui viennent tous y relâcher pour y prendre des rafraîchiſſemens, à cauſe de l'abondance & du bon marché des denrées.

On y trouve auſſi diverſes mines; il y en a même d'or; mais le roi ne veut pas permettre qu'elles ſoient exploitées. Quand les habitans de Bali meurent, on brûle ſur leurs bûchers celles de leurs femmes qu'ils ont le plus aimées pendant leur vie. Ces infortunées courent à ce ſupplice en ſautant, en danſant, au ſon des inſtrumens, parées de leurs plus riches habits & de ce qu'elles ont de plus précieux; & ce ſtupide dévouement paſſe chez ces peuples pour un acte de vertu & d'amour conjugal.

Les Baliens ou Balies, par la force du corps, par leur courage, qui n'eſt point comme chez les autres Indiens le fruit de l'opinion, par leur audace à braver la mort, paſſent, avec raiſon, pour le peuple le plus belliqueux de l'Inde (*M. D. M.*)

BALI (détroit de Bali), c'eſt un bras de l'Océan, à l'orient de l'île de Bali, entre celle-ci & celle de Bomra. Ce détroit eſt très-dangereux, à cauſe de pluſieurs écueils qui ſont au milieu (*M. D. M.*)

BALI, royaume d'Afrique, dans l'Abyſſinie. Le fleuve Havaſch le traverſe. Les Galles l'ont enlevé aux Abyſſins, & ont ſubjugué auſſi les provinces voiſines. Ce royaume, qui n'a ni ville ni bourgs, eſt enfermé à l'orient & au midi par le royaume d'Adel; à l'occident, par celui de Fazagar, & au nord, par ceux de Gan & de Dawaro. (*M. D. M.*)

BALKE, ville conſidérable d'Aſie, & la capitale du Choraſſan, ſur le fleuve Oxus ou Gihon. Les Tartares de Gengiskan prirent cette grande ville en 1221, & en firent cruellement maſſacrer tous les habitans *Long.* 85; *lat.* 36, 40.

Tamerlan la prit en 1369 ſur le ſultan Huſſain. Les Usbecks en ont chaſſé les ſucceſſeurs de Tamerlan, & s'en ſont enfin rendus les maîtres. Elle eſt de nos jours un ſujet de guerre continuelle entre les Usbecks & les Perſans. La principale moſquée de Balke portoit le nom de *Neubehar*, c'eſt-à-dire, nouveau printems. Elle étoit bâtie ſur le modèle de celle de la Mecque. Lorſque j'ai dit qu'elle étoit la capitale du Koraſſan, je devois ajouter que c'eſt un titre qu'elle partage avec les villes de Merv, de Niſchabur & de Herat. (*M. D. M.*)

BALLAN, petite ville de France, au diocèſe du Mans, ſur la rive droite de l'Orne. *Long.* 17, 50; *lat.* 48, 10. (*R.*)

BALLENSTAD, petite ville d'Allemagne, dans la haute Saxe, prés de la Secke, à 2 lieues de Quedlinbourg.

BALLINASLOE, petite ville de la Connacie, en Irlande, ſur la Sue, dans la province de Roſcommon, à dix milles d'Athlone, ſur le grand chemin de Gallowai.

BALLINEKIL, ville d'Irlande, au comté de la Reine, province de Leinſter, à 18 li. n. o. de Dublin. Elle envoie deux députés au parlement.

BALLINROAB, petite ville d'Irlande, capitale du comté de Mayo, à 15 lieues de Killa. Elle envoie un député au parlement.

BALLI-SHANNON, bourg d'Irlande, au comté & à 4 lieues ſ. de Dunnagal. Elle envoie un député au parlement.

BALLON, petite ville de France, au diocèſe du Mans, ſur la rive droite de l'Orne, à 5 lieues du Mans. C'étoit autrefois une des plus conſidérables forteresſes du pays. Elle porte le titre de marquiſat, & a deux paroiſſes. *Long.* 17, 50; *lat.* 48, 10.

BALNALU, ou SAINT-JEAN, bourg d'Irlande, au comté & à 2 li. e. de Longford. Elle envoie un député au parlement.

BALOWA, grande ville d'Aſie dans l'Indouſtan, au royaume de Decan.

BALSORA, BALSERA, BASSORA, ou BASRAH, ville de la province de Chaldée, du côté de l'Arabie Déſerte, bâtie par ordre du calife Omar, l'an de J. C. 636, à une demi-lieue de l'Euphrate. Elle eſt à 66 degrés de *long.* & 30, 20 de *lat. ſeptentrionale*, dans un terrein ſabloneux & pierreux, où il ne pleut preſque jamais en hiver, jamais en été; mais elle a dans ſon voiſinage une petite rivière qui coule auprès de la ville d'Obolla, & qui rend la vallée ſi délicieuſe en toutes ſortes de fruits, que les Arabes appellent ce lieu, *un des Paradis de l'orient.*

Il y a dans Baſſora une place non-ſeulement où les Arabes des environs s'aſſembloient autrefois pour le marché, mais où ſe rendoient les Arabes lettrés, pour y lire leurs ouvrages de poéſie ou d'éloquence; c'eſt ce qui a donné à cette ville tant d'hommes célèbres dans la littérature Arabique. Baſſora, quoique très-conſidérable, n'a jamais été le ſiège des califes: Cufa a eu cet avantage par-deſſus elle.

Les habitans de Baſſora ont creuſé un canal qui communique à l'Euphrate, & des vaiſſeaux de cent cinquante tonneaux peuvent arriver par ce canal: il y a une forteresſe pour en défendre l'entrée. Le pays eſt ſi bas que, quoiqu'éloigné de quatorze lieues de la mer, ſans une digue qui en arrête les flots, il ſeroit ſouvent inondé. Cette digue a plus d'une lieue de long, & bâtie de bonnes pierres de tailles ſi bien jointes, que la mer ne peut les rompre.

Les Turcs ont été les maîtres de Baſſora depuis 1668 juſqu'à 1775 que les Perſans la leur ont enlevée. Il s'y faiſoit un très-grand commerce, mais depuis que cette ville eſt aux Perſans, elle n'eſt plus qu'un amas de maſures & de décombres. Les

Digitized by Google

habitans désolés par la guerre & les maladies causées par les marais fangeux qui l'entourent, sont réduits à un très-petit nombre, & dans la plus grande misère. Elle est située au-dessous du confluent du Tigre & de l'Euphrate. (*M. D. M.*)

BALTIMORE, ville d'Irlande dans la province de Munster, au comté de Corck, sur la baie de même nom. Elle a un bon port, & envoie deux députés au parlement.

BALTINGLASS, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Wicklow sur l'Urrin, à treize milles environ de Bleſſingron. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

BALTIQUE. *Voyez* MER BALTIQUE.

BALUCLAVA, ou JAMBOL, bourg & port de Crimée, sur la mer Noire. *Long.* 52, 40; *lat.* 44, 50.

Quelques géographes pensent que c'est l'ancienne *Pallacium*. C'est là que l'on construit les navires, galères, &c. pour le service du grand-seigneur. L'embouchure de ce port a environ quarante pas, huit cents de circuit; sa largeur est de quatre cent cinquante. Ce port est excellent; & quelque tempête qu'il fasse, un vaisseau y est toujours en sûreté. Les hautes montagnes qui l'entourent le mettent à l'abri de tout vent. Ce bourg est d'environ mille deux cents feux. Il est à 16 li. f. o. de Crim.

BALVE, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Westphalie, à 3 li. f. d'Aremberg.

BALZAC, bourg de France, élection & à une lieue n. d'Angoulême.

BAM, ville de la Caramanie Persique. *Long.* 94; *lat. sept.* 28, 30.

BAMBA, province d'Afrique, au royaume de Congo.

C'est la plus grande & la plus opulente des six qui sont la division de ce royaume. Elle s'étend du nord au couchant depuis la rivière d'Ambris jusqu'à celle de Danda, au midi confine à Angola, & au levant au lac de Thilande, ou d'Aquilonde, & à la province de Sissama. Ce royaume, outre ces six provinces, a encore un grand nombre de fiefs ou seigneuries particulières, qui en sont tributaires, & dont quelques-uns des seigneurs, sovas ou princes, sont très-puissans.

Bamba est la capitale de cette province. Le prince qui y commande est le plus puissant des vassaux du roi de Congo. Par le droit que lui donne sa naissance, il est toujours le général de l'armée royale. Les habitans de Bamba, qui est une ville fort petite, sont chrétiens & forts guerriers. On y trouve beaucoup de mulâtres & prêtres nègres. C'est le premier établissement des Portugais en Guinée. Le port de cette ville est très-bon. C'est de là que se tirent les bois nécessaires amenés à Saint-Paul de Leanda.

Cette province, couverte de forêts, de prairies & d'eaux, nourrit des éléphans d'une grandeur prodigieuse. Quelques-unes de leurs défenses pesent jusqu'à deux cents livres. Ils ont les poils de la queue épais comme de petits joncs, noirs & luisans. Les habitans s'en servent pour ornement autour du cou, ainsi que les seigneurs & dames du royaume d'Angola. Les tigres de cette contrée sont d'une grande férocité. Leur moustache est, dit-on, si venimeuse, que quiconque en avalerait un poil, mourroit comme enragé. La même province produit aussi un animal sauvage, qui tient du cheval & du mulet: c'est le *tèbre*, que l'on nomme aussi *âne sauvage*. Le long du ventre & de l'épine du dos, il a des raies de trois couleurs, noires, blanches & jaunes, larges d'environ trois doigts. Cet animal fait ses petits tous les ans, se tient dans les bois, & est très-rapide à la course. Apprivoisé, il sert comme nos chevaux domestiques.

On y trouve aussi des *empalangos*, animal qui ressemble à un bœuf, & dont la chair est bonne à manger. Parmi les diverses sortes de serpens, il y en a de si monstrueux & qui ont la gueule si large, qu'ils peuvent dévorer un cerf; ils vivent sur la terre & dans l'eau: quand leur ventre est plein, qu'ils sont gonflés de leur proie, ils s'abandonnent au sommeil: les habitans profitent de ce moment pour les tuer; ils en mangent la chair qui leur paroît excellente; ils ont deux pieds, des espèces d'ailes ou nageoires, la peau jaune & tachetée de verd & de bleu, une longue mâchoire armée de plusieurs rangs de dents. Les nègres les adorent comme des dieux.

Il y a aussi des mines riches en divers métaux, sur-tout en argent. Les habitans en sont si robustes, que d'un seul coup ils peuvent couper un esclave en deux. On admire sur-tout leur adresse à tirer de l'arc. Leurs boucliers, faits d'écorce d'arbre, réunissent la dureté à la légèreté. (*M. D. M.*)

BAMBA, province de l'Amérique méridionale, dans la terre ferme, au royaume de Popayan, & vers la ville de même nom; les Espagnols en font mitres, & y ont quelques bourgs. (*R.*)

BAMBERG (évêché de): les terres de cet évêché sont en Allemagne, dans la Franconie: elles peuvent avoir quinze milles dans leur plus grande étendue, & dix milles dans leur largeur. Le sol produit en abondance toutes sortes de bleds, de légumes, de fruits, ainsi que des vins, entr'autres ceux d'Altenbourg, de Beringsfeld & de Zeil; du safran, une grande quantité de réglisse. Il y a même aux environs de Bamberg un fi grand nombre de lauriers, figuiers, citroniers, orangers, qu'on appelle cette contrée l'*Italie de l'Allemagne*. L'entretien du bétail est considérable. On y trouve aussi de belles forêts & des forges de fer. Le Mein arrose la partie septentrionale de l'évêché, & reçoit les eaux de la Rotach, de l'Itz & de Redniz. Cinq à six autres rivières arrosent la partie opposée.

La principauté de Bamberg renferme dix-huit villes & quinze bourgs. Il n'y a point d'états pro-

Digitized by Google

vinciaux. Tout le pays profeſſe la religion Catholique Romaine.

Ce pays appartenoit autrefois aux puiſſans comtes de Babenberg. Albert étant le dernier de cette maiſon, ſes poſſeſſions retournerent à l'empire en l'année 908. L'empereur Otton III en fit don au fils de ſa ſœur, Henri, duc de Bavière, qui lui ſuccéda dans la dignité impériale. Ce prince érigea, en 1006, ce comté de Babenberg en évêché, auquel il donna, ainſi que ſa femme Cunégonde, des richeſſes conſidérables. Le pape Benoit VIII abandonna à ſon premier évêque, la juriſdiction archiépiſcopale. Clément II accorda encore de plus grandes prérogatives à ſon ſucceſſeur. Ainſi l'évêque de Bamberg relève immédiatement du Saint-Siége, & adminiſtre ſon évêché à l'inſtar des archevêques. Il eſt décoré du *pallium*, & il jouit de la quatrième place dans le collége des princes, ſur le banc eccléſiaſtique.

Il eſt prince convoquant & directeur du cercle de Franconie, reçoit les ſuffrages & donne le ſien le dernier. La taxe matriculaire de l'évêché eſt aujourd'hui de 437 florins: il paie pour l'entretien de la chambre impériale, cinq cent ſoixante quatorze écus de l'empire, ſoixante-dix-huit trois quarts kreutzertz.

Le chapitre de la cathédrale eſt compoſé de vingt chanoines capitulaires, & de quatorze domiciliaires. L'évêque prend ſon avis & ſon conſentement dans les affaires importantes.

La régence ou diceaſture de la cour eſt compoſée d'un préſident, d'un chancelier, & d'une vingtaine de conſeillers. Il a dans ſa dépendance le ſiége provincial de Bamberg, la juſtice tutélaire, le ſiége de la police, la juſtice criminelle & le ſiége prévôral, auquel appartiennent les étrangers & les habitans non bourgeois.

La chambre des finances & la recette ſupérieure adminiſtrent les revenus du prince. Chacun de ces collèges a ſon préſident particulier; le dernier fait en outre les fonctions du conſeil de guerre. (*M. D. M*)

BAMBERG, anciennement *Babenberg*, ville d'Allemagne dans la Franconie, capitale & réſidence du prince évêque, ſituée au bord de la Rednitz, partie ſur des collines, & partie en bas de ces mêmes collines. La ville proprement dite, n'eſt pas grande, mais elle a un fauxbourg très-étendu; en général elle eſt bien bâtie & très-peuplée. La Rednitz la diviſe en deux endroits, & en fait trois villes. Dans celle qui eſt ſupérieure, & dont la ſituation eſt ſur une monticule, on trouve la réſidence appellée *Petersbourg*, conſtruite à neuf par l'évêque Lothaire-François en 1702. L'égliſe cathédrale de Saint-Georges, dans laquelle ſont inhumés l'empereur Henri II, & ſa femme Cunégonde, fondateurs de l'évêché, poſſede un tréſor riche en reliques & autres choſes rares & précieuſes. On y voit encore les égliſes de Saint-Etienne & de Saint-Jacques, la riche & célèbre abbaye de Monchsberg, de l'ordre de Saint Benoit, & le couvent des religieuſes de Sainte Théodore. Dans la partie moyenne de la ville qui communique à la précédente par un pont de pierre très-élevé, on trouve beaucoup de belles maiſons; l'ancien château épiſcopal avec une orangerie remarquable, l'égliſe des Jéſuites qui dirigeoient l'univerſité, l'égliſe paroiſſiale de Sainte-Martin, celle de Sainte-Marie, trois couvens de religieux, trois de religieuſes, & un hôpital. Un pont long & large conduit, de cette partie de la ville, au fauxbourg appellé *Treuerſtadt*, où l'on remarque l'ancienne abbaye de Saint-Gandolphe, un couvent de religieuſes de l'ordre de Saint Dominique. On fixe à l'année 804 la première conſécration de la ville. Il s'y eſt tenu des dietes générales de l'empire en 984, 1124, 1134, 1138, & en 1158, & des aſſemblées circulaires en 1644, 1645 & 1673. Elle fut priſe par les Pruſſiens en 1758, & obligée, conjointement avec l'évêché, de ſe racheter par une forte contribution. Les ſujets du prince évêque de Bamberg ont été exemptés du droit d'aubaine en France, en 1773.

L'ancien château eſt ſitué ſur une haute montagne, à une demi-lieue de la ville: il eſt détruit en partie. A une lieue environ de Bamberg eſt un château remarquable, nommé *Marquardsbourg*, où les évêques font leur demeure en été.

Cette ville eſt à 12 lieues n. de Nuremberg, 30 n. pour o. de Ratisbonne, 100 n. o. de Vienne. *Long.* 28, 40; *lat.* 50. (*M. D. M.*)

BAMBERG, petite ville de Bohême, au pied d'une montagne, à 10 lieues ſ. e. de Konigsgratz, 12 ſ. de Glatz, & 16 n. o. d'Olmutz. *Long.* 34, 20; *lat.* 49, 53.

BAMBOU, ou BAMBUCK, royaume d'Afrique dans la Nigritie, borné au ſeptentrion par les pays de Galam & de Kaſſan, à l'occident par la rivière de Felemé & les royaumes de Kantu & de Kombregudu, au midi par celui de Mankanna, & à l'orient par des terres inconnues. Ce royaume eſt entouré de mines d'or. On croit que c'eſt la même choſe que Bambourdon, contrée d'Afrique aſſez avant dans les terres, au pays des Nègres, près des mines d'or du royaume de Jaira.

BAMBOURG, PAMBOURG, ou PAINBOURG, bourg du cercle de Bavière en Allemagne, dans le gouvernement de Buchauſen, ſur l'Achza, vers le nord du lac de Chiemsée. Quelques géographes croient que c'eſt l'ancienne *Badacum* ou *Auguſta Badacum*.

BAMFF, petite province de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la province de Buchan, près de l'embouchure de la rivière de Doverne. Elle a quarante-ſix milles de longueur ſur vingt de largeur. C'eſt un pays aſſez fertile en bleds & en pâturages. Il s'y fait quelque commerce le long de la côte, mais il n'y a point de bon port, & les bâtimens y ſont expoſés au mauvais tems.

BAMFF, petite ville & comté de l'Ecoſſe ſeptem-

Digitized by Google

trionale, dans la province de même nom, à l'embouchure de la Doverne. Elle envoie un député au parlement. Cette ville, faute d'un bon port, fait peu de commerce. *Longit.* 15, 25; *latit.* 57, 48.

BAMIAN, ville d'Asie, autrefois capitale d'une contrée de même nom, dans le Choraſſan. Son pays s'étend à l'orient de la ville de Balkhe, en tirant vers le Kabul, province ſeptentrionale des Indes. *Long.* 102; *lat. ſept.* 36, 35.

Gengiskan la ſaccagea en 1221, à cauſe qu'il perdit un de ſes petits-fils en l'aſſiégeant. Elle ne s'eſt point rétablie depuis.

BANARA, BENARES, ou BANARONS, grande ville d'Aſie, au Mogol, dans le royaume de Bengale. *Long.* 101, 30; *lat.* 26, 20.

Le Gange coule le long des murailles de cette ville, qui eſt très bien bâtie. Les maiſons y ſont de pierres de taille & de briques pour la plupart; mais les rues en ſont étroites, ce qui eſt d'une grande incommodité. On y voit pluſieurs caravenſeras, dont un entre autres eſt remarquable par ſa conſtruction & ſa grandeur. Il s'y trouve pluſieurs belles pagodes; celle qu'on nomme *la grande Pagode*, a un dôme d'une architecture hardie; elle eſt remplie d'idoles richement ornées. Cette pagode renferme une infinité de chambres pour les Brames, de petits jardins, de plattes-formes, & s'étend juſqu'au Gange, ou ces peuples idolâtres vont boire de l'eau du fleuve, qui, ſelon leur religion, doit les purifier de toutes leurs ſouillures, ſur-tout lorſqu'elle a été bénite par le grand-prêtre. Les Brames en rempliſſent des pots de terre qu'ils vendent à ces pauvres Indiens, & qu'ils leur font payer fort cher; tant il eſt vrai que chez tous les peuples, la ſuperſtition, la crédulité & l'ignorance, ont toujours été une des principales branches du revenu des prêtres. On ne boit de cette eau que ſur la fin des repas, comme nous buvons les plus excellentes liqueurs. C'eſt, dit-on, dans cette ville que les Brames ont la plus célèbre école de toutes les Indes. (*M. D. M.*)

BANBURY, ville d'Angleterre, ſur la rivière de Chernel, dans la province d'Oxford. Elle envoie un député au parlement. Elle eſt à 4 lieues *n. o.* d'Oxford, & 18 *n. o.* de Londres. *Long.* 16, 10; *lat.* 52, 9. (*R.*)

BANC, en général, eſt une hauteur d'un fond de mer inégal, qui s'élevant vers la ſurface de l'eau, la ſurmonte quelquefois; ou ſi elle règne au deſſous, elle n'y laiſſe pas d'ordinaire aſſez d'eau pour porter un vaiſſeau. Il y a des bancs de ſable qui ſont des amas de ſable ou de terre, leſquels forment une hauteur contre laquelle les vaiſſeaux peuvent s'engraver; & des bancs de pierres qui ſont des rochers qui s'élèvent au-deſſus de la ſurface de l'eau.

BANC (le grand), banc de l'Amérique ſeptentrionale, vers la côte orientale de Terre-Neuve; c'eſt le plus grand banc de ſable qu'on connoiſſe; il n'eſt pas dangereux. Les Européens y font la pêche des morues.

BANC AUX BALEINES, auſſi dans l'Amérique ſeptentrionale, à l'occident du grand banc, & au midi du Banc à Vert.

BANC DES ISLES, dans l'Amérique ſeptentrionale, joignant les îles de Saint Pierre, & au midi de la côte de Terre-Neuve.

BANC A VERT, en Amérique, près de la côte méridionale de Terre-Neuve, vis-à-vis des baies de Plaiſance & des Trépaſſés.

BANC JACQUET, ou LE PETIT BANC, dans l'Amérique méridionale, à l'orient du grand banc.

BANC DES CHIENS (le), ou DOGGERS-BANC, banc de ſable fort étendu dans l'Océan, entre la côte d'Angleterre à l'occident, & celle des Provinces-Unies & de Jutland, à l'orient, l'eſpace environ de 50 lieues. Il eſt aſſez dangereux. Au nord de ce banc, entre lui & le Borneur, il y a un autre banc, mais plus petit, qui offre cependant trente braſſes.

BANC SAINTE-ANNE, dans l'océan Atlantique vers les côtes de Malaguette.

BANCA, île d'Aſie dans les Indes, entre celles de Sumatra & de Borneo, avec une ville & un détroit de même nom. Les Hollandois y ont un fort.

BANCALIS, ville de l'île de Sumatra, au royaume d'Achem, vers le détroit de Malaca. *Long.* 118; *lat.* 1, 5. Les Hollandais y font un commerce conſidérable de poivre, &c.

BANCHISCH, province de l'Indouſtan, dans les états du Mogol; quelques Géographes, de Liſle ſur-tout, l'écrivent *Bankich*, & placent cette province au midi du royaume de Cachemire. Nous n'avons pas plus de détails ſur ce pays, qui nous eſt très-peu connu; nous ſavons cependant qu'il ne faut pas le confondre avec *Bakar*, ou *Bacar*, qui eſt ſur le Gange, beaucoup plus au midi.

BANCOK, fort d'Aſie, au royaume de Siam, dans les Indes. *Long.* 119; *lat.* 13, 25. Il eſt d'une grande importance. Les Français en furent chaſſés par les Siamois en 1688. Il eſt à 7 lieues *n. e.* de la mer.

BANDA, iles d'Aſie, vers le 4ᵉ degré de *lat. mérid.*

Elles ſont ainſi nommées de la principale des ſept, environ à trente lieues ſud-eſt d'Amboine; car chacune d'elles a un nom particulier. On les déſigne plus ſouvent encore ſous le nom général des Moluques. Les Hollandais y ont pluſieurs forts & y font un grand commerce; ils en poſſèdent la plus fertile: j'aurois pu dire la moins miſérable; car toutes ces îles ſont d'une affreuſe ſtérilité. Les Hollandais cependant y ont concentré la culture du muſcadier & du macis, qui ne croiſſent dans aucun autre lieu de la terre. L'air n'y eſt pas toujours très-ſain.

Le tremblement de terre de 1683, fit des ravages affreux. Les négreries furent enfoncées, les montagnes ſe fendirent, les bâtimens, les baſtions,

Digitized by Google

baſtions, les magaſins, &c. furent preſque tous abattus; il y a encore dans ces iles des volcans qui vomiſſent le feu & la flamme, & ſur-tout une eau ſi chaude, qu'on y peut faire cuire des œufs. Les habitans, d'après les relations les plus avérées, y vivent très-long-tems; on en voit pluſieurs paſſer cent ans. Ils connoiſſent l'artillerie, & les arts deſtructeurs de l'Europe, ſont robuſtes, & très-belliqueux. (*M. D. M.*)

BANDA, ville de la preſqu'île de l'Inde, au royaume de Décan, deçà le Gange. Elle eſt conſidérable & fortifiée. Sa ſituation eſt, en approchant de la ſource de la petite rivière de Déri, au nord, & de la ville de Goa, à peu-près à 9 lieues de diſtance. (*M. D. M.*)

BANDASSON, ville de l'Indouſtan, au royaume d'Agra, ſelon Davity.

BANDER, ville du Mogoliſtan en Aſie, dans le royaume & ſur le golfe de Bengale, près de Chatiguan, à l'embouchure la plus orientale du Gange.

BANDER-ABASSI, ou GOMRON, ville maritime d'Aſie, dans la province de Kerman en Perſe, ſur le golfe d'Ormus. *Long.* 75; *lat.* 27.

C'eſt aujourd'hui le plus célèbre port de la mer Perſique; la rade en eſt grande & bien aſſurée. Le terroir de cette ville eſt ſec & ſtérile, tandis que celui des montagnes qui l'environnent, & qui n'en ſont qu'à trois lieues, eſt très-fertile, couvert de bois, & abonde en eaux. Bander eſt ceint de murailles du côté de la terre; il a même deux petites forteresſes; on y compte près de mille cinq cens maiſons, toutes en places-formes, avec des tours-à-vent, pour renouveller l'air: invention qu'on n'eût point dû attendre d'un peuple barbare. On diſtribue cet air par le moyen des tuyaux, dans les divers appartemens. Les édifices publics n'ont rien de remarquable, excepté le quai qui a plus d'un mille de longueur. Les habitans ſont ou Indiens, ou Juifs, ou Perſans, &c. Les Anglais, les Français, les Hollandais y ont des comptoirs.

Les vaiſſeaux qui paſſent l'été à la rade de Bander ſont expoſés à être percés par les vers, ſur-tout les vaiſſeaux de l'Europe, parce que le bois n'en eſt pas ſi dur que celui des Indes; mais on a ſu y remédier en les doublant en cuire, ce qui ajoute encore de la viteſſe & du ſillage. L'eau que l'on boit dans cette ville eſt fort mauvaiſe, ainſi que l'air, qui eſt très-dangereux, ou pour mieux dire mortel, ſur-tout aux étrangers, qui y meurent neuf ſur dix en dix ans; ce malheur eſt occaſionné par les montagnes qui environnent Bander, & qui empêchent l'air de ſe renouveller, ce qui produit bientôt la corruption dans un climat ſi chaud. On attribue auſſi cet air peſtilentiel aux vapeurs trop fortes de nitre, de ſoufre, & aux exhalaiſons de ſel, & des eaux corrompues que la mer, dans les chaleurs, jète ſur le rivage; peut-être encore admettroit-on, ſur-tout, la nature du pays qui eſt extrêmement humide & extrêmement chaud tour-à-tour: auſſi les habitans, pendant ſix mois d'été, fuyent-ils une ville qui ſeroit pour eux un tombeau, & ſe réfugient-ils dans les campagnes pour y reſpirer un air plus ſain.

A tout cela on peut encore ajouter que cette ville eſt ſouvent déſolée par des tremblemens de terre; que les vents y changent régulièrement quatre fois le jour, pendant preſque toute l'année: d'ailleurs, plus le vent eſt chaud, plus l'eau ſe rafraîchit; plus au contraire le vent eſt froid, plus elle s'échauffe.

Au reſte, les vivres y ſont en abondance, & particuliérement le poiſſon; on y trouve des fruits de toute eſpèce. Les Portugais s'en emparérent en 1612, & y bâtirent deux forts; mais Abas le Grand, roi de Perſe, les en chaſſa en 1614, aidé par les Anglais. (*M. D. M.*)

BANDER-CONGO, petite ville maritime d'Aſie en Perſe, ſur le golfe Perſique, dans la province de Farſiſtan. Son commerce eſt peu conſidérable.

BANDO. *Voyez* AZMER.

BANDON-BRIDGE, bourg d'Irlande, dans la province de Munſter, au comté de Cork, ſur la rivière de Banne, où ſon nom ſignifie qu'elle a un port. Elle envoie deux députés au parlement.

BANGOR, petite ville d'Angleterre dans la principauté de Galles, au comté de Carnarvon, ſur le détroit de Menay, vis-à-vis l'île d'Anglesey. *Long.* 13, 4; *lat.* 53, 14. Son évêché eſt ſuffragant de Cantorbéry. Il y avoit autrefois une fameuſe Abbaye qui entretenoit plus de deux cents moines, mais qui étoit déjà tombée en ruines lors de la conquête des Normands.

BANGOR, petite ville d'Irlande, dans la province d'Ulſter, au comté de Downe, ſur la baie de Karichfergus. Elle envoie deux députés au parlement. Le Duc de Schomberg étoit comte de Bangor.

BANIALUCH, ou BAGNALUC, bonne forteresſe de la Turquie en Europe, dans la Boſnie, ſur les frontières de la Dalmatie, proche la rivière de Scilna, où le Béglerbey fait ſa réſidence. Elle eſt à 12 lieues n. de Spalatro. *Long.* 35, 20; *lat.* 44, 20. (*R.*)

BANIANA, ville des Indes orientales que Tavernier place ſur la route de Surate à Agra. Il rapporte qu'on y fabrique le meilleur indigo; mais qu'il ſe vend le double de l'indigo ordinaire.

BANIANS, *Baniani*, ſecte d'Indiens commerçans & idolâtres, deſcendans de ces Indiens chez leſquels Pythagore vint puiſer ſa doctrine. Ils s'abſtiennent de chair & de poiſſon, & ont des hôpitaux pour les beſtiaux. Ils font leurs marchés ſans parler, en faiſant ſeulement des ſignes de la main. Ils ſont diſperſés dans l'Orient, comme les Juifs parmi nous. On les charge de toutes ſortes de commiſſions, & il n'y a guère de per-

Digitized by Google

sonnes dans les Indes qui n'aient leur Banian.

BANNOW, bourg d'Irlande, au comté & à 6 lieues S. O. de Wexford. Il députe au parlement.

BANNO-BURN, ou BANNOCHRON, petite ville d'Ecosse, à deux milles de Sterling, sur une rivière de même nom.

BANTAM, *Bantanum*, grande ville d'Asie aux Indes, dans l'île de Java, capitale du royaume de même nom, avec un bon port. *Long.* 123, 3; *lat. mérid.* 6, 20.

Deux rivières lavent ses murailles qui sont de brique, & qui n'ont guère que trois pieds d'épaisseur, & une troisieme la traverse; mais ces trois rivieres sont si basses, qu'elles ne peuvent être navigables. La ville a de fort mauvaises portes, avec deux bastions; mais sa principale défense consiste dans son château. Les maisons sont mal bâties, de pailles & de cannes, sur des pilotis façonnés comme les pilotis d'Achem. Ceux qui les habitent font leurs toits de feuilles de cocos, & ne ferment le corps de logis qu'avec des rideaux, afin de jouir de l'air dans un climat si chaud. Ils ont cependant des magasins de pierres pour leurs marchandises; mais ils ne sont couverts que de pailles, ce qui rend les incendies très-fréquens. Il n'y a dans la ville que trois rues principales, elles aboutissent au palais; aucune de ces rues n'est pavée; mais le sable qui les couvre les rend très-propres. Les canaux, qui coupent la ville en plusieurs endroits, sont fort sales, parce que le courant de la rivière est trop foible pour entraîner les immondices de la ville; ce qui fait que l'eau y croupit, s'y corrompt & infecte l'air. Chaque personne de qualité a sa mosquée dans sa maison, & un petit corps-de-garde de dix à douze hommes; il y a une grande mosquée commune près du palais du Roi, du côté de l'arsenal & de l'écurie. La ville est divisée en plusieurs quartiers, qui ont chacun une personne d'autorité qui y commande en tems de guerre, & qui a la direction de la police. A tous les coins de rue on voit des gardes, & le soleil couché on ne voit plus personne dans les rues. Le Roi est Mahométan, & fait observer un très-bon ordre dans le commerce. Les habitans, dont les Chinois font une grande partie, ont trois ou quatre femmes, sans les concubines. On marie les enfans dès l'âge de huit, neuf, dix ans. Tout le monde va nu-pieds. Les femmes font extrêmement propres, & sont gouvernées par une princesse du sang, légitimement élue pour juger leurs différens. Le plus grand commerce de Bantam consiste en poivre. Les Hollandais en tirent le plus riche profit. Le grand port a près de deux lieues de tour, & est aussi large que long à l'entrée, de sorte que les vaisseaux y sont en toute sûreté. Bantam est à 24 ou 25 lieues de Batavia. (*M. D. M.*)

BANTAM (royaume de), royaume des Indes dans l'île de Java, dont il occupe la partie occidentale. Il faut y comprendre aussi les terres que la compagnie des Indes Orientales des Provinces-Unies possede dans l'île de Java, puisque ces terres faisoient partie de ce royaume. Outre Bantam, capitale, il y a divers ports considérables, savoir, Jacatra, qui est devenue la capitale des Indes Hollandaises, & qui est maintenant bien plus connue sous le nom de Batavia, *Sura*, *Palimba*, *Isle-Bongon*, *Isle-Lucar*, *Isle-Sucar Junculum*.

Le royaume de Bantam a de hautes montagnes, parmi lesquelles il y a plusieurs volcans, comme Cheribon, Tégal & Matam. Il y a aussi quantité de bois, de vastes plaines couvertes de riz, & un assez grand nombre de rivières, dont nous ne connoissons guère que l'embouchure. La côte septentrionale de ce pays est bordée d'une infinité de petites îles & d'écueils, qui en rendent l'approche dangereuse. On ne connoîtroit que très-imparfaitement cette contrée, si on ne consultoit de lire les mensonges agréables de l'abbé de Choisy. (*M. D. M.*)

BANTAYAN, île d'Asie, dans l'Océan oriental, & l'une des Philippines, proche de l'île de Sibu, du côté du nord-est. Elle est environnée de quatre à cinq autres plus petites, dont les habitans, en très-petit nombre, ne sont occupés qu'à la pêche, à faire des toiles & des bas de coton.

BANTON, île d'Asie dans l'Océan oriental: c'est une des Philippines, située vers la partie méridionale de l'île Manille.

BANTRAN & BANTRET-YAI, îles d'Asie; elles sont dans la rivière de Menam, au royaume de Siam, suivant la Loubere, qui leur donne 120 degrés 55 minutes de longitude & 13 degrés 6 minutes de latitude boréale. Elles n'ont chacune qu'un village ou hameau qui porte le nom de l'île où il est.

BANTRI, ou BANTRY, ville maritime de la provice de Munster en Irlande, au sud-ouest. Elle donne son nom à la baie. Elle a titre de Baronnie.

BANTZ, ville de la Basse-Hongrie, sur la Save, entre Sirmick & Belgrade.

BANYA, petite ville de Transylvanie: on la nomme aussi *Nagibania*. Elle est sur les frontières de la Haute-Hongrie, à six milles d'Allemagne de Besterz, au couchant.

BANZA, ou SAN-SALVADOR, ville d'Afrique, au royaume de Congo, dont elle est capitale. Elle est située presque au milieu de la province de Pembo, sur une montagne, dont la plus grande partie est de roche, & a plus de deux lieues de circuit. Les Portugais la nomment toujours *San-Salvador*. Elle est à 150 milles de la mer. La rivière de Barbela coule au bas du côteau où elle est située, & qui est si haut, que de la plate-forme la vue s'étend très-loin sur tous les pays voisins. La ville n'a de murailles que du côté du midi. Le Palais du roi, aussi vaste qu'une ville ordinaire, est fermé de quatre murailles. On y trouve dix ou douze églises, sept chapelles dans la ville, & trois églises dans le château du prince. Il y a deux fontaines qui donnent abondamment de l'eau

Digitized by Google

aux habitans. Les Portugais y ont un comptoir. Le bétail de Banza consiste en pourceaux & en chévres; mais on n'y trouve que très-peu de moutons & de bœufs. Il y a dans cette ville un évêque Portugais. *Long.* 32; *lat. mérid.* 5. (*R.*)

BAOL, royaume d'Afrique, dans le pays des nègres. Le roi demeure à deux journées de la côte, dans une grande bourgade appellée *Lambaye*, qui est la principale habitation de ce royaume. Ce pays abonde en bétail.

BAORUCO, contrée de l'Amérique, dans l'île Saint-Domingue. Elle confine avec celle d'Yaguimo, & l'accès en est fort rude pour les bêtes de charge, à cause de ses montagnes extrêmement hautes. La disette des pâturages y est grande. (*R*)

BAPAUME, place forte des Pays Bas, dans l'Artois, à cinq lieues d'Arras, & autant de Cambrai, dans un pays fec sans rivières ni fontaines. Ce n'étoit au XIe siècle qu'un château où s'étoit cantonné un nommé Berenger, chef de voleurs, en 1090. Eudes, duc de Bourgogne, comte d'Artois, l'érigea en ville, & la fit fermer de murs en 1335. Charles V fit fortifier cette place. Vauban & le chevalier de Ville y travaillérent fous Louis XIV. Il y a un état-major, un gouverneur, un lieutenant de roi, avec un château, un bailliage & une maîtrise particulière des eaux & forêts. Les Français la prirent en 1641; & elle est demeurée à la France par le traité des Pyrénées. (*R*)

BAQUEVILLE, en Caux, bourg & doyenné rural en Normandie, connu par ſes fabriques de toiles, ſur la vienne, à trois lieues d'Arques & autant de Dieppe.

BAR, petite, mais forte ville de Pologne, dans la Podolie, ſur la riviére de Kow, à 25 lieues n. o. de Braclaw. Elle eſt fameuſe par la confédération qui s'y forma contre l'intruſion d'une puiſſance étrangére, dans l'adminiſtration & le gouvernement de la république de Pologne. *Long.* 46; *lat.* 49. 15. (*R*)

BAR (duché de), ou LE BARROIS, contrée de France, ſituée des deux côtés de la Meuſe, dans le gouvernement de Lorraine, ſur les confins de la Champagne. Il y a de très-bons vins.

Ce duché fut cédé à la France par le traité des Pyrénées; mais il fut rendu à la maiſon de Lorraine par celui de Riſwick; & par le traité de 1736, il fut donné à Staniſlas premier, roi de Pologne, à charge de réverſion à la couronne de France.

Le Barrois n'a pas toujours relevé du royaume de France, comme le diſent pluſieurs auteurs. Ce pays ſe diviſe en Barrois mouvant & en Barrois non-mouvant. Le Barrois non-mouvant appartenoit à ſes princes légitimes, qui eux-mêmes ne dépendoient de perſonne. Le Barrois mouvant relevoit du royaume de France. (*R*)

BAR LE-DUC, ville de France en Lorraine, ſur l'Orney, bâtie par Frédéric, duc de Moſelane, beau-frére de Hugues Capet, au Xe ſiécle, pour s'oppoſer aux fréquentes incurſions des Champenois.

La ville eſt ſur la pente d'une colline, & fortifiée par un ancien château. Cette forteresſe eſt la ville haute de Bar, où eſt le palais ducal. La ville baſſe a été bâtie dans la ſuite au pied de la montagne. Les deux villes ne ſont pas fortifiées, ni en état de réſiſter au moindre camp volant. Tout eſt ouvert, tout tombe en ruines: il y a quelques belles maiſons dans les fauxbourgs. La riviére d'Ornay, qui arroſe la baſſe-ville, fournit des truites excellentes. Le pays abonde en grains, en bois, en gibier & en volaille. Il y a d'excellens vins. On y trouve de très-bons pâturages; mais tout cela n'empêche pas qu'il ne ſoit très-pauvre. Cette ville eſt à 16 lieues o. de Nanci. C'eſt le ſiége d'un bailliage & d'une maîtriſe particuliére des eaux & forêts. On y compte onze cents feux. (*R*)

BAR-SUR-AUBE, *Barum ad Albulam*, ville ancienne de Champagne, ruinée par Attila, qui y fit mourir Sainte Germaine. Il y avoit autrefois quatre foires franches & des quartiers ſéparés pour les Allemands, les Hollandois, les Lorrains & les marchands d'Orange. Les Juifs y avoient une ſynagogue; les comtes de Champagne y poſſédoient un château, ruiné à la fin des guerres des ducs de Bourgogne. On y recueille de très-bon vin. C'eſt le ſiége d'un gouvernement particulier, & d'une élection. Elle eſt à 8 lieues n. o. de Chaumont. (*R*)

BAR-SUR-SEINE, *Barum ad Sequanam*, petite ville du duché de Bourgogne, la treiziéme qui députe aux états, à 7 lieues de Troye & de Châtillon, 42 de Paris, & 23 de Dijon. Elle eſt ancienne, & étoit conſidérable avant le déſaſtre qui lui arriva en 1357, où elle fut priſe & brûlée par *certains voleurs* Lorrains. Froiſſard dit qu'ils détruiſirent ſix cents bons hôtels. Le roi Jean, touché de ce malheur, lui accorda, en 1352, une foire franche avec ſes droits pour aider à la réparer.

Sous Thibault, comte de Champagne en 1231, elle étoit gouvernée par un majeur & douze échevins. Il y a un petit chapitre de trois chanoines & de deux chantres à la nomination du roi; ils étoient autrefois chapelains des comtes de Bar, & demeuroient au château; depuis ſa démolition, ils ont été transférés dans la ville.

La coutellerie de Bar-ſur-Seine eſt renommée: ſon principal commerce eſt en vin.

BAR, ou BARRA, royaume d'Afrique, dans la Nigritie, au ſeptentrion de la riviére de Gambie, de l'Iſle, dans ſon Atlas, ne met point de royaume, mais une bourgade nommée *Bar*.

BARA, ville de l'Abyſſinie, en Afrique, ſur le lac de Zaſian, au royaume de Gorgan, ſelon quelques géographes, tels que Baudrand, Maty & Corneille.

BARA, île dans le voiſinage de Brindes, ville d'Italie, au royaume de Naples. Ce furent les habitans de cette île qui bâtirent la ville de Bari, ſelon *Feſtus*.

Digitized by Google

BARABA, désert de la Tartarie, dans la Sibérie, entre la ville de Baraqinskoi, qui est au nord du lac de Bara selon de Lisle, & l'Oby, au nord de la première, & au midi oriental de ce fleuve.

BARABA, grand lac d'Asie, en Sibérie, rempli d'un sel solide, que les Moscovites coupent comme de la glace.

BARABINSI, ou BARABINSKOI, peuple de la Tartarie, dans la partie méridionale de la Sibérie, tributaires de la Moscovie.

Ces Barabinsi, espèce de Kalmoucs, sont un peuple malin & belliqueux. Ils habitent dans des espèces de villages, sous des huttes en été, & dans des cabanes de bois en hiver. Ils cultivent la terre, sèment de l'avoine, de l'orge, du sarazin, &c.; mais ils n'aiment pas le seigle. Ils boivent une eau-de-vie distillée, faite de lait de jument. Leurs armes sont un arc & des flèches, comme le reste des Tartares. Leur bétail consiste en chevaux, chameaux, vaches & brebis; mais ils n'ont point de cochons. Le pays fournit toutes sortes de pelleteries: il s'étend depuis Tora jusqu'à l'Oby.

On n'y trouve point de montagnes. Ils est couvert de cèdres, sapins, bouleaux, & entrecoupé de plusieurs ruisseaux, dont l'eau est claire comme du cristal; ils leur est permis d'avoir autant de femmes qu'ils en peuvent entretenir; ils ont une espèce d'idole (nommée *le Schaitan*) qu'ils enferment dans une boite, & à laquelle ils offrent les prémices de leur chasse. (*M. D. M.*)

BARACOA, ville de l'Amérique, dans l'île de Cuba, avec un port, sur la côte méridionale de l'île. Les forêts voisines produisent de très-bel ébène.

BARANCA DE MELAMBO (la), ville de l'Amérique, dans la province de Ste-Marthe, en Terre ferme, sur la rivière de la Magdeleine. *Long.* 306; *lat.* 11. Les Espagnols y ont établi un bureau de recette.

BARANGUERLIS (le), grand étang d'Egypte, que les Latins nomment *stagnum magnum*, *Tenesæ sinus*, *Sirbonis palus*, sur les frontières de la Terre-Sainte, vers la côte de la Méditerranée; on l'appelle *le golfe de Ténise*, *le Grand Etang* ou *Stagnone*. Il avoit autrefois cent vingt mille pas; il est aujourd'hui beaucoup moindre, & l'on conjecture qu'il se remplira.

BARANIWAR, petite ville de la basse-Hongrie, au comté de même nom, entre Bude & Belgrade, sur le ruisseau de Crasso. *Long.* 36, 20; *lat.* 46.

BARANOVA, petite ville de Pologne, dans la haute-Wolhinie, sur la rivière de Slucks.

BARATRA, campagnes entre la Syrie & l'Egypte, assez près du lac Sirbon. Les Français les nomment la *Mer de Sable*. Ces sables qui sont très-fins, présentent souvent un chemin bien perfide aux voyageurs. On croit marcher sur de la terre ferme, & tout d'un coup on tombe dans un gouffre sans fond. Des caravanes, des armées entières ont été englouties de la sorte.

BARAVE, petite ville de France, dans le Languedoc, près de la rivière de la Vène. Elle appartient à l'évêque de Montpellier.

BARBA, petite ville du royaume d'Alger, en Barbarie.

BARBACOAS (les), peuples du Popayan, dans l'Amérique méridionale & dans la terre ferme. Ils habitent vers les montagnes, entre la mer Pacifique & la rivière de Cauca.

BARBADE, île de l'Amérique, & l'une des Antilles. *Long.* 318, 40; *lat.* 13, 20.

Elle a environ sept lieues de long, depuis deux jusqu'à cinq de largeur, & dix-huit à dix-neuf lieues de circonférence. Elle a prodigieusement déchu de son ancienne splendeur. On y compte cependant encore dix mille blancs & cinquante mille noirs, ce qui, joint à l'avantage de sa situation, la met en état de se défendre contre de très grandes forces. Les rivières n'y sont pas en grand nombre, ainsi que les sources d'eau vive; mais il y a un lac assez considérable, beaucoup d'étangs pour le bétail, des marais, & presque toutes les maisons ont des puits ou des citernes. La fertilité de cette île a bien diminué; il semble que le sol, qui n'est qu'un rocher de pierre calcaire, recouvert de fort peu de terre, soit entièrement usé. Les arbres cependant y font toute l'année chargés de fleurs & de fruits. On y plante & on y sème en tout tems, mais principalement en mai & en novembre. Les cannes de sucre y viennent en abondance & dans toutes les saisons. L'île produit aussi de l'indigo, du gingembre, du coton, mais en bien moins grande quantité qu'autrefois.

Il y a une rivière nommée la *Tuygh*, dont l'eau est couverte d'une liqueur qui brûle comme de l'huile, & dont on se sert pour les lampes. On y voit aussi une petite mouche, dont les ailes, lorsqu'elle vole, jètent une grande clarté. Ils la découvrirent sous le règne de Jacques Ier. La capitale est Bridgetown.

Les jours & les nuits y sont tout le long de l'année d'une grandeur presque égale. Le climat est fort chaud, sur-tout pendant huit mois de l'année; & la chaleur seroit insupportable, si elle n'étoit tempérée par des vents qui soufflent au lever du soleil, & qui vont toujours en croissant jusqu'à midi. L'air est extrêmement humide, quoique brûlant; les sueurs sont très-abondantes, & affoiblissent la santé: mais la nature a, pour ainsi dire, prodigué tous les fruits nécessaires pour se rafraîchir, tels que les citrons, limons, grenades, dattes, raisins, acajous, cocos, figues d'indes, poires, pommes, &c. &c. &c. Le poisson de mer y est en grande abondance, & de presque toutes les espèces. L'île ne produit point de bêtes sauvages; mais le bétail, excepté les moutons, y est très-nombreux. Les herbes potagères de tous les genres s'y trouvent aussi. On y voit aussi des scor-

Digitized by Google

pions gros comme des rats, mais peu dangereux, & des couleuvres d'une aune & demie de longueur.

Les arbres les plus utiles ſont la locuſte, le maſtic, le bois rouge, le cèdre, &c. &c. L'île a auſſi pluſieurs ſouterrains ou caves, dont quelques-unes peuvent contenir trois cents hommes. La Barbade eſt diviſée en onze paroiſſes, dans leſquelles il y a quatorze égliſes ou chapelles, & beaucoup de lieux qu'on peut nommer villes ou bourgs, compoſés d'une longue rue, & embellis de maiſons bien bâties.

Cette malheureuſe île vient d'eſſuyer, le 10 & 11 octobre 1780, un ouragan ſi furieux, que de mémoire d'hommes on n'a jamais rien vu de ſi terrible. Les vaiſſeaux du port ont été pour la plupart fracaſſés, les arbres déracinés, les plantations arrachées, les maiſons renverſées, les fortifications en partie ruinées, les édifices publics abbatus, plus de mille perſonnes ont été écraſées, & de longtems cette colonie ne pourra ſe relever d'une auſſi grande perte. (*M. D. M.*)

BARBANA, très-petite île, à cinq milles d'Aquilée, & à trois de Grado, dans les Lagunes, ſujète de la ſeigneurie de Veniſe. Elle appartient, pour le ſpirituel, à l'abbaye de Feſto, dans le Frioul. Il n'y a qu'une égliſe, un couvent de Cordeliers, une hôtellerie, & un pré de peu d'étendue. Cette île, qui n'eſt qu'un arpent de terre environné de la mer, a vers le milieu une ſource d'eau douce & très-bonne, qui ne tarit jamais. Il y a dans cette île une image de la Vierge, en grande réputation pour les miracles que, dit-on, elle opère; ce qui y attire un grand nombre de pélerins.

BARBANÇON, principauté des Pays-Bas, dans le Hainault Autrichien. Le village de ce nom eſt à peu de diſtance de Beaumont. (*R.*)

BARBARIE, grande contrée d'Afrique, enfermée entre l'Océan Atlantique, la mer Méditerranée, l'Egypte & la Nigritie. Sa longueur de l'orient à l'occident eſt conſidérable, mais ſa largeur varie. Ses parties principales ſont les royaumes de Tripoli, de Tunis, d'Alger, de Fez & de Maroc, celui de Tafilet, le déſert de Barca, & le Biledulgerid. Ces états ont un grand nombre de ports ſur la Méditerranée, & les royaumes de Fez & de Maroc en ont même quelques-uns ſur l'Océan: ce ſont ceux de Tripoli, de la Goulette, de Tunis, d'Alger & de Salé, où l'on fait le plus de commerce. Il y a à Alger des marchands de toutes les nations; les Juifs y ont un quartier. La marine des Algériens eſt très forte: on peut tirer de-là des grains. Le commerce eſt le même à Conco; il ſe fait en grains, olives, huiles, figues, raiſins ſecs, miel & cire. On y trouve auſſi du fer, de l'alun, & de petits oiſeaux. Il y a peu de négoce à Tripoli. Il vient de Barbarie des plumes d'autruche, de l'indigo, de l'or en poudre, des dattes, des raiſins de damas, des cuirs tannés & non tannés, du cuivre, de la cire, de l'étain, des laines, des peaux de chèvre, du corail, qui ſe pêche au baſtion de France; des grains, comme bleds, orges, fèves, millet; des chevaux. On charge pour ces côtes des draps, de l'écarlate, des velours, des taffetas, des mouſſelines, des ſoies apprêtées, des épiceries, des drogues, du coton, du tabac, du ſucre, du bois de campêche, du tartre, de l'alun, du ſoufre, de la cochenille, du papier, de l'acier, du fer, du plomb, toutes ſortes de quincailleries. Il y a beaucoup d'avantage à aller acheter de ces pirates, tout ce qui n'eſt pas à leur uſage, & qu'ils revendent de leur priſe. Il n'y a en Barbarie preſque que des monnoies étrangères: ils ont pourtant leurs burbas, leurs doublas, leurs rubics, & quelques autres pièces. Le commerce eſt le même par-tout ſur cette côte, excepté à Salé & au baſtion de France. L'or & l'ivoire qui viennent de Salé en Europe, y ſont apportés du Sudan & de Gago en Guinée, par des caſilla Arabes. Les plumes d'autruches viennent du Sara. Le commerce de Tambouſon, capitale de Gago, ſe fait ſingulièrement; c'eſt un échange d'or en ſel. Le marchand met ſon ſel à terre ſur des nattes de jonc, & ſe retire: le nègre vient, il examine le tas de ſel qui lui convient; il met à côté la poudre d'or qu'il veut en donner, & ſe retire à ſon tour: le marchand ſe rapproche; ſi la quantité d'or lui convient, il prend une poignée de ſel qu'il met à côté de l'or; ſi elle ne lui convient pas, il ne met rien; il ſe retire enſuite: le nègre ſe rapproche & emporte le ſel, ou augmente la quantité d'or, ou retire ſon or, & tout cela ſe fait ſans parler. Le ſilence eſt ordonné par la loi, comme le ſeul moyen de prévenir les querelles entre les marchands, & il s'obſerve rigoureuſement.

Le baſtion de France fait faire la pêche du corail, & en trafique particulièrement. *Voyez* à l'article CORAIL cette *pêche* & ce *commerce*.

Les peuples de Barbarie ſont mahométans, belliqueux, ſpirituels: ils ont le teint baſané. Les femmes y ſont d'une grande modeſtie. En général la Barbarie eſt très-abondante en toutes ſortes de grains & de fruits excellens; la grande quantité de ports y facilite le commerce. Les chevaux en ſont très-eſtimés, & ſont d'un feu & d'une rapidité qui étonne: ils ſont connus ſous le nom de chevaux *barbes*. La plupart des rivières ſont bourbeuſes, & ſortent du mont Atlas. Le dedans du pays eſt preſque déſert. (*R.*)

BARBARIE (mer de). C'eſt ainſi qu'on appelle toute la partie de la Méditerranée, qui baigne les côtes des royaumes de Tunis, d'Alger & de Fez, & qui s'étend juſqu'aux îles de Sicile & de Sardaigne. On ne comprend quelquefois ſous ce nom que ce qui baigne les côtes d'Alger & de Fez.

BARBARIE (les ſeiches ou baiſes de). Ce ſont les écueils du golfe de Sidra, que les anciens appelloient *Syrtis Magna* ou *Major*. On entend

Digitized by Google

aussi par ce nom, quelquefois, le golfe de Sidra même.

BARBASTE, bourg de France, en Gascogne, dans le duché d'Albret, à une lieue de Nérac, & sur la Gélise. On y voit un édifice ancien composé de quatre tours, & un pont de pierre de huit arches. A une demi-lieue de Barbaste, sont les parcs de Durance, où il y a quantité de cerfs, de sangliers, de faisans, de hérons & de butors. Ce lieu faisoit les délices de Henri IV lorsqu'il étoit à Nérac.

BARBASTRE, bourg de l'île de Noirmoutiers.

BARBATH, ou MARBATH, ville de l'Arabie Heureuse, dans une petite province nommée *Segagt* ou *Hadhramuth*, qui est l'Adramytène des anciens.

BARBATO, rivière de l'Andalousie, en Espagne, qui coule dans l'évêché de Cadix, & se jète dans l'Océan Atlantique, à Porto-Barbato.

BARBATO, ou PORTO-BARBATO, petite ville d'Espagne, dans l'Andalousie, sur l'Océan Atlantique, à l'embouchure de la rivière Barbato.

BARBAZAN, dans le comté de Bigorre, à une lieue e. de Saint-Bertrand. Il y a des eaux minérales.

BARBE-EN-AUGE (Sainte), abbaye de chanoines réguliers, diocèse de Lizieux, à 5 li. n. e. de Falaise.

BARBEAUX, *Portus Sequanæ*, abbaye de France, ordre de Cîteaux, dans le Hurepoix, fondée par Louis le Jeune en 1143, sur la Seine, à 2 lieues S. e. de Melun. Elle vaut 12000 liv. (*R.*)

BARBECINS, petit royaume d'Afrique, dans la Guinée, vis-à-vis le cap Verd. On dit que les filles s'y font des cicatrices, & s'agrandissent la bouche en se séparant les lèvres pour se rendre plus jolies. Les habitans sont mahométans.

BARBECINES (îles), îles de la côte d'Afrique, au-dessus du cap Verd. Elles sont désertes, & au nombre de trois. Il y a de fort beaux arbres, & des oiseaux en quantité, dont plusieurs espèces sont inconnues en Europe. Le rivage de ces îles abonde en poissons, & on y pêche des dorades de cinq livres pesant.

BARBELA, rivière d'Afrique, dans le Congo; elle passe à Saint-Salvador, & se jète dans le Zaire, un peu au-dessus de son embouchure dans l'Océan.

BARBERANO, petite ville d'Italie, sur le torrent de Bieda, dans l'état de l'Eglise, entre Bracciano & Toscanella.

BARBERINO, ville d'Italie, en Toscane, à seize milles de Florence au midi. *Long.* 28, 55; *lat.* 44, 5.

BARBETS, habitans des vallées du Piémont, de celles de Lucerne, d'Angrone, de Pérouse & de Saint-Martin.

BARBEYRAC, petite ville de France, dans le bas-Languedoc, au diocèse de Carcassonne.

BARBEZIEUX, petite de France, en Saintonge, avec titre de marquisat.

On y compte deux paroisses, un prieuré de l'ordre de Cluigny, un couvent de Cordeliers, hors de l'enceinte de la ville. Cette petite ville a une manufacture de toile assez considérable. Les chapons de Barbezieux passent pour un mets très-délicat; on en envoie jusqu'à Paris. Il y a à Barbezieux une fontaine d'eau minérale, dite *Fontouilleuse*, qui y attire du monde au tems de la saison des eaux. Elle est à 15 lieues n. de Bordeaux.

BARBONNEL, petite ville de France, en Champagne, généralité de Châlons.

BARBORA, ville maritime d'Afrique, au royaume d'Adel, sur le détroit de Babel-Mandel. Il y a une île de ce nom qu'on appelle aussi *Alondi*, dans la mer Rouge, à l'occident de la baie de Barbora. *Lat. environ* 10, 45; *long.* 64, 32.

BARBORA, île de la mer Rouge, vis-à-vis de la ville de ce nom qui est sur la côte. Les habitans sont nègres, & portent des robes de coton depuis la ceinture en bas; ils ont le reste du corps nud. Comme le terroir est très-gras, ils nourrissent beaucoup de bétail.

BARBOUDE, île de l'Amérique, l'une des Antilles, au nord d'Antigoa. Elle est bien peuplée, appartient aux Anglois, produit de l'indigo, du tabac, & beaucoup de fruits.

Sa circonférence est de six à sept lieues. Les côtes en sont dangereuses. La nature y a placé une grande abondance de tortues. La volaille n'y manque pas; il y a des bœufs & des chevaux. & l'air y est très-sain. (*R*)

BARBUSINSKOI, ville d'Asie, dans l'empire Russe, sur le bord oriental du lac Baikal, à l'endroit où la rivière de Barbusinga se jète dans le lac, à 500 lieues e. de Toboliik.

BARBY, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe, capitale du comté de son nom, sur l'Elbe.

BARCA, grande contrée d'Afrique, à l'orient du royaume de Tripoli. Elle est sujète aux Turcs, & n'est guère habitée que par des Arabes. Cette contrée est presque déserte. La terre y est très-stérile. On lui donne quelquefois le titre de royaume. (*R*)

BARCELONE, ville d'Espagne, capitale de la Catalogne, sur la Méditerranée. *Long.* 17, 50; *lat.* 41, 25.

Sa situation est sur le rivage de la mer, à l'extrémité d'une vaste plaine. Elle est bâtie en forme de demi-lune, & se divise en ville haute & ville basse. Ses murailles déjà très-fortes par elles-mêmes, sont défendues par divers bastions, par quelques ouvrages à corne, par des remparts hauts & spacieux, & par des fossés profonds. La plupart de ses rues sont assez larges, pavées de grandes pierres. C'est le siège d'un évêché, d'un tribunal de l'inquisition, & d'une université. Parmi un grand nombre de bâtimens dont cette ville est ornée, l'église cathédrale s'y fait remarquer par sa grandeur & ses deux hautes tours. On distingue aussi le palais du vice-roi, l'arsenal de la marine, la

Digitized by Google

bourſe, où les marchands s'aſſemblent, la *terſana*, où l'on bâtit les galères, & la maiſon de la députation, décorée d'un beau portique & d'une ſalle magnifique, où l'on voit tous les portraits des comtes de Barcelone, & où l'on garde les archives de la couronne d'Aragon. Il y a auſſi pluſieurs places publiques très belles, ſur-tout celle de Saint-Michel, où toutes les plus grandes rues vont aboutir : & on y compte neuf paroiſſes, dix-neuf couvens d'hommes & quinze de filles, ſix collèges, ſix hôpitaux, environ ſeize mille habitans.

Le port eſt large & ſpacieux, défendu par une grande digue, au bout de laquelle eſt un canal & un petit baſtion. La ville du côté de l'orient eſt défendue par une forte citadelle bâtie en 1715, & avec laquelle la redoute de San-Carlos, ſituée au bord de la mer, a une communication ſecrète. A l'occident eſt le mont *Jouy*, au ſommet duquel eſt un fort qui protège le port, & où le roi d'Eſpagne réſolut, en 1753, de conſtruire encore quelques nouveaux ouvrages. Barcelone a une académie de belles-lettres, fondée en 1752, une audience royale, une capitainerie générale. Le roi eſt le premier chanoine de la cathédrale, en qualité de comte de Barcelone. Cette ville a eu ſes comtes particuliers juſqu'au XIIe ſiècle. Raimond V fut le dernier ; & par ſon mariage avec la fille de Ramière II, roi d'Aragon, Barcelone paſſa à la couronne d'Aragon. Les Goths la prirent du tems du roi Ataulphe qui y fut aſſaſſiné. Les Mores l'enlevèrent aux Goths. Le comte de Murſin s'en empara en 1649. Les Eſpagnols la reprirent en 1652, après un ſiège de quinze mois : elle fut bombardée en 1691 par les Français. Les Français s'en emparèrent de nouveau après un ſiège opiniâtre de cinquante-cinq jours, en 1697. Elle fut rendue aux Eſpagnols par la paix de Riſwick. L'archiduc, depuis empereur Charles VI, & les Anglais ſous milord Petersborough, la prirent en ſeptembre 1705, après un ſiège de trois ſemaines, avec une armée qui n'étoit guère plus nombreuſe que la garniſon. En 1706, Philippe V l'inveſtit avec une bonne artillerie & une nombreuſe armée ; mais Jean Leake lui fit lever le ſiège. Elle fut priſe en 1714, après un long ſiège, par les Français & les Eſpagnols.

On y fabrique des couvertures de laine fort eſtimées, & des toiles peintes ; il s'y fait un grand commerce. L'évêque de cette ville eſt ſuffragant de Tarragone, dont elle eſt à 18 li. e., 36 *n.* de l'île de Majorque. (*M. D M.*)

BARCELONE, petite ville de France, en Guienne, dans l'Armagnac, à une lieue e. d'Aire.

BARCELONE-LA-NEUVE, petite ville de l'Amérique méridionale, dans la nouvelle Andalouſie. Elle appartient aux Eſpagnols qui l'ont bâtie dans le XVIe ſiècle.

BARCELONETTE, petite ville de France en Provence, capitale de la vallée de ſon nom. *Long.* 24, 23 ; *lat.* 44, 46.

Elle fut bâtie l'an 1230, par Raymond Berenger, comte de Provence, originaire de Barcelone. Amédée, duc de Savoye, s'en empara en 1388. Elle fut cédée à la France par le traité d'Utrecht. Elle eſt à 4 lieues e. d'Embrun, & dépend de l'évêque de cette dernière ville pour le ſpirituel.

La vallée de Barcelonette eſt bornée au couchant par la Provence & le Dauphiné, au levant par le marquiſat de Saluces & celui de Beuil, & au nord par le bailliage de Seyne. La ville même de Barcelonette, ſituée ſur la rivière d'Obaye, eſt le ſiège d'une juſtice royale, & celui d'un gouverneur particulier. (*R.*)

BARCELOR, ville d'Aſie, dans les Indes, ſur la côte de Malabar, entre Goa & Mangalor. *Long.* 92 ; *lat.* 13, 45.

Cette ville, dans le royaume de Canara, a appartenu long-tems aux Portugais, qui en ont été chaſſés par les Canariens. Ils y ſont cependant rentrés, mais comme négocians ſeulement, & y ont encore des comptoirs. Les Indiens y ont des pagodes bien bâties. Le commerce que fait cette ville eſt en poivre, en riz blanc & noir ; celui du riz ſur-tout eſt ſi conſidérable, qu'on en charge tous les ans cinquante à ſoixante bâtimens. La forteresſe eſt à une lieue & demie de la ville.

BARCELOS, petite ville de Portugal, avec titre de duché, dans la province d'entre Douro & Minho, ſur la Sourille. *Long.* 9, 20 ; *lat.* 41, 20.

BARCENA, lac de l'Abyſſinie en Afrique, au royaume d'Amara, ſur les confins du Zanguebar, ſous la ligne.

BARCKSHIRE, province d'Angleterre au midi d'Oxford. Reading en eſt la capitale.

L'air y eſt bon & le territoire fertile. Elle a cent vingt milles de tour, & contient cinq cent vingt-ſept mille arpens de terre, & dix-neuf à vingt mille maiſons. On y abonde en bled, en bétail, volaille, gibier, poiſſon, en bois, ſur-tout en bois de chêne. Ses principales rivières ſont la Tamiſe & le Kennet. On y compte dix, tant bourgs que villes, où l'on tient marché, dont trois de ces villes envoient des députés au parlement.

BARCKSTEIN, ville d'Allemagne, dans la régence d'Amberg, & capitale d'un bailliage du même nom.

BARDASHIR, ville de Perſe dans la Caramanie. *Long.* 92, 30 ; *lat.* 29, 50.

BARDE (île de), île d'Aſie, ſur la côte de Malabar, au nord & à peu de diſtance de Goa. Elle eſt très-peuplée, abonde en cocos, & appartient aux Portugais.

BARDESEY, ou BARDSEY, petite île d'Angleterre, ſur la côte du pays de Galles & du comté de Carnarvon, auquel elle eſt preſque adjacente.

BARDEWICK, ancienne & grande ville d'Allemagne, dans la baſſe Saxe, maintenant bourg, ſur la rivière d'Ilmeneau. Elle fut raſée en 1189.

Digitized by Google

Il y a auſſi un bourg de ce nom dans le comté de Hollande.

BARDONACHE, village, chef-lieu d'une vallée de ce nom dans le Dauphiné, cédé au roi de Sardaigne en 1760.

BARDON, fontaine d'eau minérale près Moulins en Bourbonnois.

BARDOUE, abbaye de France, ordre de Cîteaux, fondée en 1134, au diocèſe & à 3 lieues ſ. o. d'Auch. Elle vaut 8000 liv. (*R.*)

BARDTS, ville d'Allemagne, dans la Poméranie citérieure, & dans la ſeigneurie de même nom, avec château & port ſur la mer Baltique. Elle appartient à la Suède. A deux lieues eſt le village de Kentz, où ſont des eaux minérales très-renommées.

BAREGE, bourg de France, chef lieu de la vallée de ſon nom, au comté de Bigorre, en Gaſcogne, environ à 5 lieues ſud de Bagnères. Il eſt fameux par ſes eaux minérales, qui ſont eſtimées & fréquentées. Le roi y a fait conſtruire des caſernes pour les malades, & a fait réparer les bains. (*R.*)

BAREITH, ville d'Allemagne en Franconie, dans le margraviat de Culembach, dont elle eſt la première ville. Elle appartient à un prince de la maiſon de Brandebourg, qui en prend le titre de margrave de Brandebourg-Bareith, & qui y fait ſa réſidence. Elle eſt à 6 li. ſ. e. de Culembach, 6 e. de Bamberg. *Long.* 29, 20; *lat.* 50.

La religion Luthérienne y eſt la dominante. Il y a une égliſe réformée, & un oratoire pour les Catholiques. Elle a une académie des ſciences & un collège très-renommé. *Voyez* CULEMBACH. (*R.*)

BARENTON, petite ville de France, dans la baſſe Normandie, au diocèſe d'Avranches, vers la ſource de l'Ardée. On y tient un gros marché toutes les ſemaines.

BAREUTH. *Voyez* BAREITH.

BARFLEUR, ville de France en Normandie, dans le Cotentin. *Long.* 16, 23, 35; *lat.* 49, 40, 27.

Elle fut ruinée par Edouard, roi d'Angleterre, en 1346. Le port s'eſt rempli. Elle eſt ſituée ſur une côte qui fournit de bon poiſſon. La ſituation du port en eût fait une place d'importance: il eſt à ſouhaiter qu'on le nétoie, & qu'on y faſſe quelques travaux.

Son commerce eſt en poiſſon frais & ſalé. Elle a été bien plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui (*R.*)

BARGA, petite ville de Toſcane, en Italie, ſur la rivière de Scorchio, dans le Florentin.

BARGAMO; province d'Ethiopie, dans l'Abiſſinie, à l'orient du royaume de Fatagar, & au nord de celui d'Oge.

BARGEMONT, petite ville de France, au diocèſe de Fréjus, dans la viguerie & à 3 lieues n. de Draguignan.

BARGÉNY, ville de l'Ecoſſe méridionale, capitale de la province de Garrick. Elle eſt à 30 li. ſ. o. d'Edimbourg. *Long.* 12, 38, *lat.* 55, 40.

BARGU, grande contrée d'Aſie, dans la Tartarie. Les habitans en ſont ſauvages, & ne ſe nourriſſent que des animaux qu'ils tuent à la chaſſe. Cette plaine de Bargu étoit ſi peu connue en 1689, qu'elle demeura indéciſe dans le traité de Nipchou, conclu alors entre les czars Jean & Pierre, & l'empereur de la Chine. Depuis ce tems-là, les Ruſſes s'y ſont établis.

BARI, ville d'Italie, au royaume de Naples, capitale de la terre de même nom. C'eſt le ſiège d'un archevêque. Cette ville, qui eſt ſituée ſur le golfe de Veniſe, eſt très-riche, très-belle, bien fortifiée & aſſez bien peuplée. Il s'y eſt tenu un concile ſous Urbain II, pour la réunion des Grecs à l'égliſe Latine. Auſrefois les rois de Naples & de Sicile y étoient couronnés. Son port étoit très-bon, avant que les Vénitiens ne l'euſſent gâté du tems des derniers rois de Naples. *Long.* 34, 32; *lat.* 41, 31.

Elle eſt à 8 lieues e. de Trani, 20 de Cirenza, & 50 n. e. de Naples.

La province de Bari, qui fait la plus grande partie de la Pouille, eſt extrêmement fertile en huile, en amandes & en ſafran. Elle eſt très-bien cultivée, ſur-tout vers le golfe de Veniſe qui la borne du côté du ſeptentrion & du levant. La terre d'Otrante & la Baſilicate la bornent au midi, & la Capitanate au couchant. (*R.*)

BARJAC, petite ville de France en Languedoc, au diocèſe & à 6 lieues n. o. d'Uzès. Elle a titre de Baronnie.

BARJOLS, *Barjolium*, petite ville de France aſſez peuplée, en Provence, à 3 lieues n. e. de Saint-Maximin. Elle a droit de députer aux états de la province, en qualité de chef-lieu du bailliage.

BARIQUICÉMETO, province de l'Amérique méridionale, dans la terre ferme, au midi du pays de Venezuela, & aſſez avant dans les terres, vers la ſource de la rivière de Bariquicémeto, qu'on nomme auſſi *Baria*, ou *Rio de San-Pietro*, qui ſe jète dans l'Orénoque, vis-à-vis de l'île de Cayene.

BARKAN, bourg de Hongrie, au bout du pont de *Gran*. On pourroit même regarder Barkan comme un des fauxbourgs de *Gran*, puiſque cette ville couvre & commande ce pont. Ce lieu eſt fameux par les deux victoires que les chrétiens y ont remportées ſur les Turcs, l'une en 1664, & l'autre en 1683, après la levée du ſiège de Vienne: les Polonois & les Impériaux chaſſerent les Turcs de Barkan, dont ceux-ci s'étoient emparés, ſe rendirent maîtres auſſi du château, & firent un grand carnage & un grand butin.

BARKLEY, ville d'Angleterre, en Glocester-Shire, ſur le bord occidental de la Saverne, entre Glocester & Briſtol, avec titre de comté. *Long.* 15, 12; *lat.* 51, 43.

Digitized by Google

BARLAIMONT, ville de Hainault dans les Pays-Bas, avec titre de comté, sur la Sambre proche Mons, à 2 lieues s. e. de Maubeuge.

BARLENGA, petite île de Portugal, vers la côte de l'Estramadure, vis-à-vis Santaren. Il y en a d'autres du même nom, entre lesquelles est Barlengote. Toutes s'appellent les îles de *Barlenga*. Le Neptune françois & M. de Lisle ne mettent aucune île en cet endroit; mais seulement quelques roches & écueils.

BARLES, seigneurie en Provence, avec des eaux minérales, à 5 lieues n. de Digne.

BARLETTE, *Barulum* & *Barolum*, ville du royaume de Naples, dans la Pouille, en la province de Bari, sur le golfe de Venise. Cette ville, qui est assez grande, est l'une des quatre places que l'on appelle les *quatre châteaux d'Italie*. C'est le séjour de l'archevêque de Nazareth. Elle est à quatre milles de l'embouchure de l'Ofante, entre Trani au levant, & Manfredonia au couchant.

BARLINGUES. *Voyez* BARLENGA.

BARLOVENTO (les îles de), *insulæ ad ventum*. On nomme ainsi celles des petites Antilles, qui s'étendent de Porto-Rico aux îles de la Grenade, & Tabago inclusivement. On les nomme aussi *Iles du Vent*. Cette dénomination est relative à la direction du vent qui, entre les deux tropiques, règne assez constamment de l'est à l'ouest. (*R.*)

BARMACH, montagne de Perse dans le Schirvan, à un quart de lieue de la mer Caspienne. On la voit de très-loin à cause de sa hauteur extraordinaire. Le sommet est un rocher fort haut taillé à pic; le froid est si grand sur cette montagne, que l'herbe y est toute couverte de glace, tandis que le tems est très-doux au bas. Sur la croupe de la montagne & au pied du rocher, on voit une plaine de cinquante toises en carré, au milieu de laquelle se trouve un très-beau puits, revêtu de pierres; & autour de ce puits sont des ruines de murailles très-épaisses, qui prouveroient que ce lieu a été jadis fortifié. Il y a une espece d'escalier taillé dans le roc, à l'aide duquel on monte presque au sommet de la grosse roche à pic. On y trouve encore des voûtes, & des restes de fortifications. Les Perses croyent que ces forts ont été construits par Alexandre le Grand, & que Tamerlan les a démolis. A quelques lieues de cette montagne, est le tombeau d'un saint Musulman nommé Seid Ibrahim, dont les reliques sont fort révérées, & attirent un grand nombre de pieux pélerins. Le corps de ce croyant, depuis plusieurs siècles, s'est conservé exempt de corruption: ne pourroit-on pas attribuer ce miracle à la pureté & à la salubrité de l'air, à la nature des terres où il est déposé, & sur tout à l'exténuation de ce corps desséché par les jeûnes & la maladie? (*M. D. M.*)

BARMSTED, bourg & comté du cercle de basse-Saxe, à 44 lieues e. de Gluckstadt.

BARNEVELDT, île de l'Amérique, dans le détroit de Magellan, au midi de la terre de Feu. Sa découverte est de 1616. Elle est sujette aux Hollandais. *Long.* 340; *lat.* 56, 20.

Il y a une autre île de même nom proche du Japon; *lat.* 34, 10. (*R.*)

BARNIM (haut & bas), deux cercles du Brandebourg; dans le premier se trouve *Oderberg*; dans le second, *Berlin*.

BARNSTABLE, *Barnastabula*, petite ville d'Angleterre dans le Devonshire, située sur la rivière de Taw, avec un port très-fréquenté & un beau pont. Elle envoie deux députés au parlement, & tient marché. Elle est à 53 lieues o. de Londres. *Long.* 13, 42; *lat.* 51, 10.

BAROCHE, BAROCHA, BAROKIA, grande ville d'Asie dans les états du Mogol, au royaume de Guzarate, sur la rivière de Nerdaba, fort renommée par la propriété qu'elle a de blanchir les toiles; on y en apporte à cet effet de tous les pays du Grand-Mogol. La ville est sur le penchant & au pied d'une haute montagne. Ses murailles de grosses pierres sont flanquées de tours rondes à trente ou trente-cinq pas l'une de l'autre; outre cela elle a encore une vieille forteresse. Il y a des pagodes & des mosquées dans cette ville; On y fait aussi un commerce d'agathes, & le pays abonde en paons, dont la chair, sur-tout quand ils sont jeunes, est très-délicate. Les Anglais s'en sont emparés en 1771, & l'ont prise d'assaut. *Lat.* 21, 55. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

BARONIES (les), contrée de France, dans la partie méridionale du Dauphiné, ainsi appellée des deux *baronies* considérables de Mevillon & de Montauban, dont elle est composée.

Le pays est hérissé de montagnes. Il s'y trouve cependant de belles vallées fertiles en grains & en pâturages. (*R.*)

BAROUSE, l'une des quatre vallées en Armagnac.

BARRA, île de l'Océan, à l'occident de l'Ecosse, d'environ deux lieues de long sur une de large, avec un bon havre. Il y a plusieurs rivières remplies de saumons. Les habitans sont Catholiques. *Long.* 10, *lat.* 56, 40.

BARRA, royaume d'Afrique, dans la Nigritie, à la bande du nord & à l'embouchure de la rivière de Gambie. Le roi demeure à un quart de lieue de la mer. Les peuples & les habitans se nomment *Maudingues*, & sont mahométans.

BARRA-CONDA, ville de la Nigritie en Afrique, au nord de l'île des Eléphans, & sur la rive septentrionale de la Gambie.

BARRAUX, place forte de France en Dauphiné, à l'entrée de la vallée de Grésivaudan, du côté de la Savoie. Charles-Emmanuel, duc de Savoie, la fit bâtir en 1597. Lesdiguières la prit en 1598. Elle est sur l'Isère, à 8 l. n. e. de Grenoble, 3 s. de Chambéry, 2 ℔ o. de Montmélian.

Digitized by Google

BARRE: en termes de géographie, c'eſt un amas de ſable ou de vaſe, ou une chaîne de rochers qui embarraſſent tellement l'entrée d'un port ou d'une rivière, qu'on ne peut y entrer que quand la mer eſt haute. On dit un *port de barre*, *une rivière de barre*. (*R.*)

BARRE, petite ville de France dans le Gévaudan, au diocèſe de Mende, dont elle eſt à 6 lieues. On la nomme *Barre des Cevennes*.

BARÊME, bourg ou petite ville de France dans la haute Provence, généralité d'Aix, ſur la rivière d'Aſſe, à une lieue n. de Senez. Elle donne ſon nom à la vallée de Barême.

BARROU (le), rivière d'Irlande, dans la province de Leinſter; elle paſſe à Caterlogh & à Leighlin, reçoit la Nure & la Sheire, forme le havre de Waterford, & ſe jète dans la mer d'Irlande.

BARTHELEMI (Saint), petite île de l'Amérique, l'une des Antilles, au midi de celle Saint-Martin. Elle a environ huit lieues de tour, avec un bon havre. Les François y ſont établis depuis 1648.

BARTEN, ville de Pruſſe, au cercle de Natangen, dans le Bartenland, dont elle eſt chef-lieu. On la trouve entre Gerdawn & Raſtembourg. Elle eſt défendue par un château. (*R.*)

BARTENSTEIN, ville de Pruſſe, ſur la rivière d'Alle, dans le grand bailliage de ſon nom. C'eſt la meilleure ville de tout le pays de Natangen. Elle jouit du premier rang entre toutes les villes de la Pruſſe. Elle eſt à 10 lieues de Kœnisberg. Cette ville, qui fut bâtie en 1331, s'appella d'abord *Roſenthal*. Il y avoit autrefois un beau château, mais les guerres l'ont ruiné. (*R.*)

BARTENSTEIN, château & bailliage d'Allemagne, au cercle de Franconie, dans la principauté de Hoenlohe. Ils appartiennent en ſouveraineté aux princes de Bartenſtein. (*R.*)

BARUTH, petite ville d'Allemagne, dans la baſſe Luſace, aux frontières de la Marche de Brandebourg, ſur la petite rivière de Goila. Elle appartient à l'électeur de Saxe.

BARUTH, *Baruthum*, (jadis BERYTE, ou BYRTE), ancienne ville de la Turquie dans la Syrie. Il y a une égliſe chrétienne dont les Grecs Neſtoriens ſont en poſſeſſion. Cette ville n'eſt plus ſi conſidérable qu'elle étoit autrefois. Elle eſt ſur le bord de la mer, dans un terroir très-fertile & très-agréable, à 8 lieues n. e. de Seide, 18 o. de Balbeck. *Long.* 52, 50; *lat.* 33, 30.

BARWICH, ou BERWICH, ville d'Angleterre dans le Northumberland, à l'embouchure de la Twède. Autrefois elle étoit au royaume d'Ecoſſe, & de la province de la Marche; mais elle fut priſe du tems d'Edouard IV, & depuis elle a toujours fait partie de l'Angleterre. Elle eſt aſſez bien fortifiée, & aſſez bien peuplée, à 83 lieues n. de Londres, 33 n. d'York. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

BARZELLES, abbaye de France en Berry; ordre de Cîteaux, ſur la rivière de Mahon, à 2 lieues n. e. de Valence, fondée en 1137. Elle vaut 3500 livres. (*R.*)

BARZOD, petite ville de la haute-Hongrie, dans le comté du même nom, ſur la rivière de Hernat. Le comté de Barzod eſt borné au ſeptentrion par ceux de Sembin & Torna; à l'occident par ceux de Gomo & de Sag; au midi par celui de Herwecz, & à l'orient par celui de Chege.

BAS (l'île de), petite île de la mer de Bretagne, vis-à-vis Saint-Pol-de-Léon. Il y avoit autrefois un monaſtère célèbre, & une petite ville. Sa longueur eſt à-peu-près d'une lieue commune.

BASCARA, ville de la partie de l'Afrique, que les Arabes appellent *Aufath* ou *moyenne*, ou le *Biledulgerid*. Le terroir de cette ville eſt très-fertile en grains & en toutes ſortes de fruits, ſur-tout en dattes qui y ſont excellentes.

BASENTELLE, ville d'Italie dans la Calabre, où l'empereur Othon II fut vaincu & fait priſonnier.

BASHRA. *Voyez* BALSORA.

BASIEGES, petite ville de France, en Languedoc, dans le diocèſe de Toulouſe, entre cette ville & Carcaſſonne.

BASIENTO, rivière du royaume de Naples, qui a ſa ſource près de Pontenza, dans la Baſilicate, traverſe cette province, & ſe jète dans le golfe de Tarente.

BASILICATE (la), *Lucania*, province d'Italie au royaume de Naples, borné par la Capitanate, la Calabre citérieure, les terres de Bari, d'Otrante, le golfe de Tarente, & les principautés citérieure & ultérieure. Cirenza en eſt la capitale.

Ce pays qui répond à la plus grande partie de la Lucanie des anciens, eſt entrecoupé de montagnes, & produit cependant du bled, du vin, de l'huile, du ſafran, du coton, du miel & de la cire en abondance. Sur la côte on trouve quelquefois des perles, mais elles ſont de peu de valeur, tant à cauſe de leur petiteſſe, que parce qu'elles manquent de blancheur. L'étendue de cette province du ſeptentrion au midi, eſt de ſoixante ſix milles, & ſa plus grande largeur, d'orient en occident, d'environ 50 milles. (*R.*)

BASILIGOROD, *Baſilopolis*, ville de l'empire Ruſſien, dans la Tartarie Moſcovite, ſur la rive droite du Volga, au confluent de la Suara, à 120 lieues ſ. e. de Moſcou.

BASILIMPHA, rivière du Diarbeck dans la Turquie, en Aſie; elle ſe jète dans le Tigre, entre Moſul & Turit.

BASILIPOTAMO, rivière de Grece en Morée, dans la province de Sacanie; elle reçoit d'autres rivières, & ſe jète dans la mer au golfe de Caſtel-Rampani. Les anciens l'ont appelée, ou *Hemerus*, ou *Marathon*, ou *Eurotas*.

BASILUZZO, île de la mer de Toſcane, ap-

Digitized by Google

pellée jadis *Herculis insula* : c'eſt une des îles de Lipari. Son circuit eſt d'environ trois milles.

BASIRI, rivière de Perſe qui arroſe la province de Kerman, la ville de Baſiri, & ſe jète dans le golfe d'Ormus.

BASKIRIE, BASKRON, PASCATIR, ou PASCHARTI, contrée de la Tartarie Moſcovite, bornée au nord par les Tartares de Tumen, à l'orient par les Barabinskois, & par les terres d'Ablai, au midi, par la montagne de Sortora, & à l'occident par le duché de Bulgare. Les Baskirzi s'étant révoltés en 1735, la Czarine a fait conſtruire des forts dans leur pays pour les contenir.

BASLE (Saint), abbaye de Bénédictins, diocèſe & à 3 lieues de Reims.

BASMA, ville d'Aſie, capitale de l'île de Cambabar. Je ne parle de cette capitale, & de l'île où elle ſe trouve, que pour montrer combien on doit ſe défier de certaines cartes. Juſqu'ici aucun voyageur, aucun navigateur n'en a parlé! Il paroît que ſon exiſtence n'eſt qu'imaginaire.

BASOCHE, gros village de Nivernais, ſur la Cure, entre Avallon, Vezelai & Lorme, où le célèbre maréchal de Vauban avoit bâti un beau château, & où il fut inhumé en 1708. Il y poſſédoit quatre groſſes pièces de canon que lui avoit données le grand dauphin.

BASQUES (le pays des), petit pays de France, vers les Pyrénées, entre l'Adour, les frontières d'Eſpagne, l'Océan & le Béarn; il comprend le Labour, la baſſe-Navarre, & le pays de Soule. Bayonne en eſt la capitale. *Voyez* BISCAYE.

BASQUEVILLE, gros bourg de France en Normandie au pays de Caux, à 9 lieues de Rouen, 3 de Diepe. Le château, dont les bâtimens logeables n'ont point été achevés, eſt un ouvrage quarré, défendu par huit groſſes demi-tours peu élevées, avec des foſſés à fond de cuve remplis d'eau. On tient tous les mercredis un gros marché dans ce bourg, & on y fait quantité de ſerges & de toiles. Le territoire produit des grains, & il y a un bois dans ſon voiſinage.

BASS, *Baſſa*, petite île d'Ecoſſe, à l'entrée du golfe d'Edimbourg. Elle n'a guère qu'un mille de circonférence, & n'eſt remarquable que par un fort ſitué ſur un rocher inacceſſible, qui paſſe pour imprenable. Il y a de l'herbe au ſommet & une ſource d'eau-douce. Cette île abonde en oies de mer qui y viennent en avril, & s'en retournent en Septembre. Elles collent leurs œufs au rocher; le poiſſon qu'elles attrapent, ſert ſouvent d'aliment à ceux qui ſont dans cette petite île, & le bois qu'elles apportent pour leurs nids ſert auſſi au chauffage. La chair de ces oies eſt fort bonne, & on tire auſſi un aſſez bon profit de leurs plumes.

BASSA, BESSA ou FASSA, &c., ville maritime de Perſe, dans la province de Fars, à l'embouchure du Tigre, dans le golfe Perſique; on n'a point de détails ſur cette ville.

BASSAC, bourg de France en Saintonge, ſur la Charente, avec une abbaye de Bénédictins, fondée en 1009, à 6 lieues e. de Saintes. Elle eſt du revenu de 3000 liv. (*R.*)

BASSANO, *Baſſanum*, ville petite, mais aſſez peuplée de l'Italie en Lombardie, dans la république de Veniſe, ſur la Brenta, à huit lieues de Padoue, ſix de Vicence. Elle eſt fort connue par une grande imprimerie. La maiſon Remondini, qui en eſt propriétaire, y occupe quinze à dix-huit cents perſonnes. Il y a cinquante preſſes, tant pour les livres que pour les eſtampes; des papeteries, des fonderies de caractères, des manufactures de papier doré, & tout ce qui a rapport à la librairie.

Cette ville eſt la patrie du Baſſan, peintre célèbre, des Carrares, autrefois ſeigneurs de Padoue, du Tyſan Ezzelin, & de Laure Buon Amico, qui eut au XVIe ſiecle une grande réputation. Son territoire eſt fertile en vins très-délicats. (*R.*)

BASSANO, ou BASSANELLO, bourg d'Italie, dans le patrimoine de Saint-Pierre, au confluent de la Nèra & du Tibre.

BASSÉE (la), *Baſſorum oppidum*, petite ville des Pays-Bas François, au comté de Flandre, ſur les confins de l'Artois, & ſur un canal qui ſe rend dans la Deule. *Long.* 20, 30; *lat.* 50, 53. Cette ville eſt connue par les différens ſièges qu'elle a ſoutenus. Les Eſpagnols la cédèrent à la France en 1668, par le traité d'Aix-la-Chapelle. Ses fortifications ont été raſées. Elle eſt à 3 lieues ſ. o. de Lille, & 4 n. d'Arras. (*R.*)

BASSE FONTAINE, abbaye de Premontrés en Champagne, au diocèſe de Troyes, fondée vers 1141, à 4 lieues n. o. de Bar-ſur-Aube. Elle vaut 1400 liv. (*R.*)

BASSEMBOURG, place d'Allemagne au marquiſat de Culembac en Franconnie. Les habitans de Nuremberg la ruinerent en 1554, & furent obligés de la rétablir quelques tems après.

BASSEMPOI, petite ville de France, dans la Gaſcogne.

BASSENTO, rivière de la Calabre citérieure, qui paſſe à Coſenze & ſe joint au Grate.

BASSIGNANA, village d'Italie, au duché de Milan, dans la Laumelline, au confluent du Pô & du Tanaro. Il s'y donna une grande bataille en 1745. (*R.*)

BASSIGNI (le), *Baſſiniacus ager*, pays de France dans la partie méridionale de la Champagne, & en partie auſſi dans le Barrois, vers le midi. Il eſt en plus grande partie dans l'évêché de Langres: le reſte eſt de celui de Toul. Chaumont eſt la capitale du Baſſigni propre; Vaucouleurs eſt la ville la plus remarquable de la partie du Baſſigni enclavée dans le Barrois. Les autres villes ou bourgs du Baſſigni ſont Langres, évêché; Montigni-le-Roi, qui eſt à peine un bourg; Audelot, ville jadis aſſez conſidérable & très-forte, qui offre encore des ruines de ſes anciennes fortifications, & qui n'eſt plus qu'un mauvais bourg, mais où l'on voit encore

Digitized by Google

des reſtes d'un amphithéâtre & des monumens des Romains.

Le bailliage du Baſſigni s'étend vers la Franche-Comté & les Voſges, & a été diviſé en ſix grandes châtellenies, ſelon les lettres du cardinal de Bar en 1419. Ces châtellenies comprennent des villes qui étoient du Barrois, & n'ont jamais été du Baſſigni; ſavoir, 1°. Gondrecourt, prévôté-ville de Baſſigni, qui n'eſt plus guère aujourd'hui qu'un bourg, où l'on voit encore des reſtes de murailles & les ruines d'un ancien château; 2°. la Motte, place forte du Barrois, aſſiſe ſur une très-haute montagne; cette ville a été entièrement raſée, on a ſemé du ſel ſur ſes fondemens; 3°. Bourmont, ſénéchauſſée dans le Barrois; 4°. la Marche, 5°. Châtillon; & 6°. Conflans, prévôtés, petites villes du Barrois.

Le Baſſigni, depuis Chaumont juſqu'à Vaucouleurs, peut avoir treize à quatorze lieues de longueur; à partir de Langres même, on pourroit aiſément trouver vingt lieues. Sa largeur eſt à peine de moitié. Le pays abonde en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie; il eſt ſur-tout couvert de très-belles forêts, & de campagnes fertiles en bled. (*R*)

BASSOMPIERRE, Seigneurie du Duché de Bar, dans le Bailliage de Saint-Mihel; cette Seigneurie a donné ſon nom à la maiſon de Baſſompierre; elle eſt entre Thionville & Longwi, mais plus près de Thionville.

BASSORA. *Voyez* BALSORA.

BASTAN, ville d'Aſie, dans le Choraſan, ou plutôt dans la petite province de Komis. Les tables arabiques donnent à cette ville, *long.* 89, 30; *lat. ſept.* 36, 10.

BASTIA, ou la BASTIE, *Mantinum*, évêché, capitale de l'île de Corſe. Une montagne fort haute & très-roide, dont le pied ſe perd dans la mer, domine cette ville, qui occupe ſur la plage un eſpace d'environ quatre cents toiſes de long ſur cent toiſes de large. Vers le milieu de ſa longueur, la mer forme une anſe fermée au nord-eſt par un mole, terminé par un phare que les Français y ont élevé; & au ſud-eſt, par l'eſcarpement du rocher, ſur lequel eſt bâtie la citadelle, que les Corſes nomment *Terra-Nuova*: ils deſignent la ville par le nom de *Terra-Vecchia*. Elle n'eſt fermée par aucuns murs, ni foſſés; mais, du côté de la montagne, les maiſons y ſont ſi contiguës les unes aux autres, qu'elles lui forment une enceinte.

La citadelle, dont les fortifications n'ont jamais valu ce qu'elles ont coûté, n'a que l'avantage de mettre ce qu'elle renferme à l'abri d'un coup de main, & de protéger le port par un feu bien plongeant, qui le met hors de toute inſulte.

Le château où réſidoit le gouverneur Génois, forme dans la citadelle un retranchement, & ſert aujourd'hui pour les ſéances du conſeil ſupérieur. L'hôtel-de-ville & l'ancien palais des douze nobles ſont bâtis ſur la place de la citadelle: qui renferme auſſi la cathédrale. Les Génois y avoient reſſerré tout ce qui formoit leur gouvernement. Les Français, moins timides & moins ſoupçonneux, en ont abandonné le ſéjour à la garniſon, & occupent la baſſe-ville, où ils vivent avec ſécurité au milieu des Corſes, qu'ils regardent comme leurs concitoyens. Le commandant militaire & l'intendant y ont deux beaux palais, & ce ne ſont pas les ſeuls de Baſtia; les rues de cette ville ſont étroites, tortueuſes; les maiſons ſont élevées & bien bâties; les égliſes y ſont belles. Les rues de la citadelle ſont mieux alignées que celles de la ville; les derniers bombardemens qu'a eſſuyés Baſtia, y ont ruiné beaucoup de maiſons; la citadelle & ſes environs ont ſur-tout beaucoup ſouffert. Baſtia contient environ 6000 habitans, & en pourra facilement loger le double, dès qu'elle ſera ſortie de ſes ruines. C'eſt la réſidence de l'évêque de Mariana, ville aujourd'hui ruinée, & qui n'eſt plus qu'un miſerable village. Il y a deux belles égliſes paroiſſiales; beaucoup de jolis oratoires de confréries; ſix couvens d'hommes, preſque tous beaux & vaſtes; quatre de filles. Le peuple y eſt miſérable, quoique laborieux. Les arts y ſont mieux connus que dans le reſte de l'île. Son commerce principal eſt en cuirs. La campagne des environs eſt fort bien cultivée, & produit une quantité prodigieuſe de limons. Son port ne peut contenir que des bâtimens qui prennent peu d'eau. Son embouchure n'a que 40 toiſes, & l'entrée en eſt mauvaiſe. Ce port eſt peu ſûr, étant traverſé par un vent de ſud-eſt, qui agite fortement les vaiſſeaux à l'ancre. Nous devons preſque tout cet article à des mémoires que nous a fait paſſer M. de Pommereul. (*M. D. M.*)

BASTIA, petite ville maritime de la Turquie en Europe, dans l'Albanie, vis-à-vis de Corfou, à l'embouchure de la Calamou. *Long.* 38, 5; *lat.* 39, 40.

BASTIA, petite ville, ou bon bourg d'Italie, au duché de Modene, dans une petite île que forme le Panaro, au-deſſous de cette ville.

BASTIDE (la) de Clarence, ville de la Baſſe-Navarre, à 2 lieues ſud-eſt de Bayonne.

BASTIE (la). *Voyez* BASTIA.

BASTIMENTOS, petites îles de l'Amérique ſeptentrionale, proche la terre-ferme, à l'embouchure de la baie de Nombre de Dios, avec un fort bon port. Il y en a une où il ſe trouve une ſource d'eau excellente. Le pays eſt bon, & habité par les Indiens Eſpagnols, tributaires de Porto-Belo.

BASTION DE FRANCE, place d'Afrique ſur la côte de Barbarie, au royaume d'Alger, & au nord-eſt de Bonne. Les François y ſont établis depuis 1561. Ce baſtion n'a qu'un petit port, ou plutôt une ſimple plage, capable ſeulement de recevoir les barques ou chaloupes qui vont à la pêche du Corail.

Le véritable port où arrivent les vaiſſeaux de la

Digitized by Google

compagnie eſt la Calle, à 7 milles plus haut vers le levant, où la compagnie a quelques petits ouvrages & quelques ſoldats pour la ſûreté des marchandiſes; auſſi le principal établiſſement eſt le Baſtion même: c'eſt où réſide le gouverneur, de qui les capitaines de la Calle & du Cap Rote prennent leurs ordres. C'eſt auſſi-là que ſont les magaſins où l'on vient dépoſer le corail, ou ſe trouvent l'égliſe & les prêtres pour adminiſtrer les ſacremens aux François. La pêche du corail s'y fait depuis le commencement d'avril juſqu'à la fin de juillet. Les corailleurs viennent au Baſtion faire leur marché avec la compagnie, à 58 ſols la livre, & ils ne peuvent vendre leur corail à d'autres, ſous peine de punition corporelle. On emploie vingt cinq ſarteaux, ou barques, dont chacune ne pêche guère moins de vingt à vingt-cinq quintaux de corail par ſaiſon.

Le corail a beaucoup perdu de ſon prix en France; mais on en fait toujours cas dans d'autres pays de l'Europe, tels que l'Italie, le Portugal, aux échelles du Levant & aux Indes orientales.

Outre le Baſtion, la compagnie a auſſi la conceſſion des ports de Boune & de Calle, où elle a le privilège excluſif de faire le commerce.

Les grains, les cuirs, les légumes, les ſuifs, la cire, quelques laines ſurges & les chevaux barbes, ſont les marchandiſes dont on peut trafiquer avec les Maures de la conceſſion de la compagnie. La plus grande partie de ces marchandiſes ſe tranſporte à Marſeille, à la réſerve des grains & des légumes qu'on envoie en Italie, principalement à Gênes.

Le Baſtion de France eſt préſentement réuni à la compagnie du Cap-Nègre: place qui eſt dans la dépendance du royaume de Tunis. Cette compagnie ſe nomme auſſi en Provence, *Compagnie d'Afrique.* (*R*)

BASTOGNE, ou BASTOGNACK, petite ville des Pays-Bas, au duché de Luxembourg, comté de Chini, dans les Ardennes. Elle a un aſſez grand territoire, & elle étoit autrefois plus conſidérable, puiſqu'on la nommoit *Paris des Ardennes*: mais il faut convenir que dans ce tems-là, Paris n'étoit pas ce qu'il eſt aujourd'hui, ou que la raillerie étoit un peu amère. Les François l'ont poſſédée depuis 1681 juſqu'à la paix de Riſwick. Elle n'eſt qu'à 8 li. n. o. de Luxembourg. *Long.* 23, 30; *lat.* 50, 10. (*R.*)

BASTON. *Voyez* BOSTON.

BASVILLE, ville de l'Amérique, dans la Martinique.

Elle a été bâtie par les François il y a quelques années. Sa ſituation eſt près du Fort-Royal. Le port en eſt très bon.

BASVILLE, château à 8 li. ſ. de Paris, appartenant à la maiſon de Lamoignon.

BASURURE, rivière de l'Amérique méridionale dans le pays des Caraïbes: elle ſe jète dans la rivière des Amazones.

BATA, ville d'Afrique, capitale de la province de même nom, au royaume de Congo.

La Province de Bata eſt au nord-eſt de Pango, à 140 lieues de la côte, & s'étend vers l'eſt au-deſſus de la rivière de Barbela, juſqu'aux montagnes du Soleil & du Salpêtre; au midi, elle paſſe au-delà de ces monts, & va juſqu'aux montagnes brûlées, nommées par les Eſpagnols *Montes Cremados.* Les environs de la ville de Bata ſont fertiles en grains.

BATAVIA, ville d'Aſie, dans l'île de Java, au royaume de Bantan. *Long.* 122, 30; *lat. merid.* 6, 9, 15.

La ville eſt ſituée dans une plaine baſſe & unie, qui a la mer au nord, de grandes forêts & de hautes montagnes au ſud. Une rivière qui ſort de ces montagnes, diviſe Batavia en deux parties. Les murs dont elle eſt ceinte, ſont de pierres, où l'on compte vingt-deux baſtions; les foſſés ſont larges, profonds, & toujours remplis d'eau, ſur-tout pendant les hautes marées. Il y a quatre portes, dont deux ſont très-belles. Les deux côtés de la rivière offrent des quais ſuperbes & bien bâtis.

Les rues ſont à-peu-près tirées au cordeau, & larges de trente pieds. Elles ont de chaque côté, le long des maiſons, des eſpèces de trotoirs pavés de briques, pour les gens de pied. On compte huit grandes rues droites ou de traverſe, bien bâties & proprement entretenues. Celle du Prince, qui va du milieu du château juſqu'à l'hôtel de ville, & qui eſt la principale, eſt croiſée en deux endroits par des canaux. Tous les eſpaces qui ſont derrière les édifices, ſont propres & bien ornés; car la plupart des maiſons ont des cours de derrière pour entretenir la fraîcheur, & de beaux jardins où l'on trouve, ſuivant le goût & la fortune des propriétaires, toutes ſortes de fruits, de fleurs & d'herbes potagères.

L'égliſe de la Croix, bâtie en 1640, eſt un édifice fort beau, fort vaſte, tout conſtruit en pierre de taille. L'hôtel-de-ville, bâti en 1652, dans une place fort grande, eſt à deux étages & d'une bonne architecture. L'hôpital eſt ſur la rivière qui paſſe au milieu de la ville. Tous les logemens & les ſalles pour les malades, ſont très-agréables & proprement entretenus; il y a une place très-jolie, ornée d'arbres pour la récréation des malades qui, au moyen d'un quai de bois, peuvent deſcendre à la rivière & s'y rafraîchir. Le *Spinhuis* eſt une maiſon de force où l'on renferme les femmes de mauvaiſe vie; elle eſt ainſi nommée, parce qu'on les force à coudre, filer, broder, & travailler à toutes ſortes d'ouvrages; les moindres fautes, la pareſſe, &c. ſont punies du fouet. Les deux boucheries de la ville ſont conſtruites ſur pilotis au bord de la rivière, dont les flots entraînent toutes les immondices, & n'infectent point les autres quartiers de la ville.

La poiſſonnerie eſt auſſi ſur pilotis. Preſque tous les poiſſonniers ſont Chinois. Tous les pêcheurs ſont obligés d'apporter leur poiſſon, qui eſt vendu

Digitized by Google

au plus offrant, dans le bureau du crieur public. Cette vente dure depuis le matin à dix heures, juſqu'à quatre heures après midi.

Le marché au riz, le marché à la volaille, le marché aux fruits & aux herbes, ſont très-bien entretenus, & il y règne une police admirable.

Les Chinois, qui ſont en grand nombre dans cette ville, y ont bâti, en 1646, un hôpital pour les infirmes & les vieillards de leur nation.

Batavia a auſſi un hôpital pour les orphelins qui y ſont nourris juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de gagner leur vie. Le château, à l'embouchure de la rivière, tout près de la ville, eſt de forme quarrée & bâti en bonnes pierres de tailles; il eſt défendu par quatre baſtions, beaucoup de gros canons, & une forte garniſon; les foſſés en ſont larges & profonds. Dans l'enceinte du château il y a deux places; la maiſon du gouverneur général des poſſeſſions Hollandaiſes, dans les Indes, eſt dans la plus grande, & on l'apperçoit de très-loin en mer. La tour en eſt très-haute, & au lieu de girouette, il y a au haut un vaiſſeau de fer qui tourne au gré du vent. C'eſt là que s'aſſemblent le grand-conſeil, la chambre des comptes & la ſecrétairerie.

Je ne parlerai pas de l'arſenal, qui eſt richement muni de toutes ſortes d'armes, ni des bureaux où ſont les archives, ni des magaſins ſans nombre où l'on garde les commeſtibles & toutes les choſes néceſſaires pour ſe défendre en cas de ſiège: ce château à deux portes principales, dont la plus conſidérable eſt celle qui va à la campagne; elle fut bâtie en 1636; il y a ſur le foſſé un pont de pierres de taille qui a quatorze arches, vingt-ſix toiſes de long & dix de large. L'autre porte eſt la porte d'eau; elle eſt au nord. Il y a encore deux petites portes dans les courtines, à l'orient & à l'occident, qui ſervent à charger & décharger le canon, les boulets & les munitions de bouche. Ce château eſt embelli d'une petite égliſe octogone, bâtie en 1644.

Batavia eſt environné de la fortereſſe à l'orient juſqu'à la rivière d'Ansjol, & à l'occident juſqu'à la rivière d'Auke, le long du golfe de Batavia; au midi par le port de Noordwyck, celui de Riſwick, qui a cinq baſtions, & par Jacatra: mais toutes ces fortifications qui en impoſent aux Indiens, ſi peu ſavans encore dans l'art de détruire, ne réſiſteroient pas long-tems aux troupes Européennes. Il faudroit dix ans à toutes les forces réunies de l'île, & à peine un mois aux artilleurs Français, les meilleurs du monde entier, pour ſe rendre maîtres de cette place. La rivière eſt couverte de moulins à bled, à ſcier, à papier & à poudre. On y voit auſſi des tuileries, des fours à briques, des moulins à ſucre, &c.

Hors de la porte de Dieſt, eſt le lazaret, établiſſement utile & qui devroit exiſter dans preſque toutes les villes maritimes.

Les habitans de Batavia ſont ou libres ou attachés à la compagnie. C'eſt un mélange de divers peuples. On y voit des Chinois, des Malais, des Amboiniens, des Javanois, des Macaſſars, des Mardikres, des Hollandais, des Portugais, des Français, &c.

Les Chinois y ſont un commerce immenſe, & contribuent beaucoup à la ſplendeur de cette ville. Ils ſurpaſſent tous les autres peuples de l'Inde dans la connoiſſance de la mer & de l'agriculture. Leur diligence & leur attention continuelle entretiennent la pêche, & c'eſt par leur travail qu'on eſt pourvu à Batavia de riz, de cannes, de grains, de racines, d'herbes potageres, & de fruits. Ils affermoient autrefois les plus gros péages & les droits de la compagnie; on les laiſſe vivre en liberté ſelon les loix de leur pays, & ſous un chef qui veille à leurs intérêts. Ils portent de grandes robes de coton ou de ſoie avec des manches fort larges. Leurs cheveux ne ſont pas coupés à la maniere des Tartares, comme dans leur patrie. Ils ſont longs & treſſés avec beaucoup de grace. La plupart de leurs maiſons (toutes baſſes & quarrees) ſont répandues en différens quartiers, & principalement dans ceux où le commerce eſt le plus floriſſant.

Les Malais n'approchent pas des Chinois pour la ſubtilité & l'induſtrie. Ils s'attachent particuliérement à la pêche, & l'on admire la propreté avec laquelle ils entretiennent leurs bâteaux. Les voiles en ſont de paille, à la maniere des Indiens. Ils ont un chef auquel ils ſont très-ſoumis. Leurs habits ſont de coton ou de ſoie; mais les femmes les plus diſtinguées de leur nation portent des robes flottantes de quelques belles étoffes à fleurs. L'uſage des hommes eſt de s'envelopper la tête d'une toile de coton pour retenir leurs cheveux. On les voit continuellement ou mâcher du betél, ou fumer avec des pipes de cannes verniſſées. Leurs maiſons, qui ne ſont couvertes que de feuilles d'ole ou de jager, ne laiſſent pas d'avoir quelqu'apparence au milieu des cocotiers dont elles ſont environnées.

Les Mores ou les Mahométans différent peu des Malais. Ils habitent les mêmes quartiers, & leurs habits ſont les mêmes: mais ils s'attachent un peu plus aux métiers. La plupart ſont colporteurs, & vont ſans ceſſe dans les rues avec différentes ſortes de merceries, du corail & des perles de verre. Les plus conſidérables exercent le négoce, ſur-tout celui de la pierre à bâtir, qu'ils apportent des îles dans leurs barques. Tout le gouvernement des Hollandais, dans les Indes, eſt partagé en ſix conſeils. Le premier & le ſupérieur, eſt compoſé des conſeillers des Indes, auquel le général préſide toujours. C'eſt dans cette aſſemblée qu'on délibère ſur les affaires générales & ſur les intérêts de l'état. On y lit les lettres & les ordres de la compagnie pour les faire exécuter, ou pour y répondre. Ceux qui ont quelque demande ou quelques propoſition à faire à cette chambre ſuprême, peuvent

Digitized by Google

tous les jours avoir audience. Le second conseil, qui eſt plus proprement le conſeil des Indes, eſt compoſé de neuf membres & d'un préſident.

Il eſt dépoſitaire du grand ſceau, ſur lequel eſt repréſentée une femme dans un lieu fortifié, tenant une balance dans une main, & dans l'autre une épée, avec cette inſcription autour de la figure: *Sceau du conſeil de juſtice du château de Batavia.* Toutes les affaires qui regardent les ſeigneurs de la compagnie & les chambres des comptes, y reſſortiſſent. On y peut appeller de la cour des échevins, en payant vingt-cinq réales d'amende, lorſque la premiere ſentence eſt confirmée.

Le troiſieme conſeil, eſt celui de la ville, compoſé des échevins, qui ſont au nombre de neuf, entre leſquels on compte toujours deux Chinois. C'eſt-là que ſe plaident toutes les affaires qui s'élevent entre les bourgeois libres, ou entre ceux-ci & les officiers de la compagnie, avec la liberté de l'appel au conſeil de juſtice.

Le quatrieme, eſt la chambre des directeurs des orphelins, dont le préſident eſt toujours un conſeiller des Indes. Il eſt compoſé de neuf conſeillers, de trois bourgeois, & de deux officiers de la compagnie, dont le devoir eſt d'adminiſtrer le bien des orphelins, de veiller à la conſervation de leurs héritages, & de ne pas ſouffrir qu'un homme, qui a des enfans, les quitte ſans leur laiſſer de quoi vivre pendant ſon abſence.

Le cinquieme, eſt établi pour les petites affaires, & ne porte pas d'autre titre. Son préſident doit être auſſi un conſeiller des Indes, & ſes fonctions conſiſtent à faire ſigner les bancs de mariage devant des témoins; à faire comparoître les parties; à juger les obſtacles qui ſurviennent, & à tenir la main pour empêcher qu'un infidèle ne ſe marie avec une femme Hollandaiſe, ou un Hollandais avec une femme du pays, qui ne parle pas la langue Flamande.

Enfin le ſixieme conſeil eſt celui de la guerre. Il a pour préſident le premier officier des bourgeois libres. Comme la garde de la ville eſt entre leurs mains, c'eſt le commandant actuel de la garde qui porte toutes les affaires de ſon reſſort à ce tribunal, & la déciſion s'en fait ſur le champ. Cette cour s'aſſemble à l'hôtel-de-ville, & donne audience deux fois la ſemaine; mais les mœurs de cette ville répondent bien peu à de ſi ſages établiſſemens. Ecoutons le voyageur Graaf; ſon pinceau s'exerce d'abord ſur les femmes. Il en diſtingue de quatre ſortes; les Hollandaiſes, les Hollandaiſes Indiennes, & celles qu'il nomme les Kaffires & les Meſtices. « En général, dit-il, elles ſont » inſupportables par leur arrogance, leur luxe, & » le goût emporté qu'elles ont pour les plaiſirs. On » appelle *Hollandaiſes*, celles qui ſont venues par » les vaiſſeaux qui arrivent tous les ans; *Hollandaiſes Indiennes*, celles qui ſont nées dans les » Indes d'un pere & d'une mere Hollandais; *Kaffires*, celles qui viennent d'un Hollandais & d'une » mere Meſtice; & *Meſtices*, celles qui viennent » d'un Hollandais & d'une Indienne. . . . Toutes » ces femmes ſe font ſervir nuit & jour par des » eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, qui doivent » ſans ceſſe avoir les yeux reſpectueuſement attachés ſur elles, & deviner leurs intentions au » moindre ſigne. La plus légère mépriſe expoſe » un eſclave, non-ſeulement à des injures groſſieres, mais à des traitemens cruels. On les fait » lier à un poteau pour la moindre faute, & fouetter ſi rigoureuſement à coups de cannes fendues, » que le ſang leur ruiſſele du corps, & qu'ils demeurent couverts de plaies. Enſuite dans la » crainte de les perdre, par la corruption qui » pourroit ſe mettre dans leurs bleſſures, on les » trotte avec une eſpece de ſaumure, mêlée de ſel » & de poivre, ſans faire plus d'attention à leur » douleur, que s'ils étoient privés de raiſon & de » ſentiment ».

Rien de plus horrible & de plus révoltant que ce tableau, qui réunit la cruauté à l'avarice! Ce ſont pourtant des Hollandaiſes! & ces femmes ſi douces, ſi économes, ſi modeſtes, ſi humaines en Europe, ne ſont plus que des bourreaux & des Meſſalines dans les Indes!

« Une Hollandaiſe, ajoute le même écrivain, » une Indienne de Batavia, n'a pas la force de » marcher dans ſon appartement; il faut qu'elles » ſoit ſoutenue ſur les bras de ſes eſclaves, & ſi » elle ſort de ſa maiſon, elle ſe fait porter dans » un palanquin ſur leurs épaules. . . . . Elles » font nourrir leurs enfans par une moreſque ou » une eſclave; auſſi preſque tous les enfans parlent-» ils le Malabare, le Bengalais, & le Portugais » corrompus, comme les eſclaves dont ils ont reçu la premiere éducation; . . . . . des mêmes » maitres, ils tirent la ſemence & le goût de tous » leurs vices.

» Les Meſtices & les Kaffices valent moins encore que les femmes nées d'un pere & d'une » mere Hollandais. Elles ne connoiſſent pas d'autre occupation que de s'habiller magnifiquement, de mâcher du bétel, de fumer des bonkes, de boire du thé, & de ſe tenir couchées ſur » leurs nattes. On ne les entend parler que de leurs » ajuſtemens, des eſclaves qu'elles ont achetés » ou vendus, ou des plaiſirs de l'amour, auxquels » il ſemble qu'elles ſoient entiérement livrées. » Hollandais ou Mores, tout convient à leurs déſirs déréglés. Ce goût les ſuit juſqu'à table où » elles ne veulent être qu'avec des femmes de » leur eſpèce. Rarement y voit-on leurs maris, » & ce déſordre eſt paſſé comme en uſage: elles » mangent d'une maniere ſi malpropre & ſi dégoûtante, elles ont d'ailleurs ſi peu d'éducation, » que lorſqu'elles ſont invitées par les officiers de » la compagnie qui arrivent de Hollande, leur » embarras fait pitié. Elles n'oſent ni parler ni » répondre, & leur reſſource eſt de s'approcher » les unes des autres pour s'entretenir enſemble ».

Digitized by Google

Si l'on en croit le même auteur, le mari d'une femme Kaffice eſt un homme heureux en comparaiſon de celui qui épouſe une moreſque. Il s'en trouve peu de belles, dans la fleur même de leur jeuneſſe; elles deviennent affreuſes en vieilliſſant; rien ne peut arrêter l'effronterie & l'emportement avec leſquels ces femmes s'abandonnent à leurs goûts honteux: il paroît que nos femmes publiques ſont infiniment plus décentes encore!

L'auteur ne s'étend pas moins ſur les fraudes & les abus du commerce. Mais dans quel grand commerce n'y a-t-il pas des abus? Les marais qui environnent cette ville rendent l'air mal-ſain & l'eau mauvaiſe; auſſi chez les perſonnes aiſées ne boit-on d'autre eau que celle qu'on fait venir de Selter en Allemagne. Il part chaque année de Batavia quatre, cinq, ou ſix vaiſſeaux pour le Japon, qui en eſt à ſept cent cinquante lieues. Leurs charges conſiſtent en tables de bois de Siampan, en armoiſins, panſjes, ſoies crues, épiceries, curioſités de l'Europe, &c., que les Hollandais échangent contre du cuivre, de l'or, des ouvrages de laque, des robes-de-chambre, de la porcelaine, &c. Les vaiſſeaux qui vont droit au Japon, ſont ordinairement voile de Batavia vers la fin de Juillet; mais ceux qui doivent paſſer par Siam, où ils prennent des peaux d'élans, de cerfs, & d'autres peaux ſans apprêts, partent au mois de mai, & reviennent vers le mois de janvier.

Les navigations les plus courtes de Hollande à Batavia, ſont ordinairement de ſept mois, de ſix mois, quelquefois même de cinq & de quatre & demi. (*Masson de Morvilliers.*)

Batavia, rivière d'Aſie, dans la Carpentarie, ou pays des Charpentiers. Les Hollandois qui l'ont découverte lui ont donné ce nom; on n'en connoît guère que l'embouchure.

Bâte, ville d'Aſie ſur la côte de Malabar.

Bate, rivière d'Aſie qui arroſe une ville du même nom, & va ſe jeter dans un golfe qui eſt entre Bacaïm & Bombaï.

Batecalo, ou Maticalo, ville d'Aſie avec un port, dans la partie orientale de l'île de Ceylan. Elle eſt capitale du royaume de ſon nom. *Long.* 59, 53; *lat.* 7, 55.

Elle a un fort à l'embouchure de la rivière de Batecalo, où il y a deux îles aſſez grandes. Les Hollandois poſſèdent une bonne partie du pays, en ayant chaſſé les Portugais. Le royaume de Batecalo peut avoir environ vingt-une lieues de côtes; ſa largeur, qui eſt inégale, eſt d'à peu-près douze lieues & demie au midi, & va en diminuant juſqu'au nord, où elle n'eſt pas de ſix lieues. (*R*)

Batenbourg, ville des Provinces-Unies au duché de Gueldre ſur la Meuſe, entre Raveſtein & Megen, avec titre de Baronnie, à 3 lieues ſ. o. de Nimegue.

Batenstein, fort d'Afrique en Guinée, ſur la côte d'Or, au pays d'Ante, à 4 lieues de Sacondé & du fort d'Orange. Ce petit fort, bâti ſur une très-haute montagne, appartient aux Hollandois.

Bath, ville d'Angleterre en Sommerſetshire, ſur l'Avon. *Long.* 15, 10; *lat.* 51, 20.

Cette ville, qui eſt décorée d'un évêché, eſt fameuſe par ſes bains chauds & par ſa beauté. Elle eſt ſituée dans un fonds & environnée de quelques collines, d'où ſortent ces eaux minérales qui ſont d'une grande vertu pour la paralyſie, les rhumatiſmes, la foibleſſe des nerfs, les maladies ſcrofuleuſes, &c. Il y a quatre bains chauds dont les eaux ſont claires & d'un goût agréable. Bath eſt fort fréquenté au printems & en automne. Une inſcription déterrée en 1708, auprès de la ville, prouve que ces eaux étoient en grande réputation chez les Romains. Outre l'argent que les baveurs laiſſent tous les ans à Bath, il y a une manufacture de draps qui ſont de grand débit. Cette ville envoie deux députés au parlement: elle eſt à 3 lieues e. de Briſtol, 30 o. de Londres. *Long.* 15, 10; *lat.* 51, 20.

Bath, rivière d'Afrique au royaume de Fez; elle ſort du mont Atlas, ſe joint au Suba ou Sébu, & va ſe perdre dans l'Océan, au nord de Malmore.

Batha, petite ville du royaume d'Alger en Barbarie, dans la province de Teleſin, ſur la rivière de Mina.

Batha, Bath, Bachia, ville de Hongrie, capitale du comté de même nom, ſur la rive occidentale du Danube, à 5 lieues du confluent de la Drave. *Long.* 37; *lat.* 46, 40. Il y avoit autrefois un évêché qui a été uni à celui de Colocza. L'empereur la prit en 1686. Il faut remarquer que le comté de Batha & la contrée de Batska ſont la même choſe.

Batha, ville d'Ethiopie, ſituée ſur les confins du pays que les Arabes nomment *Berbera*, & qu'on appelle ordinairement le *Zanguebar*.

Batha, île de France ſur la côte de Bretagne; on la nomme auſſi l'île de Bas, ou de Baz, & de Baaz. *Voyez* Bas.

Bathaseck, ville de la baſſe-Hongrie dans le comté de Tolna, ſur la Sarwitze.

Bathmonster, ville de Hongrie au comté de Bath, ſur la rive gauche du Danube.

Baticala, petit royaume des Indes ſur la côte de Malabar, au nord du royaume de Canara. Il eſt ſoumis au roi d'Onor. Baticala en eſt la capitale. Les Hollandois ont privé les Portugais du commerce de ce pays. *Long.* 92, 50; *lat.* 14, 8.

Batimena, royaume de la preſqu'île des Indes en-deçà du Gange, dans le Malabar, vers les montagnes & le royaume de Cochin. On ne trouve pas le royaume de Batimena ſur les cartes de M. de Liſle. Je crois qu'on peut le mettre au nombre des royaumes imaginaires.

Batman, ville d'Aſie dans le Curdiſtan, ſur la rivière de Batman. Elle avoit ſon prince particulier;

Digitized by Google

culier, lorſque Timur-Beck fit la conquête de ce pays.

BATOCHINE, partie de l'île de Gilolo, l'une des Moluques.

BATON (île), ou BUTON, île d'Aſie dans l'Océan oriental, à l'eſt de l'île de Macaſſar.

BATSKA, grande contrée de la Hongrie, entre le Danube & la Théiſſe. *Voyez* BATHA.

BATTA, province du royaume de Congo, en Afrique, une de ſes ſix parties, bornée au ſeptentrion par les contrées de Sundi & de Pango; à l'occident par celles de Pemba, & au midi par les terres du Dembo-Ambuila. Elle eſt arroſée par la rivière d'Aquelonde. (*R.*)

BATTAN, ou BATAN, ville d'Aſie, dans le Diarbeck.

BATTLE, bourg d'Angleterre, dans la province de Suſſex, fameux par la victoire qu'y remporta, le 14 Octobre 1066, Guillaume, duc de Normandie, ſur Harold, roi d'Angleterre, qui y perdit la couronne & la vie. Il eſt à 14 li. ſ. o. de Cantorbery.

BATUECAS, ou LOS BATUECAS, peuples d'Eſpagne, dans le royaume de Léon, au diocèſe de Coria, dans une vallée qu'on appelle *le val de Batuecas*, couverte par des montagnes preſqu'inacceſſibles, entre Salamanque au ſeptentrion, Coria au midi, la rivière de Tormes au levant, & la roche de France au couchant. Il n'y a pas plus de cent cinquante ans qu'ils ont été découverts par le duc d'Albe. On conjecture que ce ſont des reſtes des anciens Goths, qui s'étoient réfugiés dans cette vallée entre des montagnes fort hautes, où ils avoient échappé aux Maures. D'autres diſent au contraire que ce fut là que ſe retirèrent pluſieurs anciens Eſpagnols ou Ibères, dans le tems de l'invaſion des Goths, & où eux & leurs deſcendans vécurent ſéparés du commerce du reſte des humains, juſqu'à ce que le hazard les fit découvrir par un fugitif, ſous le règne de Philippe II, qui leur envoya des eccléſiaſtiques pour leur prêcher le chriſtianiſme & leur faire changer de mœurs. Ils ſont cependant encore aujourd'hui peu polis, & ſi groſſiers, que les Eſpagnols diſent d'un homme ruſtre, qu'il *vient des vallées de Batuecas*.

BATURIN, ville de l'Ukraine, ſur la Deſne, autrefois réſidence du général des Coſaques. *Long.* 52, 10; *lat.* 50, 45.

Elle appartient aux Ruſſes, & elle eſt ſituée dans le diſtrict de Neſchin, qui fait partie de la petite Ruſſie. (*R.*)

BATUSABER, ville d'Aſie, dans les Indes & dans la partie méridionale de la preſqu'île de Malaca. Elle eſt ſituée ſur la rivière de Johor, à cinq ou ſix lieues de la mer. Cette rivière eſt belle & profonde; il y a flux & reflux juſques dans la ville, où cependant l'eau eſt douce. Preſque tout le pays eſt bas, & n'eſt guères peuplé que le long de la rivière. Les maiſons ſont élevées ſur des piliers de bois. Il y a deux mauvaiſes forteresſes. Les maiſons des particuliers ſont de paille, ceſ'es des ſeigneurs & le palais du roi, ſont de bois. Les terres ſont fertiles & couvertes de beaux arbres; mais par malheur ce pays n'eſt point cultivé, & ſe trouve ſouvent en diſette de toutes choſes.

BAVAY, ville de France dans le Hainault, à 2 lieues o. de Maubeuge, remarquable par divers monumens, qui prouvent qu'elle étoit autrefois auſſi étendue que floriſſante, & que ſon origine remonte à la plus haute antiquité.

On remarque, parmi les veſtiges mémorables de ſon ancienne ſplendeur, une pierre à ſept coins, poſée au milieu de la place, & qui, dans le troiſième ſiècle, fut ſubſtituée à une autre beaucoup plus ancienne, & d'une élévation extraordinaire. A cette pierre commencent ou viennent aboutir ſept chemins militaires, vulgairement appellés, *chauſſées Brunehaut*: le premier ſe dirige vers la ville de Mons, au nord-eſt: le ſecond vers celle de Tongres ou les peuples Aruniques, à l'orient: le troiſième vers la ville de Trèves, au ſud-eſt: le quatrième vers Reims, au midi: le cinquième vers la ville de Soiſſons, au ſud-oueſt: le ſixième vers celle de Cambrai, ou les Morins, au couchant: & le ſeptième enfin, qui fait une fourche, vers les villes de Gand & de Tournai, au nord.

Pluſieurs ſouterrains dans les environs de Bavay, appellés *trous Sarraſins*, deux conduits ſous terre, pour faire paſſer des vivres aux forteresſes voiſines, grand nombre de puits de huit à douze pieds de diamètre, ſitués à cent pas de diſtance les uns des autres, à un quart de lieue de tous côtés, prouvent l'étendue de Bavay, & la population de ſes habitans, réduits aujourd'hui à quelques familles renfermées dans de vieux murs qui menacent ruine. Il y a cependant encore une recette & deux couvens.

BAUGE, ville de France, en Anjou, ſur le Coeſnon, à quatre lieues de la Fleche. Elle a été bâtie par Foulques de Nerra, au commencement du XIe ſiècle. Il y a un château qui, auſſi bien que la ville, a ſon gouverneur particulier. On n'y voit qu'une ſeule paroiſſe, mais elle eſt deſſervie par un clergé nombreux.

A un quart de lieue de cette ville il y a un bourg, appellé Baugé-le-vieux, célèbre par la défaite du duc de Clarence, frère du roi d'Angleterre en 1421. Ce bourg eſt auſſi ſur le Coeſnon.

BAUGE, ville de France, dans la Breſſe, dont elle étoit autrefois la capitale, à une lieue de Mâcon. Sa ſituation eſt ſur une hauteur. Elle a environ mille deux cent ſoixante pas de circuit, & a titre de Marquiſat. On n'y compte qu'une ſeule paroiſſe. L'hôtel-Dieu eſt mal bâti & très-pauvre; cette ville appartenoit jadis aux ducs de Savoie, qui la donnèrent à la maiſon d'Urſé, en échange de la ſouveraineté de Mario, près d'Otrante. Les environs ſont très-fertiles.

BAUGENCI, ville de France, dans l'Orléa-

Digitized by Google

nais proprement dit, avec titre de comté.

Cette ville, nommée *Balgentiacum* en latin, eſt ſituée ſur un côteau, au bas duquel coule la Loire ſous un pont de vingt-deux arches. Elle a titre de comté, & étoit déja célebre dès la fin du XIe ſiècle. Elle avoit alors ſon ſeigneur particulier nommé Raoul; & c'eſt dans le même tems que fut fondée ſon abbaye de chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Auguſtin. En 1291, Philippe-le-Bel l'acheta d'un des ſucceſſeurs de ce Raoul: elle fut poſſédée encore par différens ſeigneurs, & revint enfin à la couronne ſous François Ier en 1543, & 1544, ayant été conſidérée comme terre du domaine, & par conſéquent inaliénable. Il s'y eſt tenu deux conciles, l'un en 1104, & l'autre en 1152. Ce dernier fut convoqué pour connoître de la parenté qu'il y avoit entre Louis VII, dit le jeune, & Eléonore de Guyenne, ſa femme. Ce concile, comme on ſait, les trouva parens au quatrieme degré, & caſſa le mariage.

On voit encore à Baugenci une tour d'un château actuellement ruiné, qu'on dit avoir été bâtie par les anciens Gaulois, ce dont je doute fort; car les anciens Gaulois entendoient mieux l'art de combattre que celui de bâtir. D'ailleurs on ſait qu'ils n'apprirent l'art de bâtir ſolidement que des Romains.

Le commerce de cette ville conſiſte en eaux-de-vie & en vins. On y fabrique des ſerges tremieres, des ſerges à deux eſtains, des ſerges drapées, des froc & des baguettes. Ses tanneries, qui étoient autrefois conſidérables, ſont aujourd'hui en partie ruinées, par les droits exceſſifs dont on les a chargées. (*M. D. M.*)

BAUGERAIS, abbaye de France, au diocèſe de Tours. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & vaut 3000 liv. (*R.*)

BAVIÈRE (duché de), état d'Allemagne, qu'il ne faut pas confondre, ni avec le cercle de Bavière, ni avec le Palatinat de Bavière.

Le duché de Bavière, conſidéré ſeul, a pour bornes à l'oueſt, la Souabe, la Franconie, les duchés de Neubourg & de Soulzbac; au ſud, le tirol, le comté de Werdenfels, la ſeigneurie de Hohenwaldeck, l'archevêché de Salzbourg & la prévôté de Berchtolſgaden; à l'eſt, la haute-Autriche, l'archevevêché de Paſſau, & le royaume de Bohême; au nord, la Bohême & la Franconie. Il faut remarquer que dans cette enceinte il y a encore beaucoup de terres du cercle qui s'y trouvent comme enclavées, ce qui rend l'étendue de ce duché difficile à déterminer. Le répertoire de Bavière lui donne quarante-ſept milles d'Allemagne du ſeptentrion au midi, & trente-trois du levant au couchant; ce qui eſt bien différent de ce que dit la Martinière & ſes autres copiſtes. Le duché de Bavière ſe diviſe en haute & baſſe-Bavière.

La haute Bavière eſt en partie montagneuſe & couverte de forêts, & en partie unie, marécageuſe, & remplie de lacs; par conſéquent elle eſt bien plus propre à nourrir du bétail, qu'elle ne convient au labourage.

La baſſe-Bavière eſt plus fertile & a plus de plaines. Ce duché, conſidéré en général, abonde en bleds, en pâturages, en fruits, en bois & en belles forêts; le bétail y eſt très-nombreux, ainſi que le gibier.

Il y a des ſalines à Reichenhall, & à Traunſtein; des mines de cuivre & d'argent près de Podenmais, & une autre de plomb à Reichenthal. On trouve en pluſieurs endroits, ſur-tout dans le bailliage de Weilheim, de belles carrières de marbres, de même que des bains à Moching, Abach, Œdelholzen, Wembding, Roſeinheim & Heilbrunn.

Le Danube venant de la Suabe, arroſe le duché de l'oueſt à l'eſt. Ce fleuve reçoit le Lech, au-deſſus de Rain. Ses autres rivières ſont l'Inn, l'Iſer, la Regen, l'Altmiehl, la Nab, &c. Le Danube, l'Inn & l'Iſer charient quelque peu d'or. On compte dans le pays ſeize grands lacs, & cent ſoixante petits lacs, qui ſont tous, ainſi que les rivières & les étangs, remplis de très-bons poiſſons; trente-cinq villes & quatre-vingt-quinze bourgs ouverts & non fermés, plus de mille châteaux, terres & manoirs nobles, onze mille ſept cent quatre villages, hameaux & maiſons iſolés; ce duché eſt très-peuplé.

Les états de Bavière ſont compoſés de trois claſſes; 1°. celle des prélats; 2°. la nobleſſe; 3°. la roture. Leurs aſſemblées ſont très-rares, & ne ſe ſont que par députés, qui ſe voient à Munich une ou deux fois l'année, ſelon que le cas l'exige. Il ne s'eſt plus tenu d'aſſemblée des états depuis 1628, époque à laquelle cette province fut dévolue à la maiſon de Bavière, maiſon aujourd'hui éteinte du côté des mâles.

La religion catholique romaine eſt la ſeule qui domine en Bavière, non cependant qu'il y ait beaucoup de proteſtans encore. On y compte environ quinze mille paroiſſes, deux mille vicariats, annexes & chapelles: le nombre des égliſes de campagne, faiſant partie de ſoixante-onze doyenés ruraux, eſt porté à vingt-huit mille ſept cent neuf. Il y a quatre-vingt-ſix couvens & douze collégiales remarquables.

L'archevêché de Salzbourg exerce ſur le clergé beaucoup de droits régaliens, & autres, comme de faire dreſſer inventaire de la ſucceſſion d'un eccléſiaſtique, &c. &c.

Il y a une univerſité à Ingolſtadt, & une académie des ſciences à Munich, qui créa en 1765 une chaire de grammaire & de belles lettres Allemandes. Les ſciences & les beaux arts y ſont cultivés avec beaucoup d'ardeur.

Le nombre des manufactures augmente de jour en jour; on y fabrique de gros draps, des étoffes de laine, de coton & de ſoie, des bas, du velours, de la tapiſſerie, des montres eſtimées, &c. &c. Les habitans ſe nourriſſent principalement de la

Digitized by Google

vente du bétail, de l'exploitation des bleds, des bois, des fels, & du fer.

Les quatre fils de Cloderic, ayant fait au ſixième ſiècle le partage du vaſte royaume des Francs, la Bavière paſſa ſous la ſouveraineté des rois d'Auſtrafie, & fut gouvernée par des ducs. Le premier d'entr'eux dont il ſoit parlé dans l'hiſtoire avec une ſorte de certitude, eſt Gerband I, qui vécut ſous Clotaire, roi d'Auſtrafie, & eut pour ſucceſſeurs Taſſilon I, Gerband II, Théodon I & Théudon II: ce dernier diviſa la province de Bavière en quatre parties, s'en réſervant Ratisbonne, la capitale, & le pays qui s'étendit de-là vers le levant, avec le Norigue: il donna à Théodebert, ſon fils aîné, la partie qui comprit la Rhétie, dont le chef-lieu fut Bozen. Grimoald, ſecond fils de Théodon II, obtint le Sudgau ou la partie méridionale de la Bavière, avec la ville de Freyſing. Le Norgau, ou la partie ſeptentrionale de la Bavière, qui renfermoit alors la ville de Nuremberg, & dont le haut Palatinat fait aujourd'hui partie, échut à Théobaud, ſon troiſième fils. Après la mort de Théodon le père, & de ſon fils cadet, la Bavière demeura aux deux freres ſurvivans: Théodebert en gouverna la partie ſeptentrionale & la Méditerranée avec le Norique, & Grimoald la partie méridionale, & la Rhétie.

Théodebert eut pour ſucceſſeur ſon fils Hugbert, celui-ci Ottilon, que remplaça Taſſilon II, dernier duc de Bavière, (de l'ancienne famille ducale des Agilsfingiens), enfermé en 788 dans l'abbaye de Lorſch ou Laureſheim, & de-là dans celle de Jumiège par Charlemagne, roi des Francs, qui ſe mit en poſſeſſion du duché, & le fit gouverner par ſes comtes.

Les fils de Louis I ayant partagé entr'eux la monarchie des Francs, la Bavière fut tranſmiſe, avec toute l'Allemagne, à Louis le Germanique, qui avoit ſa demeure à Ratisbonne. Après que ſes fils eurent fait entr'eux le partage des terres paternelles en 876, Carloman devint roi de Bavière, & eut pour ſucceſſeur immédiat ſon frère Louis-le-Jeune, & enſuite Charles-le-Gros, frère cadet de Carloman. Les états de l'empire ayant dépoſé Charles, & élu roi de Germanie Arnoul, fils naturel de Carloman, la Bavière reconnut la ſouveraineté de ce dernier, & après lui celle du fils d'Arnoul, Louis l'Enfant.

Arnoul, margrave de Bavière, pendant la vie & après le décès de Louis, fut créé duc de Bavière par le roi Henri Ier en 920. Il écarta ſes fils de ce duché; cependant il nomma ſon ſecond fils comte Palatin de Bavière: celui-ci eſt la ſouche des ſeigneurs de *Schir*, ou de *Scheurn*, dits enſuite de Wittelsbach. L'empereur Otton-le-Grand fit don de la Bavière à ſon frère Henri. Otton II, pour avoir attenté à la vie de Henri IV, fut privé de ce duché par ce roi, qui le donna, en 1071, à ſon gendre Guelf, dont le père Azon a été le ſeigneur puiſſant qui poſſédoit Milan, Gênes, & pluſieurs terres en Lombardie, dévolues par héritage à Guelf & à ſes deſcendans. Le duc Henri-le-Superbe, iſſu de ſon ſang, s'étant oppoſé à l'élection du roi Conrad III, perdit, en 1138, le duché de Bavière avec celui de Saxe, qu'il avoit obtenu l'an 1126, ou 1127. Son fils, Henri-le-Lion, rentra en poſſeſſion de ces duchés; mais ayant été mis au ban de l'empire (en 1180) par Charles Ier, il ne conſerva que les terres de Lunebourg, de Brunſwich & de Nordheim, ce qui conſtitua ſon patrimoine maternel. Les fiefs de l'empire, dont il étoit inveſti, furent concédés à d'autres.

Otton, l'aîné de la maiſon de Wittelsbach, obtint le duché de Bavière, ſéparé alors du Tirol. Ses aieux, deſcendans du duc Arnoul, avoient été exclus & privés injuſtement de ces terres depuis environ deux cents ans. Le duc Louis, fils d'Otton, ayant été créé comte Palatin du Rhin par le roi Frédéric II, Otton, deſcendant de Louis, fut réellement mis en poſſeſſion de ce Palatinat. Louis-le-Sévère & Henri fils d'Otton, firent le partage des terres paternelles en 1253. Le premier garda le Palatinat du Rhin & la haute-Bavière, & Henri obtint toutes les autres poſſeſſions. Louis-le-Jeune & Rodolphe, fils de Louis-le-Sévère, entreprirent un nouveau partage. Celui-ci fut la ſouche de la maiſon électorale Palatine, & Louis de celle de Bavière, qui vient de s'éteindre.

Ce duc de la haute-Bavière, élu empereur, fit, en 1329, avec les fils de ſon frère, une tranſaction, par laquelle il leur céda en forme le Palatinat du Rhin, avec le haut-Palatinat, auquel alors on donna ce nom pour la première fois. La baſſe-Bavière échut au duc Louis en 1340, après l'extinction de la branche qui en étoit en poſſeſſion. Les trois enfans mâles de ſon fils Etienne ayant fait un partage en 1392, formèrent les branches d'Ingolſtadt, de Landshut & de Munich. La première s'éteignit en 1447, & la ſeconde en 1503. Celle de Munich, encore ſubſiſtante, eſſuya de même pluſieurs partages, qui furent conſommés en 1545, époque à laquelle finit tout gouvernement commun des pays appartenans à cette branche.

Le duc Maximilien Ier ayant la dignité électorale en 1623, & acquis le haut Palatinat en 1628, il obtint la confirmation de l'un & de l'autre par le traité de Weſtphalie. Son petit-fils Maximilien II, mis au ban de l'empire en 1706, fut pourtant remis en poſſeſſion de ſes terres en 1714. L'électeur Charles Albert, fils de Maximilien II, élu empereur en 1742, fut malheureux dans la guerre contre l'Autriche. Maximilien-Joſeph ſon fils, & ſucceſſeur dans la dignité électorale, étant mort en 1777 le 30 décembre, la maiſon d'Autriche, qui avoit des prétentions ſur la baſſe-Bavière, s'en eſt emparée par accord avec l'électeur Palatin, du 5 janvier 1778. Ce duché a la dignité électorale depuis le 5 mars 1623. La dignité électorale Palatine y eſt réunie, parce que l'électeur Palatin a hérité de l'électorat de Bavière.

Digitized by Google

L'ordre de Saint-Georges a été renouvellé en 1729 par l'électeur Charles Albert. Ses chevaliers portent le nom de défenſeurs de l'immaculée Conception de la Vierge, & ſont tenus de faire preuve complète de ſeize quartiers. L'électeur eſt grand-maître de l'ordre, dont la marque eſt une croix d'azur émaillée, ayant au milieu l'Image du chevalier Saint-George, & au revers, le chiffre de ſon reſtaurateur, avec la couronne électorale, & cette légende *J. u. p. f.*; c'eſt-à-dire, *juſtus, ut palma florebit.* Le ruban eſt de couleur bleu céleſte, liſeré de blanc & de noir. L'ordre poſſede, & fait adminiſtrer par ſes chevaliers les préfectures, bailliages d'Abenſperg & d'Altmanſtein, d'Alcha, de Schwaben, de Waſſerbourg, d'Eggenfelden, d'Aerding, de Neumarkt, de Stadt-am-Hof & de Bernſtein, de Riedt & de Hirſchaud.

L'électeur de Bavière occupe la cinquième place dans le collège électoral, & la ſeconde parmi les électeurs ſéculiers. Il ſiége, & va le premier aux opinions dans le collège des princes de l'empire, à cauſe du duché de Bavière.

La Bavière, conſidérée comme duché, fut compriſe dès 1521 dans le matricule, ſur le pied d'un électorat, pour ſoixante cavaliers & deux cent ſoixante-dix-ſept fantaſſins, ou mille huit cent vingt-huit florins pour ſon contingent, qu'elle acquitte encore de nos jours.

L'électeur fournit, à cauſe du duché de Bavière, à la chambre impériale, un contingent de huit cent onze rixdales, cinquante-huit & demie kreuzerts; mais il refuſe de contribuer pour le haut Palatinat, quoiqu'il ait été compris à ce ſujet pour la moitié de la taxe impoſée à l'électeur Palatin.

Les principaux dicaſtères de l'électorat de Bavière ſont: le conſeil intime de conférence, le conſeil de réviſion, le conſeil aulique, le conſiſtoire, le conſeil de guerre, le conſeil des finances, le conſeil de commerce, la cour des monnoies, & le conſeil des mines.

Tout le duché eſt régi par quatre généralités ou régences, dont il y en a deux à Landshut & à Straubing en baſſe Bavière, & deux à Munich & à Boringhauſen en haute Bavière. Les élections relevant des généralités ſont adminiſtrées par des comtes, des barons, & par d'autres perſonnes nobles.

Les revenus de l'électeur, portés année commune à près de ſix millions de florins, proviennent des biens eccléſiaſtiques, des dons gratuits du clergé, de la gabelle, du ſel, des vins, de la bierre, de l'eau-de-vie, de la glandée, & vente du gibier, de l'exploitation des bois & des mines, du monnoiage, des aſſiſes, des péages, des collectes du pays, & d'autres ſources communes, auxquelles il faut ajouter les impôts extraordinaires. Les quarante millions de dettes contractées par Charles VII, étoient déjà éteints à moitié en 1763 par une ſage économie.

Les forces militaires ſont ordinairement de douze mille hommes de troupes réglées en tems de paix, & de vingt-cinq à trente mille hommes en tems de guerre. Les ſujets de l'électeur de Bavière ont été affranchis du droit d'aubaine en France en 1767.

Les villes du duché ſont: Munich, Pfaffenhofen, Neuſtad, Abenſperg, Inholſtadt, Schrobenhauſen, Rain, Donauwerth, Wemdingen, Aicha, Friedberg, Landsberg, Schongau, Weilheim, Waſſerbourg, Marquaſtim, Traunſtein, Recheinhalt, Burwhauſen, Braunau, Schurding dans la haute Bavière, & dans la baſſe Laudshut, Erding, Landau, Nilshofen, Oſterhaufen, Mosbourg, Kelheim, Dietfurt, Stadtam-hof, Straubing, Cham, Furt, Deckendorf, Gravenau, ſans parler dans la haute & baſſe Bavière d'un nombre prodigieux de bourgs, villages, hameaux, châteaux, manoirs nobles, &c. (*Maſſon de Morvilliers*).

Bavière (cercle de Bavière). Les bornes de ce cercle ſont au nord la Franconie & la Bohême; le cercle d'Autriche à l'orient & au midi, & la Suabe à l'occident. Sa dénomination lui vient du duché de Bavière, qui en fait la plus grande & la meilleure partie. Son étendue eſt eſtimée à mille vingt lieues géographiques quarrées.

Les états dont il eſt compoſé ſont au nombre de vingt, diſtribués en deux bancs; l'un eccléſiaſtique, formé de l'archevêché de Salzbourg, des évêchés de Freiſingue, Ratisbonne & Paſſau, de la prévôté de Berchtoldsgaden, & des abbayes de Saint-Emeran, de Nieder & Ober-Munſter, ſituées dans la ville de Ratisbonne.

Le ſecond banc eſt ſéculier, & rempli par l'électorat de Bavière, les duchés de Neubourg & de Salzbourg, le landgraviat de Leuchtenberg, le comté principal de Sterinſtein, les comtés de Haag & d'Ortembourg, les ſeigneuries d'Ehrenfels, de Soulzbourg & de Pyrbaum, de Hohenwaldech, de Breiteneck, & de la ville Impériale de Ratisbonne.

Le droit de convoquer le cercle eſt commun entre l'électeur de Bavière & l'archevêque de Salzbourg; ils alternent pour le directoire. Ces aſſemblées ſe tiennent pour l'ordinaire à Ratisbonne ou à Waſſerbourg.

Ce cercle n'a jamais conſenti à une aſſociation avec les autres cercles, quoiqu'il y ait été invité à pluſieurs repriſes, & qu'on ait ſouvent négocié pour cet effet. On l'a vu s'unir pour trois ans avec celui de Franconie & de Suabe en 1683. L'état militaire de l'empire ayant été réglé en 1681 à quarante mille hommes en tems de paix, le cercle de Bavière fut taxé à huit cents cavaliers, & mille quatre cent quatre-vingt-quatorze fantaſſins.

A l'égard de la religion, ce cercle eſt compté parmi les mixtes. Il ne préſente qu'un aſſeſſeur à la chambre impériale, à laquelle il devroit en fournir quatre en vertu du traité de Weſtphalie, & deux, conformément aux réſultats de l'Empire des années 1719 & 1720. (*M. de M.*)

Digitized by Google

BAVIÈRE (Palatinat de), province d'Allemagne au cercle de Bavière; on l'appelle plus souvent le *haut Palatinat*; c'eſt une partie du Nortgaw. La capitale eſt la ville d'Amberg. Le haut Palatinat eſt très-montueux. Ses montagnes ſont en partie couvertes de bois & de prairies, & en partie défrichées, & d'un bon rapport en grains. Le pays nourrit ſes habitans par la quantité de ſes mines de fer & de plomb, l'abondance des bois, & l'entretien du bétail.

Le haut Palatinat contient treize villes & vingt-huit bourgs.

Il ne s'eſt point tenu d'aſſemblée des états dans le haut Palatinat depuis 1628, époque à laquelle cette province fut dévolue à la maiſon de Bavière. La religion dominante eſt la catholique romaine; il s'y trouve cependant encore beaucoup de proteſtans.

Il ne faut pas confondre, comme on voit, la Bavière avec la Palatinat de Bavière, qui fait partie du Nortgaw, & dont la capitale eſt Amberg, ni avec le cercle de Bavière, qui eſt beaucoup plus étendu. (*M. DE M.*)

BAUFFREMONT, ancien château de France en Lorraine, ſitué ſur une montagne, à une lieue & demie de Neufchâteau, originairement avec titre de baronie. Il donne le nom à l'ancienne maiſon de Bauffremont, l'une des plus illuſtres du royaume, & qui, dès l'an 1200, étoit une des premières de la nation Françoiſe. A l'avantage de compter des empereurs de Conſtantinople dans leurs ancêtres, des rois Croiſés de Hongrie & de Trébiſonde; de nombreſ des alliances dans l'une & l'autre race royale des ducs de Bourgogne; les ſeigneurs de Bauffremont joignent la prérogative plus précieuſe encore d'être iſſus de nos rois, par Hélène de Courtenay, leur mère, qui deſcendoit en ligne directe de Louis VI, dit le Gros. L'origine ſouveraine de cette princeſſe ne fut jamais conteſtée, mais confirmée au contraire par tous les hiſtoriographes, & conſignée dans les faſtes des empires.

Aux états de Blois, en 1588, Claude de Bauffremont préſida la nobleſſe du royaume. Il porta la parole devant Henri III, & parla avec la liberté d'un Gaulois & la dignité d'un grand ſeigneur. D'Aubigné, dans le ſecond volume de ſa grande hiſtoire, nous a conſervé la ſubſtance de ce beau diſcours, dont la mâle éloquence entraîna les applaudiſſemens univerſels.

Son fils, Henri de Bauffremont, baron de Seneſcey, chevalier de l'ordre du Saint-Eſprit, préſida auſſi la nobleſſe du royaume aux états généraux, aſſemblés à Paris en 1614. Il rendit à la Bourgogne & au roi un ſervice important, dont Philibert de la Mare nous a conſervé le ſouvenir. Henri IV adreſſa au parlement de Bourgogne, en 1605, un édit, qui augmentoit de deux écus le minot de ſel. Bauffremont ſe rendit près du roi; & après l'avoir inſtruit du motif de ſon voyage: « Je puis aſſurer » votre majeſté, lui dit-il, que ſi l'édit avoit lieu, » il arriveroit infailliblement que la moitié des ha- » bitans des villages de votre duché, limitrophes de » la Franche-Comté, s'y retireroient pour y avoir le » ſel à meilleur marché, & preſque pour rien. » Déjà, ſire, on a reconnu une diminution no- » table dans la vente des greniers à ſel de cette » frontière ». A ces mots le roi s'attendrit, & les larmes lui tombant des yeux: *ventre ſaint-gris, repris-il, je ne veux pas qu'il ſoit dit que mes ſujets quittent mes états, pour aller vivre ſous un prince meilleur que moi.* A l'inſtant il appelle M. de Sully, & lui ordonne de dreſſer un Arrêt qui révoque l'édit ſur le ſel; ce qui eſt exécuté ſur le champ. Ce ſeigneur fut tué au ſiège de Montpellier en 1622.

Henri de Bauffremont, ſon fils, fut tué à la bataille de Sédan, au mois de juillet 1641. Ce fut le dernier de la branche de Seneſcey, dont le cri d'armes étoit, *in virtute & honore ſenſce.*

En 1359, Guillaume de Bauffremont ſe rendit caution du duc de Bourgogne Philippe, dit de Rouvre. Il alla en otage à Londres, & de retour il s'engagea en ſon nom, & celui de quinze des plus anciennes maiſons de Bourgogne, à payer au roi d'Angleterre cinquante-ſept mille moutons d'or que le duc reſtoit devoir pour ſa rançon.

Louis Benigne, marquis de Bauffremont, chevalier de la toiſon d'or, colonel du régiment de dragons de ſon nom, fut bleſſé avec ſon frère à la bataille de Schellenberg en 1703. Il le fut encore à la bataille de Malplaquet en 1709, & ſe ſignala à la rencontre d'Orléans en 1711.

La maiſon de Bauffremont a eu quatre chevaliers de la toiſon d'or, & deux chevaliers du Saint-Eſprit. En 1314 Etienne de Montaigu, ſeigneur de Sombernon, de la maiſon ſouveraine de Bourgogne, épouſa Marie de Bauffremont, dame de Couche. J'ai vu leur tombeau à l'abbaye de la Buſſière; & vers l'an 1450 Pierre de Bauffremont, chevalier de la toiſon d'or, épouſa Marie de Bourgogne, fille du duc Philippe le Bon. On connoit en Bourgogne l'adage relatif à quelques anciennes maiſons du pays.

Preux de Vergy,
Noble de Vienne,
Riche de Chaſtelux,
Bon baron de Bauffremont.

Voyez ſur cette maiſon, Sainte-Marthe, *hiſt. gén. de France*; Davila, *liv. 7 & 9 des guerres civiles*; Mathieu, *hiſt.* d'Henri IV; Paradis, *hiſt. de Bourgogne*; Baillet, *hiſt. du parlement de Bourgogne*; le P. Anſelme, *hiſt. des grands officiers de la couronne*; de Thou, *&c.* (*R.*)

BAUMAN (la caverne de), dans la baſſe Saxe en Allemagne, à ſix lieues de la ville de Goſlard, au levant. L'entrée en eſt ſi étroite qu'il n'y peut paſſer qu'une perſonne; mais la caverne va enſuite en s'élargiſſant. On y trouve divers ſentiers, qui ſe bouchent inſenſiblement, parce que les payſans

Digitized by Google

remuent les terres pour chercher les os de divers animaux, qu'ils vendent pour de la corne de licorne. Les sentiers qu'on y trouve encore sont si longs, que personne jusqu'ici n'en a pu trouver le bout, quoiqu'on ait été à plus de six lieues. On trouve dans cet antre une source d'eau, qu'on dit très-efficace pour guérir de la pierre. Il distille aussi de la voûte des gouttes qui forment une espèce de tuf, lequel réduit en poudre sert à dessécher les plaies des animaux.

BAUMARAIS, ou BAUMARIS, ville d'Angleterre, dans l'île d'Anglesey, dont elle est la capitale. Elle est dans un lieu marécageux, très-près de la mer.

BAUME (la Sainte), grotte sur une montagne de France en Provence, entre Aix, Marseille & Toulon. Ce lieu est très-fréquenté, parce que les peuples font imbus du préjugé que la Madelaine y est morte.

BAUME D'HOSTUN, érigé en duché-pairie, à 2 l. e. de Romans en Dauphiné.

BAUME LES MOINES, ou LES MESSIEURS. *Balma*, abbaye de France en Franche-Comté, près Lons-Saunier, diocèse de Besançon. Elle subsistoit dès le VIIe siècle, sous la règle de Saint Colomban. Saint Benoit d'Aniane en 800 y mit la réforme, & le B. Besnon, vers 900. Le corps de Saint Maur, abbé de Glanfeuil, y fut mis en dépôt durant les ravages des Normands. On voit dans l'église, sous le vocabulaire de Saint Pierre, les tombeaux en marbre de Renaud de Bourgogne, comte de Montbeliard; de Gerard de Vienne, & d'Alix, sa femme; de Gauthier de Vienne, seigneur de Mirebel; d'Aimé de Châlon, & de Jean de Watteville, tous deux abbés commendataires. L'épitaphe de ce dernier, composée par lui-même, est singulière.

Italus & Burgundus in armis
Gallus in albis,
In Curia rectus,
Presbyter abbas adeſt.

Il avoit servi en Italie & en Bourgogne, avoit été chartreux en France, puis maître des requêtes au parlement de Dole, enfin prêtre & abbé.

Cette abbaye, occupée par des Bénédictins, de la congrégation de Cluni, ne reçoit pour moines que des nobles, de tems immémorial.

BAUME LES DAMES, LES NONES, ou LES NONAINS, *Balma*, petite ville de France en Franche-Comté, près du Doubs, avec bailliage; tire son origine d'une abbaye de chanoinesses, qu'on croit fondée au Ve siècle par Saint Romain, abbé de Condat. M. Dunod pense que les seigneurs de Neuchâtel en font fondateurs au VIIe siècle; mais le tems de sa fondation est absolument incertain. Charlemagne & Louis le Débonnaire en parlent dans leurs capitulaires: on n'y reçoit que des demoiselles qui sont obligées, pour être reçues, de faire des preuves très-rigoureuses de leur noblesse. Au reste, cette abbaye est peu riche; il n'y a que onze prébendes, sans les nièces ou novices. Les dames de Baume sont associées à celles de Remiremont. (*R.*)

BAUNACH, rivière de Franconie.

BAUSK, ville importante de Curlande, sur les frontières de Pologne au nord, à 6 lieues f. de Miltaw, sur la rivière de Musza. *Long.* 42, 14; *lat.* 56, 30.

Gustave Adolphe, roi de Suède, la prit en 1625 sur les Polonois. Le Czar Pierre s'en rendit maître en 1705, après une sanglante bataille entre les Russes & les Suédois. (*R.*)

BAUTZEN, ou BUDISSEN, ville d'Allemagne, capitale de la haute Lusace, sur la Sprée. *Long.* 32, 23; *lat.* 51, 10.

Ses fortifications sont à l'antique; elle est assez grande, & renferme plus de sept cents feux, sans compter le quartier, appellé *Sydan*, qui contient plus de deux cents maisons, & qu'on peut regarder comme une ville séparée. Elle est bien bâtie & bien peuplée: c'est le siège ordinaire du préfet, du sénéchal, de la diète des états, du grand tribunal, de la justice aulique, du directoire du cercle de Budissen, d'un grand bureau des postes, &c. Le château d'Ortenbourg est situé sur un rocher escarpé dans l'enceinte même de la ville. Outre la collégiale de Saint Pierre, partagée entre les Catholiques & les Luthériens, il y a deux autres églises & trois hôpitaux. On y remarque sur-tout la maison de ville, les deux hôtels des états de Budissen & de Goerlitz, le collège, la bibliothèque publique, celle de Gersdorf, la maison des orphelins, & celle de correction.

Cette ville fait un grand commerce. Il y a des manufactures en toiles, chapeaux, gands, maroquin, peaux glacées, draps, bazins, &c. Le château est plus ancien que la ville, dont la fondation date du IXe siècle. Détruite en 1142, elle fut rebâtie, telle qu'on la voit aujourd'hui. Les incendies de 1400, 1634, 1709 & 1760, lui ont été plus ou moins funestes. Les Prussiens s'en emparèrent en 1757. Après leur retraite, les Autrichiens s'en rendirent maîtres, & forcèrent le château d'Ortebourg: la petite garnison Prussienne qui y étoit fut faite prisonnière. Elle est à 12 l. e. de Dresde, 26 n. de Prague. (*R.*)

BAUX (les), bourg de France en Provence, à 3 l. f. e. de Tarascon, 3 l. e. d'Arles; c'est ce bourg qui avoit donné le nom à l'illustre maison de Baux.

BAYA, on BAJA, ville de la basse Hongrie, dans le comté de Bath, près du Danube. *Long.* 37; *lat.* 46, 25.

BAYA DE LAS ALVADIAS, ou LA BAYE DES BARQUES, petit golfe d'Afrique au royaume de Congo.

BAYE, *Sinus*: on nomme ainsi un enfoncement de la mer dans les terres. On le nomme *golfe* quand l'entrée est plus large que l'enfoncement

Digitized by Google

anſe, quand l'entrée eſt plus étroite ; cependant cette dénomination dépend preſque toujours de la volonté des marins ou des voyageurs : & l'on nomme ſouvent *golfe* ce qui doit être *anſe*, & *anſe* ce qui eſt *golfe*. (*R.*)

BAYE D'ANTONGIL, *Antonii Ægidii Sinus*, petit golfe d'Afrique, ſur la côte orientale de l'île Madagaſcar : ceux du pays l'appellent *Manghabay*.

BAYE DE BAFFIN, *Baffini Sinus*, petit golfe de l'Océan glacial, dans les terres Arctiques, au nord de l'Amérique. Elle porte le nom de *Baffin* Anglois qui la découvrit en 1623. *Voyez* BAFFIN.

BAYE DES BASQUES, *Vaſconum Sinus*, golfe dans l'Amérique ſeptentrionale, ſur la côte occidentale de l'île de Terre-Neuve, au nord du cap de Raye.

BAYE DE BUTTONS, *Butonii Sinus*, golfe de l'Amérique ſeptentrionale, vers les terres Arctiques : il fait partie de la baie d'Hudſon.

BAYE BLANCHE, *Sinus Albus*, golfe dans l'Amérique, ſur la côte orientale de l'île de Terre-Neuve, entre Belle-Iſle & l'île aux Oiſeaux.

BAYE DE CADIX, *Gaditanus ſinus*, petit golfe de l'Océan, ſur la côte d'Eſpagne, près de l'Andalouſie, entre l'île de Cadix & les embouchures des rivieres de Guadalquivir & de Guadalete, vers le ſeptentrion.

BAYE DE CANCALE, petit golfe de la Manche, ſur la côte de France, près de Saint-Malo, entre la Bretagne & la Normandie. C'eſt vers le milieu de ce golfe qu'eſt le mont Saint-Michel. Quand la mer s'eſt retirée, ce n'eſt plus qu'une grève.

BAYE DES CHALEURS ; c'eſt un aſſez bon havre ſur le golfe de Saint-Laurent, & d'une grande profondeur. Jacques Cartier, qui le découvrit en 1534, y ſouffrit beaucoup de la chaleur, ce qui le porta à lui donner le nom qu'elle porte ; on l'appelle auſſi *Baye des Eſpagnols*. On pêche dans cette baye une prodigieuſe quantité de loups marins : 47 d. 30′ *lat. nord*, à 20 lieues environ de l'île de Saint-Jean.

BAYE DE LA CHESAPEACK, *Cheſapecus ſinus*, golfe de l'Amérique ſeptentrionale, entre la Virginie & le Maryland. Elle s'enfonce 250 milles dans les terres. Au milieu eſt un banc de ſable. (*R.*)

BAYE DE LA CONCEPTION, golfe de l'Amérique dans le Canada, & ſur la côte orientale de l'île de Terre-Neuve, près de la baye de la Trinité, qui eſt au ſeptentrion.

BAYE DE FRANCE, *ſinus Francicus*, golfe de l'Afrique, ſur le golfe de Guinée & près du cap de *Sierra Leone* : il a été ainſi nommé par les François qui y ont navigé les premiers vers l'an 1384.

BAYE DE FRANCE, *ſinus Francicus*, partie conſidérable de l'Océan, ſur la côte occidentale de France, que l'on nomme auſſi la *grande baye de France*. C'eſt le nom que les pilotes donnent à cette partie de l'océan, qui s'étend depuis la pointe de la Bretagne juſqu'au cap Finiſtère. (*R.*)

BAYE DE FRANCE, golfe de Canada, entre l'Acadie & le continent ; il n'eſt ſéparé de la Baye-Verte que par un iſthme fort étroit, lequel fait la ſeule communication de l'Acadie avec la terre ferme. On appelle *Baye des Nines*, le fond de la baye Françoiſe, qui eſt terminé par l'iſthme.

BAYE D'HUDSON, *Hudſonius ſinus*, golfe très-conſidérable de l'Amérique ſeptentrionale, dans les terres Arctiques. Elle reçut ſon nom de Henri Hudſon, Anglois, qui la découvrit en 1611. Les François la nomment la *Baye du Nord*. Elle eſt au ſeptentrion du Canada, à 100 lieues de Quebec, & à pareille diſtance du grand lac des Hurons. Elle s'étend du nord au ſud depuis le 51ᵉ degré de latitude, juſqu'au 64ᵉ. Elle a près de deux cents lieues dans ſa partie ſeptentrionale. Dans ſon milieu, une preſqu'île qui avance au ſud pendant quarante lieues, & l'île Mansfeld, ou de Notre-Dame, rendent le paſſage aſſez étroit. Au bout de cent cinquante lieues, elle n'a plus que quarante lieues de largeur ; au fond même elle en a à peine trente-cinq.

Les François en ont pris les premiers poſſeſſion en 1656. En 1662, deux François transfuges conduiſirent les Anglois au fond de la baye. Ceux-ci y bâtirent deux forts. En 1667, ils en bâtirent un troiſième ſur la rivière de Memiſcau. Quoiqu'en 1693, le ſieur Couture ait renouvellé la priſe de poſſeſſion par ordre du baron d'Avaugour, gouverneur général, en 1671, on en fit encore renouveller la cérémonie par le pere Albans, jéſuite, & le ſieur Denis de Saint-Simon, gentilhomme Canadien. En 1682, les deux mêmes transfuges Français, rentrés en grâce, firent pour la compagnie du Nord de Quebec, un établiſſement dans la partie occidentale de la baye d'Hudſon, ſur la rivière de Sainte-Thérèſe, aſſez près de ſon embouchure, dans une petite baye formée par le concours de cette rivière & du grand fleuve Bourbon. Ce fleuve avoit été ainſi nommé par un François en 1675 ; le fort dans la ſuite prit auſſi le même nom. Ce malheureux fort a été ſouvent pris & repris par les François & par les Anglois qui, par le traité d'Utrecht, ſont demeurés les maîtres de toute la baye.

Tous les environs de la baye d'Hudſon n'offrent aux yeux qu'une terre inculte, ſauvage, horrible, hériſſée de rochers qui s'élèvent aux nues, de ravines d'une profondeur effrayante, de vallées ſtériles, où ne pénetrent point les rayons du ſoleil. Les neiges entaſſées depuis des ſiècles, & des glaçons qui s'accumulent d'années en années, rendent ces lieux inabordables. Les hivers y ſont ſi rigoureux, que les liqueurs & l'eſprit-de-vin perdent leur fluidité. Les hommes y ſont en petit nombre, & d'une taille qui n'excède guères quatre pieds. Ils ont la tête énorme à proportion du corps. La mer elle-même, couverte d'immenſes glaçons, défend les vaiſſeaux d'approcher pendant neuf mois de l'année, & ſouvent les met en pieces,

Digitized by Google

Ce qui attire les Européens dans un lieu si sauvage, est que ce pays est très-riche en pelleteries de toute espèce; outre qu'elles sont les meilleures de tout le Canada, c'est qu'elles sont à meilleur prix, à cause de la misère profonde des sauvages.

L'entrée de la Baye d'Hudson n'est praticable que depuis le commencement de juillet jusqu'à la fin de septembre. Les tempêtes y sont dangereuses. (*R.*)

BAYE DES MOLUES, *sinus Asellorum*, en Amérique, sur la côte méridionale de l'île de Terre-Neuve, au couchant de la côte du Chapeau-Rouge.

BAYE DU NORD. *Voyez* BAYE D'HUDSON.

BAYE DE PLAISANCE, *sinus Placentiæ*, Baye d'Amérique, dans la partie méridionale de l'île de Terre-Neuve. Il y a un fort, une habitation de François, & plusieurs îles, entre les cap de Saint-Laurent & de Sainte-Marie.

BAYE DES PUANTS, golfe du lac Michigan, 44 d. de latit. nord, & 295 de longit., dans la partie septentrionale. Il forme comme une seconde baye nommée *Baye des Noquet*, du nom d'une nation sauvage qui habite les environs. Cette baye des Puants n'a guères que sept ou huit lieues de moyenne largeur; & vers le sud elle va toujours en rétrécissant. Là, se trouvent trois îles d'environ deux lieues de diamètre. Dans le fond de cette baye, le pays est charmant. C'est là que demeurent les Sakis & les Otchagras, qu'on a nommés *Puants*, sans doute par corruption. On les connoissoit auparavant sous la dénomination de *Nation de Petun*. (*R.*)

BAYE DE TOUS LES SAINTS, grande Baye d'Amérique, sur la côte méridionale du Brésil, proche la ville de San-Salvador. (*R.*)

BAYE DES TRÉPASSÉS, *sinus Mortuorum*, en Amérique septentrionale, dans la partie de la grande île de Terre-Neuve qui regarde le midi. Elle est fréquentée par des pêcheurs Français.

BAYE DE LA TRINITÉ, *sinus Trinitatis*, dans l'Amérique septentrionale, sur la côte orientale de l'île de Terre-Neuve, & au nord de la baye de la Conception.

BAYEUX, ville épiscopale de France dans la basse-Normandie, capitale du Bessin, sur la rivière d'Aure, dans un terroir très-abondant, sur-tout en pâturages. *Long.* 16, 57, 9; *lat.* 49, 16, 30.

Cette ville, de la généralité de Caen, est à une lieue & demie de la Mer; elle a un château & un gouverneur. On y voit dix sept paroisses, en comprenant celles des fauxbourgs, trois couvens de religieux & quatre de filles, deux prieurés, cinq juridictions; savoir, la vicomté, le bailliage, l'élection, le grenier à sel & la maîtrise des eaux & forêts. Les Jésuites y avoient le collège, les Lazaristes y occupent le séminaire. L'évêché, qui est fort riche, est suffragant de l'Archevêché de Rouen. Saint-Exupère en est regardé comme le premier évêque. Le diocèse comprend six cent onze paroisses, distribuées dans quatre archidiaconnés. Le chapitre de la cathédrale est composé de onze dignités, de quarante-neuf chanoines, & du bas-chœur, qui consiste en six grands-vicaires, six petits, douze chapelains, & six enfans-de-cœur. L'église cathédrale, sous l'invocation de la Vierge, est une des plus grandes & des mieux bâties de la province; son portail & ses trois clochers, dont celui du milieu sert d'horloge à la ville, méritent l'attention des curieux. Je ne parlerai point de la chasuble de Saint-Regnobert, que l'on conserve dans la sacristie, ni de toutes les fables ridicules qu'on en débite; ce ne sont pas des miracles, mais des preuves qu'il faut à la raison. Cette ville avoit plusieurs manufactures en draps, en serges, dont on faisoit un grand commerce: mais on a déraciné de la taille les ouvriers, qui sont allés porter leur industrie ailleurs. Elle est à 32 lieues o. de Rouen, 57 o. par n. de Paris.

BAYON, ville de Lorraine sur la Moselle, à 5 lieues de Nancy.

BAYONNE, BAIONNE, *Baionna*, ville de France très-riche, très-forte & très-commerçante, au gouvernement de Guyenne, avec un évêché suffragant d'Auch. Elle est sur la Nive & l'Adour, à une lieue de la mer. Bayonne est d'une médiocre grandeur, mais d'une grande importance. Elle est partagée en trois parties, la grande ville est en-deçà de la Nive; la petite ville est entre la Nive & l'Adour, & le fauxbourg du Saint-Esprit est au-delà de cette dernière rivière. Le grand & le petit Bayonne sont entourés d'une vieille enceinte & d'un fossé sec que l'on conserve. Il y a dans chacune de ces deux villes un petit château. Celui du grand Bayonne est flanqué de quatre tours rondes; c'est là que loge le gouverneur. Le château neuf est défendu par de quatre tours en forme de bastions. Cette première enceinte est couverte d'une nouvelle, composée de huit bastions réparés par le maréchal de Vauban, qui y a aussi ajouté un grand ouvrage à corne, & une demi-lune; le tout entouré d'un bon fossé & d'un chemin couvert. Le pont du Saint-Esprit communique au fauxbourg de son nom. Cette partie de la ville est peu de chose par elle-même; mais ses fortifications, qui son, en partie de M. de Vauban, sont importantes. La citadelle est située au-delà de l'Adour, du côté du fauxbourg du Saint-Esprit, sur une hauteur qui commande aux trois parties de la ville, au port & à la campagne; le tout entouré d'un bon fossé sec & d'un chemin couvert. Les habitans ont conservé le privilège de garder deux des trois portes de la ville. L'église cathédrale est sous l'invocation de la Vierge, & son chapitre n'est composé que de douze chanoines; les édifices de la ville & les églises n'ont rien de remarquable. Quant au commerce, c'est un des plus vivans du royaume. Bayonne à l'avantage unique en France, d'avoir deux rivières qui ont flux & reflux; elle reçoit de petits mâts par la rivière de Nive, mais il en vient

de

Digitized by Google

de très-beaux par le gave d'Oléron, que l'on tire des vallées d'Arfte & de Baraton dans les Pyrénées; ces mâts arrivés à Bayonne, sont mis dans une toffe faite exprés pour les ramaſſer; de-là, on les fait paſſer à Breſt & dans les autres ports de France. Les Bayonnais & le pays de Labour envoient tous les ans pluſieurs bâtimens à la pêche de la baleine, & à celle de la morue. Ce furent des barques de ce pays qui, pour la première fois en 1605, tentèrent la pêche de la baleine dans le Groënland, & près de l'île de Finland.

L'entrée du port eſt difficile, mais les vaiſſeaux y ſont en ſureté. Les jambons de Bayonne ſont renommés. Il y a un hôtel des monnoies; & cette ville eſt de la généralité de Bordeaux, à 12 lieues ſ. o. de Dax, 17 n. de Pampelune, 16 o. de Pau, 170 ſ. par o. de Paris. (*M. D. M.*)

BAYONNE, petite rivière de France au Vexin François.

BAYS, bourg ou petite ville de France dans le bas-Vivarais, près de la rive gauche du Rhône, & d'un ruiſſeau nommé Bay. Elle eſt à 4 lieues n. de Viviers. Il y a une juſtice royale.

BAZ, petite île à l'occident de l'Irlande, vis-à-vis le comté de Deſmond en Mommonie, au bord de la baye de Dingle. Les Irlandois la nomment *Blaſquo*.

BAZA, ou BASA. *Voyez* BAÇA.

BAZADOIS (le), pays de France, qui fait partie de la baſſe-Gaſcogne, entre la Guienne propre, l'Agénois, & le Condomois. Bazas en eſt la capitale. Le ſol en eſt ſtérile & rempli de landes.

BAZAS, ville de France, capitale du Bazadois en Gaſcogne, ſur une éminence *Long.* 17, 20; *lat.* 44, 20.

Son nom latin eſt *Coſſio*, *Coſſium voſatum* & *vaſatæ*. Cette petite ville eſt ſituée à deux lieues & demie ſud-eſt de la Garonne. Elle eſt pauvre & très-peu peuplée. Son évêché eſt ſuffragant d'Auch. Il eſt très-ancien, puiſqu'un de ſes évêques aſſiſta au concile d'Agde en 506, & à celui d'Orléans en 511. Il y a deux cent trente-quatre paroiſſes dans ce diocèſe, & trente ſept annexes. La cathédrale eſt dédiée à Saint-Jean-Baptiſte; le chapitre a ſix dignités, dont l'archidiaconé eſt la première, & dix-huit canonicats. Le Sénéchal de Bazas eſt d'épée, & ſa charge eſt viagere.

Cette ville eſt le ſiége d'un gouverneur particulier. Il y a préſidial & juſtice royale. Le collège eſt régi par les Barnabites (*R.*)

BAZDAH, ou BAZDAD, ville fortifiée & château d'Aſie, dans le Mawaralnahar, au 89° d. 35′ de longit., & 38 de latit.

BAZIEGES, ville du haut-Languedoc, diocèſe & à 4 lieues ſ. de Toulouſe, ſur le canal royal.

BAZOIS. Le Bazois eſt une contrée du Nivernois, au bas des montagnes du Morvan, aſſez ſtérile en bled, mais abondante en pâturages; le bois, le charbon de pierre, le poiſſon, le bétail en ſont le principal commerce. On y trouve ces petites villes: Moulins, Engilbert, Châtillon; Saint-Saulge, Luzy, Deciſe, Montreuillon.

BAZUNA, ville maritime d'Afrique, ſituée entre les Cafres & le Zanguebar.

BÉALT, petite ville d'Angleterre dans la principauté de Galles, ſur la rivière de Wyc. Il y a un ancien château; ce fut près de là que fut tué Léolin, dernier des princes de Galles, de la race des anciens Bretons, par Roger Stronghowen, en 1282, du tems d'Édouard Ier, roi d'Angleterre. Quelques géographes nomment ce lieu *Baelth*.

BÉARN, province de France, avec titre de principauté, bornée eſt par la Bigorre, ſud par l'Aragon, oueſt par la Soule & une partie de la baſſe-Navare, nord par la Gaſcogne propre & le bas-Armagnac. Ce pays a vingt-ſix lieues de long, ſur vingt-deux de large. Il eſt très peuplé. En 1695, on y trouva 198,000 perſonnes. Le terroir eſt montueux & aſſez ſec, mais les plaines en ſont fertiles; on y ſeme peu de froment & de ſeigle, mais quantité de maillock *maïoc*, qui eſt un bled venu des Indes, dont le peuple ſe nourrit: on y ſeme auſſi beaucoup de lin, dont on fait des toiles. Les côteaux ſont chargés de vignes qui, en pluſieurs endroits, produiſent des vins excellens; ceux de Jurançon & de Moncia, ſur-tout, ſont très-eſtimés. Cette province recèle d'ailleurs des mines de plomb, de cuivre & de fer, & il y croît quantité de ſapins dont on fait des mâts, & beaucoup de planches. Dans la vallée d'Oſſau on trouve les eaux minérales d'Aigues-Caudes, qui ſont bonnes pour les maux de tête & d'eſtomac, & d'autres qui ſont efficaces pour les plaies. Dans la vallée d'Aſpe ſont les eaux minérales d'Eſcot, qui ſont fort rafraichiſſantes, & près d'Oleron, celles d'Ogen, qui ſont de même qualité.

Les principales rivières de ce pays ſont, le Gave Béarnois & le Gave d'Oléron; car les rivières y portent le nom de Gaves.

Cette province appartenoit à Henri IV quand il parvint à la couronne. Louis XIII, ſon fils, l'y réunit en 1620, avec la partie de la Navarre, qui avoit été poſſédée par la maiſon d'Albret.

Il y a à Saillies une fontaine d'eau ſalée, qui fournit du fort bon ſel, & l'on n'en uſe pas d'autre dans le pays.

La juſtice ſe rend en Béarn, conformément aux coutumes du pays qu'on appelle *fors*. Le roi eſt ſeigneur haut-juſticier; les ſeigneurs particuliers n'ont que la moyenne & baſſe-juſtice. Les juges des ſeigneurs ſont nommés *jurats*; ils connoiſſent de toutes ſortes d'affaires, excepté de celles qui méritent peine afflictive.

Le Béarn eſt un pays d'états: ſes aſſemblées ne ſont compoſées que de deux corps; le clergé & la nobleſſe n'en ſont qu'un, & le tiers-état fait le ſecond. Tous ceux qui ſont ſeigneurs de paroiſſe ont droit d'entrer aux états; en tout, le corps

Digitized by Google

de la nobleſſe y fournit cinq cent quarante membres. Ceux du clergé qui ont entrée aux états, ſont les évêques de Leſcar & d'Oléron, & les abbés de Saubelade, de la Reule & de Luc, de même que les abbés laïques, c'eſt-à-dire, qui ont des dîmes inféodées, avec droit de patronage & de nomination aux cures.

Le tiers-état eſt compoſé des maires & des jurats de quarante-deux villes ou communautés, dont le roi eſt ſeul ſeigneur. Ces états ſe tiennent tous les ans, & l'évêque de Leſcar y préſide toujours; en ſon abſence c'eſt l'évêque d'Oléron. Le gouverneur eſt debout & couvert à côté du fauteuil du roi.

Pau eſt la capitale de cette province. Les Béarnois ſont robuſtes, laborieux, ſobres, économes & d'un eſprit très-vif. Il en ſort tous les ans un grand nombre qui vont travailler en Eſpagne, & qui rapportent beaucoup d'argent dans leur pays. Leur commerce avec les Eſpagnols, conſiſte en toiles, en beſtiaux, & en petits chevaux très-bons pour les pays de montagnes. Les Hollandois & les Anglois, en tems de paix, enlèvent une partie des meilleurs vins du pays. (*R.*)

BEAT (Saint), petite ville de France au comté de Comminges, au confluent de la Garonne & de la Pique: toutes les maiſons y ſont bâties de marbre. *Long.* 18, 16; *lat.* 42, 50.

BEAUBEC, abbaye de France, en Normandie, dans le pays de Bray. Elle eſt de l'ordre de Citeaux, & elle eſt maintenant en régie. (*R.*)

BEAUCAIRE, ville du bas-Languedoc, ſur le bord du Rhône, à l'oppoſite de Taraſcon. *Long.* 22, 18; *lat.* 43, 43.

Cette petite ville eſt célèbre par la foire qui s'y tient tous les ans à la Magdelaine: elle doit durer trois jours francs, ſans compter les fêtes, ce qui fait ſix jours francs, à cauſe de la Magdelaine, des fêtes de Saint Jacques & de Sainte Anne. Le commerce qui s'y fait eſt prodigieux. Cette foire ſe tient ſous des tentes, dans une prairie près de la ville. Quoique la foire ſoit franche par un privilège accordé par Raymond comte de Toulouſe, en 1217, & confirmé par Charles VIII, Louis XII & Louis XIII, cependant en 1632 on établit un petit droit nommé *réapréciation*, ſur toutes les marchandiſes, qui, année commune, monte à plus de 25000 livres; & les fermiers exigent encore un autre droit nommé *abonnement*, de 12 ſols par balle de marchandiſes, qui produit encore 5 à 6000 liv. On voit à cette foire des marchands de toutes les nations.

L'égliſe collégiale eſt la principale de la ville. La porte du Rhône eſt belle & bien bâtie.

Cette ville eſt le ſiège d'un gouverneur particulier, & celui d'une juſtice royale. Il y a une égliſe collégiale, deux autres égliſes, & un collège régi par les prêtres de la Doctrine Chrétienne. (*R.*)

BEAUCE, ou BEAUSSE, pays de France dans le gouvernement d'Orléanois, entre le Perche, l'Ile de France, le Blésois & l'Orléanois proprement dit.

Il eſt très-ſterile en bleds, ce qui le fait nommer *le grenier de Paris*. Il n'y a preſque point de vignes, ni de prés, ni d'eau; il offre généralement des plaines unies & à perte de vue. Chartres en eſt la capitale. (*R.*)

BEAWDLAY, ville d'Angleterre, dans la province de Worceſter.

BEAUFORT, petite ville d'Anjou. *Long.* 17, 26; *lat.* 47, 26.

Elle a un château près de la rivière d'Authion. Il ſe fait à Beaufort un très-grand commerce de bled. Elle eſt à 6 lieues o. d'Angers, 16 o. de Tours.

BEAUFORT, ville de Savoie, ſur la riviere d'Oron. *Long.* 24, 18; *lat.* 45, 40.

BEAUFORT. *Voyez* MONTMORENCI.

BEAUGENCY. *Voyez* BAUGENCY.

BEAUJEU, jolie petite ville de France dans le Beaujolois, ſur l'Ardiére. Elle étoit autrefois capitale du Beaujolois, avec un château fort célèbre dans l'antiquité. C'eſt de là qu'eſt ſortie l'ancienne maiſon de Beaujeu. Elle eſt au pied d'une montagne, à 5 lieues ſ. o. de Mâcon. *Long.* 22, 10; *lat.* 46, 9.

BEAUJOLOIS, petit pays de France, au gouvernement de Lyonnois, entre la Saône, la Loire, le Lyonnois proprement dit & la Bourgogne. Ville-Franche en eſt la capitale.

Ce pays appartient à M. le duc d'Orléans, & jouit de quelques privilèges. Il a environ dix lieues de long ſur huit de large, & eſt très-fertile. (*R.*)

BEAULIE, petite ville d'Ecoſſe, dans le comté de Roſs.

BEAULIEU, nom de deux petites villes de France, l'une en Touraine ſur l'Indre, l'autre dans le bas Limoſin, au vicomté de Turenne, ſur la Dordogne.

BEAULIEU, petite ville de France en Berry, ſur la Loire, à une petite lieue de Châtillon-ſur-Loire.

BEAULIEU, abbaye d'hommes, ordre de Saint Auguſtin, fondée au XIe ſiécle, entre Ardres & Ambletreuſe, diocèſe de Boulogne. Elle eſt du revenu de 3400 liv.

BEAULIEU, abbaye de France, au diocèſe de Verdun, fondée en 642, à 2 li. ſ. de Clermont en Argonne. Elle vaut 3500 liv.

BEAULIEU, abbaye d'hommes, ordre de Citeaux, diocèſe de Langres, fondée en 1170, à 3 lieues e. p. ſ. de Langres. Elle vaut 4500 liv.

BEAULIEU, abbaye d'hommes, ordre de Citeaux, diocèſe de Rhodez, fondée en 1141. Elle eſt du revenu de 3800 liv.

BEAULIEU, abbaye d'hommes, ordre de Saint Auguſtin, diocèſe de Saint-Malo, à 3 lieues e. de Dinant, fondée en 1163. Elle vaut 2000 liv.

BEAULIEU, abbaye régulière d'hommes, ordre de Prémontrés, diocèſe de Troyes, fondée en

Digitized by Google

1112, à 3 lieues nord-ouest de Bar-sur-Aube.

BEAUMARCHAIS, petite ville de France, dans la généralité d'Auch, élection de Rivière-Verdun.

BEAUMARIS, ville à marché d'Angleterre, capitale de l'île d'Anglesey, avec un château & un port. Elle envoie un député au parlement. Elle est à 64 lieues n. o. de Londres. *Long.* 13, 45; *lat.* 53, 20. (*R.*)

BEAUMONT, *Bellomontium*, petite ville des Pays-Bas, dans le Hainaut Autrichien, entre la Sambre & la Meuse, avec titre de comté. *Long.* 21, 51; *lat.* 50, 12.

Guillaume III, roi d'Angleterre, l'ayant prise en 1661, en fit sauter le château. Par le traité du 22 août 1769, les troupes Françoises & les marchandises provenant de la domination Françoise, pour être conduites dans une autre partie de la même domination, ont libre transit par le pont de cette ville. Elle est à 4 li. est de Maubeuge.

BEAUMONT-LE-ROGER, petite ville de la haute Normandie, sur la Rille, avec titre de comté. Elle porte le nom d'un de ses comtes qui en a été le fondateur. Elle est à 11 li. s. de Rouen, 5 o. d'Evreux. *Long.* 18, 26; *lat.* 49, 2.

BEAUMONT-LE-VICOMTE, ville du Maine, sur la Sarte. *Long.* 17, 40; 48, 12.

BEAUMONT-SUR-OISE, ville de l'Ile de France, sur la pente d'une montagne, avec titre de comté. Les Bourguignons la prirent & la pillèrent en 1400. *Long.* 19, 58, 57; *lat.* 49, 8, 38.

BEAUMONT, ville de France en Gascogne, dans la Lomagne, avec un siége royal & une collégiale, sur la Gironde, à 2 li. de son embouchure dans la Garonne.

BEAUMONT, petite ville de France en Périgord, dans le Sarladois, avec titre de comté, à 4 li. e. de Bergerac.

BEAUMONT, bourg de France, dans la basse-Auvergne, avec une abbaye de Bénédictines, à une lieue s. o. de Clermont.

BEAUMONT, petite ville de France dans le haut Languedoc, sur la Lize, à 4 lieues est de Toulouse.

BEAUMONT-EN-ARGONNE, petite ville de France en Champagne, dans l'Argonne, à 2 li. n. p. o. de Stenay.

BEAUMONT-LES-TOURS, abbaye de Bénédictines, fondée en 1007, près de Tours.

BEAUMONT, abbaye d'hommes, ordre de Saint Augustin, en Rouergue.

BEAUNE, ville de France en Bourgogne, au pied du Mont-Afrique, & d'une côte fertile en excellent vin; avec une église collégiale & paroissiale, sous le titre de Notre-Dame; une commanderie de l'ordre de Malte, un collége régi par les prêtres de l'Oratoire, une chartreuse fondée en 1328, par Eudes IV, duc de Bourgogne; une abbaye de filles de l'ordre de Cîteaux, un très-bel hôpital pour les malades, un autre pour les orphelins, une chambre des pauvres, & plusieurs maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe. Sa collégiale est la plus ancienne du diocèse d'Autun. Cette ville est d'ailleurs le siége d'un gouverneur particulier, d'un bailliage, d'une chancellerie aux contrats, d'une officialité de l'archidiaconé, des justices du chapitre de Notre-Dame, de la commanderie, & de la chartreuse. Il y a aussi une justice des traites-foraines, une recette des étars, & subdélégation de l'intendance.

L'hôpital est l'ouvrage du chancelier Rollin. On fait le mot de Louis XI, à ceux qui préconisoient les bienfaits de Rolin: « il étoit bien juste que celui » qui, par ses exactions, a fait tant de pauvres, » bâtît une vaste maison pour les loger ».

Ce bon mot du roi a servi de matière à cette épigramme du pere Vavasseur, natif de Parai en Charolois:

Has Matho mendicis fecit justissimus ædes?
Hos & mendicos fecerat ante Matho.

Mais Beaune doit sur-tout sa renommée à ses excellens vins, si justement estimés dans toute l'Europe. Petrarque attribue au bon vin de Beaune, dont le duc Philippe-le-Hardi avoit régalé la cour du pape en 1395, l'obstination des cardinaux à ne pas retourner d'Avignon à Rome; « c'est, dit-il, » qu'en Italie il n'y a point de vin de Beaune, & » qu'ils ne croient pas pouvoir mener un vie heu» reuse sans cette liqueur, qu'ils regardent comme » un cinquième élément ».

Beatam sine Belna vitam agi posse diffidunt.

C'est ce qu'il écrivoit très-sérieusement sur la fin de ses jours, au pape Urbain V, pour l'exhorter à venir siéger à Rome.

Le duc Jean envoya quinze queues de ce vin aux peres du concile de Constance en 1416: il ne coûtoit alors que 15 liv. la queue; elle coûte maintenant 300 & 400 livres, suivant les années.

Les grands-jours, appeaux ou parlement des ducs de la première & seconde race, se tinrent à Beaune jusqu'à l'établissement de celui de Dijon, fait par Louis XI en 1477.

Henri IV y fit démolir, en 1602, le fort & fameux château bâti par Louis XII.

M. l'abbé Gandelot, savant de Nolai, a publié, en 1772, un volume *in-4°.* sur l'*histoire de Beaune;* il y a beaucoup de recherches, mais un peu diffuses. Beaune, située sur la rivière de Bourgeoise, est à 7 li. s. de Dijon, 8 n. e. d'Autun, 6 n. de Châlons-sur-Saône. *Long.* 22, 20; *lat.* 47, 2. (*R.*)

BEAUNE, bourg de France dans le Gâtinois. Ce bourg a eu autrefois le titre de ville, & étoit bien plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui. On y compte encore environ cinq cents feux.

BEAUPORT, abbaye de Prémontrés en Bretagne, au diocèse de Saint-Brieux, à 3 lieues s. e. de Treguier, fondée en 1202. Elle est du revenu de 8000 liv.

BEAUPORT, petite baie d'Afrique, en Cafre-

Digitized by Google

rie. Les Portugais l'appellent *la baya Hermosa*.

BEAUPORT, port d'Amérique, ſur la côte méridionale de l'île Saint-Domingue. On l'appelle dans le pays *el puerto hermoſo*. Il eſt à 18 lieues de la ville de Saint-Domingue, au couchant.

BEAUPRÉ, abb. d'hommes, ordre de Cîteaux, au diocèſe de Beauvais, fondée en 1135, ſur le Theraim, à 4 li. n. e. de Beauvais. Elle eſt du revenu de 9000 liv.

BEAUPRÉ, abbaye de Bernardins réformés, ſituée en Lorraine, à une lieue ſ. e. de Lunéville. Elle fut fondée en 1131. Ses revenus ſont d'environ 80000 liv. (*R.*)

BEAUPRÉ, abbaye de Bernardines, dans l'Artois, au diocèſe de Saint-Omer, ſur la Lis, à 2 li. n. de Béthune.

BEAUPRÉ, abbaye de Bernardines, en Flandres, ſur la Dendre, près de Grammont.

BEAUPREAU, petite ville de France, dans l'Anjou, ſur l'Eure, avec titre de duché-pairie, porté par la maiſon de Villeroi. Elle a deux égliſes paroiſſiales & une collégiale. Elle eſt à 7 lieues ſ. o. d'Angers.

BEAUREGARD, ville ruinée de la principauté de Dombes; elle en étoit autrefois la capitale. Elle eſt ſur la Saône, à 2 li. n. de Trévoux.

BEAUREPAIRE, *Caſtrum belli Riparii*, bourg de France en Dauphiné, avec une abbaye de Bernardines, à 4 li. ſ. e. de Vienne.

BEAUSSE. *Voyez* BEAUCE.

BEAUVAIS, *Bellovacum*, *Caſaro-magus*, ville capitale du Beauvoiſis, à 16 lieues de Paris. La cathédrale, ſous le nom de Saint-Pierre, eſt remarquable par ſon chœur, qui eſt un chef-d'œuvre d'architecture gothique. Il fut commencé en 1390. Saint Lucien, martyr au troiſième ſiècle, eſt regardé comme l'apôtre du pays. Il y a eu quatre-vingt-onze prélats. Cet évêché, ſuffragant de Reims, a le titre de comté-pairie; l'évêque, en cette qualité, porta, en 1179, le manteau royal au ſacre de Philippe-Auguſte. Son diocèſe comprend cinq cent quatre-vingt-dix-huit paroiſſes.

Les Anglois aſſiégèrent inutilement cette ville en 1443, auſſi bien que Charles duc de Bourgogne, en 1472. L'armée du duc étoit de quatre-vingt mille hommes. Les femmes s'y ſignalèrent ſous la conduite de Jeanne Hachette, dont on voit encore le portrait dans la maiſon de ville; c'eſt en mémoire de cette belle défenſe qu'elles marchent les premières à une proceſſion qu'on fait tous les ans le 10 juillet. Après la cathédrale, on remarque ſur tout les égliſes de Saint-Lucien, Saint Sauveur, Saint-Etienne, Saint-Nicolas. Il y a auſſi trois abbayes, quatre monaſtères d'hommes & trois de filles. Il y a à Beauvais un préſidial, une commanderie de l'ordre de Malte, une juſtice ſeigneuriale tenue en pairie, une élection, un grenier à ſel, & une maréchauſſée. La juſtice de la ville appartient à l'évêque, & eſt exercée par un bailli qui a ſous lui trois lieutenans, un procureur & un avocat-fiſcal, un ſubſtitut & un greffier. Il a encore une juriſdiction pour les eaux & forêts de ſon évêché; & les appellations de ces deux juſtices de l'évêque, ſont portées au parlement.

On y fabrique des tapiſſeries, & ſur-tout des ſerges, des draps & des toiles appellées *demi-hollande*, dont il ſe fait un grand commerce. Elle eſt ſur le Theraim, qui s'y diviſe en pluſieurs canaux. Ses blanchiſſeries ont beaucoup de réputation, ainſi que les moutons de ſon territoire.

Pluſieurs hommes illuſtres par leur naiſſance, leur mérite & leur ſavoir, ſont nés à Beauvais, tels que Jean & Philippe de Villier, l'Iſle Adam, Claude de la Sangle & Vignacourt, quatre grands-maîtres de Malte; Godefroy Herman, Jean-Foi Vaillant, ſavans antiquitaires; Antoine Loiſel. Adrien Baillet étoit de Neuville en Hez, dans le diocèſe de Beauvais. *Long.* 19, 44; *lat.* 49, 26. (*R.*)

BEAUVOIR-SUR MER, petite ville maritime de France en Poitou, avec titre de marquiſat, vis-à-vis Noirmoutier.

BEAUVOISIS, ou BEAUVAISIS, petit pays de France, dont Beauvais eſt la capitale.

BEBAZAR, ville de Natolie, où les chèvres ont le poil fort fin, & on l'y emploie à faire des camelots. Cette ville eſt peu éloignée d'Angouri.

BEBE, ou CHABRE, rivière de France en Bourbonnois, qui a ſa ſource vers Montmorillon, & ſe jète dans la Loire.

BEC, nom que nous donnons à pluſieurs pointes de terres, où deux rivières ſe joignent; nous diſons le *bec d'ambez*, de l'endroit où la Garonne & la Dordogne ſe rencontrent.

BEC D'AMBEZ. *Voyez* AMBEZ.

BEC (le), bourg de France en Normandie, diocèſe de Rouen, avec une belle & célèbre abbaye de Bénédictins, fondée en 1071, qui vaut 70000 livres. (*R.*)

BECAR, province d'Aſie, dans l'Indouſtan: elle comprend les pays de Douab, Jeſual & Udeſſe, & eſt arroſée par les fleuves qui ſe déchargent dans le Gange, à l'orient de Delhi. Cette grande & riche province eſt très-fertile, & rapporte par an plus de quatorze millions au Mogol. Elle a pluſieurs bonnes villes, dont les principales ſont Sambal, Menapour, Ragcapour, Jehanac, & ſur-tout Becanier qui en eſt la capitale, ſituée à l'occident du Gange.

BECANER. *Voyez* BICANER.

BECHE, rivière de Hongrie, qui ſe jète dans le Danube, près de Belgrade.

BECHEREL, ville de France en Bretagne, à 5 li. n. o. de Rennes. Il en vient beaucoup de fil retors.

BECHIN, petite ville de Bohême, du cercle de même nom. *Long.* 32, 35; *lat.* 49, 14.

Durant la guerre des Huſſites, elle fut attaquée l'an 1428, par Procope Raſus, qui en aſſiégea le château & le prit par capitulation. Le général Bu-

Digitized by Google

quoi la reprit & la brûla en 1619. Elle eſt à 5 lieues ſ. de Tabor, 8 n. de Budweiſſ.

BECKEN, ou BECKUM, petite ville de l'évêché de Munſter en Weſtphalie, à la ſource de la rivière de Verſe, à 12 li. ſ. eſt de Munſter, 8 n. e. de Soeſt.

BECKENRIEDT, ville de Suiſſe, dans le canton d'Underwald.

BECKLINGEN. *Voyez* BEKLINGEN.

BECSANGIL, province d'Aſie, qui fait partie de la Natolie, bornée au ſeptentrion par la mer Noire, à l'occident par la mer de Marmora & l'Archipel, au midi par la Natolie propre, & à l'occident par la province de Bolli.

BECZAU, ville de Bohême, ſur la rivière de Topel.

BEDARIEUX, ou BEC-D'ARIEUX, ville de France dans le Languedoc, au diocèſe de Beziers, ſur la rivière d'Obe. *Long.* 20, 54; *lat.* 43, 39.

BEDAS, peuples d'Aſie, dans l'île de Ceylan. Ils habitent une grande forêt auprès de la mer, au nord-eſt de l'île. Ce ſont des ſauvages blancs, fort adroits à tirer de l'arc. Ils apprêtent leur viande avec du miel; ils la mettent avec cet aſſaiſonnement dans un trou d'arbre, bouché d'un tampon, où ils la laiſſent pendant un an; après quoi ils l'en retirent & la mangent. Il y a beaucoup d'abeilles dans leurs forêts; ils n'ont aucune demeure fixe; ils errent, habitant tantôt un lieu, tantôt un autre.

BEDBURG, abbaye proteſtante d'Allemagne, au duché & près de Clèves. (*R.*)

BEDER, grande ville d'Aſie dans les états du Mogol, capitale des Talingas. C'eſt une ville forte, entourée de murailles, bien garnie de canons. *Long.* 95, 10; *lat.* 16, 50.

BEDESE, ou RONCO, rivière d'Italie qui a ſa ſource dans la Toſcane, près de la Romagne. Elle prend le nom d'*Acqueducto*, & ſe jète dans le golfe de Veniſe, au-deſſus de Ravenne.

BEDFORD, ville conſidérable d'Angleterre, dans la province de même nom, avec titre de duché, ſur l'Ouſe. Elle envoie deux députés au parlement. Cette ville a cinq paroiſſes & deux hôpitaux. Il s'y fait un grand commerce de bled. *Long.* 17; *lat.* 52, 8. (*R*)

BEDFORD-SHIRE, petite province d'Angleterre, dont Bedford eſt la capitale. Le pays eſt très-fertile en bleds & en pâturages, ſur-tout du côté du nord. On lui donne environ ſoixante-treize milles de tour, & deux cent ſoixante mille arpens.

BEDIZ-VELEZ, ou BELZ, ville d'Afrique au royaume de Fez, ſur la côte de la Méditerranée, avec port & château. Elle eſt dans la province d'Erif, vis à-vis le Pennon de Velez.

BEDOUINS, ou BEDUINI, peuples d'Arabie, qui vivent toujours dans le deſert, & ſous des tentes. Ils ne ſont ſoumis qu'aux émirs, leurs princes, ou aux cheikes, autres ſeigneurs ſubalternes, & ſe prétendent deſcendus d'Iſmael. Celui d'entre leurs ſouverains qui a le plus d'autorité, habite le déſert qui eſt entre le mont Sinaï & la Mecque. Les turcs lui paient un tribu annuel pour la ſûreté des caravanes. Il y a des Bedouins dans la Syrie, la Paleſtine, l'Egypte, & les autres contrées d'Aſie & d'Afrique. Ils ſont Mahométans, mais ſuperſtitieux, & ne ſe ſoucient guères d'approfondir les myſteres de l'Alcoran: ils n'aiment point les Turcs, & ne ſe fient jamais à eux, parce qu'ils en ont toujours été trompés & maltraités: malgré la différence de religion, ils en agiſſent fort bien avec les chrétiens. Naturellement graves, ſérieux, & modeſtes, ils font bon accueil à l'étranger; parlent peu, ne médiſent point, ne rient jamais, & vivent en grande union: mais ſi un homme en tue un autre, l'amitié eſt rompue entre les familles, & la haine eſt irréconciliable. La barbe eſt en grande vénération parmi eux; c'eſt une infamie que de la raſer. Il n'ont point de gens de juſtice; l'émir, le cheilk, ou le premier venu, termine leur différend. Ils ont des chevaux & des eſclaves; mais ils font infiniment moins de cas de leur généalogie, que de celle de leurs chevaux: on en diſtingue de trois eſpèces, des nobles, des mépalliés, & des roturiers. Leurs meilleurs ſont très-eſtimés, & ſe vendent depuis mille écus juſqu'à ſix à ſept mille francs. Ces peuples n'ont ni médecins ni apothicaires, & ont tant d'averſion pour les lavemens, qu'ils aimeroient mieux mourir que d'uſer de ce remède. Ils ſont ſecs, robuſtes, & infatigables. Leurs femmes de diſtinction ſont belles, bien faites, & fort blanches; mais celles du commun ſont extrêmement hâlées, quoique naturellement bazannées. A juger de ces peuples ſur ce qu'on nous en raconte, il eſt à préſumer que, n'ayant ni médecins ni juriſconſultes, ils n'ont guères d'autres loix que celles de l'équité naturelle, & guères d'autres maladies que la vieilleſſe.

Ils campent auprès des eaux & des pâturages, pour la commodité de leur bétail, & n'habitent point dans les villes ni dans les lieux où ils puiſſent être ſurpris, parce que leurs vols continuels les rendent odieux aux autres nations; cependant ils ſont bons, hoſpitaliers, & gardent fidèlement leur parole. Leurs armes ſont une lance, une épée, une maſſe de fer, & quelquefois une hache: ils ne ſe ſervent point de piſtolets, ni de fuſils, encore moins de canons pour faire la guerre; les armes à feu leur font en horreur; ils n'attaquent guères qu'ils ne ſoient ſûrs de vaincre: on les a ſouvent battus; mais on n'a jamais pu les détruire. Le grand ſeigneur ſe ſert d'eux pour châtier les rebelles de leur voiſinage; il les exhorte à marcher contre eux; mais ces exhortations ſont ſuivies de préſens conſidérables, ou ſans cela elles ſeroient aſſez inutiles.

Outre ces Bedouins qui demeurent dans le déſert d'Egypte, il y a encore une autre race de Bedouins qui habitent la ville d'Alexandrie, & vivent à-peu-près comme ces Bohémiens qu'on voit en

Digitized by Google

France dire la bonne-aventure aux personnes foibles & crédules. Ils campent entre le rivage de la mer, & les murailles de la ville sous des tentes, où se trouvent pêle-mêle, hommes, femmes, enfans & bétail. Le seul état qu'ils aient pour gagner leur vie est le louage de leurs ânes aux marchands étrangers. Ces Bedouins sont fidèles, parlent la langue franque, souvent même le provençal, & il n'y a guère de marchands qui n'en ait un ou plusieurs à son service. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

BEEMSTER, grand marais défriché, & canton particulier dans la Hollande septentrionale, vulgairement appellé *Noort-Holland*: c'étoit autrefois un très-grand lac de la Westfrise, que l'on est parvenu à dessécher, & dont l'industrie des habitans a fait un des plus rians séjours de l'Univers.

Ce pays est partagé en grands carrés par des canaux en droite ligne. Le plus long de ces canaux est de deux mille deux cent quatre-vingt toises du Rhin, en traversant le pays dans sa longueur; le plus long en le traversant dans sa largeur, est de deux mille quarante toises du Rhin; mais les digues qui renferment le Beemster, & qui vraisemblablement ont été tirées sur la trace du rivage de l'ancien lac, sont d'une figure, qui n'est rien moins que régulière. Le pays qu'elles enferment consiste en d'excellens pâturages; il n'y a ni villes, ni bourgs, ni villages; mais on voit de tous côtés des maisons sans nombre, des métairies dispersées le long des canaux & des chemins qu'on y a pratiqués. (*M. DE M.*)

BEERALSTON, bourg d'Angleterre, province de Dewon. Il envoie deux députés au parlement.

BEERING (îles de). Elles sont au nombre de trois, & ont été découvertes par M. de Beering, Danois de nation, & fort habile marin, dans le voyage qu'il fit en 1725, par ordre de Pierre-le-Grand & de l'Impératrice Catherine.

Ces îles sont petites, & fort voisines des côtes, vers les 53°, 54°, à 64° degrés de latitude, & en partant du port de Kamschatka.

L'île de Beering, proprement dite, est une île déserte, où le même capitaine, dans un second voyage qu'il fit en 1741, fut jeté par une furieuse tempête, & où il périt de misère avec une partie de son équipage. Cette île, voisine du Kamschatka, peut servir un jour d'entrepôt, ou devenir un lieu de relâche à la navigation des Russes en Amérique.

BEERING (détroit de). *Voyez* ANIAN.

BEFORT, ville de France, capitale du Sundgaw, auprès d'une montagne. *Long.* 24, 32, 30; *lat.* 47, 38, 18, à 4 lieues de Montbeliard: c'est un grand passage, & très-fûr pour aller en Franche-Comté. Cette ville a eu autrefois des comtes particuliers; ensuite elle a appartenu à la maison d'Autriche, qui la céda à la France par le traité de Westphalie en 1648. Louis XIV l'a fait fortifier; de sorte que, quoique petite, elle est très-forte. Le maréchal de Vauban voyant qu'elle étoit commandée par les hauteurs, y a fait construire des fortifications, avec des tours bastionnées; de manière qu'il y a une seconde ville, qui est la ville neuve dont les maisons sont tirées au cordeau. Le château est un assez grand ouvrage, placé sur des montagnes escarpées, & a été réparé par le même maréchal de Vauban. Il y a aussi plusieurs autres ouvrages fur les hauteurs qui dominent la ville.

Le bailliage de Befort est sur les confins des états de Montbeliard & de Porentru. (*M. DE M.*)

BEGARD, abbaye de France, au diocèse de Beauvais. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 10000 liv. (*R.*)

BEGARD, abbaye de France, diocèse de Treguier. Elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 9500 liv. (*R.*)

BÉG-ERI, petite île d'Irlande près de Wexford, dans un petit golfe formé par la rivière de Slany, à son embouchure.

BÉGIE, ou BEGGIE, BEILE, ou BÉJE, ville d'Afrique au royaume de Tunis, sur la pente d'une montagne. *Long.* 27; *lat.* 37.

C'est une ville ancienne, défendue par un bon château. On la croit bâtie par les Romains. Ses murs sont antiques & très-élevés Tout ce pays est si fertile en bleds, qu'il approvisionne Tunis & tout le voisinage. Les habitans cependant en sont fort pauvres.

BÉGRAS, ville de la Turquie Asiatique, dans la Syrie, au pied du mont Noir, entre Alexandrette & Antioche. Elle est, dit-on, à demi déserte.

BEGHAT, rivière d'Asie dans l'Indoustan.

BEHBEHAN, ville de Perse dans la province de Fars, à 86 degrés, 26' de *long.* & 30 de *lat.* selon les géographes du pays.

BEHER, ville du Semigalle, en Courlande.

BEJA, ou BEJER, contrée de Barbarie, dans le royaume de Tunis.

BEJA, ou BEXA, ville de Portugal, dans l'Alentejo, près du lac du même nom. *Long.* 10, 10; *lat.* 37, 58.

Le territoire de cette ville est fertile. La place est grande & forte, elle a titre de duché, & un évêché. On dit qu'il y a dans le lac une espèce de poisson bon à manger, qui prétage la pluie & la tempête, & l'annonce par des mugissemens, semblables à ceux du taureau; d'autres attribuent ces mugissemens & ce bruit, précurseurs des mauvais tems, à l'agitation des eaux du lac.

BEJARD DE MELENA, ou BEJER, petite ville d'Espagne dans l'Andalousie, vers la côte du détroit de Gibraltar. Elle est à demi ruinée, & à 9 lieues de Cadix, au midi.

BEIDHAH, ville d'Asie, dans la province de Perse proprement dite, proche Schiraz.

BEILSTEIM, petite ville d'Allemagne, dans la Veteravie, avec titre de comté, entre Marbourg, Nassau, & Coblentz.

Digitized by Google

BEIRA, province de Portugal, bornée au ſeptentrion par les provinces d'entre Minho & Douro, & Tra-los-Montes, au midi par l'Eſtramadure Portugaiſe, à l'orient par l'Eſtramadure Eſpagnole, à l'occident par la mer. Elle a environ trente lieues en long, ſur autant en large: ſa capitale eſt Coimbre. Cette province abonde en grains & en fruits.

BEIRUT, ou BAIRUT, ou BEROOT, ou BERYTA, ville maritime de la Turquie en Aſie, dans la gouvernement de Damas. Les Romains, qui établirent dans cette ville une école de droit civil, qui s'enſeignoit en langue grecque, & dont la fondation, quoiqu'ignorée, quant à ſa date, étoit bien antérieure au règne de Dioclétien; les Romains, dis je, n'ont pas laiſſé de ville dans l'orient qui ſe ſoit auſſi avantageuſement conſervée que Beirut. Tous les voyageurs, d'accord ſur ſa belle & heureuſe ſituation, ſur la bonté de ſon climat, diſent que cette ville eſt très jolie; que les maiſons y ſont bâties de pierres de taille, que les rues, à la vérité, n'y ſont pas fort larges; mais qu'il y a une multitude de jardins, de vergers & de haies vives qui lui donnent toutes ſortes d'agrémens. Ils ajoutent qu'elle eſt bien peuplée & bien marchande; que les chrétiens Grecs y ſont en nombre, ainſi que les Catholiques, les Maronites, les Mahométans, les Juifs; que les ſoies que l'on y travaille, & qui ſont ou blanches ou jaunes, ſont beaucoup plus fortes que celles de Tripoli, & qu'enfin il eſt à regretter que l'émir Fackreddin, qui poſſéda cette ville pendant un tems, & l'orna d'un palais, ait fait combler ſon port, & rendu inutile pour les grands vaiſſeaux, la rade ſûre & facile que la nature lui avoit donnée.

BEKA, ou BEQUA; c'eſt ainſi que les Européens expriment le nom d'une contrée, que les Arabes nomment *Albkaa*. C'eſt une plaine aux environs de Balbec, qui s'étend juſqu'aux montagnes, qui la ſéparent de Damas. C'eſt le plus agréable pays, & le mieux cultivé de toute la Syrie: il eſt arroſé par quantité de rivières, qui en font un lieu délicieux; c'eſt de-là que ſortent ces excellens & beaux raiſins, qu'on envoie par-tout ſous le nom de raiſins de Damas.

BEKAVA, ou BEKAWA, petite ville de Pologne, dans le Palatinat de Lublin.

BEKIA, île de l'Amérique ſeptentrionale, une des Antilles, qui n'eſt guère fréquentée que par quelques Caraïbes de Saint-Vincent qui y font la pêche, & y cultivent de petits jardins; elle manque d'eau-douce, & abonde en vipères dangereuſes. *Lat.* 12, 24. On lui donne 12 lieues de circuit, & ſon havre eſt fort bon.

BEKLINGEN, petite ville d'Allemagne, au comté du même nom, en Thuringe, dans le cercle de haute Saxe, à 6 lieues n. de Weimar. *Long.* 29, 20; *lat.* 51, 20. (*R.*)

BELA, petite ville de Hongrie, dans le comté de Zips. (*R.*)

BELALCAÇAR, petite ville du royaume d'Andalouſie, ſur la petite rivière de Cuyar.

BELAD-EL-BESCHARA, nom que porte aujourd'hui dans la Paleſtine la portion du pays de Saphet, à laquelle on donnoit autrefois celui de *Galilée*.

BELBO, rivière du duché de Milan.

BELCAIRES, bourg ou petite ville de France dans le bas Languedoc, au diocèſe & à 6 lieues ſ. o. d'Aleth.

BELCASTRO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, ſur le torrent de Maſcaro, près du golfe de Squillace. Elle a un évêché ſuffragant de San-Séverino. *Long.* 34, 45; *lat.* 39, 6.

BELCHITE, petite ville d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, ſur la rivière d'Almonazir. *Long.* 17; *lat.* 41, 19, à huit lieues ſ. de Sarragoſſe.

BELD, petite ville d'Aſie dans le Diarbeck, ſur le Tigre, un peu au-deſſus de Moſul. (*R.*)

BELÊME, bourg de Portugal, à deux lieues au-deſſous de Lisbonne, ſur le Tage. Au devant de ce bourg eſt la tour de Belem, bâtie ſur la rivière, qui eſt étroite en cet endroit. Ce fort eſt bien gardé & l'on y met des commis, auxquels tous les vaiſſeaux marchands en entrant & en ſortant ſont obligés de montrer leurs paſſe-ports, factures, &c. afin de payer les droits de leur cargaiſon: c'eſt près de cette tour que mouillent les navires en attendant leurs dépêches. Ce bourg eſt conſidérable, bien peuplé, & on y trouve toutes ſortes de rafraîchiſſemens. Le couvent des freres de Saint Jérôme eſt remarquable, en ce que l'égliſe, le dortoir, & le cloître ſont bâtis de pierres de tailles ouvragées. Toutes les voûtes de l'égliſe ſont compoſées de diverſes voûtes, qui ſe joignent en forme de compartiment, dont la plupart, & les grandes du milieu ſur-tout, penchent en bas; ce qui eſt le contraire des voûtes ordinaires. Il y a dans les chapelles de cette égliſe pluſieurs tombeaux des rois de Portugal. Ce monaſtère enfin eſt remarquable par la ſingularité de ſon architecture, la hardieſſe des voûtes, la beauté, & la largeur du cloître, la diſtribution & la propreté des logemens, ſes jardins & ſes fontaines.

Le roi de Portugal y a une maiſon de plaiſance. (*M. D. M.*)

BELÉME. *Voyez* BELESME.

BELEREAU, île de la mer Méditerranée, proche d'Yvica.

BELESME, ou BELLESME, petite ville du Perche, qui diſpute à Mortagne le titre de capitale du pays. Elle eſt à quatre lieues de Mortagne au ſud, & un peu plus de Nogent-le-Rotrou, à l'oueſt. Cette ville eſt le ſiége d'un gouverneur particulier, d'un bailliage reſſortiſſant au bailliage de Chartres, & d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts. M. de Bry de la Clergerie, dans ſon *hiſtoire du Perche*, ne fait aucune mention des deux inſcriptions trouvées dans la forêt de Beleſme: la première ne contient que le ſeul mot *Aſprodiſium*.

Digitized by Google

C'étoit l'inſcription d'un temple ou d'une chapelle du voiſinage, conſacrée à Vénus, nommée par les Grecs *Aphrodite*, parce qu'on croyoit que cette déeſſe étoit ſortie de l'écume de la mer, lorſqu'elle parut pour la première fois à Cythère; c'eſt-à-dire, lorſque les Phéniciens en établirent le culte dans l'île.

La deuxième deſcription eſt conçue en ces termes:

Diis inferis
Veneri
Marti &
Mercurio
Sacrum.

Voyez Hiſt. de l'Acad. des inſcriptions, tome II, édit. in-12, pag. 331. (*R.*)

BELESTAT, bourg de France en Languedoc, généralité de Toulouſe, au diocèſe de Mirepoix, dont il eſt à 4 lieues ſud. C'eſt près de ce bourg qu'on voit la fontaine de Lers ou de Fontert-torbe, remarquable en ce qu'elle coule douze fois & tarit douze fois en vingt-quatre heures, par des intervalles égaux. M. Aſtruc lut en 1709, à l'académie de Montpellier, un mémoire ſur cette fontaine (*R*)

BELEZ, rivière de Catalogne, qui ſe jète dans la Méditerranée, proche de Barcelone.

BÉLEZ, petite ville d'Amérique en terre ferme, dans la nouvelle Grenade. Elle eſt près d'un volcan, qui jète ſouvent des pierres embraſées. Il y a dans cette ville un couvent de cordeliers.

BELFAST, jolie ville d'Irlande au comté d'Antrim, avec château & port, où il ſe fait un bon trafic: elle députe un parlement.

BELGARD, ou BELGRAD, ville du duché de Poméranie, ſur la Perſante, dans le cercle de Belgard. Cette ville ſe nommoit autrefois *Byaligrood*, qui veut dire *Weiſſembourg*. Elle eſt renommée par les marchés de chevaux qui s'y tiennent. Elle étoit déjà aſſez conſidérable dans l'onzième ſiècle, & faiſoit partie de la Poméranie antérieure juſqu'en 1184, que les princes de la Poméranie ultérieure s'en emparèrent. Devenue peu de tems après une ſeigneurie particulière, elle échut à Pribislas IV, prince de Neklenbourg, qui, dans un titre de 1289, ſe qualifioit de ſeigneur des pays de Dobbera & de Belgard en Caſſubie, mais qui ſe vit bientôt obligé de reconnoître la ſupériorité territoriale des princes de la Poméranie antérieure. Le duc Wartislas IV quitta Anclam, pour établir ſa réſidence au château de cette ville, & donna en 1321 le pays de Belgard à l'évêque de Cammin, à titre de fief. Lors de la fondation des deux maiſons de Poméranie & de Wolgaſt, le pays de Belgard échut à la première, de laquelle il paſſa à celle de Stettin en 1459, & de cette dernière à celle de Wolgaſt en 1464. Il fut rendu dépendant de la régence de Stettin, par l'acte de partage fait entre les ducs Philippe I & Barnim X, en 1532 & 1541. Tout ce pays fut dévaſté, dans une guerre de trente ans, au point qu'il fut donné en hypotheque au feld-maréchal de l'armée Suédoiſe de Wirtenberg. Le maiſon électorale de Brandebourg finit par en devenir propriétaire, en vertu du traité de paix de Weſtphalie.

Belgard fut réduite entièrement en cendres en 1667, mais elle a été beaucoup mieux rebâtie. Ses fauxbourgs ſont très-beaux. Elle a un château, une prévôté, & c'eſt aujourd'hui le ſiége d'un bailliage royal. (*M. D. M.*)

BELGEVAN, ville d'Aſie dans la Tartarie, au royaume de Bokara, dans la province de Catland, à 104 d. 30 *min.* de *long.* & 39 de *lat.* ſelon les Orientaux.

BELGIAN, déſert d'Aſie dans la grande Tartarie.

BELGICA, l'un des deux forts des Hollandois, en Aſie, dans l'île de Néra, l'une de celles de Banda; l'autre, qui eſt le principal, ſe nomme le fort *Naſſau*. (*R.*)

BELGRADE, ville de la Turquie Européenne, capitale de la Servie, au confluent du Danube & de la Save. *Long.* 38, 30; *lat.* 45.

Quelques-uns croient que c'eſt le *Taurinum* des anciens.

Son nom latin eſt *Alba Græca*; c'eſt une ville très-grande, très-forte, très-peuplée, & où l'on fait un grand commerce. Le Danube eſt fort large devant cette place, & paroît très rapide. Elle eſt bâtie à l'antique: ſes murailles avoient une double enceinte, avec une prodigieuſe quantité de tours. Le ſeul endroit qui n'étoit pas défendu par l'une des deux rivières, étoit fortifié par un château placé ſur une éminence. Les fauxbourgs de Belgrade ſon vaſtes, & fréquentés par des marchands Turcs, Grecs, Juifs, Hongrois & Eſclavons. Il y avoit un évêché grec, ſuffragant d'Antivari, qui étoit ci-devant à Semendria, & qui y eſt de nouveau transféré. On voit à Belgrade quatre belles & grandes places publiques, ſur-tout remarquables en ce qu'elles ſont ſans ceſſe remplies de marchandiſes précieuſes. Les rues où ſe fait le plus grand commerce, ont des allées d'arbres, ſous leſquels on eſt à couvert du ſoleil & de la pluie. Soliman II la prit en 1521. Depuis elle fut à l'empereur. Les Turcs la reprirent en 1660. Les Impériaux l'aſſiégèrent en vain en 1693. La poſſeſſion en fut aſſurée aux Turcs par la paix de Carlowitz en 1699. Le prince Eugène la reprit au mois d'août 1717, après avoir entièrement défait les Turcs. Elle leur fut cependant cédée en 1739, à condition qu'ils démoliroient les fortifications; ce qui a été exécuté. Elle eſt à 65 li. f. p. e. de Bude, 106 f. p. e. de Vienne, 160 n. p. o. de Conſtantinople. Un grand-viſir y a fait conſtruire un palais magnifique avec une moſquée auprès, & de belles fontaines. On y a auſſi bâti un mettreſeck ou collège, pour l'éducation des enfans.

BELGRADE, bourg de la Turquie Européenne, dans

dans la Romanie, sur le Bosphore de Thrace, à 7 lieues nord de Galata. *Long.* 40, 30; *lat.* 41, 42.

Il a été ainsi nommé à cause de sa beauté. Le pays est élevé, ombragé de quantité de bois, arrosé de plusieurs sources d'eau claire, & presque couvert de villages. L'air y est très bon & très-sain. Aussi plusieurs grands seigneurs Turcs y ont-ils des maisons de plaisance. Toutes ces eaux recueillies dans des aqueducs, arrivent à Constantinople: un de ces aqueducs entr'autres, est à moitié chemin de Belgrade à Galata; il joint deux montagnes, en croisant & traversant sur un aqueduc une vallée qui est tout au moins d'un quart de lieue. Ce superbe ouvrage est composé de deux rangs d'arches: le rang de dessous en a cinquante-une. Il peut y avoir trente brasses depuis le fond de la vallée jusqu'au haut de l'aqueduc. On en voit un autre du côté de l'orient, de trois rangs d'arches. Les habitans des villages voisins sont chargés du soin de ces eaux, ce qui les fait exempter de toutes les autres taxes. La plupart de ces aqueducs ont été bâtis par les derniers empereurs Romains & Grecs, & réparés par Soliman II, dit le Magnifique. (*R.*)

BELGRADO, petite ville d'Italie, dans le Frioul & l'Etat de Venise, entre Udine & Concordia. *Long.* 30, 35; *lat.* 46.

BELGRADO, petite rivière de la Romanie, en Turquie.

BELKH, grande & ancienne ville d'Asie, dans le Khorasan, à 101 degrés de longitude & à 36 de latitude. Elle a plusieurs cantons dans sa dépendance. Cette ville est située à quatre lieues des montagnes, sur une plaine unie. La rivière de Vouha baigne ses murailles. Ses environs sont remplis de vignes & de jardins. Tout le pays abonde en oranges, cannes de sucre, nénufar, dattes, raisins, & sur-tout en melons qui y prennent un accroissement extraordinaire. (*R.*)

BELKIN, ville de la basse Egypte, au milieu du Delta, entre le canal de Rosette & celui de la Sablonnière, à 11 li. de la grande Mahalle.

BELITZ, petite ville de la Marche de Brandebourg, sur l'Ada, à 6 milles de Berlin.

BELLABRE, petite ville de France, en Berry, sur la rivière d'Anglin, avec titre de marquisat, diocèse de Bourges, élection & à 3 lieues sud-est du Blanc. Il y a des forges aux environs de cette ville.

BELLA-MORESKOY-LÉPORIE. *Voyez* LÉPORIE.

BELLAC, petite ville de France, dans la Marche, sur la petite rivière de Vincon, à 7 li. de Limoges. Cette ville, qui est le chef-lieu de la basse-Marche, est le siége d'une justice royale, & d'une sénéchaussée. *Long.* 18, 48; *lat.* 46, 4. (*R.*)

BELLANO, petite ville d'Italie sur le lac de Côme, dans le Milanois, à 8 lieues de la ville de Côme.

BELLA-POLA, île située dans le golfe de Naples, en Morée.

BELLE. *Voyez* BAILLEUIL.

BELLE-AIGUE, abbaye de France en Auvergne, au diocèse de Clermont, à 4 li. o. d'Ebreuil, fondée en 1137. Elle est de l'ordre de Cîteaux, & vaut 2900 livres.

BELLE BRANCHE, abbaye de Bernardins, fondée 1152, dans le Maine, à 2 li. n. o. de Sablé, unie au collège de la Flèche.

BELLE-ÉTOILE, abbaye de Prémontrés, fondée en 1215, en Normandie, au diocèse de Bayeux, à 3 li. n. de Domfront. Elle vaut 2000 liv.

BELLE-FONTAINE, abbaye de Bénédictins, au diocèse de la Rochelle. Elle est aux Feuillans depuis 1642, à une lieue f. e. de Beaupréau. Elle vaut 4000 liv.

BELLE-ISLE, île de France, à 6 lieues de la côte de Bretagne, dans l'évêché de Vannes, d'environ six lieues de long sur deux de large.

On trouve dans cette île le bourg de Bangor, la petite forteresse de Palais, & les paroisses de Sauzon & de Lomaria: le pays est très-diversifié par la nature; il y a des rochers & des plaines fertiles & agréables. Il s'y trouve des salines. La couronne en est en possession depuis 1742. Elle l'acquit alors de la famille des Fouquet, en échange de Gisors. Les Anglois s'en emparèrent pendant la dernière guerre, en 1761, & la rendirent à la paix en 1763: c'étoit une conquête moins utile pour eux, qu'incommode pour les François. Les anciens nommoient cette île *Colonesus*. Elle est pourvue d'une fort bonne rade.

BELLE-ISLE, île de l'Amérique septentrionale, à l'entrée du détroit qui sépare le pays des Esquimaux, de l'île de Terre Neuve. Ce détroit prend aussi le nom de *Belle-Isle*. *Lat.* 51, 50.

BELLE-PERCHE, abbaye de France, fondée en 1143, diocèse de Montauban, ordre de Cîteaux, à 3 li. n. de Verdun. Elle est du revenu de 14000 liv.

BELLECOMBE, abbaye de Bernardines, dans le Velay, au diocèse & à 5 li. n. e. du Puy.

BELLEGARDE. *Voyez* SEURRE.

BELLEGARDE, petite ville de France en Auvergne, élection de Combraille, à 5 li. s. d'Evaux.

BELLEGARDE, ville forte de France, dans le Roussillon, au-dessus du col de Pertuis, sur la frontière de Catalogne, entre Ceret & Jonquieres. Les Espagnols la prirent en 1674. Le maréchal de Schomberg la reprit l'année suivante. Après la paix de Nimegue, en 1679, Louis XIV la fit fortifier. Elle est aujourd'hui de la plus grande force. *Long.* 20, 30; *lat.* 42, 20.

BELLEGARDE, bailliage du canton de Fribourg, acquis à titre d'achat, partie en 1525 de Jacques de Corbeira, partie en 1553 du comte Michel de Gruyeres.

BELLELAY, belle & riche abbaye de l'ordre des Prémontrés, dans l'évêché de Bâle. Elle fut

Digitized by Google

fondée vers l'an 1140, dans le territoire de Delcmont ou Delsberg, à 3 lieues de Moutiers-Grand-Val. Dans le concile de Conſtance, le pape Martin donna à l'abbé, la croſſe & le titre de prélat; & l'empereur Sigiſmond l'affranchit en même tems de la juriſdiction de l'évêque de Bâle. L'abbaye eſt ſous la protection du canton de Soleure & de la république de Bienn. Les fromages qu'on fait dans ſes environs, ſont renommés par leur délicateſſe. L'abbaye de Bellelay a un penſionnat très-floriſſant & des mieux compoſés, où les jeunes gens ſont inſtruits dans toutes les connoiſſances qui entrent dans le plan d'une bonne éducation. (*R.*)

BELLEM, cap d'Eſpagne, ſur la côte occidentale de la Galice, entre celui de Finiſterre & la Corogne.

BELLERIVE, abbaye de Bernardines, ſur le lac de Genève, à une lieue n. de Genève.

BELLEVAL, abbaye de Prémontrés en Champagne, dans l'Argone, fondée en 1137, au diocèſe de Reims, à 2 li. o. de Stenay. Elle eſt du revenu de 9000 liv.

BELLEVAUX, abbaye de Bernardins, fondée en 1109, dans la Frache-Comté, ſur l'Ognon, au diocèſe & à 3 lieues n. de Beſançon. Elle vaut 6000 liv.

BELLEVAUX, abbaye de Prémontrés, au diocèſe de Nevers, à une lieue o. de Moulins. Elle vaut 1800 liv.

BELLEVILLE, *Bella villa*, jolie petite ville de France, dans le Beaujolois, diocèſe de Lyon, à 4 lieues ſ. de Mâcon, 2 n. de Ville-Franche, & 3 ſ. e. de Beaujeu, près de la Saône. Il y a une abbaye de chanoines réguliers de Saint Auguſtin, fondée en 1159 par Humbert II, ſire de Beaujeu. Dans l'égliſe, qui eſt conſidérable, ſont les tombeaux de pluſieurs ſires de Beaujeu. Cette abbaye eſt du revenu de 3500 livres. Elle a un hôpital bien bâti, confié à des Sœurs de Sainte Marthe, & un collège établi en 1757. La ſeigneurie en eſt à M. le duc d'Orléans. *Long.* 22, 16; *lat.* 45, 5. (*R.*)

BELLEY, *Bellica*, la *Bellica* des anciens, ville capitale du Bugey, à une lieue du Rhône, avec un évêché établi au ve ſiècle, ſuffragant de Beſançon. Le chapitre, compoſé d'Auguſtins, fut ſécuriſé par Grégoire XIII en 1579. Cette ville fut entièrement réduite en cendres le 2 août 1385. Amé VII, duc de Savoie, la fit entourer de murailles & de tours. Frédéric Barberouſſe fut ſi touché du mérite d'Anthelme, qui de chartreux de Portes, devint évêque de Belley en 1163, qu'il lui donna, & à ſon égliſe, tous les droits de régale, comme celui de battre monnoie, & la ſeigneurie de la ville. Depuis ce tems-là, les prélats ont été princes du Saint-Empire.

Saint-Laurent en eſt la ſeule paroiſſe. Il y a une abbaye de Bernardines, fondée en 1155 par Marguerite, fille d'Amé II, & transférée au XVIIe ſiècle, du village de Bons ſur le Furan, à Belley, & un collège établi en 1768, régi par les Joſephites. C'eſt la réſidence d'un gouverneur particulier, & le ſiège d'une élection, d'une maréchauſſée, d'un bureau des fels & d'un bailliage ſubordonné au tribunal de Bourg en Breſſe. Elle eſt à 6 li. n. o. de Chambéry, 16 e. de Lyon. (*R.*)

BELLIGAMME, contrée du royaume de Jafnapatnam, dans l'île de Ceylan.

BELLIN, petite province d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg. Elle ne comprend qu'une ville de ſon nom & neuf villages. C'étoit jadis le patrimoine de l'ancienne famille de Bellin, qui ne ſubſiſte plus: c'eſt aujourd'hui l'un des domaines de la maiſon royale de Pruſſe, qui en a réduit une portion en bailliage, & qui laiſſe le reſte entre les mains de divers gentilshommes du pays. La ville de Bellin eſt le ſiège de ce bailliage, auſſi bien que d'une inſpection eccléſiaſtique. Elle eſt en elle même peu conſidérable. Un bac qui s'y trouvoit autrefois, pour paſſer la petite rivière, nommée *Rhin*, qui la baigne, lui fait porter le ſurnom *de Fehr*, qui veut dire en allemand un bac. Mais Fehr Bellin eſt un lieu chéri du Brandebourg depuis près de cent ans. Le prince & les peuples de la contrée, enviſageant la gloire ſous ſa vraie face, n'oublient pas que le grand électeur, battant les Suédois dans cet endroit, l'an 1675, opéra pour le Brandebourg une délivrance toute merveilleuſe. Ils ſe ſouviennent de cette victoire, comme les Suiſſes de celle de Morgarten, prenant dans l'hiſtoire de ce qu'ils ont ainſi fait de beau, l'exemple de ce qu'ils doivent toujours faire.

BELLINGHAM, ville d'Angleterre dans le Northumberland. Il s'y fait un commerce très-conſidérable de gros bétail, d'étoffes & de denrées; c'eſt que la province eſt par elle-même une des moins riches du royaume en toutes ces choſes, & que, comme elles ſont néceſſaires à la vie, un peuple, tel que l'Anglois, ſuit ſon génie, & ne ſes attend pas les bras croiſés. *Long.* 15, 20; *lat.* 55, 10.

BELLINGHAM, ou BILLINGHAM, ville maritime de l'île de Ceylan.

BELLINZONE, ville de Suiſſe, chef-lieu du bailliage de ſon nom, l'un des ſept que les Suiſſes poſſèdent en Italie. Elle eſt ſituée ſur le Teſin. Elle appartient, avec ſon bailliage, aux trois cantons d'Uri, Schwitz, & Underwald, auxquels ce diſtrict fut cédé en 1503. Il leur fut confirmé en 1512 par le duc de Milan qu'ils avoient rétabli dans ſon duché. Il ſe trouve trois couvens dans la ville, où les cantons entretiennent un bailli, que l'on nomme auſſi commiſſaire. Elle eſt à 2 lieues n. du lac Majeur. (*R.*)

BELLITZ, petite ville d'Allemagne dans la Marche de Brandebourg, à ſix milles de Berlin.

BELLORQ, ou BELLORQUE, très-petite ville de France, au gouvernement de Béarn, ſur le Gave de Pau. Cette ville eſt ſituée dans la

Digitized by Google

sénéchaussée d'Orthès, & à trois lieues & demie de Pau. (*R.*)

BELLOZANE, abbaye de France en Normandie, au diocèse de Rouen. Elle est de l'ordre de Prémontrés, & vaut 3500 liv. (*R.*)

BELLS. *Voyez* BELZ.

BELLUNO, ville d'Italie, capitale du Bellunois dans la Marche-Trévisanne, sur la Piave. *Long.* 29, 45; *lat.* 46, 9; son nom latin est *Bellunum*. Son évêché est suffragant de l'archevêché d'Udine. Cette ville, quoique petite, est assez bien peuplée.

BELLUNOIS (le), petit pays d'Italie dans l'état de la république de Venise, où il fait partie de la Marche-Trévisanne. Il est borné au nord par le Cadorin, & en partie par le Frioul, à l'orient par le Frioul, au midi par le Trévisan & par le Feltrin, & au couchant, partie par le Trentin & par le Tirol. A l'orient est une grande forêt de seize milles de long.

BELMONT, petite ville de France dans le Rouergue, à 3 lieues s. o. de Vabres.

BELMONT, abbaye de Bernardines, fondée en 1148 sur le Salon, au diocèse, & à 4 lieues s. e. de Langres.

BELOSERO. *Voyez* BIELA-OSERO.

BELOZO. *Voyez* BIELA-OZERO.

BELCINNAC, île de France en Normandie, dans la rivière de Seine. Elle appartient à l'abbaye de Saint-Vandrille (*R.*)

BELT, nom de deux détroits de Danemarck, dont l'un est appellé le *grand Belt*, & l'autre le *petit Belt*. Le premier est entre l'île de Sééland & celle de Fionie, le second entre l'île de Fionie & le Jutland.

BELTURBEL, petite ville d'Irlande dans la province d'Ulster, au comté de Cavan. Elle envoie un député au parlement.

BELTZ, ou BELTZKO. *Voyez* BELZ.

BELTZICK, ou BELTZIG. *Voyez* BELZIG.

BELVEDERE, grande province de la Morée, qui renferme l'Elide, la Messénie, & partie de l'Arcadie des anciens; c'est, à proprement parler, la côte orientale du Péloponèse. Il s'y trouve plusieurs ports de mer. (*R.*)

BELVEDERE-ELIS, ville de la Morée, dans la province de Belvedère, dont elle est la capitale. Elle tient la place d'Elide qui étoit sur le Penée. Belvedère est une assez grande ville, dont la situation est charmante. Ce seroit un des plus agréables lieux, des plus riches, & des plus fertiles de l'Europe, si le despotisme stupide des Turcs, & leur barbare ignorance, ne tenoient les Grecs & les arts dans un honteux esclavage. Autant l'industrieuse liberté fait arracher d'un sol aride des richesses qu'on ne soupçonnoit pas, autant le bras destructeur du despote frappe de stérilité le sol le plus fertile, & répand la misère & le deuil où devoient régner la joie & l'abondance. (*M. D. M.*)

BELVEDERE, château du royaume de Naples dans la Calabre citérieure, sur la côte de la mer de Naples, au pied de l'Apennin. Il y avoit aussi un lieu très-agréable de ce nom dans la Sicile, près de Syracuse; mais on croit qu'il a été détruit par les tremblemens de terre.

BELUGARA, ou BELEGURA, ville d'Afrique au Monomotapa, sur la rivière de Sainte-Luce, au-dessous de Sophala. Le pays y est fertile & abondant en gibier.

BELUTES (les), peuple de voleurs & de vagabonds, qui vivent sous des tentes, & se tiennent aux environs de Candahar, entre les frontières de Perse & l'empire du Mogol.

BELZ, grande ville de Pologne, au palatinat de son nom, siége d'un palatin & d'un staroste. Elle est à 16 lieues n. de Lemberg, & 50 e. de Cracovie. *Long.* 42, 44; *lat.* 50, 10. Elle a passé, avec une partie de son palatinat, sous la domination Autrichienne en 1773, lors du démembrement de la Pologne. (*R.*)

BELZIG, ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe & dans l'état électoral, à 9 lieues n. de Wirtemberg. C'est le siége d'une surintendance. (*R.*)

BEMARIN, contrée de l'Amérique septentrionale, dans la Floride, au nord de Saint-Marc d'Apalache, & à l'orient de la rivière d'Apalache. Mellot, selon Baudrand, en est la capitale.

BEMBÉ (la province de), en Afrique, au royaume d'Angola. Elle se divise en haute & basse, & s'étend d'un côté sur le rivage de la mer; de l'autre elle sépare le royaume d'Angola des provinces voisines. Ce pays est presque couvert de bétail, de cerfs, de chevreuils, & d'autres animaux, tant sauvages que domestiques. Les peuples se servent du suif des animaux pour s'oindre la tête & tout le corps. Ils sont fort attachés à l'idolâtrie, croient aux enchantemens, & pratiquent enfin toutes les superstitions ordinaires aux peuples barbares. Ils s'habillent de peaux de bêtes grossièrement préparées, ou de peaux de serpens. Les femmes entretiennent proprement leur chevelure: les hommes ont la tête rasée, & ne laissent qu'un flocon de cheveux sur le sommet. Leurs armes sont des piques, des sagaies, avec des bâtons de quatre palmes de long, dont un des bouts a une boule garnie de pointes de fer. Ils s'en servent avec beaucoup de force & d'adresse: ils ont aussi l'usage des flèches. (*M. D. M.*)

BENA, ou BECCABENA, royaume de Nigritie, au milieu des terres, près de la rivière de Guinala, vers la haute Guinée, & le royaume de Meth, dans les montagnes de Sierra-Léona. Ce royaume porte le nom de sa capitale, & ses habitans celui de *Soufes*. Le terroir du pays est fort raboteux; on n'y voit que des montagnes & des côteaux couverts d'arbres, de verdures, & entrecoupés de rivières. La couleur de la terre des montagnes indique qu'il y a des mines de fer, & que ce métal y est plus fin qu'en Europe. Les serpens du pays sont plus gros que la cuisse d'un

Digitized by Google

homme, mouchetés de diverſes couleurs, & de la plus grande vivacité. Le roi tient d'ordinaire un de ces ſerpens entre ſes bras, & le careſſe comme ſi c'étoit un petit chien; auſſi le nomme-t-on pour cela *le roi des ſerpens*. Il faut que cette eſpèce de ſerpens ne ſoit point malfaiſante. Lorſqu'un des habitans de ce royaume vient à mourir, les parens jettent de grands cris, & raſſemblent des draps, des étoffes, de l'or, & des vivres, dont ils font une offrande ſur ſon tombeau. Ils partagent ces offrandes en trois parts; l'une pour le roi, l'autre pour ceux qui ont pris ſoin avec eux de l'enterrement du défunt, & ils mettent la troiſième part dans la bière. On enterre les rois & les princes ſans bruit & ſans ſuite, dans des lieux écartés, ſans doute dans la crainte qu'on n'enlève les grandes ſommes d'or qu'on met dans leurs tombeaux. C'eſt pour cela qu'on les dépoſe ſouvent dans le lit des rivières, en en détournant le cours, & enſuite on fait rentrer les eaux dans leur premier lit.

Le roi de Bena commande à ſept royaumes, quoiqu'il ſoit lui-même vaſſal du *Conche*, empereur de tous les *Souſos*. (*M. D. M.*)

BENA, ou BENE, petite ville de Piémont, avec titre de comté, à 3 lieues ſ. de Gueraſco. *Long.* 25, 30; *lat.* 44, 29.

BENACAFIZ, ville d'Afrique au royaume de Maroc dans la province de Duquela, à quinze lieues d'Azamor, & à deux de la montagne Verte, du côté du levant. Sa ſituation eſt ſur un terre aſſez haut, & tout rond ſur le bord de l'Ommirabi. Elle eſt ceinte de murailles, flanquées de vieilles tours à l'antique. Les Arabes de Charquié errent dans les plaines qui l'environnent, & qui ſont fort belles.

Cette ville étoit autrefois bien peuplée de Bereberes; mais après la conquête d'Azamor, les Portugais la ſaccagèrent & la brûlèrent, de ſorte qu'elle eſt demeurée preſqu'entièrement déſerte. Les Arabes de Charquié poſſèdent maintenant ces contrées. (*M. D. M.*)

BENAKEL, ville d'Aſie dans la Tranſoxane, à 90 degrés de *long.* & 42, 30 de *lat.* ſeptentrionale. Elle eſt ſituée ſur une rivière qui porte ſon nom, & défendue par un bon château. Cette ville ſe nomme auſſi *Beneath*.

BENARES, ou BENAROUS, ville de l'Indouſtan, ſur le Gange. Il y a une pagode célèbre qui porte le même nom que la ville: on deſcend de cette pagode par un eſcalier, juſqu'au fleuve, pour s'y laver & pour y boire. L'idole eſt en ſi grande vénération, que quand on ouvre la pagode les Brachmanes ſe proſternent le viſage contre terre. Il y a là un Brachmane qui frotte le front de tous les pélerins d'une certaine liqueur jaune. Les femmes n'y peuvent point entrer.

BENAROU, ville de Perſe ſur les frontières de la province de Fars & du royaume de Lar, au pied d'une montagne, ſur laquelle on voit encore des reſtes d'un grand château.

BENATEK. *Voyez* BENATKI.

BENATKI, petite ville de Bohême, au cercle de Bunzlau. (*R*)

BENAVARRI, *Benavartum*, petite ville d'Eſpagne au royaume d'Aragon, avec un château ſur les frontières de la Catalogne, à 7 li. n.-e. de Balbaſtro, & à 11 n. de Lerida. *Long.* 18, 10; *lat.* 41, 55.

BENAVENTE, petite ville d'Eſpagne au royaume de Léon, dans la tierra de Campos, avec titre de duché, ſur la rivière d'Ezla. *Long.* 12, 30; *lat.* 42, 4, à 12 lieues n. de Zamora, 15 lieues ſ. de Léon.

BENAUGES, petite contrée de la Guienne, le long de la Garonne, au midi de Bordeaux, en allant vers l'orient: ſa capitale eſt Cadillac.

BENBECULA, île d'Ecoſſe, une des Weſternes, entre celles de Northwiſt & de Southwiſth. Sa longueur eſt de trois milles, & ſa largeur d'autant. Elle produit du bled du côté de l'orient. Il y a des lacs remplis de poiſſons, & une baie à l'orient où l'on va pêcher les harengs. Les habitans de cette île ſont catholiques.

BENCOOLEN, ou BENCOULI, ville & fort de l'île de Sumatra en Aſie, ſur la côte qui regarde le ſud-oueſt. C'eſt un des établiſſemens de la compagnie des Indes orientales d'Angleterre. Le poivre en eſt l'objet principal; il abonde dans cet endroit, & tout à la ronde: les habitans du pays le cultivent & le vendent avec beaucoup d'empreſſement: ils ont peu d'autres productions dont ils puiſſent trafiquer: les bois cependant y croiſſent, dit-on, auſſi en grande quantité; nombre de montagnes qui les environnent en font couvertes; mais comme on n'y bâtit qu'en bois, & même ſur pilotis, à cauſe de l'humidité du terrein, il arrive que cette matière ſe conſomme à-peu-près toute dans le pays.

On y remarque auſſi, comme choſe liée avec la nature du lieu, que le métier de charpentier eſt à-peu-près le ſeul que l'on y exerce, & que l'on n'y connoît guère entr'autres que de nom ceux de ferrurier & de maréchal. On y reſpire au reſte un air très-épais, fréquemment agité par les orages, & triſtement obſcurci par la fumée de pluſieurs volcans voiſins. Elle a près de quatre degrés de *lat.* méridionale.

BENDARMASSEN. *Voyez* BENJARMASSEN.

BENDEMIR, rivière d'Aſie dans la Perſe. Ce fleuve eſt celui que les anciens ont appellé le petit *Araxe*, pour le diſtinguer du grand *Araxe*, qui ſépare la haute Arménie de la Médie. Le Bendemir tombe dans le golfe Perſique.

BENDER, ou TEKIN, petite ville de la Turquie Européenne, dans la Beſſarabie, ſur le Nieſter: cette ville eſt remarquable par le ſéjour qu'y fit Charles XII, roi de Suède. Les Ruſſes s'en étoient emparés en 1770.

BENDERICK, ville & port d'Aſie ſur le golfe Perſique.

Digitized by Google

BENE. *Voyez* BENA.

BENEDETTO (San), ville d'Italie dans le Mantouan, à 2 lieues de la Secchia, 14 n. o. de la Mirandole, 14 f. e de Mantoue.

BENESCHAU, petite ville de la Siléſie Pruſſienne, dans la principauté de Troppau (*R.*)

BENESOUF, ou BENISUAIDE, *Hermopolis*, ville d'Egypte ſur le Nil, fertile en chanvre & en lin, à 20 lieues ſ. du Caire. *Long.* 48, 30; *lat.* 29, 10.

BENEVENT, ville d'Italie au royaume de Naples, près du confluent du Sabatho & du Calore. *Long.* 32, 27; *lat.* 41, 6. Cette ville, capitale de la principauté ultérieure, a un archevêché érigé en 969. Elle portoit anciennement le nom de *Maleventum*, qu'elle changea enſuite en celui de *Beneventum*. Il paroît qu'elle exiſtoit même avant la fondation de Rome.

Benevent fournit aux Romains un grand ſecours d'hommes & d'argent dans la guerre contre Annibal; elle réſiſta aux armes de ce grand capitaine, & ſuccomba ſous celles de Totila, qui la prit en 545, & la ruina entièrement. Antharis, roi des Lombards, la répara en 589, l'érigea en duché, & y joignit une partie de ce qui compoſe aujourd'hui le royaume de Naples, en faveur de Zothus, l'un de ſes courtiſans, dont les ſucceſſeurs devinrent ſi puiſſans, qu'ils s'emparèrent du trône de Lombardie en 663, & oſèrent même réſiſter à Charlemagne, dont ils furent contraints d'implorer enfin la clémence. L'empereur Henri II chaſſa d'Italie, en 851, Adelgiſe, duc de Benevent, & créa à ſa place pour gouverneur un certain *Simbaticius*, qui y eut pluſieurs ſucceſſeurs. Henri III, dit le Noir, donna en 1053 ce duché au pape Léon IX, ſon parent, qui y mit un gouverneur, nommé Rodolphe, auquel ſuccéda Landolphe III, après la mort duquel, arrivée en 1097, les pontifes n'y ont point envoyé de gouverneurs, qui euſſent pu leur donner de l'ombrage. Ce fut dans la plaine de cette ville que Charles d'Anjou, roi de Naples, défit & tua Mainfroi, ſon compétiteur, le 26 février 1266.

Cette ville eſt belle, grande, riche, mais a été ſi ſouvent déſolée par les tremblemens de terre, principalement en 1703, qu'elle eſt pour ainſi dire déſerte. Son archevêché eſt preſque toujours poſſédé par un cardinal, à cauſe de ſon revenu qui, excepté celui de Naples, eſt le plus riche du royaume. Benevent a donné naiſſance au pape Grégoire VIII. Cette ville appartient au pape. Elle eſt ſituée dans une vallée délicieuſe, fertile & agréable, que l'on nomme *la Vallée de Benevent*, à dix lieues eſt de Capoue, cinq nord d'Avelino, ſix oueſt d'Ariano, douze nord eſt de Naples, quarante-huit ſud-eſt de Rome. (*R.*)

BENEVENT, petite ville de France dans le Limoſin, à deux lieues de Limoges. Il y a une riche abbaye d'hommes, ordre de Saint-Auguſtin, fondée en 1028, qui avoit été unie en 1693 à l'évêché & au chapitre de Quebec, & qui eſt de nouveau en commande.

BENFELD, petite ville de France en Alſace, ſur l'Ill. *Long.* 25, 15; *lat.* 48, 14. Elle a un château, que les évêques de Strasbourg avoient pris plaiſir à embellir. Les Lorrains s'en étant emparés en 1592, commencèrent l'année ſuivante à s'y fortifier. L'archevêque Léopold d'Autriche, qui avoit été évêque de Strasbourg, en augmenta encore les fortifications en 1621. Les Suédois prirent cette place par capitulation en 1632, & y firent de nouveaux travaux; mais il fut réglé par la paix de Weſtphalie que Benfeld ſeroit reſtitué à l'égliſe de Strasbourg, qu'on en raſeroit les fortifications, & qu'il ne pourroit y avoir aucun ſoldat en garniſon, non plus qu'à Saverne, &c.

BENGALE, vaſte contrée d'Aſie aux Indes, ſur le golfe de même nom. Elle eſt traverſée par le Gange, & habitée par des Gentils & des Mahométans. Les femmes y ſont bien faites, fort parées, & très-voluptueuſes. La capitale eſt *Daca*; il n'y a point de ville de *Bengale*, comme l'ont avancé pluſieurs géographes. Le commerce s'y fait, tant par les étrangers que par les habitans. On y trouve des marchands de tous les endroits de l'Aſie. On y prend des ſoies, du poivre, du riz, du ſalpêtre, des bois de teinture, de la terra-merita, des laques, des cires, de l'indigo, du camphre, de l'eſquine, de l'aloès, de la gomme-gutte, & des cannes. Les villes les plus marchandes du Bengale ſont Kaſſambazar, Ougli, Pipeli, & Bellezoor: on y ajoute Patna, quoiqu'elle ne ſoit pas du Bengale. On trouve à Ougli les marchandiſes les plus précieuſes des Indes. Il ſe fait des ſoies en grande quantité à Kaſſambazar. Chinapar, de la dépendance de Patna, fournit le ſalpêtre. Il faut porter au Bengale de l'argent du Japon, du cuivre, de l'étain de Malaca, du vermillon, du mercure, du plomb, des tables, des cabinets vernis, de la porcelaine, de l'écarlate, des miroirs, des draps, de l'ivoire, des épiceries, & même des oiſeaux. On tire encore du Bengale du borax, des tapiſſeries, des couvertures, des fruits, du beurre, des diamans, & d'autres pierres; mais ſur-tout des coutils, des baſins, & des toiles. Ces dernières marchandiſes ſont les objets les plus importans de ſon commerce.

Ce pays, habité par des peuples bons & doux, eſt aujourd'hui ſous la tyrannie des Anglais; ce ſont eux qui en font tout le commerce. Les habitans du Bengale vivent dans une ſervitude infiniment plus douce que ſous leurs premiers maîtres. La poſtérité reprochera cependant avec juſtice aux Anglais d'avoir, en 1769, dans un tems de famine, accaparé tous les riz pour les vendre à ces malheureux au poids de l'or. Les chemins, les campagnes étoient jonchés de cadavres; par-tout l'on ne voyoit que des hommes & des femmes expirans, qui, apportant aux Anglais tout ce qu'ils poſſédoient de richeſſes, les ſupplioient, au nom de

Digitized by Google

l'humanité, de les arracher à la mort. Ces tigres ont accumulé des tas d'or ſur des tas d'or, & près de trois millions d'Indiens ont été les triſtes victimes de cette horrible avidité. (*M. D. M.*)

BENGEBRES (les), peuples d'Arabie qui n'ont point de demeure fixe; ils ſont des courſes continuelles, & attaquent ſouvent les caravanes qui vont à la Mecque.

BENGUELA, royaume d'Afrique, qui, ſelon de Liſle, eſt borné au ſeptentrion par le pays de Soua Fuchi Cambari, & la rivière de Cubegi; à l'orient, par les terres du Jaga Caſangi, & au midi par la province d'Ohila, & quelques nations ſauvages.

Entre les bêtes farouches du Benguele, on remarque ſur-tout l'abada; c'eſt un animal de la groſſeur d'un poulain de deux ans; il a une corne ſur le front, longue de trois à quatre pieds, groſſe par la racine comme la jambe d'un homme, & pointue par le bout, & une autre ſur la nuque, plus platte & plus courte; ſa queue reſſemble à celle du bœuf, quoique moins longue; il a du crin comme un cheval, ſes pieds ſont fendus comme ceux du cerf, mais beaucoup plus gros: cet animal eſt très-léger à la courſe; mais il ne peut éviter les flèches des Nègres. On fait un cataplaſme de ſes os, que l'on réduit en poudre; on y mêle de l'eau; on l'applique ſur les parties où l'on ſent une douleur interne.

BENGUELA-VIELLA, ou LE VIEUX BENGUELE, eſt le nom qu'on donne au pays, qui eſt depuis le Cabao Saint-Bras, juſqu'à la baie des Poulins, golfe qui peut avoir deux lieues de long, une demi-lieue de large, dix à douze braſſes de profondeur, ſur un fonds limoneux. A côté, ſur une montagne, eſt un village où l'on trouve du bétail, des volailles, & des dents d'éléphans à acheter. Comme ce lieu n'a point d'eau fraîche, les habitans ſont obligés d'en aller chercher dans les terres. Ce pays eſt à environ 10 degrés, 40′ de *lat.* ſud.

BENGUELA (la baie de), ſur la côte occidentale de l'Afrique, au royaume de même nom, entre les rivières de Caton-Belle & de Saint-François.

Cette baie, qui eſt vers le 12ᵉ degré de latitude méridionale, offre un fonds propre à jeter l'ancre. Du côté du nord eſt la ville de Benguela, où l'on a bâti un fort, & que l'on appelle auſſi la ville de *Saint-Philippe*. Les Portugais ont des forts dans ce pays; mais ils y ont été plus puiſſans qu'ils ne le ſont aujourd'hui.

BENHEIM, fort de France en Alſace, généralité de Strasbourg, ſur la rivière de Sûr, près de ſon confluent, dans le Rhin, à 2 lieues n. du Fort-Louis, & un peu plus ſ. o. de Raſtadt. *Long.* 26, 42; *lat.* 48. 52.

BENI-ACMET, ou BENI-HAMET, montagne d'Afrique dans la province d'Errif, au royaume de Fez. Il y a une multitude de montagnes en Afrique qui commencent par le mot *beni*, qui ſignifie *mont*. Ces montagnes ſont plus ou moins couvertes de vignes, d'oliviers, de figuiers, qui ſont une partie de la richeſſe des montagnards qui les habitent, gens belliqueux, difficiles à réduire. Il y en a qui abondent en bled & en pâturages; quelques-unes portent du lin & du chanvre; d'autres ſont abondantes en mines de fer, &c. Pluſieurs de ces montagnes donnent leur nom à la contrée où elles ſont, ou à la ville qui y eſt ſituée.

BENI-ARAC, ou BENI-RAZID, contrée d'Afrique qui dépend du royaume d'Alger. Sa longueur eſt de dix-ſept lieues, ſur neuf de largeur. Tout le côté du midi eſt une plaine, & celui du nord n'offre que des collines qui abondent en bleds, en miel & en pâturages. On y trouve en quelques endroits des jujubes, des figues, & pluſieurs autres fruits. Il y a auſſi quantité de gros & menu bétail. Les habitans ſont Bérébères, & ſe diviſent en deux eſpèces: ceux des montagnes demeurent en des lieux fermés, & travaillent aux champs, aux vignes, &c. Ceux des plaines, qui ſont les plus riches, errent par les campagnes, habitent ſous des tentes, & ont quantité de chevaux, de chameaux.

Beni-Arac, capitale du pays, eſt une ville ancienne qui a plus de deux mille maiſons; il y demeure beaucoup de familles diſtinguées, quoiqu'elle ne ſoit pas fermée de murailles. Elle eſt dans un territoire abondant en bleds, en miel & en pâturages, à 15 li. ſ. o. d'Oran, & autant n. e. de Trémecen. *Long.* 17; *lat.* 35.

BENI-BECIL, petite ville d'Afrique, près de Fez. Les habitans en partie ſont tiſſerans, à cauſe de la quantité de chanvre & de lin qu'on y recueille. Le terroir produit beaucoup d'orge, mais il eſt trop humide pour produire du bled.

BENI-BESSEN, contrée d'Afrique dans le Bilédulgerid.

BENI-BUALUT, ville du royaume de Fez, dans la province de Cuz. Elle eſt ceinte de vieux murs, & habitée par des gens très-pauvres. Le terroir produit du lin, du chanvre & de l'orge.

BENI-HUALID, contrée du royaume de Fez, province d'Errif.

BENI-GUAZEVAL, chaîne de montagnes de près de dix lieues de long, dans la province d'Errif, au royaume de Fez.

BENI-GUMI, contrée dans les déſerts de Numidie, ſur la rivière de Guir. Les habitans ſont de pauvres gens, qui s'emploient aux fonctions les plus baſſes dans Fez, & ailleurs; & quand ils ont gagné quelque choſe, ils achetent des chevaux, qu'ils vendent aux marchands qui trafiquent dans la Nigritie. Les Arabes d'Ulet-Carrage, grands voleurs, & méchans, ſont les maîtres de ce pays.

BENI-HUED-FILEH, montagne d'Afrique, près de Teruan. Elle eſt très-peuplée de gens robuſtes & belliqueux.

Digitized by Google

BENI-HULUD, ville d'Afrique, ſur le penchant du mont Atlas.

BENI-SAVID, ou MUCUBA, ville d'Afrique, dans la province de Darha, ſur le rivage du fleuve Darha.

BENI-TEUDI, ville d'Afrique, dans la province de Darha. Elle a été autrefois conſidérable, mais on n'en voit plus que les murailles & des reſtes de ſes ſuperbes édifices. Elle eſt dans un pays très-fertile, ſoumiſe aux Bérébères, qui relèvent eux-mêmes de quelques Arabes plus puiſſans qu'eux.

BENI-ZENETE, montagne d'Afrique, à dix lieues de Tremecen.

BENJARMASSEN, ou BENDARMASSEN, ville d'Aſie, capitale du royaume de même nom, dans l'île de Borméo, ſur la rivière de Benjarmaſſe, où elle a un bon port. *Long.* 131, 20; *lat. mérid.* 2, 40.

BENICHEIM, ville du duché de Wirtemberg, en Suabe.

BENIN, royaume d'Afrique, ſur le golfe de Guinée. Ce royaume eſt borné à l'oueſt par le royaume d'Ardra, au ſud par le golfe & par la contrée d'Owerry & de Vallabar, à l'eſt & au nord par des royaumes dont on ne connoît que les noms. On ne ſait pas au juſte quelle peut être ſon étendue du côté du nord, parce qu'il y a des lieux qui ſont ſéparés par des bois impénétrables; mais d'occident en orient, ſa longueur eſt de cent cinquante lieues. Ce pays eſt très-peuplé, moins cependant que celui d'Ardra. Il y a beaucoup de villes & une infinité de villages, dont les noms ſont ignorés. Les habitans ſont idolâtres. Le roi de Benin eſt puiſſant; & peut mettre en peu de tems cent mille hommes ſur pied; il ne ſe montre en public qu'une fois l'an; alors on honore ſa préſence en égorgeant quinze ou ſeize eſclaves. Quand il meurt, la plupart des princes de ſa cour le ſuivent au tombeau: on tue un aſſez grand nombre de ſes ſujets pour lui faire compagnie, & on enterre avec le monarque ſes habits & ſes meubles. Les Beniniens ſont doux, civils & d'un fort bon naturel, ont du courage & de la généroſité; cependant ils ſont tous eſclaves, & portent une inciſion ſur le corps, en ſigne de ſervitude. Les hommes n'oſent porter d'habit qu'ils ne l'aient reçu du roi; les filles ne ſe vêtiſſent que quand elles ſont mariées; c'eſt leur époux qui leur donne le premier habit; & les rues ſont pleines de perſonnes, de l'un & de l'autre ſexe, toutes nues. Auſſi les Beniniens ſont-ils déréglés dans leurs mœurs, & les hommes peuvent épouſer autant de femmes qu'ils veulent, & entretenir encore des concubines. Livrés à tous les excès de l'incontinence, ils attribuent eux-mêmes ce penchant à leur vin de palmier & à la nature de leurs alimens. Le goût de la bonne chère eſt commun à toute la nation, mais les priſonnes riches n'épargnent rien pour leur table. La jalouſie eſt fort vive entr'eux, mais ils accordent aux Européens toutes ſortes de libertés auprès de leurs femmes, quoique ce ſoit un crime à un nègre d'approcher de la femme d'autrui. L'adultère eſt puni par la baſtonade parmi le peuple, & par la mort parmi les grands: loi qui eſt à peu-près contraire à celle de toutes les nations, puiſque, par un abus auſſi honteux que révoltant, les loix épargnent par-tout les grands, ou fléchiſſent devant eux, & ne ſemblent faites que pour le peuple.

Le privilège du monarque d'être accompagné ſous la tombe par les principaux ſeigneurs de ſa cour, s'étend à ceux-ci: on immole ſur leurs cadavres une partie de leurs eſclaves. Les jours ſuivans on célèbre des fêtes ſur leur tombeau, & l'on danſe au ſon du tambour. Ces peuples ne rendent aucun culte à Dieu; ils prétendent que cet être étant parfaitement bon de ſa nature, n'a pas beſoin de prières ou de ſacrifices: mais ils adreſſent les unes & les autres au diable, par la raiſon contraire.

Les Européens, excepté les Anglais, car cette étonnante nation pénètre ſur tous les points du globe; les Européens, dis-je, n'y font pas grand commerce; cependant on en pourroit tirer des étoffes de coton, du jaſpe, des femmes, des peaux de léopard & du corail. Il faudroit leur porter des étoffes riches, des draps rouges, de l'écarlate, des pendans d'oreilles, des miroirs, des pots de terre, des fruits, du cuivre & du fer. Les Hollandais font ce commerce. Les autres commerçans de l'Europe y ſont moins fréquens, parce qu'ils ne ſont point attirés par l'or, les cuirs, les eſclaves, &c, & autres marchandiſes précieuſes, pour leſquelles ils s'expoſeront à de grands dangers, plutôt que d'avoir affaire aux tranquilles & fidèles habitans du Benin, qui n'ont que des choſes communes à leur donner. Ils ſe ſont fait une loi particulière de ne point vendre d'hommes: ils ont moins de ſcrupule pour les femmes, ſoit qu'ils en faſſent moins de cas dans leur pays, ſoit qu'ils connoiſſent aſſez bien les contrées éloignées, pour ſavoir que l'eſclavage n'y eſt pas fort dur pour elles.

Le terroir de ce royaume eſt couvert de bois, & entrecoupé de rivières & d'étangs. Il y a du bétail en quantité, de la volaille & des animaux privés & féroces de toutes eſpèces. Les brebis y ont du poil au lieu de laine. Il y croît du poivre & du coton. La rivière de Benin eſt la plus conſidérable de toutes celles du royaume: on y trouve, comme dans toutes les autres, des crocodiles, des hyppopotames, & pluſieurs ſortes d'excellens poiſſons. Elle ſe jète dans le golfe de Guinée, près des îles Karama. La multitude de ſes bras forme un grand nombre d'îles, entre leſquelles il s'en trouve de flottantes couvertes d'arbuſtes & de roſeaux, & que le vent & les travados pouſſent ſouvent d'un lieu à un autre, ce qui les rend dangereuſes pour la navigation.

La capitale du royaume ſe nomme également *Benin*, ou plutôt *Grand-Benin*. Elle eſt ſituée ſur le penchant d'une montagne, près la rivière For-

Digitized by Google

mosa, que l'on nomme la rivière *de Benin*. Cette ville a huit lieues de circuit, en y comprenant le palais de la reine qui en a trois. Elle eſt fermée d'un côté par une muraille faite d'une double paliſſade d'arbres avec des faſcines au milieu, entrelaſſées en forme de croix, & garnies de terre graſſe. De l'autre côté eſt un marais, bordé de buiſſons, qui ſert de rempart naturel à cette ville. Il y a pluſieurs portes, hautes de huit à neuf pieds, larges de trois; elles ſont de bois, tout d'une piéce, & tournent ſur un pivot.

La ville eſt compoſée de trente grandes rues fort droites & larges de cent vingt pieds, outre une infinité de petites rues qui traverſent. Chaque maiſon a un toit, un auvent, des baluſtrades, eſt ombragée de feuilles de palmier & de bananas, parce qu'elle n'a qu'un étage. Celles des grands & de la nobleſſe ont de grandes galeries par dedans, beaucoup de chambres, dont les murailles & le plancher ſont de terre rouge. Ces peuples aiment la propreté; ils nèroyent & lavent ſi bien leurs maiſons, qu'elles ſont polies & luiſantes comme une glace. Le palais du roi eſt au côté droit de la ville. C'eſt un aſſemblage de bâtimens qui occupent un grand eſpace. Cet eſpace eſt de toutes parts ceint de murailles. On y voit pluſieurs belles & vaſtes galeries, qui ſont ſoutenues par des piliers de bois enchaſſés dans du cuivre, où ſont gravées les victoires du roi. Chaque coin de ces maiſons eſt embelli d'une petite tour pyramidale, ſur la pointe de laquelle eſt perché un oiſeau de cuivre, étendant les ailes.

Le roi de Benin entretient un grand nombre de femmes, quelquefois plus de mille. Quand il meurt, on enferme dans un ſerrail celles avec qui il a eu commerce; elles ſont gardées par des eunuques, & chacune à ſa chambre à part. Son ſucceſſeur hérite des autres. Le roi de Benin a pour vaſſaux les rois d'Iſtana, d'Ouwerri, de Jabo, d'Iſago & d'Odobo. Benin eſt à 45 lieues n. e. d'Ouwerri. *Long.* 26, *lat.* 7, 40. (*M. D. M.*)

BENIT (le lac), en Savoie, dans le Faucigny, au-deſſus d'une montagne, du côté de Bonneville.

BÉNISSONS-DIEU, abbayée de Bernardines, fondée en 1138, dans le Forez, ſur le Sernet, à 3 lieues n. de Roanne, diocèſe de Lyon.

BENKHOU, belle ville d'Aſie, dans le Dagheſtan, du côté de la Géorgie.

BENOISTE-VAUX, abbaye de Bernardines en Champagne, diocèſe de Toul, entre Chaumont & Joinville.

BENOIT (Saint) bourg de France, élection d'Orléans, à une lieue n. o. de Sully, ſur la Loire, avec une riche abbaye de Bénédictins, fondée en 623. Son revenu eſt de 15000 liv.

BENOIT (Saint), abbaye régulière de Bernardins, en Lorraine, fondée en 1132, au diocèſe de Metz, près de Hatton-le-Châtel.

BENOIT-DU-SAUT (Saint), petite ville de France en Berri, au diocèſe de Bourges, élection du Blanc, à 3 lieues d'Argenton.

BENSE (île de), en Afrique, à l'entrée de la rivière Sierra-Léone, à 9 li. de la rade. Cette île a peu d'étendue, & le terroir en eſt ſtérile. Les Anglois y avoient élevé un petit fort, qui fut pris & raſé par les François le 17 juillet 1704.

BENSHEIM, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Mayence, ſur un ruiſſeau, à 4 li. n. e. de Worms, 2 ſ. de Darmſtadt. *Long.* 26, 15; *lat.* 49, 44.

BENTHEIM, petite ville & érat ſouverain d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie. La ville eſt ſituée ſur le Wecht, à 13 li. n. o. de Munſter. *Long.* 24, 43; *lat.* 52, 25.

Le comté de Bentheim eſt un petit pays qui s'étend du ſeptentrion au midi, le long de la rivière de Wecht, entre le pays de l'évêque de Munſter, l'Oweriſſel & le pays de Drente. Il s'y trouve d'excellentes carrières. La religion dominante de l'état eſt la Réformée. Le comte de Bentheim a voix & ſéance, tant à la diète de l'empire qu'aux aſſemblées du cercle. Le château de réſidence, ſitué à Bentheim, eſt placé ſur un roc iſolé & très-haut, & flanqué d'ailleurs de tours. (*R.*)

BENTIVOGLIO, petite ville & château d'Italie dans le Bolonois. Ce lieu étoit autrefois conſidérable, mais il fut ruiné par le pape Jule II, & eſt encore aujourd'hui en très-mauvais état. C'eſt de là que ſort la famille des Bentivoglio, qui a eu la principauté de Bologne pendant pluſieurs années. *Long.* 29, 4; *lat.* 44, 37.

BEOL, ou BOHOL, île d'Aſie, une des Philippines.

BEOLOY-OSTROF, île de Ruſſie, à 70 degrés de latitude ſeptentrionale, & 84 de longitude.

BERAR, province de l'empire du Mogol en Aſie, près du royaume de Bengale. Shapour en eſt la capitale.

Cette province nous eſt fort peu connue; cependant on ſait que le terroir eſt très-ferile. Il abonde en riz, en bleds, légumes & pavots, dont on tire de l'*opium*. Les cannes à ſucre y croiſſent preſque ſans culture. 98 degrés 40 *min.* de *longit.* 22 *lat.*

BERAUN (cercle de): ce cercle, l'une des diviſions de la Bohême, eſt compoſé de l'ancien cercle de Podiebrad, & de celui de Muldau. On le nomme auſſi le cercle de Podeverd. Il abonde en poiſſons, en bois & en bleds. Le ſuperflu de ces productions peut être facilement tranſporté à Prague ſur la Mulda. On y fond beaucoup de fer, & les forêts ſont remplies de bêtes fauves.

Un auteur Allemand compte dans ce cercle une ville murée, trois villes ouvertes, ſeize petites villes & bourgs ayant châteaux ſeigneuriaux, ſept petites villes & bourgs ſans châteaux, cinquante manoirs nobles, cinq couvens, & quatre châteaux ruinés. Le directoire n'a point de réſidence particulière: il tient ſes ſéances à Prague. (*R.*)

Digitized by Google

BERAUN, ville royale de Bohême, dans le cercle de même nom, au bord de la Myes. Elle souffrit beaucoup des guerres de 1421, 1611, 1620 & de 1630. En 1600, elle fut presque entièrement réduite en cendres. Les Autrichiens remportèrent dans ses environs, un avantage sur les Prussiens en 1744. Cette ville a été bâtie dès l'an 746: il s'y fit, en 1435, une paix de religion, telle qu'elle avoit été résolue au concile de Bâle. Beraun est à 5 li. o. de Prague. *Long.* 31, 55; *lat.* 50, 2.

BERAY, ville de France dans la haute Normandie, avec titre de comté, sur la Carantone. *Long.* 18, 20; *lat.* 49, 6.

BERBERA, ville d'Afrique, capitale d'une province qui porte le même nom, & que l'on peut appeller la Barbarie Ethiopique, sur la côte des Abyssins, près du golfe nommé par Ptolomée, *sinus Barbaricus*, qui est entre la mer Rouge & la côte de Mozambique.

BERBICE (la), rivière de l'Amérique en Terre-Ferme, qui se jète dans la mer du Nord, au 6, 30 de *latitude*. Les Hollandois y ont des établissemens fort considérables: ils y ont fait, ainsi qu'à Surinam, de grandes plantations de café. Ils ont apporté du café de Moka; ils ont cultivé ce café dans leurs serres d'Amsterdam; & quand les plantes ont été assez fortes pour supporter le voyage, ils les ont transportées à Surinam & à Berbice. Il n'y a dans le pays que cette rivière pour arroser les cotoniers, & une plante nommée *orellane*, qui se cultive comme l'indigo, & sert à la teinture.

Cet établissement, borné à l'est par la rivière de Corentin, & à l'ouest par le territoire de Demerary, n'occupe que dix lieues de côtes. L'an 1626 en vit jeter les premiers fondemens. (*R.*)

BERCAD, ville de Pologne, dans le palatinat de Braclaw.

BERCHEICK, petite ville ou bourg des Pays-Bas, dans la Campine Brabançone. (*R.*)

BERCHEIM, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers, sur les frontières de l'archevêché de Cologne, & sur la rivière d'Erp.

BERCHTURIA, ville de Sibérie, sur la rivière de même nom, sur la frontière de Russie.

BERCHTOLSGADEN, ville d'Allemagne, dans la préfecture de même nom, enclavée dans l'archevêché de Saltzbourg, & située sur l'Aha. Elle fournit de sel tout le voisinage, & ne reconnoît que le pape pour la juridiction ecclésiastique, & l'empereur pour la juridiction séculière. *Long.* 30, 40; *lat.* 47, 30.

BERCKEL, rivière qui prend sa source dans l'évêché de Munster, & se jète dans l'Issel à Zutphen.

BERCKHEIM, ville de France en Alsace, à une lieue s. o. de Schelestadt.

BERCKLEY, bourg d'Angleterre, dans la province de Glocester. On y tient un marché.

BERDA, ville d'Asie, au pays d'Arran, entre la rivière de Cyrus & l'Araxe.

BERDASCHIR, ville de Perse, dans le Kerman, dont elle a été la capitale. Elle est au 29, 30 de *lat.* & au 75° de *long.*

BERDOA, peuple de brigands, & désert de même nom en Barbarie, au midi du royaume de Tripoli.

Le désert de Berdoa, est vaste & d'une grande sécheresse; il fait partie du Zara. Ses habitans campent sous des tentes vers le 22e degré de *lat.* nord. Ce que de Lisle appelle plus particulièrement le pays de Berdoa, s'étend le long & au nord du tropique, & comprend cinq ou six villages & autant de châteaux. Ce pays nous est bien peu connu.

BERDOE, ou BERDOA, ville d'Asie dans la Perse, province de Gandja. L'air de cette ville est excellent. Il y a de bons pâturages, & le bétail est nombreux. On y trouve sur-tout des mules qui sont très-estimées pour leur vitesse. *Long.* 65, 30; *lat.* 41.

BEREBERES ou BREBERES, (les) peuples d'Afrique qui vivent sous des tentes à la maniere des Arabes, dans les différentes contrées de la Barbarie, mais sur-tout au midi des royaumes de Tunis & de Tripoli. Ils sont braves, se piquent de noblesse; ils se disent descendus de la tribu des Sabéens, qui passerent de l'Arabie heureuse en Afrique sous la conduite de leur roi Melec-Ifriqui; qui, selon quelques-uns, a donné son nom à l'Afrique. Il y a des Bereberes sédentaires.

Leurs principales richesses consistent en bétail, & sur-tout en troupeaux de chèvres, car ils ont peu de bled; mais la récolte des dattes est abondante, & sont les meilleures de l'Afrique. Au reste, les Béréberes composent différentes peuplades, dont les mœurs, le caractère varient selon les cantons ou les montagnes qu'ils habitent. La peuplade la plus nombreuse & la plus puissante est celle de la montagne de Teuzera, qui s'étend de plus de vingt-deux lieues du côté du levant. Comme leur pays est arrosé par les rivières & les ruisseaux qui sortent des montagnes, il est plus fertile, plus riche; on y voit de vastes forêts de buis & de lentisques, qui sont fort hauts, avec une espece de cédre d'une fort bonne odeur. On y trouve aussi des noyers qui fourniſſent des noix en quantité; on en fait beaucoup d'huile. Le pays peut rassembler plus de vingt mille combattans, tant à pied qu'à cheval. En 1539, on y découvrit une mine de cuivre fort abondante; on en transporta à Maroc pour faire de l'artillerie.

BERECZ, ville de la Transylvanie.

BERENZNOE ou BERESINA, rivière qui a sa source en Lithuanie, & se jète dans le Nieper.

BERESOW. *Voyez* BERESOWA.

BERESOWA, ou BERESOW, ville de Russie, en Sibérie, dans le gouvernement de Tobolsk, & en particulier dans la province de Baraba. Elle est située sur la Sofwa qui verse à l'Oby. (*R.*)

BERG, (Duché de). Ses limites sont, au couchant, le Rhin, qui le sépare de l'archevêché de

Digitized by Google

Cologne; au levant, Naſſau-Siegen, le duché de Weſtphalie & le comté de la Mark; au ſeptentrion, le duché de Cleves, & le Rhin qui le ſépare de la principauté de Meurs; & au midi, l'archevêché de Cologne. Sa plus grande longueur eſt d'un peu plus de quinze milles, & ſa plus grande largeur d'environ ſix milles.

Ce pays offre le long du Rhin des plaines fertiles en bled, en légumes & en fruits. On cultive auſſi la vigne dans les hautes contrées, car ſon terroir eſt en grande partie montueux, pierreux & couvert de forêts. Les vallées fourniſſent d'excellens pâturages. Dans les bailliages de Blakenberg, Sieinbach, Vorz & Windeck, il ſe trouve des mines très-abondantes de plomb, dont quelques-unes contiennent de l'argent; des mines de fer & même d'acier de différentes ſortes. A Bensberg, on trouve du mercure & du marbre gris. Les Comtés de la Mark, de Broich fourniſſent du charbon de terre en très-grande quantité. La forêt de Duisbourg nourrit beaucoup d'excellens chevaux ſauvages. Cependant ce duché, quoique bien cultivé, ne fourrit pas aſſez de bled pour la conſommation de ſes habitans. Ses rivières principales ſont le Rhin, qui en côtoye la partie occidentale, la Wipper, la Siège, l'Agger & la Ruhr.

Outre les villes, ce duché renferme quelques bourgs, mais très-peu de villages, parce qu'on y trouve beaucoup de maiſons & de fermes éparſes. Il a ſes états provinciaux, qui ſont réunis à ceux du duché de Juliers. Les habitans ſont en partie catholiques & en partie réformés. Ils tirent leur ſubſiſtance des manufactures & des fabriques d'épées, de faulx, de couteaux, de cloux & de pluſieurs autres ouvrages en fer & en acier. Les blanchiſſeries de fil à Barmen & à Ervelfeld ſe diſtinguent particuliérement: il y a auſſi des manufactures de rubans, de draps, de mouchoirs, ſerges & autres étoffes. Le filage du coton nourrit beaucoup de perſonnes.

Les tribunaux ſont communs aux deux duchés de Berg & de Juliers. Les villes qui ont leurs Magiſtrats particuliers, ne reſſortiſſent point aux bailliages dans leſquels elles ſont enclavées; les appels en vont directement au conſeil aulique de Duſſeldorp. Ce duché appartient à l'électeur Palatin.

Les villes principales du duché ſont Duſſeldorp, qui en eſt la capitale, Ratingen, Ervelfeld, Ronſdorf, Solingen, Lennep, Wipperfurt, Mulheim ſur le Rhin, Blankenberg, Siegbourg & Lendſcheidt, près de laquelle eſt le village de Roſbach, célèbre par la victoire remportée par le Roi de Pruſſe ſur les Français. (*M. D. M.*)

BERG-BIETENHEIM, ou BERGBIETEN, petite ville de la Baſſe-Alſace, à 3 lieues eſt de Strasbourg.

BERG-OP-ZOOM, ville des Pays-Bas, dans le Brabant Hollandois, & le marquiſat de même nom. *Long.* 21, 45; *lat.* 51, 30.

Cette ville eſt petite, mais très-jolie, & l'une des plus fortes places des Pays-Bas, tant à cauſe de ſes fortifications que des marais qui l'environnent. Le prince de Parme l'aſſiégea inutilement en 1581, ainſi que le marquis de Spinola en 1622, qui y perdit plus de 10,000 hommes. Elle a été priſe d'aſſaut par les Français, ſous les ordres du maréchal de Lowendal, le 16 ſeptembre 1747, après ſoixante-cinq jours de tranchée ouverte; elle a été rendue par la paix d'Aix-la-Chapelle. Cette ville appartient à l'électeur Palatin; les Hollandais n'en ont que les fortifications. Elle eſt en partie ſur une petite montagne, & en partie ſur la rivière de Zoom, & communique avec l'Eſcaut par un canal, à 6 lieues n. d'Anvers, & 8 ſ. o. de Breda.

BERG-SAINT-VINOX, ville & abbaye des Pays-Bas, dans le comté de Flandres, ſur la Côme, au pied d'une montagne. *Long.* 20, 5; *lat.* 50, 57.

L'abbaye eſt très-belle. Elle eſt de l'ord. de Saint-Benoît, & a été fondée en 500. Les fortifications de la ville ſont de M. de Vauban. Le duc de Parme la prit en 1537 ſur les Hollandois, après une belle réſiſtance. M. le duc d'Orléans la prit en 1646. Elle ſe rendit aux Eſpagnols en 1651, mais M. de Turenne la reprit en 1658, & elle fut cédée à la France par la paix des Pyrénées. Elle eſt à 2 lieues de Dunkerque. Le fort Lapin & le fort Suiſſe ſont à une portée de canon, & le fort Saint-François eſt ſur le canal de Dunkerque, à une lieue.

La forme de cette ville eſt irrégulière; elle a dix-huit cent huit toiſes de circuit; mais elle eſt mal bâtie; les rues ſont mal pavées & irrégulières; il y a trois places, ſans aucune décoration: on y entre par quatre portes, ſans compter la porte d'eau, & quelques poternes. Les égliſes les plus remarquables ſont celle de l'abbaye, celle de Saint-Martin, qui eſt paroiſſiale, & celle du collège, autrefois gouverné par les Jéſuites.

BERG-ZABERN, petite ville de France en Alſace. *Long.* 25, 25; *lat.* 49, 4.

BERGA, très-petite ville de Catalogne, ſur la rivière de Lobrega. Elle a un château.

BERGAMASC, province d'Italie, dans l'état de Veniſe, bornée par le Breſſan, la Valteline & le Milanez. Bergame en eſt la capitale.

BERGAME, ville de trente milles ames, à onze lieues de Breſcia & de Milan, bâtie, à ce que l'on croit, par les Gaulois Cénomans, 584 ans avant Jeſus-Chriſt.

Après avoir été long tems ſous la domination des Romains, elle fut priſe par Attila, par les rois de Lombardie, par Charlemagne: ſous ſes ſucceſſeurs elle ſe forma en république au XIIe ſiècle; enfin, elle ſe donna aux Vénitiens en 1447. C'eſt une place forte.

Le bâtiment de la foire, conſtruit il y a cinquante ans, eſt en pierres de taille; il renferme ſix cents boutiques, eſt décoré d'une belle & grande place. Cette foire ſe tient dans les huit derniers jours du mois d'août & les premiers de ſeptembre.

Bergame a un ſiège épiſcopal, douze paroiſſes,

Digitized by Google

douze couvens de religieux, autant de religieuses dans la ville, & deux dans les fauxbourgs. On va voir dans l'église des Augustins le tombeau d'Ambroise Calepin, si célèbre par son *Dictionnaire des langues*. L'auteur mourut en 1510.

M. de la Lande dit qu'il connoit actuellement à Bergame, un bon mathématicien, le P. Ulysse di Calepio; M. Serassi, très-versé dans l'histoire littéraire; M. André Pasta, médecin; le chanoine Lupi, qui a écrit sur la diplomatique.

Bergame est l'entrepôt d'un commerce considérable de laine & de soie. Le commerce de laine y étoit autrefois prodigieux: plus de cinquante familles de nobles Vénitiens viennent des marchands de Bergame, que ce commerce avoit enrichis; & les panulines ou serges de Bergame étoient célèbres, aussi bien que les tapisseries communes.

Les habitans passent pour être industrieux, actifs, & ont la réputation, en Italie, d'être très-financiers. Le patois & l'accent populaire de Bergame ont donné lieu aux arlequins de faire une charge de plus en les contrefaisant.

Cette ville a quatre fauxbourgs considérables, qui sont comme autant de villages séparés. Elle est bâtie en amphithéatre sur un côteau, & dominée par un château, avec deux autres petits forts, dans l'un desquels il y a une école d'artillerie.

En général, Bergame n'a rien de remarquable pour l'architecture. Dans le nombre des établissemens pieux, il y a un hôpital pour les malades & les enfans-trouvés, une confrérie pour les prisonniers, un mont-de-piété, où l'on prête jusqu'à 1800 livres pour une année, à 3 pour cent d'intérêt, & un lieu de fondation, de 90,000 livres de rente, qui est chargé de l'entretien du collège, & du clergé de Sainte-Marie-Majeure, composé de vingt-cinq ecclésiastiques.

Les environs sont fertiles en grains. Les pâturages, qui sont très-gras, nourrissent beaucoup de bestiaux: on y fait d'excellens fromages, & on y recueille de fort bons vins. Le pays abonde en mines de fer, en marbres, & en pierres dont on fait des meules de moulin. (*M. D. M.*)

BERGAS, *Bergula*, ville de la Turquie Européenne, dans la Romanie, sur la rivière de Lariſſe, avec un archevêché Grec; à 13 lieues s. e. d'Andrinople. *Long.* 45; *lat.* 41, 17.

BERGEN, *Bergæ*, capitale de la Norwège, dans la province de Bergenhus, avec un château & un port très-profond. Son évêché est suffragant de Drontheim. *Long.* 23, 15; *lat.* 60, 11.

Le golfe est vaste, & les grands navires peuvent y arriver tout chargés jusque devant le magasin du marchand.... Le plus long jour de Bergen est de vingt heures, & le plus court y est de quatre heures. Les habitans, en partie Allemands, Danois, & en partie naturels du pays, sont presque tous commerçans: pour le spirituel ils sont, ainsi que l'evêque même, de la confession d'Ausbourg, qui est la religion dominante à la cour. Les églises y sont assez bien bâties, de même que les édifices élevés par le corps Anséatique. On y charge des poissons salés au vent, de riches pelleteries, & des bois de sapin. Les étrangers y apportent des grains, des vins, des eaux-de-vie, & d'autres comestibles que le pays ne produit pas. Cette ville est à l'abri de toute surprise par le château de Fridrichsberg, qui la défend du côté de la mer, & par des montagnes d'une hauteur prodigieuse du côté des terres. Elle fut presqu'entièrement consumée en 1702; mais sa situation avantageuse pour le commerce l'a fait rétablir en pierre, de sorte qu'aujourd'hui cette ville est plus belle & plus solide qu'elle n'a jamais été. En 1756, elle a essuyé un nouvel incendie, qui a réduit en cendres un tiers de ses maisons; mais elles sont déjà rétablies. (*M. D. M.*)

BERGEN, petite ville d'Allemagne, en Poméranie, vis-à-vis de Stralsund. Elle est capitale de l'île de Rugen. *Long.* 31, 30; *lat.* 54, 40.

Il y a encore une ville de ce nom dans la Basse-Saxe, à trois lieues de Daneberg. Une autre au duché de Juliers, entre Juliers & Cologne, & une troisième près de Francfort sur le Mein, près de laquelle les François défirent les Hanovriens en 1749.

BERGEN, abbaye protestante près Magdebourg, où la formule de concorde fut dressée en 1579.

BERGENHUS, province de Norwège, la plus occidentale entre le gouvernement d'Aggerhuus & la mer; Bergen en est la capitale.

BERGERAC, petite ville de France dans le Périgord, sur la Dordogne. *Long.* 18, 7; *lat.* 45. Le passage de cette rivière la rendoit autrefois importante. Les Anglois la fortifièrent dans le XIVe siècle. Louis, duc d'Anjou la leur enleva en 1377. Les habitans ayant embrassé la religion réformée, Louis XIII l'assiégea, la prit en 1621, & en fit démolir les fortifications.

Bergerac est l'entrepôt de Lyon & de l'Auvergne à Bordeaux. Les habitans sont exempts de taille; mais ils paient bien autant que ceux des autres villes. Il y a une Sénéchaussée, dont les appellations sont portées au présidial de Périgueux. Bergerac étoit autrefois une ville très-peuplée, ayant près de quarre mille habitans; mais aujourd'hui sa population est aussi tombée que son commerce. Elle est à 8 lieues s. o. de Périgueux, & à 20 lieues e. de Bordeaux. *Long.* 18, 7; *lat.* 45.

BERGREICHSTEIN, ville de Bohême, dans le territoire de Prague.

BERGSTRASS, petit pays au-delà du Rhin, appartenant en partie aux électeurs de Mayence & Palatin, & au Landgrave de Darmstadt. Il s'y trouve un chemin planté de noyers des deux côtés, qui va depuis Darmstadt jusqu'à Heidelberg, c'est-à-dire, l'espace de deux lieues.

BERIAS, petite ville de France, dans le Haut-Languedoc, diocèse de Castres.

BERINGEN, petite ville du pays de Liège, sur les confins du Brabant.

Digitized by Google

BERLEBOURG, petite ville d'Allemagne, avec un château, dans la Wétéravie, au comté de Wittgenſtein. Cette ville & ſon château furent bâtis en 1258. Elle tire ſon nom d'un ruiſſeau qui y paſſe, & que l'on appelle *Berlebach*.

BERLIN, ville d'Allemagne, capitale de l'électorat de Brandebourg & de tous les états Pruſſiens. C'eſt une des plus grandes, des plus riches, des plus belles, des plus conſidérables & des plus floriſſantes villes de l'Europe. Elle eſt ſituée ſur la Sprée, qui tombe dans la Havel, rivière qui verſe à l'Elbe, & elle communique à l'Oder par un grand & beau canal, que l'électeur Frédéric-Guillaume fit creuſer en 1666. Ce canal ſe termine à Francfort: par la Sprée, la Havel & l'Elbe; il fait la communication de la Siléſie & du Brandebourg avec la ville de Hambourg & l'Océan Germanique, ainſi que par l'Oder il fait communiquer le Brandebourg avec la mer Baltique, & que par l'Oder, la Warte & la Netz il établit communication du Brandebourg & de la Siléſie avec la Viſtule & toute la Pologne. Berlin ne le cède aujourd'hui en étendue à preſque aucune ville de l'Europe, & elle les ſurpaſſe toutes par la beauté, la largeur & la régularité de ſes rues, dont quelques-unes ſont plantées de deux rangs d'arbres, avec des canaux, & des ponts-levis comme en Hollande. Depuis la paix de Hubertsbourg, le roi y fait bâtir tous les ans une vingtaine de maiſons de la plus belle architecture. Il y dépenſe régulièrement deux à trois cent mille écus par an, & rend les maiſons *gratis* aux poſſeſſeurs & ſans aucune rétribution. Il y a fait bâtir, auſſi à ſes frais, douze grandes & magnifiques caſernes, pour autant de régimens qui ſont en garniſon à Berlin, afin d'en épargner les logemens aux bourgeois.

Cette ville a environ quatre lieues de tour, & on y entre par quinze portes. Murée d'un côté, elle n'eſt que paliſſadée de l'autre. Le roi y réſide, & c'eſt le ſiége des colléges ſuprêmes. Le magiſtrat eſt compoſé d'un préſident, de trois bourguemeſtres, de deux ſyndics & d'un certain nombre de conſeillers. On y compte ſix mille cinq cents maiſons, pluſieurs places belles & ſpacieuſes, vingt-cinq égliſes, partie Luthériennes, partie Calviniſtes, & quelques-unes à l'uſage des catholiques Romains. Les Juifs d'ailleurs y ont une ſynagogue. Elle a un bel hôtel des invalides, avec cette inſcription: *laſo & invicto militi.* La ville de Berlin contient aujourd'hui cent quarante mille habitans, y compris la garniſon. Elle doit ſon plus grand accroiſſement au roi régnant: au commencement de ce ſiècle, elle comptoit à peine vingt-cinq mille habitans. Il ne s'y trouve guère moins de ſix mille François réfugiés, dont notre intolérance a augmenté la population de cette ville. On y remarque le grand pont qui conduit de la rue royale à la place du château. Il eſt orné d'une magnifique ſtatue équeſtre en bronze, de l'électeur Frédéric-Guillaume le Grand, fondue d'un ſeul jet. Elle peſe trois mille quintaux, & elle a coûté quarante mille écus. Ce pont ſe termine au château royal. Cet édifice, ouvrage d'une ſuite d'électeurs qui y ont travaillé ſucceſſivement, n'eſt point d'une architecture uniforme. Il a trois étages, couronnés d'une baluſtrade. On voit en ce palais une nombreuſe bibliotheque, & une belle collection de médailles, d'antiques, d'hiſtoire naturelle, & de divers objets de curioſité. L'académie a auſſi une bibliothèque & un médailler, qui méritent d'être vus. La grande égliſe des Calviniſtes eſt voiſine du château: c'eſt-là que ſont inhumés les ſouverains. L'arſenal eſt un des plus grands, des plus beaux & des mieux fournis qu'il y ait en Europe.

On diſtingue auſſi le palais du margrave Henri, celui du prince de Pruſſe, ceux de la princeſſe Amélie & du margrave Schwed, celui de l'ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, & la maiſon de l'opéra, avec cette légende: *Fredericus Rex, Apollini & Muſis.* Près du palais de l'ordre de Malte, eſt la ſtatue en marbre blanc que le roi Frédéric II a fait ériger au feld maréchal, comte de Schwerin, tué à la bataille de Prague en 1757. Sur la place Guillaume, il a fait auſſi ériger une ſtatue, en 1781, au général Seidlitz: bel exemple, que ne ſuivent point les chefs des nations. Il étoit réſervé à Frédéric II d'avoir aſſez de magnanimité pour décerner dans ſes murs des monumens à ceux qui, ſur ſes pas, marchent dans les ſentiers de la gloire.

Berlin a un grand nombre de manufactures floriſſantes, qui durent leur établiſſement ou leurs progrès aux réfugiés François, qui y trouvèrent une nouvelle patrie après le trop fameux édit qui révoqua celui de Nantes. Il s'y manufacture des étoffes de ſoie, & demi-ſoie, des étoffes de laine, d'autres de coton, pluſieurs en fil, & beaucoup de bonneterie. Il s'y fabrique auſſi d'excellente & très-belle porcelaine, & en général le commerce y eſt ſur un pied très-floriſſant. Il ſe trouve en cette ville une académie de peinture, ſculpture & architecture, un collège de médecine & de chirurgie, avec un théâtre d'anatomie, une académie militaire & un corps de cadets, dans lequel on n'admet que des fils de gentilshommes. Il y a d'ailleurs quatre colléges, quatre gymnaſes, différentes écoles & pluſieurs bibliothèques publiques, un jardin de botanique & un obſervatoire. Mais un des plus beaux ornemens de Berlin, un de ceux qui contribuent davantage à ſon éclat & à ſon luſtre, eſt l'académie des ſciences de cette ville. Hors de la foule des inſtitutions de même genre, cette ſociété ſavante ne voit à ſon niveau que celles de Londres, de Paris, de Petersbourg & de Bologne. Son établiſſement fut un des premiers ouvrages du grand Frédéric: c'eſt un de ceux auſſi qui concourent davantage à la ſplendeur de ſon régne. Prince ardent & éclairé, une de ſes premières demarches ſur le trône fut, de chercher à raſſembler autour de lui ceux qui, n'importe en quel pays, s'élevoient au-deſſus des autres hommes par leurs talens, leur génie, leur érudition. Animés de ſon ſouffle, encouragés,

Digitized by Google

enhardis par ſon eſtime, par ſa faveur, quelquefois par ſon amitié, il ne tarda pas à ſe répandre dans cette ſociété une activité, un reſſort, une énergie, qui devoient immanquablement l'élever à la ſupériorité qu'elle a obtenue, & lui mériter le haut degré de conſidération dont elle jouit aujourd'hui dans tout l'univers.

Les citoyens de Berlin jouiſſent de très-agréables promenades, tant au-dedans de leurs murs, qu'au dehors. C'eſt de cette ville que nous ſont venus les carroſſes légers que, de ſon nom, nous appelons berlines. Berlin eſt à 17 lieues o. n. o. de Francfort-ſur-l'Oder, 17 n. e. de Vittemberg, 28 ſ. o. de Stetin, & 120 n. o. de Vienne. *Long.* 35, 56; *lat.* 52, 28.

Le ſouverain, dont cette ville eſt le ſiège, eſt en Allemagne le ſeptième prince électeur, & il a, en cette qualité, un ſuffrage dans le collège électoral, à la diète de l'empire. Il en a cinq dans le collège des princes, comme duc de Magdebourg, prince de Halberſtadt, de Minden, de Camin, d'Oſtfriſe, & il en a pluſieurs parmi les comtes de l'empire. Il eſt co-directeur du cercle de baſſe-Saxe, du cercle de Weſtphalie, & de celui du bas Rhin; & la branche de Brandebourg-Anſpach jouit de la même prérogative dans le cercle de Franconie. Mais une conſidération d'une toute autre importance eſt l'influence du roi de Pruſſe dans le ſyſtême politique de l'Europe. Il eſt le pivot ſur lequel repoſe la tranquillité de cette partie du monde. Il maintient l'équilibre de l'Allemagne: il maintient celui de l'Europe. La puiſſance d'un des membres du corps fédératif d'Allemagne ayant crû à un point qui la met hors de proportion avec celle des autres co-états de l'empire; ſans la réaction des forces Pruſſiennes, l'empire s'écrouleroit; il devient le domaine d'un prince inquiet, qui ſans ceſſe en activité, toujours diſpoſé à réaliſer le titre d'empereur d'occident, voit dans les parties de ſa domination, éparſes en Europe, autant de pierres d'attente, & ſans ceſſe à devant les yeux les vuides qui les ſéparent. Quoique la puiſſance de la monarchie Pruſſienne ſoit conſidérable en elle-même, elle n'eût cependant point ſuffi à effectuer d'auſſi grandes vues, ſans la ſageſſe, la vigueur d'ame, les vertus guerrieres & civiles qui diſtinguent le grand Frédéric, & propageront dans les ſiècles à venir les rayons immortels de ſa gloire. (*R.*)

BERLINCHEN (petit Berlin), petite ville d'Allemagne en haute Saxe, dans la nouvelle Marche. Les habitans s'entretiennent de l'agriculture. Elle a eu trois cruels incendies en 1571, 1608 & 1617. Cette ville eſt à trois milles de Soldin.

BERLINGUES; ile de l'océan, proche la côte de Portugal. *Voyez* BARLINGUES.

BERMUDES (les) iles de l'Amérique ſeptentrionale, vis-à-vis la Caroline, découvertes en 1522 ou 1527 par Jean Bermudez, eſpagnol.

Ces iles ſont à deux cens lieues de la côte de la Caroline, & à mille neuf cent cinquante des côtes de France. Elles ſont toutes ramaſſées dans une circonférence de ſept à huit lieues. On n'en voit aucune d'une étendue conſidérable, quoiqu'il y en ait de plus grandes les unes que les autres. En 1612 les Anglais s'y ſont établis & s'y ſont maintenus juſqu'à préſent. On prétend que leur nombre monte à dix ou douze mille.

La moyenne de ces iles eſt l'île de Saint-Georges; ſa plus grande largeur n'eſt guère que d'une lieue. Elle eſt naturellement fortifiée d'un côté par des roches qui avancent beaucoup dans la mer; le côté oriental qui eſt le plus à découvert eſt défendu par des forts & de bonnes batteries bien ménagées. Une ſuite contiguë de rochers rend l'entrée ſi difficile, que ſi l'on ne connoit très-bien le local, le naufrage eſt inévitable; c'eſt ce qui l'a fait nommer par les Eſpagnols *Los Diabolos*, les diables.

La ville de Saint-Georges eſt au fonds du port de même nom. Elle eſt défendue par ſix ou ſept forts ou batteries qui la mettent à l'abri de toute inſulte. L'égliſe paroiſſiale eſt très-belle; il y a environ onze cent maiſons, bien bâties & bien percées. On y voit un hôtel de-ville où s'aſſemblent le gouverneur & le conſeil: cette ville a une bibliothèque publique, dont lui a fait préſent le docteur Thomas Bray, le protecteur des lettres en Amérique.

Outre Saint-Georges & ſon département, on compte encore huit autres cantons; ſavoir, Hamilton, Smits, Devonshire, Pembrock, Pagetz, Warwick, Southampton, Sandi. Devonshire eſt au nord, & Southampton au midi. L'un & l'autre eſt paroiſſe, avec une égliſe & bibliothèque particulière. Quelques-unes des autres petites iles ont des égliſes, & tous les habitans appartiennent à l'un ou à l'autre de ces huit diſtricts.

La plus grande de toutes ces iles porte le nom de *Bermudes*. On voit dans toutes quantité d'orangers, de mûriers, & d'autres arbres à fruit. Toutes les productions de l'Amérique & de l'Europe qu'on y a tranſplantées y ont parfaitement réuſſi. On y fait la récolte deux fois par an; auſſi les habitans, contens des productions naturelles, ſe livrent-ils peu au commerce, qui ne conſiſte guère qu'en une aſſez petite quantité de tabac, de cochenille, de perles & d'ambre gris, de limons, d'oranges d'une groſſeur prodigieuſe & d'un goût délicieux, de très-beaux cèdres, avec des bois de conſtruction. La nourriture ordinaire eſt le maïz & le bled d'Inde. On y trouve quantité de tortues, dont la chair eſt très-délicate: la volaille & les oiſeaux ſauvages de toutes eſpèces y abondent. On n'y connoit aucun animal venimeux.

Les maladies étoient rares dans ces iles; mais, depuis la fin du dix-ſeptième ſiècle, il s'y eſt fait ſentir des ouragans qui ont dépravé la qualité de l'air, au point qu'il y eſt aujourd'hui auſſi dan-

Digitized by Google

gereux qu'aux Antilles, quoiqu'en apparence il soit toujours auſſi beau & auſſi pur qu'auparavant. Il y règne un printems éternel ; les arbres ſe dépouillent à peine de leur verdure ; la ſève ſuccède à la ſève ; mais les orages & les tonnerres y ſont affreux, & les vents de nord & de nord-oueſt, ſur-tout à chaque nouvelle lune, changent auſſi-tôt l'été en hiver.

Ces îles ſont au trois cent quatorzième degré de *long.* & au 32, 25 de *lat.* (*M. D. M.*)

BERNALDE, ville d'Italie au royaume de Naples. Elle eſt ſur la rivière de Baſilienta, à environ deux lieues de ſon embouchure, dans le golfe de Tarente.

BERNARD (le grand Saint), montagne de Suiſſe, contiguë à la Savoie, au Vallais, au Piémont & au Milanès.

Il y a ſur le ſommet un grand couvent où les religieux offrent l'hoſpitalité à tous les voyageurs pendant trois jours, ſans diſtinction de religion.

Cette grande chaîne de montagnes, qui conſerve les neiges durant toute l'année, fut connue des anciens, ſous le nom de *mons penninus*, & forme ce que nous appellons encore les *Alpes pennines*. L'hoſpice du grand Saint-Bernard eſt ſur le paſſage de Martigny au Val-d'Aouſt.

BERNARD (S.), abbaye de Bernardins dans les Pays-Bas, ſur l'Eſcaut, à 2 li. ſ. d'Anvers.

BERNARD (Saint) abbaye de Bernardines, au diocèſe, & à une lieue n. de Bayonne.

BERNAW, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Brandebourg, à 2 lieues de Berlin. Il y en a encore deux autres de même nom, l'une dans l'évêché de Ratisbonne, & l'autre dans le haut Palatinat.

BERNAY, *Bernacum*, petite ville très-commerçante de France, dans la haute Normandie, ſur la Carentone, avec titre de comté, bailliage & élection, généralité d'Alençon. Elle a une riche abbaye de Bénédictins, fondée en 1013, qui vaut cent huit mille livres. Cette ville eſt à ſix lieues ſ. e. de Liſieux, 12 ſud-oueſt de Rouen. *Long.* 30; *lat.* 51, 55.

BERNBOURG, petite ville d'Allemagne au cercle de haute Saxe, & dans la principauté d'Anhalt, ſur la rivière de Sala, à 5 lieues o. de Deſſau, 9 n. e. de Magdebourg. Elle eſt dans un territoire très-fertile, avec un bon château ſéparé de la ville par la rivière. *Long.* 30; *lat.* 51, 55.

BERNCASTEL, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Tréves, ſur la Moſelle, entre Trabach & Weldens, avec un château bâti en 1277. Elle eſt remarquable par ſes bons vins.

BERNE, capitale du canton de ſon nom, eſt la plus belle ville de la Suiſſe, & l'une des plus belles de l'Europe. Elle eſt ſituée dans une preſqu'île que forme la rivière d'Aar. La grande rue d'environ une demi-lieue de longueur, eſt formée d'une ſuite de beaux hôtels, accompagnée de portiques de droite & de gauche, & arroſée dans toute ſa longueur par un courant d'eau vive, & ornée de fontaines de diſtance à autre. Deçà & de là de cette rue principale, il en eſt deux autres qui lui ſont parallèles, moins belles à la vérité, & qui ont auſſi leurs portiques. Le temple du Saint-Eſprit, d'architecture moderne, le vieux temple, l'hôpital, les greniers publics, & l'hôtel de muſique, y ſont des édifices dignes de remarque. Près du vieux temple eſt l'académie, ou collège, muni de huit profeſſeurs, ſix pour la théologie, un pour le droit, & un pour les mathématiques. On y entretient vingt étudians qui ſe deſtinent au miniſtère eccléſiaſtique. On en entretient ſeize dans les écoles latines. Le collège eſt muni d'une bonne bibliothèque, & il s'y trouve un cabinet de raretés & d'antiquités.

L'hôtel-de-ville où s'aſſemble le conſeil national, ne ſe fait pas remarquer. Il en eſt de même de l'arſenal qui eſt un des mieux fournis de l'Europe. La ſociété économique de Berne, depuis vingt ou vingt-cinq ans, s'eſt diſtinguée par de bons & d'utiles mémoires. Cette ville eſt la patrie de M. de Haller, également célèbre dans la poéſie & dans la médecine. Sa population ne s'élève pas au-delà de onze mille habitans, & le commerce y eſt preſque nul. La langue Allemande y eſt uſuelle, & celle dans laquelle s'expédient les actes : cependant, dans la première claſſe des citoyens, on parle les deux langues, Allemande & Françoiſe. La religion réformée eſt celle de la ville & de tout le canton. La ville de Berne eſt très-forte par ſon aſſiète : l'Aar, les rochers eſcarpés qui l'environnent en grande partie, & les fortifications qui défendent les endroits auxquels la nature n'avoit pas pourvu, la mettent à l'abri de toute inſulte.

A côté du vieux temple eſt une ſuperbe terraſſe, revêtue de trois côtés d'épaiſſes murailles, hautes d'environ cent trente pieds. Elle eſt plantée de pluſieurs rangs d'arbres qui forment une agréable promenade, de laquelle la vue s'étend juſques ſur les grandes Alpes. Cette ville eſt entrée dans la confédération en 1353. Elle eſt à 6 lieues n. e. de Fribourg, 18 ſ. de Bâle : 20 o. de Lucerne, & 31 de Genève. *Long.* 25, 10; *lat.* 46, 55.

Le canton de Berne eſt la république la plus puiſſante de toutes celles qui entrent dans la ligue Helvétique. Seul il forme un tiers de la Suiſſe proprement dite, & il peut mettre ſoixante mille hommes ſous les armes. Il n'eſt cependant que le ſecond en rang dans l'ordre qu'obſervent entre eux les cantons : il vient immédiatement après Zurich. Le gouvernement de la république eſt l'ariſtocratie, & le pouvoir ſuprême réſide entre les mains du conſeil des deux cens, qui fait la paix & la guerre, décide des alliances, établit des loix ou les annulle, diſpoſe des finances, & donne aux différens tribunaux ou départemens les pouvoirs compétens. Il juge auſſi définitivement les cauſes civiles dans les affaires majeures, & par appel de celles qui peuvent être portées devant

Digitized by Google

lui. Il s'assemble une fois par semaine, excepté le tems des vacances. On n'y est admis qu'à trente ans révolus.

Le sénat, ou petit conseil, qui n'est qu'une députation du grand conseil, s'assemble tous les jours, & il a l'expédition des affaires courantes. Le conseil des deux cens a le pouvoir législatif, & le sénat le pouvoir exécutif.

Lorsque le grand conseil s'assemble, le sénat y est refondu, & il cesse alors d'exister. Le sénat, indépendamment de ses autres fonctions, juge en dernier ressort dans les causes criminelles, à l'exception de celles qui seroient relatives à un citoyen de Berne, & des droits de justice réservés à quelques villes & vassaux. Le Sénat, dont les places sont à vie, est composé de vingt-sept membres: les deux avoyers, qui sont alternativement les chefs de la république, les deux questeurs ou tréforiers, les bannerets ou tribuns, dix-sept conseillers, & deux conseillers secrets qui veillent à ce que, dans les délibérations, il ne se passe rien de contraire à la constitution, & qu'à cet égard on pourroit nommer censeurs. Les avoyers alternent d'année à autre, & leur charge est à vie. Celui qui est en exercice se nomme l'*avoyer régnant*. Il préside dans l'un & l'autre conseil.

Le pays de la domination de Berne est divisé en soixante-douze bailliages, ou gouvernemens, dont la commission est pour le terme de six ans. Les baillis ont dans leur district la direction des affaires militaires. Ils font exécuter les réglemens, édits & ordonnances du conseil national: ils ont la police & l'administration des rentes affectées au tréfor public. Ils ont l'inspection des greniers publics. Ils sont juges de paix sur les objets que les parties s'accordent à porter devant eux; juges d'appel des justices inférieures, & juges en dernier ressort dans les causes civiles qui n'excèdent pas quatre-vingt livres de France; au-dessus, il y a appel à Berne, à la chambre des appellations. Les bailliages sont des commissions fort lucratives, qui donnent ordinairement lieu à ceux qui en sont pourvus de retourner à Berne, leur terme expiré, avec des épargnes très-considérables. Les baillis sont toujours tirés du conseil des deux cens, dont ils ne cessent point d'être membres durant le tems de leur commission.

Tous les hommes, tant des villes que du pays, depuis l'âge de seize ans, jusqu'à soixante, sont enrôlés dans l'état militaire. Un tiers en est réparti en régimens, sous le nom de *fusiliers* & de *soldats de campagne*, qui sont complétés par les deux autres tiers. Les fusiliers ne sont point mariés; mais les soldats le sont. Dans le tems de guerre on se sert des uns & des autres; mais de préférence des fusiliers. Cette milice est exercée régulièrement & passée en revue toutes les années.

Le canton de Berne donne du bled, du vin, des fruits, des légumes, & sur les montagnes de gras & d'excellens pâturages. L'on y a abondamment de la volaille, du poisson & du gibier; au reste la récolte du bled n'y suffit point à la consommation des habitans. Il s'y trouve des mines de crystal, des eaux minérales, & des salines, dont le produit est insuffisant à la consommation du pays, qui exporte des chevaux, des fromages, des toiles de fil & des toiles de coton. Le canton se divise en pays Allemand, qui est le plus considérable, & où on se sert de la langue Allemande, & pays Roman ou pays de Vaud, où la langue Françoise est en usage. L'un & l'autre est très-peuplé. Vers les frontières du Valais & du canton d'Uri le pays est chargé du poids des grandes Alpes, qui offrent l'aspect des glaces & des neiges dans toutes les saisons. (*R.*)

BERNECK. Il y a trois villes de ce nom, l'une dans la Franconie, l'autre dans la Sirie, la troisième dans la Suabe.

BERNERA, petite île d'Ecosse, une des Westernes, au couchant de celle de Lewis, près de la baie de Carlway. Elle a quatre milles de long, & autant de large.

Il y a une autre île de même nom au midi de Barra.

BERNEZO, petite ville du Piémont.

BERNN, petite ville de la Poméranie, dans la principauté d'Œls. (*R.*)

BERNSTADT, petite ville de la Silésie, sur le Weida.

BERNSTEIN, ville de la nouvelle Marche de Brandebourg.

BERRE, petite ville de France en Provence, avec titre de baronie, au diocèse d'Arles. Le duc de Savoie la prit en 1591; mais elle fut rendue par le traité de Vervins. Elle est sur l'étang de son nom qui communique à la mer. *Long.* 22, 52; *lat.* 43, 32.

BERRI, province de France, avec titre de duché; bornée au septentrion par l'Orléanais, le Blaisois, & le Gatinois; à l'orient par le Nivernais & le Bourbonnais; au midi par le Bourbonnais & la Marche, & à l'occident par la Touraine & le Poitou. Bourges en est la capitale. Cette province a, dans sa plus grande étendue du nord au midi, trente-six lieues, & trente trois de l'orient à l'occident.

Le Berri fut gouverné sous les rois de France de la première race, comme il l'avoit été sous les Romains & sous les Goths; c'est-à-dire, par des comtes, qui dans la suite firent un fief héréditaire d'une dignité qui n'étoit que personnelle, & prirent le titre de comtes de Bourges. Il eut ensuite des vicomtes, jusqu'à Eudes Arpin, qui le vendit au roi Philippe I en 1100. Le roi Jean l'érigea en duché, l'an 1360, en faveur de Jean de France son troisième fils. C'est l'apanage d'un des fils de France.

L'air y est fort tempéré, & le terroir produit du froment, du seigle, des vins, qui même en quelques endroits sont d'une qualité supérieure.

Digitized by Google

Tels ſont ceux qu'on recueille à Sancerre, à Saint-Satur & à Lavernuſſe. Les vins des autres vignobles ſont foibles, & ont un goût de terroir aſſez déſagréable. Les fruits y ſont aſſez bons & en quantité. La bonté des pâturages contribue avec la température du climat à l'engrais des moutons & à la fineſſe de leur laine. Ce pays produit auſſi beaucoup de chanvre & de lin. On y fait un grand nombre d'étoffes de toutes eſpèces.

Les mines de cette province conſiſtent en fer. Dans la paroiſſe de Saint-Hilaire il y en a une d'ocre, qui ſert à fondre les métaux & à la teinture. Ses principales rivières ſont la Loire, la Nerre, la Creuſe, le Cher, l'Indre, l'Orron, l'Eure, &c.

A dix lieues de Bourges, & aux environs de la petite ville de Linières, eſt l'étang de Villiers, qui a près de 8 lieues de tour. On compte trente-cinq abbayes dans cette province.

Le commerce du Berri conſiſte en bœufs, que l'on engraiſſe pour Paris; en vins, en une quantité prodigieuſe de moutons, en draps, ſerges drapées, & bas, tant au tricot qu'au métier. Aubigni, Vierzon & Château-Roux, ont des manufactures de draps. Iſſoudun en a une de draps & de chapeaux.

Le Berri ſe régit par une coutume particulière, qu'on nomme *coutume du Berri*. Le Cher le diviſe en haut & bas; le haut à l'orient, & le bas à l'occident de cette rivière.

L'état languiſſant de cette province a donné l'idée d'y ranimer l'activité, en confiant, par Arrêt du conſeil du 12 juillet 1778, l'adminiſtration des finances, & de l'encouragement à une aſſemblée, compoſée de l'archevêque de Bourges, de onze membres de l'ordre du clergé, de douze gentilshommes propriétaires, & de vingt-quatre membres du tiers-état. Ces moyens ont déjà très-heureuſement réuſſi. La province, délivrée d'une armée de commis étrangers qui s'engraiſſoient du ſang du peuple, commence à reprendre une exiſtence plus heureuſe; d'ailleurs le choix des impoſitions convenables à ce pays, eſt bien préférable à une impoſition générale & uniforme que ne comportent ni la nature du ſol, ni la différence de l'induſtrie. (*M. D. M.*)

BERSELLO, ou BRESELLO, ville d'Italie dans le Modénois, proche le confluent de la Linza & du Pô. Elle eſt très-bien fortifiée. Le prince Eugène la prit en 1702; les François en 1703, & l'évacuèrent en 1707. Elle eſt à 4 lieues n. o. de Parme. *Long.* 28; *lat.* 44, 55.

BERISANTES (les), peuple de l'Amérique ſeptentrionale, au Canada, ſur les bords de la rivière de Saint-Laurent.

BERSUIRE, petite ville de France dans le bas Poitou, à 2 lieues ſ. o. de Thouars, 3 ſ. e. de Mauleon. *Long.* 17, 3; *lat.* 46, 52.

BERTAUCOURT, abbaye de filles, ordre de Saint-Benoît, fondée en 1095, à 3 lieues n. o. d'Amiens.

BERTHOLSDORF, bourg de la haute Luſace, à 2 lieues ſ. de Lœban, berceau des frères Moraves, qui ont conſtruit Hernut dans le voiſinage.

BERTIN (Saint), abbaye régulière de Bénédictins à Saint-Omer, beaucoup plus riche qu'il ne conviendroit pour l'ordre politique, puiſqu'on lui donne plus de 300,000 liv. de rentes.

BERTINORO, *Bertinorium*, ville d'Italie dans la Romagne, avec une bonne citadelle, & un évêché ſuffragant de Ravenne, dont elle eſt à 6 li. au ſ. & à 56 n. o. de Rome. *Long.* 29, 39; *lat.* 44, 8. Cette ville eſt ſituée ſur une agréable colline, chargée de vignes, près de la petite rivière de Bedeze. Elle eſt riche en huile d'olive & en vins. Les eaux en ſont bonnes, & l'air ſalutaire.

BERTRAND (Saint), *Convenæ*, ville de France en Guienne, capitale du comté de Cominges, avec un évêque, qui prend le titre d'évêque de Cominges, & qui eſt ſuffragant d'Auch. Elle eſt ſur la Garonne, à 17 lieues ſ. d'Auch, 10 e. de Tarbes. *Long.* 18, 8; *lat.* 43, 3.

BERVA, ville d'Afrique dans la partie la plus méridionale du pays, nommée *Kioſterak* par les Arabes, & que nous appellons *Cafrerie*. Elle eſt ſur le rivage de l'océan Ethiopique, à trois journées de celle de Neduba qui eſt plus au nord.

BERVAN, ville d'Aſie dans la grande Tartarie, au royaume de Thibet, près du lac de Bervan. On donne à ce lac 40 lieues de long, & 30 à 34 de large. L'eau en eſt douce.

BERWALDT, petite ville d'Allemagne dans la nouvelle Marche de Brandebourg, à 2 lieues n. e. de Dam. Elle eſt ſituée ſur un lac, & eſt fameuſe par le traité conclu entre la France, la Suède, & les proteſtans d'Allemagne en 1631, qui a donné lieu à la guerre de trente ans.

BERWICK. *Voyez* BARWICK.

BERZETTO, ville & abbaye d'Italie, au duché de Parme, dont elle eſt à 9 lieues ſud.

BESANÇON, grande, belle & forte ville de France, capitale de la Franche-Comté. Elle eſt diviſée en haute & baſſe ville. On y compte huit paroiſſes, deux chapitres, deux abbayes d'hommes, deux de filles, un ſéminaire, un collège, ſept couvens d'hommes, cinq de filles, un hôtel-dieu où on élève de pauvres enfans, un hôpital général, un hôpital du Saint-Eſprit pour les enfans trouvés, un refuge où l'on enferme les filles débauchées, & au-delà de quarante mille habitans.

Le nom latin de cette ville eſt *Veſontio* & *Beſontio*; elle étoit déjà célèbre du tems des Romains. Beſançon eſt défendue par une bonne citadelle qui eſt ſur un rocher élevé. Louis XIV, qui s'en rendit maître en 1674, a fait réparer les fortifications de la place, & y a fait conſtruire une nouvelle enceinte.

Son archevêque prend la qualité de prince de l'empire, & a pour ſuffragans les évêques de Lauſanne, de Bâle & de Belley. Il a huit cent ſoixante-ſeize

ſeize cures, diſtribuées ſous quinze doyennés ruraux. Sur ce nombre de cures, il y en a trente-huit dont les Luthériens de Montbelliard ont chaſſé les catholiques il y a plus d'un ſiècle ; ainſi ce diocèſe n'a réellement que huit cent trente-huit paroiſſes, tant dans la Franche-Comté, que dans le Baſſigny & la Breſſe. Par un uſage ſingulier dans cette province, la plupart des égliſes paroiſſiales ont des *filles membres*, ou égliſes ſuccurſales qui en dépendent. Le curé y place des vicaires amovibles à ſa volonté : ces dépendances ſont pour ainſi dire affermées. Le vicaire n'a que très-étroitement ce qu'il faut pour le ſimple néceſſaire ; le ſurplus eſt pour le bénéfice du curé. Il y a quelques cures qui ont juſqu'à ſix ou ſept de ces ſuccurſales.

Beſançon a un parlement, une univerſité, une généralité, à laquelle reſſortiſſent les quatorze bailliages de la province. Le Saint-Suaire attire en cette ville un nombre conſidérable de pélerins, qui s'y rendent en deux tems de l'année. Rien cependant n'eſt moins confirmé que l'authenticité de ce Saint-Suaire. On en compte deux en France ; un autre en Eſpagne, deux ou trois en Italie, & un autre en Allemagne. Enfin il eſt prouvé qu'il en exiſte ſept dans le monde. Il s'agit de ſavoir quel en eſt le véritable ; car, aſſurément, il y en a moins fix d'apocryphes. Le chapitre de l'égliſe métropolitaine eſt exempt de la juriſdiction de l'archevêque. Il eſt compoſé de quatre dignités, de quatre perſonnats, & de quarante trois canonicats. Les chanoines portent la ſoutane violette comme les évêques, officient dans certains jours avec la mitre & les autres ornemens pontificaux, & ſont inhumés avec les mêmes ornemens.

Cette ville compte pluſieurs hommes célèbres, tels que le cardinal de Granvelle, Jean-Jacques Chiffler, Jean-Jacques Boiſſard, l'abbé Boiſot & Dunod. On y voit encore pluſieurs reſtes d'antiquités romaines, tels que les murs d'un amphithéâtre de cent-vingt pieds de diamètre ; les ruines de quelques temples, & d'un arc de triomphe.

Beſançon eſt à 16 lieues e. de Dijon, 25 n. de Genève, 30 ſ. o. de Bâle, 83 ſ. e. de Paris. *Long.* 23, 44 ; *lat.* 47, 13, 45. *MASSON DE MORVILLIERS.*

Il y a, à cinq lieues de Beſançon, une grande caverne creuſée dans une montagne, couverte par le deſſus de chênes & d'autres grands arbres, dont on trouve trois récits dans les *Mémoires de l'académie* ; l'un dans les *anciens Mémoires*, tome II, le ſecond dans le *Recueil* de 1712, & le troiſième dans celui de 1726. Nous invitons les lecteurs crédules de les parcourir tous les trois, moins pour s'inſtruire des particularités de cette grotte qui ne ſont pas bien merveilleuſes, que pour apprendre à douter. Quoi de plus facile que de s'inſtruire exactement de l'état d'une grotte ? Y a-t-il quelque choſe au monde ſur quoi il ſoit moins permis de ſe tromper, & d'en impoſer aux autres ? Cependant la premiere relation eſt fort chargée de circonſtances ; on nous aſſure, par exemple, qu'on y accourt en été avec des chariots & des mulets qui tranſportent des proviſions de glace pour toute la province ; que cependant la glacière ne s'épuiſe point, & qu'un jour de grandes chaleurs y reproduit plus de glaces qu'on n'en enlève en huit jours ; que cette prodigieuſe quantité de glace eſt formée par un petit ruiſſeau qui coule dans une partie de la grotte ; que ce ruiſſeau eſt glacé en été, qu'il coule en hiver ; que quand il règne des vapeurs dans ce ſouterrein, c'eſt un ſigne infaillible qu'il y aura de la pluie le lendemain ; & que les payſans d'alentour ne manquent pas de conſulter cette eſpèce ſingulière d'almanach, pour ſavoir quel tems ils auront dans les différens ouvrages qu'ils entreprennent.

Cette première relation ſut confirmée par une ſeconde ; & la grotte conſerva tout ſon merveilleux, depuis 1699 juſqu'en 1712, qu'un profeſſeur d'anatomie & de botanique à Beſançon y deſcendit. Les ſingularités de la grotte commencèrent à diſparoître ; mais il lui en reſta encore beaucoup : le nouvel obſervateur loin de conteſter la plus importante, la formation de la glace, d'autant plus grande en été, qu'il fait plus chaud, en donne une explication, & prétend que les terres du voiſinage, & ſur-tout celles de la voûte, ſont pleines d'un ſel nitreux, ou d'un ſel ammoniac naturel ; & que ce ſel mis en mouvement par la chaleur de l'été, ſe mêlant plus facilement avec les eaux qui coulent par les terres & les fentes du rocher, pénètre juſques dans la grotte ; ce mélange, dit M. de Fontenelle, les glace préciſément de la même maniére que ſe font nos glaces artificielles ; & la grotte eſt en grand, ce que nos vaiſſeaux à faire de la glace ſont en petit. Voilà, ſans contredit, une explication très-ſimple & très-naturelle ; c'eſt dommage que le phénomène ne ſoit pas vrai.

Un troiſième obſervateur deſcendit quatre fois dans la grotte, une fois dans chaque ſaiſon, y fit des obſervations, & acheva de la dépouiller de ſes merveilles. Ce ne fut plus en 1726, qu'une cave comme beaucoup d'autres ; plus il fait chaud au-dehors, moins il fait froid au-dedans : non-ſeulement les eaux du ruiſſeau ne ſe glacent point en été, & ne ſe dégèlent point en hiver, mais il n'y a pas même de ruiſſeau ; les eaux de la grotte ne ſont que de neige ou de pluie ; & de toutes ſes particularités, il ne lui reſte que celle d'avoir preſque ſurement de la glace en toute ſaiſon.

Qui ne croiroit ſur les variétés de ces relations, que la grotte dont il s'agit étoit à la Cochinchine, & qu'il a fallu un intervalle de trente à quarante ans, pour que des voyageurs s'y ſuccédaſſent les uns aux autres, & nous détrompaſſent peu-à-peu de ſes merveilles ? Cependant il n'eſt rien de cela ; la grotte eſt dans notre voiſinage ; l'accès en eſt facile en tout tems ; ce ne ſont point des voyageurs qui y deſcendent ; ce ſont des ſavans, & ils nous en rapportent des faits faux, des préjugés, de mauvais

Digitized by Google

raiſonnemens, que d'autres ſavans reçoivent, impriment, & accréditent de leur témoignage. (*Art. revu par M. D. M.*)

BÉSBRE, ou BÉBRE (la), petite rivière de France au Bourbonnois.

BESIGHEIM, petite ville d'Allemagne en Suabe, au duché de Wurtemberg, au confluent de l'Entz & du Necker, entre Hailbron & Stutgard. Ses environs produiſent de fort bons vins.

BESONS, village de France ſur la Seine, à une lieue environ d'Argenteuil, & à 3 de Paris. Ce lieu eſt remarquable par une foire qui s'y tient tous les ans, le dimanche après le 30 août, & qui eſt moins une foire qu'une partie de plaiſir.

BESSAN, petite ville de France en Languedoc, au diocèſe d'Agde, à 1 li. n. o. de cette derniere.

BESSARABIE, ou BUDZIAC, petite contrée d'Europe, entre la Moldavie, le Danube, la mer Noire & la petite Tartarie.

Ce pays eſt habité par des Tartares indépendans, qui ſe nourriſſent de leur bétail, de l'agriculture, & qui vivent ſur-tout par le brigandage. Leur religion, leurs mœurs, leurs coutumes ſont conformes à celles des Tartares de Crimée. Lorſqu'on veut les foumettre par les armes, ils ſe retirent ſur les hauteurs du côté de la mer Noire, où il eſt impoſſible de les forcer, à cauſe des marais & des défilés. Les villes qu'on y trouve ſont *Iſmail* & *Keli* ſur le Danube, *Akerman* ou *Bialogrod* ſur la mer Noire, *Teckin*, que les Turcs nomment *Bender*, ſur le Nieſter, & *Tatare-Bazlat* vers le milieu du pays. Au nord de Keli, il y a des ſalines. (*M. D. M.*)

BESSE, très-petite ville de France en Auvergne, élection de Clermont, à 2 lieues ſ. e. du mont-d'Or.

BESSIERES, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Toulouſe, à 5 lieues n. e. de cette ville.

BESSIN (le), petit pays de France dans la baſſe-Normandie, proche la mer. On le diviſe en haut & bas : Bayeux en eſt la capitale.

Tout ce pays eſt couvert de pommiers dont on fait d'excellent cidre, dont une partie eſt conſommée ſur les lieux, le reſte eſt tranſporté à Rouen & à Paris. Le climat eſt aſſez tempéré. Les habitans y ſont très-laborieux, & ils ont beſoin de l'être, car le pays n'eſt pas riche ; vers la mer il ſe trouve de très-gras pâturages. Cependant on y fait bonne chere ; on vante ſur-tout les poulardes de *Bayeux*, le cidre & le beurre d'*Iſigni*, le veau & le beurre de *Treviers*, les moutons & les lapins de *Cahour*, les ſoles de *Grancan*, l'alofe d'*Orne*, & les huîtres de la rivière de Vire.

Ce pays a des forêts, des forges à fer, des carrières d'ardoiſe dont la meilleure eſt à Turi, &c. La foſſe de Coloille, aſſez proche d'Eſtrehan, reſſemble à un lac profond, & pluſieurs géographes croient qu'on pourroit en faire un bon port de mer. (*M. D. M.*)

BESSINES, bourg de France, élection, & à 7 lieues n. de Limoges.

BETANÇOS, petite ville d'Eſpagne dans la Galice, ſur le Mandéo. *Long.* 9, 40 ; *lat.* 43, 21. Elle eſt à 13 lieues n. de Compoſtelle, 15 ſ. o. de Mondonedo.

BETELFAGUI, ou BETHELSAKI, ville d'Aſie dans l'Arabie heureuſe, environ à 10 lieues de la mer Rouge. *Long.* 65 ; *lat.* 15, 40.

Cette ville, qui n'eſt point ceinte de murailles, quoique plus grande que celle de Moka, eſt du même gouvernement. Elle eſt ornée de fort belles moſquées : les maiſons ſont de briques à un & deux étages, terminés par une terraſſe : tout près de la ville eſt un joli château qui n'a d'eau que celle que l'on tire d'un puits très-profond. Cette eau en ſortant du puits, fume & bouillonne au point qu'on ne peut la boire, mais en la laiſſant repoſer la nuit, elle eſt d'une extrême fraicheur. Le bazar, ou marché au café eſt très grand ; il occupe deux grandes cours avec des galeries couvertes. C'eſt-là que les Arabes de la campagne apportent leur café. Cet entrepôt eſt conſidérable ; c'eſt dans cette ville que s'en font les achats pour preſque toute la Turquie, parce qu'il paſſe auſſi pour le meilleur café du monde entier. (*M. D. M.*)

BETHANIE, bourg de Judée, ſitué à environ 15 ſtades de Jéruſalem, à l'oriem de cette ville, au pied du mont des Olives, ſur le chemin de Jéricho à Jéruſalem. Marie-Magdeleine & Marthe ſa ſœur demeuroient dans ce bourg ; Lazare leur frere, que Jéſus reſſuſcita quatre jours après qu'il eut été mis en terre, demeuroit auſſi dans le même bourg, qu'on aſſure n'être aujourd'hui qu'un très-petit village.

BÉTHISY, ou BETYSI, bourg de France, à une lieue e. de Verberie dans le Valois. Son château qui tombe en ruines, a ſervi de maiſon de chaſſe à quelques-uns de nos rois.

BÉTHLÉEM, fauxbourg de Chmecy dans le Nivernois, diocèſe d'Auxerre. Il a titre d'évêché, & ſon évêque eſt à la nomination du duc de Nevers. Ses revenus annuels ne ſont que de 1000 livres. Il jouit des mêmes prérogatives que les autres évêques du royaume. Le fauxbourg ou ſe trouve cet évêché ſe nomme auſſi le fauxbourg de *Pantenor*. (*R.*)

BÉTHLÉEM, en Paleſtine, ville fameuſe par la naiſſance de Jéſus-Chriſt, n'eſt plus aujourd'hui qu'un village ſur une montagne, à 2 lieues de Jéruſalem.

BETHUNE, ville de France au comté d'Artois, ſur la petite rivière de Bietre. *Long.* 20, 18, 8 ; *lat.* 50, 31, 66.

Elle eſt aſſiſe ſur un roc, avec un château & pluſieurs ouvrages du maréchal de Vauban. Gaſton d'Orléans la prit en 1645. Les alliés la reprirent en 1710 ; mais elle fut rendue à la France par la paix d'Utrecht. Cette ville eſt de la généralité de Lille. C'eſt le ſiége d'un gouverneur particulier & celui d'un bailliage. *Voyez* CHAROST, NOGENT.

BETHUNE, rivière de France en haute-Normandie, dans le pays de Caux.

Digitized by Google

BETLIS, très-forte ville d'Asie, capitale du Curdistan, sur la rivière de Bendmahi. *Long.* 60, 10; *lat.* 37, 20. Elle a une bonne citadelle. Le bey ou le prince du pays des Curdes en est souverain.

BETSCHAW, ville de Bohême, abondante en mines d'étain : elle est dans le cercle d'Egra. (*R.*)

BETSKO, petite ville de la haute-Hongrie.

BETUWE, ou BETAW, est une des trois parties qui composent la Gueldre Hollandoise : c'est le pays qui se trouve entre le Rhin & le Leck. Le terrein y est fort humide, & les pluies rendent souvent les chemins impraticables.

BEVELAND, île des Provinces-Unies en Zélande : l'Escaut la divise en deux parties, dont l'une s'appelle *Zuyd-Beveland*, & l'autre *Noort-Beveland*.

BEVERGERN, ville d'Allemagne dans le cercle de Westphalie, dans l'évêché de Munster, à 9 li. de cette ville.

BEVERLAY, ville d'Angleterre dans la province d'Yorck. *Long.* 17; *lat.* 53, 48. Elle envoie deux députés au parlement.

BEVERN, petite ville du duché de Brunswick, sur le Weser, avec un château, à 4 lieues n. e. de Corwey.

BEVERUNGEN, ville d'Allemagne au diocèse de Paderborn, & au confluent de la Bève & du Weser. *Long* 27; *lat.* 51, 40.

BEVIEUX, village de Suisse, au gouvernement d'Aigle, dans la partie du Valais, qui appartient à la république de Berne. Il est à deux lieues d'Aigle, & à trois quarts de lieue de Saint-Maurice. On trouve dans ses environs du soufre vierge. Il ne s'en rencontre de tel en aucun lieu du monde, si ce n'est dans l'Amérique méridionale, & celui qui s'y trouve le cède pour la beauté à celui de Bex. Son territoire est sur-tout remarquable par les sources salées, dont les eaux sont conduites à Bevieux par des multitudes de tuyaux. Là on en extrait le sel par la cuisson. On en obtient annuellement huit mille quintaux. Les travaux qu'il a fallu faire pour la découverte, la conduite & la préparation de ces eaux, sont immenses. Il a fallu percer une montagne, & creuser des routes souterreines. Ces salines appartiennent à l'état de Berne qui les fait exploiter. (*R.*)

BEUIL, abbaye de France, au diocèse de Limoges; elle est de l'ordre de Citeaux, & vaut 1200 liv. (*R.*)

BEUIL. *Voyez* BOGLIO.

BEURATH, ville de Bohême au comté de Glatz.

BEUTHEN : il y a deux villes de ce nom en Silésie; l'une dans la basse sur l'Oder, à 4 lieues n. o. de Glogau; l'autre ober-Beuthen dans la haute-Silésie, au duché d'Oppeln. Elle avoit autrefois une mine d'argent très-abondante.

BEUTHNITZ, petite ville de l'électorat de Brandebourg.

BEWDLEY, ville d'Angleterre, dans la province de Worcester, sur la Saverne. *Long.* 15, 10; *lat.* 52, 24. Elle envoie deux députés au parlement.

BEX. *Voyez* BEVIEUX.

BEZE, abbaye de France en Champagne, ou quatre cénobites consomment cent mille livres de rente, aux yeux d'un bourg famélique. On ne s'apperçoit que trop de sa richesse dévorante, à l'indigence extrême & au délabrement du bourg de même nom, dans lequel elle est située: il semble que le fer & le feu y aient passé. Des fenêtres du couvent, qui offre l'aspect d'un palais, on a vu pendant une longue suite d'années, les habitans rassemblés, pour l'office paroissial, menacés d'être ensevelis tous ensemble sous les ruines de leur église crevassée & entr'ouverte de toutes parts. On l'a enfin rebâtie, dans ces dernieres années, petite & avec la modeste simplicité qui convenoit aux facultés des paroissiens. Leurs maisons croulantes & demi-ruinées, dans des tems plus heureux, formoient cependant une ville, dont on voit encore les portes, & quelques fragmens d'enceinte. Les terres, les prés, les vignes, les bois, les riveres, tout est aux religieux; les usines mêmes que fait mouvoir le cours d'eau, leur appartiennent. Ce monastère, situé à 5 lieues de Dijon, est de l'ordre de S. Benoît. L'église en est fort belle, & la manse abbatiale est réunie à l'évêché de Dijon. Le bourg ou village de Beze est situé à la source de la rivière de même nom, qui est une des plus belles & des plus abondantes que l'on connoisse. On la voit sortir au pied d'un rocher, d'un bassin circulaire, large & profond, qui verse dès le principe un courant de trente pieds de large, c'est-à dire, une rivière toute formée, qui met aussi-tôt en jeu une multitude d'usines, comme moulins, forges, fourneaux, foulons, papeteries, & qui donne d'excellentes truites. La fondation de l'abbaye remonte au commencement du VIIe siècle. Le village de Beze, qu'on peut difficilement décorer du nom de bourg, est situé aux confins de la Bourgogne, de la Champagne, & de la Franche-Comté. Il est sujet à des inondations extraordinaires. (*R.*)

BEZE (rivière de), *Voy.* l'article précédent.

BEZEN, château fort de Bohême, situé sur une montagne, au district de Boleslaw. (*R.*)

BEZIERS, ville de France au bas-Languedoc, dans la généralité de Montpellier, avec un évêché suffragant de Narbonne, un présidial, une viguerie & titre de vicomté. Elle est située sur une colline près de l'Orbe. *Long.* 20, 52, 53; *lat.* 43, 20, 41. Sa charmante situation a fait dire que si Dieu vouloit fixer son séjour sur la terre, ce seroit à *Beziers*. Son terroir est très-fertile en bleds, en huile, & en fort bon vin. Il y a aussi des eaux minérales. Les treize écluses en amphithéâtre, du canal de Languedoc, qui sont à la proximité de cette ville, y forment un point de vue très-intéressant. La cathédrale n'a rien de remarquable. Il y a un collège fondé par les habitans en 1599. La notice de l'empire l'appelle *civitas Biterrensium*, *Bliterra Septimanorum*. C'est le siège d'un

Digitized by Google

gouverneur particulier & d'un lieutenant de Roi, & il s'y trouve une académie des sciences & belles-lettres. Le diocèse comprend 106 paroisses.

Cette ville éprouva la fureur & les ravages des Vandales, au 5e siècle; des Sarrazins, en 720; de Charles Martel, en 737; de Simon, comte de Montfort, en 1209: ce chef de la croisade contre les Albigeois, prit Beziers d'assaut, & sur la décision du légat, passa au fil de l'épée plus de 50000 habitans.

Beziers, depuis ce tems, n'a pu recouvrer son ancien lustre. Elle fut réunie à la couronne par S. Louis, en 1247. Le parlement royaliste de Toulouse vint siéger à Beziers, du tems de la ligue, & y rendit un arrêt contre les Jésuites, après l'attentat de Jean Châtel, en 1594.

Il peut y avoir 7000 ames.

Plusieurs hommes illustres ont pris naissance à Beziers. Tels que M. de Themines, maréchal de France; Guillaume Duranti, jurisconsulte; J. Barbeyrac, le célèbre Pelisson-Fontanier, Jacques Esprit, de l'académie Françoise; le Jésuite Vaniere, si connu par son *Prædium rusticum*; enfin, M. de Mairan, de l'académie des sciences. (*R.*)

BEZOUART, gros bourg des Indes, sur la route de Mafulipatan à Gandicot. Il est habité par des idolâtres, & remarquable par une très-grande pagode. On voit à peu de distance de là une autre pagode encore, bâtie sur une hauteur; la dévotion y attire un grand nombre de pélerins. Les pauvres y sont nourris des aumônes que les prêtres reçoivent des riches.

BIACHE-LES-PERONNE, abbaye de Bernardins en Picardie, diocèse de Noyon, à une lieue s. de Peronne.

BIADRATE, bourg d'Italie au duché de Milan, sur les frontières du comté de Verceil. (*R.*)

BIAFARA, royaume d'Afrique, dans la Nigritie. Les habitans sont idolâtres. La capitale qui porte le même nom, est située sur la rivière de Los Camerones, à 80 lieues de son embouchure dans le golfe de S. Thomas. *Long.* 35, 50; *lat.* 6, 10.

BIAFARES, peuples d'Afrique, dans la Nigritie, vis-à-vis les îles de Bisagos.

BIAGRASSO, bourg du duché de Milan, sur la Ticinella, à la gauche du Tesin, à 4 lieues s. o. de Milan, 2 n. e. de Vigevano. Les François furent forcés dans ce lieu en 1524, & c'est à leur retraite que le chevalier Bayard fut tué.

BIALA, dans le cercle de Züls, faisant partie de la Silésie Prussienne. C'est la capitale du cercle, avec une paroisse Catholique; elle est fermée, mais cependant très-médiocre. Les Juifs y sont en grand nombre.

BIALA, petit endroit dans le grand duché de Lithuanie, & appartenant à la Prusse. Il obtint en 1722 le droit de ville; elle faisoit autrefois partie du grand bailliage Polonois de *Johannesbourg*.

BIALAZER-KIEW, ville de Pologne, dans l'Ukraine: elle est sur la Ros, rivière du palatinat de Kiovie, qui se jète dans le Nieper.

BIALEGRUDK, petite ville de Pologne, sur l'Irpien, à deux lieues de Kiow.

BIALOGROD, ville de la Bessarabie, sur le Niester, à 4 lieues de son embouchure, appartenante aux Turcs: cette ville s'appelle aussi *Akerman*. Les Russes s'en étoient emparés en 1770, & l'ont rendue en 1774. *Long.* 46, 20; *lat.* 46, 24.

BIALOKERZIEW, ville de Pologne, dans le palatinat de Kiovie, sur la rivière d'Onetz, qui se jète dans le Don.

BIALY-KAMEN, petite ville de Russie, sur la rivière de Bug.

BIANA, ville d'Asie, dans les états du Mogol; on y trouve d'excellent indigo; elle est à 20 lieues d'Agra. *Long.* 95, 30; *lat.* 46, 24.

BIBEN, ville de l'Istrie, dans le comté de Mitterbourg. Elle est sur une haute montagne & dans une contrée très-fertile. C'est le siège d'un évêque suffragant de l'archevêque de Goertz.

BIBER, petite rivière du duché de Magdebourg.

BIBERACH, ville libre & impérale de la Souabe, à quatre lieues d'Ulm, sur la rivière de Riess & le ruisseau de Biber. *Long.* 27, 32; *lat.* 48, 4.

Cette ville & son territoire sont situés dans un vallon fertile, bordé de montagnes, confinant au territoire d'Autriche & de plusieurs autres seigneuries. Son magistrat & les habitans sont partie catholiques, partie luthériens. L'église principale de Saint-Martin & le riche hôpital sont communs aux deux religions. Les luthériens possèdent aussi l'église de Sainte-Marie-Magdeleine, & les catholiques ont un couvent d'hommes & un de femmes. Chaque communion a son école latine. Cette ville prend à la diète le dix-septième rang parmi les villes impériales de Suabe, & le quatorzième aux assemblées du cercle. Elle possède plusieurs villages, hameaux & fermes, qui sont soumis à sa juridiction. On fait à Biberach un grand trafic de futaines. En 1757, elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. Sa distance de Lindaw est de 12 lieues n. & 7 s. o. d'Ulm.

Il y a près de cette ville une source *minérale*, dont les eaux sont salutaires pour plusieurs maladies de la peau. (*M. D. M*)

BIBERISCH, petite rivière de la Misnie, qui tombe dans la Moldave à Mossen.

BIBERTEICH, petite ville de Silésie, dans la principauté de Crossen.

BIBLIO, ville & château de Portugal, à peu de distance de Bragance.

BIBOURG, ou WILSBIBURG, ville de Bavière, à deux lieues de Landshut. Elle est sur la rivière de Wils. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Bibacum de Ptolomée*.

BIBRA, ou BEBRA, petite ville de Thuringe, à deux lieues de Naumbourg.

BICANER, ville d'Asie, dans les états du Mogol, sur le Gange; c'est la capitale de la province de

Digitized by Google

Bacar. Elle eſt à 50 lieues de Delhi. *Long.* 100, 20; *lat.* 28, 40.

BICCARI, petite ville de la vallée de Mazara en Sicile, entre la ſource du Biccari & celle de la Belice.

BICÊTRE, château de l'île de France, à une lieue ſud de Paris. C'eſt une maiſon de force, où l'on renferme les fous, les gueux, les vagabonds & les jeunes gens dérangés. Une chartre de l'an 1290 fait voir que cette maiſon appartenoit à un évêque de Paris: on l'appeloit alors *la Grange aux Gueux*. Enſuite elle fut achetée par un évêque de Wincheſter, qui y fit ſa demeure; ce qui par corruption a donné à ce château le nom qu'il porte aujourd'hui.

BICHE. *Voyez* BITCHE.

BICHELSÉE, c'eſt le nom d'un petit lac fort poiſſonneux, en Turgovie.

BICHOW, ou BYCHON, forteresſe dans le Palatinat de Meiſſau en Pologne, ſur le fleuve de Nieper.

BICOQUE, village à une lieue de Milan, où Lautrec fut défait en 1521.

BIDACHE, petite ville de France, dans la Baſſe-Navarre, proche le pays de Labour, avec un château ſur la Bidouze, à 5 lieues e. de Bayonne.

BIDASSOA, rivière d'Eſpagne ſur les frontières de France; elle prend ſa ſource dans les Pyrénées, & ſe jète dans la mer entre Andaye & Fontarabie. Il y a eu de grandes conteſtations entre les François & les Eſpagnols, pour ſavoir à laquelle des deux nations elle appartiendroit. Louis XII & Ferdinand le catholique convinrent qu'elle ſeroit mitoyenne, & que les Eſpagnols recevroient les droits de paſſage des François qui paſſeroient cette rivière pour aller en Eſpagne, & les François le droit de paſſage des Eſpagnols qui viendroient en France. Cette rivière forme l'île des Faiſans, célèbre par le mariage de Louis XIV, qui y fut conclu, & par les conférences qu'on y tint en 1659, pour la paix des Pyrénées.

BIDBURG, ou BIEDBURG, ou BIBRICH, petite ville du duché de Luxembourg. Elle étoit conſidérable avant qu'elle eût été ruinée par les François en 1675 & 1689.

BIDERR-CAPP, petite ville d'Allemagne, au cercle du Haut-Rhin, ſur la Lohn, à trois lieues de Marpurg, à la maiſon de Heſſe-Darmſtadt.

BIDGOSTI. *Voyez* BIDGOSCHTSCH.

BIDGOSCHTSCH, ou BROMBERG, petite ville de Pologne, dans la Cujavie, au palatinat de Brſeskie & dans le palatinat d'Inowrozlaw. C'eſt le ſiége d'une ſtaroſtie. (*R.*)

BIDOURSE, petite rivière du Bas-Languedoc, qui ſe jète dans la Méditerranée.

BIDOURZE, rivière de la Gaſcogne, qui ſe jète dans la Gave près de Bayonne.

BIECZ, petite ville de Pologne, dans le palatinat de Cracovie, ſur la rivière de Wiſeloke; elle eſt remarquable par ſes mines de vitriol. Elle appartient à l'empereur depuis le démembrement de la Pologne en 1773. Elle eſt à 16 li. ſ. e. de Cracovie. *Long.* 38, 53; *lat.* 49, 50.

BIEL, ou BIENNE, ville de Suiſſe, ſituée au pied du mont Jura, entre l'évêché de Bâle & le canton de Berne, ſur le lac de ſon nom. Elle forme une république indépendante dont le bourguemeſtre eſt le chef. Les habitans ſuivent la religion prétendue réformée, & ſont alliés des cantons de Berne, de Soleure, de Frihourg. Elle eſt à une demi-lieue nord de Nidau, 7 n. o. de Berne, 5 ſ. o. de Soleure, 7 n. de Frihourg. *Long.* 24, 44; *lat.* 47, 11.

Cette ville, ſituée ſur la rivière de Suze, a voix & ſéance aux diètes Helvétiques. Quoiqu'elle ſoit un état ſouverain, & qu'elle exerce tous les droits de la ſouveraineté, cependant elle reconnoît le haut domaine de l'évêque de Bâle, qui y perçoit même quelques menus droits, & à qui elle doit foi & hommage. (*R.*)

BIEL, (lac de) lac de Suiſſe, au nord-eſt de celui de Neuchâtel, auquel il communique par la rivière de Thiele, qui ſépare la principauté de Neuchâtel du canton de Berne. Il a quatre lieues de longueur, & il eſt fort poiſſonneux. (*R.*)

BIELA, ville de Bohême, à 7 lieues de Prague.

BIELA: il y a deux rivières de ce nom, l'une en Bohême, & l'autre en Siléſie, qui tombe dans la Viſtule.

BIELA-OZERO, ou BELOSERO, ville de l'empire de Ruſſie, dans la province de ſon nom, au gouvernement de Nowogorod, au ſud du lac Blanc ou de Beloſero, & à l'endroit où la Schoxra ſort du lac. Elle eſt munie d'un fort, où réſide le Palatin. *Long.* 56, 40; *lat.* 58, 55. (*R*)

BIELEFELD, capitale du comté de Ravensberg en Weſtphalie, à 5 lieues de Minden. Cette ville eſt ſituée au pied d'une montagne, & partagée en ville neuve & ville vieille par le Lutterbach. Ces deux parties ont été réunies ſous le même magiſtrat en 1520. Elle renferme près de huit cens maiſons, & eſt bien bâtie. Il y a deux égliſes luthériennes; celle de Saint-Nicolas, qui eſt dans la vieille ville, & celle de Sainte-Marie, ſituée dans la ville neuve. Cette derniere égliſe a un Chapitre compoſé de douze capitulaires, dont cinq ſont catholiques & ſept proteſtans, y compris les trois prédicateurs, & auxquels appartient le droit de patronage ſur l'égliſe de la vieille ville & ſur celle de Spenge. On trouve en outre une égliſe réformée, une chapelle catholique près de l'égliſe de la ville neuve, & un couvent de Cordeliers, une maiſon d'orphelins, une autre de correction, & un hôpital avec une chapelle. Il y a auſſi une école latine, & la ville a une juſtice matrimoniale particuliere.

Les toiles fabriquées & blanchies à Bielefeld ſont renommées. La maiſon d'orphelins a une fabrique de bas & de quelques étoffes. On y cultive du tabac. C'eſt dans cette ville que la nobleſſe tient ſes aſſemblées, & qu'elle a ſes archives. Les premiers privilèges furent accordés à la ville en 1287, par le

Digitized by Google

comte Otton. Bielefeld étoit autrefois au nombre des villes anſéatiques. (*M. D. M.*)

BIELICA, petite ville du palatinat de Troki en Lithuanie.

BIELLA ou BIELA, petite ville d'Italie en Piémont, dans la ſeigneurie de Verceil, près de la rivière de Cerva. *Long.* 25. 33; *lat.* 45, 22.

BIELLOIS, contrée d'Italie, dans le Piémont, qui tire ſon nom de Biella, ſa capitale ou chef-lieu. On y compte près de quarante-cinq villages.

BIELSK, ou BIELSKO, grande ville de Pologne, dans le Palatinat de Podlaquie, ſur l'une des ſources de la rivière de Narew, à 12 lieues n. de Brzeſcie, 40 n. e. de Warſovie. *Long.* 41, 41; *lat.* 52, 40. Bielsk, malgré ſa grandeur, n'eſt bâtie que de bois. Les Juifs y ſont un grand commerce.

BIENTINA (lac de), en Italie; ſa partie occidentale eſt dans l'état de la république de Lucques, l'orientale eſt dans l'état du duc de Toſcane. On l'appelle auſſi *lac de Seſto*, à cauſe d'une abbaye de ce nom qui eſt à l'occident méridional de ce lac. Sa plus grande longueur eſt de près de ſix milles d'orient en occident, & ſa plus grande largeur de cinq.

BIELSKI ou BIELA, ville forte & principauté de Moſcovie, ſur l'Opska, entre Reſchow, Smolenſko, Novogorod, & la Lithuanie.

BIERE, magnifique château de France, en Bourgogne, à une lieue ſ. de Semur en Auxois.

BIENBURG, ou BIORNBORG, ville de Suède dans la Finlande.

BIERVLIET, forteresſe avec port, dans une île de la Flandre Hollandoiſe, à peu de diſtance de l'Ecluſe. C'eſt là que mourut Guillaume Beukolins, qui inventa le moyen de ſaler les harengs en caque, en 1397. Il y a eu dix-neuf villages de ſubmerges auprès de cette ville en 1377. *Long.* 21, 12; *lat.* 51, 25.

BIES-BOS, on nomme ainſi une grande étendue d'eau formée autrefois par une inondation de la mer; elle eſt entre Dordrecht & Gertruydemberg, dans la Hollande méridionale.

BIESE, rivière d'Allemagne, dans la vieille marche de Brandebourg: elle ſe jète dans l'Aland.

BIESENTHAL, petite ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, entre Berlin & Bernau.

BIES-SCADI; c'eſt une partie des monts Krapacks, qui ſéparent la Ruſſie d'avec la Tranſylvanie.

BIESSEN, petite ville de la haute-Alſace, à peu de diſtance du Rhin.

BIETALA, ville & forteresſe de la grande Tartarie, ſur les frontières du royaume de Barantola; c'eſt le lieu de la réſidence du grand lama, ou pontife des Tartares.

BIETIGHEIM, petite ville fortifiée d'Allemagne, avec un château, dans le duché de Wirtemberg, au confluent des rivières de Metterbach & de l'Enz. Elle a été brûlée en partie en 1718. Elle eſt dans un terroir ſtérile en excellent vin & en fruits. L'air y eſt très-ſalubre. Elle eſt à 8 li. n. de Studgard.

BIEULES, bourg & comté de France ſur l'Aveiron, à 4 lieues n. e. de Montauban.

BIEVRE, petite rivière de l'île de France, qui ſe jète dans la Seine près de Paris, où elle prend le nom de rivière des Gobelins.

BIFERNO, rivière du royaume de Naples, dans le comté de Moliſe; elle ſe jète dans le golfe de Veniſe.

BIGAERDEN, abbaye de Bénédictins, dans le Brabant, entre Bruxelles & Aſchis.

BIGEN, ou BISÉEN, province dépendante de l'empire du Japon, dans l'île de Niphon.

BIGENIS, ville de Sicile, dans le val de Démona, ſur la rivière de Caſtro-réale.

BIGORRE, pays de France en Gaſcogne, avec titre de comté, au pied des Pyrénées, qui le ſéparent de l'Aragon. Tarbe en eſt la capitale.

Ce pays, qui eſt de la Généralité d'Auch, peut avoir dix huit lieues de long & trois de large. Il eſt borné au nord par l'Armagnac & l'Eſtarac; à l'eſt, par le pays de Cominges; à l'oueſt, par le Béarn; au ſud, par les Pyrénées. C'eſt un pays d'états, dont l'évêque de Tarbes eſt le préſident. Les villes les plus remarquables ſont Tarbes, Vic-de-Bigorre, Lourde, Bagnères, Barège, Saint-Sever-de-Ruſtan, Jornac, &c.

BIGUBA, royaume de la Nigritie en Afrique, arroſé par le fleuve Niger. Ses principales habitations ſont le havre de Biguba, où il y a quelques Portugais, & celui de Balola, où demeurent les Tangos-Maos.

BIHRI, petite ville de Perſe, ſur la route d'Iſpahan à Ormus, au coin d'une plaine qui aboutit à une haute montagne

BIKEND, ville d'Aſie, dans la Tartarie, au-delà de l'Oxus, à une journée de Bokara, dont elle dépend.

BIKOUT, ville d'Aſie, au Mogoliſtan. *Long.* 133; *lat.* 52.

BIL, forteresſe d'Aſie, en Géorgie, près de la ville de Semayé, à la bouche du détroit de Géorgie.

BIHACZ, ou WIHATSCH, ville forte de la Croatie Turque, dans une île formée par la rivière d'Unna, à 26 li. ſ. e. de Carloſtat. *Long.* 33, 52; *lat.* 44, 35.

BILBAO, ville d'Eſpagne, avec un port dans la Biſcaye dont elle eſt la capitale, à l'embouchure du Nervio qui s'y jète dans l'Océan, appellé en cet endroit *mer de Biſcaye*. Il s'y fait un très-grand commerce. *Long.* 14, 30; *lat.* 43, 23.

Cette ville, fondée en 1300 par dom Diego Lopés de Haro, eſt remarquable par ſa ſituation charmante, par la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire. La fertilité de ſon terroir, & le grand commerce qui s'y fait rend ſon port très-fréquenté. Les Anglois & les Hollandois en tirent des laines très-fines. On compte à Bilbao cinq paroiſſes, cinq couvens d'hommes & ſept de femmes. C'eſt le roi Philippe IV qui lui a accordé le droit de *Cité*.

BILBER, ou BERBER, ville de Perſe dans la

province de Segeſtan, à la ſource de la rivière d'Imentel.

BILEDULGERID, on pays des dattes en Afrique; eſt une contrée qui, ſelon de Liſle, peut avoir ſoixante lieues en quarré, bordée à l'orient par les montagnes du royaume de Tripoli; au midi par une vallée, qui la ſépare du pays des Gadamis, à l'occident par une chaîne du mont Atlas, & au nord par le royaume de Tunis. Le Biledulgerid n'offre en grande partie qu'une terre ſéche, où il ne croit point de bled: mais on y cultive un peu de riz, & on recueille en pluſieurs endroits une ſi grande quantité de dattes, qu'on en fournit tout le royaume de Tunis & pluſieurs villes de Barbarie. On y nourrit auſſi des chameaux & des chevaux. Rouſera eſt la capitale de ce pays.

BILEFELD. *Voyez* BIELEFELD.

BILIBERTO, ville d'Eſclavonie ſur le Danube, à peu de diſtance d'Eſſeck.

BILENOS, ville de la Natolie dans le Beeſarguil, peut-être la *Polichna* des anciens.

BILIBUSCA, petite ville de la Turquie en Europe, ſituée ſur les frontières de la Romanie. Il y a un évêque grec.

BILINA, lac ou rivière de Suède dans la province de Helſingland.

BILINE, ou BELINE, petite ville du royaume de Bohême, dans le cercle, & à 4 lieues o. de Leutmaritz, près d'une montagne, remarquable par ſes plantes médicinales, par ſes différens métaux, & par ſes eaux minérales, dont ceux qui prennent les bains à Tœplitz, trempent leur vin.

BILINLOKA ville de Moldavie.

BILITZ, petite ville & château dans la haute Siléſie, au point de rencontre de la Pologne, de la Hongrie, & de la Siléſie.

BILLE, petite rivière qui prend ſa ſource entre le duché de Holſtein & de Lawembourg, & forme avec un des bras de l'Elbe l'île de Billwerder.

BILLERBECK, petite ville de l'évêché de Munſter en Weſtphalie.

BILLIGHEIM, petite ville du Palatinat, à deux lieues de Landau.

BILLINGHAM, petite ville de la province de Northumberland au nord de l'Angleterre.

BILLON, petite ville de France dans l'Auvergne. *Long.* 21; *lat.* 45, 36. Elle eſt très-pauvre: il y a un chapitre qui a trois dignités, l'abbé, le doyen, & le chantre. Le collége a été fondé par Guillaume du Prat, évêque de Clermont. C'eſt dans l'égliſe des jéſuites de cette ville qu'on trouva ce tableau allégorique dont on a tant multiplié les gravures, & qui a fait un ſi grand bruit dans la capitale. Il y a auſſi une abbaye de Bernardins, de ce nom, en Franche-Comté, à 2 lieues ſ. e. de Beſançon.

BILLY. Il y a deux villes de France de ce nom, l'une dans le Nivernois, à un peu plus de dix lieues de Nevers & l'autre dans le Bourbonnois, ſur l'Allier, à près de ſept lieues de Moulins.

BILSEN, petite ville des Pays-Bas dans l'évêché de Liége, entre Maſtricht & Haſſelt ſur la Demer. *Long.* 23, 12; *lat.* 50, 48. Il y a une abbaye de chanoineſſes, dont l'abbeſſe eſt princeſſe de l'empire, & ne peut ſe marier.

BILZIER, ville de la Romanie dans la Turquie, en Europe, à dix lieues d'Andrinople.

BIMILIPATAN, ville de la péninſule de l'Inde, en-deçà du Gange, dans le royaume de Golconde, ſur le golfe de Bengale. Les Hollandois y ont un comptoir.

BIMINI, une des îles Lucayes dans l'Amérique ſeptentrionale, au midi de l'île de Bahama. *Lat.* 25; *long.* 198. Elle a 5 lieues de largeur, eſt très-agréable & très-fertile; mais elle appartient encore aux naturels du pays, par la difficulté d'y aborder à cauſe des écueils.

BINAROS, petite ville du royaume de Valence en Eſpagne, ſur les frontières de Catalogne. *Long.* 17, 55; *lat.* 42, 24. Elle eſt remarquable par ſes bons vins, & eſt à 12 lieues ſ. de Tortoſe.

BINASCO, petite ville du duché de Milan, entre Pavie & Milan.

BINCHE, ville ancienne du Hainaut Autrichien, ſur la rivière de Haine, à 4 lieues de Mons. *Long.* 21, 50; *lat.* 50, 23. Louis IV la prit en 1667.

BINDON, petite ville d'Angleterre dans la province de Dorceſter, avec titre de comté, près de la rivière de Frome.

BINGASI, ville maritime d'Afrique au royaume de Tripoli. *Long.* 37, 40; *lat.* 32, 20. C'eſt le véritable nom moderne de l'ancienne ville de Berenice de la Pentapole. Bingaſi en Arabie ſignifie *fille de la guerre*. C'étoit autrefois une grande & belle ville, la capitale du royaume de Barca. Elle avoit un très-vaſte & très-beau port, que les tems ont preſque comblé; il peut cependant contenir trente bâtimens de deux cens tonneaux. L'entrée en eſt difficile en hiver; mais le mouillage y eſt ſûr en tout tems. C'eſt près de ce port qu'on a trouvé la belle ſtatue de marbre, qui repréſente, à ce qu'on croit, une veſtale, & qui orne la galerie de Verſailles. Cette ville famenſe n'eſt plus guère aujourd'hui qu'un village, tant la peſte l'a dépeuplée. On y trouve de tems en tems quelques médailles antiques, & l'on y voit encore des ruines qui atteſtent ſon ancienne grandeur. (*M. D. M.*)

BINGEN, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Mayence, ſur le bord du Rhin. *Long.* 25, 18; *lat.* 50, 3. Elle eſt aſſez riche, a un couvent des capucins, & une recette. Les officiers que le grand chapitre de Mayence y entretient pour le péage, y réſident; mais le droit de péage eſt attaché au château d'Ehremfels, bâti ſur la montagne de Rüdesheim. Les Français prirent cette ville en 1644.

BINTAN, île d'Aſie dans les Indes orientales, au ſud de la preſqu'île de Malaca. *Long.* 121, 20; *lat.* 1.

BINTAN, ou VINTANE, contrée de l'île de Cey-

Digitized by Google

lan, ſur la rivière de Trinquilimal, remplie de forêts, & habitée par des Sauvages. Allout ou Vintane en eſt la capitale.

BINTINGAPORT, petite ville, avec un port dans l'île d'Yla en Écoſſe.

BIORNEBOURG, ou BIORNEBORG, ville de Suède dans la Finlande, ſur la rivière de Kumo, près de ſon embouchure dans le golfe de Bothnie. Elle eſt à 30 lieues n. d'Abo, 18 f. de Chriſtianſtadt. Cette ville, dont le commerce conſiſte en poiſſon, tient la ſoixante-quatrième place à la diète. *Long.* 40, 5; *lat.* 26, 6. (*R.*)

BIORNO, ville de la Finlande méridionale, avec un port, ſur le golfe de Finlande.

BIOULE, comté de France dans l'élection de Figéac, en Quercy.

BIR, ou BIRTHA, petite ville de la Turquie Aſiatique dans le Diarbeck, avec un château ſur l'Euphrate, dans lequel le gouverneur fait ſa réſidence. On y trouve abondamment tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. *Long.* 55, 36; *lat.* 36, 10.

BIRAN, ville de France à 3 lieues o. d'Auch, avec titre de marquiſat.

BIRCKENFELD, bourg & bailliage d'Allemagne dans le cercle de haut Rhin, près de la Nawe, appartenant au prince Palatin, duc de Deux-Ponts. *Long.* 24, 39; *lat.* 39, 35. Ce bourg a un château où les ducs faiſoient ci-devant leur réſidence.

BIRGI, petite rivière de Sicile qui ſe jète dans la mer du cap de Coco.

BIRMINGHAM, petite ville d'Angleterre dans la province de Warwick, remarquable par ſon commerce en fer, & la belle imprimerie de Baſkerville dont on vient d'acheter les caractères pour l'édition complète des œuvres de Voltaire. Cette ville eſt à 27 lieues n. o. de Londres. *Long.* 16; *lat.* 52, 35.

BIRON, bourg & château de France dans le Périgord, entre Bergerac & Cahors, avec titre de duché-pairie, érigé en 1723.

BIRR, petite ville du comté de Marr au nord de l'Écoſſe, ſur la Dée.

BIRS, rivière qui prend ſa ſource à Pierre-Pertuis, parcourt la vallée de Motier-Grandval, une grande partie de l'évêché de Bâle, & ſe jète dans le Rhin près de Bâle. Il faut bien diſtinguer cette rivière d'un torrent, nommé *Byrſig*, qui traverſe la ville de Bâle, & ſe jète dans le Rhin. Ce torrent fait ſouvent des ravages affreux.

BIRSEN, ou BIRTZE, ville de la Samogitie dans le grand duché de Lithuanie.

BIRUN, ville d'Aſie au pays de Khuarezme. C'eſt la patrie du fameux mathématicien Abu Rihan.

BIRUN, ville des Indes dans la province du Send, ſur le fleuve Indus, à trente lieues de Manzura, ſelon d'Herbelot.

BIRVIESCA, *Virovefca*, petite ville d'Eſpagne dans la vieille Caſtille, capitale du pays de Bureva, à ſix lieues n. de Burgos.

BISACCIA, jolie ville d'Italie dans le royaume de Naples. Elle étoit le ſiège d'un évêché, qui a été uni à celui de San-Angelo. *Long.* 31, 5; *lat.* 41, 3.

BISAGOS, îles d'Afrique proche de la côte de Guinée, à l'embouchure de Rio-Grande. *Long.* 2, *lat.* 11.

On en compte dix-ſept, dont chacune a ſon ſeigneur particulier. Elles ſont arroſées de différens ruiſſeaux, qui le rendent très fertiles en vin de palmier, en huile, en cire, en poivre long, en riz & en excellens fruits. On y trouve auſſi de l'ivoire & de l'ambre-gris, que la mer jète ſouvent ſur le rivage. Les habitans ſont de belle taille, & ont beaucoup de courage. La plus conſidérable de ces îles eſt *Formoſa*, dont l'étendue eſt d'environ ſept lieues; elle eſt gouvernée par un roi, dont les ſeigneurs des autres ſont les vaſſaux. Ferdinand de Po, Portugais, eſt le premier des Européens qui y ait abordé.

BISANTAGAN, grande ville d'Aſie dans l'Indouſtan, au gouvernement de Guzurat, ou Guzarate, connu autrefois ſous le nom de royaume de Cambaye, ſitué au nord-oueſt de la preſqu'île occidentale. (*R.*)

BISBAL, petite ville de la Catalogne en Eſpagne.

BISCARA, ou PESCARA, ville d'Afrique au royaume d'Alger, dans la province de Labez. Son terroir eſt rempli de ſcorpions, & eſt très-miſérable. *Long.* 23, 20; *lat.* 35, 10.

Ce ſont les Biſcaras qui apportent dans les ports de mer du royaume d'Alger, les tigres, les lions, & les autres bêtes féroces qu'ils ont en partie apprivoiſées, & ils les vendent aux étrangers.

BISCATONGES, ſauvages de l'Amérique ſeptentrionale. On les ſurnomme *pleureurs*, parce qu'à la première approche des étrangers, hommes & femmes, ils ſe mettent à pleurer amèrement. *Cornaille.* Ce peuple pourroit bien n'être qu'imaginaire, puiſqu'on ne nous dit point dans quelle partie de l'Amérique ſeptentrionale les Biſcatonges ſont ſitués.

BISCAYE, province d'Eſpagne, qui a au nord la mer de Biſcaye, à l'occident les Aſturies, au midi la Caſtille vieille, & à l'orient le territoire d'Alava. Elle eſt riche en mines de fer & de plomb, & contient douze villes enfermées de murailles. On prétend que le langage qu'on y parle eſt l'ancienne langue Celtique, qui eſt commune aux Biſcayens, aux Bas-Bretons, & à ceux qui habitent la province de Galles en Angleterre. Bilbao en eſt la capitale.

La longueur de cette province peut être de onze lieues, avec autant de largeur. Le pays produit aſſez de bled en quelques endroits, & par-tout une grande quantité de pommes, d'oranges & de citrons. La mer y fournit d'excellens poiſſons & des coquillages de toutes ſortes. Il s'y trouve beaucoup de bois propre à faire des navires. Les Biſcayens

Digitized by Google

cayens sont actifs, prompts, agiles, honnêtes, polis, les meilleurs soldats, & les plus habiles marins de toute l'Espagne.

Cette province est divisée en petites contrées, qu'on appelle *Mérindades*.

BISCAYE (la nouvelle), province du Mexique dans l'Amérique septentrionale, dans l'audience de Guadalaxara.

Ce pays est si vaste qu'on n'en connoît pas trop encore les bornes. Les mémoires de Lionnel Waffer nomment *Durango* pour capitale de la nouvelle Biscaye: Voigien dit que Parral en est le lieu le plus considérable. M. Robert de Vaugondi la borne au nord par le nouveau Mexique, à l'orient par le nouveau royaume de Léon, au midi par le Zacatecas, & au couchant par les cantons de Culiacan & de Cinaloa. La nation de Batopilas, selon le même géographe, y occupe un coin au nord-oueſt de cette province. Il y a quelques mines d'argent auprès desquelles on a bâti des bourgs. Les mines de Sainte-Barbe aujourd'hui sont abandonnées. Il s'y trouve plusieurs rivières, entre autre celle de *Las Naſſas* qui la traverse en grande partie.

BISCAYE (mer de); c'est une partie de l'Océan qui environne la partie septentrionale de l'Espagne.

BISCHOFBURG, petite ville de la Prusse, dans l'Ermeland ou la Warmie. (*R.*)

BISCHOFS-HEIM, ville d'Allemagne dans le cercle du bas Rhin, dans l'électorat de Mayence. *Long.* 27, 7; *lat.* 49, 40. Il y a deux autres villes de ce nom, l'une en Franconie, l'autre en Souabe.

BISCHOFS-LACK, ville de la haute Carinthie, entre les rivières de Polient & de Zaher.

BISCHOFS-TEIN, petite ville & château de la Prusse, dans l'Ermeland. (*R.*)

BISCHOFS-WERDA, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de la haute Saxe en Misnie, à 5 lieues e. de Dresde.

BISCHOFS-ZELL, ville de Suisse dans le Turgaw, avec un château où demeure le bailli de l'évêché de Constance, qui a juriſdiction ſur les ſujets catholiques, & perçoit la moitié des amendes. Les habitans ſont indépendans, & ont un conſeil ſouverain. Ils introduiſirent la religion proteſtante en 1529. Cette ville eſt ſur le That, à 5 li. ſ. de Conſtance. *Long.* 26, 53; *lat.* 47, 39.

BICHWEILER, petite ville & château de la baſſe-Alſace, proche de Straſbourg, dont elle eſt éloignée de 4 lieues n.

BISEGLIA, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Bari, près le golfe de Veniſe, avec un évêché ſuffragant, & à trois lieues e. de Trani. *Long.* 34, 19; *lat.* 41, 18.

BISENTINA, petite île du lac de Bolſena, dans l'état de l'égliſe.

BISERTE, ville maritime d'Afrique dans le royaume de Tunis, ſur la mer méditerranée; quelques-uns ont cru que Biſerte eſt l'ancienne Utique; mais M. de la Martiniere a prouvé que la poſition de Biſerte eſt très-différente. Cette ville eſt bien déchue depuis que les ſables ont preſqu'entièrement obſtrué l'entrée de ſon port. La plupart des habitans de cette ville n'ont d'autre métier que la piraterie. Elle eſt à 15 lieues n. o. de Tunis. *Long.* 28, 10; *lat.* 37, 20. (*R.*)

BISSAO (île de), dans la mer d'Afrique, près de celles de Biſagos. Cette île eſt fertile en riz & en maïs, qui y croiſſent preſque de la grandeur des arbuſtes, tant la terre eſt féconde. Les habitans en ſont ſans ceſſe en guerre avec ceux des îles Biſagos. Les Nègres de Biſſao ſont excellens marins. Les filles ſont entièrement nues juſqu'à leur mariage; alors elles portent un pagne de coton. Cette île eſt gouvernée par un empereur, dont les ſujets occupent pluſieurs îles voiſines, & une petite étendue de côtes qui ſont au ſud de Kachao. Quand le monarque eſt mort, on enterre avec lui les femmes qu'il a le plus aimées.

BISHOPS-CASTLE, ſur la rivière d'Ony, petite ville d'Angleterre dans l'évêché de Hereford, dans le Shropshire. Elle envoie deux députés au parlement. Elle eſt à 2 lieues e. de Montgomery, & 40 n. o. de Londres. *Long.* 15; *lat.* 53, 8.

BISIGNANO, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre, avec titre de principauté. Son évêché eſt ſuffragant de Roſſano, mais exempt de ſa juriſdiction. Elle eſt ſur une montagne, près de la rivière de Cotile. Elle eſt défendue par une aſſez bonne forteresse. *Long.* 34; *lat.* 39, 37.

BISMARCK, très-petite ville d'Allemagne, dans la vieille Marche de Brandebourg, ſur la Biéſe.

BISNAGAR, grande ville d'Aſie dans les Indes, capitale d'un royaume de même nom, dont la chûte a formé les royaumes de Viſapour, de Carnate, de Golconde, d'Orixa, Madure, Tanjaour, Maiſſur & Gingi. Elle eſt ſituée dans le Carnate, à 75 lieues n. o. de Pondichery. *Long.* 95, 30; *lat.* 13, 20. (*R.*)

BISSEAUX, île d'Afrique ſur la côte de Nigritie, habitée par des Nègres.

BISTERFEL, petite ville du comté de la Lippe, entre Paderborn & Corvey.

BISTOW, petite ville d'Allemagne, au duché de Mecklembourg.

BISTRICKZ, ville forte de la Tranſſylvanie, capitale du comté de même nom ſur la rivière de Biſtricka, à 17 lieues n. e. de Coloſwar. *Long.* 42, 3; *lat.* 47, 43.

BISTRIKZ, petite ville du marquiſat de Moravie dans le cercle de Prérau. Elle a le titre de ſeigneurie, & renferme vingt-quatre villages. La ville n'a que quatre-vingt-ſeize maiſons; elle eſt tout près de la montagne de Holſtein.

BITBOURG, petite ville du duché de Luxembourg, ſur les frontières de l'électorat de Trèves, à 7 lieues n. de cette dernière ville. *Long.* 24, 13; *lat.* 50.

Digitized by Google

BITCHE, ou BICHE, petite ville fortifiée & comté du pays de Vosges en Lorraine, qui a au nord & à l'orient le duché des Deux-Ponts, l'Alsace au midi, & le comté de Sanverden au couchant. Elle est de la généralité de Nancy. Louis XIV s'en empara, & la fit fortifier ; mais, en exécution du traité de Riswich il en fit démolir les fortifications, & la rendit au duc de Lorraine en 1698. Elle a été fortifiée de nouveau depuis que la Lorraine est réunie à la France. Sa situation est au pied des montagnes, près la rivière de Schwolbe, à 15 lieues s. e. de Sarlouis, 14 n. pour o. de Strasbourg. *Long.* 25, 14 ; *lat.* 49, 5.

BITCHU, ou BITCHOU, ville de l'île de Niphon au Japon, capitale d'un petit royaume de même nom, situé sur le golfe de Méaco.

BITETTO, petite ville du royaume de Naples dans le territoire de Bari, avec un évêché suffragant de Bari. *Long.* 34, 26 ; *lat.* 41, 8.

BITHAINE, abbaye de Bernardins, fondée en 1133, au diocèse de Besançon, entre Luxeuil & Vesoul. Elle vaut 5000 liv.

BITGOSCHTCH. *Voyez* BIDGOSCHTSCH.

BITILISE, ville d'Asie dans la Géorgie, sur les frontières de la Perse. Elle appartient aux Turcs.

BITO, ville & royaume d'Afrique dans la Nigritie, au midi du Niger, qui le sépare du royaume de Zegzeg. De Lisle dit que les habitans de ce royaume sont riches.

BITONTO, jolie ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Bari, avec un évêché suffragant de Bari. Les Espagnols, commandés par le duc de Montemar, le 25 mai 1734, gagnèrent auprès de cette ville une bataille qui les rendit maîtres du royaume de Naples. Elle est dans une belle plaine, à 3 lieues s. du golfe de Venise, 4 s. o. de Bari, 47 n. e. de Naples. *Long.* 34, 22 ; *lat.* 41, 13.

BITTEN. *Voyez* PILTEN.

BITTERFELD, petite ville d'Allemagne dans le cercle de haute Saxe, dans la Misnie, entre Hall & Wittemberg, sur la Mulde.

BIVAL, abbaye de Bernardines, au diocèse de Rouen, à 2 lieues s. e. de Neufchâtel.

BIVAR, ville d'Esclavonie, dans l'île Metabar, formée par la Save, entre les embouchures de la Bosne & du Drin.

BIVONA, petite ville de Sicile, avec titre de duché, dans la vallée de Mazara. Elle est sur la cime d'un grand rocher, à 10 lieues s. de Palerme.

BIVONA. *Voyez* VIBO-VALENTIA.

BIUDERE, ou BIUDER, petite rivière de la Romanie, dans la Turquie, en Europe, qui se jète dans la mer de Marmara.

BIZU, ou BZO, ville d'Afrique, en Barbarie, au royaume de Maroc, capitale de la province d'Eshur.

C'est une ancienne ville, située sur une haute montagne du grand Atlas, avec des murs & des tours. Elle est située à 7 lieues d'Elgemsha, du côté du Levant. Son territoire est fertile en bleds, en noix & en huile. On y nourrit beaucoup de troupeaux. Les environs de la ville, arrosés par un grand nombre de ruisseaux qui descendent des montagnes, offrent de tous côtés des vergers charmans qui produisent tant de raisins & de figues, qu'on les fait sécher pour les vendre aux contrées voisines. Les habitans sont riches, polis envers les étrangers, & sont Bereberes, de la tribu de Mucamoda. Les femmes y sont blanches & belles. Cette ville renferme une très-belle mosquée. La province d'Eskur n'a point d'autres villes, mais il y a trois bourgs fermés qui appartiennent à la même nation, savoir, Ben-Zemak, Buhalir, Daraa de Itendiguen, & plusieurs villages dans les vallées.

BLANKBORN, petite ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre.

BLACKWATER, il y a deux rivieres de ce nom en Irlande, & une en Angleterre dans le comté d'Essex. Des deux qui sont en Irlande, l'une verse au lac Earn, l'autre au lac Neaugh. (*R.*)

BLADNOCK, rivière de l'Ecosse méridionale, dans le comté de Galloway.

BLAINVILLE, ville de Lorraine, sur la rive méridionale de la Meurthe, à 2 lieues s. de Lunéville.

BLAIR, petite ville & duché d'Ecosse dans la province d'Athol, connue par la bataille qui s'y donna en 1689, où le vicomte Dundée fut tué. Elle est sur la rivière de Garri qui tombe dans le Tay, à 29 lieues n. o. d'Edimbourg. *Long.* 13, 40 ; *lat.* 57, 4.

BLAISE (Saint), abbaye de bénédictins dans la forêt noire, fondée en 945, dans le Brisgaw, au diocèse de Constance, sur la rivière d'Albe, au s. o. de Fribourg.

BLAISE, rivière de France qui prend sa source dans le Perche, à l'est de la Ferté au Vidame, & se jète dans l'Eure, à une lieue n. e. de Dreux. Il y en a une autre qui prend sa source à 2 lieues o. de Chaumont en Bassigny, & se jète dans la Marne, à 2 lieues s. o. de Vitri-le-François.

BLAISOIS (le), *Blesensis ager*, pays de France, avec titre de Comté, borné au nord par la Beauce, est par l'Orléanois, sud par le Berry, ouest par la Touraine. Blois en est la capitale. Ce comté est un des plus anciens & des plus nobles du royaume. L'opinion la plus reçue est, que Guillaume, frère d'Eudes, comte d'Orléans, tué avec lui par la querelle de Louis le Débonnaire, ait été le premier comte de Blois.

Ce pays est très-fertile en bled, en vin & en fruits ; on y nourrit beaucoup de troupeaux, & les rivières y fournissent d'excellent poisson.

BLAMONT, petite ville de Lorraine, généralité de Nancy, avec titre de comté, sur la petite rivière de Vezouze. Il y a une seigneurie de ce nom en Franche-Comté, à 2 lieues sud de Montbelliard.

Digitized by Google

BLANC (le), petite ville de France en Berry, sur la Creuse. *Long.* 18, 43; *lat.* 46, 38.

Cette ville, qui a titre de marquisat & qui eſt le ſiège d'une élection, eſt de la généralité de Bourges. Elle eſt défendue par un château bati ſur la Creuſe. On y compte trois paroiſſes, un couvent de Récollets & un de petits-Auguſtins. Le vin qu'on y recueille eſt fort bon. Elle eſt à 12 lieues o. de Poitiers, 12 de Châteauroux, 8 oueſt d'Argenton, 25 de Bourges, & 70 de Paris. *Long.* 18, 43; *lat.* 46, 38.

BLANCA (la) ou ISLE BLANCHE, île inhabitée de l'Amériane, au nord de la Marguerite, près de la Terre-Ferme. Elle a environ ſix lieues de tour. Il s'y trouve beaucoup de tortues. *Long.* 11, 50; *lat.* 313. (*R.*)

BLANCAT (Saint), petite ville & châtellenie de France en Gaſcogne, dans le Nébouzan, à 5 lieues o. de Saint-Gaudens.

BLANCHE (la), riche abbaye de Bernardins, fondée en 674, dans l'île de Noirmoutiers.

BLANCHE-COURONNE, abbaye de France en Bretagne, au diocèſe & à 5 lieues o. de Nantes, fondée au XIe ſiecle. Elle eſt de l'ordre de Saint-Benoît, & vaut 4500 liv.

BLANCHE-LANDE, abbaye de France en Normandie, au diocèſe & à 5 lieues n. de Coutances. Elle eſt de l'ordre de Prémontré, & vaut 5500 l.

BLANCKENBERG, petite ville de la Flandre Autrichienne, ſur la mer, entre Oſtende & l'Ecluſe. Il y a une ville de ce nom dans le duché de Bergue, ſur la rivière de Sieg.

BLANCKENBOURG, principauté d'Allemagne, dans la baſſe-Saxe.

Cette principauté peut avoir trois milles d'Allemagne de longueur; ſa largeur, dans certains endroits, eſt d'un mille & demi, cependant elle en a juſqu'à quatre dans ſa partie méridionale.

Le côté du nord qui ſe trouve en-deçà du Garz, a des terres agréables & d'un bon produit: il n'en eſt pas de même du côté qui eſt ſitué ſur cette chaîne de montagnes; mais il en eſt dédommagé par de grandes & belles forêts, par des mines de fer & par des carrières d'un très-beau marbre. Il y a dans le bailliage de Siége une fameuſe caverne connue ſous le nom de *Caverne de Beaumann*, à laquelle on ne peut arriver qu'après avoir gagné le ſommet d'une montagne élevée. L'entrée, libre autrefois, eſt interdite actuellement par une porte qu'on y a fait mettre. Il s'y trouve ſix à ſept grottes qui ne reçoivent aucun jour, & dans leſquelles on voit toutes ſortes de figures ſtalactites.

La rivière de Bode arroſe cette principauté dans la plus grande partie de ſa longueur.

Ce pays formoit anciennement un comté, compoſé de terres & de biens qui appartenoient aux ducs de Brunſwich & de Lunebourg; enſuite il eſt paſſé à Poppo, comte de Blankembourg, dont la poſtérité étant éteinte en 1599, par la mort du comte Jean Erneſte, le duc Henri Jules ſe mit en poſſeſſion de ce comté, comme fief vacant qui avoit été dans ſa mouvance. Il fut donné en apanage, en 1690, au duc Louis Rodolphe, & érigé en principauté de l'empire, en 1707, par l'empereur Joſeph. La maiſon régnante de Brunſwich-Wolfenbutel en eſt actuellement en poſſeſſion. Cette principauté n'a donné juſqu'ici ni voix ni ſéance aux dietes dans le collège des princes; la taxe matriculaire eſt de douze florins par mois. Le conſeil privé du duché de Brunſwich eſt chargé de la régence de cette principauté, qui cependant a une juſtice de chancellerie particulière, dont les appels ſont portés au tribunal de l'empire. Elle a auſſi un conſiſtoire qui ne reſſortit point à celui de Wolfenbutel.

Cette principauté a dans ſa dépendance quatre bailliages & deux villes, ſavoir, Blanckenbourg & Haſſelfelde. (*M. D. M.*)

BLANCKENBOURG, bailliage & petite ville capitale de la principauté. C'eſt la réſidence du ſurintendant, & le ſiege de la juſtice de la chancellerie, & du conſiſtoire. Cette ville eſt ſituée au pied de la montagne ſur laquelle eſt conſtruit le château du duc. (*M. D. M.*)

BLANCKENBOURG, petite île des pays bas, ſur la Meuſe, en deſcendant de Roterdam à la Brille, ſelon Baudran.

BLANCKENHEIM, petite ville & comté d'Allemagne, ſur la rivière d'Ahr.

BLANDEQUE, abbaye de Bernardines en Artois, fondée en 1189, ſur la rive droite de l'Aa, à une lieue ſ. e. de Saint-Omer.

BLANGY, abbaye régulière de Bénédictins en Artois, fondée en 686, ſur le Ternois, à 2 lieues n. e. d'Heſdin.

BLANGIES, BLANGIS, ou BLANGEI, village du Hainaut entre Mons, Condé, & Bavey: c'eſt entre ce village & celui de Malplaquet, que ſe donna, le 11 ſeptembre 1709, la fameuſe bataille de Malplaquet, entre l'armée de France & celle des alliés.

BLANOS, petite ville maritime d'Eſpagne, en Catalogne, près de la rivière de Tordera, au nord de ſon embouchure.

BLANQUETADE, gué de la rivière de Somme, entre Abbeville & Saint-Valery.

BLANZAC, petite ville de France, dans l'Angoumois, ſur la rivière de Nay, aux frontières de la Saintonge, avec un chapitre dont le chef a titre d'abbé.

BLASIMONT, abbaye de Bénédictins, au diocèſe de Bazas, fondée en 721, à une lieue n. de Caſſelmoron.

BLATTENBOURG, ville du duché de Gueldre, ſur la Meuſe.

BLAU, rivière de la Souabe, qui ſe jète dans le Danube près d'Ulm.

BLAUBEUREN, petite ville d'Allemagne dans le duché de Wirtemberg, ſur la rivière d'Ach.

BLAVET, rivière de France en Bretagne. Elle

Digitized by Google

a ſa ſource au diocèſe de Quimpercorentin, & ſon embouchure dans l'Océan à Port-Louis, après un cours de quinze ou ſeize lieues.

BLAYE ou BLAIE, ville de France dans le Bourdelois, en Guienne, ſur la Gironde, à 7 li. n. o. de Bordeaux. *Long.* 16, 53; *lat.* 45, 6.

Cette ville étoit connue dès le tems des Romains, puiſqu'Auſonne en fait mention, ſous le nom de *Blavia*; ſa ſituation ſur un rocher, & ſa citadelle à quatre baſtions, la rendent extrêmement forte. Son port eſt très-fréquenté des étrangers. Les vaiſſeaux qui vont à Bordeaux ſont obligés de laiſſer à Blaye leurs canons & leurs armes, par une ordonnance de Louis XI de 1475. La ville eſt diviſée en haute & baſſe; l'une eſt ſéparée de l'autre par une petite rivière où la marée remonte. Les Proteſtans la ſurprirent en 1568, & y firent de grands ravages. La rivière de la Gironde a 1900 toiſes de large vis-à-vis Blaye, ce qui fut cauſe qu'en 1689, on conſtruiſit une batterie dans une île qui n'eſt qu'à ſept cens toiſes de cette ville, afin d'écarter les vaiſſeaux ennemis qui voudroient forcer le paſſage & remonter la rivière juſqu'à Bordeaux. (*M. D. M.*)

BLECHINGLEY, bourg d'Angleterre, dans la province de Surrey. Il envoie deux députés au parlement.

BLECKINGEN, ou BLECKINGIE, province de Suede, dans la Gothie méridionale, & dans la partie orientale de la Scanie. Quoique montueuſe & mal pourvue de terres labourables, c'eſt une des plus peuplées du royaume. (*R.*)

BLEIBOURG, ville & Château ſur la rivière de Feiſtritz dans la Carinthie.

BLEICHRODA, petite ville du comté de Hohenſtein en Thuringe.

BLEICHFELD, petite ville de l'évêché de Wurtzburg en Franconie.

BLEIDERSTADT, petite ville du comté de Naſſau, à la ſource de la rivière d'Aar.

BLENDA, petite île de l'Archipel, près la côte de la Morée, au midi d'Athènes.

BLESNE, petite ville de France, dans le gouvernement d'Orléanois, ſur le Loin. (*R.*)

BLESS, petite ville de la Vétéravie, appartenante à l'électeur de Trèves.

BLESSINGTOWN, bourg d'Irlande au comté de Wicklow, à 7 lieues ſ. o. de Dublin. Il envoie un député au parlement.

BLETTERANS, ville de France en Franche-Comté, ſur la Seille, à 2 lieues n. o. de Lons-le-Saunier.

BLEY-STADT, petite ville du royaume de Bohême.

BLESNEAU, petite ville de France, dans le gouvernement d'Orléanois, dans la Puiſaye, ſur le Loin, à 3 lieues e. de Briare.

BLINDHEIM, village de Bavière, connu par la défaite des François & des Bavarois, par les alliés impériaux. (*R.*)

BLOCKZIEL, petite ville fortifiée des provinces Unies, dans l'Over-Yſſel, ſur la rivière d'Aa. Elle a un bon fort.

BLOIS, *Blaſæ*, ancienne ville de la généralité d'Orléans, capitale du Blaiſois, avec un évêché ſuffragant de Paris, érigé en 1697. Cette ville eſt le ſiége d'une chambre des comptes, d'un grand bailliage, d'un lieutenant général, d'un lieutenant des maréchaux de France, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, d'une capitainerie royale des chaſſes. Il y a un fort beau collége, un hôtel-Dieu, un hôpital général, un ſéminaire dirigé par les Eudiſtes. On y voit un château royal où fut tué le duc de Guiſe par ordre de Henri III, en 1588, pendant la tenue des états. Il y a de très-belles fontaines, & un pont magnifique. On remarque la pyramide qui eſt au milieu du pont, à cauſe de la délicateſſe de l'ouvrage & de ſa hauteur, qui eſt de près de cent pieds. Les habitans ont beaucoup d'eſprit & de politeſſe. Cette ville fait un commerce conſidérable. Elle eſt ſur la Loire, dans un lieu des plus agréables qu'il y ait en France.

C'eſt la patrie des PP. Morin & Vignier de l'Oratoire, célèbres par leur profonde connoiſſance des langues & des antiquités eccléſiaſtiques; de Jean Bernier, médecin, auteur d'une *Hiſtoire de Blois*, & d'Iſaac Papin.

C'eſt ſans fondement que quelques-uns annoncent cette ville pour celle de France où on parle le mieux notre langue. Elle eſt à 13 lieues ſ. o. d'Orléans, 11 n. e. de Tours, & 40 ſ. o. de Paris. *Long.* 18, 59; *lat.* 47, 35. (*R.*)

BLONITSA, petite rivière de Siléſie, dans la principauté d'Oppeln: elle ſe jète dans l'Oder.

BLONYE, ou BLONICZ, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Rava.

BOAVISTA, ou BONAVISTA, petite île, la plus orientale de celles du cap-Verd. Elle eſt fertile en indigo & coton, & on y recueille beaucoup de ſel.

BOBBIO, ville d'Italie dans le Milanès, au territoire de Pavie, ſur la Trébia, avec une célèbre abbaye. Son évêché eſt ſuffragant de Gênes. Cette ville appartient au roi de Sardaigne. Elle eſt à 12 li. n. e. de Gênes, 8 ſ. o. de Plaiſance, 9 ſ. e. de Tortonne, 10 ſ. e. de Pavie. *Long.* 27; *lat.* 44, 48.

BOBENHAUSEN, petite ville d'Allemagne au comté de Hanau, dans la Vétéravie, à une lieue de Francfort ſur le Mein.

BOBER, rivière de la baſſe-Siléſie, qui ſe jète dans l'Oder.

BOBEREAU, petite ville de Siléſie dans la principauté de Jagerndorff.

BOBERSBERG, petite ville de la baſſe-Siléſie, aux frontières de la Luſace, ſur la rivière de Bober.

BOBIO, ou BOHIO, la plus grande des rivières du Chili en Amérique; elle prend ſa ſource dans les Cordelières, & ſe jète dans la mer, au trente-ſeptième degré de latitude, près de la ville de la Conception.

Digitized by Google

BOBROISKO, ville du palatinat de Minski en Lithuanie.

BOBURES, peuples de Terre-Ferme, dans l'Amérique méridionale : ils habitent dans le gouvernement de Venezuela, au midi du lac de Macaraibo.

BOCAGE, petit pays de la baſſe-Normandie. Vire en eſt la capitale.

BOCERVILLE, village de Lorraine, ſur la Meurthe, à une lieue ſ. e. de Nancy. Il y a une belle chartreuſe.

BOCHERVILLE, bourg de France en Normandie, au pays de Caux, & à deux lieues au-deſſous de Rouen, ſur la Seine, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 1800 liv.

BOCINO, petite ville d'Italie au royaume de Naples, proche le confluent des rivières de Selo & de Negro, à 6 lieues de Conza.

BOCKARA, ville aſſez conſidérable d'Aſie, au pays des Usbecks. MM. Bandrand & Noblot donnent à la rivière qui paſſe à Buckara le nom de *Sog*; mais M. de Liſle, dans la carte de Perſe, ne met point de rivière à Bockara. M. Nicolle de la Croix le place ſur le Gihon, qui eſt l'Oxus des anciens; mais elle en eſt un peu éloignée ſur la carte de M. de Liſle. *Voyez* BUKARA.

BOCKELEN, ville & château du comté de Woldenberg, ſur la Nette, à peu de diſtance d'Hildesheim.

BOCKNHEIM; il y a deux villes de ce nom, l'une dans le bas-Palatinat, l'autre en Alſace, ſur la Saar.

BOCKHOLT, petite ville d'Allemagne, en Weſtphalie, dans l'évêché de Munſter, ſur la rivière d'Aa.

BOCKNIA, ou BOCHNIA, ville de la petite Pologne, dans le Palatinat de Cracovie, renommée par ſes mines de ſel, à l'exploitation deſquelles on emploie depuis deux juſqu'à trois cens hommes.

BODANETZ, petite ville de Bohême dans le cercle de Konigsgratz, peu éloignée de Pardubitz.

BODE, ou BUDE, rivière qui traverſe les pays de Quidlimbourg, d'Halberſtadt, & de Magdebourg, & ſe jète dans la Saale.

BODENBOURG, petite ville du duché de Brunſwick-Wolfenbuttel.

BODENDYCK, petite ville du duché de Luneburg, à l'électeur de Hanovre.

BODENHASEN, petite ville du Landgraviat de Heſſe, ſur la frontière du duché de Brunſwick.

BODENZÉE; c'eſt ainſi que les Allemands nomment le lac de Conſtance, entre la Souabe & la Suiſſe.

BODMAN, ou BODMIN, bourg d'Angleterre au comté de Cornouaille, autrefois ville épiſcopale, avec titre de comté. Il envoie deux députés au parlement. Il eſt à 67 lieues ſ. o. de Londres.

BODROG, rivière de la haute-Hongrie, qui prend ſa ſource vers les frontières de Pologne, & ſe jète dans la Theiſs à Tokay.

BODVAR (le grand), ſur la rivière de Bodvar, dans le duché & à 6 lieues de Wirtemberg, eſt remarquable par ſes bons vins.

BŒHMISCH-BROD, ou BRODA EN BOHÊME, ville royale de Bohême, très-ancienne, au cercle de Caurim, à 8 li. e. de Prague. (*R.*).

BOEN, petite ville de France dans le Forez, au pied des montagnes, ſur une côte au pied de laquelle paſſe le Lignon, à 5 lieues de Roanne; il y a beaucoup de papeteries.

BOG, *Hupanis*, grande rivière de Pologne, qui prend ſa ſource en Podolie, & va ſe jeter dans le Nieper à Oczakow.

BOGAS (les) iles ſituées à l'embouchure du canal du Nil, qui paſſe à Roſette. Il y en a deux; la plus occidentale ſe nomme le *grand Bogas*; & la plus orientale, le *petit Bogas*. Le principal paſſage, pour entrer de la Mediterranée dans le canal de Roſette, eſt au midi du grand Bogas. Ces iles, compoſées par le limon & le ſable que le fleuve entraîne, ſont quelquefois plus près de terre, & quelquefois plus avancées dans la mer. Un jour il y a plus de fond, un autre il y en a moins, ce qui n'étoit pas autrefois, & ce qui rend aujourd'hui ce paſſage très-dangereux.

BOGDOIS, grande nation de l'Aſie dans la Tartarie orientale. Les Chinois les appellent *Tartares orientaux*, & les Monguls leur donnent le nom de *Niouchi* ou *Nachi*. Ils ont les Monguls au couchant, la Chine au midi, & l'Océan oriental au levant. On fait habiter ce pays par les Tartares Dieuchari ou Dioursſchi, par qui la Chine a été conquiſe, & qui y règnent. Ce ſont apparemment les mêmes que Witſen appelle *Coejari*. Ce pays eſt fort étendu & fort peuplé; il eſt tributaire de la Chine. Le commerce conſiſte en fourrures de zibelines & de renards noirs. Ces peuples ne ſupportent qu'avec peine le joug des Chinois qu'ils n'aiment point.

BOGESUND, petite ville de la province de Weſt-Gothie, en Suède, remarquable par la bataille qui s'y donna entre les Danois & les Suédois, en 1520.

BOGLIASCO, petite ville ſur le golfe de Gênes.

BOGLIO, ou BEUIL, comté dans les états du duc de Savoie, & ſur les confins de la Provence, avec un bourg de même nom, qui en eſt le chef-lieu. (*R.*)

BOGNA, rivière du Milanois, dans un petit pays appellé *Val Bognaſca*.

BOGOTA. *Voyez* GRENADE (nouveau royaume de).

BOHÊME, royaume de l'Europe; il eſt borné à l'occident par une partie de l'électorat de Saxe, la principauté de Culembach & le haut Palatinat, à l'orient par la Moravie, la Siléſie & le comté de Glatz, au nord par la Luſace, la Miſnie & la Siléſie, & au ſud par l'Autriche & la Bavière. Sa figure eſt un ovale d'environ quatre-vingt lieues de long

Digitized by Google

ſur ſoixante de large. M. Buſching lui donne neuf cent milles quarrés d'Allemagne.

Ce royaume eſt tout environné de forêts & de hautes montagnes, dont les principales ſont les monts Bohémiens, qui ſont partie des monts Sudètes. Parmi les forêts, on diſtingue la forêt de Bohême, laquelle ſépare ce royaume de la Bavière, du haut Palatinat, de la Franconie & du Vorgland. Le ſol de ce pays eſt élevé, gras, & fablonneux dans très-peu d'endroits; le terrein uni pour la plus grande partie, l'air chaud, mais ſalubre. La terre produit en abondance du bled-ſarrazin, du millet, des légumes, des fruits, & particuliérement du houblon, ainſi que du ſafran, du gingembre, du calmus.

Ses vins rouges les plus renommés ſont ceux de Mielnik, & ſur-tout celui de Podskalky, qui ſe recueille dans les environs d'Auſſig. Les pâturages ſont bons; on nourrit une grande quantité de bétail. La chaſſe eſt belle & fournit, outre beaucoup de gibier, des loups, des loups-cerviers, des renards, des martres, des blaireaux, des caſtors & des loutres.

Les rivières & les étangs nourriſſent des poiſſons de toutes les eſpéces. Le pays fourniſſoit des ſources ſalées, qu'on n'a pas ſu ménager; de ſorte que la Bohême eſt forcée de tirer tout ſon ſel de l'étranger. On trouve en pluſieurs endroits du charbon de terre, de l'alun, du ſoufre & du vitriol. Il y a auſſi des mines d'argent à Kuttenberg, à Pilſen, à Bechin, & dans le diſtrict d'Elnbogen; des mines d'étain près de Krauppen, Schlackenwald, Lauterbach & Schœnfeld; des mines de fer & d'aimant en pluſieurs endroits; des mines de cuivre près d'Elnbogen; enfin des mines de plomb, de vif-argent & du ſalpêtre. Les carriéres offrent des marbres de toutes les eſpéces. On trouve auſſi pluſieurs ſortes de diamans; dans la Warawa & la Wltava, on pêche de fort belles perles. A Carlsbad & à Tœplits, il y a des bains chauds; à Kukusbrunn il s'en trouve de froids, & des eaux acidules à Egra & à Defny.

Les fleuves de ce royaume ſont l'Elbe, l'Eger, la Moldau, ou Muldau, &c.

La population n'eſt plus ce qu'elle a été. La forme de ſon gouvernement & les guerres, ſur-tout celles de religion ſous Rodolphe II, Mathias I & Ferdinand II, ont dépeuplé ce royaume. La Bohême ne comprend aujourd'hui que cent cinq villes, tant grandes que petites. En 1770, le nombre des habitans ſe monta à près de deux millions, ce qui ne ſeroit guéres que le quart de ce qu'elle poſſédoit autrefois.

Les payſans Bohémiens ſont ſerfs. La dureté de leur eſclavage en obligea un grand nombre, en 1679, à prendre les armes; mais la cauſe la plus juſte n'eſt pas toujours la mieux défendue; leurs tyrans les ayant vaincus, achevérent de les opprimer. Cependant la raiſon & les ſciences qui s'étendent peu à peu dans toute l'Europe, ont fait voir à leurs maîtres avares ce qu'ils pourroient gagner en les traitant avec plus de douceur. Aujourd'hui l'empereur a mis un frein à ce pouvoir arbitraire; chaque payſan a le droit de porter ſes plaintes contre ſon ſeigneur, devant les commiſſaires nommés par le ſouverain, & le procureur eſt obligé de plaider ſa cauſe *gratis*. Ces procureurs apparemment ne ſont pas tout-à-fait comme les nôtres.

Dans pluſieurs endroits, les payſans peuvent acheter des biens fonds, & les faire adjuger pardevant le bailli, & en diſpoſer à leur gré par contrat & par teſtament. Eh quoi! faut-il donc tant de ſiécles, tant de négociations pour aſſurer à l'homme un droit qui lui eſt naturel, & qu'on ne peut lui enlever ſans injuſtice! Je ne demanderai pas pourquoi un homme eſt condamné à être le ſerf d'un autre homme. Cette queſtion eſt inſultante pour l'humanité; mais je m'étonnerai que cette barbarie ait exiſté ſi long-tems en France, & qu'elle exiſte encore dans une grande partie de l'Europe.

Il n'y a plus aujourd'hui en Bohême qu'un petit nombre de poſſeſſeurs de biens libres. La plus grande partie de ces biens libres eſt ſituée dans les cercles de Bechin & de Prachin; encore ſont-ils tous entre les mains des nobles qui les ont incorporés à leurs ſeigneuries. Les payſans libres cependant ſont encore aſſervis aux corvées ſeigneuriales: ils le ſont bien dans pluſieurs endroits en France. Le ſeront-ils long-tems encore?

Les membres des états provinciaux ſont les prélats, les ſeigneurs, les nobles & les villes. Les prélats ſont l'archevêque de Prague, les évêques de Leutmeritz & de Kœnigingrœtz, les chanoines de la métropole de Saint-Veit au château de Prague, dont le doyen eſt le premier prélat du royaume, & vingt-un prevôts & abbés.

La claſſe des ſeigneurs comprend les princes, les comtes & les barons. Les nobles ſont les anciens nobles, ainſi que ceux qui ont été admis à l'ordre de la nobleſſe. Les ſeules villes royales ſont admiſes à l'aſſemblée des états: ces aſſemblées ſont convoquées par le roi une fois l'an, & ſe tiennent à Prague.

La langue Bohémienne eſt un dialecte de l'Eſclavon. La langue Allemande eſt fort uſitée en Bohême.

Dès le vi^e ſiécle, les Bohémiens avoient embraſſé la religion Chrétienne. La religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, eſt la dominante. Depuis 1763, le gouvernement avoit pris ſous ſa protection les Juifs & les Proteſtans; mais il falloit porter un dernier coup au fanatiſme. Le ſage Joſeph vient de ſupprimer un nombre infini de couvens auſſi riches qu'inutiles, & de faire paroître ſon édit de tolérance.

L'archevêque de Prague eſt légat né du ſaint-Siége, prince du ſaint empire, primat du royaume de Bohême, chancelier perpétuel de l'univerſité de Prague: il couronne le roi. Ce prélat avoit autrefois voix à la diéte de l'empire: la juriſdiction

Digitized by Google

suprême sur les ecclésiastiques, appartient privativement à l'archevêque, & l'on ne peut appeller de ses jugemens qu'au roi ou au siège de Rome.

Je ne parlerai pas des sciences. Que peuvent-elles être dans un pays d'esclaves? L'université, composée de sujets médiocres, ne peut que former de médiocres sujets; cependant on doit tout attendre des grandes vues du prince auguste qui gouverne aujourd'hui ce royaume.

Depuis 1763, il s'est établi des manufactures de toutes espèces dans ce royaume, de sorte qu'il peut se passer des marchandises étrangères. Les verreries sur-tout y sont en grand nombre, & il en sort des ouvrages qu'on transporte dans toute l'Europe.

Pour le commerce, la Bohême vend à l'étranger beaucoup de bled, de malt, du houblon, des légumes, de la potasse, du bois, de la laine, des cuirs, des glaces, des pierres précieuses, & surtout des toiles. Cette dernière branche de commerce est gouvernée par une compagnie qui fait passer ses marchandises dans les deux Mondes. Les marchandises étrangères sont assujéties à de gros droits d'entrées; & en général, le commerce de Bohême est resserré & médiocre.

Environ 589 ans avant Jésus-Christ, les Boïens, qui faisoient partie des Celtes, sortirent des Gaules sous la conduite de Sigovèse, passèrent le Rhin, & fixèrent leur demeure dans ce pays qui en reçut le nom de *pays des Boïens*, & par corruption celui de *Bohême*. Les Boïens furent chassés par les Marcomans sous le règne d'Auguste. Ceux-ci, dans le VIe siècle, furent à leur tour chassés par les Slaves, qui établirent en Bohême plusieurs républiques; mais bientôt le gouvernement de démocratique & aristocratique qu'il étoit devint monarchique; Przemislas premier, leur duc, fit passer l'administration du royaume à sa postérité. Charlemagne rendit les Bohémiens tributaires de l'Empire; mais leur dépendance dura peu; & ils eurent constamment des démêlés avec les Allemands. Dans le IIe siècle, la dignité royale fut supprimée, & la Bohême ne fut plus qu'un duché jusqu'à 1159, qu'elle fut de nouveau érigée en royaume en faveur de Przemislas II. Le trône de Bohême fut occupé par des rois de différentes races. L'électif qu'il étoit il devint héréditaire, & passa à la maison d'Autriche sous Ottocar II dans le XIIIe siècle. La branche masculine de l'ancienne maison d'Autriche s'étant éteinte par la mort de Charles VI, Marie Thérèse, l'aînée de ses filles, hérita de tous ses états, & particulièrement du royaume de Bohême, qui, par la mort de Marie Thérèse arrivée en 1780, appartient à Joseph II, aujourd'hui empereur d'Allemagne, & roi de Bohême.

Le roi de Bohême avoit le titre d'archi-échanson de l'Empire; aujourd'hui cet archi-office est héréditaire à la maison des comtes d'Althan.

Il n'y a d'autre ordre en Bohême que l'ordre de l'*étoile rouge*, qui fut établi en 1217, & qui existe en Moravie, en Silésie & en Hongrie.

La chancellerie de Bohême fut réunie en 1762 à la chancellerie des états héréditaires d'Autriche; elle a été remise en son premier état depuis cette époque. Cependant les affaires de justice & de finance en sont restées séparées. Il a été établi en 1763 un gouvernement provincial, qui expédie les affaires d'état & de finance, ainsi que celles qui regardent les autres départemens de la province & de la cour impériale. Prague a aussi le siège provincial supérieur & inférieur, le siège royal des finances, le siège féodal, la table provinciale, la police, la chambre de députation, la chambre des mines, de la monnoie, &c.

Chaque cercle de la Bohême (au nombre de 16 dans y comprondre Prague) a son capitaine, & chaque ville ses magistrats & sa justice. La Bohême entretient 9000 hommes pour la milice perpétuelle de 24,000 hommes des pays autrichiens. Les contributions ordinaires sont payées par 50,000 personnes domiciliées, à raison de 66 florins chacune, ce qui rapporte 3,300,000 florins. Les contributions extraordinaires se lèvent des rentes seigneuriales. Les autres impôts sont sur la bierre, la viande, le tabac, le bétail, &c. (*MASSON DE MORVILLIERS.*)

BOHÉRIES, riche abbaye de France, au diocèse de Laon, ordre de Cîteaux, fondée en 1141. Elle vaut 18000 liv. Elle est à une li. n. o de Guise.

BOHMISCH-BROD. *Voyez* BŒHMISCH-BROD.

BOHMISCH-WEYER, ville de Bohême, dans le cercle de Pilsen, sur un lac.

BOHOL, île située entre les îles Philippines, & l'Océan oriental en Asie. Elle a seize lieues de long & huit environ de large.

BOHUSLAW, ville de Pologne, dans le palatinat de Kiovie.

BOIANO, petite ville d'Italie, au pied de l'Apennin, au royaume de Naples, dans le comté de Molise, près du Biferno, avec un évêché suffragant de Bénévent. *Long.* 32, 8; *lat.* 41, 30.

BOIGNY, village de France à une lieue ſ. d'Orléans, chef-lieu de l'ordre de S. Lazare.

BOINE, rivière d'Irlande dans le Leinster, au n. de Dublin, connue par la bataille qu'y perdit Jacques II en 1690, où le maréchal de Schomberg fut tué.

BOINEBOURG, petite ville & comté d'Allemagne dans la basse-Hesse, à l'orient d'Eisenack.

BOINITZ, ville de la haute-Hongrie au comté de Zoll, remarquable par ses bains & le safran qui croît dans son territoire en très-grande quantité. *Long.* 36, 40; *lat.* 48, 42.

BOIS-AUBRY, abbaye de Bénédictins, diocèse de Tours, à 3 lieues ſ. e. de l'île Bouchard. Elle vaut 1800 liv.

BOIS-BELLE. *Voyez* HENRICHEMONT.

BOIS-COMMAN, *Commeranum*, petite ville de France dans le Gatinois, près du ruisseau des Ondes, avec un château, à 5 li. o. de Montargis.

BOIS-GROSLAND, abbaye de France, fondée

Digitized by Google

vers 1109, à 3 lieues n. des Sables, diocèſe de Luçon, ordre de Cîteaux, & vaut 1100 liv.

BOIS-LE-DUC, belle & grande ville, bien fortifiée du Brabant Hollandais dont elle eſt la capitale, au confluent du Dommel & de l'Aa qui forment la Diès, qui va ſe jeter dans la Meuſe au fort de Crevecœur. Il s'y trouve 4 égliſes réformées, une luthérienne, & 10 chapelles aux catholiques. Le pays qui en dépend s'appelle la *mairie de Bois-le-Duc*, qui ſe diviſe en 4 quartiers ou diſtricts. Le prince d'Orange la prit ſur les Eſpagnols en 1629. L'évêque & le clergé ſe retirèrent en Eſpagne. Il y a encore un grand nombre de catholiques, auxquels on permet de faire l'office divin dans des maiſons particulières. Elle eſt à 18 lieues ſ. d'Amſterdam.

BOIS-LE-VICOMTE. *Voyez* MITRY.

BOISSE (Saint-Amand de), bourg & abbaye de Bénédictins, à 4 lieues o. d'Angoulême. Elle vaut 3600 liv.

BOISSIERES (la), abbaye de France en Anjou, ordre de Cîteaux, à 3 lieues e. de Beaugé, fondée en 1131, & vaut 2800 liv.

BOIT, petite ville de France dans le Limoſin, au diocèſe & à 10 lieues e. de Tulle.

BOITZENBOURG, jolie petite ville d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, duché de Meckelbourg. La rivière de Boitze, de laquelle elle a pris le nom, s'y précipite dans l'Elbe. Cette ville fut preſque entièrement conſumée par le feu en 1709. Il y a une prévôté & un péage ſur l'Elbe dont le produit n'eſt plus ſi important qu'autrefois.

BOKE-MEALE, ou BOUKE-MEALE, ville capitale de la province de même nom, ſous la ligne en Afrique. Ce pays eſt habité par les Jagas, qui tirent des dents d'éléphans des Bakke-Bakkes leurs voiſins, vaſſaux du grand Macoco, & les trafiquent en Guinée.

BOKHARA, ou BOCKARA, anciennement *Tribaſtra*, grande ville de la Tartarie, au pays des Usbecks, capitale du royaume de même nom. Les édifices publics y ſont ſuperbes. Gengiskan la prit en 1220, & Tamerlan en 1370. Les Usbecks en ſont les maîtres depuis 1498. Quand les étrangers boivent de l'eau de la rivière qui paſſe au travers de la ville, il ſe forme dans leurs jambes, dit-on, des vers d'une aune de long. S'ils ſe rompent en les tirant, la gangrène ſe met dans la jambe, ou la chair devient morte. Les Perſans & Moſcovites commercent dans cette ville. L'autorité du roi eſt fort bornée par celle du muffi. Avicenne eſt né à Alfana, village du voiſinage. Cette ville eſt ſur une rivière qui ſe jète dans le Gihon, à 40 lieues o. par ſ. de Samarcande, 74 eſt d'Amol, 60 nord de Balk. *Long.* 84, 40; *lat.* 39, 20. *Voyez* BOCKARA.

BOLBEC, gros bourg du pays de Caux en Normandie renommé pour ſes manufactures de toiles, d'étoffes de laines; par ſa coutellerie & ſes tanneries. Il eſt fait mention de l'égliſe de Bolbec dès 1082, qui elle fut cédée à l'abbaye de Bernai; mais les ſeigneurs, depuis 1588, en ſont patrons.

BOLBONNE, abbaye de France au comté de Foix, ordre de Cîteaux, du revenu de 9000 livres. Elle eſt à 3 lieues n. de Pamiers, au confluent de l'Ariége & du Lers.

BOLCANE, l'une des îles des Larrons en Aſie; il y a un volcan.

BOLCANO, BORCANO, ou VOLCANO, île du royaume de Sicile, du nombre de celles que l'on appelle *îles de Lipari*: celle-ci, nommée anciennement *la Sainte*, brûle continuellement, car en tout tems on la voit jeter de la fumée, & aſſez ſouvent des flammes.

BOLCHOF, ville du pays des Coſaques, vers la rive gauche du fleuve Occa. *Long.* 55, 40; *lat.* 52. Elle eſt du gouvernement de Bielgorod. (*R.*)

BOLCKENHAYN, petite ville de Siléſie, dans la principauté de Schweidnitz.

BOLCWITZ. *Voyez* POLKWITZ.

BOLDUC. *Voyez* BOIS-LE-DUC.

BOLENA, ville de la Morée au duché de Clarence, à 5 lieues du golfe de Lépante. C'eſt le ſiége d'un évêque qui reconnoît l'archevêque de Patras pour ſon métropolitain.

BOLENBERG, petite ville du duché de Meckelembourg, ſur la mer Baltique.

BOLENE, petite ville de France en Provence, ſur la rivière de Letz, à 2 lieues de Saint-Paul-trois Châteaux.

BOLESLAW, BOLESLAVIE, ou BUNTZLAU, ville de Siléſie, ſur la rivière de Bober, à 7 lieues n. o. de Lignitz, 10 e. de Gorlitz. *Long.* 33, 28; *lat.* 51, 12. (*R.*)

BOLI, ville d'Aſie, dans la Natolie proprement dite, ſur une petite rivière, dont l'embouchure eſt dans la mer Noire: c'eſt la capitale d'un canton maritime, que les Turcs nomment *Boli vialiſi*, & qui s'étendant en longueur dans l'intérieur des terres, devient très montueux: le mont Ala-Dag, le plus haut de l'Aſie mineure, eſt dans ce canton. Quant à la ville de Boli même, Tavernier lui donne les noms, tantôt de *Polia*, & tantôt de *Polis*; Boulaye de Gouz écrit Pogli, ajoutant que les Francs l'appellent *Ponto*; & Pocock la nomme *Borla*. Elle renferme des bains chauds dans ſon enceinte.

BOLLEBEC. *Voyez* BOLBEC.

BOLLENZ, ou VALLE DI BREGNO, vallée des plus fertiles, ſituée entre la vallée de Calanca, celle de Livenen, la terre de Riviera & les Alpes des Griſons. La vallée a 7 lieues de longueur, mais elle n'a qu'une demi-lieue tout au plus de largeur. Elle produit beaucoup de grains; le bétail, le vin, les châtaignes & autres fruits y abondent. Ce ſont les femmes qui s'occupent de la culture: les hommes paſſent pendant l'été en Italie & ailleurs, & y gagnent de quoi vivre chez eux pendant l'hiver. La vallée ſe partage en trois quartiers nommés *Faltie*. Elle appartient aux cantons d'Uri, Schweitz & Underwald, auxquels elle ſe rendit de bon gré en 1500. Ces cantons y envoient tour-à-tour, de deux en deux ans, un bailli qui réſide

Digitized by Google

à Lotigna. Il y a deux sources minérales ; l'une, près de Lotigna qui charie du cuivre & du soufre ; l'autre, près de Dongio, qui appartient à la classe des acidules.

BOLLINGEN, petite ville sur le bord d'un lac, dans l'évêché de Constance.

BOLOGNE, grande & belle ville d'Italie, dans les états du pape, dont elle est la seconde ville. Sous le pontificat de Jules II, en 1513, elle se soumit volontairement au saint-siège, avec son territoire, sauf les privilèges qui lui furent accordés, & dont elle jouit encore aujourd'hui : tels sont, 1°. le droit d'avoir un ambassadeur à la cour de Rome, pour traiter avec le saint-siège ; 2°. le droit d'avoir un assesseur au tribunal de la Rote ; 3°. qu'il ne sera point bâti de citadelle au voisinage de son enceinte ; 4°. que ses citoyens ne seront point sujets à la confiscation de biens, sous quelque prétexte que ce puisse être ; 5°. qu'elle aura le droit de battre monnoie à son coin. De là l'empreinte que porte cette même monnoie, qui sur un des côtés a pour légende LIBERTAS. Dailleurs, dans les tems antérieurs à son accession au domaine du pape, elle formoit une république guerrière & très-puissante, qui eut sous sa domination les villes d'Imola, Faenza, Ravenne, Cervia, Forli, Forlimpopoli, Cesena, Modène.

Dans son état actuel, Bologne a environ deux lieues de tour, & ne contient pas moins de quatre-vingt mille ames. On y entre par douze portes. C'est d'ailleurs une des villes les plus intéressantes de l'Italie, par les monumens des arts. Elle est située au pied de l'Appennin, sur la rivière de Zeno, dans un terroir gras & abondant, & dans un air salubre. La plupart des rues y sont accompagnées de portiques, sous lesquels on marche à l'abri du soleil & des injures du tems. Les églises y sont généralement belles, & décorées de tableaux originaux très-précieux. C'est le siége d'un archevêque, qui a pour suffragans les évêques de Crema, de Borgo-san-Donnino, de Modene, de Parme, de Plaisance & de Regio. La métropole & la collégiale de saint Pétrone sont les églises les plus dignes de remarque de la ville. Celle de saint Petrone est la plus grande de toutes. On y observe un méridien tracé par le célebre Dominique Cassini, dont le gnomon a quatre-vingt-trois pieds de hauteur, & la ligne deux cent six pieds huit pouces de longueur. La belle église des Dominicains a le tombeau de saint Dominique, mort à Bologne en 1221. On y compte trente-cinq couvens d'hommes & trente-huit de femmes. La fameuse tour Asinelli, qui s'élève au milieu de la ville, & qui est haute de trois cent sept pieds de Bologne, surplombe de trois pieds & demi. Elle est de forme quarrée, & d'un diamètre très-peu considérable. Si jamais il arrive quelque léger tremblement de terre à Bologne, elle écrasera de ses ruines les bâtimens voisins. Près de cette tour, est celle de Garisende, haute de cent quarante-quatre pieds, & qui est hors d'aplomb de 8 pieds 2 pouces.

Sur le grand marché est l'hôtel-de-ville, où réside le légat, le vice-légat, le gonfalonier, ou chef du Sénat, & où tous les conseils tiennent leurs séances. On y voit de beaux tableaux du Guide & de Raphaël.

Au devant de ce palais est la belle fontaine de Neptune, dont toutes les figures, en bronze, sont du célèbre Jean de Bologne. La statue de Neptune, qu'on y voit debout commandant aux mers, passe pour un chef-d'œuvre de la sculpture moderne.

Bologne est habitée par une noblesse nombreuse. Les palais le plus dignes de remarque sont ceux de Caprara, Lamberini, Orsi, Bentivoglio, Malvezzi, Peppoli, Lambeccari, Sampierri, Ranuzzi. L'université de cette ville est très-ancienne ; elle fut fondée par Théodose le jeune en 425. L'académie des sciences est connue sous le nom d'*Institut de Bologne*, & c'est une des plus célèbres sociétés de savans de l'Europe. Les bâtimens de l'institut renferment une bibliothèque, un observatoire, un grand cabinet d'histoire naturelle & un de physique ; des salles pour la marine, pour l'architecture civile, pour l'architecture militaire, pour les antiquités, pour la chymie, pour les accouchemens, pour la peinture & pour la sculpture, avec des professeurs habiles dans chacune de ces parties, & qui en donnent des leçons aux jours marqués. Il y a d'ailleurs un jardin de botanique, qui est une dépendance de l'institut.

Dans la peinture, l'Ecole de Bologne, dite encore l'école *Lombarde* ou *de Lombardie*, rendra à jamais célèbre le nom de cette ville. C'est de cette école que sont sortis le Correge, les Carrache, (Louis, Augustin, & Annibal) le Dominiquin, le Guide, le Guerchin, l'Albane, le Parmesan, dont les ouvrages font caractérisés par la fageſſe de l'ordonnance, les graces du pinceau, & l'imitation de la belle nature.

La soie filée qu'on fabrique à Bologne en grande quantité, par le moyen des moulins établis sur le Reno, est de la seconde qualité. Ses damas, ses satins, ses taffetas, ses velours & son voile ont de la réputation. On y fait aussi un bon commerce en lin, chanvres, huiles & vins, & sur-tout en ratafiat, saucissons & mortadelles très-estimés. Cette ville est surnommée *Bologne-la-Grasse*, à cause de la fertilité de son terroir. Elle a une académie de peinture, de sculpture & d'architecture, appellée *Clémentine*, & qui est réunie à l'institut, sous le nom de *Bononiense scientiarum & artium Institutum*. C'est la patrie du pape Benoit XIV, de Manfredi, habile historien, géographe & mathématicien ; du comte Marsigli, fondateur de l'institut, d'Ulisse Aldrovandi, de l'Albane, peintre célèbre de l'école Lombarde.

Les causes civiles & criminelles y sont à la décision de juges étrangers nommés par le pape, & qui se renouvellent de tems à autre, avec le légat ou gouverneur, qui est changé ou confirmé tous les trois ans. L'administration de la ville & de ses re-

Digitized by Google

venus eſt entre les mains du ſenat, compoſé de la premiere nobleſſe, & dont les membres ſont à la nomination du pape. Ils ſont au nombre de ſoixante, mais on les nomme toujours les quarante, comme autrefois lorſqu'ils n'étoient que quarante.

Ce fut à Bologne que ſe fit, en 1515, le célèbre concordat entre François Ier & Léon X, par lequel il fut convenu que le roi nommeroit aux grands bénéfices de France, & que le pape auroit les annates ou le revenu de la premiere année des bénéfices vacans.

Cette ville, qui communique au Pô par un canal, eſt à 8 lieues ſud-eſt de Modene, 11 ſud-oueſt de Ferrare, 15 oueſt de Ravenne, 18 nord de Florence, & 70 nord-oueſt de Rome. *Long.* 29, 1; *lat.* 44 d. 27 m 20 ſec.

La pierre, dite *de Bologne*, ſe trouve dans le voiſinage de cette ville, au mont Paterno: par le moyen de la calcination & d'une certaine préparation, elle devient un phoſphore qui s'allume à la ſimple clarté du jour, & ſe préſente alors dans l'obſcurité ſous l'aſpect d'un charbon ardent.

Bologne communique, par un immenſe portique couvert, à un couvent de Dominicains placé ſur une montagne, à une lieue de la ville. Ce monaſtère, connu ſous le nom de *Madona di San Luca*, eſt un lieu de dévotion, fameux par une image de la Vierge, qu'on dit avoir été peinte par l'évangéliſte ſaint Luc.

Le Bolonois, ou la Légation de Bologne, eſt une province de l'état eccléſiaſtique, qui a 18 lieues de long ſur 12 de large. Il eſt borné au ſeptentrion par le Ferrarois; à l'orient, par le même & par la Romagne; au midi, par le Florentin, & à l'occident, par l'état de Modène.

Le Bolonois, ayant paſſé entre pluſieurs mains & ſuivi ſucceſſivement différentes formes de conſtitution républicaine, fut enfin réuni au patrimoine de l'égliſe par le pape Jules II, l'an 1513. Cette province eſt très-agréable & très-fertile. (*R.*)

BOLSCHALA-ZEMLA, nom d'une contrée de la Sibérie, découverte par le prince Chelashi en 1723, au nord de l'embouchure de la Kolima, à ſoixante-quinze degrés de latitude ſeptentrionale. On la dit habitée, ce qui mérite confirmation, attendu le froid extrême que l'on doit y reſſentir.

BOLSENA, *Volſinium*, ville d'Italie ſur le lac de même nom, dans le patrimoine de ſaint Pierre, à trois li. ſ. d'Orviette. *Long.* 29, 33; *lat.* 42, 37.

BOLESNA (lac de), en Italie, dans le patrimoine de ſaint Pierre.

BOLTON, petite ville d'Angleterre, dans la ſous-diviſion ſeptentrionale de la province d'Yorck, ſur la riviere de Trivel, avec titre de duché. Elle eſt à 50 lieues n. o. de Londres.

BOLZANO, ou BOLZEN, grande & belle ville d'Allemagne au comté de Tirol, ſur la rivière d'Eiſack, proche l'Adige. *Long.* 28, 46; *lat.* 46, 42.

Cette ville, qui eſt très-commerçante & très-peuplée, quoiqu'ouverte, eſt renommée pour ſes quatre grandes foires, qui ſont très-fréquentées par les marchands Italiens & Allemands. L'Hôtel conſulaire eſt un bel édifice, & les juges qui y ſiégent ſont compoſés d'Allemands & d'Italiens. Les appels vont au tribunal des révifions à Inſpruck. Outre l'égliſe paroiſſiale, on y remarque trois couvens d'hommes & deux de filles. Autrefois l'évêque de Trente tenoit la juſtice municipale, qu'il a cédée en 1531 pour la ſeigneurie de Perſen. Ses vins ſont très renommés.

BOLZWAERT, ville de la province de Friſe, près du Zuyder-Zée, à 3 lieues n. de Slooten

BOMBAIM, ou BOMBAI, petite ville d'Aſie, dans les Indes, & dans une île de même nom, proche la côte de Malabar, au royaume de Viſapour. *Long.* 90, 30; *lat.* 19.

Elle appartient aux Anglois depuis 1662, que les Portugais la leur cédèrent. Il y a une forteresſe & un gouverneur. Son nom vient de *Buen-Bava*, bonne baye, parce que ſon port eſt un des plus commodes qui ſoient dans l'Inde. L'air & l'eau y étoient ſi mal ſains, que cette île étoit le tombeau des Européens: les bleſſures s'y guériſſoient rarement. Mais en ouvrant le pays, & en procurant de l'écoulement aux eaux, les Anglois ſont parvenus à en affainir le climat. On y recueille une grande quantité de coco, mais peu de bled; & on n'y trouve guère de bétail.

L'île eſt embellie de pluſieurs beaux bâtimens où logent les Anglois & les Portugais; ceux-ci ont le libre exercice de leur religion, & la liberté d'y bâtir des égliſes. On compte dans cette île quatre-vingt-dix mille habitans, & l'on y a établi quelques manufactures. (*R*)

BOMBON, province de l'Amérique méridionale, dans le Pérou, de l'audience de Lima, où la rivière des Amazones prend ſa ſource. Cette province eſt fort ſtérile, & l'air très-froid.

BOMMEL, ville fortifiée de la Gueldre hollandoiſe, dans une île formée par le Wahal, qu'on appelle *Bommeler Weert*. Les François la prirent en 1672, & la démantelèrent l'année ſuivante avant que de l'abandonner.

BOMMEN, petite ville des Provinces-Unies, dans l'île de Schoowen.

BONA, ou BONNE, ville maritime d'Afrique, dans le royaume d'Alger, & peu loin de la frontière de Tunis, avec un bon port. Elle s'appelle auſſi Baled el Unicd, c'eſt-à-dire, la place des Jujubes, parce qu'il y a beaucoup de jujubiers autour de la ville. Charles V la prit en 1535, mais les Turcs l'ont repriſe & fortifiée de nouveau. Les veſtiges de l'ancien *Hippo-regius* en ſont peu éloignés. *Lat.* 37 d.; *long.* 27, 30.

BONAIGUE, abbaye régulière d'hommes, ordre de Cîteaux, fondée vers 1142, au diocèſe de Limoges, à une lieue e. d'Uxelles.

BONAIRE, île vis-à-vis du continent de l'Amérique méridionale, au nord-oueſt de l'île Marguerite, & au levant de l'île de Curaçao, Elle eſt occu-

Digitized by Google

pée par les Hollandois, qui y ont un gouverneur. *Lat.* 12; *long.* 309. Cette île abonde en sel, en bétail, mais sur-tout en chevres.

BONAIVE, très-haute pointe des Alpes Savoyardes, dans le comté de Maurienne, proche du Mont-Cénis, c'est une de celles où la chasse des chamois & la recherche des cristaux de montagnes se font avec le plus de danger, vu l'horreur des glaces qu'il faut affronter, & les abymes de neige qu'il faut franchir.

BONANDREA, ville & port d'Afrique, sur la côte occidentale du royaume de Barca.

BONAVENTURA, baye, port & fort de l'Amérique, au Popayan, à 36 lieues e. de Cali. L'air y est très mal-sain. *Long.* 303, 20; *lat.* 3, 20.

BONAVISTA, ou BOAVITA, île de la mer Atlantique, la plus orientale des îles du Cap-verd, ainsi appellée par les Portugais, parce qu'elle est la première qu'ils aient découverte. Elle a 8 lieues de long sur cinq environ de large; c'étoit autrefois la meilleure des îles du Cap-verd. Il y a aujourd'hui beaucoup de chèvre & de coton, & on y trouve de l'indigo. Les habitans font fort paresseux. Ils ont une ville. Le dedans du pays est un peu montagneux; il y a dans l'île deux rades fréquentées; la meilleure est celle qu'on nomme la *rade Angloise*: la *rade Portugaise* n'est pas à beaucoup près si bonne. Depuis l'extrémité septentrionale jusqu'au nord-est, & nord-est quart à l'est, il y a une longue chaine de bancs & de rochers qui s'enfoncent plus d'une lieue en mer, & contre lesquels la mer vient se briser avec fureur; ce qui rend ce côté fort dangereux pour les vaisseaux.

BONCONVENTO, très-petite ville d'Italie dans le Siennois, sur l'Ombrone, à 4 li. s. e. de Sienne. L'empereur Henri VIII y mourut.

BONEF, abbaye de l'ordre de Cîteaux, au comté & à 4 lieues de Namur.

BONFAY, abbaye régulière de Prémontrés en Lorraine, à 3 lieues n. de Darnay.

BONIFACIO, petite ville & port, dans la partie méridionale de l'île de Corse. *Long.* 27; *lat.* 41, 20. Le détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne, se nomme *Bocca di Bonifacio*. Cette ville est bien fortifiée & très-peuplée. Alphonse V, roi d'Aragon, fut obligé d'en lever le siége en 1420, après avoir été défait par les Génois. Elle est à 15 lieues s. d'Ajaccio.

BONLIEU, nom de deux abbayes de France, ordre de Cîteaux; l'une au diocèse de Limoges, fondée en 1121, dans la Marche, sur la Tarde, à 4 lieues s. d'Aubusson, qui vaut 3000 livres; l'autre, au diocèse & à 2 lieues n. de Bordeaux. Celle-ci vaut 4000 liv.

BONLIEU, abbaye de filles, ordre de Cîteaux, près de Château-du Loir, diocèse du Mans.

BONLIEU, abbaye de filles du même ordre, en Dauphiné, diocèse de Valence.

BONLIEU, abbaye de filles du même ordre, en Dauphiné, diocèse de Lyon.

BONLIEU, ou VIGNIOGOU, abbaye de Bernardines, à 2 lieues o. de Montpellier.

BONN, ville forte & ancienne d'Allemagne, dans l'électorat de Cologne, & située sur la rive gauche du Rhin. Elle est la résidence de l'électeur. *Long.* 25; *lat.* 50, 40.

Cette ville est médiocre; elle étoit ci-devant forteresse. Le château qu'habite l'électeur, sera magnifique lorsqu'il sera achevé. On le commença en 1718; sa partie la plus apparente porte le nom de *Buen-Retiro*; les jardins sur-tout y sont charmans. Bonn renferme un grand nombre de belles maisons, trois paroisses & plusieurs couvens. Les Impériaux & leurs alliés, commandés par Montecucully, la prirent en 1673. Les Français la reprirent, & l'électeur de Brandebourg s'en rendit maître en 1689, après un siége des plus opiniâtres: s'étant déclarée pour la France. Malbourouq la prit en 1703. Il fut arrêté, par le traité de Bade de 1714, que l'électeur n'y tiendroit jamais d'autre garnison que ses gardes-du-corps, dont le nombre même seroit fixé par l'empereur & l'empire: que la garde de la ville seroit confiée à la bourgeoisie en tems de paix; & qu'en tems de guerre, il seroit libre à l'empire & à l'empereur, conformément aux loix Germaniques, d'y mettre autant de troupes que les circonstances l'exigeroient. Bonn fut ceinte de murs & de fossés en 1240. On y paie droit de péage sur le Rhin, & elle communique avec Cologne par une allée de tilleuls, qui n'est interrompue que par quelques villages. (*M. D. M.*)

BONNE, petite ville du Faucigny, dans la Savoie, à 3 li. de Genève, & à une lieue e. d'Annecy.

BONNECOMBE, riche abbaye de France dans le Rouergue, ordre de Cîteaux, fondée en 1166. Elle est du revenu de 18000 liv.

BONNE-ESPÉRANCE. *Voyez* CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

BONNE-ESPÉRANCE, abbaye régulière de Prémontrés, dans le Hainaut, près Binche.

BONNEFONT, abbaye de France dans le Cominge, à l'o. de Nisors, fondée vers 1136. Elle est du revenu de 8000 liv.

BONNEFONTAINE, abbaye de France, au diocèse de Reims, fondée en 1154, ordre de Cîteaux, vaut 5000 livres, à une lieue s. d'Aubenton.

BONNESAIGUES, abbaye de fil'es, ordre de S. Benoit, à 2 lieues nord-est de Ventadour en Limosin.

BONNESTABLE, petite ville de France dans le Maine, à 6 lieues du mans. Il s'y fait un grand commerce de bled. *Long.* 18, 5; *lat.* 48, 11.

BONNET (Saint), petite ville de France dans le Forez, renommée par ses bons ciseaux, à 3 li. n. o. de Montbrison.

BONNEVAL, petite ville de France dans la Beauce, sur le Loir, à 3 li. de Châteaudun. Il y a une belle abbaye de l'ordre de Saint Benoit, fon-

Digitized by Google

dée en 841, qui vaut 4800 liv. Il y a encore une abbaye de ce nom au diocèſe de Rodez, ordre de Cîteaux, fondée en 1148. Celle-ci eſt très-riche, & eſt à 3 lieues o. d'Aubrac. *Long.* 19, 5; *lat.* 48, 10.

BONNEVAL-LES-THOUARS, abbaye de filles, ordre de Saint Benoit, près Thouars.

BONNEVAUX, nom de deux abbayes de France, ordre de Cîteaux, l'une au diocèſe & à 2 lieues ſ. o. de Poitiers, fondée vers 1120, qui vaut 2800 livres; & l'autre au diocèſe & à 5 lieues de Vienne, fondée vers 1117, qui vaut 2500 liv.

BONNEVILLE. *Voyez* NEUVE-VILLE (la).

BONNEVILLE, ville de Savoie dans le Faucigny, ſur la droite de la rivière d'Arve, à 2 lieues ſ. e. de Cluſe, 5 n. o. d'Annecy.

BONNY, petite ville de France dans le Gatinois, ſur la Loire, à 2 lieues ſ. de Briare. *Long.* 20, 39; *Lat.* 47, 36.

BONPORT, abbaye, à 3 lieues ſ. de Rouen, ſur la Seine, près le pont-de-l'Arche. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1190. Elle eſt du revenu de 2000 liv.

BONREPOS, abbaye du diocèſe de Quimper, ordre de Cîteaux, à 3 lieues n. de Pontivi. Elle vaut 8000 liv.

BONREPOS (N. Dame de), abbaye, ordre de Cîteaux, fondée en 1239, à une lieue n. d'Avalon, diocèſe d'Autun.

BOOT, île d'Ecoſſe dans la partie méridionale, dans le golfe de Cluyd, entre le pays d'Argyle & l'île d'Aran.

BOPFINGEN, petite ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Suabe, ſur l'Eger. En 1775 elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. *Long.* 27, 30; *lat.* 48, 51.

BOPPART, petite ville d'Allemagne du cercle du bas-Rhin, dans l'archevêché de Treves, autrefois impériale, mais unie à l'électorat de Trèves en 1494. Elle eſt au pied d'une colline ſur les bords du Rhin, près des monts de Pedernach, à 3 lieues de Coblentz. *Long.* 25, 10; *lat.* 50, 19.

BOQUIEN, abbaye du diocèſe & à 6 lieues ſ. e. de S. Bricux, ordre de Cîteaux, fondée en 1137. Elle vaut 9000 liv.

BORA, petite rivière de la Miſnie, qui ſe jète dans l'Elbe, près de Pirna.

BORAU, petite ville de Siléſie dans le cercle de Breſlaw. (*R.*)

BORBA, petite ville fortifiée en Portugal, entre Eſtremos & Elvas, dans un pays très-fertile.

BORBAO, rivière de Piémont, qui ſe jète dans le Tanaro près d'Aſti.

BORCK, ville du duché de Magdebourg, à 2 lieues de Magdebourg, ſur l'Elbe, appartenante au roi de Pruſſe.

BORCKHOLM, petite ville avec château dans la Livonie. C'étoit autrefois la réſidence de l'évêque de Revel.

BORCKHOLM. *Voyez* BORGHOLM.

BORCKLOEN, ville de l'évêché de Liège, dans la Hasbaye, ſur le Jecker.

BORCKELOO, place forte des Provinces-Unies au comté de Zutphen, & à 4 lieues de la ville de ce nom, ſur la rivière de Borckel. *Long.* 24, 5; *lat.* 52, 15.

BORCKEN, petite ville de la baſſe-Heſſe, ſur la rivière de Schwalm.

BORCKEN, petite ville de l'évêché de Munſter, ſur l'Aa, près de Weſel.

BORCKFORT, forteresſe & petite ville du comté d'Oldembourg.

BORD, petite ville de France, en Limoſin, ſur la Dordogne, à 3 lieues e. de Tulles.

BORDEAUX, *Burdigala*, grande, belle & riche ville de France, ſur la Garonne, capitale de la Guienne. Son archevêque prend le titre de primat des Aquitaines. Il y a un parlement, un bureau des cinq groſſes fermes, une cour des aides, une généralité, une ſénéchauſſée, table de marbre, maîtriſe des eaux & forêts, une intendance, juſtice conſulaire, un hôtel des monnoies & trois forts. Le principal eſt le château Trompeire, dont les fortifications ſont de M. de Vauban: il commande le port, qui eſt un des plus beaux du royaume. *Long.* 17, 5, 11; *lat.* 44, 50, 18.

La forme de cette ville eſt une eſpèce de demi-lune, ſur la rive gauche de la Garonne. On y compte trois fauxbourgs, celui du *Chapeau Rouge*, celui de *Saint-Surin*, & enfin, celui des *Chartrons*. Ce dernier eſt remarquable par ſon étendue & par la beauté de ſes édifices. L'univerſité, compoſée des quatre facultés, & fondée en 1441, renferme deux collèges, qui ſont celui de *Guyenne*, & celui qu'occupoient ci-devant les Jéſuites. Il y a auſſi trois ſéminaires; une académie royale des ſciences & belles-lettres, établie par le roi en 1712, & qui poſſède une bibliothèque bien choiſie; une égliſe collégiale & pluſieurs paroiſſes. La cathédrale, bâtiment gothique très-vaſte, dans le genre même de ſon architecture, n'a rien de bien remarquable. Je ne dois pas oublier une abbaye de Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, une riche commanderie de l'ordre de Malthe, une très-belle charrreuſe, dont on admire les cloîtres & l'égliſe, où l'on voit le tombeau du cardinal de Sourdis ſon fondateur; un couvent de Dominicains, pluſieurs autres maiſons religieuſes de l'un & de l'autre ſexe, un hôpital neuf conſtruit hors des murs, diverſes manufactures, dont une de dentelles, pluſieurs places publiques, entr'autres celles de devant l'hôtel-de-ville, du marché, du palais, & la *place royale* dans le fauxbourg du Chapeau-Rouge, près du port. Cette place eſt ornée de bâtimens magnifiques, tels que la douane, la bourſe, &c. avec une ſtatue équeſtre de Louis XV en bronze, élevée en 1743; un hôtel-de-ville bien diſtribué, & encore mieux décoré; un grand nombre d'hôtels qui reſſemblent à des palais; douze

Digitized by Google

portes, & environ cent cinquante mille habitans.

Cette ville eſt ceinte de vieilles murailles avec des tours à l'antique ; la plupart de ſes rues ſont étroites & mal percées. Entre les antiquités romaines qu'on y remarque encore, ſont la *porte baſſe*, que l'on croit conſtruite ſous Auguſte ; cet ouvrage, dont la forme eſt un carré, n'a point ſouffert par le tems, quoiqu'il ſoit ſurchargé de maiſons, & que les pierres énormes dont il eſt bâti, ſoient poſées l'une ſur l'autre ſans ciment ni mortier. On voit encore les reſtes d'un amphithéâtre, qui formoit un ovale de deux cent vingt-ſept pieds de long, ſur cent quarante de large ; le *palais de Galien*, dont il ne reſte plus que quelques murailles & les deux portes d'entrée ; il y avoit auſſi un temple conſacré aux dieux tutélaires, dont le chevet des colonnes ſurpaſſoit les plus hauts édifices de la ville, & qui ſubſiſtoit preſqu'en entier, lorſqu'en 1700 Louis XIV le fit abattre pour donner plus d'étendue à l'eſplanade du château Trompette ; la fontaine d'*Aubège*, célébrée par Auſonne, & qui fournit encore aujourd'hui de l'eau en abondance, &c.

Il s'eſt tenu en différens tems pluſieurs conciles à Bordeaux. C'eſt la patrie de pluſieurs hommes illuſtres, & ſur-tout du poëte Auſonne.

Le commerce de Bordeaux conſiſte en ſucre, coton, indigo, cacao, & autres marchandiſes qui viennent des îles. Il s'y tient tous les ans deux foires franches, l'une le premier mai, l'autre le 15 Octobre, chacune de quinze jours. Son port, l'un des plus beaux du royaume, eſt ſouvent couvert de quatre à cinq cents vaiſſeaux de toutes les nations, qui viennent en tems de paix y charger des vins, des eaux-de-vie, & autres marchandiſes de toutes eſpèces. C'eſt en conſidération du commerce qu'on y tolère des Juifs Portugais, au nombre d'une centaine de familles, mais ſans ſynagogue ; des Anglais, des Hollandais, des Danois, &c., mais ſans autre exercice de religion que celui qui peut ſe faire dans l'intérieur de leurs familles. (*M. D. M.*)

BORETSCHO, ville forte, ſur les limites de la Hongrie & de la Tranſilvanie.

BOREZ, petite ville d'Eſpagne, dans le duché d'Arcos, en Andalouſie.

BORG, ville ſituée dans l'île de Femeren, dans la mer Baltique. Elle appartient au duc de Holſtein.

BORG, petite ville & port de l'île de Barra, en Ecoſſe.

BORGHETTO. Il y a trois villes de ce nom ; la première dans le Tremtin, vers les frontières des états de Veniſe ; la ſeconde dans le Véronois, ſur les frontières du Mantouan, & la troiſième dans le duché de Milan, ſur le Lambro.

BORGHOLM, château royal, forteresſe, & port de Suède, dans l'île d'Oéland, dans la mer Baltique (*R.*)

BORGHOLTZHAUSEN, petite ville du comté de Ravensberg, appartenante au roi de Pruſſe.

BORGI, ville d'Afrique, dans la province de Zeb, en Numidie.

BORGO, ancienne ville de Suède, ſur le golfe de Finlande, dans la province de Nylandie, à 8 lieues nord-eſt d'Helſinfors. *Long.* 44 ; *lat.* 60, 34.

BORGO SANT'ANGELO, forteresſe dans l'île de Malte.

BORGO FORTE, petite ville du duché, & à 4 lieues ſ. de Mantoue, ſur le Pô. *Long.* 28, 17 ; *lat.* 41, 53.

BORGO D'OSMA, ville de la Caſtille vieille, ſur le Duero.

BORGO SAN-DONNINO, *Fidentia*, petite ville du duché de Parme, avec un évêché ſuffragant de Bologne, érigé par Clément en 1601. *Long.* 27 ; 30 ; *lat.* 41 ; 53.

BORGO-SAN-SEPOLCRO, ville du grand duché de Toſcane, dans le Florentin, avec un évêché ſuffragant de Florence, érigé par Léon X en 1515. Elle eſt à 16 lieues e. de Florence. *Longit.* 29, 50 ; *lat.* 43, 35.

BORGO DI SESSIA, petite ville du duché de Milan, quoiqu'appartenante aux ducs de Savoie.

BORGO DI VAL DI TARO, petite ville ſur le Taro, avec une citadelle, ſur les frontières de l'état de Gênes.

BORGO-FRANCO, petite ville ſur le Pô, dans le Milanez.

BORGO MANERO, très-petite ville du Milanez, près de Novarre. (*R.*)

BORIA, ville du Pérou, dans l'audience de Quito, à 50 lieues ſ. e. de Cuença. Cette ville eſt le chef-lieu des miſſions Eſpagnoles du Maragnon, appellées *Maynas*. Ce fleuve à un ſault dangereux près de ce lieu.

BORIQUEN, BORIQUENA, île de l'Amérique ſeptentrionale, près de l'île de Porto-Ricco. Elle peut avoir 10 lieues de circonférence. Les Anglais s'y étoient établis, mais ils en furent chaſſés par les Eſpagnols. Elle eſt à préſent déſerte, quoiqu'agréable & fertile. L'air y eſt ſain & les eaux bonnes. Le gibier, les oiſeaux & les crabes ſont communes. On y trouve auſſi des pommes de raquettes. C'eſt une politique du gouvernement Eſpagnol de ne pas ſouffrir qu'elle ſoit habitée, de peur que le voiſinage de cette île ne ſoit dangereux à la colonie de Porte-Ricco : il ſeroit poſſible cependant de ne pas laiſſer déſerte une île auſſi fertile, & de tourner ſa population au profit du gouvernement Eſpagnol. (*M. D. M.*)

BORISSOW, ville & château du palatinat de Minſki, en Lithuanie, ſur la rivière Berezina.

BORJA, petite ville d'Eſpagne, dans le royaume d'Aragon. *Long.* 16, 15 ; *lat.* 41, 50.

BORKUM, petite île de la mer d'Allemagne, près de la province de Groningue, de qui elle dépend.

BORMIA, & BORMIDA. Ce ſont deux pe-

Digitized by Google

rites rivières d'Italie, qui prennent leur ſource dans le marquiſat de Final, ſe réuniſſent à Sezanne, & ſe jèrent dans le Tanaro.

BORMIO, *Bormium*, ville agréable & bien peuplée, au pays des Griſons; c'eſt la capitale du comté de ce nom. Elle eſt ſituée au confluent de l'Adda & de l'Iſolaccia. Il y a un gouverneur, nommé *Podeſta*, envoyé de la part des Griſons pour préſider aux affaires civiles & criminelles. *Long.* 17, 45; *lat.* 46, 45.

BORNA, petite ville de Saxe près de Leipſick, ſur la Wyra & la Pleiſſ.

BORNÉO, *Bona fortuna*, île d'Aſie dans les Indes, l'une des trois grandes îles de la Sonde, qui ſont Java, Sumatra, & Borneo. Celle-ci fut découverte en 1521 par dom Georges Menezès, Portugais. Elle eſt ſous la ligne qui la coupe en deux, car elle s'étend à quatre degrés & demi au ſud, & à huit degrés au nord de l'équateur; ce qui fait douze degrés & demi en latitude, ou trois cent vingt-cinq lieues. Enfin on lui donne mille ſix cent cinquante milles d'Italie de tour. Tout ce pays, très-fertile, abonde en caſſe, cire, muſcades, camphre, poivre, benjoin, herbes aromatiques, cloux de géroſle, bois odoriférans & réſineux: le riz y eſt le meilleur de toute l'Aſie. On y trouve auſſi de l'or en quantité, ſoit en poudre, ſoit en lingots; des diamans, ſur-tout dans la royaume de Succadana; des perles ſur la côte ſeptentrionale; du fer, du cuivre, de l'étain, &c. Il y a auſſi de grandes forêts remplies d'animaux; le plus extraordinaire, ſans doute, eſt celui que l'on appelle *homme ſauvage*; il s'en trouve, à ce qu'on dit, de la hauteur des plus grands hommes; il a la tête ronde comme la nôtre, des yeux, une bouche, un menton, un peu différens des nôtres, preſque point de nez, & le corps tout couvert d'aſſez longs poils. Ces animaux courent plus vîte que des cerfs; ils rompent dans les bois des branches d'arbre, avec leſquelles ils aſſomment les paſſans, dont enſuite ils ſucent le ſang: c'eſt ce qu'en rapporte une lettre, inſérée dans les *Memoires de Trévoux* en 1701. Ces bêtes, que l'on trouve au premier coup d'œil, reſſemblent ſi fort à l'homme, & qui, examinées en détail, en diffèrent preſque dans tous les traits, ne ſont que des ſinges, de ceux qu'on nomme *orangs-houat:ngs*, dont quelques voyageurs, amis du merveilleux, ont exagéré un peu la taille, l'agilité à la courſe, & beaucoup la conformité à l'eſpèce humaine. On y voit auſſi des ſinges rouges, noirs ou blancs, appelés *oncas*, qui fourniſſent de très-beaux bézoards. Les côtes ſont habitées par des Mores, appellés *Malais*, nation belliqueuſe & méchante, qui, après pluſieurs années de poſſeſſion, s'eſt donnée des rois, au nombre de ſix ou ſept, qu'on déſigne par les noms des différentes places; *Baujar-Maſſin*, *Succadana*, *Landa*, *Sambai*, *Hermata*, *Jathou*, & *Borneo*. Celui de Baujar-Maſſin paſſe pour le plus puiſſant de tous. Les Malais, outre les armes blanches, connoiſſent l'uſage des armes à feu. L'intérieur des terres, rempli de montagnes & de forêts inacceſſibles, eſt habité par des Idolâtres, nommés *Béajous*. Ces peuples, qui n'ont point de rois, mais des chefs, ſont grands, robuſtes, baſanés, bienfaits, & fort ſuperſtitieux. Ils n'épouſent qu'une ſeule femme, puniſſent de mort l'adultère, & vivent entr'eux dans une grande union. Mais les Malais les oppriment le plus qu'ils peuvent, & s'étendent chaque année de plus en plus dans le pays. Les Béajous n'ont pour armes que des couteaux & de longues ſarbacanes, avec leſquelles ils ſouffient de petites flèches, dont ils atteignent de fort loin, & qui la plupart du tems ſont empoiſonnées.

Il y a divers ports dans l'île; le plus fréquenté eſt celui de *Baujar-Maſſin* pour le commerce des drogues, ſur tout par les habitans de Macao. On y trouve beaucoup de pico, ou nids d'oiſeaux, que les Chinois voluptueux achetent ſi cher pour le luxe de leurs tables, auxquels ils attribuent tant de propriétés; ils paient juſqu'à trois cents pièces de huit un de ces pico. Cette eſpèce d'oiſeaux fait ſon nid dans les fentes des rochers, & ce nid eſt compoſé d'une pâte très-fine, dont on ne connoît point encore la matière première. Ce pays ſurpaſſe tous les autres pour la diverſité prodigieuſe des oiſeaux.

Le camphre de Borneo paſſe pour le plus parfait du monde entier: les Japonais donnent cinq à ſix quintaux du leur pour une livre de celui-là. Les Chinois, qui le regardent comme le premier des remèdes, le paient juſqu'à huit cents livres la livre. Les Portugais & les Anglais ont tenté vainement de former des établiſſemens dans cette île, ils ont été maſſacrés. Les Hollandais, qui n'avoient pas été mieux traités, reparurent en 1748, avec une eſcadre, aſſez foible pourtant, mais qui en impoſa tellement au prince de Baujar-Maſſin, qui poſſède ſeul le poivre, qu'il le détermina à leur en accorder le commerce excluſif. Seulement il lui fut permis d'en livrer cinq cent mille livres aux Chinois, qui de tous tems fréquentoient ſes ports. Les Hollandais envoient à Baujar-Maſſin du riz, de l'opium, du ſel, & de groſſes toiles; ils en retirent quelques diamans, & environ ſix cent mille livres de poivre, à trente-une livres le cent, ce qui lui fait un profit immenſe. (*M. D. M.*)

BORNEO, ville d'Aſie, capitale du royaume de Bornéo, dans l'île de même nom.

Cette ville eſt grande, commerçante & bien peuplée. Elle eſt bâtie dans un marais, ſur pilotis, comme Veniſe. Son port eſt grand & beau. Le roi de Bornéo n'eſt que le premier ſujet de ſa femme, à qui le peuple & les grands déférent toute l'autorité: la raiſon en eſt qu'ils ſont extrêmement jaloux d'être gouvernés par un légitime héritier du trône, & qu'une femme eſt certaine que ſes enfans ſont à elle; ce qu'un mari n'oſe aſſurer. La ſituation de cette ville eſt ſur la côte ſeptentrionale.

BORNHOLM, île de la mer Baltique, appartenante ou royaume de Danemarck. Elle a ſix milles

Digitized by Google

de long, sur trois de large. Le terrein, quoique pierreux, est fertile, sur-tout en avoine. On y trouve d'excellens pâturages, & beaucoup de bétail. La pêche du saumon y est d'un grand produit. Les côtes sont d'un accès difficile, à cause des bancs de sable, & les habitans sont tous soldats. Le pays comprend un bailliage, seize paroisses, environ cent villages. Ronne ou Ronde en est la capitale: c'est une petite ville dont le port est fortifié. Elle est aussi la résidence du gouverneur de l'île. On y compte quatre autres petites villes, dont trois ont des ports. A deux milles de l'île, dans la mer, vers l'orient, est la forteresse de Christianſoë.

BORNO, ou BOURNOU, ville & royaume d'Afrique dans la partie orientale de la Nigritie, avec un lac, & un désert de même nom: on croit que c'est le pays des anciens *Garamantes*. On dit que les habitans n'ont point de religion, que les femmes y sont communes, & que les particuliers n'y reconnoissent pour leurs enfans que ceux qui leur ressemblent. Le pays abonde en troupeaux, en millet, & en coton. Il est entre le 32 & le 41 de *long.* & le 10 & le 20 de *lat.* Le lac de Borno est célèbre, parce que le Niger s'y jète. Ce fleuve, après s'être perdu sous terre auprès d'une chaîne de montagnes, reparoit de l'autre côté. Le roi de ce pays passe pour très-riche, ce dont je doute un peu, puisqu'il n'y a qu'une seule ville, qui est Borno ou Bournou dans tout le royaume: on y compte aussi quelques villages; le reste des habitans campe sous des tentes.

BORNO, petite rivière de la Savoie qui se jète dans l'Arve.

BORNSTADT, petite ville de la Transilvanie, à deux lieues d'Hermanſtadt.

BOROUBRIDGE, *Iſurium*, ville d'Angleterre dans la province d'York. Elle envoie deux députés au parlement. *Long.* 16, 5; *lat.* 54.

BORRIANO, petite ville d'Espagne dans le royaume de Valence, sur le bord de la Méditerranée.

BORROMÉES (les îles); ce sont deux îles agréables du duché de Milan, dans la partie méridionale du lac Majeur.

Des deux îles Borromées, l'une s'appelle *Iſola-Bella*, & l'autre *Iſola-Madre*: elles sont à une lieue de distance l'une de l'autre, & doivent aux soins, au goût, à la magnificence des comtes René & Vitalien *Borromée*, le nombre & la diversité des beautés qu'elles présentent. Voici l'idée qu'en donne M. de la Lande, dans son *Voyage d'Italie*, au chapitre des environs de Milan: « Ce qu'il y a » de plus beau dans ce canton de la Lombardie, ce » qu'il y a de plus singulier, par la situation, le » coup-d'œil, la grandeur, les ornemens, ce sont » les îles *Borromées*, situées dans le lac Majeur, à » quinze lieues de Milan: les descriptions roma- » nesques des îles d'Armide, de Calypso, ou des » fées les plus célèbres, semblent avoir été faites » pour le délicieux séjour de l'*Iſola-Bella* & de » l'*Iſola-Madre*; mais sur-tout de la première, & » c'est une des choses uniques dans leur genre, » pour lesquelles un curieux peut faire le voyage » de l'Italie. Les terrasses, les grottes, les jardins, » les fontaines, les berceaux de limoniers & de » cédras, la vue admirable du lac & des mon- » tagnes, tout y enchante, & l'on est bien dédom- » magé de la peine que donne ce voyage ».

BORROW-STOUNNESS, ville de l'Ecosse méridionale, dans la partie de la province de Lothian, qu'on appelle *Linlithgoro*. Elle est située sur le Forh, & c'est de toutes les villes d'Écosse, après Leith, celle qui fait le plus de commerce avec la France & la Hollande.

BORSALL, ou BURSAL, royaume d'Afrique en Nigritie: il n'est pas loin de la côte, & s'étend le long du bord septentrional de la rivière de Gambra, jusqu'à Tantagonde. La ville ou habitation de Borſalo est au milieu du pays, à quatre-vingt lieues de la côte. Ce royaume est peu connu; on n'a guère que remonté la rivière de Gambra, & une autre rivière qui porte le nom de *Borſalo*. Le flux & reflux remonte à soixante lieues dans ce fleuve, ce qui en rend les eaux salées. Heureusement qu'à quinze lieues de la côte, en remontant, on trouve une belle source d'eau fraîche où viennent se pourvoir les habitans des environs.

BORSOD, ville ouverte de la Hongrie proprement dite. C'est la capitale d'un comté de même nom, habité par des Hongrois naturels, des Esclavons, des Bohémiens & des Allemands. Il y croît de bon vin & de bon grain.

BORSTEL, ville de Westphalie, dans l'évêché d'Osnabrug.

BORT, petite ville de France, dans la province de Limosin, sur la Dordogne.

BORTWICK, ville de l'Ecosse méridionale, dans la province de Lothian.

BORVA. *Voyez* BORBA.

BORUWANNY, ville du royaume de Bohême, dans le cercle de Bechin.

BORYSTHENE, grand fleuve d'Europe; on l'appelle aujourd'hui *Dnieper*, ou *Nieper*. Il prend sa source dans la Russie, & la sépare de la Lithuanie, traverse l'Ukraine, & tombe dans la mer Noire à Oczakow. Il est très-large à son embouchure, & d'une navigation dangereuse à cause des rochers qui s'y trouvent, & de 70 îles qu'il forme, qui sont habitées par les Cosaques de Zaporow.

BOSA, ville maritime dans la partie occidentale de l'île de Sardaigne, avec une citadelle & un assez bon port. Elle est située sur la rivière de Bosa, à 7 lieues d'Alghier. Son évêque est suffragant de Sassari. *Long.* 26, 25; *lat.* 40, 19.

BOSCAUDON, riche abbaye de France, de l'ordre de S. Benoît, fondée vers 1130, à 2 lieues S. d'Embrun.

BOSCH, petite île dans la mer du Nord, près les côtes de la Frise.

Digitized by Google

BOSCHAUD, abbaye de France, au diocèse de Perigueux, fondée vers 1159, ordre de Cîteaux. Elle vaut 1700 liv.

BOSCO, ou BOSCHI, petite ville d'Italie au Milanès, dans l'Alexandrin. Elle eſt ſur la rivière d'Orbe, à 2 lieues d'Alexandrie. C'eſt la patrie du pape Pie V.

BOSENHAM, ville d'Angleterre, dans la province de Suſſex.

BOS-JEAN, village de Bourgogne, érigé en comté, à 6 lieues e. de Châlons.

BOSIRI, ville d'Egypte ſur la côte, à 7 lieues d'Alexandrie, vers le couchant. Elle eſt très-ancienne, & la première qu'on rencontre en ſortant des déſerts de Barca. Cette ville eſt aujourd'hui preſque déſerte.

BOSNA, rivière de Boſnie qui ſe jète dans la Save à Arki.

BOSNA-SERAI. *Voyez* SARAIO.

BOSNIE, province de la Turquie en Europe, ainſi nommée de la rivière de Boſna qui y coule. Elle ſe diviſe en haute, qui eſt au ſud, & en baſſe: elle eſt bornée au nord par l'Eſclavonie, ou Boſnie propre, au ſud par l'Albanie, à l'eſt par la Servie, à l'oueſt par la Croatie & la Dalmatie. Mahomet II la prit ſur Etienne, qui en étoit roi; & qu'il fit écorcher vif en 1465. Cette province eſt le département d'un beglierbey, qui fait ſa réſidence à Banialuck qui en eſt la capitale. Il y a un évêque latin qui réſide à Dioko-War, bourg d'Eſclavonie, au comté de Poſſegh.

BOSOCH, contrée de la Turquie en Aſie, dans la partie la plus orientale de la Natolie, & dans le pays d'Aladulie, entre le Taurus, l'anti-Taurus, & l'Euphrate, aſſez près des frontières de l'Arménie.

BOSPHORE, nom que les anciens donnoient à un détroit ou canal de mer d'une très-petite étendue, & que les modernes ont conſervé au détroit qui réunit la mer de Marmara & la mer Noire, appellé quelquefois *Boſphore de Conſtantinople*. Il a environ huit lieues de longueur. Sa largeur, en quelques endroits, n'eſt que d'environ quatre cents toiſes. L'un de ſes bords appartient à l'Europe, l'autre à l'Aſie. Conſtantinople, & les maiſons de campagne du grand-ſeigneur, en ornent les bords. L'aſpect en eſt charmant; mais les vaiſſeaux y courent de grands dangers.

Ce mot eſt grec, *βόσπορος*; il eſt formé des noms *βοῦς*, bœuf, & *πόρος*, paſſage. Ainſi le mot boſphore paroît ſignifier en général un bras de mer aſſez étroit pour qu'un bœuf pût le paſſer à la nage. C'eſt auſſi l'opinion de pluſieurs ſavans. (*R.*)

BOSSINES, bourg d'Angleterre, province de Cornouailles: il envoie deux députés au parlement.

BOST, grande, belle, & très-forte ville de Perſe, capitale du Sableſtan, avec un château qui paſſe pour un des plus forts de toute la Perſe. Elle eſt ſituée ſur l'Inomède, au ſ. de Candahar. *Long.* 81, 50; *lat.* 31, 50.

BOSTON, *Boſtonium*, petite ville d'Angleterre dans la province de Lincoln, ſur la rivière de Witham, près du golfe de Boſton, peu au-deſſus de ſon embouchure dans la mer, à 10 lieues ſ. e. de Lincoln. Elle eſt remarquable par une tour, qui paſſe pour la plus belle d'Angleterre. Elle envoie deux députés au parlement, & on y fait un grand commerce, à cauſe de la commodité de ſon Havre. *Lat.* 53 *degrés*; *long.* 17, 30.

BOSTON, port, grande, forte & très-belle ville, capitale de l'état de Maſſachuſets-Bay, le plus conſidérable de la nouvelle Angleterre dans l'Amérique ſeptentrionale, à 3 lieues ſ. de la nouvelle Cambridge. *Lat.* 42 *d.* 25 *m. long.* 307 *degrés* 2, 45.

Boſton, que les Anglois prononcent Baſton, eſt agréablement ſituée dans une péninſule de quatre milles de long, au fond de la baie de Maſſachuſet. Elle eſt défendue contre l'impétuoſité des flots, par quantité de rocs, un peu au-deſſus de l'eau, & par une douzaine de petites îles, la plupart fertiles & habitées. L'entrée de la baie a ſi peu de largeur, qu'à peine trois vaiſſeaux peuvent y entrer de front; mais l'intérieur peut contenir cinq cents voiles. Avant la guerre de l'indépendance, il en partoit tous les ans près de ſix cents vaiſſeaux chargés pour l'Europe & l'Amérique. Cette ville a du côté de la mer un fort château ſur une île qui défend l'entrée du port. Du côté de la terre elle eſt défendue par divers forts, placés ſur trois hauteurs voiſines, & depuis le commencement de la guerre actuelle, les Anglo-Américains y ont encore ajouté de nouveaux ouvrages qui la rendent preſqu'imprenable. Les édifices publics & particuliers ſont bâtis avec une magnificence qui annonce la richeſſe de ſes habitans. Les rues y ſont belles, aſſez larges, & bien percées. On y compte dix égliſes, dont une pour les proteſtans Français réfugiés; une autre pour les Anglicans, & une troiſième pour les Anabaptiſtes. Il y a auſſi une univerſité & cinq imprimeries, dans l'une deſquelles s'imprime une gazette qui paroît deux fois la ſemaine. Pour l'avantage du commerce il s'y tient un marché tous les jeudis, & deux foires par an, l'une le premier mercredi de mai, l'autre le premier mercredi d'octobre; chacune de ces foires dure trois jours. Boſton enfin eſt la principale & la meilleure colonie des Anglais dans l'Amérique; elle ne peut qu'acquérir une nouvelle grandeur, lorſque les Anglo-Américains auront forcé la métropole à reconnoître leur indépendance. Cette ville, qui eſt en forme de croiſſant autour du port, contient près de quatre mille maiſons, & environ trente mille ames. On lui donne deux milles de long, & près d'un mille dans ſa plus grande largeur. C'eſt la réſidence des cours de juſtice, de l'aſſemblée générale, & le centre de toutes les affaires du pays. Il n'y a preſque point de différence entre les habitans de Boſton & ceux de

de Londres ; ce ſont les mêmes goûts, les mêmes modes, les mêmes mœurs, & les mêmes uſages. La baie de Maſſachuſet, au fond de laquelle cette ville eſt ſituée, s'étend d'environ huit milles dans les terres. (*M. D. M.*)

BOLWORTH, bourg dans la province de Leiceſter en Angleterre, à environ trente-cinq lieues de Londres, fameuſe par la bataille qui s'y donna entre Richard III & Henri VII en 1486, & qui mit fin aux guerres entre les maiſons d'Yorck & de Lancaſtre.

BOSZUT, petite rivière d'Eſclavonie, qui ſe jète dans la Save, près du lieu de l'ancienne ville de Sirmium.

BOTABA, petite île d'Aſie dans le grand Océan oriental, l'une des îles des Larrons, ou de Marie-Anne, des plus avancées vers le midi, & près de celle de Bacim. Elle eſt aſſez peuplée par les naturels du pays ; mais on en connoît à peine la côte.

BOTHMAR, comté d'Allemagne, dans la principauté, & à 7 lieues oueſt de Zell, ſur la Reuſe.

BOTADON, petite ville d'Angleterre dans la province de Cornouaille.

BOTHNIE, province conſidérable de Suède, ſur le golfe du même nom, qui la diviſe en orientale & occidentale ; l'orientale eſt celle qui eſt à l'orient de ce golfe, & l'occidentale eſt celle qui eſt à l'occident.

Les contrées habitées de la Bothnie occidentale ont, depuis les limites de l'Angermanie, juſqu'à l'égliſe de Tornéa, environ cinquante-huit milles Suedois de long, ſur dix-ſept à dix-huit de large. On voit le long des côtes différentes îles très-agréables. Les forêts, (dont les plus grandes confinent à la Laponie), les fleuves & les lacs y ſont en très-grand nombre ; les pâturages excellens ; le pays eſt uni & le terroir très-ferile : quoiqu'on enſemence les terres fort tard, les grains mûriſſent en ſix, ſept ou huit ſemaines, ſelon que le lieu eſt plus ou moins rapproché du nord. Le froid cauſe ſouvent de grands dommages, ſur-tout au mois de juillet, pendant les nuits glacées. Le pays renferme de bonnes mines de cuivre & de fer. Les habitans ſont braves, & vivent de l'agriculture, de leur bétail, de la chaſſe & de la pêche. Leur commerce conſiſte en pourres, planches, goudron, ſaumon ſalé & fumé, &c. cumin, ſuif, huile de poiſſon, beurres, fromages, toiles & pelleteries de toutes eſpèces. Le pays entretient un corps de troupes pour ſa défenſe : cette province eſt diviſée en quatre prévôtés qui dépendent d'une capitainerie particulière, érigée en 1638, & à laquelle appartient auſſi la Laponie. Le clergé eſt du diocèſe de Hernœſand : les quatre prévotés ſont, Umea, Pitea, ou Pitovia, Lulea ou Lula, & Tornea ou Torne.

La Bothnie orientale eſt ſituée vers le nord, à l'orient du golfe de Bothnie. Sa longueur eſt de quatre-vingt-neuf milles & trois quarts, & ſa largeur de quarante. La nature a ſéparé cette contrée des pays adjacens par des montagnes qui règnent le long de la mer Baltique. Pluſieurs fleuves qui ſe déchargent ſoit dans la mer Blanche, ſoit dans le golfe de Bothnie, prennent leurs ſources dans cette province. Le pays eſt généralement aſſez uni, mais rempli de parties marécageuſes. Les mauvaiſes années ſont fréquentes, & les étés froids ſont d'autant plus nuiſibles, que l'on ne peut ſemer que vers la fin de mai ; mais celles des terres qu'on nomme *terres brûlées*, ſont de la plus grande fertilité. Les pâturages ſont aſſez médiocres. L'exportation du goudron eſt évaluée, année commune, à plus de trois mille tonneaux. Tout le bétail eſt d'une petite eſpèce, & les ours, en trop grand nombre, cauſent les plus grands ravages. Le pays a beaucoup de forêts & de forges. Les lacs & les fleuves ſont très-poiſſonneux. La pêche du ſaumon eſt très-abondante ; on trouve en quelques endroits des perles fort belles. Les habitans des côtes parlent le Suédois, & les autres le Finlandois. Le total des habitans ne paſſe pas quatre-vingt mille ; ils entretiennent un régiment d'infanterie. Le clergé dépend du diocèſe d'Abo. Tout le pays eſt diviſé en trois parties ou fiefs, leſquels ne forment qu'une capitainerie. Ces fiefs ſont Cajana, Uleaborg, & Korsholm.

Le golfe de Bothnie eſt la partie la plus ſeptentrionale de la mer Baltique. Il eſt ſitué entre l'Uplande, l'Helſingie, la Médelpadie, l'Angermanie, la Bothnie occidentale & orientale, & la Finlande. Il s'étend du ſud au nord orient, depuis les 60 d. 20′ latitude du nord, juſqu'aux 65 d., 40′. Il eſt large d'environ quarante-cinq lieues marines depuis les îles d'Aland, juſqu'au 63 d. qu'il ſe rétrécit conſidérablement. Il eſt très-étroit vis-à-vis des îles de Querken ; mais enſuite il s'élargit de nouveau, & à près de vingt ſix lieues marines vis-à-vis d'Uleaborg. (*M. D. M.*)

BOTTWAR, ville du duché de Wirtemberg, ſur la rivière de même nom.

BOTZEN. *Voyez* BOLZANO.

BOTZENBOURG, jolie ville d'Allemagne, ſituée ſur l'Elbe, dans le duché de Meckelbourg. Toutes les barques qui y paſſent doivent un péage. *Long.* 28, 29 ; *lat.* 53, 34.

BOVA, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre, près l'Apennin, à huit lieues de Reggio, avec un évêché ſuffragant de cette dernière. *Long.* 34, 3 ; *lat.* 37, 55.

BOUCHAIN, ville forte des Pays-Bas dans le Hainaut, à trois lieues de Valenciennes & de Cambray. Il y a des écluſes. L'Eſcaut la diviſe en deux parties. Le duc d'Orléans la prit le 12 mai 1676. Les alliés s'en rendirent maîtres en 1711 ; mais le maréchal de Villars la reprit l'année ſuivante. *Long.* 20, 58, *lat.* 50, 17.

BOUCHART (l'île), petite île de France en Touraine, ſur la Vienne, à 7 lieues de Tours.

BOUCHET (le), maiſon de plaiſance dans l'Iſle de France, à ſix lieues de Paris, près d'E-

Digitized by Google

tampes, embellie par Henri de Guénégaut, secrétaire d'état. Ce château mérite d'être cité, parce qu'il fut érigé en marquisat en faveur d'Abraham du Quesne, un des plus grands hommes de mer que la France ait eus, & que les cendres de cet illustre marin, qui naquit, vécut & mourut dans la religion réformée, reposent sur les bords du fossé, où il fut inhumé en 1688, avec beaucoup moins de pompe que ne le méritoient les services qu'il avoit rendus à l'état. Mais la reconnoissance lui a élevé un monument éternel dans le cœur des François. On estime beaucoup le gibier de la garenne de Montaubert, qui dépend du château du Bouchet.

BOUCHET, abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, à 5 lieues n. o. de Clermont.

BOUDRI, petite ville sur une hauteur, dans le comté de Neufchâtel en Suisse.

BOUFFLERS, autrefois Cagni, bourg de France, avec titre de duché, & un château devant lequel il y a une statue équestre de Louis XIV. Il est situé sur le Theraim, à 3 li. o. de Beauvais.

BOUILLAS, abbaye d'hommes, ordre de Cîteaux, diocèse d'Auch, fondée en 1150, à 2 lieues de Lectoure.

BOUILLON, autrefois Buillon, *Bullonium*, ville capitale du duché de même nom, avec un château fortifié, à 3 lieues n. e. de Sedan, 56 de Paris.

La ville & le château sont environnés en partie par la rivière de Semoy, qui en forme une presqu'île, dont l'isthme est une chaine de rochers escarpés : le château est assis sur un de ces rochers; quoiqu'il soit inaccessible, il ne peut pas être d'une longue défense, parce qu'il est commandé par plusieurs autres montagnes qui bordent la rivière.

A l'égard de la ville, elle n'a qu'un simple mur d'enceinte avec des tours bastionnées de distance en distance, les anciennes fortifications ayant été détruites lorsque la ville & le château furent pris par l'armée de Charles-Quint en 1521.

Il y a dans la ville un couvent d'Augustins & un collège fondé par le vicomte de Turenne; hors la ville, au fauxbourg de Liège, un couvent de religieuses chanoinesses de l'ordre du Saint-Sépulcre, & un prieuré de Bénédictins de l'abbaye de Saint-Hubert, fondé par les anciens ducs de Bouillon.

Cette ville, ainsi que le château, sont très-anciens : ils existoient dans le VIIIe siècle. Le père Bouille, dans son *Histoire de Liège*, prétend que le château fut bâti en 733, par Turpin, duc des Ardennes. Godefroi de Bouillon y est né.

Wincestas, roi de Bohême & duc de Luxembourg, vint y rendre hommage en personne le 11 juin 1359, de la terre & seigneurie de Mirwart, qu'il reconnut tenir des ducs de Bouillon à titre de pairie du château de Bouillon, avec toutes les dépendances de ladite terre, sans nulle retenue, sinon la voirie d'icelle, appartenante à la terre de Saint-Hubert; laquelle terre de Saint-Hubert, l'abbé, présent à cet acte, reconnoit tenir de même en fief de pairie dudit château de Bouillon. Les foi & hommage de cette abbaye ont été prêtés aux ducs de Bouillon successivement jusqu'à présent.

Il y a à Bouillon une cour souveraine; on ignore l'époque de son établissement; il y a seulement des actes qui annoncent que ce tribunal existoit avant le quinzième siècle.

Dans la nouvelle édition du Dictionnaire de la Martinière, on suppose que cette cour souveraine fut établie par le duc de Bouillon en 1678, lorsque Louis XIV le remit en possession du duché. L'histoire de la première guerre entre François Ier & Charles V, prouve le contraire; tous les historiens conviennent qu'une des causes de cette guerre, fut que Charles V voulut prendre connoissance d'un jugement rendu par ce tribunal, & par les pairs du duché de Bouillon, contre Emeric, seigneur de la baronnie d'Hierges, l'une des quatre pairies de ce duché. La coutume de ce duché, réimprimée en 1628, contient un chapitre particulier, intitulé de *la Cour souveraine*, qui rappelle sa constitution telle qu'elle avoit toujours existé.

Les arrêts de cette cour ne peuvent être réformés que par la voie de la révision, par les quatre pairs du duché, ou par un pareil nombre de réviseurs nommés par les parties, ou choisis par le souverain, si elles ne peuvent pas en convenir.

Il n'y a point d'histoire particulière du duché de Bouillon. Wassebourg, chanoine de Verdun, dans ses *Antiquités de la Gaule Belgique*, imprimées en 1549, rapporte la généalogie des anciens souverains de ce duché, possédé par la maison d'Ardennes. La brièveté à laquelle nous sommes forcés de nous restreindre, nous oblige de renvoyer à cet auteur, & à Justel & Baluze, qui ont suivi & continué cette généalogie jusqu'au commencement de ce siècle, dans leur *Histoire de la Maison d'Auvergne*; nous nous bornerons à dire que ces historiens sont tous d'accord que le duché de Bouillon appartenoit à Yves d'Ardennes; que cette princesse, seule & unique héritière de sa maison, épousa Eustache II, comte de Boulogne, dont elle eut Godefroy, qui prit le surnom de Bouillon, Baudouin & Eustache III, qui fut depuis comte de Boulogne; que de la maison de Boulogne, fondue dans celle de la Tour-d'Auvergne, descendent les ducs de Bouillon d'aujourd'hui, qui portent au second quartier de leurs armes, d'or à trois tourteaux de gueule, qui est de Boulogne. Il paroit que c'est sur cette descendance, & comme étant aux droits de la maison de la Marck, souveraine de Sedan & de Bouillon, dont ils ont épousé l'héritiere, qu'ils fondent leurs droits de propriété sur ce duché.

Les évêques de Liège ont, dans différens tems, formé des prétentions sur cette souveraineté. On lit dans quelques auteurs modernes, que ce duché leur fut vendu ou engagé par Godefroy de Bouillon, avant son départ pour la Terre-Sainte: on rap-

Digitized by Google

porte pour preuve de cette vente, le récit de plusieurs écrivains Liégeois, & une poſſeſſion de pluſieurs ſiecles. Laurent de Liége aſſure, dit-on, dans ſa *Chronique*, achevée en 1144, que le duché de Bouillon fut vendu à l'évêque Otbert, par Godefroy de Bouillon, moyennant trois cents marcs d'argent, & un marc d'or.

Gilles d'Orval, qui vivoit dans le ſiécle ſuivant, avance le même fait, à la différence que, ſuivant lui, le prix de cette vente fut de mille trois cents marcs d'argent.

Albéric des Trois-Fontaines ajoute que le prix étoit de 1500 marcs, & qu'Yves d'Ardennes, mére du duc Godefroy, avoit conſenti à cette vente; cette nouvelle aſſertion, omiſe par les écrivains précédens, étoit eſſentielle, parce que le duché de Bouillon appartenoit à Yves d'Ardennes, mère de Godefroy, & qu'elle vivoit encore lors de ſon départ.

Odericus Vitalis, auſſi auteur Liégeois, dit que le duché de Bouillon ne fut qu'engagé, mais il triple le prix; voici les termes dont il ſe ſert: *tunc Godefridus Lotaringiæ dux, Bullonii caſtrum cum omnibus apperditiis ſuis epiſcopo Leodienſi invadiavit, & ab eo ſeptem millia marcas argenti recepit.*

Le Père Bouille, dans ſon *Hiſtoire de Liége*, rapporte que le duché de Bouillon fut vendu par le duc Godefroy à l'évêque de Liége, moyennant 1500 marcs d'argent & 3 marcs d'or, à condition que ſi trois de ſes plus proches parens qu'il nommoit, ne retiroient pas ce duché en remboursant la ſomme, il demeureroit à l'évêque de Liége à perpétuité, après la mort de ces trois héritiers.

Telles ſont les autorités ſur leſquelles on établit les droits de propriété originaires des évêques de Liége ſur le duché de Bouillon. C'eſt au public à juger ſi les contradictions frappantes qui régnent entre tous ces écrivains ſur le prix de la vente prétendue, leur incertitude abſolue ſur la nature, l'eſſence & les conditions de l'acte, peuvent donner l'exiſtence à un titre qui n'a jamais été produit ni cité. Fiſen lui-même, auteur Liégeois, à qui toutes les archives de Liége ont été ouvertes, avoue de bonne foi, en parlant de cette vente: *Nunquam tamen inſtrumentum vendutionis Bullonii mihi videri licuit.*

Ce qui pourroit avoir induit en erreur ces écrivains ſur cette prétendue vente ou engagère, dont ils n'ont eu de connoiſſance que ſur des bruits publics, ne ſeroit-ce pas un acte paſſé effectivement par Godefroy de Bouillon, dans le tems qu'il ſe préparoit pour ſon voyage de la Terre-Sainte? Par cet acte, du conſentement d'Yves ſa mére, il met les fondations faites par ſon aïeul maternel, & par lui dans le duché de Bouillon, en faveur de l'abbaye de Saint-Hubert & du prieuré de Saint-Pierre de Bouillon, ſous la protection de l'égliſe de Liége, contre tous ceux de ſa famille ou autres, qui voudroient y porter atteinte: cet acte eſt trop long pour le tranſcrire en ſon entier; nous en rapporterons ſeulement ce qui concerne le fait dont il s'agit: *Sed quia Jeruſalem ire diſpoſui deſſertionem hujus meæ advocationis committo in manu omnipotentis pro cujus amore poteſtatem & honorem meum relinquere deliberavi, committo & in defenſione eccleſiæ Leodienſis, quæ per divinium jus, eccleſiaſticam juſtitiam debet tueri, committo etiam in manu venturi meo loco ducis*, &c.

Cet acte eſt dans les archives du chapitre de Liége, & dans celles de l'abbaye de Saint-Hubert. Il ne ſeroit point étonnant que l'évêque Otbert, homme entreprenant, à la faveur du titre de protection déférée à ſon égliſe, eût répandu dans le public, après le départ de Godefroy de Bouillon, que ce prince lui avoit vendu ou engagé ſon duché; & que ſur cette ſimple aſſertion, tous les écrivains du tems l'euſſent cru.

Enfin, Otbert ſe mit en poſſeſſion de ce duché; on ne ſait pas par quelles voies; il n'y avoit perſonne pour l'en empêcher. Après le départ de Godefroy, & de Baudouin & Euſtache ſes frères, Yves leur mére s'étoit retirée dans un couvent de ſon comté de Boulogne, où elle mourut en odeur de ſainteté.

Renaud Ier, comte de Bar, ayant prétendu qu'à cauſe de Mathilde ſon épouſe, fille de Boniface, marquis de Lombardie, parent de Godefroy de Bouillon, il avoit droit de retirer ce duché, propoſa à l'évêque de Liége de le lui recéder, aux offres de lui rembourſer les ſommes qu'il juſtifieroit avoir payées; l'évêque de Liége, qui étoit alors Alexandre, refuſa cette reſtitution. Renaud lui déclara la guérre, aſſiégea & prit la ville & le château de Bouillon en 1134.

Adalbero II, ſucceſſeur d'Alexandre, en porta ſes plaintes au pape innocent II. Il fit même deux voyages à Rome pour obtenir l'excommunication du comte de Bar, comme raviſſeur des biens de l'égliſe; Renaud y fut auſſi; mais le pape, après avoir étendu les deux parties, prononça contre l'évêque de Liége. Il falloit que ſa cauſe fût bien injuſte, dans un tems où les priviléges de l'égliſe étoient ſingulièrement révérés, & où la moindre atteinte contre ſes droits & poſſeſſions, étoit punie des anathèmes les plus effrayans. L'évêque de Liége, abandonné par le pape, ſe pourvut vers l'empereur Conrard III, mais avec auſſi peu de ſuccès: tous ces faits ſont puiſés dans les écrivains Liégeois; ſavoir, *Ægidius aureæ Vallis in vita Adalberonis II.* Alberic dans ſa *Chronique*, en 1142; *Nicolaus, canonicus Leodienſis, in triumpho Sancti Lamb.* &c. Ils finiſſent ainſi le compte qu'ils rendent de cette diſcuſſion: *quapropter epiſcopus, ſecundo redit inefficax, nec apud regem juſtitiam, nec apud Vicarium Sancti-Petri ullam confecutus miſericordiam, & quia dierat ei apoſtolica regalisque juſtitia, armis Bullonium caſtrum repetere ſtatuit.*

Ces mêmes écrivains nous apprennent qu'Adalbero fit alliance avec le comte de Namur, & quelques autres grands ſeigneurs ſes voiſins; qu'ils vinrent mettre le ſiége devant Bouillon; & que défoſ-

Digitized by Google

pérant de parvenir à le rendre maîtres du château, Adalbero fit venir de Liége la châsse de Saint-Hubert; qu'après une procession bruyante à l'entour du château, il fut pris miraculeusement en 1141. Il ne falloit rien moins qu'un tel prodige pour légitimer ses prétentions.

L'histoire ne fait pas mention du tems auquel les évêques de Liége en furent dépossédés. On voit seulement qu'en 1435, Jean Delos, seigneur de Heinsbergues, étoit duc de Bouillon; il est nommé en cette qualité, entre les princes qui, la même année, accompagnèrent Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, au traité d'Arras. Olivier de la Marche, dans ses *Mémoires*, en parlant de ce traité fait entre Charles VII & le duc de Bourgogne, rapporte que cette convention & assemblée faite à Arras, de la part de monsr. de Bourgogne, il y fut en personne, y étant accompagné du duc Arnould de Gueldre, de l'évêque de Liége, du duc de Bouillon, qui se nommoit de Heinsbergues, de Jean Monsieur, héritier du duc de Cleves; Pontus Heult, *Rerum. Burgund.*, dit, *Philippum sequebatur Arnoldus Geldriæ dux, Bullonis dux, Joannes filius natu maximus ducis Cliviæ, Antiftes Cameracencis & Leodienfis.* Suffrid, *Cronic. duc. Braban.* & en l'*Hiſtoire des évêques de Liége*, fait souvent mention de ce Jean de Heinsbergues, qu'il appelle *excellentiſſimum principem*, & remarque qu'en 1421, lui & ses enfans, entre lesquels étoit l'évêque de Liége, firent un traité de paix avec le duc de Brabant.

Après ce Jean de Heinsbergues, il paroît que le duché de Bouillon passa à Robert de la Marck, premier du nom.

En 1486, Robert II, son fils, duc de Bouillon, ayant eu quelques discussions avec Maximilien, archiduc d'Autriche, se mit avec ses places, sous la protection de Charles VIII, lequel, par ses lettres du 13 juillet de la même année, promit de l'aider & secourir comme les seigneurs de son propre sang & lignage, contre tous ceux qui voudroient lui faire la guerre, entr'autres contre l'archiduc d'Autriche; & s'engagea de ne faire aucun traité sans l'y faire comprendre.

Cette protection n'empêcha pas que l'archiduc ne vint affiéger Bouillon, & ne s'emparât du duché qu'il garda jusqu'après la paix de Senlis, faite en 1493, entre Charles VIII & Maximilien, devenu roi des Romains, & Philippe, archiduc d'Autriche son fils. Par ce traité de paix, dans lequel Robert de la Marck, duc de Bouillon, fut compris, on convint que tous ceux qui avoient servi en cette guerre, de part & d'autre, rentreroient en la jouissance de leurs terres & seigneuries, pour en jouir comme ils en jouissoient avant l'empêchement survenu, à cause des guerres depuis l'an 1470.

Il survint apparemment quelques nouvelles difficultés entre l'archiduc & le duc de Bouillon; car le traité de Senlis n'eut son entière exécution à leur égard, qu'en conséquence d'un autre traité particulier, fait entr'eux le 27 Décembre 1496, par lequel il fut spécialement convenu qu'en suivant la paix de Senlis, ledit Robert de la Marck seroit réintégré ès terres & seigneuries de Florenges & comté de Chiny, & aussi en la terre & seigneurie de Bouillon, ce qui fut exécuté, & le traité de Senlis depuis confirmé & ratifié après la mort de Charles VIII, par le roi Louis XII, son successeur, par traité fait à Paris le 2 août 1498.

L'année d'auparavant, il y avoit eu un autre traité de paix, entre le duc de Lorraine & ce même Robert de la Marck, duc de Bouillon, conclu par l'entremise de Louis XII, qui, pour cet effet, leur avoit envoyé le maréchal de Vaudricourt.

Au traité de Cambrai de l'an 1508, entre Louis XII, l'empereur Maximilien I, & Charles, archiduc d'Autriche, le même duc de Bouillon est compris parmi les alliés & confédérés de la France.

En 1518, le même duc de Bouillon, & Evrard de la Marck son frère, évêque de Liége, firent un traité de confédération & d'alliance défensive, avec Charles d'Autriche, roi d'Espagne, à Saint-Tron, le 27 Avril.

Enfin, il fit un traité d'alliance avec François Ier, à Remorentin, le 14 février 1520.

C'est ce dernier traité, & comme nous l'avons ci-devant dit, un jugement rendu par la cour souveraine de Bouillon, contre Emeric, seigneur d'Hierges, protégé par Charles V, qui occasionnèrent la première guerre entre cet empereur & François Ier.

En 1521, Charles V envoya le comte de Nassau à la tête d'une armée, pour s'emparer du duché de Bouillon. Il assiégea & prit la ville & le château; y fit mettre le feu après les avoir pillés; & en 1522, il donna ce duché à l'évêque de Liége, qui étoit resté son allié en conséquence du traité de 1518.

Le maréchal de la Marck le reprit en 1552; M. de Thou, la Poplinière, Belleforêt, Dupleix, & après eux Mezerai, rapportent unanimement que, dans le tems des conquêtes que fit l'armée d'Henri II, le maréchal de la Marck, qui étoit Robert IV, duc de Bouillon, jugeant que l'occasion étoit favorable pour recouvrer son duché de Bouillon, (dont, suivant les mêmes auteurs, le maréchal étoit le véritable seigneur & propriétaire), il supplia le roi de l'aider à le reprendre; que le roi lui prêta quatre mille hommes d'infanterie, douze cents chevaux, & quelques pièces d'artillerie, dont il se servit avec tant d'adresse & de valeur, qu'il reprit la ville & le château, & enfuite le reste du duché, trente ans après que son aïeul en avoit été dépouillé par Charles V, qui l'avoit donné à l'évêque de Liége.

Depuis 1552 le maréchal de la Marck, & Robert, son fils & son successeur, possédèrent ce duché jusqu'en 1559.

Mais Philippe II, roi d'Espagne, ayant insisté lors des conférences tenues, pour parvenir au traité de Château-Cambresis, à ce que le château de

Digitized by Google

Bouillon fût remis à l'évêque de Liège, en l'état qu'il étoit avant le commencement de la guerre, cette reſtitution fut promiſe par Henri II, qui en écrivit à la ducheſſe douairière de Bouillon, le 25 mars 1558, en la « priant, pour l'amour de lui, & » pour ne pas empêcher la paix, de vouloir bien » ſe prêter à la remiſe de ce duché, lui promettant » qu'il lui en ſeroit, à elle & à ſes enfans, ſi bonne » & honnête récompenſe, qu'ils auront juſte cauſe » & occaſion de eux demeurer contens & ſatisfaits ». Le roi ne s'en tint pas à cette ſeule promeſſe, il en fit expédier un brevet en forme, ſous la même date, tant il étoit perſuadé de la légitimité des droits de la maiſon de Bouillon ſur ce duché.

La ducheſſe de Bouillon ſe rendit à ces inſtances, à condition cependant que les droits de ſes enfans, tant pour raiſon de la propriété de ce duché, qu'à cauſe des ſommes à eux dues par les communautés du pays de Liège, ſeroient réſervés pour être jugés par des arbitres. Cela fut ainſi convenu par l'article 14 de ce traité, conclu en 1559.

Charlotte de la Marck, ſeule héritière de la branche aînée de ſa maiſon, épouſa, en 1591, Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne, auquel elle apporta en dot les ſouverainetés de Sédan & Raucourt, & ſes droits ſur le duché de Bouillon : elle mourut quelques années après, ayant inſtitué ſon mari pour ſon héritier.

L'évêque & les états de Liège ayant toujours refuſé de convenir d'arbitres avec la maiſon de Bouillon, ainſi qu'il avoit été réglé par le traité de Château-Cambreſis, il fut ſtipulé par celui de Vervins, en 1598, qu'il en ſeroit nommé dans ſix mois : cette ſtipulation reſta encore ſans effet, malgré les ſollicitations des ducs de Bouillon.

Dans le nombre des mémoires qu'ils firent imprimer, il y en eut un, intitulé : *Diſcours des droits & prétentions de Frédéric-Maurice, premier au nom, duc de Bouillon* ; (il étoit fils de Henri de la Tour-d'Auvergne), *contre l'évêque & le chapitre de l'égliſe de Liège, & les états & communautés dudit pays*, imprimé pour la première fois en 1636, & remis, ſuivant une note en marge, au chapitre de Liège, le 26 décembre de la même année.

Ce mémoire fit plus d'effet que les précédens ; il amena le chapitre & les états à tranſiger avec ce prince ſur les créances qu'il avoit à exercer contre eux. La tranſaction eſt du 3 ſeptembre 1641.

Nous avons ſous les yeux cette tranſaction, & le mémoire de Frédéric-Maurice, ſur lequel elle intervint.

Ce mémoire contient deux parties. Dans la première, Frédéric-Maurice établit ſes droits de propriété ſur le duché de Bouillon, contre l'évêque de Liège ; la ſeconde contient un état détaillé de toutes les créances de ſa maiſon, ſur les états & communautés du pays de Liège.

L'évêque de Liège, ni les états, ne voulurent entrer dans aucune explication ſur la première partie du mémoire, relative à la propriété du duché ; auſſi la tranſaction n'en parle-t-elle pas directement ni indirectement, les états ſe bornant à diſcuter les différens objets de créances, tels qu'ils étoient détaillés dans la ſeconde partie du mémoire du duc de Bouillon. Les parties arrêtèrent, de concert, que toutes ces créances ſeroient réduites à une ſomme de 150000 florins, quoiqu'elles excédaſſent 200000 florins. La tranſaction ne porte que ſur ce ſeul & unique objet ; on y ſtipule que c'eſt pour l'extinction de toutes les prétentions que le prince de Sédan peut avoir contre leſdits états, ou aucuns membres d'iceux, réſultans & provenans des obligations & titres rappellés en ladite tranſaction ; on n'y dit pas un mot de la ceſſion du duché de Bouillon ; ni des droits de ſouveraineté ſur ce duché (comme quelques auteurs modernes l'ont prétendu) parce qu'il n'en étoit pas queſtion, les états n'ayant voulu tranſiger que ſur les créances.

Par la procuration, donnée par Frédéric-Maurice au ſieur Hildernieſſe, pour ſtipuler pour lui dans cette tranſaction, ce prince avoit pris la qualité de duc de Bouillon ; il eſt vrai que le fondé de procuration ſe prêta à n'inférer dans la tranſaction que le titre de prince de Sédan-Raucourt, &c. à condition que l'évêque de Liège, qui auroit voulu prendre le titre de duc de Bouillon, ne ſeroit pas partie dans l'acte ; & qu'en fin de cet acte on inſéreroit la clauſe, voir que le titre, repris dans la préſente tranſaction, de part & d'autre, ne portera aucun préjudice ni conſéquence, autre que de droit leur appartient : il reſtoit donc d'autres diſcuſſions ſur leſquelles on ne tranſigeoit pas.

Ce même Frédéric Maurice, duc de Bouillon, quelque tems après cette tranſaction, céda à la France, à titre d'échange, les ſouverainetés de Sédan & Raucourt. On ſtipula dans l'acte d'échange, qui ne fut ſigné & arrêté que le 20 mars 1651, que le duc de Bouillon ſe réſervoit les droits qu'il avoit au château de Bouillon, & aux portions de ce duché, uſurpées ſur ſes prédéceſſeurs par le roi d'Eſpagne & l'évêque de Liège : & que dans le cas où les parties de ce duché, occupées par l'évêque de Liège, ſeroient reprises ſur lui, elles lui ſeroient rendues.

Louis XIV reprit effectivement, en 1676, le château de Bouillon & les autres parties du duché détenues par l'évêque de Liège.

Godefroy-Maurice, alors duc de Bouillon, lui repréſenta ſes droits ſur cette ſouveraineté, droits que Frédéric-Maurice, ſon père, s'étoit expreſſément réſervés par le contrat d'échange : en conſéquence, il pria ſa majeſté de lui permettre d'en reprendre poſſeſſion.

Louis XIV nomma des commiſſaires ; & ſur le compte qu'ils lui rendirent de la juſtice de la demande du duc de Bouillon, & en exécution de la clauſe particulière du contrat de 1651, dont nous venons de faire mention, le roi, par un arrêt de ſon conſeil, en date du premier mai 1678, permit au duc Bouillon de ſe remettre en poſſeſſion de ce

Digitized by Google

duché, pour en jouir en toute propriété, ainsi qu'en avoient joui ses prédécesseurs ducs de Bouillon, & depuis les évêques de Liège. Cette remise fut confirmée par le traité de Nimegue en 1675.

Godefroy-Charles-Henri de la Tour-d'Auvergne, aujourd'hui duc de Bouillon, pair & grand chambellan de France, est né le 26 janvier 1728, & a épousé, le 28 novembre 1743, Louise-Henriette Gabrielle de Lorraine. Il est fils de Charles-Godefroy de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, décédé le 24 octobre 1771, & de Marie-Charlotte Sobieska, princesse royale de Pologne, & arrière petit-fils de Godefroy-Maurice de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, à qui Louis XIV avoit remis le duché de ce nom.

BOUIN (l'île de), île de France sur la côte du bas-Poitou, dont elle n'est séparée que par un canal. Par édit du 29 septembre 1714, elle est de la juridiction du Poitou. Sa forme représente un triangle de deux lieues de long. Il y a un bourg: les habitans sont exempts de taille.

BOVINES. *Voyez* BOUVINES.

BOVINO, petite ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Capitanate, proche les monts Apennins, avec un evêché suffragant & à 12 li. n. e. de Bénévent.

BOUIAM. *Voyez* BULAM.

BOULAY, ou BOLSHEM, petite ville de Lorraine, à 4 lieues f. o. de Saarlouis, généralité de Nancy.

BOULENCOURT, abbaye de France, diocèse, élection & à 10 lieues n. de Troyes, ordre de Cîteaux. Son revenu est de 4500 liv.

BOULENE, petite ville du comté Venaissin, à 2 li. du Pont Saint-Esprit.

BOULOGNE, ville de France en Picardie, avec un évêché suffragant de Reims, & un port, à l'embouchure de la Liane; c'est le *Gesoriacum* des anciens: elle fut nommée *Bononia* sous Constantin. La cathédrale est sous l'invocation de la Vierge. L'inféodation que fit Louis XI en 1478, du comté de Boulogne, est singulière: il est dit, dans les lettres-patentes, que lui & ses successeurs tiendront le comté de Boulogne de la Vierge, par un hommage d'un cœur d'or, à leur avénement à la couronne.

Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, d'un commandant & d'un lieutenant de roi, d'une sénéchaussée, d'un bailliage prévôté, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts.

Le collége est régi par les PP. de l'Oratoire, le séminaire par les Lazaristes: l'hôpital est magnifiquement bâti par les libéralités de la maison d'Aumont. Le mouillage devant Boulogne est mauvais, à moins que les vents ne soient depuis le nord au sud-est. La tour d'ordre, qui étoit un fanal bâti par les Romains, est tombée en ruine; c'étoit pour éclairer les vaisseaux qui alloient & venoient de la Grande-Bretagne: car depuis César jusqu'aux derniers empereurs, tous ceux que l'histoire dit avoir passé chez les Bretons, se sont embarqués à *Gesoriacum*: tels que l'empereur Claude, qui de Marseille se rendit à ce port; l'empereur Maximien, Lupicin, chef d'armée sous Julien & Théodose-le-Grand. C'est Caligula qui fit construire cette tour octogone, dont le circuit étoit de deux cents pieds, & le diamètre de soixante-six, ayant douze établemens, & alloit en diminuant: de *turris ardens*, tour ardente, on a fait *ordgus* ou *ordensis*, depuis *ordrans*, d'où le mot *tour d'ordre*. Charlemagne, en 810, rétablit ce phare; les Anglois firent autour, en 1545, un petit fort avec des tours; enforte que le phare faisoit comme le donjon de la forteresse. Mais en 1644, tout tomba le 29 juillet en plein midi, & n'a pas été relevé.

L'usage de tirer le sort des saints à la réception des chanoines, existe encore dans la cathédrale de Boulogne, comme cela se pratiquoit dans l'ancienne église de Thérouane, dont l'évêché fut transféré à Boulogne. M. de Langle, savant évêque de Boulogne, voulut en vain, en 1722, abroger cet usage, qui regardoit comme superstitieux. Elle est à 9 li. o. de Saint Omer, 20 n. o. d'Arras, 22 o. de Lille, 7 f. de Calais, 58 n. de Paris *Long.* 19, 16, 44; *lat.* 50, 43, 31. *Voyez* BOULONOIS. (*R.*)

BOULOGNE, village de France, à 2 lieues o. de Paris, qui donne son nom à un bois qui lui est contigu, & qui a mille neuf cent soixante-dix arpens; il est entouré d'un mur, & a plusieurs portes. Il y a dans ce bois un ancien château royal, revêtu en faïence, appelé *Madrid*, que François Ier habita après son retour d'Espagne.

BOULONNOIS, contrée de France dans la Picardie, dont Boulogne est la capitale. Ce pays fut uni à la couronne par Louis XI. Son commerce principal consiste en charbon de terre, en beurre, harengs, & liqueurs fortes. Le Boulonnois a environ douze lieues de long, sur huit de large. Il forme un gouvernement général, indépendant de celui de la Picardie. Il a eu ses comtes particuliers jusqu'en 1477, que Louis XI l'acquit de Bertrand de la Tour-d'Auvergne. (*R.*)

BOULOUERE, petite ville de France, à 5 li. e. du Mans.

BOUQUENON. *Voyez* SAAR-BOCKENHEIM.

BOURAS, abbaye de France au diocèse d'Auxerre, ordre de Cîteaux. Elle est du revenu de 2000 liv., & est à 7 lieues n. de Nevers.

BOURBON, ou MASCAREIGNE (île de), île d'Afrique dans la mer des Indes, à l'orient de l'île de Madagascar. Elle a environ 15 lieues de long sur 10 de large. Les François s'y établirent en 1657 & 1672. C'est l'entrepôt des vaisseaux François qui vont à la côte de Coromadel. Les ouragans y sont fréquens, & font quelquefois de grands ravages.

Cette île fut anciennement appellée *Mascarein* ou *Mascarenhas*, du nom de l'amiral Portugais qui la découvrit, & qui se contenta d'y laisser quelques animaux qui s'y multiplièrent. Elle est aussi

par les 73 deg. 30 min. de longitude, & par les 20 deg. 30 min. de latitude mérid. Elle fut fouvent reconnue par les François, dans leurs voyages de Madagaſcar à l'Inde, pendant le dix-ſeptième ſiècle. Leurs vaiſſeaux y relâchèrent, engagés par la ſalubrité de l'air, la bonne qualité des eaux & l'abondance des tortues de terre. Les mêmes raiſons firent deſirer aux convaleſcens, tant de la colonie du fort Dauphin à Madagaſcar, que des vaiſſeaux qui y paſſoient, d'y ſéjourner pour ſe rétablir. Telle a été la premiere origine de cette colonie. Vers 1669, les habitans de Madagaſcar, ayant détruit le fort Dauphin, les François ſe réfugièrent à l'île Bourbon. Cette colonie s'accrut encore de quelques forbans, auxquels on accorda une amniſtie, & de quelques employés & ouvriers de l'ancienne compagnie. Ce ne fut qu'en 1720 que l'établiſſement en grand d'une compagnie des Indes vint animer cette poignée d'habitans: leur induſtrie a été encore beaucoup augmentée par le génie du grand la Bourdonnais. Depuis cet homme, unique par ſes talens, ſes lumières, ſon courage & ſon activité, elle a toujours proſpéré.

La colonie eſt actuellement dans l'état le plus floriſſant auquel elle puiſſe aſpirer. Sa population eſt d'environ cinq à ſix mille blancs & trente mille noirs. La milice bourgeoiſe eſt compoſée d'environ douze cents hommes, de l'âge de quinze ans à celui de cinquante. L'île peut ſe nourrir elle-même, & fournir à ſes beſoins en cuir, laine & coton. Elle ne manufacture pas ces deux derniers articles. Elle peut exporter annuellement dix mille balles de café, du poids de cent livres la balle, & deux millions peſant de grains. C'eſt avec cet objet, pouvant former un capital de 750,000 liv. & avec les dépenſes du roi pour l'entretien de ſes employés civils & militaires, que cette colonie doit payer l'importation qui lui eſt faite en eſclaves, fer, ſavon, huile, vin, eau-de-vie, habillement, toile, mercerie, clinquaillerie, bijouterie, &c.

Les inexactitudes du livre ſur les deux Indes, au ſujet des récoltes que l'on fait dans cette île, ſont trop palpables pour mériter aucune réfutation dans un livre comme celui-ci: il ſuffit d'en prévenir pour les faire appercevoir au lecteur le moins attentif.

Huit paroiſſes, deſſervies chacune par un ou deux prêtres de la congrégation de la Miſſion, ſous la direction d'un préfet apoſtolique qui y réſide, ou qui réſide à l'île de France, partagent l'île, qui eſt gouvernée & adminiſtrée, quant au temporel, par un gouverneur particulier & un commiſſaire ordonnateur, recevant l'un & l'autre les ordres du gouverneur général & de l'intendant de l'île de France. Un conſeil ſupérieur y eſt établi pour juger en dernier reſſort les appels des ſentences d'une juriſdiction royale.

L'île eſt ronde, & a à peu près ſoixante lieues de circonférence: elle n'a point de port, mais pluſieurs rades foraines, dont celle de Saint-Denis & celle de Saint-Paul, du nom des quartiers principaux de l'île qui y ſont ſitués, ſont les meilleures & les plus fréquentées; la derniere même pourroit être regardée comme une excellente baye, s'il étoit poſſible d'en ſortir quand les vents paſſent dans la partie de l'oueſt. La côte en eſt ſaine & a dix braſſes de profondeur par-tout, à une ou deux portées de fuſil du rivage. Cependant le vent, les barres & les récifs qui forment le rivage, dans plus de la moitié de l'île; les madrepores, qui couvent une grande partie des fonds, rendent la plus grande partie des côtes inabordables, & les mouillages peu ſûrs.

L'intérieur de l'île, par la hauteur des montagnes, la profondeur des ravines & leur eſcarpement, ne peut être mieux comparé qu'à un artichaut garni de toutes ſes feuilles. Il n'y a donc de terres cultivables qu'à aller de la mer aux montagnes, juſqu'à une certaine hauteur, faiſant la profondeur d'environ une ou deux lieues. Or, déduiſant ſur cet eſpace les montagnes & les ravines, en grand nombre, qui s'y trouvent placées, les roches, tufs, ſables & lits des rivières, on croit pouvoir réduire la ſuperficie des terres cultivables, tant bonnes que mauvaiſes, à cinquante lieues quarrées. Perſonne ne s'eſt encore aviſé, juſqu'à préſent, de calculer l'élévation des montagnes de cette île, au-deſſus du niveau de la mer; mais on peut aſſurer qu'elle n'eſt pas moindre de douze cents toiſes.

La terre preſque par-tout en pente, réparant ſes pertes par les ſucs que les eaux lui apportent des terreins ſupérieurs, y eſt en général de meilleure qualité que celles de l'île de France. Quoique l'île ſoit actuellement dans un état brillant, en comparaiſon de ce qu'elle étoit il y a vingt ans; cependant, on peut aſſurer que ſes fournitures étoient plus conſidérables dans ce tems-là qu'elles ne le ſont à préſent. Les terres neuves y ſont très-rares aujourd'hui, & la terre une fois épuiſée, devient un ſuf qui ne rapporte pas même de mauvaiſes herbes, ou une ſavanne formant un maigre pâturage.

Le riz, le froment, le maïs, le poix du cap, les haricots, les voèmes, les amberies, les ambrevates, la canne de ſucre, le manioc, la patate, le ſonge, le café, le coton, ſont ici, ainſi qu'à l'île de France, les objets de culture les plus généraux. Le labour des terres ne conſiſte qu'à en gratter la ſuperficie à deux ou trois pouces de profondeur au plus avec la pioche.

Les chevaux y ſont hons & vifs; & quoiqu'ils ne ſoient jamais ferrés, ils vont dans les montagnes avec une aiſance qui fait frémir, quand on n'y eſt pas habitué; mais en général, ils y durent peu, vraiſemblablement parce qu'ils ſont mal ſoignés. Les autres animaux domeſtiques, comme bœufs, cochons, volailles, cabris, moutons, s'y multiplient aiſément. Les vaches y donnent peu de lait, encore ne le laiſſent elles traire que quand leur veau eſt à côté d'elles. La tortue de terre y étoit autrefois extrêmement commune; mais il n'y en

Digitized by Google

reſte plus. La chauve-ſouris de la grande eſpece, mers auſſi recherché qu'il le mérite par ſon goût délicat, commence à y devenir fort rare. Il y a beaucoup d'abeilles ſauvages qui fourniſſent à l'île ſa conſommation en cire.

La mer qui environne l'île eſt abondante en poiſſons de différentes eſpèces, dont aucune n'eſt malfaiſante : dans les mois de juin & de juillet, la baleine y eſt commune ; mais on ne la pêche pas.

La mort prématurée de M. de Commerſon, médecin botaniſte, que la cour a entretenu long-tems à l'île Bourbon, a privé les ſavans du fruit de ſon aſſiduité au travail ſur les plantes, & des découvertes qu'il avoit faites dans l'immenſité des richeſſes de ce genre que la terre y préſente ſur les différentes élévations de ſon ſol au-deſſus du niveau de la mer.

Dans la partie du ſud-eſt de cette île, à quatre lieues du bord de la mer, il y a un volcan qui brûle toujours, plus ou moins, depuis que l'île eſt connue. On y voit encore la trace bien diſtincte d'un volcan qui a brûlé dans la partie de l'eſt, à deux lieues du bord de la mer, & dont les veſtiges n'annoncent pas plus d'un ſiècle d'antiquité.

Voyez, pour le ſurplus de ce que l'on pourroit dire ſur cette colonie, l'article ILE DE FRANCE. *Cet article nous a été communiqué par M. Duval, ancien greffier en chef de l'île de Bourbon.*

BOURBON-L'ARCHAMBAUT, ou BOURBON-LES-BAINS, petite ville de France, dans le Bourbonnois, à 6 lieues de Moulins, remarquable par ſes bains ; les eaux en ſont ſalées, & laiſſent ſur les bords du vaſe une couleur jaunâtre, avec une odeur de ſoufre ; elles ſont ſi chaudes au toucher, qu'on ne ſauroit y tenir long-tems la main : on en boit cependant ſans ſe brûler. *Long.* 20 *d.* 43 *m.* 29 *ſec. lat.* 46 *d.* 35 *m.* 22 *ſec. Voyez* BOURBONNOIS.

BOURBON-LANCY, ville de France, au duché de Bourgogne, dans l'Autunois, avec un bon château. Ses eaux minérales ſont célèbres. *Long.* 21 *d.* 26 *m.* 32 *ſec. lat.* 46, 37.

Cette ville, ſituée près de la Loire, a trois paroiſſes, trois couvens & deux hôpitaux. C'eſt le ſiège d'un bailliage & d'un gouvernement particulier. Il y a une ſubdélégation de l'intendance. Son grand bain, fermé de murailles circulairement, & pavé en marbre, eſt un ouvrage des Romains. (*R.*)

BOURBONNE-LES BAINS, bourg de France en Champagne, dans le Baſſigny, célèbre par ſes eaux minérales. Ces eaux ſont ſi chaudes, qu'on peut à peine y tenir le doigt pendant quelques ſecondes : on en peut boire cependant ſans ſe brûler ; elles ne cuiſent point l'herbe, & n'ôtent point la couleur ; elles bouillent moins vîte que l'eau commune chaude au même degré ; elles ſont fort chargées de ſoufre, ce qui fait qu'elles dorent les vaſes d'argent. *Hiſtoire de l'Académie* 1724.

BOURBONNOIS, province & duché-pairie de France, entre le Berry & la Bourgogne ; Moulins en eſt la capitale. Ses principales rivières ſont la Loire, l'Allier & le Cher. Ce pays abonde en bleds, fruits, pâturages, bois, gibier, & en vin : il s'y fait d'ailleurs un certain commerce. On fabrique à Moulins des ſerges, des étamines & des crépons ; à Hériſſon & à Montluçon on fait des toiles.

Cette province fut érigée en duché-pairie par Philippe de Valois en 1329, en faveur de Louis, fils de Robert, le plus jeune des fils de Saint Louis. Ce duc eut deux fils, Pierre & Jacques. C'eſt de ce dernier que deſcend la maiſon de Bourbon aujourd'hui régnante.

BOURBOURG, petite ville de France dans la Flandre, à une demi-lieue de Gravelines. *Long.* 19, 50 ; *lat.* 50, 55.

Les François la prirent en 1657, & elle leur eſt demeurée par le traité des Pyrénées. Les fortifications en ont été démolies. Il y a une abbaye pour des demoiſelles nobles. Elle eſt ſur un canal qui conduit à Dunkerque, à 4 li. de laquelle elle eſt ſituée.

BOURDEILLE, petite ville de France dans le Périgord, ſur la Drome.

BOURG-ACHARD, petite ville de France en Normandie, dans le Roumois, à 7 lieues de Rouen, avec une maiſon de chanoines réguliers de l'ordre de Saint Auguſtin. (*R.*)

BOURG-ARGENTAL, petite ville de France, dans le Forez, à 4 lieues ſ. e. de Saint Etienne.

BOURG-EN-BRESSE, ville de France, au gouvernement de Bourgogne, & en particulier dans la Breſſe dont elle eſt capitale. Elle eſt ſituée en plaine au bord de la Reſſouze. Outre ſon égliſe collégiale & paroiſſiale ſous l'invocation de Notre-Dame, elle a ſix couvens, un collège régi ci-devant par les Jéſuites, un hôpital, une maiſon de charité. C'eſt le ſiège d'un gouvernement particulier, d'un bailliage principal, d'un préſidial uni au bailliage, d'une chancellerie près le préſidial, d'une châtellenie royale poſſédée en engagement par la maiſon de Bourbon-Condé, d'une lieutenance des maréchaux de France. Il s'y trouve une chambre & recette des décimes de la partie du diocèſe de Lyon qui s'étend en Breſſe & en Bugey ; gruerie, maréchauſſée, élection, juſtice des gabelles, juſtice des traites foraines, bureau de recette des mêmes traites, grenier à ſel, recette des tailles, ſubdélégation de l'intendance. On y compte environ 7000 habitans, & 560 feux ; c'eſt le chef-lieu d'un mandement qui comprend 21 paroiſſes. L'horlogerie en fut une bonne branche de commerce, aujourd'hui anéantie. Il y a quelques métiers en bas de ſoie. Sous la halle, une des plus vaſtes du royaume, on voit une chaire où prêcha S. Vincent Ferrier.

La ville de Bourg fut érigée en évêché en 1511. L'évêché fut ſupprimé l'année ſuivante à la ſollicitation de François I. Rétabli en 1521, il fut ſupprimé de nouveau en 1536. Louis XIV créa une cour ſouveraine à Bourg, pour les pays échangés avec le duc de Savoie ; mais il la ſupprima en 1661. L'égliſe

Digitized by Google

glise de N. D. étoit le siège du diocèse dans les intervalles où la ville fut épiscopale. Sur le premier pilier de cette église, se voit une épitaphe intéressante sans doute par l'homme célèbre qui l'y plaça: c'est un monument de sa tendresse filiale, qui honore autant son cœur, que la profondeur de ses connoissances ont acquis de gloire à son génie.

PETRUS LE FRANÇOIS.

Universâ civium voce justus, pius ac beneficus;
Uxoriæ fidelitatis auctissimæ,
Pa er ii amoris ardentissimi exemplum
Obiit die 26 oct. 1755 æt. 63.
Hoc virtutibus omnibus monumentum, gratitudinis suæ
Testimonium,
Post 20 annos adhuc lugens & ægrè superstes,
Posuit filius amantissimus
Hieronimus De la Lande Ac. Reg. Sci. Par. Socius.

A un demi quart de lieue de cette ville est un couvent d'Augustins déchaussés, connus par les beaux mausolées de la maison de Savoie, & par la belle architecture gothique de son église. Cette maison fut fondée par Marguerite d'Autriche, veuve de Philibert II, duc de Savoie. L'église, médiocrement grande, passe pour un chef-d'œuvre d'architecture. Une partie des vitraux; qui étoit d'un prix inestimable, fut brisée par un orage en 1720. On y voit le tombeau de Philibert-le-beau, duc de Savoie, celui de Marguerite de Bourbon sa mère, & celui de Marguerite d'Autriche sa femme, qui fut la fondatrice du couvent. Les formes du chœur sont d'une grande délicatesse; les statues des anciens patriarches & des prophètes, qui en font la séparation, sont du plus grand mérite.

Bourg-en-Bresse est la patrie de Vaugelas, connu par sa belle traduction de Quint-Curce, & celle de M. de la Lande, l'un des plus célèbres Astronomes qu'ait produits notre nation.

M. le François de la Lande (Joseph Jérome), lecteur royal en astronomie, censeur royal, de l'académie des sciences de Paris, de celles de Londres, de Berlin, de Pétersbourg, de Bologne, &c. naquit à Bourg-en-Bresse, le 11 Juillet 1732. Il fut envoyé à Berlin par le roi, en 1751, pour observer la distance de la lune à la terre, & il y fut reçu de l'académie de Berlin. Le 7 février 1753, il fut élu par l'académie royale des Sciences de Paris, & élevé au grade de pensionnaire le 4 Mars 1772. Il a rendu son nom célèbre par différens ouvrages, dont voici les principaux.

Tables Astronomiques de Halley, pour les planètes & les comètes, augmentées de plusieurs tables nouvelles, & de l'Histoire de la Comète de 1759; *Paris* 1759, *in*-8°.

Exposition du Calcul Astronomique; *Paris* 1762, de l'imprimerie royale, *in*-8°.

Voyage d'un François en Italie, dans les années 1765 & 1766; *Paris*, 1769, 8 vol. *in*-12, avec un volume de planches, format *in*-4°.

Géographie. Tome I.

Astronomie, en 3 vol. *in*-4°. Cet ouvrage est le plus complet qu'on ait donné dans cette science: il contient des tables nouvelles de tous les mouvemens célestes. Les Hollandois l'ont fait passer dans leur langue.

Traité du Flux & du Reflux de la Mer, avec des suppléments formant le quatrième volume de l'ouvrage précédent.

Seize volumes de la Connoissance des Tems, ou des Mouvemens célestes, publiés par ordre de l'académie des Sciences, depuis 1760 jusqu'à 1774.

Abregé d'Astronomie, *in*-8°; *Paris*, 1775, réimprimé en Hollande, & traduit en Allemand, en Hollandois & en Italien, par M. Toaldo, célèbre Professeur d'Astronomie à Padoue.

Mémoires sur les passages de Vénus, de 1760 & 1769.

Ephémérides des mouvemens célestes pour dix ans, depuis 1775 jusqu'à 1784, tome VII, *in*-4°, 1774; le tome VIII est sous presse.

Histoire des Canaux de Navigation, & spécialement de celui de Languedoc. Dans cet ouvrage, qui forme un grand volume *in-folio*, il est parlé de tous les canaux anciens & modernes, exécutés, entrepris ou projetés chez tous les peuples du monde.

Bourg est à 8 lieues e. s. e. de Mâcon, 9 n. e. de Trévoux, 15 n. o. de Bellay, 17 o. f. o. de Gex, & 93 s. e. de Paris. *Long.* 22 d. 53′ 55″; *lat.* 46 d. 12′ 31″. (*R.*)

BOURG-FONTAINE, chartreuse à une lieue de Villers-Cotterets.

BOURG-SUR-GIRONDE, ville de France dans le Bourdelois, à 4 lieues n. de Bordeaux, avec un assez bon port, à une demi-lieue du confluent de la Dordogne avec la Garonne. (*R.*)

BOURG-SUR-MER, ville de France en Guienne, avec un assez beau port, au confluent de la Dordogne & de la Garonne, à 6 lieues de Bordeaux. *Long.* 17; *lat.* 45.

BOURG-MOYEN, abbaye de Bénédictins dans Blois, & réunie à l'évêché de cette ville.

BOURG-D'OISANS, bourg de France, élection & à 7 lieues s. e. de Grenoble.

BOURGANEUF, ville de France dans la Marche, sur la rivière de Taurion, à six lieues de Limoges. C'est la résidence du grand prieur de Malthe de la langue d'Auvergne. On y voit la tour que Zizim, frère de Bajazet, y fit bâtir.

BOURGES, *Avaricum*, & depuis *Bituriges*, ancienne & grande ville de France, capitale du Berry. Elle est sur les rivières d'Auron & d'Yèvre, presqu'au centre de toute la France. *Long.* 20, 3, 26; *lat.* 47, 4, 58.

C'est le siège d'un gouverneur particulier, qui est en même tems gouverneur général & grand bailli, d'un lieutenant de roi, d'un archevêché, dont l'archevêque prend le titre de primat des Aquitaines, & jouit des droits de primatie par rapport à Alby; d'une intendance, d'une généralité de sept élections; savoir, Bourges, Issoudun,

Digitized by Google

Châteauroux, le Blanc, la Châtre en Berri, Saint-Amand en Bourbonnois, la Charité en Nivernois; d'un bailliage & préſidial, d'une élection, d'une prévôté royale relevant du bailliage, d'une juſtice royale, d'un grenier à ſel, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts, d'un hôtel des monnoies, d'une prévôté générale de maréchauſſée, d'une juriſdiction conſulaire, &c. &c.

L'univerſité, célèbre pour le droit, fut fondée en 1466, par Louis XI.

Le collège qui étoit dirigé avant par les Jéſuites, eſt un bâtiment auſſi vaſte que magnifique. On compte à Bourges ſeize égliſes paroiſſiales, cinq chapitres, y compris celui de la métropole, deux autres réunis au ſéminaire, quatre abbayes, nombre d'autres maiſons religieuſes de l'un & de l'autre ſexe; quelques places publiques, un mail, &c. & environ vingt-quatre mille ames, dont, par malheur, les eccléſiaſtiques & les moines forment une partie beaucoup trop nombreuſe. L'égliſe cathédrale eſt un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe, & occupe l'endroit le plus élevé de la ville. Le palais, dont une partie ſert de logement aux gouverneurs, l'autre de ſiège aux juriſdictions royales, fut bâti par Jean de France. Sa grande ſalle, ſans pilliers, eſt digne d'être vue. C'eſt-là que ſe tient la foire de Noël & que ſe font les aſſemblées de la province. La pragmatique-ſanction fut faite à Bourges en 1438. Louis XI, qui y étoit né, accorda au maire & aux échevins le privilège de nobleſſe, ce qui a beaucoup trop multiplié le nombre des nobles dans une ville aſſez pauvre & qui ne fait preſque point de commerce. C'eſt la patrie du célèbre Bourdaloue. Il s'y eſt tenu divers conciles en différens tems. On y trouve une ſource d'eaux minérales, qui ſont ſalutaires dans bien des maladies. Les fabriques conſiſtent en toiles, en quelques étoffes de laines, & en bas. (*M. D. M.*)

BOURGET, petite ville de Savoie, ſur le lac de même nom, qui ſe décharge dans le Rhône. Elle eſt à 6 li. n. de Chambéry.

BOURGNEUF, ville de France en Bretagne, avec un petit port ſur la Loire, à 8 lieues ſ. o. de Nantes. Il y a un autre Bourgneuf dans l'élection & à 2 li. e. de la Rochelle.

BOURGOGNE, province conſidérable de France, avec titre de duché, ſituée entre le Bourbonnois & le Nivernois à l'occident, la Franche-Comté à l'orient, la Champagne au ſeptentrion, & le Lyonnois au midi.

Les bleds, les vins & les fers ſont les principales branches de ſon commerce. Les bois, les ſoins, les laines, les beſtiaux, y ſont encore des objets conſidérables de négoce.

Le gouvernement de Bourgogne, outre le duché de ce nom, comprend la Breſſe, dont le Bugey & le Valromey ſont partie, & le pays de Gex; indépendamment des bornes aſſignées pour le duché de Bourgogne, il confine au Dauphiné & à la Savoie, vers le ſud-eſt, & même à la Suiſſe par le pays de Gex. Il a environ ſoixante lieues de longueur, ſur trente de largeur. C'eſt un pays mêlé de plaines, de collines & de montagnes; & le climat, quoiqu'aſſez froid, & beaucoup plus tempéré dans la plaine que ſur les hauteurs, y eſt par tout ſort ſain. Le terroir y eſt des plus fertiles. Les plaines ſur-tout, qui s'étendent le long de la Saône, préſentent des prairies magnifiques, & abondent en grains de toute eſpèce, comme froment, ſeigle, orge, bled de turquie, avoine, millet, navette, chênevis, pois, haricots. Mais la Bourgogne eſt ſur-tout renommée par ſes vins eſtimés les meilleurs du monde pour l'uſage ordinaire de la vie. Ces vins précieux croiſſent entre Dijon & Châlon, au pied de la côte qui règne de l'une à l'autre, ſur un intervalle de treize lieues. Les plus vantés ſont ceux de Nuits, de Beaune, de Dijon, de Voilenay, de Pomard, de Chaſſagne, de Meurſault, de Voſne, de Savigni, de Morey, de Chambolle, de Givri, de Mercurey. On met au premier rang, & au-deſſus de tous les autres vins de Bourgogne, ceux de la Romanée, de la Tache, de Richebourg, de Saint-Géorges, de Chambertin, du clos de Vougeot & de Montrachet, qui ſe recueillent dans le diſtrict de Nuits, à l'exception du Chambertin qui croît dans le territoire de Gevrey, à deux lieues de Dijon, & du Montrachet que fourniſſent les collines voiſines de Chagni. Indépendamment des grands vins, dont nous avons indiqué la poſition, il s'y trouve par-tout des vignobles, plus ou moins grands, plus ou moins renommés, dont les plus conſidérables ſont ceux d'Auxerre & de Mâcon. Les montagnes y fourniſſent des pâturages excellens, dans leſquels on nourrit quantité de beſtiaux, principalement des bœufs, & des chevaux. On y recueille du chanvre & du lin. Il s'y trouve des mines de différentes ſortes de métaux, de fer particulièrement, des carrières de diverſes eſpèces de pierres, quelques-unes de marbre, même de granit. On y trouve du charbon de terre en différens endroits; de l'ocre, employé utilement dans la teinture. On y a quantité de volaille, de poiſſon & de gibier de tout eſpèce. Les eaux y ſont des plus ſalubres, & on y rencontre beaucoup de beaux bois. On y en compte juſqu'à ſoixante mille arpens. Il s'y trouve des bois de conſtruction qui, y étoient en plus grande quantité autrefois, d'où vient l'établiſſement à Dijon d'un commiſſaire ordonnateur de la marine, & de pluſieurs autres officiers préposés à l'exploitation des bois deſtinés au radoub & à la conſtruction des vaiſſeaux.

Les rivières qui arroſent cette province ſont, la Seine qui y naît entre les bourgs de Saint-Seine & de Chanceaux, & paſſe à Châtillon; la Saone, qui a ſa ſource dans les Voſges en Lorraine, à quatre lieues au-deſſus de Darney; & qui prenant ſon cours vers le midi, y arroſe Auxonne, Saint-Jean-de-Lone, Seurre, Verdun, Châlon, Tournus & Mâcon; l'Armançon, qui ſort du bailliage d'Arnay-le-Duc, & baigne les murailles de Semur; l'Yonne

Digitized by Google

qui defcend des montagnes du Morvant; le Serain, qui fort du bailliage d'Arnay-le-Duc, & parcourt ceux de Saulieu, de Semur, d'Avalon, de Noyers; l'Ouche, qui a fa fource dans le bailliage de Beaune, paſſe à Dijon où elle ſe groſſit par intervalles du torrent de Suzon, & verſe dans la Saone, près de Saint-Jean de Loſne; la Dehune, ou Deune, qui ſort de l'étang de Long-pendu, traverſe une partie du bailliage de mont-Cenis qu'elle ſépare de celui de Châlon, & ce dernier de ceux de Beaune & de Nuits, & ſe rend dans la Saone, près de Verdun, après avoir reçu la Bourgeoiſe qui traverſe la ville de Beaune; l'Arroux, qui a ſa fource au petit étang de Monillon, à un quart de lieue de Pouilli en Auxois, & ſe jète dans la Loire; la Bourbince, qui ſort de l'étang de Long-pendu, ainſi que la Deune, parcourt preſque tout le Charolois, paſſe à Paray & ſe mêle à l'Arroux; le Rhône, qui paſſe entre la Breſſe & la Savoie; la Loire, qui ſert de limites entre la Bourgogne & le Bourbonnois; le Doubs, qui entre dans la Saône à Verdun; la Rille, la Beze, la Vingeanne, la Grone, la Seille, qui ſe perdent dans la Saone; l'Arconce, la Reſſouſe, la Veſle: la plupart avec un volume d'eau aſſez conſidérable pour être navigables, & toutes très-poiſſonneuſes. On y pêche de l'aloſe, du ſaumon, de la truite, du brochet, de l'eſturgeon, de l'anguille, de la lamproie, de la carpe, du barbeau, de la perche, de la lotte, de la tanche.

On y trouve des eaux minérales à Apoigni près de Seignelay, à Premeaux près de Nuits, à Vezelay, à Sainte-Reine, & à Bourbon-Lancy. Celles-ci, ſur tout, ſont très-vantées.

Dans les montagnes on trouve des lits entiers de coquilles ſous des bancs de rochers. L'on y trouve même quelquefois des poiſſons pétrifiés, dont la forme manifeſte l'eſpèce qui en a fourni l'empreinte. Dans les montagnes du bailliage de Beaune il s'eſt trouvé un ſaumon enfermé dans le vif d'une pierre; M. de Buffon l'a acquis dans ces derniers tems pour le cabinet du roi, où il ſe voit à préſent. On a ramaſſé & on ramaſſe encore dans la partie montueuſe de la province, des cornes d'ammon, des pétrifications marines, & même des coquilles en nature, des nautiles, des ourſins, des poignes, des petoncles, des moules, des huitres, des ſabots, des buccins, des étoiles, &c. La collection d'hiſtoire naturelle de l'académie de Dijon, celles de M. de Ruffey & de Madame la Comteſſe de Rochechouart, & quelques autres, offrent une quantité très-variée de dépouilles marines, trouvées en bonne partie dans le pays. Dans l'Autunois, ſont d'énormes conches de rochers, on voit des lits de ſchites, pleins de branches & de racines d'arbres, d'empreintes d'herbes & de fougères, & de diverſes eſpèces de plantes.

Il ſe trouve en Bourgogne des grottes très-curieuſes, & particulièrement celles d'Arcy. *Voyez* ARCY.

En différens tems les fermiers généraux ont fait détruire ſix ou ſept fontaines ſalées, qui ſe trouvoient dans cette province. Dans le pré qui eſt au bas de Vezelay, en creuſant à la profondeur de deux pieds, on puiſe des eaux ſalées qui, par l'évaporation, donnent une quantité de ſel conſidérable. La ferme n'ayant pu découvrir la ſource de ces eaux, prit le parti barbare d'amener ſur ce pré la rivière de Cure, qui en eſt voiſine, & de diſſoudre par-là tout-d'un-coup, s'il étoit poſſible, la mine ou bane de ſel qu'ils ſuppoſoient donner la ſalure aux eaux qu'on y obtient: mais ils ont été trompés dans leur attente. La deſtruction ſucceſſive de ces fontaines eſt une ſuite de faits iniques, révoltans, odieux. C'eſt un attentat contre la nature, c'eſt un crime: c'eſt dépouiller des bienfaits de la nature, non une génération, mais la ſuite entière des générations. Celui qui put en concevoir le deſſein ſans frémir, eſt un monſtre; ſon nom, ſur les lieux, gravé ſur une pile, devroit être tranſmis à l'exécration des hommes, & ſa race à jamais déclarée infâme. Il exiſte encore quelques fontaines ſalées à Maiſières, Santenay, Diancey, Pouillenay, dont les habitans ne tirent aucun avantage par la ſurveillance des gardes. Y eût-il même à cela quelque nuance de talion, il ne faut rien qui tende à affoiblir l'amour de quelque partie des ſujets envers le prince. QUE LE NOM DE VOTRE MAJESTÉ TOUJOURS CHÉRI, diſoit au roi M. Necker, NE SOIT PRONONCÉ QUE POUR L'ESPÉRANCE ET LA CONSOLATION.

Il ſe fabrique en Bourgogne une grande quantité d'excellens fers; mais le commerce en eſt borné aux villes de Lyon, de Saint-Etienne, & à quelques parties du Languedoc. Pour les faire paſſer chez l'étranger, ils ſeroient aſſujettis à des droits énormes, aggravés par les octrois des villes, qui les empêcheroient de ſoutenir la concurrence avec ceux de Suède & de Ruſſie qui, exempts de droits à l'entrée du royaume, peuvent ſe donner à Marſeille & à Beaucaire, à meilleur prix que les nôtres.

Il ſe fabrique en cette province, des ſerges communes & façon de Londres, des moltons, des draps, des droguets, quelques velours ſur coton, mouſſelines, nankins, indiennes & ratines, des bouracans communs, des flanelles, de groſſes tapiſſeries, des cotonnes, des bas de ſoie dont la matière eſt du cru du pays. La mégiſſerie, les fayanceries, les verreries, les papeteries, les poudreries, la chapellerie, l'horlogerie, une manufacture de glaces établie à Rouelle, y ſont d'autres branches d'une induſtrie, à la vérité, languiſſante & peu active.

La Bourgogne eſt diviſée, ſuivant ſa longueur, par une chaîne de montagnes qui règne de Dijon juſqu'à Lyon, & qui, près de Dijon, eſt connue ſous le nom de mont Afrique. La partie orientale de cette province eſt une immenſe, riche & magnifique plaine, qui ne ſe termine qu'aux montagnes de la Franche-Comté & de la Savoie, & qui

Digitized by Google

eſt arroſée par la Saone & par les rivières plus ou moins conſidérables qui s'y rendent. On a une ſuperbe vue ſur cette plaine des hauteurs de la Roche-Pot, de Beaune, & des montagnes qui ſont entre Bourg & Genève. L'autre partie de la province eſt montueuſe, aride en beaucoup d'endroits; la terre n'y eſt point abſolument rebelle à la culture: mais l'indigence & la miſère des cultivateurs, n'eſt pas propre à y faire germer l'abondance.

Du tems de Céſar le pays étoit habité par les *Lingones*, les *Ædui*, les *Mandubii*, les *Ambarri*, & les *Zéditones*. Sous Honorius, il ſe trouvoit compris dans la première Lyonoiſe. Le nom de Bourgogne lui vient des Bourguignons, peuple originaire d'Allemagne qui, appellés par les Romains mêmes qui étoient obligés d'oppoſer barbares à barbares, paſſerent le Rhin vers l'an 407 ou 408, s'avancerent vers le midi, & ſe fixèrent d'abord dans la Suiſſe & une partie de la Franche-Comté; puis s'étendant de plus en plus vers les rivières de Rhône & de Saône, fondèrent enfin un royaume particulier qui devint conſidérable. Il comprenoit le duché de Bourgogne, la Franche-Comté, la Provence, le Dauphiné, le Lyonnois, la Savoie & la Suiſſe. Ce royaume ſubſiſta plus d'un ſiècle; & eut cinq rois, dont le dernier fut dépouillé de ſes états en 534, par les rois Childebert & Clotaire, fils de Clovis, qui accrurent de ces provinces le domaine François, & les partagèrent entr'eux.

Des provinces qui compoſoient cette ancien royaume, il s'en forma trois dans les IXe & X^e ſiècles. Le premier fut celui de Provence, que quelques auteurs ont nommé royaume de la Bourgogne Cis-Jurane. Il fut érigé en 855, en faveur de Charles, troiſième fils de l'empereur Louis*aire Ier, & comprenoit la Provence proprement dite, c'eſt-à-dire, le pays renfermé entre la Durance, les Alpes, la Méditerranée & le Rhône, avec le Duché de Lyon. Le ſecond, qui ſe forma en 888, au-delà du mont-Jura, fut le royaume de Bourgogne Tranſ-Jurane; il ne comprenoit guère que la Suiſſe, le Vallais, le Génevois & le Chablais. Le troiſième royaume fut celui d'Arles, formé en 930, par la réunion des royaumes de Provence & de Bourgogne Trans-Jurane, en faveur de Rodolphe II, qui, auparavant, étoit roi de la Bourgogne Trans-Jurane ſeulement. Les rois de France s'emparèrent ſucceſſivement de cet état; mais il eſt à remarquer que le duché de Bourgogne, qui fait partie du gouvernement dont nous nous occupons, n'a jamais été compris dans le royaume de Bourgogne Cis-Jurané, ni dans celui de Bourgogne Trans-Jurane. Il faiſoit un état à part, qui a continué à relever de la couronne de France.

Dans le partage qui ſe fit en 843, entre les enfans de Louis le-Débonnaire, Charles-le Chauve eut la partie de ce royaume ſituée à l'oueſt de la Saone, & la fit gouverner par un duc bénéficiaire nommé Robert-le-Fort, dont les ſucceſſeurs ne tardèrent pas à rendre leur gouvernement héréditaire. Ils devinrent même ſi puiſſans, que du tems de Charles le ſimple, Raoul ou Rodolphe, l'un d'entr'eux, fut élu roi de France. Ce duché paſſa enſuite à Hugues-le-Grand, Comte de Paris, qui occupa beaucoup Raoul, & dont le fils, Hugues Capet, ſe plaça bientôt ſur le trône des François. Robert-le-Pieux, ſucceſſeur de ce dernier, ayant hérité de la Bourgogne, la donna à Henri ſon fils aîné, qui, étant devenu roi de France, la laiſſa en partage, en 1032, à Robert Ier, ſon cadet, qui eſt le chef de la première race ducale de Bourgogne. Elle ſubſiſta près de 330 ans, & s'éteignit en 1361, en la perſonne de Philippe Ier, dit de Rouvres, qui mourut ſans poſtérité. Le roi Jean, du chef de ſon ayeule Jeanne de Bourgogne, réunit cette province à la couronne, & la donna en 1363, à titre d'apanage, à ſon quatrième fils Philippe-le-Hardi, chef de la ſeconde race des ducs de Bourgogne. Ce prince, en 1369, épouſa Marguerite, veuve de Philippe, dernier duc de Bourgogne de la première race, & fit paſſer dans ſa maiſon, par ce mariage, les comtés de Bourgogne, de Flandre, d'Artois; les provinces de Malines & d'Anvers. Par droit d'héritage, legs, ou acquiſition, les domaines des ducs ſes ſucceſſeurs, s'accrurent encore des duchés de Brabant & de Limbourg; des Comtés de Namur, de Hainault, de Hollande, de Zélande, de Zutphen; de la Friſe, des duchés de Luxembourg & de Gueldre, & de l'Amenciſ, ou Picardie proprement dite. Il y avoit bien là de quoi faire un beau royaume: l'empereur Frédéric III offrit même de leur conférer la couronne royale: mais ils refuſerent un titre qui, ſans ajouter à leur puiſſance, exigeoit plus de repréſentation. Tous ces états appartenoient à Charles le Belliqueux, tué devant Nanci en 1476. Ce fut le dernier des ducs de la ſeconde race qui ſubſiſta près de 120 ans. Ce prince ne laiſſa qu'une fille nommée Marie, qui épouſa Maximilien Ier, archiduc d'Autriche, à qui elle porta en dot la Franche-Comté, la Flandre, le Brabant, le Hainault, le Comté de Namur, le duché du Luxembourg, le duché de Limbourg, l'Artois, le marquiſat d'Anvers, la ſeigneurie de Malines, la Hollande, la Zélande, la Friſe, & quelques-autres poſſeſſions; la Gueldre & le comté de Zutphen rentrèrent dans la maiſon dont elle avoit été le domaine. Quant au duché de Bourgogne, Louis XI s'en empara, le diſant fief maſculin qui ne devoit ſuivre que les mâles. Il exiſtoit encore un prince de Bourgogne, duc de Nevers & de Rethel, qui ne mourut qu'en 1491. Louis XI n'eut aucun égard à ſes droits; il réunit le duché de Bourgogne à la couronne, & il n'en a plus été ſéparé depuis, malgré les prétentions réitérées de la maiſon d'Autriche, & les mouvemens qu'elle fit pour le revendiquer avec plus de ſuccès. Cette province étoit frontière du royaume avant la conquête de la Franche-Comté en 1674.

Les différentes poſſeſſions des ducs de Bourgogne les rendirent une des puiſſances les plus conſi-

Digitized by Google

dérables de l'Europe. En 1433, un décret du concile de Bâle donna à Philippe le Bon le premier rang après les rois, & le nomma le premier duc de la chrétienté.

Les ducs de Bourgogne étoient les premiers des anciens pairs de France; au sacre du roi ils portoient la couronne, & lui ceignoient l'épée. Encore aujourd'hui la Bourgogne est le premier duché-pairie du royaume. Au couronnement de nos rois, le prince du sang le plus proche, représentant le duc de Bourgogne, comme premier pair, porte la couronne royale & ceint l'épée au roi.

Dans les états généraux de la nation, les députés de Bourgogne tenoient le premier rang, & siégeoient immédiatement après le Prévôt de Paris.

Les Bourguignons sont ingénieux, bons soldats, laborieux, amis des lettres & des sciences, & les cultivant avec un succès marqué.

La Bourgogne renferme soixante-trois villes grandes ou petites, quatre-vingt-treize bourgs, dix-huit cent soixante-quinze tant paroisses qu'annexes, les villes comprises pour une paroisse seulement, huit cents hameaux, environ huit cent mille habitans, & treize cents lieues quarrées. Ce gouvernement forme un vingt-huitième de la superficie de la France, & supporte un seizième des impositions nationales.

C'est une des premières provinces des Gaules qui ait reçu l'évangile. Ce fut vers le milieu du deuxième siècle, sous le règne de l'empereur Marc-Aurele-Antonin, surnommé le Pieux. L'on y compte aujourd'hui six évêchés; Autun, Châlon, Mâcon, Auxerre, Dijon & Belley, indépendamment de plusieurs districts qui font partie des diocèses de Langres, de Lyon & de Besançon; & elle ressortit aux quatre métropoles de Lyon, Sens, Besançon & Vienne. On y compte quarante-une abbayes, dont trente d'hommes, vingt commanderies de l'ordre de Malte, & cent cinquante monastères, dont quatre-vingt-trois d'hommes.

Pour l'administration de la justice, le gouvernement de Bourgogne est du ressort de deux parlemens, celui de Dijon qui embrasse la plus grande partie de la province, & celui de Paris.

Outre les prévôtés & diverses autres juridictions subalternes qui connoissent des causes en première instance, il y a treize bailliages qu'on nomme principaux, parce qu'il y a dans chacun un bailli d'épée; neuf bailliages particuliers où ces baillis ou leurs lieutenans-généraux peuvent tenir leurs séances, mais qui ressortissent nuement au parlement comme les bailliages principaux; huit prédiaux, dont deux seulement dépendans du parlement de Paris, savoir, ceux de Mâcon & d'Auxerre, de même que le bailliage de Bar-sur-Seine; seize bailliages seigneuriaux, une table de marbre à laquelle ressortissent cinq maîtrises particulières des eaux & forêts; six justices consulaires; onze tribunaux de maréchaussée.

Le duché de Bourgogne est régi par le droit coutumier rédigé en 1459, à l'instance des états, & de l'autorité de Philippe-le-Bon. La Bresse, le Bugey, le Val-Romey, le pays de Gex ainsi que le Mâconnois suivent le droit écrit, qui, dans le duché de Bourgogne, supplée à ce que la coutume ne détermine pas, & sert d'interprétation à ce qu'elle peut avoir d'obscur, & de douteux. La Bresse propre, le Bugey, le Val-Romey & le pays de Gex, ont d'ailleurs quelques statuts particuliers émanés des ducs de Savoie.

Par rapport aux finances, il y a en Bourgogne une Chambre des Comptes, dont les principales fonctions consistent à examiner les comptes des différens receveurs employés aux affaires publiques; une cour des aides unie au parlement, bureau des finances, intendance, chambre des décimes, justice des gabelles, entrepôt, traites foraines, chambre des élus des états, commission des dettes des communautés, intendance de la marine.

Les états de la province, composés des trois ordres, le clergé, la noblesse & le tiers-état, ont l'administration économique de la province, & la répartition des impôts. Ils s'assemblent régulièrement pour ce double objet de trois en trois ans. Ils délibèrent sur les différens objets qui peuvent intéresser la province. La durée de l'assemblée est ordinairement de quinze jours. Ces états existoient sous l'une & l'autre race des ducs de Bourgogne, & même antérieurement. Ils s'opposèrent efficacement plusieurs fois aux tentatives des ducs, tant pour établir la gabelle, que pour charger les peuples d'impositions additionnelles. *Ce que vous nous avez proposé de la part de Monseigneur le duc*, disoient-ils aux commissaires de Charles-le-Hardi, *ne se fit jamais; il ne peut se faire, & il ne se fera pas.* Petits compagnons, ajoute l'historien, (S. Julien de Baleure) n'eussent pas osé tenir ce langage.

A la mort de Charles-le-Hardi, les états fixèrent de concert avec les ambassadeurs de Louis XI, les articles de la capitulation pour la réunion de cette souveraineté au reste du royaume. Les privilèges des états y furent solemnellement garantis: & dans les lettres de confirmation données par Louis XI, ce prince reconnoît que la *réduction de la Bourgogne s'est faite de la libre volonté & bon gré des états.* Dans ses lettres-patentes de 1476, il déclara: *Que les habitans jouiroient du privilège de ne pouvoir être distraits de leurs juges naturels, ni traduits hors du ressort: Qu'il ne pourra être levé aides ni subsides que du consentement des trois ordres des états: Que les taxes mises sur le vin & autres marchandises introduites de la Bourgogne en France, seront abolies.*

Les états de Bourgogne furent annuels dans leur principe. Ils devinrent ensuite triennaux, & ils le sont depuis le règne de Louis XI. Ils s'assemblent à Dijon. Mais il a été quelquefois dérogé à cet usage. En 1576 ils se tinrent à Beaune, en 1593 & 1596 à Sémur en Auxois, qui à cette dernière époque les partagea avec Châtillon sur Seine. En 1659 ils furent convoqués à Noyers, & à Autun en 1761.

Dans l'assemblée des états, la chambre du clergé

Digitized by Google

eſt compoſée de l'évêque d'Autun qui en eſt le préſident né & perpétuel ; des évêques de Châlon, de Dijon, d'Auxerre & de Mâcon ; de l'abbé de Cîteaux & de dix-huit autres abbés tant réguliers que commendataires, entre leſquels l'abbé de S. Benigne tient le premier rang après l'abbé de Cîteaux. Viennent enſuite les doyens & députés des chapitres au nombre de vingt-trois, & qui ont à leur tête le doyen de la ſainte-chapelle de Dijon. Le doyen de Beaune ſiége après les doyens des cathédrales. Dans cette chambre entrent enfin les prieurs au nombre de ſoixante-douze. Elle ſe trouve donc compoſée de cent dix-neuf membres.

La chambre de la nobleſſe n'admet que les nobles de quatre générations, ou qui établiſſent cent ans de nobleſſe ; & pour y avoir voix délibérative, ils doivent être poſſeſſeurs de fiefs dans la province. Les membres de cet ordre ſiégent ſans garder entre eux aucun rang. Ils ſont préſidés par leur élu.

Dans la chambre du tiers-état, entrent les maires & députés des villes de la province. Le maire de Dijon en eſt préſident né. Il eſt élu perpétuel. Il y eſt aſſiſté par deux échevins de la même ville. Les villes dont le maire peut devenir élu ſont au nombre de quatorze. Ce ſont Autun, Beaune, Châlon, Auxerre, Nuits, Saint-Jean-de-Lone, Montbar, Semur en Auxois, Charolles, Avalon, Châtillon ſur Seine, Auxonne, Seure, & Bar-ſur-Seine. Ces villes envoient deux députés aux états : les autres qui forment ce qu'on appelle la petite route, n'en députent qu'un ; quelques-unes même ne députent qu'alternativement.

Les états ſont convoqués par des lettres de cachet adreſſées à chacun de ceux qui ont le droit d'y aſſiſter. Ils ſont ordinairement compoſés de quatre cents à quatre cent cinquante membres, & ſont préſidés par le gouverneur de la province, en ſon abſence par le commandant pour le roi, ou par un des lieutenans-généraux de la province. En 1650 ils furent préſidés par Louis XIV, alors âgé de douze ans. L'élu du clergé eſt pris alternativement entre les évêques, les abbés, & les doyens de la province ; la nobleſſe n'a point de tour, & dans le tiers-état l'élection tombe ſucceſſivement ſur les maires des quatorze villes de la grande route. Celles de la petite ſont Flavigny, Arnay-le-Duc, Saulieu, Mirebeau, Noyers, Mont-Real, Marcigny ſur Loire, Viteaux, Mont-Cenis, Semur en Brionnois, & le village de Talant. Les terres d'outre-Saône n'ont qu'un député fourni alternativement par les villes de Cuiſeaux, Cuizery, Saint Laurent-lès-Châlons, Louans & Verdun. Vermanton, S. Bris, Cravan & Seignelay, envoient auſſi alternativement un député : les villes & bourgs de Paray-le-Monial, Toulon ſur Arroux, Perrecy & Mont-Saint-Vincent en envoient deux, ainſi que le Mâconnois, dont l'un eſt pris ſucceſſivement à Mâcon, Cluny, Tournai & Saint-Gengoux ; l'autre eſt toujours un officier de l'élection de Mâcon. Les acadés font des membres des états qui exercent les fonctions de cenſeurs : ils préparent les matieres ; & les préſentent à chaque chambre. Deux ſont élus de l'ordre du clergé, deux de celui de la nobleſſe, & trois de celui du tiers-état.

Les receveurs des impoſitions établis par les états à Dijon, Beaune, Nuits, Châlons, Autun, Mâcon, Semur en Briennois, Semur en Auxois, Châtillon-ſur-Seine, Avalon, Arnay-le-Duc, Auxerre, Auxonne, Saint-Laurent-lès-Châlons, Bar-ſur-Seine, & Charolles, ces receveurs, dis-je, particuliers verſent dans la caiſſe du tréſorier-général de la province à Dijon.

Quant au gouvernement militaire, la Bourgogne a un gouverneur-général, un lieutenant-général commandant pour le gouverneur & réſidant à Dijon, ſix lieutenans de roi de la province ; le premier pour les grands bailliages de Dijon & de la Montagne, & les comtés d'Auxonne & de Bar-ſur-Seine ; le ſecond pour l'Autunois, l'Auxois & l'Auxerrois ; le troiſième pour le Châlonnois ; le quatrième pour le Charolois ; le cinquième pour le Mâconnois ; le ſixième pour la Breſſe, le Bugey, le Val Romey & le pays de Gex : depuis un ſiécle & demi le gouvernement général de la province eſt perpétué dans la maiſon de Bourbon Condé.

Il y a en Bourgogne un commiſſaire provincial des guerres, deux commiſſaires ordinaires, un contrôleur & un tréſorier pour l'extraordinaire des guerres, un prévôt général de maréchauſſée, & onze prévôts particuliers. Les maréchaux de France y ont trois lieutenans ; un à Dijon, un à Beaune, & un à Semur en Briennois. Ils connoiſſent & jugent du point-d'honneur entre les gentilshommes.

La Bourgogne préſente en France le point de partage d'où les eaux déverſent dans les deux mers. Cette poſition a fait ſonger depuis long-tems à un canal, qui, réuniſſant les rivières qui en deſcendent de part & d'autre, fît communiquer l'Océan à la Méditerranée par une des grandes dimenſions du royaume. Il y a eu deux projets pour l'exécution de ce canal. L'un a indiqué l'étang de Long-Pendu dans le bailliage de Mont-Cenis, comme le point déſigné par la nature même pour la confection de ce grand ouvrage. De ſes deux extrémités oppoſées, cet étang verſe les deux rivières de Dehune & de Bourbince, dont l'une par la Saône ſe dirige à la Méditerranée, & l'autre par la Loire ſe porte à l'Océan. L'autre projet a repréſenté très-rapprochées les ſources de l'Ouche qui verſe à la Saône, & celles de la Brenne qui par l'Armançon & l'Yonne verſe à la Seine. De ces deux projets on avoit d'abord adopté le ſecond, ſuivant lequel la communication des deux mers ſe fait par la capitale même de la province, & par celle de tout le royaume. L'ouvrage étoit même déjà commencé ; mais dans les derniers états de la province tenus au mois de mai 1781, il a été réſolu d'ouvrir le canal par l'étang de Long-Pendu, & d'en creuſer d'ailleurs un autre entre Dijon & la Saône.

Si quelque jour on voit germer chez nous le pa-

Digitized by Google

troisième qui ne jète de racines qu'en certains pays, j'ose croire qu'on profitera des facilités qu'offre la nature pour ouvrir en Bourgogne la double communication de la Saône à la Seine, & de la Saône à la Loire. Les nombreux avantages qui résultent de l'un & de l'autre sont assez considérables pour qu'on se détermine à les exécuter successivement.

La partie occidentale de la Bourgogne & le Basfigni qui en est sur le prolongement, forment une bande de terre très-élevée, de laquelle descendent une grande quantité de rivières, dont les unes se rendent dans la Méditerranée, les autres dans l'Océan, quelques unes dans la Manche, d'autres enfin dans la mer du Nord. Mais quoiqu'on dise de la hauteur du mont Afrique près de Dijon, dans la misérable rapsodie que la tire de description du duché de Bourgogne, ce n'est qu'un monticule si on le compare aux Alpes. La tête de la Seine est à cinquante-quatre toises au dessus du niveau de la mer. Je n'estime pas que le mont Afrique ait plus de trois cents toises au-dessus de la source de la Seine; c'est environ trois cent cinquante toises pour sa hauteur au-dessus de la mer. Le plateau du Mont-Cenis est à mille toises perpendiculaires au-dessus du niveau de la mer. Il est dominé par deux montagnes latérales qui le surpassent de cinq cents toises, & le sommet de celles-ci n'est guère qu'à la moitié de la hauteur du Mont-Maudit, du Schreckhorn, ou du Grimsel.

La dénomination de Bourgogne embrasse tant le duché de Bourgogne que la Franche-Comté que l'on nomme encore le comté de Bourgogne. Mais lorsqu'on emploie ce mot indéterminément, il désigne toujours le duché de Bourgogne. Les comtés qui dépendent du duché de Bourgogne proprement dit, sont le Charolois, le Mâconnois, l'Auxerrois & le comté de Bar-sur-Seine.

On divise la Bourgogne en huit petits pays, quatre au nord, & quatre au midi. Ceux du nord sont le pays de la Montagne, l'Auxerrois, l'Auxois, le Dijonnois; ceux du midi sont l'Autunois, le Châlonnois, le Charolois, le Mâconnois. Le Dijonnois renferme les bailliages de Dijon, de Nuits, de Beaune, de S. Jean-de-Lone, & d'Auxonne. Le pays de la montagne ne renferme que le bailliage de Châtillon; l'Autunois comprend les bailliages d'Autun, de Mont-Cenis, de Semur en Brienois, & de Bourbon-Lancy. L'Auxois contient ceux de Semur, d'Avalon, d'Arnay-le Duc & de Saulieu. *Long.* 21 d. 71'. 48". - 23 d. 31'; *lat.* 45 d. 57'. 15". - 48 d. 10'. 50". (*R.*)

BOURGOGNE (le cercle de), état fédératif d'Allemagne, qui commença à faire partie du corps Germanique en 1512, sous l'empereur Maximilien. Il s'accrut sous Charles-Quint, & il comprenoit alors les duchés de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, de Gueldre: les comtés de Flandres, d'Anois, de Hainault, de Hollande, de Zélande, de Namur, de Zutphen; les provinces d'Anvers, de Frise, d'Utrecht, d'Over-Issel, de Groningue, de Franche-Comté; les seigneuries de Falkenbourg, de Dalem, de Salm, de Malines & de Maestricht, avec leurs dépendances. Ce cercle a souffert des diminutions considérables, & il ne comprend plus aujourd'hui que la plus grande partie des duchés de Brabant, de Limbourg, & de Luxembourg, & une partie des comtés de Flandres, de Hainault, de Namur, & du quartier supérieur de Gueldre. Encore depuis long-tems a-t-on perdu l'usage de le compter parmi les cercles de l'empire. (*R.*)

BOURGOIN, petite ville du Viennois en Dauphiné. Il s'y fait un grand commerce de chanvre.

BOURGUEIL. *Voyez* GERMAIN DE BOURGUEIL (Saint).

BOURMONT, petite ville de France au duché de Bar, à 15 lieues de Nancy, près de la Meuse, sur une hauteur; chef-lieu d'un bailliage & d'une sénéchaussée, à une lieue o. de la Motte, ville entièrement détruite, à 4 lieues de Neufchâteau. *Long.* 23, 18; *lat.* 48. 10.

BOURNET, abbaye de Bénédictins, fondée en 1113, à 5 lieues s. d'Angoulême, sur la Charente. Elle vaut 4500 liv.

BOURNEZEAU, petite ville de France dans le Poitou, à 6 li. n. o. de Fontenay-le-Comte.

BOURON, ville de la Romanie, sur le lac de même nom, appartenante aux Turcs.

BOUSONVILLE, petite ville de France, avec une abbaye considérable de Bénédictins, sur la Nied, à 8 lieues de Metz. L'abbaye fut fondée en 1033.

BOUSSAC, petite ville de France en Berri, avec un château bâti sur un rocher presqu'inaccessible. (*R.*)

BOUSSEVILLER, ou BOUXVILLER, petite ville de France en Alsace, avec un château, aux confins de la Lorraine. Elle est dans un terroir très-fertile, au milieu de trois petites montagnes.

BOUTAN. *Voyez* TIBET (le grand).

BOUTON, ou BATON, l'une des îles Moluques en Asie. Elle a vingt-cinq lieues de long & vingt de large. La capitale s'appelle *Calafufung*: elle est grande & peuplée. Les terres de cette île paroissent assez élevées. Elles sont unies & couvertes de bois. Il y a à l'orient de cette île un bon havre, à 4 d. 24' de latitude méridionale: le havre est à une lieue de la capitale.

BOUTONNE, rivière de France, qui prend sa source en Poitou, & qui se jète dans la Charente, à 2 lieues e. de Rochefort.

BOUVINES, ou PONT A-BOUVINES, village de Flandres, sur la rivière de Marque, à 3 lieues s. e. de Lille, où Philippe Auguste remporta une grande victoire en 1214, sur l'empereur Othon. Il y a un autre Bouvines sur une montagne près de la Meuse, dans le comté & à 4 li. s. de Namur.

BOUXIERES-AUX-DAMES, dans le bailliage & à une lieue n. de Nancy. Il y a une abbaye de Chanoinesses séculières fondée en 936.

Digitized by Google

BOUZAUNE, rivière qui prend sa source près Aigurande en Berry, à 7 lieues au-dessus d'Argenton, & se jète dans la Creuse près le Cluseau.

BOVENSÉ, petite ville de Danemarck, dans l'île de Fuhnen, avec un bon port.

BOXBERG, petite ville & château en Franconie, près de la ville de Landa.

BOXMEER, ville & comté dans le comté de Zuphen, sur les frontières du duché de Clèves.

BOXTEHUDE, petite ville d'Allemagne, dans le duché de Bremen, au cercle de basse-Saxe, à 5 li. s. o. de Hambourg. Elle appartient au Danemark. *Long.* 27, 10; *lat.* 53, 40.

BOXTEL, petite ville & seigneurie du Brabant Hollandois, sur le Dommel, à 2 li. de Bois-le-Duc.

BOYAVAL, village d'Artois, à 2 lieues n. de Saint-Pol, où il y a un puits de 110 pieds de profondeur, qui n'a quelquefois point d'eau, & d'autres fois il y en a tant, qu'il regorge & forme un ruisseau: cette abondance d'eau ne vient pas des pluies: elle a lieu lorsque le vent du nord souffle.

BOYLE, baronie dans la partie la plus septentrionale du comté de Roscommon, en Irlande; elle s'étend depuis les montagnes de Curlew jusqu'au Shannon; Boyle en est la capitale. Il s'y trouve une mine de fer proche des frontières du comté Letrim.

BOYLE, petite ville agréable, capitale de la baronie de même nom, au comté de Roscommon, dans la province de Connaught, en Irlande. Elle est près du lac Key, & elle est remarquable par une ancienne abbaye, d'où l'on nomme quelquefois cette petite ville *Abbey-Boyle*. La campagne des environs est abondante en gibier. *Long.* 19, 19, 40; *lat.* 50, 6, 55.

BOYNE, rivière d'Irlande, dans le comté de Leinster: elle se jète dans la mer, au-dessous de Dregheda.

BOYNES, petite ville de France dans l'Orléanois, près de Pithiviers.

BOZA, ou BOTZA, petite ville de la basse-Hongrie. Elle a des eaux minérales & quelques mines d'or. (*R.*)

BOZANTIA, petite ville assez bien fortifiée de la petite pologne, dans le palatinat de Sendomir.

BOZZO, rivière du Milanès, qui sort du lac majeur, & va se perdre dans le lac de Gavira, près de Bozzolo.

BOZZOLO, petite ville du Mantouan, avec un château, capitale d'une principauté de même nom, entre Mantoue & Crémone. *Long.* 28; *lat.* 45, 9.

BRABANT, duché, & l'une des dix-sept provinces des pays-Bas, bornée au nord par la Hollande & la Gueldre; à l'occident par la Zélande & la Flandre; au midi par le Hainault & le comté de Namur, & à l'orient par l'évêché de Liège. Une partie en appartient à la maison d'Autriche, & l'autre partie à la république des Provinces-Unies; ce qui le fait diviser en Brabant Autrichien, & Brabant Hollandois. Bruxelles est la capitale du premier, & Bois-le-Duc du second.

Sa plus grande longueur est de vingt-deux milles d'Allemagne, & sa largeur de vingt. La partie méridionale qui touche vers le nord aux quartiers de Louvain & de Bruxelles, vers le couchant à la forêt Sonienne & au Hainault, vers le sud au comté de Namur, & vers le levant à l'évêché de Liège, est appellé le *Brabant-Wallon*, ou la *Romagne*. Elle est fort montagneuse, mais le terrein est gras & fertile, & abonde en toutes sortes de productions naturelles.

La partie septentrionale ne consiste, pour ainsi dire, qu'en landes sablonneuses, qui, après un labour très-pénible, produisent du seigle, de l'avoine, du bled-sarrasin, & beaucoup de lin; on y voit aussi de belles forêts.

La rivière de Demer parcourt une partie du duché; les rivières la Gliète, la Dyle, la Senne & la Nethe se jètent dans le Demer, qui prend alors le nom de *Rupel*, & va se perdre dans l'escaut. On a pratiqué près de Bruxelles un canal depuis la Senne jusqu'au village de Willebroecke, près duquel il se communique à la Rupel; de manière qu'on peut naviger depuis Bruxelles jusques dans la mer du Nord. Ce canal fut commencé en 1550, & fini en 1562. En 1753, on creusa un canal depuis Louvain jusqu'à la Rupel, lequel divise en deux parties égales la digue, entre Louvain & Malines.

On compte dans tout le duché de Brabant vingt-huit villes & sept cents villages. Les états de Brabant sont divisés en trois classes; la première comprend les abbés d'Affligem, de Saint-Bernard, de Vlierbeck, de Villers, de Grimberghe, de Geyliſsem, d'Everbode, de Tongerloo, de Dilegem & de Sainte-Gertrude; la deuxième classe comprend l'abbé & le comte de Gembloux, qui a le titre de premier gentilhomme, & tous les ducs, princes, comtes & barons de la province; la troisième classe renferme les bourgues-maîtres & les pensionnaires des villes de Louvain, de Bruxelles & d'Anvers. Ces états s'assemblent régulièrement quatre fois par an; ils élisent quatre députés, savoir, deux ecclésiastiques & deux nobles, lesquels s'assemblent tous les jours. Les fonctions des députés ecclésiastiques durent six années, & celles des nobles, quatre. Le lieu d'assemblée est Bruxelles.

La religion est la Catholique Romaine. Le pape Paul IV créa en 1559, l'archevêché de Malines, & y attacha la primatie de la Gaule Belgique. Ce diocèse comprend onze décanats, qui renferment quatorze églises collégiales, & deux cent trois couvens. Les suffragans de Malines sont les évêques d'Anvers, Gand, Bois-le-Duc, Bruges, Ypres & Ruremonde. Ce clergé est très-nombreux & encore plus riche.

Outre l'université de Louvain, le Brabant a encore des gymnases & des collèges. On fabrique dans ce duché de bons draps, des bas & autres marchandises en laine, d'excellens camelots, des tapis & des dentelles. Cependant le commerce n'est

n'eſt pas à beaucoup-près dans ce pays ce qu'il y a été il y a près d'un ſiècle.

Autrefois ce duché appartenoit aux Francs; dans la ſuite il fit partie de la baſſe-Lorraine, & devint un fief de l'empire. Le dernier duc de Brabant de la race de Charlemagne fut Othon, après la mort duquel (en 1005), le Brabant paſſa à Lambert Ier, comte de Louvain, qui avoit épouſé la ſœur héritière d'Othon. Cette race éteinte en 1430, le Brabant paſſa au duc de Bourgogne Philippe II, ſurnommé le Bon. Charles le Hardi eut pour héritière Marie, ſa fille unique, laquelle ſe maria à Maximilien, archiduc d'Autriche, après lequel le duché paſſa à ſon petit-fils l'empereur Charles V, & après celui-ci, ainſi que tous les Pays-Bas, à Philippe II, roi d'Eſpagne. La république des Provinces-Unies s'empara au XVIIe ſiècle de la partie ſeptentrionale du Brabant, & la conſerva par la paix de Weſtphalie. L'archiduc Charles, devenu enſuite empereur, ſous le nom de Charles VI, ſe rendit maître en 1706, après la bataille de Ramillies, de la partie du Brabant que la maiſon d'Autriche poſſède encore aujourd'hui. (*M. DE M.*)

BRABORG, petite ville de Suède, dans la province d'Oſtrogothie, ſur la rivière de Motala.

BRACCAS, île de l'Amérique, près de celle de Cuba, l'une de celles qu'on nomme *Çaymanes*; elle eſt inhabitée.

BRACCIANO, petite ville d'Italie, dans le patrimoine de Saint-Pierre, avec titre de duché, à ſix lieues & demie de Rome. Il y a des bains célèbres. *Long.* 29, 45; *lat.* 42, 4.

BRACCIANO, lac d'Italie, proche la ville de même nom. On le nommoit autrefois *ſabatinus*, ou *ſabatus lacus*.

BRACCIO DI MAINA, grande province de la Morée; on l'appelle auſſi *Zaconia*, ou *Tzaconia*. Elle renferme l'ancienne Arcadie & la Laconie. (*R.*)

BRACKEL, petite ville d'Allemagne, dans le cercle de Weſtphalie, ſur la Nette, à 5 lieues de Paderborn. *Long.* 26, 43; *lat.* 51, 49. Il y a une autre ville de ce nom dans la baſſe-Saxe, dans l'évêché d'Hildesheim. (*R.*)

BRACKENHEIM, petite ville ſur la rivière de Zaber, à deux lieues de Hailbron, appartenante au duc de Wirtemberg.

BRACKLAU, *Braclavia*, ville forte de Pologne, capitale du palatinat de même nom. Les Turcs la prirent en 1672, mais les Polonois la reprirent trois ans après. Elle eſt ſur le Bohg, à 40 lieues n. e. de Kaminieck, 45 n. o. de Bender. *Long.* 47, 15; *lat.* 48, 49.

BRACKLEY, ville d'Angleterre, dans la province de Northampton. *Longit.* 16, 25; *latit.* 51, 56.

BRADANO, rivière de la Baſilicate, au royaume de Naples, qui prend ſa ſource dans l'Appennin, & ſe décharge dans le golfe de Tarente.

BRADFORD, contrée d'Angleterre, avec titre de comté, dans la province de Shrop.

BRADIE, ville de Moldavie, ſituée ſur la rivière de Pruth.

BRAGANCE; ville de Portugal, avec un château & un évêché, capitale du duché de même nom, dans la province de Tra-los-montes. La maiſon règnante de Portugal en porte le nom. *Long.* 11, 20, *lat.* 41, 47. Jean II, duc de Bragance, devint roi de Portugal en 1640 ſous le nom de Jean IV. Ses deſcendans lui ont ſuccédé. La révolution par laquelle on ſecoua le joug des Eſpagnols, eſt une choſe qui étonne par la diſcrétion & la prudence d'un ſi grand nombre de conjurés.

BRAGANZA, petite ville ſur les frontières de la Marche Trevifane, dans le territoire de la république de Veniſe.

BRAGEAC, abbaye de Bénédictines, diocèſe de Clermont, à 6 lieues n. d'Aurillac.

BRAGUE, ancienne & grande ville de Portugal avec un archevêché, ſur la rivière de Cavédo. L'archevêque eſt primat du royaume. Ptolomée la nomme *Braccara auguſta*, & l'itinéraire d'Antonin, *Bragara*. Il s'y eſt tenu pluſieurs conciles. *Long.* 9, 30; *lat.* 41, 30.

BRAHILOW, ou BAKOU, petite ville de Valachie, à l'endroit où la rivière de Seret ſe jète dans le Danube. Les Ruſſes s'en étoient emparés en 1770.

BRAID-ALBAIN, ou ALBANIE, province ſeptentrionale de l'Ecoſſe, entre le Lochaber, les pays d'Athol & d'Argile. Le Tay y prend ſa ſource. Ses habitans ſont fort guerriers & d'une grande frugalité. C'eſt de ce pays que les fils de la maiſon royale d'Ecoſſe ont pris le titre de ducs d'Albanie.

BRAINE, petite ville de France, à 4 lieues de Soiſſons, avec titre de comté & une abbaye de Prémontrés fondée en 1130, qui vaut 7500 liv. Cette ville eſt ſur la Veſle.

BRAINE-L'ALEU, petite ville des Pays-Bas Autrichiens, près de Bruxelles.

BRAINE-LE-COMTE, petite ville du Hainault, à 5 lieues de Mons. *Long.* 21, 46; *lat.* 50, 35.

BRAKEL, petite ville d'Allemagne, au cercle de Weſtphalie, dans l'évêché de Paderborn, autrefois impériale, à préſent ſujète à l'évêque de Paderborn, à 5 lieues de laquelle elle eſt ſituée. *Long.* 26, 43; *lat.* 51, 46. (*R.*)

BRAKERNES, petite ville de Norvège dans la province d'Aggerhus, ſur la Dramme.

BRAKON, fort de Franche-Comté, près Salins, bâti par Louis XIV.

BRALIN, ville & château de la baſſe-Siléſie, à peu de diſtance de Mariemberg.

BRAMANT, petite ville de Savoie, dans la province de Maurienne, ſur la rivière d'Arc.

BRAMAS, (les), peuples d'Aſie, qui habitent les extrémités du royaume d'Ava & de Pégu.

BRAMPER, bourg d'Angleterre, province de Suſſex. Il envoie deux députés au parlement.

Digitized by Google

BRAMPOUR, grande ville d'Aſie, capitale du royaume de Candish, qui eſt tributaire du grand Mogol. Les habitans ſont idolâtres. Il s'y fait un grand commerce de toiles de coton. La ville eſt défendue par un château où eſt le palais du roi. *Long.* 95 ; *lat.* 21, 10.

BRAMPTON, petite ville d'Angleterre, dans le Cumberland, ſur la rivière d'Iſtchin, vers le mur qu'Adrien fit conſtruire pour arrêter les Pictes : ſa ſituation limitrophe de l'Angleterre & de l'Ecoſſe, en fait un aſſez bon lieu de commerce pour les chevaux & bêtes à cornes. Elle eſt protégée par un petit fort établi ſur une hauteur voiſine. *Long.* 14, 55 ; *lat.* 54, 50.

BRAMSTEDT, petite ville d'Allemagne en baſſe-Saxe, dans le duché de Holſtein, ſur la rivière de Brame : on voit ſur la place du marché la ſtatue coloſſale du paladin Roland, décoration aſſez commune dans les petites villes, & qui ne ſignifie rien pour le bonheur du genre-humain, ni pour la véritable gloire, qui conſiſte non à avoir tué ou fait tuer beaucoup de monde, mais à avoir ſu rendre ſes ſemblables ſages & heureux.

BRANCA, ou L'ISLE BLANCHE, petite île de l'Océan atlantique, l'une des îles du Cap Verd, à l'o. de S. Nicolas. C'eſt un roc fort haut & fort eſcarpé, qui eſt dépourvu d'eau douce & d'habitans. (*R.*)

BRANCASTRE, village d'Angleterre, au comté de Norfolck : ce fut autrefois une grande ville. C'étoit le *Brannodunum* des Latins. (*R.*)

BRANCION, petite ville avec titre de comté, dans le duché de Bourgogne.

BRANDAM, ville d'Aſie dans l'île de Java, appartenante au roi de Suruhaya.

BRANDEBOURG (la marche de), grand pays d'Allemagne dans le cercle de haute-Saxe. Il eſt borné à l'occident par les duchés de Magdebourg & de Lunebourg ; au nord par le Meckelbourg & la Poméranie ; à l'orient par le royaume de Pruſſe & l'ancien palatinat de Poſnanie ; & au midi par la Siléſie, la Luſace, l'électorat de Saxe, la principauté d'Anhalt, & le duché de Magdebourg. Il appartient au roi de Pruſſe, qui porte le titre d'électeur & de margrave de Brandebourg, & d'archi-chambellan de l'empire : c'eſt le comte de Hohenzollern qui remplit ſous lui cette fonction.

Ce pays fut habité du tems de Tacite par les Longobards, les Bourguignons, les Semnons, les Vandales, & autres nations Germaniques de l'ancienne & grande Suevie. Ces nations ayant paſſé au vi^e ſiècle dans les différentes provinces connues de l'empire Romain, les Slaves ou Venèdes, nation Sarmate, que preſque tous les étrangers confondent à tort avec la nation Germanique des Vandales, & dont la langue répond à celle des Polonois, des Ruſſes, des Bohémiens & d'autres peuples Slaves ou Eſclavons, occupèrent cette province, ainſi que tous les autres pays entre l'Elbe & la Viſtule. Ils s'y maintinrent juſqu'au xe ſiècle. C'eſt alors que les rois & empereurs Saxons, Henri & les Ottons, établirent les quatre margraves d'Autriche, de l'Orient ou de Miſnie & de Luſace, du Nord, & de Schleſwig, pour défendre les frontières ou les marches de la Germanie contre les Huns, les Slaves, & les Danois. Le margrave du Nord étoit oppoſé aux Slaves de Brandebourg. Le margrave Albert ſurnommé l'Ours, de la maiſon d'Anhalt, acquit en 1144 Brandebourg leur ville capitale, ſituée ſur la Havel : il en prit le nom de margrave de Brandebourg, conquit tout le pays entre l'Elbe & l'Oder, ſubjugua & convertit ſes habitans Slaves, peupla le pays d'une nombreuſe colonie d'Allemands qu'une grande inondation avoit fait émigrer de la Hollande, & devint par-là le véritable fondateur du margraviat de Brandebourg, dont le poſſeſſeur fut d'abord aſſimilé aux grands ducs de la Germanie, & fut un des ſept princes électeurs de l'empire.

Les deſcendans d'Albert poſſédèrent la marche juſqu'en 1340, où cette branche de la famille d'Anhalt s'éteignit par la mort des deux margraves Waldemar & Henri. L'empereur Louis de Bavière, qui régnoit alors, conféra l'électorat de Brandebourg à ſon fils Louis ; mais la maiſon de Bavière ne le poſſéda que juſqu'à l'an 1373, où Otton de Bavière le vendit pour cent mille florins d'or à l'empereur Charles IV, roi de Bohême, de la maiſon de Luxembourg. Le fils de ce Charles IV, l'empereur Sigiſmond, après avoir vendu ou autrement aliéné la nouvelle Marche, & d'autres parties principales du Brandebourg, vendit ou plutôt céda le corps preſque anéanti de cet état en 1415, pour la ſomme de quatre cent mille florins d'or ou ducats, prix énorme pour la circonſtance des tems & du pays, à Frédéric, comte de Zollern, bourgrave de Nuremberg, prince habile, qui avoit mis le foible Sigiſmond ſur le trône impérial, & qui l'y maintint par ſa valeur, ſa prudence. & l'argent de ſes coffres. C'eſt de ce Frédéric de Zollern, le premier électeur de Brandebourg de ſa maiſon, que deſcend dans la treizième génération le grand Frédéric II, roi de Pruſſe & électeur de Brandebourg, aujourd'hui glorieuſement régnant. Cette maiſon ayant preſque toujours produit des ſouverains qui ſe ſont diſtingués par les qualités perſonnelles, la valeur, la ſageſſe, l'activité, & qui ont ſu profiter des circonſtances des tems ; elle a bientôt réintégré l'électorat de Brandebourg, & y a ajouté graduellement la Poméranie, la Pruſſe, la Siléſie, le duché de Magdebourg, la principauté de Halberſtadt, le duché de Clèves, les pays de Minden, de la Marck, de Ravensberg, de Lingen, de Meurs, d'Oſtfriſe, de Neufchâtel, de Glatz, partie de la Luſace & des palatinats de Poſnanie & d'Uladiſlow, d'où réſulte la monarchie Pruſſienne qui de nos jours joue un rôle ſi brillant en Europe. Le chef de cet état a cinq voix dans le collège des princes à la diète de l'empire, indépendamment de celle qu'il a dans le collège électoral.

Digitized by Google

La Marche de Brandebourg eſt un pays de ſept cent mille quarrés d'Allemagne, qui contient un million d'habitans. Elle eſt partagée en vieille, moyenne, & nouvelle Marche, l'Ukermarck, & la Priegnitz. Elle eſt arroſée par les grandes rivières d'Elbe & d'Oder, & par celles de Havel, de Sprée, de Warte & de Netze, indépendamment des canaux qui uniſſent entr'elles ces rivières. Elle a pour capitale Berlin, réſidence du roi de Pruſſe, ville qui contient aujourd'hui cent quarante mille habitans avec la garniſon, au lieu de vingt-cinq mille qu'elle comptoit ſeulement au commencement de ce ſiècle. Le Brandebourg paſſe en Europe pour un pays ſabloneux, à cauſe des environs de Berlin qui le ſont effectivement, ainſi que quelques autres parties: mais les deux tiers du pays, ſur-tout la vieille Marche, & l'Ukermarck, & même la moyenne Marche, produiſent beaucoup de grains, de bois & de chanvre. Le nourriſſage des beſtiaux y eſt conſidérable; ſes laines ſont d'une qualité ſupérieure: ſes bois, après avoir fourni au chauffage, à la conſommation des forges, des verreries, des martinets, aux conſtructions civiles & navales, préſentent encore un objet d'exportation très-lucratif, par la traite qui s'en fait ſur-tout à Hambourg, en Hollande, & en France. Il s'y trouve beaucoup de fabriques de toute eſpèce ſur-tout en laines, en ſoieries, en belles porcelaines; & le roi ſoutient & anime ces établiſſemens par des fonds qu'il leur fait & par des gratifications. Le même encouragement donné à la culture des mûriers & à l'éducation des vers à ſoie, a procuré au pays une récolte de ſoie d'aſſez bonne qualité, qui fournit déjà la quatrième partie de la conſommation des état Pruſſiens.

La plus grande étendue du margraviat de Brandebourg, du levant au couchant, ſavoir, depuis Driſdorf juſqu'à Drieſſen, eſt d'environ quarante-neuf milles d'Allemagne; & celle du midi au nord, eſt de trente milles. Tout ce pays ſingulièrement amélioré ſous le règne du roi Frédéric-Guillaume, l'a été encore bien davantage ſous celui de Frédéric II, aujourd'hui régnant. Sous ce prince, l'agriculture a acquis un degré de perfection & d'activité qu'elle n'avoit point avant lui: quantité de terres auparavant ſtériles, ſe ſont converties de riches moiſſons: des campagnes ruinées & fécondes ont ſuccédé aux marais qui infectoient le pays; de ſombres & inutiles forêts ont fait place à de beaux & grands villages. Le ſage Frédéric a répandu la vie par-tout; l'abondance & la félicité ont marché ſur ſes pas; & créateur en quelque ſorte de ſes états, il n'a ceſſé chaque jour d'en être le bienfaiteur. A la tête de ſes armées, développant le héros: philoſophe & roi ſur le trône, il a un droit égal à l'amour & à l'admiration de ſes ſujets.

Après Berlin, les principales villes du Brandebourg ſont Potſdam où le roi de Pruſſe réſide habituellement, Brandebourg, l'ancienne capitale de la Marche, Francfort-ſur-l'Oder, célèbre par ſon univerſité & par ſes foires; Cuſtrin, forteresſe & capitale de la nouvelle Marche, qui ſoutint, en 1758, le ſiège de l'armée Ruſſe juſqu'à la bataille de Zorndorff, Prenzlow, capitale de l'Ukermarck, & Stendal, capitale de la vieille Marche. Les religions Luthérienne & Réformée ſont celles qui ſont généralement ſuivies dans le pays. Il s'y trouve auſſi des Catholiques-Romains; & chacun y jouit d'une entière liberté de conſcience. (*R.*)

BRANDEBOURG, *Brandeburgum*, ancienne ville d'Allemagne, au cercle de haute-Saxe, dans la Marche de Brandebourg, dont elle fut autrefois la capitale. Elle eſt ſituée dans la partie de cette ſouveraineté, déſignée par le nom de moyenne Marche. Cette ville fut autrefois épiſcopale ſous la métropole de Magdebourg: le chapitre en fut depuis ſécuriſé. On la diviſe en deux parties, la ville vieille, & la ville neuve dont les rues ſont droites & fort belles. Elle eſt fort commerçante & bâtie aux rives de la Havel, à 35 lieues n. e. de Brunſwick, 16 n. e. de Magdebourg, 15 n. de Wittemberg, 10 oueſt de Berlin, & 120 n. o. de Vienne. *Long.* 30, 45; *lat.* 52, 32.

La vieille ville eſt compoſée d'environ quatre cents feux, & la neuve de huit cents. Le nombre des habitans de l'une & de l'autre, eſt de ſix mille & plus. L'une & l'autre ſont adminiſtrées par les mêmes magiſtrats depuis 1714. Il s'y trouve deux collèges & ſept hôpitaux. Cette ville a des fabriques de toiles, de futaines & des canevas; & en général la Havel, qui eſt navigable, y fait fleurir le commerce. Ses revenus municipaux ſont de 20000 rixdales. Elle a un château & un manège, où les jeunes gentilshommes ſont inſtruits dans l'équitation. (*R.*)

BRANDEBOURG (la Nouvelle), ville aſſez grande d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, au duché de Meckelbourg, à 8 lieues e. de Waren, & 160. de Stetin *Long.* 31, 40; *lat.* 55, 30.

Cette ville eſt ſituée ſur un ruiſſeau qui, à peu de diſtance de là, va ſe perdre dans la Tollenſe. Les rues en ſont larges & tirées au cordeau. Elle a deux égliſes paroiſſiales & une école latine. On cultive aux environs une grande quantité de houblon. (*R.*)

BRANDEBOURG, ou BRANDENBURG, ville du royaume de Pruſſe, avec un beau château, à l'embouchure de la rivière de Friſchaff, dans la mer Baltique, à 5 l. ſ. o. de Konisberg, 32 n. e. de Dantzick. *Long.* 38, 50; *lat.* 54, 37. (*R.*)

BRANDEIS, petite ville & château de Bohême, ſur l'Elbe, à 3 li. de Prague. Les PP. des écoles pies y ont le collège. Il y a encore un bourg de ce nom en Bohême, ſitué ſur la rivière d'Oelitz (*R.*)

BRANDONS, ville de France en Bourgogne, ſur les frontières du Charolois, à 4 li. d'Autun.

BRANDSOE, petite île du Danemarck, dans le détroit de Middelfort, entre le duché de Schleſwich & l'île de Funen.

Digitized by Google

BRANSKO, petite ville de Moſcovie, ſur la rivière de Deſna, dans le duché de Novogorod Sewierski. Il y a deux autres villes de même nom, l'une en Podlachie ſur la Narva, l'autre en Wolhinie.

BRANSLE, rivière de France, qui prend ſa ſource dans le Vendomois, & ſe jète dans la Ciſſe, un peu au-deſſus de ſa jonction avec la Loire.

BRANTOME, très-petite ville de France, dans le Périgord, ſur la Drôme, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 4000 livres. Elle eſt à 4 l. n. de Périgueux.

BRASILIENS: on appelle ainſi, dans une dénomination générale, les peuples du Bréſil, quoiqu'on ne les connoiſſe pas tous encore, tant ils diffèrent par leurs noms & leurs mœurs. *Voyez* BRÉSIL.

BRASLAW, ville conſidérable de Pologne, dans le grand duché de Lithuanie, au bord d'un lac. C'eſt le ſiège d'une ſtaroſtie, d'une dietine & d'une abbaye grecque de l'ordre de Saint Baſile, réunie à l'égliſe romaine. Elle eſt ſituée vers les frontières du duché de Curlande, à peu de diſtance de la Dwina, dans le palatinat de Wilna. *Long.* 44, 40, *lat.* 55, 45. (*R.*)

BRASSAW, ou CRONSTAT, ville forte de Tranſilvanie. *Long.* 44, 10; *lat.* 46, 30.

Cette ville eſt la plus conſidérable de la Tranſilvanie, après Hermanſtadt. Elle eſt ſituée au pied d'une montagne eſcarpée, où il ſe trouve un vieux château. Sa fondation remonte à l'an 1203. (*R*)

BRATHIAN, ville de la Pruſſe occidentale.

BRATZLAU. *Voyez* BRACLAW.

BRAUBACH, petite ville d'Allemagne avec un château, ſur le Rhin, dans la Wétéravie.

BRAULIO, haute montagne des Alpes chez les Griſons, près de la ville de Bormio, ſur les frontières du Tirol.

BRAUNAU, ville fortifiée de la Haute-Bavière, & non de la Baſſe, comme le diſent Voſgien & la Martinière, ſur la rivière d'Inn. C'eſt l'ancienne habitation d'un palatin de Bavière. Les Autrichiens y mirent garniſon en 1705 & 1742. Elle appartenoit ci-devant à la maiſon noble de Braunau.

Il y a encore une autre ville de ce nom dans le royaume de Bohême.

BRAUNFELDS, petite ville d'Allemagne, avec un château fort dans le comté de Salms, dans le cercle du Haut-Rhin, à une lieue de Wetzlar.

BRAUNSBERG, ville de la Pruſſe occidentale ſur la liſière de la Pruſſe orientale, ſur la rivière de Paſſerg, près de la mer Baltique.

Cette ville a un port, où l'on fait un aſſez grand commerce. Elle eſt engagée au roi de Pruſſe depuis 1667. L'évêque n'y fait plus ſa réſidence.

BRAUX, bourg de France en Champagne, ſur la Meuſe à 2 lieues n. de Charleville. Il y a une collégiale.

BRAVA, ou SAINT JEAN, l'une des îles du Cap-Verd, appartenante aux Portugais. Le meilleur port qui s'y trouve eſt celui de Fuerno.

On y recueille des vins qui le diſputent à celui des Canaries. La terre de l'île eſt fort haute & compoſée de montagnes, qui s'élèvent l'une ſur l'autre en pyramides. Elle abonde en mais, courges, melons d'eau, patates, chevaux, ânes, porcs, & en ſalpêtre. Ses côtes abondent en poiſſons.

BRAVA, ville & république d'Afrique, avec un bon port, ſur la côte d'Ajan, près de celle de Zanguebar. *Long.* 59, 10; *lat.* 1.

BRAY (le pays de), petit pays de France en Normandie. C'eſt une des quatre petites contrées qui compoſent le diocèſe de Rouen. Il eſt ſitué entre le pays de Caux, le Vexin & la Picardie. Neuf-Châtel & Gournay en ſont les principaux endroits.

BRAY-SUR-SEINE, petite ville de France dans la province de Champagne, dans le Senon, aux confins de la Brie, entre Nogent à l'e. & Montereau à l'o. avec titre de baronie-pairie.

Il y a auſſi une petite ville de ce nom dans l'élection & à 3 lieues ſ. de Laon.

BRAY-SUR-SOMME, petite ville de France en Picardie, entre Péronne & Amiens.

BRAYE, rivière de France, qui prend ſa ſource dans le bas Perche, & ſe jète dans le Loir.

BRAYELLE-LES-AUNAY, abbaye de Bernardines, diocèſe d'Arras, à une lieue n. e. de Lens.

BRAZZA, île, avec une petite ville de même nom, dans le golfe de Veniſe, vis-à-vis de Spalatro. Elle eſt aux Vénitiens.

BREBEZ, rivière qui prend ſa ſource dans la Pruſſe occidentale, & qui ſe jète dans la rivière de Natew.

BREBINCE, ou BOURBINCE, rivière de Bourgogne, qui ſort de l'étang de Longpendu, au bailliage de Montcenis, & ſe jète dans l'Arroux, qui verſe à la Loire, un peu au-deſſous de Digoin. (*R.*)

BRECHE (la), rivière de France qui a ſon cours dans le Beauvoiſis, & ſe jète dans l'Oiſe.

BRECHYN, petite ville de l'Ecoſſe ſeptentrionale, dans la province d'Angus, remarquable par ſon grand négoce de ſaumon & de bétail, & par la grande victoire qui y fut remportée ſur les Danois. Elle envoie un député au parlement. Elle eſt ſur la rivière d'Esk, à 16 lieues d'Edimbourg. *Long.* 15, 20; *lat.* 56, 47.

BRECKNOCK, ville d'Angleterre au midi de la province de Galles, dans un petit pays appellé *Brecknockshire*. Il s'y fait un grand commerce d'étoffes de laines. *Long.* 14, 12; *lat.* 52, 8.

BRECKNOCK-SHIRE, province d'Angleterre, dans la principauté de Galles, au couchant des comtés de Hereford & de Monmouth, au midi de celui de Radnor, au levant de ceux de Carmarthen & de Cardigan, & au ſeptentrion de Clamorganshire. On lui donne trente-neuf milles d'Angleterre

Digitized by Google

de longueur & vingt-ſept de largeur; & l'on y compte cinq mille neuf cents trente-quatre maiſons, ſoixante-une paroiſſes, & quatre villes tenant marchés. Elle envoie deux députés au parlement du royaume. C'eſt une province généralement montueuſe, ſur-tout aux environs de la ville de Brecknock, où ſe trouve la haute montagne de Monuchdenny; mais le peu de plaines qui lui reſtent, & les vallées qui varient ſa ſurface, produiſent des grains qui la nourriſſent, & des pâturages qui l'enrichiſſent.

BREDA, ville forte, avec titre de Baronie, ſituée dans le Brabant Hollandois, dans un lieu fort marécageux, ſur le Merck. *Long.* 22, 20; *lat.* 51, 35.

Les eaux & les marais la rendent preſque imprenable. Les Catholiques y ſont en plus grand nombre que les Proteſtans, & ont le libre exercice de leur religion. En 1577, la garniſon livra la ville aux Etats Généraux. En 1581 elle retomba au pouvoir des Eſpagnols. En 1590, le prince Maurice la reprit ſur les Eſpagnols. Spinola s'en rendit maître en 1625, après un ſiége de dix mois; mais le prince d'Orange la reprit pour les Provinces-Unies en 1637. En 1667, la paix y fut conclue entre les Hollandois & les Anglois. Elle eſt à 8 lieues n. e. de Berg-op-Zoom, 10 lieues n. e. d'Anvers, 9 ſ. e. de Rotterdam, 24 ſ. d'Amſterdam.

La ville eſt grande, belle, bien percée, la plupart des rues ſont larges; on remarque ſur-tout la grande place dont les côtés ſont tirés au cordeau; les autres places ſont le marché aux herbes, le marché aux bêtes & la poiſſonnerie; les remparts ont plus d'une lieue de circuit, & ſont flanqués de quinze baſtions & d'autant de demi-lunes; de cinq ouvrages à cornes détachés, & une très-bonne contreſcarpe. Ils ſont bordés d'une allée d'arbres, qui ſont une promenade agréable.

Cette ville eſt le ſiége d'une cour ſupérieure de juſtice. On y a creuſé un canal à travers les bruieres, qui ſe termine à l'endroit où l'Aa reçoit le Byloop. (*R*)

BREDENARDE, petite contrée de France en Artois; elle peut avoir deux lieues dans ſa plus grande longueur, & une lieue & demie dans ſa largeur.

BREFAR, c'eſt le nom d'une des iles Sorlingues, près des côtes de Cornouaille en Angleterre.

BREFORT, petite ville des Pays-bas, dans le comté de Zutphen, aſſez bien fortifiée, ſituée dans un endroit fort marécageux, à 2 lieues ſud de Grôle.

BREGANÇON, fort château de France, en Provence, ſur un rocher, & dans une petite île, ſur la côte de la Méditerranée, entre Taclon & Saint-Tropez.

BREGENTZ, ville capitale d'un comté de même nom, ſur le lac de Conſtance en Souabe, appartenante à la maiſon d'Autriche. Il y paſſe une petite rivière de même nom. Elle eſt à 7 li. n. e. d'Appenzel, & à 7 ſ. de Waldenbourg. *Long.* 27, 20; *lat.* 47, 27.

BREGLIO, petite ville du comté de Nice, en Piémont, ſur la rivière de Rodia.

BREGNA, ou BRENNA (val), bailliage de Bollenz, l'un des ſept bailliages que les Suiſſes poſſèdent en Italie. C'eſt une vallée profonde, de ſept lieues de longueur ſur une demi-lieue de largeur. Les pâturages & les châtaignes ſont ſes principales reſſources. Ce pays eſt poſſédé en commun par les cantons d'Uri, Switz & Underwald (*R.*)

BREGNANO, petite ville du duché de Milan, ſur la Seveſe.

BREHNA, petite ville de l'électorat de Saxe, à trois milles de Leipſick.

BREISICH, petite ville d'Allemagne, au duché de Juliers, ſur la rivière gauche du Rhin. Elle eſt dans une campagne très-fertile.

BREITH-MARCK, petite ville d'Allemagne, en Franconie, ſur le Meyn.

BREIT-BACH, petite ville ſur le Rhin, ſituée dans l'électorat de Cologne.

BREITENBACH, petite ville & château dans la Thuringe.

BREITENBOURG, ou BREDENBERG, forteresſe, autrefois conſidérable, dans le duché de Holſtein, ſur la rivière de Stoër.

BREMA, ou BRÊME, petite ville du duché de Milan, ſur le Pô, entre Caſal & Valence.

BREMBALO DI SOTTO, petite ville du Bergamaſque, ſur la rivière de Brembo.

BRÉMBO, rivière, qui prend ſa ſouree aux frontières de la Valteline, & qui ſe jète dans l'Adda au-deſſous de Bergame.

BRÊME, duché d'Allemagne, dans le cercle de baſſe-Saxe, ſitué entre l'Elbe & le Weſer, qui l'entourent preſqu'entièrement. Il appartient à l'électeur de Hanovre, qui l'a acheté de la couronne de Suède pour une ſomme de 700,000 rixdalles.

Sa plus grande longueur eſt de douze milles & demi, ſur dix & demi de largeur. Le pays forme une plaine ſans aucune montagne. Ses principales rivières, outre l'Elbe & le Weſer, ſont l'Oſte, la Schwinge, la Lühe, l'Eſte, qui ſe jètent dans l'Elbe; la Géeſte, la Leſum. la Rohre, la Lune & la Drepte, qui ſe jètent dans le Weſer. Il y a le long de l'Elbe, de l'Oſte & du Weſer, des cantons bas & humides qui ſont extrêmement fertiles. On y a conſtruit des écluſes & des levées, pour les mettre à l'abri des inondations. Les terreins plus élevés préſentent de tous côtés de bonnes terres, & d'excellens pâturages où l'on nourrit quantité de bétail. D'autres cantons, principalement le Düvelſmoor, produiſent des tourbes; & l'on y cultive auſſi beaucoup de chanvre & de lin.

Il n'y a dans tout le Duché que deux villes & douze bourgs. Les états ſont diviſés en deux claſſes, 1°. la nobleſſe; 2°. les villes de Stade & Bruxtehude. La nobleſſe s'aſſemble deux fois l'an à Baſdal pour ſtatuer ſur les affaires de juſtice contentieuſe, ſur

Digitized by Google

celles qui intéressent son corps & sur celles de la province. L'assemblée générale des états se tient aussi à Rasdal ; chaque gentilhomme, qui a voix & séance, y assiste, & les villes y envoient des députés. Ces assemblées ne peuvent avoir lieu sans la permission de la régence.

La religion dominante est la Luthérienne. La ville de Stade a une école latine, & celle de Breme un gymnase, dépendant de l'église cathédrale.

Les manufactures sont en toiles, en cordes, en draps, flanelle, & en frise. Il y a à Aumund des fabriques de faïence. On en exporte de la navette, du lin, du chanvre écru, des toiles, des fruits, de la tourbe, des laines, du miel, & de la cire. (*M. D. M.*)

BREME, ville libre & impériale, fortifiée, arrosée par le Weser, qui la sépare en deux parties, la vieille ville, & la ville neuve. Elle est au nombre des villes Anséatiques, & il s'y fait un commerce très-considérable. Le port de cette ville en est éloigné de trois lieues ; il en sort grand nombre de vaisseaux, qui trafiquent sur la mer Baltique, & vont à la pêche de la baleine. *Long.* 26, 20 ; *lat.* 53, 10.

Il y a un surintendant annexé à la cathédrale. Son pouvoir s'étend sur quatorze paroisses de campagne, & sur trois prédicateurs.

En 1744, dans le dénombrement de cette ville, sans y comprendre les fauxbourgs, il s'y trouva quatre mille sept cent soixante-dix-huit bâtimens habités, cinq cent soixante-six édifices, tels que des magasins, des brasseries ; trois cent quatre-vingt-sept caves qui contenoient des ménages, quatre mille quatre-vingt dix-neuf hommes mariés, de diverses religions, deux cent dix-huit veufs, mille deux cent trente-neuf veuves, deux cent trente-trois garçons domiciliés, & trois cent cinquante-neuf filles nubiles.

La vieille ville est la plus grande & la plus habitée ; elle est divisée en quatre quartiers ou paroisses, savoir, Notre-Dame, Saint-Anscaire, Saint-Etienne, & Saint-Martin. C'est dans cette partie que se trouve l'église cathédrale du duché de Breme, le couvent de Saint-Jean, & le fameux Gymnase académique de la religion Calviniste, le précepteur dépendant du Gymnase, l'hôtel-de-ville, la bourse, l'arsenal, l'hôpital, la salle d'anatomie, la maison de force. Il y a, près le grand pont, une machine hydraulique, qui fournit de l'eau à toute la ville. La ville neuve n'a qu'une église, celle de Saint-Paul ; les fauxbourgs en ont deux. Les catholiques assistent au service divin dans la chapelle du résident de l'empereur. Le conseil est composé de quatre bourguemestres, & de vingt-quatre magistrats, dont une partie est de la classe des négocians. Tout le pouvoir réside dans le conseil pour les affaires civiles ou criminelles ; cependant la maison de Brunswick, comme duc de Breme, y constitue un prêteur qui, en matière capitale, prononce la sentence de mort. Cette ville peut avoir six cents hommes de garnison, & a des manufactures de différentes espèces.

Les gros vaisseaux marchands ne peuvent y aborder ; il faut les décharger à la distance de trois ou quatre milles, soit à Bracke, soit à Elsfleth.

L'archevêché fut sécularisé en 1648 par le traité de Westphalie, & cédé sous le titre de duché à la couronne de Suède, qui en jouit jusqu'en 1712, que les Danois s'en rendirent maîtres. Ceux-ci la cédèrent en 1516 à l'électeur de Hanover, & la Suède fut contrainte en 1720 d'accéder à cette cession par le traité de Stokholm ; ainsi ce duché appartient aujourd'hui à l'électeur de Hanover ; mais la ville de Breme est libre ; sa cathédrale seule, & ce qui en dépendoit du tems des archevêques, a été cédé à cet électeur. (*M. D. M.*).

BREMERWERDE, ou BREMERFURT, ville & château fort, dans le duché de Breme, à trois milles de Breme *Long.* 26, 30 ; *lat.* 53, 40.

BREMGARTEN, petite ville de la Suisse, à trois lieues de Zurich, sur la rivière de Ruff. Elle appartient aux cantons de Berne, de Zurich, & de Glaris. Ses habitans sont catholiques. *Long.* 25, 55 ; *lat.* 47, 20. (*R.*)

BREMPT, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, sur la Moselle.

BRENDOLO, petite ville, avec un port, sur une petite île des lagunes de Venise, entre la ville de Venise & l'embouchure du Pô.

BRENNA (val). *Voyez* BREGNA.

BRENNE, c'est le nom d'un petit district de France, entre le Berri, la Touraine & le Poitou, diocèse & généralité de Bourges, partie en l'élection de Châteauroux, partie en celle du Blanc. Mézières en est la capitale.

BRENNEVILLE, village près d'Angeli, en Normandie, remarquable par la bataille qu'y perdirent les François en 1119, voulant soutenir le frère du jeune Henri I.

BRENNKIRCHEN, petite ville de la basse-Autriche, sur les frontières de la Hongrie, à peu de distance du Danube.

BRENSK, ou BRENSKI, ville dans la principauté de Severie, sur la rivière de Desna, appartenante aux Moscovites.

BRENTA, rivière, qui prend sa source dans l'évêché de Trente, & qui se jète dans le golfe de Venise, au-dessous de Padoue.

BRENTFORD, ville assez peuplée d'Angleterre, dans le comté de Middletex, sur la rivière de Brente, à l'endroit où elle se jète dans la Tamise.

BRENTOLA, petite ville du Vicentin, à peu de distance de Vicenze ; elle dépend de la république de Venise.

BRENTZ, rivière, qui prend sa source dans le duché de Wirtemberg, & qui se jète dans le Danube, près de Laugingen.

BREOULX, petite ville de France en Provence, vers les confins du Dauphiné, à 4 lieues d'Embrun.

Digitized by Google

BRESCAR ville d'Afrique, au royaume de Tremecen, dans la province de Tenez : le pays eſt fertile en blé, en orge, en lin, & produit d'excellentes figues. On y nourrit une grande quantité de bétail.

BRESCIA, ou BRESSE, *Briſcia*, ville forte d'Italie qui renferme trente à trente-cinq mille ames, & qui n'a pas moins d'une lieue de tour. Elle eſt à 18 lieues de Milan, 78 de Veniſe. Elle eſt défendue par une bonne citadelle. *Lat.* 45 d. 22′, *long.* 5°, 30′ à l'orient de Milan, ou de 28 d. 20′.

Cette ville a onze paroiſſes, ſeize couvens d'hommes & quatorze de filles. Son évêque eſt ſuffragant de Milan. Il s'y trouve une grande fabriques d'armes, & le commerce y eſt d'ailleurs aſſez actif.

Elle eſt riche, agréable, dans une heureuſe ſituation, & ſes environs ſont très-fertiles. Cette ville fut bâtie par les Gaulois Cenomans, commandés par Belovèſe & paſſa ſous la domination des Romains. Elle fut brûlée par Radagaſſe, roi des Goths, en 412, & rétablie par Attila en 452. Les rois Lombards la poſſédèrent à leur tour. Charlemagne ayant défait le roi Didier en 771, entra à Breſcia, où il fit bâtir l'égliſe de Saint-Denis. En 1426, pour ſe ſouſtraire aux vexations du duc de Milan, elle ſe donna à la république de Veniſe.

Gaſton de Foix, général de Louis XII, la prit le 19 février 1512 ſur les Vénitiens, & l'abandonna au pillage. La maiſon où logeoit le chevalier Bayard en fut exceptée, & on fait avec quelle généroſité il en uſa envers ſon hôteſſe & ſes deux filles. Elle fut rendue aux Vénitiens en 1517. En 1478 cette ville éprouva une peſte affreuſe, qui y enleva vingt-cinq mille perſonnes. Celle de 1524 fut auſſi terrible.

Nicolas Tartaglia de Breſſe, fut le premier qui découvrit la formule qui réſout les équations du troiſième degré : ſon livre, imprimé en 1538, ouvrit la carrière à toutes les découvertes qu'on a faites enſuite ſur le jet des bombes.

Laurent Gambara, bon poëte, mort en 1596, eut auſſi cette ville pour patrie. (*R.*)

BRESCON, petite île de France, dans le golfe de Lyon, près des côtes de Languedoc. Elle eſt pleine de rochers, & il s'y trouve un château fort : ſa diſtance d'Agde eſt d'une lieue ſud.

BRESELLO, ou BERSELLO, petite ville d'Italie, très-bien fortifiée, dans le duché de Modène. Le prince Eugène la prit en 1702, les François en 1703, & l'évacuèrent en 1707. Elle eſt proche le confluent de la Linza & du Pô, à 11 lieues n. o. de Modène, & à 4 lieues n. e. de Parme. *Long.* 28; *lat.* 44, 55.

BRESIL, grande contrée de l'Amérique méridionale, bornée au nord, à l'orient & au midi par la mer, & à l'occident par le pays des Amazones & le Paraguai. Les côtes, qui ont environ douze cents lieues de long, ſur ſoixante de large, appartiennent aux Portugais. Cette partie du Nouveau monde eſt fort riche. Les Eſpagnols la reconnurent en 1500. Alvarès Cabral, Portugais, en prit poſſeſſion en 1501 pour ſon roi, & lui donna le nom de *Sainte-Croix Voyez*, quant à ſon commerce, SAINT-SALVADOR, OLINDE, & SAINT-SEBASTIEN.

Ce pays a le titre de principauté, qui eſt affecté à l'héritier préſomptif de Portugal.

Les Portugais le diviſent en quinze capitaineries, dont huit appartiennent immédiatement au roi de Portugal, & les ſept autres à des ſeigneurs particuliers, qui ont fait ſeuls les frais pour y établir des colonies. Elles reconnoiſſent cependant la ſouveraineté du vice-roi. Les capitaineries de la côte orientale ſont Rio-Grande, Parayba, Tamaraca, Fernambouc, Sérégippe, Bahia de Todos Santos, Rio des Ileos, Puerto Seguro, Eſpiritu Santo, Rio Janeiro, Saint-Vincent, del Rey. Les capitaineries de la côte du nord ſont Para, Maragnan, & Ciara.

On ne connoit qu'imparfaitement cette immenſe contrée, par le danger qu'il y a de s'enfoncer dans l'intérieur des terres, où ſont des nations féroces & barbares. Ces peuples ſont différens preſqu'à chaque canton, par les mœurs, le langage, &c. On diſtingue cependant le Tapuyas, qui ſont diviſés en plus de ſoixante ſociétés, les Guaymuras, les Tupinaques, les Pétivares, les Tomomymes, les Ovaitaguaſes, les Ouaiyanaſtés, les Poriés, la plus douce des nations, auſſi ennemie de la guerre que du goût des autres Braſiliens pour la chair humaine; les Molopagues, les Motayes, les Lopis ou Bilvaros, les Ouayana, ou Aonſiés, ou les Ouecracas, les Topinambous, les Marjagas, &c. Ces trois derniers peuples ſont les plus connus.

Le nombre de ceux qu'on ne connoit pas eſt prodigieux ſans doute; il eût été poſſible de les civiliſer. Les miſſionnaires avoient déjà réuſſi à ſe concilier l'amitié de beaucoup de ces nations, & à adoucir leurs mœurs féroces & ſauvages; mais les Portugais, plus ſauvages, plus féroces encore, emploient toutes ſortes de moyens pour les tromper. Leur intérêt n'avoit de ſacré que l'or, & pour le le procurer, le meurtre, la trahiſon, les pièges de tous les genres ont été mis en uſage; les ſermens les plus auguſtes violés, les traités les plus ſaints rompus; ils ne rougiſſoient pas de prendre des robes de miſſionnaires, ſous leſquelles ils cachoient des armes, & abuſant de la confiance que les Braſiliens accordoient à ces hommes apoſtoliques, qu'ils appelloient leurs *amis*, leurs *pères*; ils ne rougiſſoient pas, diſ-je, ces Européens avides, de les attirer dans des lieux, où d'autres bandits étoient cachés; alors ils maſſacroient inhumainement tous ceux qui oppoſoient quelque réſiſtance; les autres étoient faits eſclaves; ils les chargeoient de chaînes pour ſoumettre ces hommes libres à des travaux opiniâtres, où l'excès de la miſère & le déſeſpoir leur faiſoient bientôt trouver la mort. Il exiſte donc une haine invétérée entre ces Américains & leurs

Digitized by Google

tyrans ; & ces hommes ſi ſouvent trompés n'ont d'autre bonheur aujourd'hui que la vengeance : ils épient depuis long-tems l'occaſion de ſurpendre les Portugais ; ils portent par-tout le fer, la flamme, dévorent dans leurs horribles feſtins, ceux qu'ils ont faits priſonniers ; & c'eſt ainſi que par un intérêt mal entendu, on s'eſt fait des ennemis dangereux & irréconciliables, de ceux dont on pouvoit ſe faire des alliés & des amis.

Dans le nombre de ces peuples, il en eſt quelques-uns de policés ; leurs mœurs ſont douces ; il ne leur manqueroit que des conducteurs ſages pour en faire des nations puiſſantes & heureuſes. Les autres ſont errants, paſſent d'un canton dans un autre canton, & vont aſſeoir dans les rochers, dans les forêts, dans leurs montagnes inacceſſibles, le ſiège de leur indépendance : preſque tous, ſans ceſſe en guerre entr'eux, ſont antropophages. Quoique la nature, dans cet heureux climat, leur prodigue ſes tréſors de tous les genres, que la terre ſans ceſſe cultivée, leur offre ſes richeſſes, & qu'il ſuffiſe, dans beaucoup de cantons, de travailler un jour, pour obtenir la ſubſiſtance de toute une année ; cependant leur goût pour la chair humaine leur met continuellement les armes à la main ; ils engraiſſent avec ſoin leurs priſonniers. Auſſi-tôt qu'ils ont acquis l'embonpoint qu'on deſire, ils ſont mangés. Si le captif eſt maigre, on lui donne, pour le ſervir, une fille jeune & jolie, qui eſt auſſi ſa maîtreſſe, dont il a des enfans, & qui auſſi-tôt qu'elle a réuſſi à l'engraiſſer, aſſiſte elle-même à cet horrible feſtin. Lorſque le jour fixé pour la cérémonie eſt arrivé, tout le monde eſt invité à la fête : on ſe divertit à boire & à danſer. Le priſonnier lui-même ſe réjouit comme tous les autres.

Loin de s'effrayer des apprêts de ſon ſupplice, il raconte d'un air fier ſes exploits, & leur fait un long détail de leurs pères, frères ou parens qu'il a rôtis & mangés ; il les défie même, en diſant à celui qui doit l'aſſommer, *de lui donner la liberté, & qu'il le mangera, lui & les ſiens.* On lui réplique : *hé bien, nous te préviendrons, & tu ſeras mangé tout à l'heure.* Après quoi on le tue, on le lave, on le rôtit, on le mange, en s'exhortant bien les uns les autres d'être courageux à la guerre, afin d'avoir bonne proviſion de chair humaine.

Les habitans du Bréſil vont nuds, & ne ſouffrent qu'avec impatience toute eſpèce de vêtemens. Ils ſont robuſtes, guerriers, toujours gais, peu ſujets aux maladies, & vivent fort long-tems : il n'y a guère de peuples où les centenaires ſoient en auſſi grand nombre. Ils aiment à ſe parer de plumes qu'ils s'attachent à la tête & aux joues. On ne leur connoît ni temples, ni religion. Dans cette eſpèce d'abrutiſſement, ils ne contractent point cependant de ces genres d'alliances qui répugnent à la nature : leurs mères, leurs ſœurs, leurs filles, ne peuvent jamais devenir leurs femmes ; les autres degrés de parenté ne ſont point des obſtacles dans leurs mariages. L'adultère eſt puni ſévèrement : ils n'ont ni rois, ni princes, mais pour la guerre, ils ont des chefs qui ſont toujours choiſis entre ceux qui ont le plus de bravoure & le plus d'expérience ; & leurs converſations ordinaires roulent ſur leurs ennemis qu'ils ont tués ou mangés ; car ce peuple ne connoît rien de préférable à l'honneur de ſe couvrir de gloire dans les batailles.

Je dois ajouter cependant qu'à l'exception de quelques ſociétés particulières, connues par leur cruauté féroce, les habitans du Bréſil ſont de toutes les nations, celle qui exerce l'hoſpitalité avec le plus de grandeur d'ame : c'eſt pour eux une jouiſſance que de bien traiter leurs hôtes ; & ces mêmes antropophages pleurent de joie à l'arrivée & au départ des étrangers qui leur ont fourni l'occaſion d'exercer envers eux leur humanité.

L'air du Bréſil eſt bon, quoique très-chaud ; le terrein en eſt fertile & excellent. La canne de ſucre y croît en plus grande quantité qu'en aucun lieu du monde. Les campagnes ſont couvertes de bétail, de volailles & de gibier, de bêtes féroces de toutes eſpèces, de ſerpens de différentes ſortes & d'une grandeur monſtrueuſe. On y trouve des forêts entières d'arbres de Bréſil, & d'un bois nommé *Copaiba*, d'où diſtille le baume appellé de *copahu*. La claſſe des oiſeaux y eſt innombrable ; ils ſont auſſi remarquables par leurs chants que par l'éclat de leurs plumages : on y diſtingue ſurtout le *colibry*, qui eſt moins gros qu'un ſerein au ſortir de ſa coque, mais dont le ramage le diſpute à celui du roſſignol. Enfin on y trouve des perroquets, des ſinges, des arbres, des fruits exquis, des ſimples précieux pour la médecine, inconnus à l'Europe ; des mines très-fécondes d'or, d'argent & de tous les métaux ; des diamans & des pierres de toutes les ſortes ; la topaſe & le rubis, & une foule de richeſſes dans les quatre règnes, qui font du Bréſil l'un des plus riches pays du monde. (*M. D. M.*)

BRESINI, petite ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Lenczicz.

BRESLAU, principauté d'Allemagne, qui appartient aujourd'hui au roi de Pruſſe depuis 1741. *Long.* 34, 40, *lat.* 51, 4.

Cette principauté eſt bornée au nord par celle d'Œls & de Wohlau ; au couchant par celles de Lignitz & de Schweidnitz ; au midi par celles de Schweidnitz & de Brieg ; & à l'orient par celles de Brieg & d'Œls. Le cercle de Namslau fait partie de cette principauté, quoiqu'il en ſoit cependant ſéparé.

Les rivières principales ſont l'Oder, l'Ohlau, le Lohe, la Weyda & le Weiſtritz, qui porte auſſi le nom de Schweidnitz. Les environs de l'Oder & des autres rivières ſont ſabloneux & marécageux : le terrein eſt excellent pour le bled, & les prairies qui

Digitized by Google

qui sont fort grasses, sont couvertes de nombreux troupeaux; mais le bois est rare. On a du poisson en abondance près des rivières; les chemins sont mauvais, & dans beaucoup d'endroits, presque impraticables.

Cette principauté contient neuf villes, deux bourgs & un grand nombre de villages; elle se divise en quatre districts; savoir, le cercle de Breslau, de Neumarkt, de Canth & de Namslau. (*M. D. M.*)

BRESLAU, *Vratislavia*, capitale du cercle, & de la principauté de ce nom, ainsi que de tout le duché de Silésie, est située sur l'Oder qui, du côté du nord, passe sous les remparts & y reçoit l'Ohlau, qui fait le tour de la ville.

Cette ville, avec ses vastes fauxbourgs, forme une enceinte considérable. Ses fortifications sont de peu d'importance. On y trouve plusieurs places très-grandes & très-régulières, d'assez beaux édifices publics & beaucoup de maisons bien bâties. L'île de la cathédrale, hors de la ville, est fortifiée par un rempart & quelques bastions. On y trouve l'église cathédrale de Saint-Jean, qui fut réduite en cendres en 1759 avec la moitié du doyenné, la bibliothèque épiscopale, & encore la collégiale de Sainte-Croix, & deux autres églises; les maisons des chanoines, l'hôpital électoral fondé pour des enfans pauvres de l'un & de l'autre sexe. Dans l'île des Sables, on remarque la belle église de Notre-Dame, un couvent magnifique qui appartient aux chanoines de l'ordre de Saint Augustin; l'église Saint-Jacques, un couvent d'Augustins, & une autre église sous l'invocation de Sainte Anne.

Au-dessus de cette île est l'église de Saint-Michel, construite en bois, laquelle sert de paroisse aux Catholiques; les superbes abbayes princières de Saint-Vincent, ordre des Prémontrés; des chanoines nobles de Sainte Claire & de Saint Mathias, qui appartiennent aux chevaliers de Rose-Croix; dix neuf autres églises encore, tant paroissiales, abbayes, que couvens des deux sexes, sans y comprendre deux églises pour les Luthériens, une pour la garnison, quatre autres pour les hôpitaux, une église pour les Chrétiens du rit grec, plusieurs synagogues pour les Juifs, & des églises encore hors de la ville, &c. &c.

Breslau renferme encore une université catholique, deux gymnases pour les Luthériens, une école latine & deux arsenaux. L'hôtel-de-ville est vaste, mais d'une architecture gothique; la tour de l'hôtel-de-ville, nommée *tour de l'horloge*, passe pour la plus belle & la plus haute de toute l'Allemagne. Toutes les fois que l'heure sonne, on entend, sur une galerie d'en haut, un concert de plusieurs trompettes & de quelques autres instrumens. Le palais de la régence royale n'est guère plus intéressant, mais la bourse est un édifice plus remarquable.

Cette ville est le siège d'un gouverneur, d'une régence royale avec un grand consistoire, d'un conseil aulique & criminel, d'une chambre royale des guerres & domaines, &c. &c &c.; d'un conseil de conférence, d'une société royale de médecine, d'un directoire de la monnoie, &c &c. &c. Frédéric II lui a accordé le troisième rang parmi les capitales de ses états, c'est-à-dire, après Berlin & Kœnisberg, & deux grandes foires franches, outre les quatre autres moindres dont elle jouissoit déjà.

Le magistrat de la ville est tout Luthérien. Il est composé d'un conseil & d'un sénat municipal. Tout le commerce de la Silésie s'est concentré dans Breslau, où l'on trouve aussi plusieurs manufactures.

Les Autrichiens s'emparèrent de Breslau le 24 novembre 1757, après y avoir gagné une bataille, & furent obligés de l'évacuer le 19 décembre suivant. En 1760, il fut cannoné par les mêmes Autrichiens, ce qui causa l'embrâsement du palais royal & d'une partie de la ville. (*M. D. M.*)

BRESLE (la), petite ville de France dans le Lyonnois, sur la Tardine, entre des montagnes, à 4 lieues o. de Lyon.

BRESLE (la), petite rivière de France qui prend sa source en Normandie, dans le pays de Caux, & se jète dans la mer à une demi-lieue au-dessous d'Eu.

BRESNITZ, ou PRESNITZ, ville affranchie du royaume de Bohême, dans le cercle de Saatz ou de Lucksko.

BRESSAN, pays d'Italie, dans l'état de Venise.

BRESSE, province de France, du gouvernement de Bourgogne, bornée au nord par la Bourgogne & la Franche-Comté; à l'est, par la Savoie, au midi par le Dauphiné, & à l'orient par la Saône, qui la sépare du Lyonnois & de la Bourgogne. Elle comprend la Bresse proprement dite, & les pays de Gex, de Bugey, & de Valromey. Cette province a ses états particuliers, & se divise en vingt-cinq mandemens, de la généralité de la Bourgogne. Le clergé de la Bresse & du Bugey est séparé du clergé de France, & paie la taille.

La partie septentrionale de cette province, qu'on nomme Bresse Châlonoise, appartenoit à la France, lors du traité de 1601, par lequel les ducs de Savoie cédèrent la Bresse en échange du marquisat de Saluce. La Bresse proprement dite comprend de vastes plaines, où il se recuille beaucoup de grains. Il s'y trouve des bois, des pâturages, & des étangs fort poissonneux. Les autres parties de la Bresse sont montueuses. Bourg en est est la capitale. *Voyez* au surplus les articles BOURGOGNE, BUGEY, &c. (*R.*)

BRESSE. *Voyez* BRESCIA.

BRESSUITE, petite ville de France, sur la rivière d'Argenton, en Poitou.

BREST, ville de France, en basse-Bretagne, avec un des plus beaux ports, & en même tems des plus sûrs de tout le royaume. C'est un des

Digitized by Google

trois départemens de la marine royale. Il y a un gouverneur particulier & un lieutenant de roi, une amirauté, une juſtice municipale, une intendance, une académie de marine, une ſénéchauſſée, &c. &c. On y compte pluſieurs égliſes & paroiſſes, un très-beau ſéminaire, dont les Jéſuites avoient la direction, & environ, tant dans la ville que dans le fauxbourg, vingt-ſix à vingt-ſept mille ames, ſans y comprendre le nombre prodigieux d'ouvriers, de ſoldats, de marins & de matelots qu'on y trouve en tems de guerre. La ville proprement dite n'eſt compoſée que d'un petit nombre de rues étroites, tortueuſes & en pente, à cauſe de la colline ſur laquelle elle eſt aſſiſe, & qui ne lui permet pas de s'étendre du côté de la mer. Le fauxbourg au contraire (qu'on nomme *Fauxbourg de la Recouvrance*), eſt fort bien bâti, & les rues bien percées. Il eſt ſéparé de la ville par un bras de mer ſur lequel eſt le port. On admire ſur-tout les deux quais, qui ſont entourés de logemens pour les forçats, & de magaſins immenſes, pourvus de tout ce qui eſt néceſſaire pour les armemens. Le château, conſtruit ſur un rocher eſcarpé près de la mer, avec une tour du côté oppoſé, eſt hériſſé de canons du premier calibre, avec pluſieurs batteries à barbettes. La rade eſt magnifique, & pourroit contenir cinq cents vaiſſeaux de guerre; mais l'entrée en eſt étroite & très-difficile, à cauſe des rochers qui s'y trouvent cachés ſous l'eau. Les Anglois tentèrent en vain de s'emparer de ce port en 1694. Breſt eſt à 12 lieues ſ. o. de Morlaix, 12 n. o. de Quimper, 48 o. de Rennes, 130 o. de Paris. *Long.* 13, 9, 20; *lat.* 48, 22, 55.

BRETAGNE (grande). *Voyez* ANGLETERRE.

BRETAGNE, grande province de France, avec titre de duché, réunie à la couronne par François Ier, en 1532. Elle forme une péninſule: du côté des terres, elle eſt bornée par le Poitou, l'Anjou, le Maine, & une partie de la Normandie. Elle peut avoir cinquante-ſept lieues de longueur moyenne, ſur trente-trois de largeur; ce qui peut être évalué à dix-neuf cents lieues quarrées. On lui donne plus de cent cinquante lieues de côtes, remplies d'un très-grand nombre de baies, & de bons ports. De toutes les rivières qui l'arroſent, il n'y en a aucune de navigable, que la Loire, la Vilaine, qu'on ſe propoſe de joindre à la Drance, au moyen d'un canal entre Rennes & Dijon. Les autres, comme l'Ardre, l'Iſle, le Men, le Bonneau, la Claye, l'Aden, qui ont toutes leur embouchure dans l'Océan, ne portent bateaux que juſqu'où remonte le flux. Le climat de cette province eſt aſſez tempéré, ſi ce n'eſt au voiſinage de la mer où l'air eſt un peu gras & humide: ſon ſol eſt, en général, mêlé de plaines & de hauteurs; on y voit pluſieurs belles forêts, telles que celles de Chanveaux, de Conbian, de la Guerche, de Quintin, de Pavée, de Juigné, &c preſque toutes compoſées de hêtres, de chênes, de châtaigniers, & de bois blanc; & par-tout où la terre eſt cultivée, elle produit au-delà de ce qu'il faut pour la conſommation des habitans. On y trouve auſſi d'excellens pâturages qui ſervent à nourrir un bétail nombreux. Les pays Nantois & de Rhays donnent des vins de médiocre qualité, dont on fait en partie des eaux de vie. Le cidre eſt la boiſſon ordinaire des habitans. Le gibier eſt très-abondant, & les rivières très-poiſſonneuſes: on y pêche ſur-tout beaucoup de ſardines & de ſaumons. Il y a des eaux minérales à Lanion, Vitrey, Fougéres, Dinan, &c. &c. & parmi les curioſités de la province, on remarque le champ d'Aimant, ſitué dans la paroiſſe de Saint-Nazaire, ainſi nommé, parce que tous les cailloux de ſa ſurface ſont des pierres-d'aimant; un puits, creuſé dans la cour de l'hôtellerie de Plongaſtel, entre Breſt & Landernau, dont l'eau monte, quand la mer, qui en eſt fort proche, deſcend, & deſcend au contraire quand la mer monte; phénoméne dont l'académie des ſciences a rendu compte dans ſes mémoires, année 1717. Le caractére des Bretons eſt briſque, colére; mais ils ſont braves, bon ſoldats, & ceux qui s'adonnent à la navigation, deviennent preſque toujours d'excellens hommes de mer.

Le commerce de cette province eſt conſidérable; il ſe fait des ſels dans les marais de Bourgneuf, & dans le territoire de Guerande & du Croiſſic. Il vient des beurres de l'évêché de Nantes, des grains de Vannes, des chanvres & des lins des évêchés de Rennes, de Treguier, & de Léon, où l'on fabrique auſſi des toiles. Il y en a qui ſervent à faire des voiles de vaiſſeaux, &c. Les toiles de Quintin ſont toutes de lin, & ne le cédent guére en fineſſe aux baiſtes. On fait avec les plus fines des manchettes, des rabats, des coeffures, &c. avec les groſſes, des mouchoirs & des chemiſes. Les toiles à tamis bleuâtres viennent de la même province. Les toiles de Pontivy ne diffèrent pas de celles de Quinin. Il y a auſſi en Bretagne de la bonneterie & des mines de charbons de terre, de fer & de plomb. On fait la pêche de la ſardine & du maquereau au Port-Louis, à Bélifle, à Cancarnau, &c. Il ſe fabrique, dans la plupart des villes, de petites étoffes de laine, comme étamines, droguets, ſerges, molleions, crépons, &c. Voilà à peu près quelles ſont les marchandiſes du crû de cette province. On peut mettre au nombre de celui du dehors la morue, dont la pêche ſe fait par les Malouins & les Nantois. Quant aux retours des îles Françoiſes de l'Amérique, ils conſiſtent en ſucres bruts, qui ſe rafinent à Angers, Saumur, & Orléans, en gingembre, indigo, rocou, écaille, cuirs, bois de teinture. Il y arrive d'Angleterre, de Hambourg, & Hollande, des planches, des mâts, des chanvres, du goudron, du fromage, &c.

Pour le gouvernement eccléſiaſtique, on y compte neuf évêchés: ſavoir, Dol, Nantes, Quimper-Corentin, Rennes, Saint-Brieux, Saint-Malo, Saint-Paul de Léon, Tréguier & Vannes, tous ſuffragans de la métropole de Tours, & un grand nombre d'égliſes collégiales, d'abbayes & de

Digitized by Google

prieurés. Comme la Bretagne n'étoit pas encore réunie à la couronne de France lors du concordat entre le pape Léon X & François Ier, le roi n'y nomme aux bénéfices consistoriaux, qu'en vertu d'un indult : & par une bulle de Benoit XIV, les évêques & le saint-siège ont alternativement la nomination des cures, chacun six mois de l'année.

Pour le civil & l'administration de la justice, il y a un parlement tenu sédentaire à Rennes, en 1560, par Charles IX. Il est composé d'une grand'chambre, d'une chambre de la tournelle, d'une chambre des enquêtes, des requêtes, &c. &c.; une autre juridiction concernant les aides & gabelles, à laquelle ressortissent les autres sièges de la province; une chambre des comptes établie à Nantes; sept sièges d'amirauté; savoir, à Saint-Malo, Nantes, Saint-Brieux, Morlaix, Brest, Vannes, & Quimper-Corentin; huit maîtrises particulières des eaux & forêts; trois juridictions consulaires à Nantes, Morlaix, Saint-Malo; deux hôtels des monnoies à Rennes & à Nantes. La justice y est rendue selon la coutume de Bretagne.

Cette province a aussi ses états particuliers, composés du clergé, de la noblesse & du tiers-état : c'est dans ces assemblées que se règlent toutes les dépenses de la province, & le don gratuit accordé à Sa Majesté. Elles se tiennent tous les deux ans.

Enfin, pour le militaire, la Bretagne a un gouverneur général, qui est en même tems amiral de la province, deux lieutenans-généraux, l'un pour la haute & basse-Bretagne, l'autre pour le seul comté Nantois; trois lieutenans de roi, quinze lieutenans des maréchaux de France, & quatre tribunaux de maréchaussée, &c. &c. (*M. D. M.*)

BRETAGNE (Nouvelle), pays, & presqu'île de l'Amérique septentrionale, au Canada, au nord du fleuve Saint-Laurent.

Ce pays peut avoir environ quatre-vingts lieues de long. L'air y est très-froid & le terroir stérile. Les Anglois en tirent des peaux de castor. C'est la partie la plus orientale de la terre de Labrador. Ce sont les François de la province de Bretagne qui ont découvert ce pays, & qui lui ont donné son nom.

BRETCHEN, ou BRETCHEM, forteresse & petite ville de la Prusse occidentale, dans le territoire de Culm, entre Strasbourg & Osterode. (*R.*)

BRETEUIL, petite ville de France dans la haute-Normandie, avec titre de comté, sur la rivière d'Iton. Cette ville fait un grand commerce de fer. Elle est à 6 lieues s. o. d'Evreux, 26 o. de Paris.

BRETEUIL, bourg de France dans le Beauvoisis, avec une abbaye de Bénédictins, qui vaut 11000 liv. (*R.*)

BRETEUIL-HERBAUT. *Voyez* BREUIL-HERBAUT.

BRETHEIM, ou BRETTEN, petite ville d'Allemagne dans le bas-Palatinat, sur les frontières du duché de Wirtemberg, sur la rivière de Salz.

BRETIGNI, village du gouvernement d'Orléanois, dans la Beauce, près de Chartres, fameux par le traité qui rendit la liberté à Jean le-Bon. Il y a deux opinions sur le lieu où fut signé le traité de Bretigni, le 8 mai 1360; l'une que c'est Bretigni près de Châtres; l'autre, que c'est Bretigni près de Chartres.

La première opinion avancée par Baudrand, & adoptée par la Martinière, puis par Vosgien, est soutenue dans plusieurs mémoires imprimés dans les *Mercures* de 1737, janvier & mars, & 1746, novembre.

La question se trouve encore traitée dans le journal de Trévoux, décembre 1706, & mercure de 1735, mai. On peut les consulter.

Il est probable que l'opinion des trois géographes qu'on vient de nommer, s'est accréditée, parce qu'on ignoroit qu'il existoit un lieu du nom de Bretigni, dans le voisinage de Chartres; tandis qu'on en connoissoit un dans le Hurepoix près de Châtres. La ressemblance des deux noms paroit avoir été une des sources de l'erreur où l'on est tombé: mais il n'est pas douteux qu'il existe un lieu nommé Bretigni, près de Chartres, comme l'a remarqué l'éditeur de l'*Histoire* du P. Daniel, sous l'année 1360.

Et ce qui prouve invinciblement que le traité fut signé à ce Bretigni près de Chartres, c'est, 1°. qu'un mémorial de la chambre des comptes, cité par le P. Griffet, éditeur de l'Histoire du P. Daniel, le dit expressément; 2°. que plusieurs pièces relatives à ce traité, que M. de Brequigni a copiées à Londres sur les originaux, furent signées de la part d'Edouard à Sours, lieu situé à une lieue ou environ de Chartres, & de la part du roi de France à Bretigni-lès-Chartres; 3°. les Chroniques de Saint-Denis, rédigées par un contemporain, & tous les Manuscrits de Froissart, qui ont été consultés, portent uniformément, Bretigni près Chartres. Et c'est l'opinion qu'on ne peut se dispenser de suivre.

Quant à la question concernant l'entrée de Philippe-le-Bel dans l'église de Chartres, elle est amplement discutée dans le livre intitulée, *Voyage fait à Munster*, &c. par M. Joly, Paris, 1670, *in*-12. (*R.*)

BRETTA, petite ville de Suède, dans la province de Westrogothie.

BRETTEN, petite ville du royaume de Suède, dans la Dalie, sur le lac Waner.

BRETTEN. *Voyez* BRETHEIM.

BRETTIN, petite ville de l'électorat de Saxe, sur l'Elbe.

BREUBERG, petit pays & château, dans la Franconie, sur le Meyn: cette contrée peut avoir cinq lieues de long sur deux de large. Elle appartient aux maisons de Lœwenstein & d'Erbach. (*R.*)

BREUIL-BENOIST, abbaye de Bernardins,

Digitized by Google

fondée en 1137, à 4 lieues e. d'Evreux. Elle vaut 3500 liv.

BREUIL-HERBAUD, abbaye de France, au diocèse de Luçon, ordre de Saint-Benoît, à 8 lieues n. des Sables. Elle vaut 3500 liv.

BREUSCH, rivière de la baſſe-Alſace, qui prend ſa ſource aux frontières de la Lorraine, & tombe dans l'Ill près de Strasbourg.

BRÉVÉS, ville de France, élection & à 2 lieues ſ. e. de Clamecy.

BREY, petite ville du pays de Liège, dans le comté de Looz, ſur un ruiſſeau, à 4 lieues o. de Maſeick, 6 n. de Maſtricht. *Long.* 23, 10; *lat.* 51, 6. (*R.*)

BREYN, petite ville du comté d'Aſſing, dans l'Ecoſſe ſeptentrionale, ſur un petit golfe de même nom.

BREZIN, ville de la grande Pologne, dans le palatinat de Lenczicz.

BRIANÇON, ville de France dans le haut Dauphiné, avec un château ſort ſur un roc eſcarpé, tout près de la Durance. Il y a un gouverneur particulier & un état-major. Le pont qui réunit le château à la ville, eſt un ouvrage admirable. *Long.* 24, 20; *lat.* 44, 46.

Leſdiguières l'enleva aux Ligueurs en 1590. Cette ville eſt remarquable par la manne qu'on recueille aux environs, ſur les feuilles d'un arbre nommé *Meles* ou *Meleſes*. La manne tombe la nuit ſur les feuilles de cet arbre, & ſe fond aux premiers rayons de ſoleil. Elle n'eſt jamais ſi abondante que dans les chaleurs exceſſives. A quelque diſtance de là, on trouve une roche percée qu'on appelle *Pertuis Roſtang*, au-deſſus de l'entrée de laquelle on lit cette inſcription: *D. Cæſari Auguſto dedicata, ſalutate eam.* (*R.*)

BRIANÇONNET, fortereſſe de Savoie dans la Tarentaiſe, bâtie ſur un rocher inacceſſible. Aujourd'hui cette fortereſſe eſt preſque ruinée.

BRIARE, petite ville de France en Gatinois, ſur la Loire, remarquable par le canal qui porte ſon nom, & qui fait communiquer la Loire & la Seine. *Long.* 20 d. 24′ 12″; *lat.* 47 d. 38′ 16″. Elle eſt à 24 lieues ſ. e. d'Orléans, à 35 ſ. de Paris. *Voyez* CANAL DE BRIARE. (*R.*)

BRIATESTE, petite ville de France en Languedoc, ſur le Dadou, à quelques lieues d'Alby.

BRIDGENORTH, petite ville d'Angleterre, dans le Shropſire, ſur la Saverne, ſur laquelle il y a un beau pont, à 40 lieues n. o. de Londres. *Long.* 15, 5; *lat.* 52, 34. Elle envoie deux députés au parlement.

BRIDGETOWN, ville d'Amérique dans l'île de la Barbade, aux Anglois; elle eſt forte, belle, riche bien peuplée & très-commerçante. Les habitans ſont fort polis, cultivent les arts avec ſuccès; on y voit des artiſans de tous les genres. On la nomme auſſi la ville de Saint-Michel.

BRIDEWATER, petite ville d'Angleterre, ſur le Parret, dans la province de Sommerſet, avec titre de duché, à 40 lieues o. de Londres. Elle envoie deux députés au parlement.

BRIDLINGTON, petite ville maritime d'Angleterre, dans la province d'Yorck, avec titre de comté. C'eſt la patrie du célèbre Boyle. Elle eſt à 52 li. n. de Londres. *Long.* 17, 23; *lat.* 54, 6.

BRIDPORD, petite ville d'Angleterre, dans la province de Dorſet; elle envoie deux députés au parlement, & fournit de bons cables pour les vaiſſeaux.

BRIE, pays de France, borné au nord par l'île de France & le Soiſſonnois; à l'orient par la Champagne, & au midi par la Seine. On l'a diviſé en haute & baſſe. Elle a environ vingt-deux lieues de long de l'eſt à l'oueſt. Une partie eſt du gouvernement de Champagne, & ſe nomme *Brie champenoiſe*; l'autre du gouvernement de l'Ile de France, & ſe nomme *Brie pariſienne*; cette province ſe diviſe auſſi en Brie haute, dont *Meaux* eſt la capitale, en baſſe-Brie, dont la capitale eſt *Provins*; & la Brie pouilleuſe, dont Château-Thierry eſt la capitale.

BRIE-COMTE-ROBERT, petite ville de France dans la Brie pariſienne, à 7 lieues ſ. e. de Paris, fondée par Robert, fils de France, comte de Dreux. On y remarque l'égliſe paroiſſiale, & un couvent de Minimes. *Long.* 20, 19, 24; *lat.* 48, 41, 26.

BRIE-COMTE-BRAINE, petite ville de France dans le Soiſſonnois, au bord de la Veſle, qui ſe jète près de-là dans l'Aiſne.

BRIECK, pays de la petite Pologne, dans le palatinat de Cracovie.

BRIEG, principauté d'Allemagne, ſous la domination Pruſſienne, l'une des plus grandes de la Siléſie. Ses rivières ſont l'Oder, la Neiſſe, la Stober, l'Ohlau. Le terroir eſt de la plus grande fertilité. On y cultive auſſi de la garence & du tabac; le territoire de Brieg & d'Ohlau renferme de grandes forêts de chênes, de hêtres & de ſapins. Cette principauté renferme neuf villes & deux bourgs, & eſt ſoumiſe, tant à la régence royale, qu'à la chambre des guerres & domaines de Breſlau. Elle eſt diviſée en ſix cercles ou diſtricts.

BRIEG, ville de Siléſie, capitale de la principauté de ſon nom, ſituée ſur la gauche de l'Oder. C'eſt une des plus grandes, des plus importantes, & des plus belles villes de la Siléſie. Ses fortifications ſont conſidérables. Le pont de bois, ſous lequel paſſe l'Oder, mérite d'être vu à cauſe de ſa longueur, de ſa hauteur & de ſa ſolidité. On y compte quatre fauxbourgs. En 1756, la regence & le grand conſiſtoire de la haute-Siléſie furent transférées d'Oppeln en cette ville. L'égliſe collégiale de Sainte-Edwige eſt occupée par les Catholiques. Il y a auſſi un collége, un couvent de Capucins, un gymnaſe, des égliſes pour les Luthériens, une maiſon de correction, &c. On fabrique de bons draps en cette ville. En 1618, elle fut ravagée par un grand incendie. En 1643, les Suédois l'aſſiégèrent en vain; en 1741, les Pruſſiens s'en empa-

Digitized by Google

rèrent après un siége de quatre jours. A la Saint-Jacques, il s'y tient une grande foire en chevaux & en bœufs. Brieg est à 8 lieues S. E. de Breslau. *Long.* 35, 10; *lat.* 50, 49. (*R.*)

BRIEG, ou BRIG, bourg du haut-Valais, au diocèse de Sion, à la rive gauche du Rhône; il y a un collége. Ce lieu est remarquable sur-tout par ses eaux thermales.

BRIENNE, petite ville de France, en Champagne, près de la rivière d'Aube, avec titre de comté. Il y a une école militaire dirigée par les Minimes. Sur la montagne qui la commande, on voit un très-beau château, bâti à la moderne, sans aucunes fortifications. Il y a des fabriques de bonneterie & une manufacture de gros d'raps. On la divise en Brienne-la-Ville, & Brienne-le-Château, séparées l'une de l'autre par un intervalle de sept ou huit cents pas. (*R.*)

BRIENNE, abbaye de filles, ordre de Saint-Benoit, dans le Lyonnois, au voisinage de la petite ville d'Anse.

BRIENNOIS, petit canton du diocèse de Troyes en Champagne. Au nord-est de cette ville on y trouve Brienne-château, & Brienne-la-ville.

BRIENNOIS (le), petit pays de France qui s'étend le long de la Loire, aux confins du Bourbonnois. Semur en Briennois en est la capitale.

BRIENNON, petite ville de France en Champagne, sur la rivière d'Armançon, dans le Senonois, à 2 lieues O. de Saint-Florentin.

BRIEUX (Saint), ou SAINT-BRIEUC, ville considérable de France, dans la haute-Bretagne, à une demi-lieue de la mer, avec un bon havre, & un évêché suffragant de Tours. Elle est dans un terrein fertile en bled & en fruits. L'évêque en est seigneur temporel, & son diocèse comprend cent quatorze paroisses. Cette ville est le siége d'un gouverneur particulier, d'une justice royale, & d'une amirauté. Il s'y fait un trafic assez considérable en fil. *Long.* 14, 47; *lat.* 48, 33. (*R.*)

BRIETZEN, ou WRIETZEN, ville d'Allemagne dans l'électorat de Brandebourg. Il y a encore une autre ville de ce nom dans la Marche moyenne de Brandebourg, sur la rivière de Niepelitz, à huit milles de Berlin.

BRIEY, petite ville de France, dans le duché de Bar, près la rivière de Mance, à 8 lieues de Saint-Mihel, généralité de Nancy, & chef-lieu d'une prévôté considérable.

BRIG-KAUSTEVEN, petite ville d'Angleterre dans la province de Lincoln.

BRIGNAIS, bourg de France, entre Lyon & Saint-Chamond. Il s'y livra une sanglante bataille en 1362, où périt Jacques de Bourbon, comte de la Marche, en voulant dissiper les grandes compagnies.

BRIGNOLES, *Brinonia*, ville de Provence, à 6 lieues de Toulon, renommée par ses bons pruneaux. C'est la patrie de Joseph Parocel, dit *des Batailles*, & du savant P. le Brun de l'Oratoire. Elle est à 170 lieues de Paris. Sa situation est entre des montagnes, dans un terroir agréable.

BRIGNON. *Voyez* BRIENNON.

BRIGNON-LA-SIE, ou LA SIE EN-BRIGNON, *Sedes Brignonis*, abbaye de France, ordre de Saint-Benoit, aux confins de l'Anjou, & du Poitou, à une lieue du Pui-Notre-Dame, vers le couchant. Elle vaut 2500 livres.

BRIGONDIS (les), peuples d'Ethiopie dans la Caffrerie, au nord-ouest du cap de Bonne-Espérance.

BRIHUEGA, petite ville d'Espagne dans la Castille nouvelle, sur la rivière de Trajuna. Il s'y fait un grand commerce de laine. Cette ville est au pied d'une montagne.

BRILINGEN, petite ville d'Allemagne dans la Souabe, sur le Bujet.

BRILLE (la), ville maritime de la province d'Hollande, dans l'île de Voorn dont elle est la capitale. Elle est fortifiée, & a un bon port près de l'embouchure de la Meuse. *Long.* 21, 51; *lat.* 51, 53. C'est la patrie de l'Amiral Tromp. Guillaume de la Marck, seigneur de Lumain, la prit le premier Avril 1572, & cette conquête fut le fondement de la république.

BRILON, petite ville d'Allemagne dans le cercle de Westphalie, sur la Moenne, appartenante à l'électeur de Cologne. Elle étoit autrefois ville Anséatique.

BRINDES, ou BRINDISI, ville du royaume de Naples, dans le pays d'Otrante, près le golfe de Venise, avec un archevêché. *Long.* 34, 40; *lat.* 40, 52. C'étoit le *Brundusium* des anciens.

Cette ville, qui est très-ancienne, a plusieurs ports enfermés dans une seule entrée, ce qui offroit un excellent abri, si les Vénitiens ne l'eussent gâté en partie. Brindes n'est plus si grande qu'elle l'étoit autrefois; elle est cependant encore très-peuplée. Le port est défendu par une forteresse qui est dans une île située à l'entrée. Virgile est mort en cette ville, & le Poëte tragique l'acuvius, dont il nous reste à peine quelques fragmens, y a pris naissance.

BRINN, ou BRUNN, cercle d'Allemagne en Moravie. On y trouve plusieurs mines de fer, des carrières de marbre, & en quelques endroits des eaux minérales. Près de Tischowitz on tire d'une montagne quantité de faux diamans & d'améthystes. Les forges de fer, les verreries & les raffineries d'alun contribuent au commerce de ce cercle. Il renferme dix-neuf villes, cinquante-sept bourgs, & environ six cent quatre-vingt villages.

BRINN, BRÜNN, BRNO, seconde ville royale du marquisat de Moravie, capitale du cercle, située près du confluent de la Schwartschawa & de la Switawa. Elle est bien bâtie, bien peuplée, & la plus commerçante de la Moravie. On y tient les états du pays alternativement avec Olmutz, & c'est le siége du Gubernium, du tribunal de la sénéchaussée, du comité des états, du directoire de la no-

Digitized by Google

bleſſe, & de la chambre du commerce. Il y a des manufactures de pluches & de draps, &c. On y compte mille deux cent trente-ſix feux. Les édifices les plus remarquables ſont l'évêché, l'hôtel des diètes, l'égliſe collégiale du mont Saint-Pierre, le collège, qui a une très-belle égliſe, ſix couvens d'hommes, & un couvent de religieuſes Carmélites. Cette ville, qui eſt très-forte, a été aſſiégée pluſieurs fois ſans avoir été priſe. En 1742, le roi de Pruſſe en leva le ſiège.

Le château de Spilberg, ſitué ſur une montagne voiſine, à l'occident de la ville, en fait la principale défenſe. C'eſt au pied de cette montagne qu'eſt ſitué le fauxbourg nommé Alt-Brün. On y compte deux couvens de filles & un hôpital de Malthe. Quatre-vingt-dix-huit maiſons dans ce fauxbourg appartiennent au *couvent de la Reine*, qui, outre cela, poſſede ſeize villages & quelques ſeigneuries. On remarque près de la ville une très-riche chartreuſe, & une riche abbaye de Prémontrés. (*M. DE M.*)

BRINNITZ, rivière d'Allemagne, dans la Siléſie, qui ſe jète dans l'Oder.

BRIOLON, petite ville forte de la Valachie, ſur le Danube.

BRION, petite île de l'Amérique ſeptentrionale, au Canada, dans le golfe Saint-Laurent. Elle n'a pas deux lieues de long, & à-peu-près une lieue & demie de large. La mer qui l'entoure eſt très-poiſſonneuſe. Son terroir eſt très-fertile, & offre de bons pâturages.

BRIONI, c'eſt le nom de la plus grande des trois îles de la mer Adriatique, qui appartiennent aux Vénitiens, ſur la côte orientale de l'Iſtrie. Les deux autres ſont appelées *Coſéda* & *San-Gerolamo*.

BRIONE, non BRIONNE, bourg de Normandie ſur la Rille ; à l'extrémité du Vexin. Ce bourg, dès le commencement du XIe ſiecle, étoit décoré du titre de comté. Le roi y établit, en faveur de Henri de Lorraine, comte d'Harcourt, trois foires par an, de trois jours chacune, au XIIe ſiècle. Il y avoit trois égliſes ; il n'en reſte plus que celle de Saint-Martin, ancienne léproſerie de Saint-Michel, unie aux Bénédictines en 1642. Il ſe tint à Brione, vers 1040, une célèbre conférence entre les plus habiles gens de la province & le fameux Berenger, en préſence du duc Guillaume ; Berenger y fut réfuté, réduit au ſilence & contraint de s'enfuir de Normandie. Son héréſie fut cauſe qu'on introduiſit dans l'égliſe la coutume de l'élévation de la ſainte-hoſtie & du calice à la meſſe, afin de rendre un hommage plus éclatant à la vérité de la préſence réelle. Cette cérémonie n'étoit pas encore établie lorſque Jean d'Avranches, archevêque de Rouen, publia ſon traité *de divinis Officiis*. *Hiſt. lit. de Fr. tome VIII.* *Long.* 18, 26 ; *lat.* 49, 35.

BRIOUDE, ville de France dans la baſſe-Auvergne : il y en a deux, à une demie-lieue l'une de l'autre ; l'une, qui s'appelle *la vieille*, eſt ſur l'Allier, avec un pont d'une ſeule arche, & d'une conſtruction très-hardie ; l'autre, qui eſt la nouvelle, s'appelle *Brioude-l'Egliſe*, à cauſe d'un chapitre de chanoines, qui ſont obligés de faire preuve de nobleſſe pour y être admis. On les appelle *les comtes de Brioude*, & ne relèvent que du ſaint-Siège. *Long.* 21 ; *lat.* 45, 14.

BRISACH (le vieux), ville d'Allemagne, autrefois impériale, & capitale du Briſgaw, partie ſur le Rhin, & partie ſur une montagne. *Long.* 25, 28 ; *lat.* 48, 8.

C'étoit autrefois une excellente forteresse que les Suédois prirent en 1634, après un ſiège des plus opiniâtres. Les François la prirent auſſi en 1688 : mais ils la rendirent en 1697 : ils la reprirent en 1703, & la cédèrent derechef en 1705. L'impératrice reine Marie-Thérèſe, en fit raſer les fortifications en 1741 ; de ſorte qu'aujourd'hui ce n'eſt plus qu'une ville ouverte, & totalement déchue. On y remarque l'égliſe paroiſſiale, bâtie ſur la plateforme de la montagne, pluſieurs couvens des deux ſexes, un puits qui ſervoit à la garniſon, & qui a cent quatre-vingt pieds de profondeur taillé dans le roc. Il y a au vieux Briſſac un pont de bateaux qui offre un paſſage des plus fréquentés. (*R.*)

BRISACH (le neuf), jolie ville de France en Alſace, à une demi-lieue du Rhin. Louis XIV la fit bâtir vis-à-vis du vieux Briſach, & fortifier par le maréchal de Vauban. Cette ville, de la généralité & à 12 lieues ſ. de Strasbourg, eſt régulière, mais preſque déſerte. *Long.* 25, 21 ; *lat.* 48, 5. (*R.*)

BRISGAW (le), pays d'Allemagne, dans le cercle de Souabe, ſéparé de l'Alſace par le Rhin. La majeure partie appartient à la maiſon d'Autriche, la maiſon de Bade poſſede le haut Briſgaw.

Ce pays a trois ſortes d'états, ſavoir ; l'ordre des prélats, l'ordre des ſeigneurs, & le tiers-état. Le tiers-état eſt compoſé de treize villes & de ſix ſeigneuries domaniales. Les villes ſont, Fribourg, Briſach, Villingen, Breuntingen, Neuenbourg, Kenzingen, Endingen, Burckheim, Waldkirch, Lauffenbourg, Rheinfelden, Seckingen & Waldshut. Chacun de ces trois états a ſes préſidens, ſyndic, receveur & huiſſiers. L'ordre des prélats & celui des ſeigneurs ont une juſtice particulière, qui connoît en premier reſſort des affaires litigieuſes qui ſurviennent entre les membres des états. La régence impériale & royale, & la chambre des comptes pour l'Autriche intérieure eſt à Fribourg.

Cette province eſt diviſée en deux parties, ſavoir, le Briſgaw, proprement dit, & le haut quartier du Rhin.

BRISIGHELLA, petite ville d'Italie dans la Romagne, dépendante des états de l'égliſe.

BRISSAC, petite ville de France, en Anjou, érigée en duché-pairie, de l'an 1611, en faveur de la maiſon de Coſſe. Cette ville eſt ſituée ſur la rivière d'Aubence, à quatre lieues d'Angers, dans un pays également agréable & fertile. Le château

Digitized by Google

en eſt magnifique ; il eſt accompagné d'un parc immenſe, & d'un étang de près d'une lieue de longueur. Sous les murs de Briſſac, il ſe donna, en 1067, une bataille mémorable, entre Geofroi-le-Barbu, comte d'Anjou, & Foulques Rechin, ſon frère. (*R.*)

BRISSON (Saint-), bourg de France, & première baronnie du Berry, à une lieue de Gien, de l'autre côté de la Loire, ſur une hauteur, avec un château, renommé dans l'hiſtoire par ſa force, & pour avoir ſoutenu un ſiège ſous Louis-le-Gros.

BRISTADT, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans le margraviat d'Anſpach.

BRISTOL, grande & belle ville d'Angleterre, la plus riche après Londres, bien peuplée, & fort commerçante, ſur la rivière d'Awon, avec titre de comté, & un évêché ſuffragant de Cantorbéry. Elle eſt renommée par la bonté des eaux minérales qui ſe trouvent dans ſes environs, par ſes foires & par la belle égliſe de Sainte-Marie de Radgriff, dont le clocher eſt un des plus hauts de tous ceux d'Angleterre. Elle envoie deux députés au parlement. Elle eſt à 32 lieues o. de Londres, 14 n. o. de Salysburi. *Long.* 15 ; *lat.* 51, 27. (*R.*)

Cette ville n'appartient ni à la province de Sommerſet, ni à celle de Glocester. Elle forme un comté à part. On y compte dix-ſept paroiſſes. Il s'y trouve une fabrique de bouteilles extrêmement conſidérable. (*R.*)

BRISTOL (la Nouvelle), ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île de la Barbade. Elle appartient aux Anglois.

Cette ville, à environ 4 lieues de Bridgetown, eſt fort peuplée, & fait un très-grand commerce. La rade eſt fort bonne, & l'abord en eſt gardé par pluſieurs forts.

BRITIOGA, petite île de l'Amérique méridionale, ſur les côtes du Bréſil. Elle appartient aux Portugais, qui y ont bâti un fort pour défendre le port de Saint-Vincent, qui eſt vis-à-vis.

BRIVE-LA-GAILLARDE, jolie & ancienne ville de France, dans le bas Limoſin, dont elle ſe prétend la capitale. *Long.* 19, 10 ; *lat.* 45, 15. Il y a une élection de la généralité de Limoges, avec un chapitre, un préſidial, une ſénéchauſſée, ſix communautés religieuſes, un hôpital & un beau collège. Cette ville eſt ſituée dans une belle plaine, très-fertile, d'environ trois lieues de long, vis-à-vis d'une île formée par la rivière de Coreze, ſur laquelle il y a deux beaux ponts. Ses vallons ſont plantés de vignes & de châtaigniers. Elle eſt à 15 lieues ſ. de Limoges, 4 e. de Tulles, 116 ſ. de Paris. C'eſt la patrie du cardinal Dubois.

BRIVIO, petite ville d'Italie, dans le duché de Milan, ſur la rivière d'Adda.

BRIX, ville de Bohême, à deux milles de Toplitz, & à dix de Prague.

BRIX (Saint-), petite ville de France en Bourgogne, dans l'Auxerrois (*R.*)

BRIXEN, grande ville & évêché d'Allemagne, entre le Tirol, l'évêché de Trente, & le territoire des Vénitiens. Elle eſt ſituée dans une contrée agréable, au confluent des rivières d'Eyſack & de Rienz. L'évêque en eſt ſouverain, & eſt un des états immédiats de l'empire. Le palais épiſcopal eſt bien bâti. Outre la cathédrale qui eſt neuve & d'un joli goût, on trouve encore une paroiſſe, ſix autres égliſes, trois couvens, & une collégiale. L'empereur Henri IV y aſſembla un concile en 1080, où l'on dépoſa le pape Grégoire. VII.

BRIXENSTADT, ville d'Allemagne en Franconie, à neuf milles d'Anſpach.

BRO, rivière de la Pruſſe occidentale, qui ſe jète dans la Viſtule.

BROAD, c'eſt le nom d'un lac d'Irlande, dans la province d'Ulſter, dans lequel ſe trouvent pluſieurs petites îles.

BROC, ville du royaume de Pologne, dans le palatinat de Mazovie.

BROCKAU, petite rivière d'Allemagne, dans le duché de Holſtein, dans la province de Wagrie.

BROD en BOHÊME. *Voyez* BOÉMISCHOROD.

BROD (Deutsh, & Boemiſch), deux villes de Bohême ; la première au cercle & à 10 li. ſ. de Cſaslau ſur la Sazava. Les alliés s'en rendirent maîtres en 1742. La ſeconde, au cercle de Caurzim.

BROD (Ungarish), petite ville de Moravie, dans le cercle & à 3 li. e. de Gradisk. Il y a des eaux minérales.

BRODERA, ou BRODRA, ville des Indes orientales, dans l'empire du Mogol, au royaume de Guzurate. Il s'y fait un grand négoce de toiles de coton, d'indigo, & de laque. *Long.* 90, 39 ; *lat.* 22, 25.

BRODI, ville fortifiée du royaume de Pologne, dans la Volhinie, ſur les frontières de Ruſſie.

BRODNICZ, ville de la Pruſſe occidentale, dans le palatinat de Culm.

BRODT, ou BROD, petite ville forte de Hongrie, dans l'Eſclavonie, ſur la Save, dans le comté de Poſſega, fameuſe par la victoire remportée ſur les Turcs en 1688. Elle eſt à 8 lieues ſ. e. de Poſſega. *Long.* 36 ; *lat.* 45, 15.

BRODZIETZ, très-petite ville du grand duché de Lithuanie, dans le palatinat de Minsky, ſur la rivière de Berzina.

BROIE. *Voyez* BROYE.

BROITZGHIA, ville aſſez bien peuplée d'Aſie, dans le royaume de Guzurate, dans l'empire du Mogol ; c'eſt une des plus conſidérables forteresſes de l'Inde.

BRON (Nieder & Ober), deux petites villes près l'une de l'autre, dans le comté de Linange en baſſe-Alſace, généralité de Strasbourg, à 4 lieues o. d'Haguenau.

BRONCHORST, petite ville ſur l'Iſſel, dans le comté de Zutphen, avec titre de comté de l'empire.

BRONDOLO, petite île du golfe de Veniſe, près de la ville de Chioggia.

Digitized by Google

BRONNO, petite ville d'Italie dans le duché de Milan, dans le Pavesan, à 4 lieues de Pavie. Les Impériaux eurent un avantage sur les François en 1703, près de cette ville.

BRORA, ville de l'Ecosse septentrionale dans le comté de Southerland, à l'embouchure de la rivière de même nom.

BROU, ville de France dans le Perche, sur la rivière de Douxaine, près de Château-Dun. Il y a des marnieres aux environs de cette ville.

BROU, près Bourg en Bresse; il y a un couvent d'Augustins remarquable par les tombeaux du duc Philibert de Savoie, de sa femme & de sa mère.

BROUAGE, petite ville forte de France, en Saintonge, avec un havre, fameuse par ses abondantes salines. *Long.* 16, 35, 26; *lat.* 45, 50, 11.

BROUAY, petite ville de France, avec titre de comté, près de Bethune, dans la province d'Artois.

BROUSALME, ou BRESALME, rivière d'Afrique dans la Nigritie, qui se jète dans la mer à 8 lieues de la rivière de Gambie.

BROUWERSHAVEN, petite ville des Provinces-Unies, dans l'île de Schoowen en Zélande. Il y a un port. (*R.*)

BROYE, rivière de Suisse dans les cantons de Berne & de Fribourg; elle verse au lac de Morat, & de celui-ci dans le lac de Neufchâtel. (*R.*)

BROZOW, ville de Pologne dans le palatinat de Russie.

BRSESTZ, BRZESTZ, & BRSESKIE, ville & palatinat de Pologne, dans la Lithuanie, sur le Bug, avec un château. Le palatinat est borné au nord par les palatinats de Novogroddek & de Troki, à l'occident par ceux de Podlaquie & de Lublin, au sud par la haute Wolhinie & les palatinats de Belz & de Chelm, & à l'orient par le pays de Rzeczica. La ville de Brsestz est le siège d'un palatin, d'un castellan, & d'un staroste. Sa synagogue est fameuse. *Long.* 41, 52; *lat.* 52, 10. (*R.*)

BRSESTZ, ou BRZESCIE. *Voyez* BRZESTZ.

BRUCA, rivière de Sicile, qui passe dans le Val-de-Noto, & se jète dans la Méditerranée dans le golfe de Catane. Il y a une petite ville de même nom bâtie sur cette rivière, avec un havre.

BRUCHHAUSEN, comté d'Allemagne dans la Westphalie, sur les bords du Wesel, appartenant à la maison de Brunswick.

BRUCK, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de la haute-Saxe; elle a un château, & voix & séance aux assemblées des états.

BRUCK, petite ville d'Allemagne dans la basse-Autriche, vers les frontières de Hongrie, sur la rivière de Leytha. En 1766 le feu y fit un grand dégât. Dans les environs on trouve beaucoup d'asperges qui viennent sans culture.

BRUCK, petite ville de la haute-Stirie, sur la Muz; c'est une ville principale, avec une église paroissiale desservie par un archidiacre & deux couvens. Les habitans sont remarquables par de grands goitres, qui les rendent hideux.

BRUCK, ou BRUGGEN, ville de la Westphalie au bord de la Schwalm; les Réformés y ont une église. En 1751, les flammes l'ont fort ravagée. Il y a encore plusieurs bourgs, villages & seigneuries de ce nom dans l'Allemagne.

BRUCK, ville de Suisse, au canton de Berne, située sur l'Aar qu'on y passe sur un très-beau pont. Elle a le droit de se gouverner elle-même sous le haut-domaine de Berne à qui elle prête foi & hommage. (*R.*)

BRUCKEN, petite ville d'Allemagne dans la Thuringe.

BRUCKENAU, petite ville d'Allemagne, sur la Sinna, dans l'évêché de Fulde.

BRUCKENSTADT, petite ville d'Allemagne en Franconie, dépendante du margraviat d'Anspach.

BRUCKSAL, ville d'Allemagne sur la Saltza, dans l'évêché de Spire, à 2 lieues de Philipsbourg. On y compte deux grands fauxbourgs, des salines considérables, une abbaye noble, très-riche & qui a de grandes terres, une commanderie de l'ordre de Malte, & plusieurs rues belles & bien percées. Le palais de l'évêque est un bâtiment magnifique, & forme une enceinte immense dans laquelle se trouve la place d'armes; les Français la brûlèrent en 1676 & 1689. C'est entre cette ville & Langenbruck que l'armée de l'empereur s'étoit campée en 1735, couverte par une ligne & une inondation, qui commençoit à Etlingen au marquisat de Bade, & s'étendant par Bruchsal, & Kisslau jusqu'à Kertsch, aboutissoit au Rhin.

BRUDINICK, petite rivière d'Allemagne en Silésie, qui prend sa source dans la principauté de Neisse, & se jète dans l'Oder, près de Krappitz.

BRUEL, ou BRUL, petite ville d'Allemagne dans l'électorat de Cologne.

BRUGES, assez grande ville des Pays-Bas dans la Flandre Autrichienne, avec un évêché suffragant de Malines, à 8 lieues de Gand; il y a un canal de communication entre ces deux villes. *Long.* 20, 47; *lat.* 51, 11, 30.

Cette ville a un grand commerce, moyennant ses canaux avec Gand, Ostende, & Sluys, & par conséquent avec la mer du Nord. La cour des princes construite par Philippe de Bourgogne, est le lieu de la naissance de Maximilien, fils de Philippe. L'archevêché fondé en 1559 comprend sept décanats. L'évêque de Bruges est chancelier perpétuel & héréditaire de Flandres. Outre la cathédrale, il y a encore deux églises collégiales, cinq paroisses, un collège, douze couvens d'hommes, dix-neuf de religieuses, un séminaire, deux écoles pour les pauvres, & plusieurs hôpitaux & chapelles. On voit dans l'église de Sainte-Marie le mausolée de Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne. On fabrique en cette ville des étoffes fines de coton & de laine, de la toile & des dentelles. C'est aussi à Bruges que Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, fonda en 1430, l'ordre de la toison d'or. Dans le grand marché

Digitized by Google

ché il y a une maison établie en 1411, appellée *l'école de bogards*, où l'on élève environ cent trente jeunes orphelins, selon les dispositions qu'ils annoncent. Les Hollandais bombardèrent cette ville en 1704. Elle se soumit aux alliés en 1706. Les Français la reprirent en 1708. Les alliés y entrèrent en 1709. Les Français l'ont prise en 1745. C'est la patrie de Jean de Bruges qui inventa la peinture à l'huile. Elle est à 12 li. n. e. de Dunkerque, 14 o. d'Anvers. (*M. D. M.*)

BRUGES, petite ville de France dans la principauté de Béarn, sur la Nès.

BRUGGEN, petite ville d'Allemagne au cercle de Westphalie, dans le duché de Juliers.

BRUGNETTO, petite ville d'Italie dans l'état de Gènes, sur la Verra, au pied de l'Apennin, avec un évêché suffragant de Gènes. *Long.* 27, 20; *lat.* 44, 15.

BRUGUÈRE, petite ville de France dans le Rouergue, sur la rivière de Tarn.

BRUICK, ou BRIX, ville royale de Bohême, dans le cercle & à 5 lieues n. de Satz

BRULINGEN, petite ville d'Allemagne, dans la forêt Noire, appartenante à la maison d'Autriche.

BRULLOIS (le), petit pays de France en Gascogne, entre le Condomois & la Garonne, avec titre de vicomté.

BRUMPT, ou BRUMAT, bourg de la basse-Alsace, sur la Sorra, entre Strasbourg & Haguenau.

BRUNEGG, ou BRUNEGGEN, petite ville d'Allemagne dans le Tirol, à 4 milles de Brixen, sur la rivière de Rientz. On y compte quatre églises, un couvent de capucins, & un de filles. Elle a un château sur la colline voisine.

BRUNETTE (la), forte place & très-importante du Piémont, près de Suse. C'est une des clefs de l'Italie. (*R.*)

BRUNN. *Voyez* BRINN.

BRUNO, rivière d'Italie dans le grand duché de Toscane, qui prend sa source au mont Massi, & se jète dans la mer de Castiglione.

BRUNSBUTTEL, petite ville d'Allemagne, dans le Holstein, à l'embouchure de l'Elbe. Elle appartient au roi de Danemarck. (*R.*)

BRUNSWICK (les états de la maison de); la majeure partie de ces états est enclavée dans le cercle de la basse-Saxe; la moindre dans celui de Westphalie sur le bas-Rhin; & la plus petite dans celui de la haute Saxe.

Dans le cercle de la basse-Saxe sont les duchés de Brême & de Lauenbourg, les principautés de Lunebourg, de Calenberg & de Grubenhagen, de même que les seigneuries & les comtés qui y sont incorporés.

Dans le cercle de Westphalie sont la principauté de Verden & les comtés de Hoya, de Diepholz, de Spiegelberg & de Hallermund, dont les deux derniers sont unis à la principauté de Calenberg.

Dans la haute-Saxe enfin est le comté de Hohnstein; il faut ajouter à ces possessions les comtés de Bentheim & de Sternberg, situés dans le cercle de Westphalie sur le bas-Rhin, que la maison Electorale tient à titre d'engagement, avec tous les droits de supériorité territoriale.

Tous ces états pris ensemble, contiennent environ sept cents milles géographiques quarrés. Le nombre des villes monte à soixante-cinq, celui des bourgs à soixante dix, sans parler des villages, hameaux, seigneuries, &c. En 1756, le dénombrement des habitans de tous ces états montoit à sept cent cinquante mille ames. Voyez chacun de ces pays sous l'indication qui lui est propre.

Le titre de l'électeur porte: duc de Brunswick & de Lunebourg, architrésorier du St. empire Romain, & électeur.

Le conseil privé royal & électoral de Hanovre tient lieu de régence provinciale dont il fait les fonctions. Les affaires d'état, soit intérieures, soit extérieures, sont de son ressort; il a le pouvoir législatif, promulgue les ordonnances, & accorde des privilèges au nom du souverain; &, arrivant le cas qu'il survienne quelque affaire importante, il en fait part au roi à Londres, en y joignant son avis, & attend ses ordres pour la décider.

Ce conseil s'étend aussi sur les duchés de Brême, de Verden & de Lauenbourg. Il est composé de différens conseillers privés, royaux & électoraux, qui se partagent entre les affaires d'état & celles de la régence.

Dans les pays que possède la maison électorale, on compte quatre colléges; un à Hanovre, auquel ressortissent les états électoraux, & auquel préside un membre du conseil privé; un à Stade, qui connoit des affaires qui naissent dans les duchés de Brême & de Verden; un à Ratzebourg, où sont portées celles du duché de Lauenbourg; & un à Otterndorf, qui décide celles du pays de Hadeln.

Outre cela, on compte aussi dans ces états plusieurs cours & chambres de justice, tant au nom du prince qu'au nom de quelques seigneurs.

Les deniers qui se perçoivent pour le compte de l'électeur dans tous ses états, peuvent former annuellement une somme de trois millions de rixdalers.

L'état militaire peut être de vingt à vingt-un mille hommes. (*M. D. M.*)

BRUNSWICK, ville fortifiée capitale de la principauté de Wolffenbutel, & lieu de la résidence du prince. Elle est arrosée par l'Ocker, qui y entre par deux différens endroits. & s'y partage en plusieurs autres bras qui tous se réunissent en un seul en sortant de la ville. Les remparts y sont d'une double utilité, en ce qu'ils sont plantés de mûriers, pour servir de nourriture aux vers à soie. La ville est d'une étendue assez considérable, mais bâtie à l'antique; le nombre des habitans n'est point proportionné à son enceinte. Le château du prince ren-

Digitized by Google

ferme une riche collection de curiosités naturelles & d'une foule de morceaux précieux antiques. On remarque le manège, l'arsenal, l'hôtel des pages; le collège du duc Charles que ce prince fit construire en 1745, & qui est enrichi d'une belle & nombreuse bibliothèque; la salle de la comédie; la maison de force qui vient d'être reconstruite, & le bâtiment considérable de la maison des orphelins.

Les églises des Luthériens sont au nombre de dix. Le clergé forme un consistoire provincial de la ville de Wolffenbutel. Ceux des Français & des Allemands qui professent la religion calviniste, se servent en commun de l'église de Saint-Barthelemi. Les Catholiques ont un libre exercice de leur culte dans l'église de St. Nicolas. On compte encore d'autres églises, quelques couvens, plusieurs chapitres, deux gymnases, un théâtre d'anatomie construit en 1751, un collège de médecine établi en 1747.

La ville abonde sur-tout en manufacturiers, en fabricants, & en artistes. Il s'y brasse une excellente bierre dont il s'exporte une quantité prodigieuse, & que l'on envoie jusqu'en Asie. Il s'y tient deux grandes foires par an.

Brunswick devint autrefois, par la bienveillance de ses ducs, ville libre & anséatique; mais ayant prétendu à une liberté sans bornes, elle fut assiégée & prise par le duc Rodolphe Auguste, qui la prit en 1671, & y fit bâtir une citadelle pour la tenir en respect. Les Français s'en emparèrent en 1757, & y établirent garnison qu'ils retirèrent en 1758. Ils l'investirent de nouveau en 1761; mais occupés déjà à la canonner, ils furent forcés d'en lever le siège par l'approche d'un corps de troupes des alliés.

La rivière d'Ocker a été rendue navigable depuis Brunswick jusqu'à Wolffenbutel, ce qui favorise infiniment le commerce de ces deux villes. (*M. D. M.*)

BRUNTZENY - MEYDAN, ville forte de Croatie, qui sert de barrière contre les Turcs, près de la rivière d'Unna.

BRUSCH, rivière d'Alsace, qui se jète dans le Rhin, à Strasbourg, & forme un beau canal, depuis Nolisheim; par le moyen des écluses.

BRUSLOW, ville de Pologne, dans le palatinat de Kiovie.

BRUSQUE, petite ville de France, dans le Rouergue, avec titre de marquisat, à 4 lieues de Vabres.

BRUXELLES, c'est une des plus grandes, des plus riches, des plus florissantes villes de l'Europe, & l'une des plus belles du monde. Elle est située sur la Senne, dans les Pays-Bas Autrichiens, dont elle est capitale; c'est, en particulier, celle du Brabant. Elle est remplie d'une noblesse opulente & nombreuse; le commerce y est des plus actifs. Elle offre aux yeux de l'étranger de beaux édifices publics & particuliers, sacrés & profanes; des rues d'une grande propreté. Elle est décorée de superbes places publiques, de belles fontaines, de magnifiques promenades; les mœurs y sont douces, la société agréable; l'abondance & la propreté y règent sur les tables; le spectacle y est toujours des meilleurs. Elle est située dans un air pur, sur un sol fertile; & c'est en général un des plus beaux séjours que l'on pût se choisir sur la terre. Cette ville est le siège du gouvernement, & la résidence du gouverneur général des Pays Bas Autrichiens pour l'empereur, comme chef de la maison d'Autriche. Il y jouit presque de tous les honneurs de la souveraineté; sa cour même est des plus brillantes. Les vaisseaux qui remontent à Bruxelles, d'Ostende, par des canaux & des rivières qui les amènent par le sein des terres, y animent & y vivifient le commerce & l'industrie.

Cette ville étoit autrefois la résidence des ducs de Brabant; il n'y a que peu d'années que l'on y voyoit encore une partie de leur palais, épargné par les flammes, dont le reste avoit été la proie en 1731, avec les archives, & tout ce qu'il y avoit de précieux. Ces grands & antiques corps-de logis ont fait place à des constructions modernes. Indépendamment du gouverneur & capitaine général, Bruxelles est encore le siège du gouverneur particulier, ainsi que de la chancellerie & de la cour féodale de Brabant, du conseil d'état, du conseil privé, de celui des finances, & de la guerre, de la chambre des comptes, & de plusieurs autres tribunaux. C'est d'ailleurs en cette ville que s'assemblent les états de Brabant, qui s'y convoquent tous les trois mois, & qui, dans l'intervalle d'une assemblée à l'autre, confient l'expédition des affaires à quatre députés qui font tous les jours en fonctions.

Bruxelles est bâtie, partie en plaine, partie sur le penchant & sur le haut d'une colline, dont la Senne baigne le pied. Les gens d'un certain ordre y parlent les deux langues, Flamande & Françoise: le peuple fait usage du Flamand. La ville est bien peuplée. Elle étoit assez forte, mais les fortifications viennent d'être détruites.

On y remarque trois places magnifiques, la grande place, la place royale, & la place Saint-Michel. La grande place en quarré long, est fermée d'édifices publics & particuliers, de beaucoup d'apparence; mais elle reçoit fur-tout son éclat de l'hôtel de ville, qui en forme un des côtés, & qui est surmonté d'une tour pyramidale, en pierre de taille, d'une hauteur & d'une légéreté extraordinaire. La place royale, décorée au milieu de la statue pédestre du prince Charles de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, est ornée de beaux édifices modernes, & fur-tout du portail somptueux de l'abbaye de Coudenberg, qui est de la plus belle architecture. La place Saint-Michel, formée d'édifices à colonnes & à pilastres, surpasse les deux autres places en régularité: il est dommage qu'elle soit dans un quartier qui est peu fré-

Digitized by Google

quenté. L'église collégiale & paroissiale de Sainte-Gudule, qui est la principale de la ville, se fait remarquer, autant par la grandeur & l'étendue de son vaisseau, que par les superbes tableaux de Rubens qu'on y admire, & ceux de quelques autres peintres Flamands. On y voit la singulière chaire qui étoit à l'église des Jésuites de Louvain, & qui mériteroit une description; mais placée désavantageusement, & à contre-jour, elle perd infiniment de son effet. Cette ville a sept églises paroissiales, & deux autres églises, onze couvens d'hommes & vingt-un de femmes. L'église des Capucins est riche en excellens tableaux, ainsi que nombre d'autres de la ville. Aux Carmes se voit une chaire, qui, par la singularité de sa composition, est des plus pittoresques.

Bruxelles a une académie des sciences & belles-lettres. Le magistrat est choisi annuellement dans sept familles, qu'on nomme *Patriciennes*. Les tapis, les camelots, les dentelles, sont des branches essentielles du commerce de cette ville. Le port de Bruxelles communique à l'Océan Germanique par un canal, qui de la Senne touche à la Rupel, qui verse à l'Escaut, auquel aboutit le fameux canal de Bruges, qui se termine à Ostende. La liberté de la navigation sur l'Escaut ne manqueroit pas d'ajouter à l'activité du commerce de Bruxelles; mais il ne peut y devenir florissant, & dans tous les Pays-Bas Autrichiens, qu'autant qu'on y dernira ces armées immondes de commis, de maltotiers qui infestent le pays; ces nuées de harpies qui souillent tout, qui gâtent tout, avec lesquelles il faut lutter sans cesse, qui désolent l'étranger, & sont le fléau du commerce.

Les François bombardèrent cette ville en 1695, pendant quarante six heures, & réduisirent en cendres quatorze églises, & au-delà de quatre mille maisons. Elle fut prise par les alliés en 1706; elle le fut par les François en 1746; mais ils la rendirent à la paix de 1748. L'électeur de Bavière l'assiégea en 1708; mais le duc de Marlborough lui en fit lever le siége précipitamment.

L'archiduchesse Marie-Christine, avec le duc de Saxe-Teschen, son époux, a succédé au prince Charles son oncle, dans le gouvernement général des Pays-Bas. Au milieu d'un peuple juste, sensé, laborieux; entourée d'une noblesse guerrière & généreuse, invitée par l'exemple de Joseph II, son auguste frère, qui développe avec tant de succès le grand art de gouverner les nations, animée par le tribut d'amour & d'éloges que paient à l'envi les peuples de Toscane à Pierre Léopold, son illustre frère; Marie-Christine rendra cher aux Belges le nom Autrichien, & resserrera les nœuds qui unissent à la domination Autrichienne les peuples de ces belles provinces.

Bruxelles est à neuf lieues sud d'Anvers, 4 s. e. de Malines, 10 & demie s. e. de Gand, 42 s. d'Amsterdam, 60 n. e. de Paris, 65 e. de Londres. *Long.* 21, 57; *lat.* 50, 51. (*R.*)

BRUYERE (la), petite ville de France, dans le Languedoc, au diocèse de Lavaur.

BRUYERES, petite ville de Lorraine, dans le pays de Vosges, généralité de Nancy, avec une prévôté. Il s'y vend beaucoup de bled.

BRUYLL, petite ville d'Allemagne, dans l'archevêché, & à 2 lieues s. de Cologne. L'électeur y fait sa résidence dans un beau château.

BRZESTZ, ou BRZESCIE, ville de Pologne, au palatinat de son nom, dans la Cujavie. Elle est entourée d'une muraille, d'un fossé, & placée dans un lieu marécageux. Le palatin y fait son séjour. Il y a aussi un siége de justice. *Long.* 37, 10; *lat.* 52, 19. (*R.*)

BRZESTZ. *Voyez* BRSESTZ.

BUA, île du golfe de Venise, sur la côte de Dalmatie, appartenante aux Vénitiens. On l'appelle *l'île des perdrix*, parce qu'on y en trouve beaucoup.

BUADA, petite île de l'Amérique septentrionale, dans le lac Ontario.

BUANES, petite ville de France, en Gascogne, au diocèse, & à 2 lieues o. d'Aire, sur la rivière de Bahus.

BUARGOS, ville de Portugal, dans la province de Beira, proche de la mer, à 9 lieues de Coimbre.

BUCCARI, ville d'Istrie, sur un petit golfe de la mer Adriatique, qui forme une des meilleures rades qu'il y ait dans l'Europe. Elle appartient à la maison d'Autriche.

BUCCARIE, grand pays d'Asie, dans la Tartarie; on la divise en grande & petite. La grande comprend la Sogdiane & la Bactriane des anciens. Elle est bordée au nord par le pays des Calmoucks, par la petite Buccarie à l'est, & par les états de la Perse & du Mogol, au sud. C'est la partie la plus peuplée & la mieux cultivée de la grande Tartarie; aussi est-elle très-fertile & très-abondante. Les habitans sont nommés ordinairement *Tartares Usbecks* par les Persans & les Mogols. La petite Buccarie est à l'orient des montagnes du royaume de Cachemirre.

La Bucarie est un pays fort agréable, fertile en fruits, en légumes, & en grains; il y a de beaux pâturages & de grandes forêts. Les Tartares qui l'occupent sont les plus civilisés, les plus robustes, & les plus braves de leur nation. La chair de cheval & le lait de jument sont leurs mets les plus délicieux. Les femmes s'y piquent de bravoure, & suivent fort souvent leurs maris à la guerre. Les Usbecks sont sans cesse aux prises avec les Persans auxquels ils se rendent redoutables, & les belles plaines du Chorazan sont souvent de sanglans théâtres. Leur pays comprend les Turkomans, le royaume de Bokara, le royaume de Samarcande, & le royaume de Balck, ceux de Corgang, & de Tachkunt. *Long.* 92—107; *lat.* 34—44. (*R.*)

BUCCARIZA, petite ville de Hongrie, en Croatie, sur un golfe de même nom, qui fait partie de celui de Venise.

Digitized by Google

BUCH (le), ou LE CAPITALAT DE BUCH, petit pays de France en Gascogne, aride & sablonneux. Le bourg de Tête-de-Buch, à 12 lieues s. o. de Bordeaux, en est le chef-lieu. (*R.*)

BUCHAN, district de l'Ecosse méridionale, bornée au nord & à l'orient par la mer, au sud par le comté de Marr, & au couchant par celui de Murray. Elle a 19 lieues de long, sur 10 de large, & fournit des laines très-fines, de l'ambre jaune qu'on pêche sur les côtes. Il s'y trouve beaucoup d'agathe. (*R.*)

BUCHAU, petite ville libre & impériale d'Allemagne, dans la Souabe, sur le lac de Federzée, à 9 lieues d'Ulm.

On y professe la religion romaine. Elle étoit engagée du tems de l'empereur Louis, qui lui promit une inaliénabilité perpétuelle, au cas qu'elle se rachetât; ce qu'elle fit. L'empereur Wenceslas lui garantit son immédiateté en 1387. En 1775 elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. Il y a une abbaye, dont la souveraineté est distincte de celle de la ville. Les chanoinesses peuvent se marier, ainsi que l'abbesse qui est princesse d'empire. Elle a voix aux états du cercle de Suabe, mais non aux diètes du corps Germanique. Les chanoinesses doivent être filles de comtes ou de barons. *Long.* 27, 20; *lat.* 48, 2 (*R.*)

BUCHAW (le). On désignoit autrefois sous ce nom, une contrée d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, dont l'évêché de Fulde forme aujourd'hui la plus grande partie. (*R.*)

BUCHAW, ville de Pologne, dans le palatinat de Mciflau, dans la Russie Lithuanienne. Il y a encore une petite ville de ce nom en Bohême, dans le cercle de Satz.

BUCHEN, petite ville d'Allemagne, dans l'Odenwald, archevêché de Mayence.

BUCHEREST, ou BUCHOREST, grande & forte ville de la Turquie Européenne, dans la Walachie, résidence ordinaire du Hospodar de Walachie, sur la rivière Dumbrowitz. C'est le siège d'un archevêché. *Long.* 44, 10; *lat.* 44, 30. (*R.*)

BUCHERI, ville de Sicile, dans la vallée de Noto, avec titre de principauté, à trois milles de Vizini.

BUCHOREST. *Voyez* BUCHEREST.

BUCHHORN, petite ville libre & impériale d'Allemagne, au cercle de Suabe, sur le lac, & à 5 lieues de Constance. En 1775 elle a été affranchie du droit d'aubaine en France. *Long.* 27, 16; *lat.* 47, 41.

BUCHSGAW, pays dans la Suisse, au canton de Soleure, avec titre de landgraviat.

BUCILY, abbaye régulière de Prémontrés, à 2 lieues o. d'Aubenton, en Picardie.

BUCKEBOURG, pet. ville d'Allemagne, avec un château, du comté de Schauenbourg, sur la rivière d'Aa, en Westphalie. Outre divers édifices remarquables, l'église paroissiale est un beau & grand vaisseau. Les Réformés y ont une église particulière & une maison d'orphelins. Cette ville a beaucoup souffert durant la guerre de trente ans.

BUCKENFIORT, ou AARDALFIORT. *Voyez* DUKENFIORT.

BUCKINGHAM, bourg considérable, & duché d'Angleterre, dans la province de même nom, sur la rivière d'Ouse, à 15 lieues n. o. de Londres: il envoie deux députés au parlement. *Long.* 16, 33; *lat.* 51, 57. (*R.*)

BUCKINGHAM-SHIRE, province d'Angleterre, au diocèse de Lincoln, d'environ 44,100 arpens. Les laines y sont estimées, le pain & le bœuf excellens. Il contient seize bourgs à marché, & il envoie quatorze députés au parlement. (*R.*)

BUCKOR, ville d'Asie, dans l'Indoustan, capitale de la province du même nom, dans une île que forme l'Inde, vis-à-vis de l'endroit où le Ravi tombe dans ce fleuve.

BUCHOW, bourg très-considérable d'Allemagne, dans la moyenne Marche de Brandebourg. (*R.*)

BUCKOW. Il y a deux petites villes de ce nom en Allemagne, dans le duché de Meckelbourg, au cercle de basse-Saxe; l'une s'appelle *le vieux Buckow*, l'autre, *le neuf.*

BUCORTA, petite rivière du royaume de Naples, qui se jète dans la mer, au golfe de Gracee, dans le duché de Calabre.

BUCQUOY, comté de France, dans la province d'Artois, sur les frontières de la Picardie.

BUCZAVA, BUTSKO, ou BUSKO. *Voyez* BUSK.

BUDE, ou OFFEN, grande & forte ville de la basse-Hongrie, ci-devant capitale de tout le royaume, placée sur le Danube, avec une bonne citadelle. La situation en est agréable, & le terrein de ses environs est fertile en vins excellens. Il y a des sources d'eau chaude, où l'on cuit des œufs en très-peu de tems, quiqu'on y voie nager des poissons vivans.

Cette ville a beaucoup souffert des guerres; mais elle commence à se relever. Outre un grand nombre d'églises ruinées, on en compte quelques-unes d'assez belles, & plusieurs couvens. Elle a trois fauxbourgs passablement peuplés; dans l'un desquels (le fauxbourg de *Neustift*), on voit une colonne de cinquante deux pieds de haut, dédiée en 1690 à la Sainte Trinité, en action de graces, pour la délivrance de la peste. Cette ville est le siège d'un évêque catholique & d'un schismatique. Soliman II la prit en 1526. Ferdinand, archiduc d'Autriche, la reprit la même année. Soliman s'en rendit maître de nouveau en 1529, & la donna à Jean Zapol, Vaivode de Transylvanie, lequel étant mort, Soliman y mit un pacha en 1543. Elle fut depuis assiégée plusieurs fois inutilement, jusqu'en 1686 que le duc de Lorraine la prit sur les Turcs. Depuis ce tems-là elle est à la maison d'Autriche. Elle est à 42 lieues s. e. de Vienne, 225 n. o. de Cons-

Digitized by Google

antinople. *Long.* 36, 45; *lat.* 47, 20. (*R.*)

BUDE, BUDECZ, & BUDIN. *Voyez* BUDYNIE.

BUDINGEN, ville d'Allemagne, avec un château, au comté d'Hanbourg, dans la Wétéravie, sur la rivière de Nidder, à 9 lieues n. de Hanau.

BUDOA, petite, mais forte ville maritime de la Dalmatie. Elle est aux Vénitiens, & a un évêque suffragant d'Antivari, dont elle est à six lieues. Soliman, bacha de Scutari, l'assiégea inutilement en 1686. Elle est à 11 lieues s. e. de Raguse, 6 n. o. d'Antivari

BUDOMEL (pays de), contrée d'Afrique, sur la côte du Sénégal. Les habitans en sont Mahométans. La chaleur y est si excessive, qu'il n'y croît ni froment, ni riz, ni aucune sorte de grains. Les vignes n'y viennent pas plus heureusement; les pluies n'y tombent que dans l'espace de trois mois dans toute l'année, encore en petite quantité; mais on recueille du millet, des fèves, & des noisettes. Les habitans plantent au mois de juillet, pour recueillir au mois de septembre. Leurs liqueurs sont l'eau, le lait, & le vin de palmier. Ils ont aussi plusieurs espèces de fruits, différens de ceux d'Europe. Le pays a encore d'excellens pâturages, le long des rivières, des étangs, & des lacs; on y trouve aussi différentes sortes d'animaux; mais sur-tout une prodigieuse quantité de serpens, d'une grosseur monstrueuse. Ils ont des bœufs, des vaches, & des chèvres. (*R.*)

BUDOWIES, petite rivière de Lithuanie, dans le palatinat de Polock. Elle se jète dans l'Obola.

BUDWEISS, ville d'Allemagne, en Bohême, sur la Moldaw, à 29 lieues s. de Prague. Elle a été prise plusieurs fois dans la guerre de 1741. *Long.* 32, 17; *lat.* 42, 15.

BUDWEIS, BUDIEGOWITZ, ou MŒHRISCH-BUDWEIS, petite ville d'Allemagne, dans le Moravie, au cercle de Znoym. (*R.*)

BUDYNIE, ou BUDIN, ville du royaume de Bohême, sur l'Eger, à cinq milles de Prague. Elle fut pillée & brûlée par les Prussiens en 1759.

BUDZIAC, ou BESSARABIE. *Voyez* BESSARABIE.

BUEIL, petit pays avec titre de comté, dans le comté de Nice, arrosé par le Var, & dépendant du duc de Savoie. La capitale porte le même nom.

BUEN-RETIRO, belle & grande maison royale d'Espagne dans la Castille, bâtie par Philippe IV, à l'extrémité orientale de Madrid, sur le penchant d'une petite colline. Comme l'air de cette maison est très-pur & très-sain, Leurs Majestés Catholiques y vont passer quelquefois le printems, & bien souvent une bonne partie de l'été. Outre plusieurs édifices très-remarquables, on y admire de superbes fontaines, la salle de la comédie, de très-beaux jardins, & une foule d'excellentes statues & de peintures. (*R.*)

BUENAVENTURA, baye que forme la mer du sud sur la côte occidentale de l'Amérique méridionale, & dans le gouvernement de Popayan. On y voit un port défendu par un fort. *Lat.* 3, 20 *sept. long.* 303. Elle est à 36 li. de Cali. L'air y est très-mal-sain.

BUENOS-AYRES, ou CIUDAD DE LA TRINIDAD, belle ville épiscopale des Espagnols, dans l'Amérique méridionale, capitale du gouvernement de Rio de Plata, dans le Paraguai. Elle est peuplée d'Espagnols & d'Indiens. On y fait un grand commerce de Nègres. *Long.* 323; *lat. mér.* 34, 55.

Cette ville fut fondée par Pierre Mendoza en 1535, & ensuite abandonnée. Cabeca de Vaca y amena une nouvelle colonie en 1542, & l'abandonna. Elle fut enfin rebâtie en 1582.

L'enceinte en est assez grande; un ruisseau la sépare de la forteresse, qui est le logement du gouverneur. Elle a d'ailleurs, par sa situation & la bonté de l'air qu'on y respire, tout ce qui peut rendre une colonie florissante. La vue d'un côté s'étend par de vastes campagnes, couvertes d'une éternelle verdure. Le fleuve Rio de la Plata fait les deux tiers de son circuit, & paroit au nord comme une vaste mer, qui n'a de bornes que l'horison. L'hiver commence au mois de juin, le printems au mois de septembre, l'été en décembre, l'automne en mars, & ces quatre saisons y sont fort réglées: en hiver les pluies sont abondantes, & toujours accompagnées de tonnerre & d'éclairs si terribles, que l'habitude n'en diminue pas l'horreur. Pendant l'été, l'ardeur du soleil est tempérée par de petites brises, qui se lèvent régulièrement entre huit & neuf heures du matin.

La fertilité du terroir autour de la ville répond à l'excellence de l'air, & la nature n'y a rien épargné pour en faire un séjour délicieux.

Le siège épiscopal de cette ville fut érigé en 1620. On y trouve plusieurs couvens très-riches & fort bien bâtis. Dès 1730, on comptoit déjà à Buenos-Ayres environ seize mille ames, dont près des trois quarts étoient à la vérité des Nègres, des Métifs, des Mulâtres & des Indiens. Cette ville, depuis cette époque, a acquis encore une nouvelle splendeur. *Lat.* 34, 35, 26 *mér. Long.* 65, 5, 0. (*M. D. M.*)

BUFFALORO, petite ville du Royaume de Naples, dans la calabre citérieure, à l'embouchure du Sibari.

BUFFLES (le lac des), lac de l'Amérique septentrionale, dans la partie occidentale du Canada. (*R.*)

BUFFON, village, & terre de France en Bourgogne, avec titre de comté, à cinq quarts de lieues n. o. de Montbard. Il est situé entre des collines dans une position des plus riantes, aux rives de la Brenne, près de sa jonction avec l'Armançon. Ce lieu sera fameux à jamais par le grand homme qu'il rappelle, le plus célèbre naturaliste qui ait existé dans aucun tems, & chez aucune nation; génie extraordinaire, qui, joignant à la philosophie l'éloquence au plus haut degré, peignit la na-

Digitized by Google

ture avec tant de grandeur & de magnificence. Dans ſes écrits il régne une magie de pinceau, qui répand la nobleſſe & l'intérêt ſur les objets même les plus communs, ou regardés comme les plus ignobles. Et ſes ouvrages frappés au coin de l'immortalité, y paſſeront dans autant de langues qu'il y a de peuples différens dans l'Europe.

L'auguſte ſouveraine qui régne avec tant de gloire ſur le plus vaſte empire de la terre, vient de donner à ce ſavant des marques éclatantes de ſon eſtime, par la demande qu'elle lui a faite de ſon buſte & de ſes ouvrages, en même tems qu'elle lui a fait remettre, avec des fourrures précieuſes, la collection des médailles en or, frappées à l'occaſion des événemens les plus mémorables de ſon règne.

Cette terre, & le village qui en eſt le chef-lieu, appartiennent à M. le comte de Buffon. Les terreins y recèlent d'abondantes mines de fer qui lui ont donné lieu d'y établir des forges. Ce ſont les plus belles que j'aie vues dans mes voyages. Les ſoins que ce grand phyſicien apporte à la fabrication de ſes fers, leur ont acquis une ſupériorité décidée ſur tous ceux des pays voiſins. Il ſe fabrique aux forges de Buffon des fers de toute eſpèce: il y a une fonderie pour les fers en verges propres à la clouterie, des eſparards pour faire des cercles de fer. Il s'y trouve une grande & belle batterie, où l'on fait les plus belles tôles, deux autres atteliers pour fabriquer les fers de martinet, tringles & verges rondes. Indépendamment de la grande forge dont nous venons de parler, il y en a une plus petite à un quart de lieue au-deſſus, & ſituée immédiatement à la jonction de l'Armançon avec la Brenne; en ſorte que les mêmes eaux de ces deux rivières, répétant leur ſervice, doublent le produit du travail. Il ſort de ces deux forges huit à neuf cents milliers de fer par an, & le produit ſeroit encore plus conſidérable, ſans le chommage occaſionné par le flottage des bois qui deſcendent à Paris.

Le nom du village de Buffon inſpire plus d'intérêt que celui d'une foule de villes; & je me ſais gré d'être le premier qui lui ait donné place dans les vocabulaires géographiques. (*R.*)

BUG, grande rivière de Pologne, qui prend ſa ſource près d'Oleſco, & qui ſe jète dans la Viſtule près de Wiſſegrod.

BUGEN, ou plutôt BUYGEN, ville & royaume d'Aſie, dans l'île de Ximo, dépendant de l'empire du Japon: ſa capitale eſt un port de mer ſur le détroit qui ſépare l'île de Ximo de la grande île de Niphon.

BUGEY (le), pays de France, entre le Rhône, qui le ſépare de la Savoie & du Dauphiné, & la rivière d'Ain, qui le ſépare de la Breſſe & du comté de Bourgogne: Belley en eſt la capitale. Ce pays fait commerce de beſtiaux; il a auſſi des vins & du bled, mais en médiocre quantité. Sa longueur eſt d'environ 16 lieues, & ſa largeur de 10.

Le Bugey a été uni à la couronne par Henri IV, en 1601, avec la Breſſe & le pays de Gex, en échange du marquiſat de Saluces, par le traité de Lyon. Il eſt du reſſort du parlement de Bourgogne. Il comprend cinquante quatre cures, dont dix-neuf du diocèſe de Belley, vingt-une de celui de Genève, qu'on travaille à réunir, par échange, à celui de Belley, & quatorze de celui de Lyon. On y trouve les abbayes d'Ambournai, de Saint-Sulpice, de Saint-Rambert, de Jouſe; le prieuré de Nantua, quatre riches chartreuſes, Portes, Meria, Pierre-Châtel, & Arviere.

Ce pays d'états eſt arroſé par le Rhône, l'Ain, l'Albarine, le Suran & le Furan. Les habitans font le commerce de moutons avec les Comtois & les Suiſſes; les chanvres paſſent en Dauphiné; les bois de ſapin, les noix, l'huile qu'on en tire ſe débitent à Lyon; les fromages, qui ſont renommés, paſſent dans les provinces voiſines.

Dans le mandement d'Amberieux, on voit les veſtiges d'un camp fortifié par les Romains, ſous les ordres de J. Galba, un des lieutenans de Céſar; il eſt appellé *la motte des Sarraſins*.

A Iſarnore, dans le mandement de Matafelon, étoit un temple dédié à Mercure, dont il ſubſiſte quelques colonnes de marbre: l'inſcription porte qu'il fut élevé par Rutellus & ſa famille.

On trouve en pluſieurs endroits des inſcriptions, des tombeaux & des médailles qui prouvent que les Romains y ont fait un long ſéjour. Le Bugey & le pays de Gex ſont régis par le droit écrit, & ſont de la généralité de Bourgogne.

BUGIE, ville forte & bien peuplée d'Afrique au royaume d'Alger, ſur la mer Méditerranée, capitale de la province de ſon nom, avec une baye commode, à 30 lieues d'Alger. *Long.* 22, 25; *lat.* 36, 34. Les Algériens la prirent ſur les Eſpagnols après la défaite de l'empereur Charles V. (*R.*)

BUGLAS, ou L'ISLE DES NEGRES, île de l'Océan oriental, l'une des Philippines. *Long.* 140; *lat.* 10. Un canal la ſépare de l'île de Cébu à l'orient; un autre de l'île de Panay au couchant, & un détroit plus large de l'île de Mindanao au midi.

BUGO DE SAINT SIRQ, gros bourg de France, à 5 li ſ. e. de Périgueux

BUGSIN, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans le comté de Reineck.

BUIS, LE BUY, ou LES BUIS, petite ville de France, dans le bas-Dauphiné, chef-lieu d'un bailliage de ſon nom, ſur la rivière d'Ouverſe. (*R.*)

BUITRAGO, petite ville d'Eſpagne dans la Nouvelle-Caſtille.

BUKARI, petite ville de Morlachie, ſur le golfe de Carnero, où l'empereur Charles VI a fait conſtruire un port & un chemin qui y conduit, pour tranſporter du bétail en Italie.

BUKENFIORD, ou le golfe de BUKEN, golfe de la côte occidentale de Norwège, dans la province de Stawanger, au nord de la ville de ce

Digitized by Google

nom. Ce golfe eſt parſemé de quantité de petites îles, & ſon entrée eſt fort reſſerrée par l'île de Scutines.

BUKOVANY, ville du royaume de Bohême, à peu de diſtance de Prague.

BULACH, petite ville d'Allemagne en Suabe, au duché de Wirtemberg.

BULACH, petite ville de Suiſſe, dans le canton de Zurich. (*R.*)

BULAGUANSKI, ville & forteresſe des Ruſſes en Sibérie, ſur la rivière d'Angara, dans le pays de Buratte.

BULAGUEN, ou BULAHUANA, ville d'Afrique au royaume de Maroc, ſur le fleuve d'Ommirabi, dans la province de Duquela. Les habitans, qui ſont tous laboureurs, ſont riches en grains & en troupeaux.

BULAM, ou BOULAM, île d'Afrique près de la côte de Guinée, à l'eſt de l'île de Biſagos. On y trouve beaucoup de vaches & de chevaux. (*R.*)

BULGARIE (la grande), province d'Aſie, dans la Tartarie Ruſſienne, bornée au nord par le royaume de Caſan, à l'eſt par la Baskirie, au ſud par le royaume d'Aſtracan, & à l'oueſt par le Wolga. La capitale eſt Bulgar ou Beloger. Ce pays eſt ſoumis à l'empire Ruſſien. Il y a dans les montagnes du fer, des pierres précieuſes, & du criſtal.

BULGARIE (la petite), ou le royaume de BULGARIE, pays de la Turquie en Europe, borné au nord par le Danube & la Valachie, à l'orient par la mer Noire, au midi par la Romanie & la Macédoine, & au couchant par la Servie. Elle eſt ſous la domination des Turcs. La capitale en eſt Sophie. Les rois Bulgares réſidoient à Nicopoli. Le pays eſt montueux, mais les plaines & les vallées ſont fertiles en bled & en vin. (*R.*)

BULLA, ou BULIA, petite rivière de Grèce, dans la Livadie, qui ſe jete dans le golfe de Lépante.

BULLES, petite ville du Beauvoiſis, ſur la rivière de Breſche, à 4 lieues c. de Beauvais. Elle eſt connue par ſes lins, qui ſervent à fabriquer de belles toiles, appellées *demi-hollande*. (*R*)

BULLERBORN, c'eſt le nom d'une fontaine très-ſingulière, qui eſt dans la forêt de Lippe en Weſtphalie, dans l'évêché de Paderborn : elle coule avec intermittences. Avant qu'elle commence à couler, on entend un bruit comme d'un vent qui voudroit s'élever ; après quoi l'eau ſort avec impétuoſité & bouillonnement. (*R.*)

BULLINGBROCK, bourg & comté d'Angleterre, dans la province de Lincoln, où naquit Henri IV, roi d'Angleterre. Il eſt à 34 lieues n. de Londres. *Long.* 17, 20 ; *lat.* 53.

BULLINGHAUSEN, petite ville d'Allemagne, au duché de Franconie, dans le comté de Caſtel.

BULLOQUES (les), ou BULLOITES, peuple d'Aſie, partie dans la Perſe & partie dans l'Indoſtan, & qui eſt fort peu connu.

BULLOS, ou BULL, petite ville avec un château, en Suiſſe, au canton de Fribourg, dans le bailliage de Bull.

BUNDA (le pays de), contrée d'Afrique, dans le Sénégal. Les habitans ſont Mahométans. Les eſclaves & la plus vile partie du peuple y ſont employés à cultiver la terre, à préparer le bled, le pain & les autres alimens. Les Nègres ont des flèches empoiſonnées, ſi dangereuſes qu'à la plus légère bleſſure, en un moment, l'animal le plus vigoureux devient ſtupide & perd le ſentiment ; ce qui n'empêche, dit-on, pas les habitans de manger la chair des animaux qu'ils ont tués avec ces flèches, &c. *Voyez* SÉNÉGAL.

BUNGO, ville d'Aſie au Japon, dans un royaume de même nom, dans l'île de Ximo. La capitale en eſt Funay. François Civan, roi de Bungo, s'étant fait chrétien, envoya une ambaſſade ſolemnelle à Gregoire XIII, en 1582.

BUNTZ, petite rivière de la Suiſſe, qui ſe jète dans l'Aar.

BUNTZLAU (le cercle de), en Bohême, eſt un pays fertile en bled. Il fournit le vin rouge de Mielnick, qui eſt fort renommé, & on y trouve des pierres précieuſes. Une partie de ce cercle eſt fermée par les montagnes appellées *Rieſengebirg*. On y compte cinq villes murées, deux villes non murées, quinze petites villes & bourgs ayant châteaux ſeigneuriaux, vingt petites villes & bourgs ſans châteaux ſeigneuriaux, & onze châteaux ruinés. La capitale de ce cercle eſt Mlada-Boleſlaw, ou Jung-Buntzlau, *Boleſlavia Junior*, Buntzlau-la-Nouvelle, ſur le bord de l'Iſer. Cette ville, qui étoit ſeigneuriale, acheta ſa liberté en 1595, & fut miſe au nombre des villes royales. La ville a un doyen, un couvent de Minorités, & des villages dans ſa dépendance. (*R.*)

BUNTZLAU (la vieille), ou ALT-BUNZLAU, autre ville du même cercle, qui n'eſt preſque plus aujourd'hui qu'un bourg. L'égliſe collégiale de Saint-Côme & de Saint-Damien eſt très-ancienne. Le doyen de ce chapitre eſt le ſeigneur du lieu. C'eſt près de là que Boleſlas le cruel aſſaſſina le duc de Wenceſlas, ſon frere.

BUNTZLAU (le cercle de), dans la Siléſie Pruſſienne, & dans la principauté de Janer. Buntzlau en eſt la capitale. Cette ville eſt ſur le Bober, dans un terrein fertile. Il y a un vieux château brûlé, une paroiſſe Catholique, un couvent de dominicains, & une égliſe Luthérienne, avec une maiſon pour les orphelins de cette religion. La poterie de terre qu'on y fabrique, eſt très-eſtimée & de couleur brune ; l'exportation en eſt conſidérable. Ce cercle, diviſé en trois diſtricts, eſt réuni au cercle de Lœwenberg. (*R.*)

BUONCONVENTO. *Voyez* BONCONVENTO.

BURAGRAG, rivière d'Afrique au royaume de Fez, qui prend ſa ſource dans les monts Atlas, & ſe jète dans l'Océan Atlantique.

BURAMOS (les), ou les PAPAIS, peuple d'Afrique dans la Nigritie. Ils demeurent autour de

Digitized by Google

la rivière de Saint-Domingo. Leur pays s'étend jusqu'à l'embouchure du Rio-grande. Cette nation eſt idolâtre.

BURATTES (les), nation barbare & idolâtre, qui occupe une partie de la Sibérie. La forteresse, nommée *Buratte*, appartient aux Russes, qui y tiennent garnison. Les Burattes appellés *Braski* par les Russes, sont une branche principale des Kalmonks: ils ne diffèrent des Tonguses que dans leur langage, qui eſt Mongalien. Ils habitoient autrefois le bord méridional du lac de Baikal; mais depuis la fin du XVIIe siècle, ils occupent les deux rives de ce lac, ainſi que les territoires d'Irkutzk & de Selenginsk. Ils furent soumis à la Russie en 1644, par quelques Cosaques de Krasnojarsk.

Ces peuples sont d'une belle taille; ils vivent de la chaſſe & de leurs troupeaux. Il eſt tel endroit où un Buratte poſſède juſqu'à mille moutons, outre quantité de bœufs & de chevaux. Les hommes se rasent la tête preſque en entier, & leur habillement diffère peu de celui du peuple en Russie. Les cheveux sont le plus bel ornement des femmes; elles les nouent en deux tresses. Leur habitation eſt une cabanne hexagonale, conſtruite avec des poutres poſées l'une ſur l'autre juſqu'à la hauteur de trois pieds. Au-deſſous de ces poutres sont des pieux, dont la pointe se joint vers le haut, en ne laiſſant qu'une ouverture pour la fumée. La partie la plus miſérable des Burattes cultive la terre, & exerce des métiers, où beaucoup d'entr'eux excellent. Ils savent ſur-tout incruſter l'étain ou l'argent dans le fer, avec une extrême propreté.

Les Burattes montent indifféremment des bœufs, des vaches & des chevaux; & ils s'arrêtent dans le même endroit juſqu'à ce que leurs beſtiaux aient brouté tout le pâturage de la contrée, & vont enſuite chercher leur fortune plus loin. (*M. D. M.*)

BURBURATA, île de l'Amérique méridionale, ſur la côte de la province de Venezuela, dans la Terre-Ferme. (*R.*)

BURCKEN, ou BURCHEIM, petite ville d'Allemagne, dans le Briſgau, ſur le Rhin, au-deſſous du vieux Briſac. (*R.*)

BURCKERSDORFF, petite ville d'Allemagne, à peu de diſtance de Vienne en Autriche.

BURCKAUSEN, ville d'Allemagne dans la Baſſe-Bavière, ſur la rivière de Salza, à 11 lieues de Saltzbourg. *Long.* 30, 25; *lat.* 48, 5.

BURD, petite rivière de France en Baſſe-Normandie, qui traverſe le Cotentin, & ſe jète dans la mer.

BURDALO, rivière d'Eſpagne dans l'Eſtramadure de Léon. Elle prend ſa ſource dans le voiſinage de Truxillo, & ſe jète dans la Guadiana.

BURDUGNO, petite ville de la Morée, ſur le Vaſilipotamo, entre l'embouchure de cette rivière & la ville de Miſiſtra.

BUREBA, contrée d'Eſpagne dans la vieille Caſtille: elle faiſoit autrefois partie de la Navarre; ſa principale ville eſt Birvieſca.

BURELLA, petite ville du royaume de Naples, dans l'Abruzze, près de la rivière de Sangro.

BUREN, ville & comté des Provinces Unies, dans la Gueldre, au quartier de Betuwe, appartenant à la maiſon d'Orange. La ville eſt à 8 lieues o. de Nimégue.

BUREN, petite ville d'Allemagne au cercle de Weſtphalie, dans l'évêché de Paderborn, ſur la rivière d'Alm.

BUREN, petite ville de Suiſſe, au canton de Berne, ſur l'Aar.

BURFORT, ancienne ville d'Angleterre, dans la province d'Oxford, avec titre de comté, ſur la Windrush, à 20 l. n. o. de Londres.

BURG, petite ville de Danemarck, dans l'île de Femeren. (*R.*)

BURG, ville des Provinces-Unies, au comté de Zutphen, ſur l'Iſſel.

BURGAU (le) marquiſat d'Allemagne, en Suabe, ſur le Danube, entre le Lech & l'Iller, appartenant à la maiſon d'Autriche. La capitale, qui n'eſt qu'un bourg, porte le même nom. Il eſt ſitué ſur le Minden, à quatre milles d'Illon. *Long.* 28, 6; *lat.* 48, 28.

BURGDORFF, petite ville d'Allemagne, dans la principauté de Lunebourg, ſur la petite rivière d'Owe, entre Zell & Hanovre. elle a un aſſez bon château.

BURGDORFF, appellée *Bertoud* par les François, petite & jolie ville avec un château, en Suiſſe, dans le canton de Berne, à 4 li. n. e. de Berne. Elle eſt ſur une hauteur. *Long.* 25, 10; *lat.* 47, 6.

BURGEL, petite ville d'Allemagne dans la Miſnie, avec un vieux monaſtere, à 2 li. e. d'Iene.

BURGIAN, ville conſidérable d'Aſie, en Perſe, dans le Koraſan, près du lac de même nom. Baudrand eſt le ſeul géographe qui parle de cette ville.

BURG-LENGENFELD, petite ville forte d'Allemagne, dans le duché de Neubourg, entre Amberg & Ratisbonne, ſur la Nabe. (*R.*)

BURGLITZ, ſeigneurie du prince de Furſtemberg, ſituée en Bohême, dans le cercle de Raowniz, à l'oueſt de Prague. On gardoit autrefois les priſonniers d'état dans le château, qui eſt placé ſur une montagne. (*R.*)

BURGO, ou BURGOW, petite ville d'Allemagne, dans le comté de Tirol, ſur la route de Trente à Veniſe.

BURGOS, grande ville d'Eſpagne, capitale de la Caſtille vieille, partie ſur une montagne, & partie ſur la rivière d'Arlençon. *Long.* 14, 20; *lat.* 42, 20.

C'eſt une ville conſidérable, dont l'archevêché, érigé en 1574, rapporte 38,500 ducats. Les places, les édifices publics & les fontaines y ſont d'une grande beauté, mais les rues en ſont étroites & mal percées. Le château eſt bâti ſur une hauteur eſcarpée, & pourroit être d'une bonne défenſe. On compte à Burgos quatorze paroiſſes, quatre hôpitaux, un collège, neuf couvens de moines

Digitized by Google

moines & dix couvens de religieuſes. L'égliſe métropolitaine, quoiqu'ancienne, peut paſſer pour une des plus belles de toute l'Eſpagne. Elle eſt ſi vaſte, qu'on y peut, dit-on, chanter tous les jours cinq meſſes à cinq chapelles différentes, ſans que l'un des officians interrompe l'autre par ſon chant. Sa population monte à plus de dix mille habitans. Cette ville eſt à 47 li. n. de Madrid.

BURGSTÆDTEL, petite ville d'Allemagne, dans la haute-Saxe. Il y a une manufacture d'étoffes.

BURG-UMSTADT, petite ville d'Allemagne, en Franconie, dans l'évêché de Bamberg.

BURICK, ou BUDERICH, petite ville d'Allemagne, ſur le Rhin, au cercle de Weſtphalie, dans le duché de Cléves, appartenante au roi de Pruſſe. On y trouve un couvent & une égliſe de Réformés. Les François en raſérent les fortifications en 1672. L'empereur Othon remporta près de cette ville une grande victoire ſur les Lorrains. *Long.* 24, 20; *lat.* 51, 38.

BURITAC, contrée de l'Amérique méridionale, au gouvernement de Sainte Marthe.

BURLINGTON, ou BRIDLINGTON, *Brillindunum*, petite ville maritime d'Angleterre, dans la ſous-diviſion orientale de la province d'Yorck, avec titre de comté, à 52 li. n. de Londres.

BURONZO, petite ville du Piémont, dans le comté de Verceil, ſur les frontières de la principauté de Maſſerano.

BURRA, île de l'Océan, une des Orcades. Elle eſt très-fertile. Sa longueur eſt de trois milles; elle a environ un mille de large.

BURRIANA, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, ſur le bord de la mer.

BURRO, grande île d'Aſie, dans la mer des Indes, entre l'île d'Amboine & celles de Celèbes.

BUR-SALUM, ou BURSALI, royaume d'Afrique, au nord de la rivière de Gambie, & qui touche à la côte occidentale de cette partie du monde.

BURSCHEID, ou BORTSCHEID, abbaye libre & impériale de filles, ordre de Cîteaux, en Allemagne, près d'Aix-la-Chapelle. L'abbeſſe a voix & ſéance aux diètes, ſur le banc du Rhin. Le bourg même de Borſcheid, qui eſt catholique, eſt conſidérable, & riche par ſes fabriques. Les bains y ſont plus chauds qu'à Aix. (*R.*)

BURSE, PRUSE, BOURSE, ou BROUSSE, ville de la Turquie, en Aſie, dans la Natolie; c'étoit autrefois le lieu de réſidence des Sultans Ottomans, avant la priſe de Conſtantinople.

Cette ville, qui eſt très-grande & fort belle, renferme un grand nombre de ſuperbes moſquées, un beau ſérail, & pluſieurs caravanſerais. Il y a un bacha, un aga & un grand cadi. Les Arméniens, les Grecs, y ont des égliſes, & les Juifs pluſieurs ſynagogues. On y fait un commerce conſidérable, ſur-tout en ſoie, qui paſſe pour la plus belle de toute la Turquie. Pruſe eſt au pied du mont Olympe, à l'entrée d'une vaſte plaine couverte de mûriers, à 30 lieues ſ. de Conſtantinople, 66 ſ. e. d'Andrinople, 36 ſ. e. de la mer Noire. C'étoit anciennement la capitale des rois de Bythinie *Long.* 46, 40; *lat.* 39, 53.

BURSI, petite île de la Grèce, à peu de diſtance de celle de Corfou.

BURTENBACH, petite ville d'Allemagne, en Souabe, ſur la Mindel, entre Ausbourg & Uim.

BURY-SAINT-EDMUNDS, ou EDMUNSBURI, petite ville d'Angleterre, dans la province de Lancaſtre, ſur la rivière d'Irwel. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

BURY. *Voyez* SUDBURY.

BURZENLAND, ou diſtrict de BURZEN, ainſi dit de la rivière de même nom qui y coule, eſt la partie la plus orientale de la Tranſilvanie, ſur les frontières de la Moldavie & de la Valachie. Il eſt fertile en bled & en vin. (*R.*)

BUS, île de l'Océan ſeptentrional, entre l'Iſlande & Terre-Neuve.

BUSCA, petite ville de Piémont, ſur la rivière de Macra, autrefois capitale d'un marquiſat de même nom.

BUSCH, petite île de la mer du Nord, appartenante à la province de Groningue.

BUSEN, petite île de la mer du Nord, vis-à-vis le pays de Ditmarſe, près de l'embouchure de l'Elbe.

BUSENTO, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples. Elle ſe jète dans la mer de Toſcane.

BUSKO, ville de Pologne, dans le palatinat de Belsko.

BUSSANG, village de Lorraine, à la ſource de la Moſelle. Il y a des eaux minérales ſalutaires pour les maladies chroniques. Il eſt à 7 li. ſ. e. de Remiremont.

BUSSERETH, autrefois BOZOR, ville d'Aſie, dans l'Arabie Pétrée; ce fut une ville aſſez conſidérable; mais c'eſt peu de choſe aujourd'hui

BUSSETTO, petite ville d'Italie, au duché de Parme, près du Pô, dans l'état Palavicin. Elle a deux paroiſſes. (*R.*)

BUSSIÈRE (la), village de France en Bourgogne, à 4 li. de Nuits, avec une riche abbaye de l'ordre de Cîteaux.

BUSSIERE-POITEVINE, petite ville de France, dans la Marche, ſur la Gartempe, à 4 lieues n. o. de Bellac.

BUSSY (l'île de), île d'Afrique, dans la Nigritie, à l'oueſt de Biſſao. Elle a deux ports très-ſûrs. Les habitans ſont méchans & farouches, ce qui empêche de commercer avec eux. On en tire cependant des beſtiaux & des noix de palmier.

BUST, ou BOST, ville forte d'Aſie en Perſe, capitale du Sableſtan, ſur la rivière d'Inomed. *Long.* 87, 50; *lat.* 31, 50

BUSTO-GRANDE, petite ville d'Italie dans

Digitized by Google

le duché de Milan, entre les rivières d'Olana & d'Arno.

BUSWALTHAM, ville d'Angleterre en Barkshire.

BUTE, ou BUTHE, île d'Ecoſſe, l'une des Weſternes. Cette île avec celle d'Arran, forme le comté de Buthe en Ecoſſe, ſur les côtes du comté d'Argyle. Elle eſt très-fertile en bleds & en pâturages, & importante pour la pêche des harengs. Le château de Buthe avec Caithneſſ envoient un député au parlement.

BUTERA, petite ville avec titre de principauté en Sicile, dans la vallée de Noto.

BUTHOW, ville de la Caſſubie, aux frontières de la Pruſſe royale, capitale d'un petit pays de même nom qui appartient au roi de Pruſſe. Elle eſt ſur la rivière de Stolpe, à 18 lieues o. de Dantzic.

BUTRINTO, ville & port de Grèce, avec un évêché ſuffragant de Janina, dans l'Epire ou Albanie, ſur le golfe de même nom, appartenant aux Vénitiens; il s'y trouve quantité de pêcheurs.

BUTTELSTAD, petite ville d'Allemagne dans la Thuringe, à 2 milles de Weimar.

BUTTONS-BAY, ou LA BAYE DE BUTTON, golfe de l'Amérique ſeptentrionale, à la partie occidentale de la baie d'Hudſon.

BUTZBACH, petite ville d'Allemagne dans la Wétéravie, à 4 milles de Francfort ſur le Mein, dans le duché de Darmſtadt.

BUTZOW, petite ville d'Allemagne dans la principauté de Schwerin, ſur le Warnou, au duché de Meckelbourg.

BUXHEIM, petite ville d'Allemagne dans le comté de Richelbourg, cercle de Suabe.

BUXTON, village d'Angleterre au Derbyſhire, ſur les frontières de Cheſter. Il y a des eaux minérales.

BUZANÇOIS, petite ville de France en Berri, ſur la rivière d'Indre, aux frontières de la Touraine, à 9 lieues o. d'Iſſoudun, & 4 o. de Château-Roux.

BUZAY, très-riche abbaye de France, fondée en 1135, au diocèſe & à 4 li. o. de Nantes, ſur la Loire, ordre de Cîteaux.

BUZET, *Buzetum*, petite ville de France dans le Languedoc, ſur le Tarn, diocèſe & à 4 li. e. de Toulouſe.

BYBENSCHITZ, ville d'Allemagne, en Moravie.

BYCHOW, petite ville de Lithuanie au palatinat de Miſciaw, ſur le Nieper. Elle eſt entrée dans le partage de la Ruſſie en 1773. *Long.* 49, 10; *lat.* 53, 37.

BYDZOW, ou BIDSCHOW, ville du royaume de Bohême, dans le cercle de Kœnigingrœtz. (*R.*)

BYSANTAGAR, grande ville d'Aſie dans l'Inde, au royaume de Guzurate, habitée par des Bramines.

BYSDAIL, ville & port d'Ecoſſe, dans l'île d'Uiſt.

BYSTRITZ, très-petite ville du marquiſat de Moravie dans le cercle de Brunn. C'eſt la capitale de la ſeigneurie de même nom.

BYSTRITZ, ou BYRSTRITZ, bourg de Bohême dans le cercle de Kaurzim.

BYSTRITZ, aujourd'hui HABELSCHWERDT, petite ville royale du comté de Glatz, appartenante au roi de Pruſſe. Sa ſituation au confluent de la Neyſſ & du Weiſtritz en rend le ſéjour agréable. L'égliſe paroiſſiale eſt aux Catholiques; les Luthériens ainſi que la garniſon font le ſervice divin à l'hôtel-de-ville.

BYSTRITZ, bourg de la Siléſie Bohémienne. J'ai parlé de ces quatre lieux, parce que l'ancien texte n'en faiſoit que trois qu'il plaçoit tous en Bohême.

BYTHAU, petite ville de la Pruſſe occidentale.

BYTTE, île de la mer d'Allemagne, près de celle de Falſter.

BZO, ville d'Afrique ſur une haute montagne au royaume de Maroc, dans la province de Haſcore, à 7 milles d'Elguimuha.

Digitized by Google

CAA

CAABA : prononcez KIABA, ou BORKA, ou BORKATA, noms Turcs & Arabes, du fameux temple de la Mecque, en Arabie, où tous les Muſulmans ſont obligés d'aller en pélérinage, ſoit en perſonne, ſoit par procureur, au moins une fois en leur vie, & vers lequel chacun d'eux, en quelque lieu du monde qu'il ſe trouve, eſt cenſé ſe tourner, toutes les fois qu'il fait ſes prières. C'eſt un petit bâtiment quarré, que les Mahométans croient avoir été conſtruit par Abraham ou par Iſmaël, & que le grand ſeigneur fait magnifiquement revêtir tous les ans, d'une étoffe de ſoie noire : à droite de la porte en dehors eſt placée la pierre noire qui, ſuivant Mahomet, ſervoit de repoſoir au patriarche, dans le tems qu'il faiſoit travailler au bâtiment, & qu'il en regardoit les ouvriers : cette pierre eſt proprement le grand objet de la dévotion des pélerins ; la loi veut qu'ils aillent tous la voir & la baiſer avec un ſaint reſpect. Au reſte le Caaba eſt comme la chapelle de Lorette, placé dans l'enceinte d'un autre édifice, bâti de briques, formé en rotonde, couvert d'une grande voûte, portant ſur des colonnes, & où l'on entre, dit-on, par cent portes : dans ce même grand édifice, à dix ou douze pas du Caaba, ſe trouve encore une petite chapelle qui renferme le Zemzem, ou puits de cent quarante pieds de profondeur, dans lequel la tradition Mahométane veut qu'Agar ait déſaltéré ſon fils Iſmaël, lorſque chaſſée de chez Abraham, emportant ſon enfant avec elle, & le voyant ſur le point de mourir de ſoif, Dieu lui-même daigna lui montrer les eaux du Zemzem.

CAADEN, ou KADAN, ville de Bohême dans le cercle de Saatz, ſur la rivière d'Eger. Elle exiſtoit dès l'an 821, & ſe compte dans le pays, parmi les villes royales : ſon diſtrict comprend deux villages, indépendamment de ceux que poſſedent les frères de la Roſe-Croix établis dans ſon enceinte.

CAANA, ville d'Égypte, que quelques-uns prennent pour l'ancienne Coptos, & que les Arabes prétendent avoir été fondée avec pluſieurs autres, par Cham, fils de Noé : elle eſt placée preſque vis-à-vis de Dandre, au-deſſous des Cataractes, & au-deſſus d'Akemin & de Girgé. Son enceinte, qui eſt d'une étendue conſidérable, renferme une quantité de colonnes anciennes, & d'aiguilles chargées de figures hiéroglyphiques : & ſon commerce, qui eſt de grande importance à l'Arabie, fournit principalement à la Meeque, la plupart des bleds & des légumes que l'on y conſomme. *Long.* 49, 58 ; *lat.* 25, 30. Elle eſt à 130 li. f. e. du Caire.

CABAIGNAC, petite ville de France dans le haut-Languedoc, entre Toulouſe & Carcaſſonne.

CABALIG, ville d'Aſie dans le Turqueſtan. *Long.* 103 ; *lat.* 44.

CAB

CABAMITEN, ou CABAMITAN, petite contrée d'Aſie dans la Tartarie, au pays de Gété. Elle eſt remarquable par la victoire que Timur-bec remporta ſur le roi des Gètes.

CABANIA, ou KABANIA, ville & forteresſe de la Ruſſie ſeptentrionale, dans la province de Burati.

CABARDIE, ou KABARDINIE, portion de la Circaſſie qui ſemble ſéparer en Aſie l'empire Ruſſien d'avec le Turc & le Perſan, mais dont le premier fait encore entrer la principauté dans ſes titres. Elle eſt au pied du Caucaſe, au nord-oueſt de la province de Dageſtan, & faiſoit autrefois partie de l'Ibérie ou de la Colchide : c'eſt un pays de plaines & de montagnes, habité de gens peu laborieux & peu civiliſés, qui n'ont aucune ville proprement dite, mais ſeulement quelques villages mal arrangés, & qui obéiſſent à un prince, tantôt careſſé & tantôt maltraité par les puiſſances voiſines, ſelon que ſa prudence & ſon courage font plus ou moins en défaut.

CABAR-HUD, ville de l'Arabie Heureuſe dans la province de Hadhramuth.

CABE, petite rivière d'Eſpagne au royaume de Galice, qui ſe jète dans le Velezar, & tombe avec lui dans le Minho.

CABEÇA-DE-VIDE, petite ville avec un fort château en Portugal, dans l'Alentéjo, à 5 lieues ſ. o. de Port-Alègre. *Long.* 10, 48 ; *lat.* 39.

CABENDE, ville & port d'Afrique au royaume de Congo, dans la province d'Angoy, où il ſe fait un grand commerce de nègres.

CABES, ou GABES, ville d'Afrique au royaume de Tunis, au fond du golfe du même nom, ſur une rivière à 8 li. ſ. de Tunis. *Long.* 28, 30 ; *lat.* 33, 40.

CABESTERRE, on appelle ainſi dans les îles Antilles, la partie de l'île qui regarde le levant, & qui eſt toujours rafraîchie par les vents alizés, qui courent depuis le nord juſqu'à l'eſt-ſud-eſt. La baſſe terre eſt la partie oppoſée ; les vents s'y font moins ſentir, & par conſéquent cette partie eſt plus chaude ; & la mer y étant plus tranquille, elle eſt plus propre pour le mouillage & le chargement des vaiſſeaux : joint à ce que les côtes y ſont plus baſſes que dans les Cabeſterres, où elles ſont ordinairement hautes & eſcarpées, & où la mer eſt preſque toujours agitée.

CABIN, rivière de France en Gaſcogne.

CABO, royaume d'Afrique dans la Nigritie, ſur le Riogrande, vers le ſud, & vers la ſource de la Kafamanka, à cent cinquante lieues de ſon embouchure. On ne connoît pas trop bien ce royaume ; les voyagours diſent ſeulement que le roi eſt riche, puiſſant, qu'il ſe fait ſervir dans une nom-

Digitized by Google

breuſe vaiſſelle d'or, & qu'en tems de paix il a toujours près de ſept mille hommes bien armés, avec leſquels il ſe fait reſpecter de ſes voiſins.

CABOCERIA, ou CABACERIA, preſqu'île attachée au continent de l'Afrique près de Mozambique, par une langue de terre que la mer couvre lorſqu'elle eſt haute. Elle eſt fort près & vis-à-vis de l'île Saint-George.

CABO-CORSO, cap d'Afrique ſur la côte d'Or de Guinée, avec un village de même nom, auprès duquel les Anglois ont une importante forteresſe. Il y en a un autre au Breſil dans la province de Siara, & un autre dans l'île de Corſe, anciennement appellé *ſacrum promontorium*. *Long.* 28, 20; *lat.* 4, 40.

CABO-MISERADO, cap d'Afrique ſur la côte de Malaguette, près d'une rivière nommée Duro.

CABOUCHAN, ville d'Aſie dans le Coraſan, dépendante de Nichabour.

CABOURG, village de France en Normandie, à 4 li. n. e. de Caen, renommé par ſes excellens moutons & ſes lapins.

CABRA, ville d'Afrique au royaume de Tombut dans la Nigritie, ſur le bord du Sénégal. Il s'y fait un trafic conſidérable: elle eſt gouvernée par un viceroi, & ſert comme de port à Tombut. *Long.* 28, 25; *lat.* 15, 10.

CABRA, bourg d'Eſpagne dans l'Andalouſie, à 10 lieues ſ. e. de Cordoue.

CABRERA, contrée d'Eſpagne dans la partie ſeptentrionale du royaume de Léon.

CABRERA, ou CAPRARIA, petite île d'Eſpagne dans la mer Méditerranée, à peu de diſtance de celle de Mayorque.

CABRES, petite île d'Afrique près des côtes de Guinée, à peu de diſtance de celle de Saint-Thomas.

CABRESTAN, petite ville d'Afrique dans une plaine formée par les montagnes qui régnent le long du golfe Perſique. On y trouve des puits d'eau à demi ſalée dont ſe ſervent les habitans pour arroſer & fertiliſer leurs terres.

CABRIERES, bourg du comtat Venaiſſin, diocèſe & à 3 lieues e. de Cavaillon. Les habitans en furent maſſacrés par arrêt du parlement de Provence, ſous prétexte de religion, en 1541: aſſaſſinat juridique à dénoncer à l'indignation de la poſtérité.

CABUL, ou CABOUL, grande ville d'Aſie dans les Indes, capitale du Cabuliſtan, avec deux bons châteaux, & beaucoup de palais. Elle eſt ſur le chemin de Lahor à Samarcande.

CABULISTAN, ou CABOULISTAN, province d'Aſie dans l'empire du Mogol, bornée au nord par la Tartarie, à l'eſt par la Cachemire, à l'oueſt par le Zabuliſtan & le Candahar, au ſud par le Multan. On y trouve des mines de fer, des bois aromatiques, & pluſieurs ſortes de drogues. Ce pays, peu fertile d'ailleurs, eſt cependant riche par le commerce. La plupart des habitans ſont idolâtres. Les médecins des Indes les plus vantés, viennent de cette province.

CABURA, endroit de la Méſopotamie où il y a, dit-on, une fontaine dont les eaux ont une odeur douce & agréable.

CAÇAÇA, ville d'Afrique au royaume de Fez, proche Melille. Les Mores la reprirent ſur les Eſpagnols en 1534. Il y a un fort ſur un roc qu'on ne peut miner.

CAÇAR-FARAON, ou CHATEAU-PHARAON (car Caçar en Arabe ſignifie *palais* ou *château*), petite ville d'Afrique dans le royaume de Fez, ſur l'une des cimes de la montagne de Zarhon, à 3 li. de Tinlit: on la croit bâtie par les Goths.

CAÇAR-HAMEL, place forte d'Afrique, détruite par les Arabes, & aujourd'hui déſerte.

CACATOWA, petite île de la mer des Indes, près de l'île de Sumatra.

CACERES, petite ville d'Eſpagne dans l'Eſtramadure, proche des confins du Portugal: elle eſt ſur la rivière de Sabror, à 9 lieues ſ. e. d'Alcantara. L'armée des alliés défit près de cette ville l'arrière-garde de M. de Berwick en 1706. *Long.* 12, 8; *lat.* 39, 15.

CACERES DE CAMERINHA, petite ville d'Aſie dans l'île de Luçon, avec un évêché ſuffragant de Manille, ſujette aux Eſpagnols. *Long.* 142, 25; *lat.* 14, 15.

CACHAN, grande ville de Perſe dans l'Irac, ſituée dans une vaſte plaine, à 22 lieues d'Iſpahan. Il s'y fait un riche commerce d'étoffes de ſoie en or & argent, & de belle faïence. Les moſquées, les bains publics & les manufactures y ſont en grand nombre, & contribuent à ſon opulence. Dans le nombre des habitans il y a une grande quantité de Guèbres & de Chrétiens. La ville n'a point de fleuve, mais pluſieurs canaux ſous terre, beaucoup de ſources profondes & de citernes.

CACHAO, grande ville d'Aſie, capitale de la province du même nom, au royaume de Tonquin. Les Anglois & les Hollandois y ont un comptoir. Elle eſt dans un fort beau & fort bon pays, rempli de bois, & abondant en laque & en ſoie. *Long.* 123, 32; *lat.* 22.

CACHEMIRE, *Caſſimera*, province d'Aſie dans les états du Mogol au nord: elle eſt bornée à l'eſt par le Tibet, au ſud par les provinces de Lahor & de Caboul, à l'oueſt par la grande Bucharie ou le royaume de Caſchgar, & eſt entièrement enclavée dans les hautes montagnes qui ſéparent les Indes de la grande Tartarie; elle a environ 30 lieues de long ſur 12 de large. Ce pays eſt peuplé & fertile en pâturages, riz, froment, légumes: on y trouve beaucoup de bois & de bétail. Les habitans ſont adroits, ſpirituels, laborieux, & très-induſtrieux; & les femmes y ſont très belles. On les croit Juifs d'origine, parce qu'ils ont toujours à la bouche le nom de Moyſe, qu'ils croient avoir été dans leur pays, ainſi que Salomon. Ils ſont tous aujourd'hui Mahométans ou Idolâtres.

Digitized by Google

Les hiſtoires du pays diſent que cette province n'étoit autrefois qu'un lac qui s'eſt deſſéché ; la montagne de Baramoulai s'étant coupée, & ayant ainſi donné une iſſue aux eaux. Les Cachemiriens ont toujours eu leurs rois particuliers juſqu'au commencement du dernier ſiècle que ce pays tomba entre les mains du grand Megol Ecbar ; cet empereur profita d'une guerre civile qui s'y étoit allumée, & le conquit ſur le roi Jacob, fils de Juſtaf Can.

On reſpire, dans cette province, un air tempéré bien différent de cette chaleur étouffante qui règne dans tout le reſte des Indes. Les grains & les fruits d'Europe y croiſſent d'eux-mêmes, pour ainſi dire & ſans culture. La multitude innombrable de ſources qui ſortent des montagnes, forment une belle rivière qui arroſe les campagnes & la ville de Cachemire, porte de très-gros bateaux, ſe précipite à travers des rochers d'une hauteur effrayante, & ſe rend dans l'Indus, près de la ville d'Ateck. Vers les extrémités du royaume, pendant le mois de mai, qui eſt le tems où les neiges achèvent de ſe fondre, il y a une fontaine qui coule & s'arrête régulièrement trois fois le jour ; au lever du ſoleil, à midi, & ſur le ſoir ; ſon flux eſt d'environ trois quarts d'heure. Ce phénomène dure l'eſpace de quinze jours, après leſquels ſon cours devient moins reglé. La phyſique a aſſigné les cauſes de ce flux périodique.

CACHEMIRE, grande ville d'Aſie, capitale de la province de même nom, dans les états du Mogol, ſur le bord d'un lac d'eau douce, de quatre ou cinq lieues de tour, & rempli d'îles charmantes. La rivière coupe cette ville en deux parties. Les maiſons, qui ne ſont que de bois, mais cependant aſſez bien bâties, ont pluſieurs étages ; ce n'eſt pas que la pierre de taille y manque, mais c'eſt plutôt à cauſe de la facilité de faire deſcendre le bois des montagnes par les petites rivières qui y prennent leurs ſources. Enfin l'abondance des eaux, le ſite charmant, les jardins ſans nombre remplis de fruits de toute eſpèce, & la vivacité de la rivière, ſont de cette ville un ſéjour délicieux. *Long.* 93 ; *lat.* 34, 30.

Il y a dans ce royaume une ſeconde fontaine très-ſurprenante : elle bouillonne doucement, monte avec une ſorte d'impétuoſité, forme de petites boules remplies d'eau, amène à la ſuperficie un ſable très-fin qui retombe, parce qu'un moment après l'eau s'arrête & ceſſe de bouillonner, recommence enſuite le même mouvement, avec des intervalles qui ne ſont pas moins réglés.

CACHEO, ville d'Afrique dans la Nigritie, ſur la rivière de Saint-Domingue. Elle appartient aux Portugais, qui y ont trois forts. Il s'y fait un grand commerce de cire & d'eſclaves. *Long.* 2, 40 ; *lat.* 10, 12.

CACHETI, ou KICHETI, pays déſert de l'Aſie dans la Géorgie.

CACONGO, petit royaume d'Afrique, dans le Congo, ſur la rivière de Zaïre. Malemba en eſt la capitale. Les habitans s'adonnent fort au commerce ; leurs mœurs, leur religion & leur gouvernement ſont les mêmes qu'à Loango. Ce petit royaume a environ dix lieues marines le long de la côte ; mais vers l'orient il s'élargit un peu. Sa plus grande longueur eſt d'à-peu-près trente de ces lieues.

CAÇORLA, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur le ruiſſeau de Véga, à deux lieues de la ſource du Guadalquivir, ſur les frontières du royaume de Grenade, à 18 li. n. e. de Grenade.

CACOUCHACS, nation ſauvage de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Nouvelle France.

CADALENS, ou CADELENS, petite ville de France dans l'Albigeois, au Languedoc. Elle eſt à 4 li. ſ. o. d'Albi.

CADAM, ou KADAN, petite ville de Bohême, au cercle de Satz, ſur l'Eger.

CADEE (ligue), ou de la MAISON-DIEU, nom de la deuxième ligue des Griſons. Elle comprend onze grandes communautés, dont celle de Coire eſt la principale, & on ne lui donne pas moins de vingt-ſix lieues de long, ſur dix-neuf de large. La ligue Cadée a vingt trois ſuffrages à la diète générale des trois ligues. (*R.*)

CADENAC, petite ville de France, dans le Quercy, ſur la rivière de Lot.

CADENET, petite ville de France en Provence, à 5 li. n. d'Aix, près de la Durance. Elle a un vieux château.

CADEQUIÉ, ou CADAQUEZ, port d'Eſpagne, en Catalogne, ſur la Méditerranée.

CADERGUSSE, petite ville de France, dans le comtat Venaiſſin, à une lieue o. d'Orange.

CADESSIA, ville d'Aſie, dans la province de l'Irac Babilonienne, qui eſt la Chaldée des anciens.

CADIAR, rivière d'Eſpagne, au royaume de Grenade, qui ſe jète dans la Méditerranée près de Salobrena.

CADIÈRE (la), petite ville de France en Provence, à 3 lieues de Toulon.

CADILLAC, petite ville de France en Guienne, dans le Baſadois, proche la Garonne, à 4 lieues de Baſas, 2 n. o. de Langon, & 6 ſ. e. de Bordeaux.

CADIX, ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, bâtie par les Phéniciens, dans une petite île, à 8 lieues o. de Medina-Sidonia & à 18 n. o. de Gibraltar. *Long.* 12 ; *lat.* 36, 25. Les anciens l'ont nommée *Gades* & *Gadira*.

Cette ville eſt une des plus commerçantes & a l'un des meilleurs ports de l'Europe. L'île ſur laquelle Cadix eſt ſituée, produit peu de bled, mais il y croît de l'excellent vin. Elle offre quelques pâturages, & du côté du port, on prépare beaucoup de ſel. La pêche n'eſt pas moins importante, ſurtout celle du thon, qui a depuis ſix juſqu'à dix pieds de long.

Cadix a un circuit aſſez conſidérable. La plupart des rues ont des pavés au milieu, & de chaque

Digitized by Google

côté de larges pierres pour la commodité des gens de pied. Il y en a pourtant quelques-unes qui sont larges, propres & bien percées. Les maisons, dont plusieurs sont très-belles, ont presque toutes trois, jusqu'à quatre étages. L'habitation & la nourriture sont généralement fort chères, & l'eau douce est très-rare. On y compte huit couvens d'hommes, trois de filles, un oratoire de Saint Philippe de Néri, & trois hôpitaux. La cathédrale est ancienne & petite. Elle est paroisse aussi bien que l'ancienne église des Jésuites. Le nombre des habitans monte à près de dix huit mille. L'évêque est suffragant de Séville. Le conseil de commerce des Indes, qui étoit autrefois à Séville, fut transféré à Cadix en 1717, & confirmé en 1726. Cette ville est remplie, dans tous les tems, d'un nombre prodigieux d'étrangers qui y sont attirés par le commerce. On en compte quelquefois jusqu'à cinquante mille. C'est le lieu où les négocians Français, Anglais, Hollandais, Italiens, &c., envoient leurs marchandises, qui passent aux Indes occidentales, sous le nom de facteurs Espagnols, & sur des vaisseaux de cette nation; car les marchandises espagnoles conduites en Amérique sont un très-petit objet. Le péage que doivent acquitter les marchandises étrangères, feroit d'un très-grand produit, & diminueroit parconséquent le profit des intéressés, si l'on ne trouvoit des détours pour frauder les douanes. Le port est protégé par trois forts, & le circuit est à-peu-près de cinq lieues de france. Au tems du reflux, une bonne partie se trouve à sec. La ville est entourée de murailles & de bastions irrégulièrement construits, suivant que le terrein l'a permis. On ne peut en approcher du côté du sud, parce que les bords sont élevés & presque taillés à pic; dans la partie septentrionale, les bancs de sables & les rochers à fleur d'eau en rendent l'abord très-dangereux.

Vers la pointe du sud-sud-ouest, il règne une chaine de rochers, dont une partie est couverte lorsque la mer est haute; le côté de la langue de terre, qui est le seul endroit abordable, est défendu par plusieurs ouvrages: outre cela, il y a un fort sur le promontoire Saint-Sébastien. Les Anglais la prirent & la pillèrent en 1596. Elle fut assiégée inutilement en 1702, par toutes les forces maritimes d'Angleterre & de Hollande. Les prétendues *colonnes d'Hercule*, qui doivent se trouver à la tête de la langue de terre, ne sont que des tours rondes de maçonnerie ordinaire. (*M. D. M.*)

CADIX (la Nouvelle), petite ville bâtie en 1521, dans l'île de Cubagua, ou l'île des perles, par Jacques de Castelon, Espagnol. On y voit une fontaine dont l'eau odoriférante, dit-on, & médicinale, surnage sur celle de la mer lorsqu'elle s'y décharge. Cette ville ne subsiste plus depuis que l'île a été abandonnée.

CADODACHES, ou CADODAQUIOS, peuples sauvages de la Louisianne, dans l'Amérique septentrionale. Ils sont par les 280 ou 281e degrés de *long.*, & le 34e de *lat.* Les chaleurs y sont excessives.

CADOLTZBOURG, bailliage & château d'Allemagne, en Franconie, dans le marquisat d'Anspach, près de la ville de Nuremberg. Les anciens margraves y faisoient leur résidence. (*R.*)

CADORE, ou PIEVE DE CADORE, petite ville d'Italie dans l'état de Venise, au petit pays de Cadorino, ainsi appelé de son nom; c'est la patrie du Titien.

CADOROUSE, ou CADOROUSSE, petite ville de France, dans la principauté d'Orange, à l'endroit ou l'Argente tombe dans le Rhône.

CADOUIN, abbaye de France en Périgord, fondée en 1114, au diocèse & à 6 lieues s. o. de Sarlat, ordre de Cîteaux. Elle vaut 4200 livres, & est remarquable par un Saint-Suaire, qui est à-peu-près le huitième que l'on connoisse.

CADSANDT, île de la Flandre Hollandoise, entre la ville de l'Ecluse & l'île de Zélande.

CAEN, *Cadomus*, ville de France, capitale de la basse-Normandie, située sur la rivière d'Orne. *Long.* 17, 18, 13; *lat.* 49, 11, 10. C'est la deuxième ville de la province; elle a treize paroisses, une collégiale, deux abbayes & quatorze couvens, avec une université, l'une des plus anciennes du royaume.

Le château de Caen fut bâti par Guillaume le Bâtard; il fut réparé par Louis XII & par François Ier.

Caen a une académie des sciences & belles-lettres, fondée en 1706, un présidial, un bureau des finances, un bailliage, une généralité de neuf élections, savoir; Caen, Bayeux, Saint-Lo, Carentan, Valogne, Coutances, Avranches, Vire, Mortain. Elle est dans une grande vallée, entre deux belles prairies, à 26 lieues o. f. o. de Rouen, 18 e. de Coutances, 51 o. de Paris.

Cette ville, qui est du diocèse de Baieux, est le siège d'un lieutenant-général pour le roi, d'un grand bailli d'épée, d'un gouverneur particulier, d'un lieutenant de roi, & d'un état major. Il y a intendance, grande maîtrise & maîtrise particulière des eaux & forêts, amirauté, bureau des traites, justice consulaire. Il s'y trouve une société d'agriculture & plusieurs colléges. L'abbaye aux Hommes & l'abbaye aux Dames n'ont pas moins chacune de 300,000 livres de rente. Le canal qu'on creuse de cette ville à la mer, augmentera beaucoup son commerce. Caen a produit plusieurs hommes illustres dans la littérature; entre autres François Malherbe, le père de la poésie Françoise, mort en 1628; Jean François Sarrazin, mort en 1655, Tanneguy Lefevre, père de madame Dacier, morte en 1672; Gilles-André de la Roque, bon généalogiste; Jean Renaud de Segrais; Samuel Bochart, homme d'une littérature profonde; Daniel Huet, célèbre évêque d'Avranches, mort en 1721. (*R.*)

CAERDEN, petite ville d'Allemagne, dans l'électorat de Trèves, sur la Moselle.

Digitized by Google

CAERFILLY, ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles, au comté de Glamorgan; elle a des murs sous les ruines desquels on trouve de tems à autre des médailles romaines, ce qui fait présumer qu'elle est antique, & elle a cinq foires par an, où l'on commerce principalement en bétail & en bas faits au métier, ce qui dénote l'industrie de ses habitans & la bonté de ton terroir: celui-ci est baigné des rivières de Taff & de Romny, qui arrosent de grands pâturages. *Long.* 14, 20; *lat.* 51, 35.

CAER-LEON, ville d'Angleterre, dans le comté de Monmouth, sur la rivière d'Usk, ou elle a un pont de bois, & une sorte de port pour des barques & autres petits bâtimens. C'est une ville fort déchue de son ancienne grandeur. Les Romains qui l'appelloient *Iscalegio*, l'avoient ceinte d'un mur de briques, & l'avoient ornée de plusieurs beaux édifices, & entr'autres de bains publics fort décorés: le tems a ruiné toutes ces choses; & les révolutions du pays ont encore fait disparoître l'archevêché & l'université dont elle étoit le siége au commencement du christianisme, aussi bien que la fameuse *table ronde* du fabuleux roi Arthur, qui tenoit, dit-on, sa cour dans cette ville. *Long.* 14, 35; *lat.* 51, 40.

CAERMARTHEN, ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles, sur la rivière de Towy, dans une province qui se nomme *Caermarthen-Shire*.

Cette ville, qui est le *Maridunum* des anciens, est bien bâtie, bien peuplée & très-florissante par son commerce & par le concours des gentilshommes du pays qui la fréquentent: elle a un fort beau pont de pierre sur la Towy; elle a vu naître l'enchanteur Merlin, & elle étoit, avant la dissolution du gouvernement gallois, le siége de la chancellerie & de l'échiquier des provinces méridionales du pays; elle a un maire, des sheriffs & des aldermans, & elle envoie un député au parlement du royaume.

CAERMARTHEN-SHIRE, province méridionale de la principauté de Galles, en Angleterre, au midi de celle de Cardigan, à l'occident de celles de Brecknock & de Glamorgan, au septentrion de la Manche ou canal de Saint-Georges, & à l'orient du comté de Pembroke. On lui donne quarante-huit milles d'Angleterre en longueur, & vingt-cinq en largeur. C'est de toutes les provinces du pays de Galles, la plus fertile & la moins montueuse. Elle fournit des grains en abondance, du bétail, du saumon, du bois, de la houille & du plomb très-fin. L'on y compte sept cent mille arpens de terre, quatre vingt-sept paroisses, & huit villes où l'on tient marché: Caermarthen en est la capitale.

CAERNARVAN, ou CARNARVAN, petite ville d'Angleterre, dans le pays de Galles, capitale du Caernarvan-Shire, avec titre de comté, & un château où naquit Edouard II. Elle envoie un député au parlement. Sa situation est sur la rivière de Séjont, & elle est éloignée de l'île d'Anglesey par le Menay. Cette ville est à 64 lieues n. o. de Londres. *Long.* 12, 50; *lat.* 53, 10.

CAERNARVAN-SHIRE, province d'Angleterre, au pays de Galles, vis-à-vis l'île d'Anglesey. Elle a cent dix milles de tour, & contient trois cent soixante-dix mille arpens. Elle abonde en gibier, poissons, bétail, & bois, & envoie un député au parlement.

CAFFA, ville ancienne & considérable, dans la presqu'île de Crimée, avec deux citadelles, & un port presque comblé. *Long.* 52, 30; *lat.* 44, 58.

Il s'y fait un assez grand trafic, sur tout de poissons salés, vestiaires, comestibles, esclaves, & tout y est à bon marché. Les Tartares la prirent sur les empereurs d'Orient dans le XIIe siècle. Les Génois la reprirent en 1266. Ils en jouirent jusques vers l'an 1474, que les Turcs la leur enlevèrent sous Mahomet II: mais par le traité conclu en 1774, entre la Porte & la Russie, ils ont été obligés de la rendre aux Tartares. Elle est sur la mer Noire, à 60 lieues n. par e. de Constantinople, & 170 s. de Moscow. (*R*)

CAFRERIE, grand pays situé dans la partie méridionale de l'Afrique, borné au nord par l'Ethiopie, le Congo, & le Monomotapa; à l'occident par l'Océan Atlantique; à l'orient par la mer des Indes, & se termine au sud par le cap de Bonne-Espérance.

Quelques-uns, sous le nom de Cafrerie, comprennent toute la vaste étendue de pays qui est entre la Guinée, la Nigritie, l'Abyssinie, & la mer. Les Hottentots occupent la partie méridionale de la Cafrerie.

Ce pays est peu connu des Européens, qui n'ont point encore pu y entrer bien avant. Les habitans sont grossiers, noirs, sauvages, idolâtres, & d'une incroyable mal-propreté. Ils sont appellés *Cafres*, mot arabe qui signifie *infidèles*. (*R*.)

CAFSA, ville d'Afrique dans le Biledulgérid, tributaire du royaume de Tunis. Elle fut fondée par les Romains. Cette ville a de belles mosquées, des rues larges & bien percées; mais les habitans sont pauvres. L'air en est mal-sain; les environs sont remplis de citroniers, d'orangers, de palmiers & d'oliviers, &c.

CAGASIAN, fort d'Afrique en Guinée, sur la côte de Malaguette, au pays de Sierra-Leone.

CAGAYAN, province & rivière d'Asie dans l'île de Luçon, l'une des Philippines. Elle est fertile & si peuplée d'abeilles, que tous les pauvres se servent de bougies au lieu d'huile. Les habitans sont partie idolâtres, & partie chrétiens.

CAGLI, ville d'Italie au duché d'Urbin, au pied de l'Apennin, avec un évêché. *Long.* 30, 18; *lat.* 43, 30.

CAGLIARI, ville capitale du royaume de Sardaigne, dans la partie méridionale de l'île sur la mer Méditerranée, avec un archevêché qui se dit primat de Sardaigne & de Corse, une université, un château & un bon havre. Les Alliés la prirent en août 1708. Elle est à 80 li. n. o. de Palerme, 80 s. par o. de Rome. *Long.* 27, 7; *lat.* 39, 20.

Digitized by Google

CAHORLE, ou CAORLE, petite île du golfe de Venise, sur les côtes du Frioul, avec une ville de même nom.

CAHORS, ville de France, capitale du Quercy dans la Guienne, sur la Lot. *Long.* 17, 7, 9; *lat.* 44, 36, 4.

Son nom latin est *Divona Cadurci*. Elle est de l'élection & de la généralité de Montauban. L'évêque est suffragant d'Albi. L'université fut fondée en 1332. Le vicomte de Cessac est vassal de l'évêque, & doit le conduire & le servir d'une manière assez singulière quand il prend possession. Il doit aller l'attendre à la porte de la ville, nue tête, sans manteau, une jambe & un pied nud en pantoufle, & en cet état prendre la bride de la mule montée par l'évêque, & le conduire au palais épiscopal, où il le sert pendant son dîner, toujours vêtu de même. Il a pour sa peine la mule & le buffet de l'évêque qui a été réglé à 3000 liv. Cette cérémonie grotesque, qui tient encore aux siècles de barbarie, est aussi ridicule pour le seigneur, qu'indécente pour un évêque; il faut espérer que la raison & la philosophie détruiront entièrement ces restes grossiers de l'ignorance & de l'orgueil des gouvernemens féodaux.

Henri IV prit cette ville d'assaut en 1580. C'est à cette occasion qu'on s'est servi, pour la première fois, de petards pour surprendre une place. Le pape Jean XXII est né à Cahors, ainsi que Clément Marot, poëte français si connu par ses poésies aussi naïves qu'enjouées. On recueille dans cette ville des vins excellens; le Loth environne presque de de tous côtés ses murailles. Elle est 20 lieues n. o. d'Albi, 25 n. de Toulouse, 41 e. de Bordeaux, & 130 s. de Paris. (*M. D. M.*)

CAGNOTTE, ou LA CAIGNOTTE (Notre-dame de la), abbaye de Bénédictins, diocèse & à 10 lieues de Dax. Elle vaut 2500 livres

CAGNY. *Voyez* BOUFLERS.

CAHERA. *Voyez* CAIRE (le).

CAI, ville de la Chine, dans la province de Suchuen, au département de Queicheu, sixième métropole de la province, vers le 31 d. 40 m. de *lat.*

CAI, petit royaume, dépendant de l'empire du Japon, dans l'île de Niphon.

CAIABO, province de l'Amérique septentrionale, dans l'île Espagnole.

CAICOS, îles de l'Amérique, au nord de celle de Saint-Domingue. Elles sont au nombre de six, & prennent leur nom de la principale. *Long* 305, 25; *lat.* 21, 41.

CAIENNE, ou CAYENNE (la), île de l'Amérique méridionale, avec une ville & une rivière de même nom, appartenant à la France.

Les Français s'y établirent vers l'an 1635; s'étant retirés en 1654, les Anglais y demeurèrent jusqu'en 1664, que le lieu de la Barre y rétablit les Français. Les Hollandais les en chassèrent en 1676; mais ils y furent rétablis, l'année suivante, par M. d'Estrées.

Cayenne est située sur la côte de la Guyane, à 4 d. 56' de latitude, & 325 d. 25' de longitude. Elle est formée par deux bras de la rivière de Cayenne, & sa circonférence est d'environ dix-huit lieues. Elle est assez haute généralement sur le bord de la mer; mais si marécageuse dans son milieu, qu'on ne peut aller par terre d'un bout à l'autre. Ces marais sont couverts de mangles fort épais, qui croissent jusques dans l'eau de la mer, & dont l'entrelacement forme une espèce de chaussée, sur laquelle, en certains endroits, on peut marcher plus de 12 à 15 lieues sans mettre pied à terre. Ces marais, joint à neuf mois de pluies continuelles, rendent l'air humide, mal-sain, & occasionnent des fièvres, qui sont souvent très-dangereuses; cependant, depuis que l'île se défriche, l'air en est plus pur, & l'on commence à s'y bien porter. La nature & l'art ont également contribué à fortifier la ville, qui est à l'occident de l'île. Outre le fort qui commande de toutes parts, il y a différentes batteries, qui peuvent monter à soixante pièces de canon. La figure de la place forme un exagône irrégulier.

Le principal commerce de l'île consiste en sucre, en rocou, en coton, & en indigo. Le café qu'elle produit a la fève petite, mais d'une excellente qualité. La terre est très-fertile en maïs, en manioc; il y croît de la casse, des papaies, des pommes d'Acajou, de la vanille, & de la pite, espèce d'herbe, dont la côte se taille comme le chanvre. Le fil en est plus fort, & aussi fin que la soie.

L'ébène noire & verte, le bois de lettre, le bois de violette, & d'autres bois précieux pour la teinture & la marqueterie, sont communs dans l'île. Le poisson & le gibier y sont en abondance. On y voit des tigres, des cerfs, des cochons, des porcs épics, des agoutis, & des sapajous. L'agoutil est de la grosseur d'un lièvre, a la couleur d'un cerf, le museau pointu, de petites oreilles, & les jambes courtes & menues. On trouve aussi à Cayenne de fort gros serpens, mais peu venimeux. Entre plusieurs sortes d'oiseaux, les perroquets y sont d'une beauté singulière. Les bois sont peuplés de flamands, de petites perriques, de colibris, d'ocos & de toucans. L'ocos est un oiseau, de la grosseur d'un poulet d'inde, & le toucan est de celle d'un pigeon.

Le gouvernement de Cayenne n'est pas renfermé dans les bornes de l'île; il s'étend plus de cent lieues sur la côte. A l'ouest il a la rivière de Marony, qui la sépare de la colonie Hollandaise de Surinam; du côté du sud, il touche au bord septentrional des Amazones, où les Portugais ont trois forts sur les rivières de Parou & de Macahu.

Les habitans de Cayenne sont très-affables, & reçoivent civilement les étrangers. Quoiqu'ils parlent tous la langue Française, à peine leurs enfans en savent-ils deux mots, parce que leur éducation est confiée aux négresses, qui ont introduit dans leur langage une infinité de mots Africains. Les femmes y sont mieux faites que dans les autres îles Françaises; elles n'ont pas le teint pâle de celles de la

Digitized by Google

Martinique & de Saint-Domingue, & la plupart ont naturellement beaucoup d'esprit. A Cayenne, comme dans les autres îles, les maris sont obligés, pour satisfaire la vanité des femmes, de faire une dépense extraordinaire à l'arrivée de chaque vaisseau, & leurs affaires en souffrent beaucoup.

On voit à Cayenne quantité de chevaux, depuis que les Anglais de Boston & de la nouvelle York y sont venus pour le commerce. Ces animaux coûtent peu à nourrir. L'usage, après leur avoir ôté la selle & la bride, est de les laisser paître à leur gré, sans jamais les enfermer. On y nourrit aussi des moutons, des chèvres, & de gros bestiaux, avec le soin de mettre le feu dans les savanes au mois d'août & de septembre pour en faire de bons pâturages; aussi leur chair est-elle excellente; le plus grand obstacle à leur multiplication vient des tigres, qui passent du continent à la nage pour chercher leur proie. On élève aussi beaucoup de volaille; les arbres fruitiers de l'Europe ne s'accomodent pas du climat; mais tous ceux de l'Amérique y viennent fort bien. On y cultive aussi toute espèce d'herbes potagères, des petits pois, des citrouilles, des potirons, des melons d'eau d'un goût délicieux, d'excellentes figues; la vigne y réussit, & produit de fort bon vin; rien enfin ne manque dans cette île pour faire bonne chère.

On ne ressent point à Cayenne de ces vives chaleurs, qui font la principale incommodité des autres îles. Un vent d'est, qui s'élève tous les jours sur les neuf heures du matin, y rafraîchit l'air; mais la sécheresse & l'humidité y sont excessives. Il y pleut neuf mois entiers, à commencer du mois d'octobre, & c'est ce tems qu'on nomme l'hiver. Les bestiaux trouvent par-tout alors d'excellens pâturages; mais dans les mois de juillet, d'août & de septembre, les campagnes sont quelquefois si sèches, que les chevaux & les bœufs périssent de faim & de soif. Les moustiques, les maringoins, les maks, les chiques, les tiques, les pous d'Agouthi, & ceux de bois, les fourmis, les scarabées, & les crapauds, seroient d'autres fléaux de l'île, par leur nombre & leur voracité, si tous ces insectes ne se faisoient une guerre mutuelle qui les détruit. La fourmi goureuse surtout tue les mouches, les guêpes, les scarabées, les araignées, & jusqu'aux rats, de quelque grosseur qu'ils puissent être.

Cette île enfin pourroit devenir une colonie très-importante si les Français y étoient en plus grand nombre, s'ils avoient plus d'amour pour le travail, & s'ils étoient assez riches enfin pour acheter les Nègres qui leur sont nécessaires; mais par malheur la terre la plus fertile n'offre presque par-tout que des landes & des friches, & donne à peine la millième partie de ce qu'elle pourroit produire. (*M. D. M.*)

CAIETTE. *Voyez* GAIETTE.

CAIFUNG, ou CAIFONG, ville d'Asie dans la Chine, province de Honan. Elle fut presqu'abîmée par les eaux en 1642. L'empereur ayant fait percer une digue, pour réduire la ville qui s'étoit soulevée, il y périt alors trois cent mille habitans: avant cette époque elle fut riche & puissante, & elle a été long-tems habitée par des princes du sang royal. *Long.* 131, 30; *lat.* 35. (*R.*)

CAIMAN, ou CAYMANES, ou ISLES DES LEZARDS, sont trois îles de l'Amérique septentrionales, entre celles de Cuba & de la Jamaique, dans le golfe du Mexique. Elles n'ont presque point d'eau douce, & appartiennent aux Anglois, qui y pêchent beaucoup de tortues. L'une se nomme *Cayman*, la seconde *petit Cayman*, & la troisième *grand Cayman*. Celle-ci est une terre basse & couverte de buissons; il ne s'y trouve aucun animal, si ce n'est des iguanes, (sorte de lézards qui a donné son nom à l'île), & un animal, assez semblable au renard, qui se nourrit d'œufs de tortue. Cette île est d'un accès facile, parce que la mer est profonde, & qu'elle n'a ni roches, ni basses. Il y a un bon ancrage du côté du sud, près d'une baie de sable.

CAINSHAM, ou HEYNSHAM, ville d'Angleterre, au comté de Sommerset, sur une petite rivière qui se jette dans l'Avon. On lui donne vulgairement l'épithète de *smoaky*, (pleine de fumée), à cause de l'air nébuleux que l'on y respire.

CAIRE (le), grande ville d'Afrique, capitale de l'Egypte. Elle passe pour l'une des plus considérables de la domination des Turcs. Elle est sur la rive du Nil. Le vieux Caire est à trois quarts de li. sur le bord oriental du Nil. Les Cophtes y ont une église magnifique. *Long.* 49, 6, 15; *lat.* 30, 3.

Cette ville fut bâtie vers l'an 765, par les ordres du calif de Kairvan. Les rues y sont sales, étroites, & les maisons généralement basses & mal bâties. Toute leur magnificence est en dedans, & du côté des cours. Il y a beaucoup de jardins & de lacs où entre l'eau du canal, lorsque le Nil vient à déborder. Le plus grand lac peut avoir cinq cents pas de diamètre; il est au centre de la ville, & il est bordé de belles maisons. Pendant huit mois de l'année, c'est un vaste bassin rempli d'eau; pendant les quatre autres mois, c'est un jardin très-riant. Lorque ce bassin est inondé, il est couvert de barques; on y tire des feux d'artifice, & on y donne des concerts.

Il y a dans le Caire deux couvens de Franciscains Italiens. L'un dépend du couvent des Franciscains de Jérusalem, & les religieux sont les curés nés de tous les Francs qui sont en Egypte; l'autre a un supérieur nommé par la Propagande, ainsi que les autres religieux, & on y remplit les fonctions de missionnaires. Les juifs ont aussi plusieurs synagogues en cette ville.

Le château, bâti par le grand Saladin, est d'une magnificence extraordinaire, & d'une enceinte immense. Il est situé sur une montagne, à laquelle on arrive par un escalier où peuvent monter les chamaux & les chevaux, même quand ils sont chargés. Il renferme plusieurs palais, des jardins, de superbes

ſeriques, des bains, & des places d'une grande ſomptuoſité; le marbre & les colonnes y ſont prodigués. La moſquée que ce prince fit bâtir, étonne autant par ſa grandeur, que par la beauté de l'architecture.

L'aqueduc qui conduit l'eau à ce château a cinq cent vingt arcades. Par malheur ces monumens ſuperbes ſont entre les mains d'une nation qui mépriſe les arts, & qui laiſſe dégrader tant de chef-d'œuvres.

Je ne puis me diſpenſer de parler du puits qui eſt d'une prodigieuſe profondeur. Il ſemble partagé en deux parties, entre leſquelles eſt une place, où deſcendent par un eſcalier, d'une pente imperceptible, les bœufs qui doivent faire monter l'eau du premier puits. Elle ſe rend dans un réſervoir, qui fait le fonds du ſecond puits, au haut duquel elle eſt portée par une roue, que les bœufs font tourner continuellement, & où tient une corde, à laquelle ſont attachés pluſieurs ſceaux.

Les habitans de cette ville montent à plus de 300,000, en y comprenant les Mores, les Cophtes, les Turcs, ſans compter cependant les milices du grand ſeigneur. Le bacha a l'autorité ſuprême, & gouverne deſpotiquement, non-ſeulement la ville, mais encore toute l'Egypte. Il y a auſſi quatre muftis pour les principales ſectes des Mahométans, & un patriarche Cophte. Les femmes y ont plus de liberté que dans les autres états du Turc. La ville eſt traverſée par un grand canal très-ancien. Le Sultan Selim la prit ſur les Mamelukes en 1517, & depuis ce tems-là elle eſt ſujète aux Turcs. On en tire par Alexandrie des cuirs, du lin, des laines d'Egypte, du coton filé, de la cire, des dattes, de l'aloès, de l'encens, de la myrrhe, du café, des aigrettes blanches & noires, des dents d'éléphans, & de la gomme laque. Il y a pluſieurs manufactures, entre autres de tapis de Turquie.

Le Caire eſt dans un pays ſabloneux. L'air n'y eſt jamais rafraîchi par les pluies; la chaleur y eſt extrême. Mais en juin, juillet, août, il y règne un vent qui le tempère beaucoup. Comme l'hiver n'y eſt jamais rigoureux, les arbres y conſervent leur verdure toute l'année. Le larcin y eſt toujours puni de mort. Pour les crimes capitaux, les perſonnes du commun y ſont empalées, celles de diſtinction étranglées ou décapitées, & les fautes les plus légères attirent la baſtonade. (*M. D. M.*)

CAIREVAN, ou KAIRVAN, ville d'Afrique, au royaume de Tunis. Elle a été long tems le ſiège des princes Arabes. *Long.* 29; *lat.* 35, 40. (*R.*)

CAITHNESS, province au nord de l'Ecoſſe, aſſez fertile en bleds, en pâturages & en bétail, mais dans laquelle il y a peu de bois. Elle envoie un député au parlement. Buthewichen en eſt la capitale.

CAJANEBOURG, ville forte de la Suède, capitale de la Cajanie ou Bothnie orientale, ſur le lac d'Ula, vers la Laponie. La province, dont elle eſt la capitale, ſeroit aſſez fertile, ſi les frimats qui viennent de bonne heure n'empêchoient ſouvent les grains de mûrir.

CAJANIE, grande province de la Finlande, appartenant aux Suédois, ſur le golfe de Bothnie. La capitale en eſt Cajanebourg.

CAJARC, petite ville de France, dans le Quercy, ſur le Loth, à 3 lieues ſ. o. de Figeac.

CAJAZZO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec un évêché, ſuffragant de Capoue, à 3 lieues n. e. de cette ville, & 9 n. e. de Naples. *Long.* 32; *lat.* 41, 10.

CAKET, ville & petit royaume d'Aſie, dépendant du roi de Perſe, près du Caucaſe. Son commerce conſiſte en ſoie. *Long.* 63, 50; *lat.* 43, 32.

CAKETA, grande rivière de l'Amérique méridionale. Elle prend ſa ſource dans la nouvelle Grenade, & verſe dans l'Orénoque & au fleuve des Amazones. (*R.*)

CALAA, ville d'Afrique, au royaume de Tremecen, au ſud d'Oran, ſur la pente d'une colline. Ses habitans ſont en grande partie livrés au commerce. *Long.* 12, 30; *lat.* 31, 10.

CALABRE (la), province d'Italie, dans la partie méridionale du royaume de Naples, avec titre de duché. On la diviſe en citérieure & ultérieure, ſéparées par une chaîne de montagnes.

Cette province eſt fertile en bled, en huile, figues, raiſins. Il y a de la manne eſtimée, du talc, du marbre, des chevaux & des mulets vigoureux. La Calabre citérieure a pour capitale Coſenza; la Calabre ultérieure a Catanzaro.

CALACIA, ville d'Aſie, dans la Tartarie, au royaume de Tanguth.

CALA-DUCIRA, ville & port de l'île de Gozzo, dans la mer Méditerranée, près de Malte. (*R.*)

CALAFIGUER, ville & port de la côte méridionale de l'île de Majorque.

CALAH, île de la mer des Indes, près de la ligne équinoxiale. Elle eſt peuplée de Mahométans, & renommée par ſes mines d'étain, & par ſes arbres, dont on tire le camphre.

CALAHORRA, ville d'Eſpagne, dans la Vieille Caſtille, ſur les frontières de la Navarre. Elle eſt ſituée ſur l'Ebre, au confluent du Cidaço. Cette ville, qui eſt l'ancienne *Calaguris*, eſt connue par le ſéjour, le choix des troupes, & les belles actions de Sertorius. Elle devint municipale; & Auguſte avoit à Rome, pour ſa garde, trois cohortes, dont une étoit des ſoldats de Calahorra. On y trouva en 1707, ſur une pierre, cette inſcription d'un officier, habitant de Calahorra, qui ſe crut obligé, par devoir d'amitié & de religion, de mourir & de ſe ſacrifier aux manes du grand Sertorius.

Diis manibus
Quinti Sertorii,
Me Brbicius Calaguritanus devovi,
Arbitratus religionem eſſe,
Eo ſublato,

Digitized by Google

Qui omnia
Cum diis immortalibus
Communia habebat,
Me incolumem
Retinere animam.
Vale viator qui hæc legis,
Et meo disce exemplo
Fidem servare.
Ipsa fides
Etiam mortuis placet,
Corpore humano exutis.

« Je, Brebicius, natif de Calahorra (*qui fuis inhumé ici*), me fuis immolé aux dieux manes de Quintus Sertorius, m'étant fait un ſcrupule de religion de vivre encore après la mort de ce grand homme, qui étoit ſemblable en toutes choſes aux dieux immortels. Adieu : paſſant, qui lis ceci, apprends, à mon exemple, à garder ta foi. Les morts, quelque dépouillés qu'ils ſoient de leurs corps, ne laiſſent pas d'être touchés de cette vertu ».

Telle eſt la traduction qu'en donna M. Mahudet, médecin de Langres, à M. de Baville, intendant de Languedoc, à qui l'inſcription avoit été envoyée d'Eſpagne.

Cette ville, qui a trois égliſes paroiſſiales & trois couvens, eſt ſituée dans un terroir ſerile, ſur la pente d'un côteau, qui s'étend juſqu'aux bords de l'Ebre, a un évêché ſuffragant de Tarragone. Elle eſt à 28 lieues e. de Burgos, 25 n. o. de Sarragoſſe. Quintilien & Prudence étoient de cette ville. (*R.*)

CALAIS, ville de France, dans la Picardie, ſur le bord de la mer.

C'eſt le ſiège d'un gouverneur particulier, d'une amirauté, d'une maîtriſe particulière des eaux & forêts. Il y a deux lieutenans de roi, dont l'un pour la citadelle, & un major. Elle a une bonne citadelle, & un port bien fortifié. *Long.* 19, 30, 55; *lat.* 50, 57, 31.

Un complot, formé par Geoffroy de Chami, pour ſurprendre Calais, en 1347, occaſionna une action, où Edouard, roi d'Angleterre, combattit vaillamment, & ne trouva pas dans Euſtache de Ribaumont un adverſaire moins redoutable. Celui-ci, abandonné des ſiens, rendit ſon épée au prince : ce chevalier, & les autres priſonniers de marque, ſoupérent avec le vainqueur, qui les combla d'égards & de politeſſes; mais il donna les plus grands éloges à Ribaumont, l'appella le plus valeureux chevalier qu'il eût jamais connu, & avoua qu'il ne s'étoit jamais trouvé de ſa vie dans un danger ſi preſſant que celui qu'il avoit couru en combattant avec lui. Il prit alors un filet de perles qu'il portoit à ſa tête, l'attachant ſur celle de Ribaumont, il lui dit : « Sire Euſtache, recevez ce préſent comme un témoignage de mon eſtime pour votre bravoure, & je deſire que vous le portiez ſouvent pour l'amour de moi. Je ſais que vous êtes galand & amoureux; que vous vous plaiſez dans la ſociété des dames & demoiſelles; qu'elles ſachent toutes de quelles mains vous avez reçu cet ornement. Vous n'êtes plus priſonnier; je vous quitte de votre rançon, & dès demain vous pouvez diſpoſer de vous-même comme il vous plaira ».

Cette ville cependant fut priſe par famine, la même année 1347, par le même Edouard III. Le duc de Guiſe la reprit ſur les Anglais en 1558. L'archiduc Albert la reprit en 1596; mais elle fut rendue à la France deux ans après, par le traité de Vervins. Les alliés la bombardèrent ſans beaucoup d'effet en 1696. C'eſt le grand paſſage de France en Angleterre, & le plus court pour en revenir. Il y entre & il en ſort régulièrement deux fois la ſemaine, en tems de paix, deux bâtimens, appellés *paquebots*, qui viennent de Douvres à Calais, & vont de Calais à Douvres. Elle eſt à 10 lieues ſ. o. de Dunkerque, 7 t. eſt de Douvres, 61 n. de Paris. (*M. D. M.*)

CALAIS (le pas de): on nomme ainſi la partie la plus étroite de la Manche, ou du canal qui ſépare la France de l'Angleterre.

CALAIS (Saint), *Carileſi Oppidum*, petite ville de France dans le Maine, avec titre de Baronie, & une abbaye de Bénédictins, qui vaut 5000 livres. Elle eſt à 6 li. n. o. de Vendôme, & 40. de Montdoubleau.

CALAJATE, ville ruinée d'Aſie, dans l'Arabie heureuſe, vers le golfe Perſique.

CALALONGA, autrefois petite ville, & préſentement village de l'île de Majorque. On la nomme auſſi *Cineu*. Ce lieu, qui eſt un aſſez bon port, eſt à dix milles de la ville de Majorque vers le levant.

CALAMATA, ville de la Turquie d'Europe, dans la Morée, ſur la rivière de Spinarza. Elle eſt aſſez grande, mais peu forte, avec un ancien château. Les Vénitiens la prirent en 1685, & elle leur demeura par la paix; mais depuis, les Turcs l'ont repriſe avec le reſte de la Morée. Elle eſt à 3 lieues de la mer, à 11 o. de Miſtra. *Long.* 39, 45; *lat.* 37, 8.

CALAMIANES, îles d'Aſie dans la mer des Indes, entre celle de Bornéo & les Philippines. Gemelli Carreri dit que les îles Calamianes ſont au nombre de trois, & qu'il ne faut pas les confondre avec les îles Calamiones, qui ſont au nombre de dix-ſept, parmi leſquelles eſt Paragoa. Les îles Calamianes, ſelon le même auteur, ſont habitées par des Indiens paiſibles. On y recueille de la cire, & ſur les côtes on pêche de très-belles perles.

CALAMITA, rivière d'Aſie dans la Tartarie-Crimée, qui ſe jète dans la mer Noire.

CALAMO, rivière de la Grèce, qui prend ſa ſource dans l'Albanie, & ſe jète dans la mer, vis-à-vis de l'île de Corfou.

CALAMO, CALAMINE, CALIMNO, autrefois *Claros*, île de l'Archipel, près de la côte d'Aſie, au ſud de l'île de Léro, ſujète au Turc. Baudrand lui donne quarante mille pas de circuit, & dit qu'il y a un château & un bourg de même nom.

CALANTIGAS, nom qu'on donne à trois pe-

Digitized by Google

tites îles, sur la côte orientale de l'île de Sumatra.

CALAPATE, ville d'Asie dans l'Inde en-deçà du Gange, sur la côte de Coromandel, dans le royaume de Bisnagar.

CALARÉ, contrée des Indes sur la côte de Malabar, aux confins des royaumes de Travancor & de Changanate. Ce pays est un des plus pauvres de tout le Malabar, & n'est guère connu, parce qu'il n'a rien qui y attire les Européens.

CALASUSUNG, petite ville d'Asie, capitale de l'île de Buton, l'une des Moluques. Cette ville est très-agréable. Les habitans, qui sont Mahométans, ne vivent presque que de racines. Elle appartient à un prince Indien. *Long.* 141, 20; *lat. merid.* 5.

CALAT, ville d'Asie dans le royaume de Cotan, près de Candahar.

CALATA-BELLOTA, ville de Sicile, sur une rivière de même nom, dans la vallée de Mazara, au pied d'une montagne.

CALATA-FIMI, ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, entre Mazara au midi & Castellamare au nord, entre des montagnes. On y voit les ruines de l'ancienne *Locaricum*.

CALATAIUD, ou CALATAJUD, ville considérable d'Espagne dans le royaume d'Aragon, au confluent du Xalon & du Xiloca, dans une vallée très-fertile. *Long.* 16, 10; *lat.* 41, 22.

Cette ville a treize paroisses, onze couvens d'hommes, quatre de femmes, & une commanderie de l'ordre de Malte.

L'ancienne *Augusta Bilbilis*, patrie de Martial, est dans le voisinage, & s'appelle *Bambola*, ou *Bubiera*: Calataiud est la patrie du fameux Lorenzo Gratian. Elle est à 15 li. f. o. de Sarragosse, & à 14 f. f. e. de Taragona. (*R.*)

CALATA-GIRONE, en latin *Calata Hieronum*, ville de Sicile dans la vallée de Noto, près de la rivière de Drillo, sur une montagne escarpée. Elle est très-peuplée, & son nom veut dire *le château du délire*.

CALATA-NISSETA, ville de Sicile dans la vallée de Mazara, près de la rivière de Salso, sur une montagne. Son nom signifie le *château des femmes*.

CALATA-ZIBETA, petite ville de Sicile dans la vallée de Noto, près des sources de la rivière de Dictamo, entre des montagnes.

CALATRAVA, petite ville d'Espagne dans la Nouvelle-Castile, près la rivière de Guadiana, au voisinage de la Sierra-Morena. *Long.* 14, 20; *lat.* 39, 8.

Cette ville est le chef-lieu de l'ordre militaire des chevaliers de Calatrava, institué en 1158 par Don Sanche II, roi de Castille. Elle est dans une plaine abondante en vin, en bled, en gibier & en troupeaux, à 5 li. n. e. de Ciudad-Real, 6 n. d'Almagra. (*R.*)

CALAVON, petite riviere de France dans le comté de Provence. Elle se jète dans la Durance près de Cavaillon.

CALAW, petite ville de Bohême, dans la Lusace, sur la rivière de Bober. Elle n'est plus si considérable qu'elle l'étoit autrefois. Il s'y fait un grand commerce de laine. Elle est à 6 li. de la ville de Cotbus, vers le nord.

CALAZEITA, petite ville d'Espagne, au royaume d'Aragon, près de la rivière de Mataranna.

Cette ville fut prise en 1706 par le maréchal de Tesse, qui commandoit un corps de troupes pour le roi d'Espagne; la ville fut abandonnée au pillage & ensuite brûlée.

CALB, ou CALW, jolie petite ville de Suabe, dans le duché de Wirtemberg, sur la rivière de Nagold, à 11 li. o. de Studgard. On y fait de la porcelaine, des étamines & de la serge.

CALBARY, pays, village & rivière d'Afrique au royaume de Benin, dans la Guinée: les Hollandois y font un commerce considérable.

CALBE, ville d'Allemagne sur la Saale, dans le duché de Magdebourg, à 8 li. f. de cette ville. C'est le siége d'une inspection ecclésiastique. (*R.*)

CALBE, ou KALBE, bourg d'Allemagne, dans la Vieille-Marche de Brandebourg. On y compte quatre-vingt-cinq feux. (*R.*)

CALCAR, petite ville d'Allemagne dans le duché de Clèves, sur le ruisseau de Men près du Rhin. Elle appartient au roi de Prusse. C'est la patrie de Jean Calcar, excellent peintre. *Long.* 24, 45; *lat.* 51, 45.

CALCE, petite ville d'Italie au duché de Milan, sur la rivière d'Oglio.

CALCÉDOINE, ville autrefois considérable d'Asie Mineure, sur la mer de Marmara; ce n'est plus qu'un mauvais bourg que les Turcs nomment aujourd'hui *Caltritu*.

CALCHAQUIS, peuples de l'Amérique méridionale, qui ayant été cruellement traités par les Espagnols, se sont retirés dans les montagnes, & occupent aujourd'hui la vallée de Calchaquis. Ces peuples, aigris par toute espèce de mauvais traitemens, sont des voisins dangereux pour les Espagnols du Tucuman.

CALCINATO, village du Bressan en Italie, sur la Chiesa, à trois lieues de Monte-Chiaro, remarquable par la défaite des Impériaux, & la victoire qu'y remporta M. de Vendôme le 19 avril 1706. La perte des ennemis fut telle, que le prince Eugène, qui n'arriva que le lendemain, fut obligé de se retirer dans le Trentin. Les mesures du général françois étoient si bien prises, qu'il avoit annoncé cette victoire au roi en partant pour l'Italie.

CALCUTTA, établissement Anglois dans l'Inde, en remontant celle des branches du Gange désignée sous le nom de *rivière d'Ougli*. L'air en est mal sain; cependant la ville de Calcutta est fort peuplée, en même tems qu'elle est forte riche & très-commerçante. (*R.*)

CALDERINO, lieu d'Italie, fameux par ses bains, qu'on nomme ordinairement *Bains de Vétone*, parce qu'ils sont à dix milles de cette ville.

CALEBEG, ou KILBEG, petite ville d'Irlande,

Digitized by Google

dans la province d'Ulſter, au comté de Dunnegal. Elle a un port très-commode, & envoie deux députés au parlement.

CALÉDONIE (la nouvelle), grande île de la mer Pacifique, ainſi nommée par le capitaine Cook en 1774; M. de Bougainville cependant avoit reconnu cette terre quelques années avant Cook. Elle a environ 87 lieues de long, mais ſa largeur n'eſt pas conſidérable, & rarement elle excede dix li. C'eſt une contrée toute hériſſée de montagnes de différentes hauteurs, qui laiſſent entr'elles des vallées plus ou moins profondes; de ces montagnes il ſort une infinité de ſources, qui arroſent les plaines, portent par-tout la fertilité & fourniſſent aux beſoins des habitans. La terre vers le rivage eſt baſſe, & l'accès, à cauſe des récifs & des brisans, eſt très-difficile. La pêche eſt des plus abondantes. Cette île, ou du moins la côte, eſt habitée par-tout. La Nouvelle-Caledonie eſt environnée d'une foule de petites îles, qui ſont peuplées pour la plupart. Le côté méridional de cette grande terre n'a point encore été reconnu; on ignore quelles ſont ſes productions animales & végétales.

Les inſulaires ſont entièrement nus, à l'exception d'une longue bande d'étoffe, dont ils s'enveloppent les reins, & qui, de la manière dont ils l'arrangent, ne rend leur nudité que plus remarquable & plus immodeſte encore. Ils ont la barbe & les cheveux noirs & très-friſés, portent la plupart des plumes ſur la tête, & ſuſpendent à leurs oreilles un grand nombre d'anneaux d'écaille de tortue; leur ſtature eſt grande & bien proportionnée; leur figure intéreſſante, & leur teint d'un châtain foncé. Ces Inſulaires annoncent un non caractère & beaucoup de bonne foi.

La Nouvelle-Caledonie s'étend depuis le 19e juſques vers le 23e deg. de latitude ſud, & le 164e deg. 15 m. juſqu'au 167 deg. 15 m. de longitude ſur le méridien de Greenwick. (*M. D. M*)

CALENBERG, principauté d'Allemagne dans la Baſſe Saxe, qui fait partie du duché de Brunſwick: on l'appelle ordinairement le *pays de Hanovre*. Le château de même nom, qui eſt aujourd'hui réuni, eſt à 4 li. ſ. de Hanovre. Cette principauté eſt un pays montagneux, & pierreux dans certains cantons, tourbeux, marécageux & ſabloneux dans d'autres, mais généralement peu fertile. Il s'y en trouve cependant de bas & d'humides, dont le terrein gras, mêlé de ſable, abonde en toutes ſortes de productions. On y cultive du froment, de l'orge, du ſeigle, de l'avoine, des lentilles, des fèves, des veſſes & du ſarraſin; le terrein produit du tabac, du houblon, du lin & de très-bons fruits. Les forêts ſont en grand nombre, & donnent d'excellent bois de conſtruction & de chauffage. On élève dans le pays beaucoup de porcs, de chevaux, de moutons, & d'autre bétail; il s'y trouve auſſi des marnières, des carrières, de la tourbe, des charbons de pierre, des eaux ſalmâtres & des mines de fer. Les eaux minérales de Rhébourg ont beaucoup de réputation. On compte dans cette principauté dix-neuf villes & dix-ſept bourgs. Les états s'aſſemblent tous les ans à la ville de Hanovre. Les manufactures de toute eſpèce y ſont en grand nombre. (*M. D. M.*)

CALERE, ville d'Aſie, dans l'Indoſtan, à quarante pas de Manſuratho. & peuplée dit-on, de gens riches & induſtrieux.

CALERS, abbaye de France, fondée en 1148 au diocèſe & à 4 li. de Rieux, otdre de Cîteaux. Elle vaut 4000 livres.

CALETURE, ou CALITURE, forteresſe de l'île de Ceilan. *Long.* 97, 26; *lat.* 6, 38.

Elle eſt à l'embouchure d'une rivière de même nom, dans une contrée agréable, appellée *Champ de la Canelle*, au bord de la mer. Les Hollandois s'en rendirent maîtres en 1615; mais ils furent enſuite contraints de l'abandonner.

CALGIUN, ville d'Afrique en Abiſſinie, dans une contrée déſerte.

CALHAT, ville de l'Arabie heureuſe; c'eſt de cette ville que le golfe de Calhat a tiré ſon nom. les Arabes l'appellent *Calajate*, ſelon de Liſle.

CALHETA, petite ville de l'île de Madere, dans l'océan Atlantique; c'eſt la troiſieme de la capitainerie de Funchal, & elle appartient, à titre de comté, à la maiſon de Vaſconcellos & Souſa. Calhera eſt auſſi le nom du port de Santa-Cruz dans l'île Gracieuſe, l'une des Açores.

CALI, ville de l'Amérique méridionale, au Popayan, ſur le bord de la rivière Cauca. *Long.* 304, 30; *lat.* 3, 15. Elle eſt ſituée dans la vallée de Cali. Les habitans ſont braves & adroits; & les environs de la ville très-agréables. Les Eſpagnols y ſont en ſi petit nombre, que cette vallée, malgré ſa fertilité, eſt preſque déſerte; il y a vers les montagnes de riches mines d'or, que les Américains cachent avec ſoin. Le gouverneur de la province fait ſa demeure ordinaire à Cali. (*M. D. M.*)

CALICA, petite ville & port de la Turquie Européenne, dans la Bulgarie, ſur la mer Noire, appartenante aux Turcs. (*R.*)

CALICOULAN, ou CALECOULAN, petit royaume d'Aſie ſur la côte de Malabar; il a le royaume de Percatis ou de Perca au nord, & celui de Coulan au midi. Autrefois la compagnie Hollandoiſe y avoit un comptoir, & en tiroit du poivre.

CALIBIE, forteresſe maritime d'Afrique, entre Tunis & Hamamet, au haut d'un roc qu'on appelle *Cap-Bon*, autrefois *Cap-de-Mercure*.

CALICUT, ou CALECUT, royaume des Indes ſur la côte de Malabar. La ville de ce nom eſt une des plus grandes de l'Inde. Le ſamorin, ou roi du pays, y fait ſa réſidence. On dit que lorſque ce prince ſe marie, les prêtres commencent par coucher avec ſa femme & qu'enſuite il leur fait un préſent, pour leur marquer ſa reconnoiſſance de la faveur ſignalée qu'ils ont bien voulu lui faire: ce ne ſont point ſes enfans qui lui ſuccèdent: mais ceux de ſa ſœur. A l'exemple de leur ſouverain, les habitans de ce royaume ne font point difficulté de

Digitized by Google

communiquer leurs femmes à leurs amis. Une femme peut avoir jusqu'à sept maris ; si elle devient groſſe, elle adjuge l'enfant à qui bon lui ſemble, & on ne peut appeller de ſon jugement. Les habitans de Calicut admettent l'exiſtence d'un Dieu ; mais ils prétendent qu'il ne ſe mêle point du gouvernement de l'univers, & qu'il a laiſſé ce ſoin au diable, à qui conſéquemment ils offrent des ſacrifices. Il ſe fait à Calicut un grand commerce, qui conſiſte en poivre, gingembre, bois d'aloës, cannelle, & autres épiceries.

Ce royaume peut avoir environ 25 lieues de long ſur 25 de large. C'eſt un pays entrecoupé de bois, de rivières & de marais. Il y croît beaucoup de riz, que l'on vend à l'étranger. On y voit des perroquets & des ſinges de toutes ſortes d'eſpèces. Les arbres y ſont toujours verds, & le printems dure preſque toute l'année. Il y a un arbre ſingulier, qui porte des eſpèces de dattes, dont on tire du vin, du ſucre & de l'huile. On écrit dans ce pays ſur des feuilles de palmier. Le peuple va preſque nud. Les hommes ont auſſi pluſieurs femmes en différens endroits, parce qu'étant preſque tous marins, ils trouvent un ménage par-tout où ils abordent. Les ſoldats ſont nobles. Dès l'âge de ſept ans, on les exerce au métier de la guerre. Ils ſe ſervent aujourd'hui de mouſquets, & ſont très-courageux. (*M. D. M.*)

CALICUT, ville d'Aſie, & l'une des plus grandes de l'Inde, capitale du royaume de même nom, ſur la côte de Malabar, fondée par Céram Peroamal, qui partegea toutes les provinces de ſon empire (le Malabar) entre ſes parens & ſes amis, ce qui eſt la cauſe du grand nombre de petits ſouverains qu'on trouve dans le Malabar. Les Anglais y ont un comptoir. Le commerce le plus conſidérable eſt en poivre & en cardamane. Il y a des chrétiens Indiens, qui jouiſſent des mêmes droits que les nobles, & ne dépendent que de leur évêque. Cette ville eſt au bord de la mer, & contient environ ſept mille maiſons, qui ont chacune leur jardin. *Long.* 91, 30; *lat.* 11, 21. (*M. D. M.*)

CALIFORNIE, grande preſqu'île de l'Amérique ſeptentrionale, au nord de la mer du ſud. Witfliet (dit M. Buache, dans ſes *Conſidérations géographiques*, *art.* 111, *page* 63 *& ſuiv.*), aſſuroit en 1598, que l'Amérique ſeptentrionale touche preſque l'Aſie par ſon extrémité occidentale, & qu'on avoit cru qu'on pouvoit aller du cap d'Engano à 3 degrés ſur la côte occidentale de la Californie, par terre aux régions de Sina & de la Tartarie.

Il y a plus de cent quatre-vingts ans, dit-il, que les meilleurs géographes de ce tems ont commencé à mettre un détroit entre l'Aſie & l'Amérique, auquel ils donnoient le nom d'*Anian*, dont l'entrée méridionale étoit entre 180 & 190 d. de *long.* & qui s'étendoit depuis le 56e de *lat.* juſqu'au-delà du 62e.

On marquoit à ſon entrée, vers l'eſt, un cap Fortune, juſqu'où l'on déſignoit une longue côte; qui venoit du cap Saint-Lucar de la Californie. J'ai exprimé cette côte, &c. conformément aux cartes de 1570, d'Ortelius & autres, d'après une ancienne carte marine Hollandaiſe qui paroît faite avec ſoin, & dont il donne le titre : *Americæ tabula nova multis locis tam ex terreſtri peregrinatione, quàm recentiori navigatione, ab exploratiſſimis nautelis, & multò quàm antea exactior edita.* Il continue : l'attention qu'on fit enſuite, ſur-tout à la navigation de François Dracke, en 1579, &c. fit retrancher la partie la plus au ſud de la longue côte en queſtion, dont il ſemble néanmoins qu'on auroit dû conſerver une idée plus au nord.

Divers écrivains célèbres chercherent enſuite les fondemens du détroit d'Anian ; & leurs efforts n'ayant rien pu produire, ce détroit devint fort incertain, & peu-à-peu diſparut des meilleures cartes, quoique les ſavans convinſſent qu'il devoit y avoir un détroit au nord de la mer du ſud, &c.

Cependant avant qu'on en vint juſqu'à retrancher entièrement le détroit d'Anian, retranchement qui faiſoit perdre toute idée du tableau des anciennes connoiſſances, ce détroit fut tranſporté dans la carte originale de Texeira en 1649, du 180e d. de longitude où il étoit auparavant, vers le 200e. Dudley mit en 1647, le cap Fortune, par conſéquent le détroit d'Anian, près du 220e, ſelon lui 229e. Enfin, ce détroit eſt tranſporté près du 240e, degré entre les latitudes de 51 à 53 par l'écrivain du vaiſſeau la Californie, &c.

Aujourd'hui nous connoiſſons un détroit vers le nord, près des côtes de la Tartarie, &c. : ne pouvons-nous pas dire que c'eſt celui auquel nos anciens ont donné le nom d'Anian ? Les reſſemblances me paroiſſent remarquables ; l'un & l'autre ont leur entrée au ſud, vers le cent quatre-vingtième degré ; ils ſe trouvent entre les côtes orientales d'Aſie ou de la Tartarie, & celles du nord-oueſt de l'Amérique ; ils s'étendent juſqu'au cercle polaire, après quoi les terres tournent du côté de l'Amérique ſeptentrionale, au nord-eſt ; & du côté de la Tartarie, &c. au nord-oueſt. Enfin nos anciens marquoient dans leur détroit d'Anian, près du ſoixante ou ſoixante-unième degré de latitude, du côté de l'Amérique, une grande rivière, nommée *Rio grandes Corientes*, qui répond à la rivière de Bernarda. Tout cela ne peut-il pas faire conjecturer qu'ils ont eu réellement la connoiſſance du détroit en queſtion, & l'idée d'une ſuite de côtes que leurs ſucceſſeurs ont trop rabaiſſée, & qu'ils ont trop remplie de diverſes choſes à l'aventure ?

Les cartes les plus anciennes que j'aie vues, & qui ſont toutes latines, marquent cependant ce détroit en Italien, *Stretto di Anian*; ce qui me fait ſoupçonner que le premier qui en a fait mention eſt quelque mathématicien d'Italie, ou après les découvertes des deux Indes qu'on a fait à ce ſujet des cartes qui piquent aujourd'hui la curioſité, &c. Be-

Digitized by Google

nedetto Scotto, Génois, dit, dans son Discours de 1719, &c. ce qui suit :

« Cette partie occidentale du Canada, qu'il met dans une de ces cartes près du cent quatre-vingtieme degré, selon notre façon de compter, fut reconnue par les Portugais en l'année 1520, à la hauteur de soixante degrés, pour être habitée de gens raisonnables & humains, & remplie de quantité d'animaux & de bons pâturages. Ils n'abandonnèrent cette terre qu'à cause de la trop grande navigation qui contient quatre mille cinq cent quatre-vingt-dix lieues, en y venant par la mer des Indes, &c. Je crois devoir ajouter que dans quelques-unes des plus anciennes cartes, on représente les terres de l'Amérique septentrionale, comme une continuité de celles du nord-est de l'Asie, & elles y sont jointes par un isthme assez large, qui est au nord du Japon ».

M. Buache parle encore, dans le même ouvrage, d'une manière conforme sur la Californie.

« Il est étonnant, dit-il, qu'on ait encore si peu de connoissance de ce pays, quoique Fernand Cortès, conquérant du Mexique, y ait fait lui-même un voyage en 1535, & que depuis les Espagnols y en aient fait plusieurs autres qui n'ont abouti qu'à en reconnoître les côtes, auxquelles ils ont donné des noms avec beaucoup de diversité : ils jugèrent ce pays, dès 1584, être très-bon & fort habité : ils se sont uniquement occupés à traverser la mer du sud pour leur commerce des Indes. Cependant il paroît que quelques vaisseaux, au moins dans les commencemens, ont poussé au nord, & ont reconnu la suite des côtes du nord-ouest de l'Amérique jusqu'au détroit : c'est de quoi je vais donner une nouvelle preuve ».

Laet, &c. fait une remarque, &c. en 1633. « On appelle, dit-il, communément Californie, tout ce qu'il y a de terre au-devant de la nouvelle Espagne & Galiee vers l'ouest, qui est certes, de fort grande étendue, & attouche les dernières fins de l'Amérique septentrionale & le détroit d'Anian. Ce sont des régions fort amples & connues légérement en leur plus petite partie, & seulement près du rivage » : Wrifliet disoit la même chose en 1598. Les Espagnols assuroient dans leur relation de 1683, que selon telles anciennes relations elle est longue de dix-sept cents lieues (1). La même remarque se trouve positivement sur plusieurs cartes dressées depuis l'an 1620. Le savant P. Riccioli, en 1661, citoit d'autres relations qui n'ayant apparemment pas égard à la sinuosité des côtes, &c. faisoient la Californie longue de douze cents lieues, depuis le cap Saint-Lucar jusqu'à celui de Mendocino ; ce cap étoit différent de celui que nous connoissons aujourd'hui sous ce même nom, & qui n'est qu'à quatorze degrés environ du cap Saint-Lucar ; mais l'autre devoit être peu éloigné du port où les Russes, commandés par M. Tschirikow, ont abordé en 1741. Puisqu'on mettoit ce cap vers l'entrée du détroit que l'on croyoit séparer l'Amérique de l'Asie, &c.

Il résulte de-là clairement qu'on doit ajouter foi aux cartes que nos ancien:, ou les premiers géographes modernes, ont dressées, par le récit de quelques navigateurs Espagnols ou Portugais, qui ont réellement vu cette suite de côtes.

La plus ancienne carte que j'aie trouvée jusqu'à présent, qui marque cette continuation de terres jusqu'au détroit d'Anian, est une carte Italienne de l'Amérique septentrionale, faite en 1566, mais les côtes du nord-ouest de l'Amérique y sont tracées avec moins de précision que dans la Japonoise, &c.

J'ai déjà remarqué que la prolongation de la Californie au nord-ouest jusqu'au véritable détroit d'Anian, a été dans la suite baissée de huit à dix degrés, & qu'après cela, diverses navigations ayant fait abandonner cette prétendue position, l'on a perdu entièrement l'idée de la côte réelle que les Russes ont retrouvée au nord de la grande mer.

M. Gréen accuse de fausseté, mais sans preuve, la relation du voyage que Cabrino fit en 1542, jusqu'au quarante-quatrième degré.

Les prétentions des Russes devroient engager les Espagnols à produire ce qu'ils ont de relations concernant leurs voyages au nord de la Californie, & jusqu'au fameux détroit d'Anian qui reprend aujourd'hui ses droits d'existence, &c.

A parler exactement, la Californie ne s'étend au nord qu'un peu au-delà du quarante-troisieme degré ; & les pilotes les plus entendus qui vont continuellement du Mexique aux Philippines, ou de ces îles au Mexique, ont trouvé qu'elle n'étoit que de cinq ou six cents lieues depuis le cap Saint-Lucar jusqu'au cap Mendocino d'aujourd'hui. Quand on eut ainsi réduit la Californie à ses justes bornes, & qu'on eut reconnu, sur-tout en 1603, par la navigation de Sébastien Biscaïen, & de Martin d'Aguillar, que la mer retournoit en orient un peu au-delà du quarante-troisième degré, plusieurs Espagnols firent de la Californie une île.

Cependant il y avoit long-tems que les premiers géographes modernes, d'après les navigations de François d'Unoa, & Hernand de Alarçon dans la mer vermeille en 1539 & 1540, représentoient la Californie telle que nous la connoissons aujourd'hui, c'est-à-dire, comme une presqu'île (1). De Laet observe que dès l'an 1539, il y a eu des Espagnols qui s'étoient imaginés que c'étoit une île, & il dit en 1633, avoir vu de vieilles cartes qui la représentoient de cette façon.

Les Hollandais ayant pris en 1620, sur un vaisseau Espagnol, une carte de l'Amérique, où la Ca-

(1) Espagnoles à dix-sept lieues & demie au degré ; ainsi passé 1940 grandes lieues de France.

(1) Ici il cite Ortelius, Mercator, Hondius, Cluvier, Bertius, Laet, Blaeu, &c. en un mot, dit-il, tous les meilleurs des premiers géographes modernes.

Digitized by Google

lifornie étoit figurée comme une île, & la mer Vermeille comme un détroit, on suivit cette idée comme certaine dans les cartes que l'on fit ensuite en Hollande & en Angleterre (1); malgré cela, Janson donne à cette île, non sur la carte, mais par la note ajoutée, dix-sept cents lieues sur cinq cents de large.

« Or, continue M. Buache, il est impossible de concilier ces distances avec la Californie, que Janson représentoit en même tems comme terminée au cap Mendocino d'aujourd hui, c'est-à-dire, réduite à ses justes bornes ».

Il rapporte la relation du P. Kino en 1702, qui a déclaré avoir trouvé que la Californie étoit une presqu'île, & l'a représentée ainsi dans sa carte.

Depuis que le P. Kino a donné sa carte & rétabli la Californie en presqu'île, on n'ose plus révoquer en doute la vérité de ce fait, tel que les anciens nous l'ont transmis, & cependant on persiste à conserver à cette presqu'île la longitude erronnée, & le gissement de ses côtes sud-est & nord-ouest, en plaçant la fin à environ 44 degrés de latitude & 252 degrés de longitude, & faisant l'étendue des côtes de près de cinq cents lieues, comme lorsqu'on la représentoit en île, au lieu que tout devoit reprendre sa place, puisque nous n'avons aucune relation contraire.

M. Buache, lui-même, qui prouve, par des faits incontestables, que la Californie proprement dite est telle que les anciens l'ont représentée, de même que sa longitude & celle du détroit d'Anian, peut-il retenir cette fausse opinion imaginée par les nouveaux géographes, & omettre les pays situés entre-deux, pays dont la connoissance des côtes les ont conduits à celle dudit détroit?

Le P. Kino n'ayant point passé Rio de Hila, encore moins le Rio Colorado, n'a point pu rendre compte des rivières qui viennent de l'ouest; il faut donc s'en tenir aux anciennes cartes qui doivent reprendre leurs droits.

Ce n'est point ici une vérité rencontrée au hazard qui ne décide rien; Fernand Cortès découvrant la Californie, en 1535, François de Tello, envoyé par lui pour continuer la découverte en 1539; François Vasquez Cornero, en 1540; P. Augustin Runy, en 1580 & 1581; Antoine d'Espeio, en 1582, pour les provinces à l'est de la Californie; les découvertes ultérieures de cette presqu'île, faites en 1617, 1636, 1675 & 1683; Juan Rodriguez de Cabrillo, qui y alla en 1542 & 1543, & tant d'autres qui y ont été, qui ont vu, qui ont imposé des noms aux rivières, aux caps, aux baies; qui en ont dressé des cartes, non au hasard, mais avec tant d'exactitude & de précision que ce qu'on a découvert depuis s'y est trouvé conforme, sont une preuve invincible, qu'on ne sauroit éluder, & qui décide à jamais la question.

J'ai un ami savant & de grand mérite, M. Joseph-Antoine-Felix de Balthazar, un des premiers magistrats de la république de Lucerne en Suisse, qui, voyant que je m'occupois de ces recherches, me communiqua une nouvelle carte de la Californie, que feu son oncle, le P. Jean-Antoine de Balthazard lui avoit envoyée.

J'ai cru devoir publier cette carte même, comme plus récente que celle du P. Kino, & d'une authenticité au-dessus de toute exception; elle appuie celle du P. Kino; mais comme elle ne contient que la propre province de la Californie, 33e degré avec le golfe, & rien de précis sur ce qui est au nord du Mexique, on y a ajouté ce qui se trouve à cet égard dans les cartes les plus récentes.

Il s'agit ici seulement d'empêcher qu'avec le tems, on n'agisse d'une manière aussi injuste qu'on l'a fait, en refusant à la Californie la qualité de presqu'île; c'est pourquoi je vais transcrire ce qui se trouve sur le manuscrit, en espagnol.

Seno de Californias y su costa oriental, nuevamente descubierta, y registrada, desde el cabo de las virgines, hasta su termino, que es el rio colutado. Por el P. Fernando Gonsag, de la compagnia de Jesus, misionero de Californias.

Este mapa dedica la provincia de California al P. Juan Antonio Balthasar su ultimo visitador general, reconocida al affecto, y singular amor, con que le ha attentido, procurando sus mayores progressos & alivio, y fomento de sus PP. misioneros. Anno D. M. DCC. XLVI.

Petrus M. Nascimben delineavit.

Je ne sais si je dois ajouter beaucoup de foi à la carte du P. Kino, sur le pays depuis la rivière Hiaqui, jusqu'à la rivière de Hila & Azul, c'est-à-dire, depuis vingt neuf & demi à trente-trois degrés, où il remplit tout d'habitations & de noms, comme si les missions y étoient florissantes, & que tout fût dans la possession des Espagnols. Il trace pourtant lui-même une ligne, par laquelle il sépare ce pays de celui de la nouvelle Espagne; d'autres géographes placent cette ligne au nord de Cinatoa, à trente degrés; Sonora encore un peu au-delà, vers le nord. Les provinces septentrionales, reconnues autrefois par les Espagnols, & décrites en détail, en ont été abandonnées, tout comme les vastes pays au nord-ouest, faute de pouvoir les conserver tous; cette vérité vient d'être confirmée tout récemment par les papiers publics qui annoncent que le roi d'Espagne avoit envoyé ordre en 1764 de travailler à subjuguer ces nations au nord; qu'en 1767 on en dressa le plan, & qu'on l'exécuta en 1768; qu'on avoit soumis les unes par la force; que d'autres, comme les Sobas (sur la carte du P. Kino, entre vingt-neuf & demi & trente-un degrés) se sont soumis volontairement; qu'on n'avoit aucune espérance de soumettre les Apaches, mais bien de délivrer la nouvelle Biscaye (dans les cartes du siècle passé, cette province est au sud de la ligne susdite, à quoi on ajoute, sans doute, ces nouvelles conquêtes) de leurs incursions & de leurs cruautés.

(1) De Dankerts, Tavernier, Janson, &c.

Digitized by Google

cruautés ; que dans la province de Sonora on a découvert une mine d'or, &c. On peut donc supposer que du tems du P. Kino il y a eu en effet nombre de missions en-deçà de la rivière de Hila, & que les naturels du pays s'étant accoutumés à voir des Espagnols, & ayant été en partie convertis, ont pu être plus aisément subjugués.

Ceci mérite d'autant plus d'attention, qu'à chaque pas qu'on fait vers ces régions qui étoient redevenues inconnues, la vérité des relations anciennes se manifeste ; il vit à Cinaloa, Sonora, les Apaches retrouvés : on disoit autrefois de ces derniers, surtout des Apaches de Navajo, que c'étoit une nation si nombreuse, qu'elle s'étendoit bien loin ; & même, à ce qu'on supposoit, jusqu'au détroit d'Anian.

N'ouvrira-t-on donc jamais les yeux pour rendre justice aux relations Espagnoles, & rétablir leurs cartes, du moins en gros & pour le principal ?

Revenons à l'extrait du mémoire de M. Buache : nous y voyons qu'il y établit très-solidement l'authenticité de ces cartes anciennes ; il donne même dans sa seconde carte la trace des anciennes.

Par la plus ancienne carte marine Hollandaise, Anian & le cap Fortune sont à cent quatre-vingt-cinq degrés de longitude ; chez Dudley, à deux cent dix-huit degrés ; chez P. Suesia, le détroit d'Anian est à deux cent trente-neuf degrés. La vérité des anciennes cartes s'étoit si fort ancrée dans tous les esprit, que malgré l'opinion erronée, adoptée généralement, que la Californie étoit une île, on a conservé encore long-tems le reste des anciennes positions. Sanson le père, en 1651, plaça également le pays d'Anian & son détroit vis-à-vis de l'Asie, à peu-près tel qu'on vient de le reconnoître, à environ cent quatre-vingt-cinq degrés de longitude ; & ces pays, d'après les relations anciennes, dont celle d'Acosta, sur la fin du XVIe siècle, a toujours été regardée comme la plus respectable, font Bergi-Regio, au nord jusqu'à la mer Glaciale de ce côté, (on ne doute pas de l'existence de ce pays, les Russes l'attestent) : ensuite Anian représenté par les côtes, comme de nos jours ; un peu plus au sud, *rio Grandes Corientes* : selon la relation des Russes il y a une grande rivière & rapide au même endroit ; une autre chez Acosta, encore plus au sud ; on n'en peut rien décider, puisque toute cette côte n'a pas été reconnue par les Russes ; enfin tout au sud, vers l'extrémité de l'Amérique ouest & nord, est Quivira, après quoi Tolm, ensuite la Californie, proprement ainsi nommée en presqu'île ; toutes ces côtes faisoient depuis la mer Glaciale jusqu'au cap Saint-Lucar dix-sept cents lieues, sans doute Espagnoles, de dix-sept & demie au degré ; est-ce que cela n'est pas d'accord avec la distance reconnue aujourd hui ? Mais on s'est opiniâtré à soutenir (quoique les anciens aient déclaré qu'on donnoit le nom de Californie & de Nouveau-Mexique à tout ce qui est à son ouest) que tout ce qu'ils ont découvert de ce côté devoit être placé dans ce que l'on avoit converti en île, en déduire douze cents lieues de côtes, & réduire tout dans cet espace de cinq cents lieues ; entrée d'Aguilar, cap Blanc, port de Drake, cap Mendocino & autres, ne pouvoient être mis en doute ; donc tout ceci se trouve dans cet espace. Quivira & Tolm, ou Tegua o n'y trouvent pas place ; il faut donc les transporter à plus de mille lieues de là, à l'est. Par quelle raison ? on n'en indique que de très-frivoles ; & M. B. qui a prouvé invinciblement l'authenticité des anciennes cartes, & les nomme les meilleures, donne ensuite cette épithète à celles qui y sont diamétralement opposées. Qu'allegue-t-il en faveur de cette opinion ?

1°. Le témoignage de Purchaz ; son ouvrage est rempli de fables si grossières, que son témoignage opéreroit chez moi précisément le contraire ; car il ne prouve jamais rien.

2°. Le comte de Pignalossa doit avoir dit que Quivira se trouvoit au nord-est du Nouveau-Mexique. Je voudrois avoir vu cette assertion du comte ; je ne saurois la croire. Il étoit vice-roi du Mexique, il devoit connoître les pays de Teguajo & Quivira, du moins par les informations qu'il en aura prises. Il est impossible qu'il pût les placer au nord-est, & dire en même tems que ce pays a mille lieues d'étendue ; qu'on jète les yeux sur toutes les cartes quelconques, & sur-tout sur celle de M. Buache, & on y verra qu'on se rendroit ridicule en lui donnant cette étendue de ce côté, où se trouvent sans contredit les Padoucas, que l'on connoit ; les Missouristes, les Apaches, & où M. B. a trouvé à peine de quoi ménager une place pour le nom de Quivira qui n'exige pas mille lieues. Que d'un autre côté l'on jète les yeux sur les anciennes cartes, on trouvera assez exactement ces mille lieues dans les pays de Tolm ou Teguajo, & Quivira, depuis la presqu'île de la Californie jusqu'au véritable cap Mendocino, près de Quivira.

En effaçant tous ces pays immenses, on étoit en peine où placer le Quivira ; chez Allard on trouve ce nom avec ceux des Aixais & Xabotai, au trentième degré de latitude, au sud du Nouveau-Mexique, & à deux cent soixante-cinq de longitude ; chez Sanson le fils, à environ trente-deux de latitude, & deux cent soixante-dix de longitude ; aujourd'hui à quarante-cinq degrés de latitude, deux cent soixante-cinq de longitude, & Teguajo à son sud, à l'est des Panis & des Missouristes, qui n'en ont pas la moindre notion.

3°. M. Buache dit que la carte Italienne trace les côtes du nord-ouest de l'Amérique, avec moins de précision que la Japonaise.

4°. M. Buache assure que diverses navigations ont fait abandonner cette position, qu'il nomme *prétendue*. Il y a bien des années que j'en ai cherché, avec tous les soins possibles, les relations ; je n'en ai pas pu trouver ; & si l'on en trouvoit, il en faudroit examiner l'authenticité.

Digitized by Google

5°. Ce ſavant allegue celles des Pilotes qui vont des Philippines au Mexique. Je ſerois curieux de les voir ; leur inſtruction porte expreſſément de ne pas aller au-delà du trente-quatrième degré ; & ſi Gemelli Carreri a paſſé juſqu'au trente huitième degré, c'étoit quelque choſe d'extraordinaire ; ce vaiſſeau y a pourtant obſervé des ſignes de proximité de la terre. Le port de Drake étoit auſſi à trente-huit degrés.

On trouvera dans mes *Mémoires & obſervations géographiques & critiques*, *&c.* beaucoup d'autres raiſons en faveur des anciennes relations.

Il faut convenir pourtant qu'il y a une objection un peu conſidérable contre le giſement des pays à l'oueſt de la Californie, tels que les anciens les ont repréſentés.

On dit, depuis l'extrémité de la preſqu'île, on a fait courir la côte, la plupart oueſt-nord-oueſt, à trente-huit, quarante, quarante-deux degrés.

Or, Tchirikou a été juſqu'au cinquante ſix à cinquante-ſeptième degré ; Beering juſqu'au cinquante-neuvième. On marque même ſur les cartes une baie de ce côté, juſqu'à près de ſoixante-deux degrés, & ce au milieu de cette longue côte des anciens ; cette différence ſi grande, vérifiée récemment par les Ruſſes, doit faire diſparoître cette ſuppoſition des anciens, & prouver qu'ils n'ont connu cette preſqu'île de Californie, que telle qu'elle eſt repréſentée ſur les cartes poſtérieures & les nouvelles.

Voici ce que je réponds.

Il eſt toujours sûr, comme M. Buache l'avoue, que l'extrémité de l'Amérique s'étend juſqu'à la fin des côtes les plus ſeptentrionales, vis-à-vis les Tchuzki, à environ dix-ſept cents lieues, depuis le cap Saint-Lucar ; que le détroit a été trouvé le moins large, à l'endroit même que les anciennes cartes l'ont repréſenté tel ; que Drake a aſſuré à la reine Eliſabeth (à laquelle il n'auroit pas oſé en impoſer, ſon équipage ayant pu dépoſer contre lui, & lui faire perdre les bonnes graces de la reine qu'il a conſervées au plus haut degré juſqu'à la fin de ſa vie,) que le 5 juin 1579, il s'eſt trouvé à l'entrée du détroit à quarante-deux degrés, & qu'à cauſe du froid il s'eſt rendu au trente-huitième degré ; or, s'il n'avoit été que dans la preſqu'île, cela prouveroit, vu le détroit à quarante-deux degrés, que la Californie eſt une île, & pourtant on avoue le contraire.

Voici donc deux points, partie faits, partie probabilité, qui me paroiſſent pouvoir réſoudre ce problême.

1°. Que la latitude des lieux que Beering doit avoir reconnue, eſt doublement erronée dans la relation même. Selon ſa carte il eſt parvenu à environ cinquante-huit degrés & demi ; & pourtant il a pu reconnoître qu'une baie s'étend juſqu'à ſoixante-un degrés & demi, par conſéquent à ſoixante lieues au-delà de l'endroit où il s'eſt trouvé. Je ne dirai pas qu'on s'eſt trompé de dix à douze degrés ; je n'appuye pas mon ſyſtême par des abſurdités ; mais ſi l'erreur étoit dans l'un & l'autre pris enſemble de cinq degrés & plus, en joignant ce fait à la conjecture ſuivante, celle-ci en deviendroit plus probable.

2°. D'Acoſta, en parlant du chemin que les ſoldats de Vaſquez Cornero firent dans les quartiers de Cicuic, vers l'oueſt, juſqu'à Quivira, pour trouver ce roi Tataraxus, ſur les richeſſes duquel on leur en avoit ſi fort impoſé, dit : « tout le » chemin eſt couvert de ſable, & le pays manque » par ſa ſtérilité ; ſouvent pendant cent lieues on » ne trouve pas une ſeule pierre, ni une herbe, ni » un arbre ». Quoi de plus naturel que de croire que, depuis deux cents ans, (ce voyage s'étant fait en 1540), la mer ait pu gagner ſur ces plaines ſablonneuſes, ſans pierres, ſans montagnes quelconques ? Quelle merveille, ſi, dis-je, deux cents ans après, la terre ferme ſe trouvoit reculée du huitième au dixième degré ?

Le voyage de Moucache-Apé le confirme. M. le Page du Praz dit : « qu'un homme Yafou de nation, » avoit aſſuré, qu'étant jeune, il avoit connu un » homme très-vieux qui avoit vu cette terre avant » que la grande eau l'eût mangée, qui alloit bien » loin ; & que dans le tems que la grande eau eſt » baſſe, il paroit dans l'eau des rochers à la piace » où étoit cette terre ».

Quoi de plus ſimple qu'un pareil événement, ſoit qu'un tremblement de terre en ſoit cauſe, ſoit que la mer y ait gagné peu-à-peu ! Nous voyons de pareils changemens, arrivés en grand nombre ſur notre globe ; ainſi celui-ci ne doit point paroître incroyable, ni même fort ſurprenant.

Une annonce, datée de Pétersbourg, le 21 mars 1765, vient encore à l'appui de cette conjecture. « On a découvert que la mer qui ſépare le Kamt- » ſchatka de l'Amérique eſt remplie de petites îles & » de bas-fonds, & que la pointe de cette preſqu'île » n'eſt éloignée de la côte de l'Amérique que de » deux degrés & demi ».

Une autre relation confirme tout ceci. Le chevalier de G. ſavant curieux, qui s'eſt informé de pluſieurs particularités à Pétersbourg, m'a rapporté que tous ceux qui ont été vers ces côtes, ont aſſuré qu'elles ſont preſque inabordables ; qu'il y a quantité de rochers, de bas-fonds, pays noyés, &c. Tout ceci concourt admirablement pour fortifier mes conjectures ; il n'y a que des recherches poſtérieures & exactes qui nous en puiſſent donner une entière certitude.

Nous avons deux éditions originales du voyage de Drake, l'une qui paroît de lui-même, & l'autre imprimée à Paris, chez Goſſelin, en 1613, donnée par Fr. de Louvencourt, ſieur de Vauchelles, dédiée au ſeigneur de Courmenin, parce que c'eſt d'un de ſes vaiſſeaux, qui avoit fait ce voyage, qu'il la tenoit.

Les deux relations ne diffèrent que dans des articles de petite importance ; le point du départ

Digitized by Google

n'eſt pas indiqué. Les Anglais avoient pillé la petite ville Guatierca, dans le continent que je ne trouve pas, non plus que l'île de Canon, où ils ſont arrivés peu de jours après : voulant en partir, ils virent un vaiſſeau, auquel ils donnèrent la chaſſe, le prirent, & y trouvèrent un gouverneur Eſpagnol qui alloit aux îles Philippines ; c'eſt ſur toutes ces circonſtances qu'on peut aſſeoir ſes conjectures.

Les voilà éloignés de quelques jours de la Terre-ferme, à une île hors du voiſinage des Eſpagnols, puiſque Drake y fit radouber ſon vaiſſeau. Cette rencontre du gouverneur des îles Philippines doit faire conjecturer qu'elle ſe fit déjà aſſez avant dans la mer. Je ne trouve rien de reſſemblant au nom & à la ſituation de cette île, que, ſuivant les cartes anciennes, les Cazones, qu'un Français a bien pu changer en Canon. Ces îles ſont placées vers le cap d'Engano, au deux cent cinquante-deuxième degré de longitude, & vingt-neuf de latitude.

Drake voulant alors entreprendre ſon voyage du retour, aſſembla la flotte, pour délibérer ſur la route ; ſavoir, ſi on la feroit par le détroit de Magellan, ou par la vaſte mer du Sud, & en ce cas, ſi ce ſeroit vers les Moluques & le cap de Bonne-Eſpérance, ou bien le long du royaume de la Chine & de la Tartarie, par le détroit d'Anian, pour venir deſcendre en Angleterre par la mer Glaciale, doublant le promontoire Tabin & les côtes de la Norwège. Faiſant réflexion que, par les deux premières routes, ſoit le long des côtes de l'Amérique, de la domination Eſpagnole, & par le détroit de Magellan, ſoit depuis le cap de Bonne-Eſpérance, en côtoyant l'Eſpagne, ils riſquoient de perdre trop leur tréſors ; la relation Françaiſe dit de Drake : « il a donc conclu qu'il falloit plutôt prendre » la route du Japon & du royaume de la Chine, &c. » Il a réſolu que nous retournerions par la ſuſdite » mer du Nord. Cette opinion étant ſuivie, le 16 » d'avril 1579, nous avons mis à la voile, & nous » avons cinglé & ſillonné ſur l'échine de cette mer, » juſqu'à ſix cents lieues de longitude ».

Le 5 juin ils furent à quarante-deux degrés du côté du pôle arctique, & trouvèrent l'air ſi froid, qu'ils revinrent au trente-huitième degré de la ligne, où ils trouvèrent un pays, que Drake nomma *nouvelle Albion*. Drake n'oſa pas ſuivre ſon premier deſſein de paſſer par le nord ; après avoir ſuffiſamment ſéjourné en ce pays, eſt-il dit, ſans indiquer combien de tems, ils prirent la route vers la ligne, & furent de retour après deux ans & onze mois.

La reine Eliſabeth, dont le génie ſupérieur, & la pénétration ne ſont mis en doute par perſonne, & qui avoit une eſtime particulière pour Drake, eut la curioſité de voir ce vaiſſeau, qui avoit fait le premier, après Magellan, le tour du monde. Drake, en lui faiſant la relation du voyage, dit, qu'à quarante-deux degrés ; (d'autres diſent quarante-trois), il fut à l'entrée du détroit d'Anian ; elle eut peine à le croire ; & ſans la véracité reconnue de ce ſavori, appuyée du témoignage de l'équipage de tous ces vaiſſeaux, on en auroit pu douter alors. Auſſi le (1) rédacteur de l'hiſtoire générale des voyages ne veut pas croire que Drake ait jamais eu deſſein de paſſer par le nord. Quelle raiſon en donna-t-il ? 1°. parce qu'il eſt dit qu'il vouloit y aller de la Chine ; 2°. que le détroit d'Anian n'a jamais été bien connu. Ces deux raiſons fortifient plutôt cette certitude qu'ils ne la diminuent.

1°. Alors la géographie ſe fondoit ſur des faits réels, ſur les anciennes relations & cartes des Eſpagnols, qui indiquoient ce détroit entre l'Amérique & l'extrémité orientale de l'Aſie ; par conſéquent la Tartarie, contiguë à ſon ſud à la Chine ; comment donc Drake pouvoit-il mieux indiquer la route qu'il vouloit tenir, que par les pays les plus voiſins, & les ſeuls connus de l'Aſie, la Chine & le Japon ?

2°. Si ce détroit n'a jamais été bien connu, on peut dire qu'on en avoit plus de connoiſſance alors que depuis ce tems, où on avoit tout déſiguré. Suppoſons que non : Magellan, peu auparavant, n'a-t-il pas paſſé par le détroit de ſon nom, quoique celui-ci n'eût jamais été connu du tout, & que même on eût à peine un ſoupçon qu'il en exiſtât de pareils ; au lieu que perſonne ne doutoit de celui d'Anian ? Un héros, un marin, un amiral des plus experts, des plus célèbres, ne devoit-il pas chercher à augmenter ſa gloire en y ajoutant celle d'avoir paſſé le premier ce détroit, pour retourner en Angleterre ? On voit d'ailleurs quelles raiſons importantes lui ont inſpiré cette réſolution.

C'eſt donc d'après ce voyage & cette relation de Drake qu'on devoit juger, ſi on vouloit, quoiqu'à tort, rejetter celle des Eſpagnols. Voyons comment on s'y eſt pris.

Après qu'on eut déſiguré cette partie de l'Amérique, transformé la Californie en île, qu'on diſoit de cinq cents lieues de long, apparemment avec les ſinuoſités, ſans quoi elle auroit eu à peine quatre cents lieues, au lieu de dix-ſept & plus, que les Eſpagnols indiquoient, depuis le cap Saint-Lucar, juſqu'à l'extrémité du détroit, que ſon giſſement y eſt ſud-eſt à nord-oueſt, même plus ſud & nord, au lieu de oueſt nord-oueſt ; qu'on eut mis ce détroit & l'extrémité occidentale de l'île au 230, 240, 250 d. de longitude & plus, avec une grande terre de Jeſſo, entr'elle & l'Aſie ; après que, de nos jours, on eut vérifié l'ancienne poſition, & reconnu que ce détroit ſe trouvoit, ſelon la diverſité des nouvelles cartes, entre l'Aſie & l'Amérique, à 190, 200, 205 degrés, on a cherché à placer ce port de Drake, dont on ne pouvoit nier l'exiſtence, d'après la relation, du moins pour la latitude, par conſéquent, au 38 d. de cette île, dont on laiſſe ſubſiſter la figure & le giſſement dans la preſqu'île, malgré l'erreur reconnue : ce qui fait, depuis le cap Saint-Lucar même, & non depuis l'île Canon, qui ſans doute ſe trouve plus loin en mer, 17 degrés ab-

(1) *Tom. XLI, pag.* 12, *édit.* 12.

Digitized by Google

ſolus ; c'eſt-à-dire, longitude & latitude compenſée, 240 lieues. Où ſont donc les 600 lieues ſur leſquelles s'accordent les deux éditions du *Voyage de Drake ?* Il y a bien plus ; elles parlent toutes deux de 600 lieues longitudes ; à les ſuppoſer pour un moment depuis le cap Saint-Lucar, à 23 & demie degrés ; & faiſant voile au nord-oueſt, à raiſon d'un milieu, au 34e d. & à 17 lieues le degré, cela feroit 578 lieues, & non 340 : comment oſer contredire une relation auſſi authentique, pour la remplacer par des idées creuſes, qui ne ſont fondées que ſur l'arbitraire ?

Drake eſt parti d'une île qui paroît être ſituée aſſez loin vers l'eſt du continent ; ſi elle en avoit été proche, le gouverneur des Philippines ſe ſeroit bien gardé de ſe mettre en route, pendant que Drake, qui étoit la terreur de toute l'Amérique Eſpagnole, étoit ſuppoſé encore dans ces parages. On le crut reparti par le détroit de Magellan pour l'Europe. Toutes ces circonſtances nous permettent des conjectures, pourvu qu'elles ne contrediſent aucune relation, ni la probabilité.

En attendant qu'on prouve quelque choſe de contraire, nous fixerons le point du départ aux îles Cazones, à 252 d. de long. 29 de latitude, & prendrons le milieu de-là au 42 : on pourroit marquer 43 ; ce qui ſera 35 & demi degrés, où le degré eſt de 16 lieues 17e. Les 600 lieues en longitude feroient paſſé 37 degrés à déduire de 252 ; il ſeroit venu au 215e d.

Si on vouloit dire qu'également, ſelon les anciennes cartes, il n'auroit pas été à l'entrée du détroit, qui y eſt marqué bien plus loin à l'oueſt, je répondrai :

1°. Qu'apparemment on ne voudra pas ſe tenir ſi ſtrictement attaché à ces 600 lieues, qu'on ne puiſſe en admettre quelques-unes de plus ou de moins.

2°. Que les longitudes ſont encore de nos jours ſi incertaines, & l'étoient bien plus alors, qu'on ne peut s'y fixer à 20, à 30 degrés près, comme on peut le voir pour l'Aſie même, bien mieux connue, où on a mis alors le Japon à 185 degrés.

3°. Auſſi les anciens géographes, étant convaincus de l'authenticité des relations Eſpagnoles, pour l'étendue & le giſſement des côtes, ayant eu égard à la latitude & à un calcul du voyage, par eſtime, ont placé la nouvelle Albion de 210 à 215, ou 220 à 225 d., & vers les 38 d. de latitude.

4°. Il faut diſtinguer entre l'entrée du détroit & ſon milieu ; celle-là y eſt marquée au véritable cap Mendocin d'alors, à environ 205 ou 208 longitude, 42 à 43 latitude ; au lieu que le cap de Fortuna, l'eſt à 190 & 195, avec 55 latitude ; le cap Eſcondidos 192-197, ſur 62 à 63.

5°. Il eſt même preſqu'impoſſible que Drake n'ait pas été juſqu'au 205 d., quand même on compteroit le point du départ depuis le cap Saint-Lucar, poſé à 265 d. de longitude & 23 de latitude. Il a employé 50 jours pour ſon voyage au 42e d. ; 600 lieues feroient 12 lieues en vingt-quatre heures ! Ceci a-t-il quelque degré de vraiſemblance ? Je ne veux pas comparer cette navigation & ſa célérité avec celle qui s'obſerve conſtamment entre le tropique ; depuis Acapulco, au 275, comptons 270, juſqu'aux îles Marianes à 160, il y a 110 degrés, & entre 17 & 11 latitude, le degré eſt de plus de 19 lieues. Il y a donc 2090 lieues de diſtance, qu'on fait toujours en 21 ou 22 jours, ce qui fait 95 lieues en 24 heures, & ici 12 lieues. Les vents aliſés font, dira-t-on, une différence totale ; mais la différence, d'un autre côté, n'eſt pas moins frappante, en la comparant avec toutes les autres navigations quelconques : je ne veux pas parler de celles de 30 lieues par jour, ni de 25, qui ſont très-communes ; comptons ſeulement 20 lieues, & les 50 feront 1000 lieues ; & alors il faudra convenir qu'il a pu être très-aiſément, dans cet eſpace de tems, à l'entrée du détroit. Ajoutons qu'on ne peut pas exclure ici totalement les vents aliſés. Gemelli, quoiqu'approchant les 40 degrés, a eu toujours les vents contraires ; c'eſt-à-dire, de l'eſt. Et M. de Bougainville étoit ſurpris de ce qu'il les a éprouvés eſt & ſud-eſt long-tems avant de parvenir à 430 degrés de latitude méridionale. Voilà donc au nord & au ſud de la ligne qu'on les éprouve déjà ſi favorables pour aller vers l'oueſt, ſud-oueſt, nord-oueſt.

Il y a plus : le même M. de Bougainville parle des courans, ſi forts & ſi conſtans de l'eſt à l'oueſt, qu'ils ſont cauſe que l'on repréſente la mer du ſud infiniment moins longue qu'elle ne l'eſt réellement. On ne ſauroit donc être ſurpris que ces deux faits, non douteux, concourant enſemble, faſſent avancer pluſieurs lieues dans une heure. Si par contre on conſervoit la poſition de ce port, d'après les cartes poſtérieures erronnées, à environ 255 longitude, 38 latitude, & le point du départ du cap Saint-Lucar, à 266, & 23 & demie degré, compenſant les longitudes & latitudes, pour 50 jours qu'on a été en route, juſqu'au 42e degré, il faudroit compter à-peu-près 6 lieues par 24 heures. Quel contraſte!

M. de Bougainville ſe plaint amèrement, qu'errant parmi des îles innombrables, ſur divers rhumbs du vent, & par des empêchemens ſans fin, vers la nouvelle Guinée & les Moluques, il n'a fait que 450 lieues en 36 jours, ou 17 lieues & demie par jour ; & ici, ſans le moindre empêchement, on n'en fait que ſix.

On ne pourra pas objecter que les vents contraires & les orages ont été cauſe de ce qu'il a avancé ſi peu, ou qu'il a échoué quelque part ; il s'agiroit de le prouver. Dans toute ſa relation on n'a pas omis de les rapporter, lorſque cette eſcadre en a eſſuyé avant ou après. Ici rien de pareil, & ce n'eſt qu'en allant des Philippines à Acapulco, & hors des Tropiques, qu'on y eſt ſujet, & que même on en eſt rarement exempt.

6°. On a toujours été ſi bien perſuadé que Drake eſt allé à l'entrée du détroit, qu'en déſignant l'Amérique ſeptentrionale, & repréſentant la Californie en île, on alléguoit, comme un des principaux

Digitized by Google

motifs, qu'au bout ſeptentrional de l'île, on avoit placé à 42 ou 43 degrés le détroit d'Anian : aujourd'hui qu'elle eſt reconnue preſqu'île, plus de détroit à ſon nord, à cette longitude & latitude ; mais celui-ci ſe trouve entre l'Aſie & l'Amérique. Les anciennes cartes reprennent leur droit, & mon explication, de même que mon calcul ſur ce voyage de Drake, ſe trouveront fondés & évidens, autant que l'erreur groſſière de l'emplacement du port de Drake dans les nouvelles cartes.

Je me ſuis d'autant plus étendu là-deſſus, que j'ai cru devoir appuyer l'authenticité des relations Eſpagnoles, & des cartes qui les ont pour baſe, leſquelles on a voulu révoquer en doute, & même anéantir, par celle de ce fameux Anglais.

Il m'eſt tombé depuis peu entre les mains un ouvrage compoſé en Anglais, par Robert Brown, ſous le titre : *Hiſtoire de la vie, actions, voyages par mer, principalement de celui autour du monde, du chevalier* François Drake. J'en citerai ſeulement ce qui peut éclaircir les faits rapportés dans les deux autres relations. Drake prit la réſolution de retourner depuis la mer du ſud par le nord, tant parce que pareille découverte augmenteroit ſa gloire, que par l'avantage que lui, pour le préſent, & ſa nation pour l'avenir, en tireroit. Pour radouber le vaiſſeau & faire quelques proviſions, il chercha un lieu convenable ; fit voile le 7 mars 1579 vers l'île Cainos, & y arriva le 16 du même mois. Le 25, il réſolut de faire voile directement & ſans s'arrêter, fit pourtant encore des proviſions au lieu le plus proche ; & le 16 avril, cingla vers l'oueſt par un bon vent, & fit 500 lieues d'Allemagne en longitude. Le 3 juin, il avoit avancé 1400 lieues d'Allemagne, ſe trouva au 43e degré de latitude ſeptentrionale, par un grand froid qui fut encore plus fort deux degrés au-delà. Il avança plus loin ; le 5 juin le vent le chaſſa vers les côtes, & il jetta l'ancre dans une baie, où il trouva ſi peu de ſureté contre les gros vents & tempêtes, qu'il revint en pleine mer, & fut chaſſé par les vents depuis le 48 au 38e degré. Le 17 juin, il y entra dans un bon port, & y reſta juſqu'au 28 juillet. Drake nomma ce pays *Nouvelle-Albion*. Auſſi long-tems qu'il cingla le long des côtes juſqu'au 48e degré, il ne put gagner aucune terre qui s'étendit vers l'eſt ; la côte étoit toujours vers le nord-oueſt, comme ſi elle y fût contiguë à l'Aſie.

Cet extrait peut ſuffire, & n'a pas beſoin d'un ample commentaire. Cet auteur Anglais écrivant en Angleterre, où tous ces faits connus avoient été recueillis de Drake même dans toutes leurs circonſtances, non-ſeulement confirme ce que les autres en ont dit, mais dans des détails très-importans, qui appuient les idées que j'en avois conçues avant que d'en avoir connoiſſance : il confirme que Drake avoit voulu revenir par le nord, & qu'il avoit pouſſé juſqu'au 43e degré ; & plus loin, il nomme l'île *Cainos*. Je n'ai pu la déterrer ; mais il ſuffit que le trajet fût de neuf jours : quand même le point du départ eût été depuis les côtes du Mexique, ce que perſonne ne voudra ſoutenir, la diſtance ſeroit conſidérable, & abſorberoit déjà celle qu'on lui donne en longitude dans les nouvelles cartes. Cet auteur parlant de la premiere partie de la navigation, dit que Drake avança 500 lieues d'Allemagne en longitude ; ce qui, à raiſon de quatre lieues de France, pour trois d'Allemagne, feroit 664 lieues de celles-là ; ou, ſi on compte celles-ci à une un quart de France, elles feroient 625 lieues ; ou, comme les autres diſent, en compte, 600 lieues.

L'auteur en rendant compte de tout le voyage, depuis le 7 mars au 3 juin, le trouve de 1400 lieues d'Allemagne ; d'après ce dernier calcul, cela feroit 1750 lieues de France. Les Eſpagnols parloient de 1700 lieues d'Eſpagne, ou près de 2000 lieues de France, juſqu'au bout du détroit d'Anian, vers le 69e degré. Ainſi, cela s'accorde encore à merveille avec les cartes Eſpagnoles. On aura été le 3 juin au cap Mendocino *veritable*, & juſqu'au 5, peut-être, vers le *cap Fortuna*. Les nouveaux géographes ont voulu ſe ſervir de ce voyage de Drake pour dépriſer les relations Eſpagnoles ; au lieu que ſi les Eſpagnols avoient dreſſé une relation de leur invention, ils n'en auroient pu former une plus favorable que celle de Drake, puiſqu'entr'autres il eſt dit, que *la côte court toujours nord-oueſt, comme ſi elle étoit contigue à l'Aſie*. Quoi de plus fort & de plus convaincant !

Drake dit qu'il a eu un bon vent pendant ſa navigation de 500 lieues d'Allemagne ; il ne dit pas qu'il l'ait eu contraire dans le reſte des 1400 lieues. Qu'on ſe donne, ſi on veut, la torture pour concilier ceci avec la longitude qu'on a aſſignée au port de Drake, à tout au plus 15 degrés depuis le cap Saint-Lucar, ou 20 degrés depuis le continent, on n'en donnera aucune ſolution tant ſoit peu apparente, qui puiſſe faire impreſſion ſur les gens même les plus crédules.

Les vents & les orages les tourmentent ſeulement, lorſqu'ils ſe trouvèrent vers le 42e degré, & au-delà : quel accord admirable entre ce fait & ceux de la relation de Béering & de Tchirikow ! Ils furent repouſſés en mer depuis le 48 au 38e degré ; & ſi on veut réfléchir, ce ne peut avoir été que vers le ſud-eſt : auſſi dans les anciennes cartes, la nouvelle Albion eſt ſituée en cette proportion du cap Mendocino.

L'hiſtoire dont nous parlons indique le jour du départ de ce nouveau pays, omis par les autres ; par leſquelles pourtant on peut conclure que les Anglais peuvent en effet y avoir ſéjourné environ un mois, depuis le 27 juin au 28 juillet.

Enfin, cette ſeule relation ſuffiroit pour faire reprendre aux cartes & relations Eſpagnoles leurs droits, dont les géographes poſtérieurs les avoient privées ſans raiſon & ſans preuves. (*E.*)

Entrons maintenant dans quelques détails ſur cette vaſte contrée, & ſur les mœurs de ſes habi-

Digitized by Google

tans. La Californie a 300 lieues de longueur, ſur 10, 20, 30 & 40 de large. Les côtes ſont expoſées à de très-grandes chaleurs, & il y pleut rarement; mais l'air eſt beaucoup plus tempéré dans l'intérieur du pays. Le lieu le plus ſeptentrional que l'on ait connu, eſt, dit-on, parallèle à la hauteur de Bordeaux, ce qui n'empêcheroit cependant pas que ſous le même degré de latitude, il n'y fît beaucoup plus froid pendant l'hiver. La ſaiſon des pluies eſt une eſpèce de déluge; mais ce tems paſſé, les roſées ſont ſi abondantes qu'elles donnent à la terre une extrême fertilité. Dans les mois d'avril, de mai & de juin, il tombe avec la roſée une eſpèce de manne, qui ſe congèle ſur les feuilles de roſeaux où on la recueille; cette manne, moins blanche que le ſucre, en a la douceur. L'air y eſt très-ſain, & on y connoît peu de maladies.

On y trouve de grandes plaines, des vallées agréables, & des pâturages excellens. La terre eſt arroſée de tous côtés par un grand nombre de rivières très-poiſſonneuſes, de ruiſſeaux & de ſources d'eau vive. Les montagnes ſont couvertes d'arbres fruitiers de preſque toutes les eſpèces; les plus remarquables ſont ceux qui rapportent des figues, des piſtaches, & le *palo-ſanto* qui produit beaucoup d'encens d'une excellente qualité.

On connoît juſqu'à préſent quatorze eſpèces de grains dont ſe nourriſſent les peuples de la Californie, ſans compter pluſieurs racines, dont entr'autres celle d'*yunca*, ſert à faire du pain. On y trouve auſſi des faſeoles rouges, dont on mange beaucoup, des citrouilles, & des melons d'eau d'une groſſeur extraordinaire. Le pays eſt ſi bon, que pluſieurs de ces plantes portent du fruit trois fois l'année.

Outre beaucoup d'animaux ſemblables à ceux que l'on trouve dans le continent, il y a deux eſpèces de moutons, dont l'un eſt de la grandeur d'un veau de deux ans, a la tête preſque pareille à celle d'un cerf, les cornes comme celles du bélier, la queue & la laine marquetées, la corne du pied grande, ronde, & fendue comme celle d'un bœuf. Leur chair eſt d'un bon goût.

L'autre eſpèce de moutons, dont les uns ſont noirs & les autres ſont blancs, a beaucoup plus de rapport avec les nôtres; ils ſont plus grands cependant, & ont beaucoup plus de laine. On y trouve auſſi des lions, des chats ſauvages, &c.

Les oiſeaux y ſont les mêmes qu'au Mexique, & que dans la plupart des autres contrées de la Nouvelle-Eſpagne.

Le pays eſt fort peuplé dans les terres, & ſurtout du côté du nord, mais les habitans n'ont point de maiſon; ils couchent ſous les arbres, en arrangeant les branches & les feuilles pour ſe faire un abri contre le ſoleil & les pluies. L'hiver, ils s'enferment dans des eſpèces de caves, où ils couchent pêle-mêle. Les hommes y ſont nuds entièrement, & leurs armes ſont l'arc & les flèches. Les femmes portent de la ceinture aux genoux, un tablier tiſſu de fil de roſeaux, & couvrent leurs épaules de peaux de bêtes; elles ont comme les hommes la tête entourée d'un roſeau fort adroitement travaillé, & divers ornemens aux oreilles, aux bras, &c.

L'occupation ordinaire des deux ſexes eſt de filer; & de ces fils, ils compoſent les ornemens dont je viens de parler, &c.

Les Californiens ont beaucoup de vivacité, & ſont naturellement railleurs, quoique d'un caractère très-docile: ils adorent la lune, & chaque famille ſe fait des loix à ſon gré. Les côtes de ce pays ſont fameuſes pour la pêche des perles, & les rivages ſont remplis de monceaux de coquillages.

Les Eſpagnols y bâtirent, en 1730, un fort qu'ils ont appellé *Notre-Dame de Lorette*; il a quatre petits baſtions, & un aſſez bon foſſé.

Je ne terminerai point cet article ſans payer un tribut à la cendre d'un ſavant illuſtre, que l'amour des ſciences a arraché de ſa patrie, pour trouver un tombeau dans cette terre ſauvage. Je veux parler de M. l'abbé Chappe, parti de Paris en 1758, afin d'obſerver le paſſage de vénus ſur le diſque du ſoleil; il eſt mort beaucoup trop tôt pour l'aſtronomie & pour ſes amis. (*M. D. M.*)

CALIO, petite ville d'Aſie, dans la Natolie, avec un port ſur la mer Noire.

CALIS, ou CALIX, petite ville de Suède, dans la Bothnie occidentale, ſur une rivière du même nom, qui a ſa ſource dans la Laponie Suédoiſe, & ſe jète dans le golfe de Bothnie.

CALKA, royaume d'Aſie, dans la Tartarie. Il a la Sibérie & le royaume d'Eluth à l'occident, les Daouris au nord-oueſt, la Tartarie orientale à l'orient, & la Tartarie occidentale au midi. Ce pays comprend la partie ſeptentrionale du grand déſert ſablonneux, qui s'étend le long de la Chine juſques-là. La plus grande ville de ce royaume, eſt *Calcahan*, qu'on nomme auſſi *Thula* & *Caracorom*; les autres ſont Kudac, Targana, Yalai & Par. Ce pays eſt borné à l'occident par une longue chaîne de montagnes, qui s'étend depuis les Indes juſqu'au pays que les anciens appelloient l'*Imaüs*.

CALLA-SUSUNG. *Voyez* CALASUSUNG.

CALLAHUYA, province de l'Amérique méridionale au Pérou. Il s'y trouve des mines d'or très-riches.

CALLAO, ville forte & conſidérable de l'Amérique méridionale, au Pérou, à deux lieues de Lima, avec un bon port, dont la rade paſſe pour la plus grande, la plus belle, & la plus ſûre de toute la mer du ſud. La ville, qui eſt bâtie ſur une langue de terre baſſe & platte, eſt très bien fortifiée. Les rues en ſont bien alignées, mais incommodes par la pouſſière. Parmi les édifices publics un peu conſidérables, on remarque la maiſon du gouverneur, le palais du vice-roi, l'égliſe paroiſſiale, & le magaſin où l'on ſerre les marchandiſes: on y compte cinq couvens de religieux & un hôpi-

Digitized by Google

ml. La garnison est très-foible, & suffit à peine pour monter la garde en tems de paix Le gouverneur est ordinairement un homme de considération envoyé par le roi, & relevé de cinq ans en cinq ans. Excepté les orangers & les citroniers, presque tous les arbres sont d'une espèce particulière au pays Le port, qui offre toutes les commodités possibles, y attire beaucoup de vaisseaux étrangers, & contribue à l'étendue du commerce. Cette ville fut presque entiérement détruite le 29 octobre 1746, par un tremblement de terre. (*M. D. M.*)

CALLAS, petite ville de Provence, à 2 lieues a. e. de Draguignan.

CALLE (la), port d'Afrique, dans l'état d'Alger, sur les frontières de celui de Tunis, avec un comptoir François. (*R.*)

CALLEADA, petite ville des Indes, sur la rivière de Septa, dans les états du Mogol.

CALLEN, ville d'Irlande, dans la province de Leinster, au comté de Kilkenny, sur une rivière du même nom. Elle députe en parlement.

CALLENBERG, haute chaine de montagnes, dans le cercle d'Autriche. Elle commence à deux lieues de Vienne, & traverse la Stirie. C'est sur ces montagnes que campèrent les Saxons, lorsqu'ils allèrent au secours de Vienne en 1683. De la plus haute, on découvre Presbourg. (*R.*)

CALLIAN, petite ville de Provence, à 4 li. n, e. de Draguignan.

CALLIAR, petite ville de l'Inde, au royaume de Visapour.

CALLOO, fort des Pays-Bas, dans le pays de Waës & sur l'Escaut. C'est près de ce fort que les Hollandois furent défaits par les Espagnols en 1638. Il est à 2 li. o. d'Anvers. *Long.* 22; *lat.* 51, 15.

CALMAR, *Calmaria*, grande ville fortifiée de Suède, dans la province de Smaland, avec un port sur la mer Baltique, dans le détroit auquel on donne le nom de *Calmar-Sund. Long.* 34, 33; *lat.* 56, 48.

Cette ville, défendue par un fort bon château, est cependant très-peu peuplée. On la distingue en ancienne & en nouvelle. L'ancienne est fameuse par l'acte d'union des trois couronnes de Suède, Norwège & Danemarck, sous la reine Marguerite en 1393; il ne reste plus que l'église & quelques maisons. La nouvelle Calmar est bâtie à une portée de mousquet de l'ancienne; les rues y sont droites, larges & bien bâties. Les fortifications ne sont que d'épaisses murailles; mais cependant comme cette place est environnée en partie par la mer, par des marais, & des pointes de rochers impraticables, elle peut être d'une grande défense. (*M. D. M.*)

CALMENDA, ville du royaume de Portugal, peu éloignée de Braga.

CALMOUCKS, ou CALMUQUES, peuples d'Asie, dans la grande Tartarie, entre le Mongul & le Wolga. Ils sont divisés en hordes ou tribus, qui ont chacune leur chef ou kam, dont le principal réside à Samarcande, & se dit descendu de Timurbec. Les Calmoucks n'ont point de demeure fixe, ils campent toujours sous des tentes, & ont des espèces de chariots qui les suivent partout, & qui portent leurs femmes, leurs enfans, leurs chameaux, & le peu de bagage qu'ils peuvent avoir. La Russie est en alliance avec cette nation, & a toujours six mille Calmoucks à sa solde: ils sont païens, & adorent des idoles. Ces peuples d'une taille moyenne, sont forts & robustes: ils ont la tête fort grosse & large; le visage plein, & le teint olivâtre; leurs yeux sont vifs, noirs & fendus, mais écartés & peu ouverts; leur nez est très-écrasé; leurs oreilles fort longues; leur barbe rare; leurs cheveux noirs & durs comme du crin. Ils les coupent, & ne laissent qu'une mèche sur le sommet de la tête: ils ont la jambe fine & bien faite; la bouche fort belle, & les dents d'une blancheur éblouissante. Les femmes sont à-peu-près semblables, excepté cependant que leurs traits sont un peu moins grossiers; mais elles sont remarquables par leur belle taille. Leurs armes sont de grands arcs, de grandes flèches, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse, & des arquebuses de plus de six pieds de hauteur. Ils ne combattent qu'à cheval, & se servent de la lance, qui, dans leurs mains, est une arme redoutable; mais jusqu'ici ils ignorent l'usage du canon. Leurs chevaux sont bons, vigoureux, & très-rapides; ils soutiennent avec courage les plus grandes fatigues. Il y a un tribunal de dix juges pour rendre la justice; les sentences se donnent de vive voix, & les criminels sont battus, ou attachés à la queue des chevaux, selon leurs crimes. (*M. D. M.*)

CALNE, bourg d'Angleterre, dans le Wilshire, remarquable par le synode qui s'y tint en 977, pour terminer les disputes sur le célibat des prêtres & des moines. Elle envoie deux députés au parlement, & est à 26 lieues o. de Londres.

CALNIDE, petite ville du Périgord, à 4 lieues e. de Bergerac.

CALOIERS (îles des), petites îles de l'Archipel, dans lesquelles il y a quelques hermites grecs.

CALONE, comté des Pays-Bas, dans le duché de Brabant, sur les frontières du pays de Liège.

CALONE, rivière de France, en Normandie, qui va se perdre dans celle de Touque à Pont-l'Evêque.

CALONGIA (cap), cap de l'île Saint-Domingue, en Amérique: on le nomme aurrement *Cap Lagos* & *Cap Beata*. C'est le plus méridional de l'île.

CALONI, petite ville de l'île de Metelin ou Mytilène, autrefois *Lesbos*, dans l'Archipel. Elle est située sur un golfe qui porte son nom, & qui baigne à son orient un terrein admirable par sa fertilité, & appellé *Basilika*. Cette ville, où l'on trouve un couvent de moines & un autre de religieuses, & qui est la résidence du métropolitain de

Digitized by Google

Methymna, n'eſt pas éloignée, dit-on, de l'endroit où exiſtoit jadis la ville de Pyrrha.

CALONIA, petite île d'Aſie, ſur la mer de Marmara, vers la côte de la Natolie, ou Aſie Mineure, au couchant de Burſe. Cette île eſt ſur le même méridien que Conſtantinople.

CALOPINACO, petite rivière du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure.

CALORE, rivière du royaume de Naples, dans la principauté ultérieure. Elle prend ſa ſource près de Bagnolo, & ſe jète dans le Sabato, près de Bénévent.

CALPE, ancien nom d'une haute montagne d'Eſpagne, au royau. d'Andalouſie, au pied de laquelle eſt aujourd'hui Gibraltar. Ce fut l'une des colonnes d'Hercule : la montagne appellée alors *Abyla*, qui eſt en Afrique vis-à-vis de celle-ci, fut l'autre.

CALPENTIN, petite île d'Aſie, à l'oueſt de celle de Ceilan, avec une ville de même nom. Cette île, qui appartient aux Hollandois, peut avoir neuf lieues de longueur, mais elle eſt très-étroite. Le bras de mer qui la ſépare de la Terre-Ferme eſt ſemé d'îſlets. Elle prend ſon nom de l'un de ſes forts.

CALSBOURG, château en Bavière, où naquit en 742, ce prince qui fut à la fois conquérant, légiſlateur, citoyen & père de ſes peuples, le puiſſant Charlemagne qui mourut à Aix-la-Chapelle, en 814.

CALSERY, ville d'Aſie, au royaume de Jamba, de la dépendance du grand Mogol, auprès de la ſource de la rivière de Gemène. *Long.* 97 ; *lat.* 30, 20.

CALTICHEA, ville de la Mingrelie, ſur la mer Noire. Quelques géographes la nomment *Caltibea*.

CALUCALA, rivière d'Afrique, au royaume d'Angola, dans la province d'Ilamba.

CALUTRE, ville maritime de l'île de Ceilan, à 3 lieues de Colombo.

CALVAIRE, ou GOLGOTHA, petite montagne renfermée aujourd'hui dans Jéruſalem, du côté du ſeptentrion, où l'on exécutoit les criminels, & où l'innocence même expira ſur une croix. Elle eſt au nord de Sion *Voyez* JÉRUSALEM.

CALVENSANO, petite ville d'Italie, dans le duché de Milan, ſur l'Adda.

CALVI, petite ville du royaume de Naples, dans la terre de Labour, avec un évêché ſuffragant & à 3 lieues n. de Capoue. *Long.* 31, 45 ; *lat.* 41, 13.

Cette ville eſt ſur le haut d'un rocher, & fortifiée de toutes parts. La citadelle, par ſes ouvrages & ſa poſition, eſt d'une bonne défenſe. Le port peut mettre à couvert pluſieurs galères, & même des vaiſſeaux ; cependant les vents du ſud, & du ſud-oueſt y rendent le mouillage incommode.

CALVI, ville & port de l'île de Corſe ſur la mer Méditerranée, avec une bonne citadelle. L'évêque de Sagone y fait ſa réſidence, *Long.* 26, 35 ; *lat.* 42, 30.

Cette ville eſt bâtie ſur un promontoire avancé dans la mer, & fort élevé. Elle contint long-tems les Corſes les plus fidèles aux Génois, & elle a eu la gloire d'être la ſeule ville de l'île qui ait réſiſté aux armes du maréchal de Termes. Avec de meilleures fortifications, elle ſeroit ſuſceptible de faire une défenſe. Cette ville eſt peu peuplée. Elle eſt ſituée dans la partie de l'île, dite en-deçà des monts. (*R.*)

CALVISSON, petite ville de France dans le Languedoc, au diocèſe & à 3 li. o. de Nîſmes.

CALW, ville & comté d'Allemagne au duché de Wirtemberg, ſur la rivière de Nagold. Elle a un doyenné, une manufacture en laine, & une ſociété de commerce. Le château qui ſervoit, dit-on, de réſidence aux anciens comtes de Calw, étoit ſitué ſur une montagne au-deſſus de la ville, & a été démoli en 1600. Les Impériaux brûlèrent cette place en 1635 ; & les Français lui firent eſſuyer le même ſort en 1692. Le bailliage de Calw contient huit villages. (*M. D. M.*)

CALZADA, ou SAN-DOMINGO DE LA CALZADA, petite ville d'Eſpagne ſur la rivière de Glera, dans la Caſtille vieille ; ſon évêché a été uni à celui de Calahorra dont elle eſt à 16 lieues o.

CALZENOW, petite ville de Livonie dans la province de Letten, à 7 lieues de Riga.

CAMAGUEIA, province de l'Amérique ſeptentrionale, dans l'île de Cuba. Elle étoit très-peuplée avant l'arrivée des Eſpagnols. On y trouve, dit-on, quantité de meules de moulin.

CAMALDOLI, village de Toſcane, à 10 lieues e. de Florence, fameux par le monaſtère chef-d'ordre des Camaldules, ſitué dans une vallée de l'Apennin.

CAMARAN, île de l'Arabie, ſituée dans la mer Rouge. Ses habitans ſont petits, noirs, & Mahométans. Elle eſt la plus fertile & la plus agréable de tout le golfe. On y pêche du corail blanc, du poiſſon en quantité, & quelques huitres qui portent des perles. Sa longueur eſt de douze lieues & ſa largeur de huit. La terre eſt arroſée de tous côtés par des ſources d'eau vive ; elle a des bois fort épais. Il s'y fait beaucoup de ſel & on y nourrit quantité de bétail. Cette île eſt ſous la domination des Turcs. *Lat.* 15.

CAMARASA, petite ville d'Eſpagne en Catalogne, dans le territoire de Lerida, avec un château ſur la hauteur. Elle eſt ſur la Ségre, au confluent de la Noguère-Paillarèſe.

CAMARATA, petite ville de Sicile dans la vallée de Mazara ; elle a titre de comté.

CAMARCES, rivière d'Afrique ſur la côte de Guinée, dans le royaume de Benin.

CAMARET, bourg de France en baſſe-Bretagne, dans une baie, à 3 lieues ſ. de Breſt. Il eſt remarquable par la deſcente qu'y firent les Anglois le 16 juin 1694 ; ils y perdirent mille deux cents hommes.

CAMAREZ (PONT DE), petite ville de Guienne,

Digitized by Google

Guienne, élection de Milhaud, à 2 lieues ſ. de Vabres. Il y a des eaux minérales purgatives. (*R.*)

CAMARGUE (la), diſtrict de France en Provence, compris entre la mer & les deux bras du Rhône. Il eſt entrecoupé de pluſieurs canaux qui le fertiliſent. On y recueille beaucoup de bled, & on y élève quantité de chevaux & de bêtes à cornes. (*R.*)

CAMARINES, contrée d'Aſie dans l'île de Luçon, l'une des Philippines. Il y a une montagne où l'on trouve pluſieurs ſources d'eau chaude, dont l'une pétrifie tout ce qui y tombe, bois, os, feuilles, étoffes, & même les animaux, les ſerpens, les crocodiles, les écreviſſes, &c. (*M. D. M.*)

CAMARON (le cap de), cap de l'Amérique ſeptentrionale, dans le golfe de Honduras.

CAMARONES (los), rivière d'Afrique dans le golfe de Guinée, qui prend ſa ſource dans le royaume de Biafara.

CAMB, ou KAMP, rivière d'Allemagne en Autriche, qui prend ſa ſource aux frontières de Bohême, & ſe jète dans le Danube.

CAMBALU. *Voyez* PEKIN.

CAMBAMBA, pays d'Afrique au royaume d'Angola, appartenant aux Portugais. Ils y ont une forteresſe, & y font le commerce des nègres.

CAMBANA, ou CAMBOVA, ou CAMBAVA, île des Indes orientales, entre les îles Moluques & celles de la Sonde.

CAMBAYE, grande & belle ville d'Aſie au royaume de Guzurate, dans les états du grand Mogol, proche d'un golfe de même nom. Son commerce conſiſte en aromates, parfums, épiceries, étoffes de ſoie, &c. La plupart des habitans ſont Banians. Il y a dans la ville une grande quantité de ſinges très-incommodes. *Long.* 89; *lat.* 22, 30. (*M. D. M.*)

CAMBERG, ville & château d'Allemagne, de l'électorat de Trèves. C'eſt une petite ville bien bâtie & aſſez riche, ſur une colline; elle eſt environnée de très-bons champs labourables, où l'on cultive ſur-tout beaucoup de lin. On prétend qu'elle fut créée ville en 1357, par le comte Gerard de Dietz. (*M. D. M.*)

CAMBOGE, *Camboia*, royaume d'Aſie dans les Indes, borné au nord par le royaume de Laos, à l'orient par la Cochinchine & le Chiapa, au ſud & à l'oueſt par le royaume & le golfe de Siam. *Long.* 122, 30; *lat.* 12, 40.

Ce royaume eſt traverſé par une grande rivière de même nom. La capitale ſe nommoit *Camboye*. Elle étoit ſur le Mecon, qui fait partie de la rivière de Camboye, à 80 lieues de la mer. Les guerres civiles & étrangères ont anéanti ce peuple. On voit encore les ruines de la ville capitale; mais aujourd'hui il n'y a guère que quelques miſérables habitans, vivans dans la plus affreuſe indigence, & n'ayant pour nourriture que des racines ſauvages. (*M. D. M.*)

CAMBORI, ville d'Aſie au royaume de Siam, ſur les frontières de Pégu, ſur une petite rivière qui ſe jète dans le golfe de Siam.

CAMBOYE. *Voyez* CAMBOGE.

CAMBRAI, belle & grande ville de France dans les Pays-Bas. Elle eſt très-fortifiée, munie d'une citadelle très-forte ſur l'Eſcaut, & d'un fort. *Long.* 20 d. 53′. 41″. *lat.* 50 d. 10′. 32″.

Son nom latin eſt *Cameracum* ou *Camaracum*. L'Eſcaut la diviſe en deux parties, & remplit d'eau ſes foſſés. C'eſt le chef lieu d'une ſubdélégation, & d'une recette, avec un grand état-major pour la ville, & un pour la citadelle. Elle a un archevêché, érigé en 1559, dont l'archevêque prend le titre de prince du Saint-Empire, de comte du Cambreſis, & de ſeigneur de la ville; une officialité, un magiſtrat compoſé d'un prévôt, de quatorze échevins, de deux colleſteurs, de deux conſeillers penſionnaires, de deux greffiers & d'un receveur; outre cela pluſieurs bailliages particuliers, & autres juriſdictions ſubalternes. On y compte deux égliſes collégiales, non compris la cathédrale, dix paroiſſes, trois abbayes d'hommes, deux de filles, & pluſieurs autres maiſons religieuſes, un ſéminaire & deux hôpitaux. Les manufactures conſidérables de cette ville ſont celles de ces toiles qu'on nomme *toiles de Cambrai*; il y en a encore quelques-unes de draps, de ſavons, de cuir, &c. Cambrai étoit autrefois ville impériale; elle appartient aujourd'hui à la France qui la prit en 1677; elle eſt demeurée à cette couronne par le traité de Nimègue en 1678. (*M. D. M.*)

CAMBRESIS, province de France dans les Pays-Bas, bornée au nord & à l'eſt par le Hainault, au midi par la Picardie, & à l'oueſt par l'Artois. Sa longueur eſt d'environ dix lieues, & ſa largeur de cinq à ſix; il y a même des endroits où elle n'en a que deux à trois. C'eſt un pays fertile, bien peuplé, & arroſé par l'Eſcaut, la Seille & la Sambre. Les villes principales qu'il renferme ſont Cambrai, qui en eſt la capitale, Château-Cambreſis, Crevecœur, Valincourt & Vaucelles.

Les habitans du Cambreſis ſont laborieux, vifs, & propres aux ſciences. Le commerce conſiſte principalement en grains, en moutons, en laines très fines & très-eſtimées, & en toiles que l'on envoie en France, en Eſpagne, & aux Indes. Les pâturages ſont excellens, ſur-tout pour les chevaux & les bêtes à laine. Il y avoit autrefois des vignes, mais on les a arrachées, parce que le vin étoit d'une très-mediocre qualité. (*M. D. M.*)

CAMBRIDGE, ville conſidérable d'Angleterre, capitale du Cambridgshire, avec titre de duché. Elle eſt ſur la rivière de Cam. *Long.* 17, 28. *lat.* 52, 10.

La ville n'eſt pas des mieux ſituées, ni des plus belles de l'Angleterre, mais ſon univerſité eſt une des plus anciennes & des plus floriſſantes de l'Europe. On pourroit peut-être avancer qu'elle eſt ſupérieure à celle de Paris, tant par le plan des études que par la manière profonde dont on y

Digitized by Google

enſeigne. D'ailleurs, les profeſſeurs y ſont choiſis parmi les hommes les plus ſavans de l'Angleterre. La plupart des jeunes gens en ſortent très-inſtruits, & n'ont pas ce ton tranchant de nos étourdis, qui, dans leur ignorante frivolité, croient tout ſavoir, parce qu'ils ont appris deux années à ergoter ſur toutes les petites ſubtilités de la philoſophie ſcholaſtique. Il ne faut pas diſſimuler cependant que ces écoliers étant moins retenus que les nôtres, il ne s'en trouve qui abuſent de cette liberté au détriment de leur ſanté & de la fortune de leurs familles. Cette univerſité a ſeize colléges, & le nombre des étudians eſt immenſe.

On compte à Cambridge treize à quatorze paroiſſes; la ville eſt gouvernée comme Oxford, par un maire, qui, en entrant en charge, prête ſerment de maintenir les droits & privilèges de l'univerſité, laquelle a autorité ſur lui.

On croit que cette ville fut bâtie par Cantaber, Eſpagnol, 375 ans avant Jéſus-Chriſt. Elle envoie deux députés au parlement, & l'univerſité autant. Elle eſt à 5 li. d'Ely, 4 d. e. d'Huntington, 70. de Bury, 18 n. e. d'Oxford, 15 n. de Londres. (*M. D. M.*)

CAMBRIDGE (la nouvelle), ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans la Nouvelle-Angleterre; elle a une univerſité.

CAMBRIDGE-SHIRE, province d'Angleterre au diocèſe d'Ely, d'environ 570,000 arpens, & de 130 milles de tour. Elle eſt fertile en bled & en pâturages: elle abonde en volailles, gibier, poiſſon, & ſafran, & on y élève beaucoup de bétail. Le côté du nord, ſujet aux inondations de l'Ouſe & des autres rivières, a des marais aſſez mal ſains, & moins fertiles en bled. Cambridge eſt la capitale de cette province. (*R.*)

CAMBRON, abbaye régulière des Pays-Bas dans le Hainault, ordre de Cîteaux, à 3 lieues n. de Mons. C'eſt moins une maiſon de ſolitaires qu'un ſuperbe palais. Le cloître, la bibliothèque, & ſur-tout le réfectoire ſont de la plus grande magnificence. (*M. D. M.*)

CAMELFORD, petite ville d'Angleterre dans la province de Cornouailles, près le canal de Saint-George. Elle envoie deux députés au parlement.

CAMEN, petite ville d'Allemagne dans le comté de la Marck, en Weſtphalie. Cette ville eſt au bord de la Zeiſck, dans une belle plaine: il y a une égliſe Réformée & une Luthérienne, une école latine, un couvent de religieuſes, dans lequel les Catholiques font le ſervice divin. On y compte, outre l'égliſe paroiſſiale, une égliſe Vendée, trois chapelles & trois hôpitaux. Il y a des manufactures de draps & de toiles. La ville a ſéance aux aſſemblées provinciales. En 1706 elle fut totalement réduite en cendres. (*M. D. M.*)

CAMENTZ, ou CAMENITZ, ville d'Allemagne dans la haute-Luſace, ſur l'Elſter.

CAMENTZ, riche abbaye de l'ordre de Cîteaux, en Siléſie, dans le duché & à 3 lieues ſ. o. de Munſterberg.

CAMERA (la terre de), petite ville d'Afrique en Barbarie, au royaume de Barca.

CAMERAN. *Voyez* CAMARAN.

CAMERINO, petite ville d'Italie dans l'état de l'Egliſe, proche de l'Apennin, ſur la rivière de Chiento. Son évêché ne relève que du St. Siège. Elle eſt ancienne, aſſez peuplée, & forte par ſa ſituation ſur une montagne. Elle eſt à 10 lieues n. e. de Spolette, 16 ſ. o. d'Ancone. *Long.* 30, 56; *lat.* 43, 6.

CAMIN, ou CAMMIN, ville d'Allemagne dans la Poméranie ultérieure, ſituée ſur un lac que forme la rivière de Divenow avant de ſe rendre dans la mer Baltique. Son évêché fut ſécuriſé par le traité de paix de Weſtphalie, en faveur de la maiſon électorale de Brandebourg, à laquelle il fut cédé en indemnité partielle de la partie de la Poméranie cédée aux Suédois. Le ſort & l'état de cette ville ſe ſont améliorés depuis qu'elle a paſſé ſous la domination du roi de Pruſſe. Depuis cette époque elle s'eſt accrue de différens fauxbourgs qui y ont été ajoutés, & elle s'eſt embellie de pluſieurs beaux édifices. La navigation, la pêche, l'agriculture qui y ont été favoriſées & encouragées par le prince, y ſont devenues de nouvelles ſources de richeſſes. Depuis 1355 les évêques de Camin, qui avoient acquis des ducs de Poméranie, ayant réſilié en leur faveur, en vertu de la faculté de réméré qu'ils s'étoient réſervée; les évêques, dis-je, de Camin n'y conſervèrent que la cathédrale, & la franchiſe eccléſiaſtique. Le traité de Weſtphalie ſtipula qu'il ſeroit libre à la maiſon de Brandebourg de ſupprimer les canonicats, mais elle y conſerva le grand chapitre. L'égliſe, riche en vaſes ſacrés & en beaux ornemens, eſt un vaiſſeau digne de remarque. On conſerve dans le tréſor les ornemens épiſcopaux, notamment la croſſe & la mitre des anciens évêques. Cette ville eſt à 20 lieues de Stetin. *Long.* 37, 28; *lat.* 54, 4. (*R.*)

CAMINHA, ville forte de Portugal, avec titre de duché, dans la province d'entre Duero & Minho. On a bâti un fort dans une île qui en eſt proche; & il y a toujours une aſſez nombreuſe garniſon dans la ville. *Long.* 9, 5; *lat.* 41, 44. (*M. D. M.*)

CAMINITZA, bourg de la Morée, à 12 lieues environ de Patras, & à 3 milles de la mer.

CAMISSANO, ville d'Italie dans l'état de Veniſe, & en particulier dans le Vicentin, ſur les frontières du Padouan.

CAMMALAMMA, ville d'Aſie dans l'île de Ternate, dont elle eſt la capitale.

CAMMANAH, petite province d'Afrique dans la Guinée, ſur la côte d'Or.

CAMMART, ancienne ville d'Afrique au royaume & à 3 lieues n. de Tunis. Elle eſt fermée de hautes murailles, & fort peuplée. Les habitans ſont preſque tous jardiniers, & portent leurs herbes & leurs fruits à Tunis. Il y a auſſi de grands champs

Digitized by Google

de cannes de sucre dans toute cette contrée. (*M. D. M.*)

CAMON, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèse de Mirepoix. Il y a un prieuré conventuel de la congrégation de Saint Maur.

CAMONICA, petit pays d'Italie dans l'état de Venise, & en particulier dans le Bressan, le long de l'Oglio. C'est un passage très-fréquenté de la Suisse en Italie. (*R.*)

CAMPAGNA, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché suffragant & à 6 lieues o. de Conza, 7 e. de Salerne. *Long.* 32, 47; *lat.* 41, 42.

CAMPAGNANO, petite rivière d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure.

CAMPAGNE, petit pays d'Italie, au duché de Milan; c'est la partie orientale du territoire de Pavie, & la plus proche de cette ville. Elle est séparée de la Lomeline par le Tesin.

CAMPAGNE DE ROME (la), province de l'état de l'Eglise en Italie, bornée à l'o. par la mer; au s. par la Terre de Labour; à l'est par l'Abruzze; au n. par la Sabine; au n. o. par le Tibre. On est étonné de voir à quel point sont abandonnées & incultes les vastes plaines qui sont autour de Rome. Cette terre autrefois si florissante & si peuplée, n'offre par-tout qu'une campagne aride & brûlante, des eaux stagnantes dans plusieurs endroits; de tous côtés des landes & un immense désert. Ce défaut de culture a rendu l'air si mal-sain, que les Romains qui y ont des maisons de campagne reviennent tous les soirs coucher à Rome. Les étés y causent souvent des fièvres tierces, putrides & ardentes: c'est moins la force des chaleurs qui incommode que leur continuité; car rarement les pluies tempèrent les vapeurs étouffantes de l'atmosphère. On pourroit affigner plusieurs causes politiques & physiques à ce changement. Il est certain que du tems des anciens Romains, ce pays étoit très-bien cultivé, & qu'on y respiroit un air très-pur. J'accuserois le gouvernement des prêtres qui, par une avidité mal raisonnée, ont découragé le cultivateur en le forçant à donner, à une chambre établie pour cet objet, les grains à un vil prix, tandis que cette chambre les vend aux particuliers à un prix beaucoup plus haut. J'accuserois une seconde fois le gouvernement des prêtres, qui, réunissant la foiblesse au despotisme, a dû contribuer, plus qu'aucune autre cause, à énerver le peuple auquel il commande, & à faire des descendans de ces vieux Romains, un peuple de bigots fainéans. Cette campagne, jadis couverte de maisons charmantes, de jardins, de boccages, offroit de tous côtés un ombrage salutaire; plusieurs forêts, qui ont été abattues, tempéroient alors la chaleur qui est aujourd'hui insupportable, & brisoient le choc des vents du midi; de vastes aqueducs apportoient de tous côtés le tribut de leurs eaux; par-tout couloient des sources, des ruisseaux, des fontaines: aujourd'hui que ces monumens sont détruits en partie, les eaux croupissantes, & les marais répandent une infection insupportable. Le défaut de culture laisse dans la terre un air fixe dangereux, & on ne voit, de tous côtés, qu'une plage nue & presque déserte.

Les eaux cependant de la campagne de Rome sont très-saines, sur-tout celles du Tibre. Le pape se réserve le gouvernement immédiat de cette province, & y met un vicaire, qui fait sa résidence à Frusinone.

On y compte sept places maritimes, dix à douze fleuves, quatre lacs, dix-sept villes, & plusieurs bourgs, &c. (*M. D. M.*)

CAMPAN, bourg & chef-lieu d'une vallée de France dans le Bigorre, sur l'Adour, à 14 lieues s. de Bagneres. Cette vallée couverte de nombreux troupeaux, fournit beaucoup de beurres & de laitages.

CAMPANA, lieu d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Labour, remarquable par ses bains.

CAMPECHE, ou SAN-FRANCISCO, *Campechium*, ville de l'Amérique septentrionale, dans la nouvelle Espagne, sur la côte orientale de la baie de Campeche, dans la presqu'île d'Yucatan. *Long.* 287; *lat.* 19, 20.

Elle a un très-bon fort défendu par plusieurs batteries. Son commerce & son opulence ne sont plus ce qu'ils étoient autrefois. C'étoit alors l'échelle de tout le trafic qui se faisoit en bois de teinture, appellé *bois de campeche*, quoique ce bois fût tiré de plus de douze lieues au-delà. Les Anglais la prirent en 1659. Des aventuriers Anglais & Français la surprirent en 1678. Les Flibustiers de Saint-Domingue la prirent en 1685, la brûlèrent, en firent sauter la citadelle, & firent un feu-de-joie dans lequel ils brûlèrent pour plus de 200,000 écus de bois de campêche. Cette ville est dans un terrein où il y a des animaux, des oiseaux & des fruits particuliers au pays. On y trouve des araignées d'une singulière grosseur; une espèce, entr'autres, est grosse comme le poing d'un homme. Il y a des fourmis noires dont la piqûre est presque aussi dangereuse que celle du scorpion. Les rivières & les côtes abondent en poissons de toutes sortes. (*M. D. M.*)

CAMPEN, ville forte des Provinces-Unies des Pays Bas, dans la province d'Overissel. *Long.* 23, 28; *lat.* 52, 38. Elle a une citadelle, mais son port est presque bouché par les sables. Les Hollandais la prirent sur les Espagnols en 1578, & les Français en 1672; mais ils l'abandonnèrent l'année suivante. Elle est sur l'Yssel, près du Zuiderzée, à 8 li. n. e. de Deventer, 18 n. e. d'Amsterdam. (*M. D. M.*)

CAMPER, petit royaume d'Asie, dans l'île de Sumatra. *Long* 120 d. *lat. nord* 25 *minutes.*

CAMPIANO, petite ville forte d'Italie, dans le val & sur la rivière de Taro.

Elle étoit au prince de val di Taro, qui la vendit au duc de Parme en 1682.

Digitized by Google

CAMPIGNOLE, petite ville de France dans la province de Breſſe, ſur la rivière d'Ain. (*R.*)

CAMPINE, contrée des Pays-Bas, dont une partie dépend des Provinces-Unies, & l'autre de l'évêché de Liége.

CAMPINE-BRABANCONNE, petite contrée du Brabant Hollandois, dans la mairie de Bois-le-Duc. On n'y trouve que la ſeule ville d'Eyndhove.

CAMPI, ou CAMPOLI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure. *Long.* 31, 30; *lat.* 42, 38. Son évêché eſt uni à celui d'Ortone. Elle eſt à une lieue n. de Téramo.

CAMPION, ville d'Aſie dans la Tartarie, capitale du royaume de Tangut, à 22 lieues de la muraille de la Chine. *Long.* 122, 30; *lat.* 40, 25.

CAMPO, petite ville d'Italie, de la dépendance de la république de Gênes.

CAMPO D'ANDEVALO, petit pays d'Eſpagne dans l'Andalouſie, ſur les frontières de Portugal.

CAMPO BASSO, bourgade d'Italie, dans la Capitanate. Elle eſt riche, bien peuplée, & il s'y tient une foire fameuſe. (*R.*)

CAMPO MAJOR, petite ville de Portugal, dans la province d'Alentejo, avec un château, à 3 lieues n. d'Elvas, 10 ſ. e. de Portalegre, 40 e. de Liſbonne. *Long.* 11, 17; *lat.* 38, 50.

CAMPO DI MONTIEL, petit diſtrict d'Eſpagne, dans la partie méridionale de la nouvelle Caſtille.

CAMPO DI SAN PIETRO, petite ville d'Italie, dans le Padouan, ſur la rivière de Muſon.

CAMPO DI SAN PIETRO. *Voyez* FELDKIRCH.

CAMPO SANTO, lieu d'Italie dans le duché & près de Modène, ſur la rive gauche du Panaro, remarquable par la bataille qui s'y donna le 8 février 1743, entre les Eſpagnols & les Autrichiens. (*R.*)

CAMPOLI. *Voyez* CAMPI.

CAMPREDON, ville d'Eſpagne dans la Catalogne, au pied des Pyrénées. Les François en ruinèrent les fortifications en 1691. Elle eſt à 10 li. ſ. e. de Puicerda.

CAMUL, ville d'Aſie, à l'extrémité du royaume de Ciulis, ſur les frontières de celui de Tanguth. *Long.* 115, 40; *lat.* 37, 15.

CANA, ville de Galilée, dans la tribu de Zabulon, où Jéſus-Chriſt a fait pluſieurs miracles. Ce n'eſt plus qu'un village peuplé de Mahométans. Sainte-Hélène avoit conſacré ce lieu par une égliſe & par un ſéminaire; l'égliſe a été transformée en moſquée, & le ſéminaire en un logement de ſantons.

CANADA, pays fort vaſte de l'Amérique ſeptentrionale, borné à l'eſt par l'Océan, à l'oueſt par de grands lacs & des terres peu connues; au ſud par les colonies anglaiſes, & au nord par des pays déſerts & inconnus. Ce pays eſt habité par pluſieurs nations ſauvages, qui ne vivent que de la chaſſe & de la pêche. Quoique le Canada ſoit auſſi voiſin de l'équateur que le pays que nous habitons, le froid y eſt plus piquant & l'hiver plus long que dans les régions tempérées de l'Europe; les vaſtes forêts dont cette terre nouvelle eſt couverte, les lacs & les fleuves dont elle eſt coupée, & peut-être l'élévation du terrein, ſont les cauſes de cette différence de climat, ſous les mêmes parallèles; au reſte le ſol eſt fertile, & on y a tranſporté avec ſuccès pluſieurs de nos végétaux, tels que le froment & quelques légumes; le cèdre, l'acacia, maintenant l'ornement de nos jardins, le pelu dont découle une réſine qui fournit le goudron. La tige de ces arbres s'élève à une hauteur beaucoup plus conſidérable qu'en Europe. Le commerce des pelleteries étoit l'objet principal de l'établiſſement des Français dans ce pays; les forêts y ſont peuplées d'élans, d'ours, de lièvres, de caſtors & de tigres. Ces derniers n'ont rien de la férocité des monſtres d'Afrique; & c'eſt pour leurs inclinations douces & pacifiques qu'on les nomme *tigres poltrons*. On a obſervé que les quadrupedes de cette région étoient moins grands que ceux des mêmes eſpèces en Europe: peu économes dans la jouiſſance de ces biens uſurpés, nous en avons détruit pluſieurs eſpèces. Les ſauvages, plus ſages que nous, ont ſu du moins conſerver celle du caſtor; c'étoit une loi établie parmi eux de ne jamais anéantir une cabane entière: la police preſcrivoit d'y laiſſer au moins quelques individus des deux ſexes, deſtinés à créer une nouvelle république. Ces nations ſéparées par des lacs, des fleuves & des montagnes, habitent dans des bourgades éloignées les unes des autres. Leurs mœurs, leurs uſages, leur caractère, tout eſt intéreſſant, juſqu'à leurs vices & à leurs erreurs populaires.

Je parlerai d'abord des Hurons, parce que ce peuple voiſin de nos colonies, a eu des relations plus intimes avec elles. Je le peindrai tel qu'il étoit lors de la découverte du nouveau monde, & non tel qu'il eſt aujourd'hui; amolli par notre luxe, adouci par nos maximes, abruti par nos liqueurs fortes. La ſcience de la politique ſembloit avoir été révélée à ce peuple qui, quoique ſans étude & ſéparé du reſte des nations, connoiſſoit leurs forces & leur foibleſſe, ce qu'il pouvoit en eſpérer, & ce qu'il en avoit à craindre. Supérieur par ſes lumières à tous les habitans du ſeptentrion, il l'étoit encore plus par la vigueur du corps: un Huron n'avoit d'autre intérêt à défendre que ſon indépendance, & il ſacrifioit tout à cette idole chérie. Inquiet & ſoupçonneux, il croyoit ſa liberté menacée par tout ce qui l'approchoit; il ne connoiſſoit point l'épanchement du cœur, parce qu'il craignoit d'être trompé par des dehors affectueux; s'il faiſoit des préſens, il n'étoit libéral que par des vues cachées; il en recevoit ſans reconnoiſſance, perſuadé qu'on les lui offroit ſans amitié. Toujours occupé à tendre des pièges ou à les éviter, ſon unique étude étoit d'obſerver & de découvrir le foible de ſon ennemi. ſes queſtions étoient inſidieuſes, ſes réponſes vives, laconiques, ſouvent fauſſes & toujours vraiſemblables: éloquent, mais ſans faſte & ſans pré-

Digitized by Google

tention, il avoit l'art de cacher celui qu'il mettoit dans ses discours. Fertile en prétextes, il déguisoit toujours le véritable motif qui le faisoit agir. Ces talens naturels étoient répandus avec tant d'égalité parmi ces sauvages, que le dernier d'entr'eux étoit capable de la négociation la plus épineuse, & pouvoit représenter sa nation.

L'Iroquois a la même dose de génie, mais il en abuse pour se livrer à des atrocités. Le premier est fin, le second est perfide. Le Huron entraîné par les circonstances, viole sans scrupule le traité le plus solemnellement juré, & l'Iroquois le conclut dans le dessein de le violer, lorsque les circonstances l'assureront de l'impunité. Celui-ci caresse l'étranger pour se défendre de ses embuches, celui-là l'embrasse pour l'étouffer. On a vu leurs députés massacrer les Européens au sortir même des assemblées où la paix venoit d'être jurée: leurs alliés sont leurs premiers ennemis. En 1706, après le célèbre traité de Montréal, ils trahirent la France, & s'unirent aux Anglais; ceux-ci les aidèrent à vaincre, & pour prix de leurs services, ces barbares firent périr toute leur armée, en corrompant les eaux. Tant que nous avons été possesseurs du Canada, ils ont suivi un plan de politique constant & invariable; c'étoit d'allumer la discorde entre les Français & les Anglais, de passer alternativement d'un parti à l'autre, de rétablir l'équilibre par une diversion, lorsque la nation qu'ils avoient choisie pour alliée, devenoit assez puissante pour les asservir. Leur politique artificieuse étoit de détruire les Européens les uns après les autres. En général la passion dominante de tous ces peuples, est l'amour de la liberté. En peignant les Iroquois & les Hurons, j'ai peint toutes les nations voisines; même caractère, mêmes vices, mêmes talens: on distingue à peine entr'elles quelques nuances; leurs mœurs ont la même analogie. On voit régner les mêmes usages chez toutes les nations, depuis la baie d'Hudson, jusqu'au fleuve Mississipi, & aux bords de l'Océan. Vers le lac Huron, on rencontre les Mipissiriens, la nation de la Loutre, les Outaouaicks, les Hurons, les Cynagos, les Kiskakous, les Mansova, les Kaetous, les Sauteurs, les Missisakes. Le nord est couvert de nations moins nombreuses & plus éparses, ce sont les Christinaux, les Monsoris, les Chichi Gouéks, les Otaulubis, les Onaovientagos, les Micacondibes, les Assiriboueis. Près du lac Ontario, sont les Iroquois, divisés en plusieurs cantons. Le sud est habité par les Pontcanotemis, les Sakis, les Malliominis, les Onenebegous ou Puans, les Outagamis ou Renards, les Maskouteks, les Miamis, les Kikabous, les Illinois, les Ayoés, divisés en différentes tribus, qui sont répandues vers l'ouest.

Tous ces sauvages sont légers à la course, adroits à la chasse, braves dans les combats, patiens dans les travaux & même dans les supplices. Ceux qui n'ont point embrassé le Christianisme ont moins de confiance en Dieu que dans le diable; on voit chez eux peu de culte, à moins qu'on ne veuille décorer leurs jongleurs du titre de prêtres, & appeller religion le respect stupide qu'ils ont pour les charlatans, qui prétendent lire dans l'avenir & même dans les cœurs; ils exercent la médecine: toute leur science, se borne à enfermer le malade dans une étuve, & à lui procurer la transpiration la plus abondante; ils accompagnent cette opération d'un vacarme affreux, de paroles mystérieuses, de contorsions & de gambades. Nous avons perdu le droit de rire de ces extravagances, puisque les mêmes scandales se sont renouvellés en France, dans un siècle éclairé par la philosophie. Si le malade échappe à la mort, c'est au saltymbanque qu'il se croit redevable de la vie; s'il meurt, l'excuse du médecin est toujours prête; il est bien payé dans l'un & l'autre cas, & tout se passe à cet égard comme chez les peuples civilisés. Ces jongleurs sont aussi les dépositaires des secrets de la religion, & c'est à eux qu'est confié le soin d'instruire la jeunesse. L'eau, disent-ils, est le premier des élémens; Michapoux s'y promenoit sur une espèce d'île flottante, formée de morceaux de bois, grossièrement assemblés. Ce dieu créa les animaux pour lui tenir compagnie, tout étoit bien assorti, car lui-même n'étoit qu'un grand lièvre: il alloit mourir de faim avec ses confrères; on tint conseil, & l'on promit un empire suprême sur les animaux à celui qui iroit chercher un peu de terre au fond des eaux, sauf néanmoins les droits de la divinité du grand lièvre; le castor pressé par la faim, animé par l'ambition, se jeta dans l'eau, & revint à vuide; la loutre ne fut pas plus heureuse; le rat musqué tenta l'aventure à son tour, & rapporta quelques grains de sable, que Michapoux féconda & grossit au point, qu'il en fit d'abord une montagne, & enfin il en créa la terre entière. A mesure que le monde prenoit des accroissemens, le dieu s'éloignoit des animaux pour se porter toujours à l'extrémité de son ouvrage: alors la discorde s'alluma entr'eux; le fort écrasa le foible, dont il fit sa proie. Dans le premier transport de sa colère il créa l'homme: va, lui dit-il, exterminer ces animaux, je te réserve au bout du monde un séjour délicieux, après ta mort; il forma ensuite la femme, qui fut chargée des soins domestiques; ainsi le monde se peupla. Mais bientôt l'intérêt mit la division parmi les hommes, ils tournèrent contre eux-mêmes leurs armes qu'ils avoient reçues pour détruire les bêtes féroces. Michapoux indigné fut tenté de créer un être d'une troisième espèce pour exterminer le genre humain: on le dit maintenant occupé à grossir & féconder la terre vers le sud; il revient cependant quelquefois verser ses influences sur le nord. Les aurores boréales & tous les météores enflammés sont autant de traces de son passage; aussi-tôt que l'espace des airs en est éclairé, les sauvages fortent de leurs cabanes, fument du tabac, dont ils lui envoient la fumée comme une offrande précieuse.

Les cérémonies religieuses de ces peuples sau-

Digitized by Google

vages ne ſont pas ſort multipliées ; la religion ne ſe mêle point de l'union conjugale : lorſqu'un jeune homme, après avoir réſiſté long-tems aux amorces de l'amour, ſe rend le témoignage que ce ſentiment n'eſt point une foibleſſe ni un vice du cœur, mais un beſoin auquel la nature l'a aſſujetti, il entre pendant la nuit dans la cabane de ſa maîtreſſe, allume un morceau de bois, s'approche du lit, pince par trois fois le nez de la belle, l'éveille & lui déclare ſa paſſion ; elle ne répond rien, mais ſes yeux parlent pour elle : ſi l'amant a ſurpris un regard favorable, il revient toutes les nuits pendant deux mois, toujours éloquent, & toujours tendre & reſpectueux : enfin, après ce noviciat conjugal, les peres de famille ont une entrevue & fument dans la même pipe : le mariage eſt conclu, & ſouvent n'eſt conſommé que pluſieurs mois après la célébration. La ſucceſſion de l'époux appartient à ſa belle-mere ; celle-ci néanmoins n'a pas le droit de s'oppoſer à un ſecond mariage, qui diminue ſes droits de moitié ; en recevant une ſeconde femme dans ſa cabane, le ſauvage y introduit la diſcorde. Les deux épouſes ſont diviſées par l'intérêt & l'amour, & l'on en vient ſouvent aux mains ſur la natte nuptiale : pendant la mêlée, le mari tranquille ſpectateur du combat, s'applaudit de voir diſputer ſa conquête ; il fume ſa pipe avec flegme, & daigne ſourire de tems en tems aux tranſports de deux forcenées qui ſe déchirent pour poſſéder ſon cœur. Cependant la poligamie n'eſt pas commune chez eux ; la continence y eſt même honorée, parce que la volupté énerve les jarets, rend l'homme moins léger à la courſe & moins propre à la chaſſe. Ils ne vivent que de gibier & de poiſſon : lancer une flèche avec adreſſe, jeter une ligne à propos, ramer avec viteſſe, nager avec grace, gravir le long des rochers & des précipices ; telle eſt l'éducation qu'ils donnent à leurs enfans. Dans les tems favorables à la chaſſe, la jeuneſſe d'un canton ſe raſſemble & pourſuit le gibier à travers les bois ; ſouvent dans leurs courſes deux nations ſe rencontrent & ſe diſputent la même proie ; voilà auſſitôt une guerre allumée. La campagne paroît hériſſée de flèches : on porte au bout des piques de longues chevelures qu'on a enlevées aux ennemis dans les guerres précédentes. Chaque parti marche ſous les ordres d'un chef, qui eſt le héros de ſon canton : on ſe cherche, on ſe rencontre, on vient aux mains ; les vainqueurs arrachent les chevelures des morts, & les portent en triomphe dans leurs habitations, trainant après eux leurs priſonniers ; c'eſt alors un ſpectacle qui fait frémir l'humanité. Un chef s'approche de l'un de ces infortunés : Tu vas périr, lui dit-il : ſi tu as du courage, chante l'hymne de la mort. Le ſauvage, déployant toute ſa férocité, chante, danſe, inſulte à ſes bourreaux, exalte ſes exploits, s'approche du poteau fatal, ſe laiſſe garotter ; voit de ſang froid ſa chair, déchirée avec des peignes de fer, tomber en lambeaux. On lui jète de l'eau bouillante, on introduit des charbons ardens dans ſes plaies ; on prolonge ſon ſupplice par un raffinement de cruauté ; & l'on a vu pluſieurs de ces malheureux ſouffrir ce ſupplice pendant un jour entier ſans pouſſer un ſoupir, & ſans donner le moindre témoignage de ſenſibilité ; quelques-uns même inſultent à leurs ennemis, & leur reprochent d'un ton railleur, qu'ils ignorent l'art de brûler un homme, & il leur découvrent le barbare ſecret de les tourmenter davantage ; ſouvent ces cannibales n'attendent pas que la victime ſoit expirée pour dévorer ſa chair : ce mets exécrable ne leur fait point horreur, & ils ne mettent point de différence entre la chair d'un cerf & celle d'un homme. Dès que la voix d'un enfant peut articuler des ſons ſuivis, ſon pere lui apprend le cantique de la mort, lui répétant ſans ceſſe qu'il doit un jour combattre pour la gloire & les intérêts de ſa nation ; & que s'il a un jour la lâcheté de ſe laiſſer prendre vivant, il faut avoir le courage de ſavoir mourir ſans ſe plaindre. Leur langage eſt allégorique & tient beaucoup de leur férocité : propoſer une chaudiere, c'eſt propoſer une expédition militaire ; rompre une chaudiere, c'eſt déclarer la guerre ; inviter ſon voiſin à boire du bouillon des vaincus, c'eſt partager avec lui la joie & les fruits de la victoire. La paix ſe fait par députés, leurs diſcours ſont vifs & pleins d'images ; tous les objets de leur miſſion ſont déſignés par autant de colliers ſuſpendus à un bâton ; on en détache un à chaque article ; on fume enſuite dans le même calumet, on mange dans la même chaudiere, & l'on ſe ſépare ſatisfaits ſans aucun reſte de reſſentiment. Les morts ſont enterrés ſans pompe ; leur tombe eſt couverte de quelques planches : dès que le mort y eſt enfermé, ſa nation l'oublie. Aucun monument ne conſerve le ſouvenir de ſes exploits ; tous les honneurs ſont réſervés aux héros vivans : on ſe contente de pleurer en général tous les morts de la nation ; & ce deuil public ſe renouvelle tous les deux ans.

Tels étoient les peuples que les Français eurent à combattre, lorſqu'ils deſcendirent ſur les bords du fleuve Saint-Laurent, en 1500 ; Jean Cabot & Sébaſtien, vénitiens, & Gaſpard de Perréal, portugais, les avoient déjà prévenus. Dès 1504, les Baſques, les Bretons & les Normands, utiles & audacieux navigateurs, ſe haſardoient avec de foibles barques ſur le banc de Terre-neuve, & nourriſſoient une partie de la France du fruit de leur pêche ; juſqu'à cette époque, la cour de France n'avoit point paru s'intéreſſer à ces découvertes ; mais François premier, rival de Charles-Quint en Europe, voulut l'être auſſi dans le nouveau monde. *Mes freres les rois d'Eſpagne & de Portugal*, diſoit-il, *ſe partagent entr'eux l'Amérique ; je voudrois bien voir l'article du teſtament d'Adam qui les en rend maîtres & qui me déshérite.* Verazani partit & arbora les armes de France ſur quelques rivages de l'Amérique ſeptentrionale. Jacques Cartier pénétra plus avant, & donna le nom de *Canada* au pays qu'il découvrit : on prétend que les Eſpagnols y étoient entrés, & que n'y ayant point trouvé de mines, ils ſe retiré-

Digitized by Google

rent en prononçant avec mépris ces mots *Aca nada*, que les sauvages répétèrent à la vue des François. Quelle que soit l'étymologie de ce mot, Jacques Cartier poursuivit sa route, essuya des périls multipliés, d'où il vit périr la plupart de ses compagnons, & revint en France. Ce ne fut qu'en 1607 que M. de Monty remonta le fleuve de Saint-Laurent; &, secondé par MM. de Champlain & de Pontgrave, il jeta les fondemens de Québec: on négocia avec les sauvages, par la médiation des Jésuites, dont on se servit avec succès auprès de ces nations ruses & perfides. Les Iroquois, loin d'accéder au traité, s'avancèrent à main armée; Champlain marcha contr'eux, les battit, & ne dut sa premiere victoire qu'à l'effroi que jetoit parmi les sauvages le bruit des armes à feu; insensiblement ils s'y accoutumèrent; & dans le second combat, la victoire fut long-tems balancée; dans la troisieme action ils restèrent vainqueurs, & s'étant saisis des fusils des morts, ils en devinèrent l'usage, & combattirent dans la suite à armes égales contre les François. Ceux-ci eurent bientôt sur les bras des ennemis plus dangereux; les Anglais les assaillirent avec une flotte nombreuse; il fallut se soumettre aux loix du plus fort; mais par le traité de Saint-Germain, le Canada fut restitué à la France en 1632. Champlain qui en fut établi gouverneur, fit de nouvelles découvertes, donna son nom à un lac, contint les Iroquois par la terreur de ses armes, les Hurons par sa politique; força ceux-ci à recevoir des missionnaires, agrandit & fortifia Québec, & mourut en 1636, honoré des regrets de sa colonie. Mont-Magni, qui lui succéda, la trouva languissante & prête à se détruire elle-même; sa compagnie commerçante, qui faisoit la traite des pelleteries, ne lui envoyoit aucun secours. Un nouvel établissement à Sylleri divisa les forces des colons, par les forces auxiliaires qu'il fallut prêter aux Hurons contre les Iroquois. Ce fut dans une de ces expéditions, qu'un de leurs chefs, voyant ses compatriotes prêts à fuir lâchement, les ranima par cette courte harangue: Mes amis, si vous voulez vous retirer sans combattre, attendez du moins que le soleil soit descendu derrière les montagnes, & ne souffrez pas qu'il éclaire votre honte: le succès ne répondit point à l'ardeur de ce magnanime vieillard. Les Iroquois vaincus épuisèrent toute leur politique pour détacher les Français de l'alliance des Hurons, & les attirer dans leur parti. Le noble refus de Mont-Magni inspira à nos alliés une confiance qu'ils n'avoient point encore connue. La nécessité d'arrêter les Iroquois avant qu'ils fussent entrés sur les terres de la colonie, de protéger les progrès de l'agriculture, excita quelques particuliers à s'établir dans l'île de Mont-Réal; beaucoup au-dessus on y bâtit un fort; on y traça une ville, & cet établissement mérita bientôt le nom de *colonie*. Les Iroquois s'attachèrent d'abord à en sapper les fondemens; les Hollandais de Manhatte, jaloux de nos prospérités, qui n'étoient qu'apparentes, prêterent des armes à ces sauvages, & les instruisirent dans l'art de la guerre. Malgré ces secours, ils furent contraints de demander la paix. Mont-Magni la leur auroit accordée; mais il fut rappellé peu de tems après. La cour paroissoit adopter le système de ne pas laisser long-tems dans ces contrées l'autorité suprême dans les mêmes mains. Les troubles que le commandeur de Poinci avoit excités aux Antilles, ne justifioient que trop cette politique circonspecte: tel étoit l'état du Canada en 1648.

Les Iroquis ne tardèrent pas à violer le traité de paix: ils rentrèrent dans le pays des Hurons le fer & la torche à la main, brûlant les bourgades, assommant les vieillards, jètant les enfans dans les flammes, & traînant leurs femmes & leurs mères en esclavage. Telle est la première époque de la dispersion des Hurons. La plupart se retirèrent dans l'île de Saint-Joseph. D'autres furent recueillis par les Français; & cette multitude, généreusement nourrie par les colons, causa parmi eux une disette affreuse: le reste, ou chercha un asyle chez les nations voisines, ou mena dans les bois une vie errante, jusqu'à ce que des tems plus heureux leur permissent d'élever d'autres cabanes sur les cendres des premières. Ce qu'il y a de déplorable, c'est que ces hommes ne trouvèrent point de ressources dans leur propre humanité. Le particulier pouvoit être doux & sociable, mais la nation étoit féroce: voici un trait qui la caractérise. Des Français avoient demandé l'hospitalité à un chef Huron, vieillard vénérable, l'oracle de sa patrie: il se nommoit *Aouantoi*. Le repas frugal qu'il partageoit avec eux fut bientôt troublé par les hurlemens affreux de tous les sauvages. Un incendie, qui causoit ce désordre, avoit dévoré leurs frêles cabanes. La flamme ne respecta que la maison du sage & généreux Aouantoi. Cette espèce de prédilection, dont le ciel sembloit honorer ce sauvage, anima dans ces cœurs désespérés tous les feux de l'envie. Ils s'écrièrent qu'il devoit avoir part, comme eux, à la calamité commune; ils lui firent un crime de son bonheur; & saisissant avec furie les débris enflammés de leurs cabanes, ils les jetèrent sur la sienne. Tandis que la flamme en parcouroit avec rapidité tous les recoins, Aouantoi se précipite à travers la fumée & les ruines, enlève les vivres qui lui restent. Et pendant que le feu consume les restes de sa maison, il apprête un ample festin; & se tournant vers ses compatriotes: mes freres, leur dit-il, il étoit juste que je fusse malheureux comme vous. Je ne m'applaudissois de voir mes biens conservés que pour les partager avec vous & avec ces Français à qui j'ai donné l'hospitalité. Maintenant tout est détruit; je ne reconnois le lieu où fut ma maison qu'aux cendres dont la terre est couverte: mais j'ai sauvé deux caisses de bled d'Inde, vous avez faim, je vous en donne une; elle suffira pour vous nourrir aujourd'hui; je ferrerai l'autre pour mes hôtes, ma famille & pour moi.

Cependant la colonie essuya des révolutions qui

ne pouvoient que l'affoiblir. Louis XIV céda à une nouvelle compagnie de commerçans le Canada, qui lui avoit été remis par le désistement de la première. Trois gouverneurs se succédèrent en peu d'années. Chacun suivit un système différent, & tous ajoutèrent aux maux dont la colonie étoit accablée: l'Iroquois venoit armé demander la paix, la concluoit, & recommençoit les hostilités dès qu'il étoit de retour dans sa patrie: Alexandre de Prouville, marquis de Traci, marcha contre le canton d'Agnies, le plus redoutable de tous. Il gagna des batailles, fit des conquêtes, & ne rendit pas la colonie plus florissante. L'Iroquois, quoique vaincu, se félicitoit en secret de l'imprudence des Français, qui s'engageoient témérairement dans des contrées inconnues, & qui périssoient souvent avant d'arriver au terme de leur expédition. Il fuyoit à dessein, abandonnoit ses bourgades, & laissoit à la faim & à l'intempérie des climats le soin de détruire son ennemi. Il voyoit avec le même plaisir les Hollandais chassés par les Anglais de la nouvelle Belgique. Toutes ces guerres meurtrières entroient dans ses vues politiques, & diminuoient du moins le nombre des Européens, dont il redoutoit le voisinage.

Chaque jour on changeoit à Québec le plan de l'administration. La liberté du commerce y fut publiée en 1667, & bientôt on ressentit les effets de cette sage ordonnance: de nouveaux colons arrivèrent de toutes parts: cette affluence mit le gouverneur en état de rétablir la gloire des armes Françaises. C'étoit Daniel de Remi de Courcelles. La paix fut bientôt conclue, parce qu'elle fut le fruit des victoires remportées sur les Iroquois, souvent vaincus & toujours redoutables. Quand le calme fut rétabli dans sa colonie, il n'adopta point la barbare politique de souffler la discorde parmi ses ennemis, & de les rendre les propres instrumens de leur destruction. Il termina les différends qui s'étoient élevés parmi les cantons Iroquois, & le succès de sa négociation fut d'apprendre aux sauvages à respecter le nom Français. Enfin parut Louis de Buade, marquis de Frontenoie, qu'on peut appeller le *fondateur de la Nouvelle-France*. Soldat, citoyen, général, magistrat & négociateur, il unissoit les vertus de l'honnête-homme aux talens du grand capitaine. Son premier soin fut d'affermir la paix conclue avec les Iroquois. Il affecta dans toutes les négociations un ton de fierté inconnu à ses prédécesseurs; il parla en maître qui dictoit des loix à un peuple libre, & il eut la gloire d'en être écouté. Il s'appliqua ensuite à faire fleurir l'agriculture, & à faciliter la circulation dans le commerce.

Ces occupations pacifiques ne le détournèrent pas des soins de la guerre allumée entre l'Angleterre & la France. Les troupes se mirent en campagne, suivies de quelques sauvages, & s'emparèrent de Colzar & de Cemenselles. Casquebé eut la même destinée. Tous les forts voisins ouvrirent leurs portes, & souscrivirent aux conditions prescrites par le vainqueur. Les Anglais, résolus de venger la honte de tant de défaites, firent un armement considérable. Trente-quatre voiles, sous les ordres de l'amiral Phibs, couvrirent le fleuve Saint Laurent. Phibs somma le gouverneur de rendre Quebec à Guillaume II, roi d'Angleterre. Je connois, répondit le comte de Frontenoie, Jacques II, roi d'Angleterre; quant au roi Guillaume, je ne le connois pas. Je sais seulement que le prince d'Orange est un usurpateur; mais, quel que soit le légitime possesseur de la couronne Britannique, Quebec n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Louis XIV en est le maître, & je le lui conserverai au péril de ma vie. Les Anglais débarqués tentèrent des attaques infructueuses, essuyèrent des sorties meurtrières, furent vaincus dans trois combats, remontèrent sur leurs vaisseaux, & disparurent. Ils tournèrent leurs armes contre Mont-Réal, où le chevalier de Callière, émule de la gloire du marquis de Frontenoie, fit une défense si opiniâtre, qu'il força les ennemis à faire une retraite précipitée.

Tant de succès ne furent pas sans quelque mélange de revers. Plusieurs partis Français, trahis par un courage imprudent, furent battus & dispersés. Ces pertes, quoique légères, affoiblissoient la colonie, & le comte de Frontenoie, qui cherchoit moins à remporter des victoires stériles, qu'à mettre une barrière entre les Anglais & lui, négocia avec les Iroquois, pour leur faire accepter la neutralité, sous la condition de ne point ouvrir aux Anglais de passage sur leurs terres; mais il n'obtint d'eux que des propositions insidieuses, des promesses vagues, & des trêves enfreintes aussi-tôt que jurées. Frontenoie se fortifia de l'alliance de plusieurs nations voisines, & sur-tout des anciens Hurons, dont une partie étoit rentrée dans ses possessions. La guerre se renouvella, & la fortune favorisa alternativement les deux partis. Frontenoie, impatient de fixer la victoire, soupçonna que sa présence inspireroit aux soldats plus de constance dans les fatigues, & que son exemple les embraseroit de cet enthousiasme, qui est le présage certain des succès. Ce vieillard, courbé sous le poids des ans & des infirmités, qui en sont le triste apanage, s'engagea dans des pays entrecoupés de précipices, & hérissés de rochers, où la nature avare refusoit tout aux besoins de l'homme. Sa confiance triompha de tous les obstacles; il combattit toujours au premier rang, défit les Iroquois dans plusieurs rencontres, & revint triomphant. Une conduite aussi vigoureuse lui acquit un tel ascendant sur cette nation perfide, qu'elle n'osa plus insulter ni les Français ni leurs alliés. Frontenoie, qui n'ambitionnoit des victoires que pour terminer la guerre, crut toucher à l'instant d'une paix générale, & pour y parvenir, il convoqua une assemblée de toutes les nations. Mais il n'eut pas la douce satisfaction de mettre la dernière main à son ouvrage: ce fut la seule chose qui manqua à son bonheur, & non pas à sa gloire. Le chevalier de Callière, qui lui succéda, recueillit le fruit de ses travaux politiques & guerriers. Ce fut par un congrès général

Digitized by Google

général qu'il signala les premiers jours de son gouvernement. On y vit arriver plus de dix-huit cents députés des nations septentrionales. Le traité fut conclu avec une pompe véritablement sauvage. Comme on alloit terminer les conférences, un des chefs s'avança, & tint ce discours qui décèle le caractère national. « Le grand ouvrage est achevé, & la hache va rester cachée au sein de la terre; l'arbre de la paix est planté sur une haute montagne, où toutes les nations pourront contempler ses rameaux. Si quelqu'un de nous sent renaître quelque désir de vengeance, il fixera les yeux sur lui, & sentira aussitôt la fureur s'éteindre ». Se tournant ensuite vers le gouverneur, il lui dit: « Mon père, ton cœur est satisfait, & le mien est aussi rempli de joie, car le cœur de ton fils ne fait qu'un avec le tien. Périsse le misérable qui se sentiroit encore altéré du sang de son propre frère. Nous fumons tous dans le même calumet, un même soleil nous éclaire, une même terre nous nourrit, & mon père, tu as applani sa surface; il n'y a plus de barrière qui nous sépare; nous sommes tous ta famille. Mes frères les Outaouacks ont été persuadés que la mort de plusieurs de nos compagnons étoit l'effet de tes sortilèges: ils m'ont député vers toi, pour te supplier d'écarter de toi, pendant leur retour, tous les fléaux qu'ils disent que tu tiens dans tes mains. Pour moi, qui suis chrétien, je sais qu'il n'est qu'un seul maître de la vie des hommes, & ce maître est Dieu. Je ne te demande donc point la vie, elle ne dépend pas de toi; je te demande un don plus précieux, un don qui est ta puissance; c'est ton cœur, ne me le refuse pas. Hélas! mon père, ton fils te parle pour la dernière fois. C'est en te venant visiter que j'ai gagné la maladie, qui m'arrêtera sans doute en chemin. Mais, puisque je t'ai vu, je ne me plains pas. Je pars; mes jambes peuvent à peine me porter. La mort m'attend à quelques journées d'ici. Mes derniers regards se tourneront de ton côté; ils te chercheront, & ne te trouveront pas; tandis qu'ils te contempleront encore, embrasse ton fils, & souviens toi de lui quelquefois. Adieu, mon père ».

J'ai cru devoir rapporter ce discours, pour donner une idée de l'éloquence des sauvages: les expressions les plus touchantes, & toujours ornées d'images, leur sont naturelles. Ils accordent les noms de père & de frère, avec autant de facilité, que les Européens prodiguent le nom d'ami. Onontchier est le titre, par lequel ils désignent les gouverneurs de Quebec. Ce mot, dans leur langue, signifie, *mon père, donne-nous la paix*. Le chevalier de Callière ne négligea rien pour rendre plus durable la paix qu'il venoit de publier avec un pompeux appareil; & pour se conformer au style figuré de ces nations, il leur avoit annoncé, dans leur langage, qu'il avoit enfoui la hache, que lui seul connoissoit le lieu où elle étoit cachée, que lui seul auroit désormais le droit de s'en servir pour frapper celui qui troubleroit la paix de ses voisins; & qu'enfin s'il s'élevoit entr'eux quelques différends, ils n'avoient d'autres juges que lui. En effet, il les termina avec tant d'équité, qu'il ne consulta que la droiture de son cœur. Ces peuples n'avoient point de code; les conseils des vieillards, & les anciennes coutumes, leur tenoient lieu de loix. Voici quelques-uns de leurs usages: si un homme étoit blessé dans une querelle, l'offenseur en étoit quitte pour un présent; s'il périssoit de la main de son ennemi, l'assassin donnoit à ses héritiers des présens proportionnés à l'estime que le mort s'étoit acquise parmi les siens. Les femmes, surprises en adultère, étoient mutilées d'une manière horrible, & cette sévérité, autorisée dans des contrées où règnoit la polygamie, fait assez voir qu'au nord, comme au midi, le sexe le plus fort abuse toujours de son pouvoir pour opprimer le plus foible.

Ce traité, conclu par Callière, fut l'époque la plus brillante de son administration: elle suffiroit à sa gloire. M. de Vaudreuil suivit le même plan. Il étouffa dans sa naissance une guerre sanglante qui venoit de s'allumer entre les Outaouais & les Iroquois. Cette sage médiation ôtoit aux Anglais l'occasion de former une nouvelle ligue contre la France avec les cinq cantons. Cependant il voyoit avec douleur la culture languir & la population s'éteindre. Il proposa à la cour de faire transporter au Canada cette multitude de contrebandiers condamnés aux galères, dont le châtiment est plus onéreux à l'état qui les punit, qu'ils ne lui sont utiles. Mais la mort l'enleva au milieu de l'exécution. Les cendres de la guerre se réchauffèrent sous le gouvernement de M. de Beauharnois, & bientôt tout le nord de l'Amérique en fut embrasé. Le reste de cette histoire offre toujours le même tableau: les sauvages toujours divisés entr'eux, les Anglais épuisant leur politique pour les soulever contre les Français: ceux-ci, dupes & victimes de leur bonne-foi, l'Iroquois passant d'un parti à l'autre, les secondant & les trahissant tour à tour; enfin le Canada, conquis dans la dernière guerre par nos ennemis, le brave & malheureux Mont-Calm, mourant les armes à la main, & cette immense contrée cédée à l'Angleterre par le traité de paix.

M. de Voltaire ne semble pas regretter cette perte. Si la dixième partie, dit-il, de l'argent, englouti dans cette colonie, avoit été employée à défricher nos terres incultes en France, on auroit fait un gain considérable. Cette réflexion est d'un citoyen philosophe. On ne peut nier cependant que le commerce des pelleteries, peu dispendieux en lui-même, ne fût une source de richesses. Les sauvages faisoient tous les frais de la chasse, & vendoient les plus belles peaux pour des instrumens grossiers; trésors qui leur étoient plus précieux que nos métaux & nos étoffes de luxe, qui ne font que des richesses d'opinion. (*M. DE SACY*)

On la croit, cette vaste contrée, à-peu-près aussi étendue que l'Europe; les terres qu'on y a défrichées sont très-fertiles; il y vient de bon froment, qu'on sème au mois de mai, & qu'on recueille à la

fin d'août. La plupart des légumes, sur-tout les pois, y réussissent fort bien, & y sont excellens. Les bois sont remplis de vignes sauvages, de gibier, & d'animaux singuliers. Le castor est le plus utile par sa pelleterie, & le plus industrieux de tous. Les étangs, les lacs, les rivières, sont remplis de poissons. Le nombre des arbres, dont l'espèce est inconnue en Europe, est considérable; l'Erable y fournit une excellente liqueur; il distille de l'épinette blanche, un baume, appelé *térébenthine du Canada*, précieux pour la guérison des blessures, des maux de poitrine & d'estomac.

Les sauvages qui habitent ce pays sont rarement contrefaits, ont les yeux gros & noirs, sont rapides à la course, infatigables, & très-jaloux de leur liberté. Ils aiment l'eau-de-vie avec passion; mais dès qu'ils sont enivrés, ils deviennent furieux. Leurs guerres sont très-sanglantes; ils se servent à présent d'armes à feu. Les Français, établis au Canada, montoient au moins à 30,000. Les Canadiens Français, ou Créoles du Canada, sont bien faits, robustes, industrieux & braves; les femmes y sont belles, adroites, & très-spirituelles.

Ce pays a été abandonné à l'Angleterre par le traité de paix du 10 février 1763, & cette colonie, qui étoit de quelque importance pour la France, & que les circonstances firent céder, est aujourd'hui très-florissante entre les mains des Anglais. (*Masson de Morvilliers.*)

CANAL (le), ou LA MANCHE, c'est le nom qu'on donne ordinairement à la mer, qui sépare la France de l'Angleterre.

CANAL DE BRIARE, commencé sous Henri IV, & fini en 1642, joint la Loire auprès de Briare, & le Loing à Montargis. Son cours de 13 lieues est soutenu de quarante-une écluses, qui distribuent à droite & à gauche les eaux des étangs qui se trouvent à l'endroit le plus élevé de son cours. *Voyez* CANAL DE MONTARGIS.

CANAL DE LANGUEDOC, ou CANAL ROYAL. Ce canal traverse la partie méridionale du Languedoc, & ouvre une communication de la Méditerranée avec l'Océan. Il commence à Cette, & se perd dans la Garonne, un peu au-dessous de Toulouse. Il a 45 lieues de long, sur 30 pieds de large; c'est un ouvrage admirable & bien fait pour illustrer le siècle de Louis XIV. Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est la voûte & la structure de l'endroit, appellé *Malpas*, qui est une montagne de roche dure qu'il a fallu percer pour faire un passage aux eaux. Ce canal fut commencé par M. Riquet en 1666, & achevé en 1681.

CANAL DE MALTE, bras de mer dans la Méditerranée, entre l'île de ce nom & la côte de Sicile.

CANAL DE MONTARGIS; M. le duc d'Orléans l'a fait faire en 1720, parce que le Loing n'étoit plus praticable, depuis Montargis jusqu'à la Seine. Il continue le canal de Briare.

CANAL D'ORLÉANS, entrepris en 1682, & fini en 1692, commence à la Loire, 2 lieues au-dessus d'Orléans, joint le Loing au-dessus de Montargis, & confondu avec ce dernier, se rend dans la Seine, un peu au-dessus de Moret. Son cours de 18 lieues est soutenu de trente écluses.

CANAL DE PIEGO, détroit de l'Océan oriental, entre les terres d'Yesso & de Stuat-en-Eilande, au nord du Japon. Les Portugais & les Hollandois l'ont découvert il n'y a pas bien long-tems.

CANAL ROYAL, à la Chine, autrement le grand canal; il traverse tout l'empire, depuis Canton, jusqu'à Pekin, dans une étendue de plus de 500 li. *Voyez* CHINE.

CANAL DE SAINT-GEORGE, entre le pays de Galles & l'Irlande.

CANAL DE SAINTE-BARBE. On nommoit ainsi le bras de mer, qu'on nomme aujourd'hui *mer vermeille*, lorsque la Californie étoit réputée être une île. (*R.*)

CANAL DE LA TORTUE, bras ou détroit de la mer du nord, en Amérique, entre les îles de St-Domingue & de la Tortue.

CANANOR, petit royaume d'Asie, avec une ville qui porte le même nom, sur la côte de Malabar, appartenant aux Portugais. *Long.* 95, 45; *lat.* 12, 15.

La ville est grande, & a un port très-large & très-sûr. Elle a été bâtie par Almeyde, vice-roi de Portugal, dans les Indes. Laurent de Britto, qui en fut depuis commandant, s'acquit une gloire immortelle dans le siège qu'il soutint contre les armées de Calicut & de Cananor, qui furent contraintes d'en lever le siège. Les Hollandois s'en emparèrent en 1664, & y ont un comptoir. Elle est dans un terroir qui produit en abondance du poivre, du cardamome, du gingembre, des mirobolans, & des tamarins, dont il se fait un grand trafic.

Le royaume est gouverné par un roi, qui peut lever de nombreuses armées. Ses sujets sont pour la plupart Mahométans. (*R.*)

CANAPEYES, nom qu'on donne à une nation sauvage de l'Amérique méridionale, qui habite une partie de la nouvelle Grenade.

CANAPLES, petite ville de France en Picardie, entre Amiens & Dourlens, avec titre de marquisat, à 4 lieues n. d'Amiens, & 3 f. de Dourlens.

CANARA, royaume d'Asie, sur la côte de Malabar, habité par des peuples idolâtres. Leur couleur est d'un brun, tirant sur le noir. Le petit peuple y est très-misérable; le pays cependant abonde en bétail, en poivre, en palmiers, en fruits & en riz noir, qui est meilleur & plus sain que le blanc. Mangalor en est la capitale.

CANARIES (les îles), îles de l'Océan, ainsi nommées de la plus grande: elles étoient connues des anciens, sous le nom d'*îles Fortunées*. On en compte sept, qui sont celle de Palme, de Fer, Gomero, Ténériffe, la grande Canarie, Fuerte-Ventura, & Lancerote: on pourroit encore y en ajouter quelques autres moins considérables. La

Digitized by Google

moins éloignée des côtes d'Afrique en eſt à 40 lieues. Elles furent négligées juſqu'en 1417, que Jean de Béancourt, gentilhomme Normand, du pays de Caux, s'empara de celles de Lancerote & de Fuerte-Ventura, pour Jean, roi de Caſtille. Les autres furent découvertes, & priſes par les Eſpagnols. Le terroir y eſt bon & fertile en tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. On y a ſemé de toute eſpèce de grains, qui ont parfaitement réuſſi. La vigne ſur-tout y produit un vin délicieux. On y cultive auſſi des cannes de ſucre. On y recueille de l'orcal, & de la poix qui ne fond point au ſoleil; il y a des mines de fer, des fruits de toutes les eſpèces, & beaucoup de beſtiaux. Dans pluſieurs endroits de ces îles on fait juſqu'à deux moiſſons par an. Les oiſeaux de Canarie, qu'on nomme *ſerins*, & qui naiſſent en France, n'ont ni le chant ſi doux, ni le plumage ſi beau & ſi varié que dans le lieu de leur origine.

Outre les végétaux & les herbes potagères, ces îles produiſent auſſi des coches, des goyaves, des courges, des oignons d'une rare beauté, & une variété infinie de fleurs. Les côtes & les rivières ſont extrêmement poiſſonneuſes; le maquereau y eſt d'une prodigieuſe abondance, & l'eſturgeon n'y eſt guères moins commun. Lancerota eſt particulièrement renommée pour ſes chevaux; la grande Canarie, Palme, & Ténériffe pour leurs vins; Fuerta-Ventura pour la quantité de ſes oiſeaux de mer, & Gomera pour ſes daims. Les habitans ſont robuſtes, bazannés, courageux, vifs, ſubtils, & grands mangeurs. On n'y ſouffre que la religion catholique. Ces îles appartiennent aux Eſpagnols. *Long.* entre le premier & le 7ᵉ degré, & entre le 26ᵉ & 30 degrés de latitude ſeptentrionale. (*M. D. M.*)

CANARIE (la grande), eſt à-peu-près de douze milles de long, & autant environ de largeur. C'eſt la principale des îles du même nom, étant le ſiége de la juſtice & du gouvernement. La cour ſouveraine eſt compoſée du gouverneur & de trois auditeurs, qui ſont en poſſeſſion de toute l'autorité, & qui reçoivent les appels de toutes les autres îles.

La ville ſe nomme *Ciudad das Palmas*, ou *Palme ou Canarie*. La cathédrale eſt magnifique; les offices & dignités y ſont en grand nombre. La ville eſt grande, bien bâtie, & preſque tous les habitans ſont riches. Le ſable, dont l'île eſt couverte, rend les chemins ſi propres, qu'après la moindre pluie, on y marche communément en ſouliers de velours. L'air eſt tempéré; on n'y connoît jamais l'excès du froid ni du chaud. On recueille deux moiſſons de froment, l'une en février, & l'autre en mai. Le pain eſt excellent, & blanc comme la neige. On compte dans la grande Canarie trois autres villes; ſavoir, Tole, Galder, & Guia. On compte dans la ville de Canarie environ douze mille habitans. Elle a quatre couvens, les Dominicains, les Récollets, les Cordeliers, & les Bernardines. L'enceinte de la ville eſt d'une bonne lieue. Le mouillage du port eſt très-bon. Le château, bâti ſur une montagne, met cette place en état de défenſe. (*M. D. M.*)

CANAVEZ, ou CANAVOIS. *Voyez* YVRÉE.

CANCALE, ville de France, dans la haute-Bretagne, ſur le bord de la mer. Outre la rade qui eſt fort bonne, elle a un petit havre. On pêche ſur les côtes une ſi grande quantité d'huîtres, qu'on dit en proverbe: *Il faut l'envoyer à Cancale manger des huîtres*, pour dire, *il faut l'envoyer promener*. Les Anglois y débarquèrent ſans ſuccès en 1758. Elle eſt à 3 lieues e. de Saint-Malo, 79 o. de Paris. *Long.* 15′, 48ᵈ; *lat.* 48′, 40′, 40″.

CANCE, rivière de France, dans le Vivarais, qui ſe jète dans le Rhône.

CANCHE, rivière de France, en Picardie, qui prend ſa ſource en Artois, à 7 lieues d'Heſdin, & ſe jète dans la mer à Eſtaple. Elle eſt navigable depuis Montreuil.

CANCHES, ſauvages de l'Amérique méridionale, au Pérou, près de Cuſco. Ils ſont d'un naturel doux, induſtrieux, & ennemis de la tromperie. Le travail ne les rebute point; ce ſont eux qui ont creuſé les mines de cette contrée. Leur terroir eſt fertile en froment, en maïs, abondant en divers oiſeaux, & leurs rivières ſont très-poiſſonneuſes. Ces peuples ſont riches en brebis du Pérou.

CANCHEU, ou CANTCHEOU, grande ville de la Chine, dans la province de Kiangſi, capitale d'un pays qui porte le même nom. Entre autres choſes qu'on y remarque, il s'y trouve un puits qui ſe remplit & ſe sèche deux fois en vingt-quatre heures. Cette ville, qui eſt gouvernée par un vice-roi, eſt fort marchande, & a douze moindres villes ſous elle. Elle a, ſur le Can, un pont bâti ſur cent trente bateaux. *Long.* 133, 32; *lat.* 25, 53.

CANCIVEN, ville de la Chine, dans la province de Xenſi, au département de Jengan, huitième métropole la province. Elle eſt plus occidentale que Pékin de 8 d. 16 m., par les 37 d. 20 m. de *latitude*.

CANDADI, petit pays d'Eſpagne, dans l'Eſtramadoure.

CANDAHAR, grande & forte ville d'Aſie, capitale de la province du même nom, ſous la domination du roi de Perſe, aux frontières des états du Mogol. *Long.* 85; *lat.* 33.

Cette ville eſt très-commerçante & très-riche. Elle eſt défendue par deux citadelles. Les Guèbres & les Banians y ſont en grand nombre, & la garniſon ordinaire monte à près de dix mille hommes. Son terroir eſt très-fertile, & fournit en abondance tout ce qui eſt néceſſaire à la vie.

La province de Candahar eſt bornée au nord par le pays de Balk, à l'eſt par la province de Cabul, au ſud par celle de Bukor & le Segeſtan, à l'oueſt par d'autres provinces de Perſe. Elle eſt petite & montagneuſe; du côté de la Perſe, le terroir eſt très-ſtérile. Il y a quelques petits rajas dans les montagnes; on les laiſſe vivre en liberté moyennant de légers tributs. (*R.*)

Digitized by Google

CANDAU, petite ville de Pologne, dans le duché de Courlande, à neuf milles de Mitrau.

CANDÉ, petite ville de France, en Touraine, au confluent de la Loire & de la Vienne. Il y a une collégiale.

CANDÉ, petite ville & baronnie de France, à 6 lieues o. d'Angers.

CANDÉ, village de France, près de Loudun, où il y a des eaux minérales bonnes contre les obſtructions.

CANDEIL, abbaye de France, ordre de Cîteaux, fondée en 1152, au diocèſe & à 4 li. ſ. o. d'Alby.

CANDELARO, rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Capitanate. Elle ſe jète dans le golfe de Manfredonia.

CANDELOR, ville de la Turquie, en Aſie, près de la côte de Natolie.

CANDENOSS, ou CANDENOES, île de l'empire Ruſſe à l'entrée de la mer Blanche. Elle commence au 66e degré 48 minutes de latitude, & ſe termine au 69e. Sa plus grande largeur eſt d'environ ſoixante-douze werſts, & ſa longueur eſt de deux cent trente. Le werſt eſt à-peu-près le tiers d'une de nos lieues. Elle eſt en partie couverte de forêts. On nomme cap Kandenoſs la pointe ſeptentrionale de cette île. (*R.*)

CANDIANO, petite rivière d'Italie, dans la Romagne qui fait partie de l'état de l'Egliſe.

CANDIE, ou CRETA, île conſidérable d'Europe, dans la mer Méditerranée, dont la capitale porte le même nom. L'île a environ 80 lieues de longueur, & 200 de circonférence: elle eſt aux Turcs. *Long.* 42, 58; *lat.* 35, 20.

Cette île, au ſud de l'Archipel, ſe nommoit autrefois *le royaume de Crète*, & avoit ſes rois particuliers. Quoiqu'elle ne ſoit pas trop bien cultivée, elle fournit cependant au commerce des grains, des vins délicieux, des huiles d'olive, de la laine, de la ſoie, du miel délicieux, qui ſent le thym, &c.

On y nourrit beaucoup de volailles, de pigeons, de moutons, de bœufs & de cochons. Les tourterelles, les perdrix rouges, les bécaſſes, les becfigues, les lièvres, y ſont en grande quantité. La viande de boucherie y eſt très-bonne, hormis pendant l'hiver. Les chevaux ſont pleins de feu & très-rapides; ils graviſſent les rochers, & en deſcendent avec une vîteſſe qui étonne. L'air y eſt très-bon, & les eaux excellentes. Il n'y a point de rivière qui puiſſe porter bateaux, mais ſeulement quelques gros ruiſſeau, comme l'Armiro & l'Iſtonia, au bord duquel on trouve l'arbre *léandro*, dont le bois & les feuilles ſont un poiſon qui rend l'eau très-dangereuſe en été. Les Grecs ſont une bonne partie de la population, & les habitans paſſent pour de très-honnêtes gens, quoiqu'ils aient été ſon décriés chez les anciens. On n'y voit aujourd'hui, ni gueux, ni mendians, ni voleurs de grands chemins, ni aſſaſſins. Aujourd'hui, on ne peut voir ſans commiſération les Grecs modernes ſous la domination des Turcs. Leur deſpotiſme ſtupide & inſurportable n'a cependant pas pu éteindre encore l'eſprit de cette nation célèbre; il n'eſt peut-être pas de preuve plus forte que c'eſt le gouvernement ſeul qui fait éclore le génie d'un peuple, & forme les grands hommes.

Cette île, par ſon heureuſe poſition, pour ainſi dire entre l'Europe, l'Aſie & l'Afrique, pourroit être d'une grande importante pour le commerce. Elle eſt diviſée en trois départemens, dont le principal eſt celui de la ville de Candie; le ſecond eſt celui de la Canée, où il y a un pacha, & le troiſième celui de Retimo, où il y a auſſi un pacha. Cette île eſt à 500 lieues de Marſeille, 200 de Conſtantinople, 130 de Damiette, 100 de Chypre, 24 de Milo, 18 de Cerigo. Candie en eſt la capitale. (*M. D. M.*)

CANDIE, ville très-forte, capitale de l'île de même nom, bâtie ſur les ruines de l'ancienne Héraclée. Elle n'eſt plus ce qu'elle étoit ſous la domination des Vénitiens. Son port aujourd'hui n'eſt bon que pour des barques: il y a un archevêque Grec, qui eſt le métropolitain de toute l'île. On y trouve auſſi des Juifs, des Arméniens, & quelques familles Françaiſes, avec un vice-conſul. Candie eſt ſur la côte ſeptentrionale de l'île, dans une plaine très-fertile. Les Turcs la prirent ſur les Vénitiens, le 16 ſeptembre 1669, après plus de trois ans de ſiège, pendant lequel ils perdirent ſept pachas, quatre vingts officiers, & plus de dix mille quatre cens janiſſaires, ſans compter les autres troupes. Les Vénitiens l'aſſiégèrent en vain en 1692. Cette grande ville, ſi riche & ſi peuplée avant d'appartenir aux Turcs, ne ſeroit aujourd'hui qu'un déſert, ſans le quartier du marché où les meilleurs habitans ſe ſont retirés. *Long.* 42, 58; *lat.* 35, 18, 45. (*M. D. M.*)

CANDIE (la nouvelle), forteresſe de l'île de ce nom, à environ une lieue de la capitale. Les Turcs la laiſſent tomber en ruines.

CANDISCH, province d'Aſie, dans les états du grand Mogol, dont la capitale eſt Brampour. Elle eſt très-peuplée, très-riche, & abonde en coton, en riz & en indigo.

CANDY, grand royaume d'Aſie, dans l'île de Ceilan, dont il occupe le milieu & la plus grande partie. Ce royaume eſt naturellement fortifié à cauſe des hautes montagnes, & des défilés dont il eſt rempli. Le riz eſt la principale nourriture des habitans; les eſpèces de riz ſont différentes, les unes ne mûriſſent qu'en ſix mois, les autres en quatre, en trois, &c. Ces ſortes de riz doivent toujours être couverts d'eau, quand ils ſont enſemencés, & on ſe règle ſur la quantité d'eau qu'on a pour le choix de la ſemence. Les peuples de ce royaume ſont ſi induſtrieux, qu'il n'y a pas juſqu'aux collines & aux montagnes qu'ils ne mettent ſous l'eau; pour cet effet, ils les coupent en amphithéâtres, dont les ſièges ont au moins trois pieds

Digitized by Google

de large & huit au plus. Les réservoirs d'eau sont tout en haut; de là on les fait tomber sur les premiers rangs, qui en recevant ce qu'il leur en faut, laissent couler par degrés le surplus aux autres rangs. Le peuple est idolâtre, aussi bien que le roi, qui est fort puissant & fort respecté: il a seul le droit de s'asseoir dans une chaise à dos. Ce pays est arrosé par de grandes & nombreuses rivières, qui pour la plupart ne sont pas navigables à cause des rochers dont leur lit est semé; le poisson y est d'autant plus abondant, que ces peuples sont plus livrés à l'agriculture qu'à la pêche. *Voyez* l'article CEILAN. (*M. D. M.*)

CANDY, ville capitale du royaume de même nom, dans l'île de Ceylan, en Asie. Les Portugais l'ont souvent brûlée dans le tems qu'ils étoient maîtres de la côte, ce qui obligea le roi, vers l'an 1660, de transférer sa cour à Dilige. Les maisons en sont fort basses & très-mal meublées. Cette ville n'a d'autres fortifications qu'un rempart de terre du côté du sud, qui est l'endroit où les avenues sont le plus ouvertes; au sud & à un quart de lieue de la place coule la grande rivière de Tawilgange, qui vient du Pic d'Adam. (*M. D. M.*)

CANÉE (la), ville forte & considérable de l'île de Candie, avec un port. *Long.* 41, 43; *lat.* 35, 30. C'est la seconde place de l'île, & la résidence d'un pacha. On y compte environ quinze cents Turcs & deux mille Grecs, quelques Juifs, & quelques marchands François, qui ont leur consul. Le port seroit assez bon s'il étoit entretenu. Les environs de la ville sont admirables; ce ne sont que des forêts d'oliviers, entrecoupés de champs, de vignes, de jardins & de ruisseaux, bordés de myrtes & de lauriers roses. Le grand revenu de la ville consiste en huiles d'olive, dont on fait le savon, en cire & en bled.

CANELLE (le pays de la), grande contrée de l'île de Ceilan. L'arbre qui fournit la canelle, & qui y abonde, lui a donné son nom. Il y a des mines de pierres précieuses très-riches, telles que les rubis, les saphirs, les topazes, &c.

Ce pays étoit appellé ci-devant le *royaume de Cota*; il renferme un grand nombre de *corlas* ou cantons, dont les principaux sont occupés par les Hollandais qui sont maîtres de la côte. La richesse du pays consiste en l'arbre de canelle, dont il y a de grandes forêts, & elle y est de la plus excellente qualité. Le canelier vient si vite, que les habitans sont obligés par une loi d'entretenir les chemins & de les nétoyer; si on négligeoit un an de le faire, les bois deviendroient si épais qu'on ne pourroit plus y passer. Les possessions Hollandaises comprennent cinq villes, quelques forts, & un grand nombre de ports; le reste du pays est habité par les insulaires. (*M. D. M.*)

CANES, petite ville & port de France, en Provence, sur le bord de la mer Méditerranée, avec un château.

CANET, petite ville de France, dans le comté de Rouffillon, près de la Méditerranée.

CANETA, petite rivière d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure: elle se jète dans le golfe de Tarente.

CANETO, petite ville d'Italie, au duché de Mantoue, sur l'Oglio. *Long.* 27, 55; *lat.* 45, 10. Elle fut prise par les Impériaux en 1701, reprise par les François en 1702, reprise encore par les Impériaux, ensuite par les François en 1705. C'est l'ancienne *Bedriacum*, où Vitellius défit Othon, & où il fut lui-même défait par les lieutenans de Vespasien.

CANGIVOURAN, ville de la presqu'île de l'Inde en deçà du Gange, capitale du royaume de Carnate. C'étoit autrefois une ville célèbre qui renfermoit dans ses murs plus de trois cent mille habitans, si l'on en croit les Indiens. On y voit encore de grandes tours, des temples, des salles publiques, &c.

CANGOXUMA, ville d'Asie, de l'empire du Japon, dans l'île de Ximo, au royaume de Bunho.

CANGRI, petite contrée d'Asie, dans la Natolie, dont la capitale, qui est sur le fleuve Zacarat, porte le même nom.

CANGRIA, ville de la Turquie en Asie, dans la Natolie. Elle est aujourd'hui à demi ruinée.

CANICIA, contrée d'Afrique, en Barbarie, entre Alger & Tunis.

Elle est fertile. Ses habitans vivent sous des tentes, campent aux lieux où ils trouvent les meilleurs pâturages, & sont presque toujours en guerre avec les Algériens.

CANICLU, contrée d'Asie, dans la grande Tartarie, à l'ouest du Tibeth. Les habitans sont idolâtres. Elle a un roi, tributaire du grand kam. Les animaux sauvages sont les lions, les tigres, les ours, les cerfs, les daims, les chevreuils & le gadderi qui porte le musc. Il n'y croît point de vin; mais on y brasse une espèce de biere avec du froment & du riz. Il y croît du clou de girofle, du gingembre, de la canelle, & autres aromates, &c. On trouve aussi dans le pays de très-belles turquoises, & un lac où les perles sont, dit-on, en si grande quantité, que leur prix tomberoit bientôt s'il n'étoit défendu sous peine de la vie d'y pêcher sans permission.

CANIGOU, fameuse montagne de Rouffillon, la plus haute des Pyrénées: elle a 1442 toises de hauteur. (*R.*)

CANIGOU (Saint-Martin de), abbaye réguliere de Bénédictins, en Rouffillon, à 2 lieues s. e. de Ville-Franche, sur une montagne. *Long.* 20, 7; *lat.* 42, 31.

CANINA, ville & territoire de la Turquie en Europe, dans l'Albanie.

CANISCHA, bourg & ci-devant forteresse de la basse-Hongrie, aux frontières de la Sirie. Il est dans un terrein marécageux qu'inondent les eaux du Canischa. L'empereur Léopold en fit raser les fortifications en 1702.

Digitized by Google

CANISTRO, petite ville de la Turquie, en Europe, dans la Macédoine, près du cap de même nom, sur la côte de l'Archipel.

CANNARES, nation sauvage de l'Amérique méridionale, au Pérou, dans l'audience de Quito. Ces Indiens sont beaux & bien faits; cette province est longue, large, mais un peu froide: elle est arrosée de plusieurs rivières & ruisseaux, & pourroit être d'une grande fécondité. Le gibier y est très-abondant; il s'y trouve des mines d'or. Le froment, l'orge, & la vigne y réussissent bien.

CANNAL (Saint), petite ville de France, dans la Provence, à une lieue s. e. de Lambesc.

CANNES, ville autrefois, aujourd'hui village d'Italie, au royaume de Naples, dans la Pouille. Il est situé près de l'Ofante, au-dessous de Canosa. Ce village, nommé aujourd'hui *Canna distruta*, est fameux dans l'histoire par la bataille qui s'y donna l'an de Rome 536 & 216 avant Jesus-Christ, entre les Carthaginois & les Romains, & où ces derniers furent entièrement défaits. Le sol y offre encore des ruines de l'ancienne Cannes. (*R.*)

CANNES, petite ville de France, en Provence, dans la Viguerie, & à 4 lieues s. de Grasse, sur la côte de la Méditerranée, avec un port & un château.

CANNES (les) abbaye de France, au diocèse de Narbonne. Elle est de l'ordre de Saint Benoît, & vaut 4000 liv. (*R.*)

CANNETTE, petite ville de l'Amérique méridionale au Péron, dans la vallée de Guarco; le terroir y est si fertile en froment, qu'on en transporte tous les ans une grande quantité dans les autres cantons de l'Amérique.

CANNEY, île d'Ecosse, l'une des Westernes. Elle est fertile en bled & en pâturages; ses côtes abondent en morue.

CANNIBALES. *Voyez* CARAÏBES & ANTILLES.

CANNIS-METGARA, petite ville d'Afrique dans la plaine de Zagua, à 15 milles de Fez, vers le couchant. Le terroir y est très-fertile, & les habitans sont adonnés à l'agriculture.

CANNOBIO, petite ville d'Italie au duché de Milan, sur le lac majeur, aux frontières de la Suisse. Elle a un château.

CANNS, rivière d'Angleterre dans la province de Westmorland, qui va se jeter dans la mer d'Irlande.

CANO, ou ALCANEM, royaume d'Afrique dans la Nigritie, avec une ville qui porte le même nom. Les habitans trafiquent en troupeaux, & s'appliquent au labourage. Il y a des déserts & des passages dangereux à cause des voleurs.

Ce royaume est borné au nord par les Terga & le désert des Lumptunes, à l'orient par le royaume de Bornou, au midi par ceux de Zamfara ou Pharan, de Zeg-Zeg & de Cassena ou de Ghana, & à l'occident par celui des Agadès. La capitale qui est la seule ville que l'on y connoisse est vers le milieu du pays.

CANOPINA, petite ville d'Italie dans l'état de l'Eglise.

CANOPOLI, rocher sur la côte de la Morée, à 3 lieues de Cotichi. Il y a une tour ruinée sur le haut de ce rocher, avec les débris d'une ville dont on ignore le nom. Au pied du même rocher est une source d'eau chaude, salée & bitumineuse, qui va se décharger dans la mer, à une brasse ou deux de l'endroit ou elle naît.

CANOSA, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la province de Bari. C'étoit autrefois le siège de l'archevêché établi aujourd'hui à Bari. Cette ville a été ravagée par un tremblement de terre, en 1694. (*R.*)

CANOURGUE (la), petite ville de France dans le Gevaudan, au diocèse & à 5 lieues o. de Mende.

CANSTADT, petite ville d'Allemagne en Suabe, sur le Necker, au duché de Wirtemberg. Elle est dans un terroir fertile en très-bons vins & en pâturages. Il y a aussi des bains & une fabrique d'indiennes.

CANTAL, haute & fameuse montagne de France, en Auvergne, près de Saint-Flour & d'Aurillac. Elle est presque toujours couverte de neiges; l'endroit nommé le *plomb de Cantal*, est de 993 toises au-dessus du niveau de la mer. (*R.*)

CANTARA, ou CANTARO, rivière de Sicile dans la vallée de Demona. Il y en a une autre de même nom en Sicile, dans la vallée de Noto.

CANTAZARO, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure. *Long.* 34, 35; *lat.* 38, 59.

CANTCHEU. *Voyez* CANCHEU.

CANTECROIX, bourg & petite contrée des Pays-Bas, dans le Brabant Autrichien, avec titre de principauté, à 2 li. s. e. d'Anvers. (*R.*)

CANTILLANA, petite ville & comté d'Espagne dans l'Andalousie, sur le Guadalquivir.

CANTIMPRÉ, abbaye régulière d'hommes, ordre de Saint-Augustin, dans un fauxbourg de Cambrai.

CANTON. *Voyez* QUANTON.

CANTORBERY, ville d'Angleterre, capitale du comté de Kent, sur la Stoure. *Long.* 18, 38; *lat.* 51, 17.

Son archevêque est primat de toute l'Angleterre, & premier pair du royaume; il fait sa résidence à Lambeth, sur la Tamise, vis-à-vis Westminster. Saint Augustin, apôtre de l'Angleterre dans le VIe siècle, en fut le premier évêque. Cette ville étoit autrefois une des plus belles & des plus florissantes de l'Angleterre, mais elle a bien perdu de son ancienne splendeur. On y compte quatorze paroisses, sans parler de sa superbe cathédrale. Elle a une école royale, plusieurs hôpitaux, & diverses fabriques d'étoffes, établies par des réfugiés François. Cette ville, nommée par les anciens *Durovernum*, a deux marchés par semaine, & elle envoie deux députés au parlement. Elle est à 8

Digitized by Google

li. e. de Rochester, 15 n. o. de Calais, 28 e. p. s. de Londres. (*R.*)

CANUBIN, monastère fameux du mont Liban, où le patriarche des Maronites fait sa résidence; lui & ses religieux sont Catholiques-Romains. Ils cultivent très-bien les terres des environs, & exercent avec plaisir l'hospitalité envers les étrangers de toutes les nations. Il y a dans l'église trois cloches que l'on sonne librement, ce qui est un grand privilège dans l'Orient. Il est à 10 lieues e. de Tripoli.

CANZON, petite ville d'Italie dans le duché de Milan au comté de Come.

CANZULA, ville maritime d'Asie au Japon, dans l'île de Niphon, sur la côte orientale du golfe d'Iedo. (*R.*)

CAO, ville de la Chine dans la province de Chann-ton, au département d'Yencheu; deuxième métropole de la province.

CAO, ville de la Chine dans la province de Suchuen, au département de Siucheu; c'est la quatrième métropole de la province.

CAO, ville de la Chine dans la province de Honan, au département de Honan; sixième métropole de la province.

CAO, ville de la Chine sur un lac de même nom, dans la province de Kiang-nan.

CAOCHEU, ou TCHAOTCHEOU, ville de la Chine dans la province de Huan-ton.

CAOMIE, ville de la Chine dans la province de Chann-ton.

CAOMING, petite ville de guerre de la Chine dans la province de Younnan.

CAOMING, ville de la Chine dans la province de Canton.

CAOPING, ville de la Chine dans la province de Channsi, au département de Ce; troisième grande cité de la province.

CAORA, rivière de l'Amérique méridionale.

CAORIE, petite île du golfe de Venise, sur les côtes du Frioul; l'air y est mal-sain. Il y a une ville de même nom, avec un évêché suffragant de Venise. *Long.* 30, 30; *lat.* 45, 45.

CAOTANG, petite ville de guerre de la Chine dans la province de Chann-ton, sur la rivière de Mingto.

CAOURS, ou CAVOURS, petite ville de Piémont au pied d'une montagne, sur laquelle est bâtie une forteresse. Elle est à 4 lieues s. e. de Pignerol.

CAP, ou PROMONTOIRE; ce mot est dérivé de l'Italien *capo*, qui veut dire *tête* en cette langue. C'est une pointe de terre qui s'avance dans la mer.

CAP-D'ANZIO, dans la mer Méditerranée, sur la côte d'Italie, auprès de la partie méridionale de l'embouchure du Tibre.

CAP DES ARÉCIFFES, ou DES ROCHERS, en Afrique, dans la Caffrerie.

CAP D'ARICA, sous le dix-neuvième degré de latitude méridionale, dans la mer du Sud.

CAP BARATTE, dans la mer Méditerranée, au-dessus de Livourne.

CAP BLANC, en Afrique, sur la côte de Nigritie, un autre sur la côte occidentale d'Afrique, au nord de l'île d'Arguin, à 20 d. 30'. de latitude. Il y a plusieurs autres caps de ce nom.

CAP BOJADOR, en Afrique, dans le Biledulgerid, sur l'Océan Atlantique.

CAP BON, en Barbarie au royaume de Tunis.

CAP DE BONANDREA, en Barbarie, sur la côte de Barca.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. Ce cap est à l'extrémité méridionale de l'Afrique; les Portugais le découvrirent; depuis les Hollandois y bâtirent un fort & s'y établirent en 1650. Ils exigent un péage des autres nations qui y abordent. Il peut y avoir environ trente lieues de pays habitées par les Hollandois & par des François réfugiés. Il y croît du froment & de l'orge en abondance, ainsi que différentes sortes de légumes & de fruits. On y a planté des vignes qui produisent du vin muscat très-estimé. *Long.* 37, 45; *lat. mérid.* 33, 45, 25.

Ce poste produit tous les ans un gros revenu aux Hollandois, à cause des commodités, des vivres & des munitions que les vaisseaux des différentes nations y trouvent, & de la grande quantité de cuirs & de beurre qu'ils ont presque pour rien des sauvages des environs. La compagnie des Indes d'Angleterre abandonna ce poste pour celui de Sainte-Hélène, qui n'est pas, à beaucoup près, si heureusement situé. Il y a dans le fort Hollandois un magnifique hôpital où les vaisseaux envoient leurs malades aussi-tôt qu'ils sont arrivés, & où ils trouvent de nouveaux hommes à leur place. Les jardins qui sont près du fort, sont délicieux, & offrent abondamment des rafraîchissemens de toute espèce pour tous ceux qui vont aux Indes, ou qui en reviennent.

Les parages du Cap de Bonne-Espérance sont très-orageux, & les vents qui y sont presque continuels, y sont communément très-violens. La ville du Cap est assez considérable, & régulièrement bâtie (*R.*)

CAP BRETON. *Voyez* ILE ROYALE.

CAP BRETON, bourg maritime de France, élection des Landes, à 3 lieues n. de Bayonne. Les habitans sont bons marins, & ses sables produisent d'excellent vin.

CAP DE BUSCH. *Voyez* TÊTE DE BUSCH.

CAP DE CAMERONES, en Afrique, sur la côte du royaume de Biafara, dans la mer de Guinée.

CAP CANDENOSS. *Voyez* CANDENOSS.

CAP CÉFALU, sur la côte méridionale de la Sicile.

CAP CHARLES, dans la Terre Arctique, au pays de Labrador, près du détroit d'Hudson.

CAP CHARLES, en Amérique, dans la Virginie, & à la bouche du golfe de Chesapeack.

CAP DES COLONNES, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure.

Digitized by Google

CAP DE CORNOUAILLES, en Angleterre, dans la province de même nom ; il sépare la Manche du canal de Saint-George.

CAP DE CORRIENTES, dans le Mexique, sur la mer Pacifique.

CAP CORSE, dans l'île de même nom. C'est celui qui s'avance le plus vers le nord de toute l'île.

CAP DE CREUZ, en Espagne, dans la Catalogne.

CAP CROISETTE, dans la Méditerranée, sur la côte de Provence.

CAP DE CRUZ, en Amérique, dans l'île de Cuba.

CAP DE CRUZ, dans l'Amérique septentrionale, sur la côte de la Floride, au golfe du Mexique.

CAP DÉSIRÉ, dans l'Amérique méridionale & dans la Terre de Feu, à l'entrée méridionale du détroit de Magellan.

CAP DÉSIRÉ, dans la grande mer des Indes, vers les îles Moluques, dans la partie méridionale de la terre des Papous.

CAP AUX DIAMANS, montagne fort haute qui borne la ville de Quebec en Canada du côté de l'ouest, & sur laquelle il y a une redoute. On lui a donné ce nom, parce qu'on y a trouvé dans le commencement beaucoup de diamans tous taillés, & plus beaux que ceux d'Alençon : aujourd'hui il est très-rare d'y en trouver.

CAP DU DIAMANT, OU DES DIAMANS, dans les Indes, sur la côte orientale de l'île de Sumatra.

CAP ELISABETH, sur la côte nord du détroit d'Hudson.

CAP FALSO, en Afrique, dans la partie méridionale de la Caffrerie, près du cap de Bonne-Espérance dont il fait partie.

CAP DE FARO, en Sicile, dans la vallée de Demona, à l'entrée septentrionale du phare de Messine.

CAPO-FIGALO, en Turquie, dans la Livadie, à l'endroit où le golfe de l'Arta se joint au golfe de Venise.

CAP-FRANÇOIS, grande, riche & considérable ville d'Amérique, dans la partie de l'île de Saint-Domingue, qui appartient aux François. Elle est située sur la côte septentrionale de l'île. Cette ville est bien bâtie, fort peuplée, & elle a un port très-fréquenté. Les établissemens du Cap fournissent une grande quantité de sucre de la meilleure qualité, beaucoup de café & d'indigo.

La baye n'est ouverte qu'au seul vent de nord-est. L'entrée en est très-bien fortifiée ; la situation du Cap est dans une plaine peuplée & fertile. Le Cap, ou Cap-François, est presque au milieu de la côte qui borde cette plaine, & cette ville se peuple, s'agrandit & s'embellit tous les jours, quoique ce climat soit fatal aux Européens qui s'abandonnent aux plaisirs, & y boivent des liqueurs fortes. Il y a un conseil souverain. *Voy.* SAINT-DOMINGUE. (*R.*)

CAP FRIO, ou CAP FROID, en Amérique, sur la côte méridionale du Brésil.

CAP FROMENTEL, au nord-est de l'île Majorque.

CAP FROWARD, en Amérique, sur la côte septentrionale du détroit de Magellan.

CAP DE GATE, dans la Méditerranée, sur la côte orientale du royaume de Grenade.

CAP DE GARDAFUY, en Afrique, sur la côte d'Ajan, vers l'île de Socotora, vis-à-vis de l'Arabie Heureuse.

CAP D'HENRIETTE-MARIE, vers le détroit d'Hudson.

CAP HENRI, en Amérique, dans la Virginie, aux bouches du golfe de Chesapeack.

CAP HORN, c'est le plus méridional de la Terre de Feu, & le plus sûr pour entrer dans la mer du Sud. (*R.*)

CAP DE L'INFANT, sur la côte d'Afrique, 14 lieues au nord-d'est-quart-d'est du cap des Aiguilles.

CAP DE LEUCATE, dans la Méditerranée, sur la côte du Roussillon.

CAP DE LOPEZ GONZALEZ, en Afrique, sur la côte de Guinée, au sud-est de l'île de Saint-Thomé.

CAP DE MELASSO, en Sicile, dans la vallée de Demona.

CAP DE MELLE, dans la Méditerranée, sur la rivière de Gênes.

CAP MENDOCIN, en Amerique, dans la Californie.

CAP MESURADO, ou MISERADO, en Afrique, sur la côte de Guinée.

CAP MIZÈNE, dans le golfe de Naples.

CAP DE MONTENÈGRE, dans la Méditerranée, au-dessus de Livourne.

CAP MORRENO, dans l'Amérique méridionale, sous le 23ᵉ d. 45′ de *latit. mérid.*

CAP DE NATAL, en Afrique, sur la côte septentrionale de l'île de Madagascar.

CAP-NÈGRE, en Afrique, sur la côte occidentale de la Caffrerie, au pays de Molemba.

CAP-NÈGRE, dans la Méditerranée, dans le golfe de Narbonne.

CAP-NÈGRE, sur la côte occidentale de la Caffrerie, au royaume de Matamar, ou de Climbée.

CAP NOIR, dans l'Amérique méridionale, & dans la Terre de Magellan, à l'entrée de la mer Pacifique.

CAP DE NON, en Afrique, au royaume de Maroc.

CAP NORD, en Norwège sur la côte de l'Océan septentrional, dans la Finmarche.

CAP DE NORD, nom donné par les navigateurs François au cap de la Guyane.

CAP DU NORD, partie septentrionale de l'île du cap Breton, dans l'Amérique septentrionale.

CAP D'OBY, en Moscovie, au pays des Samoïedes.

CAP D'OROPESO, dans la Méditerranée, sur la côte orientale de l'Espagne.

CAP

CAP D'ORTEGUERRE, en Espagne, dans la Galice.

CAP DE PALMEYRAS, dans l'Inde, de-çà le Gange, au royaume de Golconde.

CAP DES PALMES, en Guinée, à 4 d. 15 *min. de latitude septentrionale.*

CAP PASSARO, en Sicile, dans la vallée de Noto.

CAP DE PATIENCE, au pays d'Ieço, sur la côte vers le Japon.

CAP RAZ, ou CAP DES RATS, en Amérique, dans la partie orientale de Terre Neuve.

CAP DE RAZALGATE, dans la partie la plus orientale de l'Arabie.

CAP DE RIO GRANDE, en Afrique, dans la Nigritie.

CAP DE LA ROCHE, en Portugal, dans l'Estramadure.

CAP DES ROCHES, en Afrique, dans la partie méridionale de la Cafrerie.

CAP DE LA ROQUE, dans la Méditerranée, sur la côte d'Italie.

CAP DE SAINT-AUGUSTIN, dans l'Amérique méridionale, au Bresil.

CAP DE SAINT-BLAISE, en Afrique, dans la partie méridionale de la Cafrerie.

CAP DE SAINT-FRANÇOIS, en Afrique, sur la côte méridionale de la Cafrerie.

CAP DE SAINT FRANÇOIS, en Amérique, sur la côte orientale de l'île de Terre-Neuve.

CAP DE SAINT FRANÇOIS, en Amérique, dans la province de Quito au Pérou

CAP DE SAINT-GEORGES, sur la côte du Chili, sous le 23 d. 45 *minute de latitude meridionale.*

CAP DE SAINT-MATHIEU, ou DE SAINT-MAHÉ, sur la côte de la basse-Bretagne, à 4 lieues de Breſt.

CAP DE SAINT-ROCH, en Amérique, au Bresil.

CAP DE SAINT-VINCENT, en Portugal, au royaume d'Algarve.

CAP SAINT-VITTO, sur la côte de Sicile.

CAP SPARTEL, dans la Méditerranée, sur la côte d'Afrique, entre Arzile & Tanger.

CAP TABIN, dans la grande Tartarie, sur la côte de l'Océan septentrional.

CAP TENEZ, en Barbarie, au royaume d'Alger.

CAP DE TOSA, en Espagne, dans la Catalogne.

CAP DES TROIS FOURCHES, en Afrique, au royaume de Fez.

CAP DES TROIS POINTES, en Afrique, sur la côte de Guinée, vers le château de Saint-Géorge de la Mine.

CAP DE VACHAS, ou DES VACHES, en Afrique, dans la partie méridionale de la Cafrerie, à l'eſt du cap de Bonne-Eſpérance.

CAP-VERD, cap d'Afrique, sur la côte occidentale, par les 14 d. 43′ de latitude septentrionale, & à 30′ de longitude entre la rivière de Gambie & celle de Sénégal. Il eſt habité par des Nègres, qui ſont laborieux & appliqués, & dont la plûpart adorent la lune & les diables. (*R.*)

CAP-VERD (iles du). *Voyez* ISLES DU CAP VERD.

CAP DES VIERGES, dans l'Amérique méridionale, à l'entrée orientale du détroit de Magellan.

CAPACCIO, ou CAPACE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un évêché ſuffragant & à 9 lieues ſ. e. de Salerne. *Long.* 32, 38; *lat.* 40, 27.

CAPALITA, grande ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans la province de Guaxaca, dans un pays rempli de brebis, de gros bétail & de fruits excellens.

CAPDENAC, ancienne & petite ville de France dans le Quercy, ſur un rocher eſcarpé, & preſqu'environné de la rivière de Lot.

CAPECHIUM, ville de l'Amérique ſeptentrionale, dans la nouvelle Eſpagne, ſur la preſqu'île de Jucatan.

CAPELLE (la), petite ville de France, en Picardie, dans la Thiérache, à 5 lieues de Guiſe. Les fortifications en ont été raſées. *Long.* 21, 34; *lat.* 49, 58

CAPELLE (la), abbaye de Prémontré ſur la Garonne, à 3 lieues n. o. de Toulouſe. Elle vaut 4000 liv.

CAPELLE, petite ville d'Allemagne, de l'électorat de Trèves, ſur le Rhin, au-deſſus de Coblentz.

CAPENDU, petite ville de France, en Languedoc, au diocèſe de Carcaſſone.

CAPERGUIN, bourg d'Irlande, au comté & à 11 lieues o. ſ. o. de Waterford. Il députe au parlemens.

CAPES, ou CABEZ, ville d'Afrique, au royaume de Tripoli, ſur une rivière de même nom, qui prend ſa ſource dans le Biledulgerid, & qui, ſéparant les deux royaumes de Tunis & de Tripoli, tombe dans la mer Méditerranée, dans un golfe qui porte ſon nom.

CAPES (golfe de), dans la Méditerranée, ſur la côte de Barbarie, dans la république de Tripoli.

CAPES, ou cap, rivière d'Afrique, en Barbarie, au pays de Tripoli.

CAPES, peuple d'Afrique, en Guinée, ſur les côtes de l'Océan, près de la Sierra-Léone. On dit que dans chaque village il y a une grande maiſon ſéparée des autres, où l'on met toutes les jeunes filles du lieu, pour écouter les leçons d'un vieillard choiſi pour les inſtruire; au bout de l'année, cette troupe de filles ſort au ſon des inſtrumens, & ſe rend dans de certaines places pour y danſer: les jeunes gens vont dans ces endroits, & y prennent pour femmes celles qui leur conviennent.

CAPESTAN, petite ville de France, dans le Languedoc, près de la rivière d'Aude & du canal royal, dans le diocèſe & à 4 li. n. de Narbonne. *Long.* 20, 40, *lat.* 43, 25.

CAPHESA, ou CAPHSA, ancienne ville d'A-

Digitized by Google

frique, dans le Biledulgerid, vers la ſource de la rivière de Magrada.

CAPISTRANO, petite principauté d'Italie, dans le royaume de Naples.

CAPITANATE (la), province d'Italie au royaume de Naples, bornée au nord & à l'orient par le golfe de Veniſe; à l'occident par le comté de Moliſe; au midi par la principauté ultérieure, la Baſilicate & la terre de Bari. Lucera, ſuivant quelques-uns, en eſt la capitale, d'autres diſent Manfredonia.

Les terres ſont ſèches, ſabloneuſes, & cependant produiſent beaucoup de bled; dans les pâturages, l'herbe eſt menue; mais elle eſt excellente, & ſuffit à nourrir une grande quantité de bétail. Il n'y a preſque point de bois. Le mont Gargan, appellé auſſi le *mont Saint-Ange*, occupe une grande partie de cette province.

CAPITELLO, petite rivière de l'île de Corſe, qui ſe jète dans le golfe d'Ajaccio.

CAPO-BLANCO, cap de l'Amérique, dans la mer du ſud, à la partie occidentale de l'iſthme de Panama.

CAPO-DELL'ARMI, nom que porte aujourd'hui un cap du royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, formé par un bout avancé de l'Apennin, que les anciens nommoient *Leuco-petra*, c'eſt-à-dire, *Roche-blanche*.

CAPO-D'ISTRIA, ville conſidérable d'Italie, dans l'Iſtrie, ſur le golfe de Trieſte, à trois lieues de la ville de ce nom, avec un évêché. *Long.* 31, 35; *lat.* 45, 58.

Les Vénitiens la prirent d'aſſaut en 932. Les Génois s'en emparèrent en 1380; mais les Vénitiens la reprirent dans la ſuite, & depuis 1478 elle leur eſt demeurée. L'air y eſt ſain & tempéré. Son plus grand revenu conſiſte en excellent vin & en ſel.

CAPOLETTO, ville & port d'Aſie dans la Géorgie, ſur la mer Noire.

CAPOLINIERI, petite ville d'Italie, dans l'île d'Elbe, près des côtes de Toſcane. (*R.*)

CAPORNACK, ville & château de Hongrie, dans l'Eſclavonie.

CAPOUE, ville d'Italie au royaume de Naples, dans la terre de Labour, place forte & archevêché érige en 968 par le pape Jean XIII. *Long.* 31, 55; *lat.* 41, 7. Son nom latin & italien eſt *Capua*. Cette ville, ſi grande, ſi fameuſe & ſi peuplée chez les anciens, renferme à peine aujourd'hui ſix mille ames, eſt pauvre, mal pavée & mal bâtie. Elle eſt à 5 lieues de Naples, ſur le Volturno, à 4 lieues au-deſſus de ſon embouchure. Ses fortifications, à la moderne, ſont accompagnées d'un vieux château, dans lequel on entretient une garniſon conſidérable. Ce ſont les délices de cette ville qui, en énervant le courage des ſoldats d'Annibal, ſauvèrent la république. Les vins exquis de Falerne, de Maſſique, les huiles de Venafre ſe tiroient des belles & riches campagnes de cette partie de la Campanie. Il n'y a guère d'édifice remarquable que la cathédrale, qui eſt petite, mais jolie. Les ruines de l'ancienne Capoue, à une demi-lieue de la nouvelle, ſont juger de la magnificence de cette ville, ſéjour du luxe & de la volupté. On y voit encore un amphithéâtre, & la voie Appia la traverſoit. En 1757, on a trouvé, à 3 lieues de Capoue, une carrière d'albâtre d'un blanc ſale, avec des veines de couleur fauve: on en tire de très-belles colonnes & à peu de frais. (*M. D. M.*)

CAPOZWAR, petite ville forte de la baſſe Hongrie, ſur la rivière de Capoz.

CAPPEL, abbaye de demoiſelles, dont l'abbeſſe eſt toujours une comteſſe de Lippe, près de Lippſtadt. (*R.*)

CAPPEL, ou WALD-KAPPEL, petite ville d'Allemagne, dans le pays de Heſſe, ſur la Wohra.

CAPRAIA, ou CAPRÉE, île d'Italie dans la mer de Toſcane, au nord-eſt de celle de Corſe, dont elle dépend. Elle a environ ſix lieues de tour, eſt aſſez peuplée, & a un bourg & un aſſez bon château pour la défendre. Les Génois en dépouillèrent, en 1507, Giacomo de Maro, qui en étoit ſeigneur. Les rebelles de Corſe l'avoient enlevée aux Génois en 1767.

CAPRANICA, petite ville d'Italie dans l'état de l'égliſe, à deux milles de Sutri.

CAPRARA, petite île du golfe de Veniſe, une de celles de Trémiti, dépendante du royaume de Naples. (*R.*)

CAPRÉE. *Voyez* CAPRAIA.

CAPRÉES, ou CAPRI, île de la Méditerranée au royaume de Naples, ſur les côtes de la Principauté citérieure, fameuſe par la retraite & les débauches de Tibère, & par la grande quantité de cailles qui y paſſent tous les ans.

CAPRI, capitale de l'île dont nous venons de parler, eſt munie d'un beau château. Elle eſt à 8 li. de Naples. *Long.* 31, 41; *lat.* 40, 35.

Cette ville eſt nommée aujourd'hui *l'évêché des Cailles*, parce que ſon principal revenu conſiſte dans la vente d'une quantité prodigieuſe de ces oiſeaux de paſſage. Capri eſt la ſeule ville qui ſoit dans cette île. Elle eſt ſituée entre deux montagnes de rochers, qui, avec la petite plaine qui eſt entre deux, compoſent toute l'île. On y voit pluſieurs ruines d'anciens édifices, que l'on regarde comme les reſtes du palais de Tibère, qui étoit ſur la croupe ſeptentrionale de la montagne, à une hauteur conſidérable au-deſſus du niveau de la mer.

Les habitans de Capri ſont francs de toute impoſition, à cauſe de la garde qu'ils font de l'île.

CAPRONEZA, petite ville de Hongrie, dans l'Eſclavonie, à deux milles de la Save.

CAPSA, ville de la Turquie en Europe, dans la Romanie.

CAPSCHAC, ou KIPSCHAK, pays très-conſidérable de la Tartarie, qui s'étend en Europe & en Aſie, entre le Jaick & le Nieper. C'eſt le pays d'où ſont ſortis les Coſaques. Il abonde en grains & en bétail. Il obéit à un kan, & à pluſieurs

Digitized by Google

autres princes. Les peuples en ſont guerriers. Serai en eſt la capitale. (*R.*)

CAPSIR, petit pays de Rouſſillon, dont Puival-d'Or eſt le chef-lieu. Il eſt de la généralité de Perpignan.

CAPULO, CAPU, ou CAPOUL, île d'Aſie, l'une des Philippines, appartenante aux Eſpagnols: elle eſt agréable & fertile. Son circuit eſt d'environ trois lieues.

CARABI, petite rivière de Sicile dans la vallée de Mazara, qui ſe jète dans la mer d'Afrique.

CARACAS, CARACOS, LES CARAQUES, ou SAINT-JEAN-DE-LÉON, ville riche & conſidérable de l'Amérique méridionale en Terre ferme, dans la province de Vénézuela, dans la contrée de Caracas, au n. de la Guyane. Elle eſt ſituée dans une plaine abondante en bétail, & en arbres de cacao, qui produiſent les noix dont on fait le meilleur chocolat. Il s'en fait deux récoltes tous les ans, l'une au mois de juin, qui eſt la meilleure, l'autre au mois de ſeptembre. L'air de cette ville eſt très-bon, & on la dit fort peuplée. *Long.* 312, 35; *lat.* 9, 40.

CARACATAY, grand pays au ſeptentrion de l'Aſie, habité par pluſieurs nations différentes: on l'appelle auſſi *Khita*. Il ne faut point le confondre avec le Catay, qui n'eſt autre choſe que la Chine. *Voyez* CHINE & CHINOIS.

Le nom de Caracatay fut donné au pays de Scythie après une guerre furieuſe que les Scythes firent aux Chinois, & dans laquelle ces derniers firent la conquête de ce pays. Le Caracatay eſt ſtérile, ſablonneux & défagréable; il s'étend du midi au ſeptentrion, depuis la muraille de la Chine juſqu'à l'ancien Mogoliſtan. Il eſt borné à l'occident par le mont Imaus, & à l'orient par la mer Océane & par la Chine.

CARACHISAR, ou CHURGO, ville d'Aſie dans la Natolie, avec un grand port & un bon château, ſur la côte de la Caramanie.

CARACOMBO, île d'Afrique, dans l'Océan Ethiopien, ſur la côte de la baſſe Guinée.

CARACORAM, ville d'Aſie, bâtie dans le Cathai par Octai-Kan, fils de Gengis-Kan, après qu'il l'eut ſubjuguée. Elle fut auſſi nommée *Ordu-Balik*.

CARADIVA, île d'Aſie auprès de l'île de Ceilan, à la pointe occidentale du royaume de Jafnapatan. Elle n'a pas quatre lieues, mais elle eſt aſſez peuplée: elle n'eſt ſéparée de celle d'Ouratuve que par un bras de mer aſſez étroit, au milieu duquel eſt un rocher où l'on a bâti un fort qui en défend le paſſage. Cette île abonde en gibier, en bétail: on y cueille beaucoup de zaye, herbe excellente dont on ſe ſert pour teindre en cramoiſi. Cette île eſt appellée *Amſterdam* par les Hollandois.

CARA-HISSAR, c'eſt-à-dire, *le Château Noir*, place de la Natolie, dans la province qui étoit anciennement appellée *Galatie*. Elle eſt remplie de ruines de marbres & de colonnes qui annoncent ſon ancienne magnificence.

CARAIBES, ou CANNIBALES, ſauvages inſulaires de l'Amérique; ils ont poſſédé autrefois les petites Antilles de Barlovento & de la Charité; ils en occupent encore aujourd'hui une partie. En général les Caraibes ſont triſtes, rêveurs & pareſſeux, mais d'une conſtitution vigoureuſe qui les conduit juſqu'à la plus extrême vieilleſſe. Ils vont nuds; leur teint eſt olivâtre, leur front & leur nez ſont applatis. Ils n'emmaillotent point leurs enfans, qui, à l'âge de quatre mois, marchent déjà en ſe ſervant de leurs pieds & de leurs mains, & en prennent l'habitude au point de courir de cette façon, quand ils ſont plus âgés, auſſi vite qu'un Européen avec ſes deux jambes. Chaque père de famille a ſa cabane, dans laquelle il eſt roi, épouſe pluſieurs femmes, ſans avoir égard aux degrés de conſanguinité, & toutes ces femmes cependant ne ſont point jalouſes les unes des autres: ce que Montagne regarde comme un miracle dans ſon chapitre ſur ce peuple. Elles accouchent ſans peine, & dès le lendemain vaquent à leurs occupations; le mari garde le lit, & fait diète pour elles pendant pluſieurs jours. Ils ſont rôtir leurs priſonniers de guerre, les mangent, & en envoient des morceaux à leurs amis. Quant à leur opinion religieuſe, ces peuples admettent un premier homme nommé *Longuo*, qui deſcendit du ciel; & les premiers habitans de la terre, ſuivant eux, ſortirent de ſon énorme nombril, au moyen d'une inciſion. Ils adorent des dieux & des diables, & croient l'immortalité de l'ame. Quand un d'entr'eux meurt, ils ſont des danſes lugubres, & pouſſent des cris épouvantables; s'il a un nègre, on le tue pour qu'il aille ſervir ſon maître dans l'autre monde: on enterre auſſi avec lui ſes meubles & ſon chien. Mais les mœurs & les coutumes de ces ſauvages ont éprouvé une grande altération depuis que les Européens ſe ſont emparés de leurs îles: ils ſont fort adroits à tirer de l'arc; leurs flèches ſont faites d'un bois empoiſonné, taillées de façon qu'on ne peut les retirer du corps ſans déchirer la plaie; & elles ſont arroſées d'un venin très-dangereux, fait avec le ſuc du mancenillier. Ces ſauvages ne ſont occupés que du beſoin préſent, ſans porter leurs yeux ſur l'avenir. Ils ne font point de proviſions, & vont chercher leur nourriture à meſure qu'ils ont faim. On leur a vu vendre leur bamac le matin, oubliant qu'ils en auroient beſoin le ſoir pour ſe coucher. Le larcin chez eux eſt un fort grand crime; & comme il s'en trouve peu qui y ſoient enclins, ils vivent ſans défiance les uns des autres; auſſi leurs cabanes ſont-elles ſans portes & à l'abandon: mais ils ſont vindicatifs, & conſervent leur haine toute la vie. Quand ils ſe croient offenſés, la mort ſeule de leurs ennemis peut les appaiſer. Pendant la paix, les hommes paſſent les jours à faire de petits paniers couverts pour ſerrer leur fil, leur miroir, une alène, leurs hameçons, &c., & quand le beſoin le

requiert, ils vont à la chasse & à la pêche : les femmes au contraire sont chargées des gros ouvrages ; ce sont elles qui plantent le manioc, qui cultivent la terre, préparent & filent le coton, accomodent les viandes ; enfin s'occupent de tout ce qui est nécessaire aux besoins de la famille. (*M. D. M.*)

CARA-KALPAKS, peuple qui habite en Asie, dans le Turquestan. *Voyez* TURQUESTAN.

CARAMANICO, ville d'Italie au royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure.

CARAMANIE, province considérable de la Turquie Asiatique, dans la Natolie. Satalie en est la capitale. Dans presque toutes les maisons, il y a des tours à vent pour rafraîchir les chambres en été. Ce sont des tuyaux qui sortent hors du toit : on les tient fermés l'hiver. Cette province appartenoit aux princes Caramaniens, & ce fut la dernière qui résista aux armes des Ottomans vers l'an 1488. Elle comprenoit autrefois la Cilicie & la Pamphilie, la Lycie, la Pisidie, la Lycaonie, l'Isaurie, & même une lisiere de la Phrygie Pacatiene, de la Galatie salutaire, & de la Cappadoce. La Caramanie se divise en deux. La grande Caramanie comprend tout ce qui est au nord du mont Taurus ; & la petite Caramanie, est tout ce qu'on voit au midi de long de la côte.

CARAMANTA, province de l'Amérique méridionale, bornée au nord par le pays de Carthagène & la Nouvelle-Grenade, au midi par le Popayan, à l'occident par l'audience de Panama : la capitale porte le même nom. *Long.* 305 ; *lat.* 5, 18.

Cette province, qui est dans l'audience de Santa-Fé, s'étend des deux côtés de la rivière de Cauca. On y trouve plusieurs torrens, d'où les sauvages tirent du sel fort blanc & fort bon. Tout ce pays consiste en une vallée entourée de toutes parts de hautes & rudes montagnes.

CARANCEBES, ou KARAN-SEBES, petite ville de la basse Hongrie, au confluent de la Sebes & du Temese.

CARANGUES, peuple de l'Amérique méridionale au Pérou. Ce peuple a donné son nom à un somptueux palais des incas, dont on voit les restes, ainsi que ceux d'un temple au soleil, environ à 30 li. de Quito, presque sous la ligne.

CARAQUE, ville & côte de l'Amérique méridionale, dans la Terre-Ferme. C'est de là que se tire le meilleur cacao. Ce district appartient aux Espagnols. *Voyez* CARACAS. (*R.*)

CARAQUES (les), peuple sauvage de l'Amérique méridionale, au Pérou, sur la côte de la mer du Sud ; leurs coutumes diffèrent de celles des autres nations de ce pays.

CARARA, ou MASSA-CARFRA, ancienne ville, & principauté d'Italie en Toscane, avec un évêché suffragant de Sienne. C'étoit la résidence des princes de la maison de Cibo, dont le prince de Modene a épousé l'héritiere. Elle est très-renommée par ses belles carrières de marbre, est fort peuplée, & sa situation est dans une plaine très-agréable, à une lieue de la mer, 4 s. e. de Sarzane, 10 n. o. de Pise, 22 o. n. o. de Florence. *Long.* 27, 45 ; *lat.* 44, 1.

CARASOU : il y a deux rivières de ce nom dans la Turquie ; l'une en Natolie, dans la Caramanie ; l'autre dans la Romanie. (*R.*)

CARASOU, ville de la petite Tartarie, dans la Crimée. Elle étoit très-peuplée, & on y comptoit plus de dix mille maisons, treme-huit mosquées, deux églises grecques, deux arméniennes & une synagogue, lorsque les Russes y mirent le feu en 1737.

CARASOU (lac de), ou EAU NOIRE, les Turcs nomment ainsi une partie du canal qui forme la bouche la plus méridionale du Danube, laquelle ils appellent *Carahirmen*.

CARATARTARES, ou TARTARES NOIRS, peuples d'Asie : c'est une nation de Turcs que Koulakou-Kan, petit-fils du grand Gengis Kan, incorpora dans son armée, lorsqu'il fut envoyé en Iran par Mangoü-Kan son frère, empereur des Mogols ; ils occupent aujourd hui les pays de Gété & de Touran, en Asie.

CARATCHOLIS (les), peuple d'Asie, dans la Géorgie, au nord du mont Caucase ; on les nommoit aussi *Karakirks*, ou *Circassiens noirs*, à cause du tems noir & toujours couvert qu'il fait dans leur pays. (*R.*)

CARAVACA, ou SANTA-CRUZ DE CARAVACA, petite ville d'Espagne, au royaume de Murcie, à 8 lieues n. e. de Huescar.

CARAVAGGIO, bourg du Milanès, remarquable par la bataille de 1446, où les Vénitiens furent vaincus par François Sforce, & par la naissance de Polidore de Caravage, peintre célèbre du XVIe siècle. Il est à 4 li. n. de Crême. (*R.*)

CARAVAIA, rivière de l'Amérique méridionale, qui prend sa source dans le Pérou.

CARAVANSERAIS, c'est-à-dire, hôtel des caravanes ; édifices publics en Orient, pour les voyageurs, au défaut d'auberges & de cabarets. Il y en a de deux sortes ; les uns sont sur les grands chemins, & les autres dans les villes. Ceux des grands chemins sont de vastes bâtimens où il y a plusieurs pièces, dans lesquelles on ne trouve que les quatre murailles, & qui sont pour les premiers occupans. Il y a un concierge & des valets qui sont payés pour en avoir soin. Le concierge vend d'ordinaire ce qu'il faut pour les chevaux, les chameaux, & les choses les plus nécessaires à la vie. On ne paie rien pour le gîte. Les caravanserais des villes sont beaucoup plus beaux : il y en a de fondés, & d'autres où l'on paie. Ceux d'Europe sont plus beaux que ceux d'Asie, où il y en a peu, excepté en Perse.

CARAVY, île de la Grèce, dans la Morée, à 9 li. du cap Sant'Angelo. Cette île est un rocher noir qui a la forme d'un navire, ce qui lui a donné son nom. (*R.*)

Digitized by Google

CARAVILIES, petite île de l'Archipel, dans la baie de Coron. Il n'y a ni rade ni habitans.

CARAY, petite île d'Ecoſſe, l'une des Weſterne, aſſez fertile.

CARBLE, lac d'Irlande, dans la province de Connaught, au comté de Gallowai. Il a vingt milles de long & quatre de large. On y trouve pluſieurs petites îles, couvertes de pins, & qui offrent d'excellens pâturages. Ce lac eſt très-poiſſonneux.

CARBURY, ou CARBER, petite ville d'Irlande, dans la province de Leinſter, au comté de Kildare, ſur la Boyne.

CARCANOSSI, province d'Aſie, dans l'île de Madagaſcar, au midi de la rivière de Matanengha.

CARCARANNE, ou CARCARAVAT, rivière de l'Amérique méridionale, au Paraguai, qui ſe jète dans la Plata.

CARCASSEN, ville d'Eſpagne, dans le royaume de Valence, dans la vallée de Xucar.

CARCASSEZ (le), petit pays de France, au bas-Languedoc, dont Carcaſſone eſt la capitale.

CARCASSONE, ville ancienne & conſidérable de France, dans le bas-Languedoc, généralité de Toulouſe, avec un évêché ſuffragant de Narbonne. Louis VIII, roi de France, la prit ſur les Albigeois en 1226, & Raymond Trincavel céda, en 1247, à Saint Louis, tous les droits qu'il pouvoit y avoir. Elle eſt diviſée en haute & en baſſe par la rivière d'Aude. La haute, qui eſt ſur une hauteur, ſe nomme la *Cité* : elle renferme un château aſſez fort qui commande la ville, & l'égliſe cathédrale qui eſt aſſez médiocre.

La baſſe ville, qui eſt la plus conſidérable, eſt preſque carrée. Elle eſt fort marchande & aſſez peuplée. Les rues en ſont tirées au cordeau, & ſe coupent à angles droits. La place publique eſt un carré-long; au milieu eſt une fontaine faite de caillouttage, ſur le haut de laquelle eſt une figure de Neptune. Les quais ſont ornés de belles promenades couvertes par des allées d'arbres qui forment un abri très-agréable.

Cette ville eſt le ſiége d'un gouverneur particulier. Il y a ſénéchauſſée & préſidial. Il s'y trouve une abbaye de Bénédictins, dite de Saint Hilaire, & une de filles, dite de Rionette, qui eſt de l'ordre de Cîteaux. Sa population eſt de dix milles habitans.

Le territoire ne produit qu'à-peu-près ce qu'il faut aux habitans, & la ville eſt riche cependant. Les manufactures de draps de toute eſpèce s'y rencontrent, pour ainſi dire, à chaque pas. Cette contrée, remplie de montagnes, a des oliviers & de très-bons vins; il y a en des mines d'argent à la Cannette. Caune a des carrières de marbres de toutes couleurs. Carcaſſone eſt à 12 lieues o. de Narbonne, 19 ſ. e. de Toulouſe, 15 n. e. de Foix, 160 ſ. de Paris. *Long.* 20 d. 0′, 49″; *lat.* 43 d. 10, 51. (*R.*)

CARCHI, petite île très-fertile, dans la mer Méditerranée, près de celle de Rhodes.

CARCUNAH, ville d'Afrique, dans la province de Barbera, dans la Barbarie Ethiopique.

CARDAILLAC, ou CARDILLAC, petite ville de France, dans le Quercy; elle a titre de marquiſat.

CARDANO, petite ville d'Italie, au duché de Milan, ſur l'Arne.

CARDES, petite ville de l'Ecoſſe méridionale, dans la province de Lothian.

CARDIFF, CAERDIFF, ou GLAMORGAM, petite ville d'Angleterre, dans la principauté de Galles, avec un bon havre & une forte citadelle. Elle envoie un député au parlement. La Taff baigne ſes murs. Elle eſt près de la mer, à 42 lieues o. de Londres. C'eſt la capitale du Clamorgan. (*R.*)

CARDIGAN, petite ville d'Angleterre, capitale d'une province qu'on nomme *Cardigan-Shire*, avec titre de comté, dans la province de Galles. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt agréablement ſituée près de la mer d'Irlande.

CARDIGAN-SHIRE, (le) province d'Angleterre, dans la partie méridionale du pays de Galles, & dans ſon climat le plus doux. Elle eſt bornée au nord par le comté de Merionyd, à l'orient par celui de Radnor, au midi par celui de Carmarthen, & à l'occident par la mer d'Irlande: quarante-deux milles d'Angleterre en ſont la longueur, & vingt la largeur. L'on trouve ſur cette étendue ſix villes qui tiennent marché, ſoixante-quatre paroiſſes, trois mille cent cinquante maiſons, & au-delà de trente-cinq mille habitans. Cette province, fertiliſée par un grand nombre de petites rivières, dont la Tivy eſt la principale, produit beaucoup de grain, à ſon occident & à ſon midi. C'eſt que de ces deux côtés, ſon ſol eſt applati, & donne lieu à des plaines bien cultivées, avantage qui n'eſt pas commun dans le pays de Galles. A cet avantage ſe joint celui des mines d'argent & de plomb que l'on y trouve: celles d'argent y ont été quelquefois ſi riches, que d'un tonneau de minéral, l'on a tiré 70 à 80 onces d'argent; & l'on fait que le chevalier Middleton, aux bienfaits duquel la ville de Londres eſt redevable des eaux de la nouvelle rivière dont elle s'abreuve, en a perçu, pendant pluſieurs années de ſuite, un revenu clair & net de 2000 liv. ſterlings par mois. Ce ſuccès, il eſt vrai, ne s'eſt pas ſoutenu entre les mains de tous ceux qui ont fait travailler dans ces mines; quelques entrepreneurs s'y ſont ruinés, mais on croit que c'eſt faute de fonds: il y a des avances à faire pour réuſſir, & ces avances ont manqué. Le Cardigan-Shire abonde auſſi en pâturages, où l'on nourrit beaucoup de bétail; ſes rivières ſont poiſſonneuſes, & ſes forêts ſont pleines de bêtes fauves. Elle envoie un député au parlement. (*R.*)

CARDONE, jolie & forte ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, avec titre de duché & un beau château. Il y a auprès de cette ville une montagne toute de ſel, de différentes couleurs fort éclatantes,

Digitized by Google

qu'il perd lorſqu'on le lave. On ne peut rien voir de plus beau que cette montagne, lorſque le ſoleil y darde ſes rayons. Il y croît des vignes qui donnent d'excellent vin, & on y trouve des pins d'une grandeur extraordinaire. La ville eſt ſur une hauteur, au pied de laquelle coule la rivière de Cardonero, à 15 li. n. de Tarragone, & 15 n. o. de Barcelone. *Long.* 19, 10; *lat.* 41, 42. (*R.*)

CARDONERO, rivière d'Eſpagne dans la Catalogne, qui ſe jête dans celle de Lobregat.

CARDUEL, ou CARTHUEL; on nomme ainſi la partie orientale de la Géorgie Perſane. Teſſis en eſt la capitale.

CAREDIVE, île d'Aſie, dans la mer des Indes, ſur la côte occidentale de l'île de Ceilan.

CAREK, petite île d'Aſie, dans le golfe Perſique, à 50 lieues de Baſſora. Elle appartient au roi de Perſe, & elle peut avoir quatre lieues de tour. On y recueille du bled, de l'orge, des dattes & de bons raiſins. L'eau qui deſcend d'une montagne où il ſe trouve pluſieurs puits taillés dans le roc, eſt excellente. Près des côtes de cette île, on pêche des perles dans les mois de mai, juin, juillet & août. (*R.*)

CARELIE, province de la Finlande orientale; on la diviſe en Suédoiſe & en Moſcovite: la partie la plus conſidérable appartient à la Ruſſie, à laquelle les Suédois l'ont cédée par le traité de Nyſtadt, en 1721. Povenza, Wibourg & Kexholm, en ſont les villes principales. La Carelie a peu de culture & beaucoup de pâturages. (*R.*)

CARELL, CRAOL, ou CRAIL, petite ville d'Ecoſſe, dans la province de Fiſe, ſur la côte. Elle eſt fameuſe par la bataille qui s'y donna en 874, entre les Ecoſſois & les Danois.

CARELSBROOK, forteresſe d'Angleterre, dans l'île de Wight, dans la Manche. C'eſt de là que Charles Ier, roi d'Angleterre, fut tiré pour être mis à mort.

CARELSCROON, ou CARLSCROON, ville forte & bien peuplée de Suède, dans la Blekingie, ſur la mer Baltique, avec un très-bon port défendu par deux forts. Elle fut bâtie, en 1679, par l'amiral Hans Vrachmeiſter. C'eſt-là que ſont les arſenaux de la marine. *Long.* 33, 35; *lat.* 56, 15.

CAREMBOULE, contrée de l'île de Madagaſcar, dans la partie méridionale. Le pays eſt défavorable à l'agriculture, mais aſſez bon pour les pâturages. Le bétail y eſt très-beau & en très-grande quantité. Les habitans cultivent auſſi du coton, dont ils ont en abondance. (*R.*)

CARENDAR, place très-forte de l'Aſie, dans le Coraſſan. Elle fut vainement aſſiégée en 1221, par les Mogols. (*R.*)

CARENTAN, petite ville de France en baſſe-Normandie, dans le Cotentin, élection & généralité de Caën, avec un ancien château, à 3 lieues de la mer. L'air de cette ville eſt mal-ſain, à cauſe des eaux dormantes.

CARFAGNANA, petite ville d'Italie dans le Modénois, & dans l'Apennin, avec une bonne forteresſe, à 4 li. ſ. de Parme. On la nomme auſſi *Caſtel nuovo di Carfagnana.* (*R.*)

CARGA, petite île d'Aſie, dépendante de la Perſe, de la province de Kerman. Elle s'écrit auſſi *Carg*, *Kargh*, & *Carges.*

CARHAIX, petite ville de France, en baſſe-Bretagne, renommée par les bonnes perdrix qui s'y trouvent. Le gibier y eſt d'un goût excellent. (*R.*)

CARIATI, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, avec titre de principauté. *Long.* 34, 50; *lat.* 39, 38.

A proprement parler, il y a deux villes de Cariati, à près de deux milles l'une de l'autre. Cariati Nuova ſur le bord de la mer, & Cariati Vecchia au midi occidental de l'autre, en s'éloignant de la mer vers la rivière de Caneta. C'eſt cette dernière qui eſt épiſcopale. L'autre eſt un peu plus conſidérable. Cariati eſt à 10 li. n. de San-Sévérino, & 15 n. e. de Coſenza.

CARIBANE (la), province maritime de l'Amérique méridionale, dans la Terre-Ferme. Elle s'étend depuis l'embouchure de la rivière d'Orénoque juſqu'à celle de l'Amazone.

Les terres de cette province étant élevées, ne ſont point expoſées aux inondations de ces deux grands fleuves. Les Sauvages qui l'habitent forment pluſieurs nations, telles que les Araguananes, & les Mariguanes, les Pogoanes, les Garaganes, les Comanares, les Tuynamanes, les Comaruianes, &c. Tous ces peuples ſont très-belliqueux, & ſe ſervent adroitement de l'arc & de la flèche. Preſque tous les cantons de ces vaſtes pays ſont très-fertiles, & couverts de vaſtes & ſuperbes forêts; il s'y trouve d'excellens pâturages, & on y nourrit beaucoup de bétail.

CARIBES (les), peuples ſauvages de l'Amérique méridionale, aux confins des terres des Caripous; ils vont tout nuds, & ſe peignent le corps en noir. Ils ſont de belle taille, vivent de maïs, de patates, de poiſſons, de fruits ſauvages, & de chair humaine, qu'ils aiment beaucoup, ainſi que de celle de lézards & de crocodiles. La rivière de Cayenne traverſe le pays des Caribes, & forme ue petite île au milieu. Ce pays produit des poules d'Inde, des armapilles, des ſinges, des perroquets, dont une eſpèce eſt auſſi petite que les moineaux; des oiſeaux auſſi variés par leurs nombreuſes familles, que par la diverſité & l'éclat de leurs plumages. Ces peuples ont des abeilles ſauvages en quantité, qui leur donnent un miel excellent & beaucoup de cire. Les productions de la terre ſont le maïs, les patates, des groſſes figues qu'on nomme *plantins*, & le copal. Il s'y trouve auſſi, comme au Breſil, des arbres qui diſtillent la gomme. Ces peuples barbares ont des chefs qui les gouvernent. Leurs armes ſont des flèches empoiſonnées; ils ont une ſorte d'idée de l'être ſuprême, & croient à l'immortalité de l'ame. (*M. D. M.*)

Digitized by Google

CARICKFERGUS. *Voyez* KNOCKFERGUS.

CARIFE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Principauté ultérieure.

CARIGNAN, petite ville de Piémont, avec titre de principauté, dans un terroir de même nom, qui eſt très-fertile, très-agréable, & qui a de belles prairies. Les François la prirent en 1544, après la bataille de Cériſoles, & en raſerent les fortifications, mais ils en épargnerent le château. Elle fut auſſi priſe & repriſe en 1691. Elle eſt ſur le Pô. C'eſt aujourd'hui l'apanage d'une branche de la maiſon de Savoie, qui porte le nom de Carignan. Elle eſt à 13 li. ſ. de Turin, 6 ſ. e. de Pignerol, & 2 de Carmagnole. *Long.* 25, 20; *lat.* 44, 45.

CARIGNAN. *Voyez* YVOI.

CARIGOURIQUAS. *Voyez* GOURIQUAS.

CARINOLA, *Forum Claudii*, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Terre de Labour, avec un évêché ſuffragant de Capoue. L'air y eſt mal-ſain, ce qui eſt cauſe qu'elle eſt dépeuplée. Elle eſt auprès du mont Maſſico, à quatre milles de la côte de la mer de Toſcane. C'eſt de ce mont Maſſico que l'on tiroit ces vins fameux dont il eſt parlé dans Horace. *Long.* 31, 35; *lat.* 41, 15.

CARINTHIE, province d'Allemagne, avec titre de duché, bornée par l'Autriche, la Styrie, la Carniole & le Frioul, le Tirol, &c. Clagenfurt en eſt la capitale.

Ce pays eſt rempli de bois & de montagnes, dont pluſieurs ſont fort élevées. Celles qui ſont vers le Tirol, fourniſſent pour la plupart de très bons fers; & les mines de Frieſach, auſſi bien que celles des environs des ſources du Lyſer, ſont principalement renommées. Les vallées ſont très-fertiles en toutes ſortes de grains, ſans cependant ſuffire aux beſoins des habitans. Le peu de vin que ce pays produit eſt très-médiocre; mais on y ſupplée par d'excellente bierre. Il s'y trouve des chamois, des ours roux, bruns, & blanchâtres. Les lacs, les rivières & les ruiſſeaux y ſont en grand nombre. Le lac de Wœrdtſée dans la baſſe Carinthie, a deux milles de long, ſur une largeur à-peu-près égale, & la péche y eſt très-abondante. Les principales rivières ſont la Drage, la Gail la Mœll, le Lyſer, la Glan, le Gurk, & le Lavant.

Ce duché renferme onze villes & vingt-un bourgs. Les états de la province ſe diviſent de même que ceux d'Autriche, & les aſſemblées ſe tiennent à Clagenfurt. Tout le peuple profeſſe la religion Catholique-Romaine. Les principales fabriques ſont celles d'acier & de fer, dont les marchandiſes de toute eſpéce paſſent chez l'étranger; les Anglois même emploient l'acier de la Carinthie pour leurs plus beaux ouvrages. Il y a une chambre de commerce.

La Carinthie reſſortit à la régence de l'Autriche intérieure, établie à Grœtz en Styrie; mais elle a dans Clagenfurt ſa capitainerie particulière. Ce duché ſe diviſe en haute & baſſe Carinthie. La plus grande partie appartient à la maiſon d'Autriche, le reſte à l'évêque de Bamberg, & à l'archevêque de Salzbourg. (*M. D. M.*)

CARIPOUS, peuple de l'Amérique méridionale, au nord du Breſil & de la rivière des Amazones. Ce peuple paſſe pour le plus doux & le plus humain de tous ceux des Indes occidentales. Il fait une guerre continuelle aux Caribes, qui ne ſont point, à beaucoup près, ſi honnêtes gens que les Caripous.

Ces ſauvages ſont bien faits, très-vifs, très-gais, hardis & courageux. Ils ſont hommêres, aiment l'honneur, la juſtice, la vérité, & déteſtent les trompeurs & les méchans. Ils mépriſent les poltrons autant qu'ils eſtiment les gens de cœur; vont nuds, & cachent dans des étuis d'écorce d'arbre, ce que la pudeur ne permet pas de montrer, tandis que les femmes & les filles, contre l'ordinaire de leur ſexe, n'ont point de honte de paroître entiérement nues; les ſeules marques de pudeur qu'elles puiſſent donner, c'eſt de ſerrer les cuiſſes, & quand elles ſont aſſiſes, de les croiſer. Tout ce pays, qu'arroſe la rivière d'Yapoco, eſt plein de montagnes & de bois; il produit les mêmes grains & les mêmes fruits que celui des Caribes, mais il y en a de fort dangereux, ſur-tout une pomme que les Eſpagnols appellent *mançanilla*, qui eſt un poiſon mortel (*M. D. M.*)

CARISCO, île d'Afrique, près du cap Sainte-Jean, non loin de la côte de Guinée, au royaume de Benin. Elle peut avoir une demi-lieue de long: elle n'eſt point habitée; & cependant elle eſt d'une grande reſſource aux navigateurs qui vont y faire de l'eau & du bois.

CARISTO, *Cariſtus*, petite ville de Grèce dans la partie orientale de l'île de Negrepont, avec un évêché ſuffragant de Negrepont, près du cap de Loro. *Long.* 42. 50; *lat.* 38, 6.

CARLADEZ (le), petit pays de France, dans la haute Auvergne, ſur les confins du Rouergue, dont la capitale eſt Carlat.

CARLAT, petite ville de France, dans la province d'Auvergne, au Carladez.

CARLAT, petite ville de France, dans le haut-Languedoc, ſur la rivière de Bezegue, à 4 li. de Mirepoix.

CARLAT, petite ville de France, au comté de Foix, entre Pamiers & Rieux. Elle a donné le jour au célébre Pierre Bayle qui y naquit en 1648. Il mourut à Rotterdam en 1706. (*R.*)

CARLEBY, petite ville de Suede, dans la Cajanie en Finlande, à l'orient du golfe de Bothnie.

CARLENTINI, petite ville de Sicile, dans la vallée de Noto. Elle fut bâtie par l'empereur Charles-Quint.

CARLETON, petite ville d'Angleterre, dans la province d'Yorck, avec titre de baronie, à 47 lieues n. de Londres.

CARLICH, château de plaiſance de l'électeur de Trèves, près de Coblenz. (*R.*)

CARLILE, ville d'Angleterre aſſez forte, capi-

Digitized by Google

rale du duché de Cumberland, avec un évêché & titre de comté. Elle fut rétablie par Guillaume II, surnommé *le Roux*, qui y fit bâtir un bon château. Henri VIII y fit aussi bâtir une citadelle. Le prince Edouard la prit en 1745, & le duc de Cumberland la reprit en 1746. Elle envoie deux députés au parlement. Sa situation est sur l'Eden qui l'entoure de tous côtés avec le Caud & le Petterille. Elle est à 78 lieues n. n. o. de Londres. *Long.* 14, 17; *lat.* 55.

CARLINGFORD, petite ville maritime d'Irlande, au comté de Louth, avec un assez bon port. Elle est commerçante, & envoie un député au parlement.

CARLOSTAD, ou CARLOWITZ, ville de la Croatie Autrichienne, bâtie par Charles, archiduc d'Autriche, dont elle porte le nom. C'est le chef-lieu du généralat de Croatie. Elle est sur la rivière de Kulp, à 3 li. e. de Meteling, 9 o. de Zagrab. *Long.* 33, 30; *lat.* 45, 34.

CARLOSTADT, ou CARLSTAD, *Carolostadium*, ville de Suède, dans le Wermeland, sur le lac Waner, à 53 li. o. de Stockholm. *Long.* 31, 40; *lat.* 59. 16.

CARLOWITZ, bourg de Hongrie, sur le Danube, à deux lieues de Peterwaradin; on y voit encore des ruines de temples; mais ce lieu n'est bien connu que par le fameux traité de paix conclu entre la Porte Ottomane, d'une part; l'empereur, le roi de Pologne, le czar de Moscovie, & les Vénitiens de l'autre, en 1699.

On voit une médaille du czar Pierre, frappée à cette occasion, où d'un côté est la tête du prince *Petrus - Alexiowichz M. D. miseratione Div. ktar magnus dux Moscoviæ*: sur le revers, Mars portant un trophée, présente au czar assis sur un trône, une femme couronnée d'une couronne murale, qui se prosterne devant le prince, la paix à côté la relève & le prince lui tend la main; l'inscription qui est autour du revers, est prise de Claudien,

Quâ vicit, victos protegit ille manu.

« Son bras victorieux protège les vaincus ». Dans l'exergue, on lit: *victa Asof Moschis* 1696, *facta pace an.* 1700. « Après la prise d'Asof en 1696, & la paix conclue en 1700 ».

CARLSBAD, petite ville de Bohême, sur la Topel, remarquable par ses bains d'eaux chaudes, qui ont beaucoup de réputation dans toute l'Allemagne: ils sont si chauds, qu'on y fait cuire des œufs. On leur a donné le nom de *Carlsbad*, c'est-à-dire, bains de Charles, parce qu'ils furent découverts sous le règne de Charles IV en 1370. Il sort d'un lieu au-dessous d'un cimetière, une vapeur si maligne, que les poules, les chèvres & les autres animaux y sont d'abord étouffés. Il est à croire que les hommes y périroient de même; ce qui doit prouver combien les cimetières, dans les villes, peuvent être dangereux. Cette ville fut presque consumée par un incendie en 1604. (*R.*)

CALSBERG, ville de la basse-Carinthie, près de Saint-Veit.

CARLSBOURG, château d'Allemagne, situé à Dourlach. On y bat monnoie, & il y a une surintendance. (*R.*)

CARLSBOURG, ville & forteresse d'Allemagne, dans le duché de Brême, sur la rivière de Geeste, qui tombe dans le Weser.

CARLSCROON. *Voyez* CARELSCROON.

CARLSHAVEN, ville & port de Suède, dans la Blekingke, à 9 lieues e. de Christianstadt. (*R.*)

CARLSHAVEN, jolie ville d'Allemagne, dans le cercle du haut Rhin, & dans la basse Hesse, nouvellement bâtie sur le Dymel, au s. de Corvey, dans un endroit nommé avant *Siebourg*.

CARLSRUHE, petite ville d'Allemagne, au cercle de Souabe, dans le margraviat de Bade-Dourlach, bâtie en 1715 par le Margrave Charles-Guillaume. Elle est à une lieue de Dourlach.

CARLSTADT, ville forte de Suède, dans la West-Gothie, sur une île. *Long.* 31, 40; *lat.* 59. 16.

CARLSTADT, ou KARLSTADT, petite ville d'Allemagne, en Franconie, sur le Mein, près de Würtzbourg, avec un château nommé *Carlbourg*.

CARLSTADT. *Voyez* KARLSTADT.

CARLS-TOWN, ou CHARLES-TOWN, *Carolopolis*, ville & port de l'Amérique septentrionale, dans la Caroline méridionale, dont elle est la capitale. Elle est située sur une langue de terre, entre les rivières d'Arlshey & de Cooper, & jouit de l'avantage de deux anses, l'une au nord, & l'autre au sud. Sa position est par 32 d., 40' de *lat.* sept., à 2 lieues de la mer. Les fortifications de la ville sont considérables: depuis la guerre d'Amérique on y a ajouté plusieurs ouvrages.

Charles-Town est le centre du commerce de la Caroline; il ne manqueroit rien à sa situation, si son port pouvoit recevoir des navires au-dessus de deux cents tonneaux. Tous les environs sont aussi agréables que fertiles. La ville a plusieurs grandes rues, & quantité de beaux édifices, entre lesquels on en nomme quatorze à quinze d'une architecture distinguée. L'église paroissiale est très-belle, mais trop petite pour une ville, dont le nombre des habitans augmente de jour en jour. Charles-Town possède une bibliothèque publique, composée d'une quantité d'excellens ouvrages. Les Presbytériens & les Anabaristes ont leurs églises dans la ville, & les Quakers la leur dans un des fauxbourgs. L'air y est très-pur. C'est la résidence du gouverneur général de la province, & le siége des principales cours de justice. *Voyez* CAROLINE. (*M. D. M.*)

Il y a aussi une ville de même nom dans l'île de la Barbade.

CARMAGNOLE, *Carmaniola*, ville forte d'Italie, dans le Piémont, près du Pô, avec une bonne citadelle. *Long.* 25, 20; *lat.* 44, 43. Elle jouit

jouit du titre de comté, & fait un assez grand commerce. Catinat la prit en 1691 : le prince Eugène la reprit la même année. Son territoire est fertile en lins, en grains, & en soie. Elle est à 5 li. f. de Turin, & 7 f. e. de Pignerol.

CARMAING, *Carmanum*, petite ville de France, en Gascogne, dans la Lomagne. Elle a titre de comté.

CARMANCHA, ville de Perse, où l'on trouve beaucoup de ruines ; ce qui fait voir qu'elle a été autrefois très-considérable.

CARMARTHEN, ville d'Angleterre, au pays de Galles, capitale du Carmarthen-shire. Elle envoie un député au parlement. Elle est sur la rivière de Towy, à 53 li. o. de Londres.

CARMARTHEN-SHIRE, province d'Angleterre, dans le diocèse de Saint-David, au pays de Galles, d'environ 700,000 arpens. Elle est très-riche en bleds, en pâturages, en bétail, en saumons, en bois, en mines de charbons, & en excellent plomb. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

CARMEL, *Carmelus*, haute montagne de la Palestine, au f. d'Acre, & à 9 li. n. o. de Sebaste, remarquable par la retraite du prophète Elie, & par un monastère de Carmes. Elle a environ 23 lieues de circuit & 5 de traverse. Elle est couverte d'arbrisseaux, de boccages, & de garennes remplies de gibier de toute sorte. Il y a plusieurs villages aux environs, appartenans aux Bedouins Arabes.

CARMERY, ville & abbaye de France, au pays de Velay, sur la rivière de Colance, à 4 li. de Puy. On l'appelle aussi le monastère Saint-Chaffre.

CARMINA, île de l'Archipel, habitée par des Grecs & des Turcs, qui ne s'occupent que de la piraterie. La rade en est mauvaise, & il n'y a point d'eau douce.

CARMINACH, ou CARMINIAH, ville d'Asie, vers le milieu de la grande Tartarie, dans la contrée de la Bochara. *Long.* 88 ; *lat.* 99, 30.

CARMONE, ancienne ville d'Espagne, dans l'Andalousie. La porte qui regarde Séville est un des plus grands monumens d'antiquité de toute l'Espagne. Cette ville est dans un terroir fertile, à 6 li. e. de Séville. Pour peu qu'on y creuse, on y trouve des statues de marbre, & d'autres morceaux précieux. Par malheur les ouvriers, aussi ignorans que ceux qui les font travailler, ne connoissant pas le prix de ces trésors antiques, les brisent souvent à coups de marteaux, ou s'en servent dans leurs bâtimens. *Long.* 12, 25, *lat.* 37, 24.

CARMONS, ou CORMONS, petite ville d'Italie, dans le Frioul, près de la rivière d'Indri. Cette ville appartient à la maison d'Autriche, ainsi que le comté de Goritz dans lequel elle est située.

CARNARVAN, ou CARNARVON, ville d'Angleterre, capitale du Carnarvan-shire, avec titre de comté, & un château, où naquit Edouard II. Elle est située sur le canal de Menay, vis-à-vis l'île d'Anglesey, à 64 li. n. o. de Londres, & envoie un député au parlement. *Long.* 12, 50 ; *lat.* 53, 10. (*R.*)

CARNARVAN-SHIRE, province d'Angleterre, au pays de Galles, vis-à-vis l'île d'Anglesey, d'environ 370,000 arpens. Elle abonde en bétail, gibier, poissons, & bois. Elle envoie deux députés au parlement. (*R.*)

CARNATE, royaume des Indes, borné au midi par le royaume de Gingi, au nord par celui de Golconde, au levant par la côte de Coromandel, & au couchant par le royaume de Canara. Les habitans de toutes ces contrées sont extrêmement superstitieux.

Le gouvernement n'est guere moins bizarre que la religion ; les peuples y vivent dans une espèce de servitude : ils ne possèdent aucune terre en propre ; elles appartiennent toutes au prince, qui les fait cultiver par ses sujets : au tems de la récolte, il fait enlever le grain, & laisse à peine de quoi subsister à ceux qui ont cultivé les terres.

Cangibouran est la capitale de ce royaume.

CARNELAND, petites îles de l'Amérique septentrionale, dans la mer du nord, sous le 12e d. 50′ de *lat.* septentrionale. Elles sont deux, & la plus grande peut avoir 4 à 5 lieues ; l'autre 3. Le terroir est très-bon & très-fertile. Il y a de grands bois, & de l'eau, moitié douce & moitié salée. Elles sont habitées par quelques Indiens de terre-ferme, qui y viennent passer une partie de l'année.

CARNERO, *Carnarius*. On donne ce nom à la partie du golfe de Venise, qui s'étend depuis la côte occidentale de l'Istrie, jusqu'à l'île de Grosa, aux côtes de Morlaquie.

CARNEUW, bourg d'Irlande, au comté de Wicklou ; il envoie un député au parlement.

CARNIA (la), province, ou despotat de la Turquie, en Europe, dans la basse Albanie.

CARNIA (la), pays d'Italie, dans l'état de la république de Venise, dans la partie septentrionale du Frioul, le long de la rivière de Tajamento.

CARNIOLE, province d'Allemagne, dans les états de la maison d'Autriche, bornée par la Carinthie & la Stirie, par l'Esclavonie & l'Istrie Vénitienne, la Croatie & le Frioul. Laubach en est la capitale.

La plus grande étendue de ce pays est de trente milles du levant au couchant, & de vingt-cinq du nord au midi. Il est presque par-tout couvert de montagnes, partie habitées & couvertes de bois, partie nues & désertes. Il y en a dans la haute Carniole dont les sommets sont toute l'année chargés de neiges. L'énorme montagne de *Nanas* est située entre Wippach & Saint-Vit. Ce duché renferme aussi beaucoup de cavernes remarquables, des vallées & des plaines très-fertiles, qui non-seulement donnent de bons pâturages, mais aussi

Digitized by Google

une bonne récolte ; car après la moiſſon du froment, du ſeigle, de l'orge, des pois, des fèves, &c., on ſeme du bled farrafin ; & après la récolte du chanvre & du lin, on ſème du millet. Les fruits ſont excellens & très-précoces : les marons & les noix y ſont en abondance, ainſi que les oliviers ſur le bord de la mer & dans l'Iſtrie, qui produit auſſi des oranges, des limons, des citrons, des grenades, des amandes & des figues. Les vins blancs & rouges ſont d'une qualité ſupérieure. Il y a beaucoup de betail & de chevaux ; ceux de Karſt ſont en réputation. Le gibier, la volaille, le poiſſon y abondent, ſans excepter la marée. Il s'y trouve auſſi des mines de fer, d'acier, de cuivre & de plomb, & des eaux minérales. Le marbre de Carniole eſt très-beau ; mais le ſel manque dans tout le pays. Les principales rivières ſont la Save, qui eſt navigable & très-rapide, la Laybach, la Gurck, la Culpa. Les lacs principaux ſont le Feideſſer & le Wochein, dans la haute Carniole, & celui de Cirknitz, dans la moyenne. On y trouve vingt-une villes, trente-cinq bourgs, plus de deux cents châteaux, & au-delà de quatre mille villages, population prodigieuſe, vu ſon terrein pierreux & montueux. Les habitans ſont d'une conſtitution forte & robuſte ; ils traverſent les neiges pieds nuds ; les hommes ne ſe couvrent jamais la poitrine, & ſont habitués à coucher ſur la terre. Leur nourriture eſt très-groſſière. Le menu peuple eſt d'origine Eſclavone, & la haute nobleſſe eſt preſque toute Allemande. Les deux langues dominantes de ce pays ſont l'Eſclavonne ou Veſiède, & l'Allemande. Les états du pays ſont compoſés ; 1°. du clergé, 2°. des ſeigneurs, (princes, comtes & barons) ; 3°. des chevaliers ou nobles du pays ; 4°. des villes archiducales. La religion eſt le culte romain, à l'exception des Valaches ou Uskokes, qui ſuivent le rit Grec. Le commerce conſiſte en fer, acier, mercure, vins, huiles d'olives, oranges, citrons, &c. chevaux, vipères, ſcorpions, beſtiaux, fromages, toiles, miel qu'on recueille en abondance dans la baſſe Caroline, en bois de conſtruction pour les vaiſſeaux, en fruits, &c. Ce duché ſe diviſe en cinq parties, qui ſont ; 1°. la haute Carniole ; 2°. la baſſe Carniole ; 3°. la moyenne Carniole ; 4°. la Carniole intérieure, 5°. l'Iſtrie Autrichienne. (*M. D. M.*)

CARNOEL, riche abbaye de France, en Bretagne, au diocèſe & à 12 li. n. e. de Quimper. Elle eſt de l'ordre de Cîteaux, & fut fondée en 1176. (*R.*)

CAROLATH, principauté de la Siléſie, enclavée dans celle de Glogau, & dans les cercles de Freyſtaedt & de Grünberg. Beuthen en eſt la capitale. Le prince fait ſa réſidence dans le château de Carolath, qui eſt bâti ſur une petite montagne, au bord de l'Oder. Au bas de la montagne eſt un bourg où ſe trouve une égliſe Luthérienne. (*R.*)

CAROLINE (la), contrée de l'Amérique ſeptentrionale & méridionale ; elle contient ſix provinces ; Albermale, Clarendon, Craven, Barkley, Colleton & Carteret. Elle eſt bornée au nord par la Virginie, au midi par la nouvelle Géorgie, à l'eſt par la mer du nord, & à l'oueſt par les monts Apalaches. Elle ſe diviſe en Caroline ſeptentrionale, capitale Edenton ; & Caroline méridionale, capitale Charles-Town.

Ce pays fut découvert en 1512 par Ponce de Léon, Eſpagnol. En 1566 les Anglois s'y établirent, lui donnèrent le nom de *Caroline*, en l'honneur de leur roi Charles II, & depuis ce tems leur colonie eſt devenue très-puiſſante.

Le terroir y eſt fertile & aiſé à cultiver. L'air eſt ſain, & les fruits excellens. Il y croit toute ſorte de grains. Le riz eſt très-bon, & les vivres ſont à vil prix. Il y a des abeilles en grande quantité. On élève auſſi dans cette contrée des vers à ſoie, qui ont très-bien réuſſi, & il s'y trouve des vignes ſauvages dont le raiſin eſt excellent.

Quoique la population ſoit conſidérable, la province eſt capable de contenir & de nourrir ſoixante-ſix fois le nombre de ſes habitans actuels. On y ſème le bled d'Inde ou le maïs, depuis le premier de mars, juſqu'au 10 de juin. Un acre de terre commune produit depuis dix-huit juſqu'à trente boiſſeaux, & quelquefois plus de ſoixante ; mais la récolte ordinaire monte ou baiſſe entre ces deux termes, ſuivant la qualité du terrein. Les Anglo-Américains ſe flattent qu'avec le tems on ne verra plus dans les marchés d'Europe d'autre riz que celui de la Caroline. Le bétail y a étonnamment multiplié ; on laiſſe paître les vaches dans les forêts, & on les raſſemble tous les ſoirs. Il n'eſt pas rare de voir de ſimples particuliers en avoir juſqu'à mille. Les plus pauvres n'en ont guère au-deſſous de deux cents. Les porcs, dont le nombre eſt encore plus grand, ſont nourris de même ; ils s'écartent de pluſieurs lieues pour chercher du gland ou des racines, & retournent d'eux-mêmes le ſoir dans les plantations. Cette province, avant la guerre d'Amérique, faiſoit un commerce immenſe : à la paix il ne peut être que plus riche encore. (*M. D. M.*)

CARON, rivière d'Aſie, dans la Perſe, qui ſe décharge dans le golfe de Baſſora.

CAROTTO, village des Griſons, en Suiſſe, dans le comté de Chiavenne. Il étoit autrefois un de ceux qui formoient la communauté de Pleurs. Il eſt dans les montagnes où ſe trouvent les mines de cette eſpèce de terre ſinguliére, dont on fait au tour des pots, des vaſes, & autres pièces de vaiſſelle. Cette terre eſt d'un verd noirâtre, huileuſe, un peu molle, & ſi écailleuſe, que quand on la manie l'écaille s'arrache aux doigts ; c'eſt une eſpèce d'ardoiſe. Ces pots ont ceci de particulier, qu'ils bouillent plutôt que ceux de métal ; qu'ils conſervent long-tems leur chaleur ; qu'ils ne donnent aucun mauvais goût à la liqueur & aux viandes qu'ils contiennent, & ne ſe caſſent jamais

Digitized by Google

au feu. On leur prête une qualité qui paroît fort ſuſpecte ; c'eſt qu'ils ne peuvent ſouffrir le poiſon. Il s'en fait un grand débit dans la Lombardie & dans le reſte de l'Italie.

CAROU, province d'Afrique, dans la Nigritie, au royaume de Folhia, près des rivières de Riojunk & Arveredo.

CAROUGES, gros bourg de France, en Normandie, à 5 li. n. o. d'Alençon. Il a titre de comté, avec un château magnifique. Il y a dans ce bourg un grenier à ſel & une petite rivière, ſur laquelle ſont établies deux forges.

CAROUGE, petite ville de Savoie, dans le Genevois, & près de Geneve. Elle n'exiſtoit point antérieurement à la liberté de cette dernière ville, à la proſpérité de laquelle elle doit ſon exiſtence. (*R.*)

CARPARY, île de l'Amérique méridionale, dans la Guiane. On l'appelle auſſi l'*île des lapins*. C'eſt dans cette île qu'eſt le cap Nord, le plus fameux de cette contrée.

CARPEN, petite ville forte de la haute Hongrie, dans le comté de Bars.

CARPENTARIE. *Voyez* CARPENTER-LAND.

CARPENTER-LAND, ou CARPENTARIE, pays d'Aſie de la nouvelle Guinée, dans la nouvelle Hollande. Cette contrée eſt peu connue ; ſon nom lui vient de Carpenter, capitaine Hollandois qui la découvrit.

CARPENTRAS, ville de France, en Provence, capitale du comté Venaiſſin. *Long.* 22 d. 42′, 33″ ; *lat.* 44 d. 3′, 33″.

Son nom latin eſt *Carpentoracte*. Les notices marquent cette ville de la province Viennoiſe. On voit au concile d'Epaone, en 517, la ſouſcription d'un évêque de Carpentras.

Ce n'eſt pas le *Forum Neronis*, comme l'a cru l'abbé de Longuerue : ce lieu ancien doit être placé à Forcalquier.

Les évêques, au VIe, VIIe & VIIIe ſiècles, prennent ſouvent dans les conciles le titre de *Vindauxenſis*, parce qu'ils avoient tranſféré leur ſiège à Vendaſque, ou Nenaſque, *Vindauxa*. Ce lieu, qui étoit autrefois plus floriſſant, & qui a donné le nom au Comtat Venaiſſin, n'eſt plus qu'une bourgade à une lieue & demie de Carpentras, appellée *Venaſque*.

A Morilleux, à demi-lieue de Carpentras étoit le château, bâti par Clément V, & où il réſidoit. Il y fit battre une monnoie d'argent, où il prend le titre de *Comes Venetini*.

Le pays eſt fertile en vin, huile, ſafran, en vers à ſoie, en mûriers. Son évêque eſt ſuffragant d'Avignon. Il y a un bureau des finances, & une ſynagogue pour les juifs. Cette ville eſt ſur la rivière d'Auſon, au pied du mont Ventoux, à 5 li. ſ. e. d'Orange, & 5 n. e. d'Avignon.

Dans le palais épiſcopal de Carpentras eſt un trophée fort ancien : on y voit en relief un conquérant qui tient deux rois enchaînés. On croit que c'eſt une partie du monument que En. Dom. Aenobardus & Q. Fabius Max. firent élever après avoir vaincu les Allobroges & les Arvernes.

Pernes, peu éloigné de Carpentras, eſt la patrie du célèbre Flechier, évêque de Nîmes.

CARPI, petite ville d'Italie, en Lombardie ; dans le Modénois. *Long.* 28, 25 ; *lat.* 44, 45.

Cette ville, qui a titre de principauté, a un bon château, & un archiprêtre qui ne relève d'aucun évêque. Les François l'abandonnèrent en 1703. Ils la reprirent en 1705. Le prince Eugène s'en empara en 1706. Elle eſt à 3 li. n. de Modène, 5 n. e. de Reggio, 5 ſ o de la Mirandole.

CARPI, petite ville d'Italie, dans l'état de Veniſe, au Véronois, ſur l'Adige, fameuſe par la bataille que le prince Eugène y gagna ſur les François en 1701.

CARPIO, petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, ſur le Guadalquivir, avec titre de marquiſat.

CARRAL, petite ville d'Eſpagne, ſur les côtes de Galice. (*R.*)

CARRAVEIRA, ville de la Turquie en Europe, dans la Macédoine, ſur le golfe de Salonichi. Elle ſe nomme auſſi Boor-Caſtoro ; c'eſt l'ancienne Beroé. Elle a un archevêque grec. *Long.* 40 ; *lat.* 40, 27.

CARRETO, petite ville d'Italie, dans le territoire d'Aqui, au duché de Montferrat. (*R.*)

CARRICK, province mérionale & occidentale de l'Ecoſſe, dont la capitale eſt Bargeny. Cette province eſt fertile en bled & en pâturages.

CARRICK-DRUM-RUSH, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaugth, au comté de Létrim, ſur la rivière de Shannon. Elle envoie un député au parlement.

CARRICH FERGUS. *Voyez* KNOCK-FERGUS.

CARRICK-MAC-GRIFFEN, ville d'Irlande, dans la province de Munſter, ſur la Shure. Elle a un marché public.

CARRION, rivière d'Eſpagne, qui prend ſa ſource dans les Aſturies, & qui ſe jète dans celle de Piſuerga.

CARRION-DE LOS CONDES, ville d'Eſpagne, au royaume de Léon, ſur la rivière de Carrion. Il y a dix paroiſſes, quatre couvens d'hommes, deux de filles, & deux hôpitaux. Les Eſpagnols ne lui donnent que le titre de bourg. (*R.*)

CARS, ville forte & conſidérable d'Aſie, dans l'Arménie, ſur la rivière de même nom, avec un château fortifié, & rendu preſque imprenable, tant les Turcs ont ajouté à ſes fortifications. Il eſt ſur un rocher très eſcarpé, du haut duquel on peut foudroyer la ville. La plaine qui l'environne eſt arroſée par un grand nombre de ruiſſeaux & de ſources. L'air en eſt très-pur, & la campagne eſt couverte de fruits & de fleurs.

CARSCHI, grande ville d'Aſie, dans la Tartarie, dans la grande Bucharie.

Cette ville eſt fort peuplée, très-commerçante,

Digitized by Google

& mieux bâtie qu'aucune autre de ce pays. La campagne eſt extrêmement fertile en toutes ſortes de fruits & de légumes.

CARSO, partie du Frioul, qui eſt ſituée entre le comté de Gurtz, le golfe de Veniſe, & l'Iſtrie. Il appartient à la maiſon d'Autriche.

CARSWICK, petite ville & port d'Ecoſſe, dans l'île de Mula.

CARTAMA, petite ville d'Eſpagne, au royaume de Grenade. *Long.* 13, 32; *lat.* 36, 32. Elle eſt proche de la rivière de Guadana-Medina, au pied d'une montagne, à 3 li. n. o. de Malaga, 10 ſ. o. d'Antequera. Elle a été autrefois conſidérable, mais elle diminue de jour en jour.

CARTA-SOURA, ville d'Aſie, dans l'île de Java, capitale de l'empire de Matazan, & réſidence de l'empereur. (*R.*)

CARTHAGE, dite la *grande*, fut autrefois capitale d'un puiſſant empire, & la principale ville d'Afrique. Scipion le jeune la prit & la ruina 146 ans avant J. C. Elle fut rebâtie ſous C. Gracchus, 123 ans avant J. C., & les Arabes la ruinèrent environ l'an 685. Elle étoit ſituée dans une langue de terre qui formoit une preſqu'île jointe à l'Afrique par un iſthme de 25 ſtades, entre Utique & Tunis. Toute la preſqu'île avoit 390 ſtades de tour: il ne reſte de Carthage que quelques veſtiges. La preſqu'île a retenu le nom de *promontoire de Carthage*. (*R.*)

CARTHAGÈNE, *Carthago Nova*, ville forte & port d'Eſpagne, au royaume de Murcie, capitale du pays de même nom. *Long.* 17, 6; *lat.* 37, 36, 7.

Sa grandeur eſt médiocre. Elle a été plus conſidérable qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Son port, qui eſt à l'extrémité du golfe de Carthagène, eſt un des meilleurs de toute l'Eſpagne, & des plus sûrs de toute l'Europe; on pêche dans ce golfe beaucoup de *macreuſes*, ce qui a fait donner à l'île que l'on trouve à l'entrée du port le nom de *Scombraria*. L'évêque de Carthagène, qui fait ſa réſidence à Murcie, eſt ſuffragant de Tolède, & jouit de plus de ſoixante-quatre mille ducats de rente. Aux environs de cette ville croit beaucoup de genêts (*ſparium*), ce qui a fait donner à la ville le nom de *Spartaria*, & à la contrée celui de *Spartarius Campus*. On y trouve auſſi des diamans, des rubis, des améthyſtes, & d'autres pierres précieuſes, & ſur-tout beaucoup d'alun. Cette ville a été bâtie par Aſdrubal: elle eſt protégée par un bon fort. Jean Leak la prit pour l'archiduc, depuis empereur ſous le nom de Charles VI, en 1706; mais le duc de Berwick la reprit enſuite. Elle eſt à 11 lieues ſ. de Murcie. (*M. D. M.*)

CARTHAGÈNE, grande, belle & forte ville de l'Amérique méridionale, à 10 *d.* 25 *m.* 48 *ſ.* de *lat.* nord, & à 301 *d.* 19 *m.* 36 *ſ.* de *long.*, ſur la côte de Terre-Ferme, bâtie vers l'an 1527 par Hérédia, avec un évêché ſuffragant de la nouvelle Grenade.

Les avantages de ſa ſituation l'ayant rendue bientôt floriſſante, elle fut pillée, en 1544, par quelques avanturiers François, & quarante ans après par l'Anglois Drack, qui la réduiſit en cendres. Elle fut encore pillée par les François en 1597, & attaquée en vain par l'amiral Vernon, chef de la flotte Angloiſe, en 1752; il fut contraint d'en lever le ſiége, après y avoir perdu preſque tout ſon monde. Rien n'eſt plus admirable que la vue de cette ville, qui, ainſi que ſon fauxbourg, eſt fortifiée régulièrement, & a trois bons forts outre les autres ouvrages. C'eſt après Mexico la plus belle de toute l'Amérique. Elle eſt compoſée de cinq grandes rues, droites & bien pavées, dont chacune a près d'un bon quart de lieue de long. Les maiſons ſont de pierre, & fort bien bâties, toutes avec des balcons & des jalouſies de bois, matiere plus durable pour ces ouvrages que le fer, qui ſeroit bientôt rouillé & détruit par l'humidité, & par des vents nitreux, dont les murailles même ſe reſſentent. Une rue plus longue & plus large que toutes les autres, traverſe la ville entière, & forme une grande place au centre. La cathédrale s'élève au-deſſus de tous les autres édifices, & ne renferme pas moins de richeſſes qu'elle étale de magnificence au-dehors; les autres édifices, tels que les égliſes, les couvens & l'hôpital, ſont en général de la plus grande beauté. On fait monter le nombre de ſes habitans à vingt-quatre mille, dont environ cinq mille Eſpagnols, & le reſte de race Américaine, ou nègres & mulâtres, la plupart ſi aiſés qu'ils paſſeroient pour riches dans toute autre contrée du monde. Le gouverneur fait ſa réſidence ordinaire dans la ville, & relève du vice-roi de la Nouvelle Grenade, pour les affaires militaires: on en appelle pour les affaires civiles à l'audience de *Santa-Fé*. La juriſdiction ſpirituelle de l'évêque de Carthagène s'étend auſſi loin que le gouvernement militaire & civil. Elle forme un tribunal, compoſé du prélat & de ſon chapitre, mais qui n'a rien de commun avec celui de l'inquiſition, dont la juriſdiction renferme l'île *Eſpagnole*, où il fut d'abord établi, *Tierra-Firme* & *Santa-Fé*. Outre ces tribunaux, la ville a ſa magiſtrature ſéculière, compoſée de regidors, parmi leſquels on élit tous les ans deux alcades. Ces deux emplois ſont ordinairement remplis par les habitans de la première diſtinction; il y a auſſi une chambre du tréſor pour la perception & la diſtribution des deniers royaux. Enfin, Carthagène n'étant pas moins une ville de guerre que de commerce, elle a ſon auditeur militaire, qui eſt le chef d'une eſpèce de juriſdiction.

C'eſt dans la baie de Carthagène que les galions arrivent, pour y attendre que l'armadille du Pérou ſe ſoit rendue devant Panama. Au premier avis qu'ils en reçoivent, ils prennent la route de Porto-Bello, où ſe tient une foire, après laquelle ils reviennent faire dans la baie les proviſions néceſſaires à leur retour; bientôt ils ſe hâtent de remettre à la voile. Dans leur abſence, la baie eſt extrêmement déſerte.

Carthagène étant la première échelle où ſe ren-

Digitized by Google

dent les galions, on doit se faire une haute idée du commerce d'une ville qui reçoit les prémices de tout ce qui passe d'Espagne dans l'Amérique méridionale. Les effets de ce commerce sont l'or, l'argent, monnoyés, en lingots & en poudre, les émeraudes, dont il se trouve de riches mines à *Santa-Fé*, & les perles qui sont très-belles, & dont il se fait un grand trafic, &c. On reçoit en échange les marchandises & les étoffes d'Europe.

Quant à l'article des arts & sciences, il n'y a exactement rien à dire: les habitans, doués naturellement de beaucoup d'esprit & de sagacité, négligent de s'instruire, & ne s'occupent que de leur commerce; ils sont bons, charitables envers les Européens. Le climat est excessivement chaud. Dans les observations du thermomètre, le 19 novembre 1735, il a été prouvé que la chaleur du jour le plus chaud du climat de Paris est continuelle à Carthagène; aussi par la trop abondante transpiration, les habitans sont-ils si pâles & si livides qu'on les croiroit tous relevés de quelque grande maladie.

Le gouvernement de Carthagène est borné au nord-ouest par la mer du nord, à l'est par Riogrande & par la rivière de la Magdelène, au sud par l'audience de *Santa-Fé*, à l'ouest par la rivière & le golfe de Darien. La plus grande partie du terroir est coupé de montagnes & de collines, le reste est en vallées basses & ombragées de plusieurs forêts & bocages épais. La terre que la trop grande quantité de pluies rend presque toute humide & marécageuse, n'est pas trop propre pour les semences de l'Europe, & le blcd n'y mûrit pas bien. On n'y trouve des mines d'or qu'en très-peu d'endroits, encore sont-elles très-peu abondantes: il y a beaucoup de bêtes sauvages, de tigres, de serpens, & autres animaux nuisibles. Les Américains y sont en petit nombre. Les Espagnols ont dévasté ces immenses contrées. (*M. D. M.*)

CARTHAGO, ou la NOUVELLE-CARTHAGE, ville d'Amérique, dans l'audience de Santa-Fé en Terre-Ferme, à quelque distance & à l'orient de la rivière de Cauca, dont elle est éloignée d'environ six lieues.

CARTHAGO, ville considérable de l'Amérique septentrionale, au Mexique, dans la province de Costa-Ricca. Elle est située presque au milieu de la largeur de l'isthme qui joint les deux grandes parties de l'Amérique. Il peut y avoir un peu plus de quatre cents familles dans cette ville. Elle a un gouverneur Espagnol, deux couvens de religieux & un de religieuses. Les habitans font un grand & riche commerce. *Long.* 296, 15; *lat. j.* 9, 50. (*R.*)

CARTHUEL. *Voyez* CARDUEL.

CARTO, petite ville de Barbarie, sur la côte du royaume de Barca, entre Salona & Alberton.

CARVAN *Voyez* KAIREVAN.

CARWAR, ville d'Asie, dans les Indes orientales, sur la côte de Malabar, à 20 lieues au midi de Goa. Les Anglois y ont un comptoir au milieu de deux bastions. Elle est voisine de montagnes couvertes de bois & pleines de bêtes fauves, entre lesquelles sont des vallées où il croit beaucoup de bled & beaucoup de poivre: ce poivre passe même pour le meilleur des Indes orientales. Parmi les animaux domestiques dont on y fait usage, les bœufs y sont beaucoup plus gros qu'en Europe, mais la chair en est moins bonne. Ons'y livre aux pratiques les plus absurdes & les plus superstitieuses de l'idolâtrie. *Long.* 73; *lat.* 15.

CARY, petite île de la mer d'Ecosse, une des Westernes, à un mille au sud de Gigai. Elle a un mille de long. Son terroir renferme d'excellens pâturages, & nourrit beaucoup de lapins.

CASAL, *Bondicomagum*, *Casale*, ville forte d'Italie, capitale du Montferrat, avec une citadelle. Elle est sur le Pô. *Long.* 26, 4; *lat.* 45, 7.

Ce fut la résidence des marquis de Montferrat. Son évêché, suffragant de Milan, fut érigé en 1474 par Sixte IV. Elle est remarquable par la victoire du comte d'Harcourt sur les Espagnols en 1640. Le duc de Mantoue la rendit au roi de France en 1681. Elle lui fut rendue en 1695 ayant été prise par les alliés, & on en démolit les fortifications. Les François la reprirent & la fortifièrent de nouveau, mais le roi de Sardaigne s'en rendit maître en 1706. Les François la reprirent en 1745. Le roi de Sardaigne la reprit au mois de mars 1746. Elle est à 15 li. n. e. de Turin, 14 s. o. de Milan, 20 n. e. de Gênes. (*R.*)

CASAL-MAGGIORE, petite ville forte d'Italie, située sur la rive gauche du Pô, au duché de Milan. *Long.* 27, 50; *lat.* 45, 6.

CASALE-NUOVO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans le pays d'Otrante.

CASALE-PUSTURLENGO, petite ville d'Italie, dans le duché de Milan, au territoire de Lodi. C'est un pays très-stérile.

CASALMACH, grande rivière d'Asie, dans la Natolie, qui se jète dans la mer Noire.

CASAMANCE, rivière d'Afrique, au royaume de Mandiga.

CASAN, *Casanum*, ville considérable d'Asie, capitale du gouvernement du même nom, dans l'empire Russe, avec une citadelle & un château fort bâti à l'antique. Elle est sur le Casanka, qui à une demie lieue de-là se jète dans le Wolga. On compte dans cette ville jusqu'à cinquante églises, presque toutes construites de pierres, & onze couvens, partie dans la ville & partie dans ses environs. Le fort renferme la chancellerie du gouvernement, à laquelle préside un gouverneur & un vice-gouverneur. Le commandant du fort a sous ses ordres toutes les garnisons & tous les régimens qui se trouvent dans l'étendue de son gouvernement. La garnison de Casan est composée de trois régimens, pour lesquels on a établi un hôpital. Cette ville est le siége d'un archevêque: il y a aussi un gymnase qui dépend de l'université de Moscou, & où l'on enseigne aux jeunes Russes les

Digitized by Google

belles-lettres, les langues latine, françoise & allemande, l'arithmétique, la géométrie, la religion chrétienne, l'etcrime & la danſe. A l'une des extrémités de la ville, on a établi une fabrique de toiles, qui ſont vendues à la couronne à un prix convenu, & qui ſont employées à l'uſage des troupes; il y a auſſi des fabriques de *maroquins*. Indépendamment des bourgeois, on compte dans cette ville beaucoup de riches Tartares qui commercent avec la Sybérie. Le czar Jean Baſile prit Caſan en 1552, & ſon fils Waſilowitz en 1554 ſe rendit maître de tout le royaume de Caſan, qu'il conquit ſur les Tartares, & qui n'eſt plus aujourd'hui qu'une province du vaſte empire de Ruſſie. Les maiſons de cette ville ſont preſque toutes de bois. Elle a eſſuyé un grand incendie le 26 août 1765. *Long.* 69, 48; *lat.* 55, 47.

Ce gouvernement contient la province de Caſan, dans laquelle ſe trouvent dix villes; la province de Sinbirſk, qui en comprend huit; la province de Penſa, qui en contient deux; la province de Swiaſck, qui renferme neuf villes; la province de Waiatskaia, qui en renferme quatre; la province de Permic ou de Kungur, qui en contient quatre, & pluſieurs autres villes qui ſont enclavées dans ce gouvernement, & dépendent des ſeigneurs de Straganow. Les terres de la province de Caſan ſont très-fertiles en toutes ſortes de fruits, de grains & de légumes. Il s'y fait un grand commerce de pelleteries & de maroquins, & elle fournit des bois de conſtruction. (*M. D. M.*)

CASANGAS, nation d'Afrique, dans la Nigritie, auprès de la rivière de Caſamança.

CASAR, CABIR, ou ALCASAR-QUIVIR, ville du royaume de Fez, près du fleuve Lycus, à 3 lieues d'Argile. Elle peut avoir quinze cents maiſons, & il s'y trouve pluſieurs moſquées. Ses environs ſont remplis d'arbres fruitiers. (*R.*)

CASASA, ville & bon port d'Afrique, en Barbarie, dans la province de Garet. L'entrée de ſon port cependant eſt ſemée d'écueils.

CASAUBON, petite ville de France, dans la province d'Armagnac, ſur la rivière de Douze.

CASBA, place d'Afrique, au royaume de Tunis, à 2 li. de cette ville, dans une plaine fertile.

CASBIN, ou CASVIN, grande ville de Perſe, dans l'Irac, proche de la haute montagne d'Elwend. *Long.* 67, 35; *Lat.* 36, 20.

Pluſieurs rois de Perſe y ont fait leur réſidence. Le commerce y eſt très-grand. La montagne d'Elwend recele de grandes & belles carrières de marbre blanc.

CASCAES, petite ville du royaume de Portugal, à l'embouchure du Tage, avec une bonne rade. C'eſt là que les flottes s'aſſemblent pour aller aux Indes. Elle eſt défendue par une bonne citadelle, & ſe trouve à 5 li. o de Liſbonne. (*R.*)

CASCH, ville d'Aſie, dans le pays des Uſbecs. Elle eſt ſituée au delà du fleuve Gehon, dans un pays fertile, dont les fruits mûriſſent plutôt qu'en aucun lieu de cette contrée. Deux rivières, l'Alkaſarin & l'Aſchur, l'arroſent. On la dit ſujète à la peſte.

CASCHGAR (le royaume de), autrement PETITE BUCHARIE, pays d'Aſie, dans la Tartarie, borné au nord par le pays des Calmouks, dont il dépend, à l'orient par le Tibet, au ſud par le Mogol, à l'occident par la grande Bucharie. Il a environ 160 lieues de long ſur 100 de large. Il eſt fertile & peuple. On y trouve du muſc, des mines d'or, d'argent, & des pierres précieuſes; mais les Calmouks qui en ſont ſeigneurs, ſe contentent de vivre de leur bétail & de ramaſſer des grains d'or dans les torrens. C'eſt d'eux principalement que vient la poudre d'or. Yarkan ou Yrken en eſt la capitale.

CASCHGAR, ville d'Aſie, dans la Tartarie, au royaume de même nom. Elle étoit jadis conſidérable; mais depuis que les Tartares en ſont en poſſeſſion, elle a beaucoup déchu. Cependant, il s'y fait un aſſez grand commerce avec les habitans des pays voiſins. (*R.*)

CASCIA, petite ville d'Italie, en Ombrie, dans l'état de l'Egliſe, vers les frontières du royaume de Naples, à deux milles de cette ville.

CASE-DIEU, riche abbaye de Prémontrés, fondée en 1135, à 2 li. e. de Plaiſance, diocèſe & à 7 li. o. d'Auch.

CASENOVE, château en Guienne, près de Bazas, où naquit Charlotte-Roſe Caumont de la Force, fille de François de Caumont, marquis de Caſtelmoron, maréchal-de-camp, morte à Paris en 1666: elle s'eſt illuſtrée dans la république des lettres. Son *Hiſtoire ſecrette de Bourgogne*, en 2 *vol. in-12*, eſt un roman bien écrit.

CASENTINO, petit pays d'Italie, au grand duché de Toſcane, dans le Florentin, près de la ſource de l'Arno. Le lieu principal en eſt Poppi, & les autres ſont Valombroſa, Camoldoli, &c.

CASERTE, petite ville épiſcopale, à 5 lieues au nord de Naples, avec titre de duché, dans la plaine où étoit autrefois la délicieuſe Capoue, & près de laquelle Charles III, roi d'Eſpagne, a fait bâtir le château le plus magnifique, le plus régulier, & le plus vaſte qu'il y ait en Italie, ſur les deſſins de Vanvitelli, le premier architecte du pays.

Caſerte doit ſon origine aux Lombards; ſon nom vient d'un ancien château, appellé, à cauſe de ſa hauteur, *Caſa-erta*: c'étoit un fief de l'ancienne maiſon des ducs de Caſerte, que D. Carlos acheta pour y conſtruire une maiſon royale, dont la première pierre fut placée en 1752; le plan de ce château eſt un vaſte rectangle qui a ſept cents trente-un pieds de longueur de l'eſt à l'oueſt, & cinq cents ſoixante-neuf du nord au ſud, avec cent ſix pieds de hauteur; les deux grandes façades ont chacune trente-quatre croiſées. On y a élevé une ſtatue d'Hercule couronné par la vertu, avec cette inſcription, *Virtus poſt fortia facta coronat*, relative à la conquête du royaume de Naples,

Digitized by Google

que D. Carlos fit en 1734. Le plus riche marbre d'Italie a été employé pour la décoration de cette ſuperbe maiſon, qui a coûté huit ou neuf millions, outre deux millions pour l'aqueduc qui amène les eaux de neuf lieues, appellé *Aquedotto Carolino*.

L'ancien aqueduc des Romains, appellé *Aqua Julia*, & qui paſſoit à-peu-près dans le même canton pour aller à Capoue, étoit de deux cent vingt-ſix pieds plus bas que le nouvel aqueduc.

Nous n'avons point d'ouvrage moderne qui approche de cette magnificence : l'aqueduc de Maintenon n'a jamais été achevé, & ce ſeroit le ſeul qu'on pourroit mettre en parallele.

La longueur totale de l'aqueduc de Caſerta eſt de 21133 toiſes : la pente eſt d'un pied ſur 4800 ; la quantité d'eau eſt de 3 pieds 8 pouces de large, ſur 2 pieds 5 pouces de hauteur. Le réſervoir ou château d'eau auquel cet aqueduc aboutit ſur la montagne au nord de Caſerta, eſt à 1600 toiſes du château, & à 400 pieds au-deſſus du niveau de la cour.

En creuſant pour fonder les piles du grand arc, M. Vanvitelli trouva, à 90 pieds de profondeur, une cave où il y avoit quantité de corps morts. De quelle prodigieuſe antiquité devoit être cette ſépulture, puiſque par les ouvrages des Romains on voit que le terrein, il y a deux mille ans, étoit déjà à-peu-près le même qu'aujourd'hui ? Combien a-t-il fallu de ſiécles pour que les débris de la montagne, entraînés dans les vallées, les ait comblées à ſoixante-dix pieds de hauteur, en ſuppoſant que les corps aient été ſous terre de plus de vingt pieds dans le principe ?

En faiſant l'ouverture des aqueducs, dans la montagne de Santa-Croce, il ſortit une mefferte ou vapeur empoiſonnée, qui renverſa mort le premier ouvrier ; quatre autres eurent beaucoup de peine à en revenir : le grand air, avec de grands raſiers de feu, y remédierent peu-à-peu.

Dans la montagne de Garzano, on trouva un eſpace de vingt pieds, où la pierre étoit encore dans un état de molleſſe qui indiquoit ſa formation ; c'étoit une matiere ſabloneuſe, diſperſée par lits, de la même forme & de la même nature que la pierre vive qui forme le reſte de la montagne, mais qui n'étoit point encore durcie comme les pierres environnantes.

CASHEL, ou CASSEL, ville d'Irlande, au comté de Tipperary, avec un archevêché. Elle députe au parlement. Elle eſt à 11 li. f. e. de Limerik, 11 n. o de Waterford. *Long.* 9, 52 ; *lat.* 52, 36.

CASHORN. *Voyez* ASHBORN.

CASILIRMAR, rivière d'Aſie en Natolie, qui prend ſa ſource dans la province de Chiangara, & va ſe perdre dans l'Euphrate.

CASIMIR, ou plutôt KASIMIERS, ville bien bâtie, & d'un aſſez bon commerce, dans la petite Pologne, au palatinat de Lublin, ſur la Viſtule. Il y a encore une très-petite ville de même nom dans la grande Pologne, au palatinat de Caliſch, où Charles XII, roi de Suède, fit rouer & écarteler l'infortuné Patkul, en 1708.

CASIMAMBOUS, peuple ou tribu d'Afrique dans l'île de Madagaſcar, dans la province de Matatana.

CASLONA, *Caſtulo*, petite ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, près du Guadalquivir, autrefois épiſcopale.

CASPE, ville ou bourg d'Eſpagne, au royaume d'Aragon, au confluent de l'Ebre & de la Guadalote. (*R.*)

CASPIA, petite rivière de Lithuanie, qui prend ſa ſource dans la principauté de Smolensko, & va ſe jeter dans la Duna.

CASPIENNE (la mer), grande mer d'Aſie, entre la Tartarie, le royaume de Perſe, la Géorgie & la Moſcovie. Elle n'a point de communication viſible avec les autres mers ; il paroît que c'eſt, à tort qu'on lui en ſuppoſe une cependant avec le golfe Perſique. La navigation y eſt dangereuſe ; Albufé da découvrit en 1320, la vraie longueur de la mer Caſpienne, & la trouva plus petite que Ptolomée ne l'avoit ſuppoſée, ſoit qu'en effet elle ſoit diminuée par l'enfondrement ſubit de quelques immenſes cavernes ſouterreines, ſoit qu'elle ſe ſoit ouvert quelque communication intérieure avec d'autres mers, ſoit encore parce que Ptolomée s'étoit trompé dans ſes calculs. Sa longueur eſt du nord au ſud, & non de l'eſt à l'oueſt, comme on l'avoit cru avant les recherches que fit faire Pierre-le-Grand, czar de Ruſſie, en 1718, par Bourrons, Olearius & Jean Kinſon. Elle eſt entre les 37 & 46 degrés de latitude, & entre les 66 & 71 degrés de longitude. Elle n'occupe en long, tout au plus que 3 d. 42′. Ses eaux ſont plus ſalées vers le milieu, que vers les côtes, à cauſe de la grande quantité de rivières qui s'y déchargent. Elle n'a ni flux ni reflux. On a découvert dans cette mer, vis-à-vis de la province de Xilan, deux grands gouffres. Le poiſſon y eſt aſſez abondant, & meilleur que dans les autres mers. On y en trouve d'odoriférens, tels que le haufen, les eſturgeons, les perches, &c. : on y apperçoit auſſi des chiens marins, qui ſe font voir pendant les ouragans, auxquels cette mer eſt fort ſujette. (*M. D. M.*)

CASPIENS (monts), chaîne de montagnes qui s'étendent du nord au ſud, entre l'Arménie & la mer Caſpienne.

CASR-AHMED, petite ville de la province d'Afrique, proprement dite. Elle eſt conſidérée comme le magaſin des bleds de tout ce pays, qui en abonde. On les y conſerve ſous des voûtes bâties exprès, & non pas ſous terre, comme dans la plupart des autres provinces de l'Afrique.

CASR-BEN-HOBEIRAH, ville d'Aſie, dans la province d'Erakh (ou Chaldée), à 2 lieues de l'Euphrate.

CASR-FIROUSAH, c'eſt-à-dire, château de la Turquoiſe, ou bien Caſr-Firuz ; c'eſt-à-dire,

Digitized by Google

château du Bonheur. C'eſt le nom du château ſuperbe que Mahmud, fils de Sebecktreghin, fit bâtir en la ville de Gaſnah, & où il fut auſſi enterré. Le fondateur de ce palais régna depuis l'an de l'hégire 389, juſqu'à l'an 421 (de J. C. 1029), qui fut celui de ſa mort.

CASSAGNETES, petite ville de France, dans le Rouergue, au diocèſe de Rhodez, à 3 lieues n. o. de cette dernière ville.

CASSAMANCE, rivière d'Afrique, à 30 lieues au ſud de celle de Gambie, dont elle eſt un bras. Elle eſt navigable dans la partie de l'Afrique, où le commerce eſt permis aux François. Ils peuvent, par cette rivière, remonter dans la Gambie, & de celle-ci dans le Niger, auquel elle communique, & ſupplée par-là au commerce du Sénégal. (*R.*)

CASSAN, ou CACHAN, grande & riche ville d'Aſie, au royaume de Perſe, dans la province d'Irac, fameuſe par les étoffes de ſoie qui s'y fabriquent, par ſes brocards d'or & d'argent, & par de belle faience. Elle eſt munie d'un château. (*R.*)

CASSAND, île & forteresſe de la Flandre-Hollandoiſe, vis-à-vis l'écluſe.

CASSANO, petite ville du Milanès, ſur l'Adda, entre Bergame & Milan, où le 16 août 1705, ſe donna une bataille ſanglante, entre les François, commandés par M. de Vendôme, & les alliés, conduits par le prince Eugène. Le plus furieux combat ſe fit à trois reprises, ſur le pont: le prince Eugène avoit l'avantage du nombre; mais ayant été bleſſé d'un coup de feu, & obligé de ſe retirer, M. de Vendôme, avec le régiment de la marine, qu'il appelloit la *Xe légion* de ſon armée, repouſſa les ennemis: « nous leur fîmes » un pont d'or avec beaucoup de prudence, dit » le chevalier de Folard, ne pouvant leur en » faire un de feu & de fer bien acéré, à cauſe de « notre foibleſſe, qui ne nous permit pas de les » ſuivre ».

Le champ de bataille nous reſta; le duc de Savoie ne fut pas ſecouru. Au reſte, les deux parties s'attribuèrent le ſuccès de cette mémorable journée. Cette ville défendue par un château fort, eſt à 6 lieues n. e. de Milan, & 10 n. o. de Crême. (*R.*)

CASSANO, ou COSSANO, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre citérieure, à 2 lieues du golfe de Tarente. Elle a un évêché ſuffragant de Reggio, mais exempt de ſa juriſdiction. Elle eſt à 7 li. n. o. de Roſſano, 15 n. de Coſenza. *Long.* 30, 35; *lat.* 39, 55. (*R.*)

CASSEL, *Caſtellum Morinorum*, jolie ville démantelée, & châtellenie de France, dans la Flandre, généralité de Lille. Elle eſt remarquable par les trois batailles qui ſe ſont données près de ſes murs, contre Philippe I, roi de France, qui y fut défait par Robert le Friſon, comte de Flandres, en 1071; contre Philippe-le-Bel, qui remporta une victoire complette ſur les ſujets du comte de Flandres révoltés, & ſaccagea la ville en 1328; & contre Philippe, duc d'Orléans, qui, en 1677, y défit le prince d'Orange, & prit la ville. Elle fut cédée à la France en 1678, par le traité de Nimègue. Elle eſt ſur une montagne, où ſe trouve la terraſſe d'un ancien château. On y jouit d'une des plus belles vues de l'univers. De cette terraſſe, on découvre trente-deux villes, un grand eſpace de mer, & les côtes d'Angleterre, à 6 li de la mer, 4 n. e. de Saint-Omer, 7 ſ. e. de Gravelines, 6 ſ. c. de Dunkerque, & *long.* 20 d. 9′ 9″; *lat.* 50 d. 47′ 54″. Cette ville eſt bâtie en longueur, ayant la place ou grand marché au milieu, ornée d'une belle fontaine. Il y a deux collégiales, qui ſont auſſi paroiſſes, un hôpital, un collège, &c. (*M. D. M.*)

CASSEL, *Caſſella*, *Caſſitium*, ville d'Allemagne, dans le cercle du haut-Rhin, très-belle & très-forte, capitale du Landraviat de Heſſe-Caſſel. Elle eſt ſituée, partie ſur une hauteur, partie ſur la Fulde, qui la coupe en deux portions inégales, au confluent de la Druſel, l'Ahna & la Loſſa. C'eſt le ſiège du conſeil privé, de la régence de la baſſe-Heſſe, de la cour ſouveraine des appels, de la chambre des domaines & de la guerre; du conſeil & du commiſſariat général des guerres; de la tréſorerie militaire, d'un conſeil des mines, d'un conſiſtoire attaché à la régence, d'un conſeil de commerce, de la juſtice provinciale de ſon nom, d'une des deux ſurintendances du pays, &c. &c. On y compte un collège illuſtre, auquel ſont réunies les écoles de peinture, ſculpture, architecture, médecine & chirurgie; une école latine, une ſociété d'agriculture, pluſieurs fondations ou caiſſes, pour les cas d'incendies, pour les veuves, orphelins, &c., un grand nombre de manufactures de toute eſpèce, & environ 21,000 habitans. Les Juifs y ſont très-riches, & en très-grand nombre, ſans comprendre, dans ce dénombrement, la garniſon, qui eſt au moins de quatre mille hommes. On y voit encore quelques reſtes de ſes anciennes fortifications. Cette ville ſe diviſe en vieille & nouvelle, jointes par un pont de pierre, ſur la Fulde, long de cent vingt pas. Elle jouit de pluſieurs privilèges, fait un aſſez bon commerce, & a deux foires par an.

La vieille ville, quoique la plus grande, eſt mal bâtie & de peu d'apparence; les rues en ſont étroites, mal percées, & les maiſons, pour la plupart, conſtruites en bois. On y trouve cependant trois égliſes réformées, une égliſe luthérienne, deux hôpitaux, deux maiſons pour les pauvres, une maiſon de correction, un mont-de-piété, un hôtel de ville, une douane, un arſenal, une fonderie de canons, de belles caſernes, une belle ſalle de comédie, un théâtre anatomique, des magaſins à bled & à bois, ſix places publiques, le weſder (eſpèce de place d'armes); enfin le château où le landgrave fait ſa réſidence ordinaire. Ce château renferme pluſieurs grands

corps

Digitized by Google

corps d'édifices & deux chapelles, &c. &c. Je ne dois point oublier l'hôtel des monnoies, le manège, les grandes écuries, &c. &c.; les bibliothèques publiques, & la place d'armes décorée de deux obélisques & de statues, avec une superbe colonade d'ordre Toscan dans le fond; le muséum rempli de raretés de tous les genres, & d'antiques précieux, de vases & de peintures, &c. &c.

La ville neuve se divise en inférieure & supérieure. La ville neuve inférieure, est aussi mal bâtie que la vieille ville; & quoiqu'elle ait des églises, des hôpitaux, & d'autres édifices publics, elle n'a cependant rien de remarquable.

La ville neuve supérieure, qu'on nomme aussi ville Françoise, parce qu'elle doit son origine aux réfugiés François, est très-belle & bâtie régulièrement. Toutes les rues en sont propres, larges & tirées au cordeau; les maisons sont à la moderne & d'un très-bon goût; on y trouve des palais magnifiques, & d'autres édifices considérables. L'aqueduc de Cassel est un ouvrage singulier, & l'un des plus beaux qu'il y ait au monde. Les François l'ont occupée dans la guerre terminée en 1763, & ont fait beaucoup de dégât.

Hors des murs de Cassel, est le magnifique jardin du landgrave, connu sous le nom *d'Au-garden*, & communicant au château, par un pont, sur la Fulde. Ce jardin est remarquable par la beauté de son site, les bâtimens, & par les raretés qu'il renferme. (*M. D. M.*)

CASSEL, petite ville d'Allemagne, chef-lieu d'un bailliage du même nom, dans l'électorat de Mayence, avec un pont sur le Rhin. (*R.*)

CASSEL. *Voyez* CASSEL.

CASSENEUIL, petite ville de France, dans l'Agénois, sur la rivière de Lot.

CASSIMERA, pays d'Asie, dans les états du grand Mogol, aux frontières de la grande Tartarie.

CASSINOGOROD, ville de l'empire Russien, dans la principauté de Cassinow. *Long.* 62.

CASSIS, petite ville de France, en Provence, avec un petit port de mer.

CASSOVIE ou CASCHAU, ville forte de la haute Hongrie, capitale du comté d'Abanwyvar, avec un arsenal très-bien fourni, & une université. *Long.* 38, 28; *lat.* 48, 38.

CASSUBIE (la), contrée d'Allemagne, dans la Poméranie ultérieure, sur la mer Baltique. Ses villes les plus considérables sont, Colberg, Belgard & Coslin; ce pays a le titre de duché.

CAST (S.), village de France, en Bretagne, sur l'Océan, à 5 l. o. de Saint-Malo. Les Anglois y firent une descente, & y furent battus en 1758.

CASTAGNEDOLI, petite ville d'Italie, dans les états de la république de Gênes.

CASTAGNEDOLO, ville d'Italie dans le Bressan, dépendante de la république de Venise.

CASTAGNOLA, petite ville d'Italie, dans le Montferrat, au territoire de Casal.

CASTAMENA, CASTAMONE, ou KASTAMOUNI, ville capitale du Sangiac de ce nom, de la Turquie asiatique, dans la Natolie & dans la province de Becfangil, sur la rivière de Lime, à 25 li. f. o. de Sinope, 30 n. e. d'Angora ou d'Ancyre. Il y a une riche mine de cuivre dans son territoire.

CASTANET, petite ville de France, dans le haut Languedoc, au diocèse, & à 2 li. f. de Toulouse, près du canal royal.

CASTANOWITZ, ville fortifiée de Hongrie, en Croatie, dans une île formée par la rivière d'Unna.

CASTEL, ou CASTELL, comté d'Allemagne, dans le cercle de Franconie, & dans le Steigerwald, aux confins des pays d'Anspach, de Wirtzbourg, de Limbourg-Speckfeld, de Schwartzenberg. Il releve, en très grande partie, de l'évêché de Wirtzbourg, dont les comtes de Castel sont les échansons héréditaires; & soit par la rapacité des moines, soit par le malheur des guerres civiles, soit par la défunion, la témérité & la mauvaise économie de ceux qui l'ont possédé, causes jadis très-fréquentes en Allemagne; de la décadence de nombre de maisons le comté de Castel n'a pas, à beaucoup près aujourd'hui, l'étendue qu'il avoit autrefois. Les villes de Gerolzofen, de Volkach, & Schwartzach, en ont été détachées; & tout ce qui lui reste actuellement, se réduit à quelques bourgs & à quelques villages. Ses comtes, cependant, divisés en branches de Remlingen, & branche de Rudenhausen, ont deux voix à la diète, dans le collège des comtes, & voix & séances dans le cercle de Franconie, entre Hohenlohe & Wertheim. Leurs mois romains vont à 18 florins, & leur contribution à Wetzlar, à 18 rixdallers $84\frac{4}{5}$ creutzer.

Le château de Castel, bâti dans un village de même nom, est un édifice moderne, habité par la branche de Remlingen, qui a laissé tomber en ruines le vieux château, situé au sommet d'une montagne voisine. Celui de Rudenhausen n'a pas été abandonné. Ce petit pays a des bois & des grains en assez bonne quantité.

CASTEL-ARAGONESE, petite ville forte d'Italie, dans l'île de Sardaigne, avec un bon port. *Long.* 26, 32; *lat.* 40, 56. Elle a un évêché suffragant de l'archevêché de Sassari, dont elle est à 8 li. n. e.

CASTEL-BALDO, petite place d'Italie dans le Veronèse, sur l'Adige. *Long.* 29; *lat.* 45, 7.

CASTEL-BOLOGNESE, petite ville d'Italie dans l'état ecclésiastique, dans le Bolonois. (*R.*)

CASTEL-BRANCO, ville de Portugal, avec un évêché, dans la province de Beira, sur la rivière de Lyra, à trois petites lieues du Tage.

CASTEL-CORN, ou CHATEAU-CORN, petite ville d'Italie au Trentin, faisant partie du cercle d'Autriche, avec un château. (*R.*)

CASTEL-DURANTE. *Voyez* URBANEA.

Digitized by Google

CASTEL FOLLIT, place d'Eſpagne, dans la Catalogne, entre Lampredon & Ampurias. Elle avoit un bon château qui fut pris par les François, en 1694, & ils le raſerent l'année ſuivante.

CASTEL-FRANCO, bourg d'Italie, dans le Bolonois, ſur les frontières du duché de Modène, près de la rivière de Secchia, défendu par le fort Urbin. (*R.*)

CASTEL GANDOLFE, place d'Italie, dans l'état eccléſiaſtique, avec un château des ſouverains pontifes, ſur le lac Albano, à 4 lieues de Rome, avec de belles vignes. (*R.*)

CASTEL-GELOUX, petite ville de France en Gaſcogne, dans le Bazadois, ſur la rivière d'Avance, à 5 lieues n. o. de Nerac. Il s'y fait un aſſez bon commerce. Il y a auſſi un bourg de ce nom dans l'Armagnac, à 3 lieues n. e. d'Auch. *Long.* 17, 50; *lat.* 44, 25.

CASTEL-LOMBARDO, petite ville de Turquie, ſur la côte méridionale de la Natolie, vis-à-vis de l'île de Chypre. On croit que c'eſt l'ancienne *Jotape*.

CASTEL-MATRAN, petite ville de France en Gaſcogne, dans la Lomagne, à 8 li. e. de Leſtoure.

CASTEL-MORON, petite ville de France, dans l'Agénois, ſur la rivière de Lot. Il y en a une autre à 7 lieues n. e. de Bazas.

CASTEL-MORON, petite ville de France dans le haut-Languedoc, près de Toulouſe.

CASTEL-NOVO, ville forte de la Dalmatie, ſur le golfe de Cataro, avec un château bâti en 1373, par Tuandeio, roi de Boſnie. Les Eſpagnols la prirent en 1538. Barberouſſe la reprit en 1539. Les Venitiens s'en rendirent maîtres le 30 Septembre 1687, & depuis ce tems elle leur appartient. *Long.* 36, 20; *lat.* 42, 25.

CASTEL-NOVO DI CARFAGNANA, petite ville d'Italie, dans le Modénois, avec une bonne forteresſe.

CASTEL-DEL-OVO, fort d'Italie, au royaume de Naples.

CASTEL-RODRIGO, forteresſe du royaume de Portugal, dans la province de Beira.

CASTEL-SACRAT, petite ville de France, à 5 lieues e. d'Agen.

CASTEL SAN-JOANNE, jolie petite ville d'Italie, au Duché de Plaiſance.

CASTEL SARRASIN, ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Montauban.

CASTEL TORNESE, petite ville de Grèce, dans la Morée, ſur la côte occidentale, près du cap de ce nom.

CASTEL-VETERE, petite ville du royaume de Naples, dans la Calabre ulterieure, ſur une montagne qui porte encore le nom de *Caulo*, ce qui fait croire que cette ville pourroit bien être l'ancienne *Caulon*.

CASTEL-VETRANO, ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, ſur une montagne. Elle a titre de principauté.

CASTEL-DE-VIDE, place forte de Portugal, dans l'Alentéjo. *Long.* 11, 10; *lat.* 39, 15.

CASTELAMARE, ville du royaume de Naples, dans la principauté citérieure, avec un bon port, ſur la côte orientale du golfe de Naples. Son évêché eſt ſuffragant de Salerne. Elle eſt à 4 li. n. e. de Sorrento. On y voit quelques ſources d'eau ſouffrée au rivage de la mer, près de l'égliſe des Carmes. *Long.* 32; *lat* 41., 40. (*R*)

CASTELAMARE, petite ville de Sicile, dans la vallée de Mazara, ſur la côte ſeptentrionale, avec un port dans un petit golfe de même nom, à 10 li. o. de Palerme.

CASTELAMARE DE LA BRUCA, ville du royaume de Naples, dans la principauté citérieure, entre le cap de la Licoſa, & celui de Palinuro. Elle étoit autrefois épiſcopa e & aſſez peuplée; mais ce n'eſt guères aujourd'hui qu'un village.

CASTELAMARE DEL VOLTURNO, jadis ville épiſcopale de la Campanie, à 4 li. de Capoue; ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un petit bourg à l'embouchure du Volturne. (*R.*)

CASTELAUN, ou CASTELHUN, petite ville & château d'Allemagne, au cercle du haut-Rhin, dans le Hunſruck, au comté de Sponheim. Les François la prirent en 1639.

CASTELHOLM, forteresſe de Suède, dans l'île d'Aland, vis-à-vis de Stockholm.

CASTELL, comté ſouverain d'Allemagne, ſitué dans la Franconie, & diviſé entre l'évêque de Wurtzbourg, & les comtes de Caſtell, qui ont ſéance, tant aux diètes circulaires, qu'à celle de l'empire. Il tire ſon nom du village de Caſtell, décoré d'un château de réſidence. (*R.*)

CASTELLAN. *Voyez* CASTILLON

CASTELLANE, ville de France en Provence, ſur la rivière de Verdon, dans une plaine fertile, entre deux montagnes. Elle eſt de la généralité d'Aix, au diocèſe & à 3 lieues ſ. e. de Senez. Cette ville députe aux états de la province. (*R.*)

CASTELLANE, ou CITA CASTELLANA, ville d'Italie, dans l'état de l'égliſe, à l'occident du Tibre, dans la Sabine, au pied du mont-Soracte, aujourd'hui *il monte di San-Silveſtro*

CASTELLANNETE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre de Lecce. *Long.* 34, 38; *lat.* 40, 50. Son évêché eſt ſuffragant de Tarente. Cette ville, qui a titre de principauté, eſt ſur la rivière de Talvo, à 6 lieues n. e. de Tarente.

CASTELLANZA, ville d'Italie, au duché de Milan, ſur l'Olana.

CASTELLAZZO, petite ville d'Italie au duché de Milan, près d'Alexandrie, entre les rivières de Bormida & d'Orta. C'eſt près de-là que le comte de Staremberg eut une action avec les François en 1704. Elle eſt à 4 li. n. e. d'Acqui, 4 ſ. o. de Tortone.

CASTELLE (le), petite ville de la Turquie en Aſie, en Natolie, dans la Province de Bolli, ſur la côte de la mer Noire.

CASTELLETTO, il y a trois villes de ce nom

Digitized by Google

au duché de Montferrat, dans le territoire d'Aqui : la première eſt près de Nice ; la ſeconde, ſur les frontières du marquiſat de Spigno ; la troiſième, ſur celles du pays d'Albe.

CASTELLETTO, petite ville d'Italie, au duché de Milan, ſur le lac Majeur.

CASTELLO-PELEGRINO, petite ville de la Turquie en Aſie, dans la Paleſtine, à trois lieues de Tartura, ſur la Méditerranée. Les Turcs la nomment *Atlith*. Le château qui la couvroit autrefois, & que les Templiers occupèrent pendant un tems pour la ſureté des pélerins, tombe en ruine ; & ſon port, établi dans un petit golfe qui la touche, n'eſt plus d'aucune conſidération. (*R.*)

CASTELLO-ROSSO, petite île de la Méditerranée, ſur les côtes méridionales de la Natolie, entre Rhodes & Chypres. Pocock la prend pour la Rhoge de Pline. Elle eſt très-montueuſe, & ne contient qu'un château élevé ſur un rocher, au pied duquel eſt un bourg & quelques autres habitations de Grecs. Son port ſeptentrional eſt très-ſûr. (*R.*)

CASTELLON D'AMPURIAS, ville d'Eſpagne, dans la Catalogne, ſur la côte de la Méditerranée, à 2 lieues de Roſes.

CASTELLON-DE-LA-PLANA, ville d'Eſpagne, au royaume de Valence, dans une plaine, ſur la côte de la mer, à 10 lieues de Valence.

CASTELLUCCIA, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre.

CASTELNAU-DE-BARBARENS, petite ville de France, dans l'Armagnac, au comté d'Aſtarac, ſur le Rat, à 3 lieues ſ. e. d'Auch.

CASTELNAU-DE-BONNEFONS, petite ville ou bourg de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe d'Alby. (*R.*)

CASTELNAU-DE-BRASSAC, petite ville dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Caſtres, ſur un ruiſſeau qui ſe jète dans l'Agoût.

CASTELNAU-DE-BRETENOUS, petite ville de France dans le Quercy, ſur la Cère, près de ſon confluent avec la Dordogne.

CASTELNAU-D'ESTRETEFON, OU DE TRIGEFON, petite ville de France dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Toulouſe, à 4 li. n. o. de cette ville.

CASTELNAU-DE-LEVI, petite ville ou bourg de France au haut-Languedoc, dans l'Albigeois. Elle a un château aſſez-bien bâti, & titre de baronie.

CASTELNAU-DE-MAGNOAC, petite ville de France, dans l'Armagnac, ſur le Gers, capitale des quatre vallées.

CASTELNAU-DE-MONTARTIER, petite ville de France en Quercy.

CASTELNAU-DE-MONTMIRAIL, petite ville de France dans l'Albigeois, au ſud de la Vèze.

CASTELNAUDARY, *Caſtrum novum arri*, ville de France, dans le haut-Languedoc, au diocèſe de Saint-Papoul, à 6 li. de Carcaſſone, fameuſe par la déroute de l'armée commandée par Gaſton, duc d'Orléans, en 1632. Le duc de Montmorency y fut pris, & décapité à Toulouſe la même année. Elle eſt ſur une petite éminence près du canal royal. Les plaines de cette ville ſont très-fertiles en bled dont on fait un commerce aſſez conſidérable. *Long.* 16, 38 ; *lat.* 43, 19, 4.

CASTER, petite ville d'Allemagne ; dans l'archevêché de Cologne, ſur la rivière d'Erp.

CASTIGLIONE (lac de), lac d'Italie en Toſcane, au territoire de Sienne ; il ſe décharge dans la mer de Toſcane.

CASTIGLIONE ARENNO, petite ville d'Italie, dans l'état du grand duc de Toſcane. Elle eſt défendue par un château.

CASTIGLIONE-DEL-LAGO, ville d'Italie, dans l'état de l'Egliſe, ſur la côte occidentale du lac de Pérouſe, aux confins de la Toſcane.

CASTIGLIONE MANTUANO, petite ville ou bourg d'Italie, au duché de Mantoue, à trois milles de cette ville, du côté de Verone. (*R.*)

CASTIGLIONE-DELLA-PESCAJA, petite ville d'Italie en Toſcane, dans l'état de Sienne, entre Piombino & Groſſeto. Elle a des ſalines dans ſes environs. (*R.*)

CASTIGLIONE-DEL-STIVERE, *Caſtrum Stiliconis*, petite ville d'Italie de quatre à cinq mille ames, à 10 lieues de Verone, 6 de Breſcia, & 8 de Mantoue. Elle appartient à la maiſon d'Autriche, qui s'en eſt emparée ſur ſes princes légitimes. C'étoit le ſiege d'une principauté de trois lieues de diamètre. Sur la hauteur étoit un château, raſé au commencement du ſiècle par les François, contre leſquels le prince s'étoit déclaré ; les François y dêtinrent les Impériaux en ſeptembre 1706.

C'eſt dans ce château que naquit, en 1568, Saint-Louis de Gonzague, mort à vingt-trois ans, & béatifié quatorze ans après, du vivant de ſa mère, & de ſon frère ambaſſadeur de l'empire à Rome.

Cette ville contient le palais où le prince faiſoit ſa réſidence, une égliſe collégiale, ſix autres égliſes, ſans en compter deux encore qui ſont hors de la ville. (*R.*)

CASTILLE (la vieille), province d'Eſpagne, avec titre de royaume, bornée au ſud par la Nouvelle Caſtille, à l'orient par l'Aragon & la Navarre, au nord par la Biſcaye & l'Aſturie, & au couchant par le royaume de Léon. Sa plus grande longueur du nord au ſud eſt de ſoixante-quinze lieues communes de France ; ſa plus grande largeur eſt de quarante-ſix de ces mêmes lieues ; ſa figure eſt une eſpèce de pyramide. Ses rivières principales ſont, l'Ebre, & le Duero, qui, tous deux, prennent leurs ſources dans cette province, le Piſuerga, l'Arlançon, le Cavannas, &c. &c., l'Ereſma, l'Adaja, &c.

La Caſtille ſe diviſe en ſept mérindades ou contrées ; ſavoir, 1°. celle de Burgos, qui eſt la capitale de la province ; 2°. celle de Valladolid ; 3°. celle de Calahorra ; 4°. celle d'Oſma ; 5°. celle de Ségovie ; 6°. celle d'Avila ; 7°. celle de Soria.

Digitized by Google

La vieille Caſtille eſt montueuſe & moins fertile que la Caſtille nouvelle. La contrée qui produit le plus eſt celle qu'on nomme la *Terra de Campos*. Le vin qui y croit eſt excellent, & les plaines ſont couvertes de gros & de menu bétail, & particuliérement de brebis, dont la laine paſſe pour la plus fine de l'Eſpagne. Le petit canton de Rioxa ou Rioja, ainſi nommé de la rivière d'Oxa (Rio-Oxa), a un air très-pur, abonde en bled, en vins, & produit beaucoup de miel.

La vieille Caſtille n'étoit autrefois qu'un comté ſoumis à la domination des rois de Léon; elle fut érigée en royaume en 1016. (*R.*)

CASTILLE (la nouvelle), ou *Royaume de Tolède*, province d'Eſpagne, bornée au nord par la Caſtille vieille, à l'orient par les royaumes d'Aragon & de Valence, au midi par celui de Murcie & par l'Andalouſie, & à l'occident par le royaume de Léon. Sa plus grande longueur, du ſeptentrion au midi, eſt de ſoixante-dix-ſept milles d'Eſpagne, & ſa plus grande largeur, du levant au couchant, eſt à-peu-près d'autant. Elle eſt ſéparée de la vieille Caſtille & de l'Eſtramadure par une chaine de montagnes: il en règne une autre chaine entre le Tage & la Guadiana, qu'on nomme *montagnes de Tolède*. La Sierra Morena la borne au ſud, & la ſépare de l'Andalouſie. Les principales rivières qui y ont leurs ſources, ſont le Tage, la Guadiana, & le Xucar; le pays eſt auſſi arroſé par la Xarama, la Guadarama, l'Albarche, la Xiguela. La Nouvelle Caſtille demeura ſous la domination des Maures juſqu'à ce que Ferdinand le Saint en fit la conquête en même tems que celle de Tolède, en l'année 1085.

Elle ſe diviſe en quatre parties; 1°. l'Algaria, au nord; 2°. la Manche, au midi; 3°. la Sierra de Cuenca, à l'orient; 4°. l'Eſtramadure, à l'occident. Madrid en eſt la capitale.

Il ne faut pas confondre la Caſtille avec la monarchie de Caſtille, qui comprenoit plus ou moins d'étendue ſelon les tems. (*M. D. M.*)

CASTILLE D'OR (la), grand & fertile pays de l'Amérique méridionale, dans la Terre-Ferme, à l'occident de l'Orénoque. Il comprend huit gouvernemens; ſavoir, la Terre-Ferme particulière, Carthagène, Sainte-Marthe, Rio de la Hacha, Vénézuela, la nouvelle Andalouſie, le Popayan, & le nouveau royaume de Grenade. *Voyez* chacun de ces lieux à leur article. Ce pays appartient aux Eſpagnols.

CASTILLON, ville de France, dans la Guienne, au Périgord, ſur la Dordogne, remarquable par la grande victoire que les François y remportèrent ſur les Anglois, en 1451, ſous le règne de Charles VII. Elle eſt à 10 lieues e. de Bordeaux. *Long.* 18, 43; *lat.* 44, 52.

CASTILLON, petite ville de France en Gaſcogne, dans le Couſerans, à 3 li. ſ. o. de Saint Lizier.

CASTILLON. *Voyez* CASTELLON D'AMPURIAS.

CASTILLON DE MEDOC, petite ville de France, ſur la Gironde, à 12 li. au-deſſous de Bordeaux.

CASTILLONES, petite ville de France en Guienne, dans l'Agénois, à 5 li. ſ. de Bergerac.

CASTINHERA, petite ville du royaume de Portugal, ſur le Tage.

CASTIONE, petite ville d'Italie, au duché de Milan, ſur la rivière d'Oione.

CASTLE, petite ville maritime & port d'Irlande, dans la Momonie, à 12 lieues ſ. o. de Corck.

CASTLE-BAR, petite ville d'Irlande, dans la province de Connaugt, au comté de Mayo. Elle envoie un député au parlement.

CASTLE-RISING, petite ville d'Angleterre, dans le duché de Norfolck. Elle envoie deux députés au parlement, & eſt à 48 lieues n. e. de Londres. *Long.* 17, 51; *lat.* 52, 45.

CASTRES, *Caſtra*, *Caſtrum Albigentium*, *villa Caſtrenſis*, ville conſidérable de France, dans le haut Languedoc, généralité de Toulouſe. Elle doit ſon origine à une ancienne abbaye de Saint-Benoît, érigée en evêché par Jean XXII en 1317. Les moines formèrent le chapitre juſqu'en 1536 qu'ils furent ſécularisés par Paul III. L'évêché eſt ſuffragant d'Albi. Les habitans ayant embraſſé la religion prétendue réformée fortifièrent leur ville, & en firent une eſpèce de république. Le parti ayant été vaincu par Louis XIII, ils furent obligés de ſe ſoumettre & de démolir leurs fortifications.

C'eſt dans cette ville que fut établi le tribunal, nommé la *chambre de l'Edit*, où tous les prétendus réformés du reſſort de Toulouſe avoient leurs cauſes commiſes. Louis XIV la transféra en 1679 à Caſtelnaudari, & la ſupprima en 1685.

Le commerce conſiſte en beſtiaux, en petites étoffes, comme rattines, burats, ſerges & crépons.

On trouve près de Caſtres des mines de turquoiſes, peu inférieures à celles de l'orient; l'action du feu colore ces turquoiſes & les rend bleues.

Caſtres eſt la patrie d'André Dacier, né en 1651, un des plus ſavans traducteurs de notre tems, mort au Louvre en 1722; ſon nom ne tire pas moins de luſtre des écrits de ſa femme, Anne Lefevre, fille du ſavant Tannegui.

Anna viro major, nec minor Anna patre.

Paul Rapin de Thoyras, auteur d'une grande *Hiſt. d'Angl.* étoit auſſi né en cette ville. Pierre Borel, médecin naturaliſte, mort en 1678, Abel Boyer, mort en 1729, auteur du Dictionnaire Anglois-François, ſont auſſi honneur à la ville de Caſtres. Elle eſt à 8 li. ſ. d'Albi, 14 e. de Toulouſe. *Long.* 19, 55; *lat.* 48, 37, 10.

CASTRO, petite ville épiſcopale & maritime d'Italie, au royaume de Naples, dans la terre d'Otrante. Elle fut très-maltraitée par les Turcs en 1537; ce n'eſt guère aujourd'hui qu'un bourg.

CASTRO, ville forte de l'Amérique méridionale, dans le Chili, capitale de l'île de Chiloë, avec un port. Les Hollandois la prirent en 1643.

CASTRO, anciennement *Mytiline*, ville de

Digitized by Google

l'Archipel, capitale de l'île de Metelin. Cette ville, où le bacha fait sa résidence, est défendue par un château que les Turcs y ont bâti sur une petite colline, & d'où ils dominent sur les deux petits ports qui sont sous les murailles de la ville.

CASTRO, petite ville d'Italie, dans la campagne de Rome, avec titre de duché. *Long.* 29, 15; *lat.* 42, 33.

Innocent X la fit raser en 1649, & en transféra l'évêché à Aqua-Pendente. Elle est proche le torrent d'Opada, à 4 li. de la mer, & à 22 m. o. de Rome. Le duché de Castro est borné au nord par l'Orviétan, sud par la méditerranée, est par la rivière de Martha, qui le sépare du patrimoine de Saint-Pierre, ouest par la Toscane. Il est fertile en grains & en fruits. Il appartenoit au duc de Parme, sur lequel Urbain VIII le prit en 1641, attendu que cet état avoit été hypothequé au Saint-Siege, & qu'on ne payoit ni le capital, ni les intérêts. Ses successeurs l'ont toujours gardé, malgré les réclamations de ses souverains, jusqu'en 1738, qu'il fut absolument cédé au pape par le traité de Vienne. *Long.* 36; *lat.* 40, 18. (*R.*)

CASTRO-D'AIRO, ville de Portugal, dans la province de Beira, entre les rivières de Duero & de Vouga.

CASTRO-BUON, ville de Portugal, dans la province du Beira, sur la rivière de Coa.

CASTRO-CALTALDO, ou CERTALDO, petite ville d'Italie, dans le grand duché de Toscane, au territoire de Sienne.

CASTRO-FRANCO, petite ville d'Italie, dans la Marche-Trévisane, aux Vénitiens.

CASTRO-GERITZ, ville d'Espagne, dans la vieille Castille, au comté de Mendoza.

CASTRO-MARINO; ville forte, & port de mer de Portugal, dans les Algarves, presqu'à l'embouchure du Guadiana.

CASTRO-MENTO, ville de Portugal, dans la province de Beira, sur la rivière de Coa.

CASTRO-NOVO, ville d'Italie, en Sicile, dans la vallée de Mazara, à la source du Platini. *Long.* 31, 30; *lat.* 37, 40.

CASTRO-NOVO, abbaye régulière d'hommes, ordre de Saint-Benoît, de la congrégation du mont-Cassin, en Italie, au diocèse, & à 3 li. de Parme.

CASTRO-RÉALE, petite ville de Sicile, dans le Val de Demona, à la source du Razzolino.

CASTRO-DEL-REY, ville forte d'Espagne, dans le royaume de Galice.

CASTRO-VERREYNA, ville de l'Amérique méridionale, au Pérou, fameuse par les mines d'argent qui se trouvent dans son voisinage, son bon tabac, & la salubrité de l'air qu'on y respire. Elle est à 60 li. s. e. de Lima. *Long.* 305; *lat. merid.* 13.

CASTRO DE-URDIALES, petite ville d'Espagne, dans la Biscaye, avec un port sur l'Océan.

CASTRO-VILLARE, petite ville d'Italie, au royaume de Naples, sur les frontières de la Basilicate, avec titre de duché.

CASTROMA, rivière de l'empire Russe, qui prend sa source dans la contrée de Kneesma, & se perd dans le Wolga.

CASTROMA, ou KASTROM, ville de l'empire Russe, dans le duché de Susdal, sur les bords du Wolga, & à l'embouchure de la rivière de Castroma.

CASTROP, petite ville du comté de la Marck, où les trois religions sont tolérées. Elle est à 12 li. s. e. de Wesel.

CASWIN. *Voyez* CASBIN.

CATH, ou CATA, ville considérable d'Asie, dans la province de Khuarezm, dont elle étoit autrefois la capitale, sur le fleuve Oxus ou Gihon. *Long.* 95; *lat.* 41, 36.

CATACOMBES, lieux souterreins, creusés dans le voisinage de plusieurs grandes villes d'Italie. Il y en a aux environs de Rome, de Naples, de Syracuse, en Sicile, & même dans l'île de Malte. Les plus fameuses sont celles de Rome; on croit qu'elles renferment un grand nombre de martyrs; mais comme on ne doute plus que les anciens n'aient creusé ces catacombes pour enterrer leurs morts; (car la coutume de brûler les corps n'a pas toujours existé, & l'on ne brûloit d'ailleurs que ceux des personnes assez riches pour fournir aux frais de cette cérémonie), ces cadavres, que l'on prend pour ceux des martyrs, aux cicatrices que l'on y remarque, ne pourroient-ils pas être des corps mutilés des criminels, ou les rables fusligés de quelques malheureux esclaves?

Les allées de ces catacombes n'ont que deux pieds & demi de largeur, tant pour épargner le terrein, que par ce qu'étant peu solides, les voûtes tomberoient toutes infailliblement si leurs jambages étoient plus éloignés; c'est ce que l'on a vu arriver en plusieurs endroits où les pluies avoient filtré. Ces galeries souterraines ont près de seize pieds de hauteur: on y trouve souvent jusqu'à sept cadavres couchés dans des niches les uns sur les autres.

Les catacombes de Naples sont de grandes & longues galeries, creusées dans le roc les unes sur les autres; elles ont depuis six jusqu'à vingt pieds de large, & quinze pieds de hauteur. On y trouve des peintures.

Les catacombes de Syracuse sont superbes, & creusées avec beaucoup d'art & de propreté. Elles ressemblent presqu'à une ville souterraine, par le nombre des rues. Le rocher dans lequel ces belles galeries sont pratiquées, est presqu'aussi beau, aussi blanc, & aussi dur que le marbre. C'est une espèce de labyrinthe immense dont on ne connoît pas toutes les issues, & dans lequel il seroit dangereux de trop s'enfoncer. Rien, peut-être, ne montre mieux la grandeur, la puissance, & l'innombrable population de l'ancienne Syracuse que ces beaux restes.

Les catacombes de Malte qui se trouvent sous la ville, sont en petit, ce que sont celles de Syracuse en grand. (*M. D. M.*)

Digitized by Google

CATALOGNE (la), province d'Eſpagne, avec titre de principauté. Elle eſt bornée au nord par les Pyrénées, au levant & au midi par la Méditerranée, à l'occident par les royaumes d'Aragon & de Valence. Ce pays eſt abondant en vin, grains, fruits, huile & lin. Il s'y trouve des mines de fer, de plomb, d'étain, & même d'or & d'argent: des carrières de marbre, & même des pierres précieuſes. On en tire du criſtal, de l'albâtre, du jaſpe, & l'on pêche du corail ſur les côtes.

Les Catalans ſont braves & ſpirituels. En 1640 ils ſe ſoumirent volontairement à la France, qui jouit de la Catalogne juſqu'à 1652 qu'elle retourna à l'Eſpagne. On la diviſe en quinze juriſdictions ou viguerie. L'air y eſt ſain, mais un peu froid en hiver. Le pays eſt arroſé d'un grand nombre de rivières: on en compte juſqu'à cinquante-deux. Il eſt rempli auſſi de hautes montagnes, couvertes de belles forêts & d'arbres fruitiers. Il y a auſſi des mines d'or & d'argent.

Cette province peut avoir dans ſa plus grande étendue, du nord au ſud, 60 li. communes de France, & d'orient en occident cinquante de ces mêmes lieues. (*R.*)

CATANE, ou CATANÈE, ville de Sicile, ſur un golfe, & dans une vallée de même nom.

Cette ville, qui eſt grande & riche, eſt très-ancienne, & a été très-célèbre. Elle eſt au pied du mont Etna, ou Gibel, & fut bâtie par les Naxiens, ſept cent dix-huit ans avant J. C. Son évêque eſt ſuffragant de Mont Réal. Elle fut entièrement renverſée en 1693 par un tremblement de terre; mais depuis on l'a rebâtie & repeuplée, à cauſe de la fertilité extrême de ſon territoire. On y recueille en quantité du bled, du vin excellent, & des fruits délicieux. Son château, bâti ſur un rocher, défend l'entrée de la plage. La plupart des rues de Catane ſont longues, droites & aboutiſſent à une grande place. Elle eſt à 13 lieues n. de Syracuſe, 21 ſ. o. de Meſſine. *Long.* 32, 54; *lat.* 37, 30 (*R*)

CATANZARO, ville très peuplée d'Italie, au royaume de Naples, dans la Calabre ultérieure, dont elle eſt la capitale, avec un évêché ſuffragant de Reggio. C'eſt la réſidence ordinaire du gouverneur de la province. Elle eſt ſur une montagne.

CATAPINA, petite ville de l'île de Candie, ſur la rivière de Cartero.

CATAROCOUI (fort de), fort du Canada, ſur le bord du fleuve Saint-Laurent, preſqu'à l'entrée du lac Ontario. Il fut conſtruit pour tenir en bride les Iroquois. *Long.* 302, 25; *lat.* 44, 20. (*R.*)

CATAY. *Voyez* CATTAY.

CATEAU-CAMBRESIS, petite ville de France, dans les Pays-Bas, au Cambreſis. Son nom latin eſt *Caſtrum Cameracenſe*. Elle eſt de la généralité de Valenciennes. Le château de l'archevêque eſt magnifique. Cette ville eſt très-peuplée, exempte d'impôts, & remarquable par le traité de paix qui y fut ſigné en 1559, entre Henri II roi de France, & Philippe II roi d'Eſpagne. Elle eſt à 5 li. ſ. e. de Cambrai. *Long* 21, 10; *lat.* 50, 3.

CATEGAT. *Voyez* CATTEGAT.

CATELET, *Caſtelletum*, petite ville de France en Picardie, au Vermandois, aujourd'hui ruinée. Les Eſpagnols la prirent en 1557. Elle fut priſe & repriſe pluſieurs fois depuis. Elle eſt à 4 li. ſ. de Cambrai. (*R.*)

CATERLAGH, ville d'Irlande, capitale du comté de même nom, dans la province de Leinſter, ſur le Barrow. Elle envoie deux députés au parlement.

CATHARINENBERG, petite ville du royaume de Bohême, près les frontières de la Saxe.

CATHARINENBERG, petite ville d'Allemagne, en Miſnie, appartenante à l'électeur de Saxe.

CATHERINE (Sainte), petite ville de France, en Guienne, dans l'Agénois.

CATHERINE AU MONT (Sainte), ancienne abbaye de Bénédictins, près de Rouen, dont il ne reſte aucun veſtige. Sa manſe abbatiale eſt unie à la chartreuſe de Gaillon, & ſa manſe conventuelle à la chartreuſe de Rouen.

CATHERINE (Sainte), île ſur la côte du Bréſil, appartenante aux Portugais. *Lat. mérid.* 27; *long.* 340.

CATIF, ville d'Aſie, dans l'Arabie Heureuſe, près du golfe Perſique.

CATLENBOURG, bailliage & château de la principauté de Grubenhagen, avec une abbaye de filles, à 4 li. n. de Gottingue. (*R.*)

CATON-BELLE, rivière d'Afrique, dans la baſſe Guinée, au royaume de Benguele. Elle prend ſa ſource près du royaume d'Angola. (*R.*)

CATRUMNA, ville d'Aſie, dans l'île de Ceilan.

CATTARO, ville de Dalmatie, ſur le golfe de même nom, près des frontières de l'Albanie, aux Vénitiens; elle eſt défendue par un bon château, & décorée d'un évêché ſuffragant de Barri. Elle eſt à 11 li. o. de Raguſe. *Long.* 36, 33; *lat.* 42, 25.

CATTAY (le), *Serica*, nom des ſept provinces ſeptentrionales de la Chine. *Voyez* CHINE.

CATTEGAT (le), golfe de la mer Baltique, entre les côtes orientales du Jutland & la côte de Suède. On l'appelle auſſi *Skager-Rack*.

CATZENELLNBOGEN, ou KATZENELLNBOGEN, comté d'Allemagne, dans le pays de Heſſe; il ſe diviſe en haut & bas; ce bas comté fait partie de la Wétéravie, confine aux états de Trèves, de Mayence, de Naſſau-Idſtein, & des quatre ſeigneurs. Il appartient au landgrave de Heſſe-Rhinfels; ſon ſol, fertile en grains, eſt parſemé de belles forêts, de bonnes eaux minérales, de pâturages & de vignobles, dont la culture, jointe à celle du reſte des campagnes, fait vivre la plupart des habitans; les autres s'occupent à quelques fabriques de draps. En vertu de la ſupériorité territoriale réſervée au landgrave de

Digitized by Google

Cassel, ce prince y jouit des droits régaliens & épiscopaux, de la perception des charges, tant de l'empire que du cercle, de celle des dons gratuits, servant à doter les princesses; de celle des gabelles, &c.; & il y tient un commissaire, chargé de maintenir le tout, & de l'exécuter, le cas échéant.

Le comté de Katzenellnbogen est divisé en trois bailliages; savoir, celui de Rheinfels, Reichemberh, Hohenstein.

Le haut comté de Katzenellnbogen, a pour bornes, le Rhin, le Mein, le palatinat, l'électorat de Mayence, les comtés d'Isenbourg, & celui d'Erbach; il appartient depuis le XVIe siècle, à la maison de Hesse Darmstadt; le sol de ce comté est fertile en bleds, en vins, amandes, châtaignes, &c. Il renferme le bailliage de Darmstadt, le bailliage de Kelsterbach, celui de Russelrheim, celui de Dornberg, celui de Jœgersbourg, celui de Lichtenenberg, celui de Zwingenberg, la coseigneurie d'Umstadt, partie de la seigneurie d'Epstein, le bailliage de Braubach, & la paroisse de Katzenellnbogen. (*R.*)

CATZENELLNBOGEN (le vieux), dans le haut comté, est un bourg avec un château, sur une montagne; c'est de-là que descendoient les anciens comtes de ce nom. Il y a une mine de fer dans ses environs.

CATZENELLNBOGEN (le neuf), dans le bas comté, château fort, construit en 1393, sur un rocher très élevé, & qui a toujours suivi le sort de Rheinfels. (*M. D. M.*)

CAUB, petite ville d'Allemagne, sur le Rhin, vis-à-vis de Bacharach, dans le duché de Simmeren.

CAUCASE (le), *Caucasus*, grande chaîne de montagnes d'Asie, qui s'étend depuis la mer Noire jusqu'à la mer Caspienne, entre Say & Derbent, & ferme comme un mur l'isthme que forment ces deux mers. C'est une des plus hautes de toute l'Asie; elle est presque toujours couverte de neige, sur-tout vers le sommet. Jusques vers le haut, elle abonde en miel, bled, gomme, vins, fruits; on y nourrit beaucoup de porcs & de bétail. La vigne s'élève fort haut autour des arbres. Les habitans sont presque tous chrétiens, & d'un beau sang, hommes & femmes: on les appelle les *Suanes*, les *Abascasses*, les *Alans*, les *Circasses*, les *Ziques*, les *Caracolis*. Les Suanes sont aussi polis que courageux; ils trafiquent sans se servir d'argent ni de monnoie. (*M. D. M.*)

CAUDEBEC, ville de France, en Normandie, capitale du pays de Caux. Elle est riche, bien peuplée, & très commerçante, au pied d'une montagne, près de la Seine, à 7 lieues o. de Rouen, 11 e. du Havre, 12 n. e. de Lisieux. *Long.* 18, 22; *lat.* 49, 30. Sa manufacture de chapeaux a été plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Cette ville est le siège d'un gouverneur particulier, & celui d'un bailliage, d'un présidial, d'une maîtrise particulière des eaux & forêts. (*R.*)

CAUDES-AIGUES, petite ville de la haute Auvergne, au midi de Saint-Flour, & dans la généralité de Riom. Elle est ainsi nommée à cause de ses eaux chaudes. (*R.*)

CAUDES-COSTES, petite ville de France, dans l'Armagnac, à une lieue de la Garonne.

CAUDETTE, petite rivière d'Espagne, dans la nouvelle Castille, qui se jète dans le Xucar.

CAUDIEZ, petite ville de France, en Languedoc, au pied des Pyrénées, sur les frontières du Roussillon.

CAUDROT, ou COUDROT, petite ville de France, en Guienne, dans le Bazadois, à l'endroit où le Drot se jète dans la Garonne.

CAULEM, ville des Indes, dans la province que les Arabes appellent *Belad-al Fulfui*; c'est-à-dire, *le pays du Poivre*: c'est ce que nous nommons le pays de Calicut, sur la côte de Malabar. Elle est dans une belle plaine.

CAULET, rivière de France, dans le Languedoc, qui prend sa source au diocèse de Castres.

CAUMONT, petite ville de France, en Guienne, dans le Bazadois, sur la Garonne. Il y a beaucoup de villages & de bourgs de ce nom dans la Guienne; il y en a aussi un dans le comtat Venaissin, à 2 l. o. de Cavaillon.

CAUNE (la), petite ville de France, au haut Languedoc, au diocèse de Castres, sur les confins du Rouergue.

CAUNES (les), petite ville de France, dans le bas Languedoc, au diocèse de Narbonne, avec une abbaye de Benédictins. (*R.*)

CAURZIM, ou KAURZIM, cercle de Bohême; il renferme beaucoup de forêts, dont le bois est conduit à Prague. On y compte quatre villes murées, une ville ouverte, quatorze petites villes & bourgs, ayant châteaux seigneuriaux; seize petites villes & bourgs, sans châteaux; cinquante quatre châteaux seigneuriaux, trois couvens. Le directoire du cercle tient ses séances à Prague. (*R.*)

CAURZIM, ville royale très-ancienne, dans le cercle de même nom. M. *Vosgien* en fait la capitale du cercle: il se trompe; le cercle de Caurzim n'a point de capitale.

CAUSSADE, petite ville de France, dans le bas Quercy, près l'Aveyrou, à 5 l. n. e. de Montauban; son territoire produit beaucoup de truffes noires & de safran.

CAUTE, rivière considérable de l'Amérique, dans l'île de Cuba, où il se trouve beaucoup de crocodiles.

CAUX (le pays de), contrée de France, dans le diocèse de Rouen; située entre la Seine & l'Océan, la Picardie, le pays de Bray & le Vexin-Normand; la capitale est en Caudebec, où l'on fabrique des chapeaux de ce nom. Ce pays comprend dix villes, trente bourgs, & environ six

Digitized by Google

cents paroiſſes, quoiqu'il n'ait que dix lieues de large ſur dix-ſept de long. Sa figure eſt triangulaire. Les cures y ſont d'un revenu conſidérable. Il abonde en grains & légumes, lins, chanvres & fruits: il y a une coutume particulière, qui avantage beaucoup les aînés, ce qui oblige les puînés d'aller chercher fortune hors du pays. La volaille y eſt excellente, d'où l'on donne quelquefois à ſes poulardes le nom de *gelinottes de Caux*. Le gibier & le poiſſon y ſont auſſi en abondance. Ce pays, à la réſerve de ce qui forme le gouvernement général du Havre, dépend du bailliage de ſon nom. (*R.*)

CAUX, petite ville de France, au diocèſe, & à 2 li. o. de Carcaſſône.

CAVA, ville d'Italie, au royaume de Naples, dans la principauté citérieure: elle eſt conſidérable & bien peuplée; ſon évêque eſt ſuffragant de Salerne; mais il ne relève que du ſaint-ſiège. On y fait un grand commerce de toiles. Elle eſt au pied du mont-Métélian, à 10 li. e. de Naples, 2 n. o. de Salerne. *Long.* 32, 20; *lat.* 40, 40.

CAVACHI, province du Japon, dans l'île de Niphon, entre le golfe de *Méaco* & les provinces de Jamato, Idumi & Vomi. La capitale porte le même nom.

CAVADO (le), rivière de Portugal, qui a ſa ſource aux frontières de Galice.

CAVAILLON, petite ville de France, au comtat Venaiſſin, ſur la Durance, à 4 lieues d'Avignon; ſon nom latin eſt *Cabellio*.

Elle a un évêché ſuffragant d'Avignon: ſon territoire eſt très-fertile & très-agréable. Elle eſt à 5 li. ſ. e. d'Avignon, 9 n. e. d'Arles, 10 n. o. d'Aix. *Lat.* 43, 52, *long.* 22, 52.

CAVALLE, ville de Grèce, dans la Macédoine, près de l'Archipel. C'étoit autrefois une grande ville; pluſieurs ruines, & ſur-tout les reſtes d'un bel aqueduc à double rang d'arcades, les unes ſur les autres, atteſtent encore ſon ancienne grandeur.

CAVALLERIE (la), petite ville de France, en Rouergue, vers les frontières des Cevenes.

CAVAN, ou CAVON, contrée d'Irlande, avec titre de comté, dans la province d'Ulſter, dont la capitale porte le même nom, à 24 lieues n. o. de Dublin. La ville envoie un député au parlement. *Long.* 10, 10; *lat.* 54.

CAVE, une des îles Orcades, au nord de l'Ecoſſe.

CAVEN, *Voyez* KOWNO.

CAVERNIECK, petite ville de la Pruſſe occidentale, dans la province de Michelow, près de la rivière de Dribentz. (*R.*)

CAVIANA (île de), dans l'Amérique méridionale, au Bréſil, à l'embouchure de la rivière des Amazones. Elle eſt aujourd'hui déſerte.

CAVINAS (les), peuple de l'Amérique méridionale, dans la province de Charcas.

CAVITE, ou CAVITA, ville de l'île de Manille, l'une des Philippines, avec un bon château & un port, près duquel on conſtruit les vaiſſeaux. Elle eſt à 4 lieues de Manille.

CAVOLA, forteresſe d'Italie, dans l'état de la république de Veniſe, ſur la rivière de Brente.

CAVOURS, ou CAOURS, petite ville d'Italie, en Piémont, ſur les frontières de France. Elle fut priſe d'aſſaut & ſaccagée par les François, en 1640. Elle eſt à 6 milles de Pignerol.

CAWROORA, ou COURWO, rivière de l'Amérique, à huit lieues de Cayenne.

CAXAMALCA, ville, & petit pays de l'Amérique méridionale, au Pérou, abondant en mines d'or & d'argent, & qui donne beaucoup de laine. Les pâturages y ſont excellens, & l'on y recueille beaucoup de maïs & de fruits. Les Indiens de ce canton, ſont paiſibles, honnêtes & induſtrieux. La ville eſt à 30 li. de la mer Pacifique *Long.* 304, 40; *lat. mérid.* 8 (*R.*)

CAXEM, ou CAYEM, ville d'Aſie, dans l'Arabie Heureuſe, avec un bon port, ſur l'Océan.

CAYAKA, petit pays d'Afrique dans la Nigritie, au nord de la rivière de Gambie.

CAYE, *Caya*, petite rivière d'Eſpagne, dans l'Eſtramadure, ſur les frontières de Portugal. Elle ſe jète dans la Guadiana à Badajoz.

CAYEMITES, petites îles de l'Amérique, à l'occident de l'île Saint-Domingue; elles ſont partie des îles Antilles. Les habitans de Saint-Domingue y vont pêcher des tortues. (*R.*)

CAYLAR (le), ou LE CAYLÈS, petite ville de France dans le Languedoc, au diocèſe, & à 5 li. n. de Lodève.

CAYLUS, petite ville de France, dans le bas Quercy, ſur les frontières du Rouergue, à 8 li. n. e. de Montauban. On a auſſi donné le même nom à un village de Rouairoux, diocèſe, & à 4 li. ſ. de Caſtres, en Languedoc.

CAYMAN: il y a trois îles de ce nom, dans l'Amérique ſeptentrionale, au midi de l'île de Cuba, & à l'occident ſeptentrional de la Jamaïque: elles ſont inhabitées, & preſque ſans aucune eau douce.

CAYNO, ou CANO, petite île de l'Amérique méridionale, dans la mer du Sud, à l'extrémité de la province de Coſta-Rica.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google